





DGCL  
A

By GE

St corentin  
ce terre est a l'usage de  
St genevieve pie gnyot

St coventin





# A LA REYNE R E G E N T E.



A D A M E,

Ce seroit un dessein trop iniurieux à vostre pieté, & trop éloigné du sentiment que nous deuons auoir de nos obligations, d'hesiter sur le choix d'une personne, à qui nous puissions presenter ces premices de nostre Carmel. Les faueurs continuelles que nous receuons de vostre bonté exigent de nous ce tribut avec justice; & l'affection que vous auez pour nostre Saincte, nous oblige par un deuoir tres-special, à mettre ce sacré depost entre vos mains, pour y trouuer l'estime qui luy est deuë, & l'appuy qui luy est necessaire. Que si nous adjoutons à ce-cy cette viue ressemblance des qualitez, & des vertus de vostre Majesté, à celles d'une saincte Terese, nous y descouurons un motif si puissant, ou une cause si iuste pour vous dedier cet ouurage, & le mettre à l'abry de vostre trosne Royal, que d'auoir la pensèe



de le placer autre part, il n'y auroit pas moins de crime, ou d'aveuglement, qu'à vouloir violenter un element, & le tirer de son lieu naturel: parce que sans m'arrester à cette conuenance mysterieuse qui se trouue dans vos augustes Noms, dont l'un nous signifie des prodiges & merueilles, & l'autre la source de toutes les merueilles, ie veux dire la grace; ces vertus heroïques dont vous sanctifiez la Cour, & tout le reste de la France, & qui vous donnent par merite, ce que vous possédez par droit, ne sont-elles pas une peinture tres-naïfue des perfections de nostre grande Sainte? puis que ce zele de la gloire de Dieu, cette ardeur à l'exercice de l'Oraison, ces exemples admirables d'humilité, cette rare prudence dans le gouvernement de vos sujets, & en vostre propre conduite, sont aussi des plus riches ioyaux qui embellissent la Couronne de cette illustre Sainte, qui ayant eu pour lieu de sa naissance le mesme Royaume que vostre Maïesté, a encore cela de particulier, & de commun avec elle, qu'elle a eu son affection & son cœur pour la France, ayant pris pour but de ses prieres, & de ses penitences, la deliurance de nos perils, le soulagement de nos maux, & l'assurance de nos biens. En quoy toutefois il y a cette difference, que vostre Maïesté y donnant son cœur, l'a de plus honoré de sa presence, où la Sainte ne l'ayant pû faire en personne, s'est contenté de l'y suppleer par celle de ses enfans.

En fin, MADAME, si nous considerons encore, que vostre naissance a esté obtenüe du Ciel, par un des enfans de sainte Terese, & partant que vous appartenez à cette Sainte d'une façon speciale, nous trouuerons un nouveau motif pour vous offrir ce celeste & ce precieux gage, que nous auons herité de nostre Mere, esperans que vostre Maïesté agreera ce témoignage de nos deuoirs, & de nostre humble reconnaissance, & qu'elle continuera à fauoriser de sa protection les enfans de la Mere qu'elle chérit avec tant de tendresse, & qu'elle honore si hautement, l'assurans aussi que nous continuerons tous de nostre part à presenter fidelement à Dieu nos prieres, & nos vœux pour attirer sur elle, & sur toute la famille Royale, les faueurs & les be-

nedictions du Ciel, que vous souhaitez icy particulièrement celuy  
qui ose se dire,

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE.

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidèle  
sujet & seruiteur, Fr. CYPRIEN, de la  
Natiuité de la Vierge, Carme Déchaussé;



## A V L E C T E U R.



Estime, mon cher Lecteur, que ces œuvres toutes admirables, & toutes diuines ont tres justement acquis dans l'Eglise, m'exempte raisonnablement de la peine de vous en encherir les auantages, & représenter l'excellence: Mais si par quelque rencontre cette lecture vous estoit nouuelle, & que vous n'en eussiez pas encore recogneu le merite, ny sauouré les fruits, ie vous exhorte maintenant pour la gloire de celuy qui est l'Autheur de ce present celeste, à consacrer à cette sainte occupation quelques heures de vostre loisir, que dis-je de vostre loisir, mais plustost du temps qui vous est le plus cher, & le plus pretieux; & j'ose bien me promettre que s'il vous reste quelque estincelle de pieté, vous benirez le iour, & l'heure que vous en aurez eu la cognoissance, & ne vous lasserez iamais de moissonner les biens que produit cette semence diuine, qu'on y decouure par tout. Estes vous steriles, & dans l'aridité, vous y trouuerez vne sainte rosée qui est capable de fertiliser les deserts & d'amollir les rochers: Estes vous desolez, vous y sentirez vn souuerain lenitif des maux les plus estranges, & vne vertu cachée, capable d'adoucir toutes sortes d'amertumes: Estes vous attiré par la douceur des parfums, hélas ces diuins écrits exhalent par tout vne odeur si douce, mais si sainte, qu'elle embaume, & penetre les cœurs les plus insensibles, qu'elle fortifie les foibles, qu'elle anime les forts, & recrée ou releue les plus abatus: Estes vous attiedis, ou glacez touchant les sentimens de l'eternité, & les obligations du Christianisme, toutes les paroles de ces liures sacrez, sont autant de lampes ardantes, pour fondre toutes vos glaces, pour vous esclairer dans la cognoissance de vos deuoirs, & pour allumer dans vostre cœur des flammes d'un saint amour. Que si vous commencez desia à vous

eleuer de la terre, pour respirer l'air du Ciel, & suiure le chemin des Saints, quel tresor ne descouurirez vous point dans ces mines celestes, pour les prouisions de cet heureux voyage, que d'auis importans pour les Maistres, que d'instructions salutaires pour les disciples, quelle guide pour redresser les deuoyez, quelle lumiere pour dissiper les tenebres, quelle force pour affermer les timides, bref quels biens, & quels auantages pour tous: de sorte que l'on y pourroit iustement appliquer cette deuise que fit autrefois grauer Mitiade sur son bouclier, qui l'auoit garenti sur terre de ses ennemis, & l'auoit sur mer sauue du naufrage, *Auxilium indeficiens*, secours qui ne manque jamais. Que si pour vne plus grande satisfaction vous desirez d'en estre plus particulierement informé, lisez & relisez ces excellens chapitres que i'ay extrait de la vie de la mesme Sainte composee par l'Euesque de Tarassonne qui a este traduite en nostre langue, & donnee au public depuis peu de temps, & lesquels i'ay trouuee à propos d'inserer au commencement de ces Œuvres, ou entre les autres merueilles qu'il rapporte de ces liures, il dit que la Sainte y trauaillant, demouroit souuent rauie, & qu'apres reuenant à soy, elle trouuoit des choses esrites de sa lettre mais non pas de sa main, c'est à dire par vne voye miraculeuse. Mais si vous medites que la lecture de ces Saints escripts ne vous est pas nouuelle, & que l'usage vous en est familier depuis vn long-temps, ie vous diray neantmoins pour la gloire de celuy qui m'a fait cette grande grace d'estre employe en ce precieux trauail, que si vous les auez estime & gouste autre fois, j'espere qu'à present, apres la peine, l'estude, & la diligence qu'on a apporté pour vous les donner en l'estat qu'on vous les presente, vous n'aurez pas à degoust d'y ietter quelquefois la veue. Je prie de tout mon cœur sa diuine Majesté d'y mettre sa sainte benediction, à ce que le tout reussisse à sa gloire. Amen.

## APPROBATION DES DOCTEURS.

**N**OUS sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, tesmoignons auoir leu avec vne tres-grande satisfaction vn liure qui porte pour titre: *Les Oeuvres de la Sainte Mere Tereſe de Ieſus, Fondatrice de la Reforme des Carmes & des Carmelites Deſchauffez; Traduites d'Eſpagnol en François, Par le Reuerend Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Religieux du meſme Ordre,* pour y auoir remarqué des traicts de la bonté infinie & de la prouidence ſinguliere de Dieu enuers les ames qui luy ſont fidelles, & pour y auoir rencontré des inſtructions tres-excellentes & des maximes tres-ſeures pour conduire les ames en la roye de Dieu. C'eſt pourquoy nous luy donnons tres-volontiers noſtre Approbation, eſperans que ceux qui le liront avec attention & docilité d'eſprit, en tireront de grands fruits ſpirituels & des auantages ſignales, pour leur auancement à la perfection de la vie Chreſtienne. Donné à Paris ce vingt-huictieſme iour de Ianuier, mil ſix cent quarante-quatre.

F. G. BELLOT:

F. T. BARON.

---

### LICENCE DE N. REVEREND PERE PROVINCIAL.

**I**E FR. IEAN L'EVANGELISTE DV S. SACREMENT Provincial des Carmes Deſchauffez de la Prouince de Paris, permets au R. P. CYPRIEN DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE, Religieux du meſme Ordre, de faire imprimer *Les Oeuvres de Noſtre Sainte Mere Tereſe Ieſus*, qu'il a traduit d'Eſpagnol en François, en foy dequoy i'ay ſigné & ſcellé la preſente. Fait à Paris ce premier iour de Février, mil ſix cent quarante-quatre.

F. IEAN L'EVANGELISTE  
DV S. SACREMENT,  
Provincial.

---

### APPROBATION DES RR. PP. RELIGIEUX DE L'ORDRE.

**N**OUS ſous-signez tesmoignons auoir veu les Oeuvres de noſtre ſainte Mere THERESE DE IESVS, nouvellement traduites en François par le R. P. CYPRIEN de la Natiuité de la Vierge, Religieux de noſtre Ordre, où il y a tant de choſes admirables pour le bien commun des fideles, ſoit pour la perfection des iuſtes, ſoit pour la conuerſion des pecheurs, que nous eſtimons qu'on ne peut faire aſſez de diligence pour les donner au pluſtoſt au public, à ce que la diuine ſemence qui y eſt eſparſe par tout, pouſſe les fleurs, & donne les fruitſ à la gloire de Dieu à l'exaltation de ſon Eglise, & que le parfum celeſte, dont elles ſont embaumées, exhale des diuines vapeurs pour attirer tout l'vniuers à la poursuite des ſolides & eminentes verités qu'elles contiennent & qu'elles propoient, pour eſtre ſainctement imitées, comme des exemplaires ſacrez de la veritable & de la plus haute perfection. C'eſt le iugement que nous en faiſons, auoians librement que leur excellence & leur merite eſt au deſſus des louanges que nous en pouuons publier, & bien meſme au deſſus de toutes les penſées que nous en pouuons conceuoir: & pour vn témoignage ſpecial de ce iuſte ſentiment que nous en auons, quoy que non digne de leur prix inestimable, nous auons ſigné la preſente de nos noms. Fait à Paris ce premier iour de Ianuier 1644.

FR. LOUIS DE LA MERE DE DIEU, Prieur des Carmes Deſchauffez du  
Conuent de Paris.

FR. MELCHIOR DE IESVS, Carme Deſchauffé, Lecteur en Theologie.

FR. NICOLAS DE SAINTE CATHERINE, Carme Deſchauffé, Lecteur  
en Theologie.



LETTRE DV R. P. MAISTRE  
LOVYS DE LEON,  
A LA MERE ANNE DE IESVS,

*Prieure des Carmelites Déchaussées de Madrid, & aux Religieuses de ce Monastere, en la loüange & recommandation de l'esprit & de la doctrine de la sainte Mere Terefe de IESVS.*



En'ay point veu, ny cogneu la Mere Terefe de Iesus pendant qu'elle a vescu en ce monde, mais maintenant qu'elle vit & regne dans le Ciel, ie la voy presque tousiours dans deux images viuantes qui nous en sont restées, c'est à sçauoir dans ses filles, & dans ses liures qui, à mon auis, sont des tesmoins fidels & irreprochables de sa grande vertu: parce que bien que la voyant pendant sa vie, i'eusse pû remarquer la forme de son corps & les traits de son visage, & l'entendant parler, i'eusse pû decouurir l'excellence de son ame par la vertu de ses paroles, si est-ce que la premiere de ces cognoissances n'eut esté qu'une chose commune, & la seconde eut esté sujette à l'erreur, dequoy sont exemptes les choses où à present ie la voy si naïuement représentée: Parce que les fruiçts que chacun laisse de foy, sont les veritables tesmoins de la vie; & Nostre Seigneur les tient en cette estime, lors que dans l'Euangile, pour decouurir la difference qu'il y a entre les bons & les mauuais, il nous renuoye seulement aux effectz qu'ils produisent: Vous les cognoistrez, dit-il, par leurs fruiçts. De maniere que cette mesme vertu & sainteté de la Mere Terefe, qui eût pû m'estre suspecte & incertaine en la voyant; à present que ie n'en ay pas la veüe, mais que ie voy seulement ses liures & les œuures de ses mains qui sont ses filles, passe dans ma creance pour tres-certaine & tres-manifeste; Dautant que par la vertu qui éclate en toutes, on connoist sans peril d'erreur la grande grace que Dieu a mis en celle qu'il a choisi pour estre la Mere de ce nouueau miracle, veu qu'on doit tenir pour tel ce que Dieu fait maintenant en elles, & par elles.

Que si ce qui passe les bornes & les regles de l'ordre naturel, est vn miracle; il y a en cecy tant de choses nouuelles & extraordinaires, que de les appeller seulement miracle, c'est peu de chose, parce que c'est vn assemblage de plusieurs miracles: Car c'est vne chose merueilleuse, qu'une femme, & seule, aye reduit dans la perfection vn Ordre de Religieux & de Religieuses: Et c'est vn autre miracle que la grande perfe-



tion qu'elle y a estably, & c'est encore vn troisieme miracle que le grand accroissement où il est paruenü en si peu d'années, & procedant de si petits commencemens; car chaque chose considerée en particulier est tres-digne de remarque: Parce que n'estant point l'office des femmes d'enseigner, mais seulement d'estre instruites, suiuant ce que dit l'Apostre saint Paul; on voit clairement que c'est vne merueille singuliere & nouuelle qu'une femme foible ait eu tant de courage que d'entreprendre vne chose si grande, qu'elle ait esté si sage & si puissante qu'elle aye reüssi dans vn tel dessein, & qu'elle aye rauy les cœurs de ceux qui communiquoient avec elle pour les consacrer au seruice de Dieu, bref qu'elle ait traîné apres soy des personnes pour la suiure dans vn chemin que la sensualité n'envisage qu'avec horreur.

En quoy selon que i'en peus iuger, Dieu a voulu contrepointer & rembarrer en ces temps les efforts & les proiets du Diable, lors qu'il semble triompher dans la quantité des proyes qu'il butine, i'entends dans la multitude de tant de peuples heretiques qui militent sous son estendart, & dans le grand nombre de vices dont les fideles sont infectez; Sa diuine Majesté dis-je a voulu eluder son attente, & emousser les traits d'une façon tres-humiliante, & l'exposer à vne iuste rîee, luy opposant non pas vn homme armé de valeur, & bien muni de lettres, mais vne femme patüre & seule pour luy liurer vn cartel de deffi, pour arborer l'enseigne contre luy, & faire publiquement vne leuée de gens qui le jettassent par terre, & le foulassent aux pieds: Sans doute Dieu pour faire éclatter son pouuoir en ce temps, où tant de milliers d'hommes, les vns par leurs esprits corrompus & déuoyez, les autres par des mœurs vitiueuses & depraüées vont destruisans son Royaume, a voulu qu'une femme portast vn flambeau du Paradis pour éclairer les entenedemens, & composer ou reformer la vie de plusieurs, qu'on voit multiplier de iour à autre pour releuer ces ruines, & reparer ces pertes.

Et dans ces années de l'Eglise vieillissante, il a trouué à propos de monstrier que sa Grace ne vieillit point, & que la vertu de son esprit qui a esté dans l'âge d'or de l'Eglise naissante, n'est pas moindre à present, puis qu'il fait le mesme, où presque le mesme dans ces temps avec des moyens & des instrumens plus foibles qu'alors si nous regardons les qualitez du sexe. Parce que (& c'est-là le second miracle) la vie que menent vos Reuerences, & la perfection, en laquelle vostre Mere vous a eleué, qu'est-ce autre chose sinon vn pourtrait de la Sainteté de l'Eglise primitive: Dautant que certainement ce que nous lisons de cette antiquité, nous le touchons maintenant au doigt & à l'œil naifement exprimé dans vos mœurs; & vostre vie nous monstre par effects & par

œuvres, ce qui sembloit n'estre que par paroles, & sur le papier, tant l'vsage en estoit rare, ou presqu'aboli; & ce que la chair admiroit dans la lecture, & auoit peine à croire, à présent elle le voit accomply en vous, & en vos compagnes: Car estans détachées de tout ce qui n'est pas Dieu, & s'estans totalement liurées entre les bras de leur diuin Epoux, portans vn courage masle dans vn corps tendre & foible, elles mettent en pratique la Philosophie la plus haute & la plus genereuse qui soit iamais tombée en l'imagination des hommes, & en matiere de vie parfaite, & de vertu heroïque elles arriuent avec les œuvres, où les esprits n'ont pas atteint par la pensée: parce qu'elles foulent aux pieds les richesses, parce qu'elles ont en horreur la liberté, parce qu'elles font litiere de l'honneur, parce qu'elles cherissent l'humilité, & le traual, & que toute leur estude est de tascher à s'auancer continuellement avec vne sainte & tres-loüable emulation.

En quoy leur Epoux leur respond avec vne joye extraordinaire qu'il leur verse dans l'ame, qui est si grande, que dans le dénuement & la priuation de tout ce qui peut donner du contentement en la vie, elles possèdent vn tresor d'vne vraye allegresse, & tiennent genereusement sous leurs pieds toute la nature, comme estans exemptes de ses loix, ou véritablement comme estans élevées au dessus d'elle: parce que le traual ne les lasse point, l'austere closture ne les ennuye pas, la maladie ne les abat point, & la mort ne les estonne ny ne les effraye pas; au contraire elle les réjouit & les anime. Mais ce qui cause particulièrement vne tres-grande admiration, c'est le goust, & s'il faut ainsi dire, la facilité dont elles font tout ce qui de soy est extremement difficile à pratiquer; dautant que la mortification leur est vne recreation; la resignation leur tient lieu de delices, & la rigueur de la penitence leur passe pour vn déduit & pour vn passe-temps; & comme si elles s'alloient recreant & diuertissant elles font des choses qui espouuentent la nature, ayans desia conuerty l'exercice des vertus heroïques en vn entretien sauoureux; en quoy elles montrent bien par œuvre la verité de la parole de nostre Seigneur, qui dit, que son joug est doux & sa charge legere: parce que l'on ne voit point de femmes mondaines qui se réjouissent tant dans les modes & dans leurs vains atours, comme l'imitation de la vie angelique vous est plaisante & sauoureuse; dautant que vous estes sans doute des Anges, non seulement quant à la perfection de la vie, mais aussi quant à la ressemblance & vnité que vous avez en cette perfection; parce qu'on ne peut trouuer deux choses si semblables entr'elles, comme vous l'estes toutes entre vous, dans la parole, dans la modestie, en l'humilité, en la discretion, en la douceur d'esprit, & finalement en toute

## L E T T R E D U R. P. M A I S T R E

vostre conuerſation & façon de proceder: car comme vous eſtes animées d'une meſme vertu, auſſi vous fait-elle paroître toutes d'une meſme figure, & comme dans des glaces tres-nettes, on voit en toutes vn meſme viſage, qui eſt celuy de la ſainte Mere, qui ſ'exprime & ſe renouuelle en ſes filles.

D'où vient, comme j'ay dit au commencement, qu'encore que ie ne l'aye pas veu en ſa vie, ie la voy maintenant avec plus d'euidence; d'autant que ſes filles ne ſont pas ſeulement des figures & des images uiuantes de ſon viſage, mais encore des teſmoignages certains de ſes perfections qui leur ſont communiquées, & qui de main en main ſe vont reſpandans en toutes avec tant de viſteſſe, qu'en l'eſpace de vingt ans ou enuiron ( & c'eſt la troiſieſme merueille ) depuis le premier Monaftere qu'a fondé la ſainte Mere, iuſqu'à preſent que cecy ſ'eſcrit, l'Eſpagne eſt deſia peuplée de maiſons Religieuſes, où plus de mille perſonnes ſont conſacrées au ſeruice de ſa diuine Majeſté, entre leſquelles vous éclattez comme ſont les principales eſtoiles entre les moindres; parce que comme vne Vierge a donné commencement à cette reforme; ainſi les femmes qui l'ont embrassée, ſemblent y tenir le haut-bout.

Et non ſeulement en leur Ordre elles ſont des flambeaux & des guides pour les autres, mais elles ſont encore l'honneur de noſtre nation, la gloire de noſtre ſiecle, les riches fleurs qui embelliffent ſa ſterilité, & à dire le vray, des membres de l'Egliſe des plus purs & des plus choiſis, bref des viſs teſmoignages de la puiffance de Ieſus-Chriſt, des preuues manifeſtes de ſa vertu ſouueraine, ou des miroüers dans leſquels nous voyons preſque par experience ce que la Foy nous promet. Et cecy ſuffira quant au premier de ſes pourtraits, j'entens quant à ſes Religieuſes & ſes filles.

Pour la ſeconde image dont j'ay parlé, qui ſont ſes écrits, elle n'eſt point manifeſte, ny moins miraculeuſe; dans leſquels liures ſans doute le ſainct Eſprit a voulu qu'elle fuſt vn tres-rare exemple, parce que dans la ſublimité des choſes qu'elle traite, & dans la delicateſſe, & la clarté dont elle les deduit, elle ſurpaſſe beaucoup d'eſprits, & dans la maniere de les dire, dans la pureté & facilité du ſtyle, dans la grace & l'ajancement des paroles, & dans vne élégance naïſſe qui delecte au dernier point ſon lecteur, ie doute que dans toute noſtre langue il y aye rien qu'on luy puiſſe comparer: De ſorte que toutes les fois que ie les lis, ie ſuis eſpris d'une nouuelle admiration, & en pluſieurs endroits il me ſemble que ce n'eſt point vn eſprit d'homme que celuy que i'entends, & ie ne doute pas qu'en pluſieurs lieux ce ne fuſt le ſainct Eſprit



qui parloit en elle, & qui conduisoit sa main & sa plume: Ce qui est manifeste par la lumiere dont elle eclaire les choses obscures, & par le feu que ses paroles allument dans les cœurs; d'autant que laissant à part plusieurs autres grands profits que trouuent dans ces liures ceux qui les lisent, à mon auis, il y en a deux qu'ils font plus efficacement.

L'un est de faciliter dans l'esprit des lecteurs le chemin de la vertu, & l'autre de les exciter puissamment à la pratiquer, & les enflammer d'amour de Dieu; parce que pour l'un c'est vne chose merueilleuse de voir comme ils mettent Dieu deuant les yeux, & comment ils le montrent facile à trouuer, & doux & aymable pour ceux qui le trouuent. Pour l'autre non seulement dans toutes ses paroles, mais encore par chacune en particulier elle jette dans le cœur vn feu du ciel qui l'embraze & qui l'aneantit: Et ostant des yeux & des sens toutes les difficultez qu'il y a en cela, non afin que l'ame ne les voye pas, mais afin qu'elle n'en fasse point d'estat, non seulement elles la laissent detrompée touchant ce que la fausse imagination luy representoit, mais encore déchargée de sa pesanteur, garentie de sa tepidité, si animée, & s'il se peut dire avec vne telle angoisse du bien, qu'elle y vole aussi-tost par l'ardeur dont elle est viuement pressée: Parce que cette grande flamme qui brusloit dans cette sainte poitrine, est sortie encore au dehors, & s'est attachée à ses paroles de telle sorte qu'elles mettent le feu par tout où elles passent: Dequoy vous estes des tesmoins tres-fideles, estans des copies si excellentes de ce parfait original: Et ie peus dire que ie ne me souuiens point d'auoir iamais leu dans ces liures, qu'il ne m'ait semblé de vous entendre parler; comme aussi iamais ie ne vous ay ouy parler, que ie ne me sois imaginé lire les écrits de la Mere: Et ceux qui en voudront faire l'experience trouueront cecy veritable: parce qu'ils decouuriront la mesme lumiere & la mesme eminence d'entendement dans les choses delicates & difficiles de l'esprit, la mesme facilité & douceur à les dire, avec vne pareille dexterité & discretion: Ils sentiront aussi le mesme feu de Dieu, & conceuront les mesmes desirs, ils verront la mesme forme de sainteté non commune, ny aussi miraculeuse, mais si infuse en toute sorte de conuersation quant à la substance, que quelquesfois mesme sans parler de Dieu, elles laissent les ames esprises de son amour.

Tellement que me seruant de mon premier langage, ie dis que si ie ne l'ay point veüe viuante en ce pelerinage, ie la contemple maintenant dans ses liures, ou pour mieux dire, en vous seules qui estes ses filles, des plus semblables à ses vertus, & qui estes les caracteres viuans de ses liures admirables, lesquels à present qu'ils paroissent au iour, apres



que le Conseil Royal m'en a commis la reueuë, ie peus bien les adresser à ce saint Conuënt, comme aussi ie les luy adresse & presente, veu que le travail que j'y ay employé n'a pas esté petit: Parce que non seulement j'ay travaillé à les voir, & à les examiner, mais aussi à les confronter avec les originaux, (qui ont demeuré plusieurs iours entre mes mains) & à les reduire en la mesme manière que la sainte Mere les a laissé écrits de sa main, sans les changer ny dans la matiere ny dans les termes, dequoy toutesfois les copies estoient beaucoup différentes, soit par l'oubly, ou la negligence des écriuains, soit par vn erreur, & vne entreprise téméraire. Parce que de vouloir changer les choses qui sont parties d'une poitrine où Dieu habitoit si spécialement, & qu'on presume l'auiro esmeu à les écrire, c'a esté vne hardiesse très-grande, & vn erreur insupportable de vouloir corriger ses paroles: D'autant que si ces personnes eussent bien entendu la langue Castillanne, elles eussent veu que le langage de la sainte Mere est la mesme elegance: Car bien qu'en quelques endroits de ce qu'elle écrit, auant qu'elle acheue la raison qu'elle a commencé, elle la mesle avec d'autres raisons, & qu'elle interrompe souuent le fil de son discours, y entrelaçant quelque autre chose; si est-ce qu'elle l'enchasse si dextrement, & l'entremesle avec tant de grace, que ce mesme vice luy tient lieu de lustre, & est comme vn agreable refrain d'une chanson melodieuse: Or ie dis que j'ay restably ces escrits en leur premiere pureté.

Mais comme il n'y a rien de si saint où la malice des hommes ne puisse donner quelque atteinte; il ne sera pas hors de propos, qu'encores que ie parle icy à vos Reuerences, ie responde neantmoins aux pensées de quelques personnes. Il est constant que dans ces liures il est parlé de reuelations, & qu'on y traite des choses interieures qui se passent dans l'oraison, & des choses qui sont bien éloignées des sentimens ordinaires des hommes. Or possible qu'il se presentera quelque vn qui dira que ces reuelations sont vne matiere douteuse, & partant qu'il n'est pas conuenable de les exposer au public; Et pour ce qui touche la communication interieure de l'ame avec Dieu, que c'est vne affaire tres-spirituelle, & de fort peu de gens, & que d'en permettre ainsi la veuë à tout le monde, c'est occasionner le peril. En quoy veritablement ils se trompent, parce que premierement touchant les reuelations, de mesme qu'il est certain que le diable se transforme quelquesfois en Ange de lumiere, & qu'il fait des illusions, & des tromperies aux ames par des fausses apparences; aussi est-ce vne chose indubitable, & de foy, que le saint Esprit parle avec les siens, & se monstre à eux en des manieres différentes, ou pour leur profit, ou pour celuy des autres. Et comme

les premières reuelations ne doiuent estre écrites, & qu'on n'en doit point faire de cas, parce que ce sont des illusions; au contraire aussi ces autres meritent d'estre couchées sur le papier, & d'estre diuulgüées: parce que, comme dit l'Ange à Tobie, il est bon de cacher le secret du Roy; mais pour les œuvres de Dieu, c'est vne chose sainte, & deuë de les decouurir, & de les manifester.

Quel Saint y a-t'il qui n'aie eu quelque reuelation; ou quelle vie de Saint écrit-on où on supprime celles qu'il a eue? Les histoires des Ordres de saint Dominique, & de saint François sont entre les mains d'un chacun, & toutes fois à peine y voit-on un feuillet qu'on n'y trouue quelque reuelation, ou des Fondateurs ou des Disciples. Dieu sans doute parle avec ses amis, & il ne leur parle pas afin que les propos qu'il leur tient, soient incogneus, & enseuelis dans l'oubly; mais afin que ce qu'il leur dit paroisse au iour; parce que comme il est lumiere, il aime aussi la lumiere en toutes choses, & comme il cherche le salut des hommes, iamais il ne fait ces graces speciales à quelqu'un, si ce n'est pour profiter à plusieurs par l'entremise de cette personne.

Pendant qu'on a douté de la vertu de la sainte Mere Teresa, & pendant qu'il y a eu des gens qui en ont fait de sinistres iugemens, parce qu'on ne voyoit pas la façon dont Dieu approuuoit ses œuvres, il estoit conuenable de ne pas produire au iour ses histoires, pour euitter les iugemens temeraires de quelques-uns. Mais maintenant apres sa mort, veu que les mesmes choses, & leur succez nous certifient que c'est Dieu, & lors que le miracle de l'incorruption de son corps, & d'autres miracles que Dieu fait chaque iour, nous tirent hors de tout doute de sa sainteté, cacher les graces que Dieu luy a fait en sa vie, & ne vouloir pas publier les moyens avec lesquels il l'a perfectionnée pour le bien de tant de gens, ce seroit en quelque façon faire vne injure au saint Esprit, ce seroit obscurcir ses merueilles, & mettre un voile à sa gloire: Et ainsi personne qui iugera sainement des choses, ne trouuera à propos qu'on taise ces reuelations: Parce que quant à l'inconuenient que quelques-uns alleguent en ce que la Mere mesme écrit ses propres reuelations, cela n'est aucunement injurieux ou prejudiciable à son humilité, & à sa modestie, d'autant qu'elle l'a fait par commandement, & par contrainte: & pour ce qui nous touche nous autres, & nostre creature, c'est le plus conuenable; parce que de quelqu'autre que c'eust esté qui les eut écrit, on eust pu douter, s'il ne se trompoit point, ou s'il ne vouloit point tromper. Ce qu'on ne peut presumer de la Mere qui escriuoit ce qui se passoit en elle, & qui estoit si sainte qu'elle n'eut pas voulu contreuenir à la verité en des choses si importantes.

Mais ce que ie crains de quelques-vns, c'est qu'ils soient dégouttez de ces écrits, non pour l'abus qu'il y puisse auoir, mais pour l'abus où ils trempent eux-mêmes, ne pouuans bien croire que Dieu s'abbaisse tant pour traitter si familièrement avec personne; ce qu'ils ne feroient pas toutefois s'ils consideroient attentiuement ce qu'ils croient; parce que s'ils confessent que Dieu s'est fait homme; quel sujet ont-ils de douter que Dieu parle avec vn homme? & s'ils croient que Dieu a esté crucifié & flagellé pour les hommes, dequoy s'estonnent-ils que sa Majesté les caresse si amoureusement? Est-ce quelque chose dauantage de s'apparoistre à son seruiteur, & de luy parler, que de se faire luy-mesme comme nostre seruiteur, & de souffrir la mort? Que les hommes s'encouragent à chercher Dieu par le chemin qu'il nous enseigne, qui est la Foy, la Charité, & l'accomplissement veritable de sa Loy, & de ses conseils, parce que la moindre chose qu'il fera, ce sera de les fauoriser de semblables graces.

Ainsi ceux qui iugent mal de ces reuelations, si c'est parce qu'ils ne croient pas qu'il y en aye, sont dans vn tres-grand erreur: Que s'ils le font, dautant qu'on en voit quelques-vnes de fausses & trompeuses, ils sont neantmoins obligez à bien iuger de celles qui sont autorisées par l'éuidente sainteté des personnes qui les ont eu, comme sont celles qui sont écrites en ces œuvres, qui non seulement ne sont point dangereuses pour estre deceu en cette matiere, mais encore qui sont utiles & necessaires pour connoistre les bonnes en ceux qui les auront: Dautant qu'elles ne rapportent pas simplement & nuëment celles de la sainte Mere Tereſe, mais encore les diligences qu'elle a fait pour les examiner, & montrent les marques que laissent les vrayes, le iugement que nous en deuons faire, & si on doit refuser, ou desirer d'en auoir: Parce que ces escrits nous enseignent que celles qui sont de Dieu, produisent tousiours dans les ames plusieurs vertus, tant pour le bien de celuy qui les reçoit, que pour l'vtilité de plusieurs autres: Et de plus ils nous apprennent que nous ne deuons pas nous conduire par ces reuelations, dautant que la regle de nostre vie, c'est la doctrine de l'Eglise, c'est ce que Dieu a reuelé dans ses liures, & ce que nous dicte la vraye & la saine raison. Ils nous disent aussi que nous ne les deuons pas desirer, & que nous n'estimions pas que la perfection de l'esprit y consiste, ou qu'elles soient des marques assurées de la Grace, dautant que le bien des ames consiste proprement à aymer Dieu dauantage, & à souffrir dauantage pour luy, & dans vne plus grande mortification des affections, dans vn plus grand denuëment, & detachement de nous-mêmes, & de toutes choses.



Et ce que ces œuvres nous montrent par les paroles qu'elles contiennent, nous est ensemble enseigné par l'exemple de la mesme Mere, de qui nous voyons la crainte & la deffiance qu'elle a tousiours eue en ses reuelations, l'examen qu'elle en a fait, & comme tousiours elle ne s'est point tant gouvernée par là, comme elle a fait par les Ordres de ses Superieurs, & de ses Confesseurs, quoy qu'elles fussent si manifestement bonnes, suiuant les effets de reforme qu'elles ont operé en elle, & dans son Ordre: De maniere que les reuelations qui se rapportent icy, ne sont point douteuses, ny n'ouurent point la porte pour celles qui sont suspectes, au contraire elles decouurent & manifestent vne lumiere pour cognoistre celles qui le seront, ces liures estans comme vne pierre de touche, pour cette esprenue, & cette cognoissance.

Il reste à present que nous respondions à ceux qui trouuent du danger dans ses écrits, pour la delicateste de la matiere dont ils traittent, & qui disent que cela n'est pas pour tous. A quoy ie replique que comme il y a trois sortes de gens, les vns qui traittent d'oraison, les autres qui en pourroient traiter, s'ils le vouloient, & quelques autres qui ne le pourroient à cause des sujétions ou des empeschemens de leur estat; Je demande qui sont ceux qui seront en danger pour la lecture de ces liures? les spirituels; nullement, si ce n'est qu'on dise qu'il y ait du dommage de sçauoir ce qu'on fait & ce qu'on professe: Ceux qui ont de la disposition pour estre spirituels? beaucoup moins, parce que non seulement ils ont icy vne guide, pour le temps qu'ils le seront, mais aussi ils trouuent qui les anime, & les excite à l'estre, ce qui est vn tres-grand bien. Les troisiemes en quoy ont-ils du peril? Est-ce à sçauoir que Dieu traite amoureusement avec les hommes, que celuy qui se denuë de tout, le trouue? Est-ce d'apprendre les caresses que Dieu fait aux ames, la difference des gousts qu'il leur donne, la façon dont il les épure & les affine. Qu'y a-t'il icy qui estant sceu, ne sanctifie celuy qui le lira, qui ne luy cause de l'admiration de Dieu, & ne l'enflamme en son amour?

Que si la consideration de ces œuvres exterieures que Dieu fait dans la creation, & dans le gouuernement des choses, est vn escole de commun profit pour tous les hommes, comment est-ce que la cognoissance de ses merueilles secretes peut estre dommageable à pas vn, & quand quelqu'un par sa mauuaise disposition en tireroit du prejudice, seroit-il iuste pour cela d'empescher vne si grande vtilité, & de tant de personnes? Qu'on ne publie point l'Euangile, parce qu'elle est occasion d'vne plus grande perte en celuy qui ne la reçoit point, comme disoit saint Paul.



# LETTRE DV R. P. MAISTRE

Quelles Escritures y a-t'il, quoy qu'on y comprenne les diuines, dont vn esprit mal disposé ne puisse conceuoir vn erreur? Quand il faut iuger des choses, il faut prendre garde si elles sont bonnes en soy, & conuenables pour leurs fins, & non pas à ce qu'enfantera le mauuais vsage de quelques-vns. Que si on prend garde à cela, il ne s'en trouuera point de si sainte qu'on ne puisse interdire. Qu'y a-t'il de plus saint que les Sacremens, & combien y en a-t'il qui deuiennent pires pour ne les pas receuoir comme il faut? Le diable comme rusé, & surueillant à nostre perte, change de couleurs différentes, & paroist dans les esprits de quelques-vns retenu, & soigneux du bien du prochain, afin que pour éuiter vn dommage particulier, il oste des yeux de tout le monde ce qui est bon & vtile au general. Il sçait bien qu'il perdra dauantage en ceux qui s'amenderont, & qui deuiendront des spirituels parfaits, estans aydez de la lecture de ces liures, qu'il ne gagnera par l'ignorance ou la malice de celuy-cy, ou de cet autre qui par leur indisposition y trouueront de quoy heurter, ou qui y chopperont en effet: De sorte que pour ne point perdre ceux qui en tirent leur auantage, il leur presente & exagere le dommage de ceux-là, lesquels d'ailleurs il tient engagez dans ses filets par mille voyes: Quoy que, comme ie disois, ie n'en sçache pas vn si mal disposé, à qui ce soit vne chose prejudiciable de sçauoir que Dieu caresse ses amis, de sçauoir combien le Seigneur est doux, & de cognoistre par quels chemins les ames s'en approchent, ce qu'enseignent ses écrits.

Ie redoute seulement quelques personnes qui veulent conduire vn chacun par elles-mesmes, qui improuuent ce qu'elles n'ordonnent pas, & qui procurent qu'on ne donne point de creance à ce qui n'est pas conforme à leur iugement, auxquelles ie ne veux point satisfaire, parce que leur erreur naist de leur volonté, & partant elles ne voudroient point admettre de responce, & se tenir pour satisfaites; mais ie desire prier les autres de n'en faire point d'estat, parce qu'elles ne le meritent pas.

I'aduertiray seulement icy d'une chose qu'il est necessaire de sçauoir, qui est que la sainte Mere parlant de l'oraison qu'elle appelle de quietude, & d'autres degrez plus sublimes, & traittant en plusieurs endroits de ses liures, de quelques graces particulieres que Dieu fait aux ames, elle a coustume de dire que l'ame est près de Dieu, & d'autres choses de cette sorte. En quoy personne ne doit entendre qu'elle mette vne certitude dans la grace, si ce n'est ceux à qui Dieu le reuele: Parce que la mesme Mere qui a ioüy de tout ce qui est porté dans ses liures, & de beaucoup plus qu'elle ne dit, écrit ces paroles en l'un d'eux. Et ce

qui ne se peut souffrir, mon Seigneur, c'est de ne pouuoir sçauoir certainement si mes desirs sont agreables à vostre Maieité. Et en vn autre lieu. Mais mon Dieu, comment pourray-ie sçauoir que ie ne suis pas separée de vous? O ma vie qui dois viure avec si peu d'assurance d'une chose si importante, qui te desirera, puisque le profit qu'on peut tirer ou attendre de toy, qui est de contenter Dieu en tout, est si incertain, & si plein de danger? Et dans le liure des demeures parlant des ames qui sont entrées dans la septiesme, qui sont du plus grand, & du plus parfait degré, elle dit cecy: Quant aux pechez mortels, qu'elles connoissent estre tels, elles en sont libres, quoy qu'elles ne soient pas assurées de n'en auoir quelques-uns, qu'elles ne sçauent pas; ce qui ne leur sera point vn petit tourment. Donc elle veut seulement dire cecy (qui est aussi tres-veritable) à sçauoir que les ames dans ces exercices sentent Dieu present par les effets qu'il opere lors en elles, qui sont de les delecter, & de les illuminer, leur donnant des auis, & des gousts; parce que bien que ce soit de grandes faueurs de Dieu, & que souuent elles soient avec la grace iustificante, ou qu'elles y cheminent, neantmoins elles ne sont pas la mesme grace, & elles ne naissent pas tousiours d'elle, ou ne sont pas tousiours conjointes avec elle, comme on voit que celuy qui est en vn mauuais estat peut nonobstant auoir le don de Prophetie, lequel lors est assuré que c'est Dieu qui luy parle, quoy qu'incertain s'il est iustifié; & de fait Dieu lors ne le iustifie pas, bien qu'il luy parle, & qu'il l'instruise.

Et cecy doit estre remarqué quant à ce qui est de la doctrine en commun; car en ce qui concerne en particulier la sainte Mere, il est fort possible que depuis qu'elle a écrit les paroles que j'ay allegué maintenant, elle aye eu quelque reuelation speciale, & vne assurance d'estre en grace. Ce que, comme on ne doit pas conuenablement l'auancer, & tenir pour certain; aussi n'est-il pas iuste de le nier avec opiniastrété, parce que les dons que Dieu a versé en son ame, & les graces qu'il luy a fait dans les dernieres années ont esté tres-grandes; Ce qui se peut colliger de certaines choses qu'elle écrit dans ses liures.

Mais de ce qui s'est peut-estre passé en elle, par vne faueur singuliere, personne ne doit faire vne regle commune. Et avec cet aduertissement tous ses écrits sont prouuez exempts de peril, qui selon mon sentiment & mon entente seront profitables aux ames, comme on voit qu'ils vous l'ont esté, vous qui auez esté eleuées avec le lait de cette salutaire doctrine, & qui vous nourrissez de ce doux aliment. Je vous prie de vous souuenir tousiours de moy en vos saintes oraisons. A saint Philippe de Madrid le 15. Septembre 1587.

**R**emarquez, mon cher Lecteur, qu'encore que nostre sainte Mere Tereſe par obeyſſance ait fait elle-mesme vne relation de ſa vie, qui eſt le premier liure de ſes œuvres, neantmoins qu'elle y a compris bien peu de choſe touchant le detail de ſes actions ; & partant n'ayant pû auſſi eſcrire la fin de ſa vie, les merueilles de ſa mort, & celles qui ont ſuiuy ſon glorieux decez : Le pieux Eueſque de Tarasſonne qui a eſté Confeſſeur du Roy Philippe ſecond, & qui l'a eſté auſſi de la Sainte, & qui a communiqué avec elle l'eſpace de quatorze ans, en a écrit vne hiſtoire tres-ample, où il deduit des choſes tres-rares, & tres-admirables, dont meſme la cognoiſſance de quelques-unes nous eſtoit nouvelle deuant ſes écrits : & comme il a eſté ſi exact à particulariſer toutes choſes, il ne s'eſt pas oublié à rapporter les excellences de la doctrine & des liures de la meſme Sainte : En quoy il a tellement reüſſi, que j'ay trouué à propos d'inſerer icy cet extraict des chapitres 18. & 19. de la 2. Partie de la vie qu'il en a compoſé.



# EXTRACT DE LA SECONDE PARTIE DE LA VIE DE LA SAINCTE MERE TERESE DE IESVS,

Composée par l'Euesque de Tarassonne, Nouuellement  
traduite en François, & imprimée à Paris.

*Comme la Sainte Mere Tere-se, par le moyen de l'Oraison obtint de Dieu vne science infuse, & des liures qu'elle a escrit pleins d'une doctrine admirable.*



**I**RAITANT des choses merueilleuses que Nostre Seigneur communiqua à sa seruante par le moyen de l'Oraison, il sera fort à propos que nous parlions icy de la tres-haute connoissance qu'elle eut des choses diuines, non seulement par le moyen des reuelations & des autres illustrations données de Dieu; parce que bien que ces faueurs soient grandes, neantmoins elles passent promptement, & il n'est pas au pouuoir de celuy qui les reçoit d'en vser quand il veut. C'est vne pluye du Ciel qui tombe quand il plaist au Maistre de l'Vniuers. Mais la science dont nous parlons, est vne Sageste diuine, qui n'est point acquise par industrie ny estude humaine; c'est vne Theologie qui vient d'enhaut, & qui s'apprend estudiant en l'Escole de Dieu, où la mesme Sageste, qui est Dieu, fait ses diuines leçons. Elle s'appelle Theologie mystique & secrette, parce que c'est vne notice profonde & secrette des mysteres de Dieu, qui n'est point acquise par speculation, mais infuse par le saint Esprit dans les ames de ceux qu'il choisit pour Maistres & Docteurs des choses d'esprit. L'Apostre parloit de cette Sageste, lors qu'il disoit qu'il preschoit vne Sageste mysterieuse & cachée aux sages du monde, laquelle le Saint Esprit luy auoit reuelée. 1. Cor. 2.

Or Dieu versa dans l'ame de la sainte Mere cette Sageste admirable avec vne grande abondance. Car estant si rude & si grossiere, non seulement pour declarer les choses spirituelles, mais encore pour les en-



tendre, Nostre Seigneur en fort peu de temps luy donna tant de lumie-  
 re & d'intelligence des choses furnaturelles & diuines, que de grands  
 Theologiens en plusieurs années d'estude n'eussent sceu paruenir iuf-  
 ques-là. La Saincte mesme s'estonnoit de ce changement, & ses Con-  
 fesseurs en estoient aussi esmerueillez, ne descouurans pas encore les  
 fins que Dieu auoit en cecy: Car comme il l'auoit choisie pour Mai-  
 stresse d'esprit, ce n'estoit pas de merueille s'il se monstroit si liberal &  
 si magnifique, non seulement à luy donner en si haut degré cette pene-  
 tration de mysteres, & cette connoissance de choses tres-hautes, mais  
 aussi ( ce qui estoit peut-estre vne plus grande grace ) des paroles & vn  
 style pour declarer ce qui est de soy si secret & si caché, à cause de sa hau-  
 teur & de son incomprehensibilité. Le Pere Maistre Garcia de Toleda  
 Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique, lequel a esté Commissaire  
 General des Indes, auoit coustume de dire, que la saincte Mere estoit  
 autant Maistresse d'Oraison & des choses de l'esprit, comme d'autres  
 personnes tres-doctes l'estoient d'autres facultez qu'elles auoient ensei-  
 gné publiquement. De cette science luy prouenoit vne intelligence  
 merueilleuse de plusieurs choses de la saincte Escriture, & telle que  
 quelques hommes sçauans depuis qu'ils traitoient avec elle, confes-  
 soient qu'ils en entendoient plusieurs lieux dont ils n'auoient point pe-  
 netré le sens auparauant.

Chap. 1. Cette intelligence & science qu'elle eut des choses diuines fut pres-  
 que soudaine, & tout à coup enfin comme infuse de Dieu. Dans les pre-  
 mieres années, aussi-tost qu'elle commença d'auoir des rauissemens, el-  
 le vit son ame reuestue d'une si nouuelle lumiere & connoissance des  
 choses diuines, qu'elle-mesme en estoit estonnée, & beaucoup plus ses  
 Confesseurs, comme elle l'escriit en sa Vie; car il sembloit que Nostre  
 Seigneur luy auoit plus donné d'Oraison & d'esprit en fort peu de  
 temps, qu'à d'autres en quarante ans. Et parce qu'on ne verra point ce  
 don & sagesse que Dieu communiqua par le moyen de l'Oraison à la  
 saincte Mere, en aucune chose plus clairement que dans les liures qu'elle  
 escriit, i'en diray icy quelque chose, par où l'on entendra que ce n'a  
 point esté vne sagesse humaine que celle qu'elle a eu, mais vne sagesse  
 diuine & furnaturelle.

La saincte Mere ( outre plusieurs papiers volans, où se trouuent des  
 choses de grand esprit & d'un signalé profit, dont le Pere Ribera Do-  
 cteur en a recueilly quelques-vns dans l'Histoire qu'il a composé de sa  
 Vie ) a escriit cinq liures, tous, non de sa volonté & de son propre goust,  
 mais par l'obeyssance de ses Confesseurs, auxquels elle obeysoit avec la  
 ponctualité qu'elle eut fait à Dieu mesme. Le premier liure a esté vn

discours & relation de sa Vie. Et parce que quelques ignorans & des personnes peu versées dans les matieres spirituelles, ont hesité, ou ont trouué quelque difficulté en ce que la sainte a rapporté en sa vie tant de faueurs du Ciel, & de vertus propres, ne prenans pas garde que comme elle estoit si vertueuse, & qu'elle deuoit dire la verité, quelque grand desir qu'elle eut de descouurir ses fautes, elle monstroït fort clairement ses vertus, & qu'ayant à declarer les reuelations & les graces que Nostre Seigneur luy auoit fait, avec les effets qu'elles caufoient en son ame, elle ne pouuoit faire autrement qu'elle ne manifestast la perfection & les biens qui y estoient: Je dis que la sainte Mere en a vŕŕe de la sorte par vne necessité precise, par contrainte, & par vne telle obligation, qu'apres que ie l'auray icy expliqué, il n'y aura personne pour passionné qu'il soit, qui ne loïe l'intention qu'elle a eu en cecy; parce que, comme nous l'auons escrit plus amplement au premier liure, la sainte Mere estant veritablement humble & prudente, parmy cét excetz des faueurs de Dieu, elle marchoit tousiours avec crainte d'estre trompée du Diable, de sorte que iamais elle ne s'accoïsoit. (Nostre Seigneur le deuoit ainsi permettre, afin que son esprit fut plus connu dans le monde, & qu'elle passat par vn meilleur examen, & vne plus seure approbation.) D'autre part aussi les Confesseurs (particulierement au bout de quelques années qu'elle commença d'auoir ces choses) quoy qu'ils fussent doctes & sages, & qu'ils vissent dans la Mere tous les signes d'un bon esprit, neantmoins ces graces estans si rares & si extraordinaires, ne se fioient point en leurs auis & sentimens; mais scachans que dans l'Andalousie se trouuoit lors le Pere Maistre Auila, personnage d'un grand esprit, d'une grande experience, & d'une singuliere diseretion pour connoistre les esprits, son Confesseur, qui estoit lors le Pere Maistre Garcia de Toledé, & un Inquisiteur qui passa en ce temps par Auila, luy conseillerent de faire vne relation de sa vie, dans laquelle elle rendit compte avec clarté de tout ce qui se passoit en elle, & qu'elle l'enuoyât en Andalousie à ce grand seruiteur de Dieu.

Voila la fin qu'elle eut à escrire sa vie, sans que iamais il luy vint en la pensée qu'autre que son Confesseur la deust voir, & la personne qui la deuoit examiner: de sorte que la sainte Mere Tereŕse pensoit lors que cela estoit si secret, qu'il fut reduit en partie au Sacrement de la Penitence; & ainsi elle dit là qu'elle ne luy donne point permission d'en montrer à personne autre chose que les premiers Chapitres de sa vie, où elle escrit ses fautes, & les vanitez qu'elle eut, & le prie de garder le secret en ce qui touche les graces que Dieu luy fit. C'estoit là son dessein, mais celuy de Dieu estoit fort different, car par ce moyen il vou-

## LA VIE DE LA SAINCTE MERE

loit faire paroistre au iour les thresors qu'il auoit mis en depost dans cette sainte ame: parce que tout aussi-tost, comme on conneut l'excellence de son esprit, & qu'on vit la lumiere & la clarté de sa doctrine, & le grand profit qu'elle pouuoit faire dans l'Eglise, peu à peu cela s'alla diuulgant; & à son deçeu pendant sa vie on en fit plusieurs copies. Depuis les Confesseurs luy commanderent d'y adjouster la fondation de saint Ioseph d'Auila: car la relation qu'elle auoit enuoyée au Pere Maistre Auila, estoit courte, & elle l'auoit faite auant que cecy se passât. La Ste Mere estant morte on imprima aussi-tost ce liure de sa vie, ayant esté plusieurs années premierement detenu & examiné par le tribunal du saint Office, le tout à l'instance & à la priere de la sainte Mere, laquelle apres l'auoir communiqué au Pere Maistre Dominique Bannes son Confesseur, par son ordre & par son moyen le deliura aux Officiers de l'Inquisition.

Je prie ceux qui n'approuuent pas cecy en la sainte Mere, de considerer que tout ce que nous sçauons aujourd'huy des actions glorieuses des Saints, ç'a esté par leur bouche, particulièrement ces faueurs de visions, de reuelations, & ces vertus interieures, parce que ceux qui les ont escrites, n'y ont pas esté presens, & ceux qui les ont presché & publié, ne les ont pas veu aussi. Il n'y a que cette difference en nostre cas, que ce qu'ils ont dit de bouche, la sainte Mere l'a mis par escrit, veu que celuy à qui elle le vouloit communiquer estoit lors absent: & ce que d'autres disoient avec des fins releuées, sçauoir est afin que Dieu fut plus loüé, la Mere l'a dit & l'a escrit avec obligation precise, y estant obligée par ses Confesseurs & par la necessité, pour sa paix, & pour son auancement: & lors, comme i'ay dit, cet escrit ne fut pas destiné à vne impression, ny pour voir le iour, mais bien pour attendre de la lumiere & du remede de celuy qui le deuoit examiner.

Et quand la sainte Mere auroit escrit sa vie, sans y estre contrainte par tant de titres d'obligations, ce ne seroit pas vne chose qui deust offenser vn homme prudent, ny qui fut capable de rabattre vn point de son credit & de sa sainteté, veu que nous sçauons que plusieurs Saints sans y estre contraincts de personne, ont escrit des choses semblables d'eux-mesmes. Saint Paul estoit saint, & des plus grands qu'a eu l'Eglise: & toutefois, quand il s'offre occasion de la plus grande gloire de Dieu, il n'espargne ny trauail, ny persecution de celles qu'il a endurées sans les dire, & moins encore cele-t'il la quantité des reuelations & des visions qu'il a eu. Mon Pere saint Hierosme estoit saint, & toutesfois il fait cecy à chaque moment. Saint Augustin cette grande lumiere del'Eglise n'estoit pas moins doiüé de sainteté, & neantmoins nous

voyons



voyons que dans le liure des Confessions il n'a fait autre chose que d'escire sa vie, non seulement celle qu'il mena estant pecheur, mais aussi celle qu'il mena depuis qu'il fut Sainct; où il rapporte les caresses & les faueurs singulieres que Dieu luy fit. Et quiconque lira saint Iean Climacus, saint Bernard, & saint Bonaventure, qui ont esté des Saincts fort retenus & tres-circonspectz, trouuera qu'en quelques endroits de leurs liures ils disent les reuelations & les misericordes que Dieu leur faisoit.

Que si cela est blasinable, il faut encore taxer de la mesme faute plusieurs saints Peres du desert, lesquels jettans les yeux sur la gloire de Dieu, & sur le profit de ceux qui les venoient visiter, leur comptoient leurs vies, & ne leur cachioient point leurs vertus. Tout ce que nous sçauons aujourd'huy d'un grand saint de l'Ordre du glorieux S. Dominique, nommé Henry Sufon, tout est pris de ce qu'il a laissé par escrit de sa vie, à la requeste d'une Dame qu'il confessoit. Sainte Gertrude & d'autres Saintes ont fait le mesme: de sorte que le papier nous manqueroit plustost que le nombre s'il nous les falloit rapporter toutes icy.

Il est vray que cela n'est pas auantageux pour toutes sortes de personnes, mais seulement pour les Saincts: car comme ceux qui ne le font pas s'enorgueillissent & se perdent, comptans des choses de leur propre excellence; au contraire les vrayz humbles se conforment, & tant plus ils se voyent auoir receu de Dieu, d'autant plus se trouuent-ils chargez & redeuables; & ce qui sert aux autres à s'esleuer & à s'exalter, leur tient lieu d'un poids qui les abbat, & les abbaisse iusqu'au profond de l'abyssme, comme on peut voir dans le liure de cette Sainte. Et c'est une grande prouidence de Dieu, que quelques Saincts avec quelque occasion notable ayent escrit leurs vies, afin que nous tirions les veritez de la source, & les vertus de l'original, car souuent quand cela passe par plusieurs conduits & diuerses mains, les choses ne viennent pas à nous si fideles & si pures. C'est pourquoy les actions que les Saints ont escrit d'eux-mesmes, sont plus dignes de creance, que celles que leurs Historiens nous rapportent avec beaucoup de soin.

Ce que ie ne puis me lasser de regretter, & ne me lasseray iamais de deplorer, c'est que la sainte Mere n'ait pas escrit les misericordes qu'elle receut de Nostre Seigneur dans les vingt années dernieres de sa vie, dequoy ie sçay qu'elle eut pû escrire des choses tres-hautes. Que si celles qu'elle a escrit trois années apres que Nostre Seigneur eut commencé à la caresser, ont esté si grandes; veu qu'elle s'alloit chaque iour affinant & auançant dans l'amour de son celeste Espoux, quels sont ie vous prie les progresz qu'elle fit dans tout le reste du temps? pour moy

## LA VIE DE LA SAINCTE MERE

ie pense que ce ne sont point choses à estre communiquées, parce que dans les dernieres années de sa vie elle estoit si vnée à Dieu, & si habitée aux choses spirituelles & diuines, qu'elle ne viuoit presque plus en ce lieu de miseres, si ce n'est par l'exterieur, dautant que les choses qui se passioient en son ame, estoient si releuées, qu'elles n'estoient point communicables, & elle disoit qu'elle n'en traittoit pas, parce que le temps luy manqueroit à les declarer.

Or retournant aux liures de la sainte Mere, nous auons desia veu que le premier qu'elle a fait de sa vie, elle l'a escrit forcée par tant d'obligations. Ce liure, comme il appert par vne lettre de la sainte Mere qui se voit à la fin de cette mesme oeuvre, fut acheué au mois de Iuin de l'année 1562. Depuis en la mesme année par le commandement de son Confesseur elle le diuisa en chapitres; car auparauant il n'y auoit aucune diuision, & elle y adjousta la fondation de Saint Ioseph d'Auila.

Le second liure qui est fort de ses mains, est le Chemin de perfection, lequel estant Prieure de saint Ioseph d'Auila elle escriuit pour ses Monasteres par l'ordre du Pere Dominique Bannez, qui estoit lors son Confesseur. Ce qui fut en la mesme année, apres auoir acheué le liure de sa vie. L'Archeuesque d'Eborac Dom Teutonio de Verganza le fit imprimer du viuant de la sainte Mere.

Le troisieme liure fut celuy des Fondations qu'elle fit, commençant par celle de Medine, & finissant à celle de Burgos qui fut la dernière. Elle le commença à Salamanque l'an 1573. par ordre du Pere Maistre Hierosme de Ripalde de la Compagnie de Iesus qui la confessoit en ce lieu, ayant desia fondé sept Monasteres; & depuis elle l'alloit augmentant à mesure qu'elle fondoit.

Le quatrieme s'appelle le Chasteau interieur ou les Demeures, qu'elle escriuit estant à Toledé par ordre du Docteur Velasquez son Confesseur, lequel, comme nous auons dit, fut depuis Euesque d'Osme, & Archeuesque de saint Iacques: & pendant ce temps elle eut vn si grand excez d'oraison, & elle estoit tellement esleuée en Dieu, qu'en dix ou douze iours elle ne pût estre capable d'escrire vne lettre, & de cela elle demeura avec vne tres-grande foiblesse de teste, comme elle le donne à entendre dans le mesme liure. Elle le commença à Toledé le iour de la Tres-sainte Trinité de l'année 1577. & l'acheua dans Auila la veille de saint André dans la mesme année, presque cinq ans auant qu'elle mourut. Le Lecteur trouuera en ce liure vne doctrine admirable, & verra avec quelle Majesté & excellence de style, avec quelle clarté d'exemples elle conduit vne ame depuis les portes ou l'en-

trée de foy-mefme, l'eſleuant de degré en degré, iufqu'à fon centre qui eſt la ſeptieſime Demeure, & le Palais du celeſte Eſpoux & Roy de gloire Ieſus-Chriſt.

Le cinquieſme liure que la ſaincte Mere compoſa fut ſur les Cantiques de Salomon, ce qui fut ( ſuiuant ſon propre adueu ) par l'ordre d'une perſonne à qui elle eſtoit obligée d'obeyr. De celuy-cy il n'en eſt reſté qu'un cahier ou un peu d'auantage; car comme elle l'écriuit par obeyſſance, de meſme auſſi elle le déchira ou bruſſa par obeyſſance; d'autant qu'un ſien Confeſſeur ſans le voir, ſe ſcandaliza de ce qu'une femme eut écrit ſur les Cantiques, & luy commanda de le bruſler; En quoy il ne fut pas beſoin d'autre choſe pour luy faire ſacrifier dans les flammes ce doux fruit de ſon rare eſprit: Il demeura neantmoins quelque partie de cét œuure, que les Religieuſes ſecretement auoient deſia commencé à copier. Cecy véritablement fut vne grande preuue de la ſinguliere obeyſſance de la Saincte, puis que ſans attendre d'autres auis elle bruſſa ce traual, qui n'eut pas eſté de moindre profit que les autres qu'elle a laiſſé à la poſterité: Et elle n'en eut pas moins fait du liure de ſa vie, dans un commandement qu'elle receut du Pere Dominique Bannez, lequel pour éprouuer ſa ſoumiſſion & ſon obeyſſance luy ordonna de le bruſler: lequel ordre elle eut promptement exécuté, comme s'il luy eut eſté donné de la part de Dieu, ſi ce Pere n'eut reuoké ſon commandement.

La ſaincte Mere écriuit tous ces liures par reuelation de Noſtre Seigneur: mais neantmoins elle ne ſe fut pas contentée de cela ( ne ſe guidant en aucune choſe par la reuelation ) ſi enſemble ſes Confeſſeurs ne luy euſſent point enjoint le ſemblable. Du liure de ſa vie elle en dit cecy au Prologue: *Je fais cette relation que mes Confeſſeurs m'ont commandé, & ie ſçay auſſi qu'il y a pluſieurs iours que Noſtre Seigneur le deſire, mais ie ne l'ay pas oſé entreprendre.*

Quant au liure des fondations, Noſtre Seigneur luy commanda expreſſément de l'eſcrire, comme elle le rapporte és additions de ſa vie. Elle écriuit celuy des Demeures; Noſtre Seigneur luy donnant la matiere, le deſſein, & le nombre pour cette œuure: Et comme Dieu luy commanda d'écrire ces liures, il ſemble auſſi qu'il a voulu montrer en eſtre l'Autheur, parce que la manière dont la ſaincte Mere les a écrits, fait voir qu'en cét ouurage elle n'a eſté autre qu'un instrument de ſa diuine Maieſté, & qu'elle n'y a contribué que la main & la plume. Souuent en écriuant ces liures elle demeuroid en ravifſement, & quand elle reuenoit à ſoy elle trouuoit des choſes écrites de ſa lettre, mais nō pas de ſa main. Elle auoit la plume en la main, & au viſage vne grāde ſplen-



deur, en quoy il ne sembloit autre chose, sinon que la lumiere de l'ame rejallissoit sur le corps. Son esprit estoit tellement absorbé en Dieu, qu'encore qu'il y eut beaucoup de bruit en sa cellule, elle n'en estoit point troublée, & ne l'entendoit point. Elle escriuoit estant pleine d'occupations & de sollicitudes de tant de maisons, allant au chœur avec autant de ponctualité que les autres. Elle escriuoit avec vne grande vitesse, mais qu'y a-t'il en cela de quoy s'esmerveiller, puis que pour vser des paroles du Prophete-Roy, sa plume estoit meüe de ce tres-prompt Escriuain? Il semble qu'elle auoit vn moule dans son entendement, d'où les paroles sortoient si bien ajustées avec ce qu'elle auoit à dire, qu'encore qu'elle escriuit tant de pages, iamais elle ne s'arresta à penser aucune chose de celles qu'elle deuoit escrire: car l'esprit luy dictoit avec tant d'abondance, que si elle eut eu plusieurs mains elle eut eu de quoy les employer toutes, & eut pû les laisser sans manquer de matiere.

Elle rend vn bon tesmoignage de l'vn & de l'autre, car touchant ce point de ne s'appliquer pas à penser ce qu'elle deuoit escrire, elle le dit par ces paroles en la fin de sa vie. *Je me suis hazardée à mettre en ordre ma vie desordonnée, bien que ie n'aye pas employé en cela plus de soin, ny de temps qu'il en a esté besoin pour l'écrire, mais seulement i'ay mis ce qui s'est passé en moy avec toute la candeur & verité que i'ay peu.* Et dans vn autre lieu elle dit: *Mais que de choses se presentent à dire en commençant à traiter de ce chemin, & mesme à vne personne qui y a si mal cheminé comme i'ay fait? Pleut à Dieu que i'eusse plusieurs mains pour écrire, afin que les vnes pour les autres ne s'oubliassent pas.* Tout ce-cy est de la sainte Mere: & elle dit aussi dans sa vie qu'elle escriuoit avec autant de facilité, qu'une personne qui tient vn modele deuant

Ch. 14. soy, & qui en tire ce qu'elle veut. *Quand Nostre Seigneur (dit-elle) donne l'esprit, cela se fait avec facilité & plus parfaitement: il semble que c'est de mesme que si on tenoit vn modele deuant soy, sur lequel on se regle; mais si l'esprit vient à manquer, il y a autant de difficulté d'asancer ce langage, & de le donner à entendre, que si c'estoit de l'Arabe.* Car c'est ce que dit le Prophete Baruc du Prophete Jeremie, qu'il dictoit quand il escriuoit, de mesme que s'il eut leu dans vn liure, ou qu'il en eut copié quelqu'un. Celiure n'est autre chose qu'un exemplaire que Dieu luy mettoit deuant luy des choses qu'il vouloit qu'il entendit.

Le patron que la Sainte auoit au deuant de son ame lors qu'elle escriuoit, estoit semblable à celui-là, comme on le voit clairement par sa propre écriture, parce que dans les Originaux écrits de sa main, on n'y trouue pas vn mot d'effacé, ny vne correction, ny vne faute. Ce qui seroit grandement digne de remarque, quand ce seroit vne impression écrite: mais tout cela estre fait à la main, dans vne matiere si

haute, & avec vn style si bien ordonné, il me semble que c'est vn des grands miracles qu'on escriue de la Sainte, & que c'est le plus grand témoignage de sa lumiere & de sa sagesse que le saint Esprit luy communiqua. Car la sainte Mere estant auparauant fort grossiere & ignorante touchant l'intelligence & la declaration des choses spirituelles & mystiques, & nullement curieuse de s'y instruire, la sagesse de Dieu qui apparut en elle, esclatte d'autant plus qu'elle en sembloit plus esloignée.

Cecy se pourra bien entendre en ce qu'elle écrit de soy ces paroles en sa vie : I'ay esté plusieurs années que ie lisois beaucoup de choses, & n'en entendois rien : & i'ay demeuré beaucoup de temps, auquel bien que Dieu me fit sçauoir quelque chose, ie ne pouuois neantmoins dire vne parole pour le donner à entendre ; ce qui ne m'a pas cousté peu de trauail, mais quand il plaist à sa diuine Majesté, il enseigne tout cela en vn instant & de telle sorte que i'en suis estonnée.

Vne chose puis-je dire avec verité, qui est, qu'encore que ie passe à plusieurs personnes spirituelles, qui me vouloient donner à entendre ce que Nostre Seigneur me communiquoit afin que ie le puisse declarer, neantmoins il est certain que ma stupidité estoit telle que cela ne me seruoit ny peu ny beaucoup, ou bien comme Nostre Seigneur a tousiours esté mon Maistre, ( il soit beny de tout, & c'est vne grande confusion pour moy de pouuoir dire cecy avec verité ) il vouloit que ie n'eusse personne à remercier : & sans le desirer, ny le demander ( car en cecy ie n'ay esté nullement curieuse, ce qui eust esté vne vertu ) bien que toutefois ie l'aye esté en d'autres vanitez, sa Majesté me le vouloit donner à entendre en vn instant avec toute clarté, & me faire la grâce de le pouuoir declarer, de telle sorte que mes Confesseurs en estoient estonnez, & moy encore plus qu'eux, d'autant que ie connoissois bien ma stupidité. Il y a peu de temps de cela, & ainsi ie ne me mets pas beaucoup en peine de sçauoir les choses que Nostre Seigneur ne m'a pas enseignées, si ce n'est celles qui concernent ma conscience.

D'où vient que tout ce qui est suruenu à cette incapacité de la sainte Mere, luy a esté donné de Dieu ; & spécialement quand elle escriuit ses liures, elle receut de luy vne particuliere assistance, comme elle confesse en plusieurs endroits de ses oeures. Au Chapitre quatorzième de sa vie elle dit cecy : C'est vn tres-grand auantage d'estre en Oraison quand i'ecris cecy, parce que ie voy clairement que ce n'est pas moy qui le dis, car ie ne l'arrange point avec l'entendement, & apres ie

## LA VIE DE LA SAINCTE MERE

» ne ſçay comment i'ay rencontré à l'exprimer. Et au chapitre 39. du  
 » meſme liure elle dit ces paroles: Il y a pluſieurs choſes de celles que  
 » i'eſcris icy, qui ne ſont pas de ma teſte, mais c'eſt ce mien Maïſtre ce-  
 » leſte qui me les diſoit. Et parce que dans les choſes où ie diſ particu-  
 » lierement, l'ay entendu, ou, Noſtre Seigneur m'a dit, i'ay vn grand  
 » ſcrupule d'adjouſter vne ſyllabe: de là eſt que quand ie ne me ſou-  
 » tiens pas bien exactement de tout, on doit prendre cela comme eſtant  
 » dit de moy, comme auſſi lors que quelques choſes y ſont adjouſtées.  
 » Je n'appelle pas mien ce qui eſt bon, car ie ſçay bien qu'il n'y a rien de  
 » bon en moy que ce que Noſtre Seigneur m'a donné, & qui eſt ſi  
 » fort au delà de mon merite; mais j'appelle cela eſtre dit de moy,  
 » lors qu'il ne m'a point eſté donné à entendre en reuela-  
 » tion.

Quand elle eſcriuit le liure de ſa vie, eſtant paruenüe à ces degrez  
 d'Oraiſon qu'elle y deduit, c'eſt vne choſe merueilleuſe, que comme  
 elle alloit montant d'un degré en vn autre, Noſtre Seigneur la mettoit  
 actuellement en cette manière d'Oraiſon, & enſemble avec l'experien-  
 ce qu'elle auoit, il luy donnoit le moyen & la facilité de le declarer, luy  
 mettant en l'eſprit des comparaiſons fort à propos pour le mieux expli-  
 quer. Pour confirmation de tout ce que j'ay dit en ce chapitre, tant de  
 la fin qu'eut la ſaincte Mere à eſcrire ſa vie, comme de l'inhabilité qu'elle  
 auoit auparauant, & des occupations où elle eſtoit engagée lors qu'elle  
 l'eſcriuoit, ie rapporteray quelques-vnes de ſes paroles, aſſez dignes  
 de ſon eſprit & de ſon humilité.

» Je diſ ce qui a paſſé par moy, comme il m'a eſté commandé; & ſ'il  
 » n'eſt pas bien; celui à qui ie l'enuoye prendra la peine de le deſchirer,  
 » car il ſçaura mieux connoiſtre que moy le mal qu'il y a, & ie le ſup-  
 » plie pour l'amour de Noſtre Seigneur, que tout ce qu'il dit iuſques icy  
 » de mes pechez & de ma mauuiſe vie ſoit publié. Dès maintenant ie  
 » donne permiſſion à tous mes Conſeſſeurs de le faire (car celui à qui  
 » cecy s'addreſſe l'eſt auſſi) & ſ'ils le veulent, de le faire prompte-  
 » ment, lors que ie ſuis encore en vie, afin que ie n'abufe pas d'auanta-  
 » ge le monde, qui penſe qu'il y aye en moy quelque bien, & certaine-  
 » ment ie le diſ avec verité, à ce que j'entens à preſent de moy, i'en re-  
 » ceuray vne grande conſolation.

» Pour ce que ie diray cy apres, ie ne leur donne pas licence de le pu-  
 » blier, & ne veux point qu'ils diſent la perſonne à qui cela eſt arriué,  
 » ny qui l'a eſcrit, ſ'ils viennent à le montrer à quelqu'un: car pour ce  
 » ſujet ie ne nomme point icy ny moy, ny perſonne, mais ie taſcheray  
 » de l'eſcrire le mieux qu'il me ſera poſſible pour n'eſtre point connue;



ie leur demande cela pour l'amour de Dieu. Des personnages si gra-  
ues & si doctes sont suffisans pour authoriser quelque bonne chose, «  
si tant est que Nostre Seigneur me fasse la grace d'en dire quelqu'une. «  
Que si cela se trouue bon, cette chose sera de luy & non de moy, par-  
ce que ie suis sans lettres, sans bonne vie, & sans estre instruite de «  
personne docte, ny d'autre: car seulement ceux qui me commandent «  
d'escrire, sçauent que ie l'escriis & maintenant ils ne sont pas icy, & «  
ie l'escriis presque en desrobant le temps, & avec peine, parce que ce- «  
la m'empesche de filer, & que ie suis dans vne maison pauvre, & «  
chargée de plusieurs occupations. Que si Nostre Seigneur m'eut don- «  
né plus d'habilité & plus de memoire, i'eusse pû me seruir de ce que «  
i'ay leu, & de ce que i'ay ouï, mais celle que i'ay est fort petite, tel- «  
lement que si ie rencontre en quelque chose, c'est que la diuine Ma- «  
jesté le veut pour quelque bien qu'elle pretend: ce qui se trouuera «  
de mauuais sera de mon creu, & vostre Reuerence prendra la peine «  
de l'effacer. C'est vne chose inutile de dire mon nom, ny pour l'un «  
ny pour l'autre. Pendant la vie il est évident qu'il ne faut pas le fai- «  
re, s'il y a quelque chose de bon; & en la mort, il ne fera pas enco- «  
re à propos, si ce n'est qu'on luy veuille oster l'autorité, & le lais- «  
ser sans aucun credit, estant dit d'une personne si vile & si mau- «  
naise.

Et croyant que vostre Reuerence fera ce que ie luy demande pour «  
l'amour de Nostre Seigneur, comme aussi les autres qui le verront, i'é- «  
cris avec liberté; parce qu'autrement i'aurois vn grand scrupule, si ce «  
n'estoit en ce qui est de rapporter mes pechez, car en cela ie n'en ay «  
aucun. Pour le reste il suffit d'estre femme pour manquer de vertu, «  
d'adresse & de capacité; combien plus ie vous prie, adjoustant la mali- «  
ce au naturel? C'est pourquoy tout ce qui ne sera point de la simple re- «  
lation de ma vie, vous le prendrez s'il vous plaist, tracé sur ce papier «  
pour vous: puisque vous m'avez tant pressé de faire quelque declara- «  
tion des graces que Dieu me fait en l'Oraison. Que si elles ne sont «  
conformes aux veritez de nostre S<sup>te</sup> Foy Catholique, ie vous prie de «  
brusler promptement le tout, car ie me soumets à cela, & ie diray naï- «  
uement ce qui se passe en moy, afin qu'estant suiuant les Regles de l'E- «  
glise, il puisse faire quelque profit à vostre Reuerence: que si la chose «  
n'est de la sorte, vous détromperez mon ame, afin que le Diable ne ga- «  
gne point par où il me semble que ie profite; veu que Nostre Seigneur «  
sçait, comme ie le diray cy-apres, que j'ay tousiours procuré de trou- «  
uer quelqu'un qui me donnast de la lumiere.

Or quelque clarté dont ie tasche de me seruir à déduire ces «

## LA VIE DE LA SAINCTE MERE

„ choses d'Oraison, ces matieres seront tousiours bien obscu-  
 „ res à ceux qui n'en ont pas l'experience. Je rapporteray quel-  
 „ ques empeschemens qui retardent en ce chemin selon mon senti-  
 „ ment; & ie diray aussi d'autres choses, où il y a du danger: ce que ie  
 „ tireray de ce que Nostre Seigneur m'a enseigné par experience, &  
 „ dont i'ay communiqué depuis avec des hommes fort doctes, & des  
 „ personnes fort spirituelles & versées en ces matieres depuis plusieurs  
 „ années, lesquelles voyent qu'en vingt-sept ans qu'il y a que ie fais  
 „ Oraison, quoy que i'aye si mal fuiuy ce chemin, ou que i'aye bronché  
 „ tant de fois; neantmoins sa Majesté m'a donné autant d'experience  
 „ qu'il a fait à d'autres qui ont batu ce diuin sentier les 37. & les 47. ans,  
 „ avec penitence & tousiours avec vertu. Il soit beny de tout, & ie le  
 „ prie par ce qu'il est, de se seruir de moy. Il sçait bien que ie ne pretends  
 „ en cecy autre chose, sinon qu'il soit vn peu loué & exalté, de voir  
 „ qu'il fasse vn jardin de si douces fleurs dans vn fumier si sale & si in-  
 „ fect.

*De la grande estime qu'on a tousiours fait des liures de la sainte Mere Tereſe, & du grand fruit qu'on en a tiré.*

Chapi-  
 tre 19.  
 Du 1. li-  
 ure de la  
 ſeconde  
 partie  
 de la vie  
 de la Ste  
 Mere  
 Tereſe  
 de leſus,  
 compo-  
 ſée par  
 l'Eueſ-  
 que de  
 Taraf-  
 ſonne:

**A** Vant qu'on mit au iour les liures de la ſainte Mere, ils furent exa-  
 minez par le ſainct Office, & commis aux hommes les plus graues  
 & les plus doctes d'Eſpagne pour en faire la reueüe & vne diſcuſſion  
 exacte; où on ne trouua rien qui ne fut celeſte, & qui ne fut vn eſclair  
 de lumiere pour conduire les ames qui vont par ce chemin, & pour les  
 enflammer en l'amour de Dieu. Ils furent approuuez par le Tribunal  
 du ſouuerain Conſeil de la ſainte Inquiſition, avec vn decret auanta-  
 geux & fort honorable, que les Iuges neantmoins avec beaucoup de  
 prudence reſolurent de tenir ſecret. Les liures furent en ſuite mis ſous  
 la preſſe, & dès qu'ils parurent en public, ils furent grandement eſti-  
 mez de tout le monde. Le Roy Philippe ſecond procura auſſi-toſt d'en  
 auoir les Originaux, & commanda qu'on les gardaſt en ſa Bibliothe-  
 que de ſainct Laurens dans l'Eſcurial: Et quoy qu'il aye là pluſieurs au-  
 tres originaux d'eſcrits de Saincts, ſi eſt-ce qu'il a rendu vn honneur  
 ſpecial ſeulement à trois, qui ſont les originaux de ſainct Auguſtin, de  
 ſainct Iean Chryſoſtome, & ceux de noſtre Saincte, les faiſant placer  
 dans cette Bibliotheque ſous vne grille de fer, dans vn écrin fort riche  
 & tousiours fermé à la clef qu'il porte continuellement ſur luy. On  
 montre ceux de la ſainte Mere, & on les laiſſe toucher par faueur par-  
 ticuliere comme des ſainctes Reliques. Ses liures ont eſté communé-  
 ment eſtimez des hommes graues & doctes, tant en Eſpagne qu'autre  
 part; & tant plus ceux qui les liſent ſont ſçauans, d'autant plus les reſ-  
 pectent-ils,

peuvent-ils, comme ceux qui sçauent & decouurent mieux les carats d'un fin or qui y est contenu: Que s'il y a quelque chose qu'ils n'entendent pas, pour estre vn priuilege & parrain-droit de l'experience, ils le reuerrent encore dauantage, voyans qu'il y a vne autre Theologie au dessus de celle qu'ils enseignent, qui est beaucoup plus noble, estant vne connoissance de Dieu mystique & secretaire, qui marche conjointement avec l'experience & le goust de sa suauité. Il y a peu de personnes de sçauoir éminent, lesquelles lisent ces liures, qui n'entrent dans vne nouuelle admiration & estime de la sainte Mere, parce que la hautesse des choses dont ils traittent, l'excellence du style, d'autant plus propre qu'il est moins affecté, & le feu qu'ils allument dans les cœurs de ceux qui les lisent, sont des tesmoignages de ce qu'ils contiennent.

Ces liures furent imprimez en Espagne l'an 1587. dont il s'en est fait plusieurs impressions. Le Pere Prouincial des Carmes Dechaussez les dedia à l'Imperatrice. Depuis l'Euesque de Nouare les a traduit en Italien, & les a dedié à nostre saint Pere le Pape Clement VIII. Et parce que le bien de foy est communicable, afin que celuy-cy qui est si grand, fut aussi communiqué aux autres nations, le Pere Antoine Kerbekio Vicaire general de l'Ordre de saint Augustin en Italie, tourna d'Italien en Latin le liure de sa vie, l'adressant à l'Archeuesque de Mayence, Prince & Electeur de l'Empire. Ils sont aussi traduits en François, bien que ie ne sçache pas par quel Auteur.

Le plus grand tesmoignage que ie pourray alleguer pour confirmer l'estime qu'on doit faire de ces liures, c'est ce qu'en a écrit le Pere Maître Louys de Leon Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Lecteur de la sainte Escriture à Salamanque, & au temps qu'il vesquit, la lumiere, & la gloire de l'Espagne: lequel les ayant veu & examiné par commission du Conseil Royal, demeura tant affectionné & si espris de leur doctrine, qu'en leur loüange, & en celle de l'Auteur il a fait vn Prologue fort long & tres-elegant, qui est inferé au commencement de ses Oeuures; & non content de cela il commença d'écrire vn liure de la vie & des miracles de la sainte Mere, lequel, estant preuenü de la mort, il ne pût acheuer. Or dans ce Prologue entr'autres choses il a dit cecy: La seconde image que j'ay dit n'est pas moins claire, & moins miraculeuse, en laquelle ie connois la sainteté de la sainte Mere, c'est à sçauoir ses escrits & ses liures, dans lesquels sans doute le saint Esprit a voulu que la Mere Terese fut vn tres-rare exemple. Car en la sublimité des choses qu'elle traite, & en la delicateffe & clarté dont elle les deduit, elle surpasse beaucoup d'esprits, & en la façon de les declarer: comme aussi dans la pureté & la facilité du style dans

Ils ont  
esté to-  
traduits  
en Latin  
par  
Mat-  
thias  
Martinez,  
&  
ont esté  
imprimés  
à  
Cologne.



## LA VIE DE LA SAINCTE MERE

„ la grace & l'ajancement des paroles, & dans vne elegance naïue, ie  
 „ doute que nous ayons aucune chose en nostre langue qui esgale ses es-  
 „ crits; de sorte que toutes les fois que ie les lis ie les admire de nou-  
 „ ueau; & en plusieurs lieux de ses Oeuures il me semble que ce n'est  
 „ pas vn esprit d'homme que celuy que i'entens: & ie ne doute point  
 „ que ce ne fut le saint Esprit qui parloit en elle en plusieurs endroits,  
 „ & qu'il conduisoit sa main & sa plume comme il se découure dans la  
 „ lumiere qu'on y voit és choses obscures, & dans le feu qui embraze  
 „ ceux qui les lisent.

Le reste des paroles de ce grand homme se peuuent voir dans l'Epistre  
 precedente, d'où celles-cy ont esté tirées.

„ Tout ce que j'ay rapporté iusqu'icy est de ce tres-docte & tres-ex-  
 „ cellent personnage.

Auant que ie parle du fruit de ces saints liures, ie desire en dire vne  
 autre loüange, qui est, que sans que l'autheur le pretende, ils ne trait-  
 tent d'aucune chose plus hautement que de son humilité & de sa sain-  
 teté. Car quiconque les lira attentiuement, & mesme celuy qui les lira  
 avec peu d'attention, verra clairement que tous sont semez de fleurs  
 d'humilité. Et il n'y a presque période, ny parole qui ne soit confite  
 avec cette liqueur, ou embaumée de ce parfum. C'est vne chose admi-  
 rable de voir cette Aigle Royale lors qu'elle va perçant les airs, &  
 qu'elle fiche sa veüe sur ces splendeurs diuines qui ebloüissent les Sera-  
 phins, comme aussi-tost elle s'abbaisse à la terre de sa propre connois-  
 sance & des pechez de sa vie passée; & d'autresfois lors qu'il semble qu'à  
 voiles deployées, & rauie de l'impetuosité de l'esprit, elle va s'engol-  
 fant dans l'Ocean des grandeurs ineffables de la diuinité, comme de  
 temps en temps elle se retire à l'estroite enceinte de sa bassesse; comme  
 elle rentre au centre de son neant; & ie ne sçay comment, ny par où el-  
 le trouue tousiours la porte ouuerte pour entrer en sa vie passée, & ia-  
 mais ne perd l'occasion de parler à son des-auantage, lors qu'elle se pre-  
 sente.

Mais ce qui est de plus merueilleux, c'est que dans les choses où le Le-  
 ctteur ne découure rien que la sublimité de son esprit & la grandeur de  
 sa sainteté, elle ne trouue de son costé rien que de la tiedeur & de l'in-  
 gratitude, luy semblant qu'en toutes ces graces elle ne fait que recevoir  
 sans rien rendre. Mais quoy qu'on fasse pour cacher la sainteté & la ve-  
 rité, estans toutesfois des lumieres, elles jettent tousiours des rayons  
 qui en donnēt vne notice suffisante. Et ainsi ces liures donnent vn tes-  
 moignage si certain & si fidele des vertus & de la perfection de la sain-  
 cte Mere, qu'encore qu'il n'y en eut point d'autre, il seroit neantmoins

tres-suffisant pour la faire tenir d'un chacun l'une des plus grandes saintes que Dieu aye dans son Eglise. Parce que de si hautes vertus, vne charité si extreme ( si toutesfois il peut y auoir de l'extreme en matiere d'amour ) vne si haute & si feruente Oraison, comme on descouure en ses ceuures, ne sont pas des gages des Saints ordinaires, mais des plus releuez & des plus parfaits, que Dieu a choisi pour leur vertu & leur doctrine, afin d'estre des flambeaux & des lumieres de son Eglise.

Que si quelque ignorant de la verité vouloit douter que ces liures ne fussent d'elle, chose qui est plus claire que le Soleil que nous voyons en plein midy, ou bien que ce qu'elle a escrit dans ses liures, ne se fut passé en elle; ie respons qu'il y a encore moins de raison & de fondement en ce doute. Car quand nous autres, qui auons esté ses Confesseurs, & qui auons esté tesmoins de son cœur, n'eussions eu de cela toute la certitude qu'on peut auoir en cette vie, quiconque ne sera destitué de iugement, verra manifestement que celuy qui a esté l'auteur de ces liures, ne l'a pû estre de mensonge, parce que ces Oeuures, mesme à ceux qui sont sans yeux & sans entendement, publient de leur Auteur vn esprit diuin, & vne abondance de splendeurs & de graces du Ciel.

Et quand la sainte Mere qui a esté approuuée avec de si grands tesmoignages de sa sainteté, & que Dieu a choisi pour des ceuures si merueilleuses, eut voulu alterer la verité, chose où il n'y auroit pas moins de faute à le presumer d'elle, qu'à le penser d'un Ange du Ciel, tant de graues tesmoins qui pendant sa vie ont examiné son esprit ensemble avec ses liures, ne le souffriroient point; & lesquels, la vie estant conforme à l'Histoire, & l'original à la copie, ont trouué dans la Sainte toutes les choses qu'elle a escrit, & avec de signalez auantages, qui sont d'autant plus grands qu'il y a de difference entre ce qui est viuant & ce qui est peint. Je suis de cecy le moindre tesmoin, mais il y en a plusieurs autres qui sont encore en vie à present, qui sont les plus graues & les plus doctes personnages que nous ayons dans l'Espagne, comme on verra au Prologue qui est au commencement de cette Histoire. Nous auons tous veu ses liures pendant qu'elle viuoit: nous auons experimenté & touché en sa vie ( s'il faut ainsi parler ) ce qu'elle dit dans ses Oeuures: & pour les visions & les reuelations qu'elle y rapporte, nous en auons eu l'assurance qu'on peut auoir en ce monde en semblable matiere.

Mais quand il n'y auroit point d'autre tesmoignage de ces choses que celuy de la sainte Mere Terese de Iesus, ce seroit le plus grand qu'on se pourroit imaginer, car elle dit qu'elle n'y escrit rien

## LA VIE DE LA SAINCTE MERE

„ qui ne soit premierement passé par elle. Je ne diray chose aucune ( ce  
 „ sont ses paroles ) que ie ne l'aye beaucoup experimentée; & il est vray,  
 „ que quand i'ay commencé à décrire cette derniere eau, qu'il me sem-  
 „ bloit autant impossible d'en traiter, que de parler Grec, tant cela est  
 „ difficile. Ainsi ie le laislay, & m'en allay communier, Nostre Seigneur  
 „ soit beny, qui fauorise de la sorte les ignorans. O vertu de l'obeyssan-  
 „ ce qui est toute-puissante: Dieu esclaira mon entendement quel-  
 „ quesfois avec des paroles, d'autresfois mettant en mon esprit ce que  
 „ ie deuois dire: car comme il m'est arriué en l'oraison passée, il semble  
 „ que sa Majesté veuille dire ce que ie ne puis, & ce que ie ne sçay. Ce  
 „ que ie dis icy est veritable, & ainsi en ce qui sera bon la doctrine est de  
 „ luy; mais ce qui sera mauuais, il est euident qu'il est de cét Ocean de  
 „ maux, c'est à dire qu'il est party de moy. Et ainsi ie dis, que s'il y a des  
 „ personnes qui soient arriuées aux choses d'oraison dont Nostre Sei-  
 „ gneur a fauorisé cette miserable ( car il y en doit auoir plusieurs ) &  
 „ qu'elles voulussent traiter de ces choses avec moy, leur semblant  
 „ qu'elles sont égarées, que Nostre Seigneur ayderoit sa seruante, afin  
 „ qu'elles s'auançassent estant instruites de la verité. Et dans vn autre  
 „ lieu elle dit: I'ay conneu depuis, que si Nostre Seigneur ne m'eut en-  
 „ seignée, i'eusse pû apprendre peu de chose avec les liures, car ce que  
 „ j'entendois n'estoit rien, iusqu'à ce que sa Majesté me le donnast à en-  
 „ tendre. Et i'ay dit cecy representant le doute où il n'y en a point, afin  
 „ qu'on connoisse mieux la verité, & comme ces liures sont le plus grand  
 „ tesmoignage qu'il y aye de la saincteté de leur auteur.

Le fruit de ces œuvres depuis qu'elles ont esté imprimées & données  
 au public, a esté tres-grand: Et parce que les informations de sa cano-  
 nization sont pleines de cas particuliers, où il est fait mention de plu-  
 sieurs personnes qui ont fait des changemens notables par le moyen de  
 leur lecture, pour ne m'estendre outre mesure, ie ne descendray point  
 dauantage au particulier. Seulement ie peux dire qu'elles ont fait vn  
 grand profit aux personnes seculieres, & que le nombre de celles qui  
 ont laissé le monde pour entrer en Religion, n'est gueres moindre. Il y  
 a peu de Religieuses parmy les Carmelites Dechaussées dont la voca-  
 tion n'aye commencé par la lecture de ces liures. On experimente la  
 mesme chose en plusieurs Ordres, lors qu'on examine la vocation de  
 ceux qui y viennent. Particulierement dans les Ordres Monachaux,  
 ie sçay pour certain que ce liure a aydé à la reforme de plusieurs Reli-  
 gieux, lesquels enflammez du desir d'vne plus grande perfection ont  
 changé la tepidité en vne nouuelle ferueur, & s'addonnans à l'Oraison  
 ont trouué vn grand profit en leurs mœurs. Je sçay qu'on les lit com-



munément aux Refectoires de plusieurs Communautéz fort graues, tant en Espagne comme en Italie, en France, & dans les Indes, avec vne estime notable de l'Auteur, & vn profit signalé des auditeurs. Et ielçay qu'a esté bien accomplie vne Prophetie que Nostre Seigneur dit à la Sainte, & elle à moy & à d'autres personnes, à sçauoir qu'après sa mort ces liures feroient beaucoup de fruit.

Il y en a quelques-vns qui n'entendent pas ces liures, n'estans pas arriuez avec l'experience ( qui est la clef de la connoissance des choses surnaturelles ) à gouter ce qu'on y traite, & ainsi ils passent à jeun parco qu'ils n'ont pas esprouué. Neantmoins les hommes doctes avec la speculation & l'intelligence qu'ils ont de la sainte Escriture, quoy que dans la pratique & l'experience de choses si hautes, ils demeurent court, si est-ce qu'en fin ils apperçoient qu'il y a vne lumiere superieure où leur veüe n'atteint pas, qui toute n'est que rayons de lumiere diuine qui excède ce qu'ils peuuent entendre: de mesme qu'un homme qui n'entend pas le Latin ou le Grec, voyant les lettres & les figures de ces langues connoit bien toutefois quel est le Grec & le Latin. Mais il y en a de si ignorans, que ce qu'ils n'entendent pas, ils pensent que les autres ne le penetrent pas dauantage. De ceux-cy il s'en est trouué quelques-vns qui ont contredit quelques choses des liures de la sainte Mere Terese, comme l'escrit le Pere Maistre Dominique Bannez au discours de l'information de la canonization. *Le liure (dit-il) ne laisse pas d'auoir des contradictions de quelques personnes, lesquelles avec un bon zèle, & peu d'experience de la vie spirituelle, calomnient certaines choses qu'elles n'entendent pas: neantmoins à beaucoup d'autres doctes, comme encore à des gens du vulgaire, cela leur a semblé fort bon, & leur fait un grand profit.*

Iusques icy l'Euesque de Tarassonne.

---

*Pour les tesmoignages des personnes eminentes en doctrine qui ont approuué l'esprit de Nostre Sainte Mere Terese de Iesus, & de celles qui ont esté signalées en sainteté qui ont approuué sa vie & ses liures, vous les pourrez voir à la fin de la vie qu'en a composé l'Euesque de Tarassonne, & en particulier pour connoistre la haute estime qu'en a fait ce Prelat, il faut lire toute son oeuvre: Je me contenteray d'adiouster à tant d'approbations tres-illustres, & tres-autentiques, ce que j'ay tiré d'un petit Traité qu'a composé le P. NICOLAS DE IESVS MARIA, Lecteur en Theologie au College de Salamanque, qu'il a intitulé, Phrasium mysticæ Theologiæ V. P. Ioannis à Cruce Carmelitarum exalceatorum Parentis primi Elucidatio, où au premier Chapitre, tirant vers la fin, il dit*

**O**R pour ne causer de l'ennuy par vn excez de longueur, nous passerons sous silence beaucoup d'autres liures de cette sorte remplis d'une insigne pieté, dont la lecture & l'usage en sont tres-communs avec vn applaudissement, & profit singulier d'un chacun, ne pouuans toutefois obmettre les liures celestes de nostre sainte Mere Tereſe de Ieſus, qui ont remply tout l'Vniuers de leur admiration, & remporté par tout avec iuſtice des trophées de gloire, & de loüanges, lesquels pour la commune vtilité des fideles, meſme auant ſa canonization, ont eſté traduicts de la langue Eſpagnole & Originaire, en langue Latine, Italienne, Françoisſe, Allemande, Polonoïſe, & Flamannde.

Donc au commencement que ces liures diuins furent mis en lumiere, l'on ne manqua point de Critiques, qui avec vne intention droite (comme nous le deuons croire) & animez du zele de la Foy, reprirent & condamnerent ces eſcrits celestes, propoſans à l'encontre pluſieurs choſes, lesquelles ſelon la remarque du Pere Baſile Ponce de Leon Docteur de l'Ordre de Saint Auguſtin, & premier Lecteur de Theologie en l'Vniuerſité de Salamanque, ſont les meſmes que celles qu'on objecte à preſent contre la doctrine des liures dont nous traittons comme il ſe voit en l'Apologie que ce Docteur en a fait, auſquelles objections, ce grand homme Maïſtre Louys de Leon pour ſa ſageſſe & ſes eſcrits, ſi renommé par tout le monde, a tres-doctement, & tres-pleinement ſatisfait, dans la deffenſe qu'il a fait voir au iour de la doctrine de la Sainte, où il montre qu'outre ce qu'elle eſt aſſeurée, & exempte de ſouſçon d'erreur, elle eſt encore diuinement inſpirée, & du tout admirable & celeſte.

Ce que pareillement ont iugé pluſieurs autres perſonnages tres-graues, & doüez d'une tres-grande ſageſſe, auſquels on a commis l'examen, & le iugement de ſes liures, ou qui volontairement en ont dit leurs auis, car apres vne veüé fort exacte, & vne lecture tres-attentive, entre lesquels on peut conter quatre-vingt cinq teſmoins exempts de tout reproche, qui tous ont depoſé iuridiquement ſur ce fait, comme rapportent les tres-ſages & Reuerendiſſimes Auditeurs de la Rote, en la ſeconde relation à preſent miſe au iour qu'ils firent au Pape Paul V. pour la canonization ſolemnelle de cette illuſtre Vierge, apres vne longue diſcuſſion, & vne recherche exacte, & vne meure deliberation.

A quoy nous pouuons adjoûter que l'excellence de cetté doctrine peut-eſtre ſuffiſamment prouuée par les grandes experiences, par les effets merueilleux, & l'abondance des fruits qu'une infinité de

personnes en ont receu, & ressent tous les iours, voire mesme comme l'a tres-bien remarqué le Pere Louys de Leon mentionné plus haut, il ne se trouue personne qui ayt iamais esté deceu, ou trauerse d'illusion par vne telle lecture, que plustost vn chacun en est beaucoup excité à l'amour de Dieu, & instruit au Chemin de la Perfection, comme aussi és exercices d'oraison & de contemplation.

D'où il s'en est ensuiuy que cette doctrine de Nostre Sainte Mere Terese est paruenue à vn tel point de credit, & d'estime, qu'horfmis la Canonique, nous n'en voyons point d'autre, qui aye acquis, & semble pouuoir acquerir vne pareille autorité, puis que non pas vne seule fois, mais deux, & souuent elle a esté comme canonizée du saint Siege Apostolique, lors que les souuerains Pontifes Paul V. & Gregoire XV. d'heureuse memoire, & nostre saint Pere Urbain VIII. en l'Oraison qu'ils ont approuué pour l'Office de cette Sainte, ont commandé qu'on y mit ces mots : *Celestis eius doctrina*, c'est à dire de sa doctrine celeste, laquelle Oraison avec son Office particulier a esté aussi approuuée par la sacrée Congregation De Ritibus.

De plus les Reuerendissimes Auditeurs de la Rote considerans l'excellence & la sublimité de cette doctrine, parlent de la sorte en la seconde Relation citée cy-dessus, art. 2. §. 1. p. 78.

La quatriesme preuue de la sainteté de la bien-heureuse Terese, se tire des liures spirituels, & tous diuins (dont l'usage est commun) qu'elle a écrit par le commandement de ses Confesseurs, & quelques-uns d'eux par vne reuelation particuliere de Iesus-Christ, apres la lecture desquels, les plus illustres Theologiens de tous les Ordres admirent la sagesse de la bien-heureuse Terese, & s'estonnent tellement de la facile explication des Passions mystiques, qu'il leur semble vne rare sorte de sagesse, que ce que les Peres ont laissé de la Theologie Mystique avec obscurité, & en diuers lieux, vne seule Fille l'ayt reduit en methode si à propos, & avec tant de clarté : Et avec raison ils l'appellent comme Maistresse de la doctrine spirituelle donnée de Dieu à l'Eglise, d'autant qu'ils sont conuaincus de l'experience de la diuine lumiere, & des pieuses affections qu'ils puisent dans ses liures, & témoignent vniuersellement que la doctrine de ses liures, n'est point d'un homme, ny moins d'une femme ignorante, mais de Dieu, & comme disent quelques-uns, n'est point acquise, mais infuse, & dictée du saint Esprit, & qu'elle a esté, & est d'un tres-grand profit, & que par leur lecture, des merueilleux effets s'en sont ensuiuis, & s'operent encore iouruellement dans l'Eglise de Dieu. Et apres peu de paroles entrelacées ils adjoustent: Veu donc que Dieu plein de misericorde a destiné la bien-heureuse Terese pour illuminer l'Eglise, & accroistre la pieté, on doit croire certainement que Dieu mesme par sa communication accoustumée, l'a excellment



*illuminée, & ornée d'une insigne sainteté.*

Mais de peur que ces loüanges ne soient tenuës temerairement de quelqu'un comme des hyperboles, il y faut considerer trois choses, c'est à sçauoir l'importance de la matiere, l'autorité de ceux qui parlent, & la dignité de l'auditeur. La premiere est qu'il s'agit de la Canonization des Saincts, ce qui appartient aux choses de la Foy, laquelle entre les matieres importantes tient le premier lieu. La seconde est l'Oraison des tres sages Iuges de la Rote, lesquels colligent la verité des depositions de plusieurs tefmoins juridiquement receuës. La troisieme est le Chef de l'Eglise qui doit definir cette matiere. Sans doute ces trois articles ne requierent point d'hyperboles, mais exigent vne pure & simple verité.

A quoy nous adjouſtons encore le tefmoignage irreprochable, & digne de toute creance du Souuerain Pontife Gregoire X V. en la Bulle de la Canonization de Saincte Tereſe, où il dit cecy au nombre troisieme, *Laquelle le Seigneur a remply abondamment de l'esprit de sagesse, & d'entendement pour accomplir vne si grande oeuvre: Et apres au nombre vingt, il adjouſte: Ill'a remplie de l'esprit d'intelligence, afin que non seulement elle laiſſiſt en l'Eglise des exemples des bonnes oeuvres, mais auſſi qu'elle l'arrouſaſt des pluyes d'une ſageſſe celeſte, ayant composé des liures de la Theologie mystique, & d'autres qui ſont pleins auſſi d'une grande pieté, deſquels les eſprits des fideles reçoient des fruits en abondance, & ſont grandement excitez au deſir de la gloire des Saincts.*

Ceſt ce que dit le Vicaire de Ieſus-Chriſt en la loüange & en la recommandation de la doctrine de ſaincte Tereſe.

L'adjouſteray encore à tout cecy ce peu de lignes qui ſont inferées dans le commencement de l'Original.

Les Eloges par leſquels diuerſes perſonnes doctes & ſaintes ont exalté la vertu, & l'eſprit de la Saincte Mere Tereſe de Ieſus, ſont compris en abrégé dans celuy que luy a donné Noſtre ſainct Pere le Pape Urbain VIII. approuuant ſuccinctement en deux paroles la doctrine dont cette ſaincte Vierge a illuſtré l'Eglise, & la pieté, & la deuotion admirable dont ſon eſprit a eſté auantageuſement & ſingulierement muni: veu que tout cela eſt contenu dans l'Oraison que ſadite Sainteté a fait, & qu'elle a commandé qu'on diſt en ſon propre Office, qui eſt dans les termes ſuiuans.

#### O R A T I O.

**E**xaudi nos Deus ſalutaris noſter: vt ſicut de beate Tereſie Virginis tue feſtinitate gaudemus; ita coeleſtis eius doctrinae pabulo nutriamur, & pie deuotionis arudiamur affectu.

C'eſt à dire.

Exaucez-

**E**Xauçez-nous Seigneur nostre Sauueur, afin que, comme nous nous reioüissons de la Feste de vostre Vierge la Bien-heureuse Tereſe, de meſme nous ſoyons nourris de l'aliment de ſa doctrine celeſte, & ſoyons inſtruits de l'affection de la pieuſe deuotion.

En quoy le Vicaire de Ieſus-Chriſt l'approuue, & la reconnoiſt ſous la qualité, & la prerogatiue d'enſeignante & de Maiſtreſſe, puis qu'il veut que l'Egliſe demande que nous ſoyons inſtruits de ſa doctrine: titre qui iuſqu'à preſent n'a point eſté donné à pas vne Sainte dans les diuins Offices.

Pour concluſion, ie vous prie de vous ſouuenir de cette merueille que rapporte le Prelat dont nous auons deſia parlé, i'entends l'Eueſque de Taraffonne, au chapitre dix-huictieſme que nous auons cité plus haut, où il dit que la Sainte en eſcriuant ces liures, ſouuent demouroit en rauiffement, & qu'apres reuenant à ſoy, elle trouuoit des choſes eſcrites de ſa lettre, mais non pas de ſa main, c'eſt à dire eſcrites par vne voye ſurnaturelle & miraculeuſe.



# B V L L E

## DE LA CANONIZATION

### DE LA SAINTE VIERGE TERESE.

---

GREGOIRE EVESQUE SERVITEUR  
des Seruiteurs de Dieu.

---

*A perpetuelle memoire.*

**L**A Toute-puiſſante parole de Dieu eſtant deſcendue du ſein Paternel en ce bas monde pour nous retirer de la puiſſance des tenebres, apres auoir accompli le temps de ſa diſpenſation, & deuant retourner de ce monde à ſon Père, n'a point choiſi beaucoup de perſonnes nobles, ny beaucoup de ſages du ſiecle pour dilater par tout l'Vniuers l'Egliſe de ſes eſleus, qu'il auoit acquiſe par ſon ſang, comme auſſi pour l'inſtruire par la parole de vie, pour confondre la Sageſſe des ſages du monde, & pour deſtruire toute ſorte de haureſſe qui ſ'eſleuoit contre Dieu; mais il a fait choix de perſonnes de bas alloy, qui eſtoient comme la lie, & le rebut des hommes leſquels peußent ſ'acquitter de la fonction à laquelle il les auoit predeſti-

## B V L L E D E L A C A N O N I Z A T I O N

né de toute Eternité, non point dans la sublimité du style, ny dans les paroles d'une sagesse humaine, mais dans la simplicité, & dans la vérité: Et aussi dans la fuite des temps, lors que suivant ses Decrets Eternels, il a daigné visiter son peuple par ses fideles seruiteurs, souuent il a employé en ce ministration des hommes petits, & humbles par le moyen desquels il a communiqué de grands biens à l'Eglise Catholique, leur reuelant ainsi, suivant ces paroles, les mysteres du Royaume du Ciel, caché aux sages & aux prudens du monde, & les illustrant des graces diuines si abondamment, qu'ils enrichissent l'Eglise par des exemples de bonnes œuvres, & de toutes les vertus, & l'ennoblissent de la gloire des signes & des prodiges: Mais en nos iours il a operé vn salut signalé par les mains d'une femme, suscitant dans son Eglise, comme vne nouvelle Debora, la Vierge Terese, laquelle ayant remporté vne victoire admirable en domtant sa chair par vne Virginité perpetuelle, triomphant du monde par vne humilité merueilleuse, & terrassant toutes les machines du Diable par vn grand nombre de vertus eminentes; aspirant à de plus hauts exploits, & s'élevant au dessus de la condition & de la portée de son sexe par la grandeur de son courage, elle a ceint de force ses reins, elle a renforcé son bras, & a dressé vn bataillon de personnes fortes & valeureuses qui combattissent avec des armes spirituelles pour la maison du Dieu des armées, pour sa Loy, & pour ses commandemens, laquelle Vierge pour l'accomplissement d'une si grande œuvre N. S. a réply de l'esprit de sagesse, & d'entendement, & l'a tellement illustrée des tresors de sa grace, que sa splendeur comme vne estoille dans le firmament éclatte & brille dans la maison de Dieu pour vne Eternité. Donc nous auons estimé digne & conuenable, que celle que Iesus-Christ N. S. Fils unique du Pere Eternel a daigné manifester à son peuple, comme vne Espouse ornée d'une couronne, & parée de ses ioyaux dans la gloire des miracles; suivant nostre sollicitude pastorale dans l'Eglise vniuerselle, à laquelle bien que sans le meriter, nous presidons, nous auons dit, je, iugé conuenable de decreter d'autorité Apostolique qu'elle soit honorée comme vne Sainte, & vne esleuë du Seigneur, afin que tous les peuples confessent Dieu dans ses merueilles, & que toute chair connoisse que ses misericordes ne sont point taries dans nos iours; en sorte que, bien que nos pechez exigeans les fieux de sa iustice, il nous visite avec la verge de son indignation, il ne retient pas neantmoins ou ne retire point ses misericordes, & ses largeesses par les traits acerez de sa colere, lors que dans nos afflictions il nous munit de nouueaux secours, & va multipliant ses amis qui protegent & deffendent son Eglise par les suffrages de leurs merites & de leurs intercessions; Et à ce que tous les



fideles de Iesus-Christ entendent quelle abondance de son esprit Dieu a versé sur sa seruante, & qu'ainsi la deuotion croisse de iour en iour en son endroit; Nous auons trouué à propos d'inserer icy quelques-vnes de ses vertus signalées & eminentes, & aussi quelques merueilles de celles que Dieu a operé par elle. Terefe nasquit à Auila au Royaume de Castille, l'an de nostre salut 1515. de parens nobles de race & de vertu, par lesquels estant esleuée en la crainte de Dieu elle donna des tesmoignages admirables de sa future sainteté dès son jeune âge; d'autant que lisant les actions & les exploits des Saincts Martyrs, son cœur fut tellement penetré du feu du S. Esprit, qu'elle s'enfuit de la maison de ses parens avec vn sien Frere qui estoit encore dans l'enfance, pour passer en Afrique, & y respendre son sang, & donner sa vie pour la Foy de Iesus-Christ: Mais estant diuertie de son dessein par la rencontre de son oncle, deplorant par des larmes continuelles l'heureux partage qu'on luy auoit rauy, elle recōpensa le desir ardent du martyre par des aumosnes, & d'autres œuvres pieuses. Or estant paruenue à l'age de vingt ans elle se consacra entierement au seruice de Iesus-Christ, & suiuant la vocation du Ciel elle prit l'habit de Religieuse dans vn Monastere de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel qui gardoit la Regle mitigée, afin qu'estant plantée dans la maison du Seigneur elle poulast des fleurs dans les paruis de la maison de nostre Dieu. Donc apres auoir fait profession dans cette maison estât l'espace de 18. ans trauaillée de tres-grandes maladies, & tourmentée de diuerses tentations sans estre repuë des consolations d'en haut, elle supporta le tout avec l'assistance de Dieu si constamment, que par cette preuue de sa foy elle fut trouuée plus precieuse que toute sorte d'or, qui est affiné par le feu, & digne de loüange, d'honneur, & de gloire au iour de la reuelation de Iesus-Christ. Et parce que pour esleuer vn haut edifice des Vertus Chrestiennes, il a fallu mettre le fondement de la Foy, Terefe l'a posé si ferme, & si stable que suiuant la façon de parler de Nostre Seigneur, elle doit estre comparée à l'homme sage qui a basti sa maison sur la pierre; d'autant qu'elle croyoit & reueroit tellement les Saints Sacremens de l'Eglise, & les autres points & mysteres de nostre Religion, qu'elle ne pouuoit auoir plus de certitude d'aucune chose que ce fust, comme elle le disoit & tesmoignoist souuent. Estant illuminée de cette lumiere de la Foy, elle contemplot si clairement des yeux de l'ame le Corps de Iesus-Christ au saint Sacrement de l'Eucharistie, qu'elle disoit qu'elle ne portoit point d'enuie à ceux qui auoient eu le bon-heur de le voir des yeux du corps. Quant à la vertu d'Esperance elle en auoit vne si viue en Nostre Seigneur, qu'elle deplorait continuellement la captiuité de cette vie

## BVLLE DE LA CANONIZATION

mortelle qui luy empeschoit la iouissance continuelle de sa Majesté; & assez ordinairement considerant les ioyes du Paradis elle estoit rauie en sa chair, à la participation de ces biens. Mais entre les autres vertus de Tereſe a particulièrement éclaté l'amour de Dieu, qui a esté si ardent en son cœur que ses Confesseurs admiroient & loioient sa charité non comme celle d'un homme, mais comme celle d'un Cherubin, laquelle aussi Nostre Seigneur Iesus-Christ luy a augmentée admirablement par plusieurs visions, & reuelations, luy ayant fait cette grace que de luy montrer un clou, & la prendre pour son Espouse en luy donnant sa main droite & luy disant ces paroles: Deformais comme vne vraye Espouse tu zeleras mon honneur, maintenant ie suis tout tien, & tu es toute à moy. Elle a veu aussi un Ange qui luy transperçoit les entrailles avec un dard ardent; par lesquels dons celestes la flamme de l'amour diuin estoit si grande en son cœur, qu'estant instruite de sa diuine Majesté, elle fit un vœu grandement difficile, sçauoir est de faire tousiours ce qu'elle connoistroit estre de plus parfait, & à la plus grande gloire de Dieu; & mesme apres sa mort, en vne vision elle declara à vne Religieuse, qu'elle n'estoit pas morte par la force de la maladie, mais par un embrasement d'amour diuin, insupportable. Sa charité enuers le prochain s'est descouuerte & manifestée par plusieurs preuues, mais principalement par le grand desir qu'elle auoit du salut des ames, car elle deplorait avec des larmes continuelles les tenebres des infideles, & des Heretiques; & pour leur obtenir la lumiere d'en haut, non seulement elle faisoit des oraisons continuelles, mais elle offroit encore à la Majesté de Dieu des ieunes, des disciplines, & d'autres macerations du corps. Cette sainte Vierge resolut aussi en son cœur de ne laisser passer aucun iour sans rendre quelque office de charité au prochain, en quoy Dieu la tellement fauorisée, quelle n'a iamais manqué d'occasion pour l'exercer. Quant à ce qui est d'aymer ses ennemis, elle a merueilleusement imité Nostre Seigneur Iesus-Christ, parce que souffrant de grandes aduersitez, & d'horribles persecutions, elle aymeroit neantmoins ceux qui la persecutoient, & prioit pour ceux qui la haïssoient; Mais de plus encore les dommages & les injures qu'on luy faisoit, luy estoient un appast d'amour & de charité, de sorte que des personnes graues auoient coustume de dire que celuy qui vouloit estre aimé de Tereſe, deuoit l'offenser, ou luy nuire. Pour les vœux qu'elle a fait en sa profession, elle les a accomply avec vne tres-grande diligence, & un soin tres-signalé; d'autant que non seulement elle faisoit toutes ses actions exterieures par l'auis & la direction de ses Supérieurs avec vne tres-grande humilité d'esprit, mais elle fit aussi un fer-

me propos en son cœur de soumettre toutes ses pensées à leur volonté, dont elle a laissé des exemples bien remarquables, veu que par le commandement de ses Confesseurs qui auoient de l'ombrage ou du soupçon qu'elle fut deceuë par l'Ange des tenebres, elle s'est quelquesfois moquée humblement de Nostre Seigneur Iesus-Christ: ce qui n'a pas esté sans vne grande recompense de sa profonde obeïssance. Elle a aussi jetté dans le feu par ce mesme ordre, ou par cette mesme soumission vn liure remply d'une insigne pieté qu'elle auoit escrit sur les Cantiques des Cantiques, pour obeyr en cela à vn sien Confesseur: Et elle auoit coustume de dire qu'à discerner les visions & les reuelations elle pouuoit estre trompée, mais non pas à rendre l'obeïssance aux Supérieurs. Elle a tellement chery la pauvreté, que non seulement elle gaignoit son viure par le trauail de ses mains, mais aussi que trouuant quelque Religieuse mal vestuë, elle changeoit aussi-tost ses habits avec les siens; & si quelquesfois le necessaire venoit à manquer, elle s'en réjouissoit & tressailloit beaucoup de ioye, rendant de plus graces à Dieu de cette disette comme d'un bien-fait signalé. Mais entre les autres vertus dont elle a merueilleusement excellé comme vne Espouse ornée des mains de Dieu, la vertu de chasteté a paru & éclaté en elle avec vne tres-grande integrité, qu'elle a gardé si excellemment, que non seulement elle a accompli iusques à la mort le propos de virginité qu'elle auoit fait dès l'enfance, mais aussi qu'elle a conserué au corps & en l'esprit vne pureté Angelique exempte de toute sorte de tache. Lesquelles vertus eminentes elle embellissoit d'une insigne humilité de cœur: Car son ame estant de iour en iour fauorisée des dons diuins, souuent elle s'ecrioit à Nostre-Seigneur qu'il mist quelque borne aux graces qu'il luy faisoit, & qu'il ne s'oubliait pas si-tost de ses offenses enormes. Pour les risées, & les affronts elle les desiroit tres-ardemment, & non seulement elle auoit en horreur les honneurs du monde, mais mesme elle abhorroit d'estre conneuë des hommes. Quant à sa patience inuincible, elle est assez prouuée par ces propos qu'elle tenoit souuent à sa diuine Majesté, Seigneur, ou patir ou mourir. Outre tous ces presens de la liberalité diuine, desquels le Tout-puissant a voulu orner cette bien-aymée, comme d'exquis & de riches ioyaux, il l'a encore enrichy abondamment d'autres graces, parce qu'il l'a remplie de l'esprit d'intelligence, à ce que non seulement elle laissast dans l'Eglise de Dieu des exemples de bonnes œuvres, mais encore qu'elle l'arroufast des pluyes d'une sagesse celeste, ayant écrit des liures de la Theologie Mystique, & d'autres qui sont remplis de beaucoup de pieté; d'où les esprits des fideles retirent des fruits en tres-grande abondance, & sont



## B V L L E D E L A C A N O N I Z A T I O N

excitez grandement au desir du séjour des Saints. Par lesquels dons celestes cette Vierge estant instruite & illuminée, elle a entrepris vne œuvre, à la verité tres-grande, & tres-difficile à qui que ce soit, mais tres-vtile à l'Eglise de Iesus-Christ. Car elle a commencé la reforme du Carmel, & non seulement elle s'en est bien acquittée à l'égard des femmes; mais aussi à l'égard des hommes, plusieurs Monasteres de Religieux & de Religieuses de cette Reforme ayans esté establis par toute l'Espagne, & en d'autres lieux de la Chrestienté, quoy qu'elle n'eust ny argent, ny reuenu quelconque, se confiant en la seule misericorde de Dieu dans ces Fondations: Et non seulement en l'establissement de ces Maisons, elle a esté destituée de toutes sortes d'apuy & de secours humains, mais aussi souuent elle y a éprouué la resistance & la contradiction des Princes & des puissances du siecle, lesquels Monasteres neantmoins, le Seigneur confirmant son œuvre, ont jetté des racines, ont pris accroissement, & enfin ont abondamment fructifié dans la maison de Dieu. Or Nostre Seigneur a illustré par plusieurs miracles de si grandes vertus de Terese lors qu'elle estoit encore viuante en ce monde, dont nous auons trouué à propos d'en inferer icy quelques-vns. Y ayant vne grande disette de bled dans le Diocese de Cuenca, & à peine se trouuant au Monastere de Ville-neufue de la Xara, autant de farine qu'il en falloit pour nourrir l'espace d'un mois 18. Religieuses; par les merites & l'intercession de cette S<sup>te</sup> Vierge, Dieu Tout-puissant, qui nourrit & sustente ceux qui esperent en luy, la multiplia tellemēt, qu'ecore que pendāt six mois on en tirast abondamment pour la nourriture des seruātes de Dieu, neantmoins iamais elle ne se diminua iusqu'à la nouuelle recolte. Anne de la Trinité Religieuse du Conuent de Medine du Champ estoit saisie de fièvre, & d'un erisipele au visage; mais Terese la caressant premierement, puis touchant doucement les parties blessées; Courage, dit-elle, ma Fille, Dieu, comme j'espere, vous deliurera de cette maladie, & aussi-tost la fièvre & tout le reste de son mal s'euanoïit. Alberte Prieure du même Monastere estoit en dāger de mort, à l'occasion d'une pleuresie, & d'une fièvre, mais la S<sup>te</sup> Vierge Terese luy ayant touché le costé où estoit le mal, dit qu'elle se portoit bien & luy commanda de se leuer, & la Religieuse parfaitemēt guerrie, se leua de son lit loüant N. S. Enfin le temps estant venu, auquel elle deuoit receuoir de la main de Dieu la couronne de gloire pour tāt de maux soufferts pour son honneur, & pour tāt de bonnes œuvres faites pour l'vtilité de l'Eglise, estant tōbée malade à Albe, & tout le tēps de sa maladie ayant tenu souuent avec ses Sœurs des propos de l'amour diuin tout admirables, remerciant souuent Dieu de l'auoir mise dans le sein de l'Eglise Catholique, recommandant comme des biens principaux, la pauvreté, & l'obeissance deuē aux Supe-

rieurs, ayant aussi receu tres-humblement, & avec vne charité toute celeste le sacré viatique de son pelerinage, & le Sacrement de l'Extreme-Onction, tenant en main l'image de Iesus-Christ crucifié son ame s'enuola aux demeures de la beatitude Eternelle. Or Dieu a manifesté par plusieurs signes quel sublime degré de gloire il a donné à Terese: Car plusieurs Religieuses deuotes & craignans Dieu ont veu la beauté de sa gloire. L'une a veu sur le toict de l'Eglise, & dans le Chœur, & sur la chambre où elle a couché estant malade, vne multitude de lumieres celestes. L'autre a veu près de son lit Nostre Seigneur Iesus-Christ éclatant de splendeur, & entouré d'une grande troupe d'Anges. Vne autre a veu beaucoup de personnes reuestuës de blanc, entrer dans sa Cellule, & se mettre autour de son lit. Il y en eut vne aussi qui lors qu'elle rendit l'esprit vit sortir de sa bouche vne Colombe blanche, vne autre vit sortir de la fenestre vne splendeur semblable à vn crystal. Et mesme vn arbre près de sa chambre, lequel estoit estouppé de chaux, offusqué d'une muraille, & sec depuis vn long-temps par dessus les loix de la nature & les regles du temps, se trouua soudainement chargé de fleurs à l'heure qu'elle expira. Son corps parut apres ce dernier passage doué d'une tres-grande beauté, sans aucune ride, embelly d'une blancheur merueilleuse, & ensemble avec les habits & les linges dont elle s'estoit seruy pendant sa maladie, exhalant vne merueilleuse odeur au grand estonnement & admiratiō d'un chacun. Ilya aussi plusieurs merueilles que Dieu a operé par les merites de sa seruāte qui ont rédu sō entrée dās le Ciel, glorieuse. Vne Religieuse qui auoit depuis lōg-tēps vn mal desyeux, & vne douleur de teste ayāt pris la main de la Vierge defunte, & l'ayāt appliquée sur sa teste & sur ses yeux, fut guerie sur le chāp. Vn autre baisāt ses pieds recouura le sēs d'odorat qu'elle auoit perdu, & sētīt corporellemēt l'odeur du parfum dōt sō corps étoit embaumé par la vertu diuine. Sō corps fut mis dās vn cercueil de boissās aucun preseruatif de corruptiō, & inhumé biē auāt en terre, la fosse ayāt même été réplie de chaux & de tres-grosses pierres. Mais il sortoit de sō sepulchre vne odeur si grāde, & si merueilleuse, qu'ō resolut de deterrer le sacré corps, lequel fut trouué entier, sās corruptiō & aussi flexible, que s'il eust été fraischemēt enterre, estant en outre trépé d'une liqueur odoriferante qu'il red encore iusques à presēt, Dieu tēmoignant la sainteté de sa seruāte par vn miracle cōtinuel. C'est pourquoy le corps fut reuestu de nouueaux habits, & posé dās vn nouueau cercueil (les autres estans cōsommez de pourriture) & apres il fut porté au mesme lieu, où ayant demeuré l'espace de trois années, le sepulchre ayant esté ouuert pour en tirer ce sacré depost, & le porter à Auila, & estant souuent visité par l'ordre & le commandement des Commissaires Apostoliques, il fut tousiours trouué incorrompu, ma-

## BVLLE DE LA CANONIZAT'ION

niable, trempé de la mesme liqueur, & evaporant vne pareille odeur. Or par succession de temps Dieu a manifesté aux hommes la gloire de sa seruantte par des frequentes graces qu'il a fait par son intercession à ceux qui se sont recommandez fidelement à ses prieres. Vn enfant aagé de quatre ans auoit le corps tellement retiré, & si destors qu'il ne pouuoit marcher, ny se remuer estant couché, & ayant cette maladie depuis sa naissance, & n'en sentant aucune douleur, on le iugeoit entierement incurable; Mais l'espace de neuf iours ayant esté porté dans la chambre, où la sainte Vierge auoit demeuré pendant sa vie, il sentit venir à soy vne vertu extraordinaire, & soudainement fut guery, les forces luy reuinrent, & marchant sans ayde ny appuy au grand estonnement de tous, il commença à publier qu'il auoit obtenu sa guerison par le moyen de la Mere Terese de Iesus. Anne de saint Michel Religieuse fut tourmentée l'espace de deux années de tres-cruelles douleurs, ayant trois chancres à la poitrine; de sorte que non seulement elle ne pouuoit reposer, mais aussi elle ne pouuoit tourner le col, ny eleuer les bras; Or s'estant appliqué sur la poitrine vne parcelle des Reliques de sainte Terese, & s'estant recommandée à elle de toute l'affection de son cœur, elle fut guerie de toutes les playes de son corps, & de plus fut deliurée aussi d'un mal interieur dont elle auoit esté trauaillée long-temps, & le tout en vn instant. François Perez Recteur d'une Eglise Parochiale, estoit tellement tourmenté d'une apostume qui s'estoit formée à l'entrée de l'estomac, que le bras s'estant aussi retiré, il ne pût celebrer la sainte Messe l'espace de cinq mois, & les remedes humains estans trop foibles ou estans impuissans pour le secourir, il eut recours aux diuins, & eleuant ses yeux vers les montagnes de Dieu, il obtint sa santé; car portant sur sa poitrine vne lettre écrite de la main de la Vierge Terese, il fut guery du mal qu'il auoit en cette partie, & apres visitant son sepulchre, & appliquant le bras qui se garde à Albe, sur le sien qui estoit encore retiré, il experimenta aussi en ce membre la vertu diuine, obtenant vne parfaite guerison. Jean de Leyua estoit tellement trauaillé d'un mal de gorge qu'il estoit presque dans l'impuissance de respirer, & desia il estoit reduit à l'extremité de la vie, lors qu'il mit avec vne grande confiance vn mouchoir dont sainte Terese s'estoit seruy, sur la partie où estoit le mal, & en suite s'estant laissé aller au sommeil, à son réueil qui fut vn peu de temps apres, se trouuant guery, il s'écria qu'il auoit obtenu cette guerison par les merites de la bienheureuse Terese. Donc la sainteté de Terese se diuulgant par toutes sortes de nations, & son nom estant en grand honneur parmy les fideles, Dieu faisant par son intercession tant de merueilles, lesquelles s'aug-  
mentoient,



mentoiẽt de iour en iour, comme auffi fa veneration, on a fait des procez verbaux en diuers endroits d'Eſpagne, qu'on a enuoyé à ce ſainct Siege, & Philippe troiſieſme Roy Catholique d'Eſpagne faiſant en cecy grande inſtance, l'affaire diligemment diſcutée, tant en la ſacrée Congregation *De Ritibus*, que dans la Rote, noſtre predeceſſeur Paul V. d'heureuſe memoire, a permis qu'on fit ſon Office dans tout l'Ordre des Carmes comme d'une Vierge bien-heureuſe. Et le meſme Philippe III. ayant ſupplié derechef noſtre predeceſſeur Paul V. de paſſer outre à la Canonization de la bien-heureuſe Vierge Tereſe, il commit de nouueau l'affaire aux Cardinaux de la ſacrée Congregation *De Ritibus*, qui decreterent qu'on feroit de nouueaux procez par autorité Apoſtolique, & deputerent pour cette affaire le Cardinal Bernard de Rojas de bonne memoire Archeueſque de Toledẽ, & les Venerables Freres Eueſques d'Auila & de Salamanque, qui s'eſtans acquittez diligemment de cette commiſſion en renuoyerent tous les actes au meſme Paul V. noſtre predeceſſeur. Lequel commanda à trois Auditeurs des Cauſes du Palais Apoſtolique, à ſçauoir François Archeueſque de Damas Lieutenant, maintenant Cardinal de la ſaincte Eglise Romaine, Iean Baptiſte Coccine Doyen, & Alphonſe Manzanede, d'examiner ces actes avec vne tres-grande diligence, & de luy en dire leurs auis, leſquels ayans ſoigneuſement conſideré toutes choſes ſelon que le requeroit l'importance de l'affaire, ont fait rapport que la ſaincteté de vie, & les miracles de la bien-heureuſe Vierge Tereſe eſtoient pleinement iuſtifiez, & que tout ce qui eſt requis par les ſacrez Canons pour la Canonization ſ'y trouuoit abondamment veriſié, & qu'on y pouuoit paſſer outre. Et afin que l'affaire ſe fiſt avec la maturité qui eſtoit conuenable à vne choſe ſi importante, le meſme Paul ordonna à nos chers Fils les Cardinaux de la ſaincte Eglise Romaine de la Congregation *De ſacris Ritibus*, qu'ils viſſent de nouueau tres-diligemment leſdits procez, & priſſent connoiſſance exactement de toute la cauſe. Or le meſme Paul V. ayant acheué le temps de ſon pelerinage en cette vie mortelle, & nous, quoy que ſans aucun merite, par la ſeule bonté de Dieu, ayans eſté appelez au gouuernement de l'Eglise, nous auons creu qu'il falloit auancer cette affaire pour l'augmentation de l'honneur de Dieu, & pour l'utilité de la ſaincte Eglise, & auons auffi eſtimé que ce ſeroit vn grand moyen pour diuertir les miſeres de ces temps, ſi la deuotion des fideles de Ieſus-Chriſt eſtoit accreuë enuers les Saincts & les eſleus de Dieu, qui intercedaſſent pour nous dans de ſi grandes neceſſitez. Partant nous commandaſmes auſdits Cardinaux d'executer au pluſtoſt ce qui leur auoit eſté enjoint par noſtre dit predeceſſeur. Ce qu'ayans accompli

# B V L L E D E L A C A N O N I Z A T I O N

avec la diligence qu'il estoit conuenable, & tous ayans vnanimement opiné à ce qu'on canonizast la sainte Vierge, Nostre venerable Frere François Maria Euesque du Port Cardinal du Mont, exposa briefuement deuant nous dans nostre Consistoire le sommaire de tout le proces, & son auis avec celuy de ses Collegues. Ce qu'estant entendu les autres Cardinaux qui estoient presens prononcerent d'un commun suffrage qu'il falloit passer outre. Donc nostre cher fils Iule Zambeccarius Aduocat Consistorial de nostre Cour ayant harangué pour sa Canonization, & nous ayant supplié humblement au nom de nostre tres-cher Fils en Iesus-Christ Philippe Roy Catholique des Espagnes d'y daigner proceder, Nous fîmes responce que nous consulterions sur vne chose si importante nos venerables Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, & les Euesques qui pour lors estoient en Cour; Et cependant nous exhortasmes instamment es entrailles de Iesus-Christ les Cardinaux, & les Euesques qui estoient presens, à ce que persistans soigneusement en Oraison & humilians leurs ames deuant Dieu en ieusnes & en aumosnes, avec nous ils priaissent le Pere des lumieres qu'il enuoyast d'en haut sur nous sa lumiere & sa verité pour connoistre & accomplir sa volonté & ce qui luy seroit agreable. Partant dans le Consistoire demy public qui fut tenu en suite, non seulement les Cardinaux y estans appelez, mais aussi les Patriarches, Archeuesques, & Euesques qui estoient en nostre Cour, nos Notaires, & du siege Apostolique, & les Auditeurs des Causes du sacré Palais Apostolique y estans aussi presens, plusieurs choses ayans esté mentionnées par nous de l'insigne sainteté de la seruante de Dieu, de la frequence & celebrite des miracles, & de la deuotion des peuples en son endroit par toute la Chrestienté; Apres auoir aussi exposé les instances qui se faisoient deuant nous, non seulement au nom des tres-grands Roys, mais aussi au nom de nostre tres-cher fils en Iesus-Christ Ferdinand Roy des Romains, élu Empereur, & de plusieurs autres Princes Chrestiens; tous d'un accord & d'une voix, benissans le Seigneur qui honore ses amys, ont esté d'avis qu'il falloit canonizer la bien-heureuse Terefe, & la mettre au rang des Saintes Vierges, desquels tous ayans ouï le consentement, nous nous sommes grandement resioüis au Seigneur d'une intime affection de cœur, & auons esté espris de iubilacion d'un tel bien-fait, rendans graces à Dieu, & à son Fils Nostre Seigneur Iesus-Christ, de ce qu'il auoit regardé son Eglise des yeux de sa misericorde, & qu'il auoit voulu l'illustrer d'une si grande gloire. Partant nous publiasmes le iour de la Canonization, & admonestasmes nos mesmes Freres & Fils de perseverer en Oraisons & continuer à faire des aumosnes, à ce

que dans l'execution d'une si grande œuvre la splendeur de Nostre Seigneur fust sur nous, & que sa Majesté dirigeast l'œuvre de nos mains pour accomplir sa volonté. En fin toutes les choses qui doivent estre faites suivant les sacrées Constitutions & la coustume de l'Eglise Romaine, ayans esté executées aujourd'huy dans l'Eglise de saint Pierre, avec nos venerables Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, avec les Patriarches, Archeuesques, Euesques, Prelats de la Cour Romaine, Officiers, & nos amys, le Clergé seculier, & regulier, & vne tres-grande multitude de peuple: Nous nous sommes assemblez, où les demandes pour le decret de la Canonization estans reiterées au nom de nostre tres-cher Fils en Iesus-Christ, Philippe Roy Catholique, par nostre bien-aymé Fils Louys Cardinal du titre de sainte Marie Transpontine, surnommé Ludouifio nostre neveu selon la chair, par Iule l'Aduocat susdit, apres auoir chanté les sacrées prieres & Litanies, & ayans imploré humblement la grace du saint Esprit, à l'honneur de la sainte & indiuiduë Trinité, & à l'exaltation de la Foy Catholique, avec l'autorité de Dieu Tout-puissant Pere, Fils, & saint Esprit, celle des Bien-heureux Apostres & la nostre, du conseil & consentement vnanime de nos venerables Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, des Patriarches, Archeuesques, & Euesques, presens en Cour de Rome, nous auons desfiny que la Vierge Tereze de bonne memoire, natiue d'Auila, la sainteté de laquelle estoit & est pleinement verifiée, avec sa sincerité de Foy, & l'excellence de ses miracles, doit estre enroollée au Catalogue des Saintes Vierges, comme nous le desfinissons, le decretons, & l'y admettons par la teneur de ces presentes, & auons mandé & mandons que tous les fideles de Iesus-Christ l'honorent, & la reuerent comme vraiment Sainte, ordonnans que par toute l'Eglise on puisse bastir & consacrer en son honneur des Eglises, & des Autels dans lesquels on offre des sacrifices à Dieu, & que tous les ans le cinquiesme d'Octobre, auquel iour elle a esté transportée à la gloire celeste, son Office puisse estre celebré comme d'une Sainte Vierge suivant l'usage du Breuiare Romain. Et avec la mesme autorité nous auons remis & remettons misericordieusement en Nostre Seigneur à tous les fideles de Iesus-Christ, qui tous les ans en la mesme Feste visiteront le sepulchre où repose son corps, vne année & vne quarantaine, & à ceux qui le visiteront dans l'Octaue de cette Feste, quarante iours de penitences à eux enjointes, ou deuës en quelque maniere que ce soit. Finalement ayans rendu graces à Dieu de ce qu'il luy auoit pleu illustrer son Eglise de cette insigne & nouuelle lumiere, & apres auoir chanté en l'honneur de sainte Tereze l'Oraison solemnelle



BVLLE DE LA CANONIZATION DE LA S<sup>te</sup> VIERGE TERESE.  
des saintes Vierges; nous auons celebré la Messe à l'Autel du Prince des  
Apostres avec la commemoration de cette sainte Vierge, & auons  
concedé à tous les fideles de Iesus-Christ qui estoient là presens, indul-  
gence pleniére de tous leurs pechez. Il est donc raisonnable que pour  
vn si grand bien-fait, avec toute sorte d'humilité nous benissions &  
nous glorifions tous celuy auquel conuient toute benediction, hon-  
neur, gloire, & puissance és siecles des siecles, demandans à Dieu par  
des prieres continuelles, que par l'intercession de son esleuë il destour-  
ne sa face de nos pechez, qu'il nous regarde, & nous montre la lumie-  
re de ses misericordes, & qu'il enuoye sa crainte aux nations qui ne le  
connoissent point, afin qu'elles sçachent qu'il n'y a point d'autre Dieu  
que le nostre. Au reste parce qu'il seroit difficile que nos presentes let-  
tres fussent portées en tous les lieux où il seroit necessaire, Nous vou-  
lons que par tout on adjouste la mesme foy aux copies, & mesme à cel-  
les qui seront imprimées estans signées de quelque Notaire public, &  
munies du seau de quelque personne constituée en dignité Ecclesia-  
stique, qu'on feroit à ces presentes si elles estoient produites, ou mon-  
trées. Que personne donc n'entreprene d'enfreindre cette page de  
nos definition, decret, adscription, commandement, statut, remise,  
& volonté, ou y contrarier d'une hardiesse temeraire. Que si quelqu'un  
auoit cette presumption que d'attenter à cela, qu'il sçache qu'il en-  
courra l'indignation de Dieu Tout-puissant, & de ses bien-heureux  
Apostres saint Pierre & saint Paul. Donné à Rome à saint Pierre, l'an  
de l'Incarnation de Nostre Seigneur 1621. le 12. iour de Mars, & le 2. de  
nostre Pontificat.

# TABLE DES CHAPITRES

Contenus en cette premiere Partie.

- Ch. **O** Elle dit que Nostre Seigneur mede c'est pour recouurer ce qu'on a perdu  
I. commença d'exciter son ame dès Elle persuade à tout le monde de s'y exercer  
son enfance aux choses de Vertu, & combien & dit qu'il y a tant de profit, qu'encore qu'on  
la pieté des parens est utile pour nous induire n'y perseuere point, neantmoins que c'est un  
à suivre ce chemin. 2 grand bien de se servir quelque temps d'un si  
II. Elle deduit la perte qu'elle fit de ces Ver- precieux ioyau. 40  
tus, & dit combien il est important à la ieu-  
nesse de traiter avec des personnes vertueu-  
ses. 4  
III. Elle traite comme la bonne compagnie réueilla en elle ses desirs, & par quelle voye  
Nostre Seigneur commença à luy donner lu-  
miere touchant l'erreur dont elle auoit esté  
seduite. 9  
IV. Elle dit comme Nostre Seigneur l'ayda  
à se forcer soy-mesme pour prendre l'habit, &  
traite des maladies que sa diuine Majesté  
commença à luy enuoyer. 12  
V. Elle poursuit le discours des grandes ma-  
ladies qu'elle endura: & dit la patien-  
ce que Nostre Seigneur luy donna à les  
supporter, & comme sa Majesté tire du bien  
des maux, suivant ce qu'on pourra voir dans  
vne chose qui luy aduint au lieu où elle alla  
pour recouurer sa santé. 17  
VI. Elle dit combien elle a esté redeuable à  
Nostre Seigneur, de luy auoir donné la con-  
formité à sa volonté dans de si grandstra-  
uau, comme elle prit pour Mediateur &  
Aduocat le glorieux saint Ioseph, & com-  
bien cela luy fut auantageux. 23  
VII. Elle dit par quelles voyes elle perdit  
les graces que Nostre Seigneur luy auoit fait,  
& la mauuaise vie qu'elle commença à me-  
ner. Elle declare les dommages que le defaut  
de closture cause és Monasteres des Reli-  
gieuses. 29  
VIII. Elle declare le grand bien qu'elle re-  
ceut de n'abandonner au tout l'Oraison, pour  
ne point perdre son ame; & quel excellent re-  
fitable. 40  
IX. Elle dit par quelles voyes Nostre Sei-  
gneur commença à reueiller son ame, & à luy  
donner lumiere dans de si grandes tenebres, &  
à fortifier ses vertus pour ne le point offen-  
ser. 46  
X. Elle commence à declarer les faueurs  
que Nostre Seigneur luy faisoit en l'Oraison,  
& dit en quoy nous pouuons aider, &  
combien il importe de scauoir les graces que  
Nostre Seigneur nous fait: Elle prie celuy à  
qui elle enuoye cecy de tenir secret ce qu'elle  
écrira à l'auenir: puis qu'on luy commande de  
dire si particulierement les graces que Nostre  
Seigneur luy fait. 50  
XI. Elle declare la cause pour laquelle nous  
n'ayons pas Dieu avec perfection en peu de  
temps: & elle commence d'expliquer quatre  
degrez d'Oraison par vne comparaison qu'elle  
fait: Elle traite icy du premier degre: Ce-  
cy est tres-profitable pour ceux qui commen-  
cent, & pour ceux qui n'ont point de gousts  
dans l'Oraison. 55  
XII. Elle continuë d'expliquer ce premier  
estat: Elle montre in qu'on nous pouuons arri-  
uer de nous mesme aydez de la grace de Dieu;  
& declare le dommage qu'il y a de vouloir  
esleuer l'esprit aux choses surnaturelles, &  
extraordinaires, auant que Nostre Seigneur  
l'y attire. 63  
XIII. Elle continuë le discours de ce pre-  
mier estat, & donne quelques auis contre les  
tentations dont le Diable quelques fois a cou-  
stume de nous attaquer. Ce traité est tres-pro-  
fitable. 67

## TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. Elle commence à expliquer le second degré d'Oraison, qui est lors que Nostre Seigneur donne à sentir à l'ame des goûts plus particuliers; Elle les declare voulant donner à entendre comme ils sont desia surnaturels. Cela est fort digne de remarque. 77
- XV. Elle continue la mesme matiere, & donne quelques avis comme on se doit comporter en cette Oraison de quietude. Elle dit aussi comme il y a plusieurs ames qui parviennent à cette Oraison, & peu qui passent plus avant. Ce qui est traité icy, est tres-profitable, & fort necessaire. 82
- XVI. Elle traite du troisieme degré d'Oraison, & declare des choses tres-releuees: Elle dit ce que peut une ame qui arriue icy, & les effets que sont ces graces eminentes: Il est tres-propre pour esleuer l'Esprit aux louanges de Dieu; & pour consoler beaucoup ceux qui parviendront à cet estat. 90
- XVII. Elle poursuit la mesme matiere de ce troisieme degré d'Oraison & achue de declarer les effets qu'il opere; Elle deduit aussi le dommage que font icy l'imagination & la memoire. 94
- XVIII. Où elle traite du quatrieme degré d'Oraison, & commence à declarer par une excellente maniere la grande dignité à laquelle Nostre Seigneur esleue l'ame qui est en cet estat. Ce Chapitre est pour encourager beaucoup les personnes qui s'addonnent à l'Oraison, afin qu'elles s'efforcent de parvenir à un si haut estat, puis qu'il se peut obtenir en terre; non par nos merites, mais seulement par la bonté de Dieu. Cette matiere est digne de grande attention. 99
- XIX. Elle poursuit la mesme maniere, & commence à declarer les effets que ce degré d'Oraison opere en l'ame. Elle persuade beaucoup qu'on ne tourne point en arriere, & qu'on ne quitte pas l'Oraison; quoy qu'apres cette grace il arriue des cheutes. Elle dit les dommages qui s'ensuiuent si on manque à cecy. Cette doctrine est tres-digne de remarque, & de grande consolation pour les foibles & pour les pecheurs. 105
- XX. Elle montre quelle difference il y a entre l'union & le rauissement: Elle declare aussi ce que c'est que rauissement, & dit quelque chose du bien qu'a l'ame que Nostre Seigneur par sa bonté y esleue, & rapporte les effets qu'il opere. Cette doctrine est tres-admirable. 113
- XXI. Elle poursuit & achue ce dernier degré d'Oraison; Elle declare ce que sent l'ame qui y est esleuee, d'estre obligée de retourner au commerce du monde; & dit la lumiere que Dieu donne pour en connoistre les abus & les tromperies: Ce Chapitre contient une doctrine profitable. 125
- XXII. Auquel elle declare combien c'est une voye assuree pour les contemplatifs de n'esleuer leur esprit à choses hautes, si Nostre Seigneur ne les esleue; & comme l'humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ doit estre le moyen pour la contemplation la plus sublime. Elle rapporte un abus où elle a esté quelque temps. Ce Chapitre est tres-profitable. 130
- XXIII. Elle reprend le discours de sa vie, & dit comme elle commença d'embrasser une plus grande perfection, & par quels moyens: Il est profitable aux personnes qui gouvernent des ames d'Oraison, afin de sçavoir comment elles se doiuent comporter au commencement: Elle dit le profit que cela luy, fit de le sçavoir. 140
- XXIV. Elle poursuit la mesme matiere, & declare comment son ame s'auança depuis qu'elle eut commencé à obeyr: Elle dit aussi que la resistance qu'elle faisoit aux graces de Dieu, luy seruoit de fort peu, & comme sa Maiesté luy en donnoit de plus excellentes. 140
- XXV. Elle declare comment s'entendent les paroles que Dieu forme en l'ame sans aucun bruit, & rapporte quelques tromperies qui s'y peuvent trouuer, avec le moyen de les connoistre. Ce Chapitre est tres-profitable pour ceux qui se verront dans ce degré d'Oraison, d'autant qu'elle s'explique tres-bien, & parce qu'il contient une excellente doctrine. 147



# TABLE DES CHAPITRES.

- XXVI. Elle continuë la mesme matiere, & declare les choses qui luy sont arriuees, lesquelles luy faisoient perdre la crainte, & la mettoient dans l'assurance que c'estoit le bon Esprit qui luy parloit. 161
- XXVII. Elle traite d'une autre maniere par laquelle Nostre Seigneur l'enseigne l'ame, & sans luy parler luy donne à entendre sa volonté d'une façon admirable. Elle declare aussi une vision, & une faueur signalée que Nostre Seigneur luy fit, qui n'estoit point chose imaginaire. Ce Chapitre est fort remarquable. 164
- XXVIII. Elle traite de grandes graces que Nostre Seigneur luy a fait: Elle dit comme il luy apparut la premiere fois, & declare ce que c'est que vision imaginaire: Elle deduit les grands effets, & les marques qu'elle laisse, quand elle est de Dieu. Ce Chapitre est tres-profitable, & tres-digné de remarque. 173
- XXIX. Elle poursuit la mesme matiere, qu'elle a commencé, & rapporte quelques grandes graces que Nostre Seigneur luy fit, avec les choses que sa Maïesté luy disoit pour l'assurer, & afin qu'elle respondist à ceux qui la contredisoient. 182
- XXX. Elle reprend le discours de sa vie, & dit comme Nostre Seigneur remedia à plusieurs de ses travaux, amenant au lieu où elle estoit ce saint personnage le Pere Pierre d'Alcantara Religieux de l'Ordre de saint François: Elle traite aussi des grandes tentations, & des travaux interieurs qu'elle enduroit quelques fois. 189
- XXXI. Elle rapporte quelques tentations exterieures, & des representations dont le Diable la molestoit, & des tourmens qu'il luy faisoit endurer: Elle traite aussi de quelques choses tres-utiles à ceux qui suivent le Chemin de Perfection. 199
- XXXII. Elle dit comme Nostre Seigneur la voulut mettre en esprit dans un lieu d'Enfer qu'elle auoit merité pour ses pechez: Elle rapporte quelques petites choses de celles qui luy furent la representées: Puis elle commence à traiter du moyen & de la maniere comment fut fondé le Monastere de saint Ioseph, au lieu où il est à present. 211
- XXXIII. Elle poursuit la mesme matiere de la fondation du glorieux saint Ioseph. Elle dit aussi comme on luy commanda de s'y employer, le temps qu'elle le laissa, & rapporte quelques travaux qu'elle endura, & comme Nostre Seigneur la consolait dans ces souffrances. 219
- XXXIV. Elle dit comme il estoit conuenable qu'elle s'absentast en ce temps; Elle en rapporte la cause, & dit comme son Superieur luy commanda d'aller consoler une grande Dame fort affligée. Elle deduit ce qui luy arriva en ce lieu, & la grace signalée que Nostre Seigneur luy fit d'estre un moyen afin que sa diuine Maïesté excitast une personne de tres-haute consideration pour la seruir à bon escient, & pour trouuer apres en elle de la faueur & de l'appuy. Ce Chapitre est fort remarquable. 227
- XXXV. Elle poursuit le mesme discours de la fondation de ce Monastere de nostre glorieux Pere saint Ioseph. Elle traite aussi des voyes par lesquelles Nostre Seigneur ordonna qu'on y gardast la sainte pauvreté, & dit la cause pour laquelle elle prit congé de cette Dame, avec d'autres choses qui luy arriuerent. 236
- XXXVI. Elle poursuit la mesme matiere, & dit comme il fut conclu que le Monastere du glorieux saint Ioseph se feroit, & comme il fut fondé. Elle rapporte aussi les grandes contradictions & persecutions qui s'esleuerent apres que les Religieuses eurent pris l'habit, les travaux & les tentations qu'elle endura, & comme Dieu la tira de tout victorieuse, à la gloire & louange de son Nom. 242
- XXXVII. Elle traite des effets qui demeuroident en son ame quand elle auoit receu quelque grace de Nost. Seig. insinuant ensemble une doctrine excellente. Elle dit comme on doit procurer, & faire grand estat d'acquiescer un plus haut degré de gloire, & que nous ne deuons point laisser des biens qui sont eternels pour quelque travail que ce soit. 255

## TABLE DES CHAPITRES.

XXXVIII. Elle traite de quelques grandes graces que Nostre Seigneur luy a fait, tant en lui montrant quelques secrets du Ciel, comme en la favorisant d'autres grandes visions & reuelations: Elle dit les effets qui en demouroient en son ame, & le profit qu'elle en receuoit.	261	tantes pour la vie spirituelle.	328
XXXIX. Elle continuë le mesme discours des grandes graces que Nostre Seigneur luy a faites. Elle dit comme sa Majesté luy promet de luy accorder ses demandes pour les personnes pour lesquelles elle prioit, & rapporte quelques choses remarquables dans lesquelles Nostre Seigneur luy a fait cette grace.	273	V. Elle traite encore des Confesseurs, & dit combien il est important qu'ils soient pourueus de doctrine.	334
XL. Elle continuë le mesme discours des grandes graces que Nostre Seigneur lui a fait: On peut tirer une fort bonne doctrine de quelques-unes, car apres l'accomplissement de l'obeyssance, comme elle dit, sa principale intention a esté de rapporter celles qui sont pour le profit des ames. Avec ce Chapitre elle acheue le discours de sa vie qu'elle a escrit: Le tout soit à la gloire de Nostre Seigneur. Amen.	284	VI. Elle reprend le discours de l'Amour parfait qu'elle auoit commencé.	337
Relations que la Sainte Mere Tere se de Iesus, a escrit pour quelques siens Confesseurs, par lesquelles on voit combien ont esté admirables l'Oraison, & les vertus dont Nostre Seigneur l'a donée.	301	VII. Elle traite de la mesme matiere, à sçauoir de l'amour spirituel, & donne quelques auis pour l'acquérir.	340
		VIII. Elle traite du grand bien qu'il y a à se détacher interieurement, & exterieurement, de toutes les choses créées.	346
		IX. Elle traite du grand bien qu'il y a de fuir les Parens, pour ceux qui ont quitté le monde, & combien ils trouuent des amys plus veritables, & plus parfaits.	348
		X. Elle dit qu'il ne suffit pas d'estre détaché de ce qui a esté dit, si nous ne nous détachons de nous-mesmes, & declare comme cette vertu est conjointe avec l'humilité.	350
		XI. Elle continuë le discours de la vertu de mortification, & dit celle qu'il faut acquérir dans les maladies.	353
		XII. Elle enseigne comme celui qui aime vraiment Dieu, doit faire peu de cas de la vie, & de l'honneur.	355
		XIII. Elle continuë la mesme matiere de mortification, & dit comme une Religieuse doit fuir les maximes, & les raisons du monde pour s'approcher de la vraie raison.	359
		XIV. Elle enseigne l'importance qu'il y a de ne point admettre, à la Profession celles qui auront un esprit contraire aux choses qui ont esté dites.	464
		XV. Elle traite du grand bien qu'il y a à ne se point excuser, encore qu'on se voye condamner sans estre coupables.	466
		XIV. De la difference qu'il y a entre la perfection de la vie des contemp'atifs, & celle de ceux qui se contentent de l'Oraison mentale, & comme quelquesfois il peut arriuer que Dieu esleue un ame distraite & dissipée à la parfaite contemplation, dont elle deduit la cause. Ce Chapitre & le suivant sont tres-remarquables.	469

## TABLE DES CHAPITRES

### Du Chemin de Perfection.

Chap. I. De la cause qui m'eurent à faire.	
I. De ce monastere d'une obseruance si estroite & si austere.	318
II. Comme les Religieuses doivent laisser le soin des necessitez corporelles, & quel bien il y a dans la pauvrete.	320
III. Elle continuë la mesme matiere, & persuade à ses Religieuses de s'occuper tousiours à prier Dieu de favoriser ceux qui travaillent pour l'Eglise: Elle finit avec une exclamation.	323
IV. Elle exhorte ses Religieuses à l'obseruance de la Regle, & de trois choses qui sont impor-	

# TABLE DES CHAPITRES.

- XVII. Elle traite comme toutes les ames ne sont pas pour la contemplation, & comme quelqu'un y arrive tard, & que le vray humble doit estre content du chemin par lequel Dieu le conduit. 370
- XVIII. Elle poursuit la mesme matiere, & dit combien les travaux des contemplatifs sont plus grands que ceux des actifs. Cецy est de grande consolation pour eux. 375
- XIX. Elle commence à traiter de l'Oraison; Elle parle aux ames qui ne peuvent discourir avec l'entendement. 377
- XX. Elle enseigne comme iamais la consolation ne manque au chemin de l'Oraison par diuerses manieres, & conseille aux Religieuses de s'entretenir tousiours de cette matiere. 384
- XXI. Elle dit combien il importe de commencer avec une grande resolution de s'addonuer à l'Oraison, & de ne faire aucun cas des inconueniens que le Diable nous represente. 386
- XXII. Elle declare ce que c'est qu'Oraison mentale. 390
- XXIII. Elle montre combien il importe que ceux qui ont commencé le chemin d'Oraison ne tournent point en arriere, & elle dit derechef qu'il est fort important que cela se fasse avec une grande resolution. 393
- XXXIV. Elle enseigne comme il faut reciter l'Oraison vocale avec perfection, & combien la mentale est coniointe avec elle. 396
- XXV. Elle deduit le grand bien qu'une ame reçoit de prier vocalement, & comme quelques-fois Dieu l'esleue de là à des choses surnaturelles. 398
- XXVI. Elle declare la maniere de recueillir l'entendement, & donne des moyens pour cela: Ce Chapitre est tres-profitable à ceux qui commencent à s'exercer en l'Oraison. 400
- XXVII. Elle traite du grand amour que Nostre Seigneur nous a montré dans les premieres paroles du Pater Noster, & dit combien il importe que celles qui veulent estre vrayes Filles de Dieu, ne fassent aucun cas de leur lignage. 404
- XXVIII. Elle declare ce que c'est qu'Oraison de recueillement, & donne quelques moyens pour s'y accoustumer. 406
- XXIX. Elle continue de moyenner cette Oraison de recueillement: Elle dit aussi combien on doit faire peu de conte de la faueur des Superieurs. 411
- XXX. Elle declare l'importance qu'il y a d'entendre ce qu'on demande en l'Oraison. Elle traite aussi de ces paroles du Pater noster. Sanctificetur nomen tuum, lesquelles elle applique à l'Oraison de quietude, qu'elle commence d'expliquer. 416
- XXXI. Elle poursuit la mesme matiere, & declare ce que c'est qu'Oraison de quietude: Elle donne aussi quelques auis pour ceux qui l'ont. Ce Chapitre est remarquable. 416
- XXXII. Elle traite de ces paroles du Pater noster, Fiat voluntas tua sicut in cælo, & in terra; & elle dit que celui-la fait beaucoup qui les dit avec une entiere determination, & que Nostre Seigneur l'en recompensera beaucoup. 423
- XXXIII. Elle traite de la grande necessité que nous auons que Nostre Seigneur nous donne ce que nous demandons par ces paroles du Pater noster, Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. 428
- XXXIV. Elle poursuit la mesme matiere. Ce Chapitre contient une excellente instruction pour le temps d'apres la sainte Communion. 431
- XXXV. Elle achue ce qu'elle a commencé avec une exclamation qu'elle fait au Pere Eternel. 435
- XXXVI. Elle traite de ces paroles, Dimitte nobis debita nostra. 438
- XXXVII. Elle traite de l'excellence de cette Oraison du Pater noster, & dit comme nous y trouuerons de la consolation en plusieurs manieres. 442
- XXXVIII. Elle traite de la grande necessité que nous auons de supplier le Pere Eternel de nous accorder ce que nous demandons en ces paroles: Et ne nos inducas in tentationem, Sed libera nos à malo: Et elle declare aussi quelques tentations. Ce Chapitre est remarquable. 442



## TABLE DES CHAPITRES.

quable.	448	amour, & qui ont souffert des travaux pour luy. Et du grand fruit qui part de cet Amour.
XL. Elle dit comme nous serons assurez parmy tant de tentations, si nous procurons de marcher tousiours avec crainte, & amour.	452	497
XLI. Elle traite de la crainte de Dieu, & dit comme nous nous devons garder des pechez veniels.	455	VI. Du fort Amour de la suspension, & des rauissemens, dans lequel l'ame estimant qu'elle ne fait rien (sans entendre comment, ny de quelle maniere) Dieu toutesfois ordonne en elle la charité, luy donnant des verus heroïques avec un grand auancement d'esprit.
XLII. Elle traite de ces dernieres paroles. Sed libera nos à malo.	460	500

## TABLE DES CHAPITRES, Des Conceptions de l'Amour de Dieu.

Chap. <b>E</b> lle traite de la difficulté qu'il y a d'entendre le sens des Saintes Es- critures, particulièrement celui des Canti- ques, & dit que les femmes & les ignorans ne se doiuent point entre-mettre de les expliquer: Mais si par quelque grace speciale Dieu leur en donne l'intelligence dans l'Oraison, qu'ils ne doiuent point rejeter cette faueur: Elle dit aussi que quelques paroles du Cantique de Sa- lomon, bien qu'elles semblent basses, & simples, & fort esloignées de la tres-pure bouche de Dieu, & de celles de son Espouse, ne lussent pas toutesfois de contenir de tres-saints My- steres, & de tres-bonnes Conceptions.	475	<p style="margin-top: 0;">VII. De l'Amour de Dieu profitable, qui est le plus haut degré d'amour, &amp; qui a deux parties: La premiere quand l'ame par le seul desir de plaire à Dieu sans autre respect exerce de grandes œuvres de son seruice, com- me sont principalement celles de viure avec pureté, de glorifier &amp; d'adorer Dieu, &amp; le zele de conduire des ames au Ciel qui sont trois sortes de fleurs que demande l'Espouse. La seconde est lors que pour imiter Iesus- Christ crucifié (lequel s'est appelé pommier) elle demande &amp; desire des travaux, des tri- bulations, &amp; des persecutions; &amp; si elle en a, qu'elle les endure avec patience.</p> <p style="text-align: right;">505</p> <p>VIII. Cantique de la Sainte Mere Trecise de Iesus, qu'elle a composé estant dans les ar- deurs de l'amour de Dieu qu'elle sentoit en son ame.</p> <p style="text-align: right;">502</p>
II. Elle rapporte neuf sortes de fausses Paix, d'Amour imparfait, & d'Oraison trompen- se: Cette doctrine est tres-importante pour con- noistre le vray Amour, pour s'examiner, & sçauoir les fautes qui nous empeschent de nous acheminer à la perfection que nous desirons.	480	<p style="margin-top: 0;">LES SEPT MEDITATIONS sur le Pater noster, pour tous les iours de la Semaine.</p>
III. De la vraye paix, de l'Amour de Dieu, & de l'union avec Iesus-Christ, qui naist de l'Oraison uniuerselle, & que l'Espouse appelle, Baiser de la bouche de Dieu.	490	<p style="margin-top: 0;">Chap. <b>D</b>emande pour le Lundy. Nostre Pere qui estes es Cieux.</p> <p style="text-align: right;">514</p> <p>II. Demande pour le Mardy. Nostre Roy. Vostre Royaume nous aduienne.</p> <p style="text-align: right;">517</p> <p>III. Demande pour le Mercredi. Vostre vo- lonté soit faite.</p> <p style="text-align: right;">518</p> <p>IV. Demande pour le Ieudy. Donnez-nous aujourd huy nostre pain quotidien.</p> <p style="text-align: right;">519</p> <p>V. Demande pour le Vendredy. Pardonnez- nous nos offenses.</p> <p style="text-align: right;">525</p> <p>VI. Demande pour le Samedi. Et ne nous laissez point tomber en tentation.</p> <p style="text-align: right;">528</p> <p>VII. Demande pour le Dimanche. Deliu- rez-nous du mal.</p> <p style="text-align: right;">530</p>
IV. Du doux, suau & delectable amour diuin qui naist de la demeure de Dieu dans l'ame en l'Oraison de quietude, signifiée par ces paroles, mamelles de Dieu.	494	<p style="margin-top: 0;">FIN.</p>
V. De l'Amour constant, assuré, & stable qui naist de ce que l'ame se voit protégée de l'om- bre de sa diuinité, & lequel Dieu donne or- dinairement à ceux qui ont perseveré en son		



*Misericordias domini in aeternum cantabo.*



*Et in meditatione mea exardescet igneis*

*Psalm. 38. vers. 4.*

*Reussler fecit*






# LA VIE

## DE LA SAINCTE MERE TERESE DE IESVS,

ECRITE PAR ELLE MESME,  
SVIVANT LE COMMANDEMENT DE SON  
Confesseur, à qui elle l'enuoye & l'adresse.

### PROLOGVE DE LA MESME SAINCTE.

 E voudrois que comme on m'a commandé, & donné ample licence d'écrire la maniere d'Oraison, & les graces que nostre Seigneur m'a fait, on me l'eut aussi donné de mettre par écrit, avec clarté & en détail, mes grands pechez & ma mauuaise vie. Cela m'eut causé vne consolation tres-signalée, mais on ne l'a pas voulu; au contraire on m'a fort lié les mains en cecy. Pour cette cause ie supplie pour l'amour de nostre Seigneur, celuy qui lira ce discours de ma vie, de se représenter qu'elle a esté si mauuaise, que parmy tous les Saints qui se sont conuertis à Dieu, ie n'en n'ay trouué aucun dont l'exemple me pût consoler: Car ie vois qu'apres que sa diuine Majesté les auoit appelez, ils ne retournoient point à leur vomissement, & ne tomboient plus dans leurs premiers desordres. Mais quant à moy, apres ce bien-fait, mes cheutes estoient plus grandes; & il semble que ie m'estudiois à resister aux graces qu'elle me faisoit, me voyant toutefois obligée à la mieux seruir, & cognoissant que ie ne pouuois pas m'acquiter de la moindre partie que ie luy deuois. Ce Seigneur soit à iamais beny qui m'a si long-temps attendu: ie le supplie de tout mon cœur de me donner la grace de faire cette relation ( que mes Confesseurs m'ont commandé ) avec toute sorte de clarté, & de verité. Il y a plusieurs iours (comme ie le sçay bien) que sa Majesté le desire, mais toutefois ie n'ay pas osé l'entre-

prendre : ie la prie que ce soit pour sa gloire, & afin que mes Directeurs à l'auenir me cognoissans mieux, ils soustiennent & secourent ma foiblesse, à ce que ie puisse rendre quelque seruice à Dieu pour tant d'obligations dont ie luy suis redevable. Il soit loüé à iamais de toutes les creatures. *Amen.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Où elle dit que Nostre Seigneur commença d'exciter son ame dès son enfance, aux choses de vertu, & combien la pieté des parens est utile pour nous induire à suivre ce chemin.*

**S**I ie n'eusse esté si mauuaise que i'estois, la grace dont Nostre Seigneur me fauorisoit, & le bien d'auoir des parens vertueux & craignans Dieu, eussent pû suffire pour me ranger au chemin de la vertu. Mon Pere estoit affectionné à la lecture des bons liures, de sorte qu'il en auoit vn assez bon nombre en langue vulgaire, afin que ses enfans s'occupassent à les lire. Cecy joint au soin que ma Mere auoit de nous faire prier Dieu, & de nous rēdre deuots de Nostre-Dame, & de quelques Saints, cōmença de m'inciter au bien (à ce qu'il me semble) dès l'âge de six ou sept ans. I'estois aydée & conuiee à prendre ce bon chemin, voyant que mes parens ne fauorisoient que la vertu, dont ils estoient abondamment pourueus. Mon Pere estoit fort charitable enuers les pauures, & tres-pitoyable enuers les malades, & mesme enuers les seruiteurs; de maniere qu'on ne pût iamais gagner sur luy de luy faire prendre des esclauues à cause de la grande compassion qu'il en auoit : ce qu'il témoigna bien en ayant vn iour en sa maison vne qui appartenoit à l'vn de ses freres, de laquelle il auoit autant de soin comme de ses propres enfans, disant qu'il n'auoit pas le cœur de la voir ainsi priuée de sa liberté. Il estoit fort amy de la verité, & iamais on ne l'a ouy iurer ny murmurer de personne, bref il estoit extremement honneste.

Ma Mere estoit pareillement doiüée de plusieurs vertus, & toute sa vie a esté vn tissu de grandes maladies. Son honnesteté n'estoit pas commune, & quoy que sa beauté fut rare, si est-ce qu'elle n'a iamais témoigné d'en faire cas, ny d'en vouloir tirer aucun auantage. Car bien qu'elle mourut âgée seulement de 33. ans, neantmoins elle se seruoit desia des habits des personnes fort aagées : elle estoit pourueüe d'vn bon esprit, & d'vn naturel fort paisible, bref elle souffrit de grands trauaux durant son pelegrinage, qui furent en fin sellés d'vne mort tres-Chrestienne.

Nous estions trois sœurs, & neuf freres, lesquels par la bonté de Dieu, en ce qui touche la vertu, ressembloient tous à leurs parēs, excepté moy, qui estois neantmoins la plus chérie de mon Pere, lequel à mon auis en auoit bien quelque sujet, auant que ie commençasse d'offenser Dieu;

Car ie ne peus penser sans vn extrême sentiment de douleur, aux bonnes inclinations que Nostre Seigneur m'auoit donné, & combien peu de profit i'ay tiré de ces dons. I'auois encore ce bien que mes freres ne m'empeschoient aucunement de vaquer aux choses de mon salut, & du seruice de Dieu.

I'auois vn frere enuiron de mon âge que i'aymois plus que les autres, bien que ie leur portasse à tous vn grand amour, & qu'ils me rendissent aussi le reciproque: Or nous nous ioignismes tous deux pour lire ensemble les vies des Saincts; & voyant les martyres qu'ils enduroient pour l'amour de Dieu, il me sembloit qu'ils achetoient à bon marché la iouissance de la gloire, & ie souhaittois fort de mourir de la sorte, non pour l'amour que ie pensasse porter à Dieu, car ie n'y faisois point de reflexion; mais pour iouyr promptement des grands biens que ie lisois estre au Ciel. Je traittay avec mon frere du moyen de paruenir à l'accomplissement de nos desirs, & apres y auoir pensé nous resolusmes d'aller en la terre des Mores, demandans l'aumosne pour l'amour de Dieu, afin qu'estans en ce pays ils nous tranchassent la teste; & il me semble que Nostre Seigneur nous donnoit assez de courage pour ce dessein, quoy qu'en vn si bas âge, si nous eussions trouué quelque moyen pour le mettre en execution; mais nous tenions pour vn grand empeschement la veuë de nos parens qui veilloient de près sur nos deportemens. Nous estions fort espouuantez de voir dans les liures que nous lisions, que la peine & la gloire estoient pour vn iamaïs, & il nous arriuoit par fois de nous entretenir long-temps sur ce propos; de maniere que nous auions vn singulier contentement à dire souuent *pour iamaïs, iamaïs, iamaïs.*

En prononçant cela souuent, il pleut à Nostre Seigneur que la voye de la verité demeurât imprimée dans mon ame en ce bas âge. Mais voyant qu'il estoit impossible d'aller en aucun lieu pour y souffrir le martyre, nous resolusmes de mener vne vie d'Hermites, si bien que nous taschions de bastir de petits hermitages dans le jardin de la maison, ajans des pierres les vnës avec les autres lesquelles tomboient aussi-tost par terre; & ainsi nous ne trouuions point de moyen pour l'accomplissement de nostre desir: ce qui me cause à present de la deuotion de voir que Dieu me donnoit de si bonne heure ce que ie perdis par ma faute. Je faisois l'aumosne comme ie pouuois, mais mon pouuoir estoit fort petit. Je taschois de me retirer en solitude pour reciter mes prieres qui estoient en bon nombre, entre lesquelles i'auois vne deuotion speciale au Rosaire, dont ma Mere estoit fort deuote; d'où vient qu'elle nous y affectionnoit aussi. Lors que ie jouïois avec d'autres filles de mon âge, ie prenois plaisir à faire des Monasteres comme si nous eussions esté Religieuses, &



il me semble que ie desirois de l'estre, bien que ce ne fut pas avec vne telle ardeur que celle dont i'estois portée aux autres choses que i'ay dit.

Ie me souuiens que lors que ma mere mourut i'auois enuiron 12. ans, ou vn peu moins. Or commençant à connoistre la perte que i'auois faite, ie demeuray fort affligée, & dans cette affliction i'eus mon recours à vne image de Nostre-Dame, & suppliy la Vierge avec beaucoup de larmes de vouloir estre ma Mere. Quoy que ie fisse cela avec simplicité, il me semble neantmoins que cela m'a profité: car i'ay expérimenté & reconnu euidemment la faueur de cette souueraine Vierge dans mes necessitez, toutes les fois que i'ay imploré son secours, & enfin elle m'a attiré & receu dans sa maison. A present quand ie pense & considere quelle a esté la cause pour laquelle ie n'ay point perseueré dans les bons desirs, & dans les loüables propos que ie conceus lors & que ie commençois à effectuer, i'en ressens vne douleur poignante & tres-viue. O mon Seigneur, puis qu'il semble que vous ayez déterminé que ie me sauue (plaise à vostre Majesté que ie iouysse de ce grand bien, & de me faire autant de graces comme vous m'en auez fait autrefois) n'eut-il pas esté conuenable, non pour mon interest, mais pour vostre respect, que le lieu où vous deuez demeurer si continuellement, n'eut point esté prophané & souillé comme il a esté? Ie sens, mon Seigneur, vn grand tourment, mesme à rapporter cecy; car ie sçay que tout ce desordre & tout ce mal est aduenir par ma faute, d'autant qu'il me semble que de vostre part il ne vous est resté rien à faire, afin que dés ce bas âge ie fusse entierement à vous. Que si ie veux me plaindre de mes parens, ie n'en ay point de sujet, puis que ie n'ay veu que toute sorte de bien en eux, & vn grand soin de mon auancement. Or ayant passé cét âge, & commençant à connoistre les dons naturels que Dieu m'auoit donné (lesquels, à ce qu'on disoit, estoient en bon nombre) au lieu d'en remercier l'Autheur, ie m'en seruis pour l'offenser, comme ie diray au Chapitre suiuant.

#### CHAPITRE II.

*Elle déduit la perte qu'elle fit de ses vertus, & dit combien il est important à la ieunesse de traiter avec des personnes vertueuses.*

**I**L me semble que ce que ie diray maintenant, me causa vn grand domage: D'où vient que ie ne peus considerer sans estonnement le grand mal que font les parens, qui ne taschent à mettre tousiours deuant les yeux de leurs enfans des objets de vertu. Car quoy que ma Mere fut si vertueuse, comme i'ay dit, neantmoins estant paruenue à l'vsage de raison, ie retins fort peu, & presque rien du tout du bien que i'auois pû remarquer en elle; mais le mal qui y estoit, fit vn grand degast en mon ame. Elle estoit affectionnée aux liures qui traittent des faits des Caualliers, &

ce diuertissement ne luy fit pas tant de preiudice qu'à moy, dautant qu'elle ne laissoit pour cela de vaquer à son trauail & à son mesnage; mais quant à nous, elle nous retiroit des autres occupations pour nous faire employer le temps en cette lecture: Et peut-estre le faisoit-elle pour diuertir sa pensée des grands trauaux qu'elle souffroit, & en occupant ses enfans dans cet exercice, les détourner du mal qu'ils eussent pû commettre vaquans à d'autres choses. Mon pere trouuoit cela si mauuais, qu'il falloit bien prendre garde qu'il ne s'en apperceut.

Pour moy ie commençay à prendre pour vne occupation ordinaire la lecture de ces liures, & cette petite faute que ie vis en ma mere, commença à refroidir mes desirs, & à bannir de mon ame tout ce qu'il y auoit de bon. Il me sembloit que ce n'estoit point mal fait de mettre plusieurs heures du iour, & de la nuit dans vn employ si vain, (quoy que toutefois ce fut en me cachant de mon pere) & i'y estois tellement plongée, que ie n'estois point contente, si ie n'auois quelque liure nouveau. Je commençay à porter les curiositez & les galanteries du temps, & à desirer de paroistre en bon point, taschant d'auoir les mains belles, d'estre coiffée à l'auantage, d'estre pourueüe de parfums, & de toutes les vanitez que ie pouuois auoir en cecy selon ma condition, qui estoient en bon nombre, estant si curieuse comme i'estois. Je n'auois point de mauuaise intention dans toutes ces mondanitez; car ie n'eusse pas voulu que personne eust offensé Dieu à mon sujet. I'auois vn grand soin d'estre propre, & mesme qui tenoit de l'excès, & aussi d'estre munie de certaines choses qui me sembloient estre exemptes de peché, ce qui me dura plusieurs années: à present ie connois bien le mal qu'il y auoit.

I'auois quelques cousins germains qui venoient souuēt en la maison de mon pere, car d'autres personnes n'y auoient point d'entrée, d'autant qu'il estoit fort circonspect, & pleut à Dieu qu'il l'eust refusée encore à celles-là; car ie voy maintenant le peril qu'il y a, lors que c'est la saison de jeter les semences des vertus dans vne ame, de traiter avec des personnes qui n'ont point d'yeux pour cognoistre la vanité du monde, mais au contraire qui incitent les autres à s'engager dans ces malheureux pieges. Or ils estoient enuiron de mon âge, au moins ie les suiuis de pres; nous estions tousiours ensemble, & ils me portoient vne grande affection: Pour mon regard, ie les entretenois de toutes les choses qui leur pouuoient donner du contentement: J'apprenois de leur bouche les succez de leurs affections, & leurs puerilitez qui n'estoient pas trop bonnes; mais ce qui estoit le pire, c'est que ie me portois & m'appliquois volontiers à des choses qui ont esté la cause de tout mon mal. Ah! que si i'auois à conseiller les Peres & les Meres, ie leur dirois bien qu'ils veillassent soigneu-

fement sur les personnes qui conuersent en cét âge avec leurs enfans, d'autant que ces entretiens sont vn secret leuain d'vn grand dommage; car nostre nature panche toûjours plustost vers le mal, qu'elle ne tire au bien.

Ainsi m'en aduint-il ayant vne sœur beaucoup plus âgée que moy, laquelle estant si bonne & si honneste, neantmoins n'eut pas la force de m'attirer par son exemple à la suiure: au contraire, ie me laissay prendre aux vanitez d'vne certaine cousine qui hantoit beaucoup en la maison de mon Pere; & suçay le venin de toutes ses mauuaises habitudes. Cette parente auoit tant de legereté, que ma Mere auoit fait tant de grands efforts pour luy empescher l'entrée de la maison (il semble qu'elle pressentoit le mal que sa communication me causeroit) mais l'occasion qu'elle auoit d'y venir, estoit si grande, qu'elle ne pût en venir à bout. Or ie m'affectionnay à traiter avec elle, & c'estoit toute ma conuersation ordinaire, d'autant qu'elle m'aydoit dans tous les passe-temps que ie desirois, & mesme m'y portoit, me faisant part aussi de ses entretiens, & de ses vanitez.

Tout le temps que ie conuersay avec elle, qui fut iusqu'à l'âge de 14. ans, & vn peu plus, à ce qu'il me semble, n'ayant point de sa part, (comme ie croy) de plus mauuais dessein que de contracter amitié avec moy, & de me faire participante de ses affaires. Il me semble que ie n'offensay point Dieu mortellement en aucune chose, & que ie ne perdis iamais sa crainte, quoy que la perte de l'honneur me causât plus d'apprehension. Cette crainte de l'honneur eut le pouuoir de m'empescher de le perdre, & ie pense que toutes les choses du monde n'eussent sceu me fléchir contre cette resolution, & que l'affection de qui que ce soit n'eut iamais pû en cecy obtenir rien sur moy. Plut à Dieu que i'eusse eu autant de constance & de force pour ne contreuenir à l'honneur de Dieu, comme mon naturel m'en fournissoit pour ne perdre rien des choses, où l'on met celui du monde; & toutefois ie ne prenois pas garde que ie le perdois par plusieurs autres voyes. I'estois extrême dans la pensée de conseruer cét honneur, & neantmoins ie ne me seruois d'aucun moyen de ceux qui sont necessaires pour le maintenir: seulement i'auois vn grand soin de ne me perdre entierement.

Mon Pere & ma sœur sentoient viuement cette estroitte amitié, & ils m'en reprenoient souuent; mais ne pouuans luy interdire l'entrée de la maison, leurs diligences estoient inutiles; car i'estois fort accorte & auisée en tout ce qui estoit de mal. Je suis quelquesfois faisie d'estonnement, voyant le dommage que fait vne mauuaise compagnie, & si ie n'auois passé par là, ie ne le pourrois croire, mais principalement au temps de la ieunesse, cela est plus preiudiciable; ie souhaitterois fort que les Peres &



les Meres tirassent de l'experience de mes fautes, pour veiller soigneusement sur ce mal : Et il est vray que cette conuersation me changea tellement, qu'elle ne laissa en moy aucune marque du bon naturel que j'auois, ny de la vertu dont i'estois auparauant pourueuë; & il me semble qu'elle & vne autre qui suiuiot les mesmes passe-temps, imprimoient en mon ame leurs inclinations, & leurs façons de faire. Par cecy j'apprends le grand profit qu'apporte vne bonne compagnie, & ie tiens pour certain que si en cét âge i'eusse traitté avec des personnes vertueuses, que ie me fusse maintenuë dans l'exercice de la vertu; car si i'eusse eu lors quelque personne qui m'eut appris à craindre Dieu, i'eusse pris des forces pour me garantir de mes cheutes.

Or ayant depuis perdu entierement cette crainte de Dieu, ie retins seulement celle de l'honneur, qui me tourmentoit beaucoup en tout ce que ie faisois; & pensant que mes actions ne viendroient point en la cognoissance du monde, ie me laissois aller à plusieurs choses qui estoient contre Dieu, & contre mon honneur. Les choses que j'ay dit, me nuisirent au commencement, à ce qu'il me semble, bien que peut-estre il n'y eust point de faute de la part de ces personnes-là, mais seulement de mon costé; car apres ma malice estoit assez suffisante pour cela; joint que j'auois des seruantes dans lesquelles ie trouuois beaucoup de disposition & d'appuy pour estre secondée dans le mal. Que si i'en eusse eu quelqu'une qui m'eut bien conseillée, peut-estre que cela m'eut profité: mais l'interest auengloit leur esprit, comme l'affection captiuoit ma volonté. Et bien que ie ne fusse pas encline à beaucoup de mal, car j'auois naturellement horreur des choses deshonestes, mais seulement que ie me laissasse emporter aux passe-temps d'une vaine conuersation, neantmoins me jettant dans l'occasion, ie m'exposois beaucoup au danger, & ensemble mon Pere & mes freres, dont il pleut à Dieu me preseruer; de sorte qu'il semble bien que sa Majesté procuroit contre ma volonté de me sauuer d'un naufrage total. Ce qui toutefois ne se pût faire si secrettement que mon honneur n'y souffrit vn grand dechet, & que mon Pere n'eut quelque soupçon ou deffiance de moy. Car si j'ay bonne memoire, trois mois ne s'estoient pas encore écoulés depuis le iour que j'auois commencé à m'empestrer de ses vanitez, quand on me conduisit dans vn Monastere de cette ville, où on eleuoit des filles de mon âge & de pareille condition, bien que differentes en leurs mœurs, c'est à dire plus vertueuses que moy. Et cecy fut executé avec tant de secret, que personne ne le sceut que moy, & vn de mes parens; car on attendit vne occasion fauorable pour oster au monde vn sujet de parler. Cette opportunité fut le mariage de ma sœur, laquelle estant mariée, il n'estoit pas à propos que ie demeurasse seu-

le dans la maison de mon Pere estant priuée de Mere.

L'amour que mon Pere me portoit, estoit si exceffif, & ma dissimulation si grande, qu'il ne pouuoit croire de moy tant de mal comme il y en auoit, & ainsi ie ne tombay point en sa disgrâce: Car comme ie fus plongée peu de temps dans ces vanitez, & dans ces libres entretiens, quoy qu'on s'apperceut de quelque chose, on n'en pouuoit toutefois parler avec certitude, d'autant qu'ayant tant de crainte de la perte de l'honneur, i'vsois d'une grande diligence à tenir le tout couuert & secret, ne considerant pas que rien ne pût estre caché aux yeux de Dieu. O mon Seigneur, que c'est une chose dommageable de faire peu de cas de cecy, & de penser que ce qui se commet contre vous, puisse estre caché: Je tiens pour tout asseuré que nous euiterions de grands maux, si nous entendions bien que le point de l'affaire ne consiste pas à nous garder des hommes & à nous dérober à leur veüe, mais à tascher de nous abstenir des choses qui vous peuuent mescontenter.

Les huit premiers iours ie sentis vn grand ennuy de cette retraite, & encore plus du doute que i'eus que ma vanité ne fut découuerte; car i'en estois desia lassée, & quand i'offensois Dieu, ie ne laissois pas toutefois d'auoir une grande crainte de sa diuine Majesté, & i'auois promptement recours à la confession. Au commencement i'eus de l'inquietude, mais auant que huit iours fussent passez, & encore plustost, comme il me semble, ie trouuay plus de goust, & plus de satisfaction dans ce Monastere que dans la maison de mon Pere. Toutes les Religieuses estoient fort satisfaites de moy, car Nostre Seigneur me faisoit cette grace que par tout où ie demeurois, ie contentois vn chacun; & ainsi i'estois grandement chérie: Or quoy que i'eusse lors une grande auersion de la vie Monastique, neantmoins i'estois bien aise de voir de si bonnes Religieuses, car celles de cette maison estoient telles, & signalées en obseruance, en retenue, & en honnesteté. Le Diable neantmoins ne cessoit pas de me tenter, & de chercher, ou d'exciter des personnes de dehors pour troubler mon repos par leurs messages, mais comme il n'y auoit point de commodité pour ces vains commerces, cela prit bien-tost fin, & mon ame commença à reprendre le bien de mon ieune âge, & ie conneus lors la grande grace que Dieu fait à celuy qu'il met dans la compagnie des bons.

Il me semble que Nostre Seigneur cherchoit tous les moyens de m'attirer à luy. Vous soyez beny mon Dieu qui m'avez tant souffert. *Amen.* Il y auoit une chose qui pouuoit, à ce qu'il semble, iustifier ma cause, si ie n'eusse eu tant d'autres fautes, c'est à sçauoir que ie conuersois avec une personne en qui ces entretiens pouuoient auoir une honneste yssue par voye de mariage: Et m'estant informée de mon Confesseur, & d'autres  
encore,

encore, ils me disoient qu'en plusieurs de ces choses ie n'offensois point Dieu. Or il y auoit vne Religieuse qui couchoit dans le departement où nous autres pensionnaires estions logées, dont il semble que Nostre Seigneur se voulut seruir pour me donner lumiere, suiuant ce que ie diray maintenant.

## CHAPITRE III.

*Elle traite comme la bonne compagnie resueilla en elle ses desirs, & par quelle voye Nostre Seigneur commença à luy donner lumiere touchant l'erreur dont elle auoit esté seduite.*

Commençant à gouster la bonne & sainte conuersation de cette Religieuse, ie prenois plaisir à l'entendre parler de Dieu en si bons termes comme elle faisoit; car elle estoit douée d'une grande sainteté & d'une rare prudence. A mon auis, ie ne me lassay iamais de l'entendre discourir de ces matieres. Elle commença à me faire le recit de sa vocation dont elle auoit conçu la resolution par la seule lecture de ces paroles de l'Euangile: *Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'eleus.* Elle me representoit la recompense que Nostre Seigneur donne à ceux qui quittent tout pour son amour; & cette bonne compagnie commença à bannir de mon cœur les peruerfes inclinations que la mauuaise y auoit laissée, & y remettre les desirs des choses eternelles, comme aussi d'oster vn peu de cette auersion que i'auois d'estre Religieuse, laquelle estoit tres-grande. Que si ie voyois quelque sœur verser des larmes en priant, ou pratiquer d'autres vertus, ie luy portois vne grande enuie, car mon cœur en cecy estoit si dur, qu'encore que i'eusse leu toute la Passion de Nostre Seigneur, ie n'eusse pas jetté vne larme; ce qui me causoit de la peine. Je demeuray dans ce Monastere vn an & demy avec assez d'amendement: Je commençay à dire beaucoup de prieres vocales, & à procurer enuers toutes qu'elles me recommandassent à Dieu à ce qu'il luy plût de m'inspirer, & me faire cognoistre l'estat auquel ie le pourrois seruir, mais neantmoins ie ne voulois pas que ce fut dans la Religion, car ie desirois que ce ne fut point la volonté de Dieu de m'appeller à cette profession, quoy que d'autre part i'eusse aussi apprehension du mariage.

Après ce temps que ie demeuray dans ce Monastere, ie commençay d'auoir plus d'affection d'estre Religieuse, bien que ce ne fut pas pour l'estre en cette maison, à cause des exercices de vertu que i'y remarquay, qui me sembloient tenir de l'extremité, tant ils estoient difficiles; dans laquelle creance i'estois confirmée par les persuasions des plus jeunes: que si toutes eussent esté dans le mesme sentiment, cela m'eut bien profité dauantage. I'auois aussi vne amie intime dans vn autre Monastere, ce qui m'eut empesché d'estre Religieuse autre part que dans ce lieu, si



tant est que i'en eusse eu la volonté, car ie regardois dauantage le goust de ma sensualité & de ma vanité, que le bien & l'auancement de mon ame. Or ces bonnes pensées d'entrer en Religion me venoient quelque-fois, mais aussi-tost elles s'euanoüissoient, & ie ne pouuois gagner cela sur moy.

En ce temps quoy que ie ne fusse point negligente à chercher mon remede, Nostre Seigneur toutefois veilloit encore dauantage à me disposer pour l'estat qui m'estoit le plus conuenable. Je tombay dans vne grande maladie qui me contraignit de retourner en la maison de mon Pere. Estant guerrie, on me mena en la maison d'une mienne sœur qui demeurait dans vn village, pour la visiter, d'autant qu'elle m'aymoit vniquement; & si i'eusse secondé ses desirs, ie n'eusse iamais eu d'autre demeure que la sienne. Son mary m'affectionnoit aussi beaucoup, au moins exterieurement il me le témoignoit par toutes sortes de caresses: de quoy ie suis encore plus redevable à la bonté de Nostre Seigneur, car par tout où i'ay esté, i'y ay tousiours esté chérie & caressée, quoy que i'en fusse si peu reconnoissante enuers la diuine Majesté, estant telle que ie suis.

Il y auoit sur le chemin où nous deuions passer, vn frere de mon Pere, homme fort prudent, & tres-vertueux, lequel estoit veuf, & que Nostre Seigneur alloit disposant pour son seruice; car estant desia sur l'âge il quitta tous ses biens & se fit Religieux, où il fit vne telle fin que ie croy qu'il jouit de la gloire. Cét oncle me voulut retenir chez luy quelques iours. Son exercice estoit la lecture des bons liures escripts en nostre langue, son entretien le plus ordinaire estoit de Dieu, & de la vanité du monde, & il me faisoit vaquer à ce mesme exercice, c'est à dire à cette lecture spirituelle; en quoy ie me rendois complaisante, quoy que toutefois ie ne goustasse pas beaucoup vne semblable occupation: Car en ce point, qui est de donner contentement aux autres, i'y ay esté extrême, quoy que cela me donnaist de la peine, de maniere que ce qui peut tenir lieu de vertu aux autres, estoit en moy vne faute notable, d'autant que souuent i'excédais en cela les regles & les limites de la discretion. O mon Dieu, par quelles voyes vostre Majesté me dispoisoit-elle pour l'estat auquel vous vous vouliez seruir de moy; car sans que ma volonté s'y portast, vous me contraignistes de me faire force moy-mesme. Vous soyez beny eternellement. *Amen.*

Encore que ie demuray peu de iours en ce lieu; neantmoins avec la vertu, & l'efficace des paroles de Dieu, tant de celles que i'auois leu, que des autres que i'auois entendu, joint la force ou le pouuoir de la bonne compagnie, ie vins à comprendre la verité que i'auois apprise dès l'enfance, sçauoir est que tout n'estoit qu'un pur neant, que tout le monde n'e-

Estoit que vanité, & que tout passe en peu de temps: ie commençay à craindre d'aller en enfer, si ie venois à mourir, & quoy que ma volonté ne panchoit pas encore de bon air vers la Religion, ie vis bien neantmoins que c'estoit l'estat le meilleur, & le plus assuré; de sorte que peu à peu ie resolus de me faire violence pour le suiure.

Ie demeuray dans ce combat interieur l'espace de trois mois, me forçant moy-mesme avec cette raison, à sçauoir que les trauaux & les peines de la Religion ne pouuoient estre plus grandes que celles du Purgatoire; & qu'ayant meritè l'enfer, ce n'estoit pas vne chose digne d'estonnement, que ie passasse le reste de ma vie comme dans vn Purgatoire, & qu'après i'irois droit au Ciel: car c'estoit là mon desir, & dans le choix de cette profession il me semble que i'estois plus portée par vne crainte seruile, que par vn motif d'amour.

Le Diable me representoit lors que ie ne pourrois supporter l'austerité & la rigueur de cette vocation, estant nourrie dans les delices, & accoustumée à mes ayfes. A quoy ie respondois que NostreSeigneur ayant tant enduré pour moy, que ce n'estoit pas grande chose que ie souffrisse quelque peu pour son amour, que sa Majesté m'ayderoit à supporter ces trauaux; au moins ie deuois auoir cette pensée, quoy qu'en effet ie ne me souuiés pas bien si ie l'ay eue de la sorte. Pendant ces iours i'essuay beaucoup de tentations, & ie fus trauaillée d'une fièvre, qui estoit accompagnée de grandes defaillances; car i'auois tous-jours fort peu de santé. Ie receus la vie de l'affection qui m'estoit demeurée de lire les bons liures. Ie lisois lors les Epistres de saint Hierosme, qui m'encourageoient de telle sorte, que ie pris resolution de declarer ma volonté à mon Pere, ce qui estoit le mesme que de prendre l'habit; parce que i'estois si amie de l'honneur, qu'il me semble que l'ayant dit vne fois, rien n'eut esté capable de me faire desister de l'entreprise. Mais le grand amour que mon Pere auoit pour moy, m'empescha d'obtenir son congé, & les prieres des personnes que i'employay aupres de luy pour le mesme sujet, furent encore sans effet. Tout ce que ie pus gagner par mes instances, ce fut qu'apres sa mort ie ferois ce que bon me sembleroit. Mais pour moy ie me deffiois de moy-mesme, & craignois que ma foiblesse ne me fit tourner en arriere: de sorte que ie trouuois que ce retardement ne m'estoit aucunement conuenable. C'est pourquoy ie taschay d'en venir à bout par vn autre moyen, comme ie le diray maintenant.

*Elle dit comme Nostre Seigneur l'ayda à se forcer soy-mesme pour prendre l'habit, & traite des maladies que sa diuine Maiesté commença à luy enuoyer.*

Pendant ces iours que ie deliberois en moy-mesme de ce dessein, ie persuaday à vn mien frere de se faire Religieux, luy representant la vanité du monde; en suite de quoy nous resolûmes tous deux de nous en aller vn iour de grand matin à ce Monastere où estoit mon amie, qui estoit celle où i'auois vne grande inclination: supposé neantmoins que i'estois tellement disposée dans cette derniere resolution, qu'en quelque Monastere que c'eut esté où i'eusse creu mieux seruir Dieu, ou que mon Pere eut desiré que i'entraisse, i'y eusse esté pour lors; car desia ie regardois dauantage le bien & le remede de mon ame, que mon repos & mon propre contentement, dont ie ne faisois aucun cas. Je me souuiens, comme aussi il est veritable, que quand ie sortis de la maison de mon Pere, i'eus vn tel ressentiment, que ie ne croy pas sentir plus de douleur à l'heure de la mort que ie faisois alors; car il me semble que tous mes os se disloquoient, parce que, comme il n'y auoit point d'amour de Dieu qui écartast l'affection que ie portois à mon Pere, & à mes parens; tout cela se faisoit avec vn si grand effort, que si Dieu ne m'eut aidée, mes pensées & mes considerations n'eussent sceu me faire passer outre; mais la diuine Majesté me donna de la force & du courage pour mettre en execution ce dessein.

En prenant l'habit, Nostre Seigneur me fit aussi-tost entendre comme il fauorisoit ceux qui se font force pour le seruir, laquelle violence personne ne remarquoit en moy, mais chacun seulement croyoit que i'y allasse d'une tres-grande affection. Je ne fus pas si-tost reuestuë de cét habit, que ie sentis vn si grand contentement de cét estat, que depuis ce temps iusqu'à present ie n'en ay iamais esté priuée, & Dieu changea l'aridité de mon ame en vne tres-grande tendresse. Toutes les choses de la Religion me donnoient de la satisfaction, & il est veritable que quelquesfois ie balyois en des heures, esquelles i'auois coustume de vaquer à mes passe-temps, & à mes vanitez, si bien que me souuenant que i'estois deliurée de ces folies, ie receuois vne nouuelle ioye, mais telle que ie m'en estonnois, & ne pouuois comprendre d'où elle procedoit. Quand ie me souuiens de cecy, il n'y a chose aucune, pour fascheuse & difficile qu'elle fust, que ie n'entreprisse courageusement: Car i'ay experimenté souuent que quand ie me fais force à me refoudre à quelque entreprise, Nostre Seigneur me le paye mesme dès cette vie par des voyes qui ne sont conneuës qu'à ceux qui en iouyssent, & sa Majesté veut que la chose estant seulement pour son amour, iusqu'à ce qu'on aye commencé de



mettre la main à l'œuvre, ( afin que l'ame par ce moyen merite d'auantage ) elle veut, disie, qu'elle sente cette espouuante, & tant plus cette apprehension est grande, neantmoins si elle passe outre à l'accomplissement de l'entreprise, elle en reçoit vne plus haute recompense, & elle en ressent aussi plus de faueur & plus de contentement. I'ay eu l'experience de ce que i'ay dit icy, en plusieurs choses assez importantes: C'est pourquoy si i'estois personne à donner conseil, iamais ie ne conseillerois que lors qu'une bonne inspiration se presente souuent, que pour quelque crainte on remarquaist de la mettre en execution: Car si la chose se fait seulement pour Dieu, il ne faut point craindre que l'affaire ne reüssisse, d'autant qu'il est puissant pour toutes choses. Il soit beny à iamais. *Amen.*

O mon souuerain bien, & mon souuerain repos! les graces que i'auois receu iusqu'icy de vostre main liberale & puissante, d'auoir esté ainsi conduite par tant de voyes & tant de destours à vn estat si assuré, & à vne maison où il y a plusieurs seruantes de Dieu, sur lesquelles ie pouuois prendre exemple pour m'auancer en vostre seruice, ces graces, disie, & ces bien-faits, ne deuoient-ils pas me suffire? Mais ie ne sçay comment ie dois ou ie peux passer outre, quand ie rappelle en ma memoire la maniere dont ie fis profession, la grande resolution & le grand contentement que ie receus en me liurant à vostre seruice, & le contract de mariage que ie passay lors avec vous. Ie ne peux dire cecy sans larmes, mais larmes qui deueroient estre de sang, & mon cœur s'en deueroit fendre de douleur; lesquels sentimens seroient fort peu de chose, eu esgard à l'extrême ingratitude avec laquelle ie vous ay depuis offensé.

Il me semble maintenant que i'auois raison de ne vouloir vne si grande dignité, puis que i'en deuois abuser de la sorte. Mais vous, mon Seigneur, vous auez permis & souffert d'estre l'offensé l'espace de vingt années ou enuiron que i'ay mal vû de cette grace, afin qu'apres i'amendasse ma vie. Il semble, mon Sauueur, de la façon que ie me suis comportée, que i'eusse promis de ne rien garder de toutes les promesses que ie vous auois faites, quoy que lors ie n'eusse pas vne telle intention; mais ie voy que i'ay si mal correspondu à ce bien-fait par mes actions, que ie ne sçay quelle intention i'auois. Par là on pourra mieux voir, ô mon Espoux, qui vous estes, & qui ie suis, ie le peux dire avec verité que souuent le sentiment que ie pourrois auoir de mes grandes offenses, est moderé par le contentement que ie reçois, voyant que la multitude de vos misericordes est conneuë d'auantage. Car en qui est-ce, ô mon Seigneur, qu'on peut voir l'excez de vostre bonté, comme en moy, qui ay tant obscurcy par mes mauuaises œuvres les grandes graces que vous commengastes à me faire? Ah! chetive & miserable que ie suis: *helas mon Crea-*

teur, quand ie voudrois chercher des raisons pour me iustifier, ie n'en pourrois trouuer, & toute la faute en doit estre reiettée sur moy: Car si i'eusse voulu payer avec de l'amour quelque chose de celuy que vous començastes à me montrer, ie ne pouuois l'employer mieux qu'en vous seul, & par ce moyen i'eusse remedié à tout; mais puis que ie ne l'ay pas merité, & que ie n'ay pas eu ce bon heur; que vostre misericorde, Seigneur, me soit maintenant propice, & me donne du secours.

Le changement de viandes & de vie dans ce nouuel estat preiudicia à ma santé; car encore que ie fusse extremement contente, cela ne fut pas toutefois capable de la conseruer. Les defaillances commencerent à croistre, & il me vint vn mal de cœur si estrange, qu'il caufoit de l'estonnement à ceux qui le voyoient: i'eus encore plusieurs autres maux ensemble, ce qui me fit passer cette premiere année avec bien peu de santé, quoy que toutefois il me semble que ie n'offensay pas beaucoup Nostre Seigneur en tout ce temps. Or parce que le mal estoit si grand, que tousiours il m'ostoit presque le sentiment, & quelquesfois il m'en priuoit entierement, mon Pere faisoit de grandes diligences pour y trouuer des remedes. Et comme les Medecins de cette ville ne luy peurent donner satisfaction il me fit conduire en vn autre lieu, où le bruit couroit avec grande vogue qu'on y guerissoit d'autres maladies, & partant on disoit aussi que i'y recouurerois ma santé. Cette amie, dont i'ay desia parlé, laquelle estoit des anciennes du Monastere, vint avec moy; car en cette maison on ne s'obligeoit point à la closture. Je demuray là presque vne année, & les trois premiers mois ie souffris vn tourment si terrible dans les remedes qu'on me fit, que ie ne sçay comment ie le peus supporter; & enfin quoy que ie l'enduray, mon corps neantmoins ceda à la violence de cette cure, & succomba sous le faix, comme ie le diray maintenant.

On deuoit commencer ces remedes au commencement del'Esté, & i'y allay à l'entrée de l'Hyuer: de sorte que ie passay tout ce temps dans la maison de ma sœur qui demouroit en vn village, comme i'ay dit, & i'attendis là iusqu'au mois d'Auril, tant parce qu'il estoit assez proche, que pour n'aller & venir tant de fois. En allant, cét oncle dont i'ay parlé, qui demouroit sur le chemin, me donna vn liure intitulé, le troisiésme Abecedaire, qui traite de l'Oraison de recueillement. Et quoy que cette premiere année i'eusse leu de bons liures, car ie n'en vouldus plus lire d'autres, ayant recogneu le dommage qu'ils m'auoient fait; si est ce que ie ne sçauois comment me comporter en l'Oraison, ny comment me recueillir; de sorte que ie fus fort aise de cette rencontre, en suite de quoy ie fis resolution de suiure ce chemin de tout mon possible; & comme Nostre Seigneur m'auoit desia fauorisée du don de larmes, & que ie prenois

plaisir à cette lecture, ie commençay à me retirer en solitude de fois à autre, à me confesser souuent, & à marcher par ce sentier, prenant ce liure pour Directeur, parce que ie ne trouuay point de Maistre, ou de Confesseur qui m'entendist, bien que ie le cherchay durant vingt années depuis ce temps que ie dis: ce qui me fit vn grand dommage pour tourner souuent en arriere, & mesme m'a mis en grand danger de me perdre entierement; car si i'eusse trouué vn Directeur, au moins il m'eut aidé à sortir des occasions d'offenser Dieu, dans lesquelles ie me suis trouuée.

Nostre Seigneur commença à me fauotiser beaucoup en ces commencemens, quoy que ie ne fusse pas si exacte à éuiter les offenses de sa Majesté, comme ce liure l'enseignoit; car ie passois par dessus, & il me sembloit presque impossible de viure avec tant de perfection. Je prenois garde à ne point commettre de peché mortel, & plût à Dieu que i'eusse tousiours eu vne telle vigilance. Pour les pechez veniels i'en faisois peu de cas, ce qui fut l'origine de mon mal. Neantmoins à la fin du temps que ie demeuray en ce lieu, & dans cette solitude qui fut presque neuf mois, Nostre Seigneur commença à me faire tant de faueurs par ce chemin, qu'il me faisoit la grace de me donner l'oraison de quietude, & quelquefois me mettoit dans celle d'vnion, quoy que ie n'entendisse ny l'vne ny l'autre, & que i'ignorasse le prix d'un si grand don: car ie pense que si i'en eusse eu la connoissance, cela m'eut fait vn grand bien. Il est vray que celle d'vnion duroit si peu, que ie ne sçay si c'estoit le temps d'un *Aue Maria*, neantmoins il m'en demouroit des effets si grands, que n'ayant pas encore atteint lors l'âge de 20. ans, il me semble que ie tenois tout le monde sous mes pieds; de sorte que i'auois compassion de ceux qui y estoient, bien que ce fut en des choses licites.

Ie raschois le plus que ie pouuois d'auoir tousiours N. S. Iesus-Christ present au dedans de moy; & c'estoit là ma sorte d'oraison, que si ie pensois à quelque mystere de sa vie, ie me le representois dans l'interieur, bien que i'employasse lors plus de temps en la lecture des bons liures; car c'estoit là toute ma recreation; parce que Dieu ne m'a point donné le talent de pouuoir discourir avec l'entendement, ny de me preualoir de l'imagination, laquelle i'ay si grossiere, & si peu habile, que mesme y mettant toute mon industrie, ie ne pouuois venir à bout de me représenter au dedans de moy d'une façon passable l'humanité de N. S. Iesus-Christ.

Et bien que par cette voye de ne pouuoir discourir avec l'entendement, on arriue plustost à la contemplation, pourueu qu'on perseuere; neantmoins c'est vne chose tres-laborieuse & tres-penible: parce que si la volôté n'a où s'occuper, & si l'amour n'a point d'objet d'aucune chose pre-



sente où il s'arreste; l'ame demeure sans appuy & sans exercice, & elle est grandement tourmentée de la solitude, & de l'aridité, souffrant en outre vn tres-grand combat des pensées qui luy viennent. Pour les personnes qui sont en cette classe, il faut qu'elles ayent vne plus grande pureté de conscience que les autres qui peuuent operer avec l'entendement: Car celuy qui va discourant sur l'estat du monde, sur les grandes obligations dont il est redevable à la bonté de Dieu, sur les grandes souffrances de Iesus-Christ, sur le peu qu'il sert sa diuine Majesté, & sur les recompenses qu'il donne à ceux qui l'ayment; il tire de ces discours ou de ces considerations vne doctrine pour se deffendre des pensées, des occasions, & des dangers: mais celuy qui ne se peut ayder ou seruir de ce moyen, est en plus grand peril, & doit s'occuper beaucoup en la lecture, puis que de luy-mesme il ne peut trouuer des raisons, ny tirer de la doctrine. Cette maniere de proceder est si penible, que si le Directeur presse ces personnes à faire oraison sans lecture (laquelle sert beaucoup à recueillir celuy qui marche par cette voye, & mesme elle luy est necessaire, quand ce ne seroit qu'un peu de temps, au lieu de l'oraison mentale qu'il ne peut faire) que si, disie, le Directeur, sans cét ayde, les fait demeurer long-temps en oraison, ie dis qu'il sera impossible d'y perseverer beaucoup, & que cela fera tort à leur santé, s'il s'opiniastre à cela, car c'est vne chose tres-difficile & fort laborieuse.

Il me semble à present que ç'a esté vne particuliere Prouidence de Dieu, que ie n'aye point trouué de Maistre qui m'enseignast, car il m'eut esté impossible, à mon auis, de subsister & perseverer l'espace de dix-huict ans que i'ay passé dans ce trauail, & dans ces grandes secheresses, pour ne pouuoir discourir. En tout ce temps, si ce n'estoit lors que ie venois de communier, ie n'osois iamais faire oraison sans quelque liure, car mon ame redoutoit autant d'entrer en cét exercice sans cét appuy, que si elle eut eu beaucoup de gens à combattre. Avec ce remede qui me tenoit lieu de deffense, ou qui me seruoit de bouclier sur lequel ie receuois les coups des diuerfes pensées qui m'attaquoient, ie demeurois consolée; parce que la secheresse ne m'accompagnoit pas tousiours, mais elle ne manquoit iamais lors que i'estois sans liure; car aussi-tost mon ame estoit en desordre, & mes pensées vagabondes ou esgarées; mais avec cette ayde ie commençois à les recueillir, & comme par forme de caresse & d'allechement ie retiroyis & conduisois doucement mon ame: Souuent ie n'auois besoin que d'ouurir seulement le liure, d'autresfois ie lisois vn peu, quelques-fois beaucoup, conformément à l'abondance, ou disette de la grace que ie receuois de Nostre Seigneur.

Il me sembloit, dans ce commencement que ie dis, qu'ayant des li-  
ures,

ures, & de la solitude, qu'il n'y auroit aucun peril qui me pût raurir vn si grand bien, & ie croy que cela fut arriué de la sorte avec l'ayde de Dieu, si i'eusse eu vn maistre, ou vne personne qui m'eut appris à fuir les occasions dás les commencemens, & qui m'en eut retirée promptement si i'y fusse tombée. Et de fait, il me semble que i'estois tellement fortifiée, que si le Diable m'eut attaqué lors ouuertement, iamais ie ne me fusse laissé emporter à commettre de grandes offenses, mais il fut si rusé, & moy si mauuaise, que toutes mes resolutions me seruirent de bien peu; quoy qu'elles me profiterent beaucoup pendant les iours que ie seruis Nostre Seigneur, pour pouoir souffrir les maladies espouuantes que i'eus, avec vne si grande patience, comme fut celle que sa Majesté me donna. Ie me suis souuent estonnée pensant à la bonté de Dieu, & mon ame est resjoüie considerant sa magnificence & sa miséricorde. Il soit beny pour toutes choses, car i'ay veu clairement qu'il ne laisse pas vn bon desir sans le payer, mesme dès cette vie: Et quoy que mes œuures fussent mauuaises & imparfaites, neantmoins cét amoureux Seigneur les alloit perfectionnant, & leur donnoit valeur, couurant promptement mes maux & mes pechez; & mesme sa Majesté permet que ceux qui les ont veus s'aveuglent, & en perdent le souuenir. Il dore les fautes, & fait éclatter vne vertu qu'il met luy-mesme en moy, me forçant presque à la recevoir. Mais pour reuenir à ce qui m'a esté enjoint, ie dis que si ie deuois rapporter par le menu la maniere dont Nostre Seigneur s'est comporté en mon endroit dans ces commencemens, qu'il faudroit vn autre entendement que le mien pour représenter ce que ie luy dois en cecy, & pour dépeindre mon ingratitude & ma malice, puis que i'ay mis tout cela en oubly: Il soit à iamais loüé, luy qui m'a tant souffert. *Amen.*

## CHAPITRE V.

*Elle poursuit le discours des grandes maladies qu'elle endura: & dit la patience que Nostre Seigneur luy donna pour les supporter, & comme sa Maïesté tire du bien des maux, suruant ce qu'on pourra voir dans vne chose qui luy aduint au lieu où elle alla pour recouurer sa santé.*

**I**'Ay oublié à dire qu'en l'année du nouitiat, i'enduray de grandes inquietudes en des choses qui estoient de fort peu d'importance; mais ie voyois qu'on m'accusoit souuent sans estre aucunement coupable, ce que ie supportois avec beaucoup de peine & d'imperfection, quoy que ie passasse par dessus tout avec le grand contentement que i'auois d'estre Religieuse. Les Sœurs me voyans procurer la solitude, & pleurer quelquefois mes pechez, pensoient que ie n'estois pas contente, & ne craignoient point de le dire ouuertement. Quant à moy i'estois affectionnée à toutes les choses de Religion, mais ie ne pouois souffrir aucune chose qui eut

apparence de mespris. Je me resioüissois d'estre tenuë en estime, i'estois curieuse & exacte en tout ce que ie faisois ; Et tout ce qui parloit de moy me sembloit estre vertu, bien que ie ne sois pas excusable pour cela ; car ie scauois bien procurer mon contentement en toutes choses, & ainsi l'ignorance ne me peut seruir d'excuse. Je pourrois bien alleguer pour pre-texte ou couuerture de mes fautes le peu de perfection qu'on auoit estably dans ce Monastere en sa fondation, de sorte qu'estant si mauuaise comme i'estois, ie suiuios le mal, & laissois le bien qui y estoit.

Il y auoit pour lors vne Religieuse accablée d'vne maladie tres-grande, & tres-penible pour celles qui la seruoient : car c'estoit des trous que des oppilations auoient fait en son ventre, par lesquels elle rendoit tout ce qu'elle prenoit, ce qui luy causa la mort en peu de temps. Je voyois que toutes les autres auoient apprehension de ce mal, mais pour moy, portant vne grande enuie à sa patience, ie demandois à Nostre Seigneur qu'il me donnast vne pareille vertu, & qu'il m'enuoyast les maladies qu'il luy plairoit. Et de fait il me semble que ie n'en craignois pas vne, dautant que i'estois tellement esprise du desir des biens eternels, que i'estois resoluë de les gagner par quelque voye & à quelque prix que ce fut : Ce qui me cause de l'estonnement, voyant que ie n'auois pas encore cët amour de Dieu, à ce qu'il me semble, comme ie pense l'auoir eu depuis que ie commençay à faire oraison ; car ie croy que ie n'auois seulement qu'vne certaine lumiere, & cognoissance du peu de valeur de toutes les choses caduques, & du haut prix des biens qui se gagnent par de si petites choses, puis qu'ils sont eternels. Nostre Seigneur m'exauça en cette demande, car auant que deux ans se fussent escoulez, ie fus reduite en tel estat, qu'encore que mon mal, qui me dura l'espace de trois années, ne fut pas tel que celuy de cette Religieuse, ie croy neantmoins qu'il ne fut pas moins penible, comme ie le diray maintenant.

Le temps des remedes que i'attendois dans la maison de ma sœur, estant venu, mon Pere, ma sœur, & cette Religieuse mon amie qui m'accompagnoit, & qui m'aimoit tendrement, me conduisirent au lieu destiné pour la cure, avec vn grand soin de mon traitement. Or le Diable commença icy à mettre le trouble dans mon ame, bien que Dieu en tiraist du bien. Il y auoit en ce lieu vn Ecclesiastique douë d'assez bonnes parties, & d'vnesprit qui estoit assez de mise : il auoit aussi des lettres, mais non pas par excez. Je pris ce Prestre pour mon Confesseur : parce que i'ay tousiours esté amie des lettres, bien que les Confesseurs à demy doctes ayent fait vn dommage notable à mon ame : car ie n'en trouuois pas de si scauās que i'eusse bien desiré. I'ay conneu par experiēce qu'il vaut mieux qu'estans vertueux, & de saintes mœurs, ils soient sans aucunes lettres,



que d'en estre mediocrement pourueus, parce qu'estans ignorans ils ne se fient pas en eux, & ne donnent aucune resolution sans consulter les doctes, & moy aussi ie ne m'y fusse pas fiée: mais pour vn homme sçauant, iamais il ne m'a trompé. Pour ces autres, ils n'auoient non plus la volonté de me deceuoir, mais ils n'en sçauoient pas dauantage. Je pensois néanmoins le contraire, c'est à dire qu'ils eussent plus de capacité, & que ie n'estois obligée qu'à les croire, quoy qu'ils me donnassent beaucoup de liberté, & m'enseignassent vne doctrine fort large: car i'estois si mauuaise, que s'ils m'eussent traittée avec des maximes de plus grande rigueur, i'en eusse cherché d'autres. Ce qui estoit peché veniel, ils me disoient que ce n'estoit point peché, & ce qui estoit offense mortelle & tres-griefue, ils m'enseignoient que ce n'estoit que peché veniel.

Cecy me fit tant de dommage, qu'il est bien à propos que ie le dise icy pour donner auis aux autres d'un si grand mal; car ie voy bien que pour cela ie ne suis pas excusée deuant Dieu: d'autant qu'il suffisoit que ces choses ne fussent pas bonnes de soy pour m'en donner de garde. Je croy que Dieu permit qu'ils fussent abusez, & moy par eux à cause de mes offenses. I'en deceus aussi d'autres en suite, en leur disant ce que ces demy doctes m'auoient appris, & ie demeuray dans cet aueuglement, comme i'estime, plus de dix-sept ans, iusqu'à ce qu'un sçauant Religieux de l'Ordre de saint Dominique me détrompa en quelques choses, & que les Peres de la Compagnie de Iesus me donnerent beaucoup d'apprehension, m'exaggerans fort de si mauuais commencemens, comme ie le diray apres.

Or commençant à me confesser à ce Prestre que ie dis, il me prit en tres-grande affection, car i'auois lors peu de choses à confesser, eu esgard à celles que i'ay eu apres, & n'en auois pas eu beaucoup depuis l'heure que ie fus Religieuse. L'affection qu'il me portoit n'estoit point avec mauuaise intention, mais venant à estre excessiue, elle estoit aussi vicieuse: Il auoit recogneu en moy, que pour toutes les choses du monde ie n'eusse pas voulu commettre aucune offense griefue contre Dieu, & luy m'asseuroit le mesme de sa part; de sorte qu'il y eut vne grande communication entre nous. Mais dans ma conuersation, suiuant cette familiarité ordinaire dont ie traittois avec Dieu, ce qui me donnoit le plus de contentement, c'estoit de parler de sa diuine Majesté, & comme i'estois si jeune, il demeueroit tout confus d'une telle vertu: de sorte qu'avec la grande affection qu'il me portoit, il commença à me declarer le mauuais estat de son ame, qui estoit en effet déplorable; parce qu'il y auoit près de sept ans qu'il estoit engagé dans vne affection deshonneste, & dans vne infame commerce avec vne femme de ce mesme lieu, quoy qu'il ne laissast de dire la sainte Messe: Et de plus, c'estoit vne chose si publique qu'il auoit

fait perte de son honneur, & de sa reputation, bien que toute fois personne ne l'en osast reprendre.

Cette extrême misere me fit vne grande compassion, d'autant que ie l'aymois beaucoup, car i'auois cét aueuglement, & cette legereté que ie tenois pour vertu, d'estre reconnoissante, & de rendre le change à ceux qui m'affectionnoient. Maudite soit cette maxime qui s'estend si auant, que de destruire la loy de Dieu. C'est vne folie qui court parmy le monde, qui me captiuoit aussi bien que les autres: par ce que c'est à Dieu à qui nous deuons tout le bien que nous receuons des hommes, & neantmoins nous tenons pour vertu quoy que ce soit contre sa diuine Majesté, de ne point rompre cette amitié. O aueuglement du monde! Ah! pleut à Dieu que i'eusse esté tres-mesconnoissante enuers tout le monde, & que ie ne l'eusse iamais esté contre vous, mon Seigneur, non pas mesme d'un seul point, mais tout le contraire est arriué à cause de mes pechez. Or ie tascay de sçauoir cette affaire, & de m'en informer plus à fond des personnes de sa maison: l'appris sa misere plus particulierement, & ie vis que ce pauvre homme n'estoit pas tant coupable, parce que cette malheureuse femme luy auoit donné vne petite idole de cuiure, où elle auoit mis des charmes, & l'auoit prié de la porter au col pour l'amour d'elle, & personne n'auoit pû tant gagner sur luy, que de luy faire quitter ce gage diabolique. Je ne croy pas entierement tout ce qu'on dit de tels charmes, mais ie diray cecy que i'ay veu pour seruir d'auis aux hommes, afin qu'ils se gardent des femmes qui veulent suiure ce mesme train; & ie les prie de me croire, que puis que ces creatures ont perdu toute honte de Dieu (estans toute fois plus obligées à l'honnesteté que les hommes) qu'ils ne se fient aucunement en elles; car pour accomplir leurs desirs, & satisfaire à cette passion que le Diable leur met en l'esprit, elles ne se soucient de quoy que ce soit.

Or bien que i'aye esté si mauuaise, si est-ce que ie ne suis point tombée en aucune de ces choses, & n'ay iamais eu la volonté de mal-faire, & n'eusse point voulu forcer la volonté de personne à m'aymer, quand bien cela auroit esté en ma puissance; car Nostre Seigneur m'a preserué de cela; mais s'il m'eut abandonnée, i'eusse fait autant de mal en ces choses comme i'ay fait dans les autres, car il n'y a aucun sujet de se fier en moy.

Ayant sceu ce que i'ay dit de l'estat de cét Ecclesiastique, ie commençay à luy montrer encore plus d'affection: Il est bien vray que mon intention en cela estoit bonne, mais neantmoins l'action estoit mauuaise, puis que pour faire vn bien, tant grand eust-il pû estre, ie ne deuois commettre le moindre mal du monde. Je parlois de Dieu avec luy ordinairement, ce qui pût luy faire du profit, quoy que i'estime que la grande affection

qu'il me portoit luy seruit dauantage; car pour me contenter, il me donna cette petite idole, laquelle ie fis ietter dans la riuere. Estant deffailli & dégagé de cet instrument infernal, de mesme qu'une personne qui sort d'un profond sommeil, il commença à se souuenir de tout ce qu'il auoit fait durant les années precedentes, & s'estonnant & se repentant de son mal-heureux estat, il conceut vne horreur de sa vie passée. Nostre-Dame, à mon auis, l'assista fort dans cette extrême misere, parce qu'il estoit fort deuot à sa Conception, & en ce iour il faisoit vne grande feste: Enfin il quitta entierement la veuë de cette femme, & ne se pouuoit lasser de redre graces à Dieu pour luy auoir donné lumiere dans ce pitoyable estat.

Au bout d'une année, depuis que ie luy eus parlé la premiere fois, il sortit de cette vie, ayant desia beaucoup seruy Dieu; car ie n'ay iamais creu que cette grande affection qu'il me portoit fut mauuaise, quoy qu'elle eut pû estre plus pure, aussi s'est-il présenté des occasions où il eut pû y auoir de plus grandes offenses de Dieu, si l'on eust esté destitué de la crainte: De plus, comme j'ay dit, i'estois tellement disposée que ie n'eusse iamais voulu consentir à aucune chose que i'eusse sceu estre peché mortel, & il me semble que cela aydoit à augmenter son affection enuers moy. Car ie croy que tous les hommes sont portez dauantage à aymer les femmes qu'ils voyent enclines à la vertu, & mesme que par cette voye elles obtiennent d'eux dauantage touchant leurs pretensions que par celle du vice. Je tiens pour certain que ce Prestre est dans le chemin du salut eternel, parce qu'il mourut bien, & mourut tres-éloigné, & fort dépris de cette occasion: Il semble que Nostre Seigneur voulut qu'il se sauuaist par ces moyens.

Je demeuray trois mois en ce lieu avec de tres-grands traualx, parce que la cure fut plus rude que mes forces ne pouuoient porter. Au bout de deux mois par l'effort des remedes ie fus reduite à l'extremité, & le grand mal de cœur pour lequel on me faisoit penser, empira beaucoup, de sorte qu'il me sembloit quelquesfois qu'on me l'empoignoit avec des dents aiguës, tellement qu'on craignit que ce ne fut la rage. Or avec cette extrême foiblesse (car ie ne pouuois rien prendre que des breuuages à raison du grand dégoust, & de la fièvre continuë que j'auois, outre que i'estois minée & consommée par la quantité de medecines qu'on me donnoit, en ayant pris vne chaque iour presque l'espace d'un mois) i'estois tellement brûlée & desséchée, que les nerfs commencerent à se retirer avec des douleurs si insupportables, que ie ne pouuois reposer ny iour ny nuict, ioinct que ces maux estoient accompagnez d'une profonde tristesse.

Mon Pere me voyant en cét estat, me ramena au lieu d'où i'estois par-



tie, où les Medecins me vinrent visiter derechef qui m'abandonnerent tous, disans qu'outre ces maux i'estois encore hectique. Cela ne me donnoit pas beaucoup de peine; ce qui me trauailloit, c'estoit les grandes douleurs, parce qu'elles estoient également violentes depuis les pieds iusqu'à la teste: Car au dire des Medecins, celles des nerfs sont intolérables, & cecy encore dauantage en ce qu'ils se retiroient tous. Certainement si ie n'eusse point meritè ce chastiment par mes offenses, c'estoit vn grand tourment.

Ie ne demeuray dans ces souffrances extrêmes qu'environ trois mois; aussi sembloit-il impossible d'endurer tant de maux ensemble: A present ie suis saisie d'estonnement, & reconnois pour vne grande grace de Nostre Seigneur, la patience qu'il me donna lors; car on voyoit clairement qu'elle venoit de luy. Ie fus beaucoup aidée pour exercer cette vertu par le souuenir de l'histoire de Iob que i'auois leuë dans les Morales de saint Gregoire; Et il semble que Nostre Seigneur m'auoit preuenue par cette lecture, & par l'exercice de l'Oraison à laquelle i'auois commencé de m'addonner, afin que ie pusse supporter avec tant de resignation ces grands tourmens. Tous mes deuis estoient avec luy, & i'auois souuent ces paroles de Iob au cœur, & en la bouche: Puis que nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pour quoy ne supporterons-nous pas les maux? & il me semble que cela me donnoit du courage & de la force.

Cependant la Feste de l'Assomption de Nostre-Dame arriva, d'autant que ce tourmēt auoit duré depuis le mois d'Auril iusqu'à ce temps, quoy que les trois derniers mois il fut plus rude: Ie fis mes diligences pour me confesser, parce que i'aymois tousiours beaucoup à me confesser souuent. On creut que c'estoit la crainte de la mort qui me portoit à cela, de sorte que pour ne me donner de la peine, mon Pere ne le voulut permettre. O amour de la chair déreglé, & du tout excessif; car quoy qu'il partit d'un Pere si Catholique, & si prudent, comme il estoit en effet, de sorte que ce n'estoit point ignorance; cela neantmoins me pût faire vn grand tort. I'eus cette nuit vn accez qui dura vn peu moins de quatre iours, pendant lesquels ie fus priuée de sentiment, & ie receus aussi le Sacrement d'Extrême-Onction. A chaque heure, ou à chaque moment on pensoit que i'allasse expirer, & on ne faisoit rien autre que de me dire le *Credo*, comme si i'eusse entendu quelque chose. Ils me tenoient par fois tellement morte, que mesme ie trouuay de la cire sur mes yeux quand ce mal me quitta.

Mon Pere auoit vn grand regret de n'auoir point permis que ie me confessasse; d'où vient qu'il lançoit de grands cris à N.S. & faisoit beaucoup

de prieres. Benit soit Dieu, qui a voulu exaucer les instantes demandes qu'on luy fit pour moy. Car la fosse ayant desia esté preparée dans nostre Monastere l'espace d'un iour & demy, où on attendoit mon corps, & le seruice ayant esté fait dans vn Conuent de nos Religieux qui est en vn autre lieu; il plût à N. S. que ie reuinssse à moy; & aussi-tost ie voulus me confesser: Je commençay en suite avec beaucoup de larmes, mais à mon auis, qui ne prouenoient pas d'un pur sentiment & regret d'auoir offensé Dieu, ce qui eut esté suffisant pour me sauuer, en cas que l'abus de ceux qui m'auoient fait entendre que certaines choses n'estoient point offensé mortelle, (dont i'ay sçeu toutesfois le contraire) ne m'ût point excusée deuant Dieu: Car quoy que les douleurs que i'endurois, fussent insupportables, & que le corps estant si abbatu, i'eusse assez peu de vigueur de sens; neantmoins à ce qu'il me semble, la confession fut entiere, m'estant accusée de toutes les choses dans lesquelles ie croyois auoir offensé Dieu: car sa diuine Majesté m'a fait cette grace entre plusieurs autres, depuis que i'ay commencé à communier, que ie n'ay rien laissé à confesser que ie pensasse estre peché, quoy qu'il fust seulement veniel. Neantmoins si ie fusse morte lors; il me semble qu'inafailliblement mon salut eut esté en grand danger, tant à raison que mes Confesseurs estoient si peu sçauans, que parce que d'autre part i'estois si mauuaise.

Il est vray que ie me trouue remplie d'estonnement pensant à cecy, & considerant, comme il semble que Nostre Seigneur me resuscita lors; de sorte que i'en tremble presque en moy-mesme. Il eut esté à mon auis, conuenable & tres-juste, ô mon ame, que tu eusse fait reflexion sur le peril duquel Nostre Seigneur t'auoit garantie, & que l'amour ne te retenant, & ne t'empeschant de l'offenser, au moins la crainte eust ce pouoir sur toy, car il eust pû encore mille autres fois t'oster la vie dans vn estat plus dangereux: & ie croy que ie n'adjouste pas grande chose, en augmentant ce nombre de mille fois, quelque reprimande que m'en doie faire celuy qui m'a commandé de me moderer en parlant de mes pechez, lesquels ne sont que trop couuerts & déguisez. Pour l'amour de Nostre Seigneur ie le prie de ne rien retrancher de mes offenses, puis que par ce moyen la magnificence de Dieu éclattera dauantage, & aussi sa patience à supporter vne ame. Plaise à sa Majesté que ie sois plustost reduite en cendre, que de cesser iamais de l'aymer.

## CHAPITRE VI.

*Elle dit combien elle a esté redeuable à Nostre Seigneur de luy auoir donné la conformité à sa volonté dans de si grands travaux: comme elle prit pour Mediateur & Aduocat le glorieux saint Ioseph, & combien cela luy fut auantageux.*

IE demeuray en telestat par cét accez de quatre iours, que Nostre Seigneur seul peut sçauoir les tourmens insupportables que i'endurois. Malangue estoit déchirée & toute en pieces, à force de l'auoir morduë; le gosier, tant pour la grande foiblesse, que pour n'auoir rien pris vn si long-temps, estoit dans vn pareil estat, que si on m'eut estranglée; car mesme l'eau n'y pouuoit passer. Il me sembloit que i'estois toute disloquée: i'auois en outre vn tres-grand étourdissement de teste, & i'estois toute retirée à la maniere d'vn peloton; le tourment que i'enduray pendant ces iours m'ayant laissé tous ces restes, sans que ie pusse remuër ny pieds, ny bras, ny main, ny teste, non plus que si i'eusse esté priuée de vie: il me semble que i'auois seulement la liberté de remuër vn doigt de la main droite. Or de me toucher il n'y auoit point d'apparence, parce que i'estois reduite en tel estat que ie ne le pouuois aucunement souffrir. Que s'il estoit necessaire de me remuër, on le faisoit avec vn linceul, l'vne en prenant vn bout, & l'autre extremité estant tenuë par vn autre. Je demeuray de la sorte iusqu'au Dimanche des Rameaux. I'auois seulement cela de bon, que si on ne me touchoit point, souuent mes douleurs cessoient, & pourueu que ie pusse auoir vn peu de repos ie m'estimois bien-heureuse; parce que i'auois crainte que la patience ne me manquast: ainsi ie demeuray bien contente de me voir sans des douleurs si continuelles & si aiguës, quoy que les rudes frissons des fièvres doubles quartes qui me demurerent, fussent intolerables, & que i'eusse aussi vn dégoust extrême.

Or nonobstant cette extremité dans laquelle ie me voyois, ie fis incessamment tant d'instance pour retourner à nostre Monastere, que ie m'y fis conduire en cet estat. Et celle qu'on attendoit d'y recevoir morte, y entra viuante, mais le corps en pire estat, que s'il eut esté priuë de vie. L'extremité de ma foiblesse ne se peut donner à entendre, car ie n'auois rien que les os. Je demeuray en cette disposition, comme ie dis, l'espace de huit mois & dauantage, mais estropiëe, & percluse près de trois ans, quoy que ce fust avec amendement. Quand ie commençay de me traîner, ou, pour parler vulgairement, quand ie commençay d'aller à quatre pattes, ie louay Nostre Seigneur, & ie luy rendis graces de ce bien-fait. Je passay tous ces traualx avec vne grande resignation, & si ce n'est ceux du commencement, ie les supportay mesme avec vne grande ioye; tout ne me semblant rien en comparaison des douleurs & des tourmens que ie souffris en ce premier abord: Cette conformité à la volonté de Dieu ne me quittoit point; & quand bien mesme il luy eut pleu de me laisser tous iours en cet estat, i'y estois resignée. Il me semble que tous mes desirs de guerir, estoient pour vaquer en solitude à l'Oraison, suiuant les instru-



ctions que i'auois receu, car il n'y auoit point de commodité pour ce dessein dans nostre Infirmerie. Je me confessois souuent, & ie parlois beaucoup de Dieu; de sorte que toutes en demeuroident édifiées, & s'estoient de la patience que Nostre Seigneur me donnoit. Que si ce n'eust esté vn don de sa diuine Majesté, il sembloit impossible de pouuoir souffrir tant de mal avec tant de contentement.

Ce me fut vn grand bien pour cecy d'auoir receu de Nostre Seigneur la grace qu'il m'auoit fait dans l'Oraison, d'autant que par là ie venois à connoistre quel bon-heur c'est que de l'aymer; Car depuis ce peu de temps ie vis ces vertus renouuellées en moy, quoy qu'elles ne fussent bien fortes, puis qu'elles ne furent pas suffisantes de me maintenir dans l'estat de iustice. Je ne disois aucun mal de personne, pour leger qu'il fust; mais au contraire i'empeschois ordinairement toute sorte de murmure, ayant cela bien imprimé dans mon esprit de ne dire d'autrui, & ne luy vouloir, ce que ie ne voudrois pas qu'on dit de moy. I'estois fort exacte en cecy dans les occasions qui se presentent, quoy que ce ne fut pas si parfaitement, que quelquesfois lors que l'occasion estoit grande, ie ne fisse quelque faute; neantmoins pour l'ordinaire ie m'en garantissois: de sorte que ie persuadois tellement celles qui conuersoient avec moy, que cela leur passa en coustume.

De là on vint à entendre que par tout où i'estois, on estoit à couuert des médifances, comme encore on en estoit garenty dans la compagnie de celles qui m'estoient parentes, amies, ou que i'instruisois: bien que toutesfois i'aye vn grand compte à rendre à Dieu du mauuais exemple que ie leur donnois en autre chose. Plaise à sa Majesté de me pardonner, car i'ay esté cause de plusieurs maux, quoy que ce ne fut pas avec vne si mauuaise intention comme estoit l'effet qui s'en ensuiuoit.

Il me demeura vn grand desir de solitude, & i'aymois beaucoup à m'entretenir de Dieu, de sorte que si ie trouuois quelqu'un avec qui ie pusse tenir de tels propos, cela me donnoit plus de recreation & de contentement que toute la politesse, ou pour mieux dire, que toute la stupidité de la conuersation du monde. Je me confessois & communiois fort souuent, & i'en auois le desir. I'estois fort amie de la lecture des bons liures, i'auois vn très-grand repentir des offenses que ie commettois contre Dieu; de maniere que suivant le souuenir que i'en ay, souuent ie n'osois aller à l'Oraison, pour la crainte que i'auois de la peine extrême que i'y deuois sentir d'auoir offensé Dieu, ce que ie redoutois comme vn rigoureux chastiment: & ce tourment s'augmenta de telle sorte, que ie ne scay à quoy le comparer. Ce n'estoit pas la crainte qui me causoit cette peine apres mes cheutes, mais c'estoit le souuenir des faueurs que No-

stre Seigneur me faisoit en l'Oraison, & des grandes obligations dont ie luy estois redevable, avec la consideration de mon peu de correspondance & de mon infidelité; ce que ie ne pouuois supporter: & ie m'affligeois extrêmement voyant les larmes que ie répandois pour mes fautes, & le peu d'amendement qui s'en ensuiuoit; de maniere que ny les propos que ie faisois, ny la peine que ie sentoie, n'estoient pas suffisans pour m'empescher de tomber, lors que i'estois dans les occasions: c'est pourquoy mes larmes me sembloient trompeuses, & la faute me paroissoit apres plus grande, parce que ie voyois la grace singuliere que Nostre Seigneur me faisoit en me les donnant avec vn tel repentir.

Ainsi ie taschois de me confesser promptement, & à mon aduis, ie faisois ce que ie pouuois de mon costé pour retourner en grace. Tout le dommage prouenoit de ce que ie n'ostois pas les occasions, les arrachant dès la racine, & de ce que les Confesseurs m'aydoient fort peu; car s'ils m'eussent dit le danger auquel ie m'engageois, & que i'estois obligée de laisser ces conuersations; sans doute qu'ils eussent remedié à mon mal: d'autant que ie n'eusse iamais pû souffrir de demeurer vn seul iour en peché mortel, si i'en eusse eu la connoissance. Toutes ces marques de crainte de Dieu me vinrent par l'exercice de l'Oraison, & la plus grande de toutes estoit que cette crainte estoit enuelpée dans l'amour, parce que la punition ne me venoit point en la pensée.

Tout le temps que ie fus si malade, i'eus vn grand soin de tenir ma conscience nette à l'esgard des pechez mortels. Je desirois la santé pour mieux seruir Dieu, & cette mesme santé fut la cause de mon dommage: donc me voyant percluse de la sorte, quoy que si jeune, & considerant l'estat où m'auoiét reduit les Medecins de la terre; ie resolus d'auoir recours à ceux du Ciel pour obtenir ma guerison, d'autant qu'apres tout ie desirois la santé, quoy que ie supportasse mon mal avec beaucoup de contentement, & que ie pensasse par fois que si estant saine ie me deuois damner, qu'il valloit mieux que ie demeurasse en cét estat; neantmoins ie croyois que ie seruirois mieux Dieu avec la santé. Et c'est-là nostre abus de ne nous pas abandonner entierement entre les mains de Dieu, qui sçait mieux que nous ce qui nous est conuenable.

Ie commençay à faire des deuotions, à demander des Messes, & à dire quelques prieres qui estoient bien approuuées; d'autant que ie n'ay iamais esté amie de certaines deuotions que pratiquent quelques personnes, & specialement des femmes, avec des ceremonies que ie ne pouuois souffrir, dont elles estoient touchées & excitées, lesquelles toutefois on a conneu apres ne deuoir estre admises, parce qu'elles estoient superstitieuses. Ie pris pour Aduocat & Patron le glorieux saint Ioseph, & me recomman-

day beaucoup à luy : l'ay veu depuis clairement, que ce grand Sainct m'a deliuré, tant de cette necessité, que d'autres plus grandes d'honneur, & de perte d'ame, avec plus d'avantage que ie n'eusse sçeu le demander. Je ne me souviens point l'auoir prié iusqu'à present d'aucune chose qu'il ne me l'ait obtenu : C'est vne merueille digne d'estonnement, que les grandes graces que Dieu m'a fait par le moyen de ce bien-heureux Sainct, & les dangers de l'ame & du corps dont il m'a deliuré. Car pour d'autres Saincts, il semble que Dieu leur a donné la grace pour secourir dans vne necessité particuliere; mais quant à ce glorieux Sainct, l'ay experience qu'il assiste vniuersellement en toutes, & que Nostre Seigneur nous veut donner à entendre que comme il luy a esté sujet en terre, (parce que comme il auoit le nom de Pere, estant son nourricier & gouuerneur, il luy pouuoit commander;) ainsi dans le Ciel il accorde tout ce qu'il luy demande. Cecy a esté expérimenté par d'autres personnes que j'exhortois à se recommander à luy, & il y en a beaucoup qui luy sont deuotes, & de nouveau i'ay eu experience de cette verité.

Ie taschois de faire sa feste avec toute la solemnité qui m'estoit possible, quoy qu'avec plus de vanité que d'esprit, desirant que tout allast tres-bien, & avec beaucoup de curiosité, en quoy toutefois mon intention estoit bonne, mais i'auois ce defaut, que si Nostre Seigneur me faisoit la grace de faire quelque bien, il estoit plein d'imperfections, & accompagné de plusieurs fautes; au contraire pour le mal, pour la curiosité, & la vanité, i'auois vne grande adresse, & y apportois vne singuliere diligence : Nostre Seigneur me pardonne le tout par sa misericorde.

Or pour moy ie voudrois persuader à tout le monde d'estre deuot à ce Sainct, pour la grande experience que i'ay des biens qu'il obtient de Dieu : ie n'ay point conneu de personne qui luy soit veritablement deuote, & qui luy rende quelques seruices particuliers, que ie ne l'aye veu plus auancée dans la vertu; car il auance merueilleusement les ames qui se recommandent à luy. Il me semble que depuis quelques années au iour de sa feste ie luy demande tousiours vne chose, & que ie la voy tousiours accomplie; que si la demande n'est pas bien droite, il la redresse pour mon plus grand bien. Si i'auois quelque credit pour écrire, ie m'estenderois bien volontiers dans le recit particulier des graces que ce grand Sainct m'a faits & à d'autres personnes, mais pour ne faire dauantage qu'on ne m'a commandé; en plusieurs choses ie seray plus courte que ie ne desirerois, & en d'autres ie seray plus longue qu'il n'est necessaire, en fin me comportant comme celle qui a peu de discretion en toute sorte de bien.

Ie demande seulement pour l'amour de Dieu que celuy qui ne me voudra croire en fasse l'experience, & il esprouuera quel grand bien c'est



que de se recommander à ce glorieux Patriarche, & de luy estre deuot : Particulièrement les personnes d'Oraison deuroient tousiours luy estre affectionnées : car ie ne sçay comment on peut penser à la Reyne des Anges, & considerer le temps auquel elle a tant souffert avec l'Enfant Iesus, qu'on ne rende graces à S. Ioseph pour l'assistance & le seruice qu'il leur rendit en ces traualx. Celuy qui ne trouuera point de Maistre qui luy apprenne à faire Oraison, qu'il prenne ce glorieux Sainct pour Directeur, & il ne se fouruoyera pas dans le chemin. Dieu veuille que ie n'aye point manqué dans la hardiesse que i'ay prise de parler de luy, parce que bien que ie publie que ie luy suis deuote, si est-ce que i'ay tousiours manqué à le seruir & à l'imiter. Estant donc ce qu'il est, il fit que ie sortisse du lit, que ie marchasse, & que ie ne fusse plus impotante comme i'estois, & moy estant telle que ie suis, ie cōmençay d'abuser de cette grace.

Qui eut iamais dit que ie deusse tomber si-tost, apres tant de faueurs de Dieu, apres que sa Majesté eût commencé à m'enrichir de vertus qui d'elles-mesmes m'excitoient à le seruir, apres m'estre veuë presque dans le tombeau, & en si grand danger d'une damnation eternelle, apres auoir esté resuscitée, quant au corps & quant à l'ame; parce que tous ceux qui me voyoient s'estonnoient de me voir viuante. Qu'est-ce-cy, mon Seigneur? faut-il que nous viuions dans vne vie si perilleuse qu'est celle-cy en laquelle i'écris ces choses? quoy que toutefois il me semble que par vostre faueur & vostre misericorde ie pourrois dire ce que disoit S. Paul, bien que non pas avec la mesme perfection, que ie ne vis plus, mais que vous, mon Createur, viuez en moy, veu que depuis quelques années, selon ce que ie peus entendre, vous me tenez de vostre main, & ie me voy avec des desirs & des resolutions de ne faire chose aucune contre vostre diuine Majesté tant legere soit-elle: ce que i'ay veu en quelque maniere par experience en plusieurs choses pendant ces années; encore que neantmoins ie croye vous offenser souuent sans le sçauoir. Et mesme ie me trouue tellement disposée que ie ne pense pas qu'il se présentât rien à entreprendre pour vostre amour, que ie ne l'exécutasse avec vne grande determination, & en quelques-vnes de ces entreprises vous m'avez assistée pour les conduire à chef.

Ie ne desire point les biens du monde, & rien ne me semble donner du contentement que ce qui vient de vostre part: tout le reste me semble vne pesante croix. Ie me peus bien tromper en cecy, & i'auouë qu'il peut estre de la sorte, à sçauoir que ie n'aye pas ce que i'ay dit, mais vous voyez, mon Seigneur, qu'à ce que ie peus entendre, ie ne ments pas. Ie crains neantmoins, & avec beaucoup de raison, que vous me delaisiez derechef, car ie sçay iusqu'où peut arriuer ma force & mon peu de

vertu, si vous ne me fortifiez & ne m'aidez à ne vous point laisser; & plaise à vostre diuine Majesté qu'encore à present ie ne sois point abandonnée de vous, ayant cette presomption que de croire tout cela de moy. Je ne sçay comment nous voulons viure icy, puis que tout y est si incertain. Il me sembloit, mon Seigneur, que c'estoit vne chose impossible de vous laisser si entierement: mais vous ayant quitté tant de fois, ie ne peux que ie ne craigne; parce que vous separant tant soit peu de moy, ie tombois incontinent par terre. Vous soyiez beny à iamais; car encore que ie me retirasse de vous, si est-ce que vous ne vous retiriez pas tant de moy, que vostre misericorde ne me tendit la main pour me releuer, & que ie ne retournaße vers vous, quoy que souuent ie refusois ce secours, & ne voulois prester l'oreille à vos semonces reiterées, comme ie le diray maintenant.

## CHAPITRE VII.

*Elle dit par quelles voyes elle perdit les graces que Nostre Seigneur luy auoit fait, & la mauuaise vie qu'elle commença à mener. Elle declare les dommages que le defaut de closture cause es Monasteres des Religieuses.*

**I**E commençay donc d'aller de passe-temps en passe-temps, de vanité en vanité, d'occasion en vne autre, & à m'engager dans tant de perils, & de prauoir tellement mon ame par mille sortes de mondanitez, que i'auois honte de m'approcher de Dieu avec des communications d'une si particuliere amitié, comme sont celles de l'Oraison. Je fus aidée en cecy par le manquement du goußt, & du contentement que i'eus dans les choses de la vertu, ce qui m'arriua par la multitude de mes pechez. Je voyois tres-clairement, mon Seigneur, que cela me manquoit, parce que ie manquois à la fidelité que ie vous deuois.

Icy ie tombay dans le plus grand erreur, & dans la plus dommageable tromperie, où le Diable me pouuoit precipiter sous pretexte d'une fausse humilité, c'est à sçauoir que me voyant si perduë, ie commençay de redouter l'exercice d'Oraison: & il me sembloit que c'étoit mieux fait de suiure le train de la plus-part des autres, puis qu'en fait de malice, i'estois des pires, & partant que ie deuois plustost me contenter de reciter vocalement les prieres auxquelles i'estois obligée, que de traiter d'Oraison mentale, & de communiquer tant avec Dieu, moy qui meritois de conuerfer avec les demons; En outre que i'abusois le monde, ayant de belles apparences à l'exterieur: C'est pourquoy il ne faut point accuser de cecy le Monastere où i'estois: car ie taschois par mon industrie à faire en sorte qu'on m'eut en bonne estime, bien que ce ne fut pas de propos deliberé, en feignant de la vertu & de la pieté, d'autant qu'en ce point d'hypocrisie & de vaine gloire, graces à Dieu, ie ne me souuiens point d'y auoir ia-

mais offensé la diuine Majesté, à ce qui me semble : par ce que si-tost que i'en sentoie le premier mouuement, cela me cauioit tant de peine que le Diable s'en retournoit avec perte, me laissant avec profit; de sorte qu'il ne m'a gueres tenté en ma vie de ce costé. Peut-estre que si Dieu luy eut permis de me tenter en cecy aussi viuement, comme il a fait en d'autres choses, ie fusse aussi tombée; mais la Majesté m'a preserué iusqu'à present de ces cheutes: Il soit à iamais beny. Je dis de plus que ie ne laissois de sentir vne grande peine qu'on eut bonne opinion de moy, sçachant bien le secret de mon cœur.

Or la cause pour laquelle on ne m'estimoit si mauuaise, prouenoit de ce qu'on me voyoit si jeune; & qu'estant parmy tant d'occasions, ie me retirois neantmoins souuent dans la solitude pour prier, & lire beaucoup; & par ce qu'on me voyoit parler de Dieu, & que i'aymoie à faire peindre l'image de N. S. en plusieurs endroits, comme aussi que i'auois vn oratoire où ie taschois d'auoir des choses qui excitassent la deuotion; bref parce que ie ne disois mal de personne, & que ie faisois d'autres choses semblables qui auoient apparence de vertu, joint aussi que i'auois cette vanité que de me picquer des choses qui sont en estime dans le monde.

De là vint qu'on me donna autant & plus de liberté qu'aux plus anciennes, & qu'on se fioit beaucoup en moy; car de prendre de moy-mesme cette liberté, ny de rien faire sans licence, comme par des trous, par des murailles, ou bien de nuit, ie n'eusse iamais pû consentir à telles choses; & Dieu mercy, iamais ie n'ay parlé dans le Monastere vsant de ces moyes, d'autant que la diuine Majesté par sa misericorde m'a preserué de ces fautes. Il me sembloit (comme ie considerois & discutois avec attention plusieurs choses) que c'estoit vn grand mal que ie vinsse à mettre en compromis l'honneur de tant de bonnes Religieuses par ma vie déreglée, comme si les autres choses que ie faisois eussent esté exemptes de blafme. Il est bien vray que ce mal n'estoit pas avec tant de connoissance & de deliberation, comme eut esté celuy-cy, quoy que toutefois il ne fut pas petit.

Pour ce sujet i'estime que le manquement de closture me fit vn grand dommage: par ce que la liberté que les autres prenoient, leur estoit permise & avec raison, puis qu'elles estoient bonnes, & qu'elles ne s'estoient obligées à dauantage; mais pour moy qui suis si mauuaise, elle m'eut irfailliblement cōduit au précipice & en enfer, si Nostre Seigneur ne m'eut tiré de ce danger par tant de moyens & de remedes, & par des graces tres-particulieres. C'est pourquoy i'estime que c'est vne chose tres-perilleuse, qu'un Monastere de femmes réply de liberté, & qu'il semble plustost estre vn chemin qui conduit en enfer pour celles qui veulent estre mauuaises,



qu'un remede pour leurs foibleſſes. Je vous prie qu'on ne prenne pas cecy pour mon Monastere, parce qu'il y en a tant qui ſeruent N. Seigneur veritablement, & avec beaucoup de perfection, que ſa Majeſté eſtant ſi pleine de miſericorde, ne peut qu'elle ne les fauoriſe; ioint qu'il n'eſt pas des plus ouuerts, & qu'on y garde toute ſorte d'oſſeruance; mais ie parle d'autres maiſons que ie ſçay & que i'ay veu, leſquelles me font grande compaſſion, parce qu'il faut que Noſtre Seigneur les appelle particulièrement, non vne fois, mais pluſieurs, afin qu'elles ſe ſauuent, tant les honneurs & les recreations du monde y ſont eſtablies & authoriſées, & tant elles entendent mal ce qui eſt de leur obligation, que Dieu veuille qu'elles ne tiennent point pour vertu ce qui eſt peché, comme ie le faiſois ſouuent; & il y a tant de difficulté à leur faire entendre cela, qu'il eſt bien neceſſaire que Noſtre Seigneur y mette la main à bon eſcient.

Que ſi les parens vouloient ſuiure mon conſeil, puis qu'ils ne veulent prendre garde à mettre leurs filles en lieu où elles ſoient dans la voye de ſalut, mais au contraire où elles ſont en plus grand danger que dans le monde, au moins qu'ils veillent à cecy pour la conſideration de leur honneur, & qu'ils les marient pluſtoſt à des partyſ moins auantageux que de les placer dans des Monasteres ſemblables, ſi ce n'eſt qu'elles fuſſent grandement enclines à la vertu, & Dieu veuille encore que cela leur ſerue: que ſ'ils ne les veulent marier, au moins qu'ils les retiennent en leur maiſon, parce que ſi elles veulent mener vne mauuiſe vie, elles ne ſe pourront couvrir qu'un peu de temps; mais dans le Monastere elles pourront ſe cacher, & diſſimuler leurs menées vn long-temps, quoy que neantmoins Noſtre Seigneur enfin fait decouurer toutes choſes; en quoy elles ne font pas prejudice à elles ſeules, mais encore à toutes les autres, bien que les pauuresses par fois n'en ſoient pas autrement coupable, d'autant qu'elles ſuiuent le chemin qu'on leur a frayé. Et c'eſt vne choſe digne de compaſſion de voir pluſieurs perſonnes qui veulent faire banqueroute au monde, leſquelles en eſtans ſequeſtrées, & penſans ſeruir N. S. & ſe garantir des dangers qui ſ'y rencontrent, ſe trouuent enſemble au milieu de dix mondes, ſans ſçauoir comment ſ'en deliurer, ny comment y apporter vn remede conuenable, parce que la ieuneſſe, la ſenſualité, & le Diable les conuient, & les font incliner à ſuiure des choſes qui ſont du meſme monde; & d'ailleurs elles voyent que par maniere de dire on tient là ces choſes pour bonnes & louables.

Il me ſemble qu'on peut en partie les comparer à ces mal-heureux heretiques qui ſe veulent aueugler, & faire entendre aux autres que ce qu'ils ſuiuent eſt bon, & qu'ils le croient de là ſorte, ſans touteſois le croire; parce que dans leur interieur il y a quelqu'un qui leur dit que cela

est mauvais. O mal noppareil ! ô mal extrême ! quand les Religieux & les Religieuses vivent sans obseruance, ( car ie ne parle pas moins des vns que des autres. ) Malheur, disie, très-déplorable, lors que dans vn Monastere il y a deux chemins, l'vn de la vertu & d'obseruance, l'autre d'inobseruance & d'irreligion, & que toutes ces deux voyes sont également battues, j'ay mal dit, également ; dautant que par nos pechez nous panchons dauantage vers le plus imparfait, & l'embrassons avec plus d'ardeur, de sorte que comme il est le plus frayé, nous le cherissons le plus, & le preferons à l'autre. Le chemin de la veritable obseruance est si peu suiuy, que le Religieux & la Religieuse qui veulent commencer à bon escient de satisfaire aux obligations de leur vocation, doiuent craindre dauantage les domestiques que tous les Diables ensemble ; & il leur faut vser d'une plus grande dexterité & dissimulation pour parler de la communication & de la familiarité qu'on doit auoir avec Dieu, que pour s'entretenir d'autres amitez que le Diable va tramant & noüant dans les Monasteres. C'est pourquoy ie ne sçay comment nous nous estonnons de voir tant de maux dans l'Eglise, puis que ceux qui deuroient seruir de regle & de modele aux autres, ont tellement esteint l'esprit que les Saints leurs predecesseurs auoient laisse dans les Ordres. Sa diuine Majesté y veuille apporter le remede qu'elle y voit estre necessaire. *Amen.*

Commençant donc à m'engager dans ces conuersations du monde, que ie voyois estre en vſage parmy les autres, & desquelles ie n'estimois receuoir le dommage & la distraction que j'ay conneu depuis estre les fruits de cét arbre : Il me sembla qu'une chose si generale, comme est celle des visites dans plusieurs Monasteres, ne me feroit pas plus de tort qu'aux autres que ie voyois estre bonnes, mais ie ne considérois pas qu'elles estoient beaucoup meilleures que moy, & que ce qui pourroit auoir du peril en moy, en auroit moins dans les autres, par ce que ie ne doute point qu'il n'y en ayt tousiours quelque peu, quand ce ne seroit que le temps qu'on y passe inutilement.

Or estant avec vne certaine personne au commencement que j'en eus la connoissance, il plût à sa diuine Majesté de me donner à entendre que ces amitez ne m'estoient point conuenables, & de m'aduertir, & me donner lumiere dans vn si grand aueuglement. Nostre Seigneur Iesus-Christ se representa à moy avec beaucoup de rigueur, me faisant connoistre ce qui luy déplaisoit en cela. Je le vis des yeux de l'ame plus clairement que ie n'eusse sceu faire des yeux du corps, & il me demeura tellement imprimé, qu'encore qu'il y aye plus de vingt-six ans d'écoulez depuis cette vision, neantmoins il me semble que ie l'ay encore present. Je demureray fort espouuantée & fort troublée de cette veüe, & ne voulus plus voir  
cette

cette personne avec laquelle i'estois. Or ie receus vn grand domage d'ignorer qu'on pût voir quelque chose sans l'entremise des yeux corporels, le Diable qui vint à la trauersé, me voulut aussi confirmer dans cette ignorance, taschant de me faire entendre que cela estoit impossible, que c'estoit vne imagination, & que ce pouuoit estre le malin esprit, avec d'autres choses semblables, quoy que tousiours il me demeurait vn certain sentiment que c'estoit Dieu, & que ce n'estoit point vne resuerie. Mais comme cela n'estoit point conforme à mon goust & à mon inclination, ie me taxois moy-mesme de mensonge, de sorte que ne l'osant decourir, & estant fort importunée pour conuerser derechef avec cette personne; en quoy on m'asseuroit qu'il n'y auoit aucun mal, & que ie n'y perdois point l'honneur, au contraire que ie l'augmentoys; ie retournay à la mesme conuersation & en d'autres temps encore à d'autres; d'autant que ç'a esté durant plusieurs années que i'ay pris cette recreation pestilentieuse, n'estimant pas qu'il y eut tant de mal comme il y en auoit en effet, encore que ie visse bien par fois & clairement qu'elle n'estoit pas bonne; mais pas vne ne me causa tant de distraction comme celle dont ie parlay, parce que ie portay vne tres-grande affection à cette personne.

Estant avec elle vne autre fois, & avec d'autres personnes, nous vîmes venir vers nous vne chose qui ressembloit à vn gros crapaut, mais qui marchoit d'une plus grande vitesse que tels animaux n'ont coustume de faire; Je ne pûs comprendre qu'une semblable beste pût venir en plein midy du lieu d'où elle venoit, & aussi n'y en auoit-on iamais veu. Quant à l'operation que cette nouueauté fit en moy, il me semble que cela n'estoit point sans mystere, & iamais ie n'en pûs perdre la memoire. O grandeur de Dieu, avec quel soin & avec quelle pieté m'alliez-vous admonestant en toutes façons, & combien peu en ay je fait mon profit!

I'auois entre les Religieuses de cette maison vne parente qui estoit des anciennes, laquelle estoit d'une singuliere obseruance, & grande seruante de Dieu. Cette Religieuse m'aduertissoit aussi quelquefois, mais ie ne la croyois pas; au contraire ie l'auois à degoust, & il me sembloit qu'elle se scandalisoit sans suier. I'ay dit cecy afin qu'on connoisse ma malice, & la grande bonté de Dieu, & combien i'auois meritè l'enfer pour vne telle ingratitude, comme aussi afin que si Nostre Seigneur ordonne & agrée que quelque Religieuse lise cecy vn iour, elle prenne exemple sur moy, & se fasse sage à mes despens: Je les prie pour l'amour de Nostre Seigneur de fuir semblables recreations. Plaise à sa diuine Majesté que i'en desabuse quelqu'une du grand nombre de celles que i'ay trompées en leur disant que celan'estoit point mauuais, & les assurant dans vn si grand danger par l'aucuglement de mon ame: car de propos deliberé ie



n'eusse pas voulu les decevoir, & comme i'ay dit, par mon mauuais exemple i'ay esté la cause de plusieurs maux, ne pensant pas toutefois faire tant de mal.

Estant tombée malade dans ces premiers iours; auant que ie pusse m'ayder moy-mesme, i'auois vn tres-grand desir d'ayder & de profiter aux autres (tentation fort ordinaire à ceux qui commencent) quoy que cela me reüssit heureusement. Or comme i'auois tant d'amour pour mon Pere, ie luy desirois le mesme bien que celuy dont ie ioüissois, c'est à sçauoir l'exercice de l'Oraison, parce qu'il me sembloit qu'en cette vie il n'y en pouuoit auoir de plus grand que de faire Oraison, si bien que ie procuray par des tours & détours comme ie pûs, à l'inciter à ce saint exercice. A cette fin ie luy donnay des liures qui traittoient de cette matiere; Or comme il estoit vertueux, selon que i'ay desia dit, il s'addonna tant à l'Oraison, qu'en cinq ou six années, à ce qu'il me semble, il estoit tellement auancé que ie loüois beaucoup Nostre Seigneur, & que i'en receuois vne singuliere consolation. Il endura de tres-grands trauaux & de toutes façons, lesquels il supporta avec vne signalée conformité à la volonté de Dieu. Il me visitoit souuent, car il se consoloit beaucoup à parler de Dieu.

Or estant si distraite & sans faire Oraison, voyant qu'il me tenoit encore telle que i'auois coustume d'estre, ie ne pûs le souffrir sans le tirer d'abus. Car ie demuray vn an & dauantage sans m'adonner à ce saint exercice, croyant que c'estoit vne plus grande humilité. Et cette tentation a esté la plus grande de toutes celles que i'ay eu, d'autant que par cette voye i'acheuois de me perdre entierement, parce que faisant Oraison, si i'offensois Dieu vn iour, ie me recueillois d'autres iours, & me retirois dauantage de l'occasion. Mon Pere donc me visitant avec cette creance que ie continuois tousiours dans ce diuin exercice, i'auois de la peine de le voir tant abusé, de sorte que ie luy dis que ie ne faisois plus Oraison, sans toutefois luy en declarer la cause. Ie luy fis entendre que mes maladies m'empeschoient d'y pouuoir bien vaquer; car encore que ie fusse guerrie de cette estrange maladie dont i'ay parlé, neantmoins i'en ay toujours esté trauaillée iusqu'à present, & i'en ay encore de fort grandes, quoy que depuis peu de temps en ça elles ne soient avec tant de rigueur & tant de vehemence; mais neantmoins ie ne laisse pas d'en auoir de plusieurs sortes: particulierement i'ay eu l'espace de 20. ans des vomissemens tous les matins, qui m'empeschoient de pouuoir rien manger deuant midy, & quelquefois il me falloit attendre plus tard.

Depuis que i'ay fréquenté plus souuent la sainte Communion, ils m'arriuent la nuit auant que ie me couche, mais avec beaucoup plus de peine:

parce qu'il faut que ie les excite avec des plumes & d'autres choses, d'autant que si ie les retiens, le mal que ie sens est plus grand: Et à ce qu'il me semble, ie ne suis presque iamais sans beaucoup de douleurs, & quelquefois fort penibles, spécialement au cœur, quoy que cette defaillance que i'auois si continuellement m'arriue fort tard, & cecy de plus en plus. Quant à la paralyfie, quant aux fièvres, & autres maladies que i'auois souuent, i'en suis à present deliurée. Il y a huiet ans que ie suis trauaillée de ces maux, mais i'en suis si peu touchée que souuent ie m'en resioüis, me semblant que par là ie sers Nostre Seigneur en quelque chose.

Mon Pere creut que la cause que ie luy alleguois de l'interruption de cét exercice, estoit la veritable, pensant comme il estoit ennemy de mensonge, & conformément aux entretiens que i'auois avec luy, que ie m'en deuois aussi abstenir: pour luy persuader d'auantage ce pretexte (car ie voyois bien que cela n'estoit pas vne excuse suffisante) ie luy dis que ie faisois assez de pouuoir assister au Chœur, quoy que cela n'estoit pas encore suffisant pour m'en exempter, parce qu'il ne faut point de forces corporelles pour l'Oraison, mais seulement il faut l'habitude & l'amour; car Nostre Seigneur nous donne tousiours de la commodité pour la faire si nous voulons; ie dis tousiours; parce que bien que les occasions & les maladies nous empeschent par interualles d'y vaquer long-temps en solitude, il ne laisse pas toutefois de se presenter d'autres temps, où l'on a assez de santé pour s'y occuper: Et mesme dans la maladie & dans les occasions d'empeschemens, la veritable Oraison, c'est quand l'ame qui ayme, offre à Dieu ses trauaux, qu'elle se souuiet pour qui elle endure, & quelle se conforme à la volonté de Dieu, & que l'amour pratique mille autres choses qui se presentent. Car ce n'est point vne chose si necessaire de la faire en solitude quand on en a le temps & l'occasion, que celle qu'on feroit hors de la solitude ne fut point Oraison. Avec vn peu de soin on trouue de grands biens dans le temps que Nostre Seigneur nous oste celuy de l'Oraison par les trauaux, & ainsi l'ay-je experimenté quand i'auois vne bonne conscience. Or mon Pere avec la bonne opinion qu'il auoit de moy, & avec l'amour qu'il me portoit, croyoit tout ce que ie luy disois, & auoit compassion de moy. Mais comme il estoit desia dans vn si haut estat, il ne demeueroit plus si long-temps en ma compagnie, s'en retournant aussi-tost qu'il m'auoit veu; parce qu'il disoit que c'estoit perdre le temps, & comme ie m'occupois en d'autres vanitez, ie ne m'en mettois pas beaucoup en peine.

Ce ne fut pas seulement mon Pere que i'incitay à s'addõner à l'Oraison, mais encore d'autres persõnes, même lors que i'estois plõgée dās ces vanitez; d'autant que les voyant amies de la priere, ie leur apprenois à mediter,

ie les aydois, & leur donnois des liures vtiles pour cét exercice, ayant eu ce desir que d'autres seruissent Dieu, dès que ie commençay à faire Oraison. Il me sembloit que ne seruant pas Nostre Seigneur comme ie m'y voyois obligée, que ie ne deuois pas perdre ce que sa Majesté m'auoit fait connoistre, & que ie deuois procurer que d'autres le seruissent par mon moyen. Je dis cecy afin qu'on voye mon grand auenglement, puis que ie me laissois tomber dans l'estat de perdition, & procurois de sauuer les autres.

En ce temps mon Pere fut saisi de la maladie dont il mourut, laquelle dura quelques iours. Or ie fus en sa maison pour en auoir le soin, estant plus malade en l'ame qu'il ne l'estoit au corps, veu que i'estois engagée dantant de vanitez: quoy que ce ne fut pas de sorte, qu'à ce que ie pouuois entendre, ie fusse en peché mortel, mesme dans le temps le plus perdu dont ie parle; parce qu'en ayant la connoissance, ie n'eusse pas voulu aucunement y demeurer. I'enduray beaucoup pendant sa maladie, & ie croy que ie recompensay quelque partie de la peine qu'il auoit souffert dans les miennes. Je prenois courage, quoy que ie fusse bien mal disposée, & bien que venant à la perdre, ie visse que tout mon bien & que toute ma consolation s'éuanoüissoit; car continuellement i'en receuois de luy; i'eus neantmoins autant de force & de courage pour ne luy faire paroistre mon affliction, & pour demeurer avec luy iusqu'à sa mort, comme si ie n'eusse point eu de sentiment ny aucune peine de quoy que ce fut, bien que lors qu'il rendit l'esprit, il me sembla qu'on m'arrachast l'ame du corps, dautant que ie l'aymois vniquement.

Ce fut vn grand sujet pour louer Dieu, de le voir finir sa vie par vne mort telle, que celle dont Nostre Seigneur le fauorisa, & aussi de voir le desir qu'il auoit de mourir, & les conseils qu'il nous donnoit apres auoir receu l'Extrême-Onction. Il nous enchargeoit beaucoup de le recommander à Nostre Seigneur, & de demander misericorde pour luy: Il nous exhortoit fort à seruir sa diuine Majesté, & à considerer comme toutes choses prennent fin, & avec des larmes il nous disoit le grand regret qu'il auoit de ne l'auoir pas bien seruy, & qu'il eut voulu estre Religieux; ie dis qu'il eut voulu l'auoir esté des plus austeres qui fussent lors. Quant à moy, ie tiens pour certain que Nostre Seigneur luy auoit fait entendre quinze iours auant sa mort, que la fin de sa vie estoit venuë; parce qu'auant ce temps, quoy qu'il fut assez mal, si est-ce qu'il ne pésoit pas en estre proche; mais apres, bien qu'il y eut de l'amendement en son mal, & que les Medecins l'en asséurassent, il n'en faisoit point de cas, & il pensoit seulement à bien disposer son ame. Son principal mal fut vne tres-grande douleur d'espaules qui ne le quittoit point, & quelquefois elle le ferroit



de si près qu'il en estoit reduit en vne grande angoisse : ie luy dis que puis qu'il estoit si deuot à ce mystere de la Passion, quand Nostre Seigneur porta sa Croix sur ses espauls, qu'il creut que sa diuine Majesté luy vouloit faire sentir quelque chose de ce qu'elle auoit souffert en ce tourment. Cecy le consola tant, qu'il me semble que depuis ie ne luy en ouy plus faire aucune plainte. Il demeura trois iours priué de sentiment, mais le iour de son decez Nostre Seigneur luy rendit le sens si pleinement que nous en estions estonnez, & il l'eut tousiours avec la mesme perfection iusqu'à ce qu'il expira, qui fut au milieu du *Credo* qu'il recitoit luy-mesme. Apres ce dernier soupir, il demeura comme vn Ange, & aussi par maniere de dire, il me sembloit l'estre, & quant à l'ame & quant à la disposition qu'il auoit, car elle estoit tres-bonne. Je ne sçay pourquoy i'ay dit cecy, si ce n'est pour m'accuser danátage de ma malice apres auoir veu vne telle mort, & vne telle vie; dautant que pour ressembler à vn tel Pere, ie me deuois amender. Son Confesseur, qui estoit vn Religieux de l'Ordre de saint Dominique & fort sçauant, disoit qu'il ne doutoit point qu'il n'allast droit au Ciel, car il y auoit quelques années qu'il le confessoit, & il exaltoit beaucoup sa pureté de conscience.

Ce Religieux, qui estoit fort vertueux & tres-craignant Dieu, me fit vn grand profit; car il prit à tasche de m'aider, & de me faire entendre le danger où i'estois. Il me faisoit communier tous les quinze iours, & peu à peu commençant de communiquer avec luy, ie luy parlay de mon Oraison; il me dit que ie ne la quittasse point, & qu'elle ne me pourroit faire que du profit. Je commençay donc à la reprendre, bien que ie ne me retirasse pas des occasions de mes vanitez, & depuis ie n'ay iamais laissé ce saint exercice. Je menois lors vne vie tres-penible, par ce que dans l'Oraison ie connoissois mes fautes. Dieu m'appelloit d'un costé, & de l'autre ie suiuis le monde : les choses de Dieu me donnoient vn grand contentement; celles de la terre me tenoient liée, & il semble que ie voulois accorder ces deux contraires qui sont tant ennemis l'un de l'autre, à sçauoir la vie spirituelle, & les gousts, & les passe-temps sensuels. Dans l'Oraison ie souffrois vn grand trauail, par ce que l'esprit n'estoit pas le maistre, mais l'esclau; & ainsi ie ne pouuois me recueillir au dedans de moy (ce qui estoit toute ma façon de proceder en l'Oraison) sans meller, & enfermer ensemble avec moy mille vanitez. Je passay de la sorte plusieurs années, & ie m'estonne à present qu'une ame ayt pû subsister si longtemps dans vn tel estat, sans se deffaire de l'un ou de l'autre. Je sçay bien, s'il faut ainsi parler, qu'il n'estoit plus desia en mon pouuoir de laisser l'Oraison, car celuy qui me vouloit faire de plus grandes graces, me tenoit trop de sa main pour l'abandonner.

O mon Dieu, comment pourrois-je rapporter les occasions desquel-  
les vostre Majesté me retiroit en ces années, & comme ie m'y allois enga-  
geant de nouveau, & de quels dangers vous m'avez preserué touchant la  
perte de la reputation? Le faisois des œuvres pour faire voir qui i'estois,  
mais Nostre Seigneur couuroit le mal, & découuroit quelque petite ver-  
tu si i'en auois, & la faisoit éclatter & paroistre grande aux yeux d'un cha-  
cun; de sorte que i'estois tousiours en vne haute estime: car bien que par  
fois mes vanitez vinssent en évidence; neantmoins comme on voyoit en  
moy d'autres choses qui sembloient bonnes, on ne les croyoit pas. Et ce-  
la prouenoit de ce que celuy qui voit & qui sçait tout, auoit desia veu que  
cela estoit expedient pour lors, afin qu'après i'eusse quelque credit dans  
les choses que i'ay dit depuis qui concernoient son seruice: Et sa souue-  
raine liberalité ne regardoit pas mes grands pechez, mais seulement les  
desirs que i'auois souuent de le seruir, & la peine que ie ressentois de n'a-  
uoir la force pour les mettre en execution.

O Seigneur de mon ame, comment pourray-je assez declarer les gra-  
ces que vous me fistes en ces années, & comme dans le temps que ie  
vous offendois le plus, vous me disposiez promptement par vn tres-grand  
repentir pour gouter de vos caresses & de vos faueurs. A la verité, mon  
Roy, vous preniez pour moyen le chastiment le plus penible & le plus de-  
licat qui pût estre pour moy, comme celuy qui connoissoit bien ce qui  
me deuoit estre le plus sensible: de sorte que vous punissiez mes offenses  
par de grandes faueurs. Et ie ne croy pas dire des refueries, encore que  
i'auois assez de sujet de perdre le sens & l'esprit de regret, rappelant  
maintenant en ma memoire ma malice & mon ingratitude.

Lors que i'estois tombée en de grandes offenses, ce m'estoit vne chose  
plus penible (suiuant mon humeur) de receuoir des graces, que des cha-  
stimens; car il me semble qu'une seule faueur m'aneantissoit, me con-  
fondoit, & m'affligoit dauantage que plusieurs maladies avec plusieurs  
autres travaux joints ensemble: parce que quant à ces peines ie voyois  
que ie les meritois par mes pechez, & il me sembloit que ie payois quel-  
que partie de mes debtes ou de mes offenses, quoy que tout cela fut peu  
de chose, eu esgard à la multitude que i'en auois commis: mais de me  
voir fauorisée de nouvelles graces, reconnoissant si mal les precedentes,  
c'est vne sorte de tourment qui est terrible pour moy; & ie croy qu'il le  
sera aussi à tous ceux qui auront quelque cōnoissance ou quelque amour  
de Dieu: chose qu'on peut voir en ceux qui sont enclins naturellement à  
la vertu.

Icy estoient mes larmes, icy estoit mon ennuy, & mon affliction de  
voir ce que ie sentoie en moy, me connoissant si pauvre & si inconstante

dans le bien, que i'estois à la veille de nouuelles cheutes, encore qu'en ce temps mes desirs & mes resolutions fussent plus stables. C'est vn grand mal qu'une ame soit seule parmy tant de dangers; car il me semble que si i'eusse eu quelqu'un avec qui i'eusse pû communiquer de toutes ces choses, que cela m'eut bien seruy à me retenir & à me preserver des cheutes, au moins par respect humain, puis que celuy de Dieu n'auoit point ce pouuoir sur moy.

Pour ce sujet ie conseillerois à ceux qui s'addonnent à l'Oraison, particulièrement au commencement de faire amitié, & de communiquer avec ceux qui sont dans le mesme exercice: cecy est tres-important, quand mesme il n'en prouuiendroit point d'autre auantage que de s'ayder les vns les autres par leurs prieres; combien plus le fera-t'il, y ayant plusieurs autres profits? Que si les personnes du monde se procurent des amis par les conuersations & par les affections humaines, avec lesquels ils se puissent delasser, & recréer dauantage, en leur contant leurs vains plaisirs; ie ne sçay pas pourquoy on ne permettra pas que celuy qui commencera veritablement à aymer Dieu & à le seruir, ne communiquera point de ses consolations & de ses trauaux avec quelques personnes affidées; d'autant que ceux qui se meslent d'Oraison, esprouuent l'un & l'autre: Et si l'amitié qu'on veut contracter avec la diuine Majesté est veritable, il n'y a point de sujet de craindre la vaine gloire; veu qu'au contraire, que les premiers mouuemens de vanité venans attaquer l'ame, elle sortira de la meslée glorieusement, & avec merite. Et pour moy, ie croy que celuy qui en traittera & communiquera avec cette intention, profitera à foy & aux autres, & qu'il en sortira plus instruit, tant pour entendre que pour enseigner ses amis. Celuy qui aura de la vaine gloire à parler de cecy, il y en aura aussi à entendre la Messe avec deuotion, lors qu'il sera veu de quelqu'un, & encore à faire d'autres choses ausquelles il est obligé comme Chrestien, & qu'il ne doit point obmettre par crainte de vaine gloire.

Or cela est si important aux ames qui ne sont bien afferemies & fortifiées dans la vertu, ayant d'autre part tant d'aduersaires & tant d'amis pour les inciter au mal, que ie ne sçauois assez l'exaggerer. Il me semble que le Diable s'est seruy de cette ruse, voyant que cela luy importoit beaucoup, à sçauoir de procurer qu'on cache les desirs qu'on a d'aymer Dieu & de le contenter à bon escient sans en traiter avec personne, comme il incite les autres à decouurir leurs affections deshonestes, ce qui est si ordinaire, qu'il semble maintenant qu'on prenne cela pour galanterie, & qu'on publie les offenses qui se commettent en cecy contre Dieu.

Ie ne sçay si ie dis des impertinences, que si c'en est, ie vous prie de déchirer cecy; mais si ce ne sôt point refueries, ie vous supplie de secôder



cela ma simplicité, y adjoustant beaucoup du vostre, pour apporter quelque remede à vn si grand desordre: Parce que les choses du seruice de Dieu sont maintenant reduites en tel estat de foiblesse, qu'il faut que ceux qui le seruent s'espaulent les vns les autres pour s'auancer, tant on estime bien faire à present de suiure les vanitez & les contentemens du monde: Et pour telles gens il n'y a gueres de Surueillans; mais si quelqu'un commence à seruir Dieu, il y en a tant qui en murmurent, qu'il luy faut chercher de la compagnie pour se deffendre, iusqu'à ce qu'il aye des forces pour ne se point ennuyer de pâtir, autrement il se verra dans vne grande détresse.

Il me semble que c'est pour ce sujet que quelques Saints se retiroient aux deserts; & c'est vne espece d'humilité de ne se point fier à soy-mesme, mais de croire que Dieu nous aydera, jettant la veuë sur ceux avec lesquels nous conuerçons: Et aussi la charité par la communication s'augmente, joint qu'il en procede mille autres biens que ie n'oserois dire, si ie ne scauois par experience, combien cecy est important. Il est vray que ie suis la plus foible, & la plus mauuaise de toutes les creatures; mais neantmoins ie croy que celuy-là n'y perdra rien, lequel quoy que fort, toutefois s'humilie, & ne croyant pas cette force de soy, croira en cecy ceux qui en ont l'experience. Quant à moy, ie peux dire que si Nostre Seigneur ne m'eut decouuert cette verité, & ne m'eut donné des moyës pour traiter fort ordinairement avec des personnes qui font Oraison, ne faisant que tomber, & me releuer, ie m'allois sans doute precipitant en enfer: parce que pour tomber i'auois beaucoup d'amis qui m'aydoient; mais pour me releuer ie me trouuois tellement seule, que maintenant ie m'estonne, comment ie ne croupissois point tousiours dans mes cheutes. Et ie loüe la grande misericorde de Dieu, d'autant que c'estoit luy seul qui me tendoit la main: Il soit beny à iamais. Amen.

#### CHAPITRE VIII.

*Elle declare le grand bien qu'elle receut de n'abandonner du tout l'Oraison, pour ne point perdre son ame; & quel excellent remede c'est pour recouurer ce qu'on a perdu. Elle persuade à tout le monde de s'y exercer, & dit qu'il y a tant de profit, qu'encore qu'on n'y perseuere point, neantmoins que c'est vn grand bien de se seruir quelque temps d'un si precieux ioyau.*

**C**E n'est pas sans sujet que i'ay tellement remarqué & pesé ce temps de ma vie; car ie voy bien que personne ne prendra du contentement & du goust à voir vne chose si mauuaise. Et certainement ie voudrois que tous ceux qui liront cecy m'eussent en horreur, voyant vne ame si obstinée & si ingrate enuers celuy qui l'a comblée de tant de graces: Et ie voudrois auoir la permission de manifester les manquemens  
que

que ie commis en ce temps contre Dieu, pour ne m'estre appuyée à cette forte colonne de l'Oraison. Je voguay sur cette mer orageuse presque l'espace de vingt années, tombant & me relevant, quoy que fort imparfaitement; puis que ie retournois à mon vomissement, & puis que ie me nois vne vie si éloignée de la perfection, que ie ne faisois presque aucun cas des pechez veniels, & n'apprehendois les mortels comme ie deuois, veu que ie ne me retiroy pas des dangers. Je peus dire que c'est vne vie des plus penibles qu'à mon aui on se puisse imaginer; d'autant que ie ne iouïssois point de Dieu, & ne prenois aussi aucun contentement dans le monde. Quand i'estois dans ces vains diuertissemens, le souuenir de ce que ie deuois à Dieu me rendoit ces recreations ameres & importunes, & quand i'estois avec Dieu, les affections du monde me venoient inquieter: ce qui estoit vne guerre si penible, que ie ne sçay comment ie l'ay pû supporter vn mois, combien plus tant d'années.

Avec tout cela ie voy clairement la grande misericorde que Nostre Seigneur m'a fait, veu que ie deuois conuerser avec le monde, de me donner du courage pour faire Oraison; ie dis du courage; d'autant que ie ne sçay pour quelle chose de toutes celles qui sont au monde, il en faudroit auoir dauantage que pour traiter de trahir le Roy, voyant qu'il le sçait, & qu'on est tousiours en sa presence. Parce que bien que tous nous soyons tousiours presens à Dieu; il me semble neantmoins que c'est d'une autre maniere, quant à ceux qui traittent d'Oraison, d'autant qu'ils voyent que sa diuine Majesté les regarde, où les autres peut-estre seront quelques iours sans se souuenir que Dieu les voit.

Il est vray que dans ces années i'ay passé plusieurs mois, & ie croy mesme vn an entier, que ie me gardois d'offenser Dieu, que ie vaquois beaucoup à l'Oraison, que ie faisois quelques diligences, & mesme plusieurs pour ne le point offenser. Et parce que tout ce que j'écris est tres-veritable, pour ce sujet i'en parle à present, & ie dis que ie me souuiens peu de ces bons jours, c'est pourquoy ils doiuent estre en petit nombre, mais les mauuais en grande quantité. Je passois toutefois peu de iours sans vaquer long-temps à l'Oraison, si ce n'estoit que ie fusse fort malade, ou grandement occupée. Quand i'estois malade, i'estois lors mieux avec Dieu, & procurois que les personnes qui communiquoyent avec moy le fussent aussi, & i'en suppliois Nostre Seigneur; bref ie parlois souuent de sa diuine Majesté: De maniere qu'excepté l'année que i'ay dit, en vingt-huict ans qu'il y a que i'ay commencé à faire Oraison, i'en ay passé plus de dix-huict dans ce combat de traiter avec Dieu & avec le monde. Pour les autres années dont il me reste à parler, la cause de la guerre se changea, quoy que neantmoins elle ne fut pas petite; mais com-

me ie taschois, à ce qui me semble, de seruir Dieu, & que ie connoissois la vanité du monde, tout me fut doux & facile, comme ie le diray plus bas.

Or i'ay dit tout cecy en détail, afin qu'on voye la misericorde de Dieu & mon ingratitude, & afin qu'on sçache le grand bien que sa Majesté fait à vne ame qu'il dispose à faire Oraison avec affection, quoy qu'elle n'ayt pas tant de disposition comme il est requis; & comme Dieu la conduit au port de salut, si elle y perseuere, nonobstant les pechez, les tentations & les cheutes de mille manieres, où le Diable la pourroit engager; ce que ie tiens pour certain, comme, à ce qu'il me semble, sa diuine Majesté m'a fait aussi cette grace, que de me conduire à ce bien-heureux port. Dieu veuille que ie ne me perde pas vne autre fois. Il y a plusieurs personnes vertueuses & saintes, qui ont écrit du bien qu'il y a à s'exercer en l'Oraison, ie parle de l'Oraison mentale, Dieu en soit glorifié. Que si cela n'estoit, encore que ie sois peu humble, ie ne suis pastoutefois si superbe que de vouloir m'ingerer d'en traiter.

Suiuant l'experience que i'ay en cecy, ie peus dire que celuy qui a commencé à faire Oraison, ne la doit iamais quitter, pour quelques offenses qu'il commette, puis que c'est le moyen par lequel il pourra trouuer son remede; & sans cela il aura beaucoup plus de difficulté; & qu'il prenne bien garde à ne se laisser aller à la tétation dont le Diable m'a deceuë, sçauoir est de laisser ce saint exercice par humilité: qu'il croye que les paroles de Dieu ne peuuent manquer, & qu'en nous repentans veritablement, & faisans resolution de ne le point offenser, on retourne en sa premiere amitié, qu'il nous fait les mesmes graces qu'auparauant, & souuent beaucoup dauantage si la repentance le merite. Or quiconque n'a encore commencé de s'exercer en l'Oraison, ie le prie pour l'amour de Nostre Seigneur de ne se point priuier d'un si grand bien: Il n'y a rien icy à craindre, mais tout y est desirable; parce que bien qu'il ne s'auance pas & ne s'efforce d'estre parfait, en sorte qu'il merite les gousts & les caresses dont Dieu fauorise les parfaits; au moins il gagnera cela qu'il viendra à connoistre le chemin du Ciel, & s'il perseuere, i'espere en la misericorde de Dieu que sa perseuerance ne sera point vaine, puisque personne ne l'a iamais pris pour amy qu'il n'en ayt esté bien recompensé. Dautant que faire Oraison mentale, à mon auis, n'est autre chose que traiter & communiquer d'amitié, s'entretenant souuent seul avec celuy que nous sçauons nous porter de l'affection.

Que si vous ne l'aymez encore, parce qu'afin que l'amour soit veritable, & l'amitié de durée; il faut que les humeurs & les conditions des parties soient conformes; & on sçait bien que de la part de N. S. il n'y peut



auoir de defect; nous autres au contraire ayans pour vn heritage naturel d'estre vitieux, sensuels, & ingrats; d'où vient que vous ne pouuez paruenir à vn si grand amour, cela estant au dessus de vostre estat; neantmoins voyans combien cela vous importe d'auoir son amitié, & combien il vous ayme, souffrez volontiers cette peine d'estre long temps avec celuy qui symbolise si peu avec vous.

O bonté infinie de mon Dieu! ah! qu'il me semble que ie me voy avec vous de cette sorte. O consolation des Anges! quand ie pense à cecy, que ie voudrois bien me mettre en pieces, ou me fondre, & m'aneantir toute en vous ayment. Ah! qu'il est certain que vous souffrez celuy qui ne souffre pas que vous demeuriez avec luy. O que vous vous montrez bon amy, mon Seigneur! ô comment vous le supportez & le caressez, & comme vous attendez qu'il se conforme à vostre humeur, tolerant cependant sa mauuaise complexion! Vous prenez en deduction de compte les espaces de temps qu'il vous ayme, & avec vn petit repentir vous oubliez les offenses qu'il a commis contre vous. I'ay veu cecy clairement par moy-mesme, & ie ne voy pas mon Createur, pourquoy tout le monde ne tasche de s'approcher de vous pour auoir cette particuliere amitié. Les meschans qui ne sont point conformes à vostre esprit, doiuent s'approcher de vous pour deuenir bons, pourueu qu'ils souffrent que vous demeuriez avec eux au moins deux heures chaque iour, quoy qu'ils ne demeurent avec vous qu'avec mille diuagations de soins, & de pensées du monde comme ie faisois. Pour la force qu'ils se font à vouloir demeurer en vne si bonne compagnie, car ils ne peuvent faire dauantage en cecy au commencement, ny encore apres quelquefois, vous deffendez aux Diables de les attaquer, & les rendez chaque iour moins puissans contr'eux, leur donnant au contraire des forces pour les terrasser; de sorte que, ô vie de toutes les vies, vous ne tuez personne de ceux qui se fient en vous, & qui vous veulent prendre pour amy, mais vous maintenez la vie du corps avec plus de santé, & la donnez à l'ame.

Ie ne comprends point ce que redoutent ceux qui apprehendent de faire Oraison mentale, & ie ne sçay de quoy ils ont peur. Le Diable fait bien de nous mettre cette vaine crainte pour nous causer vn mal veritable, si tant est que par ces terreurs paniques il m'empesche de penser aux offenses que i'ay commises contre Dieu, & aux grandes obligations que ie luy ay, s'il m'oste la pensée d'un enfer, & d'une gloire, & s'il destourne mon esprit de la consideration des trauaux, & des douleurs extrêmes que Nostre Seigneur a enduré pour moy. Or ç'a esté là toute mon Oraison, & elle a esté telle tout le temps que i'ay esté dans ces perils; en cela i'occupois mes pensées quand ie le pouuois: I'ay passé quelques années

que ie desirois fort que l'heure que ie m'estois prescrite pour cét exercice fut écoulée, & i'estois plus attentiuë à escouter quand l'heure sonneroit, qu'à d'autres choses sainctes & vtils. Souuent ie ne sçay quelle rigoureuse penitence ie n'eusse point acceptée de meilleure volonté, que de me retirer pour faire Oraison. Il est certain que la repugnance que le Diable me cauçoit, ou ma mauuaise habitude, pour m'empescher de vaquer à cét exercice, estoit si extrême, & la tristesse que ie receuois entrant dans l'Oratoire, estoit telle, qu'il estoit necessaire que pour me faire force ie me preualusse de tout mon courage, qu'on dit n'estre pas petit; & l'on a veu en effet que Dieu m'en a donné vn qui surpasse celuy d'une femme; mais le mal est que ie ne m'en suis pas bien seruy: En fin Nostre Seigneur m'aidoit, & apres m'estre fait cette force, ie me trouuois avec plus de quietude & plus de consolation, que quelques autres fois que i'auois desir de prier.

Or si Nostre Seigneur a souffert tant de temps vne chose si mauuaise que moy, & puis qu'on voit clairement que par là tous mes maux ont trouué leur remede, qui est-ce, pour meschant qu'il puisse estre, qui aura sujet de craindre; parce que tel qu'il soit, il ne sera pas infidele tant d'années apres auoir receu tant de graces de Nostre Seigneur. Et qu'est-ce qui pourra entrer en deffiance, sa Majesté m'ayant souffert vn si long-temps, seulement parce que ie desirois, & procurois quelque lieu, & quelque temps, afin qu'il demeurast avec moy, & cecy souuent sans que ma volonté y fust portée; d'autant que ie me faisois vne grande violence, ou que Nostre Seigneur m'y poussoit avec vn mouuement tres-puissant. Donc si l'Oraison est si vtile & si necessaire à ceux qui ne seruēt pas Dieu, mais qui l'offensent & qui l'irritent: & si on ne peut veritablement trouuer qu'elle puisse causer aucun preiudice, qu'on ne decouure vn plus grand dommage à n'en point faire; pourquoy est-ce que ceux qui seruēt Dieu, & qui le veulent seruir, la doiuent quitter? Certainement ie ne peus entendre pour quelle raison, si ce n'est pour endurer avec plus d'amertume & plus d'ennuy les trauaux de cette vie, & pour fermer les auenuës aux consolations diuines. A la verité i'ay compassion de telles personnes, car elles seruent Dieu à leur despens, d'autant que pour les autres qui s'addonnent à l'Oraison, c'est Nostre Seigneur qui fait les frais, puis que pour vn peu de trauail, il donne des gousts & des douceurs pour supporter les trauaux de ce pelerinage: Mais parce qu'autre-part nous traiterons beaucoup de ces gousts que N. S. donne à ceux qui perseuerent en l'Oraison, ie n'en parleray point icy. Je diray seulement que la porte par laquelle il m'a fait tant de graces, ç'a esté l'Oraison: que si on vient à la fermer, ie ne sçay par où elles entreront; parce que quoy qu'il

vetuëlle entrer pour consoler vne ame, pour la caresser, & pour prendre ses ébats avec elle, il n'y trouue point d'entrée, la voulant seule, nette, & avec desir de receuoir ses graces: que si nous y mettons beaucoup d'obstacles, & ne faisons aucun effort pour les oster; comment est-ce qu'il viendra vers nous, & comment voulons-nous que sa Majesté nous fasse de grands dons?

Afin qu'on voye l'excessiue bonté de Nostre Seigneur, & le grand bien que ce fut pour moy de n'auoir point quitté l'Oraison & la lecture, puis qu'il est si important de le bien entendre; le diray icy la batterie, dont le diable combat vne ame pour la gagner, & l'artifice & la misericorde dont Nostre Seigneur tafche de l'attirer à soy, afin aussi que par ce moyen on se garentisse des dangers desquels ie ne me suis pas preseruée. Or sur tout pour l'amour de Nostre Seigneur, & pour ce grand amour dont il tafche de nous ramener vers luy, ie prie vn chacun de se garder des occasions; car y estant vne fois, il n'y a pas de quoy se tenir asseuré, où il y a tant d'ennemis qui nous attaquent, & tant de foiblesse en nous autres pour nous pouuoir defendre. Je voudrois bien donner à entendre la captiuité où mon ame estoit reduite en ces temps; car ie voyois bien qu'elle estoit captiue, mais ie ne cognoissois pas en quoy, & ie ne pouuois entierement croire que ce que les Confesseurs n'estimoient pas grande chose, fust si mauuais comme ie le sentoie en moy-mesme. Il y en eut vn à qui ie m'adressay ayant quelque scrupule, qui me dit, qu'encore que j'eusse vne haute contemplation, que neantmoins semblables occasions & entretiens ne m'estoient point preiudiciables. Cecy m'arriua sur la fin, lors qu'avec l'ayde de Dieu ie me retirois dauantage des grands perils, toutefois ie ne m'ostois pas entierement de l'occasion.

Or voyans tous que j'auois de bons desirs, & que ie m'occupois en l'Oraison, il leur sembloit que ie faisois beaucoup, mais mon ame entendoit bien que ce n'estoit pas faire ce qu'elle deuoit pour celuy à qui elle estoit tant redeuable. I'ay compassion de ce qu'elle endura lors, & du peu de secours que ie receuois, ne m'en venant seulement que de la part de Dieu; & aussi ie sens de l'affliction de la grande liberté qu'on me donnoit pour les deduits & contentemens que ie prenois, qu'on me disoit estre licites.

De plus le tourment que ie receuois dans les Predications n'estoit pas petit: j'y estois grandement affectionnée, de sorte que si ie voyois prescher quelqu'un avec esprit & vertu, ie luy portois vne affection particuliere, sans que ie procurasse de l'auoir; ne scachant d'où elle me procedoit. Iamais presqu'aucun sermon ne me sembloit si mauuais que ie ne l'entendisse de bon cœur, quoy que suiuant le sentiment des auditeurs il



ne preschât pas bien : que si la predication estoit bonne, ce m'estoit vne particuliere recreation. Dem'entretenir de Dieu, ou d'en entendre parler, presque iamais cela ne me lassoit; & cecy est depuis que j'eus commencé à faire Oraison. D'un costé j'auois vne grande consolation d'entendre les sermons, mais d'autre part cela me tourmentoit, parce que j'apprenois là que ie n'estois pas telle que ie deuois estre, & qu'il s'en falloit beaucoup. Je priois Nostre Seigneur de m'ayder, mais à ce qu'il me semble, ie manquois à ne mettre toute ma confiance en Dieu, & à ne perdre entierement celle que j'auois en moy. Je cherchois du remede, & faisois des diligences, mais il est vray-semblable que ie n'entendois pas que tout sert peu, si nous ne perdons entierement les appuys de nostre propre confiance, pour la mettre toute en Dieu. Je desirois viure, car ie voyois bien que ie ne viuois pas, mais que ie combattois seulement avec vne ombre de mort, & ie n'auois personne qui me donnât la vie, laquelle ie ne pouuois prendre de moy-mesme : Or celuy qui me la pouuoit donner, auoit raison de ne me pas secourir, puis qu'il m'auoit tant de fois ramenée, & que ie l'auois si souuent delaisée.

#### CHAPITRE IX.

*Elle dit par quelles voyes Nostre Seigneur commença à réueiller son ame, & à luy donner lumiere dans de si grandes tenebres, & à fortifier ses vertus pour ne le point offenser.*

**M**On ame estoit desjà lassée & fatiguée, mais quoy qu'elle voulut se reposer, les mauuaises habitudes qu'elle auoit ne luy en donnoient pas la licence. Or il aduint qu'entrant vn iour dans l'oratoire, i'y vis vne image qu'on y auoit mise en attēte, ayant esté empruntée pour vne feste qui se deuoit faire en nostre Monastere. Cette image representoit N. S. Iesus-Christ fort couuert de playes, mais elle estoit si deuote, que sa veüe m'esmût & me troubla entierement; car elle exprimoit naïfvement ce qu'il auoit souffert pour nous. I'eus vn si grand sentiment d'auoir si mal recogneu tant de playes, qu'il me semble que mon cœur se fendoit de douleur, & lors ie me jettay près de luy, versant vne grande abondance de larmes, le priant de me fortifier tellement tout d'un coup, que ie ne l'offensasse plus à l'auenir.

I'estois fort deuore de sainte Magdelaine, & ie pensois fort souuent à sa conuersion, particulièrement lors que ie communiois; parce que comme ie scauois certainement que nostre Seigneur estoit là au dedans de moy, ie me mettois à ses pieds, esperant que mes larmes ne seroient point rebutées : mais ie ne scauois pas ce que ie disois, d'autant que celuy qui consentoit que ie les versasse pour son amour, faisoit assez pour moy.

de souffrir cela, puis que ie m'oubliais si promptement de ces bons mouuemens: le me recommandois à cette glorieuse Sainte, afin qu'elle m'obtint le pardon de mes offenses.

Mais la dernière veüe de cette image dont ie parle, me profita dauantage, parce que desia ie me deslois grandement de moy-mesme, & mettois toute ma confiance en Dieu. Il me semble que ie luy dis lors, que ie ne me leuerois point de là iusqu'à ce qu'il enterinast ma requeste. Je croy certainement que cela me seruit, parce que depuis ce temps i'amenday notablement ma vie. Or i'auois cette maniere d'Oraison, sçauoir est que ne pouuant discourir avec l'entendement, ie taschois de représenter Nostre Seigneur Iesus-Christ au dedans de moy: & à mon auis ie trouuois plus de iuc, & plus d'affection dans les lieux où ie le voyois plus seul. Il me sembloit qu'estant seul & affligé, il me deuoit admettre comme vne personne qui est necessiteuse.

I'auois beaucoup de ces simplicitéz, mais spécialement ie me trouuois bien dans l'Oraison du jardin: là ie luy faisois compagnie, ie pensois à cette sueur & à cette agonie qu'il y eût; & s'il m'eût esté permis, i'eusse bien désiré d'essuyer cette penible sueur; mais ie me souuins que ie n'osois iamais me resoudre à le faire, mes offenses si griefues me venans en la memoire. Je demourois là plus que mes pensées me le permettoient, car celles qui me tourmentoient, estoient en grand nombre. Durant plusieurs années, lors que ie me recommandois à Dieu auant que de m'endormir, ie pensois tousiours vn peu en ce mystere de l'Oraison du jardin, mesme n'estant pas encore Religieuse, d'autant qu'on m'auoit dit que pratiquant cela, on gaignoit plusieurs Indulgences: Et ie tiens quant à moy que mon ame profita beaucoup par ce moyen, d'autant que par là ie commençay à faire Oraison sans sçauoir ce que c'estoit, & la grande habitude que j'y auois pris m'empeschoit d'obmettre cette deuotion, non plus que de faire le signe de la Croix auant que de reposer.

Or retournant à ce que ie disois de la peine que me causoiēt les pensées, ie dis que cette façon de proceder sans discours d'entendement, a cela de propre, que l'ame y gagne, ou perd beaucoup. Je dis que la consideration estant laissée en arriere, que celui qui s'auance, s'auance beaucoup; parce qu'il est tout occupé à aimer; mais pour arriuer icy il luy en couste bon, si ce n'est que ce soient des personnes que Nostre Seigneur veuille mettre en fort peu de temps dans l'Oraison de quietude; car i'en cognois quelques-vnes qui ont esté conduites de la sorte. Pour celles qui marchent par cette voye, il leur est expedient de se seruir d'un liure pour se recueillir promptement: la veüe des champs, de l'eau, des fleurs, me seruoit aussi, & ie trouuois en ces choses la memoire

du Createur, ie dis qu'elles me resueilloient, me recueilloient, & me seruoient de liure, mesme dans mon ingratitude, & au temps de mes offenses. Pour les merueilles du Ciel & pour les choses releuées, mon entendement estoit si grossier, que iamais ie n'ay pû les imaginer, iusqu'à ce que Nostre Seigneur me les ayt représenté par vne autre voye.

I'estois si peu habile à me former & figurer les objets, que mon imagination ne me seruoit de rien, si ce n'est que ie les visse actuellement, quoy que d'autres personnes ayent cét auantage de se pouuoir représenter des choses par lesquelles elles viennent à se recueillir. Je pouuois seulement penser en Nostre Seigneur Iesus-Christ comme homme, mais il est vray que iamais ie n'ay pû me le représenter au dedans de moy, quelque excellence que ie leusse de sa beauté, & quoy que ie visse de ses images; mais seulement i'estois comme vne personne qui est au eugle, ou qui est dans l'obscurité, laquelle parle à quelqu'un qu'elle sçait certainement estre present; car elle sçait & croit qu'il est là, encore qu'elle ne le voye pas. Or le mesme m'arriuoit, quand ie pensois à Nostre Seigneur, c'est pourquoy i'estois extrêmement amie des images. O malheureux ceux qui perdent ce bien par leur faute! Il paroist assez qu'ils n'ayment pas Nostre Seigneur, parce que s'ils l'aymoient, ils se resioüiroient de voir son portrait, comme dans le monde on reçoit du contentement de voir le tableau de celui qu'on chérit.

En ce temps on me donna les Confessions de Sainct Augustin, ce qui sembla estre vne particuliere prouidence de Dieu en mon endroit, d'autant que ie ne procuray point de les auoir, & ne les auois iamais veuës. Je suis fort affectionnée à ce Sainct, parce que le Monastere où ie demuray estant seculiere, estoit de son Ordre, & aussi parce qu'il a esté pecheur; car les Saincts que Nostre Seigneur a appelé à soy apres l'auoir offensé, me donnoient beaucoup de consolation, me semblant que ie deuois trouuer de l'assistance en eux, & que comme Nostre Seigneur leur auoit pardonné, il me pouuoit aussi faire misericorde: vne chose seule, comme i'ay dit, me causoit de l'affliction, sçauoir est que sa Majesté ne les auoit appelé qu'une fois, & apres ils ne retournoient plus à leur premier estat; mais quant à moy il m'auoit tant de fois reiteré cette grace, que cela me causoit vn grand ennuy; Toutefois considerant l'amour qu'il me portoit, ie reprenois courage, par ce que iamais ie ne me suis deffice de sa misericorde, mais de moy fort souuent.

O mon Dieu que ie m'estonne de la dureré & de l'obstination de mon cœur, apres auoir receu tant de secours du Ciel, ie ne puis que ie ne craigne, pensant le peu que ie pouuois sur moy-mesme, & combien i'estois  
fortement



fortement liée & puissamment detenuë, ou diuertie de me donner toute à Dieu. Commencant à lire les Confessions de ce Saint, ie me trouuay là comme dépeinte, & aussi-tost ie reclamay instamment son assistance; mais quand ie tombay sur le lieu de sa conuersion, & que ie leu comme il ouït cette voix dans le jardin, il me semble que Nostre Seigneur fit rentir le mesme à mes oreilles, suiuant le grand sentiment de mon cœur. Le demeuray long-temps, fondant toute en larmes; & au dedans de moy faisie d'une poignante douleur & d'une affliction intime. Ah! que souffre de tourmens vne ame qui perd la liberté qu'elle deuoit auoir comme Dame & Maistresse. Je m'estonne à present comme ie pouuois viure dans vn tel martyre: Dieu soit loué qui m'a donné la vie pour sortir d'une mort si mortelle; il me semble que mon ame receut de grandes forces de sa diuine Majesté, & que probablement il exauçoit mes cris, & auoit compassion de tant de larmes.

La volonté de demeurer plus long-temps avec luy commença à me croistre, & aussi le desir de me retirer des occasions; parce que ces empeschemens ostez, aussi-tost ie retournois à aymer sa diuine Majesté. Car ie voyois bien, à mon auis, que ie l'aymois, mais ie ne sçauois pas en quoy consistoit le veritable amour de Dieu, comme ie le deuois entendre. Il me semble qu'à peine ie comméçois à me disposer à le seruir, que sa Majesté commençoit de nouueau à me fauoriser de ses graces & de ses caresses; & mesme vous eussiez dit que ce que les autres taschent d'acquérir avec vn grand trauail, Nostre Seigneur vouloit obtenir de moy que ie voulusse le recevoir; d'autant qu'en ces dernieres années il me donnoit desia des gousts, & me faisoit des caresses en abondance, lesquelles tourefois ie n'ay iamais osé luy demander, ny aussi aucune tendresse de deuotion: seulement ie le priois de me faire la grace de ne le point offenser, & de me pardonner mes pechez: voyant qu'ils estoient si grands, ie n'osois pas mesme avec aduertance souhaitter les gousts & les consolations.

Il me semble qu'il faisoit assez, & en effet il me faisoit vne grande misericorde, de permettre que ie demeurasse avec luy, & de daigner me tenir presente à sa Majesté. Car ie voyois bien que s'il m'eut insisté avec tant de soin, que iamais ie n'y fusse venuë. Je ne me souuiens point de luy auoir demandé des gousts en toute ma vie qu'une seule fois que i'estois dans vne grande aridité; mais prenant garde à ce que ie faisois, i'en demeuray si confuse, que la mesme peine de me voir si peu humble, me donna ce que i'auois osé demander. Je sçauois bien qu'il estoit permis de le demander; mais il me sembloit que cela appartenoit à ceux qui sont bien disposez, ayans procuré de toutes leurs forces d'auoir ce qui est

vraye deuotion, comme est d'euiter les offenses de Dieu, & d'estre disposé & déterminé à toute sorte de bien. Il me sembloit que ces larmes que ie respandois estoient des larmes de femme & sans force, puis que par elles ie n'obtenois pas ce que ie desirois : Je croy neantmoins qu'elles m'ont seruy, parce que comme ie dis ; particulierement depuis ces deux fois que ie sentis cette grande componction, & intime affliction de cœur, ie commençay à m'addonner dauantage à l'Oraison, & à m'abstenir plus des choses qui me faisoient du dommage ; quoy que ie ne les quittasse pas entierement ; & Dieu, comme ie dis, m'aïdoit à m'en retirer peu à peu ; de sorte que comme il attendoit seulement en moy quelque preparation ; les faueurs spirituelles allerent croissans de la maniere que ie diray : chose que sa diuine Majesté n'a coustume de donner qu'à ceux qui ont vne plus grande pureté de conscience.

## CHAPITRE X.

*Elle commence à declarer les faueurs que Nostre Seigneur luy faisoit en l'Oraison, & dit en quoy nous nous pouuons aider, & combien il importe de sçauoir les graces que Nostre Seigneur nous fait : Elle prie celuy à qui elle enuoye cecy de tenir secret ce qu'elle écrira à l'auenir, puis qu'on luy commande de dire si particulierement les graces que Nostre Seigneur luy fait.*

**I**Auois quelquefois le commencement de ce que ie vay dire, quoy que cela passast promptement. En cette representation que ie faisois, me mettant aupres de Iesus-Christ, & quelquesfois en lisant ; il me venoit à l'improuiste vn tel sentiment de la presence de Dieu, que ie ne pouuois aucunement douter qu'il ne fut au dedans de moy, ou que ie ne fusse toute absorbée en luy. Cecy n'estoit point par forme de vision ; & ie croy qu'on appelle cela, Theologie mystique ; l'ame est icy tellement suspendue, qu'elle semble estre toute hors de soy. La volonté ayme, la memoire me semble presque estre perdue, l'entendement à mon aduis ne discours point, neantmoins il ne se perd pas, mais comme ie dis, il n'opere point, seulement il demeure comme estonné de la multitude des choses qu'il entend, car Dieu veut qu'il connoisse qu'il n'entend aucune chose de ce que sa Majesté luy represente.

Elle dit  
que l'en-  
tende-  
ment  
n'opere  
pas, à  
cause  
qu'il ne  
discourt  
point  
d'vne

I'auois auparauant senty fort continuellement vne certaine tendreur (de laquelle il me semble que nous pouuons procurer quelque chose) & aussi vne delectation ou consolation qui n'est bien ny toute sensible, ny parfaitement spirituelle, quoy que le tout neantmoins vienne de Dieu : Mais il semble que pour l'auoir, il sert beaucoup de considerer nostre bassesse, & nostre ingratitude enuers Dieu, les grandes choses qu'il a fait pour nous, sa Passion accompagnée de si estranges douleurs, comme aussi sa vie tant affligée : & sert aussi grandement la ioye, & le contente-

ment de voir ses œuvres, la consideration de sa grandeur, de l'amour qu'il nous porte, & de plusieurs autres choses qui s'offrent souuent à ceux qui veulent profiter à bon escient, quoy qu'ils n'y prennent pas beaucoup garde. Que si outre cela il y a quelque amour, l'ame se recrée, le cœur s'attendrit & les larmes tombent, lesquelles par fois on diroit qu'on les tire par force, & d'autres fois il semble que Nostre Seigneur nous les fasse respendre de telle sorte, que nous ne les puissions pas empêcher. Sa diuine Majesté semble nous payer ce petit soin avec vn si grand don, tel qu'est la consolation qu'il donne à vne ame de voir qu'elle pleure pour vn si puissant Seigneur; & ie ne m'estonne pas de cela; car elle a en effet vn tres-grand sujet de se consoler. Donc elle se resioiuit, elle s'esbat, & se recrée icy.

occupé. Mais neantmoins reellement & defait il opere, puis qu'il iette les yeux sur ce qui luy est representé, & qu'il connoist qu'il ne le peut entendre comme il est. Or elle dit qu'il n'opere point, c'est à dire qu'il ne discourt point, mais qu'il est comme estonné d'entendre tant comme il fait, c'est à dire de la grandeur de l'objet qu'il voit, non qu'il en comprenne beaucoup de choses, mais parce qu'il voit qu'il est si grand en soy, qu'il ne le peut entendre entierement.

D'où vient que ie trouue à propos cette comparaison qui se presente à mon esprit pour declarer cecy; c'est à sçauoir que ces ioyes & ces gousts d'Oraison sont comme ceux dont on iouyt dans le Ciel; car de mesme que les bien-heureux ne voyent que ce que Nostre Seigneur veut qu'ils voyent conformément à leurs merites, & comme ils connoissent leur peu de merites; chacun est content de la place qu'il a, quoy qu'il y aye vne si grande difference dans le Ciel entre la ioye de celuy-cy, & celle de cet autre, & beaucoup plus qu'il n'y en a icy bas entre ces ioyes spirituelles & ces autres qui toutesfois sont grandement differentes. Et à la verité dans ces commencemens quand Dieu fait cette grace à vne ame, elle estime presque qu'il n'y a plus rien à desirer, & se trouue bien payée de tous les seruices qu'elle a rendu; aussi a-t-elle vn tres-grand sujet d'auoir cette pensée, parce qu'une de ces larmes, lesquelles presque nous procurons, suiuant ce qui a esté dit, ne se peut achepter, à mon aduis, avec tous les trauaux du monde; car vne ame gagne beaucoup avec ces larmes. Et ie vous prie quel plus grand gain pourroit-on dire, que d'auoir quelque tesmoignage que nous contentons Dieu: de maniere que celuy qui arriuera icy, doit louer beaucoup Nostre Seigneur, & se connoistre grandement redeuable à sa diuine Majesté, d'autant qu'il semble desia qu'elle le veut pour estre de sa maison, & qu'elle le choisit pour son Royaume, s'il ne tourne en arriere.

Qu'il ne fasse point de cas de certaines humilitez dont i'ay resolu de parler, par lesquelles on tient pour humilité de ne point connoistre que Nostre Seigneur nous fait des graces. Entendons le contraire, mais enten-



donns-le comme il faut, à sçauoir que Dieu nous fait ces dons sans aucun merite de nostre part; & soyons en reconnoissans enuers sa diuine Majesté: car si nous ne cognoissons pas ce que nous receuons d'elle, nous ne nous exciterons point à aimer. Et il est certain que tant plus nous nous voyons riches; recognoissans d'ailleurs que nous sommes pauvres, nous profitons dauantage, & acquerons encore vne plus vraye humilité. Cét autre procedé est vn moyen pour ietter l'ame dans la pusillanimité, pensant qu'on n'est pas capable de grands biens; si tant est que Nostre Seigneur commençant à nous les donner, nous commençons à craindre les atteintes de la vaine gloire. Croyons que celuy qui nous donne ces biens, nous donnera aussi la grace, afin que le Diable nous tentant en cecy, nous cognoissions ses menées; & qu'il nous donnera encore la force pour repousser ses assauts: ie dis si tant est que nous marchions avec sincerité deuant Dieu, pretendans de le contenter luy seul, & non pas de plaire aux hommes.

C'est vne chose tres-claire, que nous ayons dauantage vne personne quand souuent nous rappellons en la memoire ses bien-faits: donc s'il est licite, & si meritoire que nous nous souuenions que nous tenons l'estre de Dieu, qu'il nous a creés de rien, qu'il nous nourrit & nous maintient, & que nous nous rafraichissions encore le souuenir de tous ses autres bien-faits, à sçauoir de sa mort, & de ses trauaux, car il auoit fait tout cela pour vn chacun de nous, long-temps auparauant qu'il nous eut creés; pourquoy ne me fera-t'il point permis que i'entende, que ie voye, & que ie considere souuent que i'auois coustume de m'entretenir de sortilles & de vanitez, & que Nostre Seigneur m'a fait cette grace à present que ie ne voudrois parler que de ses grandeurs?

Et voila vn joyau duquel nous souuenans qu'il nous a esté donné, & qu'il est en nostre possession, il nous inuite comme par force à aymer; en quoy gist tout le bien de l'Oraison fondée sur l'humilité: Que sera-ce d'oc quand on se verra posseder d'autres pretieux joyaux, comme en ont déjà receu quelques seruiteurs de Dieu; c'est à sçauoir des dons du mespris du monde & de soy-mesme? Il est évident que telles personnes se doiuent tenir pour plus redevables & plus obligées à seruir, & à connoistre que nous n'auions rien de ces richesses, comme encore à reconnoistre la liberalité du Seigneur, lequel a vne ame si pauvre, si mauuaise, & destituée de tout merite comme la mienne, à qui le premier de ces joyaux suffisoit, & au delà; neantmoins il luy a voulu plus de biens & de dons qu'elle n'eut sceu desirer. Partant il faut prendre de nouuelles forces & vne nouuelle vigueur pour seruir sa diuine Majesté, & tascher de n'estre ingrats, parce que Dieu les donne avec cette condition, que si nous n'y-

sons du thresor, & du grand estat où il nous met, qu'il les retirera de nos mains; En suite dequoy nous demeurerons beaucoup plus pauvres qu'auparavant, & la Majesté donnera ces richesses à celuy qui éclairera le prochain, & qui profitera tant à foy qu'aux autres. Or ie vous prie, comment est-ce que celuy qui ne se connoistra point riche, fera des largesses & des presens?

Il est impossible, à mon aduis, suiuant la condition de nostre nature, d'auoir du courage pour des choses grandes, quand on ne se connoist point estre fauorisé de Dieu, car nous sommes si misérables, & si enclins aux bassesses de la terre, que difficilement vne personne pourra-t'elle auoir vne horreur de toutes les choses d'icy bas entierement & avec vn grand détachement, si elle ne se connoist munie de quelque gage du Ciel: car par ces dons Nostre Seigneur nous donne la force que nous auions perdue par nos pechez: Et difficilement desirera-t'on d'estre en dégoust & en horreur à tout le monde, & rarement aspirera-t'on à la pratique de toutes les vertus heroïques que les parfaits exercent, si l'on n'a quelque ardeur de l'amour que Dieu nous porte, & ensemble vne foy viue; parce que nostre nature est si abbatuë, que nous n'allons souuent qu'à ce que nous voyons de nos yeux, & ainsi ces mesmes faueurs réueillent nostre foy & la fortifient. Il se peut faire que comme ie suis si mauuaise, ie iuge de cecy suiuant ce qui se passe en moy; Et il y en aura peut-estre d'autres qui n'auront besoin que de la verité de la foy pour faire des œuvres tres-parfaites, mais moy comme misérable i'ay eu besoin de ces aydes.

Ceux-là diront ce qu'ils ont esprouué; quant à moy ie dis ce que i'ay expérimenté, comme on me l'a enioint, que si cela n'est bien & n'est digne d'estre admis, que celuy à qui ie l'enuoye, le deschire, pouuant connoistre mieux que moy ce qu'il y a de mal. Je le supplie pour l'amour de Dieu de publier ce que i'ay dit iusqu'icy de ma mauuaise vie, & de mes pechez. Dès à present ie luy donne licence pour cela, & à tous mes Confesseurs, du nombre desquels est celuy à qui cecy s'adresse: & s'ils le veulent, ie leur permets de le faire pendant ma vie, & dès à present, afin que ie n'abuse point dauantage ceux qui croient de moy quelque bien; & certainement (ie le dis avec verité) à ce que ie peus maintenant connoistre de moy, j'en receuray vne grande consolation.

Pource que ie diray plus bas, ie ne leur donne point licence de le manifester; & s'ils viennent à le montrer à quelqu'un, ie ne desire pas qu'ils disent de qui c'est, ny en qui ces choses se sont passées, ny qui a escrit cecy; car pour ce sujet ie ne me nomme point, ny personne;

mais i'escriray le tout le mieux que ie pourray, afin de n'estre point conneuë; ce que ie leur demande pour l'amour de Dieu. Il suffit d'auoir l'approbation de personnes si graues & si sçauantes pour authoriser quelque chose de bon, si Nostre Seigneur me donne la grace de le dire; que si cela arriue, ce sera vn don de sa diuine Majesté, & non pas des fruits de mon creu, estant sans lettres & sans vertu, & n'estant instruite de personne, ny de sçauant, ny d'autre. Car ceux-là seulement qui me commandent de l'écrire, sçauent que ie l'écris; & à present ils ne sont pas icy, joint que i'y traueille presque en dérobaunt le temps & avec peine; parce que cela m'empesche de filer, & parce que ie suis dans vne maison pauvre, chargée en outre de plusieurs occupations.

Que si Nostre Seigneur m'auoit donné plus d'habileté, & plus de memoire, ie me pourrois seruir de ce que j'ay oüy, ou de ce que i'ay leu, mais ie suis bien mal partagée de ce costé: de sorte que si ie dis quelque chose de bon, c'est que Nostre Seigneur le veut pour en tirer quelque bien: Ce qu'il y aura de mal viendra de moy, & vous prendrez la peine, s'il vous plaist, de l'effacer. Mais ny pour l'vn ny pour l'autre il n'y a aucun profit de dire mon nom: Pendant la vie, il est clair qu'il ne faut pas diuulguer le bien & les vertus d'une personne; en la mort à mon esgard il n'y en a pas de sujet, si ce n'est afin que le bien perde son credit, estant dit par vne personne si vile & si mauuaise. Et m'attendant que vous ferez cela (comme ie vous le demande pour l'amour de Nostre Seigneur) & aussi que les autres feront le mesme, i'escriis avec liberté; autrement i'en aurois grand scrupule, si ce n'est pour découurir mes offenses; parce que pour ce point ie n'en ay aucun. Pour le reste il suffit d'estre femme, afin de baisser les ailles; combien plus, ie vous prie, d'estre femme & mauuaise tout ensemble. Partant hormis ce qui est du simple recit de ma vie, vous le prendrez pour vous, puis que vous m'avez tant pressé de faire quelque description des graces que Nostre Seigneur me fait en l'Oraison, si tant est que cela soit conforme aux veritez de nostre sainte Foy Catholique; autrement ie vous prie de le bruller aussi-tost, car ie me souismets à cela.

Or ie diray avec sincerité ce qui se passe en moy, afin que s'il se trouue conforme à nostre creance, il vous puisse faire quelque profit; que si cela n'est, vous détromperez mon ame, afin que le Diable ne profite point par où il me semble que ie gagne; car Nostre Seigneur sçait bien, comme ie le diray plus bas, que i'ay tousiours tasché de trouuer quelqu'un qui me donne lumiere.

Celuy qui n'aura l'experience de ces choses d'Oraison, trouuera ce que ie diray bien obscur, quelque diligence que i'apporte pour le deduire avec



clarté. Je rapporteray quelques obstacles qui empeschent, à mon auis, de s'auancer en ce chemin d'Oraison, & d'autres choses où il y a du danger, suivant l'experience que i'en ay, & dont i'ay communiqué depuis avec des personnages fort doctes, & des hommes versez dans les matieres spirituelles depuis plusieurs années, qui voyent qu'en vingt-sept ans seulement qu'il y a que ie fais Oraison, quoy que i'aye si mal cheminé dans cette voye, & que i'aye choppé tant de fois; que neantmoins sa Majesté m'a donné autant d'experience, qu'il a fait à d'autres en trente-sept, & en quarante-sept ans, lesquels ont tousiours marché dans ce chemin pratiquans la vertu, & s'exercans dans la penitence. Que Nostre Seigneur soit beny, & qu'il se serue de moy par ce qu'il est: car sa Majesté sçait bien que ie ne pretens en cecy autre chose, sinon qu'il soit vn peu loüé & exalté, voyant qu'en vn fumier si sale & si infer, il fait neantmoins vn jardin de si douces fleurs. Plaise à Nostre Seigneur que ie ne les arrache pas de nouueau, & que ie ne retourne point à mon premier estat. Je vous prie pour l'amour de luy, de demander cette grace pour moy à sa diuine Majesté, puis que vous cognoissiez qui ie suis plus clairement que vous ne m'avez permis de le manifester icy.

## CHAPITRE XI.

*Elle declare la cause pour laquelle nous n'aymons pas Dieu avec perfection en peu de temps: & elle commence d'expliquer quatre degrez d'Oraison par vne comparaison qu'elle fait: Elle traite icy du premier degré: Cecy est tres-profitable pour ceux qui commencent, & pour ceux qui n'ont point de gousts dans l'Oraison.*

**T**Raictant donc de ceux qui commencent à estre seruiteurs de l'Amour, (car il me semble que ce n'est autre chose qu'estre tels) quand nous nous determinons à suiure par ce chemin d'Oraison celuy qui nous a tant aymé: Cecy est vne si grande dignité, que ie me console extrêmement lors que i'y pense, car aussi la crainte seruile est bannie, si nous marchons comme il faut en ce premier estat. O Seigneur de mon ame, & mon bien, pourquoy n'avez vous pas voulu qu'une ame se determinant à vous aimer, & faisant tout ce qu'elle peut pour laisser tout, afin de se mieux employer en cet amour de Dieu, iouït soudain de ce bon-heur, que d'auoir cet amour parfait? Mais i'ay mal dit, & ie deuois plustost dire & me plaindre, pourquoy nous ne voulons pas nous autres posseder ce vray amour de Dieu, qui traïsne avec soy toutes sortes de biens; puis que toute la faute vient de nostre costé. Nous faisons tellement les encheris, & temporisons tant à nous donner entierement à Dieu, que sa diuine Majesté ne voulant point que nous iouïssions d'une chose si pretieuse sans le bien acheter; neantmoins nous ne nous y disposons point parfaitement.

Le voy bien qu'il n'y a rien en la terre avec quoy on puisse recompenser vn si grand bien, mais si nous faisons nostre possible de ne nous point attacher à aucune chose de ce monde, & que tout nostre soucy & nostre conuersation fust dans le Ciel; ie croy sans doute que dans fort peu de temps ce bien nous seroit donné, si tant est que nous nous y disposassions promptement, comme ont fait quelques Saincts.

Mais il nous semble que nous donnons tout à Dieu, & toutefois nous luy offrons seulement la rente & les fruits, & nous demeurons avec la racine & la possession. Nous nous déterminons d'estre pauvres, ce qui est de grád merite mais souuent nous nous embarassons de nouveau dans des soins & des empressements, afin que non seulement nous ayons le necessaire, mais aussi afin que le superflu ne nous manque point. Nous tâchons de faire des amis qui nous le donnent, & nous nous engageons peut-estre dans vn plus grand soing & vn plus grand danger, à ce que cela ne nous manque pas, que nous ne faisons auparauant, lors que nous possédions ces biens. Il semble aussi que nous laissons l'honneur en nous faisant Religieux, ou ayans desia commencé à nous exercer dans la vie spirituelle, & à suiure la perfection; mais à peine nous a-t-on touché en ce point d'honneur, que nous nous oublions d'en auoir fait vn present à Dieu, que nous voulons nous souleuer, & retirer, comme on dit, ce que nous auions donné, apres auoir fait Nostre Seigneur maistre absolu de nostre volonté, au moins en apparence: ce qui arriue encore en d'autres choses.

C'est vne plaisante façon de rechercher l'amour de Dieu, & mesme, par maniere de dire, nous le voulons soudainement auoir à pleines mains, retenans cependant nos affections, & ne taschans de mettre en execution nos bons propos & nos desirs, lesquels nous n'esleuons pas entierement de la terre; & avec cela nous voulons beaucoup de consolations spirituelles: ces choses ne s'accordent pas bien & me semblent incompatibles: de sorte que parce que nous ne nous donnons pas tout, totalement, & tout d'vn coup à Dieu, ce tresor ne nous est pas aussi donné tout d'vne fois. Plaise à sa diuine Majesté de nous le departir goutte à goutte, quoy qu'il nous doie couster tous les traux du monde. Nostre Seigneur fait assez de misericorde à celuy-là à qui il donne le courage, & fait la grace de se déterminer à procurer ce bien de toutes ses forces: car s'il perseuere, sa Majesté ne dénie point son secours à personne, petit à petit il va habilitant l'esprit, & renforçant le courage pour faire obtenir la victoire. Je parle de courage, parce que les choses que le Diable met en auant dans les commencemens, afin que l'on ne suiue pas entierement ce chemin, sont entres-grand nombre, comme celuy qui scait bien le dommage qui  
 ) luy

luy vient de là, non seulement en perdant cette ame, mais encore plusieurs autres qu'elle tirera de ses filets. Que si celuy qui commence, s'efforce avec l'ayde de Dieu de monter au sommet de la perfection, ie croy que iamais il ne va seul au Ciel, mais qu'il y en mene beaucoup d'autres; & Nostre Seigneur comme à vn vaillant Capitaine, luy donne des gens pour aller en sa compagnie: Ainsi le Diable luy represente tant de dangers & de difficultez, qu'il ne faut pas peu de courage pour ne point tourner bride, mais il en faut estre extrêmement muny, & beaucoup fortifié du secours de Dieu.

Or parlât des commencemens de deux qui sont resolués à suiure ce bien, & de conduire cette entreprise à chef, parce que du reste, dont i'ay commencé à parler qui concerne la Theologie mystique (ce que ie pense estre nommé de la sorte) i'en traiteray plus bas: Il faut sçauoir que la plus grande peine est dans ces commencemens, d'autant que c'est là qu'on traualle, & qu'on porte la charge, Nostre Seigneur toutefois donnant la force & le pouuoir: car dans les autres degrez d'Oraison il y a bien plus de iouissance que de traual, quoy que les premiers, les moyens, & les derniers portent tous leurs croix, mais differentes: Car ceux qui veulent suiure Iesus-Christ doiuent marcher par ce chemin qu'il a tenu, s'ils ne se veulent perdre: & bien-heureux les trauals qui mesme dès cette vie se payent avec tant de largesse & de surabondance. Je me seruiray en cecy de quelque comparaison que ie voudrois toutefois pouuoir éuiter, estant femme, & aussi parce que ie serois bien aise d'escrire simplement ce qu'on me commande; mais ce langage d'esprit peut estre si difficilement déclaré par des personnes qui n'ont point de lettres, comme moy, qu'il me faudra chercher quelque maniere speciale pour l'expliquer, & peut-estre que la comparaison ne sera le plus souuent gueres à propos pour donner à entendre les particularitez de ce sujet; mais au moins elle sera utile à vous donner quelque recreation, voyant vne si grande stupidité comme la mienne. Or il me semble que i'ay ouy ou leu quelque part cette similitude, mais comme i'ay vne mauuaise memoire, ie ne sçay où, ny à quel sujet; neantmoins ie la trouue bonne à mon propos.

Celuy donc qui entre en cette lice, se doit persuader qu'il commence à dresser vn jardin dans vne terre fort sterile, & qui porte beaucoup de mauuaises herbes; afin qu'estant ajancé & bien ordonné, Nostre Seigneur y prenne son plaisir. Premièrement sa diuine Majesté en arrache les mauuaises herbes, c'est elle aussi qui en leur place y doit planter les bonnes. Or faisons estat que cela est desia fait, quand vne ame se determine de s'addonner à l'Oraison, & qu'elle a desia commencé de s'y exercer: c'est à nous pour lors comme bons jardiniers de procurer avec l'ayde



de Dieu, que ces plantes croissent, & d'auoir soin de les arroûser, afin qu'elles ne se perdent point, mais qu'elles viennent à produire des fleurs qui rendent de soy vne grande odeur pour recréer Nostre Seigneur, & qu'ainsi il se vienne souuent delecter dans ce jardin, & s'esioiur parmy ces vertus.

Cela suppose voyons maintenant de quelle maniere on peut arroûser ce jardin, afin que nous sçachions ce que nous deuons faire, le trauail que cela nous doit couster, & si la peine excède le gain, où iusqu'à quel temps il faut continuer ce trauail. Quant à moy il me semble que ce jardin se peut arroûser en quatre façons, c'est à sçauoir, ou en tirant de l'eau d'un puits à force de bras, ce qui se fait avec vne grande peine: ou avec vne poserague, puisant l'eau par le moyen d'une rouë, & la faisant apres descharger dans diuerses rigoles, d'où le jardin est arroûsé. J'en ay tiré quelquefois de cette façon, & ie trouue qu'elle est moins penible que l'autre, & qu'on puisse plus d'eau. L'autre maniere, c'est par vne riuere ou vn ruisseau, & par cette voye la terre est mieux arroûsée, & demeure plus rassasiée, sans qu'il soit necessaire de recourir si souuent à l'eau; ce qui se fait aussi avec moins de peine du jardinier. La quatriesme voye c'est par vne pluye abondante, quand Nostre Seigneur l'arroûse luy-mesme sans que nous y contribuions rien de nostre industrie & de nostre trauail; & cette maniere d'arroûser est sans comparaison meilleure que toutes les autres. Or ces quatre sortes d'eau, dont le jardin doit estre entretenu & amendé, & sans lequel ayde il empirera & demeurera en friche, estans appliquées à mon propos, elles en pourront faciliter l'intelligence; & j'ay pensé que par là ie pourrois declarer quelque chose des quatre degrez d'Oraison où Nostre Seigneur par sa bonté a mis quelquefois mon ame. Plaise à cette mesme Bonté que ie puisse rencontrer à dire quelque chose, de sorte que cela profite à l'un de ceux qui m'ont commandé d'escrire cecy, lequel avec l'aide de Dieu s'est plus auancé en quatre mois, que ie n'ay fait en dix-sept ans: aussi s'est-il mieux disposé; tellement qu'il arroûse ce verger avec ces quatre sortes d'eau, quoy que la derniere ne luy soit donnée que goutte à goutte; mais il chemine de telle sorte qu'il s'y engolfera bien-tost; & ie trouueray fort bon qu'il se rie de moy, si cette maniere d'expliquer luy semble impertinente & hors de propos.

Nous pouuons dire que ceux qui commencent à s'exercer en l'Oraison, sont ceux qui tirent l'eau du puits, ce qui se fait beaucoup aux despens de leur sueur & de leur trauail; car il leur faut beaucoup pener à recueillir leurs sens, d'autant qu'estans accoustumez à se respendre çà & là, cette nouuelle retraite leur est tres-difficile. Or il faut qu'ils s'accoutu-

ment à ne se point soucier de voir, ny d'oïr, & à mettre cela en execution dans le temps de l'Oraison, pour lequel exercice ils doiuent estre en solitude, & estans ainsi retirez penser à leur vie passée : Et bien que tous, soit les premiers, soit les derniers, doiuent souuent s'occuper en cecy, neantmoins il y a plus & moins, comme ie le diray apres. Au commencement ils ont beaucoup de peine, en ce qu'ils ne peuuent bien scauoir s'ils se repentent veritablement de leurs pechez, desquels toutefois ils ont vn veritable regret, puis qu'ils se determinent si entierement à seruir Dieu. Ils doiuent procurer & tascher de mediter sur la vie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, en quoy neantmoins ils lassent & fatiguent leur entendement.

Nous pouuons arriuer iusqu'icy avec nos forces & nostre diligence, ie suppose l'ayde de Dieu; parce que sans cela on sçait bien que nous ne pouuons auoir vne bonne pensée. Or c'est là commencer à tirer l'eau du puits, & plaise à sa diuine Majesté que le puits encore ne soit point à sec; mais au moins s'il n'a point d'eau ce n'est point par nostre faute, puisque nous allons pour la tirer, & que nous faisons ce qui est en nous pour arroser ces fleurs. Or Dieu est si bon, que lors que pour des raisons qui luy sont cogneuës, & peut-estre pour nostre grand profit, il veut que le puits demeure à sec, nous autres comme bons jardiniers faisans ce qui nous est possible, il sustente les fleurs sans eau, & fait croistre les vertus : j'entens icy par cette eau les larmes, & à leur defaut, la tendreur & le sentiment interieur de deuotion.

Mais que fera icy celuy qui voit qu'en plusieurs iours il ne trouue que de l'aridité, del'ennuy, du degoust, & vne telle repugnance à venir puiser cette eau, que s'il ne se resouuenoit qu'il donne du contentement & rend du seruice au Maistre du jardin, & s'il ne pensoit à ne point perdre tout le bien qu'il a fait, & à ce qu'il espere de gagner par son grand travail, qui est de descendre souuent le seau dans le puits, & de le retirer vuide, il quitteroit tout là : Et plusieurs fois il luy arriuera que mesme pour cecy il ne pourra leuer les bras, & ne pourra auoir vne bonne pensée. Car nous entendons que d'operer ainsi avec l'entendement, c'est puiser l'eau du puits. Que fera donc icy le jardinier? Il faut qu'il se réjouisse, qu'il se console, & tienne pour vne faueur speciale de travailler au jardin d'un si grand Empereur; & puis qu'il sçait qu'il le contente en cela, & que son intention ne doit pas estre de se satisfaire soy-mesme, mais de luy plaire; qu'il le louë beaucoup de la confiance qu'il luy donne, attendu qu'il voit que sans recevoir aucun payement, il a neantmoins vn si grand soin de ce qu'il luy a recommandé, & qu'il ayde ce Seigneur à porter la Croix, pensant comme toute sa vie il n'a iamais esté déchargé de ce pesant far-

deau; qu'il ne veuille point icy son royaume, & ne se desiste iamais de l'exercice de l'Oraison, mais qu'il se determine, qu'encore que cette secheresse luy dure toute sa vie, de ne permettre toutefois que la pesanteur de la Croix fasse tomber Iesus-Christ en terre, faute de participer à cette charge. Le temps viendra qu'on luy payera tout ensemble, qu'il ne craigne point que son trauail soit perdu: il sert vn bon Maistre qui a tousiours les yeux sur luy.

Pour les mauuaises pensées, qu'il n'en fasse point d'estat, qu'il considere que le Diable les representoit aussi à saint Hierosme dans le desert: Je sçay que ces trauaux ont leur recompense, comme celle qui les a enduré plusieurs années, & ie dis que quand ie tirois vne goutte d'eau de ce precieux puits, ie pensois receuoir vne faueur speciale de sa diuine Majesté. Je n'ignore pas que ces peines ne soient tres-grandes, & il me semble qu'il faut plus de courage pour les souffrir, que pour en endurer plusieurs autres de cette vie: mais i'ay veu clairement que Dieu les recompense beaucoup, mesme dès cet exil: car il est veritable que par vne heure de consolation & de goust de celles que Nostre Seigneur m'a donné depuis peu de temps; il me semble que toutes les angoisses que i'ay enduré long-temps pour perseuerer en Oraison, me sont bien payées. Je croy quant à moy, que sa Majesté veut souuent donner ces tourmens au commencement & à la fin, & permet aussi qu'on soit trauaillé de plusieurs tentations, afin d'esprouuer ceux qui l'ayment, & sçauoir s'ils pourront boire le calice, & l'ayder à porter sa Croix, auant que de leur communiquer de grands thresors: Et ie pense que Nostre Seigneur nous veut mener par ce chemin, afin que nous sçachions le peu que nous sommes, parce que les faueurs qu'il fait apres, sont tres-releuées, de sorte qu'il veut que nous cognoissions par experience nostre misere auant que de nous les donner, afin qu'il ne nous arriue pas le semblable qu'à Lucifer.

Que faites-vous, mon Seigneur, qui ne soit pour le plus grand bien de l'ame que vous sçauiez estre desia vostre, & laquelle se met en vostre pouuoir pour vous suiure par tout iusqu'à la mort de la Croix, & qui est resoluë à vous ayder à la porter, sans vouloir vous laisser seul chargé de ce pesant fardeau? Quiconque se verra armé de cette resolution, n'a rien à craindre. O vous qui estes spirituels, vous n'avez point de sujet de vous affliger, estans eleuez à vn si haut degré comme est celuy de vouloir traiter avec Dieu seul à seul, & de faire banqueroute aux passe-temps du monde. Le principal est desia fait, lotiez-en sa diuine Majesté, & fiez-vous en sa bonté, car iamais il n'a manqué à ses amys: N'entrez point dans ces pensées, pourquoy donne-t'il de la deuotion en si peu de iours à celuy-là, & ne me l'octroye point apres tât d'années que i'ay tasché



de le seruir? Croyons que tout est pour nostre plus grand bien: que sa Majesté nous conduise par où il luy plaira; nous ne sommes plus à nous, mais entierement à luy: il nous fait assez de grace de vouloir que nous voulions bien bescher dans son jardin, & de demeurer aupres du Maistre de ce verger, car certainement il est avec nous: si c'est sa volonté que ces plantes & ces fleurs croissent avec l'eau qui se tire du puits, ou sans ceste eau; qu'ay-ie à voir en cela? faites, mon Seigneur, ce que vous trouuerez bon, & faites seulement que ie ne vous offense point, & que ie ne perde pas les vertus, si tant est que par vostre bonté vous m'en ayez donné quelqu'une. Je veux pâtir, mon Seigneur, puis que vous avez enduré: que vostre volonté, mon Dieu, s'accomplisse en moy en toutes façons, & que vostre Majesté ne permette point qu'une chose de si grand prix, comme est vostre amour, soit donnée à ceux qui vous seruent seulement pour auoir des consolations.

Or il faut bien remarquer, & ie le dis, le sçachant par experience, que l'ame qui en ce chemin d'Oraison mentale commence à marcher avec determination, & qui est venue iusques-là que de ne se mettre gueres en peine, ny de s'affliger, ou consoler beaucoup que ces gousts & ces tendreurs luy manquent, ou que Nostre Seigneur l'en gratifie; qu'elle a fait vne grande partie du chemin: & qu'elle ne craigne point de retourner en arriere, quoy qu'elle choppe souuent, parce que la maison commence d'estre bastie sur vn ferme & solide fondement. De sorte que l'amour de Dieu ne consiste pas à auoir des larmes, ny ces gousts & cette tendreur, que nous desirons la pluspart du temps, & avec lesquels nous nous consolons souuent, mais à seruir avec justice, avec force de courage & avec humilité. Il me semble qu'en telles choses nous receuons plustost que nous ne donnons. Pour des femmelettes, comme moy, qui ont peu de force, ie pense qu'il est à propos de les conduire par caresses, comme Dieu en vse maintenant en mon endroit, afin que ie puisse supporter quelques trauaux que sa Majesté m'a voulu enuoyer: mais pour des seruiteurs de Dieu, pour des personages de consideration, eminens en doctrine, & doüez de grand esprit; de s'affliger que Dieu ne leur donne point de deuotion, ce m'est vne chose bien desplaisante de l'entendre. Je ne dis pas qu'ils ne la prennent si Dieu les en fauorise, mais au contraire qu'ils en fassent beaucoup d'estat; car lors sa Majesté voit qu'il est expedient: mais ie veux dire que quand ils en seront depourueus, qu'ils ne s'en affligent point, qu'ils pensent qu'elle ne leur est pas necessaire, puis que sa Majesté ne la leur donne pas, & qu'ils apprennent à estre maistres d'eux-mesmes; qu'ils croient que c'est vn erreur (& ie le sçay par experience:) qu'ils croient que c'est imperfection, & que ce n'est pas marcher avec liberté

d'esprit, mais que c'est estre foibles & lasches pour combattre.

Ie ne dis pas cecy pour les commençans, quoy que ie les y conuie beaucoup, parce qu'il leur importe grandement de commencer avec cette liberté, & cette resolution, comme pour d'autres, & qui sont en bon nombre, lesquels apres auoir commencé depuis vn long-temps, n'acheuent point toutesfois ce qu'ils ont esbauché; & ie croy que la faute de cela procede de ce qu'ils n'embrassent point la Croix dès le commencement. Car ils s'affligeront, leur semblant qu'ils ne font rien; & si-tost que l'entendement cesse d'operer, ils ne le peuuent souffrir, quoy que peut-estre alors la volonté s'engraisse & se fortifie, bien qu'ils ignorent ce progres & cét auantage. Nous deuons penser que Dieu ne prend point garde à ces choses-là, parce bien qu'elles nous semblent des fautes, si est-ce qu'elles ne le sont point: Et sa Majesté sçait bien nostre misere, & connoist mieux la bassesse & l'impuissance de nostre nature que nous mesmes. Il sçait que ces ames desirent tousiours de penser en luy, & de l'aymer; & c'est cette resolution qu'il veut: Cette autre affliction que nous prenons ne sert à rien qu'à inquieter l'ame, & à faire que si elle estoit inhabile à s'auancer l'espace d'une heure, elle le soit maintenant l'espace de quatre. Car souuent, selon l'experience que i'en ay, (& ie sçay qu'il est vray, d'autant que i'y ay pris garde de près, & que i'en ay depuis traité avec des personnes spirituelles) cela prouient d'indisposition corporelle: parce que nous sommes si miserables, que cette pauvre ame estant captiue & reserrée dans la prison de ce corps mortel, elle participe à ses miseres: Et les changemens des temps, & l'émotion des humeurs sont souuent cause qu'elle ne fait pas ce qu'elle veut, & qu'elle endure en toutes façons: lors tant plus on la veut forcer, c'est encore pis, & le mal dure plus long-temps. Partant il faut vser de discretion & voir si cela ne vient point de cette source, de peur qu'on ne suffoque cette pauvre ame. Que telles personnes considerent qu'elles sont malades, qu'elles changent l'heure prescrite pour l'Oraison, ce qu'on continuera souuent l'espace de plusieurs iours, qu'elles passent comme elles pourront cét exil: car c'est vne croix assez rude à vne ame qui ayme Dieu, de voir qu'elle vit en cette misere, & qu'elle ne peut ce qu'elle veut pour auoir vn si mauuais hoste comme son corps.

I'ay dit qu'il faut vser icy de discretion, parce que quelquefois le Diable pourra causer ce mal; & ainsi c'est bien fait de ne pas quitter tousiours l'Oraison quand il y a beaucoup de trouble & de distraction dans l'entendement, comme aussi de ne point tourmenter & gesner tousiours l'ame à faire ce qui luy est impossible. On peut s'occuper en d'autres choses, à sçauoir en des œures exterieures de charité, & dans la lecture des bons

liures, quoy qu'encore par fois elle ne sera pas capable de ces exercices: Il faut donc lors seruir le corps pour l'amour de Dieu, afin qu'apres il serue plusieurs autres fois l'ame, & il faut prendre quelques saints diuertissemens d'entretien, ou l'air des champs suiuant le conseil du Confesseur. Or en cecy l'experience sert de beaucoup, parce qu'elle nous fait cognoistre ce qui nous est conuenable. Adjoustez à cela que nous pouuons seruir Dieu en toutes choses: son joug est doux; & c'est vn grand point que de ne pas violenter l'ame & ne la traïsnier par force, mais de la conduire doucement où elle fera plus de profit.

Ainsi ie donne derechef cét auis ( & quand ie le reïtererois plusieurs fois, l'affaire le merite assez ) & ie dis que personne ne s'afflige ny se desole pour des ariditez, pour des inquietudes, & des distractions dans les pensées. S'il veut gagner la liberté d'esprit, & ne pas viure continuellement dans l'angoisse & l'amertume de cœur, qu'il commence à ne s'espouuanter de la Croix; & il verra combien Nostre Seigneur l'aydera à la porter, & le contentement qu'il recevra, comme aussi le profit qu'il tirera de toutes choses: car on sçait desia bien que si le puits n'a point d'eau, que nous n'y en pouuons mettre: Il est vray que nous ne deuons pas estre negligens à la tirer quand il y en a, parce que lors Dieu veut multiplier les vertus par ce moyen.

## CHAPITRE XII.

*Elle continuë d'expliquer ce premier estat: Elle montre iusqu'ou nous pouuons arriuer de nous-mesmes aydez de la grace de Dieu; & declare le dommage qu'il y a de vouloir eleuer l'esprit aux choses surnaturelles, & extraordinaires, auant que Nostre Seigneur l'y attire.*

**C**É que j'ay voulu donner à entendre au Chapitre precedent ( quoy que ie me fois diuertie beaucoup en d'autres choses, d'autant que cela me sembloit fort necessaire ) ç'a esté de faire voir iusqu'ou nous pouuons atteindre de nous-mesmes, & comme en cette premiere deuotion nous nous pouuons aucunement ayder; car la pensée & l'attentive consideration de ce que Nostre Seigneur a souffert pour nous, émeut nos cœurs à compassion, & la peine & les larmes qui procedent d'icy sont salutieuses. Mais la meditation de la gloire que nous esperons, & de l'amour que Nostre Seigneur nous a porté, comme aussi de sa Resurrection, nous excite à vne joye qui n'est ny entierement spirituelle, ny du tout sensuelle; c'est toutefois vne joye vertueuse, & vne peine tres-meritoire. Tout ce qui cause de la deuotion qui est en partie acquise par le travail de l'entendement, est de cette sorte, quoy que nous ne la puissions gagner ny meriter, si Dieu ne nous la donne. C'est vn tres-grand bien à l'ame que Nostre Seigneur n'a point esleuée de ce degre, de ne point tas-



cher de monter plus haut : & qu'on remarque bien cecy ; autrement elle n'en retirera que sa perte.

Estant en cét estat elle peut faire plusieurs actes, comme de se déterminer à faire beaucoup pour Dieu, de resueiller l'amour, & pratiquer d'autres actes qui aydent à faire croistre les vertus, suiuant ce qu'enseigne vn liure intitulé l'Art de seruir Dieu : lequel est tres-vtile, & fort propre pour ceux qui sont en cét estat : parce que là l'entendement opere. L'ame se peut mettre en la presence de Iesus-Christ, & s'accoustumer à cherir beaucoup sa sainte humanité, & la porter par tout avec elle, comme aussi s'entretenir avec cet aymable Seigneur, reclamer son secours pour ses necessitez, luy faire ses plaintes de ses trauaux, se resioiir avec luy dans ses consolations, & ne le pas mettre en oubly pour ses prosperitez & ses bons succez, sans toutefois s'estudier à faire de beaux discours, ou à se seruir d'Oraisons recherchées, mais seulement vsant de paroles conuenables pour exprimer ses desirs & les necessitez.

C'est icy vne excellente maniere pour profiter, & en fort peu de temps : & quiconque s'efforcera d'auoir tousiours cette pretieuse compagnie, & de s'en preualoir beaucoup, portant vn veritable & sincere amour à ce Seigneur auquel nous sommes tant redevables ; ie dis que celuy-là est auancé dans la voye de l'esprit. C'est pourquoy, comme i'ay dit, il n'y a pas de sujet de nous tourmenter, & de nous angoisser si tant est que nous ne sentions point de deuotion, mais nous deuons remercier sa diuine Majesté de ce qu'elle nous laisse viure avec vn desir de la contenter, bien que les œuures ne suiuent point les desirs, ou ne leur correspondent.

Cette maniere de porter par tout Iesus-Christ avec nous, est profitable en toutes sortes d'estats, & est vn moyen tres-assuré pour s'auancer dans le premier degré d'Oraison, & arriuer dans peu de temps au second, comme aussi pour estre à couuert dans les derniers, de tous les perils que le Diable nous peut susciter. C'est donc iusqu'icy que nous pouuons paruenir, mais qui voudroit passer outre, & esleuer son esprit à sentir les gousts qu'on ne luy donne point, à mon auis, perdrait l'un & l'autre ; d'autant que cela est surnaturel, & l'operation de l'entendement estant perdue ou sequestrée, l'ame demeure deserte & avec vne tres-grande facheresse : de maniere que comme cét edifice est fondé sur l'humilité, tant plus on s'approche de Dieu, d'autant plus cette vertu doit croistre : que si cela n'est de la sorte, tout s'en ira par terre : Et il semble que c'est vne espece de superbe de vouloir monter plus haut que Dieu ne nous esleue, puis que sa Majesté nous fait encore trop de grace, estans tels que nous sommes, de nous approcher d'elle.

Je ne veux pas dire icy qu'il ne faille point porter & élever sa pensée aux merueilles du Ciel, aux grandeurs de Dieu, & à son eminente Sagesse; car bien que iamais ie ne l'aye fait, n'ayant pas l'habilité & l'adresse requise, comme i'ay desia dit; & veu que ie me trouuois si mauuaise, que mesme pour les choses de la terre, Dieu me faisoit cette grace que d'entendre, que ce n'estoit pas peu de hardiesse à moy d'y penser, combien plus ie vous prie à celles du Ciel? Si est-ce toutefois que d'autres personnes en tireront du profit, particulièrement si elles sont doctes; car la science, à mon auis, est vn grand thresor pour cét exercice, si elle est accompagnée d'humilité. Je l'ay remarqué depuis quelques iours en quelques hommes de lettres, qui ont commencé depuis peu de temps, & neantmoins sont beaucoup auancez: ce qui me fait auoir de grands desirs que plusieurs doctes soient spirituels, comme ie le diray plus bas.

Or ce que ie dis qu'ils ne s'esleuent point, si Dieu ne les attire; c'est vn langage d'esprit, qui sera bien entendu de celuy qui en aura quelque experience; car si on ne le conçoit par ces paroles, ie ne peux le declarer d'autre façon. Dans la Theologie mystique dont i'ay commencé à traiter, l'entendement perd son operation, parce que Dieu le suspend, comme ie le declareray cy-apres, si ie le peux, & si Dieu m'en donne la grace. Ce que ie dis qu'il ne faut faire, c'est de presumer & de penser suspendre nous-mesmes nostre entendement, & de laisser son operation: parce que de cette maniere nous demeurerons stupides & froids, & ne ferons ny l'un ny l'autre: Car quand Nostre Seigneur le suspend & l'arreste, il luy donne de quoy admirer, & en quoy s'occuper, & fait que sans aucun discours il en entend plus dans le temps d'un *Credo*, que nous ne ferions avec toutes nos diligences terrestres en plusieurs années.

C'est vne refuerie, ou vne sorte de folie de vouloir tenir les puissances de l'ame occupées, & de penser qu'on les peut retenir, & mettre dans le calme; & ie dis derechef (quoy qu'on ne conçoie pas cecy) qu'il n'y a pas grande humilité en cela; & bien qu'on le puisse faire sans offense, ce ne sera pas toutefois sans peine; parce que ce sera vn travail perdu, & l'ame demeurera avec vn petit dégoût; de mesme que celuy qui s'eslance pour sauter, & qu'on arreste par derriere, car il semble qu'il a desia desployé & employé sa force, quoy qu'il se trouue sans auoir effectué ce qu'il pretendoit par cét effort. Et dans le peu d'auantage & de gain qui en demeurera, quiconque le voudra considerer de prés, apperceura bien ce petit défaut d'humilité que i'ay dit: Car cette excellente vertu a cela de propre, que toutes les œuvres qu'elle accompagne, ne laissent aucun dégoût en l'ame.

Suspe-  
dre la  
pensée  
ou l'en-  
tende-  
ment  
dût par-  
le icy la  
sainte  
Mere, &  
qu'elle  
nomme  
Theo-  
logie  
mysti-  
que,  
c'est luy  
presen-  
ter en  
gros  
des cho-  
ses sur-  
naturel-  
les & di-  
uines, &  
luy ver-  
ser vne  
grande  
abon-  
dance  
de lu-  
miere,  
afin  
qu'il les  
voye  
d'un

Il me semble que j'ay assez donné à entendre cecy, mais peut-estre que ce sera seulement suiuant mon auis, & non pas au iugement des autres. Je prie Nostre Seigneur d'ouurir par l'experience les yeux de ceux qui le liront; car pour peu qu'ils en ayent, ils l'entendront aussi-tost. J'ay vescu plusieurs années que ie lisois beaucoup de choses dont ie n'en comprenois pas vne, & i'ay demeuré long-temps sans pouuoir declarer aucune chose de celles que Dieu me faisoit cognoistre; ce qui m'a cousté beaucoup de travail. Quand il plaist à sa diuine Majesté, elle enseigne tout en vn moment, de sorte que cela me cause beaucoup d'estonnement.

Je peus dire cecy avec verité, qu'encore que ie traittasse avec plusieurs personnes spirituelles, qui taschoient de me faire entendre ce que Dieu me faisoit voir en l'Oraison, afin que ie leur pusse declarer, que certainement ma stupidité estoit si grande, que toute leur peine & toute leur industrie ne seruoit de rien: C'estoit peut-estre, que comme Nostre Seigneur m'a tousiours seruy de maistre (dequoy & de toutes autres choses il soit beny & glorifié, car c'est vne grande confusion pour moy de pouuoir dire cecy avec verité;) C'estoit, disie, que possible il ne vouloit pas que ie fusse obligée en cela à personne; de maniere que sans le desirer ny le demander (car en cecy ie n'ay esté nullement curieuse, ce qui eut toustes fois esté vertueux & loüable, mais ma curiosité a esté en d'autres vanitez) de maniere, disie, que nonobstant cette negligence, Dieu me le donnoit à entendre en vn instant avec toute sorte de clarté, pour le pouuoir declarer; tellement que mes Confesseurs en estoient estonnez, & moy encore plus qu'eux, parce que ie cognoissois mieux ma grande stupidité. Il n'y a pas long-temps que j'ay receu cette grace: En suite dequoy ie ne me mets point en peine d'apprendre les choses que Nostre Seigneur ne m'a point enseignées, si ce n'est celles qui concernent ma conscience.

de sorte que celui qui endure cela pendant que cecy dure, a l'entendement comme cloüé sur ce qu'il voit, & estonné de ceste veüe, la volonté brulant d'amour du mesme objet, & la memoire du tout oyliue; parce que l'ame occupée dans la iouissance presente, n'admet point d'autre souuenir. Or elle dit que cette eleuation, ou suspension est sumaturelle, c'est à dire, que nostre ame en cela est plus proprement patissante, qu'agissante. Elle dit aussi que personne ne presume de s'eleuer de cette sorte, auant qu'on l'eleue, tant parce que cela excède toute nostre industrie, & partant ce seroit travailler en vain, que parce que ce seroit vn défaut d'humilité: Et la sainte Mere aduertit de cecy avec grande raison, parce qu'il y a des liures d'Oraison qui conseillent ceux qui vaquent à cet exercice, de suspendre entierement la pensée, & de ne se figurer chose aucune dans l'imagination, & mesme de ne point respirer; d'où il arriue, qu'ils demeurent froids & indeuots.

Or i'aduertiray icy derechef qu'il est bien important de n'eleuer point son esprit, si ce n'est que Nostre Seigneur l'attire, chose qu'on apperçoit incontinent; Et cela est encore plus dangereux pour les femmes, parce que le Diable pourra leur causer quelque illusion, encore que ie croye



assurément que Nostre Seigneur ne permettra point qu'il fasse tort à celuy qui taschera de s'approcher de luy avec humilité : au contraire il tirera plus de profit d'où le Diable pensoit tirer sa perte. Je me suis estendue beaucoup sur cette matiere, à cause que ce chemin des commençans est plus battu & plus commun, & parce que les auis que i'ay donnés pour s'y conduire, sont de grande importance. D'autres en auront traité plus pertinemment, ie le confesse, & i'aduoüe aussi que i'en ay escrit avec beaucoup de honte & de confusion ; mais non pas tant que ie deuois auoir. Nostre Seigneur soit beny en toutes choses, lequel souffre & veut qu'une telle que moy parle des choses qui le regardent, quoy que si grandes & si releuées.

## CHAPITRE XIII.

*Elle continue le discours de ce premier estat, & donne quelque auis contre les tentations dont le Diable quelquesfois a coustume de nous attaquer. Ce traité est tres-profitable.*

**I**'Ay trouué à propos de rapporter icy quelques tentations que i'ay cogneu estre ordinaires en ces commencemens, (dont i'ay passé par quelques-vnes) & aussi de donner quelques auis touchant des choses qui me semblent necessaires. Il faut donc procurer au commencement de marcher avec allegresse & liberté; y ayant des personnes qui pensent que leur deuotion se perdra, si elles s'oublient tant soit peu. Il est bon d'auoir toujours de la crainte de sa foiblesse, pour ne se fier ny peu ny beaucoup à soy-mesme, & ne se jeter dans les occasions où l'on a coustume d'offenser Dieu; car cela est fort necessaire iusqu'à ce qu'on soit bien fortifié dans la vertu. Et ils s'en trouue fort peu qui y soient tellement affermis qu'ils ne tombent par fois, estans dans les occasions conformes à leur inclination naturelle: Car pendant que nous viuons, mesme par humilité, il est bon de cognoistre nostre miserable nature; mais il y a plusieurs choses où, comme i'ay dit, on permet de se recréer, mesme pour retourner avec plus de vigueur à l'Oraison. En tout la discretion est necessaire.

Il faut aussi auoir vne grande confiance en Dieu, car il est fort expedient de ne point diminuer les desirs, mais d'auoir cette creance de la bonté de Dieu, que si nous nous efforçons, & nous éuertuons peu à peu, nous pourrons paruenir (quoy que ce ne soit pas en vn instant) où plusieurs Saints sont arriuez avec son assistance. Que si ces grands seruiteurs de Dieu ne se fussent determinez à le desirer, & à le mettre en execution peu à peu, ils ne fussent point montez à vn si haut estat.

La diuine Majesté veut & ayme des ames courageuses, pourueu qu'elles marchent avec humilité, & qu'elles n'ayent point de confiance en soy: & ie n'ay iamais veu pas vne de ces ames demeurer en chemin, ny aussi

aucune de ces personnes timides & sans courage, quoy qu'elles soient munies d'humilité, qui fasse autant de progrès en plusieurs années que font celles-cy en bien peu. Quant à moy, ie suis saisie d'estonnement, voyant combien il est ytile en ce chemin de s'animer à de grandes choses: car quoy que l'ame n'ayt pas si-tost les forces, neantmoins elle prend vn vol, & ne laisse de monter bien haut, encore qu'elle se lasse & s'arreste, de mesme qu'un petit oyseau qui a les ailles foibles.

D'autres fois j'auois souuent en l'esprit ces paroles de saint Paul, qu'on peut toutes choses en Dieu: pour mon particulier ie voyois bien que ie ne pouuois rien de moy, & cecy me seruit beaucoup, comme aussi ce que dit saint Augustin: Donnez-moy, Seigneur, ce que vous me commandez, & me commandez ce qu'il vous plaira. Je pensois souuent que saint Pierre n'auoit rien perdu se lançant dans la mer, quoy qu'apres il eust esté saisi de crainte. Ces premieres resolutions sont fort à estimer, quoy qu'en ce premier estat il se faille plus retenir, & se soumettre dauantage à la conduite & à l'auis du Maistre spirituel: Mais on doit prendre garde que ce Directeur ne soit tel, qu'il nous apprenne seulement à estre des crapaux, & qu'il se contente de dresser l'ame à la chasse des petites lezardes. | Quant à l'humilité elle doit tousiours marcher en teste, pour cognoistre que ces forces ne viennent point de nous.

Mais il faut sçauoir quelle doit estre cette humilité; car ie croy que le Diable fait vn grand dommage aux ames qui s'addonnent à l'Oraison, & les empesche de s'auancer, par les fausses impressions qu'il leur donne de cette vertu; d'autant qu'il leur persuade que c'est superbe que d'auoir de grands desirs, de vouloir imiter les Saints, & de souhaitter le martyre. Aussi-tost il nous dit, ou nous veut faire entendre, que les actions des Saints sont des choses à admirer, & non à imiter à des pecheurs tels que nous sommes. Quant à moy ie suis aussi dans le mesme sentiment, mais nous deuons considerer ce qui est seulement digne d'admiration, & ce qui est imitable: car ce seroit mal fait à vne personne foible & malade d'entreprendre plusieurs ieusnes, de faire de grandes austeritez, & de s'en aller au desert où elle ne pût dormir ny trouuer de quoy viure, ou de pratiquer d'autres choses semblables.

Mais nous deuons penser, qu'avec l'ayde de Dieu nous pouuons nous faire force à mespriser beaucoup le monde, à faire litiere de l'honneur, & à retirer nostre affection des biens perissables & caduques: car nous auons des cœurs si restreissis, qu'il semble que la terre nous doie manquer en voulant retrancher tant soit peu du soin de nostre corps, & vaquer aux choses de l'esprit: Aussi-tost il nous vient en l'esprit que d'auoir

le necessaire avec abondance, cela nous sert beaucoup pour le recueillement interieur; d'autant que les soins nous diuertissent & inquiettent pendant le temps de l'Oraison. l'ay vn grand ennuy de voir que nous ayons si peu de confiance en Dieu, & tant d'amour propre que ce soin trouble nostre repos.

Et à la verité quand l'esprit est si peu auancé, des bagatelles nous causent autant de peine, comme feroient à d'autres personnes des choses de grande importance; & cependant nous croyons estre spirituels. Il me semble que proceder de la sorte, c'est vouloir accorder, & ajuster l'ame avec le corps, afin qu'en cette vie on ne perde le repos & le contentement de ce monde, & qu'en l'autre on iouïsse de Dieu: Ce qui arriuera aussi, si on marche avec justice, & si on s'attache à la vertu; mais c'est marcher en pas de poule, & iamais cheminant de cette façon, l'on ne paruiendra à la liberté de l'esprit. Cette voye me semble tres-bonne pour des personnes mariées qui doiuent marcher conformément à leur estat; mais pour d'autres vocations ie ne desire en aucune maniere cette sorte d'auancement, & on ne me persuadera point qu'elle soit bonne; parce que ie l'ay esprouuée, & i'y fusse tousiours demeurée, si Nostre Seigneur par sa bonté ne m'eut enseigné vne route plus vtile, & plus conuenable.

Encore que touchant les desirs, i'en aye tousiours eu de grands, ie taschois neantmoins de faire ce que i'ay dit, c'est à sçauoir de m'adonner à l'Oraison, & ensemble de prendre mes diuertissemens. Je croy pour moy que si i'eusse eu quelqu'un qui m'eut appris à voler plus haut, que i'eusse mis en execution ces bons desirs. Mais par nos pechez il y en a si peu qui n'ayent en cecy de la discretion par excez, que j'estime que c'est vne cause suffisante pour empescher que ceux qui commencent, ne paruiennent si tost à vne grande perfection: parce que iamais Nostre Seigneur ne manque, & il ne tient point à luy: c'est nous qui sommes lasches & miserables, c'est nous qui manquons.

Nous pouuons aussi imiter les Saints, procurans de garder la solitude & le silence, & taschans de pratiquer plusieurs autres vertus qui ne tuënt pas ces miserables corps qui veulent estre conduits avec tant de moderation, pour deregler & endommager l'ame; & le Diable aussi contribuë beaucoup pour les rendre inhabiles lors qu'il decouure vn peu de crainte; Il n'en veut pas dauantage pour nous faire entendre que tout nous doit rauer la santé & la vie; iusques-là mesme qu'il nous fait apprehender d'estre auégles, si nous jettons des larmes. l'ay passé par là, & par tant ie le peus bien sçauoir. Mais pour moy ie ne sçay quelle plus fine veuë, & quelle meilleure santé nous pouuons desirer que de les perdre pour vn tel sujet.



Or estant si maladiue; iusqu'à ce que ie me suis resoluë de ne faire point d'estat du corps, ny de la santé; j'ay tousiours esté liée sans pouuoir rien faire de genereux, comme encore à present ie fais bien peu de chose; mais quand Nostre Seigneur a daigné me faire cognoistre cette ruse du Diable; s'il me representoit que ie perdois la santé, ie disois: Il importe peu que ie meure: s'il me faisoit apprehender la perte du repos, & de mes commoditez, ie respondois: Je n'ay pas besoin de repos, mais de croix, & ainsi en d'autres choses. Et j'ay recogneu qu'encore que ie sois en effet debile & de peu de santé; neantmoins qu'en plusieurs choses c'estoit ma lascheté ou tentation du Diable: car depuis que ie ne me suis point tant choyée, & que ie n'ay point traité mon corps avec tant de delicateffe; ie voy que j'ay beaucoup plus de santé: de sorte qu'il est bien important de ne point raualer, ou laisser ramper ces pensées dans le commencement; & qu'on me croye en cecy, parce que ie le sçay par experience. Or afin que les autres soient sages par mon exemple, il sera possible expedient de faire ce recit de mes fautes.

Il y a vne autre tentation qui suit aussi-tost, & qui est fort ordinaire, c'est à sçauoir de desirer que tout le monde soit fort spirituel, parce qu'ils ont desia commencé à gouter le repos & l'auantage qu'on trouue dans ce chemin. Le desir n'en est pas mauuais, mais il pourroit y auoir du mal de le procurer, si l'on n'y soit d'une grande prudence, & d'une singuliere dexterité; de sorte qu'il ne paroisse pas qu'on veuille enseigner les autres: car quiconque en ce cas leur voudra profiter, doit auoir les vertus bien entracinées pour ne leur point occasionner de tentation.

Cela m'arriua quand ie procurois que les autres s'addonnassent à l'Oraison, comme j'ay desia dit, & pour ce sujet, j'y suis sçauante à mes despens; parce que comme d'un costé elles m'entendoient dire de grandes choses du bien signalé qu'il y a de faire Oraison, & que d'autre part elles me voyoient si dénuée de vertus; elles estoient tentées & troublées de ce qu'estant telle ie me meslois d'Oraison: Et avec beaucoup de sujet: d'autant que, comme elles me l'ont dit depuis, elles ne sçauoient comment l'un pouuoit compatir avec l'autre: Et j'estois cause que croyans quelque bien de moy, elles ne tenoient point pour mal ce qui l'estoit en effet, parce que ie le faisois quelquesfois: Et le Diable fait cecy, car il semble qu'il se sert des vertus que nous auons, pour autoriser en ce qu'il peut le mal qu'il pretend; ce qui est fort dommageable dans vne Communauté pour leger que cela soit. Combien plus pernicieux deuoit estre ce que ie faisois, veu que le mal estoit si grand: d'où vient qu'en plusieurs années il n'y en a eu seulement que trois qui ont tiré du profit de ce que ie leur disois: Mais depuis que Nostre Seigneur m'eut donné les vertus, plu-

sieurs en profiterent en deux ou trois années, comme ie diray cy-apres.

Outre cecy il y a encore vn autre inconuenient notable, qui est, que l'ame perd son auancement particulier: dautant que ce que nous deuons procurer dauantage au commencement, c'est d'auoir seulement soin d'elle, & de faire estat qu'il n'y ait au monde que Dieu & elle: c'est ce qui luy est tres-conuenable & tres-vtile.

Il y a encore vne autre tentation, laquelle comme les autres est couuerte & déguisée d'un zele de vertu; d'où vient qu'il faut auoir bonne veuë en cecy, & se tenir bien sur ses gardes: cette tentation est vne peine & vne affliction des pechez & des fautes qu'on voit aux autres: Or le Diable leur persuade que cét ennuy ne leur prouient que d'un desir que Dieu ne soit point offensé, & que son honneur ne soit point interessé: de sorte qu'ils voudroient y remedier aussi-tost: Ce qui les inquiete tellement que cela leur empesche l'Oraison; & le plus grand dommage est en ce qu'ils pensent que ce soit vertu & perfection, & un grand zele de la gloire de Dieu. Je ne parle point icy de la douleur que causent les pechez publics, s'il s'en trouuoit de tels qui fussent passez en coustume dans quelque Congregation, ny des dommages qui arriuent à l'Eglise par les heresies qui iettent tant d'ames dans les precipice & la perdition; car cette peine seroit tres-bonne, & comme telle ne cause point d'inquietude. Donc la voye la plus asseurée pour l'ame qui veut s'addonner à l'Oraison, sera de quitter le soin de tous les autres, & de toutes choses, de prendre garde à soy, & de tascher à contenter Dieu.

Cecy est fort expedient, & de grande importance: car si i'auois à déduire tous les manquemens que i'ay veu commettre, pour s'estre fié en la bonne intention, ce ne seroit iamais fait. Taschons donc de considerer tousiours les vertus & les bonnes choses que nous verrons dans les autres, & de couvrir leurs defauts avec nos grands pechez. Par cette façon de proceder, quoy qu'elle ne se pratique pas aussi-tost avec perfection, on acquiert vne grande vertu, qui est de tenir les autres meilleurs que nous; & par là on commence à s'auancer avec l'ayde de Dieu qui est necessaire en tout, ( parce que sans cela toutes nos diligences sont inutiles ) & nous deuons aussi supplier Nostre Seigneur de nous accorder cette vertu, lequel ne manque iamais de nous secourir, quand nous faisons nos diligences.

Ceux qui discourent beaucoup avec l'entendement, tirans plusieurs choses d'une autre, & formans beaucoup de conceptions sur vn sujet, remarqueront aussi cét auis. Parce que pour ceux qui ne peuuent se seruir de cette puissance, comme ie ne le pouuois faire, il n'y a point d'autre conseil à leur donner, sinon qu'ils ayent patience, iusqu'à ce que Nostre

Seigneur leur enuoye de la lumiere, & leur donne en quoy s'occuper, puis qu'ils peuuent si peu d'eux-mesmes, que leur entendement les empesche, & les brouille, plustost qu'il ne leur sert.

Mais retournant à ceux qui discourent, ie les aduertis de n'y point employer tout le temps: car bien que cela soit fort meritoire; cette Oraison toutefois leur estant sauoureuse; il ne leur semble pas qu'il y doie auoir de Dimanche ny de temps où il ne faille point trauailler. Ils croient aussi-tost, que lors que le discours ne marche point, tout le temps est perdu; & moy ie tiens cette perte pour vn gain fort signalé. Mais, comme i'ay dit, qu'ils se representent lors deuant Nostre Seigneur Iesus-Christ, & sans laisser l'entendement qu'ils parlent, & se recreent avec luy; qu'ils ne se fatiguent point à composer des Oraisons, mais qu'ils luy proposent leurs necessitez, & qu'ils considerent la raison qu'il a de ne les pas souffrir en sa presence; tantost l'vn, tantost l'autre, afin que l'ame ne s'ennuye point de manger tousiours d'vne mesme viande. Ces mets sont fort sauoureux & tres-profitables; & si le goust s'y accoustume, ils contiennent beaucoup de substance, & de bonne nourriture pour donner la vie à l'ame, & pour l'enrichir beaucoup.

Ie veux m'expliquer dauantage, parce que toutes ces matieres d'Oraison sont difficiles; & si on ne trouue quelque maistre, il y a beaucoup de peine à les entendre: ce qui est cause, qu'encore que ie voudrois trancher court, & bien qu'il suffise pour le grand esprit de celuy qui m'a commandé d'escrire ces choses, de les toucher legerement; neantmoins ma stupidité & mon ignorance ne me permettent point de donner à entendre en peu de paroles ce qui merite tant d'estre bien expliqué: Car comme i'ay tant enduré en cecy, i'ay compassion de ceux qui commencent avec la seule cognoissance qu'ils puisent dans les liures; d'autant que c'est vne chose estrange de voir la difference qu'il y a entre ce qu'on entend par la lecture, & ce qu'on cognoist par experience.

Or retournant à mon propos; Mettons nous ie vous prie dans la meditation de quelque mystere de la Passion, par exemple de celuy de la Flagellation de Nostre Seigneur lié à la colône. L'entendement lors va recherchant les causes qui luy font cognoistre & penetrer les grandes douleurs, & la peine extrême que souffroit sa Majesté en cette sollicitude, & collige plusieurs autres choses qu'il pourra tirer de là, s'il est actif, ou mu ny de lettres: Et c'est icy la maniere d'Oraison par laquelle tous doiuent commencer, poursuiure, & acheuer: c'est vn chemin tres-excellent & tres-assuré, iusqu'à ce que Nostre Seigneur les eleue à d'autres surnaturels; Je dist tous, parce qu'il y a plusieurs ames qui profitent dauantage dans d'autres meditations, qu'en celle de la sacrée Passion: car comme il



Il y a plusieurs demeures dans le Ciel, il y a aussi plusieurs chemins. Il s'en trouue à qui cela profite de se représenter dans l'enfer, à d'autres dans le Ciel, & qui sont attristez ou affligés par la pensée de l'enfer; quelques-uns font du profit dans la consideration de la mort: Il y en a qui ayans le cœur tendre se trouuillent beaucoup pensans en la Passion, & qui se recréent & s'auancent considerans le pouuoir & la grandeur de Dieu dans les creatures, & l'amour qu'il nous a porté, lequel éclatte en toutes choses; & cette façon de proceder est admirable, en sorte neantmoins que souuent on medite la Passion & la vie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, parce que c'est de là que nous est venu, & nous procede toute sorte de bié.

Celuy qui commence a besoin de prudence, & d'une sage conduite pour peser en quoy il profite dauantage. C'est pourquoy vn Directeur qui soit expérimenté en ces matieres, luy est grandement necessaire: autrement s'il estoit sans experience, il pourroit faire des pas de Clerc, & conduire vne ame sans l'entendre, ny sans luy donner lieu de s'entendre elle-mesme: car comme cette ame est souple, & qu'elle sçait qu'il y a beaucoup de merite à se soumettre, elle n'ose pas violer ses auis, ny enfreindre ses ordres. J'ay trouué des personnes pressées & affligées, à raison que celuy qui les gouuernoit manquoit d'experience, lesquelles me faisoient compassion, & entr'autres i'en ay veu vne qui estoit reduite en cette extremité qu'elle ne sçauoit plus où donner de la teste: parce que ces Maîtres n'entendans pas les secrets de l'esprit, affligent l'ame, tourmentent le corps, & empeschent l'auancement des personnes qu'ils conduisent.

J'ay communiqué avec vne qui me dit que son Directeur la tenoit liée depuis huiet ans, sans la laisser sortir de la cognoissance de soy-mesme; & neantmoins Nostre Seigneur la mettoit desia dans l'Oraison de quiétude: d'où vient qu'elle enduroit vne grande peine. Quoy que toutes-fois on ne doie iamais quitter cette consideration de la propre cognoissance, & qu'il n'y aye point d'ame, tant élevée, & releuée soit-elle, qui n'aye besoin de retourner souuent à l'enfance, & de reprendre le tetin; Ce que j'aduertis icy de n'oublier iamais; & peut-estre ie le diray plusieurs fois, d'autant qu'il est fort important, n'y ayant aucun estat d'Oraison si sublime, qu'il ne soit souuent necessaire de retourner au commencement.

Or cette consideration des pechez & de la propre cognoissance est le pain avec lequel en ce chemin d'Oraison on doit manger toutes les viandes pour delicates qu'elles soient. Mais neantmoins on le doit prendre avec mesure: parce que depuis qu'une ame se voit souple, depuis qu'elle cognoist clairement qu'elle n'a de soy rié de bō, qu'elle demeure cōblée de hôte en la presence d'un si grād Roy, & qu'elle voit le peu qu'elle luy rēd

pour tant de bien-faits dont elle luy est redevable, quelle necessité y a-t'il d'employer le temps en cela? N'est-il pas plus à propos de nous occuper en d'autres choses que Nostre Seigneur nous met deuant les yeux? Non, non, il ne faut pas quitter les mets qu'il nous presente: Sa Majesté sçait mieux que nous quelles viandes nous sont conuenables: de maniere qu'il importe beaucoup que le Directeur soit prudent, ie veux dire qu'il soit bien judicieux, & qu'il soit expérimenté; que si avec ces deux conditions les lettres encore s'y rencontrent, c'est vn grand bien; mais si ces trois choses ne se peuuent trouuer ensemble, les deux premieres sont plus importantes, car elles peuuent auoir d'autre part des gens doctes avec qui elles pourront communiquer, lors qu'elles en auront vne speciale necessité.

Ie dis qu'au commencement la doctrine ne sert pas de beaucoup si ces personnes sçauantes sont sans Oraison. Ie n'entends pas qu'elles ne traittent point avec des gens de lettres, parce que j'aimerois mieux qu'un esprit fût sans Oraison que de commencer n'estant point fondé sur la verité: Et les lettres sont en effet vn grand thesor, d'autant que pour nous qui sçauons peu de choses, elles nous enseignent, & nous donnent lumiere; de sorte qu'estans informées des veritez de la sainte Escriture, nous nous acquittons de nos obligations: Dieu nous deliure par sa bonté des deuotions sottes & ignorantes.

Ie me veux expliquer dauantage, car, à ce que ie voy, ie m'engage, ou me mesle dans plusieurs choses, ayant tousiours eu ce defect de ne me pouuoir donner à entendre qu'à force de paroles. Donc quand vne Religieuse commence à faire Oraison, si c'est vn Directeur simple, & peu expert qui la gouuerne, & s'il suit ses caprices; il luy fera entendre qu'il est plus à propos qu'elle luy obeïsse qu'à son Superieur; ce qu'il fera sans aucune malice, mais au contraire estimant qu'il la conduit sagement, & comme il doit: Que si c'est vne femme mariée, il luy dira, lors qu'elle deuroit vaquer au soin de son mesnage, que c'est mieux fait de s'occuper en l'Oraison, encore qu'elle donne du mescontentement à son mary: de sorte qu'il ne sçait pas ordonner les temps ny les occupations, afin qu'elles soient conformes & ajustées aux loix de la verité: parce que n'ayant point de lumiere, il n'en peut donner aux autres, quoy qu'il en aye la volonté: Et bien que pour cela la doctrine ne semble pas necessaire, neantmoins mon opinion a tousiours esté, & sera, que toutes sortes de Chrestiens doiuent tascher de traiter avec ceux qui en sont bien pourueus, autant qu'il leur sera possible; & tant plus ils seront capables, ce sera encore le meilleur.

Quant à ceux qui vont par le chemin d'Oraison, ils en ont vn plus

grand besoin, & cecy d'autant plus qu'ils seront spirituels: Et qu'ils ne se trompent point, disans que des gens de lettres sans Oraison ne sont pas propres pour ceux qui s'y addonnent: l'ay Dieu-mercy communiqué avec plusieurs, car depuis quelques années en çà j'ay procuré cecy avec plus de soin, en ayant plus de necessité; & j'ay tousiours esté amye de ces personnes; parce que bien que quelques-vnes n'ayent point d'experience en ces matieres, neantmoins elles n'abhorrent point l'esprit, & ne l'ignorent pas, parce qu'elles trouuent tousiours la verité du bon esprit dans la sainte Escriture qu'elles manient souuent. Pour moy ietiens qu'une personne d'Oraison qui traite avec des gens doctes, ne sera point deceuë du Diable par des illusions, si elle ne se veut tromper elle-mesme; car ie croy qu'il redoute beaucoup la science qui est accompagnée d'humilité & de vertu; & il sçait bien qu'il sera decouvert, & qu'il sortira du combat avec perte & confusion.

J'ay auancé cecy, parce qu'on voit courir certaines opinions, que les gens de lettres ne sont pas propres pour conduire les personnes d'Oraison. l'ay desia dit qu'il faut que le Maistre soit spirituel, mais s'il n'estoit point docte, ce seroit vn grand inconuenient: comme au contraire c'est vn grand bié de traiter avec des personnes capables, si elles ont ensemble de la vertu: car bié qu'elles n'ayent l'esprit, elles ne laisseront pas neâtmoins de nous profiter, & Dieu leur fera entendre ce qu'elles doiuent enseigner, & mesme les fera spirituelles, afin qu'elles nous fassent auancer. Ce que ie ne dis pas sans l'auoir experimenté, & cela m'est arriué avec plus de deux.

Ie dis donc que celuy qui est entierement soumis à vn seul Directeur, fait vn grand manquement, s'il ne procure qu'il soit tel que nous auons dit, particulierement si d'autre part il est Religieux, puis qu'il doit estre aussi sujet à son Superieur, auquel peut-estre ces trois conditions manqueront, ce qui ne sera pas vne croix & vne affliction legere, sans que de son propre mouuement il aille soumettre son entendement à celuy qui n'en est pas trop pourueu: au moins ie n'ay pû gagner cela sur moy, & ie ne le trouue pas à propos: Mais si c'est vne personne seculiere, qu'elle louë Nostre Seigneur de ce qu'elle peut choisir vn Maistre spirituel auquel elle s'assujettisse, & qu'elle ne perde point cette honneste & excellente liberté; au contraire qu'elle n'en prenne pas vn iusqu'à tant qu'elle en aye trouué vn bon; car N. Seigneur ne manquera pas de luy en donner vn conuenable & assorty des qualitez necessaires, pourueu qu'elle marche avec humilité, & avec desir de faire vne bonne rencontre.

Pour moy ie louë beaucoup sa diuine Majesté pour vn tel bien-fait: Et nous qui sommes femmes, & ceux qui sont ignorans, deurions la remercier extrêmement de ce qu'il se trouue des personnes qui sont pourueues



auec tant de sueurs à la cognoissance de la verité que nous ignorons.

Quant à moy ie suis souuent saisie d'estonnement de voir que ce que des hommes doctes, spécialement des Religieux, ont acheté auec de grands traux, serue à mon auancement & à mon profit, sans y mettre aucune peine de ma part sinon celle de le demander, & neantmoins qu'il y aye des personnes qui mesprisent ce bien, & laissent ces fruiets qu'ils peuuent cueillir à si peu de frais. A Dieu ne plaise que nous tombions dans ce desordre. Je voy ces Religieux sujets aux rigueurs de leur obseruance qui sont grandes, ie les voy se matter de penitences, se nourrir pauurement, tousiours dans le traual, tousiours dans la croix, ce qui me fait tenir pour vn grand mal que quelqu'un par sa faute vienne à perdre vn si grand bien. Et il pourroit bien estre qu'auec tout cela quelques-vnes de nous autres qui sommes libres de ces fatigues, à qui on donne la viande toute preste à aualer, & qui viuons comme il nous plaist, que nous vinfions à nous preferer à ces personnes qui supportent tant de traux, à cause que nous nous voyons vn peu plus qu'eux dans l'exercice de l'Oraison. Beny soyez-vous mon Seigneur, de ce que vous m'avez faite si inhabile, & si incapable de rendre aucun seruice; mais ie vous louë bien dauantage de ce que vous en suscitez tant qui nous resueillent & qui nous instruisent: Nous deurions continuellement prier pour ces personnes qui nous donnent lumiere. Que seroit-ce de nous parmy de si grandes tempestes, comme sont à present celles de l'Eglise? Que si quelques-vns se sont detraquez du chemin de la vertu, pour suiure celuy du vice, les bons ietteront d'autant plus d'éclat. Nostre Seigneur les veuille tenir de sa main & les assiste, afin qu'ils nous aydent. *Amen.*

Je me suis bien éloignée de la matiere que i'auois entamé, mais tout est à propos pour les commençans, afin qu'ils commencent vn chemin si releué, & ne s'égarent point du vray sentier. Or retournant à ce que ie disois, sçauoir est de penser en Nostre Seigneur à la colombe; il est bon de discourir vn peu de temps, & de considerer les peines qu'il y endura, pour quel sujet il les souffrit, qui est celuy qui fut ainsi mal traité, & l'amour dont il le supporta: il ne faut pas toutesfois se laisser à esplucher tousiours ces choses; mais apres auoir accoisé l'entendement, & l'ayant mis dans le silence on doit demeurer là auec Nostre Seigneur, iouissant de son aimable presence; & si on le peut faire, qu'on l'occupe à considerer que sa Majesté nous regarde; qu'on luy tienne compagnie, qu'on luy presente ses requestes, qu'on s'humilie deuant elle, qu'on s'enjouisse & se console auec elle, & qu'on se souuienne qu'on ne merite pas d'estre là. Celuy qui pourra faire cecy, quoy que ce soit au commencement de l'Oraison, y trouuera vn grand profit, & cette maniere d'Oraison

produit beaucoup de fruiçts; au moins mon ame l'a expérimenté. Je ne sçay si ie rencontre bien disant cecy. Vostre Reuerence le verra; Plaise à Nostre Seigneur que ie ne m'égare iamais touchant l'accomplissement de sa sainte volonté. *Amen.*

## CHAPITRE XIV.

*Elle commence à expliquer le second degré d'Oraison, qui est lors que Nostre Seigneur donne à sentir à l'ame des gousts plus particuliers; Elle les declare voulant donner à entendre comme ils sont desia surnaturels. Cela est fort digne de remarque.*

**P**uisque nous auons desia dit avec quel trauail on arrouse ce jardin, & comme on tire l'eau du puits d'une façon penible & à force de bras, Parlons maintenant de la seconde maniere de puiser l'eau qu'a ordonné le Maistre du jardin; c'est à sçauoir que par l'artifice d'une rouë où sont attachez des seaux tout autour, on tire l'eau, mais avec plus d'abondance, avec moins de peine, & où l'on peut se reposer & desister du trauail continuel. Or cette maniere de puiser l'eau appliquée à l'Oraison, qu'on appelle de quietude, est le sujet duquel ie veux traiter maintenant. Icy l'ame commence à se recueillir, icy elle touche desia quelque chose de surnaturel, car quelque diligence qu'elle fasse, elle n'y peut paruenir d'elle-mesme. Il est vray neantmoins qu'il semble qu'elle a peine quelque temps à tourner la rouë, à operer avec l'entendement, & à remplir les seaux & les conduits; mais l'eau est icy plus haute, & partant il n'y a pas tant de peine qu'à la tirer du puits: Je dis que l'eau est plus proche, parce que la grace se donne plus clairement à cognoistre à l'ame. Cecy est un recueillement des puissances au dedans de foy pour iouir de ce contentement avec plus de goust; mais neantmoins elles ne se perdent, & ne s'endorment pas: la volonté seule est occupée, de maniere que sans sçauoir comment elle demeure captiue, seulement elle donne son consentement afin que Dieu la mette dans la captiuité, sçachant bien qu'elle est captiue de celui qu'elle aime. O Iesus & mon Seigneur, combien vostre amour nous ayde icy; car il tient le nostre tellement lié, qu'il ne luy laisse point la liberté d'aymer autre chose que vous en ce temps-là.

Les deux autres puissances aydent la volonté afin qu'elle se rende habile & propre pour iouir d'un si grand bien, encore qu'il arriue quelques-fois que la volonté estant vnice, elles l'incommodent beaucoup: mais pour lors qu'elle n'en fasse point de cas, & qu'elle demeure dans sa iouissance & dans sa quietude: Car si elle les veut recueillir, elle se perdra, les autres souffrans aussi le mesme dommage, parce que lors elles sont comme des pigeons qui ne se contentent point de la pasture que leur donne

le maistre du colombier sans qu'il leur couste aucun trauail, & qui vont chercher leur nourriture autre part; mais il arriue qu'ils en trouuent si peu à leur goust qu'ils retournent aussi-tost au colombier. De mesme ces puissances vont & viennent pour voir si la volonté leur veut faire part du bien dont elle ioiuit; que si Nostre Seigneur leur donne quelque chose à manger, elles demeurent avec luy, sinon, elles vont en chercher ailleurs. Et à mon auis, elles pensent profiter à la volonté, mais par fois lors que la memoire, ou l'imagination luy veut représenter le contentement dont elle ioiuit, elle luy fait du dommage. Que la volonté donc prenne garde à se comporter enuers elle, comme ie le diray.

Or tout ce qui se passe icy est accompagné d'une tres-grande consolation, & se fait avec si peu de trauail que l'Oraison ne lasse aucunement, quoy qu'elle dure long-temps; parce que l'entendement opere icy doucement & fort à loisir, & puise beaucoup plus d'eau qu'il ne faisoit en la tirant du puits. Les larmes que Dieu donne icy, coulent desia avec ioye, & quoy qu'on les sente, neantmoins elles ne sont pas procurées.

Cette eau des grands biens & faueurs que Nostre Seigneur respand icy dans l'ame, fait croistre les vertus beaucoup plus sans comparaison qu'en l'Oraison precedente; parce que l'ame sort desia de sa misere, & on luy donne vn peu de cognoissance des gousts de la gloire.

Cela, à mon auis, la fait croistre dauantage, & la fait aussi approcher plus près de la vraye vertu d'où procedent toutes les vertus, sçauoir est de Dieu: d'autant que sa Majesté cōmence à se cōmuniquer à cette ame, & veut qu'elle sente comme il se communique à elle. L'appetit des choses d'icy bas, & de quelques gousts legers commence aussi-tost à se diminuer, car elle voit clairement qu'on ne peut ioiuir icy vn seul instant de ce grand bien, & que toutes les richesses, tous les domaines, tous les honneurs & toutes les delices de la terre ne sont pas capables de nous donner vn seul moment de cette felicité, qu'on voit estre vn veritable & solide contentement, duquel nous nous sentons remplis & rassasiez. Car pour les joyes & les delectations de cette vie, à peine voyons-nous, à ce qu'il me semble, où est cette satisfaction, veu que iamais il n'y manque vn meslange du contraire.

Icy pendant ce temps tout n'est que contentement & ioiissance, le des-plaisir ou l'ennuy ne vient qu'apres, lors qu'on voit que ce bien s'est escoulé, qu'on ne le peut plus recouurer, & qu'on ignore le moyen de rentrer en cette douce possession: Car quand on se mettroit en pieces à force de penitences, d'oraisons, & de toutes autres sortes de saints exercices, si



Nostre Seigneur ne nous veut faire cette grace, tout cela seruira bien peu. Dieu veut, pour donner cognoissance de sa grandeur, que l'ame entende qu'il est si pres d'elle, qu'elle n'a plus besoin de luy enuoyer des messagers, mais qu'elle luy peut parler elle-mesme, & non en criant, parce qu'il est desja si pres qu'en remuant seulement les levres, il l'entend. Il semble que ce soit vne impertinence de dire cecy, puis que nous sçauons bien que Dieu nous entend par tout, & qu'il est tousiours avec nous : il n'en faut aucunement douter. Mais ce souuerain Empereur veut que nous cognoissions icy qu'il nous entend, ce que fait sa presence, & qu'il veut commencer à operer en l'ame d'une façon particuliere; ce qui se voit dans la grande satisfaction interieure, & exterieure qu'il luy donne, & dans la difference qu'il y a de ce contentement à ceux de ce monde; car il semble qu'il remplit le vuide que nous auons fait dans l'ame par nos pechez.

Et cette satisfaction est au plus intime de l'ame, mais elle ne sçait par où, ny comment elle luy est venue, & mesme souuent elle ne sçait que faire, ny que desirer, ny que demander : il semble qu'elle trouue tout ensemble, & neantmoins elle ne sçait ce qu'elle a trouué, & moy-mesme ie ne sçay comment declarer cela; car il faudroit estre docte pour se pouuoir bien expliquer en plusieurs choses : parce qu'il seroit à propos de donner icy à entendre ce que c'est que secours general, & secours particulier; (ce qui est ignoré de plusieurs) & comment Nostre Seigneur veut que l'ame cognoisse presque à veüe d'œil, comme l'on dit, cét ayde particulier : Et les lettres sont encore requises pour plusieurs choses, dans lesquelles ie me seray possible abusée icy : Mais comme elles passeront par les mains de personnes qui sont capables de cognoistre l'erreur, ie me mets en repos; car tant pour la doctrine que pour les matieres d'esprit ie sçay que ie me peus tenir asseurée, cecy deuant estre leu par ceux ausquels on l'adressera, lesquels entendront bien le tout, & retrancheront ce qui fera de mauuais.

Or ie voudrois donner à entendre cecy, parce que ce sont des commencemens, & quand Nostre Seigneur commence à faire ces graces à quelqu'ame, elle mesme ne les cognoist pas, & ne sçait comment se comporter; Car si sa Majesté la mene par le chemin de la crainte, comme il m'a conduit; c'est vne grande peine si elle ne trouue personne qui l'entende, & ce luy est vne grande consolation de se voir depeinte en quelque part, voyant lors clairement par quelle voye elle marche : ce luy est aussi vn grand bien de sçauoir ce qu'elle doit faire pour s'auancer en quelque estat que ce soit; Car i'ay enduré beaucoup, & i'ay perdu bien du temps pour ignorer ce qu'il me falloit faire : de maniere que i'ay grande com-

passion des ames qui se voyent seules quand elles arriuent icy. Parce que bien que j'aye leu plusieurs liures spirituels qui traitent de cette matiere, neantmoins ils l'expliquent fort peu; & quand bien ils la declareroient beaucoup, si est-ce que si l'ame n'est bien versée en cecy, elle trauaillera assez à s'entendre.

Ie desirerois fort que nostre Seigneur me fit cette grace, que ie pusse declarer icy les effets que ces choses qui commencent desia d'estre surnaturelles, operent en l'ame, afin qu'on connust par les effets quand c'est l'Esprit de Dieu; Ie dis qu'on connust, c'est à sçauoir conformément à ce que l'on peut entendre icy bas, quoy qu'il soit bon que nous marchions tousiours avec crainte & retenue, car bien que cela soit de Dieu, neantmoins le Diable pourra quelquesfois se transformer en Ange de lumiere, & si l'ame n'est extremement versée dans ces choses, elle ne le connoist pas, & elle le doit estre tellement, que pour entendre cecy, il faut estre parueniu au sommet de l'Oraison. Or parce que j'ay fort peu de loisir, ie ne peus bien m'acquiter de tout, de sorte que j'ay besoin que sa diuine Maiesté m'assiste, & qu'elle supplée à mon impuissance; parce que ie dois me trouuer aux actes de Communauté, & vaquer à plusieurs autres occupations, estant icy dans vn nouuel establissement, comme on le verra plus bas: D'où vient que ce que ie dis icy, est écrit comme à la dérobee, & peu à peu; à quoy toutesfois le repos seroit fort requis, & aussi ie le desirerois fort; car quand Nostre Seigneur donne l'esprit, on écrit mieux, & avec plus de facilité: il semble que c'est comme si on auoit vn modele deuant soy, d'où on tire la forme & les traits de l'ouurage; mais si l'esprit vous manque, il est aussi difficile d'expliquer ces choses, & d'ordonner ou ajuster ce langage, que si par maniere de dire c'estoit de l'Arabe, quoy qu'on se soit exercé plusieurs années en Oraison. C'est pourquoy il me semble que ce m'est vn grand auantage d'estre en Oraison quand j'écris cecy, parce que ie voy clairement que ce n'est pas moy qui le dis, d'autant que ie n'ordonne point cela avec l'entendement, & apres ie ne sçay aussi comment ie l'ay pû dire: Ce qui m'arriue souuent.

Mais retournons maintenant à nostre jardin ou à nostre verger; voyons comment ces arbres commencent à bourjonner pour produire apres des fleurs & porter du fruit, & comme les fleurs & les oeillets font le mesme pour donner leur odeur. Cette comparaison me donne vn singulier contentement, car souuent dans ces commencemens, (ie dis commencemens à l'esgard de ce que ie rapporteray d'oresnauant de ma vie, & Dieu veuille que j'aye commencé à le seruir) ie receuois vne grande consolation de considerer que mon ame estoit vn jardin, & que nostre Seigneur s'y promenoit. Ie le priois d'augmenter l'odeur des petites fleurs des

des vertus qui commençoient en apparence à vouloir sortir, & que cela fut pour sa gloire, comme encore qu'il leur donnât l'aliment nécessaire, puis que ie ne desirois rien pour moy, & qu'il coupât aussi celles qu'il luy plairoit, sçachant bien qu'elles reuiendroient avec plus de profit & plus de beauté; Je dis qu'il les coupât, d'autant qu'il vient des temps en l'ame, esquels il n'y a aucune memoire de ce jardin: tout paroist sec, & semble qu'il n'y aura point d'eau pour l'entretenir, & que iamais il n'y a eu darts l'ame aucune trace de vertu.

On souffre icy beaucoup, parce que le Seigneur veut qu'il semble au pauvre jardinier, que tout le trauail qu'il a pris pour cultiuer ce jardin est perdu. C'est alors que veritablement on sarcle, & qu'on arrache iusqu'à la racine toutes les mauuaises herbes qui y sont demeurées, quoy qu'elles soient fort petites, connoissant que toutes nos diligences ne sont pas suffisantes pour ce bien, si Dieu nous oste l'eau de la grace, & faisant peu de cas de nostre bassesse, mesme l'estimant moins que rien: On gagne icy beaucoup d'humilité, & les fleurs commencent à croistre de nouveau.

O mon Seigneur & mon bien ( ie ne peux dire cecy sans larmes, & sans vne grande consolation de mon ame ) à sçauoir que vous vouliez estre avec nous, comme vous estes au saint Sacrement de l'Autel; car on peut écrire cela avec toute sorte de verité, puis qu'il est tres-certain; & nous pouuons faire cette comparaisn fort veritablement; & si ce n'est par nostre faute, nous pouuons nous réjouyr avec vous, parce que vous vous recreez avec nous, veu que vous dites que vos delices sont d'estre avec les enfans des hommes.

O mon Seigneur qu'est-ce que cecy? toutes les fois que i'entends ces paroles, ie sens vne grande consolation, & mesme au temps que i'estois si perduë. Est-il possible, ô mon Createur, qu'il se trouue vne ame qui arriue à de semblables faueurs & caresses, & qui vienne à entendre que vous vous delectez avec elle; qui toutesfois retourne à vous offenser apres tant de graces, & de si grands témoignages de l'amour que vous luy portez, duquel on ne peut aucunement douter, puis que cela se voit clairement par l'effet? Helas il n'est que trop possible & trop veritable, qu'il se trouue vne ame si mal conditionnée qui vous offense, non vne fois, mais plusieurs apres tant de bien-faits: car ie l'ay fait, & plaise à vostre bonté, mon Seigneur, que ie sois seule cette ingrate, & celle qui a commis vn tel mal, vsant d'vne méconnoissance si estrange: d'où neantmoins vostre infinie Bonté a desia tiré quelque profit, & tant plus le mal est grand, d'autant plus esclate le grand bien de vos misericordes.

La sainte Mere doit estre entendue que N. Seigneur entant que Dieu se trouue avec nous & dās tous les homes par essence, presence & puissance, & dans les iustes par grace veritablement & réellement, comme il est veritablement & réellement au S. Sacrement de l'Autel avec sa tres-sainte humanité & sa diuinité.



Helas avec quelle raison les puis-je loier & chanter eternellement! Je vous supplie mon Dieu, que cela soit de la sorte, & que ie les chante à iamais, vostre diuine clemence ayant daigné desia de m'en faire de si grandes, que ceux qui en ont cognoissance, en demeurent estonnez, & que souuent elles me tirent hors de moy, pour vous pouuoir mieux loier: Car si i'estois dans moy sans vous, ie ne pourrois rien faire sinon que de perdre derechef les fleurs de ce jardin, en sorte que cette miserable terre fust vne autre fois reduite à seruir de fumier comme auparauant. Ne le permettez point, mon Seigneur, & ne consentez pas que cette ame que vous auez achetée avec tant de trauaux, & que vous auez de nouueau rant de fois rachetée, & rauie des griffes de ce dragon espouuantable, tombe dans l'estat de perdition.

Ie vous prie mon Pere, de me pardonner si ie fors de mon sujet, & ne vous en estonnez point, car ie ne laisse pas de parler à mon propos, c'est à dire que i'escris suiuant l'affection dont mon ame est esprise, laquelle par fois ne fait pas peu de se contenir, & de ne se laisser point emporter dans les loüanges de Dieu, lors qu'escruiant, les grandes obligations que i'ay à la diuine Majesté me sont représentées; Et ie m'attends que vous n'aurez pas cela desagreable; me semblant que tous deux nous pouuons chanter vn mesme motet, quoy qu'en differente maniere, parce que ie suis beaucoup plus redevable à Nostre Seigneur, veu qu'il m'a plus pardonné, comme vous sçauiez.

#### CHAPITRE XV.

*Elle continuë la mesme matiere, & donne quelques auis comme on se doit comporter en cette Oraison de quietude. Elle dit aussi comme il y a plusieurs ames qui paruiennent à cette Oraison, & peu qui passent plus auant. Ce qui est traité icy, est tres-profitable, & fort necessaire.*

**R**etournons maintenant à nostre propos. Cette quietude & ce recueillement de l'ame est vne chose qui se sent assez dans la satisfaction & la paix qui luy est donnée, avec vn tres-grand contentement & vn signalé repos des puissances, & vne tres-douce delectation. Il luy semble, comme elle n'a point passé outre, qu'il ne luy reste plus rien à desirer, & qu'elle diroit volontiers avec saint Pierre, Faisons icy nostre demeure. Elle n'ose se tourner ny remuer, dautant qu'il luy semble que ce bien se doie écouler, & mesme quelquesfois elle voudroit ne point respirer. Mais la pauurette ne void pas que depuis qu'elle n'a pû tirer, & attirer à soy par ses forces vn si grand bien, qu'elle pourra encore moins le retenir vn plus long-temps que Nostre Seigneur ne voudra.

I'ay desia dit qu'en ce premier recueillement les puissances de l'ame ne sont point priuées de leur operation; mais l'ame est si cõtente avec Dieu,

que pendant que cela dure, quoy que les deux autres puissances, c'est à sçauoir l'entendement & la memoire, soient distraites & vagabondes; neantmoins la volonté estant vnies avec Dieu, la quierude & la tranquillité ne se perd point; au contraire la volonté rappelle peu à peu l'entendement & la memoire au recueillement: Car bien qu'elle ne soit pas encore entierement absorbée en Dieu; si est-ce toutefois qu'elle est si bien occupée sans sçauoir comment, que quelque effort ou diligence qu'elles fassent, elles ne luy peuuent raur son contentement & sa ioye; mais au contraire elle procure sans traual & sans peine que cette petite estincelle d'amour de Dieu ne s'esteigne point.

Plaise à la diuine Majesté de me faire la grace de donner bien à entendre cecy; car il y a plusieurs ames qui arriuent à cét estat, & peu qui passent plus auant: ie ne sçay à qui en donner la faute: Il est bien certain qu'elle ne vient pas du costé de Dieu, parce que sa Majesté nous faisant cette misericorde que de nous cōduire iusques-là; ie croy qu'il continueroit à nous faire beaucoup de graces, si nous n'y mettions point d'empeschement. Or il importe beaucoup à l'ame qui est paruenue iusqu'icy, de cognoistre la haute dignité où elle est, la grande faueur que Nostre Seigneur luy a fait, & avec combien de raison elle ne deuroit plus rien retenir de la terre, veu qu'il semble que la Bonté diuine la fasse desia citoyenne du Ciel, si elle-mesme ne destourne ce bon-heur: Veritablement cette ame sera bien malheureuse, si elle vient à retourner en arriere: ie croy que ce sera pour prendre sa pente vers le bas, comme ie faisois aussi, si la misericorde de Dieu ne m'eut retirée de ce mauuais sentier: car le plus souuent ce sera à mon auis, pour de grandes offenses; & il n'est pas possible de laisser vn si grand bien sans estre auéglé de beaucoup de mal: C'est pourquoy pour l'amour de Nostre Seigneur, ie supplie les ames à qui sa Majesté a fait tant de grace que de les conduire à cét estat, de se cognoistre, & avec vne sainte & humble presumption s'estimer beaucoup, afin qu'elles ne retournent aux marmites d'Egypte. Que si par leur lacheté, par leur malice, & leur mauuais naturel elles viennent à tomber, comme i'ay fait, qu'elles ayent tousiours deuant les yeux le bien qu'elles ont perdu, & qu'elles soient dans la des fiance & dans la crainte de tomber de mal en pis, si elles ne reprennent l'exercice de l'Oraison: parce qu'elles ont bien du sujet d'apprehender ces cheutes: Car i'appelle vne veritable cheute, quand on est reduit à cét estat que d'auoir en horreur le chemin par où on a gagné tant de bien: Et c'est à ces ames auxquelles ie parle, non que ie veuille dire qu'elles soient exemptes de peché, quoy qu'il seroit bien raisonnable que celles qui ont receu de semblables faueurs, fissent toutes leurs diligences pour s'en garentir; mais en fin nous

hommes fragiles & miserables. Le conseil que ie donne & que ie voudrois bien inculquer, c'est qu'on ne quitte point l'Oraison; parce que là on cognoistra ce qu'on fait, & on obtiendra de Nostre Seigneur le repentir de ses offenses, & la force pour se releuer. Croyez, croyez-moy, que si on se retire de cét exercice, à mon auis, on est en danger de tomber. Je ne sçay si j'entends ce que j'escriis icy, parce que, comme j'ay dit, ie iuge des autres par moy-mesme.

Cette Oraison donc est vne petite estincelle du vray amour de Dieu, que sa diuine Majesté commence d'allumer en l'ame, voulant qu'elle entende desia ce que c'est de cét amour, & cecy avec delectation. Or si cette quietude, ce recueillement, & cette petite estincelle est esprit de Dieu, & non point vn goust donné du Diable, ou procuré par nous-mesmes (bien qu'il soit impossible que celuy qui a quelque experience ne cognoisse aussi-tost que ce n'est point vne chose qui se puisse acquerir, mais que c'est que nostre naturel est si auide des choses sauoureuses, qu'il veut esprouuer tout, lequel toutefois deuient tres-froid en fort peu de temps; car quelque effort qu'il fasse pour commencer à allumer ce feu, afin de iouir de ce goust, il ne semble point faire autre chose, sinon de verser de l'eau pour l'esteindre: ) Donc cette estincelle qui vient de Dieu, pour petite qu'elle soit, fait beaucoup de bruit, & si elle n'est esteinte par nostre faute, elle commence d'allumer ce grand feu qui iette de foy des flammes du tres-grand amour de Dieu que sa diuine Majesté donne aux ames parfaites, de quoy nous parlerons en son lieu.

Cette estincelle est vne marque ou vn gage que Dieu donne à cette ame de l'élection qu'il a fait d'elle pour de grandes choses, si elle se dispose pour les recevoir. C'est vn don signalé qui excède de beaucoup tout ce que j'en pourrois dire: Mais comme ie dis, ce m'est vne affliction sensible de voir plusieurs ames qui arriuent iusqu'icy, car de fait j'en cognois plusieurs, mais de celles qui passent plus auant, comme elles le deuroient faire, le nombre en est si petit que j'ay honte d'en parler. Je ne dis pas qu'il y en aye peu qui viennent iusques-là, veu qu'il faut qu'il y en aye beaucoup, parce que Dieu nous sustente par quelque chose, & ie dis ce que j'ay veu. A la verité ie les voudrois bien aduertir de prendre garde à ne cacher le talent, puis qu'il semble que Dieu les veut choisir pour l'auancement de plusieurs autres, particulièrement en ces temps, où il est necessaire qu'il y aye des amis de Dieu, forts & vaillans pour animer & fortifier les foibles: Et ceux qui recognoistront en foy cette grace, qu'ils se tiennent pour tels, s'il sçauent correspondre aux loix, que mesme la bonne amitié du monde requiert: autrement, comme j'ay dit, qu'ils craignent de ne tomber en quelque mal, & Dieu veuille qu'ils n'en attirent point d'autres avec eux.



Ce que l'ame doit faire au temps de cette quietude, est de se tenir avec douceur, & sans bruit; l'appelle bruit, vn trauail de l'entendement à chercher plusieurs paroles & considerations pour rēdre graces de ce bien-fait, & pour amonceler ses pechez, & ses imperfections, afin de voir qu'elle ne le merite point. Tout cela se remuë icy: l'entendement represente, & la memoire va çà & là: car certainement ces puissances me lassent quelquesfois, & bien que j'aye vne memoire si debile, neantmoins ie ne la peus vaincre. Que la volonté donc en ce temps cognoisse avec repos & prudence qu'on ne negotie pas bien avec Dieu à force de bras, & que c'est jetter de grosses bûches sans discretion pour estouffer cette estincelle; qu'elle l'entende, disie, & qu'elle tienne ces propos avec humilité: Seigneur que puis-je icy? qu'a la seruante à démesler avec son Seigneur, & la terre avec le Ciel? ou d'autres paroles d'amour qui s'offrent icy, estant toutefois bien fondée dans la cognoissance que ce qu'elle dit est veritable; & qu'elle ne fasse estat de l'entendement, car c'est vn importun. Que si elle le veut faire participant du bien dont elle iouit, ou qu'elle tasche de le recueillir (car l'ame se verra souuent dans cette vnion de la volonté, & dans ce repos, l'entendement neantmoins estant dans vn grand desordre) elle fera mal, & ne reüssira pas, & il luy est plus expedient de le laisser aller ainsi vagabond, que de courir apres luy. Que la volonté, dis-je, iouissant de cette grace, se tienne en repos & recueillie ou retirée comme vne prudente abeille; car si pas vn de ces petits animaux n'entroit dans la ruche, mais que pour se chasser les vns les autres dans leurs loges, ils prenoient tous l'effor, le miel se feroit à grand' peine: de maniere que l'ame perdra beaucoup, si elle n'est bien auisée en cecy; particulierement si l'entendement est subtil; parce que quand il commence à former des discours, & à chercher des raisons si peu que se puisse estre; si cela est de mise & bien digeré, il se persuadera de faire quelque chose. Mais l'unique raison qui doiuë estre receuë icy, c'est d'entendre clairement qu'il n'y a point d'autre raison que la seule bonté de Dieu, par laquelle & de laquelle nous receuons vne si grande grace, & considerer que nous sommes si près de sa diuine Majesté, la prians pour l'Eglise, pour les personnes qui se sont recommandées à nos prieres, & pour les ames du Purgatoire, non point avec aucun bruit de paroles, mais seulement avec vn certain sentiment par lequel nous desirions qu'il nous entende.

Cette Oraison comprend beaucoup, & par elle on obtiendra plus que par plusieurs discours de l'entendement: que la volonté lors réueille en soy quelques raisons que la mesme raison luy representera touchant son auancement, afin d'enflammer cet amour, & qu'elle fasse quelques actes amoureux; par exemple, qu'est-ce qu'elle fera pour celuy à qui elle est si

redeuable, sans se seruir toutefois du tintamarre de l'entendement à chercher de grandes choses: des petites pailles ( mais ce sera encore des choses moindres que des pailles, si c'est nous qui les y mettons ) des pailles, disie, jettées icy avec humilité, serviront davantage à allumer ce feu d'amour, que beaucoup de bois, que des raisons, disie, qui sont à nostre auis tres-doctes, parce que dans le temps d'un *Credo* elles estoufferont & esteindront cette diuine flamme.

Cecy est bon pour les personnes sçauantes qui me commandent de l'écrire, d'autant que par la bonté de Dieu toutes sont arriuées iusqu'icy; & il se pourra faire qu'elles employent du temps à y appliquer des lieux de la sainte Escriture: mais quoy que leur science leur puisse seruir beaucoup deuant & apres ce temps; neantmoins tant que cette Oraison dure, elle n'est gueres necessaire, si ce n'est pour refroidir la volonté; parce que l'entendement est lors reuestu d'une tres-grande clarté, se voyant près de la lumiere; de sorte que moy-mesme estant telle que ie suis, ie me trouue toute autre: Et il est veritable qu'estant dans cette quietude, quoy que ie n'entende presque aucune chose des prieres latines, particulièrement du Psautier, neantmoins j'entendois ce que vouloit dire un Verset en nostre langue, & de plus ie passois outre me resioüissant, & me consolant d'entendre le sens de ce Verset. L'excepte toutefois si ces personnes doiuent prescher ou enseigner; parce que lors il est bon de se seruir de ce bien pour ayder les pauures ignorans comme moy; d'autant que c'est une chose excellente que d'exercer la charité, & de profiter aux ames, le faisant purement pour l'amour de Dieu: de sorte que durant ces temps de quietude il faut laisser l'ame dans son repos, & les lettres à un coin: le téps viendra qu'elles serviront, & qu'ils en feront tant d'estat, qu'ils ne voudroient pas les ignorer pour tous les tresors du monde, seulement pour seruir sa diuine Majesté; d'autant qu'elles y aydent beaucoup. Mais qu'ils me croient en cecy, que deuant la Sageffe infinie un peu de soin d'humilité, & un acte de cette vertu vaut plus que toute la science du monde. Il ne faut point icy former d'argumens, mais cognoistre avec candeur ce que nous sommes, & nous représenter deuant Dieu avec simplicité, lequel veut que l'ame se fasse grossiere & stupide ( comme à la verité elle l'est en sa presence ) puis que sa Majesté s'humilie tant que de la souffrir près de soy, nous autres estans tels que nous sommes.

L'entendement aussi se met en peine à ajancer des paroles, & à composer des actions de graces bien ajustées; mais la volonté avec son repos, & un sentiment de n'oser pas seulement leuer les yeux en haut avec le Publicain, fait plus d'action de graces, que possible ne peut faire l'entendement avec tout l'artifice de la Rhetorique. En fin il ne faut pas icy lais-

ser du tout l'Oraison mentale, ny quelques paroles, mesmes vocales, si par fois ils le veulent, ou s'ils le peuuent; parce que si la quietude est grande, on ne peut presque parler qu'avec vne tres-grande peine. On cognoist icy, à mon auis, quand c'est Esprit de Dieu, ou quand cela est procuré de nous autres par vn commencement de deuotion que Dieu donne, & que nous voulons passer de nous-mesmes à cette quietude de la volonté; parce que lors il n'en demeure aucun effet; cela s'acheue promptement, & la secheresse succede.

Que si le Diable en est l'auteur; vne ame experimentée, à mon auis, le cognoistra bien, parce qu'il laisse de l'inquietude, peu d'humilité, & peu d'appareil & de disposition pour les effets qu'opere l'Esprit de Dieu, & ne laisse point aussi de lumiere dans l'entendement, ny de fermeté & de constance dans la verité.

Le Diable ne peut gueres nuire icy, ou mesme ne peut faire aucun dommage, si l'ame rapporte & ordonne à Dieu la delectation & la douceur qu'elle y sent, & si elle met en luy ses pensées & ses desirs, comme nous auons desia dit; tant s'en faut que ce malin esprit y puisse rien gagner, qu'au contraire Dieu permettra qu'il perde beaucoup avec la mesme delectation qu'il cause en l'ame; parce que cela seruira à ce que l'ame croyant que Dieu est l'auteur de ce bien, elle viendra souuent à l'Oraison avec desir de jouir de luy: Et si elle est humble, & non curieuse, mais desgagée de l'affection des contentemens quoy que spirituels, & qu'elle soit amie de la Croix, elle fera peu de cas du goust que le Diable luy donne; ce qu'elle ne pourra faire, si c'est l'Esprit de Dieu; au contraire elle en fera vn grand estat. De plus, quoy que le Diable fasse, comme toutes ses ceuures ne sont que mensonge, voyant que l'ame avec le goust & la delectation s'humilie (car elle doit auoir vn grand soin dans tous les gousts & toutes les choses d'Oraison d'en sortir avec humilité) il n'osera souuent reuenir, cognoissant sa perte & la confusion.

Pour ce sujet, & pour plusieurs autres choses j'ay aduertiy dans la premiere eau, & la premiere maniere d'Oraison, que c'est vn grand point que les ames qui commencent à s'addonner à ce saint exercice, commencent aussi à se détacher de toutes sortes de contentemens, & d'entrer dans cette lice, résoluës seulement à porter la Croix de Iesus-Christ, comme de braues caualiers qui veulent seruir leur Roy sans solde, puis qu'ils sont tres-assurez de leur recompense, jettans les yeux sur le vray & perpetuel Royaume que nous pretendons d'acquérir.

C'est vne chose tres-vtile d'auoir tousiours cela deuant les yeux particulierement dans les commencemens; parce qu'apres on est tellement illuminé, que pour viure, il est plustost necessaire de n'y point penser, & de



le mettre en oubly, que de tascher d'auoir tousiours en la memoire le peu de durée de toutes les choses de ce monde, comme tout n'est rien, & combien on ne doit faire estat du repos & du contentement de ceste vie.

Il semble que cecy soit vne chose fort basse, & en effet elle est telle; parce que ceux qui sont plus auancez dans la perfection tiendroient pour vn affront, & auroient honte en eux-mesmes, si on pensoit qu'ils quittent les biens de ce monde, à cause qu'ils doiuent passer promptement; mais au contraire quand ils n'auroient iamais de fin, ils ne laisseroient pas de se resiouyr de les quitter pour l'amour de Dieu, & tant plus ils seront parfaits, d'autant plus ils s'en resiouyront, & tant plus ces biens auront-ils de durée, d'autant plus encore en seront-ils consolez. L'amour a desia creu en ces ames, & c'est luy qui opere. Mais en ceux qui commencent, ce que i'ay dit est tres-important; & qu'ils ne l'estiment point pour vne chose basse; car c'est vn grand bien que celuy qu'ils gagnent par ce moyen: pour ce suiet ie le repete tant; & mesme les plus auancez en l'Oraison en auront besoin en certains temps esquels Nostre Seigneur les veut esprouuer, & où il semble que sa Maiesté les delaisse: Car comme i'ay desia dit, & ie voudrois qu'on n'en perdît iamais la memoire; dans cette vie mortelle l'ame ne croist point comme le corps, quoy que nous disions qu'elle croisse (ce qui est veritable) parce qu'un enfant depuis qu'il est creu, & apres qu'il est deuenu homme, ne décroist point touchant la grandeur du corps, & ne reprend plus celle de l'enfance; mais icy Dieu veut que l'ame décroisse, ou descende, à ce que i'ay remarqué en moy, ne sçachant point ce qui se passe dans les autres: Et ie croy que c'est afin de nous humilier pour nostre grand bien, & afin que nous ne nous negligions point, pendant que nous sommes en ce lieu d'exil; veu que celuy qui est le plus esleué, doit craindre dauantage, & auoir moins de confiance en soy. Il y a des temps, où il faut que ceux qui sont tellement vnis à la volonté de Dieu, que pour ne commettre aucune imperfection ils endureroient de tres-cruels tourmens, & souffriroient mille morts, il arriue, dis-je, des temps où ils sont tellement combattus de tentations & de persecutions, que pour se garantir d'offenser Dieu, ils ont besoin de recourir aux premieres armes de l'Oraison, & de considerer que tout prend fin, qu'il y a vn Ciel, qu'il y a vn enfer, & d'autres choses semblables.

Or retournant à ce que ie disois; pour se deliurer des artifices du Diable, & des gousts qu'il donne, c'est vn excellent fondement que de commencer avec resolution de suiure le chemin de la Croix dès les premieres démarches; puis que le mesme Seigneur nous a monstré ce chemin de perfection disant: Prens ta Croix, & me suy: Il est nostre modele  
& nostre

& nostre regle, celuy qui suiura ses conseils seulement pour le conten-ter, n'a rien à craindre. Dans le profit qu'on trouuera en foy, on cognoitra que cela ne procede point du Diable; parce que bien qu'on tombe derechef, neantmoins il demeure vne certaine marque que Nostre Seigneur a esté là, qui est qu'on se releue promptement, avec d'autres encore que ie rapporteray apres.

Quand c'est l'Esprit de Dieu, il n'est pas necessaire de chercher des considerations pour nous exciter à l'humilité, & à nostre propre confusion, d'autant que le mesme Seigneur nous la donne lors d'une maniere bien differente de celle que nous pouuons procurer avec nos foibles pensées; car cela n'est rien en comparaison d'une vraye humilité accompagnée de lumiere que Nostre Seigneur enseigne icy, d'où il naist vne telle confusion qu'elle nous fait aneantir. C'est vne chose bien cogneuë, & bien manifeste que la lumiere que Dieu donne, afin que nous cognoissions que nous n'auons aucun bien de nous-mesmes; & tant plus les graces sont releuées, d'autant plus grande est cette cognoissance. Il donne vn grand desir de s'auancer en l'Oraison, & de ne la quitter point pour quelque trauail qui se presente, & l'ame s'offre à tout courageusement. De là luy naist vne certaine assurance accompagnée d'humilité & de crainte qu'elle sera sauuée: La crainte seruile est bannie, & la filiale y succede dans vn degré beaucoup plus eminent. L'ame apperçoit en foy vn amour de Dieu fort desinteressé qui commence à lancer ses flammes, & elle desire des temps de solitude pour iouyr dauantage de ce bien.

En fin pour ne me lasser point, c'est vn principe de tous biens, c'est auoir toutes les fleurs si prestes à boutonner, qu'il n'y manque presque rien, & l'ame verra cecy clairement; de maniere que lors elle ne pourra croire autre chose sinon que Nostre Seigneur a esté avec elle, iusqu'à ce qu'elle se voye retourner à ses cheutes, & à ses imperfections; parce que pour l'heure elle craint tout, & il est bon qu'elle aye de la crainte; quoy qu'il y aye des ames qui profitent dauantage, en croyant certainement que c'est Dieu, que par toutes les apprehensions qu'on leur peut donner: Car si c'est vne ame qui soit de foy amoureuse & recognoissante, le souuenir des graces receuës la fera plustost retourner à Dieu que toutes les peines de l'enfer qu'on luy represente, au moins quoy que ie sois si mauuaise, cela m'arriuait.

Or ie ne parle point icy des marques du bon Esprit, d'autant que i'en traiteray autre part, comme celle à qui il a cousté plusieurs trauaux pour les pouuoir declarer: Et i'espere avec l'ayde de Dieu que ie pourray dire en cela quelque chose à propos, d'autant qu'outre l'experience que i'en ay, laquelle m'a fort instruite, ie l'ay encore appris de quelques person-

nes fort doctes & tres-sainctes, ausquelles on ne peut denier créance raisonnablement. Cela pourra seruir à ce que les ames qui par la bonté de Dieu paruiendront icy, ne soient dans l'affliction & la pressure où ie me suis trouuée.

# CHAPITRE XVI.

*Elle traitte du troisieme degré d'Oraison, & declare des choses tres-releuées : Elle dit ce que peut vne ame qui arriue icy, & les effets que font ces graces eminentes : Il est tres-propre pour eleuer l'Esprit aux louanges de Dieu, & pour consoler beaucoup ceux qui paruiendront à cet estat.*

**P**Arions maintenant de la troisieme sorte d'eau dont est arrousé ce jardin, c'est à sçauoir d'une eau courante de riuere, ou de fontaine; ce qui se fait avec moins de peine, quoy qu'il y en aye vn peu à conduire l'eau. Nostre Seigneur icy veut ayder le jardinier de telle façon qu'il est presque luy-mesme le jardinier & celuy qui fait tout. C'est vn sommeil des puissances où elles ne se perdent point entierement, & n'entendent point comme elles operent. Le goust, la douceur, & la delectation qu'on sent, surpassent sans comparaison celles du degré precedent; car l'eau de la grace inuestit tellement l'ame qu'elle ne peut passer outre, & ne sçait comment elle le pourroit, & aussi ne voudroit retourner en arriere; bref elle iouit d'une tres-grande gloire. C'est comme vne personne agonizante qui a desia le Cierge beny en la main, & qui est sur le point de mourir de la mort qu'elle desire: dans cette agonie elle iouyt du plus grand contentement qu'on puisse dire: ce qui me semble n'estre rien autre que de mourir presque entierement à toutes les choses du monde, & iouyr de Dieu. Pour moy ie ne sçay comment le declarer autrement.

L'ame ne sçait lors que faire, car elle ne sçait si elle parle, si elle se taist, ny si elle rit, ny si elle pleure. C'est vne glorieuse extrauagance, vne celeste folie, où lon apprend la vraye Sageſſe, & vne maniere de iouyr tres-delicieuse à l'ame.

Depuis cinq ou six ans, comme ie croy, Nostre Seigneur m'a donné souuent cette Oraison enabondance, sans que ie l'entendisse, ny que ie la peusse declarer: de sorte qu'estant arriuée icy pour en traiter, i'auois resolu d'en dire fort peu de chose, ou rien du tout. Je voyois bien que ce n'estoit pas entierement vnion de toutes les puissances, & cognoissois clairement que c'estoit plus que l'Oraison precedente; mais i'auoué que ie ne pouuois discerner ny entendre en quoy estoit cette difference. Or ie croy qu'à cause de l'humilité que vous auez exercée à vouloir vous seruir d'une si grande simpleſſe que la mienne; Nostre Seigneur m'a



donné aujourd'huy cette Oraison en acheuant de communier, sans que ie puisse passer outre, & m'a mis en l'esprit ces comparaisons, m'enseignant en outre le moyen de le declarer, avec ce que doit faire icy l'ame; car certainement ie m'en suis estonnée, & i'ay entendu cela en vn instant.

Souuent i'estois icy comme esprise de folie, & enyurée de cét amour: Je n'auois iamais pû entendre comment cela se passoit: ie voyois bien toutefois que c'estoit Dieu, mais ie ne pouuois cognoistre comment il operoit; parce qu'en effet les puissances sont presque du tout vnies; neantmoins elles ne sont pas si engolfées qu'elles n'operent point. I'ay receu vne extrême consolation de l'auoir maintenant compris. Beny soit Nostre Seigneur qui m'a tant fauorisée.

Les puissances n'ont point d'habileté que pour s'occuper toutes en Dieu: il semble que pas vne ne s'ose remuer, & nous ne pourrions aussi en mouuoir aucune, si nous ne taschions avec vn grand effort de nous diuertir, encore ne me semble-t'il pas que lors cela se pust faire entierement. On dit icy plusieurs paroles en la loüange de Dieu sans ordre, & sans suite, si ce n'est que le mesme Seigneur les ordonne; au moins l'entendement ne sert icy de rien. L'ame voudroit chanter les loüanges de Dieu à gorge desployée, mais elle est en tel estat qu'elle ne peut pas se contenir en soy: c'est vne sauoureuse inquietude. Les fleurs donc s'épanouissent desia, & commencent à respandre leur odeur. L'ame voudroit icy que tous la vissent, & conneussent sa gloire pour loüer Dieu, elle voudroit les auoir pour aydes en cét exercice de loüanges, & les faire aussi participans du bien qu'elle possède, d'autant qu'elle ne peut suffire à vn tel excez de iouyssance. Il me semble que c'est comme la femme de l'Euangile qui vouloit appeller, ou qui appelloit & conuioit ses voisines. L'esprit admirable du Prophete Dauid, à mon auis, deuoit sentir cela quand il entonnoit sur la harpe les loüanges de Dieu. Je suis fort deuote de ce glorieux Roy, & voudrois aussi que tous le fussent, particulièrement ceux qui sont pecheurs, comme ie suis.

O mon Dieu qu'est-ce d'une ame, quand elle est en cét estat: elle voudroit estre toute conuertie en langues pour loüer Nostre Seigneur, elle dit mille saintes extrauagances, desirant & visant tousiours à contenter celuy qui la tient de la sorte. Je cognois vne personne laquelle estant ignorante de la Poësie, faisoit neantmoins des Vers sur le champ tres-judicieux, & qui declaroient fort bien sa peine, non qu'elle les composast de son esprit; mais c'est que pour iouyr dauantage de la gloire qui luy causoit vne peine si sauoureuse, elle faisoit ses plaintes à son Dieu, & se plaignant ainsi elle cōposoit ses Vers sans y penser. Elle voudroit que tout

son corps & toute son ame se missent en pieces pour montrer la ioye qu'elle sent ensemble avec cette peine. Quels tourmens luy peut-on presenter lors, qu'elle ne tienne pour delices de les souffrir pour son Seigneur?

Elle voit clairement que les Martyrs ne faisoient presque rien de leur part, d'endurer les gesnes & les supplices; d'autant qu'elle cognoist que la force ne vient pas de nostre estoc: Mais quelle peine sentira-t'elle de se voir obligée de reprendre ses esprits, & ses sens pour viure dans le monde, & s'appliquer aux soins & aux ceremonies d'icy bas? Or ie ne pense pas en cecy auoir rien auancé qui ne soit au dessous de cette sorte de iouiissance dont Nostre Seigneur fauorise vne ame en ce lieu d'exil. Beny soyez-vous à iamais mon Createur, que toutes choses vous loient eternellement. Faites, ô mon Roy, ie vous prie, que puis qu'escriuant cecy, ie ne suis point hors de cette sainte & celeste folie, vostre Bonté & misericorde me faisant cette grace ( quoy que si indigne ) que tous ceux avec qui ie traiteray soiét fols aussi de ce diuin amour, ou permettez que ie ne conuerse plus avec personne, ou ordonnez, Seigneur, que ie ne sois plus dans l'embaras des soins de ce monde, ou bien me tirez de cette captiuité. Vostre seruante, mon Dieu, ne peut plus souffrir de si grands trauaux que sont ceux qui l'affligent de se voir sans vous: Que si elle doit viure, elle ne veut point de repos en cette vie, & ne luy en donnez point mon Createur. Cette ame se voudroit desia voir libre, le manger la tuë, le dormir la tourmente, elle voit que sa vie s'écoule & se consomme dans les delices & dans les passe-temps, & que rien ne la peut consoler hors de vous: il luy semble qu'elle vit contre nature, d'autant qu'elle ne voudroit plus viure en soy, mais seulement en vous.

O vray Seigneur, & ma gloire, que la croix que vous auez preparée à ceux qui arriuent à cét estat, est delicate & pesante; delicate, parce qu'elle est douce & agreable; pesante, parce qu'il arriue des temps où il n'y a point de patience qui la puisse supporter; & neantmoins l'ame ne s'en voudroit pas voir affranchie, si ce n'estoit pour iouir de vous dans la gloire: Quand elle se souuient qu'elle ne vous a rendu aucun seruice, & que viuant elle vous peut seruir, elle voudroit porter vne charge tres-pesante, & ne mourir qu'à la fin du monde: Elle ne se soucie aucunement de son repos, pourueu qu'elle vous puisse seruir en quelque petite chose: Elle ne sçait ce qu'elle desire, mais elle cognoist bien que vous estes l'vnique objet de ses desirs.

O mon Fils ( car celuy à qui cecy s'adresse, est si humble qu'il veut estre qualifié de ce nom, & m'a commandé de l'appeller de la sorte ) que les choses esquelles vous me verrez passer les bornes & les regles ordi-

naires, soient seulement pour vous; car il n'y a point de raison qui soit suffisante de m'empescher de sortir de la mesme raison quand Nostre Seigneur me fait sortir de moy; & ie ne croy pas que ce soit moy qui parle depuis ce matin que i'ay communiqué; il me semble que ie songe ce que ie voy, & ie voudrois ne voir que des personnes atteintes du mal dont ie suis blessée. Je vous supplie mon Pere, que nous soyons tous esprits de folie pour l'amour de celuy qui a esté outragé de ce nom pour nostre amour. Or puis que vous dites que vous me portez de l'affection, ie desire que vous me le fassiez paroistre en vous disposant à ce que Dieu vous fauorise de cette grace: Car i'en voy bien peu qui ne soient sages par excez en ce qui les concerne: Et peut-estre que i'ay plus de cette Sagesse que tous les autres, mais ne le souffrez pas, mon Pere, car vous me l'estes aussi bien que Fils, puis que vous estes mon Confesseur, & celuy à qui ie confie les secrets de mon ame, détrompez moy me declarant la verité, laquelle ne se dit gueres en ces choses.

Je voudrois que nous cinq qui nous ayons à present en Iesus-Christ, eussions fait cét accord, que comme en ces temps il y a des personnes qui s'assemblent en secret pour contreuenir aux loix de sa diuine Majesté, & pour forger des heresies, & esclorre de meschans desseins; nous taschions au contraire de nous ioindre quelquefois pour nous détromper les vns les autres, & nous dire en quoy nous pourrions nous amender, & contenter Dieu dauantage: car il n'y a personne qui nous connoisse si bien comme font ceux qui nous regardent, si cela se fait avec amour & avec vn soin reciproque de nostre auancement. Je dis que nous fassions cela en secret, car ce langage n'est plus vsté en public: iusques-là mesme que les Predicateurs vont disposans leurs Sermons en sorte qu'ils ne desplaisent à personne: Ils pourront auoir bonne intention en cela, & l'œuvre sera encore bonne en soy, mais neantmoins ils feront peu de fruit tenans ce procedé.

Or d'où vient que ceux qui se retirent des vices publics par les Predications sont en si petit nombre, sçauiez-vous ce que i'en pense? ie croy que c'est parce que les Predicateurs ont trop de prudence, & outre cét excez de discretion, ils n'ont pas ce grand feu d'amour de Dieu qu'auoient les saints Apostres qui estoient despourueus de cette excessiue prudence; de sorte que cette flamme eschauffe peu dans leurs discours, ie ne dis pas qu'ils ayent vne charité aussi ardente que celle des Apostres, mais ie voudrois qu'elle fust plus grande que celle que ie voy. Voulez vous sçauoir vne des principales causes de cette tepidité, & de ce grand déchet, c'est manque d'auoir la vie en horreur, & de ne faire aucun cas de l'honneur; car quand il s'agissoit de dire vne verité & de la deffendre pour la



gloire de Dieu, ils ne se soucioient non plus de perdre tout, que de gagner tout: car quiconque expose veritablement & à bon escient toutes choses pour l'amour de Dieu, il supporte l'un & l'autre esgalement: ie ne dis pas que ie sois telle, mais ie voudrois bien l'estre. O grande liberté que de tenir pour captiuité, de conuerser & de viure selon les loix du monde; laquelle liberté s'impetrant de Nostre Seigneur, comment peut-on trouuer vn esclaue qui ne risque tout pour se racheter, & retourner à son pais? Et puis que c'en est là le vray chemin, il ne faut point marchander, ny nous arrester; parce que nous n'obtiendrons iamais parfaitement vn si grand tresor, iusqu'à ce que nous soyons au terme de nostre vie. Sa diuine Majesté nous donne à cette fin son ayde. Que si vous trouuez à propos de deschirer ce que i'ay dit icy, ie vous prie de le faire, & receuez-le comme vne lettre qu'on vous écrit: pardonnez, s'il vous plaist, ma temerité, & mon hardiesse qui a esté trop grande.

## CHAPITRE XVII.

*Elle poursuit la mesme matiere de ce troisieme degré d'Oraison, & acheue de declarer les effets qu'il opere; Elle déduit aussi le dommage que font icy*

*l'imagination & la memoire.*

**I**'Ay traité suffisamment de cette maniere d'Oraison, & de ce que l'ame y doit faire, ou pour mieux dire, de ce que Dieu fait en elle, car c'est luy qui fait l'office de jardinier, voulant qu'elle se recrée & se resioiisse: de sorte que la volonté seulement preste son consentement à ces graces dont elle iouit, & doit s'offrir à tout ce que la vraye Sagesse opere en elle. En quoy il est besoin d'un grand courage, parce que la ioye est si grande qu'il semble quelquesfois que la vie ne tient plus qu'à vn filet & que l'ame s'aille destacher du corps: Mais que cette mort seroit heureuse!

Il me semble qu'icy, comme il vous a esté dit, il est à propos que l'ame se liure & s'abandonne du tout entre les bras de Dieu: s'il veut la rair au Ciel, qu'elle y aille, s'il veut la mener en enfer, qu'elle suiue, & qu'elle ne s'en mette point en peine, puis qu'elle marche avec son bien, que s'il veut luy oster la vie, qu'elle y consente, s'il veut qu'elle viue encore mille ans, qu'elle acquiesce à sa diuine volonté: En fin que sa Majesté dispose d'elle, comme d'une chose propre; car l'ame n'est plus à soy, ou maistresse de soy: mais elle est entierement liurée à Dieu; partant qu'elle ne se soucie plus de rien. Je dis donc que l'ame estant esleuée à vn si haut degré d'Oraison comme est celuy-cy, où Dieu peut faire tout cela & beaucoup dauantage; car ce sont ses effets; elle voit que cela se fait sans aucun trauail ny lassitude de l'entendement, si ce n'est que cette puissance, à ce qu'il me semble, demeure comme estonnée de voir comment Nostre Seigneur fait si

bien l'Office de jardinier, & ne veut point qu'elle prenne aucun trauail, mais seulement qu'elle se delecte de l'odeur des fleurs qui commencent d'exhaler leur parfum : Car pour vne seule fois que l'ame est arroufée de cette sorte, pour peu que cela dure, le jardinier estant si excellent & si liberal, & en fin estant le Createur de l'eau, il la verse tres-abondamment & la donne sans mesure; de maniere que ce que la pauvre ame en trauillant son entendement peut estre l'espace de vingt ans, n'a pû obtenir; ce Jardinier celeste le fait en vn instant, & le fruit vient à croistre, & à meurrir; de sorte qu'elle se peut nourrir de son jardin, le Seigneur le voulant ainsi: Mais il ne luy donne point licence de faire part du fruit aux autres, iusqu'à ce qu'elle soit tellement fortifiée avec ce qu'elle en a mangé, que tout ne soit pas consommé à goustier & essayer, & que n'en retirant aucun profit, ny payant celuy qui l'en a gratifiée, elle nourrisse les autres, & les repaïsse à ses despens, mourant peut-estre de faim elle-mesme. Cecy est assez expliqué pour tels esprits qui le pourront mieux appliquer que ie ne le sçay declarer, outre que ie me trauaille & me lasse en cela.

En fin c'est que les vertus sont beaucoup plus fortes qu'en la precedente Oraison de quietude; de sorte que l'ame ne les peut ignorer, parce qu'elle se voit toute autre, & ne sçait comment elle commence à faire de grandes choses avec l'odeur que les fleurs jettent de soy; car Nostre Seigneur veut qu'elles s'ouurent, afin qu'elle cognoisse qu'elle a des vertus, quoy qu'elle voye fort clairement qu'elle ne les pouuoit, & ne les a pû acquerir en plusieurs années, & qu'en ce petit espace de temps le Jardinier celeste les luy a données. L'humilité qui demeure icy dans l'ame, est beaucoup plus grande, & plus profonde qu'au degré precedent; car elle voit bien plus euidentement qu'elle n'a rien fait que consentir que sa diuine Majesté luy fit des graces, & que les embrasser avec la volonté.

Cette maniere d'Oraison, à mon auis, est vne tres-manifeste vnion de toute l'ame avec Dieu, sauf qu'il semble que sa Majesté veut donner licence aux puissances pour entendre & iouir des merueilles qu'elle opere lors. Il arriue quelquesfois, & mesme fort souuent, que la volonté estant vnée (afin que Vostre Reuerence sçache que cela peut-estre, & qu'elle en aye la cognoissance lors que le mesme luy aduiendra, au moins cela me rendoit toute estourdie & interdite, & pour ce sujet ie le dis icy.) Il arriue, disie, qu'on cognoist que cette puissance de la volonté est liée, & qu'elle est iouissante; ie dis qu'on cognoist que la volonté seule est dans vne grande quietude, & que d'autre part l'entendement & la memoire sont si libres qu'ils peuuent traiter d'affaires, & vaquer aux oeures de charité: Or bien que cecy semble estre le mesme que ce que j'ay

dit de l'Oraison de quietude, neantmoins il est different en partie, parce qu'en celle-là l'ame ne se voudroit point remuer iouissant de cette saincte oyfueté de Marie, mais en cette Oraison elle peut faire encore les fonctions de Marthe; de sorte que l'ame s'exerce presque conjointement dans la vie actiue, & dans la contemplatiue, & peut s'occuper dans les actions de charité, dans les affaires qui conuiennent à son estat, & encore dans la lecture, quoy que ces personnes ne soient pas totalement maistresses de soy, & qu'elles voyent bien que la meilleure partie de l'ame est autre part: C'est comme si nous parlions à quelqu'un, & que d'un autre costé on nous parlât encore, parce que lors nous ne pourrions estre parfaitement attentifs à l'un & à l'autre. Or cecy est vne chose qui se sent bien manifestement, & qui donne beaucoup de satisfaction & de contentement à celuy qui en jouit, & c'est vne grande disposition ou preparation à l'ame pour entrer dans vn grand calme, & vn signalé repos, quand elle aura le temps de solitude, & lors qu'elle sera desgagée des affaires. C'est comme vne personne qui n'a point de necessité de manger, & qui est rassasiée ou satisfaite; de telle sorte neantmoins qu'encore qu'elle rebutast toutes les viandes communes, si est-ce que s'il s'en presentoit quelqu'une de haut goust & bien delicate, elle ne laisseroit pas d'en manger avec grand appetit. Ainsi l'ame ne reçoit point de satisfaction, ou n'est point esprise d'aucun bien du monde, parce qu'elle en a vn dans soy qui la satisfait, & la contente dauantage; mais ce qu'elle veut, c'est d'auoir de plus grands contentemens de Dieu, des desirs d'assouuir son souhait, & de se resioiur dauantage de demeurer avec luy.

Il y a vne autre sorte d'vnion, qui n'est pas vne entiere & pleine vnion, mais neantmoins qui est plus grande que celle que ie viens d'expliquer, quoy qu'elle ne soit pas encore telle que nous auons dit de cette troisieme eau. Nostre Seigneur les donne toutes à Vostre Reuerence, si elle ne les a desia, mais au moins ie croy que vous receurez du contentement d'en voir icy la description, & d'entendre ce que c'est; car Nostre Seigneur nous fait vne grace particuliere lors qu'il nous fait cognoistre & entendre celle que nous auons receu de luy; & c'est encore vne autre faueur speciale, que de pouuoir dire & declarer les particularitez de cette grace: & bien qu'il ne semble pas necessaire d'en auoir d'autre que la premiere pour bannir de l'ame la confusion & la crainte, & pour marcher plus courageusement dans la voye du Seigneur, tenant sous ses pieds toutes les choses du monde; neantmoins c'est vne chose tres-profitable que de cognoistre & entendre ce bien-fait; c'est vne faueur qui merite que celuy qui l'a receuë en louë beaucoup Nostre Seigneur; & celuy qui ne l'a point,



l'a point, le doit aussi remercier spécialement, de ce qu'il l'a donnée à quelqu'un, qui nous en peut instruire, & par là contribuer à nostre auancement.

Donc cette maniere d'ynion que ie veux dire, arriue souuent, particulièrement à moy; car sa diuine Majesté me fait fort souuent cette grace de cette sorte qu'elle recueille la volonté, & encore l'entendement, à mon auis, parce qu'il ne discourt point, mais seulement il est occupé dans la iouissance de Dieu; comme celuy qui considere & qui voit tant de choses, qu'il ne sçait où porter sa veüe: Et l'une luy fait perdre l'autre, de sorte qu'il n'en peut rien représenter.

La memoire demeure libre, & ie croy que c'est coniointement avec l'imagination. Or comme elle se voit seule, c'est vne chose estrange de voir la guerre qu'elle fait, & comme elle tâche de mettre le trouble par tout. Quant à moy elle me lasse, & ie l'ay en horreur; i'ay prié Nostre Seigneur plusieurs fois de me l'oster pendant que cela dure, si tant est qu'elle doie causer tant de desordre. Quelquesfois ie luy dis: Quand est-ce ô mon Dieu, que toutes mes puissances seront vnies entr'elles, & conspireront toutes à chanter vos loüanges, & que mon ame ne fera point ainsi diuisée, & comme démembrée sans se pouuoir preualoir de ses propres forces & s'aider elle-mesme? Je voy bien icy le mal que le peché nous a eausé, puis qu'il nous a reduit dans l'estat de ne pouuoir faire ce que nous desirons, à sçauoir d'estre tousiours occupez en Dieu. Je dis que cela m'arriue quelquesfois, & ie l'ay esprouué de fraische datte aujourd'huy, c'est pourquoy ie m'en souuiens tres-bien: ie voy là que mon ame se met en pieces pour se voir ramassée & toute vnie où est sa plus grande & sa principale partie, mais que cela luy est impossible, d'autant que la memoire & l'imagination luy font vne telle guerre qu'elle ne peut venir à bout de son dessein. Or comme elles ne sont point secondées des deux autres puissances, leur force n'arriue pas iusqu'à faire aucun mal, quoy que toutesfois elles en fassent assez, de troubler le repos: Je dis qu'elles ne peuuent faire aucun mal, parce qu'elles n'ont pas les forces suffisantes, & qu'elles ne s'arrestent point dans vn estat: car comme l'entendement n'ayde aucunement la memoire en ce qu'elle luy represente; de là vient qu'elle ne s'arreste en rien, mais qu'elle court vagabonde d'une chose en vne autre; de sorte qu'il semble que ce soit comme ces papillons de nuit importuns & inquiets, qui ne font que voltiger tantost d'un costé, tantost de l'autre: Et cette comparaison me semble extrêmement propre pour declarer la chose comme elle se passe, car bien que ces papillons ne puissent faire aucun mal, si est-ce qu'ils ne laissent d'importuner ceux qui les voyent.

Quant à moy ie ne sçay quel remede on pourroit apporter à cecy, & iusqu'à present Dieu ne m'en a point enseigné : que si i'en sçauois quelqu'un, ie le prendrois très-volontiers pour moy, d'autant que i'en suis tourmentée. Nostre misere se voit icy, & le pouuoir de Dieu nous est bien clairement représenté, veu que cette puissance qui est libre nous fait tant de dommage, & nous fatigue tant, & les autres qui sont avec sa diuine Majesté nous donnent tant de repos.

Le dernier remede que i'ay trouué apres auoir sué plusieurs années, est celuy que i'ay dit dans l'Oraison de quietude, c'est à sçauoir, de n'en faire non plus de cas que d'un fol, mais la laisser là avec son obstination, parce que Dieu seul la luy peut oster; Enfin elle est icy comme vne esclauue, & il nous la faut souffrir avec patience comme Iacob faisoit Lia; d'autant que sa diuine Majesté nous fait assez de faueur, nous accordant de iouyr de Rachel. Je dis qu'elle demeure esclauue, parce qu'en fin quoy qu'elle fasse, elle ne peut tirer apres soy les autres puissances, au contraire souuent sans aucun trauail les autres la font venir avec elles. Quelquesfois Nostre Seigneur a compassion de la voir si esgarée, & si agitée avec desir d'estre admise avec les autres, & sa Majesté permet qu'elle se vienne brusler au feu de cette chandele diuine, où les autres sont desia reduites en poudre, & où ayans presque perdu leur estre naturel, elles sont surnaturellement iouyssantes de si grands biens.

Dans toutes ces manieres que i'ay dites de cette derniere eau de fontaine, il y a vne si grande gloire, & un tel repos de l'ame, que tres-palpablement le corps participe à cette ioye & à ces delices; & les vertus demeurent avec l'accroissement que i'ay dit. Il semble que Nostre Seigneur a voulu declarer ces estats, où l'ame se voit le plus clairement qu'on puisse les entendre en cette vie à mon auis: Que Vostre Reuerence le communique s'il luy plaist, avec vne personne spirituelle qui soit arriuée icy, qui aye des lettres, si elle vous dit que cela est bien, croyez que Dieu vous l'a dit, & remerciez-en beaucoup sa diuine Majesté, car avec le temps vous vous resiouyrez grandement d'entendre cecy, pendant que Dieu ne vous fera pas cette faueur speciale que de vous en donner la cognoissance, quoy que d'ailleurs il vous octroye celle d'en iouyr. Que s'il vous donne la premiere grace, avec vostre esprit & vostre science vous en pourrez auoir l'intelligence. Il soit loué par tous les siecles des siecles, *Amen*.

## CHAPITRE XVIII.

Où elle traite du quatriesme degré d'Oraison, & commence à déclarer par vne excellente maniere la grande dignité à laquelle Nostre Seigneur esleue l'ame qui est en cet estat. Ce Chapitre est pour encourager beaucoup les personnes qui s'addonnent à l'Oraison, afin qu'elles s'efforcent de paruenir à un si haut estat, puis qu'il se peut obtenir en terre; non par nos merites, mais seulement par la bonté de Dieu. Cette matiere est digne de grande attention.

Nostre Seigneur m'inspire par sa misericorde des paroles & des termes pour dire quelque chose de la quatriesme sorte d'eau. Sa faueur est icy bien necessaire, & encore plus que dans la precedente, parce qu'en celle-là, l'ame sent qu'elle n'est pas du tout morte au monde; Mais comme j'ay dit, elle a de l'intelligence pour cognoistre qu'elle est au monde, pour sentir la solitude, & se preualoir des choses exterieures pour donner à entendre ce qu'elle sent, au moins par des signes. Dans toute l'Oraison, & toutes les manieres que i'en ay rapportées, le Jardinier trauaille quelque peu, quoy qu'en ces dernieres le trauail est accompagné de tant de gloire, & d'une si grande consolation de l'ame, que iamais elle n'en voudroit sortir; & ainsi elle ne tient pas cela pour vne peine mais pour vne gloire. En celle-cy on ne fait que iouyr; on voit bien qu'on possède vn bien où sont contenus ensemble tous les biens, mais on ne le comprend pas. Tous les sens sont occupez dans cette iouissance, de sorte qu'il n'en demeure aucun qui soit dégagé pour l'employer en d'autre chose, ny interieurement, ny exterieurement. Auparauant, comme ie dis, on leur donnoit licence de donner quelques indices de la grande ioye qu'ils sentoient: Icy l'ame sans comparaison iouyt dauantage, & toutefois se peut beaucoup moins donner à entendre, parce qu'il ne demeure point de pouuoir au corps ny en l'ame pour exposer & communiquer cette iouissance: Car en ce temps toutes choses luy seroient vn grand embarras, vn tourment sensible, & vn trouble de son repos: Et i'adiuste que s'il y a vnion de toutes les puissances, que tant qu'elle y demeurera, elle ne pourra déclarer cela, que si elle le pouuoit, ce ne seroit plus vnion.

Or de donner à entendre comment se fait cette vnion, ny ce que c'est, ma capacité ne s'estend pas iusques-là. La Theologie mystique l'enseigne, car ie ne peux trouuer les propres termes, & n'entends pas ce que c'est qu'esprit, ny quelle difference il y a entre l'esprit & l'ame: tout me semble estre vne mesme chose, bien que l'ame quelquefois sorte de soy-mesme comme vn feu qui est ardent & qui iette de la flamme, & par fois ce feu croist avec impetuosité, c'est à sçauoir lors que cette flâ-



me monte beaucoup au dessus du feu, neantmoins ce n'est pas vne chose distincte, mais c'est la mesme flamme qui est dans le feu. Vos Reuerences entendront cecy par leurs lettres, parce que pour moy ie n'en scaurois dire dauantage.

Ce que ie pretens d'expliquer, c'est ce que sent l'ame quand elle est dans cette vnion diuine. Pour l'vnion on scait bien que c'est lors que de deux choses diuisees il s'en fait vne. O mon Seigneur, que vous estes bon, beny soyiez-vous à iamais, que toutes choses vous loient mon Dieu, qui nous auez tant aymé, que nous puissions parler avec verité de cette communication que vous auez avec les ames, mesme en cét exil, & quoy que ces ames soient bonnes & saintes, si est-ce que c'est tousiours vne grande largesse & magnanimité; parce que vous donnez suiuant ce que vous estes. O liberalité infinie que vos ceuures sont magnifiques: elles remplissent d'estonnement celuy qui n'a point l'esprit tellement occupé es choses de la terre, qu'il ne luy reste aucune lumiere pour entendre la verité: mais que vous fassiez des faueurs si souueraines à des ames qui vous ont tant offensé. Cela surpasse toute la capacité de mon entendement, & quand ie viens à considerer cet excès de bonté, ie demeure tellement surprise & interdite que ie ne peus passer outre. Où iray-ie mon Createur, que ce ne soit tousiours reculer? vous rendre graces pour tant de bien-faits, ie ne scay comment le faire. Le remede que i'apporte quelquesfois pour soulager ma peine, c'est de dire des impertinences, & des absurditez.

Il m'arriue souuent quand j'acheue de receuoir ces graces, ou que Dieu commence à me les faire (car estant actuellement dans ces communications celestes, i'ay desia dit que nous ne pouuons rien faire) souuent, disie, il m'arriue de tenir ces propos: Mon Seigneur regardez ce que vous faites, ne mettez point si tost en oubly mes offenses enormes, quoy qu'en ce qui est de me les pardonner, vous les ayez oubliées: Je vous supplie de vous en souuenir pour moderer la profusion de vos faueurs. Ne mettez pas mon Createur, vne si pretieuse liqueur dans vn vase si brisé, puisque vous auez desia veu d'autres fois qu'il l'a laissé escouler. Ne placez pas vn tresor si excellent dans vn lieu d'où l'on n'a pas encore entièrement exterminé la conuioitise des consolations de la vie, car il y sera inutilement consommé & dissipé. Comment confiez-vous la force de cette ville & les clefs de sa citadelle à vn Capitaine qui est si lasche & si timide, qu'au premier affaut il laissera l'entrée libre aux ennemis?

O mon Roy, que l'amour que vous nous portez, ne soit pas si excessif, que vous mettiez au hazard & en compromis des joyaux de si grand prix,

Il me semble, mon Seigneur, que c'est donner occasion d'en faire peu de conte, puisque vous les mettez au pouuoir d'une creature si vile, si foible, si miserable, & de si peu de valeur; de sorte que bien qu'elle s'efforce de ne les perdre point moyennant vostre secours (dont j'ay vn grand besoin, estant telle que ie suis) neantmoins elle n'en peut tirer de bien ny de profit pour personne: Enfin ie suis femme, & non bonne, mais meschante. Il semble, ô mon Dieu, que non seulement les talens sont cachez, mais encore qu'ils sont enfoüis & enterrez, estans mis dans vne terre si chetive, & si defaiteuse. Ce n'est pas vostre coustume, mon Seigneur, de faire de semblables graces à vne ame, sinon afin qu'elle profite à plusieurs. Vous sçavez, mon Createur, que ie vous prie de toute mon affection & de tout mon cœur, & que ie vous en ay supplié quelques fois, (ce que ie tiendray pour vn bon-heur) d'estre priuée du plus grand bien qui se possède en terre, afin que vous fassiez ces graces à ceux qui s'en seruiron mieux pour accroistre vostre gloire.

J'ay dit souuent ces choses, & d'autres encore; & apres ie cognoissois mon ignorance & mon peu d'humilité: parce que Nostre Seigneur sçait bien ce qui nous est expedient, & que mon ame n'auoit pas des forces pour se sauuer, si sa diuine Majesté ne l'eut fauorisée de la sorte.

Ie veux traiter aussi des graces & des effets que cette Oraison produit, & dire ce que l'ame peut faire de soy, ou si elle contribue quelque chose pour paruenir à vn si haut estat. Il arriue quelquefois que cette esleuation d'esprit, ou vnion vienne ensemble avec l'amour celeste; car à mon auis, dans cette mesme vnion, l'vnion est differente de l'esleuation, quoy que celuy qui n'aura experimenté ce dernier, trouuera le contraire, mais selon mon sentiment, bien qu'en effet ce ne soit qu'une mesme chose, Nostre Seigneur neantmoins l'opere d'une maniere differente; & dans l'accroissement de l'abstraction ou destachement des creatures, & beaucoup plus dans le vol de l'esprit j'ay veu clairement que c'est vne grace particuliere, bien que, comme ie dis, ce ne soit qu'une mesme chose, ou qu'il le semble de la sorte. Mais vn petit feu est aussi-bien feu qu'un grand, & on void neantmoins la difference qu'il y a de l'un à l'autre: parce que dans vn petit feu il faut bien du temps pour rendre le fer ardent, mais si le feu est grand, quoy que le fer soit plus long ou plus gros, en fort peu de temps il perd entierement son estre en apparence; Or la chose, à mon auis, se passe de la sorte dans ces deux manieres de graces, & ie sçay que celuy qui est arriué aux rauissemens l'entendra bien, mais s'il n'en a point eu, il tiendra possible cecy pour vne impertinence; ce qui aussi peut-estre veritable: Car qu'une personne comme moy veuille parler d'un tel sujet, & en donner à entendre quelque chose, ou mesme il

semble impossible de trouuer des propres termes pour commencer à l'expliquer, ce n'est pas grande merueille qu'elle dise des resueries & des extrauagances.

Mais j'espere que Nostre Seigneur m'aidera dans cette entreprise, sa Majesté sçachant bien qu'apres l'accomplissement de l'obeissance, ie n'ay autre intention en cecy que d'allecher les ames à vn bien si sublime. Je ne diray rien que ie ne l'aye beaucoup experimenté, & il est vray que quand j'ay commencé à escrire de cette derniere eau, qu'il me sembloit plus impossible d'en pouuoir traiter, que de parler Grec, tant cela est difficile; de sorte que ie quittay tout là, & m'en allay communier. Beny soit Nostre Seigneur qui fauorise ainsi les ignorans.

O vertu d'obeissance qui peus toutes choses! sa diuine Majesté me fit cette grace que d'éclairer mon entendement, tantost par paroles, tantost me representant comment ie le deuois dire; car comme Nostre Seigneur a fait dans l'Oraison precedente, il semble qu'il veuille encore dire luy-mesme ce que ie ne peus, & ce que ie ne sçay. Ce que ie dis, est entiere-ment veritable: de maniere que ce qui sera bon viendra de luy, & ce qui sera mauuais, il est manifeste qu'il partira de cét ocean de maux, c'est à dire de moy: Partant ie dis que s'il y a des personnes qui soient paruenues aux communications de l'Oraison dont Nostre Seigneur a fauorisé cette miserable (or il doit y en auoir plusieurs) & qu'elles veuillent en conferer avec moy, craignans d'estre esgarées; j'espere que Nostre Seigneur assistera sa seruante pour passer plus auant, & faire quelque profit à l'ayde de ses veritez.

Or parlant maintenant de cette eau qui vient du Ciel, pour remplir & rassasier par son abondance tout ce jardin; on void clairement de quel repos jouyroit le Iardinier, si Nostre Seigneur ne cessoit iamais de la verser quand il en est besoin, & quel contentement il receuroit, s'il n'y auoit point d'hyuer, & qu'il y eust tousiours vn temps doux & temperé; de sorte que iamais les fleurs & les fruits n'y manquassent: Mais pendant que nous viuons dans cette vallée de larmes cela est impossible; vne eau venant à manquer, il faut tousiours procurer d'auoir l'autre. Or cette eau du Ciel vient quelquesfois lors que le Iardinier y pense le moins, il est vray qu'au commencement elle ne vient d'ordinaire qu'apres vn long exercice d'Oraison mentale, parce que Nostre Seigneur va conduisant ce petit oyseau d'un degré en vn autre, & apres le met dans le nid afin qu'il se repose. Sa diuine Majesté l'ayant veu voleter longtemps, taschant avec l'entendement & la volonté, & avec toutes ses forces de chercher Dieu & de le contenter, le veut recompenser mesme dès cette vie; O quelle récompense, hélas! vn seul moment suffit



pour nous payer tous les trauaux qu'on y peut endurer.

L'ame cherchant ainsi Dieu, sent avec vne douce, mais tres-grande delectation, qu'elle tombe presque dans vn defaillance totale & vniuerselle par vne sorte d'éuanoüissement qui est tel que l'haleine & toutes les forces corporelles viennent à luy manquer; de maniere que si ce n'est avec vne grande peine elle ne peut mesme remuer les mains: ses yeux se ferment sans qu'elle aye volonté de les fermer, & si elle les a ouuerts, elle n'en void presque rien: que si elle lit, elle n'en peut bien dire vne lettre, & à peine la peut-elle cognoistre. Elle void que c'est vne lettre, mais comme l'entendement ne l'ayde point, elle ne scauroit lire quoy qu'elle le veuille: elle entend ce qu'on dit, mais elle ne le comprend pas: tellement que ses sens ne luy seruent de rien, si ce n'est pour troubler la iouissance de son contentement, au contraire ils luy nuisent plustost. De parler; si elle y tasche, c'est en vain, car elle ne peut pas former vne seule parole, & quand elle le pourroit faire, les forces luy manquent pour la pouuoir prononcer, dautant que toute la vigueur exterieure se perd, & celle de l'ame s'augmente pour pouuoir mieux iouir de sa gloire. La dilection exterieure qu'on sent est grande, & fort manifeste.

Cette Oraison ne cause aucun dommage pour longue qu'elle puisse estre; au moins elle ne m'en a iamais fait, & ie ne me souuiens point que Nostre Seigneur m'aye iamais fauorisé de cette grace pour malade que ie fusse, que ie receusse aucun prejudice; au contraire elle me laissoit avec vn notable amendement. Mais de grace, quel mal pourroit causer vn si grand bien? Cecy se cognoist tellement par les operations exterieures, qu'on ne peut aucunement douter qu'il n'y ait eu quelque puissante occasion pour les augmenter & les fortifier, puisque cela a rauy les forces avec tant de delectation pour en laisser de plus grandes.

Il est vray qu'au commencement cela passe en si peu de temps (au moins ie l'ay experimenté de la sorte) que ny ces signes exterieurs, ny le defect des sens ne le donne point tant à cognoistre, estant de si courte durée; mais on collige bien par l'abondance des graces, que la clarté du Soleil qu'il a rayonné là-dedans a esté grande, puis qu'il a ainsi liquefié l'ame. Et qu'on remarque bien cecy, à sçauoir que pour long-temps que l'ame demeure en cette suspension de toutes les puissances, c'est tousiours peu, à mon auis; que si elle y est l'espace d'une demie-heure, c'est beaucoup, selon ce qu'il me semble; ie n'y ay iamais demeuré tant de temps, il est vray que pendant qu'on y est, difficilement peut-on remarquer ce qu'on y demeure puis qu'on n'a pas l'usage des sens; mais ie dis encore plus, que quand cela arriue, il ne se passe guere de temps sans que quelque puissance retourne à soy. La volonté seule est celle qui soustient la

jouste, mais les deux autres puissances reuiennent promptement donner du trouble & de l'importunité.

Or comme la volonté est ferme dans son calme & dans sa suspension, elle les suspend derechef, dans lequel estat elles demeurent vn peu de temps, puis elles retournent à leur premier estre. En cecy se peuuent passer quelques heures d'Oraison, & de fait elles s'y passent, car les deux autres puissances ayans commencé à s'enyrurer, & à goustier de ce vin precieux & diuin, elles retournent facilement à se perdre d'elles-mesmes, pour se gagner avec plus d'auantage, & accompagnent ainsi la volonté: Partant toutes trois sont plongées dans la joye & la joiissance. Mais le temps que ces puissances demeurent totalement perduës, & mesme l'imagination, ( parce qu'à mon auis elle se perd aussi entierement ) est fort court, encore qu'elles ne reuiennent pas tellement à soy, qu'elles ne puissent demeurer quelques heures comme foles & hebetées, la diuine Majesté peu à peu les recueillant avec elle.

Mais venons maintenant à ce que l'ame sent icy interieurement; que celui qui le sçait, le declare; car il ne se peut comprendre, à plus forte raison expliquer. Or quand j'ay voulu escrire cecy, acheuant de comunier, & sortant de cette mesme Oraison, pensant à ce que l'ame faisoit en ce temps, Nostre Seigneur m'a dit ces paroles: *Ma Fille, elle se defait toute, pour se mettre dauantage en moy; ce n'est plus elle qui vit, mais moy: & comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est n'entendre pas en entendant.* Celuy qui l'aura experimenté entendra quelque chose de cecy, parce qu'il ne se peut dire plus clairement, d'autant que ce qui passe là est tres-obscur. Je peus seulement dire qu'il nous semble estre proches de Dieu, dequoy il demeure vne telle certitude qu'on n'en peut aucunement douter. Icy toutes les puissances defaillent, & sont tellement suspenduës, qu'on ne peut cognoistre en aucune maniere qu'elles operent. Que si on medite quelque mystere, il s'esuanoit de la memoire, de mesme que si on n'y auoit iamais pensé; si on lit, on ne se souuiet point de ce qu'on a leu, ny où on en est demeuré: le mesme arriue aussi, si on prie vocalement: de maniere que les aisles de cét importun papillon de la memoire sont icy bruslées; elle ne peut plus vaguer çà & là, ny se remuer.

La volonté est grandement occupée à aymer, mais elle n'entend point comment elle aime. Si l'entendement entend, il ne voit point comment il entend, au moins il ne peut rien comprendre de ce qu'il entend; quant à moy il ne me semble pas qu'il entende, parce que comme ie dis, il ne s'entend pas, & comment tout cela se fait, ie ne le peus comprendre. Au commencement i'estois dans cette ignorance que ie ne sçauois pas que

Dieu fust en toutes choses, & comme il me sembloit estre si proche, ie tenois pour impossible de ne pas croire qu'il fust là, me semblant que i'auois presque eu vne cognoissance claire & manifeste de sa presence. Ceux qui n'auoient point de lettres me disoient qu'il y estoit seulement par grace, ce que ie ne pouuois croire, parce que, comme ie dis, il me sembloit estre là present, de sorte que i'estois dans vne grande peine. Mais vn tres-docte Religieux del'Ordre de saint Dominique me tira de ce doute, lequel me dit qu'il y estoit present, & comment il se communiquoit aux hommes; ce qui me consola beaucoup. Or il faut sçauoir & remarquer que cette eau du Ciel, & cette tres-signalée faueur de Nostre Seigneur laisse tousiours l'ame avec de tres-grands fruits, comme ie le diray maintenant.

## CHAPITRE XIX.

*Elle poursuit la mesme matiere, & commence à declarer les effets que ce degré d'Oraison opere en l'ame. Elle persuade beaucoup qu'on ne tourne point en arriere, & qu'on ne quitte pas l'Oraison, quoy qu'apres cette grace il arrive des cheutes. Elle dit les dommages qui s'ensuiuront si on manque à cecy. Cette doctrine est tres-digne de remarque, & de grande consolation pour les foibles & pour les pecheurs.*

**D**E cette Oraison & de cette vnion, il demeure dans l'ame vne tres-grande tendreur; de sorte qu'elle se voudroit mettre en pieces, & comme se destruire, non de peine & d'ennuy; mais par la force de certaines larmes joyeuses dont elle se trouue baignée sans l'auoir senty ny sçauoir quand, ny comment elles sont coulées de ses yeux; & elle reçoit vn grand contentement de voir cette impetuosité du feu estre accoisée par vne eau qui le fait croistre dauantage: cela semble de l'Arabe, mais neantmoins il se passe de la sorte.

Il m'est arriué quelquesfois dans cette Oraison d'estre tellement hors de moy, que ie ne sçauois si c'estoit vn songe, ou si cette gloire que i'auois senty auoit esté veritablement dans mon ame; mais me voyant toute trempée d'eau qui decouloit de mes yeux avec tant de vitesse & d'impetuosité, qu'il semble que cette nuée du Ciel l'alloit versant, ie voyois que ce n'estoit point vn songe. Et cecy estoit au commencement, lors que cela duroit peu de temps.

L'ame demeure si courageuse, que si lors on la mettoit en pieces pour l'amour de Dieu, ce luy seroit vne grande consolation. Là sont les promesses & les resolutions heroïques, les desirs tres-feruens, là commence l'horreur du monde, & la veüe tres-claire de sa vanité, & cecy avec plus de profit & d'une maniere plus sublime que dans les Oraisons precedentes; l'humilité est aussi plus grande; car l'ame voit clairement que pour



cette grace excessiue & magnifique, il n'y a eu aucune diligence de sa part, & que son pouuoir a esté trop petit, soit pour l'attirer, soit pour la conseruer; Elle voit manifestement qu'elle en est tres-indigne; car comme dans vn lieu où le Soleil donne à plein, il n'y a aucune toile d'araignée qui puisse estre cachée, aussi sa misere luy est icy entierement decouuerte, & la vaine gloire en est tellement éloignée, qu'il semble qu'elle en est incapable; d'autant qu'elle voit desia à veüe d'œil son peu de pouuoir, où comme elle ne peut rien du tout, parce que mesme à cecy elle n'a pas presque apporté son consentement; mais il semble que malgré elle on a fermé la porte à tous ses sens, afin qu'elle peut iouyr dauantage de N. S. Elle demeure seule avec luy: hélas qu'à telle autre chose à faire, sinon de l'aymer? Elle ne voit & n'entend rien, si on ne la tire à force de bras: peu de choses la touchent & luy agréent. Sa vie passée luy reuient apres en la memoire, comme aussi la misericorde de Dieu, mais avec vne grande verité, & sans que l'entendement aye besoin d'aller chasser d'un costé & d'un autre; parce qu'il trouue là ce qu'il doit entendre, & ce qu'il doit manger, tout cuit & tout appresté: l'ame voit que de foy elle merite l'enfer, & que neantmoins on la chastie avec gloire; elle se fond toute en loüanges de Dieu; & moy à present ie voudrois me fondre & me consommer dans cét aymable exercice. Beny soyez-vous, mon Seigneur, qui d'une piscine si orde, comme ie suis, faites vne eau si claire qu'elle puisse estre seruie sur vostre table: soyez loué, ô delices des Anges, qui daignez eleuer à vn si haut estat vn chetif vermisseau.

Ce profit demeure quelque temps en l'ame; & maintenant qu'elle cognoist clairement que le fruit n'est pas de son creu, elle peut commencer à en faire part aux autres, sans que toutefois elle en soit dégarnie. Elle commence à donner des marques d'une ame qui garde des thresors du Ciel, & d'auoir des desirs de les distribuer aux autres, aussi de prier qu'elle ne soit pas seule riche. Elle commence à profiter aux prochains presque sans l'entendre & sans rien faire de foy: les prochains le cognoissent, parce que les fleurs exhalent desia vne si grande odeur, qu'elle leur fait desirer de s'en approcher; Ils voyent qu'elle a des vertus, & apperçoient le fruit qui est plaisant & desirable: d'où vient qu'ils voudroient luy ayder à le manger. Si cette terre est fort cultiuée par des trauaux, par des persecutions, par des murmures, & par des maladies, (car peu de personnes arriuent icy sans passer par ces espreuues) & si elle est bien amollie par vn grand détachement de propre interest, l'eau s'y imbibe tellement, qu'elle n'est presque iamais seche. Mais si c'est vne terre qui demeure encore dans la terre, laquelle soit remplie de tant d'espines, comme i'estois au commencement, & qui ne soit encore retirée des occa-

sions, ny si recognoissante comme le merite vn si grand bien-fait; la terre retourne à sa secheresse: & si le jardinier se neglige, & que le Seigneur par sa seule bonté ne redonne point de pluye, tenez le jardin pour perdu. Car cecy m'est arriué quelquesfois de la sorte; ce qui me cause de l'estonnement; que si ie ne l'auois experimenté, ie ne le pourrois pas croire. I'escriis cecy pour la consolation des ames foibles comme la mienne, afin qu'elles ne desesperent iamais, & qu'elles ayent tousiours confiance en la grandeur de Dieu, encore qu'elles viennent à tomber apres auoir esté eleuées à vn si haut estat. Qu'elles ne perdent point courage, si elles ne se veulent perdre entierement, parce que les larmes gagnent tout, & vne eau en attire vne autre.

Ce que ie dis icy, est l'vne des choses qui m'ont encouragé à obeyr au commandement qu'on m'a fait de coucher cecy par escrit estant telle que ie suis, & à rendre compte de ma mauuaise vie, & des graces que Notre Seigneur m'a fait sans rendre aucun seruice à sa Majesté, mais seulement commettant des offenses contr'elle: car certainement ie voudrois auoir icy vne grande autorité afin qu'on me creust en cecy; ie prie Notre Seigneur de me la donner.

Ie dis donc que personne de ceux qui ont commencé de s'addonner à l'Oraison ne perde courage, disant, Si ie retourne à ma mauuaise vie, ie fais encore pis, vaquant à l'exercice de l'Oraison. Ie croy bien cela veritable, si tant est qu'il quitte l'Oraison & ne s'amende point de ses fautes; mais s'il ne la laisse point, qu'il tienne pour asseuré qu'elle le conduira au port de lumiere. Le Diable en cecy dressa vne puissante batterie contre moy, & i'ay souffert beaucoup, me semblant que c'estoit peu d'humilité de vaquer à l'Oraison estant si mauuaise; car, comme i'ay desia dit, ie la laissay vn an & demy, au moins vne année; parce que du reste ie ne m'en souuiens pas bien; ce qui n'estoit, & n'eust esté autre chose que de me precipiter moy-mesme dans l'enfer, sans auoir besoin de diables qui m'y trainassent.

O mon Dieu, quel grand auenglement, & que le Diable sçait bien ce qu'il fait, taschant d'empescher ce saint exercice. Le traître voit bien qu'vn ame qui perseuere dans l'Oraison est perdue pour luy, & que toutes les cheutes où il l'engage par la bonté de Dieu, l'aydent à faire apres vn plus grand progrez au seruice de Dieu. Cecy ne luy importe pas peu.

O mon Iesus, qu'est-ce que de voir vne ame tombée en peché qui estoit paruenue à cet estat, quand par vostre misericorde vous luy tendez la main, & que vous la releuez; ô comme lors elle cognoist sa misere, la multitude de vos grandeurs, & l'excez de vostre Bonté. C'est icy que

veritablement elle s'aneantit, & qu'elle voit vos adorables perfections; c'est icy qu'elle n'ose hauffer les yeux; mais c'est icy qu'elle les eleue pour cognoistre ce qu'elle vous doit. Icy elle se rend deuote à la Reyne du Ciel, afin qu'elle appaise vostre ire: Icy elle inuoke les Saints qui sont tombez apres la grace de leur vocation, afin qu'ils luy soient fauorables: Icy elle trouue que tous les dons que vous luy faites sont des profusions & des excez de liberalité; car elle voit qu'elle est indigne de la terre qui la supporte. Icy elle a souuent recours aux Sacremens, & se reueft d'une foy viue laquelle icy luy demeure, voyant la vertu que Dieu y a mis. Icy elle vous louë d'auoir laiffé vne telle medecine, & vn si souuerain onguent pour nos playes, qui ne les guerissent pas superficiellement, mais qui les ostent entierement.

Elle s'estonne de cela: Mais qui est-ce, ô Seigneur de mon ame, qui ne sera faisi d'estonnement de voir vne si grande misericorde, & vne faueur si excessiue apres vne trahison si lasche & si abominable? car ie ne sçay comment mon cœur en escriuant cecy, ne se fend & ne se met en pieces, d'estre si meschante que ie suis. Il semble qu'avec ces petites larmes que ie respans icy (larmes qui viennent de vous, & en ce qui est de ma part, qui ne sont qu'une eau d'un puits infect) il semble, dis-je, qu'avec ce paiement ie satisfasse à tant de lascheté & de perfidies que j'ay commises contre vostre Majesté, continuant tousiours mes offenses, & taschant d'effacer ou de destruire les faueurs que vous m'avez fait. Mon Seigneur donnez de la valeur à ces larmes, esclarcissez vn eau si trouble, au moins afin que ie ne donne sujet à personne de faire des iugemens, comme moy j'ay pris occasion de là de juger & de penser pourquoy vous laissez des personnes tres-saintes qui vous ont tousiours fidellement travaillé, qui ont esté nourries & eleuées dans la Religion, & sont en effet de vrais Religieux, bien differens de moy, qui n'en ay que le nom; & neantmoins ie voy clairement que vous ne leur auez fait les graces dont vous m'avez gratifiée.

Ie voy bien, mon Seigneur, que vous remettez à leur donner la recompense de leurs seruices tout à la fois, & que ma foiblesse a besoin de ces aydes. Pour eux, comme forts, ils vous seruent sans ces attrayantes douceurs, & vous les traitez comme des gens de fatigue, comme des gens de courage, & desgagez de toutes pensées de propre interest. Mais neantmoins mon Dieu, vous sçauiez que j'ay souuent ietté des cris deuant vous, excusant ceux qui murmuroient de moy, me semblant qu'ils en auoient vn tres-juste sujet.

Cecy aduint, mon Seigneur, depuis que vous me retinistes par vostre Bonté, afin que ie ne commisse plus tant d'offenses contre vous, & lors



que ie m'allois retirant de tout ce qui me sembloit vous pouuoir donner de l'ennuy : Car faisant cela, vous commençastes d'ouurer & de communiquer vos thresors à vostre seruante : de sorte qu'il semble que vous n'attendiez autre chose sinon que i'eusse la volonté & la disposition pour les recevoir ; tant vous commençastes à me les donner promptement, & à vouloir encore qu'on sceust que vous me faisiez ces graces.

Cecy passant dans la creance commune, on eut bonne opinion de celle dont on n'auoit pas encore bien cogneu la malice, quoy qu'elle fust assez visible. En suite le murmure & la persecution commencerent soudainement à s'éleuer contre moy, & à mon auis avec beaucoup de raison, c'est pourquoy ie n'en conceuois point d'inimitié contre personne ; Et ie vous suppliois de regarder le sujet qu'on en auoit. On disoit que ie me voulois faire Sainte, & que i'inuentois des nouueautez, n'accomplissant pas encore toute l'obseruance de ma regle, & n'estant pas arriuée à la perfection de plusieurs vertueuses & saintes Religieuses qui estoient dans le Monastere : (& quant à moy aussi ie croy n'y paruenir iamais, si Dieu par sa Bonté ne fait tout de sa part :) mais au contraire i'estois propre à abolir le bien qui y estoit, & à y substituer de mauuaises coustumes ; au moins ie faisois ce qui m'estoit possible pour les y introduire ; or dans le mal ie pouuois beaucoup, de maniere que sans estre coupables, elles me condamnoient : Et ie ne dis pas que les Religieuses seules m'accussassent, mais d'autres personnes encore me descouuroient & declaroient mes veritez, Vostre Majesté le permettant ainsi.

Estant vn iour au Chœur, comme i'auois quelquefois la tentation que i'ay dit, i'arriuy à ce Verset : *Iustus es Domine, & rectum iudicium tuum*, & ie commençay lors à penser combien cela estoit veritable. Car en cela le Diable n'auoit iamais de forces pour me tenter de sorte, que ie vinsse à douter que vous ne possediez tous les biens, ny à chanceler dans aucun point de la Foy ; au contraire il me sembloit que tant plus ces choses excedoient les communes limites de la nature, ie les croyois plus fermement ; & elles me donnoient vne grande deuotion. Quand ie considerois que vous estiez Tout-puissant, toutes les grandes merueilles que vous faisiez me laissoient sans aucun doute, & sans aucun soupçon de leur verité. En tout cecy, comme ie dis, ie ne doutois iamais de rien : Or pensant donc comment vous permettiez avec justice que plusieurs de vos seruantes qui auoient tant de vertu, ne receuoient pas toutesfois les faueurs que vous me faisiez, estant telle que ie suis ; vous me fistes cette response : *Sers moy, & ne mets point ta pensée en cela.*

Ce fut la premiere parole que i'entendis de vous, laquelle me causa beaucoup d'estonnement ; & parce que i'expliqueray apres cette maniere

d'entendre avec beaucoup d'autres choses; ie n'en diray rien à present, parce que cela seroit hors de mon propos, duquel ie croy m'estre desia bien esloignée; d'autant qu'à peine scay-je ce que i'ay dit: Mais ie ne peux moins faire, & Vostre Reuerence doit supporter ces interualles; parce que quand ie considere combien Dieu m'a souffert, & que ie me voy neantmoins dans l'estat où ie suis; ce n'est pas grande merueille si ie quitte le fil de mon discours & le sujet que ie dois traiter. Plaise à Nostre Seigneur que mes impertinences ne soient point autres que celles-cy; & sa diuine Majesté ne permette iamais que i'aye des forces ny du pouuoir pour contreuenir à ses loix vn seul moment, au contraire qu'il me destruisse, & m'aneantisisse plustost dans l'instant que ie respire. Il suffit que pour faire montre de ses grandes misericordes, il m'aye pardonné vne si estrange ingratitude, non vne seule fois, mais plusieurs. Il a fait cette grace à saint Pierre vne fois, mais à moy tant de fois, que le Diable me tentoit bien avec raison de ne pretendre point d'estroite amitié avec celuy contre lequel ie iurois vne inimitié si publique.

Ah! quel estoit mon aueuglement, & où pensois-je, ô mon Createur, trouuer du remede hors de vous? Quelle extrauagance & quelle folie de fuir la lumiere pour faire autant de cheutes que de pas? Quelle superbe humilité le Diable me suggeroit-il, de me faire quitter l'appuy & le soutien qui me deuoit sauuer du precipice? à present ie suis tellement surprise & interdite dans l'estonnement que cecy me cause, que i'en fais des signes de Croix; & il ne me semble pas auoir iamais eschappé de plus grand peril que celuy de ces filets que ce malin esprit me tendoit sous l'apparence mensongere d'une sainte humilité. Il me representoit, comment étant si mauuaise, & ayant receu tant de graces de Nostre Seigneur, i'osois m'approcher de l'Oraison, qu'il suffisoit bien que ie priasse vocalement comme les autres: & que si mesme ie m'acquittois si mal de ces prieres, comment est-ce que ie voulois faire d'autres choses de surerogation. Il me faisoit entendre que c'estoit peu de discretion, & faire peu de conte des graces de Dieu. Il est bien vray que de penser & concevoir cela de la sorte, c'estoit vne chose loüable & vertueuse; mais de le mettre en execution, ç'a esté vn tres-grand mal. Beny soyez-vous, mon Seigneur, qui auez remedié à vn si grand defastre.

Cette tentation me semble estre vn commencement de celle dont il attaqua Iudas, excepté que ce traistre ne m'osoit tenter si ouuertement; mais en fin peu à peu il m'eut jetté dans l'abyssme où il l'auoit precipité. Que ceux qui s'addonnent à l'Oraison pour l'amour de Dieu prennent garde à cecy, & qu'ils sachent que tout le temps que ie l'ay laissée, ma vie estoit beaucoup pire. Qu'ils remarquent bien quel bon remede

le Diable me conseilloit, & quelle plaisante humilité, qui n'enfantoit en mon ame qu'un grand trouble & inquietude d'esprit : Mais ie vous prie comment est-ce que mon ame eust pû estre dans le calme ; miserable, elle fuïoit son repos. Elle auoit deuant les yeux les graces & les bien-faits qu'elle auoit receu ; Elle voyoit clairement que toutes les delices de la terre n'estoient que des dégousts & des fausses douceurs : comment donc a-t'elle pû supporter cela ? Pour moy i'en suis toute en suspens & interdite ; mais c'est que i'estois entretenuë d'une certaine esperance de reprendre ce saint exercice de l'Oraison ; d'autant que selon le souuenir que i'en peus auoir, y ayant plus de vingt & un an de ce dont ie parle, ie ne fus iamais sans la resolution d'y retourner ; mais j'attendois de me voir plus exempte d'offenses.

O quelle mauuaise route ie suiuios flattée de cette esperance : le Diable m'eut entretenuë iusqu'au iour du Iugement avec cette trompeuse attente pour me precipiter de là dans l'abysme des flammes eternelles : parce que si auparauant disant des Oraisons vocales, & m'occupant dans de bonnes lectures, (ce qui estoit prendre de la lumiere pour voir des veritez, & connoistre le mauuais chemin que ie suiuios) & si encore importunant souuent Nostre Seigneur avec des larmes ; neantmoins i'estois si mauuaise, que ie ne me preualois point de ces moyens : m'estant depuis retirée de cet exercice, me plongeant dans des passe-temps, & m'exposant à beaucoup d'occasions, peu assistée, & i'ose dire, sans aucun secours sinon pour m'ayder à tomber, que pouuois-je esperer sinon ce que j'ay dit. Je croy quant à moy qu'un Religieux de l'Ordre de saint Dominique, personnage éminent en doctrine, a beaucoup meritè deuant Dieu de m'auoir retirée d'un tel sommeil. Ce Pere me fit communier tous les quinze iours ; & ne commettant plus tant d'offenses ie commençay à reuenir à moy, quoy que ie ne laissasse pas de tomber quelquefois : Mais comme ie n'auois pas perdu le droit chemin, ie le suiuios peu à peu en tombant & en me relevant : Or celuy qui marche & qui auance tousiours, arriue en fin au terme, quoy que tard : Pour l'Oraison, il me semble que la quitter n'est autre chose que s'égarer du chemin, Dieu nous en deliure par ce qu'il est.

On voit icy, & qu'on le remarque beaucoup pour l'amour de N. S. qu'encore que Dieu fasse de grandes graces à une ame dans l'Oraison, neantmoins qu'elle ne se doit fier en soy-mesme, puis qu'elle peut tomber, & qu'elle ne se doit mettre en aucune maniere dans les occasions. Qu'on prenne bien garde à cecy ; parce que bien que la grace soit certainement de Dieu, neantmoins la tromperie que le Diable peut faire après, c'est que le traistre tasche de se preualoir de la mesme faueur en ce



qu'il peut : Et pour des personnes qui n'ont pas les vertus trop sublimes, & qui ne sont pas mortifiées, ny dénuées (parce qu'icy elles ne sont pas encore tellement fortifiées que cela soit suffisant pour se mettre dans les occasions & dans les dangers) cette doctrine est excellente & non de moy, mais enseignée de Dieu : de maniere que ie voudrois que des personnes ignorantes comme moy en fussent bié instruites; car quoy qu'une ame soit dans cét estat, elle ne se doit toutefois fier en ses forces pour entrer en lice; veu qu'elle fera assez de se garentir des coups. Il faut icy des forces pour se deffendre des assauts des demons, & elle n'en n'a pas encore assez pour venir aux prises avec eux, & les fouler sous les pieds, comme font ceux qui sont dans l'estat que ie diray apres.

C'est icy la tromperie dans laquelle le Diable engage & attrappe les ames; car quand vne personne se voit si pres de Dieu, & qu'elle cognoist à découuert la difference qu'il y a du bien du Ciel à celui de la terre; & l'amour que Nostre Seigneur luy montre; de là luy naist vne confiance & vne assurance de ne perdre cét heureux estat de iouissance. Il luy semble qu'elle voit desja clairement la recompense, & qu'il n'est pas possible qu'elle vienne à quitter vn bien, qui mesme est si doux & si delectable à cette vie, pour vne chose si vile & si infame comme est la volupté: de maniere qu'avec cette confiance le Diable luy oste la deffiance qu'elle deuroit auoir de soy-mesme, & comme ie dis elle se jette dans les dangers, & commence, quoy qu'avec vn bon zele, à departir ses fruits sans mesure, croyant qu'elle n'a plus rien à craindre.

Il est vray que cela n'est point accompagné de superbe, parce qu'elle voit bien qu'elle ne peut rien de soy; mais c'est vne certaine confiance qu'elle a en Dieu secondee d'indiscretion, veu qu'elle ne considere pas qu'elle n'a encore que le poil follet. Elle peut bien sortir du nid, & Dieu aussi l'en met dehors; mais elle n'a pas encore des ailles pour prendre l'esfor; parce que les vertus ne sont pas fortes, & qu'elle n'a point d'experience pour cognoistre les perils, & aussi parce qu'elle ne sçait pas le dommage qu'elle se fait, se confiant en soy-mesme.

Ce fut là la cause de ma ruine, tellement que pour cecy & pour tout on a grand besoin d'un Maistre, & de communiquer avec des personnes spirituelles. Je croy bien que l'ame que Dieu eleue à cét estat, si elle ne vient à quitter entierement Nostre Seigneur, que sa Majesté ne laissera de la fauoriser, & ne permettra point qu'elle se perde: Mais, comme j'ay dit, quand elle tombera, qu'elle prenne garde, & encore vne fois, qu'elle prenne garde pour l'amour de Nostre Seigneur, que le Diable ne l'abuse point en luy faisant quitter l'Oraison sous vne fausse apparence d'humilité; ce que ie desirerois repeter plusieurs fois: mais qu'elle se fie en la

Bonté

Bonté de Dieu qui est plus grand que tous les maux que nous pouuons commettre; qu'elle se fie, dis-je, en la Bonté de celuy qui oublie nostre ingratitude, quand nous recognoissons, nous voulons rentrer en son amitié, & qui ne se souuiet plus des faueurs qu'il nous a faites pour nous chastier de nostre perfidie & de nostre lascheté; au contraire ces mesmes graces l'incitent à nous pardonner plustost, comme à des gens qui estoient desia de sa maison, & comme on dit, qui mangeoient de son pain. Qu'elles se souuiennent de ses paroles, & qu'elles considerent ce qu'il a fait en mon endroit, car i'ay esté plustost lassée de l'offenser, qu'il ne l'a esté de me pardonner. Iamais il ne se lasse de donner, & ses misericordes ne se peuuent épuiser, ne nous lassons point nous autres de recevoir; Il soit beny à iamais, Amen, & que toutes choses le loient.

## CHAPITRE XX.

*Elle montre quelle difference il y a entre l'union & le raiuissement: Elle declare aussi ce que c'est que raiuissement, & dit quelque chose du bien qu'a l'ame que Nostre Seigneur par sa bonté y eleue, & rapporte les effets qu'il opere. Cette doctrine est tres-admirable.*

**I**E voudrois bien avec l'ayde de Dieu declarer la difference qu'il y a entre l'union & le raiuissement, ou l'éléuation, ou bien, comme on dit, le vol d'esprit; car tout cela n'est qu'un. Je dis que ces noms differens sont vne mesme chose qui est aussi appelée du nom d'extase, & laquelle surpasse de beaucoup l'union. Elle produit des effets bien plus grands, & fait plusieurs autres operations: car l'union semble estre commencement, milieu, & fin, & en effet elle est cela interieurement; mais parce que ces autres sont d'une plus grande dignité, & d'un plus haut degré, ils font des effets & interieurement & exterieurement. Nostre Seigneur s'il luy plaist declare cecy, comme il a fait le reste: parce que certainement si sa Majesté ne m'eut donné à entendre par quels moyens & manieres on en peut dire quelque chose, ie n'eusse sceu le faire.

Elle dit que le raiuissement surpasse l'union, c'est à dire que l'ame iouyt plus de Dieu dans le raiuissement, & que Dieu

s'en empare dauantage que dans l'union. Ce qu'on connoist estre de la sorte; parce que dans le raiuissement se perd l'usage des puissances exterieures & interieures: Et disant que l'union est commencement, milieu & fin, elle veut dire que la pure union se fait presque tousiours d'une mesme maniere, mais que dans le raiuissement il y a diuers degrez, où les uns sont commencement, d'autres comme milieu, & d'autres comme fin. Et pour cette cause il a diuers noms, dont les uns signifient ce qui est de moins en luy, & d'autres le plus haut & le plus parfait, comme il est déclaré en d'autres lieux.

Considerons maintenant que cette derniere eau dont nous auons parlé, & avec telle abondance, que si ce n'est que la terre ne la veut point admettre, nous pouuons croire que cette nuë de la grande Majesté qui la verse en cette terre, est avec nous. Partant quand nous remercions Dieu de ce grand bien faisant de bonnes oeures selon nos forces, Nostre Seigneur ramasse l'ame & la tire, pour parler ainsi, de mesme que les nuëes

recueillent les vapeurs de la terre, & l'éleue toute hors d'elle; puis comme les nuées montent apres vers le Ciel; il la traîne aussi ou rait avec foy, & commence à luy montrer des choses du Royaume qu'il luy a préparé. Je ne sçay si la comparaison est à propos, mais en effet, l'affaire se passe de la sorte. Dans ces ravissements il semble que l'ame n'anime pas le corps, tellement qu'on sent palpablement que la chaleur naturelle luy manque, & que le froid le saisit, quoy que ce soit avec vne grande douceur, & beaucoup de delectation.

Icy on ne peut resister en aucune maniere, comme on peut faire dans l'union, parce que dans l'union estans encore dans nostre terre, nous pouvons tousiours l'empescher, quoy que ce soit avec peine & difficulté: Icy le plus souuent il n'y a aucun remede, mais plusieurs fois sans estre preueni d'aucune pensée, ny sans y ayder aucunement, il vient vne impetuosité si soudaine & si forte, que vous voyez & vous sentez que cette nuée ou cette genereuse aigle s'éleue, & vous enleue sous ses ailles, ie dis que vous voyez bien qu'on vous rait, mais vous ne sçavez où; parce que bien que ce soit avec delectation, si est-ce que la foiblesse de nostre nature nous fait craindre au commencement; & il faut que l'ame soit beaucoup plus courageuse, & plus resoluë que pour ce qui a esté dit, afin de hazarder tout, arriue ce qui pourra, & pour nous abandonner entre les mains de Dieu, & aller librement où on nous amene; veu que nous ne laissons d'estre enleuez malgré nous, & de telle maniere que fort souuent i'y voudrois resister, & employe toutes mes forces pour l'empescher, specialement quelquesfois que cela m'arriue en public, & d'autres encore en particulier, ayant crainte d'estre seduite par le malin esprit: Par fois i'y pouois quelque chose, quoy qu'avec vn grand traual, & avec des efforts à me briser toute, de mesme que celuy qui combattroit vn puissant & tres-fort geant; d'où vient qu'apres ie me trouuois fort fatiguée: d'autres fois il m'estoit impossible d'y faire resistance, mais mon ame estoit enleuée, & presque ordinairement la teste en suite, sans que ie la pusse retenir, & quelquesfois aussi tout le corps, iusqu'à estre éluee de terre, mais cecy est arriué rarement.

Vniour ie me trouuay accueillie ou saisie de cette impetuosité, lors que nous estions toutes assemblées au Chœur, & que i'estois à genoux, sur le point de recevoir la sainte Communion, dequoy ie ressentis vne tres-grande peine, me semblant que c'estoit vne chose fort extraordinaire, & qui seroit beaucoup remarquée: de maniere que ie commanday aux Religieuses de n'en point parler; car c'est depuis que ie suis dans l'office de Prieure, lequel i'exerce encore maintenant: Mais d'autres fois pressentant que Nostre Seigneur m'alloit faire la mesme grace, & vne



particulièrement, où il y auoit des Dames de qualité qui entendoient le Sermon vn iour que nous celebrions la feste de nostre Patron, ie m'estendois par terre, & quoy que d'autres s'approchassent de moy pour me retenir & pour me soutenir, on ne laissoit pas neantmoins d'appercevoir ce que c'estoit : d'où vient que ie priay beaucoup Nostre Seigneur de ne me faire plus de ces faueurs qui paroissent exterieurement, estant desia lassée de marcher avec tant de circonspection & de retenue, veu que sa Majesté ne me pouuoit faire cette grace sans qu'on en eust la cognoissance. Il semble que par sa Bonté il luy a pleu d'enteriner ma requeste : parce que depuis cela ne m'est point arriué; il est vray qu'il n'y a pas longtemps que cecy s'est passé.

Veritablement il me sembloit que quand ie voulois resister, des forces si grandes m'enleuoient de dessus les pieds, que ie ne sçay à quoy comparer cette violence; dautant que cela me faisoit avec beaucoup plus d'impetuosité que ces autres choses d'esprit; & ainsi ie demourois toute brisée, car c'est vn grand combat; en fin quand Dieu le vouloit, mes diligences seruoient de peu, dautant qu'il n'y a point de forces qui ne plient sous sa puissance.

D'autresfois il trouue bon de se contenter que nous voyons qu'il nous veut faire cette grace, & qu'il ne tient pas à luy que nous ne la receuions, à quoy resistans avec humilité, elle fait les mesmes effets que si nous y prestions nostre consentement : Or les effets qui s'ensuiuent d'icy sont signalez, car on voit en cela le grand pouuoir de Dieu, & comme lors que sa Majesté le veut, nous ne sommes pas capables de retenir l'ame, ny d'arrester le corps duquel nous ne sommes pas les maistres; mais nous voyons bon-gré mal-gré, que nous auons vn Superieur, duquel ces graces nous prouiennent, n'y pouuans du tout rien de nous-mesmes : d'où vne grande humilité demeure empreinte en nostre esprit, & ie confesse qu'au commencement cela me causa vne tres-grande crainte; parce que de voir ainsi éleuer son corps de terre, c'est vne chose bien estrange : car bien que l'esprit le tire & le rauisse apres luy, & que cela soit accompagné d'une grande suauité, si l'on n'y resiste point, le sens neantmoins ne se perd pas, au moins pour mon regard i'estois en tel estat que ie pouuois bien cognoistre que i'estois rauie. On apperçoit là vne telle Majesté de celuy qui peut faire cela, que les cheueux se herissent sur la teste, & qu'on est saisi d'une grande crainte d'offenser vn si grand Dieu; mais cette crainte est entremeslée d'un grand amour qu'on acquiert de nouueau enuers celuy que nous voyons cherir si tendrement vn ver si vil & si infect, qu'il semble n'estre pas content de tirer l'ame à soy si veritablement, mais qu'il

veut aussi que le corps participe à ce bien, & la suive en cette heureuse élévation, quoy qu'il soit si sujet à la mortalité, & qu'il soit pestri d'une terre si sale & si infame, comme celle qui a esté souillée de tant d'offenses.

Cecy laisse encore dans l'ame un destachement merueilleux, & tel que ie ne le scaurois declarer & donner à entendre; il me semble que ie peux dire qu'il est en quelque façon different, voire mesme qu'il est plus que toutes ces autres choses qui concernent seulement l'esprit; car quoy que touchant l'esprit on soit desia entierement destaché de tout; toutefois il semble que Nostre Seigneur veuille icy, que mesme le corps le mette en execution; & l'ame deuient si estrangere, & si estrangée des choses de la terre, que la vie luy est beaucoup plus dure & plus penible qu'auparauant.

En suite de quoy il vient une certaine peine que nous ne pouuons auoir de nous-mesmes, & de laquelle aussi on ne peut se deffaire quand elle s'est emparée de l'esprit. Je desirerois bien donner à entendre ce grand trauail, mais ie ne croy pas en pouuoir venir à bout, i'en diray neantmoins quelque chose, si tant est que ie m'en puisse acquitter: Et il faut remarquer que toutes ces choses me sont aduenues sur la fin, & m'arriuent à present apres toutes les visions & les reuelations que i'escriray, & apres le temps auquel i'auois coustume de vaquer à l'Oraison où Nostre Seigneur me fauorisoit de tres-grands gousts, & me faisoit de singulieres caresses: Et bien que ces consolations ne cessent pas quelquesfois à present; neantmoins ce qui m'arriue le plus ordinairement, c'est la peine que ie vay dire, laquelle tantost est plus grande & tantost moindre: i'en veux parler maintenant, la considerant dans l'estat qu'elle est plus vehemente: car quoy que ie doie apres traiter de ces grandes impetuositez qui me faisoient quand Nostre Seigneur me voulut donner les rauissements; neantmoins il y a autant de difference entre ces assauts violens, & ce que ie diray maintenant, comme il y en a entre une chose fort corporelle & une tres-spirituelle; ie ne croy pas user d'exaggeration en cecy; parce que bien qu'en ces autres l'ame seule sente la peine, il semble neantmoins que ce soit en la compagnie du corps, & que tous deux en participent, & ce n'est pas avec l'extremité de delaisement qu'on a icy; laquelle peine, comme i'ay dit, nous ne pouuons moyenner, ny euitier de nous-mesmes: mais souuent il arriue qu'un desir dont ie ne scay l'origine, nous vient à l'improuiste, lequel penetrant toute l'ame en un instant, elle commence à se pener de telle sorte, qu'elle monte fort au dessus de soy, & de toutes les creatures, & Dieu l'escarte tellement de toutes choses, que quelque effort ou diligence qu'elle fasse, pour en trouuer quelque une

qui l'accompagne en cét estat; il semble que pas vne ne luy tienne compagnie, mais mesme elle n'en voudroit point, au contraire elle souhaiteroit de mourir dans cette solitude.

C'est en vain qu'on luy parle, & c'est inutilement aussi qu'elle fait tous ses efforts pour parler; parce que son esprit ne quitte point ce desert, quelque attention qu'elle tasche d'apporter à d'autres choses. Et quoy qu'il me semble que Dieu lors soit extrêmement loind'elle, si est-ce que par fois il luy communique ses grandeurs par vne manière la plus admirable qu'on se puisse imaginer; Et partant on ne le peut donner à entendre; & ie pense aussi que celuy qui ne l'aura expérimenté, ne le pourra ny croire ny concevoir; parce que cette communication n'est pas pour consoler, mais pour montrer & faire connoistre combien l'ame a iuste sujet de s'affliger, & de se tourmenter d'estre absente d'un bien qui contient en soy tous les biens.

Avec cette communication croist le desir, & la solitude extrême où elle se voit avec vne peine si subtile & si penetrante, que l'ame estant dans ce desert (car il me semble qu'au pied de la lettre on peut nommer cecy de la sorte) peut dire ce que dit autrefois le Prophete Roy, & possible dans la mesme solitude: *Vigilanti & factus sum sicut passer solitarius in tecto*. Bien qu'il soit croyable qu'estant si sainct, Dieu luy fit la grace de la sentir d'une façon plus excellente & plus excessiue: de sorte que ce Verset se presente lors à mon esprit; car cela me paroist accompli en moy, & ie reçois de la consolation de voir que d'autres personnes ont senty cette extrême solitude, & plus spécialement encore des personnes saintes. Ainsi il semble que l'ame n'est pas en soy, mais sur le toict de soy-mesme, & de toutes les choses créées; parce qu'il me semble mesme qu'elle est au dessus de la plus haute partie de soy.

D'autres fois l'ame paroist estre reduite en vne tres-grande disette, se disant & s'interrogeant soy-mesme: *Où est ton Dieu?* Et remarquez que ie ne scauois pas au commencement la signification de ces Versets, mais apres que i'en ay appris le sens, i'estois consolée, voyant que Nostre Seigneur sans le procurer, m'en auoit rafraichy la memoire. D'autres fois ie me souuenois de ce que disoit saint Paul, qu'il estoit crucifié au monde. Ie ne dis pas que cela soit en moy; car ie voy clairement le contraire, mais il me semble que l'ame lors est de la sorte; parce que du Ciel il ne luy vient point de consolation, & elle n'y est point aussi logée: de la terre elle n'en veut point admettre, & elle n'y reside pas aussi; mais elle est comme crucifiée entre le Ciel & la terre, souffrant sans receuoir secours d'aucune part: car l'ayde que luy donne le Ciel (qui est, comme i'ay dit, vne notice de Dieu, si admirable & si forte, au dessus de tout ce que nous pou-



uons desirer) sert à croistre son tourment; veu qu'il augmente le desir, de maniere qu'à mon auis, quelquesfois la grande peine oste le sentiment, mais cela dure peu de temps.

Ces peines sont semblables à celles de la mort, excepté que cette souffrance porte avec soy vn si grand contentement que ie ne sçay à quoy le comparer. C'est vn tourment delitieux, c'est vn martyre aigre-doux, veu que de toutes les choses de la terre qu'on peut presenter à l'ame, quoy que ce soit de celle qui ont coustume de luy estre les plus sauoureuses, elle n'en admet pas vne, & il semble qu'aussi-tost elle les rebute & les icte loin de soy. Elle void bien qu'elle ne veut que son Dieu, mais elle ne porte son affection à aucune chose particuliere de luy, ains elle le veut entierement & tout ensemble; & toutesfois elle ne sçait ce qu'elle veut. Je dis qu'elle ne sçait, parce que l'imagination ne represente rien, & à mon auis les puissances demeurent vne bonne partie de ce temps sans operer; car comme dans l'vnion & le rauissement la ioye les suspend, icy la peine fait le semblable.

O mon Pere, qui pourra bien donner à entendre cecy à Vostre Reuerence, mesme afin que vous me puissiez enseigner ce que c'est; car à present mon ame se trouue tousiours en cet estat: aussi-tost qu'elle se void desoccupée, le plus ordinairement ces angoisses de mort la saisissent, & d'abord qu'elle sent leur atteinte, elle entre dans l'apprehension, parce qu'elle void qu'elle ne doit point mourir. Mais estant plongée dans ce tourment, elle y voudroit demeurer le reste de sa vie, quoy qu'il soit si excessif qu'à peine le sujet le peut supporter: D'où vient que quelquesfois ie n'ay presque point de pouls, suivant le rapport des Sœurs qui s'approchent lors de moy, car elles ont à present plus de cognoissance de cecy: i'ay pour l'heure les os comme desboitez, & les mains si roides que par fois ie ne les peus joindre. Ainsi iusqu'au iour suivant ie demeure avec vne telle douleur dans le corps, & dans les artères; qu'il me semble estre toute disloquée. Je pense & i'espere, que si c'est le bon plaisir de Dieu, que cela continué dauantage, & s'augmente comme il fait à present, qu'il finira quelque iour, en finissant ma vie; parce qu'à mon auis, vne si grande peine est bien suffisante pour donner la mort, si ce n'est que mes demerites y mettent de l'empeschement: Tout mon desir, & mon angoisse ne tend lors qu'à la mort; ie ne me souuiens point ny du Purgatoire, ny des grandes offenses que i'ay commis pour lesquelles ie meritois l'enfer; j'oublie tout avec cét angoisseux desir de voir Dieu, & l'ame trouue cette solitude meilleure que toute la compagnie du monde. Que si quelque chose luy pouuoit donner de la consolation, ce seroit traiter avec quelqu'un qui auroit esprouué le mesme tourment, mais elle void qu'en-

core qu'elle s'en plaigne, personne, à ce qui luy semble, ne luy donnera creance.

Elle est aussi tourmentée de cecy, à sçauoir que cette peine est si grande, qu'elle ne voudroit plus de solitude comme d'autresfois, ny aussi de compagnie, mais seulement quelqu'un à qui elle püst faire ses plaintes. C'est comme vne personne qui a la corde au col, & qui est pres d'estre estranglée, laquelle tasche de prendre son haleine; ainsi ce desir de compagnie me semble partir de nostre foiblesse, car comme la peine nous met en danger de mort, ce qui est veritable, (& quelquesfois ie me suis trouuée dans cette extremité par de grieues maladies & d'autres occasions, mais ie croy que ie pourrois dire que ce peril est aussi grand que tous les autres;) comme, disie, ce tourment nous reduit en cet estat; le desir que le corps & l'ame ont de ne se point separer, est celuy qui demande secours pour prendre haleine; & en declarant son mal, s'en plaignant, & se diuertissant il cherche du remede pour viure, quoy que ce soit fort contre la volonté de l'esprit, ou de la partie supérieure de l'ame, qui voudroit ne sortir point de cette peine.

Ie ne sçay si ie rencontre en ce que ie dis, ou si ie le sçay bien expliquer, mais à mon auis, cela se passe de la sorte. Voyez, ie vous prie, mon Pere, quel repos ie peus auoir eu en cette vie, puisque celuy que j'auois qui estoit l'Oraison & la solitude (d'autant que Dieu m'y consoloit) le plus ordinairement est changé en ce tourment, lequel toutefois est si sauoureux, & l'ame void qu'il est d'un si grand prix, qu'elle le prefere desia à tous les contentemēs qu'elle auoit auparauāt. Elle le treuve plus assuré, parce que c'est le chemin de la Croix, & parce qu'il a en soy vne douceur d'une tres-singuliere estime suiuant ce qui me semble, d'autant que le corps n'est participant que de la peine; mais l'ame est celle qui pâtit, & qui iouit seule de la ioye & du contentement que cause cette souffrance. Ie ne sçay comment cela peut estre, mais neantmoins il est de la sorte que ie le dis, & à mon auis, ie ne changerois pas cette grace que Nostre Seigneur me fait (parce que, comme j'ay dit, elle vient de sa main, & il n'y a rien de ma part, estant tres-surnaturelle.) ie ne changerois pas, disie, cette grace pour toutes celles que ie rapporteray cy-apres, ie n'entends pas les prenant toutes ensemble, mais chacune considerée en son particulier.

Et il faut remarquer que ces impetuositéz me sont arriuées apres toutes les faueurs dont j'ay traitté iusques à present, & mesme apres toutes celles qui sont écrites en ce liure, & aussi apres les choses. où Nostre Seigneur me tient maintenant.

Au commencement estant avec crainte, ce qui m'arriue presque dans toutes les graces que Nostre Seigneur me fait, iusques à ce que me

les continuant, il me mette dans l'assurance; sa Majesté me dit que ie ne craignisse point, & que ie fisse plus d'estat de cette grace que de toutes celles que j'auois receu auparavant; d'autant que l'ame se purifioit en cette peine, & qu'elle y est affinée comme l'or dans le creuset pour y pouuoir asseoir l'email de ses dons, & que là se purgeoit ce qui le deuoit estre dans le Purgatoire. Je voyois desia bien que c'estoit vne faueur signalée, mais avec ces paroles ie fus bien plus confirmée dans cette creance, & demuray beaucoup plus assurée; mon Confesseur me dit aussi que cela estoit bon: & quoy que j'eusse crainte, considerant ma mauuaise vie; ie ne pouuois neantmoins me persuader que cela fust mauuais; au contraire la grandeur & l'excez de ce bien, estoit ce qui me donnoit de l'apprehension, me souuenant combien peu ie l'auois merité; Beny soit Nostre Seigneur qui est si excessiuelement bon. *Amen.*

Il semble que ie sois sortie de nostre propos, parce que j'auois commencé à traiter des rauissements, mais ce que j'ay dit icy est encore plus que rauissement; & ainsi il produit les effets dont j'ay parlé. Or retournons au discours des rauissements, & traittons de ce qui y arriue le plus ordinairement. Je dis donc qu'il me sembloit souuent qu'il me laissoit le corps si leger que ie n'y sentoie plus aucune pesanteur, ce qui venoit parfois à tel terme, que j'ignorois si ie touchois la terre de mes pieds. Or quand le corps est dans le rauissement, il demeure comme mort, sans pouuoir souuent faire aucune fonction, & le rauissement le laisse tousiours en l'estat qu'il le prend, si assis, assis, si les mains sont ouuertes, il les laisse ouuertes, si elles sont fermées, elles demeurent fermées: Car quoy que rarement on perde le sentiment, neantmoins il m'est arriué quelquefois de le perdre entierement, mais peu souuent & peu de temps. L'ordinaire c'est que les sens se troublent, & quoy qu'exterieurement on ne puisse lors rien operer, on ne laisse pas neantmoins d'ouïr & d'entendre comme vne chose de loin; Je ne dis pas toutefois qu'on puisse ouïr & entendre quand le rauissement est dans son plus haut degré, j'appelle dans son plus haut degré, dans le temps que les puissances se perdent, parce qu'elles sont tres-vnies avec Dieu; car lors on n'oyt pas, on ne voit, & on ne sent point à mon auis; Mais comme j'ay dit dans la precedente Oraison d'vñion, cette entiere transformation de l'ame en Dieu dure peu, & pendant qu'elle dure, on ne sent aucune puissance, & on ne sçait ce qui se passe là; j'estime que pendant que nous viuons en ce lieu d'exil, la cognoissance nous en est interdite, au moins Dieu ne veut pas que nous l'ayons, peut-estre parce que nous n'en sommes pas capables. J'ay veu ce cy par experience en moy.

Vous me demanderez possible, comment donc le rauissement dure



tant d'heures? Je vous diray que ce qui m'arriue souuent, c'est que, comme i'ay dit dans l'Oraison precedente; on iouyt par interualles, & l'ame souuent s'engolfe en Dieu, ou Dieu, pour mieux dire, l'engolfe souuent en luy, lequel l'ayant tenuë vn peu dans foy, elle demeure avec la seule volonté, les deux autres puissances retournans à leur estre. Il me semble que le mouuement de ces puissances est semblable à celuy de l'aiguille d'un quadrans au Soleil, laquelle ne s'arreste iamais; mais neantmoins quand il plaist au Soleil de Iustice, il les accoïse & les met dans le calme: cecy toutefois dure peu; mais comme l'impetuositë & l'elevation de l'esprit ont esté grandes, bien que ces deux puissances rentrent dans leur agitation, la volonté ne laisse de demeurer absorbée ou toute plongée en Dieu, & comme absoluë maistresse de tout ce qui est dans l'homme, elle fait cette operation dans le corps, afin qu'attendu que les deux autres puissances vagabondes & turbulentes la veulent empescher, les sens ne la destournent point, (car des ennemis, le moins est le meilleur) de sorte que la volonté fait qu'ils soient suspendus, d'autant que la diuine Majesté le veut ainsi. Les yeux pour l'ordinaire sont fermez, quoy que nous ne voulions pas les fermer, & si quelquefois ils sont ouuerts, comme i'ay dit, on ne prend pas garde à ce qu'on voit, & on n'y fait aucune reflexion.

Le corps donc est icy fort impuissant pour faire quelque chose de foy, afin que quand les puissances retourneront à se joindre & s'vnir, il n'y aye pas tant à faire. Partant que celuy à qui Nostre Seigneur fera cette grace, ne s'afflige point quand il verra son corps lié pendant plusieurs heures, & par fois l'entendement & la memoire distraits. Il est vray qu'ordinairement ils sont tout occupez en loüanges diuines, ou à vouloir comprendre ou entendre ce qui s'est passé en eux, mais pour cela encore ils ne sont pas bien éueillez; & c'est comme vne personne qui a fort dormy & qui a beaucoup songé, laquelle n'est pas encore entierement sortie de son sommeil.

Je m'arreste beaucoup à donner cecy à entendre, parce que ie sçay qu'il y a des personnes, & mesme dans ce lieu, à qui Nostre Seigneur fait ces graces; & si ceux qui les gouernent n'ont l'experience de ces choses, ils penseront possible que dans le rauissement elles doiuent estre comme mortes, particulièrement si ces directeurs ne sont point gens de lettres. Et veritablement c'est vn sujet digne de compassion de voir ce qu'on souffre de la part des Confesseurs qui n'entendent pas cecy, comme ie le diray cy-apres. Peut-estre que ie ne sçay pas ce que ie dis, Vostre Reuerence toutefois verra bien si ie rencontre en quelque chose, puis que Nostre Seigneur luy a desia donné l'experience de cecy, bien que n'y ayant pas long-temps que vous auez passé par là, peut-estre que vous

n'y aurez pas pris garde de si pres que moy : Donc pour conclusion ie dis que le corps n'a point de vigueur pour se pouoir remuer, ( ce que ie peus tesmoigner, m'y estant efforcée beaucoup & long-temps ; ) parce que l'ame a tiré apres elle toutes ses forces.

Il arriue souuent que celuy qui estoit bien malade, & plein de grandes douleurs, demeure guery, & plus habile pour agir ; car le bien qu'on reçoit là est grand. Et, comme ie dis, Nostre Seigneur veut quelquefois que le corps soit aussi de la feste, puis qu'il est desia souple aux loix, & à l'empire de l'ame. Or apres qu'on est reuenu à soy, si le rauissement a esté grand, il arriue qu'un iour ou deux, & mesme trois, les puissances sont si absorbées, ou comme si esperduës, qu'elles semblent estre hors de soy.

Icy est la peine de se voir obligé de retourner à cette vie. Icy les aisles sont creuës à l'ame pour bien voler, & le poil folet luy est desia tombé. C'est icy qu'on porte & qu'on eleue entierement l'enseigne pour Iesus-Christ : de sorte qu'il ne semble autre chose, sinon que le Capitaine de ce Chasteau monte ou bien est porté à vne tres-haute tour, afin d'arborer là l'estendard pour le seruice de Dieu. Il regarde ceux qui sont au bas comme celuy qui est en assurance ; Il ne craint plus les dangers, au contraire il les desire, comme celuy à qui en certaine maniere on rend la vietoire assurée. Icy on voit tres-clairement combien on doit faire peu de cas des choses de ce monde, & on cognoist leur bassesse, & leur neant : car celuy qui est sur vn lieu éminent, atteint de sa veüe beaucoup de choses : En cet estat il ne veut plus desirer ny auoir d'autre volonté, que Nostre Seigneur luy donne, dont il le supplie, & luy consigne les clefs de la sienne. Voila le Iardinier fait Capitaine & Gouverneur ; il ne veut faire que la volonté de Dieu, & ne veut point estre Seigneur ny de soy, ny de chose aucune, non pas mesme d'un seul puits de ce jardin, mais s'il y a dedans quelque chose de bon, il veut que Nostre Seigneur departe le tout ; car desormais il ne desire rien de propre, mais que sa Majesté dispose de tout conformement à sa volonté & à sa gloire.

Et de fait, tout cela se passe de la sorte si les rauissements sont veritables, parce que l'ame demeure avec les effets & avec l'auancement que nous auons dit ; que si ces choses ne suivent pas, ie douterois beaucoup que ces rauissements ne fussent point de Dieu ; au contraire ie craindrois plus tost que ce ne fussent de cette sorte de rage ou de fureur, dont parle S. Vincent. Quant à moy ie sçay bien cecy, & ie l'ay veu par experience, à sçauoir que l'ame demeure maistresse de tout, & avec vne telle liberté dans l'espace d'une heure & encore en moins de temps, qu'elle ne se peut plus cognoistre. Elle voit clairement que cela ne vient pas d'elle, & ne sçait comme on luy a donné un si grand bien, mais elle cognoist euident-

ment le grand profit que chacun de ces rauissemens luy apporte.

Il n'y a que ceux qui ont passé par là qui donnent creance à ces choses, & ainsi on ne croit pas la pauvre ame, veu qu'on l'a veu si imparfaite & si vitieuse, & qu'on la voit soudainement aspirer à des choses qui requerront tant de generosité; car aussi-tost elle ne pense pas à se contenter de seruir Dieu en peu de choses, mais elle luy veut rendre seruice dans les plus grandes qu'il luy est possible. On pense que ce soit vne tentation & vne resuerie, mais s'ils scauoient que cela ne vient point d'elle, ains de Nostre Seigneur, à qui elle a desia donné les clefs de sa volonté, ils ne s'en estonneroient point. Je tiens pour moy qu'une ame qui est arriuée à cet estat, ne parle & ne fait rien de soy, mais que ce souuerain Roy a soin de tout ce qu'elle doit faire. O mon Dieu, qu'on voit manifestement l'exposition de ce Verset dans lequel le Prophete demandoit des aisles de colombe, & comme on cognoist bien qu'il auoit raison, & que tous l'ont aussi, de desirer ces aisles. On entend clairement que cecy est vn vol de l'esprit, par lequel il vient à s'éleuer au dessus de toutes les choses créées, & premierement au dessus de soy-mesme; mais c'est vn vol doux, vn vol delectable & sans bruit.

Quel empire a vne ame que Nostre Seigneur a conduit iusqu'icy, elle regarde toutes choses sans y estre comprise & enueloppée. O qu'elle est honteuse du temps qu'elle s'y est arrestée: ô qu'elle est estonnée de son aueuglement, mais quelle compassion n'a-t'elle point de ceux qui y sont encore plongez, particulièrement si ce sont personnes d'Oraison & ausquelles Dieu fait des graces. Elle voudroit crier hautement pour leur faire entendre qu'ils sont seduits par des traistres appas, & des fausses delices, & mesme quelquesfois elle le fait; en suite de quoy mille persecutions viennent fondre sur sa teste; on dit qu'elle est peu humble, & qu'elle veut faire des leçons à ceux de qui elle deuroit apprendre, spécialement si c'est vne femme. C'est icy qu'on la condamne, & avec raison, parce qu'on ne sçait pas l'impetuosité qui la meut: car elle est telle qu'elle ne se peut contenir, & ne peut s'empescher de tirer d'erreur ceux à qui elle veut du bien, & qu'elle desire de voir affranchis de la prison de cette vie, qui n'est pas moindre, & ne luy semble pas moins dure que celle où elle s'est veüe captiue.

Elle s'afflige du temps auquel elle a pris garde au point d'honneur, & de l'abus où elle a esté de qualifier de ce nom ce que le monde estime honneur. Elle voit que c'est vn mensonge insupportable, & que nous sommes tous complices de cette imposture, & infectez de ce mal. Elle connoist à veüe d'œil que le vray honneur est exēpt de tromperie, & inseparablement vny à la verité, lequel nous fait tenir en estime, ce qui le merite



en effet, & reputer comme rien ce qui n'est qu'un pur neant, puis que tout ce qui passe, & qui ne contente pas Dieu, est un vray rien & encore moins que rien. On se rit de soy-mesme d'auoir fait estat de l'argent, & d'auoir desiré les richesses, bien que touchant cecy, comme il est veritable, ie ne croy pas iamais m'estre accusée d'aucune chose en confession, mais mon mal a esté assez grand d'en auoir fait du cas. Que si on pouuoit acheter avec l'or le bien que ie voy maintenant en moy, ie ferois vne grande estime de ce metal; mais on cognoist clairement qu'on ne l'obtient pas qu'en quittant toutes choses.

Qu'est-ce, ie vous prie, qu'on acquiert par ces richesses que nous souhaitons? est-ce vne chose de valeur? est-ce vne chose de durée? pourquoy donc les chercher avec tant d'auidité? Helas! on se procure un mal-heureux repos, puis qu'il couste si cher. Souuent on se moyennel'enfer & on achete un feu, & vne peine sans fin. O que si tout le monde conspiroit & conuenoit en cecy que de tenir l'argent comme vne terre inutile, quel ordre on verroit dans le monde, que de tracas & d'embaras on eüiteroit? Avec quelle amitié conuerferoit-on ensemble si l'interest de l'honneur, & des biens estoit exterminé de la terre; ie croy pour moy que ce seroit un remede pour toutes sortes de desordres & de maux.

L'ame void encore quel grand auenglement il y a dans les plaisirs du monde, & comme par ces delices trompeuses on achete du travail & du trouble, mesme dès cette vie. Ah! quelle inquietude? quel petit contentement? quelle vaine fatigue? Or non seulement on void icy les toiles d'araignées, & les fautes enormes de son ame, mais encore la moindre poussiere qu'il y aye pour desliée qu'elle soit: parce que le Soleil icte vne grande lumiere: de sorte que bien qu'une ame travaille beaucoup pour se perfectionner, neantmoins si ce Soleil l'inuestit à bon escient, elle se void toute sombre & entierement trouble, de mesme que l'eau qui est dans un vase, laquelle si le Soleil n'y darde point ses rayons, paroist nette & fort claire, mais si la lumiere vient à rayonner dedans, on le voit tout plein d'atomes.

Cette comparaison est assez propre pour nostre sujet: car auparauant que l'ame soit dans cette extase, il luy semble qu'elle a un soin de n'offenser point Dieu, & qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour le seruir, mais estant esleuée à cet estat où le Soleil de Justice l'illumine de sa splendeur, & où il luy fait ouurir les yeux; elle void tant de poussiere & de petites taches qu'elle les voudroit fermer derechef; car elle n'est pas encore tellement dressée & façonnée de cette Aigle Royale, qu'elle puisse regarder fixement ce Soleil, mais pour peu qu'elle ouure ses yeux, elle se void toute trouble, & elle se resouuiet de ce Verset: Qui sera iuste de-

uant toy? Quand elle enuifage ce diuin Soleil, la clarté l'esbloüit, & quand elle se considere, la fange luy fille les yeux, & cette pauvre colombe deuient auetugle: de maniere que souuent il arriue que la grandeur des choses qu'elle void, la rend absorbée, esperdue, pasmée, & entierement auetugle.

Icy on acquiert la vraye humilité, pour ne se soucier point de parler à son aduantage, & à sa louange, ny que les autres disent du bien de nous. Icy le Seigneur du jardin distribue le fruit, & non pas elle: & ainsi il ne luy en demeure rien d'adherant à ses mains. Tout le bien qu'elle a est rapporté à Dieu, si elle dit quelque chose de soy, c'est pour la gloire de sa diuine Majesté. Elle sçait bien qu'elle n'a rien en cela, & quand elle voudroit elle ne peut mesme l'ignorer, parce qu'elle le void de ses yeux, lesquels bon-gré malgré on luy ferme pour les choses de ce monde, & on luy ouure pour cognoistre des veritez.

## CHAPITRE XXI.

*Elle poursuit & achene ce dernier degré d'Oraison; Elle declare ce que sent l'ame qui y est esleuée, d'estre obligée de retourner au commerce du monde, & dit la lumiere que Dieu donne pour en cognoistre les abus & les tromperies: Ce Chapitre contient vne doctrine profitable.*

**A**Cheuant donc le propos que j'auois commencé, ie dis que Dieu n'a pas besoin icy du consentement de cette ame, parce qu'elle le luy a desia donné, & elle sçait bien qu'elle s'est liurée de plein gré entre ses mains, & qu'elle ne le peut tromper, puisque toutes choses sont decouvertes à ses yeux. Ce n'est pas comme dans ce monde, où tout est remply de tromperies & de duplicitez: Lors que vous pensez auoir gagné l'affection d'une personne selon les apparences & les montres qu'elle en donne, vous venez apres à cognoistre que ce n'est que desguisement & mensonge.

Il est impossible desormais de viure parmy tous ces trafics & toutes ces intrigues, particulièrement s'il y a quelque peu d'interest. O que bienheureuse est l'ame que Nostre Seigneur attire à la connoissance de la verité. O qu'il seroit à souhaitter que les Roys fussent esleuez à cet estat, que ce leur seroit bien vn autre aduantage de procurer cecy, qu'un tres-ample domaine. Quelle integrité & quelle vertu verroit-on dans le Royaume? Quels maux euiteroit-on, & quels desordres auroit-on desia euité? Icy on ne craint point de perdre la vie, ny l'honneur pour l'amour de Dieu. Quel grand bien est-ce que celuy-cy pour vne personne qui est plus obligée à veiller à l'honneur de Dieu que tous les autres qui luy sont inferieurs; car les Roys doiuent estre leur exemplaire & leur modele. Ils perdroient mille Royaumes & avec raison, pour dilater tant soit peu la

Foy, & pour donner lumiere en quelque chose aux heretiques. Et avec grande raison, car c'est bien vn autre gain de gagner vn Royaume qui ne finira iamais, duquel vne seule goutte d'eau qu'on laisse sauourer à l'ame, fait trouuer du degoust dans toutes les choses d'icy bas; donc quand elle y sera entierement plongée, que sera-ce lors ie vous prie? O mon Seigneur, si vous m'eussiez mise dans vn estat où i'eusse pû publier cecy à haute voix! ie sçay qu'on ne m'eut pas creu, comme ils n'adjoustent pas foy à plusieurs qui le sçauent dire d'une autre sorte que moy; mais au moins ie me serois satisfaite.

Il me semble que ie ferois bien peu d'estat de la vie pour donner à entendre vne seule de ces veritez; ie ne sçay toutefois ce que ie ferois si l'occasion s'en presentoit, car il n'y a pas grand sujet de se fier en moy. Neantmoins estant telle que ie suis, i'ay de grandes impetuositez pour annoncer cecy à ceux qui ont l'autorité, & qui commandent aux autres; & ces mouuemens sont avec tant de vehemence qu'ils me consomment du tout: Mais ne pouuant icy rien dauantage, mon recours est à vous, ô mon Seigneur, & ie vous prie de remedier à tout. Vous sçauéz bien que tres-volontiers ie me priuerois de toutes les graces que vous m'auéz fait, pourueu que ie demeurasse en tel estat que ie ne vous offensasse plus, pour donner ces biens aux Roys, parce que ie sçay qu'il seroit impossible qu'ils souffrissent les choses qui se permettent à present, & que cela produiroit de tres-grands fruits.

O mon Dieu faites leur entendre les obligations de leur charge, puis que vous auéz voulu les designer en terre par des marques particulieres: de maniere que i'ay appris que quand vous en tirés quelqu'un de ce monde, il y a des signes au Ciel. Car certainement cecy me donne de la deuotion quand i'y pense, de ce que vous vouliez, ô mon Roy, que iusqu'à cecy, ils sçachent qu'ils vous doiuent imiter en leur vie, puis qu'en quelque façon il y a des signes au Ciel qui accompagnent leur trespas, comme on en vit en vostre mort. Je suis fort temeraire de m'engager si auant, mais ie vous prie mon Pere, de le déchirer, si vous le trouuez bon, & croyez neantmoins que ie le dirois encore mieux en leur présence, si ie le pouuois, ou si ie pensois qu'ils me deussent croire, car ie les recommande beaucoup à Dieu, & ie voudrois bien faire quelque profit par mes Oraisons. Toutes choses nous portent à hazarder la vie; & ie desire souvent d'en estre priuée, ce qui seroit risquer peu de chose pour gagner beaucoup; car il n'y a plus de moyen de viure, voyant à l'œil les grandes tromperies & l'aveuglement où nous viuons,

Vne ame qui est paruenue iusqu'icy, n'a pas seulement des desirs de trauailler pour Dieu; sa Majesté luy donne encore des forces pour les



mettre en execution. Rien ne se presente où elle pense le servir, qu'elle ne s'y lance à corps perdu, & en cela elle ne fait rien, parce que comme i'ay dit, elle voit clairement que tout n'est rien, horsmis de contenter Dieu. La peine est qu'aucune chose ne s'offre à celles qui sont si peu utiles que moy. Mais vous, mon Bien, ayez pour agreable que ie puisse vn iour vous payer quelqu'obole des grandes debtes dont ie vous suis redevable; disposez, mon Seigneur, & ordonnez le tout comme il vous plaira, pourveu que vostre seruvante vous serve en quelque chose. Il y a eu des femmes qui ont fait des choses heroïques pour vostre amour, mais moy ie ne suis propre qu'à babiller; C'est pourquoy, mon Dieu, vous ne voulez pas m'employer, tout s'en va en paroles & en desirs; c'est-là tout le service que ie vous rends, & mesme pour cela ie n'ay pas la liberté, car possible que si ie l'auois ie manquerois en tout.

O mon Iesus, ô Bien de tous les biens, fortifiez mon ame, & la disposez premierement, puis ordonnez aussi-tost les moyens par lesquels ie vous rende quelque service; car il n'y a personne qui puisse souffrir de tant recevoir sans rien payer. Qu'il couste ce qui pourra; mon Seigneur, ne permettez pas que ie me presente deuant vous ayant les mains si vuides, puis que le prix se donne conformement aux œuvres. Voila ma vie, mon honneur & ma volonté, ie vous ay tout donné, ie suis toute vostre, disposez de moy selon vostre bon plaisir. Je voy bien, mon Createur, mon peu de pouuoir; mais estant approchée de vous, & estant montée à cette eschauguette où se voyent des veritez, pourveu que vous ne vous separiez point de moy, ie pourray tout; que si vous m'abandonnez tant soit peu, ie retourneray où i'estois, à sçauoir à l'enfer.

O qu'est-ce que d'une ame icy qui se trouue obligée de conuerser de-rechef, & de traitter avec le monde, de voir la farce de cette vie dereglee, & d'employer du temps à satisfaire aux necessitez du corps, dormant, & mangeant. Toutes choses la lassent, elle ne sçait comment fuir, elle se voit prisonniere, & à la cadene; c'est lors qu'elle sent veritablement la captiuité où nous tiennent nos corps, & la grande misere de cette vie: Elle voit la raison qu'auoit S. Paul de prier Dieu qu'il l'en deliurast: Elle jette des cris avec luy, & demande à Dieu liberté, comme i'ay dit autrefois. Mais cecy se fait souent icy avec vne si grande impetuosité, qu'il semble que l'ame veuille sortir du corps pour chercher cette liberté, puis qu'on ne l'en separe point. Elle marche comme vne personne vendue en vne terre estrangere, & ce qui l'afflige dauantage, c'est de n'en trouuer plusieurs autres qui se plaignent avec elle, & qui demandent la mesme chose; mais de voir que pour l'ordinaire chacun desire de viure.

O que si nous n'auions point d'attachement à aucune chose, & que nous ne missions point nostre contentement dans ce qui est caduque & perissable, que la peine que nous receurions de viure tousiours sans Dieu, modereroit la crainte de la mort, comme feroit encore le desir de iouir de la vraye vie! Je considere quelquefois que si estant telle que ie suis, ayant si peu de charité, & estant si incertaine du veritable repos, mes œuvres ne l'ayans pas meritē; neantmoins pour auoir receu cette lumiere de Nostre Seigneur, j'ay souuent vne si grande peine de me voir en ce lieu d'exil, ie considere, disie, quel deuoit estre le sentiment des Saincts? Que pensons nous qu'ait endure saint Paul, la Magdelaine, & d'autres semblables qui estoient tellement embrasez de l'amour de Dieu: ce deuoit estre vn continuel martyre.

Il me semble que les personnes qui me consolent, & dont la conuersation me donne vn certain rafraichissement & repos, sont celles que ie voy estre atteintes de semblables desirs. L'entends desirs accompagnez des œuvres; car il y en a quelques-vnes qui à leur auis sont destachées, & qui le publient de la sorte, ce qui deuroit estre aussi, puisque leur estat le demande, & veule long-temps qu'il y a que quelques-vnes ont commencé le chemin de perfection: mais cette ame connoist bien de fort loin celles qui sont destachées de paroles, ou celles qui ont verifié leurs discours par les effets, car elle sçait le peu de profit que font les vnes, & le grand fruit des autres; & c'est vne chose que peuuent voir tres-clairement ceux qui ont de l'experience dans ce que nous auons dit.

Or j'ay desia rapporté les effets que font les rauissemens qui viennent de l'esprit de Dieu, dans lesquels il est vray qu'il y a plus & moins; ie dis moins, parce qu'au commencement quoy qu'ils operent ces effets, neantmoins ils ne sont pas prouuez & confirmez par les œuvres; d'où vient qu'on ne peut bien cognoistre qu'une personne les aye. La perfection va aussi tousiours croissant, & on procure qu'il n'y ayt plus de memoire de toile d'araignée, ou des plus legeres imperfections, ce qui requiert quelque temps; or tant plus l'amour & l'humilité croissent dans l'ame, d'autant plus ces fleurs des vertus rendent d'odeur pour celuy qui les a, & pour les autres. Il est bien vray que Nostre Seigneur en l'un de ces rauissemens peut operer de sorte dans l'ame, qu'elle n'aura pas grande chose à faire pour acquerir la perfection; car personne sans en auoir l'experience ne pourra croire ce que Nostre Seigneur donne icy, parce qu'à mon auis, il n'y a point de diligence qui y puisse arriuer: Je ne dis pas qu'avec l'ayde de Nostre Seigneur se seruant durant plusieurs années des regles qu'enseignent ceux qui ont escrit de l'Oraison, & de ses diuers degrez, on n'arriue à la perfection & à vn grand denuement, apres auoir eslué plusieurs travaux;

travaux; mais cela ne se fait pas en si peu de temps comme dans le ravissement, où Nostre Seigneur donne ce bien sans qu'il nous couste aucune peine, où il tire l'ame fortement de la terre, & luy donne vn empire sur toutes les choses terrestres, quoy que cette ame n'aye pas plus de merites qu'auoit la mienne; car ie ne le peux exagerer dauantage, veu que ie n'en auois presque aucun.

La raison pour laquelle nostre Seigneur le fait, c'est parce qu'il le veut, & il le fait comme il luy plaist; & bien qu'elle n'aye pas de disposition, il la dispose pour receuoir le bien qu'il luy donne: de maniere qu'il ne fait pas tousiours ces graces pource qu'on l'a merit  en cultiuant bien le jardin; encore qu'il soit tres-certain qu'il ne manque point de caresser ceux qui mettent peine en cecy, & qui taschent de se destacher de l'affection de toutes les choses crées: mais quelquesfois il luy plaist de faire paroistre sa grandeur dans la terre la plus sterile & la plus ingrate, & de la disposer pour toute sorte de bien; de sorte qu'il semble qu'en certaine maniere elle n'est plus capable de tomber dans ses offenses ordinaires.

Elle a l'entendement tellement habitué à entendre ce qui est verité en effet, que tout le reste ne luy semble que jeu d'enfant; & parsois elle se rit quand elle void des personnes graues, d'Oraison, & dans l'estime de vertu faire beaucoup de cas de certains poincts d'honneur qu'elle a desia sous les pieds. Telles personnes disent que c'est prudence, & que cela est necessaire pour conseruer l'autorité & le credit de leur estat afin de faire plus de profit; mais elle sçait bien qu'elles profiteroient dauantage en vn iour, foulant aux pieds cette autorité d'estat pour l'amour de Dieu, qu'elles ne feroient par vn tel moyen en dix années.

Cette ame donc mene vne vie penible, & qui est tousiours accompagnée de croix; mais elle fait vn tres-grand progrez, & lors qu'il semble à ceux qui traittent avec elle, qu'elle est bien auant dans le sublime estat de la perfection; de là à peu de temps elle s'auance encore beaucoup plus, parce que Nostre Seigneur luy augmente tousiours ses faueurs. Dieu est l'ame de cette ame, c'est luy qui en a le soin, & ainsi il y respand ses lumieres; car il semble qu'il assiste tousiours d'une maniere speciale aupres d'elle, qu'il la garde singulierement & sans cesse, afin qu'elle ne l'offense point, qu'il la fauorise de ses graces, & l'incite à luy rendre seruice. Lors que Nostre Seigneur m'eut conduite à c  t estat, mes maux s'euano  irent, & sa Majesté me donna des forces pour m'en deffaire: ie ne receuois pas plus de dommage d'estre dans les occasions, & de conuerser avec des gens qui auoient coustume de me distraire, que si ie n'y eusse point esté; au contraire i'en tirois du profit. Ce qui me preiudicioit auparavant, me seruoit apres de moyen pour cognoistre Dieu dauantage, pour l'aimer,



pour voir ce que ie luy deuois, & pour regretter les desordres de ma vie passée.

Ie voyois bien que cela ne prouenoit pas de mon creu, & que ie n'auois pas acquis vn si grand bien par mes diligences; car mesme ie n'auois pas eu le temps de le faire; mais c'estoit sa diuine Majesté, qui par sa seule bonté m'auoit donné la force pour cela. Depuis le temps que Nostre Seigneur a commencé à me faire cette grace des rauissements, cette force a esté tousiours croissant en moy iusqu'à present, & par sa misericorde il m'a tousiours tenu de sa main pour ne point tourner en arriere; & il ne me semble pas, comme il est veritable, que ie fasse rien de ma part; mais ie voy clairement que c'est Nostre Seigneur qui opere. Et pour ce sujet i'estime que l'ame à qui sa Majesté fait ces graces, si elle marche avec crainte & avec humilité, croyant que c'est le mesme Seigneur qui fait le tout, & nous autres presque rien; qu'elle pourra traiter avec toutes sortes de personnes quoy que distraites & vitieuses, sans en receuoir ny dommage ny trouble; au contraire, comme i'ay dit, cela luy seruira, & luy apportera vn plus grand profit.

Ce sont des ames desia fortes que sa diuine Majesté choisit pour profiter aux autres, quoy que cette force ne vienne pas d'elles. Quand Nostre Seigneur conduit vne ame iusqu'icy, il luy communique de tres-grands secrets: les veritables reuelations se trouuent dans cette extase: icy sont les graces signalées, & les grandes visions: & tout sert pour humilier l'ame, pour la fortifier, pour luy faire mesestimer les choses de cette vie, & cognoistre plus clairement les grandeurs de la recompense que Nostre Seigneur a préparé à ceux qui le seruent. Plaise à sa diuine Majesté que la tres-grande liberalité dont elle a vsé enuers cette miserable pechereffe, serue en quelque chose pour animer ceux qui liront ce cy, à quitter tout pour l'amour de Dieu, puis qu'il paye si bien les seruices qu'on luy rend; que si en ce monde on voit clairement les aduantages, & la recompense que recoiuent ceux qui le seruent, que sera-ce, ie vous prie, dans l'autre?

#### CHAPITRE XXII.

*Auquel elle declare combien c'est vne voye asseurée pour les contemplatifs de n'éleuer leur esprit à choses hautes, si Nostre Seigneur ne les eleue; & comme l'humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ doit estre le moyen pour la contemplation la plus sublime. Elle rapporte vn abus où elle a esté quelque temps. Ce Chapitre est tres-profitable.*

**I**E veux dire icy vne chose, qui est selon mon sentiment, importante, & si vous la trouuez à propos, elle pourra seruir d'auis à d'autres; parce que possible en auront-ils besoin: Or c'est qu'on lit dans quelques liures

qui traittent de l'Oraison, qu'encore que l'ame ne puisse de soy-mesme arriuer à cét estat sublime; dautant que c'est vne œuvre surnaturelle, & laquelle Dieu opere extraordinairement en elle; neantmoins qu'elle se peut ayder à cela, retirant son esprit de toutes les choses créées, & l'élevant humblement apres qu'elle se sera exercée plusieurs années dans la vie Purgatiue, & qu'elle se sera aucunement auancée dans l'Illuminatiue. Je ne sçay pas bien pourquoy ces Autheurs vsent de ce mot, *Illuminatiue*, ie croy qu'ils entendent par là ceux que nous disons profitans dans le chemin de l'esprit: Ils aduertissent aussi soigneusement ces ames de reietter toute sorte d'imagination corporelle, & de s'appliquer à contempler la Diuinité: dautant qu'ils disent que mesme l'humanité de Iesus-Christ embarrasse ceux qui sont si auancez, ou leur empesche la plus parfaite contemplation.

Ils alleguent à ce propos les paroles que Nostre Seigneur dit à ses Apostres auant la venue du Saint Esprit; i'entends lors qu'il voulut monter aux Cieux: mais ie pense que s'ils eussent eu lors la Foy, comme ils l'ont eu apres auoir receu ce diuin Esprit, & s'ils eussent bien creu que Iesus-Christ estoit Dieu & homme; que cette sacrée Humanité ne les eust point empesché, puis que ces paroles ne furent point dites à la tres-sainte Vierge, quoy qu'elle l'aymast plus qu'eux tous: De maniere qu'ils se seruient de ce qui fut dit aux Disciples le iour de l'Ascension, parce qu'il leur semble, que comme cette œuvre est toute spirituelle, qu'elle peut estre diuertie & empeschée par toute sorte de choses corporelles, telle qu'elle soit; & partant que ce qu'on doit procurer, c'est de se considerer comme dans vn quarré, estant entouré de Dieu de toutes parts, & se représenter qu'on est tout plongé & engolfé dans la Diuinité.

Pour moy, j'approuue bien cecy quelquesfois; mais de se retirer entièrement de la representation de Iesus-Christ, & que ce Corps diuin soit mis en comparaison avec pas vne des choses créées, & compris parmi nos miseres, ie ne le peus souffrir; Plaise à sa diuine Majesté que ie me puisse donner à entendre. Je ne veux point contredire ces personnes, parce qu'elles sont sçauantes & spirituelles, & qu'elles sçauent bien ce qu'elles disent; ioint que Dieu conduit les ames par diuerses voyes: Je veux seulement rapporter icy par quel chemin il a fait marcher la mienne, & deduire le danger auquel ie me suis veuë pour me vouloir conformer à ce que ie lisois. Quant au reste ie ne m'y entremets point. Je croy bien que celuy qui sera paruenü iusqu'à l'vnion, sans passer plus auant, i'entends qui n'aura point eu les rauissemens, les visions & les autres graces que Dieu fait aux ames, qu'il tiédra ce qui a esté dit pour le meilleur, côme ie le faisois aussi; & si ie me fusse arrestée-là, ie croy que ie ne fusse iamais

arriuée où ie suis à present; parce qu'à mon auis, c'est vn abus; & possible que c'est moy qui suis abusée; mais neantmoins ie diray ce qui m'est aduenu.

Comme ie n'auois point de Directeur, ie lisois ces liures par lesquels ie pensois que peu à peu i'aurois quelque connoissance des matieres spirituelles; mais depuis i'ay bien veu que si Nostre Seigneur ne m'eut enseignée, i'eusse pû apprendre fort peu de choses par ces lectures; parce que tout ce que i'entendois n'estoit rien, iusqu'à ce que sa Majesté me l'eut fait apprendre par experience; & mesme ie ne scauois ce que ie faisois. Or lors que ie commençay d'auoir quelque chose d'Oraison surnaturelle (i'entends d'Oraison de quietude) ie taschois d'esloigner de moy tout ce qui estoit corporel, quoy que ie n'osasse pas esleuer mon ame; car me voyant si meschante, ie trouuois que c'estoit vne trop grande hardiesse; neantmoins il me sembloit que ie sentoie en moy la presence de Dieu (comme aussi il estoit veritable) & ie faisois mes diligences pour me tenir recueillie avec luy. Or cette Oraison est sauoureuse, si Dieu y verse son influence, & le contentement qu'on y reçoit est grand; de sorte que ce gain & ce gouist se sentant assez palpablement; personne n'eut pû lors me faire retourner à l'humanité de Nostre Sauueur; tant s'en faut, il me sembloit que veritablement elle m'empeschoit.

O Seigneur de mon ame, & mon bien Iesus-Christ crucifié; ie ne me souuiens iamais de cette opinion que i'ay eu, que ie n'en ressentie de la peine; & il me semble que c'estoit vser d'une insigne trahison, bien que ce fust avec ignorance. l'auois esté auparauant & mesme toute ma vie fort deuote de N. Seigneur Iesus-Christ; dautant que ce que ie dis icy estoit desia sur la fin, ie dis sur la fin, auant que Nostre Seigneur me fit ces graces de rauissemens, & de visions: Mais Dieu-mercy ie ne trempay guere dans cette opinion; & ainsi ie retournay à mon exercice accoustumé de me recréer, & m'esjouir avec cét aymable Seigneur: Specialement quand ie communiois, i'eusse voulu auoir tousiours deuant les yeux son Image, puisque ie ne le pouuois auoir tellement imprimé dans mon ame comme i'eusse désiré.

O mon Sauueur, est-il possible que cette pensée ait esté dans mon esprit vn seul moment, à scauoir que vous me destourniez d'un plus grand bien: Et d'où me sont venus tous les biens que ie possède, sinon de vous? ie ne veux point penser que i'aye commis quelque faute en cecy; dautant que cela m'afflige par trop; car veritablement c'estoit ignorance: c'est pourquoy par vostre Bonté vous auez voulu y remedier, me donnant quelqu'un qui me tirast de cét abus, & me faisant cette faueur que de vous montrer à moy tant de fois, afin que ie visse clairement combien



cet erreur estoit grand, & afin que ie le fisse entendre à plusieurs personnes auxquelles ie l'ay dit; bref afin que ie l'inferasse en celieu.

Le tiens pour moy que c'est pour cette raison que plusieurs ames qui sont paruenues à l'Oraison d'vnion, ne font point plus de progres, & n'arriuent pas à vne tres-grande liberté d'esprit. Il me semble qu'en cela ie suis fondée sur deux raisons; quoy que possible ie ne dise rien de receuable; mais neantmoins i'ay veu par experience ce que ie diray, c'est à sçauoir que mon ame s'est tres-mal trouuée, iusqu'à ce que Nostre Seigneur luy aye donné lumiere; parce que toutes mes consolations & iouissances n'estoient que par interualles; & estant priuée de ces biens, ie ne me trouuois pas fortifiée de cette compagnie, que j'auois apres, pour resister aux tentations, & pour supporter les trauaux.

La premiere de ces raisons, est qu'il y a en cela vn petit defect d'humilité, mais si couuert & si desguisé qu'on ne le sent pas. Or de grace qui fera si superbe & si miserable comme moy, que bien qu'il ait trauaillé toute sa vie souffrant toutes les penitences, & toutes les persecutions qu'on se puisse imaginer, & consommant en Oraison tout le temps qu'on peut penser, ne s'estime tres-riche, & tres-bien payé, si Nostre Seigneur luy permet de demeurer au pied de la Croix avec son bien-aimé Disciple? Ie ne sçay quel esprit ne se contenteroit d'une telle grace, sinon le mien qui s'est perdu en toutes façons, où il deuoit gagner. Or si la complexion où l'infirmité ne permet pas de le considerer tousiours dans les tourmens de sa passion, d'autant que cette sorte de consideration est penible; qui nous empesche de demeurer avec luy resuscité; puis que nous l'auons si près de nous au tres-sainct Sacrement, où il est desia glorifié, & où nous ne le considererons pas si fatigué & si déchiré, distillant de tous costez son tres-precieux Sang, harassé dans les chemins, persecuté de ceux à qui il auoit tant fait de bien, & mescogneu de ses Apostres: Car certainement il se trouue des personnes qui ne peuuent pas tousiours occuper leurs pensées dans la veüe, & la meditation de tant de peines qu'il a enduré.

Or le voicy sans trauaux, le voicy plein de gloire, incitant les vns, & encourageant les autres auant qu'il montast aux Cieux; le voila nostre Compagnon au tres-sainct Sacrement de l'Autel, mais en sorte qu'il semble qu'il n'a pas esté en son pouuoir de se separer vn momēt de nous. Et apres cela, mon Seigneur, que i'aye pû m'eloigner & me sequestrer de vous pour vous rendre plus de seruice? Car quand ie vous offendois, ie ne vous cognoissois pas; mais que vous cognoissant ie pensasse gagner dauantage par vn tel chemin, ie veux dire en m'eloignant de vous? O mon Createur, quel mauuais sentier ie suiuois; mais plustost il me sem-

ble que i'estois sans aucune route, si par vostre Bonté vous ne m'eussiez retiré & remis dans le chemin, parce qu'en vous voyant près de moy, i'ay aussi veu l'assemblage de tous les biens. Il ne s'est point présenté de travail à souffrir, que ie n'aye trouué facile à supporter, vous considerant en la presence des Iuges. On peut tout endurer ayant present vn si bon Amy & vn si bon Capitaine, lequel en ce qui est de pârîr, a deuancé les autres, & s'est mis le premier en teste. Il preste la main, & encourage, iamaïs il ne manque; enfin c'est vn veritable Amy; & pour moy ie voy clairement, & ie l'ay veu depuis, que pour contenter Dieu, & receuoir de luy de grandes graces, il veut que ce soit par les mains de cette tres-sacrée Humanité, dans laquelle sa Majesté a dit qu'elle se delecte. I'ay veu cela tres-souuent par experience, & Nostre Seigneur me l'a dit aussi. I'ay veu clairement que c'est par cette porte que nous deuons entrer, si nous voulons que la souueraine Majesté nous monstre de grands secrets.

Ainsi, mon Pere, ne cherchez point d'autre chemin, quoy que vous soyiez au sommet de la contemplation. On marche seurement par icy: Ce Seigneur est celuy d'où nous viennent tous les biens. Il vous enseignera parfaitement, & si vous considerez sa vie vous y trouuerez le meilleur modele que vous puissiez imiter. Que desirons nous dauantage que d'auoir vn si bon Amy à nostre costé, lequel ne nous abandonnera point dans les travaux & les tribulations, comme font ceux du monde. Bien-heureux celuy qui l'aymera veritablement, & qui le tiendra tousiours près de soy.

Jettons les yeux sur le glorieux S. Paul, qui semble l'auoir eu continuellement en la bouche, comme celuy qui l'auoit si bien imprimé dans le cœur. Depuis que i'ay eu cognoissance de cecy, i'ay considéré la façon de proceder de quelques grands Saincts contemplatifs, & i'ay trouué qu'ils n'alloient point par vn autre chemin. S. François nous verifie cecy par ses playes, S. Antoine de Padouë dans l'Enfant Iesus; S. Bernard se delectoit dans l'humanité de Nostre Seigneur, comme aussi sainte Catherine de Sienne, & plusieurs autres Saincts que vous pouuez sçauoir mieux que moy.

Quant à ce qui est de retirer sa pensée des choses corporelles, certainement cela doit estre bon, puis que des personnes spirituelles le disent; mais à mon auis, il faut que cela soit, l'ame estant desia fort auancée; car iusqu'à ce temps il faut chercher le Createur par les creatures. Tout cela se doit entendre conformement à la grace que N. S. fait à chasque ame; de quoy ie ne pretends point parler icy: ce que ie voudrois faire comprendre, c'est que la tres-sacrée Humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ

ne doit point entrer en ce rang, ou dans cette classe: & qu'on entende bien ce point; ie souhaitterois fort de le bien declarer.

Quand Dieu veut suspendre toutes les puissances, comme nous auons veu dans les manieres d'Oraison que nous auons rapportées, il est évident qu'encore que nous ne le voulions pas, cette presence nous est ostée: mais pour lors qu'elle soit rauie, à la bonne heure soit; heureuse telle perte qui est pour iouir dauantage de ce que nous semblons perdre. Parce que l'ame s'employe toute à aimer celuy que l'entendement s'est tant peiné de cognoistre, elle aime ce qu'il n'a pû comprendre, & elle iouit de ce dont elle ne pourroit auoir vne si parfaite iouissance, si elle ne se perdoit soy-mesme, pour se gagner dauantage, comme i'ay desia dit. Mais que nous autres par nostre artifice, & par nos propres diligences nous nous accoustumions à ne point procurer de toutes nos forces d'auoir tousiours deuant nous cette tres-saincte Humanité (& pleust à Dieu que nous l'eussions tousiours presente) c'est ce que ie dis que ie ne peus approuuer, & que c'est marcher en l'air, comme on dit; d'autant qu'il me semble qu'ainsi l'ame n'a aucun appuy ny soustien, quelque estime qu'elle aye d'estre remplie de Dieu.

C'est vne chose de grande importance, que puis que nous sommes hommes, de nous le representer comme homme; pendant que nous vi- uons en ce monde: car c'est en cecy qu'est l'autre inconuenient dont i'ay parlé. Pour le premier i'ay desia commencé à dire que c'est vn petit de- faut d'humilité de vouloir esleuer l'ame auant que Dieu l'esleue, & de ne se contenter pas de mediter vne chose si pretieuse; bref de vouloir estre Marie auant que d'auoir trauaillé avec Marthe. Quand Nostre Seigneur veut qu'elle soit Marie, bien que ce soit dès le premier iour, il n'y a rien à craindre: mais quant à nous autres, humilions nous, humilions nous, comme ie croy l'auoir dit autresfois. Cette petitete de peu d'humili- té, quoy qu'elle ne paroisse rien, empesche beaucoup l'ame de s'auancer en la contemplation.

Or retournant au second point; Ie dis que nous ne sommes pas des An- ges, mais des hommes chargez d'un corps mortel; & partant ce seroit vne refuerie de nous vouloir faire des Anges, estans encore en la terre & si auant comme i'y estois. Mais pour l'ordinaire nostre pensée a besoin d'ap- puy; & si quelquesfois l'ame sort de soy, ou qu'elle soit par fois si remplie de Dieu qu'elle n'ayt besoin d'aucune creature pour se recueillir; cela n'est point si ordinaire & si frequent. Mais dans les affaires, dans les perse- cutions, dans les peinés, & dans le temps des secheresses, Iesus-Christ est vn bon Amy; car nous le voyons homme, nous le considerons avec nos foibleses, & nos traiaux; & lors il nous sert de compagnie; à quoy



si on tasche de s'accoustumer; apres il est fort facile de se trouuer près de luy, quoy qu'il y aura des temps qu'on ne pourra faire ny l'un ny l'autre. A cecy aydera bien ce que j'ay dit, sçauoir est de ne point monstres que nous pourchassons les consolations spirituelles; arriue ce qui pourra: c'est vn grand point que d'embrasser la Croix. Ce Seigneur demeura priué de toute consolation, il fut delaisé seul dans les trauaux; ne l'abandonnons point nous autres. Car pour monter plus haut, il nous aydera dauantage que nostre diligence; & il s'absentera ou s'escartera lors qu'il le iugera conuenable, & quand la diuine Majesté voudra tirer l'ame hors de soy, comme il a esté desia dit.

C'est vne chose qui contente beaucoup le Pere eternel, de voir vne ame qui avec humilité prend son Fils pour mediateur, qui l'ayme tant, que mesme la diuine Majesté la voulant eleuer à vne tres-grande contemplation, qu'elle s'en cognoist indigne, & dit avec saint Pierre: *Retirez-vous de moy Seigneur, parce que ie suis vn homme pecheur.* J'ay experimenté cela, & Dieu a conduit mon ame par cette voye: d'autres iront par vn autre chemin; ce que j'ay appris, c'est que tout cét edifice d'Oraison est fondé en humilité, & que tant plus vne ame s'abaisse dans l'Oraison, tant plus haut Dieu l'eleue. Je ne me souuiens point d'auoir receu aucune grace signalée de celles que ie rapporteray apres, si ce n'estoit lors que ie m'aneantissois dans la veüe de mes offenses; & mesme la diuine Majesté me faisoit entendre des choses pour m'ayder en cette cognoissance de moy-mesme, lesquelles autrement ie n'eusse iamais pû conceuoir ou m'imaginer.

Ie tiens pour moy qu'une ame qui fait quelque chose de son costé pour s'ayder en cette Oraison d'vnion, qu'encore qu'elle estime s'auancer, qu'elle tombera promptement, comme vne chose qui n'est pas bien fondée: & ie crains qu'elle n'arriue iamais à la vraye pauureté d'esprit, qui consiste à ne chercher aucune satisfaction ny goust dans l'Oraison (or pour ceux de la terre elle leur a desia dit Adieu) & à chercher seulement de la consolation dans les trauaux pour l'amour de celuy qui y a toujours vescu, & à demeurer en paix dans les peines & les secheresses, quoy qu'on en aye quelque sentiment, non pas toutesfoiis iusqu'à donner de l'inquietude, & iusqu'à s'en affliger, comme font quelques personnes qui pensent que tout soit perdu, si elles ne trauaillent tousiours avec l'entendement, & si elles n'ont vne deuotion sensible, comme si elles meritoient vn si grand bien par leur trauail.

Ie ne dis pas qu'on ne procure point cela, & qu'on ne tasche avec vn grand soin & diligence de se tenir en la presence de Dieu; mais ie dis que si mesme on ne peut auoir vne bonne pensée, qu'on ne se tue pas pour cela.

cela. Nous sommes des seruiteurs inutiles, que pensons-nous pouuoir? Or Dieu veut que nous cognoissions cette verité de nostre impuissance, & que nous deuenions semblables à des petits asnes pour tourner la poteraque dont nous auons parlé; car quoy qu'on aye les yeux fermés, & qu'on n'entende pas ce qu'on fait, on tirera neantmoins plus d'eau que le jardinier avec toute sa diligence. Il faut marcher avec liberté dans ce chemin, nous mettans tous entre les mains de Dieu; que si sa Majesté veut que nous soyons des Officiers de sa Chambre, & participans de ses secrets, receuons de bon cœur ses Ordonnances diuines; sinon, seruons-la dans les offices abjects, & ne nous asseyons pas en la meilleure place, cōme i'ay dit quelquesfois. Dieu a plus de soin de nous autres que nous-mêmes, & sçait à quoy vn chacun est propre; à quoy bon de se gouverner soy-mesme, quand on a desia assigné toute sa volōté entre les mains de Dieu? Cela, à mon auis, est moins tolerable icy qu'au premier degré d'Oraison, & nuit beaucoup dauantage; parce que ces biens sont surnaturels. Si vne personne a vne mauuaise voix, quelque effort qu'elle fasse à chanter, elle ne la fera pas bonne par ses efforts & par ses diligences; mais si Nostre Seigneur la luy veut donner, elle n'aura que faire d'exercice pour ce changement: Supplions donc sa diuine Majesté de nous faire des graces, luy soumettans entierement nostre ame, quoy que tousiours avec confiance en sa grandeur. Or puis qu'on nous permet de nous tenir aux pieds de Iesus-Christ, taschons de ne nous en point retirer, & d'y demeurer en quelque façon que ce soit; imitons la bien-heureuse amante, ie dis la Magdelaine: quand l'ame aura assez de forces Dieu la conduira au desert.

Voilà, mon Pere, où ie vous conseille de vous arrester, iusqu'à tant que vous ayez trouué quelqu'un qui ait en cecy plus d'experience que moy, & qui l'entende mieux. Si ce sont des personnes qui commencent à goustier les douceurs de Dieu, ne les croyez pas, parce qu'il leur semble que cela leur profite, & qu'elles trouuent plus de goust s'aydans d'elles-mêmes. O que Dieu vient à descouuert & manifestement sans ces petites diligences; car quoy que nous fassions, il rait l'esprit, comme vn geant enleueroit vne paille, & il n'y a point de resistance capable d'arrester cette force. Qui croira que Dieu voulant que le crapaut vole; qu'il attende qu'il prenne l'essor de luy-mesme. Or cela me semble encore plus penible, & plus difficile que nostre esprit s'eleue, si ce n'est Dieu qui le fasse; parce qu'il est chargé de terre & de mille empeschemens; & peu luy sert de vouloir voler; Car bien qu'il soit plus capable de voler que le crapaut, neantmoins il est enfoncé dans la boue, veu qu'il a perdu ce bien par sa faute.

Mais ie veux conclure cette matiere, & donner cét auis, que toutes les fois que nous penserons en Nostre Seigneur Iesus-Christ, nous nous souuenions de l'amour avec lequel il nous a fait tant de graces, & combien Dieu nous en a tesmoigné, en nous donnant vn tel gage de celuy qu'il nous porte; parce que l'amour attire l'amour: Et quoy que nous soyons forts dans le commencement, & encore tres-meschans; taschons de considerer cela continuellement, & de nous exciter à aymer; car si Nostre Seigneur nous fait vne fois cette grace que cét amour s'imprime dans nostre cœur, toutes choses nous seront faciles, & nous ferons beaucoup en fort peu de temps, & sans aucun trauail. Sa diuine Majesté nous fasse cette grace, puis qu'elle sçait combien cela nous est important, & qu'elle nous l'octroye par l'amour qu'elle nous a porté, & par son glorieux Fils qui nous l'a fait paroistre si fort à ses despens. *Amen.*

Ie voudrois bien, mon Pere, vous demander vne chose, c'est à sçauoir, pourquoy Dieu commençant à faire de si sublimes graces à vne ame, comme est celle de la mettre dans la contemplation parfaite; en suite dequoy avec raison elle deuroit estre incontinent du tout parfaite (ie dis avec raison) parce que celuy qui reçoit vn si grand bien, ne deuroit plus desirer des consolations de la terre, veu qu'il semble que l'ame qui est paruenue au rauissement, & qui est desia accoustumée à recevoir des graces signalées, possède aussi leurs plus grands effets; & tant plus elle en reçoit, elle est aussi dauantage dégagée & dénuée des creatures; donc puis que Nostre Seigneur la peut faire Sainte en vn instant, pourquoy il ne le fait, & ne la met qu'avec le temps dans la perfection des vertus? Ie voudrois bien sçauoir cela, parce que ie l'ignore; mais ie sçay bien que la force qu'il donne (quand au commencement cela ne dure qu'vn clin d'œil, & qu'on ne l'apperçoit presque point sinon dans ses effets) est differente de celle qu'il laisse quand cette grace dure plus long-temps: Et souuent ie pense en moy-mesme, si ce n'est point parce que l'ame ne se dispose pas totalement, iusqu'à ce que Nostre Seigneur la nourrisse peu à peu, la fasse resoudre, & luy donne des forces d'vn homme courageux, pour escarter de soy tous les empeschemens des creatures; ce qu'il fit dans la Magdelaine en fort peu de temps. En d'autres personnes il le fait conformement à ce qu'elles font, laissant operer sa Majesté comme il luy plaist: Et ne croirons-nous pas que Dieu mesme en cette vie nous donne le centuple?

Cette comparaison m'est venue aussi en l'esprit, à sçauoir que suppose qu'on donne vne mesme chose aux commençans & aux auancez, que c'est comme vne viande de laquelle mangent plusieurs personnes, dont celles qui n'en mangent qu'vn peu, n'en retirent & n'en retiennent au-



tre chose qu'un bon goüst l'espace de quelque temps; celles qui en prennent dauantage, en reçoient de l'aliment; mais les autres qui en mangent beaucoup en retirent des forces & la vie; & il se pourra faire qu'elles prennent tant de fois, & si abondamment de ce manger de vie, qu'elles ne trouueront plus de goüst à aucune viande qu'à celle-là; d'autant qu'elles voyent le profit qu'elles en retirent, & elles ont desia le palais tellement accoustumé à fauourer ce mets delicieux, qu'elles aymeroient mieux ne plus viure que de manger d'autres choses, qui ne seruent qu'à oster le bon goüst, que la bonne viande leur auoit laissé.

De plus, la compagnie d'un Saint ne fait point tant de fruit en un iour, comme en plusieurs; mais nous pouuons y demeurer tant de temps, que nous luy deuendrons semblables en bonté & en vertu, si Dieu nous assiste de sa grace. En fin tout dépend de sa Majesté, à sçauoir à qui il luy plaist, & quand il luy plaist le donner; neantmoins il importe beaucoup à celuy qui commence de receuoir cette grace, de se determiner courageusement, de se détacher de toutes choses, & de faire cas de cette faueur selon qu'il est conuenable.

Il me semble aussi que sa Majesté avec vne delectation si souveraine esprouue ceux qui l'ayment, tantost l'un, tantost l'autre, descourant qui il est, afin que si dauanture la Foy estoit morte, il la viuifie touchant ce qu'il nous doit donner, en nous disant: *Regarde que cecy n'est qu'une goutte de ce grand Ocean de biens*: ce qu'il fait afin de n'obmettre rien en ce qui touche ceux qu'il aime; & selon qu'il voit qu'on le reçoit; il donne, & se donne soy-mesme: il aime ceux qui l'ayment; O quel bien-aimé! ô quel bon Amy! O Seigneur de mon ame qui pourroit donner à entendre ce que vous donnez à ceux qui se confient en vous, & ce que perdent ceux qui arriuent à cet estat, & qui demeurent avec eux-mesmes. Ne permettez pas cela, mon Seigneur, puis que vous vsez encore d'une plus grande liberalité en mon endroit, venant en un si mauuais giste comme est le mien. Vous soyez beny à iamais.

Je vous prie derechef, mon Pere, que si vous voulez conferer de ces choses avec des personnes spirituelles, de prendre garde qu'elles le soient en effet, parce que si elles ne sçauent qu'un chemin, ou qu'elles soient demeurées au milieu, elles ne pourront pas si bien rencontrer. Or on trouue quelquefois des personnes que Dieu conduit dès le commencement par vne voye fort sublime, qui pensent que les autres pourront aussi profiter par là, & accoiser leur entendement, sans se seruir des aydes des choses corporelles; mais cependant ils demeurent secs comme du bois. Il y en a quelques-uns aussi qui estans paruenus à un peu de quie-

tude, pensent aussi-tost que comme ils ont l'vn, ils peuuent encore faire l'autre; mais au lieu de s'auancer, ils reculeront, comme i'ay desia dit: de sorte qu'en tout il faut de l'experience & de la discretion, que Nostre Seigneur par sa bonté nous veuille donner.

### CHAPITRE XXIII.

*Elle reprend le discours de sa vie, & dit comment elle commença d'embrasser vne plus grande perfection, & par quels moyens: Il est profitable aux personnes qui gouernent des ames d'Oraison, afin de sçauoir comment elles se doiuent comporter au commencement: Elle dit le profit que cela luy fit de le sçauoir.*

**I**E veux retourner maintenant au discours de ma vie; car ie crains de m'estre trop arrestée dans les choses precedentes, pensant que par là celles de l'auenir seroient mieux comprises. Ce qui suit est vn liure nouveau, ie dis vne autre vie & toute nouuelle; parce que celle que i'ay menée iusqu'icy est mienne; mais l'autre qui a suivi ces graces d'Oraison, est celle que Dieu viuoit en moy à ce qui me sembloit; car i'estime qu'il estoit impossible de se deffaire en si peu de temps des mœurs si dépravées, & de si mauuaises actions. Nostre Seigneur soit loué qui m'a deliurée de moy-mesme.

Or commençant à quitter les occasions, & à m'addonner dauantage à l'Oraison; sa diuine Majesté commença à me faire des graces, en quoy elle sembloit ne desirer autre chose sinon que ie les voulusse receuoir. Elle me donnoit fort ordinairement l'Oraison de quietude, & souuent celle d'vnion qui duroit long-temps. Mais voyant qu'en ces temps on auoit decouvert de grandes tromperies & illusions du Diable dans quelques femmes; la crainte s'empara incontinent de mon esprit, à cause de la douceur & delectation extraordinaire que ie sentoie, & mesme plusieurs fois sans que ie peusse l'éuiter. Or d'un costé ie sentoie en moy vne tres-grande assurance que c'estoit Dieu, specialement quand i'estois en l'Oraison, & ie voyois que ie retirois de là plus de force & d'amendement: Mais entrant dans quelque petite distraction, la crainte me faisoit derechef, & cette pensée me venoit, à sçauoir si le Diable ne vouloit point ainsi suspendre mon entendement, me faisant entendre que cela estoit bon, afin de m'oster par ce moyen l'Oraison mentale, & que ie ne peusse penser en la Passion de Nostre Seigneur, ny me seruir de l'entendement; ce qui me sembloit vne plus grande perte, n'en sçachant pas dauantage.

Mais comme sa Majesté me vouloit donner lumiere, afin que ie ne l'offensasse pas, & que ie cogneusse combien ie luy estois redevable, cette crainte s'augmenta de telle sorte, qu'elle me fit chercher en diligence

des personnes spirituelles avec lesquelles ie peusse communiquer: car i'auois desia appris qu'il en estoit arriué quelques-vnes en ce lieu, c'est à sçauoir des Peres de la Compagnie de Iesus, auxquels i'estois fort affectionnée, sans toutefois en cognoistre pas vn. Ce qui me causa cette estime & affection particuliere, fut leur maniere d'Oraison, & leur façon de viure dont i'auois esté informée; mais ie ne m'estimois pas digne de leur parler, ny assez forte pour leur obeir, ce qui m'intimidoit dauantage; parce que de traiter avec eux, & estre telle que i'estois, cela me sembloit vne chose peu conuenable & tres-fascheuse.

Je demeuray quelque temps dans cette peine & agitation d'esprit, iusqu'à ce qu'apres vne forte batterie que i'enduray interieurement accompagnée de craintes; Je me resolus de traiter avec vne personne spirituelle pour apprendre d'elle quelle estoit mon Oraison, & pour trouuer de la lumiere dans le chemin que ie tenois, si tant est que ie fusse esgarée, & pour faire tout mon possible afin de n'offenser point Dieu. Car la foiblesse que ie voyois en moy, comme i'ay dit, me faisoit estre si timide. O mon Dieu quelle grande tromperie, que desirant d'estre bonne ie me retirasse du bien. Le Diable doit faire icy de grands efforts au commencement de la vertu; car ie ne pouuois gagner cela sur moy-mesme: Il sçait bien que tout le remede d'une ame, c'est de traiter avec les amis de Dieu, à quoy ie ne trouuois aucun moyen de me refoudre. L'attendois que ie me fusse auparauant amendée, comme quand ie quittay l'Oraison; & possible que ie ne l'eusse iamais fait, parce que i'estois plongée si auant dans des petites choses de mauuaise coustume, lesquelles ie ne pouuois me persuader estre pernicieuses, que i'auois besoin d'ayde, & qu'on me tendist la main pour m'en retirer. Nostre Seigneur soit beny; car enfin ce fut luy qui vint le premier au secours.

Or voyant que cette crainte passoit si auant, car l'Oraison croissoit aussi; i'ay creu qu'il y auoit en cela quelque bien signalé ou quelque tres-grand mal: parce que ie cognoissois bien que ce que i'auois estoit surnaturel, d'autant que quelquesfois ie n'y pouuois resister, & que ie ne pouuois aussi l'auoir quand ie voulois. Je pensay en moy-mesme que ie n'auois point d'autre remede, sinon de tascher d'auoir la conscience nette, & de me retirer de toutes sortes d'occasions, quoy que ce ne fussent que de pechez veniels; parce que si cela venoit de l'Esprit de Dieu, il estoit euidant qu'il ne m'en arriueroit que du bien: que si le Diable en estoit l'auteur; pourueu que ie taschasse de contenter Dieu, & de ne le point offenser, que toutes ses pratiques me seroient peu dommageables; mais qu'au contraire il en retireroit sa perte & sa confusion. Ayant resolu cela en moy-mesme, & suppliant Nostre Seigneur de m'ayder, taschant d'ob-



seruer cela pendant quelques iours, ie recogneus que mon ame n'estoit pas assez forte pour monter seule à vne si haute perfection, & cecy à cause des affections que i'auois à de certaines choses, lesquelles quoy qu'elles ne fussent point de foy mauuaises, estoient neantmoins capables de destruire tout.

On me donna auis qu'il y auoit en cette ville vn Prestre fort capable, duquel Dieu commençoit de manifester au monde la Sainteté: Je procuray de le voir par l'entremise d'un saint Gentil-homme de ce mesme lieu, lequel quoy qu'il soit dans les liens du mariage, est neantmoins d'une vie si vertueuse, & si exemplaire, si remply de charité, & tellement addonné à l'Oraison, que sa bonté & sa perfection esclatte par tout, & avec beaucoup de raison; parce que plusieurs ames ont receu vn bien notable par son moyen: d'autant qu'il a de grands talens, lesquels ne le laissent point croupir dans l'oyfieté, quoy que sa condition ne semble pas favoriser de telles occupations. Il a vn grand esprit, il est agreable à vn chacun, sa conuersation n'est point onereuse & dégoustante, mais si douce & si gracieuse, outre ce qu'elle est droite & sainte, qu'il contente tous ceux qui communiquent avec luy. Il ordonne tout pour le grand bien des ames avec lesquelles il traite, & semble n'auoir autre soin que de faire tout ce qui lui est possible pour vn chacun, & de contenter tout le monde.

Ce S. Gentil-homme, à ce qui me semble, fut la cause de mon salut. Son humilité m'estonne & me rait, car il prit la peine de me venir voir, luy qui depuis trente-huit ans ou enuiron s'exerce en l'Oraison, & qui pratique toute la perfection que son estat permet: car il a vne femme qui est si grande seruante de Dieu & tellement charitable, qu'elle ne luy empesche en rien l'exercice des œuvres pieuses & saintes. Enfin c'est vne femme que N. S. choisit pour vn seruiteur qui luy deuoit estre si fidele. Quelques-vns de ses parens estoient mariez avec les miens, & outre cela il communicuoit beaucoup avec vn autre grand seruiteur de Dieu, qui auoit espousé vne de mes cousines: Je procuray donc par cette voye de voir ce saint Prestre (car il estoit grand amy de ce Gentil-homme) & proposay de me confesser à luy, & de le prendre pour Directeur.

Or l'ayant amené à nostre Monastere pour me faire conferer avec luy, demeurant extrêmement confuse de me voir deuant vn homme d'une telle sainteté, ie luy declaray l'estat de mon ame & celuy de mon Oraison; d'autant que pour me confesser, il s'en excusa, me disant qu'il estoit grandement occupé, ce qui estoit aussi veritable. Il commença avec vne sainte resolutiō à me traiter cōme forte (car ie la pouuois bien estre, suivant l'Oraison qu'il voyoit en moy) & voulut que ie vescu en forte à l'auenir, & que ie n'offensasse plus Dieu en aucune maniere. Quant à moi, voyant

vne determination si prompte, mesme en de petites choses; parce que comme ie dis, ie n'auois pas la force pour embrasser si tost vne si grande perfectiō; ie m'affligeay, & quoy qu'il regardast les particularitez de mon ame, comme vne affaire qui se deuoit executer & accomplir tout d'un coup, ie voyois bien neantmoins que i'auois besoin d'une plus longue diligence. Enfin ie cogneus que les moyens qu'il me donoit, ne deuoient pas estre ceux de ma guerison, d'autant qu'ils estoient pour des personnes plus parfaites que ie n'estois: Et pour moy, quoy que ie fusse si auancée dans les graces de Dieu, i'estois neantmoins fort dans les commencemens des vertus & de la mortification. Certainement si ie n'eusse traité qu'avec luy, ie croy que mon ame n'auroit iamais fait aucun progrès, parce que la seule affliction que i'auois de voir que ie ne faisois, & mesme, comme il me semble, que ie ne pouuois faire ce qu'il me disoit, estoit suffisante de me ietter dans le desespoir, & de m'induire à quitter tout.

Quelquesfois ie suis saisie d'estonnement, que cēt Ecclesiastique ayant vne grace particuliere pour commencer d'acheminer les ames à Dieu, qu'il ne pleust à sa diuine Majesté qu'il eust cognoissance de la mienne, ny qu'il s'en voulust charger. Je voy bien que le tout fut pour mon plus grand bien, & afin que ie vinsse à cognoistre des personnes si saintes, comme sont les Peres de la Compagnie de Iesus, & que ie communiquasse avec eux.

Nous accordasmes lors ce saint Gentil-homme & moy, qu'il me viendroît voir quelquesfois; & en cela ie connus sa grande humilité, de vouloir traiter avec vne personne si mauuaise que moy. Il commença donc à me visiter, à m'animer, & à me dire que ie ne pensasse pas me defaire de tout en vn iour; que peu à peu sa diuine Majesté le feroit, que pour luy il auoit demeuré quelques années sans se pouuoir entierement dégager de certaines choses tres-legeres. O humilité, quels grands biens apporte-tu à ceux chez lesquels tu resides, & encore à ceux qui s'approchent des humbles! Ce Saint, parce qu'avec raison, à mon auis, ie le peus qualifier de la sorte, me disoit quelques-vnes de ses foiblesses, qu'il tenoit pour telles, les regardant par les yeux de l'humilité, & me les disoit pour me donner quel que remede; en quoy neantmoins ie voyois que considerant son estat, il n'y auoit aucune imperfection, mais qu'en esgard au mien c'estoit de tres-grandes fautes.

Or ie ne dis pas cecy sans sujet, encore qu'il semble que ie m'arreste trop sur de petites particularitez; parce qu'elles sont si importantes pour auancer vne ame, & pour l'apprendre à voler, lors qu'elle n'a point encore d'aisles, que personne ne le croira, s'il n'a passé par là. Et ie rapporte cecy en ce lieu, parce que i'espere en la Bonté de Dieu que vous en

tirerez du profit; car tout mon bien vint de ce qu'il sceut trouuer vn remede conuenable à l'estat de mon ame, & de ce qu'il estoit bien pourueu d'humilité & de charité, pour traicter avec moy, comme aussi d'une patience singuliere, voyant que ie ne m'amendois pas en tout. Il vsoit de discretion en mon endroit, & alloit peu à peu, m'enseignant des moyens pour vaincre le Diable. Ie commençay à luy porter vne si grande affection, qu'il n'y auoit point pour moy de plus grand repos que le iour que ie le voyois, quoy que ce fust rarement. Quand il différoit trop longtemps, ie m'affligeois beaucoup, me semblant que pour estre si mauuais il ne me voyoit point.

Lors qu'il eut cogné mes imperfections qui estoient si grandes, (& possible que c'estoit des pechez, quoy que depuis que ie commençay à communiquer avec luy, ie m'estois assez amendée) & ayant appris de moy les graces que Dieu me faisoit, lesquelles ie luy declarois, afin qu'il me donnast quelque lumiere, il me dit que l'un ne s'accordoit pas avec l'autre, & que ces faueurs se faisoient à des personnes fort auancées & bien mortifiées: d'où vient que ie ne peus m'exempter d'une grande crainte; parce qu'en quelques choses il ingeoit que c'estoit illusion du Diable; neantmoins il ne vouloit pas le definir ou resoudre entierement; mais il me dit que ie remarquasse bien toutes les particularitez de mon Oraison, pour luy en faire apres le rapport. Or ie souffrois en cela vn grand trauail, parce que ie ne pouuois ny peu ny beaucoup declarer ce qui estoit de mon Oraison; car il y a peu de temps que Nostre Seigneur m'a fait cette grace que d'entendre ce que c'est, & de le pouuoir dire.

Ce Gentil-homme m'ayant tenu ce discours, veu la crainte que j'auois d'autre part, mon affliction fut grande, & accompagnée d'une abondance de larmes: parce que certainement ie desirois contenter Dieu; & ie ne pouuois me persuader que le Diable fust l'auteur de ces choses; mais ie craignois qu'à cause de mes grands pechez, sa diuine Majesté ne m'aueuglast pour ne l'entendre pas.

Estant en cette destresse ie cherchay des liures pour voir si quelqu'un ne me donneroit point de iour dans mon Oraison, & i'en trouuay vn intitulé: *La montée du Mont*, où ie vis touchant l'vnion de l'ame avec Dieu; toutes les marques que j'apperceuois en moy dans cette vnion; à sçauoir que ie ne pensois à aucune chose; car c'estoit cela que ie repetois d'auantage, à sçauoir que ie ne pouuois penser à rien quand j'auois cette Oraison. Ie marquay ces lieux avec des lignes que ie fis dans le liure, lequel ie luy donnay apres, afin que luy & ce saint Prestre dont j'ay parlé, l'examinassent, & me dissent en suite ce que ie deuois faire: que si c'estoit leur sentiment, que ie quitterois entierement l'Oraison: car pourquoy



me ietter dans ces dangers; puis qu'au bout de vingt ans que ie m'y estois exercée, ie n'en auois retiré d'autre auantage sinon des tromperies du Diable, trouuant qu'il estoit plus expedient de n'en point faire; bien que cela me semblaist encore fascheux; parce que i'auois experimenté quel estoit l'estat de mon ame sans Oraison: de sorte que de tous costez ie me trouuois en destresse, de mesme que celuy qui est au milieu d'une riuiere, lequel en tous les lieux où il pense aborder, craint vn plus grand danger de se perdre, estant neantmoins sur le point d'estre noyé.

Ce trauail est extraordinaire, & i'en ay enduré plusieurs de cette sorte, comme ie diray autre part; car quoy qu'il semble que cela n'est pas important, si est-ce que peut-estre cela vous profitera d'entendre comment il faut esprouuer l'esprit. Certainement la peine qu'on souffre est grande, & il faut beaucoup de prudence particulierement dans la conduite des femmes: d'autant que nostre foiblesse est grande, & cela pourroit enfanter vn notable mal, si on leur disoit clairement que le Diable est l'auteur de ces communications; mais il faut faire vne exacte recherche & discussion de tout; il les faut retirer des dangers, & les aduertir de tenir le tout fort secret, & qu'eux-mesmes pareillement le tiennent, d'autant qu'il est ainsi conuenable.

Ie parle de cecy comme celle à qui cela a coûté beaucoup de trauail, d'auoir communiqué de mon Oraison avec des personnes qui ne gardoient pas ces choses sous secret; mais qui consultans les vns & les autres pour quelque bonne fin, m'ont apporté neantmoins vn grand dommage: car on a diuulgé des choses qu'il estoit expedient de supprimer, n'estans pas pour toutes sortes de gens; ioint qu'il sembloit que ie les publiasse; ie croy que Nostre Seigneur a permis que cela arriuat sans qu'il y eut de leur faute, afin de me donner vne matiere de souffrance. Je ne dis pas qu'elles reuelassent rien de ce que ie leur disois en confession; mais c'estoit des personnes auxquelles ie declarois mon interieur à cause de mes craintes, afin qu'elles me donnassent quelque lumiere; & il me sembloit que des choses si particulieres se deuoient tenir secretes. Avec tout cela i'en osois neantmoins rien celer à des hommes semblables.

Ie dis donc qu'on procede avec vne grande circonspection dans la conduite des femmes, les encourageant, & attendant le temps que Nostre Seigneur les ayde, comme il m'a secouru: car autrement i'en eusse reçu vn tres-signalé dommage, estant si craintive comme i'estois, outre le grand mal de cœur dont i'estois trauaillée: Pour moy ie suis estonnée que cela ne m'ait nuy tres-notablement.

Or ayant donné celiure à ce Gentil-homme, & luy ayant fait vne relation de ma vie & de mes pechez, le mieux qu'il me fut possible (quoy

que ce ne fust pas vne confession; parce que c'estoit vne personne seculiere) ie luy fis assez cognoistre combien i'estois meschante; & les deux seruiteurs de Dieu considererēt avec beaucoup de charité ce qui m'estoit conuenable. La response que i'attendois avec vne grande crainte, apres auoir reclamé l'assistance des prieres de plusieurs personnes, & apres auoir fait de mon costé beaucoup d'Oraison pendant ces iours, où ie demeuray saisie d'une grande affliction. La response, dis-je, que ie receus, ce fut que selon leur sentiment, ce que i'auois procedoit du Diable; que ce qui m'estoit conuenable, c'estoit de traiter avec quelque Pere de la Compagnie de Iesus, auquel declarant ma necessité, il viendrait à nostre Monastere, & qu'y estant ie luy rendisse compte de toute ma vie par vne confession generale, comme encore de mes inclinations & de nostre Institut, mais le tout avec vne grande clarté, que par la vertu du Sacrement de confession Dieu luy donneroit plus de lumiere, dautant que i'estois dans vn grand peril, si ie n'auois quelqu'un qui me gouuernast.

Cette respōse me causa tant de crainte & de peine que ie ne sçauois de quel costé me tourner: Ainsi les larmes commencerent à couler de mes yeux en abondance, & estant dans vn Oratoire extrêmement affligée, ne sçachant ce que ie deuiendrois ie leus dans vn liure, que Nostre Seigneur mit, ce semble, en mes mains, ces paroles de S. Paul, que Dieu estoit tres-fidele, que iamais il ne permettoit que ceux qui l'ayment, soient trompez du Diable; ce qui me consola beaucoup: En suite dequoy ie commençay à traiter de ma confession generale, & à mettre par escrit toutes les particularitez de ma vie, soit le bien, soit le mal, sans rien omettre: ce que ie fis avec le plus de clarté que ie peus.

Ie me souuiens qu'ayant escrit ce discours de ma vie, voyant tant de maux, & presque aucun bien, ie receus vne tres-grande affliction. Mais outre cela, ie sentoie encore de la peine de voir qu'on sçeut que ie traitois avec des personnes si saintes que celles de la Compagnie de Iesus; dautant que i'auois crainte de ma malice; & il me sembloit qu'avec vne telle communication i'estois plus obligée à m'amender, & à me deffaire de mes passe-temps; que si ie ne faisois cela, que c'estoit aller de mal en pis; de maniere que ie procuray enuers la Sacristine & la portiere qu'elles n'en parlassent à personne. Cette precaution me seruit de peu: parce que lors qu'on me vint appeller, il s'y rencontra vne Religieuse qui l'alla publier par tout le Conuent: Mais ie vous prie, considerez que le Diable suscite d'embaras & de craintes, lors qu'on se veut approcher de sa diuine Majesté.

Traittant avec ce grand seruiteur de Dieu (car il estoit tel en effet & fort prudent) ie luy decourris tous les replis de mon ame, & luy dis tou-

te ma vie; en suite de quoy entendant bien ce langage, il me declara ce que c'estoit, & m'encouragea beaucoup. Il me dit que c'estoit manifestement Esprit de Dieu, mais qu'il estoit necessaire que ie m'addonnasse de nouveau à l'Oraison, d'autant que ie n'estois pas bien fondée, & que ie n'auois pas encore commencé à entendre ce que c'estoit que mortification, ce qui estoit veritable; car mesme il me semble que ie n'entendois pas la signification de ce nō: il me dit aussi que ie ne laissasse en aucune maniere l'Oraison, mais que ie m'encourageasse fort, puis que Dieu me faisoit des graces si particulieres; & qui sçait, me disoit-il, si Nostre Seigneur ne veut point faire du bien à plusieurs personnes par vostre moyen? Il adiouta encore d'autres choses, par lesquelles il semble qu'il prophetisoit ce que Nostre Seigneur a fait depuis en moy: bref il me dit que ie serois grandement coupable, si ie ne correspondois aux graces que Dieu me faisoit.

Il me sembloit que le saint Esprit parloit en toutes choses par sa bouche afin de guerir mon ame, tant il y faisoit d'impression. Il me causa vne grande confusion, & apres il commença à me conduire par des voyes telles que ie paroïssois entierement changée. Ah! que c'est vne grande chose que de cognoistre vne ame! Il me dist que ie meditasse chaque iour quelque mystere de la Passion, que ie taschasse d'en tirer mon profit, & que ie pensasse seulement en l'Humanité de Nostre Seigneur; bref que ie resistasse autant qu'il me seroit possible à ses recueillemens, & à ces gousts; de sorte que ie ne leur donnasse point de lieu, iusqu'à ce qu'il me dist autre chose. Ce Pere me laissa consolée & animée; & Nostre Seigneur nous ayda tous deux, afin qu'il entendist l'estat où i'estois, & comment il me deuoit gouverner. Je demeuray resoluë de ne me point départir en aucune chose de ce qu'il me commanderoit; ce que i'ay fait iusqu'à present. Dieu soit loüé qui m'a fait la grace d'obeïr à mes Confesseurs, quoy qu'imparfaitement. Ils ont presque tousiours esté des Peres de cette sainte Compagnie, quoy que ie les aye suiuy avec imperfection, comme ie dis. Mon ame commença en suite à faire vn profit manifeste, comme ie diray au Chapitre suiuant.

## CHAPITRE XXIV.

*Elle poursuit la mesme matiere, & declare comme son ame s'auança depuis qu'elle eut commencé à obeïr: Elle dit aussi que la resistance qu'elle faisoit aux graces de Dieu, luy seruoit de fort peu, & comme sa Maïesté luy en donnoit de plus excellentes.*

**M**ON ame apres cette confession demeura si souple, & si maniable, qu'il me semble qu'il n'y eust eu chose aucune, laquelle ie n'eusse courageusement entrepris; & ainsi ie commençay à me changer en plusieurs choses, bien que mon Confesseur ne me pressast aucunement;



au contraire il sembloit faire peu de cas de tout. Ce qui m'excitoit davantage, parce qu'il me conduisoit par la voye de l'amour de Dieu, & comme celuy qui m'appelloit à la liberté, & non à la recompense, si ie ne venois à la meriter par l'amour. Je demeuray près de deux mois faisant tout mon possible pour resister aux graces & caresses de Dieu : Or quant à l'exterieur on voyoit en moy du changement, dautant que Nostre Seigneur me donnoit le courage de faire certaines choses que des personnes qui me cognoissoient, disoient estre extrêmes ; & mesme des Religieuses de nostre Monastere les qualifioient aussi de la sorte, en quoy elles auoient raison, eu égard à ce que ie faisois auparavant ; mais considerant l'obligation de mon habit & de ma profession, ie demeuroid courte dans l'acquit de ces debtes.

De la resistance que j'apportay à ces gousts & faueurs de Dieu ie tiray cét auantage, que ie fus instruite de sa diuine Majesté ; parce que ie pensois auparavant que pour receuoir des graces dans l'Oraison, il falloit estre retirée dans quelque coin fort secret ; & mesme ie n'osois presque me remuer : Mais depuis ie vis que cela seruoit de bien peu ; car tant plus ie taschois de me diuertir, plus Nostre Seigneur me remplissoit de cette douceur, & me couuroit de cette gloire qui me sembloit m'environner toute ; en sorte que ie ne la peusse fuir par aucun endroit : ce qui estoit veritable. Je taschois avec tant de vigilance à resister à cecy, que i'en ressentois de la peine ; & Nostre Seigneur au contraire auoit vn plus grand soin de me faire des graces, & se manifestoit beaucoup plus pendant ces deux mois, qu'il ne faisoit auparavant, afin que ie cogneusse qu'il n'estoit plus en ma puissance d'empescher ces faueurs.

Je commençay à m'affectionner de nouveau à la tres-sainte Humanité de Nostre Seigneur, & mon Oraison commença aussi à se mieux affermir, comme vn edifice qui a vn bon & solide fondement : Je me portay aussi avec affection aux penitences dont i'estois peu soigneuse à cause de mes grandes maladies. Ce saint homme qui me confessoit, me dist qu'il y auoit certaines choses qui ne pourroient me nuire, & que possible Dieu m'enuoyoit tant de maux, parce que ie ne faisois point de penitence, & qu'à mon defect, espargnant mon corps, sa Majesté prenoit le soin de le chastier. Il m'ordonnoit quelques mortifications qui n'estoient pas trop sauoureuses à mon goust ; mais neantmoins i'accomplissois tout, parce qu'il me sembloit que Nostre Seigneur mesme me les enjoignoit par son entremise, & luy donnoit la grace pour me commander ces choses, afin qu'ainsi ie luy obeyisse. Je ressentois desia les moindres offenses que ie commettois contre Dieu ; de maniere que si i'auois quelque chose de superflus, ie ne me pouuois recueillir, iusqu'à ce que ie l'eusse quitté.

Je faisois beaucoup d'Oraison afin que Nostre Seigneur me tint de sa main, & le priois, que puis que ie traittois avec ses seruiteurs qu'il ne permit pas que ie tournasse en arriere; car il me sembloit que c'eust esté vn grand peché, & qu'ils eussent perdu leur credit à mon sujet.

En ce temps vint en cette ville le Pere François qui estoit Duc de Gandie, lequel depuis quelques années, ayant tout quitté, estoit entré dans la Compagnie de Iesus. Mon Confesseur, & le Gentil-homme que j'ay dit, procurerent qu'il me vint voir, & que ie luy rendisse conte del'Oraison que j'auois, sçachant bien qu'il estoit fort auantagé & auancé dans les diuines faueurs de Nostre Seigneur, lequel luy payoit mesme des certe vie les grands biens qu'il auoit laissé pour le seruir. Or ce Pere m'ayant entendu, il me dit que c'estoit Esprit de Dieu, & qu'il luy sembloit n'estre point conuenable de resister dauantage; que iusqu'à lors j'auois bien fait; mais que pour l'auenir ie commençasse tousiours mon Oraison par vn mystere de la Passion, & que si Nostre Seigneur apres esleuoit mon esprit, que ie n'y resistasse point, le laissant esleuer à sa Majesté sans toutefois le procurer de ma part. Ce grand Personnage estant si auancé & si experimenté, me donna vn conseil & vn remede salutaire; car l'experience sert beaucoup en cecy. Je demuray fort consolée, & aussi ce bon Gentil-homme dont j'ay parlé, qui se resioüit grandement du sentiment de ce Pere, & lequel continuoît tousiours de m'assister tant par ses auis, que par d'autre voye, en tout ce qu'il pouuoit; & son pouuoir n'estoit pas petit.

Or en ce temps on enuoya mon Confesseur en vn autre lieu; ce que ie sentis tres-viuent, ayant crainte de retourner à ma mauuaise vie; & ie n'estimois pas pouuoir trouuer vn autre Directeur semblable. Mon ame par cette perte, ou par ce changement demeura comme dans vn desert, fort desolée & faisie d'une grande crainte, ne sçachant ce que ie deuois faire. Mais il aduint qu'une de mes parentes obtint lors de mes Supérieurs que j'allasse en sa maison, où estant, ie fis aussi-tost mes diligences, afin d'auoir vn Pere de la Compagnie de Iesus pour Confesseur. Il pleut à Nostre Seigneur que ie contractasse amitié en ce temps avec vne Dame vefue qui estoit de grande qualité, & fort addonnée à l'Oraison, laquelle communiquoit beaucoup avec ces Peres: Cette Dame m'adressa à son Directeur auquel ie me confessay, & ie demuray plusieurs iours en sa maison qui estoit proche de celle de ces Peres, dont ie me reioüissois grandement, voyant que ie pourrois beaucoup traiter avec eux; parce que d'entendre seulement la saincteté de leur conuersation, mon ame en retiroit vn grand profit.

Ce Pere commençâ me mettre dans vne plus grande perfection, me disant que pour contenter Dieu entierement, ie ne deuois rien obmettre: Il vsoit neantmoins de beaucoup de douceur & de discretion; dautant que mon ame n'estoit encore guere forte; mais au contraire fort tendre & fort debile, particulièrement à me deffaire de certaines amitez, dans lesquelles, quoy que Dieu n'y fust point offensé, neantmoins l'affection estoit trop grande; & pour moy i'estimois que c'estoit ingratitude que de les laisser; c'est pourquoy ie luy disois, que puis que ie n'y committois point d'offense, pour quelle cause deuois-je estre mescognoissante. Il me dit que ie recommandasse cela à Nostre Seigneur pendant quelques iours, & que ie recitasse l'Hymne de *Veni Creator*, afin qu'il plût à sa diuine Majesté de me donner lumiere, & de me faire cognoistre ce qui seroit le meilleur.

Or vn iour ayant esté long-temps en Oraison, & suppliant Nostre Seigneur qu'il m'aydast à le contenter en toutes choses, ie recitay cette Hymne; & en la disant, il me vint vn rauissement si soudain, qu'il me tira presque hors de moy; chose dont ie ne pûs aucunement douter, car elle fut trop manifeste; & ce fut la premiere fois que Nostre Seigneur me fauorisa de la grace des rauissements: i'entendis lors ces paroles. *Ie ne veux plus que tu aye aucune conuersation avec les hommes, mais seulement avec les Anges.* Cecy me causa beaucoup d'estonnement; parce que l'émotion de mon ame fut grande, & ces paroles me furent dites fort profondement dans l'esprit; & ainsi ma crainte ne fut pas petite, quoy que d'autre part il me demeura vne consolation signalée que ie sentis aussi tost que la crainte fut esuanouie, laquelle à mon auis, estoit prouenue de la nouueauté du fait.

Ces paroles en suite se sont bien accomplies; car iamais depuis ie n'ay pû faire amitié, ny auoir aucune consolation, ny porter de l'affection particuliere qu'à des personnes que i'ay cogneu aymer Dieu, & qui taschent de le seruir: Il n'a iamais esté en mon pouuoir de faire autrement, & ie n'en suis pas touchée dauantage pour estre des parens & des amis; car si ie n'y vois ce que ie viens de dire; ou bien que ce soiet des personnes qui traittent d'Oraison; ce m'est vne croix pesante de conuerser avec qui que ce soit. Depuis ce iour ie demureray avec tant de courage à faire banqueroute à toutes choses pour l'amour de Dieu (sa diuine Majesté ayant daigné de me changer toute en ce moment, parce qu'il me semble que cela ne dura pas plus long-temps) qu'il ne fut pas necessaire de me l'enjoindre dauantage; car mon Confesseur me voyant tellement attachée à cela, n'auoit pas osé me dire absolument que ie le fisse; Il attendoit possible que Dieu operast ce changement en moy, comme il fit; &



aussi ie n'eusse pas creu en pouuoir venir à bout; parce que i'y auois desia tasché, mais la peine que cela me donnoit, estoit si grande, que le regardant comme vne chose où ie ne trouuois point d'inconuenient, ie passois par dessus; & icy Nostre Seigneur me donna la liberté & la force pour le mettre en execution. Ainsi ie le dis à mon Confesseur. Et ie quittay tout conformément à ce qu'il m'ordonna.

Les personnes qui traittoient avec moy, voyans cette resolution en tirer vn grand profit. Beny soit à iamais Nostre Seigneur qui m'a donné en vn instant la liberté que ie n'auois pû obtenir avec toutes les diligences que i'y auois apporté durant plusieurs années, & par fois y faisant de tels efforts, que ma santé en estoit notablement interessée. Or comme ce fut vne œuvre de celuy qui est Tout-puissant, & qui est veritable Seigneur de toutes choses, ie ne sentis en cela aucune peine.

## CHAPITRE XXV.

*Elle declare comment s'entendent les paroles que Dieu forme en l'ame sans aucun bruit, & rapporte quelques tromperies qui s'y peuuent trouuer, avec le moyen de les cognoistre. Ce Chapitre est tres-profitable pour ceux qui se verront dans ce degré d'Oraison; d'autant qu'elle s'explique tres-bien, & qu'il contient vne excellente doctrine.*

**I**L me semble qu'il sera fort à propos de declarer cette façon de parler dont Dieu parle à l'ame, & ce qu'elle sent lors, afin de vous le faire entendre: Car depuis cette premiere fois que ie l'ay dit, Nostre Seigneur m'a fait cette faueur fort ordinairement, comme on le verra par ce que ie rapporteray plus bas. Ces paroles sont tres-bien formées, mais on ne les entend pas des oreilles corporelles; elles s'entendent neantmoins beaucoup plus clairement par cette voye que par l'ouye sensible; or de faire des efforts pour ne les pas ouyr, c'est en vain: quand nous ne voulons pas escouter quelque chose des oreilles corporelles, nous pouuons les boucher, ou porter nostre attention autre part: de sorte qu'encore que nous oyons quelque chose, neantmoins nous ne la comprenons pas. Mais dans ce parler diuin il n'y a aucun moyen de se diuertir ailleurs; & quelque repugnance que i'y aye, ou quelque resistance que i'y apporte, cela me fait tellement escouter, & estre si attentiue à ce que Dieu veut que i'entende, que le vouloir & non vouloir sont icy sans aucune efficace: Car celuy qui peut tout, veut que nous sçachions que ce qu'il veut se doit faire; & il montre en cela qu'il est vray Seigneur de nous autres. I'ay expérimenté beaucoup cecy, parce que i'y ay résisté près de deux ans, veu la grande crainte où i'estois, & encore à present ie tasche quelquesfois de faire le mesme, mais tout cela me sert de fort peu.

Je souhaitterois fort de rapporter & declarer les tromperies qu'il peut

y auoir en cecy, encore que pour des personnes de grande experience, i'estime ou qu'elles en seront entierement exemptes, ou qu'elles y seront peu sujettes : mais il faut qu'elles soient bien experimentées; ie voudrois bien aussi expliquer la difference qu'il y a du bon esprit au mauuais; ou quand c'est vne seule apprehension du mesme entendement (car cela pourroit arriuer) ou bien quand c'est l'esprit qui se parle à soy-mesme; Quand à cecy, ie ne sçay pas bien si la chose peut estre de la sorte; mais encore aujourd'huy il m'a semblé que cela se pouuoit faire. Or quand c'est l'Esprit de Dieu, ie l'ay esprouué en plusieurs choses qui m'ont esté dites deux & trois ans deuant qu'elles arriuaissent, dont i'ay veul l'accomplissement, où ie n'ay trouué aucune fausseté; & ie l'ay apperceu encore en d'autres choses, où on le decouure clairement, comme nous le dirons apres.

Ie pense quant à moy, qu'une personne recommandant quelque affaire à Dieu avec grande affection, & avec vne forte apprehension, il pourroit luy sembler d'entendre si la chose se fera ou non; & cela est fort possible, quoy que celuy qui a entendu de ces autres paroles, decouurira clairement ce que c'est; d'autant qu'il y a vne grande difference: & si c'est vne chose composée ou fabriquée par l'entendement, pour delicatement & subtilement que cecy se fasse, il apperceura bien que cette puissance l'ordonne & l'inuente, & que c'est elle qui parle. Car il y a autant de difference comme entre vne personne qui composeroit vn discours, & celle qui escouteroit parler vn autre; l'entendement aussi verra que lors il ne preste pas l'oreille, puis qu'il agit; & les paroles qu'il forme sont comme vne chose sourde, fantasiee, & destituée de la clarté qu'ont les autres. Nous pouuons encore icy diuertir autre part nostre attention, comme il est en nostre puissance de nous taire quand nous parlons; mais dans ces autres paroles, cela n'est pas en nostre pouuoir.

Or il y a encore vne autre marque qui est plus euidente que toutes les autres, c'est à sçauoir, que les paroles de l'entendement ne font aucune operation; où toutefois celles de Dieu sont des paroles & des œuvres tout ensemble; & bien que ces propos ne soient pas de deuotion, mais que ce soit des reprimandes; neantmoins de prim'abord ils disposent vne ame, l'habilitent, l'attendrissent, l'illuminent, la reeréent & l'accoissent; & si elle estoit dans l'aridité, dans le trouble & dans l'inquietude, cela luy est osté comme avec la main, & encore mieux; car il semble que Nostre Seigneur veut qu'on entende qu'il est puissant, & que ses paroles sont des œuvres.

Il y a autant de difference, à ce qu'il me semble, qu'il y en a entre ouïr & parler; parce que, comme ie dis, i'ordonne avec l'entendement les paroles

paroles que ie profere; mais si on me parle, ie ne fais autre chose qu'escouter sans souffrir aucun travail. Pour ces autres paroles, à peine les pouuons-nous bien cognoistre; & nous les cognoissons de mesme qu'une chose dont nous ne pourrions pas iuger ny asseurer ce que c'est, comme il arriueroit à vne personne qui seroit à demy endormie; mais quant à celles de Dieu, elles s'entendent si clairement, qu'on n'en perd pas vne syllabe; & cela arriue par fois dans vn temps où l'entendement & l'ame sont si troublez, & si distraits qu'ils ne pourroient former aucun raisonnement de mise; & l'ame trouue là de grandes sentences qu'on luy dit, qui sont parfaitement digerées, & auxquelles elle n'eut iamais pu atteindre ou arriuer dans vne tres-grande recollection; & comme ie dis à la premiere parole, elle est entierement changée, spécialement si elle est dans vn rauissement; car les puissances sont lors suspendues; & ainsi comment ie vous prie, entendroit-on des choses qui auparauant n'estoient iamais venues en la memoire? Et comment s'y presenteroient-elles lors, veu qu'ellen'opere presque point, & que l'imagination est comme stupide & toute hebetée?

Or qu'on remarque bien, que quand on voit ces visions, ou qu'on entend ces paroles; à mon auis, ce n'est iamais au temps que l'ame est vnue dans le mesme rauissement; car en ce temps, comme j'ay desia dit, (ie croy que c'est dans la seconde eau) les puissances se perdent entierement, & à ce qui me semble, on ne peut pas voir, ny entendre, ny escouter: L'ame est lors dans la puissance d'autrui, & durant ce temps qui est fort court; il me semble que Nostre Seigneur ne luy laisse point de liberté pour faire quoy que ce soit. Mais quand ce peu de temps est escoulé, & que l'ame neantmoins demeure encore dans le rauissement; ce que ie dis arriue lors; car pour l'heure les puissances demeurent en tel estat, qu'encore qu'elles ne soient point perduës, neantmoins elles n'operent presque rien: elles sont comme absorbées, & inhabiles pour former aucun raisonnement. Or il y a tant de moyens pour cognoistre cette difference, que si quelqu'un venoit à s'y tromper, ce ne sera pas souuent; & mesme ie dis que si c'est vne ame exercée en cecy, & qu'elle veuille prendre garde à soy, qu'elle le verra tres-clairement; parce que laissant à part plusieurs autres choses par lesquelles on cognoist ce que j'ay auancé, l'un ne produit aucun effet, & mesme l'ame ne l'admet point, comme elle fait l'autre qui vient de Dieu, qu'elle admet tousiours, quand bien cela seroit contre son gré: elle ne donne point de creance à celuy-là; tant s'en faut elle cognoist que c'est vne resuerie de l'entendement, & le mesprise de mesme qu'on ne feroit pas grand compte d'une personne qu'on sçauroit estre en frenesie.



Mais quand nous oyons ces autres paroles, c'est de mesme que si nous entendions quelque personne tres-sainte ou tres-sçauante, & de grande autorité, de laquelle nous sommes asseurez qu'elle ne nous dira point de mensonge; & encore cette comparaison est trop basse, parce que quelquesfois ces paroles portent vne certaine Majesté avec soy; de sorte que sans considerer celuy qui les profere, elles font trembler, si tant est que ce soit des propos de reprehension; mais si c'est des paroles d'amour, elles nous font toutes fondre, & deffaire entierement en ayment; & comme i'ay dit, ce sont des choses fort éloignées de la memoire, & on nous dit de si longues sentences, & si promptement, qu'il seroit necessaire d'employer beaucoup de temps pour les composer, & les arranger de la sorte: Enfin on ne peut, ce me semble, ignorer lors aucunement que ce n'est point vne chose forgée & fabriquée par nous autres. De maniere qu'il n'est pas besoin de m'arrester icy dauantage; car ce seroit à mon auis, vne chose bien rare de voir quelque personne versée & exercée dans ces choses, tomber dans les filets, c'est à dire estre seduite, ou dans l'illusion, si ce n'est que de propos deliberé elle se voulut tromper soy-mesme.

Il m'est arriué souuent entrant dans quelque doute, de ne croire ce qu'on me disoit, & de penser si ie ne m'estois point abusée, c'est à sçauoir après que la chose estoit passée; parce que pour lors cela est impossible; & neantmoins long-temps apres i'ay veu la chose accomplie: car Nostre Seigneur fait que cela demeure imprimé si auant dans la memoire, qu'on ne le peut oublier; mais quant à ce qui procede de l'entendement; c'est comme vn premier mouuement de la pensée, qui passe, & qu'on met en oubly. Pour ces autres paroles, elles sont comme des œuures; car quoy qu'on oublie quelque chose, & qu'il se passe beaucoup de temps, si est-ce que ce n'est point de sorte que nous perdions la memoire que cela nous aye esté dit autrefois; si ce n'est apres vn fort long-temps, ou que ce soit des paroles de faueur ou de doctrine: mais si c'est des propheties, à mon auis, on ne peut les oublier: au moins ie ne pûs les mettre en oubly, bien que i'aye vne pauvre memoire.

Et ie dis derechef qu'il me semble, que si vne ame n'estoit point si perdue qu'elle voulut le feindre (ce qui seroit vn grand mal) & qu'elle dist qu'elle entend, n'oyant toutefois aucune chose, qu'elle ne pourra estre trompée, & qu'il est impossible qu'elle ne voye clairement que c'est elle qui compose cela, & qui parle au dedans de soy; cecy, dis-je, ne se peut faire, si elle a entendu l'esprit de Dieu; car autrement elle pourroit tremper toute sa vie dans cette trôperie, & se persuader qu'elle entend; encore que ie ne sçache pas cōment: parce qu'on cette ame le veut entendre

ou non; que si elle fait tous ses efforts pour se détourner de ce qu'elle entend, & qu'en aucune maniere elle ne veuille rien entendre pour mille craintes, & pour mille autres causes qu'il pût y auoir, comme est celle de vouloir estre tranquille & paisible dans l'Oraison sans telles choses; comment est-ce que l'entendement trouue tant de temps pour former des raisonnemens? car enfin il en faut pour cela. Mais icy sans aucune perte de temps nous entendons & apprenons des choses, pour lesquelles ajancer & ordonner, il semble qu'un mois nous seroit necessaire: & le mesme entendement & l'ame demeurent estonnées dans l'admiratiō de certaines choses qu'ils entendent: Cela se passe de la sorte, & quiconque aura de l'experience, verra que tout ce que j'ay dit, est veritable au pied de la lettre. Je rends graces à Dieu de ce que ie l'ay sçeu ainsi declarer.

Je conclus donnant encore cette marque, c'est à sçauoir que quand la chose prouient de l'entendement, nous pouuons entendre ces paroles quand nous voulons; & à chaque fois que nous faisons Oraison, il nous pourroit sembler d'entendre quelque chose. Mais quand Dieu en est l'Autheur, il n'en va pas de mesme; plusieurs iours se passeront pendant lesquels il nous fera impossible de rien entendre, quoy que nous le desirions; & quand d'autres fois ie ne le veux pas, comme j'ay desia dit, il faut neantmoins necessairement que j'entende. Il me semble que celuy qui voudroit tromper les autres, disant que ce qui part de son entendement vient de Dieu, qu'il luy coustera encore fort peu de dire qu'il entend ces paroles des oreilles corporelles; & il est veritable que ie ne pensois pas qu'il y eust vne autre façon d'entendre que cette commune & ordinaire, iusqu'à ce que ie l'aye veu par experience en moy-mesme; & ainsi, comme j'ay dit, cela me couste beaucoup de trauail.

Quand cecy vient du Diable, non seulement il ne produit point de bons effets; mais mesme il en laisse de mauuais: cela ne m'est arriué que deux ou trois fois, & Nostre Seigneur aussi-tost m'aduertit que c'estoit le Diable. Outre la grande secheresse qui demeure pour lors, on sent vne certaine inquietude dans l'ame, semblable à d'autres que j'ay souuent experimenté, ayant Nostre Seigneur permis que j'aye souffert de grandes tentations, & des trauaux interieurs de diuerses manieres: Or quoy que cela me tourmente souuent, comme ie diray cy-apres, c'est toutefois vne inquietude dont on ne sçait point l'origine; mais seulement il semble que l'ame y résiste, qu'elle se trouble & s'afflige sans sçauoir de quoy; d'autant que ce qu'il dit n'est pas mauuais: au contraire il est bon: sur quoy ie considere à part moy, si ce n'est point qu'un esprit en sente un autre; parce que le goust & la delectation que donne le Diable, sont bien differens de ceux qui viennent de Dieu. Il pourroit bien avec ces gousts

seduire vne personne qui n'esproue, ou qui n'a point esproué ceux de Dieu, j'entends de vrais gousts, c'est à sçauoir vne recreation douce, forte, profondement empreinte, delectable & tranquille; car ie ne qualifie pas du nom de deuotion, certaines petites affections de l'ame, & d'autres foibles mouuemens qui comme des tendres fleurettes se perdent au premier souffle de la persecution, quoy que ce soient de bons commencemens, & de saints sentimens; mais ils ne sont pas tels qu'on puisse par leur moyen discerner les effets du bon Esprit, de ceux du mauuais: D'où vient qu'il faut tousiours marcher avec vne grande prudence: car ceux qui n'ont point passé plus auant que cecy dans l'Oraison, pourroient facilement estre trompez, s'ils auoient des visions ou des reuelations: Pour moy ie n'ay point eu de ces graces qu'apres que Nostre Seigneur par sa seule Bonté m'a mis dans l'Oraison d'vniõ, si ce n'est la premiere fois que j'ay dit auoir veu Iesus-Christ, dont il y a plusieurs années; & pleust à Dieu que j'eusse sçeu que c'estoit vne veritable vision, comme ie l'ay appris depuis, parceque cela ne m'eust pas apporté peu de bien: bref quand cela vient du Diable, il ne demeure aucune douceur ou tendreur dans l'ame, mais seulement de l'effroy, & vn dégoust notable.

Ie tiens pour certain que le Diable ne trompera pas vne ame, & aussi que Dieu ne permettra point qu'elle soit deceuë, laquelle ne se fie en soy en aucune chose, & qui est bien fortifiée dans la foy, laquelle recognoist de soy, que pour vn point de nostre creance, elle souffriroit mille morts, & qui avec cet amour & ce zeile de la Foy que Dieu verse aussi-tost dans l'ame (ce qui n'est autre chose, qu'une Foy viue & forte) tasche tousiours de se conformer à ce que tient l'Eglise, s'enquerant & se faisant instruire des vns & des autres, comme vne personne qui est tellement affermie dans ces veritez, que toutes les reuelations qu'on se pourroit imaginer, non pas mesme si elle voyoit aussi les Cieux ouuerts, ne pourroient pas l'esbranler, ny destourner tant soit peu des choses que tient la sainte Eglise.

Que si elle hesitoit quelquefois en son esprit contre cela, ou qu'elle s'arrestast à ces propos si Dieu me dit cecy, il peut autant estre veritable, comme ce qu'il disoit aux Saints; ie ne dis pas qu'elle le croye, mais seulement que le Diable commence à la tenter icy par le premier mouuement; parce que de s'arrester & de s'entretenir en cela, on voit bien que c'est vne chose tres-mauuaise; & mesme j'estime que souuent les premiers mouuemens n'attaqueront pas en ce fait vne ame qui est aussi forte en ces matieres, comme est celle que Dieu fauorise de ces graces; car il luy semble que pour la moindre des veritez que l'Eglise enseigne, elle mettroit en pieces tous les demons: Je dis que si l'ame ne voit en soy cette



grande force, & que la deuotion ou la vision qu'elle a, ne l'ayde point à cela, qu'on ne la tienne pour assurée; parce que bien qu'on ne cognoisse pas sur le champ le dommage, neantmoins le mal pourroit croistre & se rengreger peu à peu: car à ce que ie voy, & à ce que ie sçay par experience, on croit avec autant d'assurance que cela vient de l'Esprit de Dieu, qu'on void la chose conforme à la Sainte Escriture; que si la chose venoit à s'en esloigner tant soit peu; il me semble, mais sans comparaison, que ie croirois avec beaucoup plus de fermeté que c'est le Diable, que ie ne croy à present que cela vient de Dieu, quelque ferme creance que i'en puisse auoir: Car il n'est point necessaire de chercher lors des marques, ny d'examiner quel esprit c'est; puis qu'on a vn signe si euident pour croire que le Diable en est l'autheur; que si lors tout le monde ensemble m'assuroit que c'est Dieu, ie n'y adjousterois pas foy. Et il faut remarquer que quand c'est le Diable, il semble que tous les biens se cachent & s'enfuyent de l'ame, tant elle demeure desgoustée, troublée, & sans aucun bon effet: parce que bien qu'il semble qu'il donne de bons desirs, toutesfois ils sont foibles, & l'humilité qu'il laisse est fausse, accompagnée d'inquietude, & sans aucune suauité. Il me semble que celuy qui aura quelque experience du bon Esprit, entendra bien ce que ie dis.

Le Diable neantmoins nous peut dresser des embusches par tout; & par tant en cecy il n'y a rien de si certain, qu'il ne soit encore plus seur de craindre, de prendre tousiours garde à foy, & d'auoir vn Directeur capable auquel on ne cele aucune chose: ce qu'estant, il ne peut arriuer de dommage, quoy que i'en aye receu plusieurs par ces craintes demesurées qu'ont quelques personnes.

Vne fois entr'autres il m'est arriué que plusieurs auxquels ie donnois grande creance (comme il estoit aussi raisonnable) s'assemblerent à mon occasion; car bien que ie ne traitasse qu'avec vn seul, & que ie communiquasse seulement avec les autres, lors qu'il me le cōmandoit; neantmoins les vns avec les autres, ils conféroient de mon remede; parce qu'ils me portoient beaucoup d'affection, & craignoient que ie ne fusse deceuë: Quant à moy i'auois aussi vne grande apprehension, quand ie n'estois plus en l'Oraison; car y estant, & Nostre Seigneur me faisant quelque grace; aussi-tost ie demeurois assurée: ie croy qu'ils estoient en nombre cinq ou six, tous tres-grands seruiteurs de Dieu: Or apres leur conference, mon Confesseur me dist qu'ils concludoient tous que c'estoit l'esprit du Diable, qu'ils estoient d'auis que ie ne communiasse pas si souvent, que ie taschasse à me diuertir de sorte que ie ne demeurasse point en solitude.

Quant à moy, i'estois auparauant peureuse au dernier point, à quoy

aydoit encore mon mal de cœur, & mesme souuent le long du iour, ie n'osois demeurer seule dans vne chambre: Or voyant que tant de personnes asseuroient que c'estoit l'esprit du Diable, & que ie ne le pouuois croire, i'en eus vn tres-grand scrupule, me semblant que c'estoit peu d'humilité; parce que tous estoient sans comparaison meilleurs que moy, & tous personnes fort capables; de sorte que ie ne voyois point pourquoy ie ne les deusse croire. Je me forçois pour me le persuader, & me mettois deuant les yeux ma mauuaise vie, afin de m'induire par ce moyen à tenir leurs sentimens pour veritables.

Je sortis de l'Eglise avec cette affection, & entré dans vn Oratoire, y ayant plusieurs iours que ie m'estois abstenuë de communier, & que ie ne gardois point de solitude laquelle estoit toute ma consolation, ie n'auois point aussi personne avec qui communiquer, d'autant que chascun estoit contre moy; Les vns, comme il sembloit, se moquoient de moy, lors que ie traitois de cela, & le prenoient comme des fruits de mon imagination: d'autres donnoient auis à mon Confesseur de se garder de moy, & d'autres disoient que c'estoit euidentement le Diable; Il n'y auoit que mon Confesseur, lequel, quoy qu'il se conformast à eux pour m'esprouer, à ce que i'ay sçeu depuis; neantmoins me consolait tousiours, & me disoit qu'encore que ce fust le Diable, que pourueu que ie n'offensasse point Dieu, il ne me pourroit nuire, & qu'il se retireroit de moy, que de mon costé i'en priasse beaucoup Nostre Seigneur, ce qu'il faisoit pareillement du sien, & aussi toutes les personnes qu'il confessoit avec plusieurs autres: pour moy, c'estoit là toute mon Oraison, & tout autant de seruiteurs de Dieu que ie cognoissois, ie les priois de faire instance à Nostre Seigneur, à ce qu'il luy plût de me conduire par vn autre chemin; & ie ne sçay si ie ne fus pas bien deux années demandant continuellement la mesme grace à la Diuine Maiesté.

Il n'y auoit aucune consolation qui fust suffisante de me remettre lors que ie venois à penser que le Diable m'auoit parlé tant de fois: car comme ie ne prenois plus d'heures de solitude pour l'Oraison, Nostre Seigneur me faisoit recueillir dans les conuersations, & sans que ie puisse l'éuitier, il me disoit ce qui luy plaisoit, & quoy que cela me causast beaucoup d'ennuy, neantmoins i'estois forcée de l'entendre.

Estant donc seule, sans auoir ame viuante avec qui ie me peusse consoler, ie ne pouuois ny lire ny prier; mais i'estois comme vne personne épouuantee d'une si grande tribulation, & tourmentée d'une estrange crainte que le Diable ne me iettast dans quelque tromperie, & dans vne illusion; i'estois toute affligée & toute troublée, sans sçauoir que deuenir (or ie me suis veüe quelquesfois, & mesme souuent dans cette affliction,

bien qu'à mon auis, ce n'a iamais esté dans vne telle extremité) ie demeuray lors quatre ou cinq heures en cét estat sans recevoir aucune consolation ny de la terre, ny du Ciel; Nostre Seigneur me laissant souffrir plongée dans l'apprehension de mille perils. O mon Seigneur que vous estes le veritable amy; & comme puissant vous pouuez quand vous voulez; & iamais vous ne cessez de vouloir, si on vous veut. O Seigneur de tout le monde, que toutes les creatures vous loient! O qui me donneroit vne voix forte & puissante pour crier par tous les coins de la terre combien vous estes fidele à vos amis. Toutes choses passent & defaillent, mais vous Seigneur de l'Vniuers iamais ne manquez. Vous ne laissez pas souffrir beaucoup ceux qui vous aiment. O mon Createur que vous les sçauiez traiter delicatement, proprement & sauoureusement! O qui n'auroit iamais aymé que vous!

Il me semble, mon Seigneur, que vous esprouez avec rigueur ceux qui vous aiment, afin que dans l'excez de leurs souffrances on cognoisse celuy de vostre amour. O mon Dieu, qui auroit de l'esprit, des lettres & des parolles nouuelles pour exalter vos ceuures, comme mon ame les entend. Tout me manque, mon Seigneur, mais si vous ne m'abandonnez pas, ie ne vous quitteray point: que tous les doctes se bandent cōtre moy, que toutes les choses creées me persecutent, que les Diables me tourmentent, mais vous seul ne me quittez pas; car ie sçay par experience quel profit & quel auantage retirent de tous ces assauts, ceux qui se confient en vous seul.

Or estant dans ceste grande pressure (remarquez que iusqu'à lors ie n'auois point encore eu de vision) ces seules parolles suffirent pour bannir mon ame cette estreinte, & m'accoiser entierement. *N'aye point de peur ma Fille, car c'est moy, ie ne l'abandonneray pas, ne crains point.* Il me semble, selon l'estat auquel ie me trouuois, qu'il eust fallu plusieurs heures pour me persuader que ie me misse en repos, & que personne ne l'eust pû faire. Mais me voila avec ces seules parolles dans le calme, avec force, courage, assurance, quietude & lumiere; car en vn instant ie vis mon ame toute changée, & il me semble que i'eusse disputé contre tout le monde que c'estoit le bon Esprit. O quel bon Dieu, & quel bon Seigneur, & cōbien il est puissant; non seulement il donne le conseil, mais encore le remède. Ses parolles sont veritablement des ceuures. Ah! comme il fortifie la Foy, & combien s'augmente l'amour: il est veritable que souuent ie me ressouuenois du temps que Nostre Seigneur commanda aux vents de la mer de s'appaiser, lors que la tempeste s'y esleua; & ainsi ie disois: Qui est celuy - cy à qui toutes mes puissances obeyssent de la sorte, & qui donne lumiere en vn moment dans vne si grande



obscurité, & qui amollit tellement vn cœur qui sembloit vne pierre en dureté, & qui donne vne eau de douces larmes, où il paroïssoit qu'on deust souffrir vne longue secheresse: Qu'est-ce qui donne ces desirs, qui donne ce courage? car il m'est arriué de penser, & de dire à part moy, de quoy ay-je peur? qu'est cecy? ie desire seruir ce Seigneur; ie ne pretends autre chose que de le contenter; ie ne veux ny repos ny contentement, ny autre bien que de faire sa volonté; parce que de cela i'estois bien asseurée, à mon aduis, de sorte que ie le pouuois bien affirmer. Partant disois-je, si ce Seigneur est puissant, comme ie le voy, & comme ie sçay qu'il est tel, & si les Diables sont ses esclaves, de quoy il n'y a point à douter, puis que la Foy nous l'enseigne; estant seruante de ce Seigneur & de ce Roy, quel mal me peuuent-ils faire? pourquoy n'auray-je pas la force, pour combattre contre tout l'enfer? Et ainsi ie prenois vne croix en main, & il paroïssoit veritablement que Dieu me donnoit du courage; parce que ie me vis toute autre en peu de temps; de sorte que ie n'eusse point eu crainte de venir aux prises avec eux; car il me sembloit qu'avec cette croix ie les eusse facilement terrassé tous. Et ainsi ie leur dis: *Venez tous maintenant, car estant seruante du Seigneur, ie veux voir ce que vous me pouuez faire.*

Il est indubitable qu'ils me sembloient auoir peur de moy; d'autant que ie demeuray accoisée, & tellement affranchie de leur crainte; que toutes celles que i'auois coustume d'auoir auparauant, s'esuanouïrent; car bien que ie les visse encore quelquesfois, comme ie le diray apres: neantmoins ie n'en ay plus eu de peur; au contraire il me sembloit qu'ils en auoient de moy. Il me demeura vn domaine ou vn empire sur eux (bien-fait prouenant de la main du Seigneur) en telle sorte que ie ne les crains non plus que ie ferois des mouches: ie les trouue si poltrons que voyans qu'on en fait peu de conte, il ne leur demeure aucune force. Ces ennemis des hommes ne sçauent attaquer effectiuement que ceux qui rendent les armes, & qui acquiescent à leurs pretensions, ou bien les Iustes que Dieu permet d'estre tentez, & tourmentez pour vn plus grand bien. Pleust à Dieu que nous eussions crainte de celuy que nous deuons redouter, & que nous entendissions bien qu'il nous peut venir plus de dommage d'un seul peché veniel, que de tout l'enfer ioint ensemble; puis que cela est tres-veritable. Car ces demons nous espouuantent, d'autant que nous voulons nous rendre timides nous-mêmes par nos attachemens d'honneurs, de richesses & de plaisirs; parce que lors estans vnis avec nous autres qui sommes nos propres aduersaires, ayans & desirans ce que nous deurions auoir en horreur; ils nous nuiront beaucoup; parce que nous leur mettons en main pour nous combattre, les propres armes par lesquelles nous deurions parer leurs coups: Ce qui est tres-digne de compassion

passion. Mais si nous rejettons toutes choses pour l'amour de Dieu, si nous embrassons la Croix, & si nous traitons de servir à bon escient sa diuine Majesté; le Diable fuit ces veritez comme vne peste; d'autant qu'il est amy du mensonge, & est le mesme mensonge. Il ne fera point de pacte, ou de commerce avec celuy qui marche en verité: Quand vne fois il voit l'entendement obscurcy, il ayde dextrement à luy faire perdre entiere-ment les yeux; car s'il voit vne personne si auetugle que de mettre son repos dans des choses vaines, & si vaines que sont celles de ce monde qui paroissent des veritables jeux d'enfans; il cognoist que c'est vn enfant, puis qu'il vit en la façon des enfans; & s'enhardit de luitter avec luy, vne fois & plusieurs.

Plaise à Nostre Seigneur que ie ne sois pas de ce nombre; mais sa Majesté me fasse la grace de prendre pour repos ce qui est veritablement repos, pour honneur, ce qui l'est en effet, & pour contentement ce qui est reel & solide plaisir. Je n'entens point ce que c'est que ces craintes: *Diable, Diable*: ou nous pouuons dire, *Dieu, Dieu*, & faire trembler les demons: nous scauons bien qu'il ne peut se mouuoir, si Nostre Seigneur ne le permet: *Que* veut dire cecy? sans doute i'ay plus de crainte à present de ceux qui craignent tant le Diable, que du Diable mesme; parce que quant à luy il ne me peut rien faire, mais ces autres; particulièrement si ce sont des Confesseurs, ils inquietent beaucoup; & i'ay tant enduré en cecy pendant quelques années, que ie m'estonne à present comment i'ay pû souffrir cela: Beny soit Nostre Seigneur qui m'a aydé si veritablement. *Amen.*

## CHAPITRE XXVI.

*Elle continuë la mesme matiere, & declare des choses qui luy sont arriuées, lesquelles luy fai soient perdre la crainte, & la mettoient dans l'assurance que c'estoit le bon Esprit qui luy parloit.*

**I**E tiens ce courage que Dieu m'a donné contre les demons pour vne des graces signalées que i'ay receu de luy en toute ma vie: parce que c'est vn tres-grand inconuenient qu'une ame aye d'autre apprehension que d'offenser Dieu; car puis que nous auons vn Roy tout-puissant, & si grand Seigneur qu'il peut tout, & qu'il s'assujettit toutes choses; il n'y a point de sujet de craindre, comme i'ay dit, cheminant avec verité, & avec vne conscience pure deuant sa diuine Majesté. Je voudrois en cecy auoir toutes les craintes du monde, i'entends pour n'offenser en aucune chose, celuy qui dans le mesme moment nous peut aneantir: car sa Majesté estant contente, nous n'aurons point d'aduersaires qui ne nous cedent, & ne s'humilient deuant nous.

On pourra dire que cela est veritable, mais qui fera l'ame si droite qu'elle n'aye point d'occasion de craindre? Certainement ce ne sera pas la

mienne; veu qu'elle est trop meschante, trop sterile, & trop pleine de miseres: mais Dieu ne se comporte pas en nostre endroit comme font les hommes; dautant qu'il cognoist nos foiblesses; & l'ame sent bien en soy par de grandes coniectures si elle ayme veritablement sa diuine Majesté, parce que ceux qui arriuent à cet estat, n'ont point vn amour caché, & couuert comme au commencement; mais il est accompagné de tres-grandes impetuositéz, & d'un vehement desir de voir Dieu, comme ie le diray cy-apres, ou comme desia il a esté dit: tout nous lasse, tout nous afflige, tout nous tourmente, si nous ne sommes avec Dieu, ou si nous ne trauaillons pour Dieu; il n'y a point de repos qui ne nous soit penible, parce que nous nous voyõs absens de nostre veritable repos, & ainsi c'est vne chose tres-éuidente que cet amour n'est point caché, ny couuert.

Il m'est arriué d'autresfois que me voyant dans des tribulations pressantes, & accablées de grands murmures touchant vne affaire dont ie parleray plus bas (ce qui venoit de toute la ville où i'estois, & encore de nostre Ordre) bref affligée pour plusieurs occasions d'inquietude & de troubles, Nostre Seigneur me dist: *Dequoy as-tu crainte? ne sçais-tu pas que ie suis Tout-puissant? i'accompliray ce que ie t'ay promis.* (Ce qui a esté apres effectué & bien accompli) & aussi-tost ie demeuray avec vne si grande force, qu'il me semble que pour seruir Dieu, i'eusse entrepris de nouveau d'autres choses, quoy qu'il m'eust deu couster de plus grands trauaux dans l'execution, & que derechef ie me fusse engagée librement dans les souffrances. Cecy m'est arriué tant de fois que ie n'en pourrois pas dire le nombre, & sa Majesté m'y faisoit souuent des reprimandes, comme elle fait encore quand ie commets des imperfections; lesquelles reprehensions sont telles, qu'elles suffiroient à faire aneantir vne ame; Au moins elles portent avec soy l'amendement, parce que comme i'ay dit, sa Majesté donne le conseil, & aussi le remede.

D'autresfois il me faisoit ressouuenir des pechez de ma vie passée, particulièrement lors qu'il me vouloit faire quelque grace signalée, de sorte qu'il semble à l'ame qu'elle est desia présente au Iugement; dautant qu'on luy represente la verité avec vne cognoissance si claire qu'elle ne sçait où se mettre. Quelquesfois il me donnoit auis de quelques dangers qui me menaçoient, ou d'autres personnes, & de certaines choses à venir trois ou quatre ans deuant qu'elles arriuaissent, qui toutes ont esté accomplies; i'en rapporteray possible quelques-vnes: Enfin ie dis qu'il y a tant de signes pour cognoistre que c'est l'Esprit de Dieu, qu'à mon auis, cela ne se peut ignorer.

Le plus asseuré en cecy (ce que ie pratique aussi, & sans cela ie n'aurois point de repos, & il n'est pas expedient que nous autres femmes en



ayons autrement, puis que nous n'auons point de lettres, & il ne peut y auoir de dommage en cela, mais bien plusieurs profits) le plus assuré, dis-je, c'est de communiquer son ame, & toutes les graces qu'on a receu à vn Confesseur qui soit docte, & luy obeyr; ce que Nostre Seigneur m'a dit plusieurs fois, & aussi ce que j'ay fait souuent. I'auois vn Confesseur qui me mortifioit beaucoup, & qui m'affligeoit quelquesfois, & me cauoit vn grand trauail, d'autant qu'il m'inquietoit fort; & c'est celuy qui m'a profité dauantage, à ce qu'il me semble; & quoy que ie luy portasse vn grand amour, i'auois neantmoins quelques tentations de le quitter; parce qu'il me sembloit que ces peines qu'il me cauoit, me destournoient de l'Oraison: Or à chaque fois que ie faisois cette resolution, i'entendois aussi-tost de Nostre Seigneur que ie ne misse pas cela en execution, mais avec vne telle reprehension que cela me trauailloit, & mortifioit plus sensiblement que tous les ennuis qui me venoient de la part du Confesseur. Ie m'affligeois quelquefois me voyant en trauail de deux costez; de l'vn interrogée & questionnée; de l'autre reprise avec seuerité; ce qui toutefois m'estoit necessaire, tant i'auois la volonté peu souple & peu domptée. Vne fois Nostre Seigneur me dit que ce n'estoit pas obeyr, si ie n'estois resoluë à pâtir, que ie iettasse les yeux sur ce qu'il auoit enduré, & que tout me seroit facile.

Vn Confesseur qui m'auoit confessé au commencement, me donna vn iour ce conseil, à sçauoir que puis que c'estoit vne chose auerée que cela prouenoit du bon Esprit; que ie me teusse, & que ie n'en communiquasse avec personne, parce qu'il estoit lors plus expedient de cacher ces faueurs; ie ne trouuay point ce conseil hors de propos; parce que toutes les fois que ie les disois à mon Confesseur, i'en auois vn tel sentiment, & vne si grande honte, que par fois ie n'eusse pas tant receu de peine de confesser des pechez énormes, particulièrement s'il s'agissoit des graces signalées; parce qu'il me sembloit qu'ils ne me croiroient pas, & qu'ils se moquoient de moy. Ie sentoie cela fort viuement, d'autant qu'il me sembloit que c'estoit porter peu de respect aux merueilles de Dieu; c'est pourquoy i'eusse mieux aymé les taire: i'entendis lors que i'auois esté fort mal conseillé de ce Confesseur, & que ie ne celasse aucune chose à celuy qui me confesserait, parce qu'il y auoit vne grande assurance en cela, & parce que faisant le contraire, ie pourrois quelquefois me tromper.

S'il arriuoit que Nostre Seigneur me commandast quelque chose en l'Oraison, & que mon Confesseur m'en dist vne autre; Nostre Seigneur m'aduertissoit tousiours que i'obeyssse au Confesseur, & apres Nostre Seigneur l'inspiroit afin qu'il me fit le mesme commandement. Quand on supprima plusieurs liures qui estoient en langue vulgaire, i'en

ressentis beaucoup de peine, parce que i'auois de la recreation à les lire, ce que ie ne pouuois plus faire, n'estans plus qu'en langue Latine, & Nostre Seigneur me dist lors : *Ne te mets point en peine, car ie te donneray vn bon liure.* Je ne pouuois entendre pourquoy cela m'auoit esté dit; parce que iusqu'à l'heure, ie n'auois point encore eu de visions. Depuis, fort peu de temps apres ie compris bien le sens de ces paroles: car i'ay eu tant de choses à penser, i'ay tant eu à me recueillir en ce que ie voyois deuant moy, & Nostre Seigneur a vsé d'vn tel amour à m'enseigner en diuerfes manieres, que i'ay eu fort peu de necessité, & presque point du tout de lire des liures: sa Majesté a esté le vray liure, où i'ay veu les veritez; Beny soit vn tel liure qui laisse imprimé dans l'esprit ce qu'on doit lire & ce qu'on doit faire, en sorte qu'on ne peut l'oublier.

Et de fait qui est celuy qui voyant Nostre Seigneur couuert de playes, & tourmenté de persecutions, ne les embrasse apres, ne les ayme & ne les desire? Qui est-ce qui voyant quelque chose de la gloire qu'il donne à ceux qui le seruent, ne cognoisse que tout n'est rien, quoy qu'on fasse, quoy qu'on endure, puis que nous attendons vne telle recompense? Qui est-ce qui voyant les tourmens des damnez, ne tiendra pour delices les peines de ce monde en comparaison de ces flammes, & ne se cognoistra grandement redevable à la Bonté de Dieu, de l'auoir tant de fois deliuré de cét abyssme. Or parce qu'avec l'ayde de Dieu ie traiteray autre part vn peu plus amplement de quelques-vnes de ces choses, ie desire reprendre le discours de ma vie; & Dieu veuille que ie me sois bien expliquée en ce que i'ay dit icy; Je croy que celuy qui aura l'experience l'entendra, & verra que i'ay rencontré en quelque chose; mais si quelqu'un ne l'a point experimenté, ie ne m'estonne point que tout luy semble vne refuerie. Il suffit que c'est moy qui l'aye dit pour l'excuser & le iustifier; ny moy aussi ie n'accuseray point ceux qui en feront vn tel iugement. Nostre Seigneur me fasse la grace de reüssir à faire sa sainte volonté. *Amen.*

#### CHAPITRE XXVII.

*Elle traite d'une autre maniere par laquelle Nostre Seigneur enseigne l'ame, & sans luy parler luy donne à entendre sa volonté d'une façon admirable. Elle declare aussi vne vision, & vne faueur signalée que Nostre Seigneur luy fit, qui n'estoit point chose imaginaire. Ce Chapitre est fort remarquable.*

**R**etournant donc au discours de ma vie, ie dis que i'estois accueillie de cette grande affliction, & qu'on faisoit de grandes prieres pour moy, afin d'obtenir de Nostre Seigneur qu'il luy pleust de me conduire par vn autre chemin qui fust plus assuré, puis qu'on disoit que celuy-là estoit si suspect. Il est vray qu'encore que i'en suppliasse sa diuine Majesté,

& quoy que i'eusse bien voulu desirer vne autre voye; voyant neantmoins mon ame avec vn tel amendement; il n'estoit pas en mon pouuoir de desirer cela, quoy que ie le demandasse tousiours à Nostre Seigneur, & ie ne pouuois faire autrement, si ce n'estoit quelquefois que i'estois fort harassée & affligée des choses qu'ils me disoient, & des craintes qu'ils me donnoient. Je me voyois toute changée & en tout; & ainsi ie ne scauois faire autre chose que de me resigner entierement entre les mains de Dieu, qui scauoit bien ce qui m'estoit conuenable, & ie le priois de faire en moy sa sainte volonté en toutes choses.

Je voyois que ce chemin me conduisoit au Ciel, & que celuy que ie tenois auparauant aboutissoit à l'enfer: D'où vient que ie ne pouuois gagner cela sur moy que de desirer vn autre chemin, ny de croire que ce fust le Diable; ie faisois neantmoins de grands efforts pour auoir ce desir & cette creance; mais cela n'estoit pas en mon pouuoir. Si ie faisois quelque bien, ie l'offrois à Dieu pour obtenir cela: Je prenois des Saints pour Patrons & Aduocats, afin qu'ils me garantissent des pieges du Diable; Je faisois des neufuaines, ie me recommandoie à S. Hilarion & à S. Michel, enuers lequel ie conceus à ce sujet vne nouuelle deuotion: Je m'adressois encore avec importunité à plusieurs autres Saints, afin que Nostre Seigneur par leur intercession descouurist la verité, ie dis afin qu'ils impetrassent cette grace de sa diuine Majesté.

Or au bout de deux ans apres toutes ces prieres tant de mon costé que de la part d'autres personnes qui taschoient à obtenir de Dieu cette misericorde, c'est à scauoir, ou qu'il luy plust de me conduire par vne autre voye, ou qu'il declarast la verité; parce que les paroles que i'entendois de Nostre Seigneur estoient fort continuelles; cecy m'arriua.

Estant en Oraison le iour du glorieux saint Pierre, ie vis au près de moy, ou pour mieux dire, ie sentis, (parce que ie ne voyois rien des yeux du corps ny de ceux de l'ame) mais il me sembloit que Iesus-Christ estoit auprès de moy, & ie voyois que c'estoit luy, à mon auis, qui me parloit. Or comme i'estois tres ignorante qu'il peust y auoir de semblables visions; ie fus saisie d'une grande crainte au commencement, & ie ne faisois que pleurer, quoy que m'ayant dit vne seule parole pour m'asseurer, ie demeuray en repos comme i'auois de coustume, ie fus consolée, & ie me trouuay affranchie de toute crainte. Il me sembloit que Nostre Seigneur Iesus-Christ marchoit tousiours à mon costé, mais comme ce n'estoit pas vne vision imaginaire, ie ne voyois point en quelle forme. I'apperceuois fort bien qu'il estoit tousiours à mon costé droit, ie sentoie cela tres clairement, & qu'il estoit tesmoin de toutes mes actions; & à chaque fois que ie me recueillois, quoy que ce fust bien peu, ou si ie n'estois



fort distraitte, ie ne pouuois pas ignorer qu'il ne fust aupres de moy.

L'allay aussi-tost à mon Confesseur fort affligée, & ie luy dis ce qui se passoit: il me demanda en quelle forme ie le voyois; ie luy dis que ie ne le voyois point. Il me repliqua, cōment donc ie sçauois que c'estoit Nostre Seigneur Iesus-Christ; ie luy répondis que ie ne sçauois pas comment; mais neantmoins que ie ne pouuois ignorer qu'il ne fust aupres de moy, que ie le voyois clairement, & le sentoie, s'il faut ainsi dire, palpablement; que le recueillement de mon ame estoit beaucoup plus grand dans l'Oraison de quietude, & fort continuel, que les effets estoient bien autres que ceux que i'auois coustume d'auoir, & que cela estoit tres-éuident.

Ie ne faisois qu'alleguer des comparaisons pour me donner à entendre: mais certainement pour cette sorte de vision il n'y en a gueres, à mon aduis, qui y rapportent beaucoup; car comme elle est des plus releuées (selon ce que i'ay appris depuis d'un homme signalé en sainteté, & qui estoit doiüé d'un grand esprit, nommé le Pere Pierre d'Alcantara, duquel ie feray mention autre part, & aussi suiuant ce que m'ont dit d'autres personnes doctes) ioint qu'elle est de celles où le Diable se peut moins entremettre; pour cette cause nous autres qui sōmessā lettres, n'auōs point icy des termes pour declarer ce que c'est: Or les hōmes sçauans le pourront mieux donner à entendre. Car si ie dis que ie ne le voy point ny avec les yeux du corps, ny avec ceux de l'ame, parce que ce n'est pas vne vision imaginaire, comment est-ce que i'entends, & que ie peus asseurer qu'il est pres de moy, avec plus de clarté que si ie le voyois de mes yeux? Car c'est comme vne personne qui est dans l'obscurité, ou qui est aueugle aupres de qui est quelqu'un, qu'elle ne voit pas, quoy qu'il soit avec elle & aupres d'elle. Il est vray que ceste comparaison a quelque rapport, mais peu; parce qu'on sent bien cette personne par les sens, on l'entend parler, on l'entend remuer, ou on la peut toucher; icy il n'y a rien de tout cela, & on ne voit aucune obscurité; mais la chose est representée à l'ame par vne notice plus claire que le Soleil, ie ne dis pas qu'on voye un Soleil ny de la clarté; mais ie dis qu'il y a vne lumiere qui sans veüe d'aucune lumiere, illumine l'entendement, afin que l'ame iouisse d'un si grand bien: & cela porte avec soy de grands profits.

Ce n'est pas comme vne presence de Dieu qu'on sent souuent, particulierement ceux qui ont l'Oraison d'union & de quietude, où il semble que voulans commencer à faire Oraison, nous trouuons avec qui parler, & que nous entendons qu'on nous écoute; & cecy par les effets & les sentimens spirituels que nous sentons d'un grand amour, d'une viue foy, & de resolutions accompagnées de tendresse. Il est vray que cette gra-

ce est signalée, & celuy qui l'aura en doit faire grand estat; parce que c'est vne Oraison fort sublime; mais ce n'est pas vne vision qui fasse entendre par les effets qu'elle opere en l'ame, que Dieu est là present; car sa Maieſté daigne encore se donner à sentir à nous par vn tel moyen. Icy on void clairement que Iesus-Christ Fils de la Vierge est aupres de nous: dās cette autre maniere d'Oraison on sent eclorre quelques influences de la Diuinité; mais icy outre ces influēces, on voit que la tres-saincte Humanité de Nostre Seigneur nous accompagne, & nous veut faire des graces.

Or mon Confesseur me demanda, qui vous a dit que c'est Iesus-Christ? ie luy respondis qu'il me l'auoit dit plusieurs fois luy-mesme, & qu'aparauant qu'il me l'eut dit, cela estoit imprimé dans mon entendement que c'estoit luy, & qu'encore auant ceste impression, il me le disoit, sans routesfois que ie le visse; de mesme que si estant aueugle, ou dans vne grande obscurité, vne personne que ie n'aurois iamais veüe, mais de qui i'aurois seulement entendu parler, me venoit aborder, & me dist qui elle est; ie le pourrois bien croire, mais toutesfois ie ne pourrois maintenir avec tant d'assurance que c'est vne telle personne, comme si ie l'aurois veüe de mes yeux: ce qui arriue neantmoins icy; parce que sans rien voir, cela s'imprime avec vne notice si claire, qu'il semble qu'on n'en peut pas douter; d'autant que Nostre Seigneur veut que cela soit tellement empreint dans l'entendement, que l'on n'en peut pas douter dauantage, que de ce qu'on voit, & encore moins; car dans ce que nous voyons quelques-fois, il nous demeure vn doute si ce n'est point vne imagination; mais icy bien que d'un costé ce soupçon naisse soudainement; neantmoins d'autre part il demeure vne si grande certitude, que le doute n'a aucune force: ce qui arriue aussi dans l'autre maniere par laquelle Dieu enseigne l'ame; & luy parle sans parler, de la sorte qu'il a esté dit.

Ce langage est si celeste, qu'on peut difficilement le donner à entendre icy bas, quoy que nous nous efforçons de le declarer; si ce n'est que sa diuine Maieſté l'enseigne par experience. Nostre Seigneur met dans le plus interieur de l'ame ce qu'il veut qu'elle entende, & luy represente sans image, ny forme de paroles, mais seulement dans la maniere de cette vision que i'ay dit.

Et qu'on remarque beaucoup cette façon dont Dieu se sert pour faire entendre à l'ame ce qu'il veut, soit de grandes veritez, & de hauts mysteres, soit autre chose; car souuent quand Nostre Seigneur me declare quelque vision qu'il luy plaist me représenter; ce que i'entends est de la sorte: & il me semble que c'est où le Diable se peut entremettre pour les raisons que ie diray, lesquelles si dauanture elles ne sont bonnes, i'auoüequ'ie suis dans l'erreur. Cette maniere de vision & ce langa-

ge est si spirituel, qu'à mon auis, il n'y a aucun bruit dans les puissances, ny dans les sens, d'où le Diable puisse rien tirer. Cela arriue quelquesfois, & dure peu; car d'autres fois il me semble que les puissances ne sont point suspenduës, ny l'vsage des sens perdu, mais qu'ils sont fort à eux; parce que cela ne vient pas tousiours dans la contemplation; au cōtraire c'est rarement: mais quand cela y arriue, ie dis que lors nous n'operons rien, & que nous ne faisons rien, mais que Nostre Seigneur semble operer le tout. C'est comme si on auoit mis dans nostre estomac vne viande sans que nous l'eussions mangée, ny sans sçauoir comment elle y a esté mise, laquelle neantmoins on sçait veritablement y estre; or bien qu'on ne cognoisse pas en tel cas quelle viande c'est, ny qui l'a mise; icy toutesfois on le sçait bien; mais comment elle y a esté iettée, ie ne le sçay pas, parce que ie ne voy rien, parce que ie n'entends rien; parce que ie n'auois iamais eu aucun mouuement de le desirer, & mesme que cela n'estoit pas venu en ma cognoissance qu'il se peust faire.

Dans les parolles que nous auons dit auparauant, Dieu fait que l'entendement soit attentif, quoy que ce qu'on luy dist l'afflige; car il semble là que l'ame a d'autres oreilles dont elle entend, & qu'on la fait escouter, & qu'on l'empesche de se diuertir ailleurs: de mesme qu'une personne qui auroit l'oïye fort bonne, & à qui on ne permettroit pas de boucher ses oreilles; si on luy parloit fort pres, & à haute voix, il faudroit bon gré mal-gré qu'elle entendist ce qu'on diroit; mais neantmoins en ce cas elle fait quelque chose, puis qu'elle est attentiuë à ce qu'on dit. Icy elle n'opere aucunement: car mesme ce peu qui est d'écouter luy est osté; on le trouue tout appresté & mangé, il n'y a rien à faire qu'à iouir de mesme qu'une personne qui trouueroit en soy la science sans auoir appris, & sans auoir trauaillé pour sçauoir lire, ny sans auoir aucunement estudié, ignorant comment, ny d'où ce sçauoir luy seroit venu, puis que mesme elle ne se feroit iamais mis en peine d'apprendre l'A. B. C.

Cette derniere comparaison me semble declarer quelque chose de ce don celeste; parce que l'ame se trouue sçauante en vn instant, & voit le mystere de la tres-saincte Trinité si bien déclaré, & encore d'autres choses tres sublimes, qu'il n'y a point de Theologien contre qui elle n'eust l'assurance de disputer de la verité de ces grandeurs: L'ame demeure tellement estonnée qu'une de ces graces suffit pour la changer entierement, & pour ne luy faire aymer aucune chose, sinon celuy qu'elle voit la rendre capable de si grands biens sans aucun trauail de sa part, qui luy communique ses secrets, & qui traite avec elle avec tant d'amitié & d'amour, que cela ne se peut escrire; parce qu'il fait quelques graces qui portent avec soy des doutes, & des ombrages pour estre si admirables, & faites à



vne personne qui l'a si peu meritée, que s'il n'y a beaucoup de foy, on ne les croira pas. C'est pourquoy mon dessein est d'en dire peu de celles que Nostre Seigneur m'a fait, si on ne me commande autre chose, si ce n'est seulement quelques visions qui pourroient profiter pour quelque chose, ou afin que celui qui les aura, ne s'espouuante point; cela luy semblant impossible, comme à moy; ou bien pour declarer la maniere & le chemin par où Nostre Seigneur m'a conduit, qui est ce qu'on m'a enjoinct de mettre par escrit.

Retournant donc à cette façon d'entendre; mon sentiment est que Nostre Seigneur veut en toutes manieres que cette ame aye quelque connoissance de ce qui se passe dans le Ciel; & il me semble que comme ils s'entendent là sans parler, ce qui est certain, & ce que iamais ie n'auois sceu iusqu'à ce qu'il pleust à sa Diuine Maïesté de me le faire voir dans vn rauissement; de mesme arriue-t'il icy que Dieu & l'ame s'entendent, par le seul vouloir qu'à sa Maïesté qu'elle entende, sans aucun autre artifice; afin que l'amour que ces deux amis se portent soit cogneu; comme nous voyons icy bas que si deux personnes s'ayment beaucoup, & qu'elles ayent vn bon esprit; il semble mesme qu'elles s'entendent sans signes, seulement en se regardant. Cela se doit passer de la sorte, en ce que nous disons; car sans que nous entendions comment; ces deux Amants se regardent fixement, & attentiuement, comme l'Espoux le dit à l'Epouse dans les Cantiques; & si j'ay bonne memoire, j'ay entendu expliquer cela de ce regard.

O admirable benignité de Dieu qui permet ainsi d'estre enuïlagé des yeux qui l'ont si mal regardé, comme j'ay fait: que par cette veüe, mon Seigneur, mes yeux demeurent à l'auenir accoustumez à ne plus regarder les choses basses & caduques; & que rien ne les contente hors de vous, O ingratitude des mortels, iusqu'ou t'estendras-tu? car ie sçay par experience que ce que ie dis est veritable, & que tout ce qu'on sçauroit dire, est le moins de ce que vous faites à vne ame que vous esleuez à cét estat. O ames qui auez commencé à vous addonner à l'Oraison, & qui auez vne vraye foy, quel bien pouuez-vous chercher (laissant à part celui del'eternité) qui soit comparable au moindre de ceux-cy. Considérez que cela est de la sorte, à sçauoir que Dieu se donne à ceux qui quittent toutes choses pour son amour; Il n'est point acceptateur de personnes, il aime tout le monde, & il n'y a point d'ame pour méchante qu'elle soit qui puisse alleguer des excuses, puis qu'il s'est comporté de la sorte en mon endroit, m'éleuant à vn tel estat. Voyez que ce que j'escris icy, n'est rien au prix de ce qui se peut dire de cecy; parce que j'ay dit seulement ce qui estoit necessaire pour donner à entendre cette maniere de vision, & cette

grace que Dieu fait à l'ame: mais ie ne peus declarer ce qu'elle sent quand Nostre Seigneur luy donne à entendre ses secrets & ses grandeurs; d'autant que le contentement qu'on y reçoit surpasse tellement tous ceux qu'on se peut imaginer icy bas; qu'avec grande raison il fait abhorrer les delices de la vie; parce que toutes ensemble ne sont au prix que bassesse & ordures: & mesme c'est vne chose indigne que d'en faire aucune comparaison quand bien elles deuroient durer eternellement. Mais quant aux consolations que Dieu donne, cela n'est qu'une goutte de ce grand fleuve qui nous est préparé.

C'est vne chose honteuse, & certainement i'ay honte de moy-mesme; & si la confusion pouuoit auoir lieu dans le Ciel, avec raison i'y deurois estre plus confuse que personne: pourquoy, ie vous prie, voulons-nous auoir tant de biens, tant de contentemens, & vne gloire d'une eternelle durée tout aux despens du bon Iesus? Quoy, ne pleurerons-nous pas au moins avec les Filles de Ierusalem, puis que nous ne luy ayons point à porter sa Croix avec Simon le Cyreenen? Quoy, iouïrons-nous avec des plaisirs & des passe-temps de ce qu'il nous a acquis par l'effusion de tant de Sang? cela est impossible. Et nous pensons imiter ses mépris, nous occupant dans la poursuite de tant de vains honneurs, afin de regner avec luy dans l'eternité? il n'y a aucune apparence. C'est vn chemin esgaré, c'est vn erreur, iamais nous n'y arriuerons. Je vous prie, mon Pere, de prêcher hautement ces veritez, puis que Nostre Seigneur ne m'en a pas donné la liberté; ie voudrois moy-mesme les faire sans cesse retentir à mes oreilles; mais ie m'écoute bien tard, & i'ay entendu Dieu fort tard, comme on verra par ce que i'ay escrit: d'où vient que ce m'est vne grande confusion de parler de ces matieres, & partant ie me veux taire.

Je diray seulement ce que ie considere quelquesfois (& plaise à Nostre Seigneur de me conduire à tel terme que ie puisse iouïr de ce bien) quelle gloire accidentelle & quel contentement auront les Bien-heureux qui sont desia iouyssans de ce bon-heur, quand ils verront qu'encores que ç'ait esté sur le tard, ils n'ont toutesfois rien obmis à faire pour le seruice de Dieu, de toutes les choses qui leur ont esté possibles, & n'ont rien laissé à luy donner en toutes les manieres qu'ils ont pû, conformemēt à leurs forces & à leur estat; celuy qui a pû dauantage, ayant aussi plus offert. O que celuy-là se verra riche qui a quitté toutes les richesses du monde pour Iesus-Christ! que celuy-là se trouuera honoré qui a reietté l'honneur pour son amour, & qui a pris plaisir de se voir abbaisé & humilié! Que celuy-là se verra muni de sagesse, qui s'est resiouy d'estre tenu pour vn fol! puis que la mesme sagesse a esté traittée de la sorte. Mais qu'à present le nombre de telles personnes est petit, par l'empeschement

ou le desordre de nos pechez: Il semble que le monde ne recèle plus dans son sein de ces gens qui passioient pour des insensez, à cause qu'on leur voyoit faire des œuvres heroïques, & dignes des vrayz amis de Iesus-Christ.

O monde, ô monde, comment ton honneur prend accroissement, parce qu'il y en a bien peu qui te cognoissent; & combien empietera-t'il encore dauantage, si nous pensons que nous seruirons plus Dieu estans tenus pour discrets & pour sages; cela se doit passer de la sorte suiuant la grande discretion dont on vſe à present: car aussi-tost il nous semble que nous donnons peu d'édification de n'aller pas en bonne conche, & avec vn tel esclat d'autorité, chacun selon son estat.

Il n'y a pas mesme iusqu'au Prestre, iusqu'au Religieux & à la Religieuse, qui ne tiēne pour vne nouueauté blasmable, & qui n'estime donner du scandale aux foibles, de porter des choses vieilles & rapetassées, comme encore d'estre fort recueilly, & de s'addonner à l'Oraison suiuant l'estat & les maximes du monde à present, & selon que les choses de perfection & de grande ferueur que pratiquoient autresfois les Saints, sont maintenant abolies ou en oubly: Car ie pense que ces maximes, & ces abus dans les miseres de ces temps font plus de dōmage, qu'il ne pourroit arriuer de scandale; si les Religieux montroient par les œuvres, cōbien il faut mépriser le monde, comme ils le preschent & l'enseignent de paroles; car Dieu tire de grands fruits de tels scandales; & si quelques-vns s'en scandalisent, d'autres sont excitez par là à la repentance de leurs pechez. O pleust à Dieu qu'il y eust en ce temps quelque trace, ou imitation de ce que Nostre Sauueur a enduré, & de ce que ses Apostres ont souffert, puis qu'il y en a plus de nécessité que iamais.

Ah! que Dieu nous a osté en ces iours vn grand exemple de vertu, appellant à soy le Pere Pierre d'Alcantara; le monde ne souffre plus maintenant tant de perfection: on dit que les forces sont moindres à present qu'au temps passé, & que ce siecle est different des precedens. Ce saint homme estoit de ce temps, son esprit neantmoins estoit feruent, & puissant comme ceux des siecles passez; partant il faisoit litiere du monde, & de toutes ses vanitez: Et quoy qu'on n'aille pas nuds-pieds, quoy qu'on ne fasse point tant de penitences comme luy; il y a encore plusieurs autres choses pour fouler le monde aux pieds; & sa Maiesté les enseigne quand il voit des ames courageuses. O quel grand courage Dieu donna à ce Saint dont ie parle, pour mener vne vie si austere l'espace de quarante-sept ans, cōme chacun le sçait: Il me dit, & à vne autre personne, dont il ne se cachoit pas beaucoup; & l'affection qu'il me portoit fut la cause quil'émūt à me parler avec cette franchise (car Nostre Seigneur voulut qu'il



m'aymast, afin qu'il entreprist ma defense, & qu'il m'encourageast dans vn temps de si grande necessité, comme i'ay desia dit, & comme ie diray) donc à ce qui me semble, l'espace de quarante ans qu'il me dit auoir passé, ne dormant le iour & la nuit qu'une heure & demie en tout, & que le plus grand trauail de mortification qu'il auoit enduré au commencement, estoit la violéce qu'il auoit faite pour vaincre le sommeil; & pour ce suiet il se tenoit tousiours debout ou à genoux. Quand il dormoit, il estoit assis la teste appuyée sur vne petite piece de bois qui estoit fichée dans la muraille: Quand il eust voulu se coucher, il ne luy eust pas esté possible; parce que sa cellule, comme on sçait, n'auoit que quatre pieds & demy de longueur.

Pendant toutes ces années iamais il ne se couurit de son capuche, quelques grandes chaleurs qu'il fist, & quelque abondance d'eau qu'il tombast. Il marcha tousiours les pieds nus sans y rien porter; & son vestement estoit de grosse bure sans autre chose sur la chair, l'habit estant extrêmement estroit, sur lequel il portoit vn manteau de mesme estoffe. Il me dit qu'il estoit son manteau pendant les grands froids, & qu'il laissoit la porte, & la petite fenestre de sa cellule ouuerte; afin que reprenant apres son manteau, & fermant la porte, il contentast son corps, & ainsi qu'il reposast avec plus d'abry. Ce luy estoit vne chose tres-ordinaire de ne manger de trois iours en trois iours; & il me dit que ie n'auois pas grand suiet de m'en estonner, d'autant que cela estoit fort possible à celui qui s'y accoustumoit. Vn sien compagnon me dist qu'il luy arriuoit quelquesfois d'estre huit iours sans manger: ie croy que c'estoit lors qu'il estoit plongé dans l'Oraison; car il auoit de grands rauissemens & impetuosités d'amour de Dieu, dont ie fus vne fois tesmoin.

Sa paureté estoit extrême, & sa mortification dans sa ieunesse, telle, que i'appris de luy-mesme qu'il auoit demeuré trois ans dans vn Couuent de son Ordre sans cognoistre pas vn Religieux autrement que par la parole; car il ne leuoit iamais les yeux en haut, & ainsi il ne sçauoit pas mesme où il falloit aller par necessité; mais seulement il y alloit suivant les autres. Cecy luy arriuoit aussi par les chemins. Iamais il n'envisageoit les femmes, ce qu'il a pratiqué durant plusieurs années, & il me disoit que ce luy estoit de mesme de les voir que de ne les point voir: Il est vray que lors que ie le vins à cognoistre, il estoit fort vieil, tellement épuisé de forces, & si descharné qu'il sembloit n'estre composé que de racines d'arbres. Avec toute sa sainteté il estoit tres-affable, quoy qu'il parlât peu, si ce n'estoit qu'on l'interrogeast, mais en ce peu de propos qu'il tenoit, il estoit fort agreable; car il auoit vn fort bon esprit. Je desirerois bien dire plusieurs autres choses de ce grand seruiteur de Dieu,

si ce n'estoit la crainte que i'ay que vous ne me demandassiez pourquoy ie sors de mon sujet; & mesme ce que i'en ay escrit, ie ne l'ay pas fait sans craindre. Partant ie laisse le reste disant seulement que sa mort fut semblable à sa vie, qu'il finit saintement en preschant & exhortant ses Freres. Voyant que sa fin s'approchoit, il dist le Psalme: *Letatus sum in his que dicta sunt mihi*; & s'estant mis à genoux il rendit l'esprit à son Createur.

Après sa mort il a plû à Nostre Seigneur qu'il m'aye assisté dauantage qu'en sa vie, me conseillant en plusieurs choses. Je l'ay veu souuent avec vne tres-grande gloire. La premiere fois qu'il m'apparut, il me dit que bien-heureuse estoit la penitence qui auoit meritè vn tel loyer, & aussi plusieurs autres choses.

Vn an deuant qu'il decedast, il m'apparut estant absent de moy; & ayant sçeu qu'il deuoit mourir bien-tost, ie luy en donnay auis, estant éloigné d'icy de quelques lieux. Quand il expira, il m'apparut, & me dit comme il s'alloit reposer, mais ne croyant pas cela, i'en fis le recit à quelques personnes; & il arriua que huit iours après la nouuelle vint qu'il estoit mort, ou pour mieux dire, qu'il auoit commencé à viure pour vn iamais. Voilà comme cette austerité de vie a esté couronnée d'une si grande gloire; il me semble qu'il me console beaucoup dauantage à present, que lors qu'il estoit en cette vie mortelle. Nostre Seigneur me dit vn iour, qu'on ne luy demanderoit point aucune chose en son nom qu'il n'accordast: ie l'ay prié d'en demander plusieurs à Nostre Seigneur que i'ay veu toutes accomplies. Sa diuine Majesté soit louée eternellement.

Mais à quel propos dire tant de paroles pour vous exciter à ne faire aucun cas des choses de ce monde, comme si vous en estiez ignorant, ou que vous ne fussiez pas desia resolu à quitter tout, & que vous ne l'eussiez pas mis en execution? Pour moy ie voy vne si grande perdition dans le monde, qu'encore que ie ne tire autre profit de le dire, que de me lasser en l'escruiant; ce m'est toutesfois vn repos & vn soulagement de le représenter: car tout ce que ie dis icy est contre moy-mesme: Nostre Seigneur me pardonne ce que i'y ay commis contre luy, & vous aussi mon Pere que i'ay lassé sans sujet; en sorte qu'il semble que ie veuille que vous fassiez la penitence du manquement que i'ay fait en cecy.

## CHAPITRE XXVIII.

Elle traite de grandes graces que Nostre Seigneur luy a fait: Elle dit comme il luy apparut la premiere fois, & declare ce que c'est que vision imaginative: Elle déduit les grands effets, & les marques, qu'elle laisse, quand elle est de Dieu. Ce Chapitre est tres-profitable, & tres-digne de remarque.

**R**euenant à nostre propos, ie dis que ie passay quelque peu de iours avec cette vision fort continuelle, laquelle me faisoit tant de profit, que ie ne sortois point d'Oraison: & en tout ce que ie faisois, ie procurois avec vn grand soin de ne point mescontenter celuy que ie voyois estre clairement tesmoin de toutes mes actiōs; & quoy que par fois i'eusse crainte à cause de tant de propos qu'on me tenoit; si est-ce que la crainte me duroit peu; parce que N. S. m'accoisoit, & m'asseuroit apres.

Estant vn iour en Oraison, il plût à sa Majesté de me monstrer seulement ses mains, mais reuestuës d'une si grande beauté, que ie ne le pourrois iamais exaggerer assez. Je receus de cecy vne grande apprehension; car quelque nouveauté que ce soit de quelque grace surnaturelle que me fait Nostre Seigneur, cela me cause vne grande crainte au commencement. De là à peu de iours ie vis son diuin visage qui me laissa, à mon auis, entierement absorbée. Quant à moy ie ne pouuois comprendre pourquoy Nostre Seigneur se montroit ainsi peu à peu, puis qu'apres il me deuoit faire la grace de le voir entierement; iusqu'à ce que i'entendis que sa Majesté m'auoit traitté conformement à ma foiblesse naturelle; car vn si vil, & si mauuais sujet n'eust pû supporter tant de gloire ensemble, & ce pitoyable Seigneur scachant cette incapacité, m'alloit disposant de la sorte: Il soit beny à iamais.

Il vous semblera peut-estre qu'il ne falloit beaucoup de force pour voir vn visage & des mains reuestuës d'une telle beauté; mais il faut scauoir que les corps glorifiez sont si beaux, que la gloire qu'ils portent avec eux, trouble, & fait sortir d'eux-mesmes ceux qui les enuifagent, demeurans tous interdits par la veuë d'un objet si beau & si naturel: d'où vient que cela me caufoit tant de crainte, que i'en estois toute esmeuë & toute troublée, quoy qu'apres ie demeurasse avec certitude & assurance; & avec de tels effets, que bien-tost l'apprehension estoit dissipée.

Vn iour auquel on celebroit la Feste du glorieux saint Paul, entendant la Messe, cette tres-sacrée Humanité se representa à moy, comme on dépeint N. S. resuscité, mais avec cette grande beauté, & Majesté que ie vous escriuis en particulier, quand vous me le commandastes si expressément; ce qui me caufoit vne peine bien sensible; car on ne peut dire cela sans vn travail indicible; ie le dis toutesfois le mieux que ie pus c'est pourquoy il n'est pas necessaire de le repeter icy. Je dis seulement, que quand il n'y auroit autre chose dans le Ciel pour delecter la veuë, sinon la grande beauté des Corps glorifiez, que c'est vne tres-grande gloire, particulierement de voir l'Humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ; ce qui a mesme lieu icy bas, dans cette vallée de larmes, où sa Majesté se montre conformement à ce que peut souffrir nostre misere: que sera-ce,



ie vous prie, quand nous serons au lieu, où on iouyt entierement d'un tel bien? Or quoy que cette vision soit imaginaire, ie ne l'ay point toutesfois veüe des yeux corporels, ny pas vne autre, mais seulement des yeux de l'ame. Ceux qui entendent cecy mieux que moy, disent que la vision precedente dont i'ay parlé, est plus parfaite que celle-cy beaucoup plus que celles qui se voyent des yeux corporels, laquelle suiuant leur dire est la plus basse & la plus sujette aux illusions du Diable, quoy que ie ne pussé lors me le persuader, mais que i'eusse bien désiré de la voir des yeux corporels, puis que ie receuois cette grace; afin que mon Confesseur ne me dist point que c'estoit vne imagination.

Il m'arriuoit aussi, la vision estant passée, & aussi tost apres, d'examiner, & de considerer si ce n'estoit point vne chose que ie me fusse imaginée; & ie m'affligeois beaucoup de l'auoir dit à mon Confesseur, pensant si ie ne l'auois point trompé. C'estoit pour lors de nouvelles larmes; en suite dequoy ie l'alloy trouuer derechef, & luy disois la cause de ma détresse. Il me demandoit, si ie le croyois de la sorte, ou si i'auois eu volonté de le tromper. Je luy respondois avec verité & sincerité; car à mon auis ie ne mentois pas, & ie n'eusse pas voulu dire aucun mensonge; ny pour tous les biens du monde ie n'eusse pas dit vne chose pour vn autre. Il n'ignoroit pas cela; & ainsi il taschoit de m'accoiser & de me consoler. Or i'auois tant de repugnance à luy declarer ces choses, que ie ne sçay comment le Diable m'eust pû mettre dans l'esprit de les feindre pour me tourmenter & me gésner moy-mesme.

Mais Nostre Seigneur se hesta tellement à me fauoriser de cette grace, & me secourut si promptement en me découurant la verité, que ie perdis bien-tost le doute, si c'estoit imagination ou non. Et depuis i'ay veu clairement ma bestise & ma stupidité. Car si i'eusse employé plusieurs années à me figurer vne chose si belle, ie n'eusse pû ny sçeu en venir à bout; d'autant que cela supasse tout ce que l'on peut s'imaginer icy bas, & n'eusse pû mesme représenter la seule blancheur & splendeur que i'auois veu. Ce n'est point vne splendeur qui esblouisse, mais vne blancheur suauë, & vne splendeur infuse qui delecte grandement la veüe sans la lasser; & le mesme est en la clarté qui se voit pour contempler cette beauté si diuine.

Cette lumiere surpasse de telle sorte celle d'icy bas, que la clarté du Soleil materiel que nous voyons, en comparaison de celle qui est là représentée à la veüe, semble vne chose sombre & obscure; de maniere qu'on ne voudroit pas seulement ouurir les yeux pour la regarder.

C'est comme si on voyoit vne eau fort claire & argentine, qui court sur le cristal, sur laquelle le Soleil reuerbere; & qu'à l'opposite on en vit

vne autre fort trouble, avec vn grand nuage au dessus, & qui n'a pour l'ie que la terre: ce n'est pas toutefois qu'un Soleil soit là représenté, ny que cette lumiere soit comme celle du Soleil; mais enfin il semble que cette belle clarté qu'on voit lors, soit vne chose naturelle, & que celle de ce monde soit artificielle & contrefaite. C'est vne lumiere sans nuit, qui estant toujours lumiere, n'est point troublée ny offusquée d'aucune chose. Enfin elle est de telle sorte que quelque esprit excellent qu'une personne puisse auoir; iamais en toute sa vie, elle ne se pourra imaginer comment elle est, & Dieu la met deuant les yeux si soudainement, que mesme il n'y a pas de temps pour les desfiller, s'il estoit necessaire de les ouurer; mais cela n'y fait pas dauantage de les auoir ouuerts, que de les tenir fermez, quand Nostre Seigneur veut que nous la voyons: car lors bon-gré mal-gré il faut voir: Il n'y a point de distraction qui soit suffisante de vous en diuertir, ny de puissance capable d'y resister, ny de soin & de diligence qui vous en puisse garantir. Je sçay cecy par vne bonne experience, comme ie l'insinuëray apres.

Ce que ie voudrois dire à present, c'est la maniere en laquelle Nostre Seigneur se montre par ces visions; ie ne dis pas que ie declareray comment il se peut faire qu'on mette dans le sens interieur vne lumiere si forte, & dans l'entendement vne image si claire, qu'il semble veritablement que Nostre Seigneur soit là present; parce que cela appartient à des personnes doctes: Il n'a pas plû à sa diuine Majesté de me le donner à entendre, joint que ie suis si ignorante, & que i'ay vn entendement si grossier, qu'encore qu'on aye bien tasché de me le declarer, iamais ie ne l'ay pû comprendre. Cecy est certain, car quoy qu'il vous semble que mon esprit soit vif, il ne l'est pas neantmoins; ce que i'ay experimenté en plusieurs choses; car comme on dit, il ne comprend point autre chose que ce qu'on luy met en la bouche; Quelquefois mon Confesseur s'estonnoit de mes ignorances, & iamais il ne m'expliquoit, ny aussi ie ne le desirois pas sçauoir, comment Dieu auoit fait cette chose, ou comment cette autre auoit pû estre, ny ie ne le demandois pas à d'autres, quoy que, comme i'ay dit, i'eusse commencé à traiter avec des gens doctes depuis plusieurs années: mais ie l'interrogeois bien sur cela, à sçauoir s'il y auoit peché ou non en quelque chose. Pour le reste, ie n'auois besoin seulement que de penser que Dieu auoit fait toutes choses; & ie voyois par là que ie n'auois point d'occasion de m'estonner, mais vn sujet de le louer: & les choses qui sont difficiles m'excitent à vne plus grande deuotion; de sorte que tant plus elles ont de difficulté, elles me donnent plus d'amour & plus de ferueur.

Je diray donc ce que i'ay experimenté; car pour la maniere comment cela

cela se fait, vous le donnerez mieux à entendre que moy, & declarerez tout ce qui sera obscur, & que ie ne pourray dire. Il me sembloit bien en quelques choses, que ce que ie voyois, estoit vne image, mais en plusieurs autres il me paroissoit estre le mesme Iesus-Christ, conformement à la clarté dont il luy plaçoit de se montrer. Quelquesfois c'estoit si confusément, que cela me sembloit vne image, non comme les pourtraits d'icy bas, pour parfaits qu'ils puissent estre, (or i'en ay veu d'excellens) mais ie dis que c'est vne resuerie de penser qu'il y aye de la comparaison entre l'un & l'autre, de mesme qu'il n'y en a point entre vne personne viuant & son pourtrait; d'autant que pour parfaitement qu'il puisse estre tiré; neantmoins il ne peut estre si au vif & si au naturel, qu'on ne voye bien que c'est vne chose morte. Cecy est bien à nostre propos, mais toutesfois ie ne m'y veux pas arrester dauantage.

Et remarquez que ie ne dis pas que ce soit là quelque similitude; parce que les comparaisons ne sont iamais exactes en toutes choses: mais ie dis que c'est vne grande verité, qu'il y a autant de difference entre cette image & les autres, qu'il y en a entre vne chose viuant & vne qui est peinte: Car si c'est vne image, c'est vne image viuant, & non pas vn homme mort, mais Iesus-Christ viuant, qui donne bien à entendre qu'il est homme & Dieu, non comme il estoit gisant au sepulchre, mais comme il en sortit estant resuscité: Et par fois il vient avec vne si grande Majesté, qu'il n'y a personne qui puisse douter que ce ne soit point luy; mais on cognoist tres-clairement que c'est le mesme Seigneur, spécialement lors qu'on vient de communier; car nous sçauons bien desia qu'il est veritablement là, veu que la Foy nous enseigne cette verité. Or il se represente tellement Maistre de cette demeure, qu'il semble que l'ame totalemente aneantie se voit consommer en Iesus-Christ.

O mon Iesus, qui pourroit donner à entendre la Majesté avec laquelle vous vous montrez, & comment vous faites voir combien vous estes Seigneur de la terre, des Cieux, de mille autres mondes, & d'une infinité de Cieux & de mondes que vous pourriez créer, lesquelles choses l'ame estime si peu, voyant cette grande Majesté avec laquelle vous vous representez, qu'elle trouue tout cela n'estre pas digne que vous vous en disiez le Seigneur.

Icy, mon Iesus, on voit clairement le peu de pouuoir des demons en comparaison du vostre, & comme celuy qui vous contentera pourra fouler aux pieds tout l'enfer. Icy on voit la raison de craindre qu'eurent les Diables, quand vous descendites au Limbe, & comme ils eussent desiré avec sujet mille enfers plus profonds pour fuir vne si grande Majesté; & ie voy aussi que vous voulez donner à entendre à l'ame, combien est



grande & puissante cette tres-sacrée Humanité coniointe à la diuinité. Icy nous est bien représenté quel sera le iour du iugement, lors qu'on verra la Majesté de ce Roy, & sa rigueur envers les meschans. Icy est la vraye humilité qui demeure dans l'ame voyant sa grande misere, en sorte qu'elle ne la peut ignorer. Icy est la confusion & le veritable repentir des offenses; car encore qu'on le voye faisant paroistre de l'amour; l'ame ne sçait neantmoins où se mettre; mais elle se deffait & aneantit toute.

Ie dis que cette vision a vne si grande force, quand Nostre Seigneur veut montrer à l'ame beaucoup de sa grandeur & de sa Majesté, que ie tiens pour impossible qu'aucun sujet la puisse supporter, si ce n'est que Nostre Seigneur l'assiste fort surnaturellement, le mettant dans vn rauissement ou dans vne extase, où il perde la vision de cette diuine presence, par la iouyssance de cette autre grace. Il est vray qu'on s'en oublie apres; mais neantmoins cette Majesté, & cette beauté demeurent tellement imprimées en l'ame, qu'il n'y a aucun moyen d'en perdre le souuenir, si ce n'est que N. S. veut que l'ame souffre vne grande aridité & vne forte solitude d'ot ie parleray apres: car lors mesme il semble qu'elle s'oublie de Dieu. Icy l'ame demeure toute autre, & tousiours absorbée en Dieu; il semble qu'on luy communique de nouveau vn vif amour de sa diuine Majesté, & dans vn tres-haut degré, à mon auis; parce que bien que la vision precedente que j'ay dit représenter Dieu sans image, soit tres-releuée, si est-ce qu'afin que la memoire nous en demeure conformément à nostre foiblesse, & afin de bien occuper sa pensée, c'est vne grande chose qu'une presence si diuine soit mise dans l'imagination & y demeure représentée. De là est que ces deux manieres de vision viennent tousiours ensemble. Ce qui arriue en effet de la sorte; car par les yeux de l'ame on voit l'excellence, la beauté, & la gloire de la tres-sainte Humanité; & par cette autre maniere qui a esté dire, on nous donne à entendre qu'il y a vn Dieu, qu'il est puissant, qu'il peut tout, qu'il commande tout, qu'il gouuerne tout, & que son amour remplit tout.

Il faut faire vne tres-grande estime de cette vision, laquelle, à mon auis, est exempte de peril; car par les effets on cognoist que le Diable n'a point icy de pouuoir. Il me semble que cét ennemy des hommes, trois ou quatre fois m'a voulu représenter N. Seigneur Iesus-Christ de cette sorte dans vne fausse vision: Il est bien vray qu'il prend la forme de la chair, mais il ne peut contrefaire la gloire qui l'accompagne, quand la vision vient de Dieu: Il fait de certaines représentations, pour dissiper la veritable vision qu'auoit veu l'ame; mais elle les rebute & les rejette, tombant outre cela dans le trouble, dans le dégoust & dans l'inquietude; en telle

forte qu'elle perd la deuotion & le gouſt qu'elle auoit auparauant, & demeure ſans aucune Oraïſon.

Cela m'arriua au commencement trois ou quatre fois, comme j'ay dit: Or il y a tant de difference entre ces fauſſes viſions & les veritables; que ie croy qu'une perſonne qui n'aura encore que l'Oraïſon de quietude, le pourra bien entendre par les effets que j'ay rapporté, lors que j'ay traité des paroles ſurnaturelles. La choſe eſt fort évidente & manifeſte, & ſi une ame ne ſe veut point tromper ſoy-meſme, il me ſemble qu'il ne la trompera pas, ſi tant eſt qu'elle marche avec humilité & ſimplicité. Celuy qui aura eu une vraye viſion de Dieu, le découurira incontinent: car quoy que le Diable commence avec gouſt & contentement; neantmoins l'ame le rejette de ſoy, & meſme, à ce qu'il me ſemble, la douceur eſt differente, & n'a aucun ſigne d'un amour pur & chaſte: de ſorte qu'il fait bien-toſt paroître quel il eſt.

Ainſi j'eſtime que le Diable ne pourra faire du dommage à une ame qui a de l'experience: or que cela ſoit imagination, il eſt entièrement impoſſible; il n'y a aucune apparence, parce que la ſeule blancheur & la ſeule beauté d'une main ſurpaſſe tout l'artifice & toute la force de noſtre imagination. Dauantage comment pourrions-nous voir en un inſtant des choſes preſentes, ſans en auoir aucun ſouuenir, & ſans y auoir iamais penſé, leſquelles l'imagination ne pourroit pas aſſembler, & ordonner dans un long-temps (parce que, comme j'ay dit, cela excède de beaucoup tout ce qu'on peut comprendre icy bas) de maniere que cela eſt impoſſible.

Or de dire que nous y pouuons quelque choſe; on peut voir le contraire, parce que ie diray maintenant: d'autant que ſi c'eſtoit une representation de l'entendement, outre que cela ne feroit pas les grandes operations qu'on voit icy, & meſme n'en feroit aucune; ſe feroit de meſme qu'il arriue, lors qu'une perſonne qui voudroit bien dormir, eſt toutesfois veillante, parce que le ſommeil ne s'eſt point encore emparé de ſes puiffances; mais comme elle deſire de repoſer, & qu'elle en a neceſſité, ou qu'elle a quelque debilité de teſte, elle taſche de s'endormir, y apportant toutes ſortes de diligences; & par fois il ſemble qu'elle faſſe quelque choſe; mais neantmoins ſi ce n'eſt point un veritable ſommeil, cela ne la ſuſtente pas, & ne luy fortifie point la teſte; au contraire elle en demeure par fois plus affoiblie. Il en arriue de meſme icy; car l'ame demeure debile, non pas nourrie & fortifiée, mais au contraire avec laſſitude & avec un dégouſt; où, lors que cela vient de Dieu, on ne peut aſſez declarer la richeſſe qui demeure en l'ame; ce qui eſt de telle ſorte que le corps meſme en reçoit un accroïſſement de ſanté, de vigueur & de forces.

J'alleguois cecy, & encore d'autres raiſons, quand on me vouloit

persuader que c'estoit le Diable & des imaginations; ce qu'on me disoit souuent : A ce sujet ie me seruois aussi de comparaisons, comme ie pouuois; mais tout profitoit peu; car comme il y auoit des personnes tres-saintes en ce lieu, auxquelles estant comparée, ie n'estois rien que perdition; & ces personnes n'estans point conduites de sa diuine Majesté par le mesme chemin; aussi-tost la crainte les faisoit : & mes pechez semblent auoir esté la cause que ces choses se diuulgassent de l'un à l'autre; en sorte qu'on vint à les sçauoir presque par tout sans que i'en eusse parlé à personne qu'à mon Confesseur, ou à ceux qu'il m'auoit ordonné.

Or ie leur tins vn iour ce propos, que si ceux qui me vouloient persuader que c'estoit le Diable, me disoient qu'une personne que ie cognoistrois fort bien, & dont ie ne ferois que quitter l'entretien, ne seroit pas celle que ie croirois; mais que c'est vne pure imagination, & qu'ils en sont bien asseurez; sans doute ie les croirois plustost que ce que j'aurois veu; mais si cette personne m'auoit laissé des joyaux, que j'eusse encore dans les mains, comme des gages de son grand amour, n'en ayant pas vn auparavant; & ainsi que ie me visse riche, estant toutefois pauvre deuant ces presens; que ie ne pourrois croire que ce fust vne resuerie encore que ie taschasse de donner lieu à cette creance.

Et quant aux joyaux, ie disois que ie les pouuois montrer, veu que tous ceux qui me cognoissoient, voyoient claiement que mon ame estoit toute autre, & mon Confesseur l'auoioit aussi : parce que la difference estoit tres-grande, & en toutes choses; ce qui n'estoit point vne fiction & vn déguisement; mais chacun le pouuoit voir manifestement; parce qu'estant si mauuaise auparavant comme j'estois, ie disois que ie ne pouuois croire que si le Diable faisoit cela pour me tromper & me precipiter dans l'enfer; qu'il prist vn moyen si contraire, comme estoit celuy de bannir de mon ame les vices, & d'y planter les vertus & la force; car par ces choses ie me voyois tout d'un coup enrichie de ces biens.

Mon Confesseur, comme ie dis, qui estoit vn Pere de la Compagnie de Iesus, homme d'une grande sainteté, respondoit la mesme chose que moy; & comme j'ay appris, il estoit tres-prudent, & singulierement humble; mais son humilité me fut l'origine de plusieurs trauaux; d'autant que bien qu'il fust fort sçauant, & de grande Oraison, il ne se fioit point toutesfois à luy-mesme, Nostre Seigneur ne le conduisant pas par ce chemin; d'où vient qu'il a beaucoup pâti à mon occasion. Je sçeus qu'on luy disoit qu'il se gardast de moy, de peur que le Diable ne le trompast, croyant quelque chose de ce que ie luy disois; & ils luy alleguoient des exemples d'autres personnes, qui auoient esté deceuës pour authoriser leur sentiment & leur conseil.



Tout cecy m'affligeoit, & j'entrois dans l'apprehension de ne trouuer personne qui me voulust confesser, mais ie craignois que tous ne m'abandonnassent & me fuyssent. Je ne faisois que pleurer : Et dans cette affliction ce fut vne speciale prouidence de Dieu que ce Pere continuast tousiours à m'entendre en confession; aussi estoit-ce vn grand seruiteur de Dieu, & qui pour son amour se fust volontiers exposé à toutes choses : si bien qu'il me disoit que ie n'offençasse point Dieu, que ie n'obmisse rien de ce qu'il m'ordonneroit, & que ie n'eusse point de crainte qu'il me quittast. Il m'encourageoit & m'accoisoit sans cesse, il me commandoit tousiours que ie ne luy celasse rien, ce que i'accomplissois fidellement: il me disoit que pratiquant cela, qu'encore que ce fust le Diable, il ne me feroit toutefois aucun dommage; au contraire que Nostre Seigneur tiroit du bien & de l'auantage, du mal qu'il minutoit contre moy; d'où vient qu'il procuroit de perfectionner mon ame en tout ce qu'il pouoit.

Or comme i'estois saisie de tant de crainte, ie luy obeyssois en tout, quoy qu'imparfaitement. A mon suiet il endura beaucoup l'espace de trois ans & dauantage qu'il me confessa durant cét orage, & dans ces penibles traux; car dans les grandes persecutions qu'il me fallut essuyer, & en plusieurs choses dont Nostre Seigneur permit que ie fus accusée, bien que toutefois innocente, on s'adressoit à luy dans toutes ces rencontres, & on le condamnoit à mon occasion sans estre aucunement coupable. Que s'il n'eut eu tant de sainteté, & si Nostre Seigneur ne l'eut encouragé, il luy eust esté impossible de souffrir tant comme il fit: parce que d'un costé il auoit à respondre à tous ceux qui estimoient que ie m'allois perdant, & qui ne le vouloient point croire; d'autre part il auoit à m'accoiser, & à remedier à ma crainte; à quoy il trauailloit m'en faisant conceuoir vne autre plus grande: Il auoit encore à me mettre dans le calme à chasque vision que i'auois, y suruenant quelque chose de nouveau; car Nostre Seigneur permettoit qu'après il me demeurast de grandes craintes; & tout cela me prouenoit d'estre vne si grande pechereffe comme i'estois, & d'auoir tant offensé sa diuine Majesté. Ce Pere me consolait avec beaucoup de compassion & de charité, & s'il eust voulu se croire soy-mesme, & deferer à sa propre cognoissance, ie n'eusse pas tant souffert; d'autant que Dieu luy donnoit à entendre la verité en toutes choses; parce que le Sacrement de Penitence, comme i'estime, luy donnoit iour & lumiere.

Les seruiteurs de Dieu qui ne s'asseuroient point de mon esprit, traittoient beaucoup avec moy : Or comme ie disois certaines choses par mesgarde, & sans y faire beaucoup de reflexion, ils les prenoient d'un au-

trebiais que ie ne les auois dites. Il y en auoit vn parmy eux à qui ie portois vne grande affection, dautant que mon ame luy estoit infiniment redevable; Cét homme estoit doué d'une singuliere saincteté, & i'auois vn regret tres-sensible de ce que ie voyois qu'il ne m'entendoit pas. Quant à luy il desiroit beaucoup mon auancement, & que Nostre Seigneur m'illuminast dans cet estat.

Enfin il arriuoit que ce que ie disois sans y prendre garde, & avec franchise & naïfueté, leur sembloit peu d'humilité; s'ils apperceuoient en moy quelque faute (& ils en pouuoient voir en bon nombre) ils condamnoient le tout sur le champ: Ils me questionnoient sur quelques choses, à quoy ie répondois avec sincerité, & sans faire d'autre reflexion; mais il leur sembloit aussi-tost que ie les voulois enseigner, & que ie me tenois pour vne personne capable. Le tout apres estoit rapporté à mon Confesseur (car certainement ils desiroient mon bien & mon profit:) En suite de ce rapport i'estois tancée & reprise de mon Confesseur: & cet exercice me dura assez long-temps, estant affligée de diuers endroits, mais avec les graces que Nostre Seigneur me faisoit, ie passois par dessus tout.

Ie dis cecy afin qu'on sçache le grand traual que c'est de n'auoir pas quelqu'un expérimenté dans ce chemin spirituel; parce que si Nostre Seigneur ne m'eut fauorisée de la sorte, ie ne sçay ce que ie fusse deuenue: il y auoit des choses suffisantes pour me faire perdre le iugement, & quelquesfois ie me trouuois en tel estat, que ie ne sçauois plus que faire, sinon d'esleuer les yeux au Ciel; car vne simple femmelette, meschante & foible comme moy, & encore craintiue, estre contredite des gens de bien; cela semblera-t'il peu de chose? Or ie dis qu'encore que j'aye enduré en ma vie de tres-grands trauals, celui-cy est des plus estranges. Plaise à Nostre Seigneur que ie l'aye seruy quelque peu en cecy; car, que ces personnes qui me reprenoient & me condamnoient, le seruissent en cela, i'en suis bien assuré; & ie suis certaine aussi que tout estoit pour mon grand bien.

#### CHAPITRE XXIX.

*Elle poursuit la matiere qu'elle a commencé, & rapporte quelques grandes graces que Nostre Seigneur luy fit, avec les choses que sa Maïesté luy disoit pour l'asseurer, & afin qu'elle respondit à ceux qui la contredisoient.*

**I**E me suis beaucoup diuertie de mon propos, ayant proietté de rapporter les raisons qu'il y a, pour montrer que cette premiere vision n'est point imagination: sur quoy, dites-moy ie vous prie, comment pourrions-nous avec nos efforts & nostre estude, représenter l'Humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & dépeindre ou ordonner avec l'imagination son excessiue beauté? Sans doute il faudroit beaucoup de temps

pour rencontrer quelque chose qui y ressembloit. Nous pouuons bien la représenter à nostre imagination, & nous arrester quelque temps à la considérer avec ses traits & sa blancheur, & peu à peu l'aller perfectionner, & imprimer cette image en nostre memoire. Helas! & qui nous en empêcheroit? puis que nous la pouuons former & fabriquer avec nostre entendement. Mais dans nostre cas, tout cela n'a point de lieu: car quand il plaist à Nostre Seigneur de nous la représenter: il faut que nous la regardions, & comme il veut, & tout ce qu'il veut: & il n'est pas en nostre pouuoir d'y oster, ny d'y adiouter, quelque effort que nous fassions, ny aussi de le voir, ny d'en retirer la veüe: & mesme quand nous voulons considerer quelque chose en particulier, aussi-tost la vision se perd.

Nostre Seigneur me fit cette grace l'espace de deux ans & demy fort ordinairement: & il y en a eu plus de trois que ie ne l'ay plus eu si continuele de cette mesme façon, sa diuine Maiesté me fauorissant d'une autre chose plus releuée, comme ie diray possible en vn autre lieu: & voyant qu'il me parloit, & regardant cette grande beauté, comme aussi la douceur avec laquelle ses parolles sortent de cette tres-belle & diuine bouche, (quoy que par fois il ne laisse de montrer de la rigueur) desirant extrêmement de cognoistre la couleur de ses yeux, & leur grandeur pour en pouuoir faire le rapport: ie n'ay iamais merité de le voir: & toutes mes diligences à procurer cette veüe sont inutiles: au contraire par cét effort ie perds entierement la vision. Je confesse que quelquesfois ie voy qu'il me regarde pitoyablement & amoureuxment: mais ce regard est si puissant, & a tant de force que l'ame ne le peut endurer: & elle demeure dans vn tel rauissement, que pour mieux en iouyr pleinement & entierement, elle perd cette belle veüe.

Ainsi le vouloir, & le non vouloir n'ont point icy de puissance: on voit clairement que nostre Seigneur veut qu'il n'y aye de nostre part que de l'humilité & de la propre confusion, & que nous prenions ce qu'on nous donnera; loüans l'Autheur de ces biens; ce qui arriue dans toutes les visions sans en excepter aucune; à sçauoir que nous n'y pouuons rien, & que nostre diligence ne fait ny ne deffait, ne nuit, ny n'auance pour voir moins, ny pour voir dauantage. Nostre Seigneur veut que nous cognoissions tres-manifestement que cette œuvre n'est pas de nous, mais de sa Majesté: D'où vient que tant s'en faut que nous ayons suiet de nous glorifier de cela, qu'au contraire on en deuient plus humble & plus craintif, voyans que comme Nostre Seigneur nous oste le pouuoir de voir ce que nous desirōs; aussi il nous peut pruer de ces faueurs; nous oster sa grace, & nous laisser dans l'abyssme de la perdition: & partant qu'il nous faut tousiours marcher avec crainte, pendant que nous viuons dans cét exil.



Nostre Seigneur presque tousiours se representoit à moy, dans l'estat de ressusçité; ce qu'il faisoit aussi quand il se monroit dans la Saincte Hostie; si ce n'estoit quelquesfois que pour m'encourager lors que i'estois en tribulation, il me monstroit ses playes; tantost se faisant voir en Croix, tantost dans le Iardin, mais peu souuent avec la couronne d'espines; quelquesfois aussi il se representoit portant sa Croix pour m'ayder, comme ie dis, dans mes necessitez, & pour uoir à celles d'autres personnes; mais en toutes ces visions la chair estoit tousiours glorifiée.

I'ay souffert à le declarer, beaucoup de trauaux & de honte, avec plusieurs persecutions, & beaucoup de craintes. Ils croyoient si asseurement que c'estoit le Diable que quelques personnes me vouloient conjurer. Ce qui toutefois ne me donnoit gueres de peine; mais i'en auois vne sensible, quand ie voyois que les Confesseurs craignoient de me confesser, ou quand ie scauois qu'on leur faisoit quelque rapport: Et neantmoins nonobstant tout cela, iamais ie n'auray regret d'auoir eu ces visions celestes; & ie n'en eusse pas eschangé vne seule pour tous les biens & tous les contentemens du monde. Je les prenois tousiours pour vne singuliere grace de Nostre Seigneur; & il me semble en effet que c'est vn tres-grand tresor; Nostre Seigneur aussi asseuroit & calmoit souuent mon esprit. Quant à moy, ie voyois que son amour croissoit beaucoup en moy: ie m'allois plaindre à luy de tous ces trauaux, & ie sortois tousiours consolée del'Oraison, & avec de nouuelle forces. Pour eux, ie n'osois les contredire; car ie voyois que c'estoit encore pis, leur semblant que c'estoit peu d'humilité. Mais ie traittois avec mon Confesseur lequel me consoloit tousiours, quand il me voyoit affligée.

Or comme les visions croissoient; l'un d'eux qui m'aydoit auparauant, & auquel ie me confessois quelquesfois, quand le Pere Ministre n'en auoit pas la commodité, commença à dire que c'estoit manifestement le Diable: de sorte que comme il n'y auoit aucun moyen d'y resister, il me commanda que toutes les fois que i'aurois quelque vision, que ie fisse tousiours le signe de la Croix, & que ie me moquasse de luy: croyant asseurement que c'estoit le Diable; qu'avec cela il ne retourneroit pas, & que ie n'eusse point de crainte, que Dieu me garderoit, & m'affranchiroit d'illusion. I'auois vne tres-grande peine de cecy: parce que comme ie ne pouuois croire autre chose sinon que c'estoit Dieu; c'estoit pour moy vne chose terrible de pratiquer ces moyens & ces conseils: & comme i'ay dit, ie ne pouuois aussi desirer d'en estre priuée: neantmoins ie faisois tout ce qu'ils me commandoient. Je suppliois instamment Nostre Seigneur qu'il me preseruast d'estre trompée: ie luy demandois tousiours cecy, & avec beaucoup de larmes, & m'adressois aussi aux glorieux

rieux Apostres saint Pierre & saint Paul; car Nostre Seigneur m'apparut la premiere fois le iour de la Feste, & me dit qu'ils me garderoient d'estre deceuë; ainsi ie les voyois souuent à mon costé gauche fort clairement, quoy que ce ne fust pas par vne vision imaginaire: Ces grands Saints estoient mes Maistres & mes Patrons particuliers.

Ie ressentois vne peine extrême quand il me falloit faire ce trait de risée qu'ils m'auoient enjoint lors que i'auois cette vision de Nostre Seigneur: parce que lors que ie le voyois present, quand on m'eut deu mettre en pieces, ie n'eusse iamais pû croire que ce fust le Diable; & ainsi c'estoit pour moy vne sorte de penitence tres-rigoureuse: Or pour ne faire tant de fois le signe de la Croix, suiuant ce qu'on m'auoit ordonné, ie prenois vne Croix en la main; ce que ie faisois presque continuellement. Pour le trait de mocquerie qu'ils m'auoient enioint de faire, ce n'estoit pas avec vne telle assiduité; parce que ce m'estoit vne chose tres-falcheuse & tres-dure. ie me souuenois des iniures que luy auoient fait les Iuifs, & le priois de me pardonner vn tel procedé, puis que ie le faisois pour obeyr à celuy qu'il tenoit en sa place, & qu'il ne m'imputast point cela à faute, puis que les Ministres qu'il auoit mis dans son Eglise me le commandoient. Sa Maiesté me disoit que ie ne me misse point en peine, que ie faisois bien d'obeyr, mais qu'il feroit qu'on cognoistroit la verité. Quand ils m'osterent l'Oraison, il me sembla en estre indigné, & il me commanda de leur dire que c'estoit vne tyrannie: il m'alleguoit aussi des raisons pour me faire entendre que ce n'estoit point le Diable, dont i'en rapporteray quelques-vnes cy-apres.

Tenant vne fois la Croix en la main; car ie la portois en vn Chapelet, il me la prit de la sienne, & quand il me la rendit, ie la trouuay composée de quatre grandes pierres beaucoup plus pretieuses que ne sont les diamants, mais sans comparaison: parce qu'il n'y a aucun rapport.

Quant au surnaturel qu'on voit là, les diamants aupres semblent presque vne chose contrefaite & imparfaite. Dans ces pierres pretieuses estoient représentées avec vn ourage tres-exquis les cinq playes de Nostre Sauueur, & sa Maiesté me dit qu'à l'auenir ie les verrois de la sorte: ce qui m'aduint aussi; car ie ne voyois plus le bois qui estoit la matiere de cette croix, mais seulement ces pierres merueilleuses, quoy que personne n'en eust la veüe que moy seule. Quand ils commencerent à m'enioindre ces preuues & cette resistance; sa Maiesté d'autre part commença à augmenter beaucoup ses graces; & quoy que ie voulusse me diuertir, si est-ce que ie ne sortois iamais d'Oraison; & mesme en dormant il semble que i'estois encore dans ce saint exercice: car icy croissoit l'amour, & aussi les plaintes que ie faisois à sa Diuine Maiesté; icy estoit la

peine & la souffrance extrême, & il n'estoit pas en mon pouuoir de m'abstenir de penser à Nostre Seigneur, quoy que ie desirasse, & que i'y fisse tous mes efforts. Neantmoins i'obeyssois autant que ie pouuois, mais ie pouuois en cecy fort peu de chose ou presque rien: & Nostre Seigneur ne m'a iamais osté cela: mais encore qu'il me dist que ie me comportasse, comme ie faisois; d'autre part toutesfois il m'asscuroit & m'enseignoit ce que ie leur deuois respondre, comme il fait encore à present, & me donnoit des raisons si pregnantes, qu'il me mettoit dans vne entiere assurance.

De-là à peu de temps, Nostre Seigneur suiuant sa promesse commença à montrer clairement que c'estoit luy, faisant croistre en moy vn si grand amour de Dieu, que ie ne sçauois d'où cela me prouenoit: car il estoit tres-surnaturel, & ie ne le procurois pas. Je me voyois mourir par le desir de voir Dieu, & ie ne sçauois comment chercher ceste vie, si ce n'estoit dans la mort. I'auois de grandes impetuositez de cét amour, & telles, qu'encore qu'elles ne fussent pas si insupportables, comme celles dont i'ay autre fois parlé, ny de telle valeur; ie ne sçauois neantmoins que faire, parce que rien ne me satisfaisoit, & ne pouuois durer en moy-mesme; mais il me sembloit veritablement qu'on m'arrachoit l'ame. O souverain artifice de Nostre Seigneur, de quelle douce & delicate industrie vliez-vous, mon Createur, enuers vostre seruant! Vous vous cachez de moy, & toutesfois vous me pressiez de vostre amour avec vne mort si sauoureuse, que l'ame ne voudroit iamais en estre priuée.

Il est impossible que celuy qui n'aura point esprouué ces grandes impetuositez, puisse entendre cecy; car ce n'est point vne inquietude ou agitation de poitrine, ny certaines deuotions qui viennent souuent, qui semblent suffoquer en sorte l'esprit, qu'il ne puisse se contenir en soy. Telle Oraison est inferieure à cecy; & il faut reprimer ces violentes agitations, tâchant de les tenir au dedans de soy avec douceur, & d'accorder l'ame: car il en est de mesme que de quelques petits enfans qui pleurent avec vne telle vehemence, qu'il semble qu'ils se vont estouffer; mais aussi-tost qu'on leur donne à boire, ce sentiment excessif cesse: Ainsi la raison doit icy tenir la bride, & reprimer cette impetuosité; car il se pourroit faire que la nature y ayderoit.

Ainsi il faut se seruir de quelque consideration pour remedier à cecy, craignant que tout ne soit pas parfait; mais qu'une partie ne soit sensuelle, & on doit appaiser cét enfant avec quelques caresses d'amour qui l'excitent à aymer par la voye de douceur, & non pas à coups de poing, comme on dit: Qu'on recueille cét amour au dedans, & qu'on ne le laisse point répandre au dehors, comme feroit vn pot qui boult par excez, à cause



qu'on met du bois au feu sans discretion, lequel ainsi se va débordant avec furie de tous costez; mais qu'on modere la cause qu'on a pris pour allumer ce feu, & qu'on procure d'esteindre la flamme avec des larmes douces & non penibles; car celles qui causent ces sentimens sont telles, & prejudicient beaucoup. J'ay eu de ces larmes au commencement, mais elles m'estro-  
pioient la teste, & laissoient mon esprit de telle sorte que ie n'estois pas en estat de retourner à l'Oraison tout le iour suiuant, & encore plus long-temps: de maniere qu'il faut vne grâde discretion dans les commencemens, afin que tout procede avec douceur; il faut apprendre à l'esprit à operer interieurement, taschant avec vn grand soin d'éuiter ce qui est exterieur.

Ces autres impetuositez que j'ay dit, sont bien differentes de celles-cy: Nous n'y mettons point le bois; mais il semble que le feu estant desia allumé, on nous lance soudainement dedans, afin que nous y bruslions. L'ame ne procure, & ne traueille point à ce que cette playe de l'absence de Nostre Seigneur fasse de la douleur; mais quelquesfois on luy darde vne fleche dans le plus vif des entrailles & du cœur, en sorte qu'elle ne sçait ce qu'elle a, ny ce qu'elle veut: Elle voit bien qu'elle desire Dieu, & qu'il semble que cette fleche est trempée dans vne liqueur, qui la porte à se tenir en horreur soy-mesme pour l'amour de ce Seigneur, & à exposer sa vie pour son seruice avec grande affection: On ne peut suffisamment declarer la façon dont Dieu blesse l'ame, & la tres-grande peine qu'il luy cause, en sorte qu'il la reduit en cét estat, qu'il la rend ignorante d'elle-mesme: mais cette peine est si sauoureuse, qu'il n'y a point de delices en cette vie qui contentent dauantage: Et l'ame, comme j'ay dit, voudroit tousiours mourir de ce mal.

Cette peine, & cette gloire tout ensemble, me mettoit tellement hors de moy, que ie ne pouuois comprendre comment cela se pouuoit faire. O qu'est-ce que de voir vne ame blessée! car ie dis qu'elle se trouue en tel estat, qu'elle se peut dire blessée par vne si excellente cause; & elle voit clairement qu'elle n'a pas esté l'origine, & la source d'où luy est venu cét amour; mais il luy semble que de ce grand amour que luy porte Nostre Seigneur, cette estincelle est tombée soudainement en son sein, laquelle l'embrase entierement. O combien de fois estant en cét estat, ie me ressouuiens de ce Verset du Prophete-Roy. *Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes aquarum:* car il me semble que j'experimente cela en moy au pied de la lettre. Or quand ceey n'est pas avec tant de vehemence, l'ame semble s'appaiser vn peu avec quelques penitences, (au moins elle cherche en cela quelque remede; car elle ne sçait où se tourner, ny que faire;) & lors elle ne sent non plus les rigueurs des plus penibles mortifications, & elle n'a non plus de peine de respendre son sang, que si son

corps estoit priué de vie. Elle cherche des moyens pour faire quelque chose qu'elle sente pour l'amour de Dieu; mais la premiere douleur est si forte, & si vehemente, que ie ne sçay quel tourment corporel la pourroit oster. Mais le remede ne consiste point en cela, & ces medecines se trouuent trop basses & trop foibles pour vn mal si releué; or elle s'accoise vn peu, & s'allege aucunement, en demandant à Dieu qu'il luy donne vn remede à son mal; neantmoins elle n'en voit point d'autre que la mort; car par cette voye elle pense qu'elle jouyra de tout son bien.

Cela vient d'autres fois avec tant d'impetuosité qu'elle ne peut faire cecy, ny autre; parce qu'il arreste ou interdit tout le corps, de sorte qu'il ne peut remuer ny pieds ny bras: au contraire s'il est debout il s'asseoit comme vne chose enleuée de force, & qui cede à la violence d'autrui, & mesme il ne peut respirer: seulement il esclance quelques gemissemens qui ne sont pas grands à l'exterieur ( car il ne peut ) mais neantmoins qui sont tels intimement, & dans le sentiment.

Il a pleu à Nostre Seigneur que l'aye eu quelquesfois cette vision; ie voyois vn Ange aupres de moy vers le costé gauche en forme corporelle, ce que ie n'ay pas accoustumé de voir que rarement; quoy que souuent des Anges m'apparoissent; mais lors ie ne les voy point qu'à la maniere de la vision precedente. Or Nostre Seigneur voulut que ie le visse de la sorte. Il estoit petit, fort beau, le visage si enflammé, qu'il sembloit estre de ces esprits sublimes qui paroissent tout ardens, ie croy que c'est de ceux qu'on nomme Serafins; car ils ne me disent pas leur nom: Je voy bien toutesfois que dans le Ciel il y a tant de difference entre cét Ange, & cét autre, entre ceux-cy, & ceux-là, que ie ne pourrois iamais assez le donner à entendre.

Or ie voyois qu'il tenoit en ces mains vn long dard qui estoit d'or, & à l'extremité du fer, il paroissoit y auoir vn peu de feu: il me sembloit que cét Ange me fichoit quel quesfois ce dard dās le cœur, & qu'il me navroit les entrailles; & quand il le retiroit, ie me les sentoies emporter avec ce trait, demeurant toute embrazée d'vn grād amour de Dieu. La douleur estoit si grande qu'elle me faisoit faire ces plaintes; mais d'autre part la douceur que ie reçois de ceste douleur, est si excessiue que ie ne desire pas d'en estre priuée, & que l'ame ne se contente de rien qui soit moins que Dieu. Ce n'est point vne peine corporelle, mais vne douleur spirituelle, quoy que le corps ne laisse point d'y participer beaucoup. Cesont des propos d'amour, ou de certains retours de colloques amoureux, qui se passent entre l'ame & Dieu, qui sont si doux, que ie supplie sa Diuine Bonté d'en donner à goûster à ceux qui penserōt que i'inuente ces choses.

Les iours que cecy me duroit, i'estois comme interdite, & hebetée: i'eusse voulu ne rien voir & ne point parler, mais seulement m'embrasser, & me serrer estroitement avec ma peine, laquelle estoit pour moy vne gloire plus grande que toute celle qui se peut trouuer dans les creatures. Cecy m'arriuoit quelquesfois quand Nostre Seigneur vouloit qu'il me vint des rauissemens si grands, que mesme estant en compagnie ie n'y pouuois resister; d'où vient qu'ils commencerent à estre diuulguez & publiez, non sans que i'en souffrisse vn trauail extrême: Or depuis que i'ay ces rauissemens, ie ne sens pas tant cette peine, mais bien celle que i'ay dit autre part, (ie ne sçay en quel Chapitre) laquelle peine est tres-different en plusieurs choses, & aussi est de plus grand prix: au contraire lors que celle dont ie parle à present, commence à me saisir, il semble que Nostre Seigneur rauisse l'ame & la mette en extase; ainsi il n'y a point de lieu d'auoir de la peine ny de pâtir; parce qu'aussi-tost succede la iouissance. Nostre Seigneur soit à iamais beny, lequel fait tant de graces à vne personne qui correspond si mal à de si grands bien-faits.

## CHAPITRE XXX.

*Elle reprend le discours de sa vie, & dit comme Nostre Seigneur remedia à plusieurs de ses trauaux, amenant au lieu où elle estoit ce saint Personnage le Pere Pierre d'Alcantara Religieux de l'Ordre de saint François: Elle traite aussi des grandes tentations, & des trauaux interieurs qu'elle enduroit quelquesfois.*

**O**R voyant que ie pouuois si peu, ou rien du tout, pour empescher ces grandes impetuosités; ie craignois de les auoir, car ie ne pouuois comprendre comment la peine & le contentement pouuoient compatir ensemble. Je sçauois bien qu'une peine corporelle estoit compatible avec vne delectation spirituelle; mais de voir comment vne peine spirituelle & si excessiue s'accordoit & se trouuoit coniointement avec vn goust spirituel qui estoit si merueilleux, j'ignorois le moyen; & cette nouveauté me mettoit hors de moy: Je taschois sans cesse d'y resister, mais ie pouuois si peu de chose que i'en estois quelquesfois lassée & fatiguée. Je me munissois de la Croix, & me voulois deffendre par ces armes contre celuy qui s'en estoit serui pour nous tirer tous de l'esclauage du peché. Je voyois que personne ne m'entendoit, & cecy tres-clairement, mais ie ne l'osois dire qu'à mon Confesseur; car autrement c'eust esté bien faire paroistre que ie manquois d'humilité.

Il plût à Nostre Seigneur de remedier à vne grande partie de mon trauail, & mesme pour lors à tout, & totalement, amenant en ce lieu ce grand seruiteur de Dieu le Pere Pierre d'Alcantara, duquel i'ay desia fait mention, rapportant quelque chose de ses penitences, touchant lesquel-



les on m'a asseuré entr'autres choses, qu'il a porté l'espace de 20. ans vn cilice de lames de fer blanc. Il est autheur de certains petits liures d'Oraison qui sont en langue vulgaire, dont l'usage à present est fort commun; car comme il estoit tellement versé dans ce saint exercice, aussi a-t'il escrit fort vtilement pour ceux qui s'y addonnent. Il garda la premiere Regle de S. François en toute sa rigueur, & pratiqua le reste que i'ay dit.

Or cette vesue mon amie, & grande seruante de Dieu, dont i'ay parlé autre part, ayant sçeu l'arriuée d'un si grand Personnage, & ayant cognoissance de ma necessité; car elle estoit témoin de mes afflictions, & me consolait beaucoup, sa foy estant si grande, qu'elle ne pouuoit croire autre chose sinon que c'estoit l'Esprit de Dieu, celui que tous les autres disoient estre du Diable; & comme elle est doiïée de bon entendement, tres-retenuë, & à qui Nostre Seigneur faisoit beaucoup de graces en l'Oraison, il plut à sa Majesté de luy donner lumiere dans la verité que les doctes ignoroient: Mes Confesseurs me promettoient de descharger mon cœur avec elle en plusieurs choses, & d'y recevoir l'allegement qu'elle me donnoit; d'autant que pour diuerses causes elle estoit fort capable de ces secrets: elle estoit participante des graces que Nostre Seigneur me faisoit, & ensemble recevoir des auis fort viles pour le bien de son ame.

Cette vesue donc ayant sçeu que ce saint homme estoit arriué; afin que ie pusse mieux traiter avec luy, elle obtint licence de mon Prouincial sans m'en rien dire, pour me tenir huit iours en sa maison, & cette premiere fois qu'il vint icy; tant en son logis qu'en quelques Eglises, ie luy parlay souuent; parce que depuis i'ay communiqué avec luy en diuers temps. Luy ayant fait succinctement vn recit de ma vie, & de mon Oraison, avec la plus grande clarté que ie sçeus (car i'ay tousiours eu cela de traiter avec toute sorte de clarté & de verité avec ceux auxquels ie decouure mon ame; desirant mesme que les premiers mouuemens leur soiët cogneus; & pour les choses suspectes & les plus douteuses, ie les manifestois, apportant des raisons qui faisoient contre moy) de sorte que sans duplicité ny artifice, ie luy fis voir tous les plis de mon ame. Dès le commencement ie vis qu'il m'entendoit par experience; chose qui m'estoit seule necessaire; car pour lors ie ne me sçauois pas expliquer, & declarer comme ie fais à present, veu que c'est depuis peu de temps que Nostre Seigneur m'a fait la grace de pouuoir entendre, & dire les faueurs qu'il me fait; & il falloit pour me pouuoir bien entendre, & me declarer ce que c'estoit, que celui avec qui ie traittois en eust l'experience.

Il me donna vne tres-grande lumiere; parce qu'au moins dans les visions qui n'estoient pas imaginaires, ie ne pouuois entendre ce que se pouuoit estre; & il me sembloit que dans celles que ie voyois des yeux de l'a-

me, i'entendois aussi peu que c'estoit; dautant que, comme i'ay dit, i'estimois qu'il n'y auoit que celles qu'on voit des yeux du corps, qu'on deust priser; & quant à celles-là, ie n'en auois aucune. Ce saint homme me donna lumiere en tout, me declara tout, & me dist que ie n'eusse point de peine; mais que ie louïasse Dieu, & que ie fusse assurée que c'estoit son esprit; en sorte qu'apres la foy il ne pouuoit y auoir rien de plus certain, ny que ie deusse tant croire.

Il se consoloit beaucoup avec moy, & me faisoit toute la faueur & toutes les caresses possibles. Depuis il a tousiours eu vn grand soin de moy, & me faisoit part de ses secrets, & de ses affaires; de maniere que me voyant avec les desirs qu'il auoit desia mis en execution (car Nostre Seigneur me les donnoit avec vne tres-grande resolution) & cognoissant en moy vn si grand courage, il se resiouyssoit de traiter avec moy; veu que celuy que Nostre Seigneur conduit à cet estat, reçoit vn contentement, & vne consolation qui n'a point de semblable, quand il trouue quelqu'un à qui Nostre Seigneur a donné le commencement de ces graces, & pour lors, à mon auis, ie n'estois gueres plus auancée; Dieu veuille qu'à present ie sois en ce desirable estat.

Il eust vne grande compassion de moy, & me dit qu'un des plus grands traux de la terre, estoit celuy que i'auois souffert, à sçauoir la contradiction des bons, & qu'il m'en restoit encore à essuyer beaucoup, à cause que i'auois tousiours besoin d'assistance, & qu'il n'y auoit personne en cette ville qui m'entendist; mais qu'il parleroit à mon Confesseur, & à vn de ceux qui me donnoient plus de peine, qui estoit ce Gentil-homme marié, dont i'ay parlé; car comme c'estoit celuy qui auoit le plus d'affection pour moy; il me liuroit la plus grande guerre par ses diligences & par ses sollicitudes; de sorte que comme il estoit si timide & si saint, & qu'il y auoit si peu de temps qu'il m'auoit veu si meschante, il ne pouuoit se mettre dans l'assurance.

Ce saint Personnage accomplit sa promesse parlant à tous les deux, & leur alleguant des raisons afin qu'ils s'assurassent, & ne m'inquietassent point dauantage. Le Confesseur n'auoit pas besoin de beaucoup de preuues pour estre persuadé; mais ce Gentil-homme estoit tellement confirmé dans son sentiment, que cela ne fust pas suffisant de luy faire perdre entierement sa creance; neantmoins cela fut cause qu'il ne m'intimidast plus tant.

Nous accordasmes ensemble que ie luy escrirois à l'auenir ce qui m'arriueroit, & que nous nous recommanderions beaucoup à Dieu; car son humilité estoit telle qu'il faisoit quelque estat des prieres de cette miserable; ce qui me donnoit beaucoup de confusion. Il me laissa fort

contente & tres-consolée, & me dit que ie m'addonnasse à l'Oraison avec toute assurance, & que ie ne doutasse point que ce ne fust l'Esprit de Dieu : que si ie venois à entrer en doute de quelque chose; pour estre plus assurée de tout, que ie communiquasse cela à mon Confesseur, & apres que ie demeurasse dans le calme & dans l'assurance. Mais ie ne pouuois pas me mettre dans cette parfaite assurance, parce que Nostre Seigneur me conduisoit par la voye de la crainte, & ie ne pouuois perdre la creance que ce ne fut point l'esprit du Diable; de sorte que personne ne pouuoit me donner plus de seureté ou d'apprehension, pour deferer aux sentimens qu'on me disoit, que ce que Nostre Seigneur mettoit dans mon ame : Ainsi quoy qu'il me consolast & appaisast beaucoup; néantmoins ie ne le creus pas avec tant de fermeté, que ie demeurasse du tout sans crainte, spécialement quand Nostre Seigneur me laissoit dans les trauaux interieurs que ie diray maintenant. Mais nonobstant tout cela ie demeuray grandement consolée.

Ie ne me laissois point de rendre graces à mon glorieux Pere saint Ioseph, qui me sembloit l'auoir amené en cel lieu; car ce Pere estoit Commissaire general de la Prouince de saint Ioseph, à qui ie me recomman-  
dois beaucoup, comme ie faisois aussi à la tres-sainte Vierge. Il m'arri-  
uoit quelquesfois, & il m'arriue encore à present, bien que ce ne soit pas si souuent, d'estre pressée de si grands trauaux interieurs, coniointe-  
ment avec des douleurs & des tourmens corporels si violens, que ie ne sçauois que faire, ny où me tourner. D'autresfois i'auois des maux cor-  
porels plus fascheux; mais n'ayant point ceux de l'esprit, ie les souffrois avec beaucoup de ioye : quand i'estois attaquée de tous ensemble, ce  
m'estoit vn tres-grand trauail, & qui estoit tres-penetrant.

I'oubliais lors toutes les graces que Nostre Seigneur m'auoit fait; seu-  
lement il m'en restoit la memoire comme d'une chose qu'on a songée; ce  
qui seruoit à me donner de la peine; car l'entendement deuenoit si stu-  
pide, qu'il me faisoit entrer en mille doutes & mille ombrages, me  
semblant que ie n'auois sceu entendre tout cela, & que possible c'estoit  
imagination; qu'il suffisoit que ie fusse deceuë, sans que i'abusasse les  
gens de bien. Il me sembloit d'ailleurs que i'estois si meschante, que  
tous les maux, & toutes les heresies du monde me paroissoient des fruits  
de mes offenses.

Cette vne fausse humilité que le Diable inuenoit pour m'inquieter,  
& pour esprouuer s'il pourroit reduire l'ame à vn desespoir; & i'ay tant  
d'experiance que cela vient du Diable, que comme il voit que ie con-  
nois en cecy ses trames & ses menées, il ne me tourmente pas tant de ce  
costé comme il auoit de coustume. On le descouure clairement dans  
l'agitation



l'agitation & l'inquietude avec laquelle il commence; dans le trouble qu'il cause à l'ame tout le temps que cela dure; dans l'obscurité & l'affliction qu'il y met, & dans la secheresse & la mauuaise disposition qu'il y laisse pour l'Oraison & pour toute sorte de bien; en sorte qu'il semble suffoquer l'ame & lier le corps, pour ne tirer profit d'aucune chose. Car quoy que par la vraye humilité vne ame se cognoisse meschante, & qu'on ressente de la peine, cognoissant ce que nous sommes: quoy que cette vertu nous fasse exaggerer nos offenses avec de tels sentimens que j'ay dit, & qu'on sente veritablement leur pesanteur & leur deformité; neantmoins cela ne vient point avec trouble, cela n'inquiete point l'ame, ne l'obscurcit pas, & ne luy cause point d'aridité; au contraire cela la recrée, & luy donne de la quietude, de la douceur & de la lumiere. L'ame d'un costé sent de la peine, mais cette peine d'autre part la console, de voir quelle grande grace Dieu luy fait, de sentir cette douleur, & combien cette douleur est auantageusement employée. Elle a regret d'auoir offensé Dieu, mais d'autre costé la diuine Misericorde luy dilate le cœur; bref elle a de la lumiere pour se confondre soy-mesme, & pour louer sa diuine Majesté de ce qu'elle l'a tant souffert..

Dans cette autre humilité dont le Diable est l'autheur, il n'y a point de lumiere pour aucun bien; il semble que Dieu mette tout à feu & à sang: Elle nous represente, & fait apprehender viuement la rigueur de la Iustice diuine; & quoy qu'on croye de la misericorde en Dieu; parce que le Diable n'a point tant de pouuoir, qu'il fasse perdre cette creance; c'est toutefois de sorte que cela ne console point; au contraire quand l'ame considere vne si grande misericorde, cette pensée luy cause vn plus grand tourment, d'autant qu'il luy semble qu'elle estoit obligée à dauantage.

C'est vne inuention de ce malin esprit, des plus penibles, des plus subtiles & des plus couuertes, que j'aye pû remarquer en luy; & partant ie voudrois vous en donner auis, afin que s'il vous tentoit par là, vous ayez quelque lumiere pour decouurir ses menées; si toutefois il vous laisse l'entendement en estat de pouuoir recognoistre vne telle fusée: Car ne pensez pas que tout dépende des lettres & de la doctrine; parce que bien que i'en sois depourueü, si est-ce que quand ie suis sortie de là, ie voy bien que tout cela n'estoit que resuerie. Ce que i'entends en cecy, c'est que Nostre Seigneur le veut & le permet, & luy donne licence de nous tenter de la sorte, comme il luy donna permission d'exercer le saint homme Iob; quoy qu'estant si mauuaise, il ne luy permette de m'éprouuer & combattre avec tant de rigueur.

Cela m'est arriué selon que ie m'en peus souuenir, deux iours deuant la Feste du tres-saint Sacrement, solemnité dont ie suis fort deuote, quoy

que ce ne soit de la sorte que ie le deuerois; & cette fois cela ne me dura que iusqu'au iour de la Feste; car d'autresfois il me dure huit, & quinze iours, & trois semaines entieres, ie ne sçay pas s'il n'alloit point encore au delà; & i'en estois particulièrement accueillié dans les semaines saintes, où i'auois coustume de prendre mes ébats & mes consolations dans l'exercice de l'Oraison.

Il me semble donc que lors ce demon occupe & empestre l'entendement fort soudainement, mais par des choses si legeres, qu'en d'autres temps ie m'en rirois, & qu'il le fait trebucher en tout ce qu'il veut, & que l'ame est enchainée en cet estat, sans estre maistresse de soy-mesme, ny sans pouuoir penser qu'à des impertinences qu'il luy represente, qui ne sont presque que des choses de neant, & qui ne seruent à rien qu'à lier l'ame, pour l'estouffer de telle sorte qu'elle ne puisse pas se contenir, ou maintenir en soy: & il est vray que ie me suis trouuée en tel estat, qu'il me sembloit que les Diables lors se vont joians d'une ame comme d'une pelote, & qu'elle n'est pas capable de se retirer de leurs mains.

On ne peut dire ce qu'on souffre en ce cas. L'ame cherche du secours, & Dieu permet qu'elle n'en trouue point. La seule raison du franc-arbitre luy demeure, mais obscurcie; c'est comme vne personne qui auroit les yeux fermez ou bandez; & de mesme que quelqu'un qui auroit passé souuent par vn lieu dangereux; s'il vient à y marcher de nuit, & à l'obscurité, il sçait bien cognoistre l'endroit où il y a du peril; parce qu'il l'a veu de iour; & ainsi il s'en donne de garde & se garantit du peril; aussi il semble que l'ame s'abstient lors d'offenser Dieu par la coustume qu'elle a de s'en garder; ie laisse à part que Nostre Seigneur la preserue & la tient de sa main, ce qui est le principal dans cette affaire.

La Foy est pour lors si amortie, & si endormie, comme encore toutes les autres vertus (quoy qu'elle ne soit pas perdue) qu'elle croit bien ce que l'Eglise nous enseigne; mais c'est comme si c'estoit quelque chose qui fust seulement proferée exterieurement; en sorte qu'il semble que d'autre part elle est pressée, appesantie & engourdie, & qu'elle ne cognoist Dieu, que cōme vne chose qu'elle a ouy de fort loin. L'amour qu'elle a est si tiede, que si elle en entéd parler, elle écoute cela cōme vne chose qu'elle croit estre telle, parce que l'Eglise luy enseigne qu'il le faut croire; mais elle n'a aucune souuenance de ce qu'elle a expérimenté en soy.

Que si elle se veut appliquer à l'Oraison vocale, ou se retirer en solitude; ce n'est rien autre qu'augmenter sa Croix; parce que le tourment qu'elle sent en soy, sans toutesfois en sçauoir la cause, à ce qui me semble, est insupportable; & cette peine paroist vne parcelle des gesnes de l'enfer: Or en cecy ie dis la verité, suiuant ce qu'il a pleu à N. Seigneur

de me donner à entendre dans vne vision que i'ay eu; parce que lors l'ame brusle en soy-mesme, sans sçauoir d'où luy vient ce feu, ny qui le met, ny comment elle le peut éuiter ou esteindre: de vouloir trouuer son remede dans la lecture, c'est en vain; car on se trouue de mesme que si on ne sçauoit pas lire. Je voulus vn iour lire la vie d'un Saint pour voir si ie la pourrois penetrer, & pour me consoler en ce qu'il auoit enduré; mais il m'arriua de lire quatre ou cinq fois enuiron quatre lignes en langue vulgaire, lesquelles j'entendois moins à la fin qu'au commencement. C'est pourquoy ie laissay cette lecture. C'ecy m'est arriué plusieurs fois, mais ie me souuiens particulièrement de celle-là.

De conuerser lors avec quelqu'un, c'est encore pis; parce que le Diable vous verse vn certain esprit de colere, si dégousté & si déplaisant, qu'il me semble que ie voudrois manger vn chacun, sans me pouuoir deliurer de ces importuns mouuemens; & il me semble que ie fais quelque chose m'en empeschant; ou que Nostre Seigneur fait vne assez grande grace retenant de sa main celuy qui est en cet estat, afin qu'il ne dise, & ne fasse rien qui preiudicie au prochain, & qui offense Dieu. D'aller au Confesseur, il est certain qu'il m'arriuoit souuent ce que ie diray, c'est à sçauoir, que bien que ceux avec qui ie traittois, fussent si saints, comme le sont encore ceux avec qui ie communique à present; neantmoins ils me disoient des paroles si aigres, & me tançoient avec tant d'aspreté & de rudesse qu'ils en estoient apres tout estonnez, lors que ie leur en rafraichissois la memoire, & me disoient qu'il n'estoit pas lors en leur pouuoir de faire autrement; car mesme ils faisoient de grandes resolutions auparauant de ne se pas comporter de la sorte. D'autresfois estans touchez de compassion & mesme trauaillez de scrupule, me voyans en de semblables trauaux de corps & d'esprit, ils propoisoient de me consoler avec pitié; mais dans l'exécution ils ne le pouuoient faire. Ils ne disoient point de mauuaisés paroles, j'entends des paroles où Dieu fust offensé, mais seulement les plus aspres & les plus dégoustantes qu'on peut entendre d'un Cōfesseur. Je croy qu'ils prétendoient en cela de me mortifier: Or quoy que d'autresfois ie me resiouyssois de pareilles occasions, & que ie les supportasse volontiers; neantmoins lors tout m'estoit des croix & des tourmens.

L'auois encore vne peine en ce qui me sembloit que ie les trompois; de sorte que ie les allois trouuer, & les aduertissois à bon esieient de se garder de moy; que possible ie les abuserois. Je voyois bien que ie ne l'eusse pas fait avec aduertance, & que ie n'eusse pas voulu leur dire aucun mensonge; mais tout me donnoit de l'ombrage & de la crainte; l'un d'eux me dit vn iour ayant cogneu la tentation, que ie ne me misse point en peine, & qu'encore que j'eusse la volonté de le trôper, il auoit de la prudence



& du iugement pour s'en garentir. Cette réponse me consola beaucoup quelquesfois, & presque ordinairement, au moins le plus souuent en acheuant de communier i'entrois dans le calme; & mesme quelquesfois en m'approchant du S. Sacrement, aussi-tost le corps & l'ame demouroient en vn si bon estat, que i'en suis toute estonnée: Il semble que lors toutes les tenebres de l'ame se dissipent en vn instant, & le Soleil estant leué ie cognoissois les sotises & les niaiseries dõt i'auois esté embarrassée.

D'autresfois avec vne seule parole que me disoit Nostre Seigneur, comme celles-cy: *Ne t'afflige point, n'aye point de crainte*: suiuant ce que i'ay dit autre part, ie demourois entierement guerie; ou bien en voyant quelque vision i'estois aussi libre & aussi affranchie de ces trauaux, que si ie n'eusse rien eu de toutes ces peines: En cét estat ie me recreois avec Nostre Seigneur; ie me plaignois à luy sur ce qu'il permettoit que ie souffrisse tant de tourmens; mais tout m'estoit bien payé; car presque tousiours ie receuois apres des graces en abondance. Il me semble que de cette sorte l'ame sort du creuset comme l'or, plus affinée, & plus clarifiée pour voir en soy Nostre Seigneur; de maniere que ces trauaux apres se trouuent petits, quoy qu'ils semblaissent auparauant insupportables; & on desire derechef de les endurer, si c'est la plus grande gloire de Dieu qu'on les souffre: Et quoy que les tribulations & les persecutions soient plus frequentes, pourueu qu'on les endure sans offenser Dieu, mais qu'on les supporte avec ioye & contentement de pâtir pour son amour; tout aboutira à vn plus grand profit & auantage de l'ame, bien que pour mon regard ie ne le souffre pas comme il faut, mais fort imparfaitement.

D'autresfois i'auois d'autres trauaux, qui me pressent encore à present, & qui sont tels qu'il me semble qu'on m'oste le pouuoir de penser aucune bonne chose, & le desir de faire aucun acte de vertu, mais que le corps & l'ame demeurent tres-pesans, & du tout inutiles. Il est vray qu'avec cela ie n'ay pas ces autres tentations & inquietudes; mais seulement vn dégoust sans entendre de quoy; & lors rien ne contente l'ame.

Ie taschois de faire de bonnes œuures exterieures pour m'occuper, quoy qu'en partie par force; & i'entends bien par là le peu qu'une ame peut faire, quand la grace se cache. Je n'auois pas grande peine de cecy; parce que ie receuois quelque satisfaction de voir & de cognoistre ma bassesse. Je metrouue d'autresfois en tel estat que ie ne peux auoir aucune pensée formelle de Dieu, ny d'aucun bien, qui soit arrestée & permanente, ny aussi faire Oraison, quoy que ie sois en solitude; mais ie sens bien neantmoins que i'en ay la cognoissance.

A ce que ie cōprends, c'est l'entendement & l'imagination qui me nuisent icy; parce que la volonté me semble estre bonne, & disposée pour toute

forte de bien; mais cét entendement est si perdu & si vagabond, qu'il paroist vn fol furieux que personne ne peut lier, & ie n'ay pas mesme le pouuoir de le tenir coy l'espace d'un *Credo*. Le m'en ris quelquesfois, & cognois en cela ma misere: ie le considere avec attention & luy lasche la bride, pour obseruer ce qu'il fait; & graces à Dieu, tres-rarement il se porte à des choses mauuaises, mais seulement à des indifferentes, à sçauoir, s'il y a quelque chose à faire icy ou là. Je recognois mieux lors la tres-grande faueur que Dieu me fait, quand il tient ce fol lié dans la parfaite contemplation: Je pense aussi à part moy ce que diroient ceux qui m'estiment bonne, s'ils voyoient ces desordres & ces dereglemens de pensées. Pour moy i'ay grande compassion de mon ame de la voir avec vne si mauuaise compagnie: Je souhaite de la voir avec liberté; & ainsi ie dis à Nostre Seigneur: Quand est-ce, mon Dieu, que ie verray mon ame entierement vnüe pour vous louer; en sorte que toutes mes puissances iouyssent de vous? Ne permettez pas, mon Seigneur, qu'elle soit à l'auenir diuisée & démembrée de cette façon, car il semble que chaque partie tire de son costé. Or i'endure cecy souuent, & quelquesfois ie connois bien que le peu de santé corporelle y contribüe beaucoup.

Cecy me fait bien souuenir du dommage que nous a causé le premier peché; car il me semble que c'est de là que nous est venu l'incapacité de iouyr d'un si grand bien; mais ce doiuent estre mes offenses, qui m'ont fait ce notable preiudice; car si elles n'eussent esté en si grand nombre, i'eusse esté plus constante & plus affermie dans le bien.

I'ay enduré aussi vn autre grand trauail; parce que comme il me sembloit que i'entendois tous les liures que ie lisois qui traittent d'Oraison, & que Nostre Seigneur m'ayant donné tout ce que i'ay dit; ie n'en auois plus de besoin, & ainsi que ie ne les lisois plus, mais seulement les vies des Saints (car me trouuant si esloignée de leur perfection, cette lecture me profite, & m'encourage à les imiter) cecy me sembloit peu d'humilité de penser que ie fusse arriuée à cette Oraison; & comme ie ne pouuois oster cette pensée, & cette creance de mon esprit, i'en ressentois beaucoup de peine, iusqu'à ce que des personnes doctes, & le Pere Pierre d'Alcantara me dissent que ie ne fisse point de cas de cela.

Je voy bien que ie n'ay pas encore commencé à seruir Dieu, quoy que sa Maieité me fasse autant de graces qu'à plusieurs bonnes ames, & bien que ie ne sois qu'imperfection, si ce n'est dans les desirs & dans l'amour; car Nostre Seigneur m'a aucunement fauorisé en cela, afin que ie le puisse seruir en quelque chose. Il me semble bien que ie l'ayme, mais les oeures, & le grand nombre de defauts que ie voy en moy, m'affligent & me desolent. D'autres fois mon ame est atteinte d'une certaine stupidité, qui

est telle, qu'il me semble que ie ne fais ny bien ny mal; mais seulement que ie suy les autres, & ie ne sens ny peine ny gloire; & dans cét estat on n'en reçoit point ny de la vie ny de la mort, ny d'aucun contentement, ny de pas vn ennuy; il semble qu'on ne sent rien. L'ame me paroist semblable à vn petit asnon qui paist, & qui se nourrit, parce qu'on luy donne à manger, & il mange presque sans le sentir: car en cét estat sans doute l'ame doit éstre repue de quelques grandes grâces de Dieu, puis qu'elle ne s'ennuye pas de viure dans vne vie si miserable, & qu'elle supporte cela avec égalité d'esprit: mais elle ne sent point de mouuemens ny d'effets par lesquels elle se puisse entendre.

Il me vient à present en l'esprit, que c'est comme nauiger avec vn vent doux & temperé, avec lequel on fait du chemin sans cognoistre comment: parce que dans ces autres manieres les effets sont si grands que l'ame voit presque à veüe d'œil son amandement; d'autant qu'aussi-tost les desirs boüillonnent; & iamais elle ne demeure satisfaite: Les grandes impetuosités d'amour dont ie parle, causent cecy dans les personnes à qui Dieu les donne: c'est comme dans des petites fontaines que j'ay veu foudre, où le sable se meut sans cesse, & va tousiours bondissant & sautillant en haut: laquelle comparaison me semble tres-naïfue pour représenter l'estat des ames qui arriuent icy. L'amour y boüillonne incessamment, & pense continuellement à ce qu'il fera; il ne peut se tenir en repos, ny se contenir en soy, de mesme que cette eau naturellement inquiète, semble ne se pouoir arrester sur la terre; ainsi l'ame est fort ordinairement en cét estat; car elle n'est point contente, & ne peut durer en soy avec l'amour qu'elle a: si bien que comme elle en est munie & toute imbuë, elle voudroit que les autres beussent aussi de cette liqueur exquisite, (veu qu'elle n'en a point de disette) afin qu'ils l'aydassent à louer Dieu. O combien de fois ie me souuiens de cette eau viue dont Nostre Seigneur parla à la Samaritaine; & ainsi ie suis fort affectionnée à cét Euan-gile: il est vray que sans l'entendre, comme ie l'entends à present, dès l'enfance i'y auois vne grande affection, & ie suppliois souuent Nostre Seigneur qu'il me donnast cette eau: Je tenois cette histoire tousiours dépeinte où i'estois, avec ces mots que la Samaritaine dit à Nostre Sauueur, estant proche du puis: *Domine da mihi hanc aquam.*

Ie compare encore cela à vn grand feu, où il faut tousiours ietter du bois pour l'entretenir & l'empescher de s'esteindre. Car les ames dont ie parle, sont semblables: elles voudroient tousiours mettre de la matiere dans ce feu, afin que sa vigueur ne s'amortist point, quoy qu'il leur deust couster beaucoup. Pour moy ie suis telle que mesme ie serois contente si i'auois des pailles pour y ietter: ce qui m'arriue aussi souuent: d'où



vient que par fois ie me ris en moy-mesme, & d'autresfois ie m'afflige beaucoup. Le mouuement interieur m'incite à seruir Dieu en quelque chose, & voyant que ie ne peus faire dauantage, ie m'occupe à orner des images de verdure & de fleurs, à balayer, ou à parer vn Oratoire, ou en des choses de si peu de valeur qu'elles me donnent de la confusion. Si ie faisois lors quelque penitence, elle estoit fort mediocre, & telle que ie voyois, que si Nostre Seigneur n'acceptoit la volonté, ces œuures n'estoient d'aucune valeur: & ie me moquois de moy-mesme. Donc les ames à qui Dieu par sa bonté donne ce feu de son amour en abondance, ne souffrent pas peu, se voyant destituées de forces corporelles pour pouuoir faire quelque chose pour son amour. Cette peine est tres-grande: car comme elles manquent de forces pour ietter du bois dans ce feu, & qu'elles meurent d'apprehension qu'il ne s'esteigne; il me semble que l'ame se consume au dedans de foy, qu'elle se reduit en cendres, qu'elle fond toute en larmes, & se brulle; Enfin c'est vn grand tourment quoy qu'il soit sauoureux.

Que l'ame qui est icy arriuée, à laquelle Nostre Seigneur donne des forces corporelles pour faire penitence, ou à qui il a donné des lettres, du talent, & de la liberté pour prescher, pour confesser, & attirer des ames à luy, loüe beaucoup sa Diuine Maïesté: car elle ne sçait & n'entend pas le bien qu'elle a, si elle n'a experimenté ce que c'est que de receuoir tousiours beaucoup de Dieu, & ne luy pouuoir rendre aucun seruice. Il soit beny pour toutes choses, & que les Anges le glorifient. *Amen.*

Je ne sçay si ie fais bien d'écrire tant de particularitez: mais comme vous m'avez commandé derechef que ie ne me souciaffe point de m'estendre, & que ie n'obmissie rien, ie déduis avec clarté & verité ce qui me vient en la memoire: & ie ne peus neantmoins que ie ne laisse beaucoup de choses: parce qu'autrement il faudroit y employer beaucoup plus de temps; Or i'en ay fort peu, comme i'ay dit, ioint que possible il n'en resulteroit aucun profit

## CHAPITRE XXXI.

*Elle rapporte quelques tentations exterieures, & des representations dont le Diable la molestoit, & des tourmens qu'il luy faisoit endurer: Elle traite aussi de quelques choses tres-vtiles à ceux qui suiuent le chemin de perfection.*

**A**Yant desia parlé de quelques tentations, & de quelques troubles interieurs & secrets, dont le Diable me trauailloit: i'en veux rapporter d'autres qui estoient presque publiques, desquels on ne pouuoit pas douter qu'il ne fust l'auteur. Estant vn iour dans l'Oratoire il m'apparut au costé gauche, ayant vne abominable figure; ie

pris garde particulièrement à sa bouche, parce qu'il me parla, mais elle estoit espouventable. Il me sembloit que de son corps il sortoit vne grande flamme qui estoit toute claire sans meslange d'aucune ombre; il me dit d'une façon horrible que i'estois bien deliurée de ses mains, mais qu'il m'y remettroit. I'eus vne grande frayeur, & ie fis le signe de la Croix comme ie pus, & il disparut; mais il retourna aussi-tost. Cecy m'arriua deux fois, & ne sçachant plus que faire, ie pris de l'eau beniste, & ie la iettay au lieu où il estoit; en suite dequoy il ne retourna plus.

Vne autre fois il me tourmenta l'espace de cinq heures avec des douleurs si terribles, & vn tel trouble tant interieur qu'exterieur, que cela me sembloit insupportable. Celles qui estoient avec moy estoient estonnées, & ne sçauoient que faire, ny moy comment m'ayder. I'ay cette coustume quand les douleurs & les maux corporels sont intolerables, de faire comme ie peus des actes interieurs, suppliant Nostre Seigneur que s'il est seruy en ces souffrances, qu'il me donne la vertu de patience, & qu'il me laisse dans cet estat iusqu'à la fin du monde.

Or comme cette fois ie me vis souffrir avec tant de rigueur, ie taschois d'y remedier par ces actes & par ces resolutions, afin de pouuoir porter patiemment ces rudes atteintes: Et il plût à Nostre Seigneur que ie cogneusse que ce tourment prouenoit du Diable; car ie vis aupres de moy vn petit negre d'une figure tres-horrible, lequel grinçoit les dents, comme desespéré de ce qu'il perdoit, où il pensoit gagner. Le voyant ie me pris à rire, & n'eus aucune peur, à cause qu'il y auoit quelques Sœurs avec moy, lesquelles toutefois manquoient de forces, & ne sçauoient de quel remede se seruir pour me deliurer d'un si grand trauail. Car il me faisoit donner des coups terribles du corps, de la teste & des bras, sans que i'y pusse resister; & le pis est, qu'il me causa vn trouble interieur si estrange, que ie ne pouuois auoir aucun repos: ie n'osois pas demander de l'eau beniste, crainte de les effrayer, & de peur qu'elles cogneussent ce que c'estoit.

I'ay experimenté plusieurs fois qu'il n'y a chose aucune dont le Diable fuyé dauantage, pour ne point retourner. Ces ennemis des hommes fuyent bien de la Croix, mais ils reuiennent aussi-tost. La vertu de l'eau beniste doit estre grande. Pour mon regard, mon ame sent vne consolation speciale & évidente, lors que i'en prens; il est certain que le plus souuent ie reçois vne certaine recreation que ie ne sçauois donner à entendre, avec vne delectation interieure qui conforte toute mon ame. Cecy n'est point vne imagination, ny vne chose qui me soit arriuée vne seule fois, mais tres-souuent, & y faisant beaucoup de reflexion: disons que c'est comme si vne personne estoit trauaillée d'une ardente chaleur,

& d'une grande soif, & qu'elle vint à avaler un pot d'eau fraîche dont tout le corps semble sentir du rafraichissement.

Je considere de là que tout ce qui est ordonné de l'Eglise est merueilleux; & ie suis fort consolée de voir que ces paroles ayent tant de force, qu'elles rendent ainsi l'eau efficace & puissante; en sorte qu'il y aye une telle difference entre celle qui est beniste, & celle qui ne l'est pas. Or comme le tourment que j'endurois ne cessoit point, ie dis aux Religieuses qui estoient là; Si ie sçauois que vous ne deussiez point rire de moy, ie vous demanderois de l'eau beniste, Elles m'en apportèrent aussi-tost, & en jetterent sur moy, mais sans effet. Voyant cela j'en iettay au lieu où il estoit, & dans un instant il deslogea; & le mal en suite me quitta, comme si on me l'eust osté avec la main, excepté que ie demeuray aussi harrassée, que si on m'eust donné plusieurs coups de baston.

Je tiray de là un grand profit, considerant que s'il fait tant de mal à une personne lors que le corps ny l'ame ne luy appartiennent point encore, que sera-ce quand il les aura en sa possession? Je conceus un nouveau desir de me deliurer d'une si mauuaise compagnie. Une autre fois (& il y a peu de temps) la mesme chose m'arriua, quoy qu'elle ne dura pas tant; j'estois seule & demanday de l'eau beniste, & apres qu'il fust sorty, celles qui entrerent, qui estoient deux Religieuses tres-dignes de creance, lesquelles n'eussent pas dit un mensonge pour toutes les choses du monde, sentirent une tres-mauuaise odeur comme de souffre; pour moy ie ne la sentis pas; elle dura neantmoins assez de temps pour y pouuoir faire reflexion.

Une autre fois estant au Chœur, ie fus saisie d'une grande impetuosité de recueillement, & afin qu'on ne s'en aperceust ie sortis de là, bien que toutes celles qui n'estoient pas esloignées entendirent donner de grands coups au lieu où j'estois; & moy j'ouys parler auprès de moy comme des personnes qui deliberoient ensemble quelque chose, quoy que ie n'entendisse pas quels propos ils tenoient. J'estois tellement plongée en Oraison que ie n'ouys aucune chose, & n'eus aucune crainte. Presque à chèque fois que Nostre Seigneur me faisoit la grace que quelqu'ame à ma persuasion s'auangast, ces choses m'arriuoient; & il est certain que ce que ie vay dire m'est aduenü, de quoy il y a plusieurs tesmoins, particulièrement celui qui me confesse maintenant, lequel l'a veu escrit dans une lettre sans que ie luy disse la personne de qui elle estoit; il sçauoit bien neantmoins qui c'estoit.

Une personne qui croupissoit depuis deux ans & demy dans un peché mortel des plus abominables dont j'aye iamais ouy parler, me vint trouver, & me dit qu'en tout ce temps elle ne s'en confessoit pas, & ne s'en



amandoit point, bien que toutefois elle ne laissast de celebrer la Sainte Messe : car quoy qu'il se confessast d'autres pechez, d'une chose si sale, le moyen, disoit-il, de s'en accuser: il auoit neantmoins vn grand desir de s'en faire quitte, quoy qu'il ne peust gagner cela sur luy! l'eus vne extrême compassion de sa misere, & ie sentis beaucoup de peine de voir qu'on offensast Dieu de la sorte. Je luy promis de prier Nostre Seigneur qu'il luy pleust de le secourir, & ie luy dis que ie procurerois que d'autres personnes meilleures que moy fissent le semblable; l'en escriuis à vne, laquelle il me dit qu'il pouuoit donner la lettre: & il aduint qu'à la premiere confession il s'en accusa; car Dieu exauçant les prieres des personnes tres-sainctes qui l'en auoient supplié, auxquelles j'auois recommandé cette affaire, voulut faire cette misericorde à cette ame; & moy de mon costé, quoy que miserable, ie faisois neantmoins ce que ie pouuois avec grande diligence. Il m'escriuit qu'il se trouuoit desia avec vn tel amandement, qu'il y auoit desia quelques iours qu'il ne tomboit plus en ce peché; mais que le tourment que la tentation luy causoit, estoit si terrible qu'il luy sembloit estre dans l'enfer, & qu'il me prioit de le recommander à Dieu: Je suppliai derechef mes Sœurs, de faire instance à Nostre Seigneur pour luy, attendant que par leurs Oraisons Nostre Seigneur me feroit cette grace: car elles prirent cette affaire fort à cœur. Or c'estoit vne personne dont on ne pouuoit auoir la cognoissance. Quant à moy ie suppliai sa Diuine Maiesté que ses peines & ses tentations cessassent, & que ces demons me vinssent tourmenter, pourueu que ie ne l'offensasse point en aucune chose: Il est certain que j'enduray l'espace d'un mois de tres-grands tourmens, & ces deux cas que j'ay rapporté arriuerent pendant ce temps.

Il pleust à Nostre Seigneur que les Diables le quittassent, suiuant ce qu'on m'escriuit, luy ayant fait sçauoir ce que j'endurois pendant ce mois. Son ame apres se fortifia, & il demeura entierement libre de cette misere & de cette peine: de sorte qu'il ne se lassoit point de rendre graces à Dieu, & à moy, comme si y eusse contribué quelque chose: possible que la creance qu'il auoit que Nostre Seigneur me faisoit des graces luy profitoit. Il disoit que lors qu'il se voyoit fort pressé, il lisoit mes lettres, & que la tentation s'esuanouyssoit. Il estoit grandement estonné de ce que j'auois enduré, & aussi de sa deliurance, de quoy pareillement ie m'estonne beaucoup: ie souffrirois neantmoins le mesme plusieurs années pour voir cette ame libre & affranchie de ses maux: Dieu soit loüé pour toutes choses: l'Oraison de ceux qui le seruent est bien puissante, comme ie croy que mes Sœurs le font dans cette Maison; mais comme ie procurerois leurs prieres, ie croy que les Diables s'en indignoient dauantage contre moy, & aussi Nostre Seigneur le permettoit pour mes offenses.

En ce mesme temps il me sembla vne nuit qu'ils m'estouffoient; & comme on eut ietté beaucoup d'eau beniste, i'en vis fuir vne multitude, comme si on les eust precipité du haut d'un rocher. Ces maudits demons me tourmentent si souuent, & i'en ay si peu de crainte, voyant qu'ils ne peuuent se remuer, si Nostre Seigneur ne leur donne licence: que ie vous lasserois & me consolerois si ie vous disois tout ce qui m'est arriué.

Que le vray seruiteur de Dieu se preuale de cecy pour mespriser ces espouuantes par lesquelles ils taschent de nous abbatre, & de nous faire craindre: car toutes les fois que nous en faisons peu de conte; ils demeurent avec moins de force, & l'ame plus forte & avec un plus grand empire. Il nous demeure tousiours un grand profit de cecy; ce que ie veux taire neantmoins pour ne m'estendre trop: Je diray seulement qu'il m'arriua vne nuit de la solemnité des morts qu'estant dans un Oratoire, & ayant recité un Nocturne, comme ie disois quelques Oraisons fort deuotes qui sont à la fin de nostre Breuiare, le Diable se mit sur le liure, afin que ie n'acheuasse point l'Oraison; ie fis le signe de la Croix & il s'en alla: mais recommençant la mesme Oraison il reuint, & ie croy que ce fut iusqu'à trois fois que ie la recommençay; & iusqu'à tant que i'eusse ietté de l'eau beniste ie ne pûs l'acheuer; & ie vis à l'instant quelques ames sortir du Purgatoire qui deuoient n'auoir pas grande chose à expier; il me vint lors en l'esprit s'il ne vouloit point empescher cela.

Ie l'ay veu rarement avec figure, mais souuent sans aucune forme comme on voit par la vision intellectuelle; car encore sans forme, on voit clairement qu'il est present, comme i'ay desia dit. Or ie veux aussi rapporter ce cas, parce qu'il me causa un grand estonnement.

Estant un iour de la tres-saincte Trinité dans le Chœur, en un certain Monastere, & en rauissement, ie vis un grand debat entre des Anges & des Diables; ie ne pouuois comprendre ce que signifioit vnetelle vision; mais auant que quinze iours fussent écoulés, on cogneut bien ce que c'estoit dans vne certaine contention qui arriua entre des personnes d'Oraison & beaucoup d'autres qui ne s'y addonnoient point, d'où il prouint un grand dommage en la maison où cela arriua: ce debat continua longtemps, & causa beaucoup d'inquietude. Vne autre fois ie me vis entourée d'une multitude de ces malins esprits; mais il me sembloit estre toute enuironnée d'une grande clarté qui ne leur permettoit pas de m'approcher. I'entendis que Dieu me gardoit & les empeschoit de m'aborder, en sorte qu'ils me portassent à l'offenser. En ce que i'ay remarqué en moy, quelquesfois i'ay cogneu que c'estoit vne vision veritable. I'ay vne telle cognoissance de leur peu de pouuoir, si tant est que ie n'aye point Dieu pour ennemy, que ie n'en ay presque aucune crainte: car leurs

forces ne font rien, s'ils ne trouuent des ames qui se rendent à eux; & qui soient lasches, d'autant que lors ils montrent leur puissance.

Quelquesfois dans les tentations que j'ay dit, il me sembloit que toutes les vanitez & les foibleffes des temps passez estoient par leurs menées ressuscitées en moy; de sorte que j'auois bien besoin de me recommander prôprement à Dieu. Le tourment que ie souffrois estoit, que puis que ces pensées me venoient, il me sembloit que tout ce que j'auois, procedoit du Diable: ce qui me duroit, iusqu'à ce que mon Confesseur accoist mon esprit: car ie croyois que ie ne deuois pas auoir vn premier mouuement de mauuaise pensée, receuant tant de graces de Nostre Seigneur. D'autresfois i'estois fort tourmentée, & encore à present cette chose me trauaille extremement de voir qu'on me tienne en grande estime, particulièrement des personnes de marque, & qu'on dise de moy beaucoup de bien.

J'ay enduré & j'endure encore grandement en cecy: d'où vient que ie iette incontinent les yeux sur la vie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & sur celle des Saincts; & lors il me semble que ie prends vn chemin tout contraire à celuy qu'ils ont tenu, parce qu'ils ne marchotent que par la voye des mespris & des iniures. Cela me remplit de tant de crainte & d'une telle honte, que ie n'osois pas leuer la teste, & voudrois ne paroistre deuant personne. Ce que ie ne fais pas toutefois quand ie suis pressée de persecutions; car lors l'ame marche tellement en Dame & en Maistresse, quoy que d'autre part le corps souffre, & que ie sois dans l'affliction, que ie ne sçay comment ces choses se peuuent accorder ensemble. Mais l'affaire se passe de la sorte: car il semble que l'ame soit lors dans son Royaume, & qu'elle a toutes choses sous ses pieds. Or cela m'arriuoit quelquesfois; & me duroit quelques iours, & ie croyois que ce fust vertu & humilité: mais à present ie voy clairement que c'estoit vne tentation: vn Religieux de S. Dominique fort sçauant me le fit bien entendre.

J'auois aussi vne peine si excessiue lors que ie pensois que ces graces que Nostre Seigneur me fait, deuoient estre publiées, que mon ame en estoit beaucoup inquiétée. Cela vint à tels termes, que le considerant avec plus d'application, il me semble que ie me fusse plustost resoluë à me laisser enterrer toute viue, que de permettre qu'on les diuulguaist: de maniere que quand ces recueillemens ou ces rauissements commencerent à estre grands, & tels que ie n'y pouuois resister en public, ie demourois si honteuse que i'eusse voulu estre cachée en quelque lieu hors de la veüe de tout le monde.

Estant vn iour fort affligée de cecy, Nostre Seigneur me demanda ce que ie craignois; qu'en cela il ne pouuoit y auoir que deux choses, ou



qu'on le loüast, ou qu'on murmurast contre moy, donnant par là à entendre que ceux qui le croiroient, le louëroient, & ceux qui n'y adiousteroient point de foy, me condamneroient sans estre coupable; & que ces deux choses estoient à mon profit & à mon auantage; partant que ie ne m'en affligeasse point. Cecy m'appaise beaucoup, & me console quand ie m'en souuiens. Or la tentation vint à tel point que ie voulois sortir de ce lieu, & faire transferer mon dot dans vn autre Monastere d'une plus estroite closture, duquel Conuent i'auois ouy de grandes rigueurs, & des obseruances fort austeres: Il estoit aussi de nostre Ordre, & fort éloigné; ce qui eust esté pour moy vne grande consolation, à sçauoir d'estre retirée dans vn lieu où i'eusse esté incogneuë; mais iamais mon Confesseur ne me voulut permettre cét eschange. Ces craintes me rauissoient beaucoup de la liberté d'esprit: car depuis ie vins à cognoistre que ce n'estoit pas vne bonne humilité, puis qu'elle m'inquietoit tant; & Nostre Seigneur m'enseigna cette verité; à sçauoir que si i'estois si certaine & si asseurée qu'il ne venoit de mon creu rien de bon, mais que tout le bien que i'auois prouenoit de Dieu; que comme ie ne m'affligois pas d'ouïr loüer les autres, qu'au contraire ie m'en resiouyffois & consolais beaucoup, voyant que Nostre Seigneur se manifestoit en eux; que ie ne m'attristerois pas aussi de ce qu'il feroit paroistre ses œuures en moy.

Ie tombay encore dans vne autre extremité, qui fut de supplier Dieu que quand quelque personne auroit bonne opinion de moy, qu'il luy fist cognoistre mes pechez, afin qu'elle vist combien i'estois indigne de ses graces, & faisois mesme Oraison particuliere pour ce sujet. Or ce desir que mes offenses fussent cognues ne m'a iamais quitté: Mon Confesseur m'a dit que ie ne fisse plus cette priere; mais iusqu'à present i'ay pratiqué cecy, que si ie voyois, au moins il y a encore peu de temps que ie me comportois de la sorte, à sçauoir qu'une personne eust bonne opinion de moy, ie me seruois de tours & de destours, en vn mot de tous les artifices que ie pouuois, pour luy donner cognoissance de mes pechez, & les luy faisois entendre, me semblant que par ce moyen ie rentrois dans le calme & le repos d'esprit. On m'a dit depuis qu'il y a sujet de grand scrupule dans cette procedure: Et à mon auis, ce n'estoit point vne vraye humilité, mais vne tentation. Plusieurs personnes venoient vers moy, & il me sembloit que ie les trompois toutes, & quoy qu'elles soient deceuës en effet, pensans qu'il y aye quelque bien en moy; ce n'estoit pas toutefois mon intention de les abuser; & iamais ie n'ay eu ce dessein; mais Nostre Seigneur permet cela pour quelque cause particuliere.

Ie n'ay mesme iamais traité avec mes Confesseurs d'aucune de ces choses, si ie ne voyois qu'il fust necessaire; parce qu'autrement i'en eusse

eu bien du scrupule. Je voy bien maintenant que toutes ces petites craintes, ces peines, & cette trop grande humilité estoient des imperfections notables, & vn defect de mortification; parce qu'une ame qui s'abandonne entre les mains de Dieu, ne se soucie non plus qu'on dise du bien d'elle, que du mal, si elle cognoist clairement par la bonté de Dieu qu'elle n'a aucun bien de soy: Qu'elle se confie en celuy qui la fauorise de la sorte; car il sçait bien la fin pour laquelle il manifeste en elle ces faueurs; & qu'elle se prepare à la persecutiō qui luy est fort asseurée en ces temps, lors que Nostre Seigneur veut faire cognoistre qu'il fait de semblables graces à quelqu'un; d'autant qu'il y a mille personnes qui veillent sur les actions de cette ame, où toutesfois pas vne ne iette la veue sur les deportemens des autres.

A la verité il n'y a pas peu de sujet d'apprehender; & en moy ce deuoit estre crainte & non humilité, mais vne pusillanimité; parce qu'une ame que Dieu permet de marcher ainsi éclairée des yeux des hommes, se peut bien disposer à estre martyre du siecle; parce que si elle ne veut mourir au monde, le mesme monde luy donnera la mort. Certainement ie ne trouue point de bien dans le monde, si ce n'est qu'il ne veut point consentir & souffrir aucuns defauts dans les bons, sans les perfectionner à force de murmures. Je dis qu'il est besoin d'un plus grand courage à vne personne qui n'est pas parfaite, de suiure le chemin de la perfection, qu'il n'en faut pour endurer vn prompt martyre: Car la perfection ne s'acquiert pas en peu de temps, si ce n'est que Nostre Seigneur par vn priuilege particulier veuille faire cette grace à quelqu'un; & neantmoins le monde voyant vne ame commēcer ce chemin, la veut d'abord parfaite, & de mille lieues il apperçoit en elle vne faute qui possible à y regarder de pres est vne veritable vertu; mais parce que celuy qui la condamne, use de la mesme chose avec defect, il fait vn pareil iugement des autres. Ils pensent qu'on ne doit point manger, ny dormir, ny, comme on dit, respirer; & tant plus ils les tiennent en estime, moins ils se souuiennent qu'ils ont des corps, quelque perfection qu'il y aye dans l'esprit: Et cependant ces ames iustes vivent encore sur la terre, sujettes à ses miseres, quoy que l'esprit tienne toutes choses sous luy: de sorte que, comme ie dis, il faut vn grand courage; parce que la pauvre ame n'a pas encore commencé à marcher, & ils veulent desia qu'elle vole: elle n'a pas encore dompté ses passions, & ils veulent que dans des rencontres tres-penibles elle demeure aussi constante & aussi immobile, comme ils lisent qu'ont esté les Saints apres auoir esté confirmez en grace.

Il y a en cecy de quoy louer Nostre Seigneur, & aussi vn sujet de grande affliction, parce que plusieurs ames tournent souuent en arriere; d'au-

tant que les pauuettes ne se scauent pas roidir genereusement contre toutes ces attaques; & ie croy qu'il m'en fust autant arriué, si Nostre Seigneur n'eut fait tout de son costé par vne tres-grande misericorde: & vous verrez, mon Pere, que ie n'ay fait autre chose que de tomber & de me releuer, iusqu'à ce que sa diuine Majesté a tout conduit, & accompli par son indicible Bonté. Je voudrois bien le scauoir declarer, dautant que ie pense que plusieurs ames se trompent icy, lesquelles veulent voler, auant que Dieu leur donne des aisles.

Je croy que ie me suis seruie autrefois de cette comparaison; mais elle vient icy fort à propos, dautant que ie voy quelques ames grandement affligées pour ce sujet: parce que comme elles commencent avec des desirs vehemens, avec vne grande ferueur, avec vne forte resolution de s'auancer en la vertu, & mesme que quelques-vnes quant aux choses exterieures quittent tout pour l'amour de Dieu; voyans dans les autres qui sont dans vn plus haut degré de sainteté, des actions de vertus heroïques que Nostre Seigneur leur donne (dautant que nous ne pouuons pas produire de tels fruits de nous-mesmes) & lisans aussi dans les liures d'Oraison & de contemplation des choses qu'il faut faire, pour paruenir à vne telle dignité, lesquelles elles ne peuuent accomplir si promptement, elles s'affligent & se déconfortent.

Or ces choses sont de ne se soucier guere qu'on dise du mal de nous, au contraire de s'en resiouyr dauantage que lors qu'on en dit du bien, faire peu de cas de l'honneur, estre destaché des parens, & s'ils ne sont gens d'Oraison, éuiter leur conuersation & en estre lassé, avec plusieurs autres vertus que Nostre Seigneur, à mon auis, doit donner; parce qu'il me semble que ce sont des dons surnaturels, ou des biens contraires à nostre inclination naturelle. C'est pourquoy qu'elles ne s'affligent point, mais qu'elles esperent en Nostre Seigneur que sa bonté fera que ce qu'elles ont maintenant en desirs, elles le possederont apres dans les œuvres par le moyen de l'Oraison, & en faisant de leur part ce qui est en elles; parce qu'à cause de nostre foible nature, il est tres-necessaire d'auoir vne grande confiance en Dieu, de ne point perdre courage, & de n'auoir point cette pensée, qu'encore que nous fassions tous nos efforts, nous ne pourrions neantmoins sortir victorieux du combat.

Et parce que i'ay vne grande experience de cecy, i'en diray quelque chose pour vous seruir d'auis. Ne pensez-pas, encore qu'il vous semble de la sorte, que la vertu soit desia toute acquise, si elle n'est éprouuée par son contraire; Nous deuons estre tousiours sur la deffiance, & iamais ne nous negliger pendant que nous viuons, parce qu'aussi-tost nous demeurons engagez & fort attachez, si, comme ie dis, la grace ne nous est entiere-



ment donnée pour cognoistre la nature & la valeur des choses; & en cette vie on n'a iamais tout sans vn grand nombre de dangers.

Il me sembloit, il y a peu d'années, que non seulement ie n'estois point attachée à mes parens; mais mesme qu'ils me lassoient; & il est certain que ie ne pouuois supporter leur conuersation. Or il se presenta vne affaire de grande importance, pour laquelle ie fus obligée d'aller en la maison d'une de mes Sœurs que j'aimois fort auparauant: Et encore que dans la conuersation commune, quoy qu'elle soit meilleure que moy, ie ne m'accommodasse pas bien avec elle; parce que comme elle a vn estat different, (veu qu'elle est mariée) l'entretien ne pouuoit estre tousiours des choses que i'eusse bien desiré; & partant le plus qu'il m'estoit possible, ie gardois la solitude, ie vis nonobstant tout cela que ses peines me caufoient beaucoup plus d'affliction que n'eussent fait celles d'un autre prochain, & mesme me donnoient quelque sollicitude: Enfin ie recogneus que ie n'estois pas libre comme ie pensois, & que i'auois encore besoin de fuir l'occasion, afin que cette vertu que Nostre Seigneur auoit commencé de me donner s'augmentast; & ainsi depuis ce temps j'ay tousiours procuré de le faire avec l'ayde de Dieu.

On doit faire grand estat d'une vertu quand Nostre Seigneur commence à la donner, & nous ne deuons aucunement nous mettre en danger de la perdre, comme par exemple, touchant les sentimens d'honneur, & plusieurs autres choses: Car croyez, mon Pere, que tous ceux qui pensent estre destachez de tout, ne le sont pas; iamais il ne faut estre negligent en cecy, & quiconque sentira en soy quelque point d'honneur, s'il veut s'auancer, qu'il me croye, & se deffasse de cét attachement; parce que c'est vne chaisne qui ne peut estre limée ny brisée, sinon de Dieu, par le moyen de l'Oraison, & en trauaillant beaucoup de nostre part. Il me semble que c'est vn obstacle dans ce chemin, mais tel, que ie m'estonne du rauage qu'il fait. Car ie voy quelques personnes si saintes dans leurs œures, & qui font des actions si releuées qu'elles causent de l'estonnement & de l'admiration aux autres. O mon Dieu pourquoy est-ce que ces ames rampent encore sur la terre? comment ne sont-elles point encore au sommet de la perfection? qu'est-ce cy? Qui est-ce qui arreste & empesche des personnes qui font tant pour Dieu? C'est qu'elles ont vn point d'honneur; & le pis est qu'elles ne veulent pas entendre qu'elles l'ont, & la raison de cecy est, parce que le Diable quelquesfois leur persuade qu'elles sont obligées de l'auoir. Mais qu'elles me croient, qu'elles croient pour l'amour de Nostre Seigneur cette petite fourmy, laquelle sa Majesté ordonne de parler icy; que si elles n'ostent cette chenille, (bien qu'elle n'endommage pas tout l'arbre, d'autant que quelques au-

tres vertus resteront encore, neantmoins toutes rongées & vermoulues) il arriuera que cét arbre n'aura point de beauté, & non seulement il ne profitera pas, mais aussi qu'il ne laissera pas profiter ceux qui sont plantez pres de luy; car le fruit du bon exemple qu'il donne n'est point sain, & sera de courte durée.

Je le dis plusieurs fois que pour petit que soit le point d'honneur, il apporte vn grand dommage; c'est comme au jeu des Orgues, dans lequel si on manque vn point, ou vne mesure, toute la musique est discordante: Ainsi ce point d'honneur nuit beaucoup à l'ame par tout, mais en ce chemin d'Oraison, c'est vne peste.

Vous taschez de vous conjoindre avec Dieu par vnion; Nous voulons fuire les conseils de Iesus-Christ, lequel a esté outragé d'iniures, chargé de faux témoignages; & cependant nous voulons conseruer nostre honneur en son entier, & maintenir nostre credit sans lesion ou sans breche; il est impossible de paruenir là en viuant de la sorte; car ces chemins n'aboutissent pas à ce terme. Nostre Seigneur vient loger chés vne ame, lors qu'elle se fait violence, & qu'elle procure de perdre de son droit en plusieurs choses. Quelques-vns possible diront qu'ils n'ont rien en quoy ils puissent ceder de leur droit, & que l'occasion ne se presente point. Je respons à cela, que s'ils ont cette ferme resolution, que Nostre Seigneur ne permettra pas qu'ils perdent vn si grand bien. Sa diuine Majesté leur enuoyera tant de choses, où ils pourront acquerir cette vertu, que peut-estre ils n'en voudroient point tant. Il faut mettre la main à l'œuvre: Je veux rapporter les petites choses que ie faisois au commencement, ou quelques-vnes d'entr'elles; Et ces petites pailles dont j'ay parlé, c'est ce que ie mets au feu, car ie ne suis point propre à dauantage. Nostre Seigneur toutefois reçoit tout: Il soit beny à iamais.

Entre mes defauts, j'auois celuy-cy, que ie ne sçauois guere les rubriques du Breuiare, & ce que ie deuois faire au Chœur, ny comment ie m'y deuois comporter, estant en cecy negligente; mais affectionnée & attachée à d'autres occupations vaines; de maniere que ie voyois d'autres Nouices qui me pouuoient instruire. Or ie ne voulois point leur demander ce que j'ignorois, de peur qu'elles ne cogneussent que i'estois peu versée en cela; & aussi-tost le bon exemple que i'estimois leur deuoir donner, me venoit en la pensée. C'est vne chose fort ordinaire que celle-cy. Mais apres que Dieu m'eut desillé les yeux; quand mesme ie sçauois bien la difficulté, tant soit peu de doute que i'en eusse, ie l'allois demander aux enfans; & pratiquant cecy ie n'ay point perdu l'honneur ny le credit; au contraire, à mon auis, Nostre Seigneur a voulu depuis me donner plus de memoire.

Je ne sçauois pas bien chanter, & i'auois vn si grand reffentiment, lors que ie n'auois pas bien appris le chant, qu'on m'auoit ordonné d'estudier, non de peur de faire des fautes en la presence de Nostre Seigneur; car c'eust esté vertu, mais à cause de celles qui m'escoutoient, que le desir d'honneur me troubloit tellement, que ie disois encore plus mal que ie ne sçauois. Depuis ie fis resolution de dire que ie ne le sçauois pas, quand ie ne le sçauois point parfaitement. Et au commencement i'auois assez de peine à faire cette responce, mais apres i'y eus du contentement; Or il est vray que comme ie commençay à ne me pas soucier qu'on cogneust que ie ne le sçauois pas, que ie le disois beaucoup mieux, & que le faux hōneur m'empeschoit de faire à propos la chose où ie mettois mon hōneur; car chacun le met où il veut. Auec ces petits actes qui ne sont rien, (& quant à moy ie suis bien vn veritable rien, puis que ces bagatelles me donnoient de la peine.) Auec de tels actes, disie, & par le frequent exercice des petites choses, on se façonne peu à peu, & on monte à des plus hauts exploits; parce que ces actions quoy que basses en merite & en prix; estans faites pour Dieu, sa Majesté leur donne de la valeur, & elle nous assiste pour de plus grandes entreprises. Ainsy touchant l'exercice de l'humilité, voyant que toutes les autres s'auançoient excepté moy; d'autant que ie n'ay iamais rien valu pour aucune chose du monde; dès que les Religieuses estoient sorties du Chœur, i'allois plier toutes leurs chappes: & il me sembloit que ie seruois ces Anges qui loüoient Dieu en ce lieu, iusqu'à ce que ie ne sçay comment elles vinrent à le sçauoir, dont ie ne demeuray pas peu honteuse; car ma vertu n'arriuoit pas iusques-là, que de vouloir qu'on eust cognoissance de telles choses; ce qui ne prouenoit pas, comme il est vray-semblable, d'vne vraye humilité; mais d'vne apprehension qu'elles ne se moquassent de moy, veu que tout cela estoit de si peu de valeur.

O mon Seigneur quelle honte est-ce de voir tant de malice, tant de defauts, & de rapporter de si petites choses, lesquelles mesme ie ne leuois pas de terre pour vostre seruice, mais le tout estoit enuelpé de mille miseres. L'eau de vostre grace ne couloit pas encore sous ces petits grains de sable pour les éleuer en haut. O mon Createur qui auroit parmi tant de maux quelque chose qui fust de valeur pour l'insérer & le déduire icy, puis que ie rapporte les grandes graces que i'ay receu de vous? Il est vray mon Seigneur, que ie ne sçay commēt mon cœur le peut souffrir, ny comment celuy qui lira cecy, pourra s'empescher de m'auoir en horreur, voyant que i'ay si mal correspondu à de si grandes faueurs, & que ie n'ay point de honte de conter ces seruices comme miens. Mais i'en ay honte, ô mon Createur; & parce que ie n'ay point d'autre chose de ma



part, à escrire, ie dis ces commencemens si chetifs & si bas, afin que ce-  
luy qui s'exerce dans de plus grandes choses, espere que vous en receurez  
encore mieux ses offrandes, puis que vous admettez bien de si petits pre-  
sens. Plaise à sa Majesté de me donner la grace pour ne demeurer tou-  
jours dans les commencemens. *Amen.*

## CHAPITRE XXXII.

*Elle dit comme Nostre Seigneur la voulut mettre en esprit dans vn lieu d'en-  
fer qu'elle auoit meritè pour ses pechez: Elle rapporte quelques petites cho-  
ses de celles qui luy furent là représentées: Puis elle commence à traiter du  
moyen & de la maniere comment fut fondé le Monastere de saint Ioseph,  
au lieu où il est à present.*

**L**ong-temps apres que Nostre Seigneur m'eut fait plusieurs gra-  
ces que j'ay rapportées, & d'autres encore fort signalées; estant vn  
iour en Oraison, en vn instant sans sçauoir comment, ie me trouuay en  
tel estat, qu'il me sembloit qu'on m'eût mis dans l'enfer: Je cogneus lors  
que Nostre Seigneur vouloit que ie visse le lieu que les Diables m'y  
auoient préparé, & que j'auois meritè pour mes pechez. Tout cela se pas-  
sa en fort peu de temps, mais quand ie viurois encore plusieurs années,  
il me semble qu'il me seroit impossible d'en perdre la memoire: l'entrée  
paroissoit comme vne ruelle qu'on nomme vulgairement vn cul de sac,  
fort longue & tres-estroite, semblable à vn four fort bas, tres-obscur, &  
extrêmement ferré. Le fond me sembloit estre vne eau comme de bouë,  
tres-sale, & d'vne odeur pestilentieuse, peuplée en outre d'vn grand  
nombre de reptiles veneneuses. Au bout de cette ruelle il y auoit vne  
concauité pratiquée dans vne muraille à la façon d'vne armoire, où ie  
me vis loger, mais fort à l'estroit: Or tout cecy estoit delicieux à la  
veuë en comparaison de ce que ie sentis là dedans, & remarquez  
que ce que j'ay dit n'est pas représenté avec l'horreur & la deformité  
qui y estoit.

Mais pour declarer l'autre chose, il me semble qu'on ne peut mesme  
commencer à l'expliquer comme elle est, & que cela est receuable. Je  
sentis vn tel feu dans l'ame que ie ne peus conceuoir comment ie pour-  
rois le représenter. Cecy estoit accompagné de douleurs corporelles si  
insupportables, qu'encore que j'en aye enduré en ma vie de tres-grandes,  
& selon le dire des Medecins des plus terribles qui se puissent souffrir en  
ce monde (car j'ay eu vn retirement de tous les nerfs lors que ie deuin-  
s percluse, & j'ay enduré plusieurs autres tourmens de diuerfes manieres,  
dont quelques-vns m'ont esté causez par les Diables) neantmoins tous  
ces maux ne sont rien en comparaison de ce que ie sentis en ce lieu: Ad-  
ioustez à cela de voir que ces peines doiuent durer eternellement.

Mais cecy n'est encore rien estant comparé à l'agonie de l'ame, à vne estreinte indicible, à vne estouffement, à vne affliction si sensible, & à vn mécontentement si desesperé & si angoisseux, que ie ne sçay comment l'exprimer: parce que c'est de mesme que si on arrachoit continuellement l'ame, c'est peu de chose, veu qu'en ce cas il semble qu'un autre vous oste la vie; mais icy c'est l'ame mesme qui se déchire & qui se met en pieces: Pour moy ie ne sçay comment exprimer suffisamment l'excez de ce feu interieur, & de ce desesperoir, par dessus tant de poignantes douleurs, & d'horribles tourmens. Je ne voyois point qui me donnoit ces peines, mais à ce qui me sembloit, ie me sentoie brusler & hacher en pieces: Et ie dis que ce feu interieur, & ce desesperoir sont les gésnes les plus terribles.

Or dans ce lieu si pestilent, & duquel tout espoir de consolation est entierement banny, on ne peut s'asseoir ny se coucher, & mesme il n'y a point de lieu pour le faire, encore que i'y fusse comme dans vn trou fait dans vne muraille; parce que ces murs qui sont espouventables à la veüe, pressent & serrent d'eux-mesmes. Tout estouffe là-dedans. De plus il n'y a aucune lumiere, mais tout est remply de tres-obscuras tenebres. Pour moy ie ne sçay comment se peut faire cela, c'est à sçauoir qu'il n'y aye point de clarté, & neantmoins qu'on y voye toutes les choses qui sont pour tourmenter la veüe.

Nostre Seigneur ne voulut pas que lors ie visse dauantage de l'enfer, mais depuis i'ay veu vne autre vision de certaines choses espouventables, c'est à sçauoir des chastimens de quelques vices, qui me sembloient plus horribles à la veüe, mais comme ie sentoie la peine, ils ne me donnerent pas tant de crainte: parce que dans la vision dont ie parle maintenant, Nostre Seigneur voulut que ie sentisse veritablement ces tourmens & cette affliction dans l'esprit, comme si le corps les eust souffert reellement. Je ne sçay comment cela se fit, mais ie vis bien que c'estoit vne grande grace, & que sa Maiesté voulut que ie cogneusse à veüe d'œil l'abyssme, d'où sa misericorde m'auoit deliuré: Car tout ce que i'ay ouï dire, & tout ce que i'ay medité de diuers tourmens de l'enfer, quoy que ce n'ayt pas esté souuent, (d'autant que mon ame ne se conduisoit pas bien par la crainte, ny de penser que les Diables tenailloient les damnez, & d'autres supplices diuers que i'ay leu, ne sont rien estans comparez avec cette peine: enfin ces tourmens aupres de ceux-là sont comme vne image comparée à l'original viuant, & d'estre bruslé en ce monde, c'est peu de chose en comparaison du feu qu'on souffre en ce lieu.

Je demeuray si espouventée, & ie le suis encore à present écriuant cecy, que bien qu'il y aye pres de six ans; il me semble neantmoins que

la chaleur naturelle me manque par la grande crainte qui me faist : d'où vient que ne m'en souuiens jamais lors que les trauaux & les tribulations m'accueillent, que tout ce qui se peut souffrir icy, ne me paroisse vn pur neant : si bien que ie trouue en partie que nous nous plaignons sans suiet des maux de cette vie; & ainsi ie le dis derechef que ç'a esté vne des plus grandes graces que N. S. m'aye fait : parce que cela m'a profité beaucoup, tant pour perdre la crainte des tribulations & des contradictions de ce monde, que pour m'encourager à les endurer, & rendre graces à Dieu qui m'a deliuré, à ce qui me semble à present, de tels maux qui sont eternels, & si terribles.

Depuis cette vision, comme ie dis, tout me semble facile en comparaison d'un moment que ie demeureray dās ces souffrances. Je me suis étonné comment ayant leu souuent des liures qui traittent des peines de l'enfer, ie ne les apprehendois point, & ne les estimois telles qu'elles sont; & comment il se pouuoit faire qu'en l'estat où i'estois, pas vne des choses qui me deuoient conduire à vn si mauuais lieu, me donnast du repos. Vous soyez beny, mon Dieu, eternellement: O qu'il a bien paru que vous m'aymiez beaucoup plus que ie ne m'ayme moy-mesme: combien de fois, mon Seigneur, m'avez-vous deliuré d'une si sombre prison, & combien de fois m'y suis-ie remis moy-mesme contre vostre volonté. De-là ie conceus cettie vehemente douleur que i'ay du grand nombre de Lutheriens qui se damnent, spécialement parce qu'ils estoient desia membres de l'Eglise par le Sacrement de Baptisme; & de-là me viennent les puissantes impetuosités de profiter aux ames : parce qu'il me semble certainement que pour en deliurer vne seule de si horribles tourmens, i'endurerois mille morts d'une tres-grande affection.

Ie pense & considere à part moy, que si nous voyons icy bas vne personne que nous cherissons beaucoup, affligée d'un grand trauail, ou d'une douleur tres-poignante; il semble que nostre naturel mesme nous conuie d'en auoir compassion, & si ce mal est extrême, il nous serre & nous tourmente nous-mesmes; que sera-ce donc, ie vous prie de voir vne ame dans le plus estrange & le plus horrible de tous les trauaux, pour en estre tourmentée toute vne eternité ? qui est-ce qui le pourra souffrir : il n'y a point de cœur qui le puisse supporter sans vne peine tres-sensible : car si vn tourment que nous sçauons prendre fin avec la vie, nous excite à vne telle compassion; ie ne sçay comment nous pouuons nous appaiservoyant tant d'ames precipitées dans cēt abyssine de miseres, comme le Diable en traïsne tous les iours avec soy.

Cecy me fait encore desirer qu'en vne chose de telle importance, nous ne nous contentions pas de moins que de faire tout nostre possible,



& que nous n'obmettions rien de nostre part, pour remedier à vn tel mal. Plaise à Nostre Seigneur de nous donner sa grace pour vn tel suiet. Quand ie considere qu'encore que ie fusse tres-mauuaise, i'auois neantmoins vn soin de seruir Dieu, & que ie ne faisois point certaines choses que ie voy fort communes dans le monde, de mesme que si c'estoit des atomes; de plus que i'endürois de grandes maladies, & avec beaucoup de patience, ( ce qui estoit vne grace & vn don de Nostre Seigneur ) que ie n'estois point encline à murmurer, ny à dire mal de personne, & à ce qu'il me semble, que ie ne pouuois vouloir mal à qui que ce fust, que ie n'estois point trauaillée de conuoitise, ny atteinte d'enuie, au moins ie ne me souuiens point d'en auoir iamais eu, où Dieu fust offensé griëusement; & en outre que i'auois encore d'autres choses; car quoy que ie fusse si méchante, neantmoins le plus ordinairement ie ne marchois point sans la crainte de Dieu; & toutefois ie voy le lieu que m'auoient desia préparé les Demons; Et à la verité il me semble que conformement à mes offenses, ie meritois encore vn plus grand chastiment: quoy que ce tourment fust terrible; surquoy ie dis que c'est vne chose perilleuse de nous contenter, & de nous tenir en assurance, & qu'une ame qui à chèque moment tombe en peché mortel, ne deuroit auoir aucun repos, ny prendre aucun contentement. C'est pourquoy ie desire & ie demande pour l'amour de Dieu que nous nous retirions des occasions, car il nous aydera comme il m'a aydé. Plaise à sa diuine Maiefté de ne me point dénier son secours, afin que ie ne retourne point à mes offenses, ayant desia veu la demeure qui m'auoit esté destinée: Que Nostre Seigneur parce qu'il est, ne le permette pas. *Amen.*

Après auoir veu ces choses avec d'autres merueilles & d'autres secrets qu'il a pleu à Nostre Seigneur par sa bonté de me montrer touchant la gloire des bons, & les peines des méchants; desirant le moyen de faire penitence pour tant de maux, & de meriter quelque chose pour atteindre à vn tel bon-heur: i'eusse bien voulu fuyr le monde, & m'en separer entièrement. Mon esprit n'auoit aucun repos; neantmoins c'estoit sans inquietude, mais seulement i'auois vn certain empressement aymable & sauoureux: On voyoit bien que Dieu estoit l'Autheur de cette douce agitation, & que sa Maiefté auoit donné de la chaleur à l'ame pour digerer des viandes plus solides que celles que ie mangeois pour lors. Je considerois ce que ie pourrois faire; & ie trouuay que la premiere chose estoit de suivre la vocation que Nostre Seigneur m'auoit donnée, en gardant ma regle dans la plus grande perfection qu'il me seroit possible.

Or bien que dans la maison où i'estois, il y eut beaucoup de seruantes de Dieu, & que sa Maiefté y fust bien seruie; neantmoins à cause de la

grande necessité du Conuent, les Religieuses sortoient souuent, & alloient en diuers lieux, où elles pouuoient toutefois demeurer avec toute sorte d'honnesteté & de Religion: on n'y obse ruoit point aussi la regle dans sa premiere rigueur, mais conformément à tout l'Ordre, elle y estoit gardée avec bulle de mitigation: i'y remarquois encore d'autres inconueniens entre lesquels estoit celuy-cy, à sçauoir, que i'y auois trop mes aises, à ce qui me sembloit: parce que la maison estoit spacieuse & plaisante:

Mais cét inconuenient de sorties me donnoit beaucoup dans la veüe; quoy que ie sortisse souuent, tant à cause de l'importunité de quelques personnes qu'on ne pouuoit refuser, lesquelles demandoient cette licence aux Superieurs, estans bien aises de m'auoir en leur compagnie; en sorte que suiuant les diuerses rencontres, & les ordres de l'obeyssance, i'eusse demeuré peu dans nostre Monastere; qu'aussi parce que le Diable pouuoit en partie procurer que ie n'y fisse pas grand seiour, pour diuertir & empescher le profit qui s'y faisoit, en ce que i'en rendois quelques-vnes participantes des instructions & des auis salutaires, que me donnoient les personnes de dehors avec qui ie communiquois.

En suite de cette pensée de seruir Dieu plus parfaitement, il arriua qu'estant vn iour avec vne personne, elle me dit, & à d'autres aussi, que si nous voulions viure à la façon des Religieuses déchaussées, on pourroit faire vn Monastere. Ayant entendu cette proposition; & étant poussee de ces desirs, ie commençay d'en traiter avec cette vefue ma compagne, de laquelle i'ay desia parlé, qui estoit touchée de la mesme volonté. Elle se mit en suite en estat de trouuer le moyen de le pouruoir de rentes: Or à ce que ie voy à present, il n'y auoit pas grande apparence d'en venir à bout; mais le desir que nous auions de cette affaire, nous la rendoit possible & faisable. D'autre part, ayant vn si grand contentement dans le Conuent où i'estois, d'autant qu'il estoit fort à mon goust, & que la cellule que i'auois estoit fort selon mon inclination, ie demourois encore en suspens, & ne voulois rien arrester: neantmoins nous accordasmes entre nous de recommander cela furieusement à sa diuine Majesté.

Or vn iour apres auoir communié, Nostre Seigneur me commanda estroittement que ie procurasse le Monastere de toutes mes forces, me faisant de grandes promesses qu'il se feroit, & qu'il y seroit beaucoup seruy, & qu'on luy donnaist le nom de Sainct Ioseph, qu'à l'vne des portes ce Sainct nous garderoit, Nostre-Dame à l'autre, & que Iesus-Christ marcheroit avec nous; que cette Maison seroit vne Estaille qui ietteroit vne grande splendeur, & qu'encore que les Religions fussent relâchées, que ie ne pensasse pas qu'il y fust peu seruy; car que seroit-ce du monde s'il n'y

auoit des Religieux: que ie disse à mon Confesseur ce qu'il me commandoit, & qu'il le prioit de ne me point empescher ce dessein.

Cette vision fit de si grands effers, & ces paroles furent telles que ie ne pouuois douter que ce ne fust Nostre Seigneur; i'en sentis neantmoins vne tres-grande peine, parce qu'en partie les grands traualx & les grandes inquietudes que ie deuois souffrir dans cette entreprise, me vinrent en l'esprit, & aussi parce que i'estois tres-contente dans nostre Monastere; car bien que i'eusse traité de cette affaire auparauant, ce n'estoit pas toutefois avec vnetelle resolution, & vne volonté si pleine, comme si l'exécution en eust esté infaillible. Il me sembloit que i'estois desia iouyssante d'une recompense au lieu où i'estois; & voyant que ie commençois vne chose qui deuoit estre le leuain d'un grand trouble, i'estois en doute de ce que ie ferois. Mais Nostre Seigneur m'en parla tant de fois, me representant tant de causes & de raisons que ie voyois estre éuidentes, & par lesquelles ie cogneus que c'estoit sa volonté; que ie n'osay point manquer de le dire à mon Confesseur: de maniere que ie luy donnay par écrit tout ce qui se passoit. Il n'osa pas absolument me dire que ie me deportasse de cette entreprise; mais suiuant le dictamen de la raison naturelle il n'y voyoit point de iour, parce que ma compagne pouuoit fort peu de chose, & presque rien du tout: & toutesfois c'estoit elle qui deuoit poursuire & effectuer le tout. Sa response fut que ie proposasse cela à mon Superieur, & que ie fisse ce qu'il me diroit.

Or comme ie netraitois pas de ces visions avec mon Superieur, cette Dame ma compagne negotia cela avec luy: & le Pere Prouincial ayant approuué ce dessein & acquiescé à sa demande, parce qu'il est amy de toute sorte d'obseruance; il luy fit toute la faueur qu'elle pouuoit esperer, & luy donna tout le secours necessaire, luy promettant d'admettre le Monastere: En suite de cecy ils traiterent de la rente qu'il deuoit auoir; Or quant à nous, nous ne voulusmes point consentir qu'on y admist plus de treize Religieuses pour plusieurs raisons. Auant que d'en traiter, nous écriuismes au Saint Pere Pierre d'Alcantara tout ce qui se passoit, & il nous conseilla de poursuire viuement l'accomplissement de ce dessein; sur lequel il nous donna son auis en tout.

Mais aussi-tost que le proiet fut éuenté dans la ville, c'est vne chose qui demanderoit bien du temps, que de vouloir écrire toute la persecution qui s'esleua contre moy, les discours, les risées & les blasmes d'extravagance dont ie fus saluée: On disoit que i'estois bien dans mon Monastere, & partant que ce desir de changement estoit vne legereté d'esprit. Pour ma compagne elle fut tellement persecutée qu'elle en estoit affligée, & toute lassée. Je ne scauois que faire, il me sembloit en partie qu'ils auoient



auoient raison. Estant ainsi en tres-grande d'ereſſe, & recommandant l'affaire à Nostre Seigneur, ſa Maiesté commença à me conſoler & à m'encourager. Elle me dit que ie verrois en cela ce qu'auoient ſouffert les Saincts qui auoient fondé des Religions, qu'il me reſtoit beaucoup plus de perſecutions à endurer que ie ne pouuois penſer, mais que ie ne m'en miſſe point en peine. Il me dit quelques choſes pour faire entendre à ma compagne, & ce qui m'eſtonna le plus, c'eſt que nous demeurâmes conſolées entierement de tout le paſſé, & avec vn courage pour faire teſte à tout le monde: Or à dire le vray, il n'y auoit preſque perſonne, ſoit des gens d'Oraiſon, ſoit de tout le reſte de la ville, qui ne fuſt lors contre nous, à qui l'entrepriſe ne ſemblâſt vne reſuerie.

Les diſcours & les troubles de mon Monastere eſtoient tels, que le Prouincial iugea que c'eſtoit vne choſe faſcheuſe, & hors de propos de s'opoler à tous; & partant il changea d'auis, & ne voulut plus admettre la fondation proiettée. Il me dit que la rente n'eſtoit pas aſſeurée, qu'elle eſtoit petite, que la contradiction eſtoit fort grande; & en tout il ſemble qu'il auoit raison. Enfin il reuouqua ſa licence. Quant à nous qui paroiffions deſia auoir eſſuyé les premieres bouraſques, & ſouſtenu les premiers aſſauts, nous reſſentiſmes vne tres-grande peine de ce changement; & moy particulierement ie fus viuement touchée de voir mon Prouincial contraire à ce deſſein; car pourueu qu'il y conſentiſt, ie demeuroid excuſable & iuſtifiée enuers tous. Pour ma compagne on ne la vouloit plus abſoudre, ſi elle ne ſe deportoit de l'affaire, parce que, diſoient-ils, elle eſtoit obligée d'oſter le ſcandale.

En ſuitte de cecy elle alla trouuer vn Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique, perſonage d'vne éminente doctrine, & tres-grand ſeruiteur de Dieu, & luy rendit comte de tout: ce qui fut deuant que le Prouincial euſt changé d'auis, quoy que deſia perſonne dans toute la ville ne voulut nous donner conſeil en cette affaire; c'eſt pourquoy on diſoit que l'affaire procedoit ſeulement de noſtre teſte. Cette Dame fit le rapport à ce Sainct homme de tout le proiet, & de la rente qu'elle auoit de ſon preciput d'aiſneſſe, avec vn grand deſir qu'il nous aydaſt; car c'eſtoit le plus docte qu'il y euſt lors dans la ville, & il y en auoit peu de plus ſcauans dans tout ſon Ordre. Je luy fis entendre tout ce que nous propoſions de faire, & quelques cauſes ou raisons de noſtre deſſein. Je ne luy dis aucune choſe de la reuelation, mais ſeulement les raisons naturelles qui m'y portoient, voulant qu'il nous donnaſt ſeulement ſon auis ſuiuant ces lumieres.

Il nous demanda huit iours de terme pour y reſpondre, & voulut ſçauoir ſi nous eſtions reſoluës de ſuiure ſon conſeil, ie luy dis qu'oüy, mais

quoy que ie luy fisse cette response, & bien qu'il me semble que ie l'eusse fait de la sorte; neantmoins ie ne perdois iamais l'assurance qu'il se deust faire. Ma cōpaigne auoit plus de foy, & quelque chose qu'on luy dist, iamais toutefois elle ne se resoluoit de quitter l'entreprise. Pour moy, bien que ie pensasse, & tinssse pour impossible que le Monastere ne se fist point, ie croy neantmoins la reuelation en sorte qu'elle ne soit point contraire à la Saincte Escriture, ou aux loix de l'Eglise que nous sommes obligez de suiure; car bien qu'elle me semblast estre veritablement de Dieu; toutefois si ce sçauant hōme m'eust dit que nous ne pouuions pas sans offenser Dieu, & sans blesser nostre conscience, poursuivre l'accomplissement de ce dessein, ie croy que ie m'en fusse desistée, & que i'eusse cherché vne autre voye pour mettre mon desir en execution; mais Nostre Seigneur ne me donnoit que ce moyen.

Ce seruiteur de Dieu me dit depuis, qu'il s'estoit chargé de la discussion de cette affaire avec vne entiere resolution de faire son possible pour nous dissuader & diuertir de la poursuite; parce que les cris du peuple estoient venus à sa cognoissance, & il iugeoit aussi comme tous les autres, que c'estoit vne refuerie, ioint qu'un Gentil-homme qui auoit sceu que nous l'auions consulté, l'auoit fait aduertir qu'il prit bien garde à ce qu'il feroit, & qu'il ne nous assistast point dans cette entreprise; mais que commençant à penser à la response qu'il nous feroit, & à examiner l'affaire, & à considerer l'intention que nous auions, nostre accord, & la sorte d'obseruance que nous proiections; il trouua que la chose estoit beaucoup pour le seruice de Dieu, & qu'inailliblement elle se feroit. Et partant sa response fut que nous hastassions de conclurre l'affaire, & nous enseigna le moyen & la maniere de la mettre en execution: Il nous dit aussi, que bien que la rente fust petite, qu'il se falloir fier en Dieu de quelque chose; que si quelqu'un nous contredisoit en ce dessein, qu'on l'adressast à luy, qu'il le satisferoit; & ainsi il nous a tousiours aydé depuis, comme ie diray cy-apres.

Nous demeurâmes fort consolées avec cette response, comme aussi de voir que quelques personnes saintes qui nous estoient auparauant contraires, estoient desia plus accoislées, & quelques-vnes d'entr'elles nous aydoient, entre lesquelles estoit ce Saint Gentil-homme, dont i'ay fait mention autre part; car estant veritablement saint, & luy semblant que l'affaire estoit pour embrasser vne tres-grande perfection, nostre fondement n'estant tout qu'en Oraison, (quoy que les moyens de l'exerciter luy semblaient tres-difficiles, & hors d'apparence) il soumettoit neantmoins son iugement, & pensoit que ce pourroit estre vne affaire de Dieu; le mesme Seigneur deuant luy auoir inspiré cette pensée, comme

encore à cét autre grand seruiteur de Dieu, i'entends ce Prestre duquel i'ay dit que i'auois eu la communication deuant celle des autres, lequel est le miroir & l'exemple de toute la ville, comme vne personne que Dieu y tient pour le remede & l'auancement de plusieurs ames; Ce saint hōme venoit aussi m'assister dans cette affaire: de maniere qu'estant en ces termes, & tousiours secouru de plusieurs Oraisons, nous achetâmes vne maison dans vn bon lieu, quoy que petite, dont ie ne me mettois guere en peine; parce que Nostre Seigneur m'auoit dit que i'entraisse comme ie pourrois, & qu'apres ie verrois ce qu'il feroit. Mais helas combien l'ay-je expérimenté! Donc quoy que ie visse la rente si mediocre, ie me persuadois neanmoins que Nostre Seigneur y pourueroit par d'autres voyes, & nous fauoriferoit.

## CHAPITRE XXXIII.

*Elle poursuit la mesme matiere de la fondation du glorieux saint Ioseph. Elle dit aussi comme on luy commanda de s'y employer, le temps qu'elle la laissa, & rapporte quelques trauaux qu'elle endura, & comme Nostre Seigneur la consolait dans ces souffrances.*

**L**es affaires estans en cét estat, & si près d'estre terminées, que mesme le Liour suiuant le contract en deuoit estre passé; il arriua que nostre Pere Prouincial changea d'auis. Je croy qu'il y fut porté par ordonnance ou disposition diuine selon ce qu'on a veu apres: car comme on faisoit tant de prieres, Nostre Seigneur alloit perfectionnant l'œuure, & ordonnoit qu'elle se fist par vne autre voye. Or mon Superieur ne voulant point admettre la fondation, aussi-tost mon Confesseur me commanda de n'y plus penser, encore que Dieu sçait les grands trauaux & afflictions que i'auois enduré pour conduire l'entreprise aux termes où elle estoit.

L'affaire demeurant ainsi delaissée, la créance que c'estoit vne refuerie de femmes se confirma dauantage, & les murmures contre moy commencerent à croistre, quoy que iusqu'à lors ie n'eusse agy que par l'ordre de mon Prouincial. I'estois fort mal vouluë dans nostre Monastere, à cause que i'en voulois faire vn plus austere. Les Religieuses disoient que ie leur faisois vn affront, que ie pouuois bien seruir Dieu dans cette Maison, puis qu'il y en auoit d'autres meilleures que moy, que ie n'aymois point ce Conuent, & qu'il estoit plus conuenable d'y procurer la rente, que pour vn nouuel establissement. Quelques-vnes disoient qu'on me mist en prison, d'autres, mais en fort petit nombre, entreprenoient aucunement la deffense de ma cause.

Quant à moy ie voyois bien qu'elles auoient raison en plusieurs choses, & quelquesfois ie leur rendois compte de mon procedé, quoy que n'osant leur dire le principal, à sçauoir le commandement que i'en auois



receu de Nostre Seigneur, ie me trouuois bien empeschée, & ne sçauois que faire; c'est pourquoy ie gardois le silence. D'autresfois Dieu me faisoit cette tres-grande grace que tout cela ne me donnast aucune inquietude, mais que ie laissasse l'affaire avec autant de facilité & de contentement, comme si elle ne m'eust rien cousté; ce que personne ne pouuoit croire, ny mesme les personnes d'Oraison avec qui ie traitois, mais toutes pensoient que i'en sentisse vne tres-grande peine, & que i'en eusse beaucoup de confusion: mon Confesseur mesme ne se le pouuoit persuader. Mais me semblant auoir fait ce que i'auois peu, i'estimois n'estre pas dauantage obligée à ce que Nostre Seigneur m'auoit commandé; & ainsi ie demourois fort contente dans nostre Monastere, lequel estoit tant à mon gré & selon mon inclination, quoy que ie ne pouuois iamais perdre la créance que l'autre ne se fist point; ie n'y voyois point toutesfois de iour, & ie ne sçauois ny comment, ny en quel temps; neantmoins ie tenois la chose pour tres-certaine.

Ce qui m'affligea beaucoup, ce fut qu'un iour mon Confesseur, comme si i'eusse fait en cette affaire quelque chose contre sa volonté, m'écrivit vne lettre fort fascheuse eu esgard à vne personne que ie croyois me deuoir consoler dans ce grand nombre de persecutions dont i'estois accablée; ce que Nostre Seigneur deuoit permettre, afin que ie souffrisse encore du costé, d'où la peine me seroit plus sensible. Car cette lettre portoit que ie pouuois bien voir pour lors, par tout ce qui estoit arriué, que tout mon fait n'estoit que songe; que ie m'amandasse & ne pensasse point dorefnauant à vouloir entreprendre aucune chose, & que ie ne parlasse plus de ce dessein, puis que ie voyois le scandale qui estoit pro- uenu avec d'autres choses, toutes propres à donner de la peine.

Cecy me causa plus d'affliction que tout le reste ensemble, considerant si i'auois esté occasion que Dieu fust offensé en cette affaire, & si ie n'y auois point commis quelqu'offense, & me semblant, que ces visions estoient des illusions, que toute l'Oraison que i'auois, estoit vne tromperie, & que i'estois grandement abusée & fort perduë. Cela me ferra de si pres & me reduisit à telle extremité, que i'estois toute troublée, & dans vne tres-grande angoisse: mais Nostre Seigneur qui ne m'a jamais manqué dans tous ces traux dont i'ay parlé, me consoloit, & m'encourageoit souuent; ce qui n'est point necessaire de rapporter icy; Il me dit lors que ie ne m'affligeasse point, que i'auois beaucoup seruy Dieu, & que ie ne l'auois point offensé dās cette affaire, que ie fisse ce que m'enjoignoit lors le Confesseur, c'est à sçauoir de me taire pour l'heure, iusqu'à ce qu'il fust temps de reprendre l'affaire. Je demuray apres si consolée & si contente, que toute la persecution qui fondoit sur moy ne me sembloit rien.

Icy Nostre Seigneur m'enseigna quel grand bien c'est que d'endurer des trauaux & des persecutions pour l'amour de luy : car l'accroissement d'amour de Dieu que ie vis dans mon ame, & plusieurs autres choses furent telles, que ie m'en estonnois; & cecy fait que ie ne peus m'empescher de desirer des trauaux. Les autres personnes pensoient que i'estois fort honteuse, & aussi ie l'eusse esté si Nostre Seigneur ne m'eust fauorisé d'une si grande grace dans vne telle extremité.

Les impetuosités d'amour de Dieu dont i'ay parlé, commencerent lors d'estre plus grandes, & aussi les rauissements, quoy que ie gardasse le silence, & ne disse à personne ces profits. Le saint Religieux de l'Ordre de saint Dominique, tenoit l'affaire aussi certaine comme ie le pouuois faire; & voyant que ie ne m'en voulois plus mesler, pour ne contreuenir à l'ordre de mon Confesseur, il negocioit cela avec ma compagne : ils escriuoient à Rome, & cherchoient des moyens & des voyes pour conduire à chef l'entreprise. Le Diable commença aussi lors à procurer de main en main qu'on sceust que i'auois eu quelque reuelation sur cette affaire : On venoit vers moy avec beaucoup de crainte; on me disoit que les temps estoient fascheux & dangereux; qu'il se pourroit faire qu'on m'accusast de quelque chose à l'Inquisition. Ces propos me donnerent sujet de diuertissement, & me firent rire en effet : parce que dans ces matieres ie n'ay iamais eu de crainte; & ie scauois bien que touchant les choses de la Foy, ie me fusse exposée à mille morts pour la moindre ceremonie de l'Eglise, ou pour quelque verité qui fust dans l'Ecriture sainte; Ainsi ie leur dis qu'ils n'eussent point d'apprehension de ce costé; que ce seroit vn grand mal pour mon ame s'il y auoit quelque chose qui me fist apprehender l'Inquisition; que si ie pensois qu'il y eust occasion de la craindre, que ie l'irois chercher moy-mesme; mais que si c'estoit des accusations fausses, que Nostre Seigneur m'en deliureroit, & que i'en sortirois avec profit.

Ie communiquay en suite avec ce Pere de saint Dominique, lequel, comme i'ay dit, estoit si scauant que ie me pouuois bien asseurer sur ce qu'il me disoit; & lors ie luy dis toutes les visions que i'auois eu, les particularitez de mon Oraison, & les grandes graces que Nostre Seigneur me faisoit avec la plus grande clarté que ie peus : ie le suppliy de prendre bien garde à tout, & de me dire s'il y auoit quelque chose contre la sainte Escriture, & le iugement qu'il en faisoit. Il m'assura beaucoup, & à mon auis, cette communication luy fit du profit; parce que bien qu'il fust fort bon, neantmoins de là en auant il s'addonna bien dauantage à l'Oraison, & se retira dans vn Monastere de son Ordre qui est fort solitaire, afin de s'y pouuoir mieux exercer, & demeura plus de deux ans

dans cette maison de solitude, iusqu'à ce que l'obeyssance l'en fist sortir; dont il eust vn grand sentiment: la cause de sa sortie fut la necessité qu'on eut de luy, parce que c'estoit vne personne d'un merite signalé. Pour moy ie sentis aussi en partie assez viuement son depart; ie ne voulus pas neantmoins le destourner, nonobstant le besoin que j'auois de sa presence: & j'entendis le bien & l'auantage qu'il tireroit de sa retraite; Car estant assez affligée de cette absence, Nostre Seigneur me dit que ie me consolasse, & que ie n'en eusse point d'ennuy, qu'il estoit bien conduit.

Il retourna de cette solitude avec vn tel auancement de son ame, qu'il me dit à son retour qu'il n'eust pas voulu pour toutes les choses du monde n'auoir esté dans ce Monastere: Je pouuois aussi de ma part en dire autant en ce qui me concernoit; parce que celuy qui me consoloit & m'asseuroit auparauant par sa science, le faisoit apres par son experience: car il en auoit beaucoup des choses surnaturelles; & il plût à Nostre Seigneur de l'amener en vn temps que sa Majesté vit qu'il estoit necessaire pour ayder à la fondation de ce Monastere; veu qu'elle vouloit qu'il se fist.

Je demeuray donc dans ce silence, ne parlant, & n'entendant point parler de cette affaire l'espace de cinq ou six mois, pendant lesquels Nostre Seigneur ne m'en fit iamais aucun commandement: ie n'en scauois pas la cause, mais ie ne pouuois neantmoins oster cela de mon esprit, c'est à scauoir qu'il se feroit. Apres ce temps, celuy qui estoit lors Recteur de la Compagnie de Iesus s'en estant allé, sa Diuine Maieité en amena vn autre fort spirituel, fort magnanime, de grand esprit, & signalé en doctrine, au temps que j'en auois beaucoup de necessité; parce que mon Confesseur ayant vn Superieur, & les Peres de la Compagnie de Iesus gardans avec rigueur cette vertu de ne se point remuer, si ce n'est conformément à la volonté de leur Superieur, quoy qu'il cogneust bien mon esprit, & qu'il desirast son grand auancement; neantmoins il n'osoit se resoudre en certaines choses pour plusieurs raisons qu'il auoit, & mon esprit d'ailleurs estoit saisi de si grandes impetuositez, que ie ressentois beaucoup de le voir lié de la sorte; toutefois ie ne contreuenois en aucune chose à tous les commandemens qu'il me faisoit.

Estant vn iour pressée d'une grande affliction, parce qu'il me sembloit que mon Confesseur ne me croyoit point: Nostre Seigneur me dit que ie ne m'affligeasse point, & que cette peine finiroit bien tost. Je me réjoüys beaucoup de cette nouuelle, pensant que ma vie prendroit bien tost fin, & ie sentoís vne ioye fort particuliere quand ie m'en souuenois. Depuis ie vis clairement que c'estoit la venue du Recteur dont ie parle; car apres, cette peine ne reuint plus; d'autant que ce nouveau Recteur



ne retenoit & n'empeschoit point le Pere Ministre, qui estoit mon Confesseur; au contraire il luy disoit qu'il me consolast, qu'il n'y auoit rien à craindre, qu'il ne me conduisit point par vn chemin si serré; qu'il laissast agir l'Esprit de Dieu; car il sembloit quelquesfois qu'avec ces grandes impetuosités d'esprit il ne restoit pas mesme à l'ame le moyen de respirer.

Ce Recteur enfin me vint voir, & mon Confesseur me commanda de traiter avec luy avec toute sorte de liberté & de clarté: l'auois coustume de sentir vne grande contradiction à parler de ces choses surnaturelles; neantmoins quand i'entray au Confessionnal, ie sentis en mon esprit vn ie ne sçay quoy que ie ne me souuiens point d'auoir eu, ny auparavant, ny depuis avec personne; & ie ne sçauois declarer comment cela se passa, ny le faire entendre par aucune comparaison; parce que ce fut vne ioye spirituelle, & vne cognoissance que i'eus que cette ame m'entendrait, & que la mienne conuenoit avec elle, bien que, comme ie dis, ie n'entendisse pas comment; car si ie luy eusse desia parlé, ou si on m'eust dit de hautes merueilles de luy, ce n'eust pas esté grande chose de sentir de la ioye, voyant qu'il me deuoit entendre; mais ie n'auois iamais eu aucune communication avec luy, & il ne m'auoit point aussi parlé; bref ce n'estoit point vne personne dont i'eusse la cognoissance auparavant. Depuis ie vis bien que mon esprit ne s'estoit point trompé, m'ayant apporté vn grand profit en toutes façons; parce que sa communication est fort vtile pour des personnes que Nostre Seigneur semble auoir desia bien auancé; d'autant qu'il les fait courir, & non marcher pas à pas: Sa maniere aussi est pour les mortifier à propos, & pour les détacher de tout; car en cecy Nostre Seigneur luy a donné vn tres-grand talent comme en plusieurs autres choses.

Aussi-tost que ie commençay de traiter avec luy, i'entendis son style, & ie vis que c'estoit vne ame pure, sainte, & fauorisée de Nostre Seigneur d'un don particulier pour cognoistre les esprits: bref il me consola beaucoup.

Peu de temps apres que i'eus communiqué avec luy, Nostre Seigneur commença à me presser que ie reprisse l'affaire du Monastere, & que ie disse à mon Confesseur, & à ce Recteur plusieurs raisons, afin qu'ils ne m'en détournassent pas, dont quelques-vnes estoient telles, que mesme elles leur donnoient de la crainte; parce que iamais le Pere Recteur ne douta que ce ne fust l'Esprit de Dieu, en ayant examiné & considéré tres-attentiuiement tous les effets. Enfin apres plusieurs choses qui intervinrent, ils n'oserent pas y mettre de l'empeschement, & mon Confesseur me donna nouuelle licence d'y employer toutes mes forces. Or ie

voyois bien le travail où ie m'engageois, estant si seule, & ayant si peu de pouuoir. Mais l'affaire estant arrestée, nous commençâmes de mettre la main à l'oeuvre, & nous resolûmes qu'on la negotieroit avec vn grand secret: en suite dequoy ie procuray qu'une mienne sœur qui ne demouroit pas en cette ville, achetast la maison, & la fit accommoder comme pour elle avec l'argent que Nostre Seigneur nous donna par certaines voyes pour en faire l'achat: car ce seroit vne chose trop longue de rapporter comment Nostre Seigneur nous en pourueut, attendu que i'auois vn grand soin de ne rien faire contre l'obeyssance; & ie sçauois d'ailleurs que si ie descouurois l'affaire à mes Superieurs, tout estoit rompu, comme il auoit esté l'autre fois; & mesme c'eust esté encore pis.

I'enduray de grands travaux à trouuer l'argent, à procurer l'establissement du Monastere, à traiter de la maison, & à la faire ajancer; & ie souffris quelques-vnes de ces peines bien seule, quoy que ma compagne fist ce qu'elle pût; mais elle pouuoit si peu que c'estoit presque rien. Seulement l'affaire se faisoit sous son nom, & avec sa faueur, la plus grande partie de la peine, & les plus rudes travaux me tombans en partage, & cecy en tant de manieres que ie m'estonne comment ie l'ay pû souffrir. Estant quelquesfois affligée, ie disois, Mon Seigneur, comment me commandez-vous des choses qui semblent impossibles? car encore que ie sois femme, au moins si i'estois libre; mais estant liée de tous costez, sans argent, & sans sçauoir où en trouuer, soit pour le Bref, soit pour les autres frais necessaires, que puis-je faire, mon Seigneur?

Or estant vn iour dans vne telle necessité, que ie ne sçauois que faire, ny comment payer quelques ouuriers; saint Ioseph mon vray Pere & Patron, m'apparut, & me donna à entendre que l'argent ne me manqueroit point, que ie fisse marché avec ces hommes; ce que ie fis sans auoir vne maille, & Nostre Seigneur pourueut à ce besoin par des manieres qui remplissoient d'estonnement ceux qui l'entendoient. Pour moy ie trouuois la maison fort petite; car elle l'estoit tellement, qu'il semble qu'elle n'auoit aucune disposition pour y dresser vn Monastere; de sorte que i'en voulois acheter encore vne autre, y en ayant vne ioignant celle-là qui estoit petite & telle qu'il falloit pour faire l'Eglise: mais ie n'auois pas dequoy, & n'y auoit point d'ouverture pour cet achat: Or venant vn iour de communier, Nostre Seigneur me dit: *Je t'ay desia dit que tu entre comme tu pourras*: & par forme d'exclamation il me dit encore: *O conuictise du genre humain qui pense mesme que la terre te doive manquer; combien de fois ay-je dormy au sercin pour n'auoir où me mettre?* Je demeuray fort espouuantée, & ie vis qu'il auoit raison de se plaindre; en suite dequoy ie me transportay à la maisonnette, où apres auoir tracé & compassé tout,

i'y trouuay vn Monastere parfait, quoy que fort petit. Je ne me mis plus en peine d'acheter vn plus grand lieu, mais ie procuray qu'on accommodast celuy-là, de sorte qu'on y peust demeurer, faisant ajancer le tout grossierement, & sans façon, ayant seulement esgard qu'il ne fust point preiudiciable à la santé, ce qu'on doit tousiours obseruer.

Le iour de sainte Claire allant communier, cette Sainte m'apparut avec vne grande beauté, & me dit que ie prisse courage, que ie poursuivisse ce qui estoit commencé, & qu'elle m'assisteroit. Je conceus vne singuliere deuotion enuers elle, & sa promesse s'est tellement accomplie, qu'un Monastere de Religieuses de son Ordre, qui est pres de celuy-cy, nous ayde dans les necessitez de viure, & ce qui est de plus remarquable, c'est qu'elle a conduit peu à peu mon desir à telle perfection que la pauvreté que cette Sainte gardoit, est establie dans cette maison, & qu'on y vit d'aumônes: ce qui ne m'a pas peu cousté de trauail à obtenir, & faire que cela fust bien affermy, & avec autorité du saint Pere, en sorte qu'on n'y puisse contreuenir, & que iamais il n'y aye de rente; Mais Nostre Seigneur passe encore plus auant (& possible que c'est par la priere de cette Sainte) c'est à sçauoir, que sa diuine Maesté nous pouuoit abondamment du necessaire: Elle soit beniste & louée de tout.

*Amen.*

En ce mesme temps, le iour de l'Assomption de Nostre-Dame, estant dans vn Monastere de l'Ordre de Saint Dominique, ie considerois le grand nombre des pechez & des particularitez de ma mauuaise vie que i'auois autrefois confessé dans cette maison, & ie fus saisie d'un rauissement si grand qu'il me tira presque hors de moy. Je m'assis, & me semble que ie ne pus mesme voir esleuer le tres-saint Sacrement, ny ouyr la Messe; car depuis i'en eus du scrupule.

Estant de la sorte il me sembla que ie me voyois reuestir d'une robe d'une singuliere blancheur & d'une grande clarté: au commencement ie ne voyois point qui m'en reuestoit, mais apres i'apperceus Nostre-Dame vers le costé droit, & mon Pere saint Ioseph vers le gauche qui me mettoient ce vestement. On me donna à entendre dans cette vision que i'estois nette de mes pechez.

Après auoir esté vestué de cette robe avec vne extrême delectation & avec vne tres-grande gloire, il me sembla aussi que la Vierge me prit les mains, & me dit que ie luy donnois beaucoup de contentement à seruir le glorieux saint Ioseph, que ie creusse que ce que ie pretendois du Monastere se feroit, & que Nostre Seigneur y seroit beaucoup seruy, & eux deux, que ie ne craignisse point qu'en cela il y eust iamais de faute, encore que l'obeyssance que ie rendois ne fust pas selon mon goust, parce



qu'ils nous garderoient; & que son Fils nous auoit desia promis de marcher avec nous; que pour marque que cela seroit veritable elle me donnoit ce joyau; en suite dequoy elle me sembla ietter sur mon col vn collier d'or auquel estoit attachée vne croix de grand prix.

Cét or & ces pierreries sont si differentes de ce que nous voyons icy bas qu'il n'y a aucune comparaison; parce que leur beauté surpasse de beaucoup tout ce que nous sçaurions nous imaginer en ce monde; & mesme l'entendement ne peut conceuoir de quelle matiere estoit la robe, ny comment se representer la blancheur que Nostre Seigneur veut qu'on voye; Car tout ce que nous auons de blancheur icy bas, paroist aupres comme des peintures de fuye de cheminée. La beauté que ie vis en Nostre-Dame estoit tres-grande, quoy que ie ne remarquay pas en particulier les traits & la forme du visage, mais seulement tout en bloc: Elle estoit vestue de blanc avec vne splendeur tres-merueilleuse, qui n'ébloüyt nullement, mais qui est douce & plaisante.

Pour Sainct Ioseph, ie ne le vis pas si clairement, quoy que ie cogneus bien qu'il estoit là, car c'est comme les visions que i'ay dit qui ne se voyent point. Quant à Nostre-Dame, elle me sembloit fort ieune. Or ayans demeuré de cette sorte avec moy vn peu de temps, & quant à moy estant comblée d'une tres-grande gloire, & d'un contentement extrême, de maniere que cela surpassoit tout ce que i'auois iamais eu, & que i'eusse voulu n'en estre iamais priuée; il me sembla les voir monter au Ciel avec vne grande multitude d'Anges. Je demuray en suite de cecy dans vne grande solitude, quoy que tellement consolée, esleuée, recueillie en Oraison, & attendrie, que ie fus quelque espace de temps sans pouuoir parler, ny remuer; mais presque toute hors de moy. Il demeura vne grande impetuosité de me mettre en pieces pour Dieu, il m'en resta de tels effets, & tout se passa de telle sorte que ie ne pûs iamais douter, (quoy que i'y taschasse beaucoup) que cette vision ne fut point de Dieu. La Reyne des Anges me laissa fort consolée, & avec vne grande paix en ce qu'elle me dit de l'obeyssance; d'autant que cela me pesoit de ne la pas rendre à l'Ordre.

Or Nostre Seigneur m'auoit desia donné à entendre qu'il n'estoit pas conuenable de la luy rendre, & m'auoit déclaré les raisons pour lesquelles cela n'estoit point expedient, me disant que i'enuoyasse à Rome par vne certaine voye, & me promettant qu'il feroit qu'on en receuroit les depesches; ce qui arriua de la sorte: parce que ayant enuoyé les lettres par la voye que Nostre Seigneur m'auoit signifié, quoy que nous ne peussions auoir d'expedition auparauant, nous receusmes apres vne response fauorable, & vne bonne yssue. Or pour les choses qui aduinrent depuis, il estoit

fort expedient de rendre l'obeyssance à l'Euesque; mais lors ie ne le cognoissois pas, & ne scauois quel Superieur il seroit: Nostre Seigneur voulut qu'il fust tres-bon & qu'il fauorisast grandement cette maison, comme il estoit necessaire pour la grande contradiction dont elle a esté trauaillée, suiuant ce que ie diray autre part, & aussi pour la mettre dás l'estat qu'elle est. Beny soit celuy qui a ainsi conduit, & accomply toutes choses. Amen.

## CHAPITRE XXXIV.

*Elle dit comme il estoit conuenable qu'elle s'absentast en ce temps; Elle en rapporte la cause, & dit comme son Superieur luy commanda d'aller consoler vne grande Dame fort affligée. Elle deduit ce qui luy arriva en ce lieu, & la grace signalée que Nostre Seigneur luy fit d'estre vn moyen afin que sa diuine Maiesté excitast vne personne de tres-haute consideration pour la seruir à bon escient, & pour trouuer apres en elle de la faueur & de l'appuy. Ce Chapitre est fort remarquable.*

**Q**Voy que i'apportasse vn grand soin pour tenir cette affaire cachée; neantmoins tout ne se pouuoit faire si secrettement, que quelques personnes n'en eussent la cognoissance. Les vnes le croyoient; les autres non. Pour moy ie craignois beaucoup que si nostre Pere Prouincial venoit, & qu'on luy en dist quelque chose, il ne me commandast de m'en desister; car aussi-tost i'eusse laissé tout. Nostre Seigneur y pourueut de cette sorte. Il y auoit vne Dame qui estoit fort affligée de la mort de son mary, & cette affliction l'auoit reduite en tel estat qu'on apprehendoit encore la perte de sa santé & de sa vie. Dans cette grande détresse elle eut cognoissance de cette chetive pechereffe, Nostre Seigneur ayant permis qu'on luy en dist du bien pour d'autres biens qui en prouinrent.

Cette Dame cognoissoit fort le Pere Prouincial, & comme elle estoit de grande qualité, & qu'elle sçeut que i'estois dans vn Monastere d'où l'on sortoit, Nostre Seigneur luy donna vn si grand desir de me voir, luy semblant qu'elle se consoleroit avec moy, qu'elle ne se pouuoit contenir; mais elle procura par toutes les voyes qu'elle pût de me faire venir chez elle, escriuant pour ce suiet au Prouincial qui estoit fort esloigné de sa demeure. Nostre Pere Prouincial m'enuoya en suite vn ordre sous precepte d'obeyssance de partir aussi-tost avec vne autre compagne. Je receus ce commandement la nuit de Noël; ce qui me troubla beaucoup, & me causa vne grande peine, de voir qu'on m'enuoyast querir dans la creance qu'on auoit qu'il y eust quelque bien en moy: parce que me cognoissant si mauuaise, ie ne le pouuois souffrir.

Or me recommandant fort à Nostre Seigneur il m'arrina vn grand rauissement qui me dura tout le temps de Matines, ou vne grande partie:

Nostre Seigneur me dit lors que ie ne laissasse d'aller, & que ie ne m'arrestasse point aux auis qu'on me donneroit, d'autant que peu de personnes me conseileroient sans temerité; qu'encore que i'endurasse des trauaux en cela, qu'il seroit neantmoins beaucoup seruy par le moyen de ce voyage, & que pour l'affaire du Monastere il estoit conuenable que ie m'absentasse iusqu'à ce que le Bref fust arriué; parce que le Diable auoit dressé vne grande trame pour la venue du Prouincial, & que ie n'eusse crainte de rien, d'autant qu'il m'assisteroit là. Je demeuray fort encouragée & tres-consolée, & ie le dis au Pere Recteur qui me dit que ie ne manquasse aucunement d'aller; car d'autres m'en vouloient détourner, disans que cela ne se pouuoit supporter, que c'estoit vne inuention du Diable afin qu'il m'arriuaist là quelque mal, & que i'ecriuisse au Pere Prouincial sur ce suiet.

I'obey au Pere Recteur, & avec ce que i'auois entendu dans l'Oraison ie partis sans crainte, mais non sans grande confusion de voir le tiltre sous lequel on me faisoit venir; & comme ils s'abusoient grandement; cecy m'incitoit à importuner dauantage Nostre Seigneur, afin qu'il ne me delaisast point. Je me consolais beaucoup de ce qu'il y auoit en ce lieu vne maison de la Compagnie de Iesus, me semblant que me soumettant à ce que ces Peres me commanderoient, comme ie le faisois par deçà, que ie serois en assurance: Or il plût à Nostre Seigneur que cette Dame se consola tant, qu'elle commença d'auoir vn amandement manifeste, & de iour en iour elle se trouuoit plus consolée. Ce qui fut fort estimé d'un chacun, parce que, comme i'ay dit, la peine la ferroit de fort pres, & ie pense que Nostre Seigneur accordoit cette grace aux grandes prieres que les gens de bien de ma cognoissance, faisoient pour moy, afin que i'eusse vn heureux succez.

Elle auoit vne tres-grande crainte de Dieu, & elle estoit si vertueuse, que sa pieté signalée suppleoit ce qui me manquoit. Elle me prit en singuliere affection, & ie luy en portois aussi beaucoup voyant sa bonté; mais presque tout me tenoit lieu de croix: parce que les bons traitemens me donnoient vn tourment notable, & cette grande estime qu'on faisoit de moy, me faisoit marcher avec beaucoup de crainte: & i'en auois tant, que ie n'osois me negliger en rien: N. Seigneur de son costé ne me negligeoit pas aussi; car il me fit là de tres-grandes graces, lesquelles me donnoient tant de liberté, & me faisoient tellement mépriser tout ce que ie voyois (la liberté, & ce mépris du monde croissant d'autant plus que les choses estoient grandes & releuées) que ie ne laissois pas de traiter avec ces Dames avec autant de liberté que si elles eussent esté mes égales, quoy que ce m'eust esté vn grand honneur de les seruir.



Je tiray de cecy vn insigne profit que ie ne feignis point de luy faire entendre. Je vis qu'elle estoit femme, suiète à ses foiblesses, & à ses passions comme moy; & ie remarquay combien on doit faire peu de conte des grandeurs, & que plus l'estat est releué, plus aussi il y a de soins & de tra-uux; Je vis que telles personnes sont soigneuses de se comporter en tout conformément à leur qualité; ce qui ne les laisse pas viure en repos, & qui les oblige de prendre leurs repas hors des temps, & sans ordre; car tout doit estre ajusté à leur estat, & non à leur complexion; & souuent elles sont contraintes de manger des viandes plus conformes à leur qualité, qu'à leur goust.

Il est veritable que i'eus vne grande horreur du desir d'estre Dame: Dieu me deliure du dereglement & du desordre qu'on voit dans ces maisons: Or bien que cette personne fust des principales du Royaume; elle est neantmoins si humble, & si sincere, que ie croy qu'il y en a peu qui la surpassent en ces vertus. Je luy portois compassion, & luy en porte encore, voyant comme souuent elle agit non pas selon son inclination, mais sui-uant les maximes & les loix de sa condition. Quant aux seruiteurs il y a peu d'occasion des'y confier, quoy qu'elle fust pourueüe de bons domestiques: Il ne faut pas parler dauantage avec l'un qu'avec l'autre; autrement celuy qui sera le plus fauorisé, sera le plus mal voulu. Cecy est vne seruitude & vne grande sujection; & l'un des mensonges que le monde profere, c'est de qualifier du nom de Seigneurs de semblables personnes; car il me semble qu'elles sont esclaves de mille choses.

Il plût à Nostre Seigneur que les domestiques de cette Dame pendant que ie demuray en sa maison, s'amenderent touchant le seruice de sa diuine Maiesté; quoy que ie ne fus pas libre de tra-uux, & de quelques enuies que certaines personnes auoient du grand amour que cette Dame me portoit. Elles croyoient possible que ie pretendois tirer quelque interest de cette fauorable occasion. Nostre Seigneur aussi permettoit peut-estre que des choses semblables, & d'autres différentes me donnassent de la peine, de peur que ie ne me laissasse emporter au bon traitement que ie receuois d'ailleurs; & il plût à sa Maiesté de me tirer de tout avec l'a-uancement de mon ame.

Estant en ce lieu, vn Religieux de grande consideration avec qui l'espace de plusieurs années i'auois communiqué quelquesfois, y vint aussi: Or entendant vn iour la Messe dans vn Monastere de son Ordre qui estoit pres de la maison de cette Dame: Je fus saisie d'un grand desir de sçauoir en quelle disposition estoit cette ame, car ie desirois qu'elle fust bien auant au seruice de Dieu; & ie me leuay pour luy aller parler estant desia recueillie en Oraison; mais il me sembla que ie voulois perdre du temps,

& ie pensay pourquoy ie voulois m'ingerer en cela; Partant ie m'assis de-  
 rechef; & cecy, à mon auis, m'arriua par trois fois; mais enfin le bon An-  
 ge eut plus de pouuoir que le mauuais: Ainsi ie le fis appeller, & il me  
 vint trouuer au Confessional. Nous commençâmes à nous entreman-  
 der les particularitez de nostre vie; & ie luy dis que la mienne auoit  
 esté accompagnée de plusieurs trauaux interieurs. Il me pressa fort de  
 luy declarer quels estoient ces trauaux: ie luy dis qu'ils n'estoient pas  
 pour estre sceus, & ie ne pouuois pas luy en donner la cognoissance; A  
 quoy il me fit responce que puisque le Pere de l'Ordre de Saint Domini-  
 que, duquel i'ay parlé, le sçauoit bien, qu'estant son amy intime il  
 l'informerait de tout incontinent, & que ie ne m'en misse point en  
 peine.

Mais il aduint qu'il ne pût s'empescher de m'importuner & presser  
 avec grande instance; & il me semble aussi qu'il ne fût pas en mon pou-  
 uoir de luy celer ces particularitez: parce que nonobstant l'ennuy & la  
 honte que i'auois coustume d'auoir quand ie traittois de ces choses, ie  
 n'en eus aucune peine: au contraire i'en fus grandement consolée. Je luy  
 en fis donc le recit sous secret de confession. Je remarquay en luy plus de  
 prudence que ie n'auois iamais fait, quoy que ie le tinssse tousiours pour  
 vn homme de grand entendement. Je consideray les grands talens, & les  
 belles parties qu'il auoit pour profiter aux autres s'il se donnoit entiere-  
 rement au seruice de Dieu; car depuis quelques années i'ay cela que ie ne  
 voy personne qui me contente beaucoup, qu'aussi-tost ie ne desire la voir  
 entierement au seruice de Dieu; & ie sens de telles angoisses en cecy, que  
 par fois ie ne me peus contenir; & quoy que ie desire que chacun le serue,  
 ie sens toutesfois beaucoup plus d'imperuosité pour ces personnes qui me  
 donnent vne semblable satisfaction. C'est pourquoy j'importune beau-  
 coup Nostre Seigneur pour de tels suiets.

Cela m'aduint avec le Religieux que ie dis, il me pria de le recom-  
 mander beaucoup à Nostre Seigneur, mais il n'auoit pas besoin de m'en-  
 charger cette affaire: parce que i'estois en tel estat que ie ne pouuois pas  
 faire autre chose. Je m'en allay au lieu où i'auois coustume de vaquer à  
 l'Oraison en solitude, & estant fort recueillie ie commençay à traiter avec  
 N. Seigneur avec vn style d'vne simplesse grossiere & stupide; car souuent  
 ie traite avec Dieu sans sçauoir ce que ie dis; d'autant que c'est l'amour  
 qui parle, & l'ame est tellement alienée qu'elle ne considere pas la diffé-  
 rence qu'il y a entre Dieu & elle, parce que l'amour qu'elle cognoist que  
 Dieu luy porte la fait oublier de soy; & il luy semble qu'elle est en luy; de  
 sorte qu'elle dit des resueries, & se licentie à de certaines priuantez, de  
 mesme que si Dieu luy estoit quelque bien propre; & sans diuision. Je me

souuiens que ie luy tins ces propos, apres luy auoir demandé avec beaucoup de larmes qu'il rangeast cette ame à bon escient à son seruice; car quoy que ie la creusse bonne, ie n'estois pas toutefois satisfaite, desirant de la voir dans vne vertu éminente: Et ainsi ie luy dis: *Seigneur vous ne deuez pas me dénier cette grace, voyez que ce suiet est bon pour estre nostre amy?*

O bonté & grande humanité de Dieu! ô qu'il ne prend point garde aux paroles, mais aux desirs & à la volonté avec laquelle elles se disent! Et comment il souffre qu'une personne telle que moy parle à sa Majesté si hardiment; il soit beny à iamais. Je me souuiens aussi que dans les mesmes heures d'Oraison que ie faisois cette nuit, ie fus saisie d'une affliction pensant si i'estois en la grace de Dieu; & comme ie ne pouuois sçauoir si i'y estois, ou si ie n'y estois point, non toutefois que ie desirasse de sçauoir cette particularité: mais ie souhaittois la mort pour me voir dans vne vie, où ie n'estois pas assurée, si i'estois morte; car il ne pouuoit point y auoir pour moy de mort plus fascheuse que de penser si i'auois offensé Dieu, & cette peine me serroit de fort pres. Je suppliois sa Majesté qu'elle ne le permit pas, estant toute remplie de douceur, tout comblée de consolation, & fondant toute en larmes.

Et i'entendis lors que ie pouuois bien me consoler, & me confier que i'estois en grace, parce qu'un semblable amour de Dieu, ces faueurs que sa Majesté me faisoit, & ces sentimens qu'elle me donnoit, n'estoient point compatibles avec le peché mortel. Je demeuray avec vne confiance que Nostre Seigneur entherinerait ma requeste touchant cette personne: sa Majesté me chargea de luy porter quelques paroles; ce que ie sentis viuement, parce que ie ne sçauois comment ie les luy dirois; & c'est ce que ie sens dauantage que de m'acquitter de telles commissions qui regardent vne tierce personne, particulièrement ne sçachant pas comment celle-cy prendroit ce message, ny si elle se moqueroit de moy.

Cela me reduisit en vne grande angoisse, mais ie fus à la fin tellement persuadée, qu'à mon auis, ie promis à Dieu que ie les luy dirois, & à cause de la grande honte que i'auois, ie les escriuis, & les luy donnay. Il parut bien que ces paroles estoient de Dieu dans l'operation qu'elles firent: d'autant qu'il se resolut à bon escient de s'addonner à l'Oraison, quoy qu'il ne le fist pas sur le champ. Or Nostre Seigneur le vouloit pour luy, il luy enuoyoit dire des veritez par mon entremise, lesquelles, sans que ie le sçeusse, estoient si à propos pour son ame, qu'il en demeueroit estonné: sa Majesté, ce semble, le disposoit pour croire que c'estoit des auis qui venoient de sa part; & moy encore que ie sois miserable, ie suppliois beaucoup Nostre Seigneur qu'il l'attirast entierement à luy, & luy fist auoir



en horreur les contentemens & les biens de cette vie; & ainsi sa Maieſté l'a tellement accompli (dont elle ſoit louée éternellement) qu'à châque fois que ie luy parle, ie demeure comme toute hebetée; & ſi ie ne l'auois veu, ie douterois que Dieu luy euſt fait en ſi peu de temps des graces ſi ſublimes, & l'aye tellement occupé dans ſoy, qu'il ſemble qu'il ne vit plus dans la terre. Ie ſupplie ſa Diuine Maieſté de le tenir de ſa main; car ſ'il paſſe plus auant (ce que i'eſpere qu'il fera, aydé des ſecours du Ciel) veu qu'il eſt ſolidement & parfaitement fondé dans la cognoiſſance de ſoy-meſme; il fera vn des plus ſignalez ſeruiteurs que Dieu aye en ce monde, & il profitera grandement à beaucoup d'ames, parce que touchant les choſes de l'eſprit; il a eu vne grande experience en peu de temps: dons que ſa Maieſté fait quand elle veut, ſans auoir eſgard ny au temps, ny aux ſeruices. Ie ne dis pas que cela n'y ſerue beaucoup, mais ie dis que Noſtre Seigneur par fois à quelques-vnes ne donne pas en vingt ans la contemplation, qu'il donne à d'autres en vne année. Sa Maieſté en ſçait la cauſe.

L'abus eſt qu'il nous ſemble que les années nous feront entendre ce qui ne ſe peut aucunement obtenir ſans experience; & ainſi comme i'ay dit, pluſieurs ſ'abusent, voulans cognoiſtre l'eſprit ſans l'auoir. Ie ne dis pas que celuy qui n'aura point l'eſprit, ne gouuerne celuy qui en eſt fauoriſé, pourueu qu'il aye la doctrine, mais cela ſ'entend qu'il doit ſe regler quant aux choſes exterieures, & aux interieures qui ſont dans la voye naturelle, conformément au dictame de la raiſon & de l'entendement; & quant aux choſes ſurnaturelles, qu'il doit prendre garde que le tout ſoit conforme à la Saincte Eſcriture: Touchant le reſte qu'il ne ſ'alambique point le cerueau, & ne ſe rompe la teſte; qu'il ne penſe point comprendre ce qu'il n'entend pas, & n'eſtouffe point les eſprits; car quant à cela ils ont vn plus grand Maïſtre qui les conduit, & ils ne ſont ſans Directeur & ſans Superieur.

Qu'il ne ſ'eſpouuante pas, & que ces choſes ne luy ſemblent point impossibles; tout eſt poſſible à Dieu: mais, qu'il taſche de viuifier ſa foy, & de ſ'humilier de ce que Noſtre Seigneur en cette ſcience fait vne petite vieille peut-eſtre plus ſçauante que luy, quoy qu'il ſoit très-éminent en doctrine: avec cette humilité il profitera dauantage aux ames & à ſoy-meſme, qu'en faiſant le contemplatif, ne l'eſtant pas: Car ie dis de-rechef que n'ayant point d'experience ſ'il n'a beaucoup d'humilité, cognoiſſant qu'il n'y cognoiſt rien, & que nonobſtant cela la choſe n'eſt point impossible, il profitera peu pour ſon regard, & fera encore que celuy qu'il gouuerne, ſ'auancera moins. Que ſ'il a de l'humilité, qu'il n'aye point de crainte que N. Seigneur permette que l'vn ny l'autre ſoit abuſé.

Or la diuine Maieſté ayant donné à ce Pere dont ie parle, de l'experience en pluſieurs choſes, il a encore procuré d'apprendre en cette matiere tout ce qu'il a peu par eſtude. Car il eſt fort ſçauant, & de ce qu'il ne ſçait point par l'experience, il s'en fait inſtruire de celuy qu'il cognoiſt en eſtre gratifié: Nostre Seigneur auſſi l'aſſiſte luy donnant vne grande foy; de ſorte qu'il a profité beaucoup & à foy & à quelques ames, dont la mienne en eſt vne: Car comme Nostre Seigneur ſçauoit les trauaux qui me deuoient arriuer; il ſemble que ſa Maieſté me priuant de quelques perſonnes qui gouernoient mon ame, a pourueu à cette neceſſité, faiſant que d'autres leur ſuccedaſſent, qui m'ont aſſiſté dans pluſieurs angoiſſes, & m'ont fait vn grand bien. Nostre Seigneur l'a preſque entierement changé; de maniere que ſ'il faut ainſi parler, il ne ſe cognoiſt pas preſque luy-meſme: Sa Maieſté luy a auſſi donné des forces corporelles pour faire penitence; car il n'en auoit point auparauant; tant s'en faut, il eſtoit debile & maladiſ. De plus il eſt fort courageux pour toute ſorte de bien. Il a auſſi d'autres choſes par leſquelles on cognoiſt que cecy eſt vne ſpeciale vocation de Dieu. Sa Maieſté ſoit louée à iamais.

Ie croy que tout le bien luy eſt venu des graces que Nostre Seigneur luy a fait dans l'Oraiſon, ce qui n'eſt point comme des choſes ſuperficielles, ou appliquées, qui peuuent eſtre facilement diſſointes ou detachées; car Nostre Seigneur a voulu qu'on en aye deſia fait l'eſpreuue en quelques choſes, deſquelles il ſort comme vne perſonne qui a cogneu veritablement le merite qu'il y a à ſouffrir des perſecutions: l'eſpere en la bonté de Nostre Seigneur que par ſon moyen il arriuera beaucoup de bien à quelques-vns de ſon Ordre, & à l'Ordre meſme: Ce qui commence deſia d'eſtre cogneu. I'ay veu de grandes viſions ſur ce ſuiet, & Nostre Seigneur m'a reuelé quelques choſes de luy, & du Recteur de la Compagnie de Ieſus dont i'ay parlé, leſquelles ſont fort admirables, comme encore de deux autres Religieux de l'Ordre de Sainct Dominque, particuliere-ment d'un, duquel ſa Maieſté a deſia fait cognoiſtre par œuvre quelques choſes dans ſon auancement, leſquelles j'auois entendues de luy auparavant; mais quant à celuy dont ie parle, i'en ay ouy en grand nombre, dont i'en veux rapporter vne en ce lieu.

Eſtant vn iour avec luy au parloir; mon ame & mon eſprit cogneurent qu'il auoit vn ſi grand amour de Dieu, que cela me tenoit preſqu'abſorbée: car ie conſiderois les grandeurs de Dieu, & combien peu de temps il auoit eſleué vne ame à vn ſi haut eſtat. I'auois vne grande conſuſion voyant cette inſigne humilité avec laquelle il eſcouteoit ce que ie luy diſois touchant certaines choſes d'Oraiſon, de laquelle humilité i'eſtois bien peu pourueü, traitant avec vne ſi grande liberté avec des

personnes semblables. Nostre Seigneur possible permettoit cela à cause du grand desir que j'auois de le voir fort auancé. Je faisois vn si grand profit en communiquant avec luy, qu'il sembloit allumer dans mon ame vn nouveau feu pour desirer de seruir Nostre Seigneur de nouveau. O mon Iesus que fait vne ame embrasée de vostre amour ! combien de-urions-nous supplier sa Diuine Majesté de la laisser en cette vie. Ah ! que ceux qui sentent le mesme amour deuroient bien, s'il leur estoit possible, suiure par tout ces ames.

C'est vn grand bien à vn tel malade de trouuer vne personne blessée du mesme mal; il se console fort de voir qu'il n'est pas seul; ils s'entr'aident beaucoup à patir, & encore à meriter. Ces personnes qui sont résolues d'exposer mille vies pour Dieu, & qui desirent que les occasions se presentent pour les perdre, se soustiennent mutuellement d'une façon merueilleuse. Elles sont semblables aux soldats, qui pour gagner vn butin, & pour s'enrichir desirer des guerres: Ils sçauent bien qu'ils ne peuvent estre riches que par cette voye; Le trauail est leur exercice, & leur office. O merueille ! c'est là où Nostre Seigneur donne lumiere pour cognoistre combien on gagne en souffrant pour son amour: mais cecy ne s'entend, & ne se penetre pas bien, iusqu'à ce qu'on quitte tout pour l'amour de Dieu: Car quiconque est attaché à quelque chose, c'est vn signe qu'il en fait de l'estime; or s'il en fait quelque cas, necessairement il doit estre affligé en le quittant; & ainsi tout est imparfait, & perdu: Surquoy nous pouuons rapporter le dire vulgaire, que celuy-là se perd qui suit vn perdu: Et ie vous prie, quelle plus grande perdition peut-on trouuer, quel plus grand aueuglement, quelle plus estrange misere que d'estimer beaucoup ce qui n'est rien?

Or retournant à mon propos; Je dis qu'estant plongée dans cette grande ioye, & dans la consideration de cette ame ( car il me semble que Nostre Seigneur vouloit que ie visse clairement les thresors dont il l'auoit enrichie ) & voyant la grace que Nostre Seigneur m'auoit fait d'en auoir esté l'instrument ou le moyen, me trouuant indigne d'une telle faueur, i'estimois beaucoup plus que Dieu luy eut fait ces graces, & m'en estimois plus redeuable à sa Diuine Maieité, que si elles eussent esté faites à moy-mesme; & ie loüois beaucoup N. Seigneur de voir qu'il alloit ainsi accomplissant mes desirs, & qu'il auoit exaucé ma priere, qui estoit, qu'il luy plust de resusciter & exciter des personnes semblables: de maniere que mon ame estant en tel estat qu'elle ne pouuoit supporter vne si grãde ioye; elle sortit hors de soy, & se perdit pour faire vn plus grand gain: Elle laissa ces considerations, & cessa d'entendre cette diuine langue, laquelle sembloit estre l'organe du S. Esprit. Je fus faisie d'un grand rauissement



qui me fit presque perdre l'usage des sens, quoy qu'il dura peu de temps. Et ie vis Nostre Seigneur Iesus-Christ avec vne insigne gloire, & vne tres-grande Maiesté qui monstroit beaucoup de contentement de ce qui se passoit en ce lieu; & il me le dit aussi, voulant de plus que ie visse clairement qu'il se trouuoit tousiours present à de semblables propos, & quel grand seruice on luy rend, quand on se delecte ainsi à parler de luy.

Vne autre fois estant bien esloignée du lieu où il estoit, ie vis esleuer ce Pere par les Anges avec vne grande gloire; & i'entendis par cette vision que son ame s'auançoit fort; ce qui estoit de la sorte: Car vne personne à qui il auoit fait beaucoup de bien, & de laquelle il auoit conserué l'ame, & garanti l'honneur, porta vn faux tesmoignage contre luy fort preiudiciable à sa reputation; ce qu'il supporta neantmoins avec vn grand contentement; & de plus il fit encore d'autres œures qui estoient beaucoup à la gloire de Dieu, & endura d'autres persecutions. Il ne me semble pas à propos de m'estendre dauantage; si vous iugez toutefois le contraire, puisque vous sçavez bien les choses que ie pourrois dire, on les pourra encore inferer pour la gloire de Dieu.

Toutes les propheties de cette maison que i'ay rapportées, & d'autres dont ie parleray, qui la concernent aussi, ont esté accomplies; les vnes m'ont esté reuelées trois ans auant qu'on en eut la cognoissance, quelques-vnes encore dauantage & d'autres moins; ie les disois tousiours à mon Confesseur & à cette veufue, mon amie, avec qui i'auois permission de communiquer, comme i'ay dit autre part, laquelle, à ce que i'ay sceu depuis, les disoit à d'autres personnes, qui sçauent bien que ie ne ments pas; & Dieu ne permette point qu'en vne chose ie traite autrement qu'avec toute sorte de verité, combien plus en celles qui sont si importantes?

Vn de mes beaux freres estant mort subitement, i'en receus vne grande peine, parce qu'il ne s'estoit point confessé, & on me dit dans l'Oraison que ma sœur deuoit mourir de la sorte, que i'allasse au lieu où elle estoit, & que ie procurasse de la faire preparer à ce passage. Je le dis à mon Confesseur, & comme il ne me le voulut point permettre, i'entendis encore d'autres fois la mesme chose, ce qu'ayant sceu, il me dit que i'y allasse: & qu'il n'y auoit rien à perdre. Elle demouroit en vn village, où estant arriuée, sans luy rien declarer du suiet de ma venuë, ie taschay de luy donner lumiere en toutes choses, & de moyenner qu'elle se confessast fort souuent, & qu'elle eut vn grand soin de son ame. Elle estoit tres-bonne, & suiuit aussi ce conseil. Quatre ou cinq ans apres qu'elle eut pris cette coustume, & qu'elle eut veillé diligemment aux choses de son salut, elle mourut sans que personne la vit, & sans se pouuoir confesser,

Le bon fut, que comme elle auoit pris cette saincte habitude de se confesser souuent; il n'y auoit guere plus de huit iours qu'elle s'estoit confessée. Pour moy cecy me donna vne grande ioye quand i'appris son decès; & i'ay sceu qu'elle a demeuré fort peu en Purgatoire.

Il n'y auoit pas encore huit iours qu'elle estoit decedée, à mon auis, lors qu'acheuant de communier Nostre Seigneur m'apparut, & voulut que ie visse comme il la menoit au Ciel. Pendant toutes les années qui se passerent depuis que i'eus reuelation de la sorte, de son decès, iusqu'à ce qu'elle mourut; iamais ie ne perdis la memoire de ce qui m'auoit esté donné à entendre, ny ma compagne aussi, laquelle ayant sceu sa mort, me vint trouuer, fort estonnée de voir comme la chose auoit esté ainsi accomplie. Dieu soit loué à iamais, lequel a tant de soin que les ames ne se perdent. *Amen.*

#### CHAPITRE XXXV.

*Elle poursuit le mesme discours de la fondation de ce Monastere de nostre glorieux Pere saint Ioseph. Elle traite aussi des voyes par lesquelles Nostre Seigneur ordonna qu'on y gardast la sainte pauvreté, & dit la cause pour laquelle elle prit congé de cette Dame, avec d'autres choses qui luy arriuerent.*

**O**R pendant le sejour que ie fis dans la maison de cette Dame où ie demeuray plus de six mois, Nostre Seigneur permit que i'eusse la cognoissance d'une deuote de nostre Ordre; de celles qu'on nomme vulgairement Beates. Elle estoit de plus de soixante & dix lieues d'icy, & ne fit point de difficulté de se détourner de quelques lieues pour me venir trouuer. Nostre Seigneur l'auoit inspirée la mesme année & le mesme mois que moy, pour faire vn Monastere de nostre Ordre: & estant pressée de ce desir, elle vendit tout ce qu'elle auoit, & s'en alla nuds pieds à Rome pour obtenir les depesches necessaires. C'est vne femme de singuliere penitence & de grande Oraison, à laquelle Nostre Seigneur faisoit beaucoup de graces, & à qui Nostre-Dame s'estoit apparue, luy commandant de faire ce Monastere. Elle me surpassoit avec tant d'auantage en ce qui concerne le seruice de sa Diuine Maiesté, que i'auois honte de paroistre en sa presence. Elle me montra les depesches qu'elle apportoit de Rome, & pendant les quinze iours que nous demeurâmes ensemble, nous deliberâmes des choses que nous deuions establir dans ces maisons.

Iusqu'à ce que i'eusse conféré avec elle, ie n'auois point eu de cognoissance, que nostre regle, auant qu'elle fut relaschée, commandoit que nous n'eussions point de reuenu. Et pour lors ie n'estois pas dans le dessein de fonder sans rente; car mon intention estoit de faire en sorte que nous n'eussions point de soin du necessaire; & ie ne prenois pas garde aux

grands soins que les reuenus apportent avec foy. Cette vertueuse femme, quoy qu'elle ne sceut pas lire, scauoit bien ce point, estant instruite dans l'eschole de Nostre Seigneur, ce que toutefois j'ignorois, bien que i'eusse tant leu nos Constitutions: Et apres qu'elle me l'eut dit, ie trouuay la chose à propos, quoy que i'eus crainte qu'on ne me l'accordast pas, mais qu'on dist que ie faisois des impertinences; & ie craignis aussi d'autre part de m'engager dans vne chose qui en feroit pâtir d'autres pour mon sujet; car si i'eusse esté seule, ie ne me fusse guere arrestée touchant ces deliberations; au contraire ce m'estoit vne grande consolation de penser que ie garderois les conseils de Nostre Seigneur Iesus-Christ; m'ayant sa Majesté desia donné de grands desirs de pauvreté. Tellement que pour mon regard ie ne doutois point que ce ne fust le meilleur; car il y auoit desia assez de temps que ie desirois que mon estat me permist de demander l'aumosne pour l'amour de Dieu, & de n'auoir ny maison, ny autre chose; mais ie craignois que si les autres n'estoient point touchées des mesmes desirs, qu'elles ne fussent mescontentes, & que ie n'occasionnasse de la distraction, d'autant que ie voyois quelques Monasteres pauvres qui n'estoient pas beaucoup recueillis; mais ie ne considerois pas que la distraction estoit cause de cette pauvreté, & non la pauvreté la source de cette distraction, laquelle ne rend point les Monasteres plus accommodez & plus riches; outre ce que Dieu ne manque iamais à ceux qui le seruent: enfin ma foy estoit lasche & foible; ce qui n'estoit pas en cette seruante de Dieu.

Or comme ie consultois tant en toutes choses; ie ne trouuois presque personne de cet aui, ny Confesseur ny Docte, de ceux avec qui ie communiquois. Ils m'alleguoient tant de raisons, que ie ne scauois que faire; Car sachant que c'estoit là nostre regle, & que i'y voyois plus de perfection, ie ne me pouuois resoudre à accepter des rentes: Et bien que par fois ils me conuainquissent, si est-ce que retournant à l'Oraison, & regardant Iesus-Christ en Croix, si pauvre & si nud, ie ne pouuois supporter avec patience d'estre riche, & ie priois sa Majesté avec des larmes qu'elle ordonnât le tout en sorte que ie me visse pauvre comme elle. Je trouuois tant d'inconueniens dans les reuenus, & ie voyois qu'ils causoient tant d'inquietude, que ie ne faisois que disputer de cette matiere avec les Doctes.

I'en écriuis à ce Religieux de l'Ordre de saint Dominique qui nous assistoit, & pour response il m'enuoya deux feuilles de papier pleines de contradictions, & de Theologie, afin de me destourner de cette pensée, me disant qu'il auoit bien estudié cette matiere. Sur quoy ie luy repliquay que ie ne voulois point me seruir de Theologie, pour ne sui-



ure ma vocation, & n'accomplir avec toute perfection le vœu de pauvreté & les conseils de Iesus-Christ; mais qu'il me pardonnât si en ce cas ie n'escoutois point sa doctrine, & n'adherois à ses sentimens. Je me réjouissois grandement quand ie trouuois quelque personne qui m'aydoit. Cette Dame avec qui i'estois, m'assistoit beaucoup dans ce dessein. Quelques-vns au commencement me disoient qu'ils approuuoient l'entreprise, mais l'examinans de plus pres, ils y trouuoient tant d'inconueniens, qu'ils faisoient de grands efforts pour me persuader le contraire: Je leur disois que s'ils changeoient si-tost d'opinion, i'aymois mieux m'arrester à leur premier auis.

Or il plût à Nostre Seigneur qu'en ce temps le saint Pere Pierre d'Alcantara vint à mon instance en la maison de cette Dame, laquelle ne l'auoit point encore veu; & comme ce grand seruiteur de Dieu estoit tellement amy de la pauvreté, & qu'il l'auoit si estroittement gardée l'espace de tant d'années; il cognoissoit bien aussi les richesses qui y sont cachées; de sorte qu'il m'ayda beaucoup, & me commanda que ie ne desistasse aucunement de la poursuite d'un si bon dessein. Ce qui me fit résoudre de ne chercher plus d'autres auis, apres en auoir receu vn d'une personne qui estoit si capable de conseiller en ces matieres pour la grande experience qu'il en auoit.

Vn iour recommandant beaucoup l'affaire à Nostre Seigneur, sa Majesté me dit, que ie ne manquasse en aucune maniere de le faire pauvre; que c'estoit la volonté de son Pere & la sienne, & qu'il m'ayderoit. Cecy m'arriua dans vn rauissement avec de si grands effets, que ie ne pus aucunement douter que cela ne vint de Dieu. Vne autre fois Nostre Seigneur me dit que la confusion se trouuoit dans les reuenus, avec d'autres choses en la louange de la pauvreté, m'assurant que ce qui estoit nécessaire pour viure ne manquoit point à celuy qui le seruoit; & quant à moy, comme ie dis, i'ay jamais ie n'ay apprehendé que cela me manquast. Il plût aussi à sa Majesté de changer le cœur du P. Presenté, ie parle du Religieux de S. Dominique, qui m'auoit écrit que ie ne fisse point le Monastere sans rente. I'estois extremement contente ayant entendu cela, & ayant de tels auis: Il me sembloit que ie possedois toutes les richesses du monde, en me determinant de viure d'aumosnes pour l'amour de Dieu.

En ce mesme temps mon Prouincial reuoqua le commandement qu'il m'auoit fait de demeurer avec cette Dame, & laissa à mon choix le depart, ou le sejour, me donnant permission de m'y arrester encore quelque temps si ie voulois. Or pour lors il se deuoit faire election d'une Prieure dans nostre Monastere; sur quoy i'eus auis que plusieurs me vouloient charger de ce fardeau, ce qui estoit pour moy vn si grand tour-

ment d'y penser seulement, que quoy que ie me fusse resoluë sans hesiter aucunement d'endurer toute sorte de martyre pour l'amour de Dieu; Ie ne pouuois neantmoins consentir à porter cette charge; car outre le grand trauail qui estoit inseparable de cét office (d'autant qu'il y auoit beaucoup de Religieuses) & outre les autres choses qui l'accompagnoient, dont ie n'ay iamais esté amie, non plus que des prelatures, (les ayant tousiours refusées) il me sembloit qu'il y auoit vn grand peril pour la conscience; tellement que ie louë Nostre Seigneur du bien qui m'arriuoit d'estre lors absente; & i'écriuis à mes amies afin qu'elles ne me donnassent point leur voix.

Estant fort contente de ne me point trouuer presente à ce tintamare, Nostre Seigneur me dit que ie ne laissasse en aucune façon d'y aller; que puisque ie desirois la Croix, qu'il s'en preparoit vne bonne pour moy, que ie ne la rejettasse point, que ie m'en allasse avec vn grand courage, qu'il m'ayderoit, & que ie partisse promptement. Ayant entendu ces choses ie demeuray fort affligée, & ie ne faisois que pleurer; car ie creus que la croix dont i'estois menacée estoit la charge de Superieure; & comme ie dis, ie ne pouuois me persuader qu'elle fut conuenable à l'estat de mon ame, & ne trouuois point de raisons pour m'induire à me soumettre à ce joug. Ie declaray l'affaire à mon Confesseur, lequel me commanda de partir aussi-tost, & me dit que c'estoit vne chose euidente qu'il y auoit plus de perfection de faire de la sorte; mais qu'à cause des grandes chaleurs qu'il y auoit lors, il suffisoit que ie me trouuasse presente à l'élection, & partant que ie sejoournasse encore là quelques iours, de peur que ie ne receusse quelque mal du trauail des chemins.

Mais Nostre Seigneur en ayant ordonné autrement, il fallut aussi l'exécuter d'une autre façon; parce que l'inquietude que ie sentoie en moy, ne me permettoit point de m'arrester dauantage; en outre ie ne pouuois faire Oraison, & il me sembloit que ie manquois à ce que Nostre Seigneur m'auoit commandé, & qu'estant-là à mon aise, & avec contentement, ie ne voulois point m'offrir au trauail; que tout mon fait en ce qui regardoit Dieu n'estoit que des discours; que puisque c'estoit vne plus grande perfection d'estre autre part; pourquoy est-ce que ie reculois, ou hesitois à m'y acheminer; que si ie venois à mourir, l'importance n'estoit pas grande. De plus ie sentoie vne pressure interieure, & Nostre Seigneur m'auoit osté toute sorte de goust dans l'Oraison: Enfin i'estois en tel estat, & ce retardement m'estoit desia vn si penible tourment, que ie suppliai mon hostesse d'agréer mon depart; car mon Confesseur me voyant de la sorte me dit que ie m'en allasse; Nostre Seigneur l'ayant meü à cela aussi bien que moy. Cette Dame ressentit cette separation si viuement,

que ce luy fut vne Croix pesante, & fort sensible; car elle auoit obtenu ce congé de nostre Pere Prouincial avec beaucoup d'instance & d'importunité.

Je tins pour vn bien-fait signalé de ce qu'elle acquiesça & consentit à ma retraite, eu égard au grand sentiment qu'elle en auoit; mais comme elle estoit munie d'une singuliere crainte de Dieu; luy ayant dit que par mon retour ie rendrois vn grand seruice à sa diuine Majesté avec plusieurs autres choses, & luy ayant aussi donné esperance de la reuoir; enfin avec beaucoup de peine elle se rendit, & agréa mon partement. Quant à moy ie n'auois aucun ennuy touchant ce depart; parce que sçachant que c'estoit vne chose de plus grande perfection de m'en aller, & en laquelle ie rendrois plus de seruice à Dieu; avec le contentement que j'auois de le contenter, ie supportay facilement la peine que j'eusse pû auoir de quitter cette Dame, que ie voyois tant affligée & d'autres personnes aussi à qui j'estois fort redevable, particulièrement mon Confesseur qui estoit vn Pere de la Compagnie de Iesus, duquel ie me trouuois fort bien; mais tant plus ie me voyois perdre de consolation pour l'amour de Nostre Seigneur, d'autant plus ie receuois de contentement de la perdre dans vne telle occasion.

Je ne pouuois comprendre ce qui se passoit en moy; d'autant que ie voyois clairement ces deux contraires dans mon ame, c'est à sçauoir de me resiouyr & de me consoler d'une chose qui me pesoit; car d'un costé j'estois dans la maison de cette Dame consolée & en repos; & j'auois du temps pour faire plusieurs heures d'Oraison; d'autre part ie voyois que ie m'allois lancer dans vn feu; Nostre Seigneur m'ayant desia dit que ie venois endurer vne grande Croix, quoy que iamais ie ne me persuaday qu'elle deust estre si pesante qu'elle fut; & neantmoins avec tout cela ie partoys contente, & ie sechois sur mes pieds, de ce que ie n'entrois pas promptement en lice; puis que Nostre Seigneur vouloit que ie soustinsse vn combat; de maniere que sa diuine Majesté m'animoit, & releuoit ainsi ma foiblesse.

Je ne pouuois comprendre comment cela se pouuoit faire; mais cette comparaison me vint en l'esprit; Sçauoir est, que si ie possedois vn ioyau ou quelqu'autre chose qui me donnât du contentement; Si ie venois à entendre qu'une personne que j'ayme plus que moy-mesme, & dont ie prefere le contentement à mon propre repos, la desirât; Je serois plus satisfaite d'en estre priuée pour contenter cette personne, que d'en iouyr, ne luy donnant point cette satisfaction; comme ce contentement de la contenter excéderoit mon propre goust, & ma satisfaction particuliere; la peine que j'aurois de perdre ce ioyau, ou la chose que j'aymerois, se dissiperoit



disseroit aisément : Ainsi ie n'auois aucun ennuy de quitter des personnes qui en sentoient vn si grand de mon depart ; quoy que naturellement ie sois si recognoissante, que cela eut suffi dans vn autre temps, pour m'affliger beaucoup ; & pour lors quand i'eusse voulu m'en attrister, il n'eust pas esté en mon possible.

O grandeur de Dieu ! Je suis souuent saisie d'estonnement & éprise d'admiration quand ie pense à cecy, & que ie voy combien sa Majesté me vouloit assister d'une ayde special, afin que ce petit coin de Dieu se fondât : car ie croy que c'est vne retraite pour loger sa diuine Majesté & qu'elle se delecte dans cette demeure, comme Nostre Seigneur vn iour dans l'Oraison me le fit entendre, me disant que cette Maison estoit le Paradis de ses delices : D'où vient qu'il semble que sa Majesté a choisi les ames qui y sont, parmy lesquelles ie vis aussi avec beaucoup de confusion ; car ie n'eusse sçeu en desirer de telles pour vne si estroite closture, pour vne telle paureté, & pour tant d'Oraison, ce qu'elles gardent avec tant de joye & de contentement que chacune s'estime indigne de ce bien, particulièrement quelques-vnes que Nostre Seigneur a retirées de la vanité du siecle, où elles estoient plongées, & où elles pouuoient viure contentes conformément aux vaines maximes du monde : Mais Nostre Seigneur leur a tellement payé ces contentemens qu'elles ont quitté pour luy, qu'elles cognoissent clairement qu'elles ont trouué cent pour vn, & ne se lassent point de rendre graces à sa diuine Majesté d'une telle misericorde : Il y en a d'autres qu'elle a changé de bien en mieux.

Nostre Seigneur encourage & illumine les ieunes à ce qu'elles ne desirerent point autre chose, & à ce qu'elles cognoissent qu'on vit dans vn plus grand repos. (mesme pour ce qui concerne la vie presente) d'estre séparées de toutes les choses de ce monde. Quant à celles qui sont plus âgées & qui sont infirmes, sa Majesté leur donne des forces, & leur en a donné pour pouoir supporter l'austerité de la Religion comme font les autres.

O mon Seigneur que vous faites bien paroistre vostre puissance. Il n'est pas necessaire de chercher des raisons pour les choses que vous voulez ; car par dessus toute raison, vous rendez tout tellement possible, que donnez bien à entendre qu'il n'est besoin que de vous aymer véritablement, & de laisser totalement tout pour vous, afin que vous, mon Seigneur, rendiez toutes choses faciles. C'est icy qu'on peut appliquer ces paroles, que vous feignez le travail dans la Loy ; parce que ie n'y en voy point ; & ie ne sçay comment le chemin qui conduit à vous est estroit : Au contraire i'y voy vn chemin royal, & non pas vn sentier ; chemin

qui est tel que ceux qui le suivent comme il faut, se trouvent dans vne plus grande assurance. Les destroits perilleux & les rochers en sont bien escartez, en ce qu'ils sont éloignez des occasions de vous offenser. l'appelle sentier, & vn mauuais chemin, & vn chemin estroit, celuy qui d'un costé a vne vallée tres-profonde, où les cheutes sont frequentes, & difficiles à éviter, & de l'autre qui est bordé d'un precipice où l'on tombe infailliblement, & où l'on se brise du tout, si on se neglige tant soit peu. O mon bien ! celuy qui vous ayme en verité, va en assurance dans vn chemin spacieux & royal, bien éloigné du precipice; & à peine fait-il vn faux pas, où trebuche-t'il legerement, que vous luy tendez aussi-tost la main, & vne seule cheute ny plusieurs ne sont pas suffisantes pour le perdre, si tant est qu'il vous porte de l'amour, s'il n'est point attaché aux choses de ce monde, & s'il chemine par la vallée de l'humilité.

Pour moy ie ne peus comprendre ce que redoutent ceux qui craignent de suivre le chemin de la perfection : Sa Majesté par sa misericorde nous fasse cognoistre la mauuaise assurance qu'il y a parmy tant d'euidens perils, comme il y en a à suivre le train ordinaire du monde, & comme la veritable seureté se trouue en procurant de s'auancer beaucoup dans la voye du Seigneur. Fichons nostre veuë sur luy, & n'ayons point de crainte que ce Soleil de Iustice se couche, & nous laisse marcher de nuit & tomber ainsi dans le precipice, si ce n'est que nous l'abandonnions les premiers. Les sectateurs du monde n'apprehendent point de cheminer entre les lyons, desquels chacun semble vouloir nous mettre en pieces; ie veux dire, qu'ils ne craignent point de marcher parmy les honneurs, & les delicateesses de la chair, & autres semblables contentemens suivant le nom que le monde leur donne, & il semble que le Diable donne icy de l'apprehension, mesme des petites souris. Je m'estonne mille fois, mais ie voudrois pleurer cette misere dix mille fois, & ie voudrois crier par tout à haute voix, pour donner à cognoistre ma grande malice, & mon insigne aueuglement, afin de tascher par là de leur faire ouurir les yeux : que celuy qui peut les desfiller, le fasse par sa bonté, & ne permette point que ie retourne à mon premier aueuglement. Amen.

#### CHAPITRE XXXVI.

Elle poursuit la mesme matiere, & dit comme il fut conclu que le Monastere du glorieux saint Ioseph se feroit, & comme il fut fondé. Elle rapporte aussi les grandes contradictions & persecutions qui s'elevèrent, apres que les Religieuses eurent pris l'habit; les trauaux & les tentations qu'elle endura; & comme Dieu la tira de tout victorieuse, à la gloire & à la loüange de son Nom.

**E**stant partie de cette ville, ie m'en venois par les chemins fort contenté, me déterminant à souffrir d'une tres-grande volonté tout ce qui plairoit à Nostre Seigneur. Le mesme soir que j'arriuy en ce lieu, les dépesches pour le Monastere, & le Bref de Rome vinrent aussi; de quoy ie fus fort estonnée, comme le furent pareillement ceux qui scauoient combien Nostre Seigneur m'auoit pressée pour le retour, quand ils apprirent la grande necessité que j'auois de cette expedition, & dans quel temps fauorable Nostre Seigneur m'auoit amenée: Car ie trouuay icy l'Euesque, & le S. Pere Pierre d'Alcantara avec cet autre Gentil-homme de si grande vertu, dans la maison duquel estoit logé ce saint Homme; parce que c'estoit vne personne chez qui les seruiteurs de Dieu trouuoient vn bon accueil. Tous deux s'entremirent pour obtenir la permission de l'Euesque, laquelle leur fut accordée; ce qui ne fut pas peu, le Monastere deuant estre fondé sans aucun reuenue; mais ce Prelat estoit tellement amy des personnes qu'il voyoit resoluës de la sorte à seruir Nostre Seigneur, qu'aussi-tost il prit à cœur de le fauoriser.

Or ce fut ce saint Vieillard qui le porta à l'admettre, lequel aussi s'employa beaucoup enuers les vns & les autres pour les inciter à nous secourir, que si ie n'eusse fait cette fauorable rencontre, comme j'ay dit, ie ne peus comprendre comment la chose eut pû s'effectuer, parce que ce saint Homme séjourna peu icy; & ie croy qu'en tout il n'y demeura pas huit iours, pendant lesquels il fut fort malade, & bien peu apres Nostre Seigneur l'appella à soy: Il semble que sa Majesté l'auoit reserué ou conserué iusqu'à la conclusion de cette affaire; car il y auoit assez long-temps (ie ne sçay mesme si ce n'est point plus de deux ans) qu'il se portoit fort mal.

Le tout se fit avec vn grand secret; autrement on n'eut pû rien faire, tant le peuple goustoit mal ce dessein, comme on le vit depuis. Nostre Seigneur permit en ce temps qu'un de mes beaux freres tomba malade, & que sa femme fut lors absente, & luy dans vne telle necessité qu'on me donna licence de demeurer avec luy; Avec cette occasion l'affaire fut secrette & cachée, quoy que quelques personnes ne laissoient pas de s'en douter aucunement: c'estoit toutefois sans le croire.

Ce fut vne chose digne d'admiration, que mon beau frere ne fut pas plus long-temps malade qu'il fut necessaire pour nostre entreprise; & ayant besoin de santé, afin que ie me retirasse d'aupres de luy, & qu'il laissât la maison libre; Nostre Seigneur la luy rendit aussi-tost, dont il ne fut pas peu estonné. I'enduray beaucoup de trauail à procurer enuers les vns & les autres que le Monastere fut admis, à solliciter le malade, & à presser les ouuriers pour acheuer la maison en grande diligence; afin qu'il eut la



forme de Monastere; dautant qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle fut en estat; & ma compagne n'estoit pas lors icy; parce que nous auions trouué plus à propos qu'elle s'absentast pour mieux courir nostre dessein: or ie voyois que le tout consistoit à faire diligence, & cecy pour plusieurs raisons, dont l'une estoit, parce qu'à chaque heure ie craignois qu'on ne me commandât de m'en aller. Les traux que i'enduray à cette occasion furent tels, que ie vins à penser si ce n'estoit point la croix dont i'auois esté menacée; quoy que neantmoins ie la trouuasse petite, eu égard à la pesanteur de celle que Nostre Seigneur m'auoit dit que ie deuois endurer.

Or toutes choses estans accordées, & disposées, il plût à sa Majesté que le iour de saint Barthelemy quelques-vnes prirent l'habit, & qu'on mit le tres-saint Sacrement avec tout pouuoir, & toute autorité: De sorte que le Monastere de nostre glorieux Pere S. Ioseph fut acheué l'an 1562. Deux Religieuses de l'Incarnation qui se trouuerent fortuitement dehors, m'assistèrent à leur donner l'habit. Or comme mon beau frere demouroit dans cette maison où fut fait le Monastere (veu que selon ce que i'ay dit, il l'auoit achetée en son nom, pour mieux dissimuler l'affaire) i'y sejournois avec licence, & ie ne faisois aucune chose que ce ne fut avec l'auis de gens doctes pour ne contreuenir en quoy que ce fut à l'obeyssance.

Ces personnes sçauantes voyans que la chose estoit fort vtile à tout l'Ordre pour plusieurs raisons, me disoient que ie le pouuois faire en bonne conscience, quoy que sous main, & au desceu des Superieurs; car pour la moindre imperfection qu'ils m'eussent dit qu'il y eut eu, il me semble que i'eusse laissé mille Monasteres, à plus forte raison vn seul. Cela est assuré, parce que bien que ie le desirasse pour me deliurer & sequestrer de tout, & pour suiure ma profession avec plus de closture & plus de perfection; ie le desirois neantmoins de telle maniere, que quand i'eusse sçeu que c'eut esté rendre vn plus grand seruice à Dieu de quitter tout, ie l'eusse fait avec toute sorte de paix & de repos, comme ie le fis l'autre fois.

Ce fut pour moy, estre comme dans vne gloire, de voir mettre le tres-saint Sacrement en cette maison, & de voir qu'on secouroit quatre pauvres orphelines (puis qu'on les prenoit sans aucun dot) lesquelles toutesfois estoient riches en vertu, & grandes seruantes de Dieu; veu qu'il les falloit telles, afin que par leur exemple elles pussent seruir de fondement à cet edifice, & afin d'effectuer le dessein que nous auions de mener vne vie de grande perfection, & accompagnée de beaucoup d'Oraison; Bref ce me fut comme vne ioye du Paradis de voir vn œuvre accomplie, qui estoit pour le seruice de Dieu, & pour l'honneur de l'habit de sa

glorieuse Mere: parce que c'estoient-là mes desirs, & mes angoisses. Je fus aussi fort consolée d'auoir fait ce que Nostre Seigneur m'auoit tant commandé, & qu'il y eut dans cette Ville vne Eglise plus qu'auparauant du nom de mon glorieux Pere Saint Ioseph; non qu'il me semblast auoir rien fait en cette œuvre; veu que iamais telle chose ne m'est venue en la pensée, & il ne me le semble point encore, cognoissant tousiours que le tout prouenoit de Dieu, & que ce qui venoit de ma part, estoit accôpagné de tant d'imperfections qu'il y auoit plus de suiet de me blâmer, que d'occasion de me remercier: mais c'estoit vn grand contentement de voir que sa Maïesté m'ût pris pour instrument de cette œuvre si grande, estant si meschante comme i'estois; de sorte que ie demuray si contente, que ie fus comme hors de moy, absorbée dans vne profonde Oraison.

Le tout estant acheué, enuiron trois ou quatre heures apres, le Diable me liura vn combat spirituel en la maniere que ie diray. Il me mit en l'esprit si ie n'auois point mal fait de procurer cela; si ie n'auois point contreuenue à l'obeyssance, m'y estant employée sans le commandement du Prouincial: parce qu'il me sembloit bien qu'il en receuroit quelque mescontentement, à cause que ie le soumettois à l'ordinaire, ne luy en ayant rien dit auparauant; bien que comme il ne l'auoit pas voulu admettre, & que quant à moy ne changeant point d'obeyssance, il me sembloit qu'il ne s'en soucieroit pas.

Il me representa aussi si celles qui demeueroient icy avec vne si estroite closture, seroient contentes; si le viure ne leur manqueroit point; si cette entreprise n'auoit point esté vne faillie d'esprit, sans conduite, & sans raison; qui est-ce qui me poussoit à ce changement, puisque i'auois desia vn Monastere; outre cecy ie me souuenois aussi peu de tout ce que Nostre Seigneur m'auoit commandé sur ce suiet, ny des conseils qu'on m'auoit donné, ny des Oraisons qu'on auoit fait à cette occasion depuis deux années, & dauantage sans cesser aucunement, de mesme que si tout cela n'eut iamais esté. Je n'auois point de memoire d'aucune chose que de mon propre sentiment; & toutes les vertus avec la Foy estoient lors suspendues en moy, sans que i'eusse la force de me preualoir, ny de me defendre contre tant d'affauts. Cét ennemy des hommes me mettoit aussi deuant les yeux comment ie voulois m'enfermer dans vne maison si étroite, avec tant de maladies; comment ie pourrois souffrir tant d'austerité, comment ie quittois vne maison si grande & si plaisante, où i'auois tousiours esté si contente, & où i'auois tant d'amies, que peut-estre les Religieuses de ce Monastere ne seroient pas à mon goust; que ie m'estois obligée à beaucoup: que possible ie me ietterois dans vn desespoir, & que peut estre le Diable auoit pretendu par là de me rair la paix & la quie-

tude, afin que par ce moyen ie ne pusſe faire Oraïſon, & ainſi que ie viendrois à me perdre. Il me repreſentoit vn amas de choſes de cette eſpece, dont ie ne pouuois me deffaire, pour m'arreſter en d'autres penſées. De plus, i'auois vne affliction, vne obſcurité, & des tenebres dans l'ame, telles que ie ne les peus ſuffiſamment exprimer. Me voyant en cét eſtat, mon recours & mon refuge fut au tres-Sainct Sacrement, quoy qu'il ne fut pas poſſible de reclamer ſon ſecours: Il me ſemble que i'eſtois dans vne pareille angoiſſe que ſouffrent ceux qui ſont dans l'extremité de la vie: De communiquer de cette peine avec perſonne, ie n'oſois, d'autant que ie n'auois point encore de Confeſſeur arreſté.

O mon Dieu que cette vie eſt miſérable! il n'y a point de contentement aſſeuré, ny choſe aucune exempt de changement. Il y auoit ſi peu de temps qu'il me ſembloit que ie n'eusſe pas eſchangé mon contentement pour le plus grand de la terre; & le meſme ſuiet me tourmentoit ſi viuement, & ſi intimement, que ie ne ſçauois que faire, ny de quel coſté me tourner. Ah! que ſi nous conſiderions attentiuement les choſes de noſtre vie, chacun verroit bien par experience le peu de compte qu'il faut faire des plaiſirs & des meſcontentemens dont elle eſt entretieſſuë, ou parſemée.

Il eſt certain qu'il me ſemble que cette peine fut vne des plus rudes ſecouſſes que i'aye ſouſtenu en toute ma vie: vous euſſiez dit que l'eſprit deuinoit le grand trauail qui luy reſtoit à endurer, quoy qu'il n'eut pas eſgalé cette peine, ſi elle euſt eſté de plus longue durée. Mais Noſtre Seigneur ne laiſſa point ſouffrir ſa pauvre ſeruante ſans la ſecourir; car il ne m'a iamais delaiſſé dans les tribulations: De ſorte qu'en cette preſſure il me tendit la main, & m'enuoya vn petit rayon de lumiere, pour deſcouurir l'auther de cette bouraſque, pour pouuoir cognoiſtre la verité, & pour entendre que tout ſon deſſein eſtoit de m'effrayer par des menſonges; de maniere que ie commençay à me ſouuenir des grandes reſolutions que i'auois fait de ſeruir Noſtre Seigneur, des deſirs que i'auois de ſouffrir pour luy; & ie penſay que ſi ie les deuois mettre en execution, que ie ne deuois pas chercher du repos; que s'il ſe preſentoit des trauaux, que là ſeroit la matiere du merite, & que ſi ie les endurois pour ſeruir Dieu, qu'ils me ſeruiroient de purgatoire: Le penſay auſſi quel ſuiet ou quelle occaſion i'auois de crainte; que puisque ie deſirois des trauaux, que ceux-là eſtoient bons; que le profit eſtoit dans la plus grande contradiction; & pour quelle cauſe ie manquerois de courage à ſeruir celuy à qui i'eſtois tant redevable.

Avec ces conſiderations & d'autres encore, me faiſant vne grande force, ie promis deuant le tres-Sainct Sacrement de faire tout ce que ie



pourrois pour obtenir licence de m'en venir en cette maison, & pourueu que ie le pusse faire en bonne conscience, de faire vœu de garder la closture. Faisant cela, le Diable s'enfuit en vn instant, & me laissa en repos & contente; & ce repos, comme aussi ce contentement ne m'ont iamais quitté depuis: Tout ce qui se garde dans cette maison, soit de retraite, soit de penitence, & enfin tout le reste, m'est extremement doux & leger. Le contentement est si grand, que ie pense & considere quelquesfois si i'eusse pû choisir dans tout le monde quelque chose qui eut esté plus sa- uoureuse. Je ne sçay si cela est suffisant d'augmenter de beaucoup ma santé plus qu'auparauant, ou bien si Nostre Seigneur me veut donner cette consolation, estant raisonnable que ie fasse ce que font les autres, quoy que ce soit avec grande peine; mais de voir en moy tant de forces, c'est vne chose qui cause de l'estonnement à toutes les personnes qui ont cognoissance de mes maladies. Beny soit celuy qui donne tout, & en la puissance duquel on peut tout.

Je demuray fort lassée d'un tel combat, & ie commençay à me mocquer du Diable; car ie vis clairement qu'il en estoit l'auteur; Je croy que Nostre Seigneur le permet, parce que ie n'ay iamais sceu ce que c'est que de sentir du mescontentement d'estre Religieuse, non pas mesme vn seul moment depuis vingt-huit ans & dauantage que i'en porte l'habit, afin que ie cogneusse la grande grace qu'il m'auoit fait, & de quel ennuy il m'auoit deliuré; comme aussi afin que si i'en voyois quelqu'une qui eut du mescontentement de ce costé, ie ne m'en estonnasse point, & que i'en eusse compassion, & la sceusse consoler.

Or cecy estant passé, voulant reposer vn peu apres le disner, dautant que toute la nuit ie n'auois presque point dormy, & que ie n'auois pas manqué de soin & d'exercice quelques autres nuits: Quand on sceut dans nostre Monastere, & dans la ville ce qui s'estoit passé, il y eut vn grand tumulte pour les raisons que i'ay rapporté, qui sembloient auoir quelque fondement; la Superieure aussi-tost m'enuoya faire vn commandement de m'en renenir à l'heure mesme au Monastere.

Ayant receu cet ordre, ie partis aussi-tost, laissant mes Religieuses assez affligées. Je vis bien que i'allois estre le but de plusieurs traits, & que i'allois endurer plusieurs travaux; mais la chose estant desia en son terme, ie m'en souciois fort peu. Je fis Oraison; suppliant N. Seigneur qu'il me fauorifast, & priay mon Pere Saint Ioseph de me ramener en cette maison, ie luy offris ce que ie deuois patir, & estant fort contente qu'il se presentast quelque chose à souffrir à son occasion & en quoy ie luy pusse rendre quelque seruice, ie m'en allay croyant qu'on me deust mettre aussi-tost en prison, mais à mon auis, i'en eusse receu vn grand contètement, afin

de ne parler à personne, & de reposer vn peu dans la solitude, dont i'auois grand besoin, car i'estois toute harassée & toute mouluë de traiter tant avec le monde.

Estant arriuée, & ayant rendu compte à la Superieure, elle s'appaisa vn peu, & toutes enuoyerent vers le Pere Prouincial, luy remettant la decision de la cause. Le Prouincial estant venu, ie comparus en iugement avec vn contentement tres-particulier, de voir que ie souffrois quelque chose pour l'amour de N. Seigneur: car ie ne voyois point que i'eusse rien fait en cette affaire contre sa diuine Maiesté, ny contre nostre Ordre: au contraire ie taschois de toutes mes forces de l'accroistre: & de bon cœur i'eusse souffert la mort à son occasion: car tout mon desir estoit que nostre Institut fust gardé avec toute sorte de perfection. Je me souuins lors du iugement de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & ie vis combien le mien estoit peu de chose. Je recogneus ma faute, comme si i'eusse esté bien coupable, & aussi ie paroissais telle à ceux qui ne sçauoient pas tout. Apres qu'il m'eut fait vne grande reprehension, quoy que ce ne fut pas avec la rigueur que meritoit l'offense, & suiuant les rapports que plusieurs luy faisoient: i'eusse bien voulu ne me point excuser; car ie m'estois resoluë à cela; d'où vient que ie le priay de me pardonner, de me punir, & de n'estre point irrité contre moy.

Je voyois bien en quelques choses qu'on me condamnoit à tort; parce qu'on disoit que ie l'auois fait pour estre en quelque estime, pour auoir du credit, & pour des choses semblables: mais en d'autres ie voyois clairement qu'ils disoient la verité, à sçauoir que i'estois plus mauuaise que les autres, & que puisque ie n'auois pû garder la grande obseruance qui estoit dans cette maison, comment est-ce que ie pensois l'accomplir autre part avec plus de rigueur: bref que ie scandalisois le peuple, & que i'introduisois des nouveautez. Tout cela & le reste encore ne me troublait point, & ne me donnoit aucune peine, quoy que ie tesmoignasse d'en auoir; de peur que ie ne semblasse faire peu de compte de ce qu'on me disoit.

Enfin le Pere Prouincial me commanda en presence des Religieuses de dire mes raisons; & ie fus obligée de le faire. Comme i'estois dans vne paix, & vn repos interieur, & que Nostre Seigneur m'assistoit, ie me justifiai de telle sorte que le Prouincial, ny pas vne des assistantes ne trouverent de suiet pour me condamner; & apres ie parlay en particulier au Prouincial avec plus de clarté, dont il demeura tres-satisfait, & me promit que si l'affaire passoit plus auant, & que l'émotion de la ville s'accoifast, qu'il me donneroit licence d'y aller, d'autant que le trouble de la ville estoit lors fort grand, comme ie le diray maintenant.

Deux ou trois iours apres quelques Escheuins, le Maire de la Ville, & quelques-vns du Chapitre s'assemblerent, & tous vnanimement conclurent qu'on ne deuoit aucunement consentir à cét establissement; qu'il en arriueroit vn dommage manifeste au public, qu'il falloit en oster le tres-saint Sacrement, & qu'ils ne permettroient en aucune maniere qu'on passast plus auant.

Ils firent assembler tous les Ordres pour opiner sur cette affaire, prenants deux hommes doctes de chacun. Quelques-vns se raisoient, d'autres la condamnoient; enfin la conclusion fut qu'on deffit tout, & sur le champ. Il n'y eut qu'un Presenté del'Ordre de Saint Dominique (qui s'opposoit non à la fondation, mais à la pauureté avec laquelle on la vouloit faire) lequel representa que ce n'estoit pas vne chose qu'on deust executer si promptement, qu'on la deuoit examiner de pres, qu'il y auoit du temps pour y penser, que cette affaire concernoit l'Euesque, & dit encore d'autres choses semblables; en quoy il nous fit vn grand bien; parce que suiuant la furie qu'on voyoit paroistre, ce fut vn bon-heur qu'on ne mist aussitost en execution l'arrest de l'Assemblée. Enfin il falloit que le Monastere se fist, puisque telle estoit la vololonté de Nostre Seigneur, & tous ne pouuoient guere contre ses ordonnances. Ils alleguoient leurs raisons pour l'empescher, & estoient portez d'un bon zele, de sorte que sans offenser Dieu, ils me faisoient patir, & aussi toutes les personnes qui fauorisoient l'entreprise; car il y en eut quelques-vnes qui endurerent vne grande persecution.

L'emotion du peuple estoit si grande qu'on ne s'entretenoit d'autre chose: Tous me condamnoient, & en venoient traiter avec nostre Provincial, & au Monastere. Je ne souffrois aucune peine de tout ce qu'on disoit de moy, de mesme que si on n'en eut point parlé; ie craignois seulement qu'on ne vint à deffaire tout. Cecy me trauailloit beaucoup, comme encore de voir que les personnes qui m'assistoient, perdoient leur credit, outre le grand trauail qu'ils enduroient; car il me semble que pour les choses qu'on disoit de moy; ie m'en resiouyssois plustost que ie ne m'en attristois: Et si i'eusse eu vn peu de foy, ie n'eusse senty aucune alteration; mais lors qu'on manque en quelque vertu, cela suffit pour les endormir toutes; d'où vient que ie fus fort trauaillée les deux iours que ces deux assemblées se firent; & estant bien affligée Nostre Seigneur me dit: *Ne sçais-tu pas que ie suis puissant? que crains-tu?* Et il m'assura que le Monastere ne se defferoit point: Avec cela ie demeuray fort consolée. Or cependant ils enuoyerent au Conseil du Roy vne information de toute l'affaire, & il fut ordonné qu'on donneroit vne relation de tout ce qui auoit esté fait. Voila vn grand procez commencé; parce que la Ville enuoya des



deputez en Cour, & il fut neceffaire auffi que le Monastere y enuoyast de fa part ; mais il n'y auoit point d'argent pour subuenir aux frais : & pour mon regard ie ne scauois que faire.

Or Nostre Seigneur pourueut tellement à l'accomplissement de cette affaire, que iamais mon Prouincial ne me commanda de m'en deporter, dautant qu'il estoit tellement amy de toute vertu, qu'encore qu'il ne m'aydast pas, il ne voulut pas toutesfois y mettre de l'empeschement. Il refusa de me donner licence d'aller en ce nouuel establissement, iusqu'à ce qu'il eut veu quelle seroit l'issuë de l'affaire. Ces seruantes de Dieu estoient seules, & faisoient plus par leurs Oraisons que moy avec toutes mes poursuittes, quoy qu'il fut neceffaire d'y trauailler avec grande diligence. Quelquesfois il sembloit que tout estoit perdu, particulierement vn iour auant que le Prouincial vint; parce que la Prieure me commanda de ne me plus mesler de rien; ce qui estoit perdre tout. Alors i'eus mon recours à Dieu, & luy dis; *Mon Seigneur vous sçauex que cette maison n'est pas mienne, elle a esté faite pour vous, prenez, s'il vous plait, l'affaire en main puisque personne ne s'y employe.* Je demeuray en suite avec autant de repos, & fus aussi libre de peine, comme si i'eusse eu pour moy tout le monde en haleine, pour negocier l'entreprise, & ie tins l'affaire pour assurée.

Vn Prestre tres-grand seruiteur de Dieu, amy de toute perfection, qui m'auoit tousiours aydé, s'en alla en Cour pour solliciter nostre affaire, & s'y employa viuement. Le Sainct Gentil-homme, dont i'ay parlé, faisoit aussi beaucoup pour nous, & fauorisoit la poursuite en toutes façons; il endura plusieurs trauaux, & vne grande persecution : Je le tenois en tout pour Pere, & encore maintenant ie le tiens pour tel. Nostre Seigneur mettoit vne telle ferueur dans l'esprit de ceux qui nous aydoient, que chacun le prenoit autant à cœur que s'il eut esté question de conseruer sa vie & honneur, n'ayans toutefois d'autre cause qui les portât à la defense de là nostre, que la creance qu'ils auoient que Dieu estoit seruy dans cette affaire. Il parut clairement que Nostre Seigneur assista le Pere dont i'ay desia fait mention, car il estoit aussi du nombre de ceux qui m'aydoient beaucoup. Il fut enuoyé de la part de l'Euesque en vne assemblée qui se fit, où il estoit seul contre tous, & toutefois à la fin il les appaisa tous en leur disant certains moyens qui furent suffisans d'arrester l'execution de leur dessein; mais pas vn ne fut assez puissant pour les empescher de ne mettre plustost leur vie en compromis, comme on dit, que de souffrir cet establissement. Ce seruiteur de Dieu dont ie parle fut celuy qui donna l'habit aux Nouices, qui mit le tres-Sainct Sacrement au Monastere, & qui se vit dans vne grande persecution pour nostre suiet. Cette batterie dura presque six mois, surquoy ce seroit vne trop

grande longueur de rapporter en détail les rudes travaux qu'il fallut endurer.

Je m'estonne de la puissante contradiction que le Diable suscitoit contre des femmelettes; & comme à tous il leur sembloit que douze femmes avec la Prieure (car en tout elles ne doiuent passer ce nombre) apporteroient tant de dommage à la ville; ie parle de celles qui estoient ainsi trauersees, qui estoient d'une vie si austere, que suppose qu'il y eut du dommage, ou de l'erreur, cela ne deuoit tomber que sur elles; car de faire aucun preiudice au public, il semble qu'il n'y auoit point d'apparence; & toutefois ils y trouuoient tant d'inconueniens qu'ils s'y opposoient en bonne conscience. Enfin ils en vinrent à ces termes qu'ils souffriroient la fondation pourueu qu'il y eut des rentes.

L'estois si lassée de voir la peine de tous ceux qui m'assistoient, & plus que ie ne l'estois de la mienne; qu'il me sembloit qu'il ne seroit pas hors de propos d'auoir des rentes iusqu'à ce que l'émotion fut accoisée, & la laisser apres. Et mesme d'autres fois, comme mauuaise & imparfaite, il me sembloit que possible Nostre Seigneur le desiroit, puis que sans la rente nous ne pouuions rien auancer; de sorte que nous en estions desia d'accord. Mais la nuit qui preceda le iour qu'on en deuoit traiter, estant en Oraison, Nostre Seigneur me dit que ie ne fisse point cela; que si nous commençons d'auoir du reuenu, qu'ils ne permettroient pas apres que nous le quittassions, & il adiouta encore quelques autres choses.

La mesme nuit m'apparut le Sainct Pere Pierre d'Alcantara, qui estoit desia decedé, & lequel auant sa mort, ayant sceu la forte contradiction, & la grande persecution dont nous estions tourmentées, m'auoit escrit qu'il se resiouyssoit que la fondation fut contredite de la sorte, que c'estoit vn signe que Dieu deuoit estre beaucoup seruy dans ce Monastere, puis que le Diable trauailloit tant pour l'empescher, & que ie ne consentisse en aucune maniere à la rente, taschant dans sa lettre de me persuader la mesme chose deux ou trois fois, me disant que quand ie ferois de la sorte, tout succederoit comme ie le desirerois. Je l'auois desia veu deux autres fois depuis son decez avec la grande gloire qu'il auoit: si bien que ie n'en eus point de peur; au contraire j'en receus beaucoup de ioye, car il m'apparoissoit tousiours avec vn corps glorifié, mais fort auantagé en gloire dont la venue m'en causoit aussi vne tres-grande.

Je me souuiens que la premiere fois que ie le vis, entr'autres choses qu'il me declara de sa haute beatitude, & me dit qu'heureuse auoit esté la penitence qui auoit obtenu vne telle recompense; mais parce que ie croy auoir desia parlé de cecy, ie veux seulement dire icy que cette fois il me môtra de la rigueur, & ne me dit autre chose sinon que ie n'acceptasse

point la rente, me demandant pourquoy ie ne voulois pas suiure son conseil, & aussi-tost il disparut. Je demuray fort estonnée; & dès le iour suiuant ie dis à ce Gentil-homme ce qui se passoit, ( tout luy estoit adressé, comme à celuy qui trauailloit le plus puissamment; ) ie le priay de n'admettre aucunement la rente, mais qu'on poursuit le procez. Il estoit en ce point beaucoup plus resolu, & plus affermy que moy, & se resjouyt grandement de ce dessein. Depuis il me confessa qu'il ne s'entremettoit point avec affection de ce premier accord, au contraire que c'estoit à regret, & à contre-cœur.

L'affaire estant en si bon estat, il interuint vne autre personne qui estoit auancée dans le chemin de la vertu, laquelle portée d'un bon zele, dit qu'il falloit la commettre & remettre au iugement de quelques hommes doctes. Ce nouuel auis me causa beaucoup d'inquietude, d'autant que quelques-uns de ceux qui m'assistoient, se rangeoient de ce costé, & ce fut un artifice, ou vne menée des plus difficiles à diger de toutes celles qui me sont venues de la part du Diable. Mais Nostre Seigneur m'ayda en tout; de dire ainsi succinctement tout ce qui s'endura l'espace de deux années, à sçauoir depuis qu'on ietta les fondemens de cét edifice iusqu'à ce qu'il fut en sa perfection, c'est vne chose qui ne se peut. La premiere demy année, & la derniere furent les plus penibles.

Or la Ville estant un peu apaisée; le Pere Présenté de l'Ordre de Saint Dominique vint de tant d'adresse, qu'encore qu'il fust absent, il ne laissoit pas toutesfois de nous assister: mais il plut à Nostre Seigneur de l'amener icy dans un temps, où il nous seruit beaucoup; & il me semble que sa Maiesté ne l'auoit fait venir pour autre fin: car il me dit depuis qu'il n'auoit point eu d'occasion d'y venir, & qu'il auoit sceu cela par rencontre. Il y séjourna ce qui fut nécessaire; & s'en estant retourné, il fit en sorte par certaines voyes que nostre Pere Prouincial me donnât licence de m'en aller au nouveau Monastere avec quelques autres encore, afin de faire l'Office, & d'enseigner celles qui y estoient; ce qui sembloit impossible à obtenir dans si peu de temps. Le iour que j'y vins fut un iour de tres-grande consolation pour moy. Faisant oraison dans l'Eglise auant que j'entrasse dans le Monastere, estant presque en rauissement, ie vis Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel, à ce qui me sembla, me receuoit avec un grand amour, & me mit vne couronne sur la teste, & parut me remercier de ce que j'auois fait pour sa Mere.

Vne autrefois estant dans le Chœur en Oraison apres Complies, ie vis Nostre-Dame avec vne tres-grande gloire reuestue d'un manteau blanc, sous lequel elle sembloit nous mettre toutes à couuert. L'entendis par là quel haut degré de gloire Nostre Seigneur donneroit à celles de



cette maison. Aussi-tost qu'on commença à faire l'Office, la deuotion du peuple enuers ce Monastere commença aussi d'estre grande. On receut dauantage de Religieuses, & Nostre Seigneur changea les cœurs de ceux qui nous auoient persecuté, afin qu'ils nous fauorississent, & nous fissent l'aumosne; Ainsi ils approuuerent ce qu'ils auoient condamné, & peu à peu quitterent la poursuite de l'instance, disans qu'ils cognoissoient bien lors que cette œuvre estoit de Dieu, puisque sa Majesté auoit voulu qu'elle passât outre apres tant de contradiction; & n'y a personne à present qui croye qu'on eut bien fait de rompre vn tel dessein; si bien qu'ils ont tant de soin de nous secourir de leurs aumosnes, que sans faire aucune queste, & sans demander à personne, Nostre Seigneur les incite à nous faire des charitez, & nous viuons sans souffrir de disette du necessaire, laquelle faueur i'espere que sa diuine Majesté nous continuera tousiours de la sorte: Car comme les Religieuses sont en petit nombre, si elles s'aquittent de leurs obligations, comme Nostre Seigneur par sa bonté leur fait la grace d'y satisfaire, ie suis asseurée que le necessaire ne leur manquera pas, & qu'elles ne seront point contraintes d'estre onereuses ny importunes à personne; car sa Majesté en aura soin, comme il a fait iusqu'à present. En quoy ie reçois vne tres-grande consolation de me voir icy avec des ames qui sont si dénuées.

Leurs affaires & leur sollicitude c'est de penser comment elles s'auanceront au seruice de Dieu. La solitude est leurs delices & leur contentement; de voir quelqu'un qui ne soit point pour les ayder à s'enflammer dauantage dans l'amour de leur Espoux, ce leur est vn tourment, bien que ce soit de leurs parens: De maniere qu'il ne vient personne à cette maison sinon ceux qui traittent de ces matières; car autrement les vns ny les autres ne sont point satisfaits; leurs discours ne sont que de Dieu, leur langage nes'estend point à d'autre sujet ou objet; & ainsi elles n'entendent pas, & ne sont point entendues, si on ne se sert de cette mesme langue.

Nous gardons la regle de Nostre-Dame du Mont-Carmel donnée par Albert Patriarche de Ierusalem, en son entier, & sans relasche dans la forme qu'elle a esté confirmée par Innocent IV. l'an 1248. le cinquiesme de son Pontificat.

Or il me semble que pour vn tel sujet tous les traux qu'on a enduré, seront bien employez. Maintenant quoy qu'en cette obseruance il paroisse y auoir quelque rigueur; parce que nous ne mangeons iamais de viande sans necessité, & que nous gardons vn ieusne de huit mois, avec d'autres choses semblables qu'on peut voir dans la regle primitive, les Sœurs neantmoins estiment faire peu en cela; & ainsi obseruent encore

d'autres choses qui nous ont semblé estre necessaires pour accomplir la regle avec plus de perfection; & i'espere en Nostre Seigneur que ce qui est commencé, se maintiendra, & que cette semence jettera de profondes racines suiuant ce que i'ay entendu de sa Majesté.

L'autre maison, que i'ay dit que cette seruante de Dieu taschoit de fonder, a esté aussi fauorisée de Nostre Seigneur, & conduite à son terme & à la perfection dans la ville d'Alcala; en quoy elle n'a pas manqué de contradiction, ny de grands traux à souffrir. Je sçay qu'on garde là toute sorte d'obseruance conformement à cette premiere regle. Plaise à Nostre Seigneur que tout soit pour sa gloire, & à sa loüange, & à celle de la tres-sainte Vierge de laquelle nous portons l'habit. *Amen.*

Ie croy, mon Pere, que vous vous ferez ennuyé de la longue relation que ie vous ay fait de ce Monastere; elle est neantmoins fort courte eu égard au grand nombre des traux qu'il y a fallu soustenir, & à la multitude des merueilles que Nostre Seigneur y a operé; de quoy il y a plusieurs tesmoins qui le pourront affirmer par serment; & ainsi ie vous demande pour l'amour de Dieu, que si vous le trouuez à propos, vous retranchiez ce qui est de superflus, & que vous gardiez ce qui concerne ce Monastere, & qu'apres ma mort vous le donniez aux Religieuses qui seront icy; car cela animera beaucoup celles qui viendront apres, à seruir Dieu & à veiller que l'ouurage commencé ne tombe point par terre, mais qu'il aille tousiours s'auançant, lors qu'elles verront, combien Nostre Seigneur a fait en cet œuure, la conduisant à son terme par vne chose si vile, & si meschante comme ie suis.

Et puisque sa Majesté a voulu montrer si particulierement qu'elle fauorisoit cette entreprise, il me semble que celle-là fera vn grand mal, & sera tres-rigoureusement punie de Dieu, qui commencera à relâcher la perfection que Nostre Seigneur y a establi, & qu'il a fauorisé, afin qu'on la puisse supporter avec douceur, en sorte qu'on voit bien clairement qu'elle est tolerable, que ce ioug se peut porter avec repos, & qu'il y a vne grande commodité afin de s'y maintenir tousiours; ie parle pour celles qui voudront iouyr en solitude de leur espoux Iesus-Christ; parce que c'est ce qu'elles doiuent tousiours pretendre, & de traiter seules avec luy, & de faire qu'elles ne soient pas plus de treize; car i'ay sçeu par l'auis de plusieurs que cela est expedient; & i'ay veu par experience que pour maintenir l'esprit qui y est establi, & pour viure d'aumosne, & sans queste, il ne faut point estre en plus grand nombre; & qu'elles croient tousiours plustost celle qui a procuré ce qui est de meilleur avec plusieurs traux & avec les prieres de plusieurs personnes.

Le grand contentement, la ioye, & le peu de travail que toutes ont eu

depuis quelques années que nous sommes dans cette maison, peuuent verifier que cela est conuenable; joint qu'elles ont encore beaucoup plus de santé qu'elles n'auoient auparauant; que si quelqu'une y trouue trop de rigueur, qu'elle en accuse son peu d'esprit, & non ce qui se garde icy; puisque des personnes delicates, & infirmes (à cause qu'elles ont l'esprit) le peuuent supporter avec tant de douceur, & qu'elles s'en aillent à vn autre Monastere, où elles feront leur salut, viuans conformement à leur esprit.

## CHAPITRE XXXVII.

*Elle traite des effets qui demouroient en son ame quand elle auoit receu quelque grace de Nostre Seigneur, insinuant ensemble vne doctrine excellente. Elle dit comme on doit procurer, & faire grand estat d'acquiescer vn plus haut degré de gloire, & que nous ne deuons point laisser des biens qui sont eternels pour quelque travail que ce soit.*

**I**'Ay de la peine à rapporter icy d'autres graces que Nostre Seigneur m'a fait outre celles dont j'ay parlé; veu qu'elles sont trop excessiues pour se pouuoir persuader que sa Majesté en aye gratifié vne personne si meschante comme moy; mais pour obeyr à Nostre Seigneur qui me l'a commandé, & pour suiure vos ordres, ie diray quelques choses pour la gloire de Dieu. Plaist à sa diuine Majesté que cela profite à quelqu'ame, considerant que si Nostre Seigneur a voulu fauoriser de la sorte vne chose si miserable, ce qu'il fera à celuy qui l'aura bien serui; & afin que tous s'animent à contenter sa diuine Majesté, puisque mesme dès cette vie il nous donne de tels arres.

La premiere chose qu'on doit remarquer, c'est qu'il y a plus & moins de gloire dans ces graces desquelles Dieu fauorise les ames; parce qu'il y a vne si grande difference dans quelques visions touchant la gloire, le goust, & la consolation, que ie suis estonnée de voir qu'en cette vie l'une excède l'autre avec tant d'auantage: Car il arriue par fois que le goust & la delectation que Dieu donne dans vne vision, ou dans vn rauissement sont tels, qu'il semble qu'on ne peut desirer icy rien dauantage; & ainsi l'ame ne le souhaitte point, & ne demanderoit iamais vn plus grand contentement; bien que depuis que Nostre Seigneur m'a donné à entendre la difference qu'il y a dans le Ciel entre la jouissance d'un Saint & celle d'un autre, ie voy bien aussi qu'en ce monde il n'y a point de borne ny de mesure aux dons de Dieu, quand il luy plaist de gratifier des ames: C'est pourquoy ie voudrois n'auoir ny terme ny taxe en ce qui est de seruir sa diuine Majesté, mais employer toute ma vie, toutes mes forces, & toute ma santé en cela; & ne voudrois pas par ma faute perdre le moindre degré de jouissance: De maniere que si on me demandoit lequel



i'aymerois mieux d'endurer tous les trauaux du monde iusqu'au iour du Jugement, & apres auoir vn peu plus de gloire, ou bien sans aucune peine, descendre à vn lieu plus bas, ie dis que de tres-bon cœur i'accepterois toutes les souffrances du monde pour iouyr d'vn peu plus de cognoissance de la grandeur de Dieu, puisque ie voy que celuy qui le cognoist plus, l'ayme & le louë dauantage.

Ie ne veux pas dire que ie ne me contentasse, & ne m'estimasse fort heureuse d'estre dans la moindre place du Ciel, puisque i'en auois meritè vn telle dans l'Enfer, Nostre Seigneur me feroit encore trop de misericorde, & plaise à sa Majesté que i'y aille, & qu'elle n'aye point dégard à mes grands pechez. Ce que ie dis c'est, qu'encore que ce fut fort à mes despens, neantmoins si ie le pouuois, & que Nostre Seigneur me donnât la grace pour trauailler beaucoup, ie ne voudrois pas rien perdre par ma faute. O chetiue, & miserable que ie suis, qui auois tout perdu par mes offenses!

Il faut remarquer aussi qu'en chaque grace de vision, ou de reuelation, mon ame demouroit avec vn grand profit; & dans quelques visions avec plusieurs gains & auantages. De la veüe de Nostre Seigneur Iesus-Christ, sa tres-grande beauté me demeura imprimée, & ie l'ay encore aujourd'huy, parce que pour cela il suffit de l'auoir veu vne seule fois; combien plus, apres auoir iouy de ce bien tant de fois. Or il me demeura de cecy vn tres-signalé profit qui fut celuy-cy. I'auois vn tres-grand défaut, d'où il m'est venu des dommages notables; c'est à sçauoir que commençant à cognoistre qu'une personne me portoit de l'affection, si elle m'agreoit, ie me portois tellement à l'aymer, que ie forçois beaucoup ma memoire à penser en elle, quoy que ce ne fut pas avec intention d'offenser Dieu; mais ie me réjouissois de la voir, & d'occuper ma pensée en elle, & dans les bonnes choses que i'y apperceuois.

C'estoit vn procedé si dommageable, que mon ame en fut reduite en vn tres-grand danger. Depuis que i'eus veu la grande beauté de Nostre Seigneur, ie ne voyois plus personne qui eut pour moy des attraits, ny qui eut place dans ma memoire, par la grande difference de l'vn à l'autre: car iettant les yeux de la consideration sur l'image que i'ay dans mon ame, ie suis demeurée avec vne telle liberté en cecy, qu'en comparaisson des excellences & des graces que ie decouure en ce Seigneur, tout ce que ie voy me donne du degoust, & de l'horreur; & n'y a sçauoir, ny contentement dont ie fasse aucune estime, le comparant à celuy que ie reçois entendant vne seule parole proferée de cette diuine bouche, combien plus ie vous prie ayant le bien d'en ouyr vn si grand nombre. Et ie tiens pour impossible (si Nostre Seigneur ne permet à cause de mes offenses,

offenses, que ie perde ce souuenir ) que personne puisse occuper ma memoire de sorte, qu'en me retournant vn peu avec la pensee vers l'image de ce Seigneur, ie ne demeure libre & affranchie de ces liens. Cela m'est arriué avec quelques Confesseurs, parce que ie porté tousiours vne grande affection à ceux qui gouernent mon ame; car dautant que ie les regarde comme des personnes qui tiennent la place de Dieu; il me semble que c'est-là où mon ame se porte avec plus de tendresse & d'amour; & comme ie procedois avec vne intention pure & droite, & que ie me sentois en liberté & avec assurance de ce costé; ie leur tesmoignoïs vne amitié particuliere; mais eux comme craintifs & seruiteurs de Dieu, apprehendoient que ie n'eusse quelque attachement dans cette affection, quoy que sainte, & me traittoient avec rudesse: Or cecy aduint depuis que ie me soubmis tant à leur obeyr, parce qu'auparauant ie ne leur portois pas vne si grande affection.

Ie me riois en moy-mesme de voir l'abus dans lequel ils estoient, encore que ie ne leur declarasse pas tousiours avec tant de clarté le peu d'attachement que i'auois à qui que ce fust; mais ie les en assureois; & communiquans dauantage avec moy, ils cognoissoient combien i'estois en cela redevable à Nostre Seigneur, dautant que ces craintes ou ces deffiances qu'ils auoient de moy, estoient tousiours au commencement. Apres auoir veu ce Seigneur, ie commençay à luy porter plus d'amour, & d'auoir plus de confiance en luy, comme celle qui auoit vne conuersation si continuelle avec luy. Ie voyois qu'encore qu'il fust Dieu, il estoit aussi homme, lequel ne s'estonne point des foibleesses des hommes, cognoissant nostre miserable nature sujette à plusieurs cheutes par le premier peché d'Adam, lequel il est venu reparer. Ie peus traiter avec luy comme avec vn amy, encore qu'il soit Seigneur; sçachant bien qu'il ne ressemble pas aux Seigneurs d'icy bas qui mettent toute leur grandeur, & leur domination dans des autoritez affectées & supposées: On ne leur parle qu'en certaines heures, & il faut que ce soiēt des personnes qualifiées; que si quelque pauvre homme a des affaires aupres d'eux, il faut ie ne sçay combien de tours, de faueurs, d'entremises & de traualx pour en auoir responſe. Que si c'est quelque Roy, il ne faut pas que les pauvres en approchent, mais seulement les nobles; il faut s'informer qui sont les fauoris du Prince, & on peut bien s'asseurer que ces mignons ne sont pas des personnes qui foulent le monde sous les pieds; parce que celles-là disent la verité, & sont gens qui ne craignent, ny ne doiuent rien craindre: C'est pourquoy ils ne sont pas propres pour les Cours, ou cecy n'est pas en vſage, & où il faut dissimuler tout le mal qu'on y decouure; car d'en parler, on n'ose pas mesme y penser, de peur d'estre disgratié.

O Roy de gloire! que vostre Royaume n'est point fondé sur de foibles fondemens, & muny de fressles roseaux, puis qu'il est d'une eternelle durée; ô qu'il n'est pas besoin d'entremetteurs pour vous aborder. En vous voyant seulement on cognoist aussi tost que vous seul estes celuy qui meritez qu'on vous appelle Seigneur. La Majesté qu'on voit éclatter en vous montre bien que vous n'avez pas besoin de suite, ny de gardes pour faire voir que vous estes Roy; car icy bas un Roy, s'il est seul, difficilement sera-t'il cogneu pour tel; & quoy qu'il fasse son possible pour estre cogneu & tenu pour Souuerain, si est-ce qu'on ne le croira pas, d'autant qu'il n'a rien de cette dignité en l'exterieur par dessus les autres hommes; il faut voir quelque insigne ou indice Royal pour y adjouster foy: Et partant il est raisonnable qu'il aye ces autoritez mendrées; parce que s'il ne les auoit, on n'en tiendrait point de compte; car de ce qu'il paroist puissant, cela ne luy vient pas de sa personne, il faut que l'autorité luy vienne des autres.

O mon Seigneur, & mon Roy qui pourroit représenter la Majesté que vous avez! Il est impossible qu'en vous voyant, on ne cognoisse que vous estes un grand Empereur par vous même; parce que la veüe de cette grande Majesté cause de l'espouuante; mais c'est une chose, mon Seigneur, qui effraye davantage de voir avec cette grandeur, vostre humilité, & l'amour que vous montrez à une personne telle que moy. Après que nous auons perdu cette premiere espouuante de la veüe de vostre Majesté, on peut parler & traiter avec vous de toutes sortes d'affaires, quoy qu'il demeure une plus grande crainte de ne vous point offenser, mais non pas pour l'apprehension des chastimens; parce qu'on n'en fait aucun estat en comparaison de la perte qu'on feroit, en vous perdant.

Voila les profits de cette vision sans d'autres grands qu'elle laisse dans l'ame: Or on cognoist par les effets si elle est de Dieu, particulièrement lors que l'ame est éclairée, parce que comme j'ay dit souuent, Nostre Seigneur veut quelquesfois qu'elle soit en tenebres, & qu'elle ne voye pas cette lumiere, de sorte que ce n'est pas grande merueille si une chose si mauuaise que moy a de la crainte.

Il m'est arriué tout fraichement d'estre huit iours en tel estat qu'il sembloit que ie n'auois, & ne pouuois auoir de cognoissance de ce que ie dois à Dieu, & que ie n'auois aucune memoire des graces que j'ay receu de luy, mais mon ame estoit si stupide, si abestie, & reduite à ie ne sçay quoy, ny comment; non toutesfois qu'elle fut plongée dans de mauuaises pensées, mais pour les bonnes elle estoit si inhabile, que ie me riois de moy-mesme, & prenois plaisir à considerer la bassesse & la misere d'une ame lors que Dieu cesse d'operer en elle. L'ame voit bien neantmoins



qu'en cét estat elle n'est pas sans Dieu; car ce n'est pas comme les grands traux que i'ay quelquesfois, suivant ce que i'ay dit; mais c'est, qu'encore qu'elle mette du bois au feu, & qu'elle fasse de son costé le peu qui est en son pouuoir, neantmoins le feu de l'amour diuin ne peut s'allumer. Sa Majesté luy fait vne assez grande misericorde que la fumée paroisse, afin qu'on voye qu'il n'est pas du tout esteint, iusqu'à ce que Nostre Seigneur l'allume de nouveau; car lors vne ame, encore qu'elle se rompe la teste à souffler & à ajancer le bois, il semble que tout l'estouffe dauantage. Je croy que c'est le meilleur de nous resigner entierement entre les mains de Dieu, auoians librement que nous ne pouuons rien de nous mesmes, & de nous employer lors en d'autres ceuures meritoires; parce que possible Nostre Seigneur oste à l'ame l'Oraison afin qu'elle vaque à ces exercices, & qu'elle connoisse par experience le peu de chose qu'elle peut de foy.

Il est veritable que ie me suis consolée, & recreée aujourd'huy avec Nostre Seigneur, & que i'ay pris la hardiesse de luy faire mes plaintes luy tenant ces propos. *Comment, mon Dieu, ne suffit-il pas que vous me laissiez dans cette miserable vie? ne suffit-il pas que pour l'amour de vous ie souffre cela, & que ie veuille viure où tout n'est qu'embarras qui nous empesche de iouyr de vous? car il faut que ie mange, que ie dorme, que ie negotie, & que ie traite avec le monde, & i'endure toutes ces choses pour vostre amour. Or puis que vous scauez bien, mon Seigneur, que cela m'est vn tres-grand tourment, & que i'ay si peu de temps libre pour iouyr de vous, comment vous cachez-vous? comment est-ce que telle chose peut compatir avec vostre misericorde? comment est-ce que l'amour que vous me portez le peut souffrir? Je croy, mon Seigneur, que s'il m'estoit possible de me cacher de vous, comme vous faites de moy, que l'amour que vous me portez ne le souffriroit pas, mais vous estes avec moy & vous me voyez tousiours. Cela ne se peut endurer, mon Seigneur, & ie vous prie de considerer que c'est faire tort à vne personne qui vous ayme tant. Il m'est arriué de dire ces paroles, & d'autres encore, ayant premierement consideré cōme i'auois esté doucement traitté dans le lieu qui m'auoit esté assigné dans l'Enfer, au prix de celuy que mes offenses auoient mérité; mais quelquesfois l'amour me fait tellement extraguager que ie ne me sens pas, & que tout mon esprit s'occupe dans ces plaintes, ce que Nostre Seigneur souffre de moy: vn si bon Roy soit loué.*

Approcherions-nous des Roys de la Terre avec des pareilles hardieses, encore que ie ne m'estonne point qu'on n'ose pas leur parler; car c'est la raison qu'on les craigne; & qu'on ait aussi cette retenue enuers les Seigneurs qui paroissent chefs des autres. Mais le monde en est venu à tels termes que la vie des hōmes deuroit estre prolongée, pour apprendre les maximes, les nouueautez, les modes, & les ciuilitéz qui sont en v'sage;

si tant est qu'on veuille donner quelque temps au seruice de Dieu. Je suis toute éprise d'admiration voyant ce qui se passe en cecy ; de sorte que ie ne sçauois comment me comporter lors que ie deuois parler à des grâds ; parce qu'on ne prend point par jeu lors qu'on traite quelqu'un avec plus d'honneur que ne porte sa condition , mais on le tient tellement pour affront qu'il faut en venir aux satisfactions , & iustifier son intention , s'il y a , comme ie dis , quelque oubliance en ces choses ; & encore Dieu veuille qu'après ces soumissions ils en perdent la creance.

Je dis derechef que certainement ie ne sçauois plus cōment viure , parce qu'une pauvre ame se voit fatiguée & en perplexité de toutes parts. Elle voit qu'on luy commande d'occuper continuellement sa pensée en Dieu , & qu'il est necessaire de l'y auoir tousiours pour se garantir de plusieurs dangers : D'autre costé qu'il n'est pas expedient de manquer d'un seul point aux loix du monde , sous peine de donner occasion de mescontentement ou d'indignation à ceux qui mettent leur honneur dans ces deuoirs & dans ces pointilles. Cecy me tourmentoit , & iamais ie ne finissois à faire des excuses & des satisfactions ; parce que bien que i'y prisse garde de près , ie ne pouuois neantmoins éuitier beaucoup de fautes dans ces matieres , lesquelles dans le monde ne passent point pour legeres.

Or il est veritable que dans la Religion nous deurions au moins estre exempts de coulpes dans ces rencontres , & libres de toutes ces excuses ; Mais on n'en demeure pas d'accord , car on dit que les Monasteres doiuent estre des Cours de ciuilité , & des Escoles de cette science. Pour moy ie ne peus entendre cecy ; sur quoy i'ay pensé , si quelque Saint n'auoit point dit que la Religion deuoit estre vne Cour pour instruire ceux qui voudroient estre Courtisans du Ciel , & qu'ils l'ayent pris tout au contraire ; parce que ie ne sçay comment vne telle chose se pourroit faire , que celuy qui doit auoir un soin continuel de contenter Dieu , & d'abhorrer le monde , qu'il en pût auoir tant à satisfaire ceux qui y viuent dans l'observance de ces loix , qui sont si sujettes au changement. Encore si on les pouuoit apprendre en vne seule fois , cela pourroit passer ; mais il faut maintenant vne Chaire particuliere , par maniere de dire , pour enseigner les titres , & les dessus des lettres ; veu que tantost il faut laisser du papier blanc d'un costé , tantost de l'autre ; & celuy à qui on ne donnoit point auparavant le titre de magnifique , maintenant il luy faut donner de l'illustre. Je ne sçay où l'on en viendra à la fin ; parce que ie n'ay pas encore atteint l'âge de 50. ans , & neantmoins depuis que ie suis au monde , i'ay veu tant de changemens que ie ne sçay plus comment viure. Que feront , ie vous prie , ceux qui naissent à present , & qui viuront long-temps ?

Certainemēt i'ay cōpassion des personnes spirituelles qui sont obligées

de demeurer au monde pour quelques fins saintes, ayans en ces choses vne dure Croix à supporter. Que si elles pouuoient s'accorder ensemble, & se rendre ignorantes en cecy, desirans mesme qu'on les tint pour telles en ces sciences, elles se deliureroient d'un grand trauail. Or à quelles bagatelles me suis-je laissé emporter. Pour traiter des grandeurs de Dieu ie suis tombée dans le discours des bassesses du monde. Mais puisque Nostre Seigneur m'a fait la grace de m'en retirer, i'en veux aussi sortir. Que ceux qui appuyent & obseruent ces niaiseres, s'accordent si bon leur semble avec le siecle, & s'ajustent à ses Loix, mais Dieu veuille qu'en l'autre vie qui est exempte de changemens, nous n'en portions la peine. *Amen.*

## CHAPITRE XXXVIII.

*Elle traite de quelques grandes graces que Nostre Seigneur luy a fait, tant en luy montrant quelques secrets du Ciel, comme en la fauorisant d'autres grandes visions & reuelations: Elle dit les effets qui en demeuroident en son ame, & le profit qu'elle en receuoit.*

**M**E trouuant vn soir si mal, que ie voulois laisser l'Oraison ordinaire, ie pris vn Chappellet pour prier vocalement, taschant de ne pas recueillir l'entendement, encore qu'en l'exterieur ie fusse comme recueillie, estant retirée dans vn Oratoire: mais ces diligences seruent fort peu quand Nostre Seigneur veut quelque chose. Je demeuray vn peu de temps en cét estat, & en suite ie fus saisie d'un rauissement d'esprit avec tant d'impetuosité, que ie n'y pûs resister. Il me sembla que i'estois dans le Ciel, & que les premieres personnes que i'y vis furent mon Pere & ma Mere avec de si grandes choses dans le temps qu'on mettoit à reciter vn *Aue Maria*, que ie demeuray fort hors de moy, me semblant que c'estoit vne faueur excessiue. Quant à l'espace du temps, peut-estre qu'il fut plus long, mais dans ces occasions il semble durer bien peu. I'eus crainte que ce ne fut vne illusion, quoy que ie n'en visse aucune apparence, ou aucun indice. Je ne scauois que faire, parce que i'auois vne grande honte d'aller trouuer mon Confesseur pour vn tel suiet, non point par humilité, à mon auis, mais parce qu'il me sembloit qu'il se moqueroit de moy, & me demanderoit: Estes-vous vn Saint Paul pour voir des choses du Ciel, ou vn Saint Hierosme? & d'autant que ces glorieux Saints auoient eu de ces visions, i'en conceuois vne plus grande crainte, & ne faisois que pleurer, ne voyant point d'apparence que ie visse de telles choses. Enfin nonobstât ma peine & ma repugnance i'allay trouuer mon Confesseur: car ie n'osois rien cacher à cause de la grande crainte que i'auois d'estre trompée, quelque difficulté que ie sentisse à le decouurir. Le Confesseur me voyant si affligée me consola beaucoup, & me dit



plusieurs bonnes choses pour mettre mon esprit en repos.

Il m'est arriué depuis (& cecy m'arriue encore à present quelquesfois) que Nostre Seigneur me monroit de plus grands secrets; parce que de vouloir voir plus de choses qu'il n'en est représenté à l'ame, il n'y a pas de moyen, & il est impossible; de maniere qu'à chaque fois ie n'en voyois point dauantage qu'il plaist à Nostre Seigneur de m'en montrer. Ce qui estoit toutefois tel que la moindre partie suffisoit pour remplir le cœur d'espouuante, & faire auancer beaucoup l'ame pour tenir peu de compte de toutes les choses de ce monde.

Ie voudrois bien pouuoir donner à entendre la moindre chose de celles que ie voyois; & considerant comment ie le pourrois faire, ie trouue que cela est impossible, parce qu'il y a vne telle difference entre la lumiere que nous voyons, & celle qui est là représentée, tout estant lumiere, qu'il n'y a aucune comparaison; la clarté du Soleil semblant causer du dégoust ou de l'horreur si on la compare à celle-là. En fin l'imagination pour subtile qu'elle soit, n'arriue point à dépeindre, ny crayonner cette lumiere: ny pas vne chose de celles que sa Maiesté me faisoit voir avec vn contentement si souuerain qu'on ne le peut exprimer; d'autant que tous les sens iouyssent dans vn si haut degré & avec vne telle douceur, que nous n'auons point de termes proportionnez à l'excez d'une telle delectation.

Nostre Seigneur vn iour fut de la sorte plus d'une heure me montrant des choses admirables; car il me semble qu'il ne se retiroit point d'aupres de moy, & me dit: *Regarde ma Fille ce que perdent ceux qui sont contre moy; ne manque pas de leur dire. Ah! mon Seigneur, que mes parolles seruent de peu à ceux dont les œuvres les auenglent; si ce n'est que vostre Maiesté les esclaire. Quelques personnes qu'il vous a pleu d'illuminer, se sont bien preualuës de la cognoissance de vos grandeurs, mais on voit, Seigneur, que vous les descouurez à vne creature si meschante, que i'estimeray beaucoup de trouuer quelqu'un qui adioust foy à mes parolles: Beny soit vostre nom, & vostre misericorde; car au moins i'ay veu dans mon ame vn évident amandement; & depuis elle eut voulu demeurer tousiours là, & ne plus retourner à cette vie mortelle, m'estant demeuré vn grand mespris de toutes les choses de ce monde, & tout me paroissant vne bassesse; ie voy combien ceux qui s'y arrestent s'occupent bassement.*

Lors que i'estois avec cette Dame dont i'ay parlé; il m'arriua vn iour, qu'ayant vn mal de cœur (parce que suiuant ce que i'ay dit, i'en ay esté grandement trauaillée, quoy qu'à present ce ne soit pas avec grande vehemence.) Cette Dame estant remplie de charité, me fit apporter des joyaux d'or, & de pierreries; car elle en auoit qui estoient de grâde valeur,

particulièrement vn qui estoit de diamans, qu'on estimoit beaucoup. Elle creut que la veuë de ces pierreries me resiouyroit, mais ie me riois en moy-mesme, & i'estois affligée de voir ce que les hommes tiennent en estime, me resouenant de ce que Nostre Seigneur nous reserue. Je pensois combien il me seroit impossible (encore que ie voulusse gagner cela sur moy) de faire quelque estat de ces choses, si ce n'estoit que Nostre Seigneur m'ostast la memoire des autres dont i'ay parlé. Veritablement cecy apporte vn grand empire à l'ame, & si puissant que ie ne sçay si personne le pourra comprendre, s'il ne possède de ce bien; parce qu'icy est le naturel, & le propre détachement, se faisant sans aucun trauail de nostre part: Dieu est celuy qui fait le tout; car sa Maiesté montre ces veritez de telle sorte, & elles demeurent si imprimées, qu'on voit clairement que nous ne pourrions pas de nous autres les acquerir de cette maniere en si peu de temps.

I'en retiray encore vn autre auantage, qui fut que i'eus peu d' apprehension de la mort, laquelle ie redoutois beaucoup auparauant; & maintenant il me semble que c'est vne chose douce pour ceux qui seruent Dieu, l'ame en vn moment se voyant libre de cette prison, & placée dans vn lieu de repos: Car ces esleuations d'esprit que Dieu opere, & cette veuë des choses rares & excellentes qu'il luy fait voir dans ces rauissemens, me semblent auoir bien du rapport à la separation de l'ame d'avec le corps à l'heure de la mort; parce qu'en vn instant elle se voit dans ce bien. Je ne dis rien icy de la peine qu'on souffre en ce passage; car n'y a pas grand sujet de faire estat de ces douleurs; joint que ceux qui auront veritablement aymé Dieu, & qui seront bien dénuiez des choses de cette vie, auront, comme ie croy, vne plus douce mort.

Il me semble aussi que cela m'a beaucoup seruy pour cognoistre nostre veritable patrie, & pour voir que nous sommes icy Pelerins. Et en effet c'est vn grand bien de voir ce qu'il y a dans ce pays desirable, & de cognoistre le lieu où nous deuons viure: Car si quelqu'un doit aller habiter en quelque terre; ce luy est vn grand lenitif, ou soulagement pour le trauail du chemin d'auoir veu l'estat du pays, & de cognoistre que c'est vn lieu où il jouyra d'un grand repos. De plus ces graces font que nous auons plus de facilité à considerer les choses celestes, & à chercher nostre conuersation dans le Ciel.

En cecy se trouue vn grand profit, le seul regard du Ciel, nous faisant recueillir; car comme il a pleu à Nostre Seigneur de montrer à l'ame quelque eschantillon de ce qu'il y a dans cette heureuse demeure; de là vient qu'elle y occupe & plonge sa pensée; Et quelques-fois il m'arriue que les habitans de cét aymable contrée sont ceux qui me font

compagnie, & que les personnes avec qui ie me console, sont celles que ie sçay iouyr de ce seiour de gloire, lesquelles me semblent estre veritablement viuantes; où au contraire celles qui sont dans ce lieu d'exil me paroissent tellement mortes, qu'il me semble que rien au monde ne me fait compagnie, particulièrement quand i'ay ces grandes impetuositéz; car tout ce que ie voy des yeux du corps me semble vne mocquerie, & vn songe. Ce que i'ay veu des yeux de l'ame, c'est ce que la mesme ame desire, comme elle se voit esloignée de ce bien, c'est là où elle souffre vne peine mortelle.

Enfin Nostre Seigneur fait vne tres-grande grace à celuy qu'il fauorise de semblables visions, car elles l'aydent beaucoup, spécialement à bien porter quelque pesante Croix, n'y ayant rien en ce monde qui luy donne du contentement. Toutes les choses d'icy bas sont à degoust; & si Nostre Seigneur ne permettoit qu'on s'oubliait par fois de celles qu'on a veu (encore qu'on s'en resouuienne apres) ie ne sçay comment on pourroit viure. Il soit beny & loüé eternellement. Plaise à sa Maïesté par le sang que son Fils a respandu pour moy, qu'ayant daigné me faire cognoistre quelque chose de si grands biens, & qu'ayant commencé en quelque façon d'en iouyr, il ne m'arriue le mesme qu'à Lucifer qui a tout perdu par sa faute. Dieu ne le permette point par sa bonté. Car quelques fois ie n'ay pas peu de crainte, quoy que d'ailleurs, & le plus ordinairement la misericorde de Dieu me fait prendre de l'assurance, en ce que m'ayant tiré de tant de pechez, ie me confie en sa bonté qu'il ne me delaissera pas en sorte que ie tombe dans le précipice. Je vous supplie, mon Pere, de demander tousiours cela pour moy. Or toutes les graces dont ie viens de parler, à mon auis, ne sont point de si haut prix, comme celle que ie rapporteray maintenant; & pour plusieurs causes, soit pour les grands biens qui m'en sont prouenus, soit pour la force signalée qui en est demeurée dans mon ame; quoy que chaque chose considerée à part, est de soy si grande, qu'il n'y a rien qu'on luy puisse comparer.

Après auoir ouy la Messe vne veille de Pentecoste, ie me retiray dans vn lieu fort escarté, où i'auois coustume de prier souuent. Estant là ie commençay à lire dans le liure d'un Chartreux quelque chose de ceste feste, & lisant les remarques que doiuent auoir les commençans, les profitans, & les parfaits pour cognoistre si le Sainct Esprit est avec eux; il me sembla que par la bonté de Dieu il estoit avec moy, selon ce que ie pouuois entendre. Or loüant sa Diuine Maïesté, & me souuenant d'une autre fois que i'auois leu la mesme chose, & que lors i'estois bien esloignée de ces signes; (car ie le voyois aussi clairement, comme ie cognoissois pour lors en moy le contraire) voyant que c'estoit vne grande grace que No-



stre Seigneur m'auoit fait, ie commençay à considerer la place que i'auois meritée dans l'Enfer par mes offenses, & ie donnois de grandes loüanges à Dieu, car il ne me sembloit pas cognoistre mon ame, tant ie la trouuois changée.

Estant dans cette consideration ie fus saisie d'une grande impetuosité sans en sçauoir l'occasion: il me sembloit que mon ame vouloit se separer du corps, parce qu'elle ne pouuoit se contenir en soy-mesme, & ne se trouuoit capable d'attendre vn si grand bien. Cette impetuosité estoit si excessiue, que ie ne me pouuois preualoir de mes forces; & à mon auis, elle estoit differente de celles que i'auois eu d'autres fois; Je ne sçauois ce qu'auoit mon ame, ny ce qu'elle vouloit, tant elle estoit émeuë. Je m'appuyay lors contre la muraille; car ie ne pouuois mesme estant assise m'arrester en vn lieu, toutes les forces naturelles me manquant.

Estant en cet estat, ie vis sur ma teste vne colombe bien differente de celles d'icy bas; car elle n'auoit pas de semblables plumes; mais de certaines ailles tissües de petites escailles qui iettoient vne grande splendeur: Elle estoit plus grande que nos colombes; il me semble que i'entendois le bruit qu'elle faisoit de ses ailles: Elle fut voletant enuiron l'espace d'un *Aue Maria*: Et l'ame en vint à ce point, que se perdant soy-mesme, elle la perdit aussi de veüe. L'esprit s'accoisa estant avec vn si bon hôte; car selon ce qui me semble, vne grace si merueilleuse luy causa de l'espouuante, & se mit aussi dans le calme; de maniere que commençant d'en iouyr, la crainte s'esuanouyt, & la quietude succeda avec la ioye, l'ame demeurant dans vn rauissement duquel la gloire fut extrême. Je demeuray la plus grande partie des Festes si stupide, & si interdite, que ie ne sçauois que faire, ny comme vne telle faueur & vne telle grace m'estoit octroyée. Par maniere de dire, ie n'entendois, ny ne voyois rien à cause de l'excès de la ioye interieure dont i'estois comblée.

Dès ce iour là ie cogneus que i'estois montée à vn plus haut amour de Dieu, & que les vertus estoient plus fortes qu'auparauant: Il soit beny & loüé eternellement. *Amen*.

Vne autrefois ie vis la mesme Colombe sur la teste d'un Pere de l'Ordre de saint Dominique; mais il me sembla que les rayons & les splendeurs qui en sortoient, s'estendoient beaucoup plus loin; on me donna à entendre qu'il deuoit attirer des ames à Dieu.

Vne autrefois ie vis Nostre-Dame qui couuroit le Pere Presenté de cet Ordre (duquel i'ay fait mention quelquefois) d'un manteau tout blanc; & elle me dit que pour le seruice qu'il luy auoit rendu en m'assitant dans cette fondation, elle luy donnoit ce manteau en signe qu'elle conserueroit son ame en pureté de là en auant, & qu'il ne tomberoit point

en peché mortel. Je tiens pour certain que cela aduint de la sorte; car peu d'années apres il mourut, & sa mort & le reste de sa vie furent accompagnées de tant de penitence, & de sainteté, qu'à ce qu'on peut entendre, il n'y a aucun lieu d'en douter.

Vn Religieux qui auoit assisté à sa mort, m'a dit qu'auant qu'il expirât, il luy auoit dit que S. Thomas estoit avec luy. Il mourut avec vne grande ioye, & vn ardent desir de sortir de ce lieu de bannissement. Depuis ce temps il m'est apparu quelques fois reuestu d'une tres-grande gloire, & m'a dit certaines choses. Il estoit tellement addonné à l'Oraison, que quand il mourut, il ne s'en pouuoit retirer, quoy qu'il eut bien voulu la moderer à cause de sa grande foiblesse; car il auoit beaucoup de rauissements. Il m'escriuit vne lettre vn peu auant son decès, dans laquelle il me demandoit de quel remede il se seruiroit dans ces occasions, parce que sortant de l'Autel il demeureroit long-temps en rauissement sans le pouuoir éuiter. Enfin Nostre Seigneur luy donna la recompense des grands seruices qu'il luy auoit rendu en sa vie.

Touchant le Pere Recteur de la Compagnie de Iesus dont j'ay parlé en diuers lieux, j'ay veu quelques choses des grandes graces que Nostre Seigneur luy faisoit, lesquelles ie passe sous silence pour ne m'estendre trop. Il luy arriua vne fois vn grand traual où il fut fort persecuté, & dont il se trouua grandement affligé: Or comme vn iour j'entendois la Messe, lors qu'on vint à leuer l'Hostie, ie vis Nostre Seigneur Iesus-Christ en Croix; Sa Maiesté me dit quelques paroles de consolation pour les luy dire, & d'autres pour le preuenir touchant ce qui luy deuoit arriuer, & luy mettre deuant les yeux ce qu'il auoit souffert pour luy, & pour l'aduerter de se disposer à patir. Ces auis le consolèrent & l'animerent beaucoup: Le tout est depuis arriué comme ie l'auois entendu.

J'ay veu de grandes choses des Religieux d'un certain Ordre, & de tout l'Ordre ensemble; ie les ay veu dans le Ciel portans en leurs mains des Estendars blancs, & quelques fois aussi j'ay veu d'autres choses merueilleuses: D'où vient que ie porte vn grand honneur à cet Ordre, car j'ay souuent communiqué avec ceux qui en font profession, & ie voy que leur vie est conforme à ce que Nostre Seigneur m'a donné à entendre d'eux.

Estant vne nuit en Oraison, Nostre Seigneur commença à me dire quelques parolles, me faisant par elles resouuenir, combien ma vie auoit esté mauuaise; ce qui me causoit beaucoup de confusion & de peine, parce que bien que ces parolles ne soient point accompagnées de rigueur; neantmoins elles produisent vn tel sentiment, & vne telle affliction qu'elles vous font aneantir; & on reçoit plus de profit touchant la pro-

pre cognoissance par vne seule de ces paroles, qu'on ne feroit en plusieurs iours vaquant à la consideration de nostre misere; car elles contiennent vne certaine verité si manifeste, & qui est tellement grauée qu'on ne la peut nier. Sa Maiesté me representoit les affections que i'auois eu à tant de vanités, & me dit que i'estimasse beaucoup qu'il voulut que ie misse en luy vne volonté qui s'estoit si mal employée comme la mienne, & qu'il la daignast recevoir.

D'autresfois il me dit que ie me souuinisse du temps qu'il sembloit que ie tenois à honneur de contreuenir au sien, d'autresfois que ie me remisse en memoire l'obligation que ie luy auois de ce que quand ie luy donnois le plus grand coſp, c'estoit lors qu'il me faisoit des graces. Que si i'estois entachée de quelques defauts (& ie n'en ay pas en petit nombre) Nostre Seigneur me les faisoit cognoistre tellement, qu'il semble que lors ie me deffais entierement; & comme i'en ay souuent, aussi cela m'arriue fort ordinairement. Quelquesfois il aduenoit que mon Confesseur me repre- noit, & que voulant m'aller consoler dans l'Oraison, ie trouuois là vne vraye reprehension.

Or retournant à ce que ie disois, comme Nostre Seigneur commença à me remettre en la memoire ma mauuaise vie, espanchant beaucoup de larmes, & me semblant que ie n'auois encore rien fait; ie pensay si sa Ma- jesté ne me voudroit point faire quelque grace: car ce m'est vne chose fort ordinaire, que quand ie reçois d'elle quelque faueur particuliere, que ie m'aneantis auparauant moy-mesme, afin que par ce moyen ie voye plus clairement combien ie suis esloignée de meriter ces graces. Je pense que Nostre Seigneur me dispose de la sorte. De là à vn peu de temps mon esprit fut tellement ravi, qu'il me sembla presqu'entierement sepa- ré du corps; au moins on ne voit point lors qu'il y soit. Je vis la tres-sacrée Humanité de mon Sauteur avec vne gloire plus excessiue que ie l'auois veu iusqu'alors; & il me fut représenté par vne notice claire & admirable qu'il est dans le sein du Pere Eternel; ce que ie ne peus declarer comme il est; car sans voir, il me sembla que ie me vis en la presence de cette diuini- té. Je demeuray si espouuantée, & de telle maniere qu'il me semble que quelques iours se passerent que ie ne pûs reuenir à moy; & il me sem- bloit auoir presente continuellement cette Maiesté du Fils de Dieu; quoy que ce ne fut pas comme ie l'auois veu auparauant; ce que ie cognoissois bien. Or cecy demeure tellement imprimé dans l'imagination qu'elle ne le peut effacer d'assez long-temps; pour peu qu'il aye duré: On en re- çoit beaucoup de consolation, & mesme du profit.

J'ay veu cette mesme vision trois autres fois, & à mon auis, c'est la plus sublime de toutes celles dont Nostre Seigneur m'a fauorisée, & elle



apporte avec foy de grands gains, il me semble qu'elle purifie grandement l'ame, & qu'elle rait presque toute la force à nostre sensualité. C'est vne grande flamme qui semble embraser, & aneantir tous les desirs de la vie; car quoy que, graces à Dieu, les miens ne fussent point portez aux choses vaines; si est-ce qu'on ne laissa icy de me donner bien à entendre comme tous les domaines, & toutes les choses du monde ne sont que vanité, & cecy est vn grand enseignement pour esleuer nos desirs à la pure verité. Il demeure aussi imprimé dans l'ame vn si grand respect enuers Dieu, que ie ne peus l'exprimer; mais enfin il est fort different de celuy que nous pouuons acquerir icy. L'ame s'estonne, & est comme hors de foy de voir comment elle a osé, & comment personne a bien la hardiesse d'offenser vne si grande Maieité.

Il est croyable que i'ay parlé quelquesfois de ces effets de visions, & d'autres choses qui peuuent cōcerner la mesme matiere, & i'ay dit qu'il y a en l'vne plus de profit, & en l'autre moins; mais de celle-cy on en retire vn tres-signalé. Quand ie m'approchois de la Saincte Communion, & que ie me souuenois de cette tres-grande Maieité que i'auois veu, & que ie confiderois que c'estoit le mesme qui estoit au tres-Sainct Sacrement (joint que N. S. veut que souuent que ie le voye dans l'Hostie) les cheueux me herissoient en teste; & il me sembloit que ie m'aneantissois entierement. O mon Seigneur, si vous ne voiliez vostre grandeur, qui oseroit entreprendre de ioindre tant de fois vne chose si sale, & si miserable avec vne telle Maieité? Beny soyiez-vous, mon Seigneur, que les Anges & toutes les creatures vous loient, vous qui accommodez ainsi les choses à nostre foiblesse, afin que iouyssans de si souueraines faueurs, vostre grande puissance ne nous effraye point; de sorte que nous cognoissans si foibles & si miserables nous n'osions pas en approcher.

Il nous pourroit arriuer ce qui aduint à vn laboureur (& ie sçay certainement que la chose s'est passée de la sorte que ie la rapporteray icy) cét hōme trouua vn thresor, qui excedoit toutes les pretentions de son esprit, lesquelles estoient fort basses: or se voyant dans la possession inopinée de ces biens, il en cōçeut tant de tristesse, que peu à peu il s'alla consommant; & enfin y laissa la vie, de la pure affliction & du soin angoisieux qu'il eut touchant la disposition de ce thresor. S'il ne l'eut point trouué tout ensemble, mais qu'on luy eut donné peu à peu, & qu'il s'en fust sustenté, il eut esté plus content que dans la pauureté, & il ne fut pas mort.

O richesse des pauvres, ô que vous sçauiez admirablement sustenter les ames: sans leur faire voir de si grandes richesses tout d'vn coup, vous les leur monstrez peu à peu. Quand ie considere vne si grande Maieité cachée dans vne chose si petite comme est l'Hostie, il est veritable

que depuis ce temps, ie ne peus m'empescher d'admirer vne telle Sagesse; & ie ne sçay comment Nostre Seigneur me donne la force & le courage pour m'approcher de luy: si celuy qui m'a fait, & me fait de si grandes graces, ne me fortifioit, & ne m'assistoit, il me seroit impossible de le taire, & de m'empescher de publier à haute voix de telles merueilles.

Donc quel sentiment, ie vous prie, aura vne creature miserable comme moy, chargée d'abominations, & qui a consommé sa vie avec si peu de crainte de Dieu? quel sentiment aura-t'elle considerant qu'elle s'approche de ce Seigneur de si grande Majesté, lors qu'outre cela, il veut encore que mon ame le voye? Comment est-ce qu'une bouche qui a tant proféré de paroles contre le mesme Seigneur, ose toucher, & se joindre à ce Corps tres-glorieux plein de pureté & de pieté? Car l'ame reçoit beaucoup plus d'affliction de n'auoir pas serui vn si bon Maistre, voyant l'amour que monstre ce visage d'une telle beauté, accompagné de tendresse, & d'affabilité; que la grande Majesté qu'elle y voit éclatter, ne luy verse de crainte & d'espouuante dans le sein.

Mais quel sentiment puis-je auoir eu en deux fois que i'ay veu ce que i'ay dit? Certainement, mon Seigneur & ma gloire, peu s'en faut que ie ne dise, qu'en quelque façon i'aye fait quelque chose pour vostre seruice dans ces peines & dans ces grandes afflictions que sent mon ame. Ah ie ne sçay ce que ie dis, écrivant cecy presque sans pouuoir parler, car ie me trouue troublée & aucunement hors de moy, me remettant ces choses en la memoire. Il est vray que i'eusse parlé à propos, mon Seigneur, disant que i'ay fait quelque chose pour vostre seruice, si ce sentiment fut prouenu de mon creu; mais puisque ie ne peus auoir aucune bonne pensée, si vous ne me la donnez; il n'y a point de sujet de me remercier. Je suis, mon Createur, la redevable, & vous estes l'offensé.

Vn iour allant à la sainte Communion ie vis des yeux de l'amé plus clairement que ie n'eusse fait des yeux du corps, deux Diables qui estoient d'une forme tres-hideuse, il me semble qu'ils ceignoient de leurs cornes la gorge du pauvre Prestre, & ie vis mon Sauueur avec la Majesté que i'ay dit entre les mains de ce miserable dans l'Hostie qu'il m'alloit donner, lesquelles mains on voyoit manifestement estre criminelles; & ie cogneus que cette ame estoit en peché mortel.

O quel spectacle, mon Seigneur, de voir vostre beauté parmy des figures si horribles. Ces demons estoient comme effrayez en vostre presence, de sorte qu'il me semble qu'ils eussent pris la fuite volontiers si vous leur eussiez permis. Cette veüe me causa tant de trouble que ie ne sçay comment ie pûs Communier; & ie demeuray saisie d'une grande crainte; me semblant que si cette vision eut esté de Dieu, sa Majesté

n'eut point permis que i'eusse veu le mal qui estoit dans cette ame : Mais Nostre Seigneur me dit que ie priasse pour luy, & qu'il auoit permis cela, afin que ie cogneusse la force qu'ont les paroles de la consecration, & comme Dieu ne laisse pas d'y estre pour meschant que soit le Prestre qui les profere, & afin que ie visse sa grande bonté, se mettant entre les mains de son ennemy, le tout pour mon bien & pour celuy de tous. Je cogneus combien les Prestres sont plus obligez que les autres à estre bons, que c'est vne chose tres-griéue de receuoir ce tres-sainct Sacrement indignement, & combien le Diable est Seigneur d'une ame qui est en peché mortel. Cette vision me fit beaucoup de profit, & me donna vne grande cognoissance de ce que ie deuois à Dieu. Il soit beny eternellement.

Il m'arriua vne autre fois vne chose qui m'espouuanta extremement. L'estois dans vn lieu où il mourut vne personne qui auoit mené vne fort mauuaise vie, à ce que i'ay sceu, & qui auoit continué ce train plusieurs années; mais il y auoit deux ans qu'elle estoit malade, & elle s'estoit amendée en quelques choses. En fin elle mourut, & sans confession, ie ne pensois pas neantmoins avec tout cela qu'elle deust estre damnée. Lors qu'on l'enseuelissoit, ie vis plusieurs Diables prendre le corps; & il sembloit qu'ils s'en ioüioient, & aussi qu'ils le traittoient cruellement (ce qui me causa beaucoup de frayeur) car ils le tiroient deçà & delà avec de grands crocs. Comme ie le vis porter en terre avec le mesme honneur, & les mesmes ceremonies que les autres; ie consideray la bonté de Dieu qui ne vouloit pas que cette ame fut diffamée; mais qu'on ignorast qu'elle fust son ennemie : l'estois pour moy à demy interdite du spectacle que i'auois veu, quoy que pendant tout l'Office ie ne vis aucun Diable : mais quand on vint à mettre le corps en terre, la multitude des Demons qui estoit dans la fosse pour le prendre, estoit telle que cette veüe me mettoit hors de moy, & il ne falloit pas peu de courage pour cacher la peine que i'endurois. Je pensois en moy-mesme ce qu'ils deuoient faire de cette ame puis qu'ils auoient vne telle puissance, & vn tel domaine sur ce pauvre corps. Pleust à Nostre Seigneur que ce spectacle espouuentable que ie vis, eut esté veu de ceux qui sont en mauuais estat; car i'estime que ce seroit vn grand moyen pour leur faire changer de vie.

Tout cela me fait cognoistre dauantage ce que ie dois à Dieu, & ce dont il m'a deliuré. I'eus beaucoup d'apprehension de cecy, iusqu'à tant que i'en eus traité avec mon Confesseur, pensant si ce n'estoit point vne illusion du Diable pour diffamer cette ame, quoy qu'elle ne fut pas estimée des meilleures. Il est vray qu'encore que ce ne fust point illusion, la chose me donne tousiours de la crainte toutes les fois que ie m'en souuiens.



Or puisque j'ay commencé à parler des visions des morts; ie veux rapporter quelques choses qu'il a pleu à Nostre Seigneur me faire voir touchant les ames des deffuncts; i'en diray peu pour abreger; cela n'estant point neccessaire, ie veux dire, parce qu'il n'en resulteroit aucun profit. On me dit qu'un Pere qui auoit esté Prouincial de cette Prouince, & qui l'estoit actuellement d'une autre, estoit decedé. C'estoit un homme doüé de plusieurs vertus avec qui i'auois communiqué, & auquel i'estois redevable de quelques bonnes ceuures. Lors que ie sceus qu'il estoit mort, i'en fus fort troublée, ayant apprehension de son salut, d'autant qu'il auoit esté Superieur l'espace de vingt-ans; chose certainement que j'apprehende beaucoup, me semblant qu'il est bien perilleux d'auoir charge d'ames; & estant saisie d'une grande affliction, ie m'en allay dans un Oratoire, & luy donnay tout le bien que j'auois fait en ma vie; ce qui deuoit estre fort peu de chose; & partant ie priay Nostre Seigneur de suppléer par ses merites ce qui estoit neccessaire à cette ame pour sortir du Purgatoire.

Faisant cette demande à sa Majesté le mieux que ie pouuois, il me sembla que ie le vis sortir du profond de la terre à mon costé droit, & monter au Ciel avec une tres-grande allegresse. Il estoit fort vieil quand il mourut; mais ie le vis enuiron âgé de trente ans, & encore moins, ayant la face resplendissante. Cette vision dura fort peu; neantmoins i'en demeuray tellement consolée que iamais depuis, sa mort ne me pût donner aucune peine; quoy que plusieurs personnes en fussent fort affligées; d'autant qu'il estoit fort aymé. La consolation que mon ame sentoit, estoit telle que ie ne m'en souciois nullement, & ne pouuois douter que la vision ne fut bonne; i'entens qu'il n'y eut point d'illusion: Or il n'y auoit pas plus de quinze iours qu'il estoit decedé: Je ne laissay pas neantmoins de procurer qu'on le recommandast à Dieu, & de le faire de ma part; excepté que ie ne pouuois prier pour luy avec cette volonté que i'eusse fait si ie n'eusse point veu cela. Car quand Nostre Seigneur me les fait voir de la sorte, & qu'apres ie les veux recommander à la diuine Majesté, il me semble, sans pouuoir faire davantage, que c'est donner l'aumosne au riche. Il mourut loin d'icy, & j'appris apres la mort que Nostre Seigneur luy auoit donnée, laquelle auoit esté de si grande edification, qu'elle causa de l'estonnement à un chacun voyant la cognoissance, l'humilité, & les larmes qui l'accompagnerent.

Il y auoit un iour & demy & un peu plus qu'une Religieuse de nostre Monastere grande seruante de Dieu estoit decedée: Or comme on disoit pour elle au Chœur une leçon de l'Office des morts, & que i'estois debout pour ayder à dire le verset: A la moitié de la leçon ie la vis; & son

ame me sembla sortir du mesme endroit que celle dont ie viens de parler, & s'en aller au Ciel. Ce ne fut pas vne vision imaginaire commela precedente, mais comme d'autres dont i'ay fait mention, si est-ce toutefois qu'elles sont aussi assurees comme celles qui se voyent.

Vne autre Religieuse mourut dans le mesme Couuent âgée enuiron de 18. ou 20. ans. Elle auoit esté continuellement malade, & tousiours tres-grande seruante de Dieu, amie du Chœur, & fort vertueuse. Pour moy ie creus qu'elle n'entreroit point en Purgatoire, parce que les maladies qu'elle auoit souffert estoient en grand nombre, & i'estimois qu'elle auroit des merites de reste. Or assistant à l'Office, auant qu'on l'enterât, il y auoit bien quatre heures qu'elle estoit morte, ie la vis sortir du mesme lieu que i'ay dit, & monter au Ciel.

Estant dans vn College de la Compagnie de Iesus avec les grands traux, dont i'ay dit que i'estois, & que ie suis tourmentée quelquesfois, en souffrant de spirituels & de corporels; i'estois en tel estat que mesme à mon aui, ie ne pouuois admettre vne bonne pensée. Or cette nuit il estoit decedé vn Frere de la Compagnie, qui estoit de cette Maison, & le recommandant à Dieu comme ie pouuois, & entendant la Messe d'un autre Pere de la mesme Compagnie qui la disoit pour luy, i'eus vn grand recueillement, & ie le vis monter au Ciel avec beaucoup de gloire, Nostre Seigneur estant avec luy; & ie cogneus que sa Majesté alloit avec luy par vne faueur particuliere.

Vn autre Religieux de nostre Ordre grand seruiteur de Dieu estoit fort malade: Or comme i'entendois la Messe, i'eus vn recueillement, & ie cogneus qu'il estoit decedé: Ie le vis monter au Ciel sans passer par le Purgatoire. Il mourut à la mesme heure que ie le vis, à ce que i'ay sçeu depuis. Ie fus estonnée de ce qu'il n'auoit point passé par le Purgatoire, & i'entendis qu'il auoit receu cette grace parce qu'il auoit bien gardé sa profession, & que pour ce sujet les bulles de l'Ordre luy auoient serui pour estre exempt du Purgatoire. Ie ne sçay pourquoy cela me fut donné à entendre; ie pense que c'est afin que ie sceusse que ce n'est point l'habit qui fait le Religieux; ie veux dire qu'il ne suffit pas de le porter seulement pour iouyr d'un estat de plus grande perfection, comme est celui de Religieux.

Ie ne veux pas m'estendre dauantage sur cette matiere, car comme i'ay dit, il n'y en a pas d'occasion, quoy que Nostre Seigneur m'a fait voir de ces choses en grand nombre; mais de toutes les ames que i'ay veu, ie n'ay point entendu que pas vne ait esté libre du Purgatoire, excepté celle de ce Pere, celle du saint Pere Pierre d'Alcantara, & l'autre du Religieux de l'Ordre de saint Dominique dont i'ay parlé; il a pleu à Nostre  
Seigneur

Seigneur me faire voir les degrez de gloire qu'ont quelques-vns, me les representant dans les places qu'ils ont au Ciel: Or entre les vns & les autres il y a vne grande difference.

## CHAPITRE XXXIX.

*Elle continuë le mesme discours des grandes graces que Nostre Seigneur luy a fait. Elle dit comme sa Maïesté luy promet de luy accorder ses demandes pour les personnes pour lesquelles elle prieroit, & rapporte quelques choses remarquables dans lesquelles Nostre Seigneur luy a fait cette grace.*

**V**N iour importunant beaucoup Nostre Seigneur de rendre la veuë à vne personne à qui i'estois obligée, qui l'auoit presqu'entièrement perduë; dont i'auois grande compassion, & ie craignois que pour mes pechez il ne m'exaucât point; Sa Majesté m'apparut comme elle auoit fait d'autresfois, & me montra la playe de sa main gauche, tirant avec l'autre vn grand clou qui y estoit: il me sembla qu'ensemble avec le clou il emportoit la chair; on voyoit bien la douleur extrême que cela caufoit; ce qui m'affligeoit beaucoup. Nostre Seigneur me dit que ie ne doutasse point que celuy qui auoit enduré cela pour moy, ne m'accordât à plus forte raison les demandes que ie luy ferois; qu'il me promettoit que ie ne luy presenterois aucune requeste qu'il n'enterinât; parce qu'il scauoit bien que ie ne demanderois rien que conformément à sa gloire, & qu'ainsi il feroit la chose dont ie le priois; que ie considérassé que lors que ie ne le seruois pas, ie ne l'auois prié d'aucune chose qu'il n'eut fait, mieux que ie n'eusse sceu la demander, donc combien plus maintenant il m'exauceroit scachant que ie l'aymois, & que ie ne doutasse point de cela. Le croy qu'il ne se passa pas huiët iours que Nostre Seigneur rendit la veuë à cette personne: Mon Confesseur sçeut aussi-tost cecy: Or il se peut faire que cela n'aduint pas par mon oraison; mais neantmoins ayant veu cette vision, il me demeura vne telle certitude, que cette faueur m'auoit esté accordée, que i'en rendis graces à Nostre Seigneur, comme d'un bien-fait dont il m'auoit gratifié.

Vne autrefois vne personne estant fort malade d'une maladie tres-facheuse, laquelle pour ne m'estre bien cogneuë, ie ne specifie point icy: Il y auoit deux mois qu'elle enduroit des tourmens insupportables, & elle estoit reduite en tel estat qu'elle se dechiroit, & se mettoit en pieces. Le Pere Recteur dont i'ay parlé, qui estoit mon Confesseur, l'alla visiter, & en ayant grande compassion, me dit que ie ne manquasse en aucune façon d'y aller: Car c'estoit vne personne qui estoit de mes parens, & partant ie le pouuois faire. I'y allay, & elle me fit tant de pitié, que ie commençay à prier Nostre Seigneur avec grâde importunité de luy rendre sa santé. Or i'ay veu clairement, suiuant ce que i'ay peu entendre,



la faueur que Nostre Seigneur m'a fait en ce cas : Car dès le lendemain le malade se trouua libre de cette douleur.

I'estois vn iour dans vne tres-grande peine, sçachant qu'une personne à qui i'estois fort obligée, vouloit faire vne chose qui estoit beaucoup contre l'honneur de Dieu, & contre le sien, & qu'elle estoit bien resoluë de le mettre en execution. Mon affliction estoit telle que ie ne sçauois quel remede trouuer pour la destourner de ce dessein, & mesme il sembloit qu'il n'y auoit point de lieu d'y remedier. Je priay Nostre Seigneur de grande affection d'y pouruoir de remede; mais ie ne pouuois me mettre en repos, iusqu'à ce que ie visse l'affaire diuertie, & le dessein changé: De sorte qu'estant en cette affliction ie me retiray dans vn hermitage fort écarté; car il y en a quelques-vns dans ce Monastere; & estat en l'un d'eux, où il y a vne representation de Nostre Seigneur à la colonne, le suppliant de m'accorder cette grace; j'entendis vne voix tres-douce qui sembloit passer par vn sifflet: Ce qui me fit dresser les cheueux en teste pour la grande apprehension que cecy me causa; or i'eusse bien desiré entendre ce qu'elle disoit; mais ie ne pûs; car cela dura fort peu: Ma crainte s'estant évanouie, dautant que la chose passa promptement; ie demeuray avec vn repos, avec vne joye, & vne delectation interieure telle, que ie m'estonnay de voir vne si grande operation dans mon ame, ayant oüy seulement vne voix: car ie l'entendis de l'oüye corporelle, quoy que ce fut sans discerner aucune parole. Je cogneus par là que la demande que ie faisois s'effectueroit: & ainsi il auint que toute ma peine fut dissipée, touchant vne chose qui n'estoit pas encore accomplie, de mesme que si ie l'eusse desia veüe en execution; ce qui arriua aussi de la sorte: Je dis à mes Confesseurs ce qui s'estoit passé; en ayant lors deux fort sçauans, & grands seruiteurs de Dieu.

Ie sçauois qu'une personne qui s'estoit resoluë de seruir Dieu à bon escient, & qui s'estoit addonnée à l'Oraison durant quelques iours, dans laquelle sa Majesté luy faisoit beaucoup de graces, auoit quitté ce Sainct exercice pour certaines occasions qui luy estoient suruenues; desquelles mesme elle ne se retiroit pas, quoy qu'elles fussent bien dangereuses. I'en eus vne tres-grande peine, dautant que c'estoit vne personne que i'aymois beaucoup, & à qui i'estois fort redevable: Je croy que ie passay plus d'un mois ne faisant autre chose que de supplier sa diuine Majesté de conuertir cette ame, & de la remettre dans son premier chemin. Or estant vn iour en Oraison, ie vis vn Diable aupres de moy qui déchiroit avec vn grand ennuy des papiers qu'il tenoit en sa main. Cela me donna beaucoup de consolation, de ce qu'il sembloit que la chose que ie demandois estoit accomplie: Ce qui fut aussi de la sorte; car ie sçeus depuis

qu'il s'estoit confessé avec vne grande contrition; & il s'est tellement remis au seruice de Dieu, que i'espere en sa diuine bonté, qu'il ira tousiours s'auançant. Il soit beny pour toutes choses. *Amen.*

Nostre Seigneur m'a fait tant de grace en ce qui est de retirer des ames de grands pechez à ma priere, & d'en conduire souuent d'autres à vne plus grande perfection, comme aussi d'en deliurer du Purgatoire, & encore dans d'autres choses signalées, que ce seroit me lasser, & aussi lasser ceux qui liroient cecy, si ie deuois les rapporter toutes; mais il m'a fait beaucoup plus de faueur touchant le salut des ames, que pour la santé des corps. Cecy a esté bien cogneu, & dont il y a plusieurs tesmoins. I'auois aussi-tost en ces choses beaucoup de scrupule, d'autant que ie ne pouuois me persuader que cela ne fut aduenü par le moyen de mes Oraisons (laissions à part qu'il en faut attribuer le principal à la bonté de Dieu; ) mais i'en ay tant veu de semblables, & elles ont esté tant veües d'autres personnes, que cela ne me fait point de peine de le croire; mais ie louë de ces graces sa diuine Majesté, & i'en reçois de la confusion voyant que ie luy suis plus redevable, & à mon auis elles me font croistre dauantage le desir de le seruir, & l'amour se renforce.

Ce qui m'estonne dauantage, c'est que les choses que Nostre Seigneur voit n'estre pas conuenables, ie ne peus les demander, quoy que ie le veuille; & quelque effort que i'y fasse, ie n'en peus venir à bout. Comme au contraire les autres que sa Majesté veut faire, ie voy que ie les peus demander souuent, & avec grande instance; & bien que ie n'en aye pas tant de soin, il semble toutefois qu'on me les mette deuant les yeux. Il y a vne grande difference entre ces deux manieres de demander, que ie ne peus bien declarer: Car quand ie demande les vnës, bien que ie m'efforce d'en prier Nostre Seigneur, ie n'y sens pas toutefois la ferueur que ie fais en d'autres, & quoy qu'elles me touchent beaucoup; c'est neantmoins comme vne personne qui a la langue liée, qui voulant parler ne le peut faire; & si elle parle, c'est de sorte qu'elle voit bien qu'on ne l'entend pas: Où au contraire dans les autres demandes, c'est comme si vne personne parloit nettement, & clairement, à celuy qu'elle voit l'écouter attentiuement. Disons que de ces demandes les vnës se font comme dans l'Oraison vocale; & les autres dans vne contemplation si haute, que Nostre Seigneur s'y fait assez paroistre, en sorte qu'on cognoist bien qu'il nous écoute, & qu'il se réjouyt de nostre requeste, & prend plaisir à nous l'accorder. Il soit beny eternellement luy qui me donne tant, & à qui ie donne si peu: Car, mon Seigneur, que fait vne personne qui ne se deffait de toutes choses pour vostre amour: Et combien, combien, combien, & ie le peus dire mille autresfois, combien ie suis éloignée

de cette perfection. Pour ce sujet ie ne deurois pas vouloir viure, quoy que i'aye encore d'autres occasions de ne le pas vouloir : Car ie ne vis pas conformément à ce que ie vous dois. Ah ! combien d'imperfections vois-je en moy ? Quelle lascheté en ce qui concerne vostre seruice ? Il est veritable qu'il me semble par fois que ie voudrois estre priuée de sentiment, & de cognoissance, pour ne voir en moy tant de mal : Celuy qui peut y apporter le remede, me fasse cette grace.

Estant en la maison de cette Dame dont i'ay parlé, il falloit que ie fusse continuellement sur mes gardes, & que ie considerasse sans cesse la vanité que toutes les choses de cette vie traissent avec soy ; parce que i'estois fort estimée, & louée, & que plusieurs choses s'offroient auxquelles i'eusse bien pû m'attacher, si i'eusse ietté les yeux sur moy ; mais ie les iettois sur celuy qui a vne vraye veuë pour ne me point delaisser.

A propos de vraye veuë, ie me souuiens des grands traux que souffre celuy que Dieu a conduit, ou élevé à la cognoissance de la verité traittant de ces choses de la terre, où la verité est tellement cachée & couverte, comme Nostre Seigneur me le dit vne fois : car beaucoup de choses de celles que i'écris icy, ne partent pas de ma teste ; mais c'est ce Maistre celeste qui me les a dit ; & parce que dans celles, où ie dis clairement & ouuertement, i'ay entendu cela, ou Nostre Seigneur m'a dit cela ; i'aurois vn grand scrupule d'oster ou d'ajouter vne seule syllabe ; de là vient que quand ie ne me souuiens pas bien ponctuellement de tout, la chose est écrite comme venant de moy, ou parce qu'aussi en effet quelques choses seront de mon creu : Ce n'est pas toutefois que i'appelle mien ce qui sera bon ; car ie sçay bien qu'il n'y a rien de bon en moy, sinon ce que Nostre Seigneur m'a donné, sans l'auoir meritè aucunement ; mais i'appelle vne chose partie de moy, laquelle ne m'a pas esté donnée à entendre en reuelation.

Helas ! mon Seigneur, hélas ! combien souuent voulons nous dans les matieres spirituelles entendre les choses selon nostre propre iugement, & bien loin de la verité, comme on fait aussi dans les affaires du monde ; & il nous semble que nous deuons mesurer nostre auancement par les années que nous auõs employées en quelque exercice d'Oraison ; & mesme il semble que nous voulõs prescrire des bornes à celuy qui depart ses dons sans taxe, ny mesure, & quand il luy plaist, lequel peut plus donner à l'vn en six mois, qu'il ne fait à d'autres en plusieurs années.

I'ay veu cela tant de fois par experience en plusieurs personnes, que ie m'estonne comment nous pouuons nous y arrester. Je croy bien que celuy qui aura le don de discerner les esprits, & à qui Nostre Seigneur aura donné vne vraye humilité, ne tombera point en cet erreur ; car il



uge cecy par les effets, par les bonnes resolutions, & par l'amour; & Nostre Seigneur luy donne lumiere afin qu'il le cognoisse; & avec cét ayde il considere & examine l'auancement des ames non point par la quantité des années, veu qu'en six mois vne personne peut auoir profité dauantage, qu'une autre en vingt ans: car comme ie dis, Nostre Seigneur donne les graces à qui il veut, & aussi à celuy qui s'y dispose mieux.

Surquoy ie vous diray que ie voy venir en cette maison des ieunes filles, lesquelles estant touchées de Dieu, & ayans receu vn peu de lumiere & d'amour; dans vn peu de temps que sa Maiesté les a fauorisées de quelques caresses, elles ne l'ont point attendu dauantage, & n'ont point redouté aucune peine ny trauail, mettans mesme le manger en oubly; puis qu'elles s'enferment pour tousiours dans vne maison qui n'a point de reuenu, comme celles qui ne font point de cas de la vie, l'employans pour celuy, duquel elles n'ignorent point l'amour en leur endroit: Elles quittent tout, elles ne veulēt point de volonté, & ne pensent point si elles pourront auoir du mescontentement dans vne si estroite closture: Elles s'offrent toutes conjointement en sacrifice pour Dieu. O que librement ie leur donne icy l'auantage sur moy; ô que ie deurois estre comblée de confusion en la presence de Dieu, de voir que sa Diuine Maiesté n'a point gagné sur moy dans tant d'années qu'il y a que ie commence à m'exercer en l'Oraison, & qu'elle a cōmencé à me faire des graces, ce qu'elle a gagné sur elles en trois mois, & sur vne en trois iours, leur faisant neantmoins beaucoup moins de faueurs qu'à moy, quoy que toutefois elle les recompense bien auantageusement. C'est vne chose bien asseurée qu'elles ne sont point mescontentes de ce qu'elles ont fait pour vn si bon Maistre.

Ie voudrois que pour cognoistre ces effets de la Diuine Prouidence, nous nous souuinssions des années que nous auons de profession dans la Religion, & de celles que nous auons employées dans l'exercice de l'Oraison, & non pour tourmenter ceux qui s'auacent dauantage en peu de temps, les faisant tourner en arriere, afin qu'ils marchent de mesme pas que nous, & sans vouloir faire cheminer comme vn poulet lié, celuy qui vole comme vn Aigle; mais il nous faut ietter les yeux sur sa diuine Maiesté, & si nous voyons ces personnes munies d'humilité, leur lâcher la bride & leur donner liberté; parce que le Maistre qui leur fait tant de graces, les garentira du precipice, & de la cheute.

Ces ames se confient en Dieu (car la verité qu'elles cognoissent par la Foy, les ayde en cela) & nous autres n'ayans point vne telle confiance, nous voulons les mesurer à nostre aulne, & suiuant la bassesse de nos esprits. Il ne faut pas en vser de la sorte, mais si nous n'arriuons pas à leurs

grandes affections, & à leurs genereuses resolutions, parce que sans experience difficilement y peut-on atteindre; humilions nous, & desistons de les condamner; car croyans que nous auons esgard à leur profit, nous reculons nous autres, & perdons cette occasion que Nostre Seigneur nous presente pour nous humilier, & pour nous faire cognoistre ce qui nous manque, & combien ces ames doiuent estre plus detachées & plus proches de Dieu que les nostres, puis que sa Maieité s'approche d'elles de la sorte.

Quant à moy ie n'entends point, & ie ne veux point entendre autre chose, sinon que i'aymerois mieux vne Oraison pratiquée si peu de temps, laquelle fist de si grands effets (car on les cognoist incontinent, veu qu'il est impossible de se dénuier ainsi de toutes choses, seulement pour contenter Dieu, sans auoir vn grand amour; i'aymerois mieux dis-je cette Oraison que celle de plusieurs années, laquelle ne donne pas plus de courage & de resolution à la fin qu'au commencement pour faire aucune action pour le seruice de Dieu, hormis quelques chosettes aussi menuës que des grains de sel, lesquelles n'ont ny poids ny valeur, & sont si legeres qu'il semble qu'un petit oyseau les enleueroit en son bec. Ne tenons point cela, ie vous prie, pour vn notable effet, & pour vne grande mortification; car nous faisons estat de certaines choses que nous faisons pour l'amour de Dieu qui sont telles, que c'est vne compassion d'y penser, quoy que nous en fassions plusieurs de cette sorte.

Pour moy ie suis de cette classe, & à tout moment i'oublieray les misericordes & les graces que Nostre Seigneur me fait: Ie ne dis pas que sa diuine Maieité ne les estime beaucoup suiuant sa grande bonté, mais ie voudrois n'en faire point de cas, ny mesme voir que ie les fais, puis qu'elles ne font rien. Mais, mon Seigneur, pardonnez-moy, & ne m'imputez point cela à faute, car encore il faut que ie me console en quelque chose, puis que ie ne vous rends aucun seruice; parce que si ie vous seruois de grâdes œures, ie ne ferois pas estat de celles qui ne font rien. Biē-heureuses les personnes qui vous seruent en de grandes choses; que si l'on mettoit cecy en ligne de compte, à sçauoir de leur porter enuie, & le desir de les imiter; ie ne ferois pas des moindres à vous contenter; mais ie ne vaux rien pour quoy que ce soit: Mettez, mon Seigneur, en moy la valeur qui me manque, puis que vous auez tant d'amour pour moy.

L'un des iours passez, il nous vint vn Bref de Rome pour pouuoir fonder ce Monastere sans rente; en suite dequoy il fut acheué, & mis en sa perfection, ce qui semble m'auoir cousté quelque traual: Or estant consolée de le voir ainsi en son terme, & pensant à la peine que i'auois eu; loiant Nostre Seigneur de ce qu'il auoit voulu se seruir de moy

en quelque chose, ie commençay à considerer ce qui s'estoit passé; & il est vray qu'en chaque chose que j'auois fait qui sembloit estre de quelque merite, ie trouuois quantité de fautes & d'imperfections, par fois peu de courage, & souuent peu de foy : car iusqu'à present que le Monastere est acheué, ie ne croyois iamais pleinement & absolument qu'il se deust faire, quelque chose que Nostre Seigneur m'endit; & d'autre part ie n'en pouuois aussi douter : Je ne sçay comment cela se faisoit : c'est que souuent d'une part il me sembloit impossible, & de l'autre indubitable, ie dis que ie ne pouuois croire qu'il ne se deust point faire. Enfin ie trouuay que Nostre Seigneur auoit fait de sa part tout ce qui y estoit de bon, & moy de la mienne tout ce qui y estoit de mauuais : Ainsi ie laissay là cette pensée; & ie ne voudrois pas m'en souuenir dauantage pour ne point heurter contre tant d'escueils, ie veux dire contre tant de defauts. Beny soit celui qui tire du bien de tous, quand il luy plaist. *Amen.*

Ie dis donc que c'est vne chose dangereuse de compter les années que nous sommes addonnez à l'Oraison; car bien qu'on aye de l'humilité; il semble neantmoins qu'il demeure vn ie ne sçay quoy, qu'on pense estre digne de quelque chose pour le seruice qu'on a rendu : Je ne dis pas qu'on ne merite point, & qu'on n'en soit bien payé; mais quelque spirituel que ce soit, qui croit que pour plusieurs années qu'il a vacqué à l'Oraison, il merite ces faueurs d'esprit? Je tiens pour certain qu'il ne mètera point au sommet de la perfection. N'est-ce pas assez qu'il aye merité que Dieu le tienne de sa main pour ne commettre les offenses qu'il faisoit auant qu'ils'addonnast à ce saint exercice, sans qu'il luy fasse vn procez, comme on dit, pour auoir son payement? Quant à moy, il ne me semble point y auoir en cecy vne profonde humilité; peut-estre qu'il y en a; mais moy ie le tiens pour vne outrecuidance, puis qu'ayant peu d'humilité, il me semble que ie n'ay iamais osé en venir iusques-là. Il est vray que possible, comme ie n'ay rendu iamais aucun seruice, aussi n'ay-je pas osé demander: car peut-estre que si i'eusse serui sa diuine Maïesté, i'eusse désiré plus que tous les autres qu'elle m'eut payé mes seruices.

Or ie ne dis pas qu'une ame n'aille croissant, & que Dieu ne la recompense, si l'Oraison a esté humble, mais ie dis qu'on mette en oubly ce nombre d'années; parce que tout ce que nous pouuons faire n'est que dégoust & n'est qu'horreur, en comparaison d'une seule goutte de sang de celles que N. Seigneur a respandu pour nous: Et si en seruans dauantage, nous demeurons encore plus redeuables, qu'est-ce que nous demandons, puis que si nous payons vn denier de la dette, on nous donne mille ducats de retour? Pour l'amour de Nostre Seigneur laissons



ces iugemens, ils appartiennent seulement à Dieu. Ces comparaisons sont tousiours mauuaises, mesme dans les choses temporelles; que sera-ce donc en ce qui est seulement cogneu de sa Diuine Maiesté; & aussi elle le montra bien, quand elle paya autant les derniers, que ceux qui estoient venus les premiers.

J'ay escrit en tant de fois, & en tant de iours ces trois fueillets, à cause que j'ay eu, & que j'ay si peu de temps, comme j'ay desia dit, que ie m'estois oubliée du discours que j'auois commencé touchant cette vision. Donc estant en Oraison, ie me vis seule dans vn grand champ, toute entourée d'une grande troupe de gens de differentes sortes, qui me sembloient auoir tous des armes en main pour m'offenser, les vns ayans des lances, les autres des espées, quelques-vns des dagues, les autres des estocs fort longs; & i'en estois tellement enuironnée que ie ne pouuois trouuer aucun passage pour sortir, sans m'exposer à vn danger de mort; ioint que i'estois seule, & denuée de tout secours.

Mon esprit estant en cette affliction, & ne sçachant que faire, ie leuay les yeux au Ciel, & ie vis N. Seign. Iesus-Christ non dans le Ciel, mais dans l'air bien haut au dessus de moy, qui tendoit sa main vers moy, & de là me fauorisoit; de sorte que ie n'auois aucune crainte de toutes ces personnes, ny elles aussi quand elles l'eussent voulu, ne pouuoient me faire aucun dommage. Il semble que cette vision soit sans profit; neantmoins ie dis qu'elle m'a grandement serui: car on me donna à entendre ce qu'elle signifioit; & peu de temps apres ie me vis presqu'en cette batterie; & ie cogneus que cette vision estoit vne peinture du monde; car il semble que tous ceux qui y sont, ont des armes pour offenser la pauvre ame: Ne parlons point de ceux qui ne seruent pas beaucoup Dieu: Ne parlons point des honneurs, des richesses, des plaisirs, & d'autres choses semblables: parce qu'il est évident que quand on ne veille pas sur soy, on se voit enlacé; au moins toutes ces choses taschent de nous engager dans les filets; mais ie parle des amis, des parens, & ce qui m'estonne dauantage des personnes fort vertueuses, car depuis ie me vis si pressée des gens de cette sorte, quoy qu'ils pensassent bien faire, que ie ne sçauois que faire, ny comment me deffendre.

O mon Dieu, si ie rapportois toutes les sortes de trauaux que j'enduray en ce temps, outre ce que nous auons dit; que cela nous induiroit puissamment à conceuoir vne horreur de toutes les choses du monde: Cette persecution, à mon auis, fut la plus grande de toutes celles que j'ay souffert: Je dis que par fois ie me suis veüe tellement ferrée de toutes parts, que ie trouuois seulement du remede à leuer les yeux au Ciel, & à appeller Dieu à mon secours; Je me souuenois de ce que j'auois

uois veu dans cette vision; ce qui me seruit grandement, pour ne me confier beaucoup en aucune personne du monde; car il n'y a rien de stable que Dieu. Or sa Diuine Maiesté dans ces grands traux m'enuoyoit tousiours vne personne de sa part qui me tendist la main, comme elle me l'auoit montré dans cette vision, afin que ie n'eusse point d'attachement à quoy que ce fust, sinon à contenter Dieu; ce que vostre Maiesté, mon Créateur, a ordonné de la sorte, pour maintenir ce peu de vertu que j'auois, desirant de vous seruir: Vous soyez beny eternellement.

Estant vn iour tres-inquietée, & fort troublée sans me pouuoir recueillir, & toute trauaillée d'un combat interieur; mon esprit se portant à des choses qui n'estoient point selon la perfection, & mesme ne sentant point le détachement que j'ay coustume d'auoir; me voyant si meschante, j'eus vne apprehension que les graces que Nostre Seigneur m'auoit fait ne fussent des illusions: Enfin mon ame estoit dans vne obscurité. Estât en cette peine, Nostre Seigneur me parla, & me dit que ie ne m'affligeasse pas; que me considerant en cét estat, ie cognoistrois en quelle misere ie serois reduite s'il se retiroit de moy; qu'il n'y auoit point d'assurance pendant que nous viuons en ce monde. Il me fut donné à entendre combien cette guerre estoit bien employée, qui estoit apres recompensée d'une telle couronne, & me semble qu'il auoit compassion de nous autres qui viuons sur la terre: Il me dit aussi que ie ne pensasse pas qu'il m'eut oubliée, que iamais il ne m'abandonneroit, mais qu'il falloit que ie fisse ce qui estoit en moy.

Nostre Seigneur me dit cecy me montrant vne grande douceur, & beaucoup de careffe, & adiousta d'autres parolles par lesquelles il me faisoit beaucoup de faueur, ce qu'il n'est pas necessaire de declarer icy. Sa Maiesté me dit ces parolles souuent en me montrant vn grand amour: *Tu es mienne, & ie suis tien.* Celles que j'ay coustume de dire (& à ce qui me semble, ie les dis avec verité) sont les suivantes. *Que me souciay-ie de moy, mon Seigneur? Je ne me soucie que de vous.* Or ces parolles & ces careffes me causent tant de confusion, quand ie considere quelle ie suis, que comme ie croy l'auoir desia dit d'autres fois, & qu'à present ie le dis quelquesfois à mon Confesseur; il faut plus de courage pour recevoir ces graces, que pour endurer de tres-grands traux. Tant que cela dure, ie perds presque tout le souuenir de mes œuvres: Il ne se presente à ma memoire autre chose que ma malice; sans faire neantmoins aucun discours; ce qui me semble aussi quelquesfois estre vne chose surnaturelle.

Il me vient par fois de certaines anxietez de Communier, qui sont si grandes, que ie ne sçay si on les pourroit donner à entendre. Il m'arriua vn matin qu'il plût tant qu'il sembloit impossible de sortir de la maison:

Estant sortie, i'estois tellement hors de moy par la vehemence de ce desir, qu'encore qu'on m'ût présenté des lances à la poiëtrine, ie croy que i'eusse passé outre, combien plus à trauers de la pluye. Estant arriüée à l'Eglise, ie fus saisie d'un rauissement, & il me sembla que ie vis ouurir les Cieux, non par vne seule ouuerture ou vne seule entrée, comme i'ay veu d'autres fois, mais avec plusieurs. Là ie vis le Throsne dont ie vous ay parlé d'autres fois, & il m'en fut encore représenté vn autre au dessus, ou par vne notice que ie ne peus exprimer, encore que ie ne visse riën, ie cogneus neantmoins que la Diuinité y estoit. Il me sembloit que ce Throsne estoit soustenu par des animaux, & il me vint en la pensée si ce n'estoit point les Euangelistes, mais comment le Throsne estoit fait, ny qui y estoit, c'est ce que ie ne vis point; i'apperceus seulement vne grande multitude d'Anges qui me semblerent sans comparaison plus beaux que ceux que i'auois veu auparauant dans le Ciel. Je pensay si ce n'estoit point des Cherubins ou des Seraphins, d'autant qu'ils sont bien differens des autres en gloire, car ils sembloient estre embrasés. La difference qui est entr'eux, comme i'ay dit, est grande. Quant à la gloire que lors ie sentis en moy, elle ne se peut dire, ny écrire; & quiconque n'auroit passé par là, ne la pourroit pas comprendre. Je cogneus que là estoit assemblé tout ce qu'on peut desirer; & neantmoins ie ne vis rien.

On me dit, mais ie ne sçay qui ce fut, que ce que ie pouuois faire là, c'estoit de cognoistre que ie ne pouuois rien entendre là, & de voir combien toutes choses ne sont rien en comparaison de ce qui y est. Il est veritable que mon ame estoit comblée de honte, voyant qu'elle pouuoit encore s'arrester à quelque chose de créé, combien plus, voyant qu'elle s'y pouuoit affectionner, d'autant que toutes les choses créées ne me sembloient qu'une fourmiliere. Je cōmuniay, & i'ouys la Messe, mais ie ne sçay comment ie fus pendât tout ce temps qui me sembla fort court; de sorte que ie fus estonnée quand i'entendis l'horloge, voyant que i'auois esté deux heures dans ce rauissement, & dans cette gloire.

Après i'admirois à part moy, comme en approchant de ce feu lequel semble venir d'enhaut du vray amour de Dieu: car quoy que i'en veuille auoir, & que ie le procure, & que ie me mette en pièces à ce suiet (comme i'ay dit autre part) si est-ce que ie ne suis pas suffisante pour en auoir vne seule estincelle, si ce n'est que sa Diuine Maiesté la veuille donner; i'admirois, dis-je, comment il semble que ce feu consume les fautes, la lacheté, la misere, & tout le reste du vieil-homme, & qu'à la maniere du Phoenix, des cendres duquel, suiuant ce que i'ay leu, il en sort vn nouveau; l'ame demeure apres toute autre avec des desirs differents, & vne grande force: Il ne semble pas que ce soit la mesme qu' auparauant, mais



qu'elle cōmence le chemin du Seigneur avec vne pureté toute nouuelle: Or suppliant sa Maiefté que cela fust de la sorte, & que ie commençasse de nouveau à la seruir, Nostre Seigneur me dit: *Tu as fait vne bonne comparaison, prends garde à ne la pas oublier, pour tascher d'estre tousiours meilleure.*

Estant vne fois dans le mesme doute, dont i'ay parlé vn peu auparauant, c'est à sçauoir si ces visions estoient de Dieu ou non; Nostre Seigneur m'apparut, & me dit avec rigueur; *O enfans des hommes, iusqu'à quand aurez-vous le cœur dur?* Il adiousta que i'examinasse bien vne chole, à sçauoir si ie m'estois entierement donnée à luy; que si cela estoit veritable que ie creusse qu'il ne me laisseroit point perir. Il m'affligeay beaucoup de cette exclamation; & apres avec vne grande douceur, & beaucoup de caresse, il me dit que ie ne m'affligeasse pas, qu'il sçauoit bien que de ma part ie ne manquerois point de m'employer en tout ce qui concerneroit son seruice, que tout ce que ie demandois me seroit accordé, & ainsi la requeste que ie presentois lors fut enterinée; il me dit aussi que ie considerasse l'amour diuin qui croissoit en moy chaque iour, & que ie verrois en cela que le Diable n'estoit point l'autheur de ces choses, que ie ne pensasse point que Dieu permist que le Diable eust tant de puissance sur les ames de ses seruiteurs, & qu'il pust donner la clarté d'entendement & la quietude que i'auois. Il me donna à entendre que tant de personnes, & telles m'ayans dit que c'estoit l'Esprit de Dieu, que ie ferois mal de ne le pas croire.

Recitant vn iour le Symbole de Sainct Athanase: *Quicumque vult saluus esse*: on me fit entendre la maniere comme il n'y auoit qu'un seul Dieu, & trois personnes en Dieu, mais si clairement que i'en demeuray estonnée, & beaucoup consolée. Cette grace me fit vn tres-grand profit pour cognoistre dauantage la grandeur de Dieu, & ses merueilles: De là vient que quand ie pense en la Tres-Saincte Trinité, ou que i'en entends parler, il me semble que i'entends comment cela peut estre, & i'en recois vne grande consolation.

Vn iour de l'Assomption de la Reyne des Anges, Nostre Seigneur me voulut faire cette grace, qu'en vn rauissement son entrée glorieuse dans le Ciel me fust representée avec la ioye & la solemnité dont elle y fut receüe, & le lieu où elle est placée. De dire comment cela se fit, ie ne le peus. La gloire que mon esprit receut d'en voir vne si grande, fut tres-signalée. Cela fit en moy de grands effets, & me seruit pour desirer dauantage de souffrir des travaux; il me demeura aussi vn ardent desir de seruir Nostre-Dame, puis quelle a tant merité. Estant dans vn College de la Compagnie de Iesus, & les Freres de cette maison receuans la Saincte Communion, ie vis vn tres-riche dais sur leurs testes; ce que ie vis deux fois, & quand d'autres personnes communioient, ie ne le voyois point.

*Elle continuë le mesme discours des graces que Nostre Seigneur luy a fait: On peut tirer vne fort bonne doctrine de quelques-vnes, car apres l'accomplissement de l'obeyssance, comme elle dit, sa principale intention a esté de rapporter celles qui sont pour le profit des ames. Avec ce Chapitre elle acheue le discours de sa vie qu'elle a écrit. Le tout soit à la gloire de Nostre Seigneur. Amen.*

**E**stant vn iour en Oraison, ie sentis en moy vn si grand contentement, que comme indigne d'vn tel bien, ie commençay à penser que ie meritois mieux d'estre dans ce lieu que i'auois veu dans l'Enfer préparé pour moy; parce que, comme i'ay dit, ie n'ay iamais oublié la façon dont ie m'y suis veuë. Mon ame commença s'enflammer avec cette consideration, & i'eus vn tel rauissement d'esprit que ie ne le peus declarer. Il me sembloit qu'il estoit mis dans cette Maïesté que i'ay entendu d'autresfois, & qu'il en estoit tout imbu. Dans cette Maïesté on me donna à entendre vne verité qui est l'accomplissement de toutes les veritez; ie ne peus dire comment, d'autant que ie ne vis rien: On me dit sans voir, mais ie cogneus bien que c'estoit la mesme verité. *Ce que ie fais icy pour toy, n'est pas peu de chose, veu que c'est l'une de celles dont tu m'es beaucoup redevable: Car tout le dommage qui arrive au monde, prouient de ce qu'on ne cognoist pas les veritez de l'Ecriture avec vne claire verité; le moindre jota qui y est ne manquera de s'accomplir.* Quant à moy, il me sembla que i'auois tousiours creu cela, & que tous les fideles le croient aussi; & Nostre Seigneur me dit: *Ah! ma fille qu'il y en a peu qui m'ayment avec verité; que s'ils m'aymoient, ie ne leur cacherois pas mes secrets: Sçais-tu ce que c'est que m'aimer avec verité, c'est entendre que tout ce qui ne m'est pas agreable, est mensonge; ce que tu n'entends pas maintenant, tu le verras clairement au profit que ton ame en reçoit.* Aussi ay-je veu cela par experience: Nostre Seigneur soit louë: car depuis tout ce que ie ne vois point rapporté au seruice de Dieu, me semble tellement vanité, & mensonge, que ie ne peus declarer la chose, comme ie l'entends, ny la compassion que me font ceux qui ne voyent cette lumiere & qui ignorent cette verité. Il y a avec cela d'autres profits que ie rapporteray icy, & d'autres que ie ne pourray dire. Nostre Seigneur me dit icy en particulier vne parolle de tres-grande faueur. Je ne sçay comment la chose se passa; parce que ie ne vis rien, mais ie demureray en tel estat que ie ne peus encore le donner à entendre, ie demureray, dis-je, avec vne tres-grande force, & bien resoluë pour accomplir de tout mon pouuoir la moindre parcelle de la saincte Escriture. Il me semble qu'il n'y a rien au monde que ie n'endurasse pour vn tel suiet.

Il me demeura imprimé vne verité de cette diuine Verité, qui me fut représentée (sans sçauoir ny quoy, ny comment) laquelle me fait porter vn nouveau respect à Dieu, parce qu'elle donne vne cognoissance de sa Majesté, & de son pouuoir, d'une maniere qu'on ne peut declarer: On entend bien toutefois que c'est vne grande chose. Il me demeura vn grand desir de ne parler que de choses qui sont tres-veritables, & bien au dessus de celles qui se traittent dans le monde: D'où vient que ie commençay à souffrir de la peine d'y viure. Cela me laissa avec beaucoup de tendreur, de contentement, & d'humilité. Il me semble que sans entendre comment Nostre Seigneur m'auoit donné là tant de biens, il ne me demeura aucun soupçon ny deffiance d'illusion en cette grace. Je ne vis rien, mais i'entendis neantmoins quel grand bien il y a à ne faire cas d'aucune chose, qui n'est point pour nous approcher dauantage de Dieu: Et ainsi ie cogneus ce que c'est que de marcher en verité deuant la mesme verité: Ce que i'entendis, c'est que Nostre Seigneur me donna à entendre qu'il est la mesme verité.

Tout ce que i'ay dit, m'est adueni tantost en oyant parler, & tantost sans qu'on me parlât, où i'entendois neantmoins certaines choses avec plus de clarté que d'autres qu'on me disoit en me parlant. I'entendis de tres-grandes veritez sur cette verité, & plus que si plusieurs Docteurs m'eussent instruit en cette matiere, lesquels, à ce qui me semble, ne m'eussent pû imprimer de la sorte, ny declarer si intelligiblement la vanité de ce monde. Il me fut donné à entendre que cette verité dont ie parle, est en soy la mesme verité, qu'elle est sans commencement, & sans fin, & que toutes les autres veritez dependent d'elle, comme tous les autres amours dependent de cet amour, & toutes les autres grandeurs de cette grandeur, quoy que ie parle icy avec obscurité, au prix de la clarté avec laquelle Nostre Seigneur voulut que cela me fust déclaré.

Ah que la puissance de cette Majesté éclatte puissamment, puis qu'en si peu de temps elle laisse vn si grand profit, & de telles choses imprimées dans l'ame! ô Grandeur, ô Majesté, que faites vous mon Seigneur Tout-puissant? regardez à qui vous faites de si souueraines graces. Vous ne vous souuenez pas que cette ame a esté vn abyssime de mensonges, & vn Ocean de vanitez, & le tout par ma faute; car encore que vous m'ayez donné vne horreur naturelle du mensonge, si est-ce que ie me suis moy-mesme plongée en plusieurs choses qui estoient trompeuses & mensongeres. O mon Dieu comment peut-on supporter, comment peut-on consentir qu'une si grande faueur soit accordée à vne personne qui en est tant indigne.

Estant vn iour au Chœur avec les autres lors qu'on recitoit l'Office,



mon ame se recueillit soudainement; & il me sembla qu'elle estoit toute comme vn clair miroir, sans auoir ny espaules, ny costez, ny haut ny bas qui ne fut tout clair; & N. Seigneur Iesus-Christ se representa à moy au dedans de son centre de la façon que i'ay coustume de le voir. Il me sembloit que ie le voyois clairement dans toutes les parties de mon ame comme dans vn miroir, & ce miroir (ie ne sçauois dire comment) s'imprimoit aussi tout dans le mesme Seigneur par vne communication fort amoureuse que ie ne peux expliquer. Je sçay que cette vision m'a grandement profité, & me profite à chaque fois que ie m'en souuiens quand ie sors de la sainte Communion. On me donna à entendre qu'estre en peché mortel c'est couvrir ce miroir d'un grand nuage, & le diffamer d'une extreme noirceur; de sorte que ce Seigneur n'y peut estre représenté ny veu, quoy qu'il y soit tousiours présent en donnant l'estre; mais que d'estre Heretique, c'est comme si le miroir estoit rompu, ce qui est beacoup pire que d'estre obscurci: Or c'est vne chose bien differente de voir cela, & de l'expliquer; car on ne peut bien le declarer. I'en ay retiré du profit, & vn grand regret de toutes les fois que i'ay obscurci mon ame par mes offenses, me priant par ce moyen de la veüe de ce Seigneur.

Cette vision me semble profitable pour des personnes de recueillement, afin de leur apprendre à considerer Nostre Seigneur au plus profond de leur ame, laquelle façon de considerer nous attache plus intimement à l'objet, & est beaucoup plus fructueuse que de regarder hors de soy ce qu'on veut mediter, comme ie l'ay dit autrefois, & comme il est écrit dans quelques liures d'Oraison, qui enseignent où il faut chercher Dieu: Specialement S. Augustin nous le signifie disant, qu'il ne le trouuoit point ny dans les places publiques, ny dans les plaisirs, ny dans aucun autre endroit, comme il faisoit au dedans de soy: Et il est évident que cette maniere est la meilleure: Il ne faut point aller au Ciel, ny sortir de nous mesmes, parce ce que c'est lasser l'esprit, distraire l'ame, & ne faire vn si grand profit.

Je veux aduertir icy d'une chose pour ceux à qui cela arriuera, c'est à sçauoir que dans vn grand rauissement, apres cet espace de temps que l'ame est en vnion, laquelle tient ses puissances absorbées, (ce qui dure peu, comme i'ay dit) l'ame demeure recueillie, & mesme touchant l'attention des choses exterieures ne peut reuenir à soy, la memoire & l'entendement demeurans presqu'en frenesie, fort égarés, & insensés: Je dis que cecy arriue quelquesfois particulièrement dans les commencemens, & ie pense en moy-mesme, si la foiblesse, & l'insuffisance de nostre nature à supporter vne si grande force d'esprit n'en seroit point la

cause, & si l'imagination n'en est point affoiblie. Pour moy i'estimerois conuenable de laisser pour lors l'Oraison, & qu'on la reprist dans vn autre temps qui ne fust pas conjoint à celuy-là, recouurant & reparant la perte qu'on auroit fait: Car il en pourroit prouenir vn grand dommage: Et cecy est vne chose qu'on sçait par l'experience, comme aussi combien il est expedient de considerer la portée de nostre santé.

En tout il est besoin d'experience & d'un Maistre; parce qu'une ame estant paruenue iusques-là, il se presente beaucoup de choses desquelles il faut communiquer avec vn Directeur, & si l'ayant cherché on n'en trouue point, Nostre Seigneur ne manquera pas de suppléer au defect, puis qu'il ne m'a pas manqué estant telle que ie suis; car ie croy qu'il y en a peu qui ayent esprouué, & expérimenté tant de choses; que s'il n'y a point d'experience, c'est vne chose vaine que de donner des remedes; au contraire on causera plustost de l'inquietude & de l'affliction aux ames: mais Nostre Seigneur mettra encore ce trauail en ligne de compte; Ainsi il est meilleur d'en communiquer, comme ie l'ay dit autresfois, & comme i'ay dit aussi tout ce que i'écris maintenant; mais ne me souuenant pas bien de tout ce qui m'est arriué, ie le repete, & ie voy qu'il importe beaucoup, principalement pour des femmes, qu'elles en traittent avec leur Confesseur, & qu'il soit tel que nous auons spécifié: Or le nombre des femmes, à qui Nostre Seigneur fait ces graces, est beaucoup plus grand que celuy des hommes, ce que i'ay appris du saint Pere Pierre d'Alcantara, & ie l'ay veu aussi par experience: Ce saint homme me disoit que les femmes s'auançoient beaucoup plus en ce chemin que les hommes, & en donnoit d'excellentes raisons en faueur des femmes qu'il n'est pas necessaire de rapporter icy.

Estant vn iour en Oraison il me fut representé en fort peu de temps par vne representation accompagnée de toute sorte de clarté, comme toutes choses se voyent en Dieu, & comme il les contient toutes en soy. De depeindre & declarer cecy ie ne le peus; mais cela demeura bien imprimé dans mon ame, & c'est vne des grandes graces que Nostre Seigneur m'a fait, & de celles qui m'ont causé plus de honte & de confusion, me souuenant de mes offenses. Je croy que s'il eut plû à Nostre Seigneur que i'eusse veu cela dans vn autre temps, que ie n'eusse pas eu l'assurance de l'offenser, & ie croy pareillement que si ceux qui l'offensent le voyoient, ils n'auroient pas le cœur & la hardiesse de le faire. Je dis qu'il me sembla (sans toutesfois le pouuoir asseurer) que ie ne vis du tout rié; mais neantmoins on doit voir quelque chose, puisque i'en peus donner cette comparaisn, mais cela se fait d'une façon si subtile & si delicate, que l'entendement ne le peut cōprendre, ou bien c'est que ie ne peus me

donner à entendre dans ces visions qui ne sont pas imaginaires, en quelques-vnes desquelles il doit y auoir quelque chose de cecy; mais parce que les puissances sont lors en rauissement, elles ne peuuent apres former ces choses comme Nostre Seigneur les leur represente là, & comme il veut qu'elles en iouyssent.

Difons que la Diuinité est comme vn tres-clair diamant beaucoup plus grand que tout le monde, ou comme vn miroir de la façon que i'ay dit dans cette autre vision, excepté que cela est d'une maniere si sublime & si eminente que ie ne sçauois declarer comme il est, & difons que tout ce que nous faisons, se voit dans ce diamant, veu qu'il contient en soy toutes choses, d'autant qu'il n'y a rien qui sorte hors de cette grandeur. Ce me fut vn spectacle d'estonnement & d'espouuante en si peu de temps de voir tant de choses ensemble dans ce clair diamant; & ce m'est vn sujet de tres-grande affliction à chaque fois qu'il m'en souuient, de voir que des choses si difformes, comme estoient mes pechez, estoient representées dans cette pureté de clarté: Il est vray que quand ie m'en souuiens, ie ne sçay comment ie le peus supporter; de maniere que ie demeuray lors si honteuse, qu'à ce qui me semble, ie ne sçauois où me mettre.

O qui pourroit donner à entendre cecy à ceux qui font des pechez infames, & si deshonestes, afin qu'ils se souuinsent qu'ils ne sont point cachez, & que Dieu les sent avec raison, puis qu'ils se commettent tellement en la presence de sa Majesté, & que nous nous comportons avec tât d'irreuerence deuant ses yeux. Ie vis combien iustement on merite l'Enfer pour vn seul peché mortel, parce qu'on ne peut comprendre combien c'est vne chose enorme de le commettre deuant vne si grande Majesté, & combien des choses semblables sont éloignées de ce qu'elle est: De sorte qu'on voit paroistre dauantage sa misericorde, de ce qu'il nous souffre encore, sçachans ces veritez. Cela m'a fait considerer si vne chose de cette sorte cause tant d'espouuante; ce qui arriuera au iour du Iugement quand cette Majesté se montrera clairement à nous, & que nous verrons nos offenses à decouuert. O mon Dieu dans quel aueuglement ay-je esté! Souuent i'ay esté faisie de frayeur pensant en cecy que i'écris; & he vous en estonnez pas, mais seulement comment ie peus viure voyant ces choses, & faisant reflexion sur moy. Celuy qui m'a tant souffert, soit beny eternellement.

Vn iour faisant Oraison avec beaucoup de recueillement, de douceur, & de quietude, il me sembla lors estre enuironnée d'Ange, & fort près de Dieu. Ie commençay à prier sa diuine Majesté pour l'Eglise, & il me fut donné à entendre le grand profit qu'un Ordre deuoit faire dans les derniers temps, & la force avec laquelle il deuoit deffendre la Foy.



Vne autrefois faisant prieres près du tres-sainct Sacrement, vn Saint duquel l'Ordre estoit aucunement décheu, m'apparut, tenant en ses mains vn grand liure qu'il ouurit, & me dit que i'y leusse quelques lettres qui estoient grandes & fort lisibles qui contenoient cecy : *Cet Ordre és temps à venir fleurira, il aura beaucoup de Martyrs.*

Allistant vne autrefois à Matines dans le Chœur, six ou sept Religieux qui me sembloient estre du mesme Ordre, se représenterent deuant moy tenans des espées en leurs mains : Je croy qu'en cela est donné à entendre qu'ils doiuent defendre la foy ; parce qu'une autrefois estant en Oraison mon esprit fut ravi, & il me sembla estre dans vn champ où plusieurs de cet Ordre combattoient avec grande ferueur ; leurs visages éclattoient en beauté, & estoient tres-enflammez, ils iettoient par terre grand nombre des ennemis vaincus, & ils en tuoient d'autres : Il me semble que cette bataille estoit contre les Herétiques. J'ay veu quelquesfois ce glorieux Saint le quel m'a dit certaines choses, & m'a remercié de l'Oraison que ie fais pour son Ordre, & m'a promis de me recommander à Nostre Seigneur. Je ne specifie point les Ordres : Si Nostre Seigneur veut qu'on le sçache, il les fera cognoistre, ce que ie veux taire de peur d'offenser les autres ; mais chaque Ordre deuroit procurer, ou chaque sujet de ces familles pour soy, que Nostre Seigneur par son moyen fit ce bien à son Ordre, que de le seruir dans vne si grande necessité, comme est celle de l'Eglise à present. O heureuses vies qui se perdrônt pour vne telle cause.

Vn iour vne personne me pria de supplier sa diuine Majesté de luy faire cognoistre, s'il luy rendroit seruice de se charger d'un Euesché. En acheuant de communier Nostre Seigneur me dit : *Quand il entendra avec toute verité & clarté, que la vraye domination est de ne rien posséder ; alors il le pourra prendre :* Donnant par là à entendre que celui qui doit auoir des Prelatures, doit estre bien éloigné de les desirer, ny de les vouloir, ou au moins de les procurer.

Nostre Seigneur a fait, & encore fait fort continuellement ces graces & plusieurs autres à cette pecheresse, lesquelles il ne me semble pas estre necessaire de rapporter icy, puis qu'on peut assez cognoistre mon ame par ce qui a esté dit, & aussi l'esprit que sa Majesté m'a donné : Celui qui a eu tant de soin de moy, soit beny eternellement.

Vn iour me consolant, il me dit que ie ne m'affligeasse point, ( mais cecy avec beaucoup d'amour ) & qu'en cette vie nous ne pouuions pas demeurer tousiours dans vn mesme estat, que tantost i'aurois de la ferueur, tantost ie n'en aurois point, que quelquesfois i'aurois des inquietudes, & d'autresfois du repos, puis des tentations, mais que i'esperasse en luy, & que ie n'eusse aucune crainte.

Je pensois vn iour en moy-mesme, si ce n'estoit point attachement de prendre plaisir avec les personnes auxquelles ie descouure les secrets de mon ame, & de leur porter de l'affection, comme aussi à ceux que ie voy estre grands seruiteurs de Dieu, d'autant que ie me consolais avec eux, & Nostre Seigneur me dit que si vn malade qui est en danger de mort, croit qu'un Medecin luy fait recouurer la santé, que ce n'estoit point vertu de ne le point remercier, & de ne le point aymer; car qu'est-ce que i'eusse fait, si ie n'eusse eu la communication de ces personnes? Que la conuersation des bons n'apportoit point de dommage; mais que mes paroles fussent tousiours saintes, & bien pesées, & que ie ne m'abstinsse point de traiter avec eux, qu'au contraire i'en retirerois plustost du profit, que du dommage. Cela me consola beaucoup, parce que quelques-fois, me semblant qu'il y auoit de l'attachement, ie voulois ne plus communiquer avec eux. Ce pitoyable Seigneur me consolait tousiours en toutes choses, iusqu'à me dire comment ie me deuois comporter enuers les foibles, & enuers quelques autres personnes en particulier: Iamais il ne me met en oubly; de maniere que quelquesfois ie suis affligée de voir que ie luy rends si peu de seruice, & de voir que par force il me faut employer plus de temps que ie ne voudrois aupres d'un corps si lasche, & si meschant comme est le mien.

Estant vn iour en Oraison, l'heure du repos vint, & ie me trouuay avec beaucoup de douleurs, outre que le temps de mon vomissement ordinaire s'approchoit: Or me voyant ainsi liée de la part du corps, & l'esprit de son costé demandant du temps pour luy, ie fus saisie d'une telle affliction, que ie commençay beaucoup à pleurer, & à me remplir d'angoisse, & d'amertume (ce qui ne m'est pas arriué vne seule fois, mais plusieurs) de sorte qu'il sembloit que ie me mettois en colere contre moy-mesme; car lors ie m'abhorre à bon escient, quoy que suiuant la cognoissance que i'ay de moy-mesme, l'ordinaire est que ie ne m'ay point en horreur, & que ie ne manque point à ce que ie voy m'estre necessaire; & Dieu veuille que ie n'excede point de ce costé, mais il est bien croyable que ie ne prends pas tousiours la necessité pour regle, & pour iuste mesure. Donc cette fois estant en cette peine Nostre Seigneur m'apparut, & me consola beaucoup: Il me dit que ie fisse & endurasse ces choses pour l'amour de luy, que ma vie estoit lors necessaire: Et ainsi il me semble que iamais ie ne me suis veüe en peine, depuis que i'ay fait vne entiere resolution de seruir de toutes mes forces ce mien Seigneur & consolateur; car encore qu'il me laissât vn peu patir, il me consolait neantmoins de telle sorte que ie ne fais rien en desirant des trauaux: De maniere qu'à present il ne me semble pas que ie doie viure pour autre

chose que pour souffrir, & c'est ce que ie demande à Dieu avec plus d'affection. le luy dis quelquesfois de toute l'estenduë de ma volonté : *Seigneur, ou mourir, ou patir, pour moy ie ne vous demande rien autre*; l'ay vne consolation d'entendre sonner l'horloge, parce qu'il me semble que l'approche vn peu dauantage du bien de voir Dieu, cette heure de ma vie estant desia escoulée.

Ie suis d'autres fois en vn tel estat que ie n'ay aucune affection à la vie ny aucun desir de la mort, mais ie me trouue avec lascheté & obscurité en toutes choses, suiuant ce que i'ay dit, que souuent ie souffre de grands trauaux. Et quoy que Nostre Seigneur aye voulu que ces graces qu'il me fait, soient publiées, comme il me l'auoit dit il y a quelques années, dont ie ne m'affligeay pas peu, & iusqu'à present i'ay beaucoup enduré en cela, comme vous sçauiez; dautant que chacun le prend, comme bon luy semble, ce m'a esté toutesfois vne consolation que cecy n'estoit point aduenü par ma faute, parce que i'ay esté extrêmement secrette & retenüe à ne les point decouurir qu'à mes Confesseurs, ou a des personnes qui l'auoient sçeu de leur part; & i'ay esté tres-soigneuse en cela non point par humilité, mais dautant que i'auois mesme de la peine à les dire aux Confesseurs.

A present, gloire à Dieu, quoy qu'on murmure beaucoup de moy, & avec bon zele; quoy que d'autres apprehendent de communiquer avec moy, & mesme de me confesser, & que d'autres me disent plusieurs choses capables de donner de la peine; voyant toutefois que Nostre Seigneur a voulu par ce moyen remedier à plusieurs ames (car i'ay veu cecy clairement) & me souuenant des grands trauaux qu'il eut enduré pour vne seule, ie ne me soucie guere de tout: Ie ne sçay si en partie la cause de cela n'est point de ce qu'il a plü à sa Majesté de me placer en ce petit coin si estroit, où ie pensois qu'à l'auenir on n'auroit pas dauantage de souuenance de moy que d'une chose morte; mais cet oubly n'a pas esté tel que i'eusse désiré, estant encore obligée, & contrainte de parler à quelques personnes; Or comme ie ne suis pas dans vn lieu où ie sois veüe; il semble que Nostre Seigneur m'aye voulu conduire dans vn port, qui sera asseuré, comme ie l'espere de sa diuine Majesté: Veu que ie suis desia hors du monde, & viuant parmy vne petite & sainte compagnie, ie regarde le reste comme d'un lieu eminent, & ne me mets pas beaucoup en peine de ce qu'on dit, ny de ce qu'on sçait. Ie ferois plus de compte d'un peu d'auancement & de profit d'une ame, que de tout ce qu'on pourroit dire de moy: Car depuis que ie suis icy, il a plü à sa diuine Majesté que tous mes desirs buttent-là: Et Nostre Seigneur m'a donné vne sorte de songe veillant tel, qu'il me semble presque tousiours



que ie songe ce que ie voy ; & ie ne voy point en moy aucun sentiment de peine ny de contentement qui soit notable. Si i'en suis quelquesfois atteinte, cela passe si promptement, que i'en suis estonnée, & il ne m'en demeure point d'impression dauantage que d'une chose que i'aurois songée : Ce qui est bien veritable : car quoy qu'apres ie me veuille resiouyr de ce contentement, ou m'affliger de ces peines, cela n'est pas en mon pouuoir, mais i'en suis émeüe comme vne personne prudente s'affligeroit, ou se resiouyroit des auantures d'un songe qu'elle auroit eu : Car Nostre Seigneur a desia retiré & affranchi mon ame de ce qui me caufoit du sentiment, pour n'estre pas mortifiée, ny morte aux choses du monde, & sa Majesté ne veut pas que ie retourne à mon aueuglement.

Monsieur & mon Pere, voila la sorte de vie que ie mene à present : Demandez ie vous prie à Nostre Seigneur ou qu'il m'appelle à soy, ou qu'il me fasse la grace de le seruir. Plaise à sa Majesté que ce qui est écrit icy vous fasse quelque profit ; car pour le peu de temps que i'ay eu, ie l'ay fait avec trauail ; mais cette peine seroit heureuse, si i'auois rencontré à dire quelque chose, en sorte que cela fit louer vne seule fois Nostre Seigneur ; parce qu'avec ce bien ie m'estimeray auantageusement recompensée, encore que vous le iettiez aussi-tost au feu : Je ne voudrois pas toutefois que vous le bruslassiez, auant que les trois personnes que vous sçauiez, l'eussent veu, puis qu'elles sont, & ont esté mes Confesseurs : d'autant que si ces choses vont mal, il est bon qu'elles perdent la bone opinion qu'elles ont de moy ; que si elles vont bien, elles ont de la vertu, & de la doctrine ; & partant ie sçay qu'elles en cognoistront la source, & loueront celuy qui l'a dit par ma bouche. Sa diuine Majesté vous tienne tousiours de sa main, & vous fasse vn si grand Saint qu'avec vostre esprit, & vos lumieres vous éclairiez cette miserable qui est peu humble, & beaucoup temeraire, ayant osé entreprendre d'écrire des choses si hautes.

Dieu veuille que ie n'aye point failly en cela ayant eu l'intention & la volonté de bien faire, & d'obeyr, & que par moy sa Majesté fust louée en quelque chose, qui est ce dont ie la supplie il y a plusieurs années ; & comme les œuvres me manquoient pour ce dessein, i'ay pris la hardiesse de mettre en ordre ma vie déreglée, quoy que ie n'y aye pas employé plus de soyn, ny de temps que ce qui a esté nécessaire pour l'écrire, y rapportant ce qui s'est passé en moy avec toute la syncerité & verité que i'ay pû. Plaise à Nostre Seigneur, puis qu'il est puissant, & qu'il peut, s'il veut, qu'il veuille qu'en tout ie fasse sa volonté, & qu'il ne permette point que cette ame vienne à se perdre, laquelle par tant d'artifices, par tant de manieres, & tant de fois il a retiré de l'Enfer, & l'a attiré à soy. Amen.

*Le Saint Esprit soit toujours avec vous. Amen.*

**I**L n'y auoit point de mal de vous encherir vn peu ce seruice, pour vous obliger d'auoir vn grand soin de me recommander à N. Seigneur, veu la peine que i'ay souffert à me voir icy dépeinte, & à rappeler en ma memoire vn si grand nombre de mes miseres: Encore que ie puisse dire avec verité que i'ay plus enduré à écrire les graces que Nostre Seigneur m'a fait, que les offenses que i'ay commises contre luy. I'ay fait ce que vous m'avez commandé, c'est à sçauoir, d'estendre ce discours, mais à condition que vous ferez ce que vous m'avez promis, i'entends de rompre ce que vous ne trouuerez pas bien. Je n'auois pas acheué de le lire apres l'auoir écrit, quand vous l'avez enuoyé querir. Il se pourra faire qu'il y aye des choses mal expliquées, & d'autres repetées; parce que i'auois si peu de temps que ie ne pouuois mesme reuoir ce que i'écriuois. Je vous supplie de le corriger, & de le faire copier, si tant est qu'il doie estre porté au Pere Maistre Auila; car il pourroit aucunement cognoistre la lettre. Je desire fort qu'il le voye, puis que i'ay commencé de l'écrire avec cette intention; parce que s'il iugé que ie suiue vn bon chemin, ie seray fort consolée; d'autant qu'il ne me reste plus rien à faire. En tout faites ce que vous trouuerez à propos, & voyez que vous estes obligé à celle qui vous confie ainsi son ame, ie recommanderay la vostre à Nostre Seigneur tout le temps de ma vie. Partant hastez-vous de seruir sa Diuine Maiesté pour me pouuoir secourir, dans cette voye, puis que vous voyez par ce qui a esté dit, quel bien on gagne à se donner, comme vous avez commencé, à celuy qui se donne à nous sans aucunes limites: Il soit beny à iamais. I'espere en sa misericorde que nous nous verrons au lieu où nous cognoissons plus à descouuert les grandes graces qu'il nous a fait, & que nous le louerons eternellement. *Amen.*

Ce liure fut acheué au mois de Iuin de l'an 1562. ce qui s'entend de la premiere fois qu'elle l'escriuit sans distinction de Chapitres: Car apres elle la r'escriit, & l'a diuise en Chapitres, y adioustant beaucoup de choses qui arriuerent depuis, comme a esté la fondation du Monastere de saint Ioseph d'Auila.

LE PERE MAISTRE LOVIS DE LEON,  
A V L E C T E V R.

**A**vec l'Original de ce Liure, certains papiers écrits de la Sainte Mere Terese de Iesus me sont tombez entre les mains, dans lesquels soit pour s'en souuenir, soit pour en rendre compte à ses Confesseurs, elle a mis des choses que Nostre

*Seigneur luy a dit, & des graces qu'il luy a fait outre ce qui est contenu dans ce Liure: Or i'ay iugé à propos de les inserer icy, à cause que cela est de grande édification; partant ie les ay mis dans la mesme forme & dans le mesme ordre que la Mere les a écrit: or elle dit cecy.*

Nostre Seigneur me dit vn iour. Pense-tu, ma fille, que le merite consiste à iouyr? Non; mais à operer, à patir, & à aymer. Tu n'as pas entendu que Sainct Paul aye iouy des joyes celestes plus d'une fois, mais qu'il a enduré souuent; tu vois ma vie toute pleine de souffrances, & tu n'as point appris que j'aye esté dans la jouyssance autre part que sur le Mont de Thabor. Ne pense pas lors que tu vois ma Mere me tenant entre ses bras qu'elle jouyt de ces contentemens sans vn grand tourment. Dés que Simeon luy eut dit ces parolles, mon Pere luy donna vne claire lumiere pour voir ce que ie pouuois patir: Les grands Saincts qui ont vescu dans les deserts, comme ils estoient guidez de Dieu, aussi faisoient-ils de grandes penitences; & outre cela ils auoient de grandes batailles avec le Diable & avec eux-mesmes; Ils estoient long-temps sans receuoir aucune consolation. Croyez, ma fille, que celuy que mon Pere aime dauantage il luy enuoye de plus grands trauaux, & l'amour correspond à ses souffrances. En quoy te le puis-je mieux montrer que de vouloir pour toy, ce que j'ay voulu pour moy? Regarde ces playes, car iamais tes douleurs n'y arriueront: C'est là le chemin de la verité: Entendant cecy tu m'aideras de cette façon à pleurer la perte des gens du monde, desquels tous les desirs, tous les soins, & toutes les pensées sont occupées à chercher le contraire.

Quand ie commençay ce iour-là à faire Oraison, j'auois vn si grand mal de teste, qu'il me sembloit presqu'impossible d'y pouuoir vaquer; en suite de quoy Nostre Seigneur me dit: *Tu verras par là le salaire de la souffrance, car comme tu n'auois point la santé pour parler avec moy, i'ay parlé à toy, & ie t'ay consolé*: Et il est certain que ie demeuray recueillie enuiron vne heure & demie ou vn peu moins; pendant ce temps il me dit ces parolles, & tout le reste du temps ie ne fus point distraite, ny ne scay où j'estois, mais ie jouyssois d'un si grand contentement que ie ne peus le donner à entendre, & ie demeuray sans aucun mal de teste, dont ie fus estonnée, & outre cela avec vn grand desir de patir. Il me dit aussi que j'imprimasse bien en ma memoire les parolles qu'il auoit dit à ses Apostres, que le seruiteur ne deuoit pas estre plus que le Maistre.

Vn Dimanche des Rameaux acheuant de Communier, ie demeuray avec vne si grande suspension, que ie ne pouuois aualer la Saincte Hostie, & la tenant dans ma bouche apres estre reuenue à moy, il me sembla veritablement que j'auois toute la bouche pleine de sang, & le visage & tout



le reste du corps me sembloient en estre couuerts, d'une façon comme si Nostre Seigneur n'eut fait que de le respandre, ie le sentoie chaud, & la douceur dont ie iouyssois lors estoit excessiue: Sa Maieité me dit: *Ma fille ie veux que mon Sang te profite, & ne crains point que ma misericorde te manque: Je l'ay répandu avec beaucoup de douleurs, & tu en iouys avec grande delectation comme tu vois: Je te paye bien le contentement que tu me donnois en ce iour.* Il dit cecy, parce qu'il y a plus de trente ans que ie communiois ce iour-là, si ie pouuois, & taschois de preparer mon ame pour loger Nostre Seigneur; car ie trouuois que les Iuifs auoient vſé d'une grande cruauté en son endroit, de ce que luy ayans fait vne si belle reception, ils l'auoient laissé aller prendre sa refection si loin; & ie faisois estat qu'il demeureroit avec moy, quoy qu'en vn mauuais giste, suiuant ce que ie voy maintenant. Ainsi ie faisois quelques considerations grossieres que Nostre Seigneur, à mon auis, prenoit en payement; parce que cette vision est l'une de celles que ie tiens pour tres-assurées, & ainsi elle m'a profité pour la Communion.

L'auois leu dans vn Liure que c'estoit imperfection d'auoir des Images curieuses, partant ie voulois en oster vne qui estoit dans nostre cellule: Et auant que i'eusse leu cecy il me sembloit que c'estoit vn acte de pauvreté de n'en auoir que de papier; De sorte qu'apres auoir fait cette remarque dans ce liure, ie n'en voulus plus auoir d'autre matiere. Or i'entendis de Nostre Seigneur ce que ie diray maintenant, lors que ie n'y auois pas la pensée: *Que ce n'estoit pas là vne bonne mortification, & lequel estoit le meilleur, la pauvreté ou la charité; que ie ne laissasse rien de tout ce qui m'excitoit à l'aymer, ny aussi que ie ne l'ostasse point à mes Religieuses, que le Liure parloit des moulures & des choses curieuses qui sont dans les images; mais non pas de l'Image; que ce que le Diable faisoit avec les Lutheriens, c'estoit de leur oster tous les moyens qui émeuent les cœurs, & ainsi qu'ils se perdoient.* Mes fideles, ma fille, doiuent à present plus que iamais pratiquer le contraire de ce qu'ils font.

Vn iour considerant combien on vit avec plus de pureté, estant retiré & sequestré des affaires du monde, & comme lors que i'y suis occupée, ie me comporte mal, & commets beaucoup de fautes; i'entendis. *Ma fille, on ne peut pas moins faire, taschez d'auoir sans cesse vne droite intention, d'auoir vn détachement, & de me regarder, afin que ce que vous faites soit conforme à ce que i'ay fait.*

Vne autrefois pensant d'où prouenoit que ie n'auois presque plus de rauissement en public, i'entendis cecy: *Il n'est plus à propos, tu as assez de credit pour ce que ie pretends, nous regardons la foiblesse des malicieux.*

Estant vn iour dans la crainte & le doute si i'estois en grace ou non, Nostre Seigneur me dit: *Ma fille la lumiere est tres-differente des tenebres; ie*

*suis fidele, personne ne se perdra sans le cognoistre: Celuy qui s'assurera par les douceurs spirituelles se trompera. Le témoignage de la bonne conscience est la vraye assurance: Mais que personne ne pense point pouuoir demeurer de soy-mesme dans la lumiere, de mesme qu'il ne pourroit pas empescher la venue de la nuit naturelle; car cela dépend de ma grace. Le meilleur remede qu'il puisse y auoir pour retenir la lumiere, c'est de cognoistre qu'on ne peut rien de soy, & que tout vient de moy; car bien que l'ame soit maintenant dans la lumiere, neantmoins aussi-tost que ie me retireray, la nuit succedera. C'est là la vraye humilité; à sçauoir lors que l'ame cognoist ce qu'elle peut, & ce que ie puis. Ne manque pas d'escrire les auis que ie te donne de peur que tu ne les oublie, puis que tu veux mettre par escrit ceux des hommes.*

La veille de Saint Sebastien, la premiere année que ie fus Prieure du Monastere de l'Incarnation, commençant le *salue*; vers le siege de la Prieure où est l'Image de Nostre-Dame, ie vis descendre la Mere de Dieu avec vne grande multitude d'AnGES, & se placer là, à ce qui me semble: Ie ne vis point lors l'Image, mais seulement cette Dame que ie dis. Ie la trouuay aucunement semblable à l'Image que m'a donné la Comtesse, quoy que ie ne pusse recognoistre cela qu'en fort peu de temps, à cause que i'entray tout aussi-tost en suspension. Au haut des sieges & sur les appuis, il me sembla voir plusieurs AnGES, quoy que ce ne fust pas dans vne forme corporelle; car c'estoit vne vision intellectuelle. Ie demeuray de la forte tout le temps du *salue*, & la Vierge me dit: *Vous auez fait à propos de me mettre icy, ie seray presente aux loüanges qui y seront rendües à mon Fils, & ie les luy presenteray.*

Il arriua qu'un soir mon Confesseur s'estant retiré avec grande haste, d'autant qu'il estoit appelé à certaines occupations qui estoient plus necessaires; ie demeuray quelque temps avec peine & tristesse; & comme il me semble n'estre point attachée à aucune creature, i'eus quelque scrupule entrant dans vne apprehension que ie ne commençasse à perdre cette liberté. Cela m'aduint le soir, & le iour suiuant au matin, Nostre Seigneur sur ce suiet me respondit que ie ne m'estonnasse point, que comme les mortels souhaitent de la compagnie pour leur communiquer leurs contentemens sensuels; de mesme quand vne ame trouue vne personne qui l'entend, elle desire de luy descouurir ses ioyes & ses trauals, & s'attriste de n'auoir personne avec qui elle en puisse traiter: Or comme il demeura quelque temps avec moy, ie vins à me souuenir que i'auois dit à mon Confesseur que ces visions passoient promptement, surquoy Nostre Seigneur me dit qu'il y auoit de la difference entre ces visions, & les imaginaires, & qu'on ne pouuoit donner de regle certaine dans les graces qu'il nous faisoit, parce qu'il estoit conuenable que  
tantost

tantost elles fussent d'une façon, & tantost d'une autre.

Vn iour apres auoir communiqué, il me sembla tres-clairement que Nostre Seigneur se mit aupres de moy, commençant à me consoler avec de grandes caresses, & me disant entre autres choses. *Ma fille, tu me vois icy, car c'est moy, montre moy tes mains* : & il me semble qu'il les prit, & les ap- La sainte Mere ne dit pas en cecy, comme quel-ques-uns l'enten- du, & se- font a- buzez, que l'humani- té de Nostre Seign. Iesus-Christ descen- dit lors du Ciel, pour luy par-  
procha de son costé, & me dit : *Regarde mes playes, tu n'es point sans moy, passe la brièfueté de cette vie*. Par quelques choses qu'il me dit, j'entendis que depuis qu'il estoit monté au Ciel, iamais il n'estoit descendu en terre pour se communiquer à personne, si ce n'est dans le tres-Sainct Sacrement de l'Autel. Il me dit qu'estant resuscité aussi-tost il alla voir Nostre-Dame, parce qu'elle estoit en grande necessité, car la peine l'auoit tellement transpercée, qu'elle ne pouuoit mesme reuenir à foy promptement pour iouyr de ce contentement, & qu'il auoit demeuré long-temps avec elle, d'autant que cela auoit esté necessaire.

Vn matin estant en Oraison, j'eus vn grand rauissement, & il me sem- bla que Nostre Seigneur auoit enleué mon esprit aupres de son Pere, & qu'il luy dit : *Celle-cy que vous m'auex donné, ie vous la donne*. Et il me sem- bloit qu'il m'approchoit de foy. Cecy ne fut point vne chose imaginaire, mais cela aduint avec vne grande certitude, & vne delicatèssè si spiri- tuelle qu'elle ne se peut exprimer. Il me dit quelques parolles dont ie ne me souuiens pas, & quelques-vnes estoient de me faire des graces : Il me tint près de luy quelque espace de temps  
ler, ce qu'il n'auoit fait enuers personne depuis son Ascension, Car comme on voit, elle venoit lors de commu- nier, & ainsi elle auoit avec soy dans les especes Sacramentales Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui luy disoit ce qu'elle rapporte icy. De plus encore qu'elle dist que N. Seigneur Iesus-Christ n'est point descendu en terre depuis qu'il est monté aux Cieux, cela n'exclud pas qu'il ne se soit montré à plusieurs de ses seruiteurs, & qu'il n'aye parlé à eux, non pas descendant des Cieux, mais éleuant leurs esprits, & leurs ames afin qu'ils le visSENT & l'ouysSENT, comme il est écrit de Sainct Estienne & de Sainct Paul, aux actes des Apôtres.

Sortant de la sainte Communion le second iour de Carefme dans saint Ioseph de Malagon ; Nostre Seigneur Iesus-Christ se representa à moy en vision imaginaire, comme il a de coustume ; & le considerant ie vis qu'en la teste au lieu de la Couronne d'espines (ie croy que c'est où on luy auoit fait les playes) il auoit vne Couronne fort resplendissante. Or comme j'ay vne deuotion particuliere à ce mystere, cela me consola beaucoup, & ie commençay à penser quel grand tourment il auoit deu souffrir en ce couronnement, puis qu'il luy auoit fait tant de blessures ; & en suite l'affliction s'empara de mon cœur. Surquoy Nostre Seigneur me dit que ie ne luy portasse point de compassion pour ces playes, mais pour le grand nombre de celles qu'on luy faisoit lors. Je luy demanday ce que ie pouuois faire pour y remedier, que j'estois resoluë à tout, & il me dit : Qu'il n'estoit pas temps de se reposer, mais que ie me



hastasse de faire ces Monasteres, qu'il se reposoit parmy les ames qui y estoient, que i'en prisse tout autant qu'on m'en presenteroit, parce qu'il y en auoit plusieurs qui ne le seruoient pas faute de lieu, & que ceux que ie ferois dans de petites villes fussent comme celuy-cy, qu'ellés y pouuoient autant meriter que dans les autres, ayans le desir & la volonté de faire le semblable, & que ie fisse en sorte que toutes ces maisons fussent sous le gouuernement d'un seul Superieur; Que ie prisse garde qu'on ne perdit pas la paix interieure pour ne pouuoir pas aux necessitez corporelles, qu'il nous ayderoit, & feroit que nous n'aurions point en cela de disette, qu'en particulier on eust soin des malades: Que la Superieure qui ne pouroyoit la malade, & ne la consoloit point, ressembloit aux amis de Iob: Car il luy enuoyoit ce fleau pour le bien de son ame, & elle mettoit sa patience en danger: Que i'écruisse la fondation de ces maisons; sur quoy pensant que ie n'auois rien remarqué dans celle de Medine pour estre mis par escrit: Il me demanda qu'est-ce que i'eusse voulu voir dauantage, puis que cette fondation auoit esté miraculeuse: Il veut dire que faisant cela luy seul (l'affaire semblant hors de toute apparence) ie m'estois resoluë de mettre la chose en execution.

Le Mardy d'apres l'Ascension, apres auoir communiqué, ie demeuray quelque temps en Oraison avec peine, estant distraite çà & là, en sorte que ie ne pouuois m'arrester en vne chose; d'où vient que ie me plaignois à Nostre Seigneur de nostre miserable nature. Mon ame lors commença de s'enflammer, me semblant que i'entendois clairement que toute la sainte Trinité m'estoit presente; & cecy par vne vision intellectuelle, où mon ame entendit par vne certaine maniere de representation, comme par vne figure de la verité (afin que ma stupidité le pust mieux conceuoir) comme Dieu est trin & vn; & ainsi il me sembloit que toutes les personnes me parloient, & se representoient au dedans de mon ame distinctement, me disans que dès ce iour ie me verrois auancée dans trois choses, dont chacune des Personnes Diuines me fauorisoit, c'est à sçauoir, dans la charité, à souffrir avec contentement, & à sentir dans l'ame cette charité avec embrasement. Eus aussi intelligence de ces paroles que Nostre Seigneur a dit, que les trois Personnes Diuines seront dans l'ame qui est en grace.

Or apres remerciant sa Maiesté d'une si grande faueur, & m'en trouuant très-indigne, ie luy disois avec assez de sentiment, que puis qu'il me deuoit faire de semblables graces, pourquoy il m'auoit laissé de sa main, & auoit permis que ie fusse si meschante: Car le iour precedent i'auois eu vne grande affliction pour mes pechez, les ayans presens à ma memoire. Je vis icy clairement combien Nostre Seigneur m'auoit preueni de sa

grace dès mon bas aage pour m'approcher de luy par des moyens fort efficaces, & comme tous ne m'auoient point profité. Par où il me fut clairement représenté l'amour excessif que Dieu nous porte, en nous pardonnant tout cela, lors que nous voulons retourner à luy, & plus à moy qu'à pas vn autre pour plusieurs raisons. Il me semble que ces trois Personnes que ie vis, qui ne sont qu'un seul Dieu, demeurèrent tellement imprimées dans mon ame, que si cela eust duré, il eust esté impossible de n'estre pas recueillie avec vne compagnie si Diuine.

Vne autre fois vn peu auparauant celle-cy, allant communier, la Sainte Hostie estant encore dans le Ciboire, car on ne me l'auoit pas encore donnée, ie vis vne sorte de Colombe qui remuoit les aisles avec bruit : Cela me troubla tant, & me tint en telle suspension que ie me fis vne grande force pour pouuoir receuoir le Sainct Sacrement. Tout cecy est arriué à Sainct Ioseph d'Auila, où vn iour i'entendis aussi : *Le temps viendra qu'il se fera beaucoup de miracles dans cette Eglise, on l'appellera l'Eglise Sainte* : l'ouys cela dans sainct Ioseph d'Auila l'an 1571.

Pensant vn iour si ceux qui iugeoient que ie ne faisois pas bien de sortir, pour faire des fondations, & que ie ferois mieux de vaquer continuellement à l'Oraison, estoient fondez en raison : l'entendis. *Pendant cette vie mortelle, le profit ne consiste pas à procurer de iouyr de moy dauantage, mais à faire ma volonté.*

Il me sembloit que Sainct Paul ayant parlé comme il a fait de la retraite des femmes, car on me l'a fait entendre depuis peu; quoy qu'au parauant ie l'eusse desia ouïy, que ce seroit la volonté de Dieu que ie demeurasse renfermée dans mon Monastere, surquoy Nostre Seigneur me dit : *Dis leur, qu'ils ne se reglent pas par vn seul passage de la Sainte Escriture; mais qu'ils regardent les autres; & demande leur, s'ils me veulent lier les mains.*

Vn iour apres l'Octaue de la Visitation de la Vierge, recommandant à Dieu vn mien frere, dans vn hermitage du Mont-Carmel, ie dis à Nostre Seigneur, ie ne sçay si ce fut mentalement : Pourquoi est-ce que mon frere est dans vn lieu où son salut est en danger? Seigneur, si ie voyois vn de vos freres en ce peril, que ferois-je pour y remedier? Il me semble que ie ne laisserois, & n'obmettrois rien pour le secourir : surquoy Nostre Seigneur me respondit : *O ma fille, ma fille, mes Sœurs sont celles de l'Incarnation, & tu t'arreste: prends donc courage, regarde ce que ie veux, & cela n'est pas si difficile comme il te semble, & par où tu pense que ces autres maisons perdront, l'une & l'autre y gagera, ne résiste point, car mon pouuoir est grand.*

Considerant vn iour la grande penitence que faisoit vne personne tres-Religieuse, & comme i'eusse pû en faire dauantage suiuant les desirs que Nostre Seigneur m'auoit donné, de pratiquer l'austerité, si ce n'eust esté

que l'obeyffance de mes Confesseurs m'eut seruy de frein, & eut reprimé ces ardeurs: Je pensay s'il ne seroit pas meilleur à l'auenir de ne leur point obeyr en cela: & Nostre Seigneur me dit à ce propos: *Non ma fille, tu suis vn chemin qui est bon & assuré: vois-tu la penitence qu'elle fait, ie fais plus d'estat de ton obeyffance.*

Vne fois estant en Oraison, Nostre Seigneur me montra l'estat de l'ame qui est en grace: ie vis par vne vision intellectuelle que la tres-Saincte Trinité estoit en sa compagnie, d'où il venoit à cette ame vn pouuoir qui luy donnoit vn empire sur toute la terre. Là ces parolles du Cantique, *Dilectus meus descendit in hortum suum*, me furent données à entendre. Il me fut aussi montré comme l'ame qui est en peché mortel, est sans aucun pouuoir, mais qu'elle est comme vne personne qui seroit liée & garottée de tous costez, & qui a les yeux fermez, laquelle quoy qu'elle veuille voir; neantmoins elle ne peut, ny aussi entendre, ny marcher, & elle demeure dans vne grande obscurité. Ces ames me firent tant de compassion, que pour en deliurer vne seule d'une si grande misere, il me semble que toute sorte de peine m'ût esté legere. Je pense que si on cognoissoit cela, de la façon que ie le vis (car difficilement le peut-on donner à entendre) qu'il ne seroit pas possible de vouloir perdre vn tel bien, ny demeurer dans vn tel mal.

La seconde année que ie fus Prieure du Monastere de l'Incarnation, l'Octaue de Saint Martin receuant la Saincte Communion, le Pere Iean de la Croix diuisa la petite Hostie qu'il me deuoit donner, & en donna l'autre partie à vne autre Sœur. Il me vint en la pensée que ce n'estoit pas faute d'Hosties consacrées, mais qu'il auoit voulu me mortifier en cette occasion, parce que ie luy auois dit que i'estois bien aise d'auoir de grandes Hosties, non toutefois que ie ne creusse que cela n'importoit pas pour receuoir Nostre Seigneur tout entier, mesme dans la moindre parcelle: Sa Maiesté me dit à ce propos. *Ne crains point ma fille que persõne te puisse separer de moy: Donnant à entendre que cela n'importoit pas.* Lors il se presenta à moy comme d'autres fois par vision imaginaire, fort en l'intérieur; & m'ayant donné sa main droite, il me dit: *Regarde ce clou, car c'est vne marque que dés ce iour tu seras mon espouse: iusqu'à present tu ne l'auois pas meritè, d'orè nauant tu prendras garde à mon honneur, non seulement comme de ton Createur, comme de ton Roy, & de ton Dieu, mais aussi comme ma veritable épouse: Mon bonheur est maintenant le tien, & le tien est mien.*

Cette grace fit en moy vn tel effet, que ie ne pouuois me contenir en moy-mesme; & ie demeuray comme égarée d'esprit, & ie dis à Nostre Seign. ou qu'il dilatast ma bassesse, ou qu'il ne me fist point tant de grace, d'autant qu'il me sembloit assurément que la nature ne le pouuoit point



supporter. Je demeuray de la sorte tout le iour fort absorbée. J'ay senti vn grand profit depuis cette faueur, & vne plus grande confusion de voir que ie ne fers en rien Nostre Seigneur pour de si grands bien-faits.

Estant au Monastere de Toledé, & quelques personnes me conseil-lans que ie ne permisse point qu'on y enterrât d'autres gens que des nobles, Nostre Seigneur me dit : *Tu t'abuseras grandement, ma fille, si tu prends garde aux loix du Monde. Iette tes yeux sur moy, pauvre, & mesprisé de luy. Peut-estre que les grands du monde seront grands deuant moy, ou de-uez vous estre estimees pour vostre extraction, ou pour vos vertus?*

Vn iour Nostre Seigneur me dit : Tu desire tousiours les traualx, & d'autre part tu les refuse; ie dispose les choses conformement à ce que ie sçay que desire ta volonté, & non selon ta sensualité & ta foiblesse : Efforce-toy, puis que tu vois combien iet'ayde, j'ay voulu que tu gagnasse cette couronne: Dans tes iours tu verras l'Ordre de la Vierge fort auancé, j'entendis cela de N. S. enuiron le 14. de Fevrier de l'an 1571.

Estant à saint Ioseph d'Auilala veille de la Pentecoste, dans l'hermitage de Nazareth, & considerant vne grace tres-signalée que Nostre Seigneur m'auoit fait en vn pareil iour il y auoit enuiron vingt ans; ie fus faisie d'une grande impetuosité & ferueur d'esprit qui me fit entrer en suspension. Dans ce grand recueillement j'entendis de Nostre Seigneur ce que ie diray maintenant, à sçauoir que ie disse de sa part à ces Peres Déchaussez, qu'ils taschassent de garder quatre choses, & que pendant qu'ils les obserueroient que cette Religion iroit tousiours croissant, mais que quand ils y manqueroient, qu'ils sçeuissent qu'ils décherroient de leur premier estat. La premiere est que les Chefs fussent conformes. La seconde qu'encore qu'ils eussent beaucoup de maisons, neantmoins qu'en chacune il y eut peu de Religieux. La troisieme qu'ils communiquassent peu avec les seculiers, & cecy pour le bien de leurs ames. La quatrieme qu'ils enseignassent plus par ceuures que par paroles. Cecy arriva l'an mil cinq cens septante-neuf. Et parce que c'est vne chose fort veritable, ie l'ay signée de mon nom.

## TERESE DE IESVS.

*Relations que la sainte Mere Terese de Iesus, a écrit pour quelques siens Confesseurs, par lesquelles on voit combien ont esté admirables l'Oraison, & les vertus dont Nostre Seigneur l'a dotée.*

## PREMIERE RELATION.

**L**A façon de proceder en l'Oraison que ie tiens à present est la suivante. Rarement estant en Oraison ie peus vser de discours de l'entendement, car aussi-tost l'ame commence à se recueillir, & à demeu-

Oraison.

rer en quietude ou rauissement, de sorte que ie ne me peus seruir des sens en aucune chose, & ne peus faire autre chose que seulement d'entendre ceux qui parlent, mais sans comprendre ce qu'ils disent.

2. Ce recueillement & éléuation d'esprit me saisit souuent si soudainement sans vouloir penser à Dieu, mais au contraire traittant d'autres choses, & me semblant qu'encore que ie procurasse beaucoup de faire Oraïson, ie n'y pourrois vaquer, à cause de ma grande aridité & de mes douleurs corporelles, que ie ne me peus ayder, & en vn instant il produit les effets & le profit qu'il traîne apres soy: Et cela sans auoir eu de vision, sans auoir entendu chose aucune, & sans sçauoir où ie suis: seulement il me semble que mon ame se perd, & ie la voy avec vn auancement tel, qu'encore qu'en vne année ie voulusse acquerir ces auantages, il me semble que cela me seroit impossible, tant ie demeure auancée.

*Amour  
de Dieu.*

D'autresfois i'ay de tres-grandes impetuositez accompagnées d'une certaine angouisse de me mettre en pieces pour Dieu, telles que ie ne me peus ayder: Il semble que ma vie s'en aille prédre fin, de sorte que cela me fait ietter des cris, & appeller Dieu à mon secours, ce qui m'attaque avec vne grande furie. Quelquesfois ie ne peus demeurer assise à cause des élancemens dont ie suis saisie. Cette peine me vient sans la procurer, & est telle que l'ame n'en voudroit iamais estre deliurée pendant sa vie: Et les angouisses que i'ay font de ce que ie voudrois ne point viure, & qu'il me semble que ie vis sans qu'on y puisse remedier, puisque le remede pour voir Dieu c'est la mort, laquelle ie ne peus moyenner. Il semble en outre à mon ame que tous sont fort consolez, & que tous trouuent du remede pour leurs travaux, elle seule exceptée. Cela la serre & la presse tellement, que si Nostre Seigneur n'y remedioit par quelque rauissement, où tout s'accoise, & où l'ame demeure avec vne grande quietude, & quelquesfois satisfaite en voyant quelque chose de ce qu'elle desire, & d'autresfois entendant d'autres choses, il luy seroit impossible de sortir de cette peine.

3. D'autresfois il me vient des desirs de seruir Dieu avec des impetuositez si grandes, que ie ne le sçauois assez declarer; ce qui est accompagné d'une peine que i'ay de voir combien ie suis peu utile. Il me semble lors qu'il ne se presenteroit chose aucune, ny traual, ny mort, ny martyre que ie ne l'endurasse avec facilité. Ce qui m'arriue aussi sans mediter ny m'occuper en quelque consideration, mais en vn instât cela m'empoigne & me bouleuerse toute, & ie ne sçay d'où me vient vn tel effort. Il me semble que ie voudrois crier, & faire cognoistre à tous ce qui leur importe de ne se pas contenter de peu de choses, & le grand bien que

Dieu nous donnera si nous nous disposons. Je dis que ses desirs sont tels, que ie me mets en pieces au dedans de moy. Il me semble que ie veux ce que ie ne peus, & que ce corps & l'estat dans lequel ie suis, me tiennent liée, & m'empeschent de pouuoir seruir Dieu; car si ie n'estois ainsi detenuë, ie ferois des choses fort signalées suiuant la portée de mes forces: de sorte que de me voir sans aucun pouuoir de seruir Dieu, ie sens si viuement cette peine, que ie ne la peus assez exagerer. Cela s'acheue avec caresse, recueillement, & consolation de Dieu.

4. D'autresfois ces angouisses de seruir Dieu me saisissans, il m'est arri-Penitenceuë de vouloir faire des penitences, mais ie ne peus, ce qui me soulageroit beaucoup. Elles m'allegent, & me réjouyssent, bien que ce ne soit presque rien à cause de la foiblesse de mon corps, encore que si on me laissoit avec ces desirs, ie croy que ie m'y porterois outre mesure.

5. Quelquesfois i'ay vne grande peine de conuerfer avec qui que ce soit, & cela m'afflige tant que i'en pleure abondamment, parce que toutes mes angouisses visent à estre seule; & bien que quelquesfois ie ne prie & ne life; neantmoins la solitude me console. Particulierement ie trouue la conuersation des parens & des alliez ennuyeuse; & il me semble que ie suis comme vne personne vendue: neantmoins l'entretien de ceux avec lesquels ie traite d'Oraison, & des choses de l'ame, me console, & ie me resiouys avec eux, bien que par fois i'en sois lassée, & que ie voudrois ne les point voir, mais m'en aller en vn lieu où ie fusse seule, quoy que cela soit rarement; & quant à ceux avec lesquels ie traite de ma conscience, tousiours leur communication me console. D'autresfois ie souffre vne grande peine, de voir qu'il me faut manger & dormir, & de voir que i'y sois encore plus obligée que les autres: ie le fais pour seruir Dieu, & ainsi ie l'offre à sa diuine Majesté.

6. Tout le temps me semble court, & que ie n'en aypas assez pour prier, car ie ne me lasserois iamais d'estre seule. Je desire sans cesse du temps pour lire, car i'ay esté tousiours fort affectionnée à la lecture. Je lis fort peu, parce qu'en prenant le liure ie me recueille me contentant en quelque chose, & ainsi la lecture s'en va en Oraison: mais c'est peu, parce que i'ay plusieurs occupations, lesquelles bien qu'elles soient bonnes, ne me donnent pas toutefois le contentement que cela me donneroit. Et ainsi ie desire tousiours du temps, ce qui me cause vn total degoust (côme ie croy) de voir que ce que ie veux & que ie desire ne se fait point.

7. Nostre Seigneur m'a donné tous ces desirs, & plus de vertu, depuis qu'il m'a donné cette Oraison tranquille avec ces rauissemens; & ie me trouue si meliorée, qu'il me semble que ie n'estois auparauant que perdition.



8. Ces visions & ces rauiffemens me laissent les profits que ie diray icy, & ie dis que si i'ay quelque bien il m'est venu de là.

*Pureté d'ame.* 9. I'ay vne tres-grande resolution de n'offenser point Dieu, non pas mesme veniellement; & ie mourrois plustost de mille morts que de l'offenser le sçachant.

*Perfection.* 10. Cette resolution est telle, qu'il n'y a chose aucune que ie pensasse estre de plus grande perfection, & plus à la gloire de Dieu, que ie ne fisse, pourueu que mon Directeur me le dist, nonobstant toutes les peines que i'y pourrois auoir, & tous les biens du monde ne m'empescheroient pas d'effectuer cela. Que si ie faisois le contraire, il me semble que ie n'aurois pas le courage de demander rien à Nostre Seigneur, ny de faire Oraison, bien qu'en tout cecy ie commette beaucoup de fautes & d'imperfections.

*Obeysance.* 11. Je rends obeyssance à mon Confesseur, quoy qu'avec imperfection: si est-ce toutefois que sçachant qu'il veut vne chose, ou qu'il me la commande, suiuant ce que ie comprends, ie ne manquerois pas à la faire; & si ie ne la mettois en execution, ie penserois estre grandement seduite.

*Pauvreté.* 12. I'ay vn desir de pauvreté, quoy qu'avec imperfection: mais il me semble qu'encore que i'eusse beaucoup de thresors, ie n'aurois iamais de reuenu ny d'argent pour moy seule, & ie ne m'en soucie nullement. Je voudrois seulement auoir le necessaire. Je recognois neantmoins que ie manque assez en cette vertu: car bien que ie ne desire point d'argent pour moy, i'en souhaitteroist toutefois pour donner, bien que ie ne veüille ny rente, ny chose aucune pour moy.

13. Presque toutes les visions que i'ay eües m'ont laissée avec profit, si ce n'est qu'elles soient tromperie & illusion du Diable. Je me remets de cela à mes Confesseurs.

*Mespris des choses de la terre.* 14. Quand ie voy quelque belle chose, comme l'eau, les champs, les fleurs, & que ie sens des odeurs ou entends des musiques, &c. il me semble que ie ne les voudrois pas voir ny ouyr, tant est grande la difference de cela à ce que i'ay coustume de voir, & ainsi i'en perds l'enuie. De là ie suis venuë à faire si peu de cas de ces choses, que si ce n'est quelque premier mouuement, rien n'en demeure en mon esprit, & cela ne me semble que bassesse & ordure.

15. Si ie parle ou si ie traite avec quelques personnes du siecle, parce que ie ne peus moins faire, quoy que ce soit de choses d'Oraison, neantmoins si ie m'y entretiens beaucoup, bien que ce soit par diuertissement, si cela n'est necessaire, il faut que ie me fasse violence, à raison de la grande peine que i'en recois.

16. Toutes

16. Toutes ces choses de recreation & du monde dont i'estois ordinairement amie, me déplaisent maintenant, & ie ne les peus voir.

17. Ces desirs d'aymer Dieu, de le seruir, & de le voir, que i'ay desia dit, ne sont point aydez de quelque consideration comme auparauant, *Amour de Dieu* lors qu'il me sembloit que i'estois fort deuote, ny d'une abondance de larmes, mais d'une inflammation & ferueur si excessiue, que ie dis de rechef que si Dieu n'y remedioit par quelque rauissement (où il me semble que l'ame demeure satisfaite) à mon auis ce seroit pour finir promptement ma vie.

18. J'ayme grandement ceux que ie voy fort auancez, qui sont avec ces *Ferveur d'esprit* resolutions, détachez, & courageux; & avec telles personnes ie traiterois volontiers, & il me semble qu'elles m'aydent.

19. Les personnes que ie voy timides, qui vont à mon auis, trop tatonnans dans les choses qu'on peut faire icy raisonnablement; semblent m'affliger, & me font reclamer Dieu & les Saints qui ont entrepris ces choses qui nous espouuentent à present: non que ie sois propre à rien, mais parce qu'il me semble que Dieu ayde ceux qui pour son amour se portent à plusieurs choses, & que iamais il ne manque à ceux qui se confient en luy. Et ie voudrois trouuer qui m'aydât à le croire ainsi, & à n'auoir point de soucy du vestement ny de ce que ie dois manger, mais à laisser le soin de ces choses à Dieu.

( Ces paroles estoient icy adioustées de la lettre de la sainte Mere ) ne pensez pas que i'entende tellement laisser le soin du necessaire à Dieu, que ie ne le procure; mais ie dis sans auoir de l'empressement ou de la sollicitude. Et depuis que sa Majesté m'a donné cette liberté, ie me trouue bien de cela, & ie tasche de m'oublier de moy autant que ie peus; il me semble qu'il y a une année que Nostre Seigneur m'a fait cette grace.

20. Vaine gloire, graces à Dieu, à ce que ie peus comprendre, il n'y a *Vaine gloire* point de sujet d'en auoir; car ie voy clairement en ces choses que Dieu me donne, que ie n'y mets rien du mien: Au contraire Dieu me fait sentir mes miseres de telle sorte qu'en tout ce que ie pourrois y penser, ie *humilité* ne pourrois pas cognoistre tant de veritez, comme i'en cognois en une petite espace de temps.

21. Depuis peu de iours quand ie parle de ces choses il me semble qu'elles sont comme d'une autre personne, au contraire ie trouuois quelques-fois que c'estoit une honte qu'on les sceut de moy: & à present ie voy que ie n'en suis pas meilleure pour cela, mais plus mauuaise, puis que ie me fers si peu de telles graces; & certainement de tous costez ie trouue que la terre n'en a point porté de plus meschante que moy; d'où vient que les vertus des autres me paroissent beaucoup plus meritoires. Il me

semble que ie ne fais que receuoir des graces, & que Dieu donnera aux autres tout à la fois ce qu'il me veut départir icy, & ie le supplie de ne me vouloir recompenser en cette vie, ce qui me fait croire qu'estant foible & mauuaise, Dieu m'a conduit par ce chemin.

*Desir de  
patir.*

22. Estant en Oraison, & presque tousiours lors que ie peus m'occuper vn peu en quelque consideration, encore que i'y talschasse, ie ne pourrois toutefois demander à Dieu du repos, ny le desirer de luy, parce que ie voy qu'il n'a vescu que dans les trauaux, lesquels ie luy demande me donnant premierement la grace de les souffrir.

23. Toutes les choses de cette sorte, & d'autres qui sont d'une tres-haute perfection, à ce qu'il me semble, s'impriment en moy en l'Oraison, tellement que ie m'estonne de voir tant de veritez, & si claires que les choses du monde ne me semblent qu'un songe, & ainsi i'ay besoin d'une soigneuse application pour penser aux choses du monde, comme ie faisois auparauant: car il me semble que c'est vne resuerie que de sentir les maux & les trauaux qui s'y rencontrent; au moins que la douleur & l'amour des parens dure long-temps, &c. Je dis que ie marche avec soin, considerant ce que i'estois & ce que i'auois coustume de sentir.

*Examen.*

24. Si ie voy en quelques personnes certaines choses qui me semblent clairement estre peché, ie ne peus toutefois iuger que ces personnes ayent offensé Dieu en cela. Que si ie m'y arreste (ce qui est peu ou point du tout) iamais ie ne porte iugement, encore que ie le voye clairement, & me semble que chacun a l'affection que i'ay de seruir Dieu. Sa Majesté m'a fait vne grande grace en cecy, que iamais ie ne m'arreste en vne chose mauuaise dont il me souuienne apres: que si ie viens à m'en souuenir, ie voy tousiours vne autre vertu en cette personne, tellement que ces choses iamais ne me causent de la peine, sauf les pechez publics & les heresies qui m'affligent souuent, & presque tousiours lors que i'y pense; il me semble qu'il n'y a que ce trauail qu'on doie sentir. I'ay aussi de l'affliction, si ie voy des personnes qui traittent d'Oraison tourner en arriere: Cela me donne de la peine, mais non pas beaucoup, parce que ie tache de ne m'y point arrester.

25. Je me sens aussi avec amendement dans les curiositez qui m'estoient ordinaires, bien que ce ne soit pas entierement, car ie ne me voy pas tousiours mortifiée en cela, quoy que par fois ie le sois.

26. Tout ce que i'ay dit icy est ce qui se passe d'ordinaire en mon ame, selon que ie le peus entendre, & fort continuellement i'ay ma pensée en Dieu. De maniere que bien que ie traite d'autres choses, & mesme que ie ne veuille pas cela (comme ie dis) ie me sens resueiller de ie ne sçay qui, quoy que cecy ne m'arriue pas tousiours, mais seulement quand ie



traite de quelque chose d'importance; & gloire à Dieu, cela est assez ordinaire, quoy que cette pensée ne soit pas continuelle.

27. Il m'arriue quelquesfois (bien que ce ne soit pas souuent) & cecy me dure trois, ou quatre, ou cinq iours, qu'il me semble que toutes les bonnes choses, toutes les ferueurs & toutes les visions me quittent, & mesme s'effacent de ma memoire, de sorte que bien que ie m'en veuille souuenir, ie ne sçay neantmoins ce que i'ay eu de tout cela, & tout me semble vn songe, au moins ie ne peux me souuenir de rien. Lors aussi les maux corporels me pressent, l'entendement se trouble tellement que ie ne peux penser à aucune chose de Dieu, & ne sçay dans quelle loy ie vis. Si ie lis ie n'y entends rien, ie trouue que ie suis pleine de fautes, sans auoir aucun courage pour embrasser la vertu; & la magnanimité que i'auois coustume d'auoir, s'éuanouyt tellement, qu'il me semble que ie ne pourrois pas resister à la moindre tentation ny au moindre murmure. Il me vient pour lors en l'esprit que ie suis inutile à tout, de sorte que ie m'afflige si ie me vois chargée d'autres occupations que des communes. Je croy tromper tous ceux qui ont quelque bonne opinion de moy: ie me voudrois cacher en vn lieu où personne ne me vit: ie ne desire point lors vne solitude de vertu, mais bien de pusillanimité. Je voudrois à mon auis contester & disputer avec tous ceux qui me contredisent. Je suis tourmentée de cette batterie, sauf que Dieu me fait la grace que ie ne l'offense pas plus que de coustume: & ie ne luy demande pas qu'il m'oste cette peine, mais que si c'est sa volonté, que ie demeure tousiours de la sorte, qu'il me tienne de sa main à ce que ie ne fasse point d'offense contre sa diuine Majesté, & ie me conforme à luy de tout le cœur; ie croy qu'il me fait vne tres-grande faueur de ne me tenir pas tousiours en cét estat.

*Patience  
dans les  
c n ra-  
rietez.*

28. Il y a vne chose qui m'estonne, qui est, qu'estant en cét estat vne seule parole de celles que i'ay coustume d'entendre, ou vne vision, ou vn peu de recueillement qui dure vn *Aue Maria*, ou en m'approchant de la Communion l'ame & le corps demeurent fort tranquilles, tres-saints, & l'entendement tres-clair, avec toute la force & les desirs que i'ay coustume d'auoir, & i'ay vne bonne experience de cecy; car cela m'arriue souuent, au moins quand ie communie, il y a plus d'une demie année que ie sens clairement vne santé du corps notable, & quelquesfois avec les rauissemens, lesquels par fois me durent plus de trois heures; d'autresfois tout le iour ie me trouue dans vn amendement signalé, ce qui n'est point imagination à mon auis, parce que ie l'ay veu & y ay pris garde, tellement que quand i'ay ce recueillement ie n'ay point de crainte d'aucune infirmité. Il est vray que quand i'ay l'Oraison comme

*Ce que  
le S. Sa-  
crement  
opetoit  
en elle.*

i'auois de coustume, ie n'ay pas cét amendement de santé.

29. Tout ce que i'ay dit me fait croire que ces choses sont de Dieu, car cognoissant quelle i'estois, que ie suiuis le chemin de perdition, & me voyant en si peu de temps avec ces graces, il est certain que mon ame s'estonnoit sans entendre par où me venoient ces vertus. Ie ne me cognoissois point, & ie voyois que c'estoit vne chose donnée, & non acquise avec trauail. I'entends avec toute verité & clarté, & ie sçay que ie ne me trompe point, que ce n'a pas seulement esté vn moyen dont Dieu s'est seruy pour m'attirer à son seruice, mais aussi pour me tirer de l'Enfer; ce qui est sçeu de mes Confesseurs à qui i'ay fait vne confession generale.

*Amour  
de Dieu.*

30. Quand ie voy quelque personne qui sçait quelque chose de moy, ie voudrois luy faire connoistre ma vie; car il me semble que c'est mon honneur que Nostre Seigneur soit loué, & ie ne me soucie aucunement du reste. Il le sçait bien (ou ie suis fort auueglée) car il n'y a ny honneur, ny vie, ny bien du corps ou de l'ame qui m'arreste, & ie ne veux ny desirer mon profit, mais seulement sa gloire. Ie ne croy point que le Diable m'aye moyenné tant de bien pour perdre apres mon ame, ie ne le tiens pas si fol; ny ie ne croy pas qu'encore que pour mes pechez i'aye merité d'estre trompée, que Dieu aye rebuté tant de prieres de personnes pieuses qui l'ont importuné pour moy, car ie ne fais autre chose que de les prier toutes, afin qu'elles m'obtiennent la grace de cognoistre si cela est la gloire de Dieu, ou si ce ne l'est point qu'il me conduise par vne autre voye.

Ie ne croy pas que sa diuine Majesté permit que cecy passât tousiours plus auant, s'il ne venoit de luy. Ces choses & les raisons de tant de Saints m'encouragent, quand ie crains que cela ne soit point de Dieu, estant si mauuaise que ie suis. Mais quand ie suis en Oraison, & les iours que ie suis dans le calme, & que ma pensée est en Dieu, quoy qu'autant de saints & de doctes qu'il y a dans le monde s'assemblassent, quoy qu'on me fit endurer tous les tourmens imaginables, & que ie voulusse me persuader cela, on ne pourroit pas me faire croire que c'est le Diable, parce que ie ne le peux faire: Et quand ils me vouloient porter à le croire, voyant ceux qui le disoient, i'auois apprehension & pensois qu'ils deuoient dire la verité, & qu'estant telle que i'estois ie deuois estre trompée. Mais à la premiere parole, ou au premier recueillement, ou vision, tout ce qu'ils m'auoient dit s'éuanouyssoit: ie ne pouuois faire dauantage, & croyois que cela procedoit de Dieu.

31. Encore que ie puisse penser que le Diable s'y pourroit quelquefois entremettre, (ce qui peut arriuer, comme ie l'ay dit, & comme ie l'ay veu) neantmoins le mauuais esprit produit des effets differens, &

celuy qui a de l'experience, à mon auis, ne pourra este deceu.

32. Auectout cecy ie dis qu'encore que ie croye asseurement que c'est Dieu, si est-ce que ie ne ferois iamais rien pour quelque chose que ce soit, si celuy qui a charge de moy, ne trouuoit que l'œuure fust pour le plus grand seruice de Dieu. Et i'ay tousiours entendu en ces choses que i'obeyssse, que ie ne cele rien, & que cela m'est conuenable. Je suis fort ordinairement reprise de mes fautes, & de telle sorte que cela me penetre les entrailles; ie suis aussi aduertie en ces choses quand il y a ou qu'il y peut auoir du peril dans les affaires que ie manie; ce qui m'a beaucoup profité iusqu'à present, lors que mes pechez me sont souuent remis en la memoire, dont ie recois vne grande douleur interieure.

33. Je me suis beaucoup estenduë, mais il me semble qu'eu esgard aux biens dont ie me vois comblée, sortant de l'Oraison ie suis trop succincte: ie ne laisse pas neantmoins de me trouuer apres inuestie ou entourée de plusieurs imperfections, denuée de profit, & tres-mauuaise. Peut-estre que ie ne scay pas ce que c'est que les bonnes choses, & il se peut faire que ie me trompe; neantmoins la difference de ma vie est notoire, & fait que ie le pense de la sorte.

34. En toutes ces choses i'ay dit ce qu'il me semble auoir veritablement senty & experimenté. Ce sont là les perfections que Nostre Seigneur, à ce que ie sens, a operé en moy qui suis si imparfaite & si melchante. Je remets le tout à vostre iugement, veu que vous cognoissiez tous les plis & replis de mon cœur.

Cette relation estoit escrite d'une autre main, quoy que comme nous verrons apres, la mesme Saincte dise qu'elle est comme elle l'a escrite. Ce qui suit estoit tout de sa main.

## SECONDE RELATION.

35. **I**L me semble qu'il y a plus d'un an que i'ay escrit ce qui est icy. Dieu m'a preserué pendant tout ce temps, en sorte que ie ne suis point empirée; au contraire ie vois vn grand amandement en ce que ie diray: Il soit loué de tout.

36. Les visions & les reuelations n'ont pas cessé, & elles sont beaucoup plus releuées que celles que i'auois accoustumé d'auoir. Nostre Seigneur m'a enseigné vne maniere d'Oraison, dans laquelle ie me trouue plus auancée, avec vn plus grand détachement des choses de cette vie, & avec plus de courage & plus de liberté. Les rauissemens ont creu; car quelquesfois ils viennent avec impetuosité, & de sorte qu'on le cognoist sans qu'exterieurement i'y puisse mettre de l'empeschement, & mesme estant en compagnie: car cela est de telle sorte que ie ne les peus couvrir, si ce n'est que ie dise, que comme ie suis suiette au mal de cœur, ie suis aussi



suiette à de tels accidens. Et bien qu'au commencement ie tasche beaucoup d'y resister, neantmoins quelquesfois ie ne le peus.

*Pauvreté.* 37. Quant à ce qui est de la pauvreté, ie trouue que Dieu m'a fait beaucoup de grace, parce que mesme ie ne voudrois pas auoir le necessaire, s'il ne venoit d'aumosne, d'où vient que ie desire grandement d'estre au lieu où on ne vit que de charité. Je n'accomplis point avec tant de perfection le vœu, & le conseil de Iesus-Christ dans les lieux où ie suis assemblée que ie n'auray point de necessité touchant le viure & le vestir, comme es maisons où il n'y a point de reuenu, où la disette s'esprouue quelquesfois: Et les biens qu'on acquiert avec la vraye pauvreté sont en grand nombre, ie ne les voudrois pas perdre. Je me voy souuent avec vne si grande foy, croyant que Dieu ne peut manquer à ceux qui le seruent, & ne doutant en aucune façon qu'il n'y a & n'y aura point de temps, auquel ses parolles manquent, que ie ne me peus persuader autre chose, & ne scaurois aucunement craindre; en suite dequoy i'ay vn tres-vif sentiment ou vne peine tres-sensible, lors qu'on me conseille de prendre des rentes, & pour l'heure mon recours est à Dieu.

*Misericorde.*

38. Il me semble que i'ay beaucoup plus de charité enuers les pauvres que ie n'auois de coustume. I'entends vne grande compassion; & vn grand desir de remedier à leur necessité: que si ie suiuis les mouuements de ma volonté ie leur donneroie mes propres habits; ie n'ay aucune horreur d'eux, bien que ie les touche & leur manie les mains: & ie voy que c'est vn don de Dieu, parce qu'encore que pour son amour ie fisse l'aumosne, ie n'auois pas neantmoins vne pitié naturelle de leur misere; ie connois bien en cecy vn notable amandement.

39. Je me sens aussi avec profit touchant les murmures qui s'esleuent contre moy qui sont à mon preiudice, lesquels sont en bon nombre, & ne sont pas de peu de personnes. Il me semble que ces choses ne me font pas presque dauantage d'impression qu'à vne personne stupide & hebetée; ie pense quelquesfois qu'ils ont raison, & presque tousiours. Je le sens si peu, que mesme ie ne croy pas auoir rien à offrir à Dieu en cela, sachant par experience que i'y gagne beaucoup, au contraire ie trouue qu'ils me font du bien: de sorte que depuis la premiere fois que i'ay commencé à faire Oraison, ie n'ay point d'inimitié contre eux: Car aussi-tost que ie l'entends, ie ressens bien vn peu de contradiction, mais toutefois sans inquietude ny alteration; au contraire quand ie voy quelquesfois d'autres personnes qui ont compassion de moy, ie me ris, d'autant que toutes les iniures de cette vie paroissent de si peu de consideration, qu'il n'y a pas d'occasion d'en estre touché, car ie m' imagine que ie suis comme vne personne qui songe, & ie voy qu'à mon réueil tout cela ne sera rien.

40. Dieu me donne des plus vifs desirs, plus d'enuie de la solitude, & vn bien plus grand détachement, comme j'ay dit, accompagné de visions, par où on m'a fait entendre le prix & la valeur de toutes choses, quoy que ie laisse & perde tous les amis, amies, & parens; car c'est là le moins: au contraire les parens me lassent beaucoup, lesquels ie quitte avec toute sorte de liberté & de contentement, voyant que par là ie sers Dieu vn peu dauantage, & ainsi ie trouue la paix de tous costez.

41. J'ay trouué que quelques choses dont j'auois esté conseillée en l'Oraison, ont reüssi, & ont esté tres-veritables, de sorte que du costé de Dieu, en ce qui est de me faire des graces, ie me trouue beaucoup auancée & auantagée, mais de ma part beaucoup pire en ce qui concerne son seruice; parce que j'ay tousiours suiui autant de consolations qu'il s'en est présenté, bien qu'assez souuent le peu de penitence que ie fais me cause vne peine signalée, & que le grand honneur qu'on me rend, ce qui est fort contre ma volonté, m'afflige grandement.

Oraison.

*Il y auoit icy vne ligne tirée de la sorte, & elle poursuit aussi-tost.*

42. **I**L y a enuiron neuf mois que j'ay escrit ce qui est icy de ma main. Depuis ne tournant point le dos aux graces que Dieu m'a faites, il me semble (à ce que j'entends) que j'ay receu de nouveau vne liberté bien plus grande. Iusqu'à présent il me sembloit que j'auois besoin d'autrui, & j'auois plus de confiance dans les secours du monde, maintenant ie ie voy que ce ne sont que des petits bastons de romarin sec, & que s'appuyant sur eux il n'y a point d'assurance, puis qu'ils se rompent au moindre poids de contradictions ou de murmures. Et ainsi ie voy par experience que le vray remede pour ne pas tomber, est de nous attacher à la Croix, & de nous confier en celuy qui s'y est mis pour nous. Ie trouue que c'est vn vray amy, & me trouue en suite avec vn tel empire qu'il me semble que ie pourrois resister à tout le monde s'il se bandoit contre moy, pourueu que Dieu ne me manquaît pas.

Humilité.

43. Cognoissant si clairement cette verité, quoy qu'auparauant i'eusse coustume d'estre contente qu'on me portast de l'affection, maintenant ie ne m'en soucie nullement, au contraire il me semble en partie que cela me peine, si ce n'est que ie me voye affectionnée de ceux avec lesquels ie traite des choses de mon ame, ou auxquels ie pense profiter; parce que des vns ie desire d'estre aymée, afin qu'ils me souffrent; & des autres, afin qu'ils croient avec plus d'affection ce que ie leur dis de toutes les choses créées, à sçauoir que tout n'est que vanité.

44. Dans les trauaux extremes, dans les rudes persecutions, & dans

*Patience, ennemis.* les puissantes contradictions que i'ay eu ces mois passez, Dieu m'a donné vn grand courage, & tant plus ces espreuues ont esté violentes, cette force a creu à mesure sans que ie me lassasse d'endurer: Et non seulement ie n'auois point de mauuaise volonté pour les personnes qui parloient mal de moy, mais il me semble que ie les aymoie de nouveau, ie ne sçay comment cela se faisoit, c'estoit vn bien qui venoit de Nostre Seigneur.

*Esgalité d'esprit.* 45. Lors que ie desire vne chose i'ay coustume de mon naturel de m'y porter avec impetuosité, mais à present mes desirs sont si tranquilles, que quand ie les voy accomplis, ie ne sçay mesme si ie m'en resiouys: car la ioye & l'ennuy, si ce n'est en choses d'Oraison, sont si moderez, que ie semble toute stupide, & ie demeure quelques iours en cét estat.

*Penitence.* 46. Les impetuositez que i'ay eu, & que i'ay quelquesfois de faire des penitences, sont grandes: que si i'en fais quelqu'une, ie la sens si peu avec ce grand desir, qu'il me semble quelquefois & presque tousiours que ce sont des delices particulieres, bien que i'en fasse fort peu pour estre si infirme.

*La peine que luy donnoit le manger.* 47. La necessité ou l'obligation de manger souuent me cause vne tres-grande peine, & maintenant i'en souffre vne plus excessiue, mais spécialement lors que ie suis en Oraison; d'autant que cela me fait ietter des larmes en abondance, & proferer des parolles d'affliction presque sans me sentir, ce que ie n'ay pas coustume de faire pour de tres-grands traux que i'ay souffert en cétte vie, selon le souuenir que i'en ay: car Dieu mercy en ces choses ie n'ay pas vn cœur de femme, mais vne constance & vn courage malle.

*Amour de Dieu.* I'ay vn tres-grand desir (& plus que ie n'auois de coustume) que Dieu aye des personnes qui le seruent avec toute sorte de détachement, & qui ne s'arrestent en rien à toutes les choses d'icy bas, voyant que tout n'est que vanité; & spécialement i'ay ce desir pour tous les hommes sçauans: parce que comme ie voy les grandes necessitez de l'Eglise, lesquelles m'affligent tant, qu'il me semble que c'est vne vraye moquerie d'auoir de la peine d'autre chose; ie ne fais que les recommander à Dieu; d'autant que ie croy qu'une seule personne entierement parfaite feroit plus de profit avec vne veritable ferueur d'amour de Dieu, que plusieurs avec tiedeur.

*Foy.* 48. Es choses de la Foy il me semble que ie me trouue avec vne bien plus grande force: il me semble que ie m'opposerois moy seule à tous les Lutheriens pour leur faire entendre leur erreur: ie sens viuement la perte d'un si grand nombre d'ames.

*Amour de Dieu.* Je voy plusieurs personnes auancées, & ie conois clairement que Dieu a voulu que ce soit par mon moyen: car ie voy aussi que par sa bonté mon



mon ame va chaque iour croissant de plus en plus en son amour.

Il me semble qu'encore que ie m'efforçasse d'auoir de la vaine gloire, <sup>Vaine gloire.</sup> que ie ne le pourrois faire, & ie ne voy pas comment ie pourrois penser que pas vne de ces vertus soit mienne, y ayant si peu que ie me suis veüe destituée de toutes durant plusieurs années, & maintenant de ma part ie ne fais que receuoir des graces sans seruir, mais ie suis comme la personne la plus inutile du monde. Il est veritable que ie considere quelquesfois <sup>humilité.</sup> comment tous s'auancent horsmis moy qui ne suis propre à rien. Certainement ce n'est point là vne humilité, mais vne verité, & cette cognoissance que i'ay d'estre ainsi sans profit, me cause quelquesfois des pensées & des craintes d'estre trompée: de sorte que ie voy clairement que de ces reuelations & de ces rauissemens me prouiennent ces bon effets, car ie n'y contribuë ou n'y coopere nullement, & m'y comporte seulement comme vn tronc inutile. Mais cela me fait conceuoir de l'assurance, & me met dans vn plus grand repos, d'où vient que ie me iette entre les bras de Dieu, & mes desirs me donnent de la confiance; parce que ie sçay certainement qu'ils tendent à mourir & à perdre toute sorte de repos pour luy, & vienne ce qui pourra.

49. Il y a des iours que ie me souuiens vne infinité de fois de ce que dit Sainct Paul (quoy qu'asseurement cela ne se passe ainsi en moy) c'est <sup>Amour de Dieu.</sup> à sçauoir qu'il me semble que ie ne vis, que ie ne parle, & que ie n'ay aucune volonté, mais qu'il y a en moy quelqu'un qui me gouerne & qui me donne de la force, & ie suis comme presque hors de moy, tellement que la vie m'est vne tres-grande peine. Et la plus grande chose que i'offre à Dieu, c'est que m'estât vne si rude croix d'estre séparée de luy, ie veux viure netanmoins pour son amour: & ie voudrois que cette vie fust accompagnée de grands trauaux & de fortes persecutions; parce que n'estant vtile à autre chose, ie voudrois au moins l'estre à endurer, & tout autant de trauaux qu'il y a dans le monde, ie les endurerois volontiers pour vn peu plus de merite, c'est à dire pour accomplir mieux la volonté de Dieu.

Ie n'ay rien ouy en l'Oraison, quoy que ie l'aye entendu plusieurs années deuant l'éuenement, que ie ne l'aye veu accomplir. Ces choses que ie voy des grandeurs de Dieu, & comment il a conduit ses œuvres, sont telles & en si grand nombre, que ie ne commence iamais d'y penser que mon entendement ne defaille, voyant des choses qui sont bien au dessus de ce que ie peus entendre, d'où ie viens à entrer & à demeurer en recueillement. Dieu me preserue tellement de l'offenser, que certainement ie m'en estonne quelquesfois: car il me semble que ie voy le grand soin qu'il a de moy sans que i'y mette presque rien du mien, estant auant ces choses vn ocean de pechez & de méchancetez, & de telle maniere

qu'il ne me sembloit pas que i'eusse le pouuoir de m'en deffaire. Or la raison pour laquelle ie voudrois qu'on sceut tout cela, c'est afin que par là on cognoisse la grande puissance de Dieu: il soit loué éternellement.

*Amen.*

Ayant acheué cecy elle commence en mettant premierement le Nom de IESVS, comme elle faisoit tousiours lors qu'elle escriuoit, & elle le met en cette sorte.

## I H S.

Cette Relation qui est icy au commencement, laquelle n'est pas écrite de ma main, est celle que i'ay donnée à mon Confesseur, qui l'a transcrit sans y rien adiouster ny diminuer. Il estoit fort spirituel & tres-grand Theologien avec lequel ie communiquois de toutes les choses de mon ame, puis il en traittoit avec d'autres personnes doctes, entre lesquelles a esté le Pere Mancio, en quoy ils n'ont rien trouué qui ne soit fort conforme à la Sainte Escriture. Cela me met entierement dans le calme & dans l'assurance, quoy que ie voye bien que pendant que Dieu me conduira par ce chemin, ie ne me dois aucunement fier en moy-mesme, ce que i'ay tousiours pratiqué. Prenez garde, s'il vous plaist, que ie vous dis tout cecy sous secret de confession comme ie vous en ay supplié.

Iusqu'icy sont les parolles de la saincte Mere. Elle fit cette relation estant au Monastere de l'Incarnation auant qu'elle sortit pour aller fonder la nouuelle reforme: & la premiere relation fut au commencement, lors quelle commença tout de bon à se donner à Dieu, & que sa Diuine Maiesté de sa part commença à la fauoriser de ses graces surnaturelles, comme on peut colliger des nombres 7. 30. 37. 48.

Elle escriuit la seconde relation plus d'une année apres, comme on le presume du commencement, & par là on voit à quelle perfection elle paruint en si peu de temps, ce qui cause de l'admiration. Or si elle monta si haut dès le commencement, où sera-elle arriuée croissant tous les iours d'auantage en l'amour de Dieu, & plus de vingt-deux ou vingt-trois ans qu'elle vescu depuis avec tant de graces de Dieu, avec tant de penitences & de traualx, avec tant de fondations, avec tant d'ames gagnées à Nostre Seigneur, avec vne si haute Oraison, & vne mortification continuelle, & avec vn thesor si incomparable de bonnes œuvres, comme elle acquit depuis? Que si les commencemens ont esté tels qu'ils surpassent la fin de plusieurs ames tres-parfaites, où penserons-nous que soient paruenues les œuvres ou les vertus qui ont seruy de seu à vne si saincte vie?

LE CHEMIN  
DE PERFECTION,  
COMPOSE'  
PAR LA SAINCTE MERE  
TERESE DE IESVS,

FONDATRICE DE LA REFORME

DES CARMES ET CARMELITES DESCHAVSSEZ,

adressé à ses Religieuses du mesme Ordre.

*Traduit d'Espagnol en François, par le R. P. CYPRIEN, de la  
Natiuité de la Vierge, Religieux du mesme Ordre.*

A P A R I S,

Chez SEBASTIEN HVRE', rue Sainct Iacques,  
au Cœur-bon.

---

M. DC. XXXXX.

*Avec Approbation & Priuilege du Roy.*



ARGUMENT GENERAL  
DV LIVRE.

CE Liure traite des auis & conseils que la Sainte Mere Terese de Iesus donne aux Religieuses des Monasteres qu'elle a fondé, qui gardent la premiere regle de Nostre - Dame du Mont - Carmel. Elle l'adresse spécialement à celles de Saint Ioseph d'Auila, qui a esté la premiere de ses fondations, & dont elle estoit Prieure quand elle a escrit cecy, qui fut l'an mil cinq cens soixante & deux.

PROTESTATION.

EN tout ce que ie diray, ie me souûnets à ce que tient la Sainte Eglise Romaine, & s'il s'y trouue quelque chose qui y soit contraire, ce sera pour ne la pas entendre: Partant ie prie pour l'amour de Dieu les doctes qui le verront, qu'ils l'examinent tres-exactement, & qu'ils le corrigent s'ils y découurent des fautes en cecy, & en d'autres choses, que s'il s'y rencontre quelque chose de bon, ie souhaitte que cela soit pour la gloire de Dieu, & le seruice de sa tres-Sainte Mere, de laquelle ie porte l'habit, quoy qu'indigne.

TERESE DE IESVS.

## P R O L O G V E.



*Es Religieuses de ce Monastere de saint Ioseph d'Avila scachans que i'auois licence du Pere Presenté Frere Dominique Bannez, Religieux de l'Ordre du glorieux saint Dominique, lequel est à present mon Confesseur, pour écrire quelques particularitez de l'Oraison, dont il semble que ie pourray dire quelque chose, ayant traité avec plusieurs personnes spirituelles & saintes; m'ont tant importuné de le faire, que ie me suis resoluë de leur obeyr, voyant que le grand amour qu'elles me portent, leur fera agréer le discours imparfait que ie feray, pour grossier, & mauuais que soit mon style, plus que quelques liures qui en ont traité pertinemment, d'où i'ay appris ce que i'en sçay.*

*I'ay vne grande confiance en leurs Oraisons, que Nostre Seigneur par leur moyen me fera possible la grace de dire quelque chose qui soit conuenable à la maniere de viure qui se garde en cette maison, & qu'il me l'enseignera afin que ie leur en fasse part. Que si cela n'est point à propos, le Pere Presenté qui en doit auparauant auoir la uenü, y apportera le remede, ou le ietiera dans le feu. Et pour moy ie n'auray rien perdu obeyssant à ces seruantes de Dieu; & elles cognoistront ce que ie peus de moy-mesme, quand Nostre Seigneur ne m'ayde point. Mon dessein est de donner quelques remedes pour des menües tentations dont le Diable nous combat (desquelles peut-estre elles ne font pas grand estat, estans fort legeres) & aussi de traiter d'autres choses selon que Nostre Seigneur me les donnera à entendre, si tant est que ie m'en souuienne; car comme ie ne sçay pas ce que ie dois dire, ie ne peus pas l'insinuer avec ordre; & ie croy que ce sera le meilleur de n'en point garder, puis que c'est vne chose si hors de propos qu'une personne comme moy s'ingere d'écrire de ces matieres. Nostre Seigneur mette sa main en tout ce que ie feray, afin que le tout soit conforme à sa sainte volonté, puis que ce sont là tousiours mes desirs, quoy que les oeures n'y correspondent pas, estant si mauuaise que ie suis. Je sçay que l'amour & le desir ne me manquent point pour ayder mes Sœurs en ce que ie pourray, à s'auancer au seruice de Nostre Seigneur.*

*Et cet amour conioint avec les années, & l'experience que i'ay de quelques Monasteres, pourra possible profiter dans de petites choses, plus que ne feroient des personnes doctes, lesquelles pour auoir d'autres occupations plus importantes, & pour estre des hommes forts, ne font point tant de cas des choses qui en soy ne semblent rien, mais qui peuuent neantmoins estre preiudiciables à des creatures si foibles comme sont les femmes; car pour cette raison tout leur peut nuire. Les artifices aussi & les subtilitez dont le Diable tasche d'engager dans ses filets celles qui sont estroittement resserrées, sont en grand nombre; parce qu'il voit bien qu'il est besoin de nouvelles armes pour leur nuire: Et moy comme si mauuaise, i'ay mal sçeu me defendre; & ainsi ie voudrois que mes Sœurs se fissent sages à mes despens.*

*Je ne diray rien dont ie n'aye l'experience soit pour l'auoir veu en moy-mesme, soit pour l'auoir recogneu en d'autres. Il y a peu de iours qu'on me commanda d'écrire vne certaine relation de ma vie, où i'ay aussi traité de quelques particularitez de l'Oraison. Possible que mon Confesseur ne voudra pas que vous les voyez à present; & partant i'inséreray icy quelque chose de ce que i'ay dit là, & ie traiteray aussi d'autres points qui me semblent necessaires. Nostre Seigneur y veuille mettre sa main, comme ie l'en ay prié, & l'ordonne pour sa plus grande gloire. Amen.*

## CHAPITRE PREMIER.

*De la cause qui m'eurent à faire ce Monastere d'une obseruance si estroite, & si austere.*

**Q**Uand on commença à fonder ce Monastere pour les causes que i'ay rapporté au liure que i'ay écrit, & pour quelques merueilles de Nostre Seigneur, par lesquelles il donna à entendre qu'il deuoit estre beaucoup serui en cette Maison: ce ne fut point mon dessein qu'il y eut tant d'austerité en l'exterieur, ny qu'il fust sans rente; au contraire i'eusse bien voulu qu'il eut eu vn reuenu suffisant de l'exempter de toute sorte de disette; ce que ie faisois comme foible & mauuaise, encore que i'y fusse portée par quelques bonnes & droites intentions, plustost que par ma propre commodité.

En ce temps les dommages & les dégasts que les Heretiques auoient fait en France, vinrent en ma cognoissance, & le progrès qu'y faisoit l'Herésie; ce qui me causa vne grande affliction, & de mesme que si i'y eusse pû quelque chose, ou que i'eusse eu quelque pouuoir, ie pleurois auprès de Nostre Seigneur, & le suppliois de remedier à ces maux. Il me sembloit que i'eusse donné mille vies pour sauuer vne seule ame du grand nombre de celles qui s'y perdoient. Et voyant que i'estois femme, mais mauuaise, & dans l'impuissance de seruir sa Majesté en ce que i'eusse bien desiré, & comme tous mes desirs estoient, & sont encore, que puisque Nostre Seigneur a tant d'ennemis & si peu d'amis; qu'au moins ce petit nombre d'amis le seruent avec perfection; ie resolu de faire ce peu qui estoit en moy, c'est à sçauoir de suiure les conseils Euangeliques avec toute la perfection qui me seroit possible, & de procurer que ce peu de Religieuses qui sont icy, fissent le semblable, me confiant en la grande bonté de Dieu que iamais il ne manque d'assister ceux qui se determinent de quitter tout pour son amour, & esperant que mes Sœurs estans telles que ie me les figurois dans mes desirs, mes fautes n'auoient point de force parmy leurs vertus, & que ie pourrois contenter en quelque chose



Nostre Seigneur; comme aussi qu'estans toutes occupées en Oraison pour ceux qui defendent l'Eglise, pour les Predicateurs, & pour les Docteurs qui sont comme ses appuys, ou ses rempars, nous ayderions aucunement nostre bon Maistre, qui est si indignement traité de ceux auxquels il a fait tant de bien, qu'il semble que ces traistres le voudroient derechef attacher à la Croix, & ne luy laisser aucun lieu, où il pût reposer son Chef.

O mon Redempteur, mon cœur ne peut penser à cecy sans estre atteint & penetré d'une affliction tres-sensible. Qu'est-ce à present des Chrestiens: sera-ce tousiours ceux qui vous sont les plus redeuables, qui vous tourmenteront dauantage? Ceux que vous obligez par des œuvres plus merueilleuses, que vous choisissiez pour vos amis, avec lesquels vous conuersez, & à qui vous vous communiquez par les Sacremens? Quoy ne sont-ils pas contens des tourmens que vous auez souffert pour eux? Certainement, mon Seigneur, celuy-là ne fait rien qui se retire du monde à present: Car si les hommes vsent d'une telle ingratitude & d'une si grande infidelité en vostre endroit, qu'en attendons-nous nous autres? Possible que nous meritions qu'ils soient plus recognoissans enuers nous? Peut-estre que nous les auons obligé par des bien-faits plus signalez, afin qu'ils nous soient amis & fideles? Qu'est-ce que nous esperons, nous qui sommes par la bonté de Dieu affranchis de cette tigne pestilentielle? Car desia ces personnes sont sous la puissance du Diable. Elles ont acquis, & gagné par leurs mains vn bon chastiment, & ont par leurs faux plaisirs iustement merité les flammes eternelles: Qu'elles iouyssent si elles veulent vn tel fruit de leurs œuvres: si est-ce toutefois que mon cœur ne laisse d'estre confit en amertume, & transpercé de douleur voyant tant d'ames qui se perdent.

O mes Sœurs en Iesus-Christ, aydez moy à demander à Nostre Seigneur le remede d'un si grand mal; parce qu'il vous a conduit icy pour cette fin: C'est icy vostre vocation, ce doiuent estre vos affaires, icy doiuent tendre vos desirs, pour ce sujet doiuent couler vos larmes, bref cecy doit estre l'objet de vos requestes & de vos instances: Non mes Sœurs, vous n'estes point icy assemblées afin de prier pour les succès des affaires du monde: Car ie me ris, ou plustost ie m'afflige des choses qu'ils nous viennent recommander icy, nous prians de demander pour eux des rentes, & de l'argent; & telles personnes que ie voudrois supplier Dieu de leur faire la grace de fouler le monde aux pieds. Elles ont bonne intention, & nous satisfaisons à leurs desirs, voyans leur deuotion, quoy que i'estime pour moy que iamais Dieu ne m'exauce en ces choses.

Le monde se consume, & comme on dit, il veut de nouveau condâner

Elle  
veut di-  
re que  
de de-  
mander  
le tem-  
porel,  
particu-  
liere-  
ment  
au tēps  
de nos  
plus  
grandes  
necessi-  
tez, ce  
doit  
estre vn  
soin  
tres-ac-  
cessoire.

Elle  
veut di-  
re que  
celuy  
qui fait  
profes-  
sion de  
pauvre-  
té, ne  
doit  
point  
inciter  
par des  
artifices  
hu-  
mains,  
& solli-  
citer a-  
vec em-  
presse-  
ment  
les vo-  
lontez  
d'au-  
truy  
pour a-  
voir des  
au mô-  
nes.

Iesus-Christ, puis qu'il porte mille faux témoignages contre luy : Ces misérables veulent abbatre & destruire son Eglise, & nous employerons le temps en des choses, lesquelles possible, si Dieu nous les accordoit, nous aurions moins d'une ame au Ciel. Non, mes Sœurs, il n'est pas temps de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance. Il est veritable que si ie n'auois égard à la foiblesse humaine qui se console d'estre aydée en tout (& ce seroit vne bonne œuvre de le faire si nous y auions quelque pouuoir) ie me resiouyrois qu'on sceut que ce n'est pas les choses qu'on doit demander à Dieu avec vn si grand soin, dans saint Ioseph d'Auila.

## CHAPITRE II.

*Comme les Religieuses doivent laisser le soin des necessitez corporelles, & quel bien il y a dans la pauvereté.*

**N**E pensez pas, mes Sœurs, que pour ne point contenter les personnes du monde le viure vous doieue manquer : le vous assure du contraire : Ne pretendez iamais de vous nourrir par des artifices humains ; car par ce chemin vous mourrez de faim & avec raison. Iettez vos yeux sur vostre Espoux ; c'est luy qui vous doit pourvoir. S'il est vne fois content, ceux qui vous sont le moins affectionnez, vous enuoyront de quoy viure, quoy qu'ils ne le veuillent pas, comme vous l'avez desiré par experience. Que si en faisant cecy, vous veniez à mourir de faim, ô que bien-heureuses seroient les Religieuses de saint Ioseph ! Pour l'amour de Nostre Seigneur ne mettez pas cela en oubly : Puisque vous quittez les reuenus, laissez aussi le soin du manger ; autrement tout est perdu.

Ceux que Nostre Seigneur veut estre chargez de ces soins, qu'ils les prennent, à la bonne heure soit ; car il est raisonnable, puis que telle est leur vocation ; mais pour nous autres, c'est vne refuerie. Quant aux rentes d'autrui, d'en vouloir auoir du soin, il me semble que c'est occuper son esprit en des choses dont les autres iouissent ; car pour vostre sollicitude, l'autre ne change point sa pensée, & n'a point de nouuelle affection de vous faire l'aumosne. Laissez, ie vous prie, ce soin à celuy qui est le Seigneur des rentes, & des maistres des rentes, & qui les peut inspirer tous à vous secourir. Nous sommes venuës icy par son commandement, ses paroles sont veritables, elles ne peuuent manquer, les Cieux & la terre manqueront plustost ; soyons luy fideles nous autres, & ne craignons pas qu'il nous delaisse : Que si quelquesfois il vous laisse dans la disette, ce sera pour vostre plus grand bien, comme il arriuoit aux Martyrs, lesquels Dieu permettoit qu'on fist mourir pour son seruice ; ce qui estoit pour augmenter leur gloire par le Martyre. Ce seroit là vn bon eschâge que de finir promptement cette vie, & de iouir de la satieté eternelle.

Considerez

Considerez mes Sœurs, que cecy est grandement important, & tachez de vous en bien souuenir apres ma mort, pour ce suiet ie vous le lais-  
se par écrit. Pendant que ie viuray, ie vous en rafraichiray la memoire,  
sçachant par experience le grand profit qu'il y a. Moins nous auons,  
moins i'ay de soin. Et Nostre Seigneur sçait que l'abondance me donne  
plus de peine que la disette. Il est vray que si Dieu nous pouruoit, com-  
me i'ay desia veu, il ne nous donne guere lieu de l'esprouer. Ce seroit  
tromper le monde si nous faisions autrement, veu que nous nous ferions  
pauures, ne l'estans pas d'esprit mais seulement en l'exterieur: Pour moy,  
s'il faut ainsi dire, i'en aurois du scrupule; & il me semble qu'en ce cas  
les riches demanderoient l'aumosne, & Dieu veuille que cela ne soit  
point de la sorte: que si ces soins demesurez d'attirer des charitez, se glis-  
sent vne fois, ou deux parmy nous ils pourront passer en coustume; &  
possible qu'il arriueroit que nous demanderions l'aumosne à des person-  
nes qui sont en plus grande necessité que nous; en quoy, bien qu'elles  
n'y pussent rien perdre, mais seulement y gagner, nous autres neant-  
moins y trouuerions du mesconte.

Dieu ne permette point telle chose, mes filles; que si cela deuoit estre,  
i'aymerois mieux que vous eussiez des rentes. Que vos pensées ne s'oc-  
cupent aucunement en cecy; ie vous le demande en aumosne pour l'a-  
mour de Dieu. Quand ce mal arriuera, que la moindre de toutes élan-  
ce ses cris vers le Ciel, & qu'avec humilité elle en aduertisse la Superieure,  
luy remontrant qu'elle s'égare du chemin, & qu'elle se fouruoie telle-  
ment que peu à peu la vraye pauureté s'ira perdant. I'espere en Nostre  
Seigneur que cecy n'adiendra pas; I'espere qu'il ne delaissera point ces  
seruantes; & ie vous prie que ce que vous m'avez commandé d'écrire  
icy; s'il ne vous profite en autre chose, au moins vous serue de resueille  
matin pour estre exactes en cette sainte obseruance: Croyez mes filles,  
que pour vostre bien Nostre Seigneur m'a vn peu donné à entendre les ri-  
chesses & les auantages qui sont cachez dans la sainte pauureté: Et ceux  
qui l'esprouueront, le cognoistront; mais possible non pas tant que moy:  
car non seulement i'en auois pas esté pauvre d'esprit, mais folle & alie-  
née d'esprit.

La pauureté est vn bien qui enferme en soy tous les biens du monde:  
La posseder, c'est auoir vn tres-puissant domaine; & ie le dis encore vne  
fois, que c'est auoir vn domaine & vn empire sur tous les biens d'icy bas,  
quand on les mesprise & qu'on en fait litiere: Car que me souciay-je de  
la faueur des Roys, si ie ne veux point de leur reuenu, ny iouyr de leurs  
delices, & si ie ne veux point leur plaire, si tant est que cette complai-  
sance me porte à la moindre offense de Dieu. Que me souciay-je des



honneurs dont ils ne peuuent fauoriser, si ie cognois bien en quoy consiste le plus grand honneur du pauvre, c'est à sçauoir, à estre veritablement pauvre? Pour moy ie tiens que les honneurs & l'argent vont presque tousiours de compagnie, & que celuy qui veut de l'honneur, n'a point l'argent à dégoust, comme au contraire que celuy qui abhorre les richesses, fait encore peu d'estat de l'honneur.

Qu'on entende, & qu'on remarque bien cecy: car il me semble que cet honneur traîne tousiours avec soy quelque petit interest de rentes ou d'argent; parce que c'est rarement qu'un homme soit honoré dans le monde s'il est pauvre, & quoy qu'au reste il aye du merite & qu'il soit honorable; neantmoins on n'en fait pas grand conte. La vraye pauvreté porte avec soy un certain honneur, en sorte qu'elle n'est point onereuse ny pesante à personne, ie parle de la pauvreté qui est soufferte seulement pour l'amour de Dieu. Elle n'a point à contenter personne sinon sa diuine Majesté, & n'ayant besoin de qui que ce soit, elle a beaucoup d'amis. I'ay bien veu cecy par experience. Mais parce qu'on a tant écrit de cette vertu, que mesme ie ne le pourrois comprendre, à plus forte raison le dire, & aussi pour ne luy faire tort par mes loüanges, ie n'en veux point parler dauantage; i'ay dit seulement ce que i'ay veu par experience: Et i'aduoüe que i'ay esté si absorbée iusqu'à present que ie n'ay pû me bien entendre: Mais que ce qui a esté auancé, soit dit pour l'amour de Nostre Seigneur.

Or puisque nos armes sont la Sainte pauvreté, & que c'est ce qu'on estimoit, & gardoit si religieusement dans la naissance de nostre Ordre (parce que i'ay sçeu d'une personne qui le sçait bien, que nos Saints Peres ne reseruoient rien d'un iour à l'autre) au moins puisque nous ne gardons pas la pauvreté en l'exterieur avec tant de perfection; tâchons de l'observer interieurement. Nous n'auons que deux heures à viure, la recompense est tres-grande, & quand nous n'en aurions aucune que d'accomplir ce que nous a conseillé Nostre Seigneur, le payement est tres-grand que d'imiter sa Majesté en quel que chose.

Nos estendars doiuent estre ornez de ces armes, en sorte que nous gardions cette Vertu en toutes choses, dans le logement, dans les habits, dans les paroles, & beaucoup plus dans la pensée. Pendant que vous pratiquerez cela, ne craignez pas que moyennant l'ayde de Dieu, l'observance de cette maison tombe par terre: d'autant que comme disoit sainte Claire, ce sont de grands murs que ceux de la pauvreté: Elle disoit qu'elle en vouloit ceindre ses Monasteres, y joignant ceux de l'humilité: Et c'est une chose bien assurée que si cette vertu s'observe cōme il faut, que l'honnesteté & tout le reste demeure bien mieux réparé que par des somptueux

edifices. Gardez-vous, ie vous prie, de ces bastimens superbes, ie vous le demande pour l'amour de Dieu, & de son sang. Que si ie le peus dire en conscience, ie souhaitte que le iour qu'elles en feront de tels, que la bõne maison tõbe par terre, & les écrase toutes; ie dis, le pouuant faire en bonne conscience, & cela supposé, que i'en prieray sa diuine Majesté. Il me semble, mes filles, que c'est vne chose tres-mal seante, & tres-hors de propos que nous fassions de grandes maisons de la substance des pauvres. Dieu ne le permette point, mais que tout soit pauvre & chetif. Imitons en quelque chose nostre Roy, qui n'a point eu d'autre maison que le porche de Bethleem où il nasquit, & la Croix où il mourut: C'estoit là des maisons où l'on pouuoit prendre peu d'esbat & de recreation.

Ceux qui font de grands bastimens, sçauent les causes pour lesquelles ils les font: ils peuuent auoir des saintes intentions; mais pour treize pauvrettes le moindre coin leur doit suffire. Que si vous auez quelque cháp (cela estant necessaire à cause de l'estroite closture, veu aussi qu'il ayde à l'Oraison & à la deuotion) comme encore quelques hermitages pour s'y retirer, & pour y prier; à la bonne heure soit; mais de grands edifices, ny rien de curieux, Dieu nous en deliure. Souuenez-vous tousiours qu'ils doiuent tomber au iour du Iugement, lequel iour nous ignorons, s'il n'arriuera pas bien-tost. Or que la maison de treize pauvrettes fit lors vn grand bruit, il n'est point conuenable: parce que les vrays pauvres n'en doiuent aucunement faire: Ils doiuent estre sans bruit afin qu'on en aye compassion.

O mes Sœurs, combien vous resiouïriez vous, si vous voyez quelqu'un deliuré de l'enfer pour l'aumosne qu'il vous aura fait; car tout cela est possible: parce que vous estes obligées à prier pour vos bien-facteurs, puis qu'ils vous donnent dequoy viure: Et Nostre Seigneur veut aussi qu'encore que les aumosnes nous viennent de sa part, que nous en soyõs reconnoissantes enuers les personnes par lesquelles il nous les donne; Et ie vous prie de n'estre point negligentes en cecy. Je ne sçay ce que i'auois commencé à dire; d'autant que ie me suis diuertie; ie croy que Nostre Seigneur l'a voulu de la sorte; parce que iamais il ne m'estoit venu en la pensée d'écrire ce que i'ay dit icy. Sa Majesté nous tienne de sa main, & nous preserue en cecy de déchet. *Amen.*

### CHAPITRE III.

*Elle continue la mesme matiere, & persuade à ses Religieuses de s'occuper tousiours à prier Dieu de fauoriser ceux qui trauaillent pour l'Eglise: Elle finit avec vne exclamation.*

**R**etournant à la principale cause pour laquelle Dieu nous a assemblée dans cette maison, & pour laquelle aussi ie desire que nous fassions

quelque chose, afin de contenter sa diuine Majesté : Je dis que voyant de si grands maux, & que des forces humaines ne sont point suffisantes d'esteindre ce feu des heretiques, qui fait de si grands progrès; i'ay iugé qu'il falloit nous comporter comme il arriue en temps de guerre, où les ennemis ayans couru tout le pays, celuy qui en est le Seigneur, se voyant pressé, se retire dans vne Ville qu'il fait bien fortifier, & il aduient quelquesfois que la garnison sort de son fort pour donner sur les ennemis, & que ceux qui sont ainsi renfermez sont tels, comme estans personnes d'élite, qu'ils sont seuls plus d'execution que beaucoup de soldats ne feroient, s'ils estoient lasches & timides; de sorte que la victoire ne se gagne ainsi souuent; au moins, encore qu'elle ne se gagne point, ils ne demeurent pas vaincus : parce que comme il n'y a point de traistres parmy eux, ils ne peuuent estre surmontez, si ce n'est par famine.

Or la famine ne peut auoir icy tant de lieu, qu'elle les contraigne de se rendre : elle pourroit bien les faire mourir, non pas toutefois les faire vaincre. Mais pourquoy ay-je dit tout cecy ? c'est afin que vous sçachiez mes Sœurs, que ce que nous deuons demander à Dieu, c'est que de ce fort de bons Chrestiens (car Dieu mercy il y en a de tels) pas vn ne s'aille ietter dans le party des ennemis, & que les Capitaines de cette forteresse ou de cette ville, qui sont les Predicateurs & les Theologiens soient fort auancez dans la voye du Seigneur : Et puis que la plus grande partie de ces guerriers se trouuent dans les Religions, que sa diuine Majesté leur fasse la grace d'accomplir avec grande perfection les obligations de leur estat, cela estant grandement necessaire; parce que, comme i'ay déjà dit, ce n'est point le bras seculier qui nous doit ayder maintenant, mais l'Ecclesiastique.

Et puis que nous ne valons rien ny en l'un ny en l'autre pour ayder nostre Roy; au moins taschons d'estre telles que nos Oraisons nous seruent pour seconder ces seruiteurs de Dieu, lesquels avec tant de trauail se sont fortifiez par les lettres & par la bonne vie, & qui ont tant sué pour defendre maintenant la cause de Nostre Seigneur. Possible que vous me demanderez pourquoy ie recommande cecy avec tant de sollicitude, & pourquoy ie dis qu'il nous faut ayder ceux qui sont meilleurs que nous? ie vous en diray la raison, sçauoir est que ie ne pense pas que vous cognoissiez bien encore la grande obligation que vous avez à Dieu, de vous auoir attiré & conduit en vn lieu où vous estes tellement affranchies des occasions, des affaires, & des conuersations du monde. C'est-là vne tres-grande grace, laquelle ne possèdent point ceux dont ie parle; & il n'est à propos qu'ils en iouissent, encore moins en ce temps, qu'en d'autres; parce que ce sont eux qui doiuent fortifier les foibles, & encourager



les petits. Les soldats feroient-ils bien sans Capitaines? Ces personnes doivent viure parmy les hommes, conuerſer avec les hommes, ſe trouuer dans les Palais, & meſme à l'exterieur quelquesfois ſe conformer aux autres.

Or penſez-vous, mes Filles, qu'il faille peu de vertu pour traiter dans le monde, pour viure dans le monde, pour negotier dans le monde, & ſ'accommoder comme i'ay dit, à la conuerſation des hommes, & enſemble eſtre interieurement hors du monde, eſtre ennemy du monde, & y viure comme dans vn lieu de banniſſement; bref pour eſtre des Anges, & non pas des hommes? parce qu'ils ne ſont tels, & s'ils ne viuent de la forte, ils ne meritent pas le nom de Capitaines, & Noſtre Seigneur ne permette point qu'ils ſortent de leurs cellules; car ils feront plus de dommage que de profit; dautant que ce n'eſt pas maintenant le temps de voir des imperfections en ceux qui doiuent enſeigner les autres, leſquels ſi d'auanture ils ne ſont bien fortifiez interieurement, cognoiſſans l'importance qu'il y a à tenir toutes choſes ſous les pieds, & à eſtre détaché de celles qui ſont periffables, ſ'attachant aux eternelles; quelque diligence qu'ils apportent pour couurir leurs defauts, ils donneront neantmoins des indices & des remarques qui les feront cognoiſtre.

Mais de grace avec qui traittent-ils, n'eſt-ce pas avec le monde? or qu'ils ne ſe perſuadent point qu'il leur pardonne rien, & qu'il manque à remarquer la moindre imperfection. Pour les choſes louables & vertueuſes, ils n'y prendront pas garde, & peut-eſtre encore ne les tiendront pas telles; mais pour les mauuaiſes & les imparfaites, ne craignez pas qu'ils paſſent pardeſſus. Pour moy ie m'eſtonne, conſiderant qui eſt-ce qui leur enſeigne la perfection, non pas pour la garder (car pour cecy il leur ſemble qu'ils n'y ont aucune obligation, & qu'ils ſont aſſez, s'ils gardent raiſonnablement les commandemens de Dieu & de l'Egliſe) mais bien pour iuger & condamner les autres: Et meſme quelquefois ce qui eſt vertu, leur ſemblera ſenſualité; de ſorte que vous ne deuez point croire pour ſortir victorieux de toutes ces batailles; il ſoit beſoin de peu de ſecours de Dieu, parce qu'il en faut beaucoup.

Donc ie vous prie que vous taſchiez d'eſtre telles, que vous meritiez d'obtenir ces deux choſes de Noſtre Seigneur: L'vne, qu'il y en aye pluſieurs du grand nombre des hommes doctes & Religieux qu'il y a dans l'Egliſe, qui ayent les parties neceſſaires pour cét employ, & que ſa Maieſté veuille diſpoſer ceux qui ne ſont point parfaitement diſpoſez; dautant qu'vne perſonne parfaite fera dauantage que pluſieurs qui ne le ſont pas. L'autre choſe eſt, qu'eſtans engagez dans le combat (lequel comme ie diſ n'eſt pas petit) Noſtre Seigneur les veuille tenir de ſa main, afin qu'ils

puissent estre deliurez de si grands dangers, tels que sont ceux qu'on trouue dans le monde, & boucher leurs oreilles dans cette mer dangereuse, de peur d'estre seduits par le chant des Syrenes. Que si nous pouuons quelque chose en cecy aupres de Dieu; quoy que nous soyons resserrées dans cette estroite closture, nous ne laisserons pas de nostre part de combattre aussi pour luy; & ie tiendray pour bien employé tout le trauail & toutes les sueurs qu'il m'a cousté pour l'establissement de ce petit coin, dans lequel i'ay pretendu qu'on gardast cette Regle de Nostre-Dame & de nostre Imperatrice, avec la perfection qu'elle a esté obseruée dans son commencement.

Ne croyez pas que ce soit vne chose inutile de faire continuellement cette demande à Dieu; car il y a quelques personnes qui tiennent pour vne chose fascheuse ou rude de ne prier beaucoup pour le bien de leurs ames: mais de grace, quelle meilleure oraison peuuent-elles faire? Que si vous auez apprehension qu'on ne vous déduise & diminuë rien des peines du Purgatoire, en faisant de la sorte, asseurez-vous qu'on vous en rabattra quelque chose pour vne oraison si iuste, & s'il vous reste encore quelque debte à acquitter, qu'elle reste, à la bonne heure soit. Et qu'importe que ie sois iusqu'au iour du iugement dans le Purgetoire, si ie peus faire que par mon Oraison vne ame soit sauuée? combien plus si ie peus profiter à tant d'ames, & auancer la gloire de Nostre Seigneur. Ne faites point d'estat des peines qui sont passageres, lors qu'il s'agit de rendre quelque plus grand seruice à celuy qui a tant souffert pour nous. Informez-vous tousiours de ce qui est plus parfait, puis que comme ie vous en prieray beaucoup, & que ie vous en diray les raisons, vous deuez tousiours traiter avec des personnes doctes: Pour l'amour de Nostre Seigneur ie vous prie de demander à sa Diuine Maiesté qu'elle nous exauce en ce que ie vous dis: & encore que ie sois miserable, si est-ce que ie luy fais cette priere, puisque cela est pour sa gloire & le bien de son Eglise, car là tendent mes desirs.

Il me semble que ce soit vne presumption à moy de penser que ie sois aucunement suffisante d'obtenir cette demande. Mais, mon Seigneur, ie me confie en vos seruantes qui sont icy, lesquelles ie sçay ne desirer ny pretendre autre chose que de vous contenter. Elles ont quitté pour vous le peu qu'elles auoient, & elles eussent desiré en auoir dauantage pour vous rendre vn plus grand seruice: Or mon Createur, ie sçay que vous n'estes pas mescognoissant pour croire que vous n'enterinerez pas leurs requestes. Je sçay aussi que quand vous conuerfastes dans le monde, vous n'eustes point les femmes en horreur, au contraire vous les fauorifastes tousiours avec beaucoup de pieté. Quand nous vous demanderons des

honneurs, des rentes, de l'argent, ou des choses qui sentent le monde, ne nous exaucez pas; mais pour ce qui touche l'honneur de vostre Fils, pourquoy n'exaucerez-vous pas les prieres d'une personne qui perdrait mille honneurs, & mille vies pour vous? Faites cela, mon Dieu, non pour nostre consideration, mais pour celle du sang de vostre Fils, & de ses merites.

O Pere eternal voyez que tant de coups de fouet, tant d'injures, & de si grands tourmens ne sont pas à mettre en oubly. Or mon Createur, comment est-ce que des entrailles si amoureuses comme les vostres peuuent souffrir que ce qui s'est fait avec vn si ardent amour de vostre Fils, & pour vous contenter dauantage (car vous luy commandastes de nous aimer) soit si peu estimé, comme nous voyons que les heretiques mesprisent aujourd'huy le tres-Sainct Sacrement, auquel ils ostent les demeures en abbattant les Eglises? Qu'es'il eut obmis quelque chose à accomplir, pour vous contenter; patience; mais il a tres-parfaitement accompli tout. Ne suffisoit-il pas, mon Pere, que pendant qu'il vescu, il n'eut pas où reposer son chef, & qu'il aye tousiours esté accueilly de tant de trauaux, sans qu'à present ils luy rauissent les retraites qu'il a pour conuiuer ses amis? car il cognoist nostre foiblesse, & sçait bien que ceux qui doiuent trauailler, doiuent estre sustentez de cette viande. N'a-t'il pas tres-suffisamment satisfait pour le peché d'Adam? faut-il que ce tres-aymable agneau à chaque fois que nous pechons, le paye derechef? ne le permettez pas, mon Empereur, que vostre Majesté s'appaise: ne regardez point nos pechez, mais voyez que vostre tres-sacré Fils nous a rachetés: considerez les merites de sa glorieuse Mere, & de tant de Saincts, & de Martyrs, lesquels sont morts pour vous.

Mais! hélas, mon Seigneur, qui est celle qui a eu la hardiesse de vous présenter cette requeste au nom de toutes? Ah! mais filles, quelle mauuaise Mediatrice pour faire cette demande pour vous, & pour estre exaucée: Mon outrecuidance ne causera-t'elle point vne plus grande indignation à ce souuerain Iuge, & avec raison & avec Iustice? Mais, mon Seigneur, voyez que vous estes vn Dieu de misericorde: exercez-la, s'il vous plaist, enuers ce petit ver de terre, enuers cette chetive pecheresse, qui prend vne si grande hardiesse. Regardez, mon Seigneur, mes desirs & mes larmes, avec lesquelles ie vous fais cete priere, & par vostre bonté infinie oubliez mes œuures, ayez compassion de tant d'ames qui se perdent, & fauorisez vostre Eglise; Ne permettez point, mon Seigneur, plus de pertes dans la Chrestienté, éclairez, s'il vous plaist, ces tenebres.

Ie vous demande, mes Sœurs, pour l'amour de Nostre Seigneur, que vous recômandiez à sa Diuine Maiesté, cette pauurete, & cette audacieuse, & que vous la priez de me donner l'humilité, ie vous demande cela cō-



me vne chose à laquelle vous estes obligée. Je ne vous recommande point en particulier les Rois & les Prelats de l'Eglise, spécialement nostre Euesque; ie vous voy à present si soigneuses de cecy, que ie ne le iuge pas necessaire; mais qui que ce soit qui vienne apres vous. Je dis qu'y ayant vn Sainct Prelat, les suiuettes seront aussi saintes; & cela estant si important, suppliez-en continuellement Nostre Seigneur. Or quand vos oraisons, vos desirs, vos disciplines & vos ieusnes ne sont point employées pource que i'ay dit, sçachez que vous ne faites & n'accomplissez point la fin, pour laquelle Nostre Seigneur vous a assemblé icy.

## CHAPITRE IV.

*Elle exhorte ses Religieuses à l'observance de la Regle, & de trois choses qui sont importantes pour la vie spirituelle.*

**V**ous auez desia veu, mes filles, la grande entreprise que nous pretendons de conduire à chef: Or quelles deuons-nous estre, afin qu'aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes nous ne soyons point tenuës pour temeraires & outrecuidées? Il est euidēt que nous deuons traualler beaucoup; à quoy seruira grandement de porter nos pensées bien-haut, afin que nous nous efforçons de faire correspondre nos œuures à de si grandes pretensions: Or i'espere que Nostre Seigneur exaucera nos prieres, pourueu que nous taschions de garder avec vn grand soin & exactement nostre Regle & nos Constitutions: Car ie ne vous demande rien de nouveau, mais seulement que nous accomplissions nostre profession, puis que c'est nostre vocation & ce à quoy nous sommes obligées, quoy qu'il y aye vne grande difference entre garder, & garder.

La premiere Regle dit que nous prions sans cesse: Que si nous obseruons cecy avec tout le soin & toute la diligence que nous pourrons, nous accomplirons aussi les ieusnes, les disciplines, & le silence que l'Ordre nous commande: Car vous sçaez bien que l'Oraison pour estre veritable doit estre accompagnée de cecy, veu que l'Oraison & le bon traitement ne compatissent point ensemble. Vous m'auiez prié de dire quelque chose de l'Oraison; & moy ie vous demande en recompense de ce que ie diray que vous accomplissiez & lisiez souuent & auez affection ce qui a esté dit iusqu'à present. Or auant que ie parle de l'interieur, qui est l'Oraison, ie diray quelques choses que doiuent faire encor celles qui pretendent de suiure le chemin de l'Oraison, & qui sont si necessaires, qu'avec elles, sans estre fort contemplatiues, elles pourront estre fort auancées au seruice de Nostre Seigneur: mais sans elles, il est impossible qu'elles soient beaucoup contemplatiues, & si elles pensoient l'estre, ie dis qu'elles sont grandement abusées. Nostre Seigneur me donne son secours pour ce sujet, & m'enseigne ce que ie dois dire, afin que ce soit pour sa gloire. Amen.

Ne

Ne pensez pas, mes amies, & mes Sœurs que ie vous veuille charger de plusieurs choses. Plaise à la Divine Maïesté que nous fassions ce que nos Saints Peres ont ordonné & ont gardé; Car par cette voye ils se sont acquis ce nom de Saint; & ce seroit vn abus de chercher vn autre chemin, ny d'en vouloir apprendre vn autre. Je déduiray seulement icy trois choses qui sont comprises dans la mesme constitution; Et il nous importe beaucoup que nous sçachions l'importance qu'il y a de les garder pour auoir interieurement & exterieurement la paix que nous a tant recommandé Nostre Seigneur. L'une est l'amour des vnes enuers les autres. L'autre est le détachement de toutes les choses créées: La troisieme est la vraye humilité, laquelle quoy que ie la nomme la dernière, est neantmoins la principale, & les embrasse toutes.

Quant à la premiere qui est de vous entr'aymer beaucoup, cela est fort important: parce qu'il n'y a chose aucune pour rûde & pour fascheuse qu'elle puisse estre, qui ne soit supportée doucement de ceux qui s'entr'ayment; & il faudroit qu'elle fust bien dure auant que de causer de l'ennuy: Que si ce commandement s'obseruoit bien dans le monde, ie croy qu'il seruiroit beaucoup pour bien garder les autres; mais soit pour faillir dans le peu, soit pour manquer dans l'excez, nous ne le regardons point avec perfection.

Il vous semble possible que l'excez en cela, ne peut estre mauuais parmy nous, mais ie vous dis qu'il traîne avec soy tant de mal, & tant d'imperfections, qu'à mon auis, il n'y aura que ceux qui l'auroient vëu par experience, qui le pourront croire. Le Diable tend icy plusieurs filets qui se sentent peu parmy des consciences qui traittent de contenter Dieu grossierement, lesquelles prennent cela pour vertu; mais celles qui tendent à la perfection, le cognoissent bien clairement: parce que peu à peu il rauit la force à la volonté, de peur qu'elle ne s'employe entierement à aimer Dieu: Je croy que cecy est plus ordinaire parmy les femmes que parmy les hommes: Ou il en prouient des dommages notables à vne Communauté: d'autât que de là vient que toutes ne s'entr'ayment pas également, qu'on sent le tort qu'on fait à son amie, qu'on desire d'auoir quelque chose pour la caresser, qu'on cherche du temps pour luy parler, & souuent pour l'entretenir plustost de l'affection qu'on luy porte, & pour luy tenir d'autres propos impertinens, que pour luy parler de l'amour de Dieu: car ces grandes amitez sont rarement ordonnées à s'entrayder à aimer Dieu dauantage; au contraire ie croy que le Diable ourdit cestoiës pour procurer des factions, & des ligues dans les Religions; parce que quand c'est pour seruir la Divine Maïesté, on voit aussi tost que la volonté n'est point maistrisée de quelque passion, mais qu'elle va

cherchant de l'aide pour vaincre d'autres mouuemens déreglez.

Et de ces bonnes amitez, ie voudrois qu'il y en eust beaucoup dans les grandes Communautés; car dans cette maison où elles ne sont que treize, & où elles ne doiuent point estre vn plus grand nombre, elles doiuent toutes estre amyes, toutes se doiuent aymer, toutes se doiuent ayder, & pour l'amour de Dieu, qu'on se garde de ces particularitez, pour Saintes qu'elles soient; parce que mesme parmy des freres c'est vn poison, & ie n'y voy aucun profit. Que si ce sont des parens, c'est vne peste bien plus dangereuse. Et croyez-moy, mes Sœurs, qu'encore qu'il vous semble que cecy tienne de l'extremité, qu'il y a neantmoins vne grande perfection, & vne grande paix, & qu'on oste plusieurs occasions à celles qui ne sont pas bien fortes: Mais si nous sentons nostre volonté s'incliner plustost à l'vne qu'à l'autre (car il ne se peut faire autrement, estant vne chose naturelle, & souuent mesme nous nous trouuerons portées vers ce qui est de plus mauuais, s'il est mieux partagé des dons de la nature) aussitost prenons les armes en main, & ne nous laissons point vaincre par cette affection, aimons les vertus & le bon interieur, & ayons tousiours vn soin de ne faire aucun estat de cét exterieur.

Ne souffrons iamais, mes Sœurs, que nostre volonté soit esclau de personne, sinon de celuy qui l'a rachetée par son sang. Prenez garde que sans sçauoir cōment, vous vous trouuez tellemēt liées, que vous ne sçaurez comment vous défaire de ces liens. O mon Dieu, combien de niaiseries & de sottises prennent d'icy leur source! Elles sont innombrables. Et afin qu'on ne voye pastant de foibleesses des femmes, comme aussi afin que celles qui les ignorent, ne les apprennent pas, ie ne veux point les rapporter par le menu. Mais certainement ie suis quelquefois estonnée de les voir; parce que par la bonté de Dieu ie ne me suis guere iamais attachée de ce costé; mais comme ie dis, ie l'ay veu souuent, & ie crains que c'est vne chose tres-pernicieuse, laquelle est pour empescher toutes les Religieuses de paruenir à vne haute perfection, & à vne grande pieté: Dans les Superieures ce seroit vne peste, comme nous l'auons desiadit.

Or pour retrancher ou bannir ces partialitez, il faut vser d'vne grande diligence dès le commencement que cette amitié prend naissance; ce qui se doit faire plustost avec amour & industrie, qu'avec rigueur. Pour remedier à ce mal, c'est vne chose excellente de n'aller point ensemble, si ce n'est aux heures déterminées, & de ne point parler que conformément à la coustume que nous gardons, qui est d'estre retirées chacune en sa cellule comme la Regle le commande. Qu'on se garde d'auoir dans Saint Ioseph vne cham-



bre commune de trauail; dautant que bien que ce soit vne loüable coustume; neantmoins le silence se garde plus facilement, chacune estant en son particulier; Et c'est vn grand bien pour l'Oraison que de s'accoustumer à la solitude, laquelle Oraison deuant estre le fondement de cette maison, & puis que nous nous assemblons icy pour cela plustost que pour autre chose, il faut que nous mettions nostre estude, & nostre affection dans ce qui nous y ayde dauantage.

Mais pour reprendre le discours que i'ay entamé, sçauoir est qu'il faut nous entr'aymer; il semble que ce soit vne chose impertinente que de le recommander; car quelles personnes y a t'il si brutales que communiquans tousiours ensemble, que demeurans ensemble, que n'ayans point de recreations, & de diuertissemens avec ceux de dehors, & croyans que Dieu les ayme, & qu'elles l'ayment aussi (puis qu'elles quittent tout pour son amour) qu'elles ne se portent de l'affection reciproquement? veu specialement que la vertu attire tousiours à soy l'amour. Or i'espere en la bonté de Dieu qu'elle sera tousiours embrassée & chérie de celles de ce Monastere, de sorte qu'à mon auis, il n'y a pas de suiet de vous encharger beaucoup cecy. Mais ce que ie voudrois vous declarer icy, c'est de vous déduire, suiuant ma stupidité, en quoy consiste cét amour, ce que c'est que cét amour vertueux que ie desire dans cette Maison, & en quoy nous cognoissons les remarques de cette tres-grande vertu; car elle est telle, puisque Nostre Seigneur nous l'a recommandée, & l'a tellement enchargée à ses Apostres. Que si vous trouuez la chose expliquée particulièrement en d'autres liures; ne vous seruez point de ce que ie dis; dautant que peut-estre ie ne sçay ce que i'escris.

Il y a deux sortes d'amour, dont ie parle icy. L'vn est purement spirituel, parce qu'il n'y a aucun meslange de sensualité, ny de tendreur de nostre nature, en sorte qu'il luy rauisse sa pureté. L'autre est spirituel, mais qui est meslé avec nostre foiblesse & nostre sensualité: & cét amour est bon & licite, tel qu'est celuy des parens & des amis. Quant à celuy-cy i'enay desia dit quelque chose. A present ie veux traiter de celuy qui est purement spirituel, sans qu'il y interuienne aucune passion; car s'il s'y en trouuoit, tout l'ordre qui y pourroit estre, s'esuanoïyroit; mais si nous exerçons cét amour dont ie parle avec moderation & discretion, tout est meritoire; parce que ce qui nous semble sensualité se tourne en vertu, quoy qu'elle s'y glisse si subtilement que par fois on ne la peut descouurir; particulièrement si cét amour concerne vn Confesseur; parce que les personnes addonnées à l'Oraison luy portent vne grande affection, si elles voyent qu'il soit Saint, & qu'il cognoisse leur maniere de proceder. Et c'est icy que le Diable fait iouer sa mine & les tourmen-

te par plusieurs scrupules d'où l'ame demeure fort inquietée ( ce qui est son but & sa pretention ) particulièrement si le Confesseur la conduit à vne plus grande perfection, il vient à la presser & à la serrer de si près, qu'il ne la laisse demeurer ny avec l'vn ny avec l'autre.

Ce que vous pouuez faire en tel cas, c'est de tascher de ne point occuper vostre pensée à discuter & examiner si vous aimez, ou si vous n'aymez pas; mais si vous aimez, aimez: car si nous portons de l'affection à celuy qui nous fait du bien corporellement, pourquoy n'affectionnons-nous point celuy qui tasche & trauaille sans cesse à profiter à nostre ame? Au contraire ie tiens pour vn grand moyen d'vn notable auancement d'aimer le Confesseur, s'il est Sainct, & spirituel, & si ie voy qu'il se peine & s'efforce d'auancer mon ame; parce que nostre foiblesse est telle que quelquesfois cela nous ayde beaucoup pour faire de grandes choses au seruiue de Dieu.

Que si le Confesseur n'est point tel que i'ay dit, c'est là où est le danger & il en peut arriuer vn tres-grand dommage, & s'il vient à cognoistre qu'on luy porte de l'affection; mais dans les maisons fort resserrees, beaucoup plus qu'en d'autres: Et dautant que difficilement peut-on cognoistre s'il a ces conditions, pour ce suier il faut y apporter beaucoup de soin & vne grande diligence. Pour moy i'estime que ce seroit le meilleur de faire en sorte qu'il ne cognoisse point qu'on l'ayme, & qu'on ne luy en parle point; mais le Diable lors nous serre de si près, qu'il ne nous donne point lieu de le faire; daurant qu'il semble qu'on n'a autre chose à confesser, & qu'on est obligé de s'en accuser. Pour cette cause ie voudrois qu'elles creussent que ce n'est rien, & qu'elles n'en fissent point de cas. Qu'elles suiuent ce conseil, si elles voyent que tous les propos du Confesseur sont pour profiter à leurs ames, & si elles n'y voyent & n'y cognoissent point de vanité ( car quiconque ne veut se rendre stupide, le decouurira aussi tost ) & si elles remarquent qu'il soit craignant Dieu, qu'elles ne s'affligent point quelque tentation qui leur arriue pour cette grande affection; mais qu'elles la mesprisent, & en destournent leur pensée: le Diable enfin se lassant, se retirera.

Or si elles cognoissent que le Confesseur les achemine à quelque vanité, qu'elles riennent tout pour suspect; & que ses discours soient bons qu'elles ne s'entretiennent aucunement avec luy; mais qu'elles se confessent en peu de parolles, & mettent fin à tout autre propos. Le meilleur sera pour cette Religieuse d'aduertir la Superieure que son ame ne se trouue pas bien de sa conduite, & de le changer: C'est ce qui est le plus expedient, s'il se peut faire sans preiudicier à son honneur.

En semblable cas & en d'autres où le Diable nous pourroit empestre

en des lacets dans des choses difficiles, & où on ne sçait quel conseil prendre; le plus assésuré sera de tascher de parler à quelqu'homme docte (car y ayant de la necessité on nous donne à toutes cette liberté) puis se confesser à luy, & faire tout ce qu'il dira en cecy: Que si on n'y trouuoit point quelque remede, on pourroit errer beaucoup. Ah! dans combien d'erreurs tombe-t'on dans le monde, pour ne faire les choses avec auis, spécialement en ce qui touche le prochain pour ne faire prejudice à personne. On ne doit point laisser le conseil dans ces occasions, car quand le Diable commence de nous attaquer par là, il en prouient beaucoup de mal, si on ne ferme promptement le passage: De sorte que ce que i'ay dit est le plus conuenable, sçauoir est de tascher de parler à vn autre Confesseur s'il y a quelque commodité de le faire (& i'espere en Nostre Seigneur qu'il y en aura) puis il faut faire tout le possible de ne plus traiter avec l'autre, quoy qu'elles en doiuent souffrir des peines & des tourmens de mort.

Considerez que cela est tres-important, car c'est vne chose dangereuse, c'est vn enfer, & vn dommage pour toutes: Et ie dis qu'elles n'attendent point iusqu'à ce qu'elles y voyent beaucoup de mal; mais qu'elles y remedient dès le commencement par toutes les voyes qu'elles pourront en bonne conscience. I'espere toutesfois que Nostre Seigneur ne permettra point que des personnes qui doiuent tousiours traiter d'Oraison, puissent porter de l'affection si ce n'est à celuy qui sera grand seruiteur de Dieu: C'est vne chose tres-certaine, ou bien elles ne font pas Oraison, & ne tendent point à la perfection conformément à ce qui se pretend icy: Car si elles ne voyent point qu'il entende leur langage, & qu'il soit affectionné à parler de Dieu, elles ne pourront l'aymer, ne leur estant point semblable. Que s'il arriue qu'il soit tel; avec le peu d'occasions qu'il aura icy, ou il sera fort simple; ou il ne voudra point se troubler, & inquieter les seruantes de Dieu. Or ayant commencé à parler de cecy, ie dis que c'est ou tout, ou le plus grand dommage que le Diable puisse faire à des Monasteres d'vne estroite closture, & lequel se decouure fort tard: De maniere que la perfection en peut receuoir de grandes tates sans en sçauoir l'origine, Dieu par sa bonté nous deliure de semblables choses. Cela est capable de troubler toutes les Religieuses, parce que leurs consciences leur dictent le contraire de ce que le Confesseur leur dit: & si on les presse de sorte qu'elles n'en puissent auoir qu'vn, elles ne sçauent que faire, ny comment s'accoiser, celuy qui deuoit les deliurer de trouble, & remedier à leur mal, estant celuy-là mesme qui leur fait le domage. Il y a comme i'estime plusieurs afflictions de cette espece en quelques lieux, dont i'ay grande compassion. Ainsi ne vous estônez:



pas si l'apporte tant de diligence pour vous donner à entendre ce danger.

## CHAPITRE V.

*Elle traite encore des Confesseurs, & dit combien il est important qu'ils soient pourueus de doctrine.*

N<sup>o</sup>stre Seigneur par sa bonté ne permette point que pas vne Religieuse de cette maison esprouue en soy le trauail que j'ay dit, & se voye le corps & l'ame reduits dans vne telle détresse; que si la Superieure est bien d'accord avec le Confesseur, & que les Religieuses se trouuent en tel estat, qu'elles n'osent rien dire de luy à la Prieure, ny rien d'elle au Confesseur, de là leur viendra la tentation de taire en confession des pechez fort grieux, craignans d'en receuoir du trouble & de l'inquietude. O mon Dieu quel dommage peut faire icy le Diable, & que ces rudes estreintes & ce fascheux honneur leur coustent cher; car n'ayans qu'un Confesseur, elles pensent acquerir vne grande perfection & vn grand honneur au Monastere; & cependant le Diable tasche d'attraper les ames par cette voye, ne le pouuant par d'autre: Que si les pauvrettes demandent vn autre Confesseur, il semble que toute la discipline Religieuse est perdue, ou s'il n'est point de l'Ordre, encore que ce soit vn Saint, seulement de traiter avec luy, il leur semble qu'elles font vn affront à tout l'Ordre.

Or mes filles loüez beaucoup Nostre Seigneur pour cette liberté que vous auez à present; parce qu'encore qu'elle ne s'estende pas à plusieurs, neantmoins vous pouuez traiter avec d'autres (quoy qu'ils ne soient pas vos Confesseurs ordinaires) qui vous puissent donner lumiere en tout. Et pour l'amour de Dieu, ie prie celle qui sera Prieure, de procurer toujours enuers l'Euesque, ou enuers le Prouincial, qu'elle & toutes les autres puissent communiquer de leurs ames avec des personnes doctes, particulierement si les Confesseurs sont ignorans, pour bons & vertueux qu'ils soient. Dieu les garde de se gouverner par vn seul Directeur, si c'est vn ignorant, quelque esprit qu'elles l'estiment auoir, & qu'il aye en effet. Les lettres seruent extremement pour donner lumiere en toutes choses: Et possible que l'un & l'autre se trouuera ensemble dans quelques personnes; Mais ie vous dis que tant plus Nostre Seigneur vous fait de graces dans l'Oraison, d'autant plus est-il necessaire que vos ceuures & vostre Oraison soient bien fondées.

Vous sçauiez desia que la premiere pierre de l'edifice doit estre la bonne conscience, & que vous deuez employer toutes vos forces à vous affranchir des pechez veniels, & à embrasser ce qui est de plus parfait: Or il vous semblera possible que tous les Confesseurs sçauent bien cela; mais

c'est vn erreur ; car il m'est arriué de traitter des choses de conscience avec vn qui auoit fait tout son cours de Theologie, lequel me fit vn grand tort, me disant que certaines choses qui estoient assez notables n'estoient rien ; & ie sçay qu'il n'auoit pas intention de me tromper, comme aussi il n'en auoit pas de sujet ; mais il n'en sçauoit pas dauantage, & il m'en est encore arriué autant avec deux ou trois autres. Tout nostre bien dépend d'auoir vne veritable lumiere pour garder la loy de Dieu avec perfectiō. Sur cela l'Oraison demeure bien fondée, & sans ce fondement tout l'edifice porte à faux : De sorte qu'il vous faut tascher de traitter avec des personnes qui ayent la doctrine & l'esprit ; que s'il ne se peut faire que le Confesseur aye l'un & l'autre ; il faut procurer d'en auoir d'autres de temps en temps. Et si dauanture on vous fait vn commandement de ne vous point confesser à d'autres, communiquez de vostre interieur hors de confession avec des personnes telles que ie vous ay dit.

Mais ie passe plus auant, & i'ose bien vous dire qu'encore que le Confesseur aye toutes ces conditions, vous ne laissez neantmoins quelques-fois de faire ce que ie dis : parce qu'il peut arriuer qu'il se trompe ; d'où vient qu'il est bon de pouruoir que toutes ne tombent point dans l'erreur à son occasion, taschant tousiours de ne rien faire contre l'obeyssance, car il y a des voyes & des moyens pour remedier à tout, & vne seule ame est de si grand prix, qu'elle merite bien qu'on procure son bien en toutes façons, combien plus ie vous prie lors qu'il s'agit du bien de plusieurs.

Tout ce que i'ay dit là, touche la Superieure ; & partant ie la prie de rechef, que puisqu'on ne pretend point icy d'autre consolation que celle de l'ame, qu'on la procure en cecy ; car il y a des chemins differens par lesquels Dieu conduit les ames, & ce n'est point vne chose qui soit infailible qu'un Confesseur les sçache tous : Or ie vous peus bien asséurer qu'encore que vous soyiez pauvres, neantmoins si vous estes telles que vous deuez estre, que vous ne manquerez point de trouuer des personnes saintes qui veulent bien vous consoler ; parce que celuy qui sustente les corps excitera des personnes qui donnent lumiere à vos ames, & leur en inspirera le desir & l'affection pour remedier à ce mal qui est celuy que i'apprehende le plus ; car quand il arriueroit que le Diable voudroit tascher de deceuoir le Confesseur par quelque fausse doctrine, si est-ce que voyant qu'il y en a d'autres, il prendra garde à soy, & sera plus circonspect dans toutes les choses de sa conduite.

Que si on vient à fermer cette auenuë au Diable, i'espere en Nostre Seigneur qu'il n'aura point d'entrée en cette maison. Et ainsi pour l'amour de Nostre Seigneur ie prie l'Euesque ou le Superieur sous le gou-

uernement duquel sera ce Monastere, de laisser cette liberté aux Sœurs, & que lors qu'il y aura en cette ville des personnes qui auront la doctrine & la vertu tout ensemble, ce qui se sçait facilement dans vn si petit lieu comme celuy-cy; qu'on leur permette de se pouuoir quelquesfois confesser à elles, quoy qu'il y aye d'autres Confesseurs: pour plusieurs raisons ie sçay que cela est conuenable, & que le preiudice qu'il y peut auoir, n'est rien en comparaison du dommage notable caché & presqu'irremediable qu'il y a dans l'autre chose: parce que les Monasteres ont cecy que le biens'y trouue promptement dans le déchet, si on ne le conserue soigneusement; mais pour le mal, s'il y est vne fois introduit, il est tres-difficile de le destraciner; & la coustume des choses imparfaites se change bien-tost en habitude.

J'ay veu par experience ce que j'ay dit icy, ie l'ay appris aussi, & i'en ay traité avec des personnes doctes & Sainctes qui ont considéré ce qui estoit le plus conuenable à cette maison pour y auancer la perfection. Or entre tous les perils (& il y en a par tout pendant que nous viuons en cette vallée de larmes) nous trouuons que c'est là le moindre, à sçauoir qu'il n'y aye iamais de Vicair qui aye pouuoir d'entrer, de commander, & de sortir, ny aucun Confesseur qui aye cette liberté; mais que telles personnes veillent seulement au recueillement, & à l'honnesteté de la maison, & à l'auancement interieur & exterieur, pour en faire leur rapport au Superieur quand il y aura du manquement; mais que pour eux ils ne soient point Superieurs. C'est ce qui s'observe maintenant non par mon seul auis, parce que l'Euesque sous l'obeyssance duquel nous sommes à present (veu que pour plusieurs raisons qu'on a eu, on ne l'a point renduë à l'Ordre) ce Prelat, dis-je, qui s'appelle Dom Aluarez de Mendoza personnage de grande extraction, grand seruiteur de Dieu, amy de Religion & de Saincteté, & extremement porté à fauoriser cette maison en toutes manieres, fit assembler des personnes doctes, spirituelles, & expérimentées pour deliberer sur ce point, & apres beaucoup d'Oraison de plusieurs personnes, & apres la mienne aussi, quoy que ie sois miserable, on vint à conclurre cecy: Partant il est raisonnable que les Superieurs qui viendront apres se rengent à cét auis, puisque cela a esté arresté par tant de personnes de probité, qui ont demandé lumiere à Nostre Seigneur par plusieurs Oraisons pour cognoistre ce qui estoit le meilleur, & à ce qu'on a pû voir iusqu'à present, c'est aussi le plus conuenable. Plaise à Nostre Seigneur que cela aille tousiours plus auant, estant dauantage pour sa gloire. *Amen.*



*Elle reprend le discours de l'Amour parfait qu'elle auoit commencé.*

**I**E me suis bien diuertie de mon propos; mais ce que j'ay dit, est si important, que celuy qui l'entendra bien, ne m'en blasmeras pas. Retournons maintenant au discours de l'amour qui est bon & licite: Car quant à ce qui concerne l'amour qui est purement spirituel (or ie ne sçay si j'entends bien ce que ie dis) il me semble qu'il n'est pas beaucoup necessaire d'en parler; parce que ie crains, qu'il y en aye peu qui possèdent ce bien. Quiconque s'en trouuera fauorisé de Nostre Seigneur, qu'il en remercie beaucoup sa Diuine Maiesté, d'autant qu'il doit auoir vne tres-grande perfection. Neantmoins i'en veux dire quelque chose; possible que cela fera du profit, car celuy qui desire & pretend d'acquérir la vertu, s'y porte avec affection lors qu'on la luy met deuant les yeux. Dieu veuille que ie le puisse entendre, à plus forte raison que ie le puisse expliquer; parce que ie ne sçay, à mon auis, quel est le spirituel, ny quand le sensuel s'y mesle: & aussi ie ne sçay comment ie m'ingere de traiter de ce suiet. Je suis en cecy comme vne personne qui entend parler de loin, laquelle n'entend point ce qu'on luy dit: car quelque fois ie n'entends point ce que ie dis, & neantmoins Nostre Seigneur veut que ie dise quelque chose de bien. Que si d'autres fois mes propos sont impertinens, c'est ce qui m'est de plus ordinaire, de ne reüssir ou de ne rencontrer en aucune chose.

Donc quand Dieu donne à vne personne vne claire lumiere par laquelle il luy fait cognoistre ce que c'est que le monde, qu'il y a vne autre vie, & la difference qu'il y a entre l'vne & l'autre, que l'vne est eternelle, & l'autre n'est qu'un vray songe, ce que c'est que d'aimer le Createur, ou de porter son affection à la creature, & qu'elle a desia veu cela par experience (ce qui est autre chose que d'y penser, ou de le croire seulement) & de plus qu'il luy fait voir & esprouuer qu'elle se gagne avec l'un, & se perd avec l'autre, ce que c'est que le Createur, & ce qu'est la creature, avec plusieurs autres choses que Nostre Seigneur enseigne avec verité & avec clarté à celuy qui se veut laisser instruire de luy dans l'Oraison, ou à celuy qu'il luy plaist d'enseigner de la sorte; ie dis que ces gens-là, à mon auis, ayment bien d'une autre façon que nous qui ne sommes pas paruenus à cet estat.

Il vous semblera peut-estre, mes Sœurs, que ce soit vne impertinence de traiter de cela; & possible que vous direz que vous sçavez bien toutes ces choses que j'ay dit: Plaise à sa Diuine Maiesté que vous le sçachiez de la sorte qu'il est requis, l'imprimant bien dans le fond de vostre ame. Or si vous le sçavez, vous verrez que ie ne ments point, lors que ie dis que celuy que Nostre Seigneur conduit icy, possède cet amour. Les

ames que Dieu esleue à cét estat, sont des ames genereuses, & des ames royales : elles ne se contentent point d'aymer vne chose si mauuaise comme sont ces corps corruptibles & mortels, quelque beauté qu'ils ayent, quelques auantages & excellences qu'ils puissent auoir ; quoy que cela delecte la veüe, & qu'elles en loient le Createur : mais neantmoins elles ne s'y arrestent pas en sorte, qu'elles y mettent leur affection pour tous leurs attraits, & pour tous leurs charmes : car il leur sembleroit qu'elles aymeroient vne chose de neant, & qu'elles cheriroient vne ombre : elles auroient honte d'elles mesmes, & n'auroient pas la hardiesse de dire à Dieu qu'elles l'ayment.

Vous me direz possible que ces personnes ne sçauront pas aymer, ny rendre le change de l'amour qu'on leur porte : Je respons qu'au moins elles ne se soucient guere qu'on leur en porte : & quoy que la nature nous pousse soudainement à nous resiouyr d'estre aymez, si est-ce que reuenans à soy, elles voyent que cela est vne impertinence, si ce ne sont des personnes qui puissent profiter à leurs ames par la doctrine & par l'Oraison. Toutes les autres affections qu'elles voyent ne leur profiter, & leur pouuoir nuire, les lassent & les ennuyent, non toutesfois qu'elles ne reconnoissent cette bonne volonté, & qu'elles ne taschèt de la payer par leurs prieres, prenans cét amour comme vn seruice qui est rendu à Nostre Seigneur, & dont elles luy sont redevables, cognoissans que cela vient de sa bonté : parce qu'en soy elles ne trouuent rien qui merite d'estre aymé : mais il leur semble qu'on les ayme à cause que Dieu les ayme, & elles laissent cette debte à acquitter à sa Diuine Maieité, & luy en font instance : partant elles demeurent libres : & il leur semble que cela ne les touche pas : & de fait la chose bien considerée, ie pense quelque-fois quel grand auuglement il y a dans ce desir d'estre aymé, si ce n'est des personnes qui nous peuuent ayder pour gagner des biens parfaits.

Remarquez que dans l'amour que nous portons à quelqu'un, nous y pretendons tousiours quelque interest de profit, & de contentement propre ; mais ces personnes parfaites ont desia sous les pieds tous les biens qu'on leur peut faire au monde, avec toutes les caresses & tous les contentemens qu'elles y peuuent receuoir, & sont en tel estat qu'encore qu'elles le veuillent, par maniere de dire, elles n'en peuuent prendre qu'en Dieu, & quand elles traittent de Dieu ; elles ne trouuent point qu'il leur reuenienne aucun profit d'estre aymées, & partant elles ne se soucient point de l'estre ; & comme cette verité leur est viuement représentée, elles se rient d'elles mesmes de la peine qu'elles ont eüe quelquefois, pensans si leur affection estoit payée d'une reciproque ; car encore que l'amour soit bon, si est-ce qu'aussi-tost il nous est tres-naturel de desirer d'estre payé

en mesme monnoye. Or ce payement estant fait, c'est lors que nous voyons que tout cela n'est que des pailles, du vent, ou des atomes: Veu que quand on nous aura beaucoup aymé, qu'est-ce qui nous en demeurera: de sorte qu'elles ne se soucient pas dauantage d'estre aymées, que de ne l'estre pas; si ce n'est de ceux que j'ay dit qui contribuent à l'auancement de leurs ames. Vous croirez possible que ces personnes n'ayment, & ne peuuent rien aimer que Dieu; mais ie vous dis qu'elles aiment bien plus veritablement, & plus vtilement, & avec plus de force; enfin c'est vn vray amour que celuy qu'elles ont. Et telles ames sont tousiours beaucoup plus affectionnées à donner qu'à receuoir; ce qui mesme leur arriue enuers le Createur. Ie dis que cecy merite veritablement le nom d'amour, & que c'est vne vsurpation de qualifier de ce nō ces autres affectiōs.

Vous me demanderez possible que s'ils n'ayment les choses qu'ils voyent, à quoy c'est qu'ils s'affectionnent? Il est vray qu'ils aiment ce qu'ils voyent, & qu'ils s'affectionnent à ce qu'ils entendent; mais les choses qu'ils voyent sont stables & de durée; car lors qu'ils aiment, aussi-tost sans s'arrester aux corps, ils passent outre, & iettent la veüe sur l'ame, & considerent ce qu'il y a d'aymable, que s'il n'y a rien digne d'estre aymé, mais qu'ils y remarquent quelque commencement & disposition pour trouuer de l'or dans cette mine, en cas qu'ils y viennent à creuser, s'ils ont de l'affection pour cette ame, le trauail ne leur pese point, & n'y a chose aucune qui se presentast qu'ils n'acceptassent ou n'entreprissent de bon cœur pour le bien de cette ame; parce qu'ils veulent continuer à l'aimer; & ils sçauent tres-bien que si elle est despourueüe de biens spirituels, & si elle n'ayme beaucoup Dieu, que cela leur est impossible. Ie dis que cela leur est impossible, encore que cette personne les accable de bien-faits, & les oblige à l'extremité encore qu'elle soit transportée d'amour pour elles, & quoy qu'elle leur rende tous les deuoirs & tous les offices imaginables, bref quoy qu'elle soit tres-avantageusement partagée de toutes les graces & de tous les attraits de la nature qu'on se peut figurer, si est-ce que leur volonté ne pourra estre icy gagnée ny engagée dans vn amour stable & de durée.

Ils sçauent bien & le cognoissent par l'experience de quelle valeur sont les choses créées, & on ne les abusera point de ce costé; ils voyent qu'ils ne sont point dans de pareils sentimens, & qu'il est impossible que leur amour soit constant & perseuerant, parce qu'il doit finir avec la vie, si tant est que l'un des deux ne garde point la loy de Dieu, & si on vient à cognoistre qu'il n'ayme pas sa Diuine Maïesté: & partant qu'après la mort ils doiuent estre separez l'un de l'autre, & conduits en diuerses demeures. Or l'ame que Dieu a enrichie de la veritable sagesse,



n'estime point cét amour qui dure seulement icy bas, plus que ne porte sa valeur & son prix, & mesme elle l'estime encore moins; Car pour ceux qui prennent goust aux choses du monde, aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses, cela pourra auoir quelque valeur, s'ils voyent en quelqu'un des richesses, ou des talens pour donner du passetemps & de la recreation: mais celuy qui a toutes ces choses en horreur, s'en souciera fort peu, ou point du tout. Donc si cette ame porte de l'affection à vne telle personne, c'est vn mouuement qui la sollicite à procurer qu'elle ayme Dieu, afin de la pouuoir aymer veritablement, scachant que l'aymant d'une autre maniere, cét amour n'aura point de durée, & que cette affection luy coustera bien cher. Elle fait tout son possible pour luy profiter, elle perdrait mille vies pour luy moyenner vn petit bien. O pretieux amour qui va imitant le Capitaine de l'amour Iesus nostre bien.

## CHAPITRE VII.

*Elle traite de la mesme matiere; à sçauoir de l'amour spirituel, & donne quelques aduis pour l'acquiescer.*

C'EST vne chose merueilleuse que de voir combien cét amour est cordial & vehement; combien de larmes il fait respendre, combien de penitence & d'oraison il couste; quel soin on prend de recommander la personne aymée à tous ceux des prieres desquelles on espere du fruit & quelque auantage pour elle; quel desir presse le cœur de la voir auancée, & combien de mescontentement & de peine on ressent, si on la voit sans profit: que si on la trouue avec amendement, & qu'on la voye apres tourner vn peu en arriere; il semble qu'on ne doie iamais receuoir de consolation dans la vie: on ne mange & on ne dort iamais que cette sollicitude ne s'empare de l'esprit. On est tousiours dans la crainte que cette ame qu'on chert tant ne prenne vn mauuais chemin, & que venant à se perdre on en soit separé pour vn iamais: car pour la mort de ce monde ces personnes n'en font point d'estat, ne se voulans point attacher à vne chose qui leur eschappe des mains, par le moindre soufflé de vent, sans qu'elles la puissent aucunement retenir. C'est, comme i'ay dit, vn amour sans peu ny beaucoup de propre interest, tout ce qu'elles veulent & desirer, c'est de voir cette ame riche des biens du Ciel.

C'est là vn veritable amour, & non ces amours mal-heureux du monde, par lesquelles toutesfois ie n'entend point les affections mauuaises & depraüées, desquelles Dieu par sa bonté nous deliure; car il n'y a point d'occasion de nous laisser à dépeindre le mal qu'il y a dans vne chose qui est vn Enfer: veu que le moindre mal qu'il y aye ne peut estre assez exaggeré. Pour cét amour, il ne faut point, mes Sœurs, que nous l'ayons en la bouche, ny que nous pensions qu'il y en aye dans le monde,

ny en ouyr parler soit en riant, soit serieusement, ny aussi permettre qu'on en parle deuant nous. Cela ne profite à quoy que ce soit, au contraire seulement d'escouter ces discours, il en pourroit arriuer du dommage; mais ie parle de ces autres affections licites, que nous nous portons l'une à l'autre, & qui se trouuent entre les parens & amis.

Dans cét amour toute la crainte est que la mort ne nous priue de la personne aymée: si la teste luy fait mal, il semble que nostre ame est transpercée de douleur, si nous la voyons dans les traux, la patience aussi-tost nous eschappe, comme on dit, & ainsi du reste. Mais quant à cette autre affection que j'ay dit, quoy que la foiblesse de la nature en fasse sentir soudainement quelque peine; aussi-tost la raison considere si cela est vtile à cette ame, si par là elle s'enrichit de vertu, & comme elle supporte cette esprouue, puis on prie sa diuine Majesté de luy donner patience, & de luy faire la grace de meriter dans ces souffrances; que si on voit qu'elle endure patiemment, on n'en reçoit aucune atteinte, au contraire on se resiouyt, & on se console: quoy qu'on le souffrit de meilleure volonté que de la voir partir, si on luy pouuoit donner tout le merite & tout le gain qu'il y a à endurer; mais cela se fait sans receuoir du trouble, ny de l'inquietude.

Ie dis derechef qu'il semble qu'en cét amour on imite celuy que nous porta le bien-aymant Iesus, c'est pourquoy ces personnes apportent tant de profit, car c'est embrasser tous les traux & procurer que les autres s'en preualent sans rien souffrir: De sorte que ceux qui iouyssent de leur amitié, gagnent beaucoup, & qu'ils croient, ou qu'elles cesseront de les affectionner particulièrement, ou qu'elles obtiendront de Nostre Seigneur qu'ils suiuent vn mesme chemin qu'elles, puis qu'ils vont à vn mesme pays, comme sainte Monique fit enuers saint Augustin. Elles ne peuvent vsfer enuers eux d'aucun artifice, ny dissimuler leurs fautes, si elles voyent que cela leur puisse profiter: & iamais elles ne se souuiennent de leurs defauts, ayans vn si grand désir de les voir tres-riches, qu'elles ne leur disent. Combien de tours font-elles pour ce sujet, quoy qu'elles ne se soucient aucunement de toutes les choses créées: mais elles ne peuvent faire autrement, ny se deffaire de cét empressement charitable: Elles n'vsent point à leur endroit de flatterie, ou de dissimulation; en fin ou ils s'amenderont, ou l'amitié se dissoudra. Car ils ne pourront souffrir cela: c'est vne guerre continuelle pour l'un & pour l'autre; Et encore qu'elles ayent mis tout le monde en oubly, & qu'elles ne prennent point garde si les autres seruent Dieu ou non, parce qu'elles veillent seulement sur soy; neantmoins avec leurs amis elles ne peuvent pratiquer cecy ny leur celer aucune chose, elles y voyent ou remarquent iusqu'aux

atomes; Bref, ie dis qu'elles portent vne pesante Croix. O heureuses ames qui sont aymées de telles personnes! heureux le iour qu'elles en ont eu la cognoissance!

O mō Seign. ne me voudriez vous point faire cette grace que plusieurs personnes m'aymassent de la sorte? Certainement mon Createur, ie le procurerois avec plus d'affection que d'estre aymée de tous les Roys & de tous les Seigneurs du monde, & avec raison, puis qu'elles taschent par toutes les voyes qui leur sont possibles que nous dominions tout le monde, & que toutes les choses qui y sont, nous soient suiecttes. Quand vous aurez cognoissance de quelques personnes semblables, mes Sœurs, que la Prieure fasse toutes les diligences possibles, afin que vous traittiez avec elles: & ayez-les tant que vous voudrez pendant qu'elles seront telles que ie dis; Mais il est vray semblable qu'il y en a peu de cette sorte: Nostre Seigneur neantmoins permet qu'on sçache quand quelqu'un est parueniu à la perfection: Or on vous dira aussi-tost que cela n'est point necessaire, qu'il nous suffit d'auoir Dieu: Mais sçachez que c'est vn bon moyen pour auoir Dieu, que de traiter avec ses amys, on en tire toujours vn grand auantage, i'en parle en ayant eu l'experience, & ie dis qu'apres la misericorde de Dieu si ie ne suis point dans l'Enfer, c'est par des personnes semblables; parce que i'ay tousiours fort aymé qu'elles me recommandassent à Nostre Seigneur, & aussi ie taschois de le moyenner, mais retournons maintenant à nostre propos.

Cette maniere d'aymer est celle que ie souhaitteroie en nous autres; & quoy qu'elle ne soit pas si parfaite au commencement, Nostre Seigneur toutes-fois ira la perfectionnant: Commençons par les moyens, car encore qu'il y aye quelque tendreur meslée dans cét amour; neantmoins elle ne fera point de mal; pourueu que la chose soit seulement en general, cela est bon, & quelques-fois il est necessaire de montrer de la tendreur en la volonté, & mesme de l'auoir, & de sentir quelques travaux & infirmités de ses Sœurs, quoy qu'elles soient petites: car il arrive par fois qu'une chose fort legere donnera à l'une autant de peine, comme vn grand travail en donneroit à une autre. Et les personnes qui ont la nature peu forte, sont beaucoup tourmentées de peu de choses; que si vous avez plus de courage, vous ne deuez pas neantmoins estre sans compassion des autres, & ne vous estonnez point d'un si vif sentiment; le Diable possible a mis là tout son pouuoir avec plus de force, qu'il n'en a employé pour vous faire sentir de grandes peines, & de rudes travaux. Peut estre que Nostre Seigneur nous veut deliurer de ces peines, & que nous en aurons en d'autres choses: peut estre que les travaux qui sont pesans pour nous, & qui le sont de foy, seront legers pour les autres.



De maniere qu'il ne faut point iuger de ces choses par nous mesmes, & nous deuons nous considerer, non point dans le temps où possible sans aucun trauail de nostre part, Dieu nous a rendu plus forts; mais considerons nous dans le temps que nous auons esté plus foibles & plus laches.

Voyez combien cét aduis est important pour scauoir compatir aux trauaux de nos prochains pour petits qu'ils soient, & particulièrement combien cela importe aux âmes que j'ay dit; parce que comme desia elles desfirent les trauaux, elles font peu de cas de tout, & il est neantmoins fort necessaire d'auoir soin de considerer le temps qu'elles estoient foibles, & de voir que si elles ne le sont point, cela ne vient pas d'elles; car le Diable pourroit par là refroidir la charité enuers le prochain, & nous faire entendre que ce qui est defaut, est perfection. En tout il faut veiller soigneusement & estre sur ses gardes, puis qu'il ne dort pas, & ceux qui aspirent à vne plus grande perfection, le doiuent faire encore dauantage: parce que leurs tentations sont beaucoup plus couuertes, (dautant qu'il n'ose pas les attaquer d'autre costé) de sorte qu'il semble qu'on ne cognoist point le dommage iusqu'à ce qu'il soit arriué, si l'on ne prend garde à soy de près, comme j'ay dit.

En fin il faut tousiours veiller & prier, car il n'y a point de meilleur remede que l'Oraison, pour descourir ces trames, & ces menées du Diable, & pour luy faire prendre la fuite.

Vous deuez aussi procurer de vous resiouyr avec les Sœurs, quand elles ont les recreations qui leur sont necessaires; & cecy tout le temps accoustumé; quoy que cela ne soit pas selon vostre goust, parce que quand on marche avec consideration, tout deuient amour parfait. Et il est veritable que voulant traiter de celuy qui ne l'est pas tant, ie ne trouue aucune raison pour laquelle il soit conuenable de l'auoir en cette maison; car si c'est pour vn bien, il faut ramener tout à son principe, & par consequēt, à l'amour que nous auons dit. I'auois proposé de traiter beaucoup de cét autre amour; mais venant à considerer tout, il me semble que si nous iettons la veuë sur la façon de viure que nous gardons icy, on ne l'y doit point souffrir: & partant ie n'en veux point parler dauantage; i'espere en Nostre Seigneur (qu'encore que ce ne soit pas avec toute la perfection possible) il n'y aura point dans cette maison de disposition qui vous porte à vous aymer d'une autre façon: De sorte que c'est tres-bien fait que vous ayez compassion des necessitez les vnes des autres: mais prenez garde que vous n'excediez point les limites de la discretion, en sorte que cela soit contre l'obeyssance: Et quoy que la chose que la Superieure vous commande, vous semble rude & facheuse en soy; n'en

faites neantmoins rien paroistre, & n'en dites rien à personne, si ce n'est à la mesme Prieure avec humilité, autrement vous ferez vn grand dommage.

Or il nous faut sçauoir quelles sont les choses qu'on doit sentir, & en quoy il faut auoir compassion des Sœurs, car tousiours vous deuez estre viuement touchées de quelque imperfection que ce soit, si elle est manifeste & qu'elle se presente à vos yeux: Icy se montre & s'exerce bien l'amour à la supporter, & à ne s'en point estonner; car les autres feront de mesme à l'égard des vostres, parce que mesme en comptant seulement celles qui vous sont incogneues, vous en auez bien dauantage qu'elles, l'amour paroist aussi à la recommander beaucoup à Dieu, & à tâcher de pratiquer avec grande perfection la vertu contraire à la faute que vous remarquez en elle; efforcez vous de luy enseigner par ceuvre, ce que possible elle n'eut pas entendu par les paroles, & qui ne luy eut point profité, ny quelque sorte de peine, dont on eut pû la chastier.

Or quand on pratique quelque chose tâchant d'imiter la vertu qu'on voit éclatter dans les autres, cela s'imprime en nous viuement & profondément. Cét auis est fort bon, ie vous prie de ne le point mettre en oubly. O quel bon & veritable amour sera celuy de la Religieuse qui peut profiter à toutes, laissant son profit pour celuy des autres: elle s'auancera grandement dans toutes les vertus, & gardera sa Regle avec perfection. Cette amitié sera meilleure que toutes les tendreurs qu'on pourroit rapporter, lesquelles ne sont & ne doiuent point estre en v'sage dans cette maison: comme sont ces paroles, ma vie, mon ame, mon bien, & d'autres choses semblables; car on appelle celle-là d'un nom, & celle-cy d'un autre.

Ces paroles de caresse doiuent estre reseruées pour vostre Espoux, puis que vous demeurez si long-temps avec luy, & que vous deuez conuerser avec luy dans vne si grande solitude, & sçachez que vous aurez besoin de tout dans cette communication, puisque sa Majesté permet & souffre vne si grande familiarité: Or ces paroles estant v'sitées avec d'autres, elles n'attendrissent pas tant l'ame traittant avec N. Seigneur, & n'estans point icy employées, elles ne seruent & ne profitent point en d'autres occasions. C'est vne chose qui est ordinaire aux femmes que d'v'ser d'un tel langage. Mais ie voudrois mes filles, que vous ne fussiez point femmes, en quoy que ce soit. Que si vous faites ce qui est en vous, Nostre Seigneur vous fera si fortes, que cela causera de l'estonnement aux hommes: mais que c'est vne chose facile à sa diuine Majesté, puis qu'elle nous a créé de rien.

C'est aussi vn bon tesmoignage d'amour de tâcher de deliurer les  
autres

autres de trauail, & s'en charger dans les offices de la maison, comme aussi de se resiouyr, & de loüer beaucoup N. S. de l'accroissement qu'on verra dans leurs vertus. Toutes ces choses, outre le grand bien qu'elles traînent avec soy, aident beaucoup à la paix, & à la conformité des vnes avec les autres, comme nous l'experimentons maintenant par la bonté de Dieu. Plaise à sa diuine Majesté de continuer & d'augmenter tousiours cette grace; car ce seroit vne chose terrible, si on voyoit le contraire: ce seroit vne chose tres-fascheuse à souffrir d'estre peu, & d'estre diuisées, que Nostre Seigneur par sa bonté ne le permette pas. Mais ou tout le bien que sa Majesté a estably icy se perdra; ou vn si grand mal ne se verra point icy: que s'il eschappoit quelque petite parole contre la Charité, qu'on y remedie promptement: & qu'on fasse beaucoup d'Oraison, comme aussi dans toutes les autres choses de cette sorte qui seront de durée, ou dans des partis, & des ligues, ou dans des pensées d'ambition & des desirs d'estre preferées aux autres: le sang me gele dans les veines, quand j'écris, pensant que cela peut arriuer quelque-fois, parce que ie voy que c'est le plus grand mal des Monasteres.

Quand telle chose vous arriuera tenez vous pour perduës, pensez & croyez que vous auez chassé vostre Espoux de la maison, & qu'en certaine maniere vous le contraignez d'aller chercher vne autre retraite, puis que vous le mettez hors de son propre logement, élancez des cris à sa diuine Majesté, procurez le remede: parceque si les Confessions & les Communions si frequentes ne destournent point ce mal; craignez qu'il n'y ayé parmy vous quelque Iudas. Que la Prieure regarde soigneusement pour l'amour de Dieu à ne donner point lieu à cecy, fermant le passage, ou arrestât le cours de ce mal dès le commencement: dautant que tout le remede, ou tout le dōmage consiste en cela. Que celle qu'on trouuera estre cause du trouble, soit renuoyée en vn autre Monastere, car Dieu luy donnera de quoy la doter. Chassez loin de vous cette peste, coupez en les branches cōme vous pourrez, que si cela n'est suffisant, arrachez-en la racine: Et quand vous ne pourrez le faire, enfermez dans vne prison celle qui traitera de ces choses, & ne l'en laissez point sortir; Il est bien plus expedient d'en vser de la sorte, que de laisser infecter les autres d'vne peste si incurable. O que c'est vn grand mal! Dieu nous deliure du Monastere où on luy donne entrée; j'aymerois mieux qu'il entrât dans celuy-cy vn feu qui nous embrasât toutes: Or dautant qu'autre part ie m'estendray plus sur cette matiere, comme ie le croy: la chose nous estant si importante, ie n'en traiteray pas icy dauantage; ie dis seulement que j'ayme mieux que vous vous ay miez & cherissiez avec des tendresses ( quoy que cela ne soit



pas si parfait, comme l'amour dont nous auons parlé; pourueu toutesfois que ce soit en commun) que de voir parmy vous vn seul point de discord; Dieu par sa bonté ne le permette point. *Amen.*

Je supplie Nostre Seigneur, & demandez luy aussi instamment mes Sœurs, qu'il nous deliure de ce trouble; veu que ce bien doit venir de sa main.

### CHAPITRE VIII.

*Elle traite du grand bien qu'il y a à se destacher interieurement, & exterieurement, de toutes les choses créées.*

**D**iscourons à present du détachement que nous deuons auoir, parce que tout consiste en ce point, s'il se fait avec perfection. Je dis que le tout en dépend: parce que n'embrassans que le Createur, & ne nous soucians d'aucune chose créée, sa diuine Majesté nous donne les vertus de telle sorte que trouuillans peu à peu, & faisans ce qui est en nous, nous n'aurons pas beaucoup à combattre; parce que Nostre Seigneur vient luy mesme pour nostre deffense, s'opposer aux efforts des Demons & du monde. Pensez-vous mes Sœurs, que ce soit peu de chose que de tascher d'obtenir ce bien que de nous donner toutes à luy, sans nous diuiser: puis qu'en luy comme ie dis, sont tous les biens? Louïons-le beaucoup, mes Sœurs, de ce qu'il nous a assemblé icy, où l'on ne traite d'autre chose. Partant ie ne sçay pourquoy i'en parle, puis que vous toutes qui estes icy, vous m'en pouuez faire leçon: car ie confesse que ie n'ay pas la perfection que ie desire, & que ie cognois estre conuenable en ce cas qui est si important. Je dis le mesme de toutes les vertus, & de tout ce qui est rapporté icy; car il est plus facile d'escrire que d'operer, & mesme encore n'en pourray-je bien parler, parce que quelques-fois il faut de l'experience pour le sçauoir dire: De sorte que si ie rencontre maintenant en quelque chose, cela doit prouenir de ce que i'ay eu le contraire de ces vertus.

Quant à l'exterieur, on voit assez combien nous sommes icy retirées de tout, il semble que Nostre Seigneur nous veuille sequestrer & separer de toutes choses, nous ayant conduit en ce lieu pour nous approcher davantage de luy. O mon Createur, & mon Seigneur, quand est-ce que i'ay meritè vne si grande dignité; car il semble que vous ayez fait plusieurs tours, & contours, cherchant comme vous nous approcheriez davantage de vous. Plaise à vostre bonté que nous ne perdions pas ce bien par nostre faute. O mes Sœurs pour l'amour de Dieu considerez la grande grace que Nostre Seigneur vous a fait de vous auoir conduit icy, & que chacune y pense bien en son particulier, puisque sa diuine Majesté a voulu, que de douze seules qui sont icy, vous en fussiez l'vne, Helas cō-

bien y en a-t'il, mais en quel grand nombre, que ie sçay bien qui eussent pris de bon cœur cette place, laquelle N. Seigneur m'a donnée, l'ayant si peu mérité. Beny soyiez-vous mon Dieu; que tous les Anges & toutes les creatures vous loient; car cette grâce non plus que beaucoup d'autres que vous m'avez fait, ne se peut point recognoistre; veu que ce m'a esté vne tres-grande faueur que d'auoir esté appelée à l'estat de la Religion; mais ayant esté si mauuaise Religieuse vous ne vous estes pas fié en moy, mon Seigneur, parce qu'ou il y en auoit vne grande multitude de bonnes assemblées en vn lieu, on n'eut pû cognoistre ma malice, iusqu'à ce que ma vie eut pris fin, & ie l'eusse tousiours cachée, comme i'ay fait durant plusieurs années.

Mais vous mon Createur, vous m'avez conduit en vn lieu, où le nombre des Religieuses estant si petit, il semble impossible de la pouuoir courir: & afin que ie prenne garde à moy dauantage, vous m'ostez toutes sortes d'occasions: De maniere que ie n'ay point d'excuse, comme ie suis bien contrainte de l'aduouer. C'est pourquoy i'ay vn plus grand besoin de vostre misericorde, afin que vous me pardonniez les fautes que ie commettray.

Ce que ie vous demande instamment, c'est que celle qui verra qu'elle n'est pas pour supporter ce qui s'observe icy, le declare auant que de faire profession. Il y a d'autres Monasteres où Nostre Seigneur est seruy: qu'elle ne trouble point ce petit nombre que sa Majesté a assemblé icy. En d'autres lieux il y a liberté pour se consoler avec les parens; que si on permet icy quelque communication avec eux, c'est pour leur consolation. La Religieuse qui desirera les voir pour se consoler avec eux, & qui ne s'en lassera point, à la seconde fois s'ils ne sont spirituels, qu'elle se croye imparfaite, & qu'elle croye qu'elle n'est point détachée: Elle n'est point saine, & n'aura pas la liberté d'esprit; elle ne possedera point vne paix entiere, elle a besoin de Medecin: Et ie dis que si elle ne se deffait de ces liens, & ne recouure sa santé, qu'elle n'est pas pour ce Monastere. Le meilleur remede que ie trouue en cecy est de ne le point voir iusqu'à ce qu'elle se voye libre, & qu'elle aye obtenu cette grace de Nostre Seigneur par beaucoup d'Oraison. Quand elle se trouuera en estat, que cela luy tiennne lieu de croix; qu'elle les voye quelque-fois, à la bonne heure soit: afin de leur profiter quelque peu, parce que certainement elle leur fera du profit, & n'en receura point de dommage. Mais si elle y met son affection, si elle s'afflige de leurs peines, si elle escoute auide-ment & avec ardeur les succez de leurs affaires, qu'elle croye qu'elle se fera tort, & ne leur profitera point.

*Elle traite du grand bien qu'il y a de fuir les Parens, pour ceux qui ont quitté le monde, & combien ils trouuent des amys plus veritables, & plus parfaits.*

**O** Si nous autres Religieuses cognoissions bien le dommage qui nous arriue de conuerser beaucoup avec les parens, comment nous tascherions de les fuir! Pour moy ie ne peux comprendre quelle consolation c'est qu'ils nous peuuent donner, mesme laissant à part ce qui regarde Dieu, mais parlant seulement de nostre repos & de nostre contentement: veu que nous ne pouuons, & il ne nous est point permis de iouir de leurs recreations; pour leurs trauaux nous les pouuons bien sentir: Nous les pleurons tous, & quelques-fois plus qu'eux-mesmes. C'est vne chose bien asseurée que s'ils donnent quelque consolation ou recreation au corps, l'esprit le paye bien. De cecy vous estes, Dieu mercy, bien exemptes dans ce Monastere; parce que comme toutes choses sont communes, & que personne ne peut auoir aucun traitement particulier: ainsi l'aumosne qu'on vous fait, est pour toutes; & pas vne en particulier n'est obligée de les contenter pour ce sujet, l'obligation estant commune aussi bien que la charité: car vous sçauiez bien que Nostre Seigneur vous pouruoirait toutes ensemble.

Je suis toute estonnée du dommage que leur communication nous apporte, ie croy qu'il n'y aura que celuy qui en aura fait l'experience, qui le pourra croire. Mais hélas que cette perfection est aujourd'huy en oubly dans les Monasteres, au moins dans la pluspart. Quant à moy ie ne sçay pas ce que nous quittons du monde, nous qui nous vantons de quitter tout pour Dieu: si nous ne nous retirons du principal, qui sont les parens. La chose en vient à tel point qu'on tient pour vn manquement de vertu quand les Religieux n'ayment & ne frequentent beaucoup leurs parens, comme le disent les gens du monde, & en donnent leurs raisons.

Dans cette maison mes Filles, il faut seulement auoir vn grand soin de les recommander à Dieu (apres ce qui a esté dit touchant l'Eglise) car cela est raisonnable: pour le reste il les faut escarter & bannir de nostre memoire le plus que nous pourrons, parce que c'est vne chose naturelle d'y attacher sa volonté plustost qu'à d'autres personnes. J'ay esté beaucoup aymée d'eux, à ce qu'ils disoient, & moy ie les aymoies tant, que ie ne permettois point qu'ils me missent en oubly: & j'ay experimenté tant en moy qu'en d'autres personnes, qu'hormis les Peres & les Meres, lesquels rarement manquent de secourir leurs enfans, & aussi il est raisonnable que lors qu'ils ont besoin de consolation, si tant est que cela ne nous nuise point au principal, que nous ne soyons point sauages



à leur endroit; parce que cecy se peut faire avec détachement, & l'on doit faire aussi le mesme enuers les freres, j'ay, dis-je, expérimenté que bien que ie me sois veüe en quelques traualx, les parens ont esté ceux qui m'y ont le moins assisté, & ceux qui m'ont secouru dans ces necessitez, ont esté les seruiteurs de Dieu.

Croyez, mes Sœurs, que seruans Nostre Seigneur, comme vous deuez, vous ne trouuerez point de meilleurs parens que les seruiteurs de Dieu, que sa Maiesté vous enuoyera. Je sçay qu'il est veritable, & si vous accomplissez cela comme vous sçauuez qu'il le faut faire (car vous comportans autrement, vous manquez à vostre Espoux & à vostre veritable amy) croyez qu'en fort peu de temps vous gagnerez cette liberté; & vous pouuez vous confier dauantage en ceux qui pour son seul amour vous portent de l'affection, qu'en tous vos parens: croyez-moy que telles personnes ne vous manqueront point, & que vous trouuerez des Peres & des Freres en ceux que vous ne pensez pas: car comme ils pretendent de Dieu la recompense du seruice qu'ils nous rendent, ils font quelque chose pour nous: mais ceux qui la pretendent de nous autres, comme ils nous voyent pauvres, & que nous ne pouuons les seruir en aucune chose; ils se lassent bien-tost: & quoy que cela ne soit pas general, neantmoins c'est le plus ordinaire dans le monde; parce qu'en fin c'est le monde.

Quiconque vous dira autre chose, & que c'est vertu de le faire, ne le croyez pas! helas si ie rapportois tout le dommage qui prouient de là, il me faudroit estendre beaucoup dauantage. Or d'autant que d'autres personnes qui sçauent mieux ce qu'elles disent que moy, ont traité de cette matiere, ie me cōtenteray de ce que i'en ay dit. Que si estant si imparfaite j'ay eu vne telle cognoissance de cecy, quelle est celle qu'en doiuent auoir les personnes parfaites? Il est euident que tout ce qu'on nous dit de fuir le monde, comme les Saints nous le conseillent, est vne bonne chose. Or ie vous dis que ce qui y attache dauantage, & dont on a plus de peine à se dégager, sont les parens.

Pour cét effet celles qui s'esloignent de leur pays font bien, si tant est que cét esloignement leur serue à se destacher: parce que ie ne crois pas que cela consiste à le quitter seulement de corps, mais à ce que l'ame avec vne entiere resolution demeure estroitement conjointe avec Iesus-Christ son Espoux; d'autant que comme elle trouue tout en luy, aussi elle met facilement toutes choses en oubly, encore que ce soit vn grand ayde que de nous escarter, iusqu'à tant que nous cognoissions bien cette verité; car apres il pourra arriuer, que Nostre Seigneur voudra que nous traittions avec nos parens, pour nous faire trouuer vne croix dans les choses où nous auions accoustumé de prendre du contentement.

*Elle dit qu'il ne suffit pas d'estre destaché de ce qui a esté dit, si nous ne nous destachons de nous mesmes, & declare comment cette vertu est coniointe avec l'humilité.*

**I**L semble qu'estans desia destachées du monde & de nos parens, & qu'estans renfermées icy avec les conditions que nous auons touché, que tout soit fait, & que nous n'auons plus à combattre contre quoy que ce soit. O mes Sœurs, ne vous assurez point, ne vous endormez pas; parce qu'il vous arriuera comme à celuy qui se couche avec vne grande paix, après auoir bien fermé ses portes de peur des larrons, & qui toutes-fois les laisse dans sa maison: Or vous sçauéz bien qu'il n'y a point de pire voleur que le domestique, partant puis que nous sommes encore avec nous mesmes, si on ne marche avec vn grand soin, & que chacune comme dans vne affaire qui est plus importante que toutes les autres, ne veille beaucoup à contre-dire sa volonté, il se rencontrera plusieurs choses qui nous osteront cette sainte liberté, que nous cherchons, afin que l'esprit n'estant point chargé de plomb, ny accablé de terre, puisse s'esleuer en haut, & dresser son vol vers son Createur.

C'est vn grand remede pour cecy, que de considerer continuellement la vanité de toutes choses, & de penser combien promptement elles prennent fin, de retirer son cœur des choses de si peu de valeur, & le mettre en ce qui est d'une eternelle durée; car bien que ce moyen semble debile & peu puissant, neantmoins il vient à fortifier beaucoup l'ame, & fait que dans les moindres choses (voyant que nostre affection s'y porte) nous ayons vn grand soin d'en retirer aussi tost nostre pensée, pour la mettre en Dieu; & sa Maiesté nous ayde en cela, laquelle nous a fait vne grande grace en cette maison, à sçauoir que le plus fort est fait: mais parce que c'est vne chose dure & terrible que de nous separer de nous mesmes, & d'aller à l'encontre de nous: d'autant que nous sommes fort vnis, & que nous nous aymons beaucoup: la vraye humilité peut entrer & s'entre-mettre icy: d'autant que l'humilité & cette autre vertu, à mon auis, vont tousiours de compagnie, & sont deux Sœurs qui ne doiuent point estre séparées: Ce ne sont point là les parens desquels ie vous conseille de vous retirer, au contraire ie vous exhorte à les embrasser, à les aymer, & à les tenir tousiours avec vous.

O souveraines vertus, maistresses & dames de toutes les creatures, Empereeres du monde, tant aymées de nostre bon maistre, Iesus-Christ, & qui nous deliurez de tous les pieges, & de tous les filets que le Diable nous tend; celuy qui vous possède peut bien entrer en champ de bataille, & combattre contre l'Enfer, quoy que ligué & armé contre luy: il peut

bien batailler contre tout le le monde, & contre toutes les occasions: qu'il n'y aye crainte de qui que ce soit; car le Royaume des Cieux est à luy. Il n'y a personne qu'il redoute, parce qu'il ne se soucie point de perdre tout, & n'estime pas cela vne perte; il apprehende seulement de mecontenter Dieu, & le supplie de le maintenir dans ces vertus, afin qu'il ne les perde par sa faute.

Il est vray que ces vertus ont vne telle propriété qu'elles se cachent de celuy qui les possède, de sorte qu'il ne les voit iamais, & ne pense point en auoir aucune, quoy qu'on luy dise; Mais neantmoins il en fait tant d'estat, qu'il tasche tousiours de les auoir, & s'y va continuellement perfectionnant. Quoy que ceux qui les possèdent, ne veulent pas estre estimez tels qu'ils sont en effet; neantmoins on cognoist facilement en eux ces thresors, & ceux qui ont leur communication s'en apperçoient aussi-tost.

Mais, quelle impertinence à moy de m'ingerer de loüer l'humilité & la mortification, ayant esté tellement loüées du Roy de Gloire, & confirmées par tant de ses trauaux? C'est icy, c'est icy, mes Filles, qu'il faut faire ses efforts pour sortir de la terre d'Egypte; car en trouuant ces biens, vous trouuerez la manne, & toutes choses par leur moyen vous seront sauoureuses; & quelques amertumes qu'elles ayent selon le goust des gens du monde, elles vous seront neantmoins douces & plaisantes.

Or la premiere chose qu'il nous faut procurer, c'est de bannir de nous l'amour de ce corps; d'autant qu'il y en a quelques-vnes parmy nous qui sont naturellement si amyes de leurs ayses, qu'il n'y a pas peu à faire en cecy, & nous cherissons tant nostre santé, que c'est vne chose estrange de voir la guerre que liurent ces deux choses, spécialement aux Religieuses, & aussi à celles qui ne le sont point. Il semble que quelques-vnes de nous autres ne soient point venuës pour autre suiet en Religion, que pour moyenner de ne point mourir: chacune trauaille en cecy comme elle peut, mais à dire la verité, il y a peu de commodité icy pour le procurer par les œures. Je voudrois neantmoins que le desir mesme n'y eut point d'entrêe. Faictes estat, mes Sœurs, que vous venez mourir pour Iesus-Christ, & non pas pour vous bien traiter pour Iesus-Christ: parce que le Diable nous met cela en l'esprit, nous persuadant que c'est pour bien supporter & garder fidellement l'obseruance de l'Ordre; & en fin on veut tant garder l'Ordre en procurant la santé pour faire l'obseruance, & pour la conseruer, qu'on meurt sans l'accomplir entierement vn mois, ny possible vn iour.

Pour moy ie ne peus comprendre pourquoy nous sommes veuës icy, ne craignez point que la discretion nous manque en cela, ce qui seroit



bien rare : Car aussi-tost les Confesseurs apprehendent que nous ne venions à nous tuer de penitences, & ce manquement de discretion nous est tellement en horreur, que pleust à Dieu que nous fussions aussi exactes au reste. Je sçay que celles qui pratiquent le contraire ne se soucieront guere de ce que ie dis icy, comme ie ne me soucie pas aussi qu'elles disent que ie iuge les autres par moy-mesme; car elles parlent en cela selon la verité: Et ie voy, & ie sçay certainement que j'auray plus de compagnes en cecy, que de personnes qui se trouueront offensées, de ce que ie fais le contraire.

I'estime quant à moy que Nostre Seigneur pour ce suiet permet que nous soyons plus maladiues, au moins il m'a fait vne grande misericorde m'enuoyant des maladies; parce que comme ie deuois me bien traiter, il a voulu que ce fut avec raison : Mais c'est vne chose plaisante de voir ces personnes avec le tourment qu'elles se donnent elles mesmes: Quelques-fois elles sont saisies d'une frenesie de faire des penitences déreglées & indiscrettes qui dureront, s'il faut ainsi parler, deux iours; & apres le Diable leur met en l'imagination que cela leur a fait du dommage, & leur persuade de ne plus faire d'austeritez, & mesme de ne garder celles que l'Ordre commande; veu qu'elles ont desia experimenté combien elles leur sont preiudiciables.

Nous ne gardons pas de tres-petites choses de la Regle, comme est le silence, lequel ne nous peut faire de mal, & nostre imagination ne nous a point encore persuadé que la teste nous fasse mal, quand nous n'allons point au Chœur. (Ce qui toute-fois ne nous tueroit pas dauantage, si nous y assistions) le premier iour nous n'y auons pas esté, parce que la teste nous faisoit mal, le second, parce qu'elle nous a fait mal, & les trois iours suiuan nous n'y assistons pas, de peur qu'elle ne nous fasse mal : Et nous voulons apres cela inuenter des penitences de nostre teste, afin que nous ne puissions faire ny l'un ny l'autre; & par fois le mal estant petit, il nous semble neantmoins que nous ne sommes obligées à rien, & qu'ayans demandé licence, nous satisfaisons à tout.

Vous me demanderez peut-estre pourquoy c'est que la Prieure la donne; ie respons que si elle sçauoit l'interieur, possible qu'elle ne l'accorderoit pas: mais vous luy representez vne necessité, ioint qu'il ne manque point de medecin qui vous appuye, & vne amye ou parente qui pleure à son costé: combien que la pauvre Prieure voye par fois qu'il y a en cela de l'excez; mais que fera-t'elle, elle a scrupule de manquer à la charité: Elle ayme mieux que vous manquiez qu'elle: & elle ne trouue point iuste de iuger mal de vous. O mon Dieu, ie crains que ces sortes de plaintes ne soient desia en coustume parmy les Religieuses. Ce sont là les choses

choses qui peuuent arriuer quelques-fois, & afin que vous vous en gardiez, ie les inferé icy; car si le Diable commence à nous espouuenter, nous persuadant que la santé nous manquera, nous ne ferons iamais rien. Nostre Seigneur nous donne lumiere pour bien proceder en tout,  
*Amen.*

## CHAPITRE XI.

*Elle continue le discours de la vertu de mortification, & dit celle qu'il faut acquerir dans les maladies.*

**I**L me semble, mes Sœurs, que c'est vne chose tres-imparfaite de se plaindre tousiours pour des maux legers; si vous pouuez les bien supporter, n'en faites point de plainte. Quand le mal est grand, de soy-mesme il fait ses plaintes sans autre ayde ny second. C'est vne autre maniere de se plaindre, & on cognoist aussi-tost au dehors la necessité: Considererez que vous estes peu en nombre, & si quelqu'une a cette coustume de faire ainsi facilement ses doleances, c'est pour vous tenir toutes dans l'affliction, si tant est qu'il y aye de l'amour & de la charité parmy vous: mais que celle qui se trouuera vrayement mal, qu'elle le declare aussi-tost & qu'elle prenne le remede qui luy sera necessaire. Si vous perdez vne fois l'amour propre, vous sentirez tellement quelque bon traitement que ce soit, qu'il ne faudra pas craindre que vous le preniez sans necessité, ny que vous vous plaigniez sans suiet.

Quand vous aurez vne veritable maladie, ce sera tres-bien fait de le dire, & beaucoup mieux que de prendre du soulagement sans necessité; Et ce seroit vn grand mal si on n'auoit point de compassion de vous: mais ie vous peus bien asseurer qu'où il y a de l'Oraison, & de la charité, & si peu de Religieuses comme vous estes, que vous remarquerez bien les necessitez les vnes des autres, & que iamais le soulagement ny la sollicitude à vous rechercher des remedes ne manqueront: Mais oubliez certaines plaintes de foibleesses & de petites indispositions de femmes; car quelque-fois le Diable met dans l'imagination de ces douleurs qui vont & qui viennent: que si vous ne perdez la coustume de les dire & de vous plaindre, sinon à Dieu seul, iamais il n'y aura de fin à vos doleances.

L'insiste beaucoup en cecy, parce que ie tiens pour moy que cela importe grandement, & que c'est vne chose qui cause beaucoup de relasche dans les Monasteres: ce corps a vn certain defect que tant plus on le caresse, il descouure encore plus de necessitez. C'est vne chose estrange que les caresses & les mignardises qu'il desire, & comme il a icy quelque pretexte, pour petite que soit la necessité, il trompe la pauvre ame, afin qu'elle ne fasse point de progrez. Souuenez-vous du grand nombre des pauvres malades qui n'ont point à qui se plaindre: Or ces deux choses ne

s'accordent pas bien ensemble, d'estre pauvres, & d'estre bien traittées.

Souuenez-vous qu'il y a plusieurs femmes mariées, & ie sçay qu'il y en a, & des personnes de condition, lesquelles souffrent de grands maux, & de tres-penibles traux, sans s'oser plaindre, de peur de causer de l'ennuy à leurs marys: Mais, ah pechereffe que ie suis! ie sçay que nous ne sommes pas venuës icy pour estre plus dorlotées, & pour auoir plus nos aydes qu'elles. O que vous estes affranchies de grands traux du monde; souffrez vn peu de mal pour l'amour de Dieu sans le faire sçauoir à tout le monde. Il arriuera qu'une femme sera mal mariée, laquelle neantmoins de peur que son mary le sçache, ne le dit pas, ne s'en plaint pas, & endure de grands traux, sans descharger son cœur à personne; Et nous autres nous ne souffririons pas entre Dieu & nous quelque chose des maux qu'il nous enuoye pour nos pechez; sans que i'allegue outre cela que pour ces doleances & ces publications, le mal n'en est presque ny adoucy, ny diminué.

En tout ce que i'ay dit, ie ne parle point de grands maux, comme quand il y a vne grosse fièvre; quoy que ie desire qu'en toutes choses on vse de moderation, & qu'on pratique la patience: ie parle de certains maux legers qu'on peut endurer sans s'aliter, & sans tuer tout le monde à son suiet. Mais que seroit-ce, si on deuoit voir, ou lire cecy hors de cette maison; que diroient toutes les Religieuses de moy? Ah! que de bon cœur ie le souffrirois si quelqu'une se deuoit amender: Car pour vne qui sera de la sorte, la chose en vient à tel point que pour la plus grande partie on n'en croira aucune, quelque grand mal qu'elle aye.

Souuenōs-nous des Saincts Peres Hermites nos ancestres, dont nous pretendons imiter la vie; combien doiuent-ils auoir enduré de douleurs, & cela dans la solitude; combien de froid, de faim, de Soleil, & de chaleur, sans sçauoir à qui se plaindre sinon à Dieu? Pensez-vous qu'ils fussent de fer? non non, ils estoient reuestus d'une chair mortelle comme nous autres; Et croyez, mes Filles qu'en commençant à dompter ces corps, ils ne nous importunent plus tant. Il y en aura assez qui prendront garde aux choses dont vous avez besoin; n'ayez point de soin de vous autres, si ce n'est qu'il y aye vne necessité euidente.

Que si nous ne nous determinons d'engloutir tout d'un coup la mort, & le manquement de santé, iamais nous ne ferons rien: taschez den'auoir point d'apprehension de cela, & liurez-vous avec resignation entre les mains de Dieu. Qu'importe que nous mourions, combien de fois ce corps s'est-il mocqué de nous, ne nous moquerons-nous point de luy vne fois? croyez-moy que cette resolution est de plus grande consequence que nous ne pouuons penser: Car faisant cela peu à peu avec l'ayde de Dieu



nous en deuindrons les maistres; Or c'est vne grande affaire que de vaincre vn tel ennemy pour pouuoir tenir bon dans les combats de cette vie; que N. Seigneur par sa bonté le fasse, comme il le peut: Pour moy ie croy que le gain & l'auantage qui est en cecy, ne sera cogneu, qu'à celuy qui iouyra de la victoire: parce qu'il est si grand, à mon auis, qu'une personne qui en auroit cognoissance, n'auroit aucune crainte des trauaux, pour posseder ce repos & iouyr de cet Empire.

## CHAPITRE XII.

*Elle enseigne comme celuy qui ayme vrayment Dieu, doit faire peu de cas de la vie, & de l'honneur.*

**P**Arlons d'autres choses qui sont aussi fort importantes, quoy qu'elles semblent petites. Tout nous semble rude & laborieux, & avec raison; parce que c'est vne guerre ou vn combat qui se liure à nous mesmes; mais lors que nous commençons à agir, Dieu opere tant en l'ame, & luy fait tant de graces que tout ce qu'elle peut faire en cette vie luy semble peu de chose. Or puis que nous faisons la plus grande, qui est de donner nostre liberté pour l'amour de Dieu, la mettans au pouuoir d'autrui, & d'endurer tant de trauaux, de ieusnes, de silence, de closture & d'assistance au Chœur; De sorte que si nous voulons nous soulager, & nous recréer, c'est quelquesfois seulement; & possible suis-je la seule dans plusieurs Monasteres que i'ay veu; pourquoy ne trauaillerions nous point à mortifier l'interieur, puis que de là dépend tout le bon ordre des biens que nous auons dit, puis que de là dépend leur plus grand merite, & leur plus haute perfection, bref le pouuoir d'agir avec beaucoup de douceur & de repos?

Cela s'acquiert peu à peu, comme i'ay dit, lors que nous contredisons nostre volonté & nostre appetit, mesme en des choses legeres iusqu'à tant que le corps soit assuietty à l'esprit. Je dis derechef que le tout, ou vne grande partie consiste à perdre le soin de nous mesmes & de nostre bon traitement: Car celuy qui commence veritablement à seruir Nostre Seigneur, le moins qu'il peut luy offrir, c'est la vie; puis qu'il luy a donné sa volonté. Que craint'on en luy donnant cela? car si c'est vn veritable Religieux, ou si c'est quelqu'un qui prie veritablement, & qui pretende iouyr des caresses de Dieu, ie sçay qu'il n'hésitera point dans le desir de mourir pour luy, & de porter la Croix.

Or vous sçauiez bien, mes Filles, que la vie du bon Religieux, & de celuy qui veut estre des plus proches amis de Dieu, est vn long martyre, long, parce que le comparant à ceux où l'on estoit promptement priué de la vie, comme lors qu'on tranchoit la teste, il se peut dire tel. Mais neantmoins toute la vie est courte, & quelques-vnes tres-courtes: Et que sça-

uons nous si la nostre ne trouuera pas sa fin, vne heure ou vn moment apres que nous auons fait vne entiere resolution de seruir Dieu: C'est vne chose qui pourroit bien arriuer: car apres tout il ne faut faire aucun estat de ce qui prend fin, & de la vie beaucoup moins que d'une autre chose, puis qu'il n'y a point de iour assure; & pensant que chaque heure est nostre derniere, qui est-ce qui ne la voudroit bien employer?

Croyez-moy que le plus seur, c'est de penser à cela; partant apprenons à contre-dire en tout nostre volonté; parce qu'encore que vous n'en veniez pas si promptement à bout, neantmoins si vous y faites vos diligences, & si vous pratiquez l'Oraison, peu à peu, comme i'ay dit, sans sçauoir comment, vous vous trouuerez au sommet: Mais que cela semble rigoureux, de dire que nous ne nous contentions en aucune chose, quand on ne fait point mention des gousts & des contentemens que cette contradictiō traïsne avec soy, & de ce qui se gagne par là, mesme en cette vie. Dans cette maison, comme grace à Dieu, toutes vous pratiquez cecy, le plus fort est desia fait; l'une excite l'autre; & aussi chacune doit procurer de de- uancer sa compagne.

Quant aux mouuemens interieurs, ie vous prie qu'on y apporte vn grand soin, particulièrement en ce qui concerne les preferences. Dieu nous garde par sa sainte Passion de dire ny de penser, en s'arrestant en ces pensées; Je suis plus ancienne dans l'Ordre, ie suis aagée; i'ay plus trauail- lé; celle-là est mieu traittée que moy: Que si ces pensées vous viennent en l'esprit, il les faut chasser tres-promptement, car de s'y arrester ny d'en parler dans vos conuersations, c'est vne peste, & d'où naissent de grands maux dans les Monasteres. Que si vous avez vne Superieure qui permette quelque chose de cecy pour petite qu'elle soit; croyez que pour vos pechez Dieu a permis que vous l'ayez, pour estre l'origine & le commencement de vostre perte. Reclamez le secours de sa Diuine Maie- sté, & que toute vostre Oraison tende à obtenir le remede d'un si grand mal; parce que vous estes en peril,

Vous me demanderez, peut-estre, pourquoy i'insiste tant sur cela, & que ie parle avec trop de rigueur, veu que Dieu ne laisse pas de conso- ler & de caresser ceux qui ne sont point tant dénuiez: Pour moy ie le croy bien: parce que sa Maieité voit bien par sa sagesse infinie que cela est con- uenable pour les attirer à laisser tout pour luy; ie n'appelle pas quitter tout que d'entrer en Religion, d'autant qu'il peut encore y auoir des em- pechemens en cet estat; & par tout vne ame parfaite peut estre humble & destachée: mais elle y a plus de trauail en vn lieu qu'en vn autre: car c'est vn grand point que la disposition & la commodité du lieu.

Mais ie vous prie croyez-moy en vne chose, à sçauoir que s'il y a

quelque point d'honneur, ou quelque affection des biens temporels ( & cela peut se trouuer encore dans les Monasteres, quoy qu'il n'y aye pas tant d'occasions, d'où vient que la faute en est plus grande ) que bien qu'elles se voyent exercées en l'Oraison plusieurs années, ou pour mieux dire, dans la consideration, parce qu'en fin l'Oraison parfaite oste & bannit toutes ces foibleesses, iamais neantmoins elles ne s'auanceront beaucoup, & n'arriueront à iouyr du vray fruit de l'Oraison.

Considérez, mes Sœurs, si ce ne vous est pas vne chose importante de vous bien comporter touchant ces choses qui ne semblent que des bagatelles; puis que vous n'estes icy pour autre sujet que pour les mespriser: faisans autrement vous n'en n'estes pas plus honorées, & vous perdez, où vous pouuiez gagner dauantage; en sorte que le des-honneur & la perte se trouuent icy de compagnie. Que chacune donc regarde ce qu'elle a d'humilité, & par là, elle cognoistra son auancement. Il me semble qu'en matiere de préeminences le Diable n'osera pas tenter mesme d'un premier mouuement l'ame qui est veritablement humble, parce qu'il est tres-rusé, & qu'il a crainte des coups: Car il est impossible qu'une personne humble n'acquiere plus de force en cette vertu, & n'y fasse un plus grand progrès, si le Diable la tente de ce costé; d'autant que c'est vne chose assuree qu'elle jettera ses yeux sur sa vie; & considerera le peu qu'elle a seruy Nostre Seigneur, les grandes obligations qu'elle luy a, & cette œuvre merueilleuse qu'il a fait en s'abbaisant pour nous laisser un exemple d'humilité; & en outre elle considerera ses pechez & le lieu qu'elle auoit meritè pour ses offenses. Par le moyen de ces considerations l'ame sort avec un tel profit que le Diable n'ose pas y reuenir le lendemain, pour n'y perdre sa peine, & ne s'y briser la teste.

Prenez de moy ce conseil, & ne l'oubliez iamais, à sçauoir que non seulement vous demeuriez avec auancement quant à l'interieur ( car si vous n'en retiriez aucun auantage interieurement, ce seroit un grand mal ) mais aussi que vous procuriez quant à l'exterieur, que les Sœurs tirent du profit de vostre tentation, si tant est que vous vouliez vous venger du Diable, & vous deliurer plus promptement de cette attaque, & ainsi taschez aussi-tost de la decouurir à la Superieure, & luy demandez avec vne humble instance qu'elle vous commande de faire quelque vil office; ou de vous mesme comme vous le pourrez, faites-le le mieux qu'il vous sera possible, & examinez soigneusement, comme vous pourrez rompre & dompter vostre volonté dans des choses qui luy sont repugnantes; d'autant que Nostre Seigneur vous en fera assez cognoistre, & pratiquez aussi des mortifications publiques, ce qui vous sera facile, veu qu'elles sont en v'sage dans cette maison: Avec cecy la tentation durera



peu, & trauaillez avec diligence à ce qu'elles s'éuanouyffe promptement.

Dieu nous deliure de ces personnes qui le desirent tellement seruir, qu'elles veulent ensemble auoir soin de leur honneur, & qu'elles craignent l'infamie; considerez que c'est-là vn mauuais profit, & comme i'ay dit, que le mesme honneur se perd lors qu'on le desire, particulièrement quand on souhaitte des preferences; car il n'y a point de venin au monde qui donne la mort si irremissiblement, comme ces choses abbattent & destruisent la perfection.

Vous me direz possible que ce sont de petites choses naturelles, & partant qu'il n'y faut pas prendre garde de si près. Mais ie vous prie, ne vous negligez point en cela; parce que cecy croist dans les Monasteres comme l'escume, & de toutes les petites choses il n'y en a aucune où il y aye tant de danger, comme dans ces points d'honneur, comme de considerer si on nous a fait tort. Voulez-vous en sçauoir la raison, afin que ie passe sous silence plusieurs autres choses de cette matiere. Le Diable possible commence en l'une de vous par quelque sujet leger, & qui n'est presque rien; en suite dequoy il fait aussi-tost ses diligences pour faire paroistre à vne autre la chose bien importante, laquelle ainsi persuadée pensera que c'est charité d'en aduertir cette Sœur; d'où vient qu'elle luy demandera comment elle souffre cét affront, & luy souhaittera que Dieu luy donne patience; elle luy conseillera aussi d'offrir cela à sa diuine Majesté, luy disant qu'un Saint n'en pourroit pas souffrir dauantage.

Pour conclusion, le Diable excite vn tel feu dans la langue de l'autre, qu'encore que vous fassiez vne pleine resolution de bien souffrir, vous demeurez neantmoins tentée de vaine gloire pour vne chose que vous n'avez pas souffert avec la perfection que vous deuez: Et nostre nature est si foible, qu'encore que nous nous retranchions les occasions de vanité, disans qu'il n'y a rien en cela à souffrir; neantmoins nous pensons auoir fait quelque chose, & nous auons ce sentiment en nous mesmes, combien plus ie vous prie, si nous voyons que les autres soient dans la mesme creance. Cela nous augmente la peine, & nous fait croire que nous auons raison, & l'ame perd toutes les occasions qu'elle auoit eu de meriter, demeurant plus foible, & la porte estant ouuerte au Diable, afin qu'une autre-fois il retourne pour faire pis qu'auparauant. Il pourra mesme arriuer que lors que vous voudrez endurer cela patiemment, elles viendront vers vous, & vous demanderont si vous estes vne beste, vous faisant entendre qu'il est à propos d'auoir du sentiment des iniures.

O pour l'amour de Dieu, mes Sœurs, que pas vne ne se laisse emporter aux mouuemens d'une charité indiscrete, pour montrer de la compassion enuers vne autre, en ce qui concernera ces iniures & ces afflictions

DE LA MERE TERESE DE IESVS, Chapitre XIII. 359  
feintes; cette compassion est semblable à celle qu'eurent les amys & la femme de Iob enuers ce saint homme.

CHAPITRE XIII.

*Elle continuë la mesme matiere de mortification, & dit comme vne Religieuse doit fuir les maximes, & les raisons du monde pour s'approcher de la vraye raison.*

**I**E vous le dis souuent, mes Sœurs, & à present ie desire vous le laisser par escrit ( afin que vous n'en perdiez point le souuenir ) que les Religieuses de cette maison & toutes les autres personnes qui veulent estre parfaites, doiuent fuir ces propos de mille lieux: l'auois raison; on m'a fait tort; celuy qui m'a fait cela n'en deuoit pas vser de la sorte. Dieu nous veuille deliurer de toutes ces mauuaises raisons, estoit-il raisonnable, à vostre auis, que nostre bon Iesus souffrit tant d'iniures & tant d'outrages? La Religieuse qui ne voudra point porter d'autre croix que celle qui sera fondée en raison & en iustice, quant à moy ie ne sçay pourquoy elle demeure dans ce Monastere; Qu'elle s'en retourne au monde, où mesme on ne gardera pas ce respect, & ces loix enuers elle: Pouuez-vous endurer avec tant d'excez, que vous ne meritez encore de souffrir dauantage? Quelle raison est celle-là; veritablement ie ne la comprends point. Lors qu'on nous fera de l'honneur, des caresses, ou quelque bon accueil, seruons nous de ces raisons; parce que certainement c'est contre la raison que nous receuons quelque bon traitement en cette vie.

Mais quand on nous fera quelque tort (car on qualifie cela de ce nom) sans toutes-fois qu'on nous en fasse aucun, ie ne sçay quel sujet il y a d'en parler: Quoy, sommes nous espouses d'un si grand Roy, ou non? que si nous le sommes, dites-moy ie vous prie, quelle honneste femme y a-t'il au monde qui ne participe aux mespris & aux iniures que reçoit son mary, quoy que pour son regard elle voulut bien en estre exempte; en fin ils sont tous deux participans de l'honneur & de l'infamie; Partant c'est vne chose impertinente, ou vne réuerie, que de vouloir auoir part au Royaume de vostre Espoux, & iouyr de ses biens, reiectant les trauaux & les mespris, & n'y voulant prendre aucune part. Dieu ne permette point que de telles pensées s'emparent de nos cœurs; mais que celle qui se croira estre la moins estimée de toutes, se tienne pour la plus heureuse, & aussi veritablement l'est-elle, si elle le supporte comme elle le doit; d'autant que par ce moyen l'honneur ne luy manquera point en cette vie, ny en l'autre.

Croyez-moy en cecy, mais quelle impertinence à moy de dire qu'on me croye en vne chose que la vraye Sageſſe dit elle mesme. Imitons

mes Filles, en quelque chose la grande humilité de la sacrée Vierge, de laquelle nous portons l'habit; car c'est vne confusion de nous dire les Religieuses, & de ne pas imiter son humilité; & quoy qu'il nous semble que nous nous humilions, nous sommes toutes-fois bien éloignées des conditions qu'il faut auoir pour estre Filles d'une telle Mere, & espouses d'un si grand Roy: de maniere que si l'on ne remedie avec diligence aux choses que nous auons dit; ce qui ne semble rien aujourd'huy, sera possible demain vn peché veniel; mais de si mauuaise & de si fascheuse digestion, que si vous vous negligez en cela, il ne demeurera pas seul: C'est vne chose bien pernicieuse pour des congregations; Et nous y deurions veiller soigneusement, nous qui sommes appellées à celle-cy, afin de ne point causer du dommage à celles qui trauaillent pour nous faire du bien, & pour nous donner bon exemple.

Que si nous cognoissions le grand rauage qui se fait lors qu'on introduit vne mauuaise coustume, nous aymerions mieux mourir que d'en estre la cause; parce que la mort que nous souffririons, est vne mort corporelle & temporelle, mais les pertes qui arriuent aux ames sont tres-grandes, & qui, à mon auis, ne prennent iamais fin, parce que les vnes estans mortes, il en vient d'autres apres, & possible que toutes retiennent dauantage d'une mauuaise coustume, qu'elles ne font de l'exemple de plusieurs vertus; car pour cette coustume, le Diable veille soigneusement à ne la laisser point abolir; mais pour les vertus, la foiblesse de nostre nature les fait perdre, si on ne fait des efforts contraires, & si on ne demande secours à Dieu.

O que cette Religieuse feroit vne grande charité, & qu'elle rendroit vn signalé seruice à Nostre Seigneur, laquelle voyant qu'elle ne peut garder l'obseruance qui est establie dans cette maison, recognoistroit cela de soy, & s'en iroit auant que faire profession, laissant les autres en paix: Et mesme dans tous les autres Monasteres (au moins si i'en estois creüe) on ne la deuroit point retenir, ny luy donner profession, iusqu'à ce qu'on vist en elle de l'amendement apres vne épreuve de plusieurs années. Je n'appelle point icy fautes ce qui se commet contre les penitences & les ieunes; parce qu'encore que ces choses le soient en effet, neantmoins elles ne causent point tant de dommage; Mais ie parle de certaines humeurs de quelques-vnes qui ayment d'estre estimées & honorées, qui prennent garde aux fautes d'autrui, & iamais ne cognoissent les leurs propres, & d'autres choses semblables qui naissent veritablement de peu d'humilité: Or s'il y en a quelqu'une ainsi conditionnée, si Dieu ne la regarde fauorablemēt, luy donnant beaucoup d'esprit, ie prie sa diuine Majesté de ne point permettre qu'elle demeure en vostre compagnie; & sçachez



ſçachez qu'elle n'aura point du repos, & qu'elle vous priera du voſtre.

Pour ce ſujet j'ay grande compaſſion des Monafteres, leſquels ſouuent pour n'eſtre obligez de rendre le dot, ou pour ne lezer l'honneur des parens, retiennent le larron qui leur rait leur threſor; vous auez fait litie-re de l'honneur du monde dans cette maiſon, parce que les pauures ne ſont point honorez; donc ne procurez ou ne permettez point que les autres le ſoient tellement à vos deſpens.

Nôſtre honneur, mes Sœurs, doit conſiſter à ſeruir Dieu, que celle qui croiroit vous deuoir empêcher en cela, demeure en ſa maiſon avec ſon honneur; car pour cette cauſe nos Peres ont ordonné vne année de probation; & ie voudrois qu'on ne donnaſt icy la Profeſſion qu'au bout de dix ans; parce que la Religieuſe qui eſt veritablement humble, ne ſe mettra guere en peine d'eſtre Profeſſe, ſçachant bien que ſi elle eſt bonne, on ne la mettra pas dehors; que ſi elle ne l'eſt pas; pourquoy veut-elle apporter du dommage à ce College de Ieſus-Chriſt? Or quand ie diſ vne Religieuſe n'eſtre pas bonne, ie n'entends pas dire par là qu'elle ſoit entachée de vanité; mais i'entens n'eſtre point mortifiée, & eſtre attachée aux choſes du monde, ou à ſoy-meſme en ce que nous auons dit. Celle qui ne verra en ſoy beaucoup de mortification, me croye en cecy, & ne faiſſe point profeſſion, ſi elle ne veut trouuer icy vn Enfer, & Dieu veuille qu'elle n'en trouue point vn ſecond en l'autre monde; car elle a beaucoup de choſes qui y acheminent; & poſſible qu'elle, ny les autres ne le cognoiſtront pas comme ie faiſ. Donnez-moy creance en cela, ie vous prie, ſinon ie vous donne le temps pour teſmoin & pour preuue: parce que nous autres ne pretendons pas ſeulement d'eſtre Religieuſes, mais auſſi d'eſtre Hermites, comme nos anciens Peres, & ainſi nous deſi-  
tions nous détacher de toutes les choſes créées.

Auſſi voyons nous que Nôſtre Seigneur fait particulièrement cette grace à celle qu'il a choiſi pour ce lieu, & quoy que ce ne ſoit pas avec toute la perfection qu'on pourroit deſirer; on voit bien neantmoins qu'elle ſ'y achemine; ce qu'on peut cognoiſtre par le grand contentement qu'il luy donne, par la ioye qu'elle ſent de n'auoir plus à traiter des choſes du monde, & par la ſauueur qu'elle trouue dans tous les exercices de la Religion.

Ie diſ derechef que ſi elle eſt encline aux choſes du monde, & ſi elle voit qu'elle ne s'auance point, qu'elle n'eſt pas propre pour ces Monafteres, qu'elle peut ſ'en aller en vn autre, ſi tant eſt qu'elle veuille eſtre Religieuſe; ſinon, elle verra ce qui luy en reüſſira; Qu'elle ne ſe plaigne point de moy qui ay commencé celuy-cy, & ne m'accuſe point de ne l'auoir pas aduertie. Cette maiſon eſt vn Ciel (ſ'il ſ'en peut trouuer en

la terre) pour celle qui n'a point d'autre desir que de contenter Dieu, & qui ne fait aucun estat de son propre contentement; & on y a tout ce qui est nécessaire.

Que si quelqu'une vient à desirer autre chose, elle perdra tout, parce qu'elle ne l'y pourra point trouver. Or vne ame qui est mescontente, c'est comme vne personne qui a vn grand dégoust, laquelle reiette toute sorte de viande pour bonne & sauoureuse qu'elle soit, & les mets que les autres qui sont en santé, mangent avec vn grand goust, & beaucoup d'appetit, sont pour elle pleins d'amertumes, & luy font bondir le cœur. Cette ame se sauvera mieux autre part, & il pourra arriuer que peu à peu elle paruiendra à la perfection, qu'elle n'a pû supporter icy à cause qu'on l'embrasse tout d'un coup; car quoy que pour l'interieur on attende du temps pour se mortifier & destacher entierement; neantmoins quant à l'exterieur ce doit estre en peu de temps à cause du dommage qu'elle pourroit faire aux autres: Que si voyant icy que toutes les autres le font, & que marchant tousiours en si bonne compagnie, elle ne profite point en vn an, ie crains qu'elle ne profitera point en plusieurs; Ie ne dis pas que cela soit si parfaitement en elle comme dans les autres, mais ie dis que ce soit de sorte qu'on cognoisse qu'elle recouure sa santé, parce qu'on s'en apperçoit incontinent, lors que le mal n'est point mortel.

#### CHAPITRE XIV.

*Elle enseigne l'importance qu'il y a de ne point admettre à la Profession celles qui auront vn esprit contraire aux choses qui ont esté dites.*

**I**E croy que Dieu fauorise beaucoup celle qui fait vne bonne & entiere resolution: C'est pourquoy on doit considerer quelle intention a celle qui est receüe, c'est à sçauoir que ce ne soit pas seulement pour trouver plus de commoditez, comme il arriue à plusieurs, encore que Nostre Seigneur puisse perfectionner cette intention si c'est vne personne de bon entendement; que si elle n'estoit bien pourueüe de ce costé, qu'on ne l'admette aucunement; d'autant qu'ainsi elle ne sçaura pas elle mesme comment elle vient en Religion, ny aussi elle n'entendra pas les autres qui luy voudront persuader de prendre vne autre visée, & vne intention plus parfaite: Car la plus grande partie de celles qui ont ce defect, pensent tousiours mieux cognoistre ce qui leur est conuenable que les plus sages: lequel mal ie tiens pour incurable, parce que c'est vne merueille s'il ne porte point tousiours quelque malice avec foy. Où il y a vne grande Communauté il pourra estre tolerable, mais dans vn si petit nombre, il ne se pourra supporter. Lors qu'un bon esprit commence

de s'affectionner au bien, il s'y attache fortement, parce qu'il voit que c'est le meilleur & le plus seur; & s'il ne s'avance point beaucoup dans la perfection, au moins il profitera en donnant de bons auis, & en plusieurs autres choses sans donner de la peine à personne; mais quand vne personne manque d'esprit, ie ne sçay en quoy elle peut profiter dans vne Communauté; au contraire elle y pourra faire du dommage.

On ne découure pas si promptement ce défaut, parce qu'il y en a plusieurs qui parlent bien, & qui ont beaucoup de peine à comprendre, & d'autres parlent peu, & assez mal, mais ils ont vn bon entendement pour plusieurs choses; encore qu'il y aye des simplicités saintes qui s'entendent fort peu aux affaires & aux commerces du monde, mais qui sont fort adroites pour traiter avec Dieu. C'est pourquoy il faut faire de bonnes informations pour recevoir des Nouices, & vne longue esprenue pour les admettre à la profession. Faites que le monde sçache que vous auez la liberté pour les mettre dehors; car dans vn Monastere où il y a des austérités, il s'y en trouue plusieurs occasions, & cela estant en vslage, on ne le tiendra pas pour affront.

Ie dis cecy, parce que le temps où nous sommes est si misérable, & nostre foiblesse si grande, qu'il ne suffit pas que nos deuanciers nous l'ayent commandé, i'entens de n'auoir point d'égard à ce qu'on tient à present pour honneur, afin de ne point faire quelque affront aux parens: Mais pour ne les interesser legerement en l'honneur, c'est à dire pour éuiter quelques propos du monde qui ne sont rien en soy, nous laissons perdre les bonnes coustumes. Dieu veuille que celles qui les recoiuent, ne le payent en l'autre vie: car il y a tousiours quelque pretexte par lequel nous nous persuadons que cela se peut faire: & c'est vne affaire que chacune deuroit considerer en particulier, & la recommander à Dieu, comme aussi d'encourager la Superieure, puisque cela est si important à toutes; & ainsi ie supplie Nostre Seigneur de vous y donner lumiere. Pour moy ie tiens que lors que la Superieure prend garde au bien du Monastere sans affection & sans passion, que Dieu ne la laisse point tomber dans l'erreur; mais ayant égard à ces compassions, & se laissant aller à ces sortes maximes, ie croy qu'il y a tousiours de l'abus.

## CHAPITRE XV.

*Elle traite du grand bien qu'il y a à ne se point excuser, encore qu'on se voye condamner sans estre coupable.*

CE que ie vous veux persuader maintenant, c'est à sçauoir de ne vous point excuser, me donne vne grande confusion; d'autant que ie deurois mettre en pratique ce que ie vous dis d'une coustume, qui est si parfaite & de si grand mérite. I'aduoue que i'ay profité fort



peu en cette vertu : Iamais ie n'estime manquer de raison pour me persuader que c'est vne plus grande vertu d'alleguer quelque excuse : Et comme quelques-fois il est permis, & mesme que ce seroit mal fait de ne le pas faire, ie n'ay point la discretion, ou pour mieux dire, l'humilité, pour faire ce qui est conuenable : C'est sans doute vne preuue de grande humilité, de se voir condamner sans estre coupable, & toutes-fois de garder le silence; & aussi c'est vne sainte imitation de Nostre Seigneur Iesus-Christ qui nous a deliurés de toutes nos offenses. Partant ie vous prie d'y apporter vn grand soin; car cela porte avec soy des biens & des utilitez signalées.

Je ne voy aucun auantage à procurer nous mesmes de nous iustifier, si ce n'est, comme ie dis, dans quelques cas, où on pourroit causer de la peine, si on ne disoit la verité. Celuy qui aura plus de discretion que moy, entendra cecy. Je croy pour moy qu'il importe beaucoup de s'accoustumer à cette vertu, ou de tascher d'obtenir de Nostre Seigneur vne vraye humilité; parce que celle-là doit venir de cette source, d'autant que le vray humble doit desirer veritablement d'estre peu estimé, d'estre persecuté & condamné, quoy qu'il n'en aye point donné de sujet. Que s'il veut imiter Nostre Seigneur, en quoy le peut-il mieux faire qu'en cecy? Il ne faut point icy de forces corporelles, ny de secours que de Dieu.

Le voudrois mes Sœurs, que nostre estude & nostre penitence fussent de pratiquer ces grandes vertus; parce que vous sçauiez desia que ie vous empesche de faire des penitences excessiues: d'autant qu'elles peuuent endommager la santé, si elles sont sans discretion. Mais en ces autres choses, il n'y a rien à craindre, parce que pour grandes que soient les vertus interieures; elles n'ostent point les forces du corps pour nous empescher de seruir la Religion, mais elles fortifient l'ame, & comme i'ay dit autres-fois; en des choses fort petites, on peut s'accoustumer à remporter la victoire dans les grandes.

Mais que i'escriis facilement cecy, & que ie le mets mal en pratique. A la verité ie n'ay iamais peu faire cet essay dans des choses grandes, d'autant que ie n'ay iamais ouy rien dire de moy qui fust mauuais, que ie ne visse clairement qu'on en disoit moins qu'il n'y en auoit; car quoy que ce ne fussent pas les mesmes choses, neantmoins i'auois offensé Dieu en plusieurs autres, & il me semble qu'on m'auoit bien espargné, obmettant celle-là: Car ie me resiouys tousiours dauantage qu'on dise de moy ce qui n'est pas, que ce qui est veritable. A cecy sert beaucoup de considerer le grand bien qu'on y gagne en toutes façons; & à mon auis il n'en peut arriuer aucun dommage: Le principal auantage qu'on en tire, c'est d'imiter en quelque chose Nostre Seigneur, ie dis en quelque chose

parce que l'affaire examinée de près, on ne nous accuse iamais sans fautes; veu que nous en sommes tousiours remplies, puis que le iuste tombe sept fois le iour, & ce seroit vn mensonge de dire que nous sommes sans peché: de maniere qu'encore qu'on nous condamne, pour les coupes que nous n'auons point commis, si est-ce que nous n'en sommes pas exemptes entierement, comme l'estoit le bon Iesus.

O mon Seigneur, quand ie pense en combien de manieres vous auez souffert, & comme vous ne meritez aucunement de si excessiues rigueurs, ie ne sçay que dire de moy, ny où ie suis quand ie m'excuse. Vous sçauiez, mon Createur, que si i'ay quelque bien il ne m'est point venu d'autres mains que des vostres. Or que vous importe-t'il de donner peu, ou beaucoup; si c'est que ie ne le merite point, ie ne meritois non plus les graces que vous m'auiez fait. Est-il possible que ie veuille qu'on aye quelque bonne opinion d'une chose si mauuaise que moy, apres qu'on a dit tant de mal de vous qui surpassez toute sorte de bonté? O mon Dieu, cela ne se peut supporter; & ie ne voudrois pas qu'il y eut aucune chose en vostre seruante qui ne contentast point vos yeux; mais regardez que les miens sont auégles, & se contentent de fort peu: donnez-moy lumiere, & faites que ie desire en verité que chacun m'aye en horreur, puis que ie vous ay delaisé tant de fois, quoy qu'aymée de vous avec tant de fidelité. Qu'est cecy, mon Dieu? Quel bien esperons-nous de contenter les creatures? Que nous importe-t'il d'estre accusées de toutes, si nous sommes innocentes deuant vous?

O mes Sœurs que nous entendons mal cette verité; & ainsi nous n'arriuerons point au sommet de la perfection, si nous ne la considérons attentiuement, & si nous pensons comme il faut à ce qui est, & à ce qui n'est point. Or quand il n'y auroit pas d'autre bien & d'autre auantage que la confusion qui demeurera à la personne qui vous aura accusé, de voir que vous vous laissez condamner sans estre coupable, il est tres-signalé. Quelques-fois vne de ces choses touche & excite plus vne ame que dix Sermons. Et il faut que nous preschions toutes par œuures, veu que l'Apotre, & nostre incapacité nous interdisent ces fondtions de viue voix: Ne vous persuadez pas que le mal ou le bien que vous ferez, pour renfermées que vous soyez, soit secret ou caché: Et croyez-vous, mes Filles, qu'encore que vous ne vous excusiez point, qu'il vous manque quelque vn qui entreprenne vostre defense. Considérez comment Nostre Seigneur prit la parolle pour la Magdelaine dans la Maison du Pharisien, & la responce qu'il fit quand sa Sœur se plaignit d'elle: Il n'ysera pas enuers vous de la rigueur qu'il a pratiqué enuers soy-mesme, veu qu'au temps qu'un larron le voulut iustifier, il estoit desia attaché à la Croix;

car sa Maieſté excitera quelqu'un qui deſſende voſtre cauſe, & quand cela n'arriuera point, c'eſt qu'il ne ſera pas neceſſaire.

J'ay veu cecy de mes yeux, & il eſt veritable; encore que neantmoins ie ne voudrois pas que vous y penſaſſiez, mais bien que vous vous reſiouyſſiez d'eſtre accuſées à tort; & quant au profit que vous en retirerez pour voſtre ame, ie vous donne le temps pour teſmoin; parce que par là on commence à acquerir la liberté, & vous ne vous ſoucierez non plus qu'on diſe du mal de vous, que du bien; au contraire il ſemble que ce ſont des affaires d'autrui; c'eſt comme ſi nous voyons deux perſonnes ſ'entretenir, auſquelles, ne nous parlans point, nous negligons de faire reſponſe; de meſme icy, par l'accouſtumanee que nous auons contracté de croire que nous ne ſommes point obligées de reſpondre, il ne nous ſemble pas qu'on parle à nous. Cecy nous paroitra peut-eſtre impoſſible, à cauſe que nous ſommes ſi ſenſibles, & ſi peu mortifiées; Il eſt vray que cela eſt difficile au commencement, mais ie ſçay qu'avec l'ayde de Dieu, on peut acquerir cette liberté, cette abnegation, & ce détachement de nous-meſmes.

#### CHAPITRE XVI.

*De la difference qu'il y a entre la perfection de la vie des contemplatifs, & celle de ceux qui ſe contentent de l'Oraiſon Mentale, & comme quelques-fois il peut arriuer que Dieu eſleue vne ame diſtraite & diſſipée, à la parfaite contemplation, dont elle déduit la cauſe. Ce Chapitre & le ſuiuant ſont fort remarquables.*

**N**E croyez pas, mes Sœurs, que tout cela ſoit grande choſe; parce que ie ne fais qu'aſſembler les pieces, & dreſſer le ieu, comme on dit. Vous m'avez requis de vous dire le commencement de l'Oraiſon. Pour moy, bien que Dieu ne m'aye pas conduit par ce commencement: d'autant que meſme ie n'ay pas encore celuy de ces vertus; ſi eſt-ce que ie n'en ſçay point d'autre: Or croyez que celuy qui ne ſçait pas bien aſſeoir & ordonner les pieces au ieu des Eſchees, qu'il ne ſçaura pas bien iouer; & ſ'il ne ſçait donner Eſchec, il ne pourra donner mat: Peut-eſtre que vous trouuerez à redire de ce que ie parle de ieu, n'y en ayant point & n'y en deuant point auoir en cette maiſon; & par là vous cognoiſtrez la Mere que Dieu vous a donné qui ſçauoit iuſqu'à cette vanité: On dit neantmoins que cela eſt quelques-fois permis: mais combien cette ſorte de ieu nous ſeroit conuenable, & combien nous donnerions bien eſchec & mat à ce grand Roy, ſi nous nous y exerçons beaucoup; en ſorte qu'il ne puſt & meſme ne vouluſt eſchapper de nos mains. La Dame eſt celle qui peut luy faire dauantage la guerre en ce ieu, à quoy aydent auſſi toutes les autres pieces.



Il n'y a point de Dame qui le fasse rendre comme l'humilité. Cette vertu l'a attiré du Ciel dans le sein de la Vierge, & par elle nous l'attirerons dans nos âmes avec vn seul cheueu: Et croyez que celle qui en aura davantage, le possèdera davantage, & celle qui en aura moins, en jouyra moins aussi: Car ie n'entens point & ne peus entendre, comment il y a & y peut auoir de l'humilité sans amour, ny de l'amour sans humilité; Et il n'est pas possible que ces deux vertus soient en leur perfection sans vn grand détachement de toutes les choses créées.

Vous me demanderez, mes Filles, pourquoy ie vous entretiens des vertus, veu que vous auez plusieurs liures qui en traittent, & que vous desirez seulement que ie vous parle de la contemplation: A quoy ie responds, que si vous m'eussiez requis encore de traiter de la meditation, i'eusse peu en parler; parce que c'est vn commencement pour acquerir toutes les vertus, & c'est vne chose où il va de la vie à tous les Chrestiens de commencer à s'y exercer; & pas vn pour perdu qu'il soit, si tant est que Dieu l'incite à vn si grand bien, ne deuroit le laisser, comme ie l'ay escrit autre part, & comme le disent plusieurs autres personnes qui sçauent ce qu'elles escriuent; parce que pour moy d'assurance ie l'ignore; Dieu le le sçait: Mais la contemplation, mes Filles, c'est autre chose: car nous sommes tous dans cét erreur, que si quelqu'un chaque iour s'occupe à penser en ses pechez (ce que tout Chrestien doit faire, s'il l'est plus que de nom) incontinent nous l'appellons grand contemplatif, & aussi-tost nous le voulons voir avec d'aussi grandes vertus, comme est obligé d'en auoir celui qui est eminent en la contemplation, & encore luy-mesme le veut deuancer; mais il s'abuse dans le commencement, & il n'a sçeu bien ordonner les pieces: Il a creu qu'il suffisoit de les cognoistre pour donner eschec & mat, ce qui n'est pas possible; parce que le Roy dont nous parlons ne se donne pas de cette façon, mais à celui qui se donne tout à luy.

Ainsi, mes Filles, si vous voulez que ie vous declare le chemin de la contemplation; permettez-moy de m'estendre vn peu sur ces choses, lesquelles, quoy que possible vous ne les trouuiez si importantes, ne laissent pas toutes-fois de l'estre. Que si vous ne les voulez entendre ny mettre en pratique, demeurez toute vostre vie avec vostre Oraison mentale; car ie vous assure, & aussi tous ceux qui aspirent à ce bien, que vous n'arriueriez point à la vraye contemplation, quoy que peut-estre ie m'abuse, parce que ie iuge cecy par moy-mesme, qui ay procuré de l'obtenir en trauaillant l'espace de vingt ans.

Or parce que quelques-vnes d'entre vous n'entendront pas ce que c'est qu'Oraison mentale, ie le veux dire maintenant; & Dieu veuille que nous la pratiquions comme on le doit faire: mais ie crains qu'on

aye beaucoup de peine à l'obtenir, si on ne tasche d'auoir les grandes vertus, quoy que ce ne soit pas dans vn si haut degré, comme il est requis pour la contemplation. Je dis donc que le Roy de gloire ne viendra point chez nous pour s'vnr à nostre ame, si nous ne nous efforçons d'acquérir les grandes vertus. Je meveux expliquer, parce que si vous me surpreniez disant quelque chose contre la verité, vous ne me croiriez point en pas vne, & avec raison si ie le faisois sciëment (mais Dieu me preserue d'vne telle pensée) si telle chose m'arriuoit, cela prouiendrait pour n'en sçauoir pas dauantage, ou pour ne l'entendre pas. Je veux d'oc dire que par fois Dieu voudra faire tant de faueur à des personnes qui sont en mauuais estat, qu'il les eleuera à la contemplation pour les retirer par ce moyen du pouuoir des Demons.

O mon Seigneur, combien de fois vous faisons nous combattre & venir aux prises avec le Diable ! ne suffit-il pas que vous vous foyez laissé empoigner de ses mains quand il vous porta sur le pinacle du Temple, pour nous enseigner à le vaincre ? Mais quel spectacle estoit-ce, mes Filles, de voir ce beau Soleil ensemble avec les tenebres ; mais quelle crainte doit auoir souffert ce miserable sans sçauoir de quoy ; car Dieu ne permit pas qu'il eut la cognoissance de la verité. Beniste soit vne si grande pieté & misericorde. Quelle honte deuroient auoir les Chrestiens de le faire tous les iours venir aux prises, comme j'ay dit, avec vne beste si sale & si infame ? Il a bien esté necessaire, mon Seigneur, que vous eussiez vne telle force, comme vous auez : Or comment est-ce que vos sacrez bras n'ont point esté affoiblis par tant de tourmens que vous auez souffert en la Croix ? Mais tout ce qu'on endure avec amour, facilement se reprend & se consolide de nouveau ; & ainsi ie croy que si vous fussiez demeuré viuant parmy nous apres tant de martyres, que le mesme amour que vous nous portez, eust fermé & guery vos playes, & qu'il n'eust point fallu d'autre medicament. O mon Dieu, qui pourroit me donner vn tel lenitif dans toutes les choses qui me peuuent donner de la peine, & du trauail ; que de bon cœur ie le desirerois, si i'estois asseurée d'estre guerie par vn onguent si souuerain & si salulaire.

Or retournant à ce que ie disois : il y a des ames que Dieu cognoist pouoir attirer à soy par ce chemin ; & quoy qu'il les voye entierement perduës, neantmoins il veut qu'il ne tienne point à luy ; & encore qu'elles soient en mauuais estat, & destituées de vertus, si est-ce qu'il leur donne des gousts, des consolations, & de la tendreur qui commence à réueiller leurs desirs, & mesme il les met dans la contemplation quelques-fois, mais rarement, & peu de temps ; & comme ie dis, il le fait pour voir si par cette faueur elles se voudroient disposer pour iouyr souuent de luy ; mais  
si

si elles ne se disposent pas, elles vous doiuent bien pardonner, ou plustost pardonnez leur, mon Seigneur; car c'est vn grand mal, & vne chose tres-indigne que vous vous approchiez de la sorte d'une ame, & qu'apres elle se laisse amorcer des choses de la terre pour en estre captiue, & pour y demeurer attachée.

Ie tiens pour moy qu'il y a plusieurs personnes que Nostre Seigneur esprouue de cette maniere, & peu qui se disposent pour jouyr de cette grace; Car quand il la fait, & qu'il ne tient point à nous, ie tiens pour certain qu'il ne cesse iamais de donner, iusqu'à tant qu'il nous mette dans vn tres-haut degré. Quand nous ne nous donnons à sa Diuine Maïesté avec vne si pleine volonté, comme elle se liure à nous, elle fait assez de nous laisser demeurer dans l'Oraison mentale, & de nous visiter de temps en temps comme des ouuriers qui trauaillent en la vigne; mais ces autres sont des enfans chers, que Nostre Seigneur tient tousiours près de soy, & qu'il ne voudroit point escarter de son amoureuse presence; parce qu'eux aussi ne s'en veulent point esloigner: il les fait asseoir à sa table, il leur fait part des viandes qu'il mange, iusqu'à s'oster le morceau de la bouche, comme on dit, pour le leur donner.

O bien-heureux soin, mes Filles, ô tres-heureux denuement des choses si viles, & de si peu de valeur qui nous esleue à vn si haut estat! Considererez combien peu vous vous soucierez que tout le monde vous accuse, & vous calomnie, estant entre les bras de Dieu. Il est puissant pour nous deliurer de tout; il a commandé vne seule fois que le monde fust fait, & cela s'est effectué; son vouloir est operer: N'ayez donc point de crainte, puis que vous l'aymez, qu'il souffre qu'on parle contre vous, si ce n'est pour vostre plus grand bien: il n'a pas si peu d'amour pour ceux qui l'ayment. Pourquoi donc, mes Sœurs, ne luy tesmoignerons nous point de l'amour en tout ce que nous pourrons? Considererez que c'est vn eschange bien desirable, que de donner nostre amour pour le sien; voyez qu'il peut tout, & que nous ne pouuons icy que ce qu'il nous fait pouuoir. Mais de grace, que faisons nous pour vous, ô mon Dieu, & mon Createur? car vne petite resolution que nous faisons, n'est presque qu'un pur neant: Or sa Diuine Maïesté veut qu'avec ce qui est un rien, nous meritions tout, ne soyons point imprudentes & si insensées que de le mespriser.

O mon Seigneur, tout nostre dommage nous vient de ne point tenir nos yeux fichez sur vous: que si nous ne portions nostre veuë que sur le vray chemin, nous arriuerions bien-tost; mais parce que nous la retirons de là, nous tresbuchons, nous nous fouruoyons, & faisons mille cheutes: Il semble que ce sentier n'ayt iamais esté battu, tant il nous semble



nouveau. C'est vne chose digne de compassion de voir ce qui arrive quelques-fois touchant cecy : C'est pourquoy ie dis qu'il ne semble pas que nous soyons Chrestiens, ny que nous ayons leu la Passion de Nostre Seigneur en toute nostre vie, parce que si dans vne chose de neant on fait vn peu moins d'estat de nous, que nous ne desirons, nous ne le pouuons souffrir, & nous croyons que cela est insupportable: Aussi-tost nous auons ces parolles en la bouche: Nous ne sommes pas des Saints: Ah! mes Sœurs, quand nous ferons quelque chose de moins parfait, Dieu nous garde de dire: Nous ne sommes point des Anges, nous ne sommes pas des Saintes: Considérez qu'encore que nous ne le soyons pas, c'est vn grand bien de penser que si nous nous efforçons, nous le pourrons estre, Dieu nous donnant son secours; & ne craignez pas qu'il tienne à luy, pourueu que nous ne manquions point de nostre part.

Or puisque nous ne sommes venuës icy pour autre suiet; mettons la main à l'œuvre, comme on dit, & ne pensons pas qu'il y aye chose aucune en laquelle nous puissions rendre vn plus grand seruice à Dieu, que nous ne presumions d'en venir à bout avec son assistance: ie voudrois que cette presumption fut en cette maison; car elle fait tousiours croistre l'humilité, & nous fait auoir vne sainte hardiesse, la Diuine Maiesté aydant les personnes fortes & courageuses, & n'ayant point acception de qui que ce soit. Je me suis beaucoup diuertie, mais ie veux reprendre le fil de mon discours, c'est à sçauoir d'exposer ce que c'est que l'Oraison mentale, & la contemplation. Il semble que ce soit vne chose impertinente de m'ingérer en cela, mais ie pourray trouuer quelque excuse enuers vous; & il pourra arriuer que vous conceurez mieux la chose avec mon style grossier, qu'avec celuy d'autres escriuains, eloquens & polis: Nostre Seigneur me fasse la grace de m'en bien acquitter, *Amen.*

#### CHAPITRE XVII.

*Elle traite comme toutes les ames ne sont pas pour la contemplation, & comme quelques-vnes y arriuent tard, & que le vray humble doit estre content du chemin par lequel Dieu le conduit.*

**I**L semble que j'entre desia dans la matiere de l'Oraison; mais il me reste encore quelque peu de chose à dire, qui importe beaucoup; parce que c'est la vertu d'humilité qui est si necessaire en cette maison; veu que c'est le principal exercice de l'Oraison; & comme j'ay dit, il est fort important que vous taschiez de sçauoir comment vous pourrez vous exercer beaucoup en l'humilité, & c'est là vn grand auantage pour la pratique de cette vertu, & vn point tres-necessaire à toutes les personnes qui s'addonnent à l'Oraison: Car comment est-ce que le vray humble pourra penser qu'il est aussi bon que ceux qui paruiennent à la contemplation: Je ne dis

pas que Dieu par sa bonté & sa miséricorde ne le puisse rendre contemplatif; mais suiuant mon conseil qu'ils s'assoye tousiours au plus bas lieu; parce que Nostre Seigneur nous l'a enseigné de la sorte par parole, & par œuvre: Qu'il se dispose à marcher par ce chemin; si Dieu l'y veut faire entrer; mais s'il ne luy plaist pas, qu'il se preuale de la vertu d'humilité, & que la Religieuse se tienne heureuse de seruir les seruantes de Nostre Seigneur, & loüe sa Maiesté de ce que meritant d'estre esclaué des Demons, elle luy a fait cette grace que de l'admettre en compagnie de ses seruantes.

Je ne dis pas cecy sans grand suiet, parce que comme i'ay dit, c'est vne chose qui importe beaucoup, d'entendre que Dieu ne conduit pas vn chacun par vn mesme chemin, & peut-estre que celuy qui croit estre au plus bas lieu, est le plus esleué deuant les yeux de sa Diuine Maiesté, tellement qu'encore que toutes les Religieuses de cette maison s'adonnent à l'Oraison, il ne s'ensuit pas qu'elles doiuent estre toutes contemplatiues; & ce sera vne grande consolation à celle qui n'a point la contemplation d'entendre que cette verité: car c'est vne chose que Dieu donne à qui il luy plaist, & puisque cela n'est point nécessaire pour le salut, & que Dieu ne l'exige point de nous, qu'elle ne pense point aussi qu'on le luy demande: d'autant que sans cela elle ne laissera pas d'estre tres-parfaite, si elle fait ce qui a esté dit; au contraire, peut-estre qu'elle aura beaucoup plus de merite, parce que la chose luy est plus penible, & que Nostre Seigneur la traite comme forte, luy reseruant tout ensemble ce dont elle ne jouyt pas icy.

Qu'elle ne perde pas le courage pour cela, & ne quitte point l'Oraison, ny pas vne des choses que les autres pratiquent: Car par fois Nostre Seigneur vient fort tard, & paye aussi bien, & aussi abondamment comme il a fait aux autres, leur departant ses dons peu à peu en plusieurs années. I'ay demeuré plus de quatorze ans que mesme ie ne pouuois pas mediter qu'avec la lecture: & il se trouuera plusieurs personnes de cette Classe: il y en aura d'autres lesquelles mesme avec la lecture ne pourront mediter, mais seulement reciter vocalement, & qui s'arrestent icy dauantage. Il y a des esprits si legers & si volages, qu'ils ne peuuent s'occuper en vne seule chose, mais ils sont tousiours inquiets, & en telle extremité, que s'ils se veulent faire force pour s'arrester en vne pensée de Dieu, ils sont agitez de mille resueries, & de mille sortes de doutes & de scrupules.

Je cognois vne personne fort aagée, & d'une tres-bonne vie ( & pleust à Dieu que ie luy ressemblassé ) laquelle aussi est penitente, bref vne tres-grande seruante de Dieu, qui a employé plusieurs heures, & mes-

me plusieurs années en Oraison vocale; mais iamais n'a pû venir à bout de la mentale: tout le plus qu'elle peut en cela, c'est de s'arrester peu à peu dans les Oraisons vocales. Il y a plusieurs autres personnes de cette sorte; mais si elles ont l'humilité, ie croy qu'elles trouueront leur compte à la fin aussi bien que celles qui ont beaucoup de gousts, & avec plus d'assurance; en partie, parce que nous ne sçauons pas si les gousts sont de Dieu, ou si le Diable en est l'auteur: que s'ils ne sont pas de Dieu, le danger est plus grand, d'autant que le Diable traueille icy à nous enfler de superbe; mais s'ils viennent de Dieu, il n'y a rien à craindre, parce qu'ils portent l'humilité avec eux, comme j'ay escrit fort amplement dans l'autre liure.

Ces autres qui ne reçoient point de gousts marchent avec humilité, craignans que cela n'arriue par leur faute, ayans tousiours vn soin de s'auancer: ils ne voyent point les autres respandre vne larme, que s'ils n'en ont autant, ils pensent estre bien esloignez du seruice de Dieu; & possible qu'ils y sont bien plus auancez, d'autant que toutes les larmes, quoy qu'elles soient bonnes, ne sont pas neantmoins toutes parfaites. Dans l'humilité, dans la mortification, dans le détachement, & les autres vertus, il y a tousiours plus d'assurance, il n'y a rien à redouter; & ne craignez pas de ne point arriuer à la perfection comme y paruiennent les grands contemplatifs.

Saincte Marthe estoit sainte, quoy qu'on ne dise pas d'elle qu'elle fut contemplatiue; donc quel plus grand bien voulez vous que de jouyr du bon-heur de cette Saincte, qui merita de receuoir Nostre Seigneur tant de fois en sa maison, & de luy donner à manger, de le seruir, & de prendre sa refection à sa table? Si elle eut esté tousiours absorbée comme la Magdelaine, il n'y eut eu personne pour traiter ce Diuin Hoste. Croyez donc que cette Congregation est la maison de Saincte Marthe, en laquelle il doit y auoir de tout; & ainsi que celles qui sont conduittes par la vie active, ne murmurent point de celles qui sont plongées profondement dans la contemplatiue, puis qu'elles sçauent bien que Nostre Seigneur doit entreprendre leur defense, & que bien qu'il se taise ordinairement, neantmoins il leur donnera vn oubly d'elles mesmes, & de toutes choses. Qu'elles se souuiennent qu'il faut qu'il y en aye qui luy apprestent à manger, & tenez-vous bien-heureuses de seruir avec Marthe. Considérez que la vraye humilité consiste grandement à estre tres-prompts à se contenter de ce que Nostre Seigneur veut faire de nous, & à se trouuer tousiours indignes d'estre appelez ses seruiteurs.

Donc si contempler, si faire Oraison mentale & vocale, si de faire les offices de la maison, & de traauiller mesme dans les choses les plus



viles, tout cela est seruir l'hoste qui vient loger, qui vient manger, & se recreer avec nous; que nous importe de le seruir plustost en l'un qu'en l'autre? Je ne dis pas qu'il tienne à vous; mais ie dis que vous esprouuiez & supportiez tout; car cela n'est pas en vostre choix, mais en celuy de Nostre Seigneur. Que si apres plusieurs années il veut que chacune serue encore dans son Office; ce seroit vne plaisante humilité si vous vouliez choisir pour lors: laissez faire le maistre de la maison, il est sage & puissant, il sçait ce qui est expedient, & ce qui luy est conuenable.

Soyez assurees que faisans ce qui est en vous, & vous disposant pour la contemplation avec la perfection qui a esté dite; que s'il ne vous la donne (mais comme ie croy il ne manquera pas de la donner, s'il y a vn vray détachement, & vne humilité non feinte) qu'il vous reserue cette consolation pour vous payer tout à la fois dans le Ciel, & que, comme i'ay dit autre part, il vous veut traiter comme personnes fortes, vous donnant icy bas la Croix, comme sa Majesté l'a tousiours portée.

Mais de grace quelle meilleure amitié que de vouloir pour vous ce qu'il a voulu pour luy-mesme? & possible que vous n'eussiez pas receu vne telle recompense dans la contemplation. Ce sont ses iugemens, ce n'est pas à nous à les sonder ny à les discuter: Or c'est vn grand bien que cela ne soit pas en nostre élection; comme il nous semble que dans la contemplation il y a plus de repos, nous voudrions tout aussi-tost estre grands contemplatifs. O quel grand auantage de ne vouloir gagner par nostre propre auis, afin de ne craindre par ce moyen la perte; puisque Dieu ne permet pas que celuy qui est bien mortifié, perde iamais, si ce n'est pour gagner dauantage.

## CHAPITRE XVIII.

*Elle poursuit la mesme matiere, & dit combien les trauaux des contemplatifs sont plus grands que ceux des actifs. Cecy est de grande consolation pour eux.*

**I**E vous dis donc, mes Filles, vous que Dieu ne conduit pas par le chemin de la contemplation, que suiuant ce que i'ay veu, & selon ce que i'ay appris de ceux qui cheminent par cette voye, que les contemplatifs n'ont pas de plus douces croix, & que vous seriez estonnées si vous voyez en quelles façons & manieres Dieu les charge de croix. Je peus parler des vnes & des autres, & ie sçay manifestement que les trauaux que Dieu enuoye aux contemplatifs sont intolerables; & ils sont tels que si Dieu ne les recreoit de ces viandes sauoureuses, ils ne pourroient les supporter.

C'est vne chose évidente que Dieu conduit ceux qu'il aime par la voye des souffrances, & tant plus il aime, d'autant plus leur enuoye t'il

d'afflictions & de peines ; & c'est aussi vne chose bien croyable que sa Majesté n'a point les Contemplatifs en horreur , puisqu'elle les louë de sa propre bouche , & qu'elle les tient pour ses amis ; or c'est vne resuerie de croire que Dieu reçoive en son amitié des personnes qui prennent leurs aises , & qui sont sans traux ; ie tiens pour certain que Dieu leur en donne de bien plus grands qu'aux autres , & partant comme sa diuine Majesté les mene par vn chemin tres-rude & tres-penible ; en sorte qu'il leur semble par fois qu'ils s'égarent , & qu'ils doiuent de nouveau commencer à battre ce sentier ; aussi ont-ils besoin que Nostre Seigneur les maintienne , & les sustente non pas avec de l'eau , mais qu'il les fortifie d'un vin celeste , afin qu'estans enyurez de ce vin si exquis , ils ne pensent point à ce qu'ils souffrent , & qu'ils puissent le supporter.

Ainsi ie voy peu de vray Contemplatifs qui ne soient courageux & resolu à patir ; car s'ils sont lasches & timides , la premiere chose que fait Nostre Seigneur c'est de leur donner du courage , & de faire qu'ils ne craignent point les traux . Je croy que ceux qui sont dans la vie actiue pour vn peu de caresses dont ils les voyent fauorisez , se persuadent possible qu'il n'y a rien dans cet estat que consolation & que iouissance : mais ie dis que peut-estre vous ne pourriez souffrir vn seul iour de ceux qu'ils endurent : De sorte que Nostre Seigneur comme il nous cognoist tous , donne à vn chacun ce qu'il voit estre plus conuenable au propre bien de l'ame , à celuy du prochain & à sa gloire . Et pourueu que vous ne manquez point à vous disposer de vostre costé , ne craignez pas que vostre travail soit perdu.

Considérez que ie dis que nous le procurions toutes , puisque nous ne sommes point icy pour autre sujet , & non vne année , ny deux , ny dix seulement , de peur que nous ne semblions le quitter par lascheté : Et il est à propos que Nostre Seigneur voye qu'il ne tient point à nous , demeurans prests comme les soldats , lesquels quoy qu'ils ayent beaucoup seruy , doivent neantmoins tousiours estre en estat , afin que le Capitaine les employe en quelque charge qu'il luy plaira , puis qu'il les doit tres-bien payer : mais hélas , combien est-ce que nostre Monarque recompensera plus auantageusement les siens , que ne font les Roys de la Terre.

Le Capitaine donc voyant les soldats presens , & avec desir de seruir , ayant recogneu la capacité d'un chacun , il distribue les Offices conformément à leurs forces & à leur portée : que s'ils n'estoient point presens , il ne leur donneroit rien , & ne les mettroit pas dans l'employ : de sorte mes Sœurs , qu'il faut s'exercer en l'Oraison mentale , & en cas que quelqu'une n'y püst vaquer , il faut qu'elle s'addonne à la vocale ,

qu'elles'occupe en la lecture, & dans les colloques avec Dieu, comme ie le diray apres. Ne laissez point les heures de l'Oraison; car vous ne sçauiez pas le temps que l'Espoux viendra, & prenez garde qu'il ne vous arriue ce qui aduint aux Vierges folles: vous ne sçauiez aussi, s'il ne voudra point vous donner vn plus grand travail, quoy que déguisé par quelque goust ou consolation: que s'il ne le vous donne, sçachez que vous n'estes pas pour cela, & que l'autre occupation vous est conuenable.

C'est icy qu'on merite par la vertu d'humilité, croyant que mesmes nous ne sommes pas propres pource que nous faisons; & cependant nous seruons ioyeusement accomplissans ce qui nous est commandé; que si cette humilité est veritable, heureuse vne telle seruante de la vie actiue; car elle ne murmurera que de soy-mesme: qu'elle laisse les autres avec vne guerre qui n'est pas petite: parce que bien que dans les batailles l'Enseigne ne combatte point, il ne laisse pas neantmoins d'estre beaucoup en danger; & il faut qu'au dedans il travaille plus que tous les autres; d'autant que portant le Drapeau, il ne se peut point deffendre: & toutes-fois quoy qu'on le deust mettre en pieces, il ne le doit iamais quitter: Ainsi les Contemplatifs doiuent porter en haut l'enseigne de l'humilité, & souffrir tous les coups qu'on leur donnera sans en rendre aucun; parce que leur office cest de patir comme Iesus-Christ, & d'éleuer en haut le Drapeau, ne laschant iamais prise pour quelques dangers qui se rencontrent, & sans faire paroistre aucune pusillanimité à souffrir: d'autant que pour ce sujet on leur donne vn office si honorable.

Considerez donc ce que vous faites; car si l'Enseigne quitte son Drapeau, la bataille se perdra, les soldats perdans courage: d'où vient que i'estime qu'il arriue vn grand dommage à ceux qui ne sont point tant auancez, s'ils voyent que ceux qu'ils tiennent pour Capitaines & pour amys de Dieu, ne font pas des ceuures conformes à leur charge. Quant aux autres soldats ils eschappent comme ils peuuent, & par fois ils s'écarterent du lieu où ils voyent vn plus grand danger, & personne ny prend garde, & en cela ils ne perdent rien de leur honneur: Mais pour les autres, tout le monde a les yeux sur eux, & ils ne se peuuent remuer pour peu que ce soit, sans estre veus. L'Office est bon, l'honneur est grand, & le Roy fait vne grace à celuy qu'il éleue de la sorte; mais on ne s'oblige pas à peu de chose en l'acceptant: de maniere, mes Sœurs que nous n'entendons & ne sçauons pas ce que nous demandons: laissons faire N. S. il nous cognoist mieux que nous mesmes; & l'humilité est de nous contenter de ce qu'on nous donne; car il y a des personnes qui semblent vouloir demander à Dieu des caresses & des consolations par iustice:



mais c'est vne plaisante maniere d'humilité. Ainsi celuy qui cognoist tout, & qui voit tout, fait bien en ce que (selon que ie peus entendre) il leur en donne rarement; parce qu'il voit bien qu'ils ne sont pas pour boire son Calice. Donc mes Filles pour cognoistre si vous estes auancées, il y aura cette marque, à sçauoir si chacune croit estre la plus mauuaise de toutes, & si on cognoist en ses œuvres qu'elle le pense de la sorte, cecy seruant au bien & à l'auancement des autres; Mais il ne faut pas prendre pour signe, si elle a plus de gousts dans l'Oraison, dans les rauissemens, dans les visions, & dans les faueurs de cette sorte, que Nostre Seigneur luy fait; car il nous faut attendre l'autre vie pour y cognoistre la valeur de ces choses.

Cette autre dont i'ay parlé, est vne monnoye courante, vne rente asseurée & infaillible, des droits perpetuels, & non point vn cens passager: pour celle-cy, elle n'est point stable & permanente, elle se donne & se retire; mais le bien asseuré se trouue dans vne grande mortification, & dans vne entiere obeyssance qui consiste à ne contreuenir d'un seul point à ce que le Superieur commande; car vous sçaez veritablement que Dieu vous le commande par luy, puis qu'il tient sa place. C'est sur cette vertu d'obeyssance que ie deuois m'arrester dauantage; mais parce que i'estime que s'il n'y en a, il ne faut point parler de Religion, ny de Religieuse: pour ce sujet ie n'en traiteray point, d'autant que ie parle à des Religieuses, & selon mon sentiment, qui sont bonnes, au moins qui desirent de l'estre. Je diray seulement vn mot d'une chose si manifeste & si importante afin qu'on ne s'en oublie pas.

Ie dis donc que celle qui manquera à l'obeyssance, en ayant fait toutes-fois le vœu, & qui n'apportera point toute la diligence possible pour l'accomplir avec la plus grande perfection qu'elle pourra, que ie ne sçay pourquoy elle demeure dans le Monastere: Au moins ie l'assure bien, que pendant qu'elle y manquera, qu'elle ne paruiendra iamais à estre contemplatiue ny mesme bonne actiue. Je tiens cela pour tres certain, & quoy que ce soit vne personne qui n'aye point cette obligation, si est-ce que si elle veut, ou pretend d'arriuer à la contemplation; pour reüssir, elle doit laisser sa volonté avec vne entiere resignation entre les mains d'un Confesseur qui soit dans cet estat: Car c'est vne chose fort euidente qu'en cette maniere on auance plus en vne année qu'en plusieurs ne le pratiquant pas: mais parce que pour vostre regard il n'est pas necessaire d'en traiter dauantage, pour ce sujet, ie passe outre.

Pour conclusion, ie vous dis mes Filles, que ce sont là les vertus que ie desire que vous ayez, & celle que vous deuez procurer, & qui vous doiuent causer vne sainte enuie. Pour ces autres deuotions, ne vous mettez

mettez point en peine, si vous voyez que vous ne les ayez pas; c'est vne chose qui n'est point assurée; Il se pourra faire qu'en quelques personnes elles viendront de Dieu, & quant à vous, que sa Majesté permettra que ce soit vne illusion du Diable, & qu'il vous seduise, comme il en a deceu d'autres. Pourquoi voulez-vous seruir Nostre Seigneur dans vne chose douteuse, pouuans estre assurées en tant d'autres voyes? Qui est-ce qui vous jette dans ces perils? Le me suis beaucoup estenduë en cecy, sçachant qu'il est conuenable; parce que nostre nature est foible, & celuy à qui sa diuine Majesté voudra donner l'esprit de contemplation, elle le repaillera & le fortifiera; Quant à ceux qui n'y seront point appelez, ie me resiouys de leur auoir donné icy ces auis; d'où aussi les contemplatifs prendront occasion de s'humilier. Nostre Seigneur vous donne lumiere par sa miséricorde, afin de suiure en tout sa sainte volonté, & ainsi il n'y a rien à craindre.

## CHAPITRE XIX.

*Elle commence à traiter de l'Oraison; Elle parle aux ames qui ne peuvent discourir avec l'entendement.*

**I**L y a tant de iours que j'ay escrit ce qui a esté dit, sans auoir eu le temps de continuer ce sujet, que si ie ne l'eusse eueu, ie ne sçay ce que i'eusse dit; Or pour n'auoir eu le loisir & la commodité, le tout ira comme il pourra, sans ordre, ou sans suite. Pour les esprits qui sont bien reglez & bien composez, & pour les ames qui sont exercées, & qui peuvent demeurer chez soy, il y a tant de liures escrits, qui sont si bons, & par de telles personnes, que ce seroit vn abus que vous fissiez cas de ce que ie dirois touchant l'Oraison; Puis que comme ie dis, vous avez de tels liures, ou les mysteres de la vie & de la Passion de Nostre Seigneur, & ou les meditations du Iugement, de l'Enfer, de nostre neant, & des obligations que nous auons à Dieu sont digerées, & disposées pour chaque iour de la semaine avec vne doctrine excellente, & avec vn bel ordre pour le commencement & la fin de l'Oraison.

Il n'y a rien à dire pour ceux qui pourrout & qui auront coustume de suiure cette maniere d'Oraison; car Nostre Seigneur par vn si bon chemin les conduira au port de lumiere, & avec de si bons commencemens, la fin aussi sera bonne. Tous ceux qui pourrout aller par ce chemin, seront en repos & en assurance, parce que l'entendement estant lié, on marche avec repos; mais mon dessein est de donner quelque remede pour ceux qui ne sont pas propres à cecy, si tant est que N. S. me fasse la grace de rencontrer en quelque chose; au moins ie voudrois vous donner à entendre qu'il y a plusieurs ames qui endurent ce travail, afin que celles qui se verront dans la mesme detresse, ne s'affligent point.

Il y a des ames & des entendemens si déreglez, & si peu domptez qu'ils courent çà & là comme des cheuaux eschappez, sans qu'on les puisse arrester, ils sont tousiours agitez & inquiets; ce qui prouient de leur propre nature, ou bien c'est Dieu qui le permet ainsi: pour moy ie leur porte vne grande compassion; parce qu'il me semble que c'est comme des personnes qui ont vne grande soif, & qui voyent l'eau de fort loin, lesquelles voulans s'en approcher, trouuent des gens qui leur ferment le passage au commencement, au milieu, & à la fin; Et il arriue qu'ayans desia surmonté les premiers ennemys avec beaucoup de trauail, ils se laissent vaincre aux seconds, & ayment mieux mourir de soif que de boire d'une eau qui leur doit tant couster: Ils perdent force & courage, & quoy qu'il y en ayt qui soient assez genereux pour dompter les seconds ennemys, neantmoins le courage leur manque pour abbatre les troisiemes; & peut-estre qu'ils n'estoient qu'à deux pas de la source d'eau viue dont Nostre Seigneur parla à la Samaritaine, luy disant que quiconque en boiroit, n'auroit plus soif.

Mais avec combien de raison & de verité (puis que c'est la mesme verité qui l'a dit) cette personne n'aura plus de soif d'aucune chose de cette vie, quoy que la soif de celles de l'autre monde croisse beaucoup plus que nous ne pouuons icy nous imaginer par nostre soif naturelle. Mais avec quelle soif desire-t-on cette soif; parce que l'ame cognoist sa grande valeur: c'est vne alteration tres-penible qui tourmente, & qui porte avec soy le remede avec lequel elle s'esteint; tellement que c'est vne soif qui ne suffoque qu'à l'égard des choses de la terre, & quant au reste qui donne le rassasiement; de sorte que quand Dieu satisfait cette soif; vne des plus grandes graces qu'il puisse faire à l'ame, c'est de la laisser avec la mesme necessité & la mesme soif, laquelle en beuuant, demeure tousiours plus grande pour boire derechef de cette eau merueilleuse.

L'eau entre plusieurs proprietéz qu'elle peut auoir, en a trois, dont ie me souuiens à present, lesquelles sont à mon propos. L'une est qu'elle refroidit; parce que quelque chaleur que nous ayons, si est-ce qu'avec l'eau elle s'amortit, & s'il y auoit vn feu ardent, il s'esteint encore, si ce n'estoit du feu gregeois qui par ce moyen s'enflamme dauantage. O mon Dieu, quelles merueilles il y a dans cette plus grande inflammation que l'eau donne au feu, quand c'est vn feu fort, puissant, & non sujet aux elements; puis qu'au lieu d'endommager celuy qui est son contraire, elle le renforce, & le fait croistre. Si ie scauois la Philosophie, cela me seruiroit bien pour traiter de cecy; parce que scachant les proprietéz des choses, ie me pourrois expliquer; car ie me recrée & delecte en cela, & toutefois ie ne scaurois me donner à entendre, & possible aussi que ie ne le comprends pas.



Donc, mes Sœurs, quand Dieu vous donnera cette eau à boire, & celles qui la boient dès à présent; vous prendrez goust en cecy, & cognoistrez comme le vray amour de Dieu, s'il est en sa force, & entierement libre des choses de la Terre, & qu'il vole au dessus d'elles, est maistre de tous les élemens du Monde, & quoy que l'eau procede de la terre, ne craignez point qu'elle esteigne ce feu d'amour de Dieu; il n'est point de sa iurisdiction, ny tributaire à sa force ou à son domaine, quoy qu'ils soient contraires; ce feu est desia le maistre absolu, & ne luy est aucunement sujet: Ainsi mes Sœurs, ne vous estonnez pas si i'ay tant insisté dans ce liure pour vous inciter à l'acquisition de cette liberté.

N'est-ce pas vne chose excellente qu'une pauvre Religieuse de saint Ioseph puisse paruenir à ce point qu'elle domine toute la terre & tous les élemens? Et quelle merueille y auoit-il que les Saints avec la faueur de Dieu en fissent ce qui leur plaisoit? Le feu & les eaux obeyssent à S. Martin, les oyseaux & les poissons à saint François, & d'autres choses à d'autres Saints, en sorte qu'on voyoit clairement qu'ils estoient Maistres & Seigneurs de toutes les choses du monde pour auoir bien trauaillé à n'en faire aucun estat, & pour s'estre assujettis veritablement avec toutes leurs forces au souverain Seigneur de l'Vniuers: tellement que comme ie dis, l'eau qui deriue & procede de la terre, n'a aucun pouuoir contre ce feu; ses flammes sont tres-hautes, & elles ne tirent point leur origine d'une chose si basse.

Il y a d'autres feux d'un petit amour de Dieu, que le moindre éuénement esteindra; mais pour celuy-cy quand mesme toute la Mer des tentations l'inonderoit, il ne l'empescheroit pas neantmoins de brusler de telle sorte, qu'il ne demeure victorieux, & qu'il ne les maistrise & domine toutes. Que si c'est de l'eau qui tombe du Ciel, beaucoup moins l'amortira-elle, mais elle le fera encore plus croistre que cette autre sorte d'eau; car ce ne sont pas des contraires, ils prouiennent d'une mesme source: Ne craignez pas que ces deux élemens s'endommagent l'un l'autre; au contraire ils s'entraydent à produire leur effet: parce que l'eau des veritables larmes qui procedent de la vraye Oraison, vient du Roy du Ciel, laquelle sert à faire croistre ce feu, & à continuer sa durée, & le feu reciproquement contribué au rafraichissement, ou au refroidissement de l'eau.

O mon Dieu quelle rare & plaisante merueille de voir le feu refroidir; voire mesme glacer toutes les affections du monde, lors qu'il se joint avec l'eau viue du Ciel, qui est la source d'où procedent les larmes que nous auons dit, lesquelles sont données, & non pas acquises par nostre industrie: de maniere que cette eau infailiblement ne laisse point

de chaleur pour aucune chose de ce monde ; en sorte qu'on s'y affectionne, & qu'on s'y arreste ; mais seulement elle en laisse pour y allumer ce feu : car cela luy est naturel, cōme aussi de ne se point contenter de peu : tāt s'en faut, s'il estoit en son pouuoir, elle voudroit embrazer tout le monde.

La seconde propriété de l'eau, c'est de nettoyer les choses sales : que s'il n'y auoit point d'eau pour lauer, que seroit-ce du monde. Or sçachez que cette eau viue, cette eau celeste, cette eau claire, purifie & nettoye tellement ; n'estant point trouble, ny fangeuse, mais comme vne eau qui est distillée du Ciel ; que ie tiens pour certain que si l'on en boit vne seule fois, elle laisse l'ame claire, pure, & affranchie de toutes ses offenses : parce que, comme j'ay desia dit, cela ne dépendant point de nostre volonté ( dautant que cette diuine vnion est vne chose tres-furnaturelle ) Dieu ne permet point que l'ame boiue de cette eau, si ce n'est pour la purifier, & la laisser nette de la fange & libre de la misere où ses offenses l'auoient precipitée : car les autres gousts qui viennent par l'entremise de l'entendement, quoy qu'on fasse, traignent neantmoins l'eau courante sur la terre ; & par cette voye on ne la boit point près de la source ; iamais en ce chemin il ne manque de choses bourbeuses où on s'arreste, & cela n'est point si pur, ny si net.

Ie n'appelle point eau viue cette Oraison, laquelle comme ie dis, discourt avec l'entendement : i'estime pour moy que quelque diligence que nous apportions, il s'attache tousiours en passant quelque chose à nostre ame des ordures du monde, que nous ne voudrions pas, nostre corps, & nostre vile nature aydant à cecy. Ie me veux expliquer davantage : Nous considerons ce que c'est que le monde, & comme toutes choses finissent, pour en faire le mespris qu'il merite, & presque sans y penser, nous nous trouuerons enuoloppez dans les choses qui y sont que nous aymons ; & quoy que nous desirions de les fuir, si est-ce qu'au moins cela nous detourne vn peu, de penser comment telle chose a esté, & comment elle sera ; ce que nous auons fait, & ce que nous ferons : Et pour considerer ce qui est conuenable pour nous deliurer de mal, quelques fois nous nous jettons de nouveau dans le peril, non qu'il faille laisser ces considerations ; mais il faut craindre, & veiller tousiours sur soy.

Le mesme Seigneur prend icy ce soin ; car il ne veut pas nous confier nos propres affaires. Il fait tant de cas de nostre ame qu'il ne la laisse pas plonger dans des choses qui luy peuuent nuire, au temps qu'il veut la fauoriser ; mais il la met incontinent aupres de soy, & en vn instant il luy descouure plus de veritez, & luy donne vne plus claire cognoissance de ce que sont toutes choses, qu'elle ne pourroit acquerir icy en plusieurs années : car nostre veuë n'est pas libre, dautant que la poussiere

DE LA MERE TERESE DE IESVS, Chapitre XIX. 381  
nous auçgle dans le chemin; mais Nostre Seigneur nous met icy à la fin  
du voyage, sans toutes-fois entendre comment.

L'autre propriété de l'eau est qu'elle rassasie & estanche la soif; car il me  
semble que la soif signifie vn desir d'une chose qui nous est grandement  
necessaire; en sorte que si nous en manquons entierement, cela nous cau-  
se la mort. C'est vne chose bien estrangée que l'eau nous donne la mort, si  
elle nous manque, & qu'elle nous oste la vie s'il y en a trop, comme nous  
le voyons en ceux qui se noyent. O mon Seigneur qui pourroit se  
voir tellement engolfé dans cette eau viue que la vie y prist fin; mais  
cela ne peut-il point arriuer? ouy: parce que l'amour & le desir de Dieu  
peuvent tellement croistre que le suiet naturel n'y puisse suffire; & ainsi il  
ya eu des personnes qui en sont mortes. L'en cognois vne laquelle si Dieu  
ne l'eust secouru promptement, cette eau viue estoit en si grande abon-  
dance qu'elle la tiroit presque hors de foy avec des rauissements: ie dis  
qu'elle la tiroit presque hors de foy; parce que l'ame se repose icy. Il sem-  
ble qu'estant suffoquée, de ce qu'elle ne peut souffrir le monde, elle res-  
suscite en Dieu; & sa Maiesté l'habilite & la rend capable, afin qu'elle puis-  
se iouyr de ce qu'elle ne pouuoit posseder sans la perte de la vie, lors  
qu'elle demeueroit en foy.

Considerez en cecy, que comme dans nostre souuerain bien il n'y peut  
rien auoir qui ne soit parfait; aussi tout ce qu'il nous donne, est pour no-  
stre bien: & ainsi quelque abondance qu'il y aye de cette eau, il n'y en a  
point outre mesure: parce qu'il n'y peut auoir rien qui soit de mesure en  
tout ce qui vient de luy: s'il donne beaucoup, il rend l'ame capable de  
boire beaucoup, comme le verrier qui fait le vase à proportion de ce  
qu'il veut mettre dedans: de desirer cela, si ce desir vient de nous, il ya  
toufiours quelque manquement; s'il ya quelque chose de bon, c'est ce qui  
vient de la part de Nostre Seigneur, y donnant son secours & son influen-  
ce: mais nous sommes si indiscrets que cette peine étant douce & agrea-  
ble, nous pensons que nous n'en serons iamais rassasiez; nous man-  
geons sans mesure; & autant que nous pouuons, nous taschons d'accroistre  
en nous ce desir, & ainsi quelques-fois il donne la mort; O heureuse telle  
mort: Mais neantmoins possible qu'en viuant cette personne pourroit  
ayder les autres pour mourir du desir de cette mort.

Ie croy pour moy que le Diable procure cela, parce qu'il voit bien le  
dommage qui luy arriuera si cette personne vit; & partant il l'incite à faire  
des penitences indiscrettes pour luy faire perdre la santé; en quoy il ne fait  
pas vn petit gain. Ie dis donc que celuy qui se verra saisi d'une soif si im-  
petueuse, prenne bien garde à foy; car il faut qu'il sçache qu'il aura cette  
tentation; & quoy qu'il ne meure pas de soif; neantmoins il perdra enriere.



ment la santé; & il donnera des marques exterieures, encore qu'il ne le veuille pas; ce qu'il doit toutes-fois éviter par toutes les voyes possibles. Quelque fois nostre diligence y seruira de peu; parce que nous ne pourrions pas cacher & couvrir tout ce que nous voudrions; mais aussi tost que ces grandes impetuositez de l'accroissement de ce desir nous viendront; faisons nos efforts pour n'y rien adiouster, tranchans le fil doucement par vne autre consideration: car il se peut faire que par fois nostre nature y opere autant que l'amour; d'autant qu'il y a des personnes qui desirent toutes sortes de choses avec vne grande vehemence, quand mesme l'obiet seroit mauuais. Je ne pense pas que ces personnes soient des plus mortifices; car la mortification nous sert & nous ayde en tout.

Il semble que ce soit vne resuerie que d'empescher vne chose si bonne; mais cela n'est nullement hors de propos; car ie ne dis pas qu'on efface entierement ce desir; mais ie dis seulement qu'on l'arreste & qu'on le suspende, faisant en sorte qu'il ne passe point plus auant; ce qui, peut-estre, se pourra faire par vn autre desir, par lequel on en meritera tout autant. Je veux declarer cecy par vn exemple pour me donner mieux à entendre. Vne personne sera saisie d'un grand desir d'estre deliurée de la prison de ce corps mortel, & de se voir avec Dieu, comme il aduint à Saint Paul: peine qui pour vne telle cause, & en soy est tres-fauoreuse; de sorte que pour l'arrester & la retenir, il ne sera pas besoin de peu de mortification: Mais quand on verra qu'elle presse tellement, qu'elle va presque rauer le iugement, comme j'ay veu en vne personne, il n'y a pas long-temps, qui bien qu'elle soit tres-impetueuse de son naturel, neantmoins elle est tellement accoustumée à rompre sa volonté, qu'il semble qu'elle l'aye desia perdue, ce qu'on peut voir en d'autres choses: Et ie dis que j'ay veu cette personne comme folle & insensée de la grande force qu'elle se faisoit pour dissimuler & cacher sa peine: partant dans vne chose si excessive, quoy que de soit l'esprit de Dieu, ie tiens que c'est l'humilité de craindre: car nous ne deuons point penser que nous ayons tant de charité qu'elle nous reduise dans ces estreintes: Je dis que ie ne trouuerois point mauuais (car possible que cela ne se pourra pas tousiours faire) qu'on change lors de desir, croyant que si on vit, on seruira Dieu dauantage: & il arriuera peut-estre que cette personne donnera lumiere à vne ame, qui autrement se fust perdue; & que seruant Dieu plus long-temps, elle meritera aussi vne plus grande iouissance de Dieu; & qu'elle craigne à cause du peu de seruice qu'elle a rendu à sa Diuine Maiesté.

Ces consolations sont bonnes dans vn si grand travail: cela appaisera sa peine, & elle gagnera beaucoup, puisque pour seruir le mesme Seigneur, elle veut viure icy, & viure avec souffrance. C'est comme si quel-

qu'un estoit pressé d'une grande affliction, ou d'une douleur tres-aigüe, & qu'un autre soldat, luy disant qu'il aye patience, & qu'il s'abandonne entre les mains de Dieu, desirant que sa volonté s'accomplisse en luy; car c'est le plus assuré & le meilleur de nous mettre entre ses bras en toutes choses.

Mais que seroit-ce si le Diable auoit aydé & contribué en quelque maniere pour augmenter ce desir, parce que cela est possible, comme ie croy que Cassian le rapporte d'un Hermite d'une tres-grande austerité, auquel ce malin esprit persuada de se ietter dans un puits; d'autant que par ce moyen il verroit plustost Dieu. Ie pense bien qu'il n'auoit pas esté humble, & qu'il n'auoit pas bié vescu; parce que N. S. est fidele, & il n'eut point permis que cét hōme se fust aueuglé dans une chose si manifeste: Il est clair aussi que si le desir eut esté de Dieu, cela ne luy eut fait aucun mal; car il porte avec soy la lumiere, la mesure, & la discretion (ce qui est euident) mais cét ennemy commun des hommes tasche à nous nuire par quelque voye que ce soit, & puis qu'il ne s'endort pas, veillons aussi de nostre costé.

Cét aui est important pour plusieurs choses, & aussi pour abbreger le temps de l'Oraison, pour sauoureuse qu'elle soit; quand les forces corporelles viennent à manquer, ou que la teste est offensée. En tout la discretion est tres-necessaire. Pourquoy pensez-vous, mes Filles, que i'ay voulu vous declarer la fin, & vous montrer la recompense deuant le combat, en vous disant le bien qu'on reçoit lors qu'on boit de cette fontaine celeste, & de cette eau viue: C'est afin que vous ne vous ennuyez point du travail, & de la contradiction qu'il y a dans le chemin, afin que vous preniez courage, & que vous ne vous lassiez point: parce, comme i'ay dit, il se pourra faire qu'apres estre arriuées au bord de la fontaine, il ne vous reste plus qu'à vous baïsser pour y boire, & que neantmoins vous quittiez tout, & que vous perdiez ce bien, pensans que vous n'avez pas des forces pour y paruenir, & que vous n'estes pas pour cela. Considérez que Nostre Seigneur y conuie tout le monde, & puis qu'il est la mesme verité, il n'y a point de lieu de douter en cecy: Car si ce banquet n'estoit general, il ne nous eut pas appelé tous, & encore qu'il nous eut appellez, il ne nous eut pas dit: Ie vous donneray à boire; il eut pû dire: venez tous, parce qu'enfin vous n'y perdrez rien, & à ceux que ie trouueray bon, ie leur donneray à boire; mais comme cela est dit à tous, ie tiens pour certain que cette eau viue ne manquera point à ceux qui ne demeureront pas en chemin: Nostre Seigneur qui promet cette eau celeste, nous donne par sa bonté, la grace pour la chercher comme il faut.

*Elle enseigne comme i'amaïs la consolation ne manque au chemin de l'Oraison par diuerses manieres, & conseille aux Religieuses de s'entretenir toujours de cette matiere.*

**I**L semble qu'en ce dernier Chapitre i'ay auancé quelque chose de contraire à ce que i'auois dit auparauant : d'autant que consolant celles qui n'arriuoient point iusques icy, i'ay dit que Nostre Seigneur auoit plusieurs chemins, par lesquels il nous achemine vers luy, comme il a aussi plusieurs demeures : Or derechef ie dis icy la mesme chose; car sa Maïesté cognoissant bien nostre foiblesse, estant ce qu'elle est, elle a daigné d'y pouruoir; neantmoins elle n'a pas dit que ceux-cy viennent par ce chemin, & les autres par celuy-là; au contraire sa misericorde a esté si grande qu'elle n'a oüï à personne le moyen d'arriuer à cette fontaine, & de boire de cette eau. Elle soit louée eternellement.

Mais de grace, avec combien de raison Nostre Seigneur m'eut-il pu empescher la possession d'un si grand bien, & puis que lors que i'ay commencé, il ne m'a point commandé de desister, mais plustost qu'il a fait qu'o me jettast au plus profond; c'est vne chose assurée qu'il ne le deffendra à personne; au contraire il nous conuie publiquement & à haute voix: neantmoins comme il est si bon, il ne nous force point: Mais il donne à boire en plusieurs manieres à ceux qui le veulent suivre, afin que personne ne soit destitué de consolation, & ne meure de soif: parce que de cette grosse source sortent diuers ruisseaux; les vns grands, les autres petits, & quelques fois des petites mares d'eau pour les enfans; car cela leur suffit, que s'ils voyoient vne grande quantité d'eau, ils seroient espouuantez; ce sont ceux qui sont dans les commencemens.

Tellement, mes Sœurs, que vous ne deuez point craindre de mourir de soif; non i'amaïs l'eau de consolation ne manque en ce chemin; au moins elle ne manque point de sorte qu'on ne le puisse bien souffrir; & puis que cela est ainsi, prenez mon conseil, & ne demeurez point en chemin: mais combattez comme fortes iusqu'à mourir dans la poursuite, puis que vous n'estes icy que pour batailler. Que si ayans cette resolution de mourir plustost que de cesser de vous auancer vers la fin du chemin, Nostre Seigneur permet que vous enduriez quelque soif en cette vie; il vous donnera à boire en toute abondance dans l'autre, & sans crainte d'auoir disette d'eau dans toute l'eternité. Dieu nous fasse la grace de ne luy manquer i'amaïs. *Amen.*

Or afin de bien entrer dans le chemin que nous auons dit, en sorte que l'on ne s'esgare point dès le commencement, traittons vn peu comme on doit commencer ce voyage; car c'est ce qui est important. Je dis que le



tout dépend de là. Je ne veux pas neantmoins dire que celuy qui n'aura point la resolution dont ie parleray, laisse pour cela de commencer: parce que Nostre Seigneur l'ira perfectionnant, & quand il ne feroit pas dauantage que de faire vn pas, il a vne telle vertu, qu'il ne faut pas craindre de le perdre, ny qu'il ne soit bien recompensé: C'est comme celuy qui a vn Chappelet auquel on a appliqué des Indulgences, lesquelles il gagne autant de fois qu'il le recite, & tant plus il le dit, tant plus il gagne les Indulgences; mais s'il le tenoit enfermé dans vn coffre & que iamais il ne le touchast, il vaudroit mieux qu'il ne l'eut point: Ainsi ie dis que bien que l'on ne continuë point apres dans le mesme chemin; neantmoins le peu qu'on y aura cheminé donnera de la lumiere pour bien marcher par les autres sentiers, & plus il y aura auancé, plus aussi receura-il de clarté. En fin qu'il tienne pour assuré que de l'auoir commencé, cela ne luy nuira aucunement en quoy que ce soit; car le bien ne fait iamais de mal.

Partant, mes Filles, taschez d'oster cette crainte de commencer vn si grand bien, à tous ceux qui communiqueront avec vous, si vous auez quelque familiarité avec eux, & si vous y trouuez de la disposition. Or pour l'amour de Dieu ie vous prie que vostre communication soit toujours ordonnée à quelque bien de celuy avec qui vous communiquerez, puis que vostre Oraison doit estre pour le profit des ames, & vous deuez tousiours demander cela à Nostre Seigneur. Je trouuerois cecy bien mauuais, si vous ne le procuriez en toutes façons; que vous voulez estre bonne parente, c'est là la bonne parenté, si bonne amye, sçachez que vous ne le pouuez estre sinon par ce chemin. Que la verité loge dans vos cœurs, comme elle y doit loger par la meditation, & vous verrez clairement l'amour que nous sommes obligées d'auoir pour le prochain.

Il n'est plus temps, mes Sœurs, de traiter de ieux d'enfans, car ces amitez du monde, quoy qu'elles soient bonnes, ne me semblent point autre chose. Je vous prie que ces parolles ne trouuent point de lieu parmy vous: si vous m'aymez, ou si vous ne m'aymez, ny avec des parens, ny avec personne, si ce n'est pour quelque grand suiuet & profit de cette ame: parce qu'il pourra arriuer qu'afin que vostre parent ou vostre frere, ou quelque personne semblable escoute vne verité, & la recoiue: il sera necessaire de la disposer par de tels discours & par ces tesmoignages d'affection qui contentent tousiours la sensualité; & il arriuera possible qu'ils feront plus de cas d'une bonne parolle (car ainsi les appellent-ils) & qu'elle les disposera dauantage, que plusieurs parolles de Dieu, lesquelles apres leur sembleront meilleures & plus sauoureuses: de maniere que ie ne deffends pas de semblables propos lors qu'on en vsera avec ce dessein de profiter aux ames; parce qu'autrement sans cette veuë & sans cette intention, elles

ne peuuent apporter aucun profit, & elles pourront mesme causer du dommage sans que vous le cognoissiez.

Ils sçauent bien que vous estes Religieuses, & que vostre conuersation & vostre commerce est d'Oraison; ne vous mettez point ces pensées en l'esprit: ie ne veux pas qu'ils m'estiment bonne, d'autant qu'un bien ou un mal public dépend de ce qu'ils remarqueront en vous, & c'est un grand mal que celles qui sont tant obligées de ne parler que de Dieu, comme sont les Religieuses, iugent que ce soit bien fait de dissimuler en ce cas, si ce n'estoit quelques-fois pour un plus grand bien. C'est là vostre entretien & vostre langage: & quiconque voudra traiter avec vous, qu'il apprenne ce style & cette science; autrement gardez-vous d'apprendre son langage, car ce seroit un Enfer. Que si on vous tient pour grossieres & pour inciuiles, peu importe: si pour hypocrites, encore moins. Vous gagnerez par là que personne ne vous verra, s'il ne sçait ce langage; parce qu'il n'y a point d'apparence que quelqu'un qui ne sçeut point l'Arabe, prist plaisir de parler beaucoup avec un autre qui n'entendrait point d'autre langue, & ainsi ils ne vous endommageront point, ny ne vous causeront aucun ennuy: car ce ne seroit pas un petit dommage que vous commençassiez à parler une nouuelle langue, & tout le temps s'en iroit en cela.

Vous ne sçauriez croire, comme moy qui l'ay expérimenté, le grand mal qu'il y a pour une ame en cecy: parce que voulant apprendre l'une, elle oublie l'autre, & c'est une perpetuelle inquietude que vous deuez fuir en toutes façons: d'autant que la paix, & le repos de l'ame sont grandement utiles pour ce chemin dont nous commençons à traiter. Si ceux qui communiqueront avec vous, veulent apprendre vostre langage: puis que ce n'est point à vous à enseigner, vous leur pouuez au moins dire les richesses qu'on gagne en l'apprenant; & ne vous laissez point de cecy, mais faites le avec amour, pieté, & Oraison, afin qu'entendant ce grand gain, ils cherchent un maistre qui les enseigne; car Nostre Seigneur ne vous fera pas une petite grace si vous auez ce bien que d'exciter une ame à cette Sainte entreprise. Mais ie vous prie combien de choses se presentent à l'esprit, commençant à traiter de ce chemin, mesme à celle qui y a si mal cheminé: Plaise à Nostre Seigneur, mes Sœurs, que ie vous le puisse mieux dire, que ie ne l'ay fait. *Amen.*

#### CHAPITRE XXI.

*Elle dit combien il importe de commencer avec une grande resolution de s'addonner à l'Oraison, & de ne faire aucun cas des inconueniens que le Diable*

*nous represente.*

**N**E vous estonnez point, mes Filles, de plusieurs choses auxquelles il faut prendre garde pour commencer ce diuin voyage qui est le

chemin royal pour paruenir au Ciel. On gagne vn grand thresor en suivant ce chemin, & partant on ne doit point trouuer estrange, s'il nous couste cher, à ce qui nous semble. Le temps viendra qu'on cognoistra, cōbiē toutes choses ne sont qu'un neant en comparaison d'un si grand bien. Or pour retourner à ceux qui desirent le suivre, & qui ne veulent point s'arrestes iusqu'à la fin, qui est d'arriuer à boire de cette eau de vie; pour sçauoir comment ils le doiuent commencer, ie dis qu'il importe grandement, & mesme qu'il importe du tout d'auoir vne grande & entiere resolution de ne se point arrester iusqu'à tant qu'on y soit paruenue; vienne ce qui pourra, arriue ce qui arriuera, qu'il couste tant de trauaux que vous voudrez; soit que i'y aborde, soit que ie meure en chemin, ou que ie n'aye pas la force pour endurer les peines qui s'y rencontrent, soit que le monde abyssine & perisse; car souuent on nous tient de ces propos, cela est plein de dangers, vne telle s'est perduë par là, l'autre a esté deceuë, cette autre qui prioit beaucoup est tombée; ces choses font tort à la vertu, cela n'est pas bon pour des femmes, d'autant qu'elles pourront auoir des illusions, il seroit plus à propos qu'elles s'occupassent à filer, elles n'ont pas besoin de ces delicatez; le *Pater noster* & l'*Aue Maria* suffisent. Ie dis aussi le mesme, mes Sœurs. Et qui doute que cela ne suffise: car c'est tousiours vn grand bien de fonder vostre Oraison sur celles qui ont esté proferées d'une telle bouche comme celle de Nostre Seigneur. En cela ils ont raison, parce que si nostre foiblesse n'estoit si grande, & nostre deuotion si tiède, nous n'aurions pas besoin d'autres regles, ny d'autres liures d'Oraison.

Ainsi, puis que ie parle à des ames qui ne se peuuent recueillir en d'autres mysteres; parce qu'il leur semble que ce sont des artifices, ioint qu'il y a des esprits si delicats, & si difficiles que rien ne les contente; i'ay trouuë à propos de fonder sur ces prieres des principes, des progresz, & des fins d'Oraison, encore que ie ne veuille pas m'arrester en des choses sublimes. Par ce moyē on ne vous pourra pas oster les liures, parce que si vous estes studieuses, & que vous ayez de l'humilité, vous n'aurez point besoin d'autre chose. Pour moy i'ay tousiours esté affectionnée aux parolles de l'Euangile, & elles m'ont tousiours plus recueilly que les liures les mieux faits, desquels ie n'estois aucunement touchée pour les lire, si l'Autheur n'en estoit aucunement approuué.

M'approchant donc de ce Maistre de la Sageſſe, il m'enseignera possible quelque consideration qui vous contentera: ie ne dis pas que ie vous expliqueray ces Oraisons Diuines; car ie n'ay garde de prendre cette hardiesse, ioint qu'il y en a tant d'escrites, & quand il n'y en auroit point, ce seroit vne impertinence à moy de l'entreprendre; mais ie dis que ie vous



donneray quelques confiderations sur les parolles du *Paternoster*; dautant que la multiplicité des liures nous fait quelques-fois perdre la deuotion enuers la chose à laquelle il nous importe tant de l'auoir : Car il est manifeste que le Maistre quand il enseigne quelque chose à son disciple, qu'il le prend en affection, & qu'il tâche de faire en sorte que ce qu'il luy apprend le contente, & qu'il l'ayde grandement pour le luy faire comprendre: Le Maistre celeste en fera tout autant en nostre endroit.

Partant ne faites point estat des craintes qu'ils vous donneront, ny des perils qu'ils vous représenteront. C'est vne chose plaisante que ie veuille aller gagner vn thresor, marchant par vn chemin où il y a tant de larrons sans toutes-fois trouuer des perils: Or ie vous prie, le monde est bien mieux disposé pour le laisser prendre en paix & en repos, veu que pour vne maille d'intrest ils passeront plusieurs nuits sans dormir, & vous inquieteront le corps & l'ame: Que si lors que vous allez gagner, ou raur ces richesses (suiuant ce que dit Nostre Seigneur, que les violents les raiuent) que si, dis-je, lors que vous y allez par le chemin royal, par le chemin asseuré, par celuy qui a esté suiuy de nostre Maistre, & qu'ont tenu tous les Saints, & tous les esleus; on vous dit qu'il y a tant de perils, & qu'on vous donne tant d'épouuantes, que sera-ce de ceux qui selon leur auis, vont gagner ce bien sans chemin, quels seront les dangers qu'ils trouueront ?

O mes Filles, il y a beaucoup plus de perils sans comparaison, mais ils ne les cognoissent pas iusqu'à ce qu'ils soient tombez dans le veritable danger, lors qu'il n'y a plus personne qui leur tende la main, & lors qu'ils perdent entierement l'eau sans en boire ny peu ny beaucoup, ny du ruisseau, ny de la mare: Or vous voyez, mes Sœurs, qu'il est impossible de faire ce chemin n'ayant aucune goutte d'eau, veu, qu'il s'y rencontre tant d'ennemys à combattre. C'est vne chose euidente qu'au meilleur temps ils mourront de soif: Car, mes Filles, bon gré mal gré nous cheminons toutes vers cette fontaine, quoy qu'en diuerfes manieres; mais ie vous prie croyez-moy, & ne vous laissez point persuader ou seduire par qui que ce soit qui vous montre vn autre chemin que celuy de l'Oraison: Or ie ne dis pas à present si elle doit estre seulement vocale pour quelques-vns, & mentale pour les autres: ie dis que pour vous, vous auez besoin de l'vn & de l'autre. C'est là l'Office des Religieux, & quiconque vous diroit qu'il y a du peril en cela, tenez-le pour le mesme danger, fuyez-le, ne laissez iamais escouler cecy de vostre memoire; parce que possible vous aurez besoin de ce conseil. Il y aura du danger de n'auoir point l'humilité, & les autres vertus, mais de dire que le chemin d'Oraison soit vn chemin perilleux, Dieu ne le permette iamais: car il semble que c'est

vne inuention du Diable que de jetter dans le sein ces frayeurs; & ainsi par ses artifices il en a fait tomber quelques-vns qui s'addonnoient à l'Oraison.

Considerez d'autre-part le grand auuglement du monde; parce que, comme on dit, il ne prend point garde à des milliers qui sont tombez en heresie, & en d'autres grands maux pour ne point faire d'Oraison, & pour ignorer ce que c'est qu'Oraison; mais entre vn si grand nombre de personnes, si ce malin esprit par ces ruses en a ietté quelques-vnes dans le precipice qui frequentoient l'Oraison, (ce qui est si rare, que le denombrement s'en feroit facilement) il a remply les cœurs de quelques-vns de grande crainte touchant les choses de vertu.

Ceux qui prennent cette voye pour se garantir, se tiennent bien sur leurs gardes, parce qu'ils fuyent le bien, pour se deliurer du mal. Pour moy ie n'ay iamais remarqué aucune inuention du Diable plus pernicieuse que celle-là. O mon Seigneur deffendez vostre cause, voyez qu'ils prennent à contre-sens vos paroles; ne permettez point de semblables foibleesses dans vos seruiteurs: Or pour le moins vous aurez vn grand bien, sçauoir est que vous trouuerez tousiours quelques personnes qui vous tendront la main; car le vray seruiteur de Dieu à qui sa Majesté a donné vne cognoissance du vray chemin, a cela de propre que par ces craintes le desir de ne point s'arrester, s'augmente en luy: Il voit clairement par où le Diable le veut surprendre, & ainsi il esquie le coup, & luy brise la teste, ce que cet ennemy des hommes sent plus viuement, qu'il ne se delecte dans tous les plaisirs que les autres luy font.

Quand en vn temps de trouble, après qu'il a semé de la zizanie, en sorte qu'il semble traifner tout le monde apres soy à demy auuglé (dautant que cela se passe sous pretexte d'un bon zele) Nostre Seigneur suscite apres vne personne qui leur deffille les yeux, & leur fait entendre que le Diable a couuert leur veuë de nuage, afin qu'ils ne voyent point le chemin, ô quelle grandeur de Dieu, qu'un homme seul ou deux qui diront la verité, ayent plus de pouuoir que plusieurs ioints ensemble! Dieu peu à peu derechef leur decouure le chemin, & leur donne du courage: que s'ils disent qu'il y a du peril dans l'Oraison, le seruiteur de Dieu tâche à faire voir combien l'Oraison est bonne, si ce n'est par paroles, au moins par œuures: s'ils disent qu'il n'est pas bon de frequenter si souuent la sainte Communion, lors on s'en approche plus souuent; de maniere que s'il y en a vn ou deux qui suiuent sans crainte ce qui est le meilleur, Nostre Seigneur peu à peu recouure ce qui auoit esté perdu.

Tellement mes Sœurs que vous deuez vous deffaire de ces craintes; ne faites iamais d'estat de semblables opinions du vulgaire; considerés

que ce n'est pas le temps de donner creance à vn chacun, mais seulement à ceux que vous verrez conformes à la vie de Iesus-Christ. Taschez d'auoir la conscience nette, l'humilité, & vn mespris de toutes les choses du monde, & croyez fermement ce que tient nostre Mere sainte Eglise; & c'est vne chose bien assurée que vous ferez dans le bon chemin. Bannissez, comme j'ay dit, toutes ces apprehensions lors qu'il n'y a point de sujet de craindre; que si quelqu'un vous veut intimider, declarez luy humblement le chemin, dites luy que vous avez vne Regle qui vous commande de prier sans cesse (car en effet elle nous l'enjoint) & que vous deuez garder vostre Regle; s'ils vous repliquent que cela s'entend de prier vocalement; demandez leur si le cœur & l'entendement doiuent estre appliquez à ce que vous proferez vocalement; Et s'ils vous respondent qu'ouy, ne pouuans pas dire autre chose, vous voyez en cét adueu, qu'ils confessent qu'il est necessaire de faire Oraison mentale, & mesme de vaquer à la contemplation, si tant est que Dieu vous la donne, sa Majesté soit louée eternellement.

## CHAPITRE XXII.

*Elle declare ce que c'est qu'Oraison mentale.*

**S**Cachez, mes Filles, qu'afin que l'Oraison soit mentale, ou non, cela ne consiste point à tenir la bouche ouuerte, ou fermée: car si ie profere tellement les paroles de l'Oraison que ie voye & considere attentivement que ie parle à Dieu, & cela avec plus de reflexion & plus d'attention que ie n'en ay aux mots que ie prononce, l'Oraison mentale & la vocale seront conjointes: mais si on vous enseigne de parler à Dieu de telle sorte, qu'en recitant le *Pater noster*, vous le prononciez de bouche, & que vous pensiez au monde; en ce cas ie n'ay plus rien à dire: Que si toutes-fois parlant à vn si grand Seigneur vous voulez vous comporter, comme il est raisonnable; il est à propos que vous consideriez à qui vous parlez, & qui vous estes; au moins pour luy parler avec ciuilité; car comment pouuez-vous parler au Roy, & luy donner le tiltre de Majesté, si vous ne sçauiez les ceremonies qui s'observent traittant avec les grands, & si vous ignorez sa dignité, & vostre estat; dautant que conformement à cecy se doit rendre l'honneur & le respect, comme aussi suiuant l'usage, ou la coustume qui se pratique: ce que vous deuez sçauoir; autrement on vous renuoyera, comme vne personne simple & grossiere, & vous ne ferez aucune affaire.

Or qu'est-cecy, mon Seigneur? que veut dire cela, mon Empereur? comment le peut-on souffrir? Vous estes Roy, mon Dieu, mais vn Roy Eternel; car le Royaume que vous avez, n'est pas vn Royaume passager & d'emprunt; & lors que j'entends dire au *Credo*, que vostre Royaume



n'aura point de fin, ie reçois presque tousiours vne particuliere consolation. Je vous louë mon Seigneur, & vous benys pour iamais : En fin vostre Royaume durera eternellement. Ne permettez donc iamais, mon Createur, qu'on tienne pour vne chose bonne de parler à vous, de la bouche seulement. Que dites-vous, Chrestiens, quand vous auancez ces paroles, qu'il n'est pas besoin d'Oraison mentale? Entendez-vous ce que vous dites? pour moy ie croy que non; & ainsi vous voulez que nous resuions tous avec vous : parce que vous ne sçauiez pas ce que c'est qu'Oraison mentale, ny comment on doit dire la vocale, ny ce que c'est que contemplation, d'autant que si vous le sçauiez, vous ne condamneriez pas icy, ce que vous approuuez autre part.

Pourtant, mes Sœurs, ie ioin Bray tousiours l'Oraison mentale avec la vocale, tant que ie m'en souuiendray, de peur qu'ils ne vous espouuarent; car ie sçay où aboutissent ces choses, & i'ay enduré assez en cecy, de sorte que ie voudrois bien que personne ne vous inquietast, estant vne chose dommageable de marcher avec vne crainte par ce chemin. Il vous importe beaucoup de sçauoir que vous estes en bon chemin, parce que quand on dit à quelque voyageur qu'il s'est égaré, il va errant çà & là, il se tourne de tous costez, & cependant tout le chemin qu'il fait, en cherchant le veritable, le trauaille & le lasse, outre le temps qu'il perd, & en suite il arriue plus tard au lieu destiné. Qui est-ce, ie vous prie qui osera dire qu'il y ait du mal, lors qu'on commence l'Office ou le Chapelet, de penser à qui on va parler, & qui est celuy qui doit parler, afin de voir comme on se doit comporter. Je vous dis donc, mes Sœurs, que si on s'acquitte bien de ces deux poincts auant que de commencer l'Oraison vocale qu'on veut faire, on employe beaucoup de temps en la mentale.

C'est vne chose constante que nous ne deuons pas aller parler à vn Prince avec aussi peu de soin & de preparation, que nous ferions à vn laboureur, ou à vne personne pauvre comme nous autres; car en quelque façon qu'on nous parle, cela n'importe pas. Il est raisonnable, mes Sœurs, que puisque l'humilité & la bonté de ce Roy me font tousiours trouuer accès, & auoir audience de luy (quoy qu'estant si grossiere ie ne sçache luy parler) & puis que ses gardes ne me rebuttent point, parce que les Anges qui sont là, cognoissent bien l'humeur de leur Prince, qui aggrée dauantage la rusticité d'un petit berger qui est humble (duquel il sçait bien cecy, à sçauoir qu'il en diroit dauantage, si sa capacité s'estendoit plus auant) qu'il ne fait les discours des plus doctes pour elegans & pour polis qu'ils soiēt, s'ils ne sōt point accōpagnés d'humilité; il est dis-je raisonnable que nous nous cōportions deuant luy avec decēce & respect; de sorte que sa bonté ne nous doit pas rēdre inciuiles, ny negligētes dans nos deuoirs:

Au moins pour estre recognoissantes de ce qu'il souffre pres de luy vne si mauuaise odeur, comme est celle qui sort de moy, nous deuons tascher de cognoistre sa pureté, & quel il est. Il est vray qu'on le descouure aussi-tost en s'en approchant, comme il arriue icy touchant les Seigneurs de la Terre, quand on nous a dit qui est leur pere, & qu'on nous a informé de leur reuenu, & de leur tiltre, pour lors n'ayans plus rien à sçauoir, parce qu'icy on n'a point tant d'égard aux merites des personnes pour les honorer, comme on fait à leurs rentes, & à leurs richesses.

O miserable monde, loüiez beaucoup Dieu, mes Filles, de ce que vous auez laissé vne chose si mauuaise, où l'on ne fait point cas des hommes pour ce qu'ils ont en soy, mais pour ce qu'ont leurs fermiers & leurs vassaux; & si cela vient à leur manquer, le monde aussi-tost cesse de les honorer. C'est vne chose plaissante que celle-là, & de laquelle vous pouuez prendre vn sujet de diuertissement, lors que vous vous assemblez toutes au lieu de la recreation; car c'est vn bon passe-temps que de penser dans quel auuglement les gens du monde passent leur temps. O nostre Empereur, souueraine puissance, souueraine bonté, la mesme sagesse sans commencement & sans fin, & dont les perfections sont sans bornes, & incomprehensibles! ô abysme de merueilles, beauté qui comprend en soy toutes les beautez! ô force ineffable & la mesme force! Mon Dieu qui auroit icy ensemble toute l'eloquence, & toute la sagesse des hommes pour sçauoir bien (c'est à dire, comme on le peut en ce monde, ce qui est ne sçauoir rien du tout) pour dis-je sçauoir bien donner à entendre quelques-vnes des choses merueilleuses que nous pouuons considerer afin de cognoistre quelque peu des grandeurs de ce Seigneur qui est tout nostre bien.

Si vous confiderez à qui vous allez parler, & à qui vous parlez, lors que vous vous approchez de cette souueraine Majesté, ie dis que le temps de mille vies telles que sont les nostres, ne suffiroit point pour nous faire entendre, avec quelle reuerence nous nous deuons comporter deuant ce Seigneur, en la presence duquel les Anges tremblent. Il commande par tout, il peut toutes choses, son vouloir est operer & accomplir. Il est donc raisonnable, mes Filles, que nous taschions de nous delester dans les grandeurs qu'a nostre Espoux, & que nous sçachions de qui nous sommes les Espouses, bref, quelle vie nous deuons mener.

Icy lors qu'une personne se marie, elle s'informe premierement de son party, quel il est, & ce qu'il a; Et nous autres qui sommes desia fiancées, deuant que le iour des nopces arriue, auquel nostre Espoux nous conduira en sa maison, ne penserons nous point en aucune chose de nostre Espoux; car si des pensées semblables ne sont point interdites aux fiancées  
de

de ce monde, pourquoy me deffendra-t'on de tascher de connoistre qui est cét homme, qui est son Pere, & quelle terre est celle où il me doit mener, quels biens sont ceux qu'il promet de me donner, quelle est son humeur, comment ie le pourray contenter dauantage, en quoy ie luy pourray agréer, & d'apprendre comment ie me comporteray pour rendre mon esprit conforme au sien? Donc si à vne femme pour demeurer contente dans le mariage, on ne donne point d'autre auis que celuy-là; mais qu'on luy conseille de procurer cecy, quoy que son mary soit de bas lieu; sera-t'il dit, mon Espoux, qu'en toutes choses on fasse moins de cas de vous, que des hommes; que si cela leur desplaist, qu'ils vous laissent vos Espouses qui doiuent viure avec vous.

C'est pour faire vn bon mefnage quand vn Espoux est tellement espris d'affection, qu'il ne veut pas que son Espouse traite avec personne; & ce seroit vne chose mal-seante, si elle ne taschoit en toutes manieres de luy obeyr & de luy complaire en cecy; puis qu'elle a en luy tout ce qu'elle peut aymer. Entendre ces veritez, mes Filles, c'est faire Oraison mentale. Que si vous voulez penser à cela, & ensemble prier vocalement, à la bonne heure soit; mais quand vous parlez à Dieu, ne pensez point à d'autres choses, car cela fait qu'on n'entend pas ce que c'est qu'Oraison mentale: Je croy qu'à present elle vous est suffisamment declarée. Plaise à sa diuine Majesté que nous sçachions bien la mettre en pratique. *Amen.*

### CHAPITRE XXIII.

*Elle montre combien il importe que ceux qui ont commencé le chemin d'Oraison ne tournent point en arriere, & elle dit derechef qu'il est fort important que cela se fisse avec vne grande resolution.*

**I**E dis donc qu'il importe beaucoup de commencer avec vne entiere resolution, & cecy pour tant de raisons que ie m'estendrois par trop si ie les voulois rapporter toutes; l'en veux seulement dire deux ou trois. L'vne est qu'il n'est pas iuste de ne point donner avec vne pleine determination, mais seulement, comme vne chose qu'on preste avec dessein de la retirer, ce petit soin, ou cette legere sollicitude que nous nous resoluons de donner à celuy qui nous a obligé par tant de bien-faits, & qui nous fauorise continuellement de ses dons; ce que certainement nous ne luy donnons point sans interest, mais en receuant de tres-grands auantages. Quant à moy cela ne me semble point deuoir estre qualifié du titre de don, quand on retire ce qu'on a presté, particulièrement si celuy qui l'auoit par emprunt, en auoit besoin & le tenoit desia comme vne chose propre; au contraire il luy demeure touf-



jours quelque degoust: que si ce sont des amys, & que celuy qui a presté, soit redeuable à l'autre de plusieurs choses, dont il ne luy a iamais demandé de recompense, s'il repete de son amy la chose qu'il luy auoit empruntée, cet amy aura sujet d'estimer cela vne bassesse de cœur, & vne marque de peu d'affection; veu qu'il ne veut pas luy laisser en sa puissance vne seule chose, au moins pour tesmoignage d'amour.

Quelle Espouse y a-t'il la quelle receuant de son Espoux plusieurs ioyaux de valeur, ne luy donne au moins vne bague, non pour la valeur, veu que tout luy appartient desia, mais bien pour vn gage qu'elle sera sienne iusqu'à la mort? Or Nostre Seigneur est il de moindre merite, afin que nous nous mocquions de luy, en donnant & reprenant vn rien que nous luy présentons: donc ce peu de temps que nous determinons de luy donner, entre tant d'heures que nous consommons avec d'autres personnes qui ne nous en sçauront aucun gré, puis que nous luy voulons faire ce petit présent, donnons luy, ie vous prie, nostre pensee libre, & desgagée d'autres choses, & avec vne entiere resolution de ne reprendre iamais ce don, quelques trauaux qui nous procuiennent de cela, ny pour toutes les contradiçtiōs & arridituz qui nous pourront arriuer mais tenōs ce temps comme vne chose qui n'est desia plus à nous, & pensons qu'on nous le peut demander par iustice quand nous ne voudriōs pas du tout y satisfaire; ie dis du tout, parce que de le laisser vn iour, ou quelques iours pour des occupations iustes, ou pour quelque indispositiō, cela ne s'appelle pas reuoker sa parole, & retirer le don: Mais au moins que la volonté soit tousiours ferme & arrestée; car nostre Dieu n'est point delicat; il ne prend point garde à tant de petites choses; & si vous faites cecy, il ne manquera point de reconnoistre vostre bonne volonté; & c'est tousiours donner quelque chose.

L'autre façon de proceder est bonne pour celuy qui n'est point liberal, & qui est si resserre, qu'il n'a pas assez de cœur pour donner; c'est beaucoup qu'il preste; mais enfin qu'il fasse quelque chose; car ce Seigneur prend tout en payement, il s'accommode en tout à nostre volonté, il n'est point si exact à nous faire rendre compte, mais il est genereux, & quelque grande que soit la descharge, ou l'abolition, il nous pardonne facilement tout pour nous gagner: Il est si soigneux de remarquer nos seruices, que vous ne deuez pas craindre qu'il mette en oubly la moindre chose, quand mesme vous ne ferez que leuer les yeux au Ciel en vous souuenant de luy.

L'autre raison est, parce que le Diable n'a pas tant de force pour tenter; il redoute beaucoup les ames resoluës, car il sçait par experience qu'elles luy font vn grand dommage, & que tout ce qu'il trame ou or-

donne pour leur nuire, leur tourne à profit, & encore à celuy d'autres personnes, & qu'il ne sort de la meslée qu'avec perte. Nous ne deuons pas neantmoins nous negliger, ny mettre nostre confiance en cecy, parce que nous auons affaire avec des gens qui sont fort traistres, qui n'osent pas attaquer ceux qui sont sur leurs gardes, d'autant qu'ils sont extrêmement lasches, & s'ils apperceuoient de la negligence, ils feroient beaucoup de mal: mais si ce malin esprit trouue vne personne inconstante & qui ne soit pas ferme dans le bien, ny avec vne grande resolution de perseuerer, il ne la quittera ny iour ny nuict, il luy jettera des craintes dans le sein & luy proposera des inconueniens sans fin. J'ay vne tres-grande experience de cecy, d'où vient que j'ay peu en parler de la sorte; & i'adiouste que personne ne sçait combien cela est important.

L'autre chose qui est aussi fort considerable, c'est qu'il combat avec vn plus grand courage, & qu'il sçait bien, qu'arriue ce qu'il pourra, il ne retournera point en arriere. C'est comme celuy qui est engagé dans vne bataille, qui n'ignore pas, que s'il se laisse vaincre, on luy otera infailliblement la vie, & que s'il ne meurt point dans le combat, il faudra mourir apres; en suite dequoy il combat avec plus de resolution, & veut vendre sa vie bien cher, comme on dit, ne redoutant point tant les coups; parce qu'il voit clairement combien luy importe la victoire, & que sa vie en depend. Aussi est-il necessaire de commencer avec cette assurance, que si nous ne nous laissons point terrasser, nous viendrons à chef de l'entreprise; chose qui est indubitable; car pour petit que soit le gain que nous ferons, nous sortirons tres-riches. Ne craignez pas que Nostre Seigneur vous laisse mourir de soif, luy qui vous inuite de son bon gré à boire de cette fontaine. J'ay desia dit cecy, & ie le voudrois dire plusieurs fois, à cause que par là sont beaucoup decouragées les personnes qui ne connoissent pas encore du tout la bonté de Nostre Seigneur par experience, bien qu'elles la connoissent par foy. Mais c'est vne chose merueilleuse d'auoir expérimenté combien il traite amoureusement & combien il caresse ceux qui marchent par ce chemin, & comme il les defraye presque entierement pendant tout le voyage.

Pour ceux qui ne l'ont pas esprouué, ie ne m'estonne point qu'ils desirerent l'assurance de quelque interest: Or vous sçauiez bien qu'on donne cent pour vn, mesme dès cette vie, & que Nostre Seigneur dit, demandez, & on vous donnera. Que si vous ne croyez pas Nostre Seigneur, qui nous assure cela en diuers lieux de son Euangile, il seruira de peu, mes Sœurs, que ie me rompe la teste à vous le dire: neantmoins

ie dis que si quelqu'un en a du doute, qu'il ne perdra gueres à en faire l'esprouue; car il y a cecy de bon en ce chemin, qu'on donne dauantage qu'on ne demande, & qu'on ne pourroit demander. Je sçay que cela est infailible, & ie peux donner pour tesmoins, celles de vous autres qui par la bonté de Dieu l'ont expérimenté.

## CHAPITRE XXIV.

*Elle enseigne comme il faut reciter l'Oraison vocale avec perfection, & combien la mentale est coniointe avec elle.*

**A**Ddressons nous derechef à ces ames que i'ay dit ne se pouuoir recevoir, ny lier leurs entendemens dans l'Oraison mentale, ny se seruir d'aucune consideration. Mais ne nommons point icy ces deux choses, puis que vous n'estes pas pour cela: Car il y a des personnes que le seul nom d'Oraison mentale, ou de contemplation semble veritablement espouuanter; & il se pourroit faire que quelques-vnes de cette trempe vinssent en cette maison; parce que, comme i'ay dit, tous ne marchent pas par vn mesme chemin.

Or ce que ie vous veux conseiller à present & mesme ie peux dire, enseigner (parce que comme Mere dans l'Office de Prieure, que j'exerce, ie peux vser de ces termes) c'est la maniere dont vous deuez prier vocalement; car il est raisonnable que vous entendiez ce que vous dites; Et parce que les longues Oraisons pourroient aussi lasser ceux qui ne peuuent penser en Dieu, ie ne veux pas produire icy de ces prieres, mais seulement de celles que nous sommes obligées de dire (puis que nous sommes Chrestiens) c'est à sçauoir le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*, afin qu'on ne dise point de nous que nous parlons, sans entendre ce que nous disons; si ce n'est qu'il nous semble que c'est assez de prononcer les paroles seulement de bouche, & qu'il suffit d'aller ainsi par routine. Si cela est suffisant, ou non, ie ne m'ingere point à le décider; les Doctes le resoudront. Ce que ie desire c'est que nous ne nous contentions point d'un tel procedé: Car quand i'e dis le *Credo* il me semble qu'il est à propos que j'entende & que ie sçache ce que ie croy; & quand ie dis le *Pater noster*, l'amour requiert que ie connoisse qui est ce Pere, & qui est ce Maistre qui nous a enseigné cette Oraison. Que si vous dites que vous le sçavez desia, & qu'il n'est point necessaire de vous en faire resouuenir, vous ne parlez pas raisonnablement, parce qu'il y a grande difference entre Maistre & Maistre: Et mesme dans le monde, c'est un grand manquement de mettre en oubly ceux qui nous enseignent; mais specialement s'ils sont de sainte vie, & des Maistres spirituels, ie tiens pour impossible que nous les oublions, si nous sommes bons disciples. Or la diuine Majesté ne permette iamais que recitans cette Orai-



son nous ne nous souuenions point tres-souuent d'un tel Maistre comme est celuy qui nous l'a enseigné avec tant d'amour & avec tant de desir qu'elle nous profitât, encore qu'estans si foibles & si lasches nous venions quelques-fois à nous en oublier.

Premierement vous sçauiez que Nostre Seigneur nous enseigne que l'Oraison doit estre faite en solitude; ce qu'il pratiquoit toutes les fois qu'il prioit, & non pour aucune necessité qu'il en eut, mais pour nostre instruction. Or nous auons desia dit qu'on ne peut parler à Dieu & au monde tout ensemble, ce que fait celuy qui prie d'un costé, & qui escoute de l'autre ce qu'on dit, ou qui s'arreste à ce qui luy vient lors en l'esprit, sans s'efforcer d'en retirer sa pensée: Il y a toutesfois des temps (particulierement si c'est vne personne trauaillée de melancolie, ou de foiblesse de teste) que des mauuaises humeurs vous empeschent cela, quelque diligence que vous y apportiez, ou aussi que sa diuine Majesté permet ces difficultez pour exercer ses seruiteurs par des espreuues facheuses & tres-penibles, qui bien qu'ils s'affligent, & fassent leurs efforts pour se deffaire de ces obstacles, ne le peuuent neantmoins, & ne sont point attentifs à ce qu'ils disent, quelque trauail qu'ils prennent, & leur entendement ne s'arreste en quoy que ce soit; mais il est tellement vagabond qu'il semble vn frenetique, tant il est déreglé: or la peine que cela donnera à celuy qui se trouuera en cet estat, luy fera connoistre que la chose n'arriue point par sa faute: Pour lors qu'il ne s'afflige point, veu que ce seroit encore pis, & qu'il ne se lasse point à vouloir ranger à la raison celuy qui n'en est lors capable, sçauoir est son entendement, mais qu'il prie comme il pourra, & mesme qu'il ne prie point du tout, tashant plustost de donner quelque allegement à son ame comme malade, & qu'il s'employe en d'autres actions de vertu. Cecy soit dit pour les personnes qui veillent sur elles, & qui sçauent bien qu'elles ne doiuent pas parler à Dieu, & au monde tout ensemble.

Ce que nous pouuons faire de nostre part; est de procurer d'estre en solitude; & Dieu veuille que cela suffise pour nous faire entendre avec qui nous sommes, & ce que Nostre Seigneur respond à nos demandes. Or pensez-vous qu'il se taise; encore que nous ne l'oyons pas? non, non; il parle à nostre cœur, quand nous le prions d'affection & de cœur. C'est vne bonne chose de considerer que c'est à chacune de nous à qui sa Majesté dit cette Oraison, & qu'il l'enseigne: Or iamais le Maistre n'est si esloigné du disciple qu'il luy faille crier à haute voix, mais il en est fort proche: Ainsi ie desire que vous sçachiez que pour bien dire le *Pater noster*, il ne vous faut point tenir loin du Maistre qui vous l'a enseigné.

Vous me direz que cela est vne consideration, & que vous ne pouuez ny ne voulez prier que vocalement; parce qu'il y a des personnes impatientes, & qui ayment d'estre exemptes de peine, lesquelles ont de la difficulté à recueillir leur esprit au commencement parce qu'elles ne l'ont pas accoustumé; & pour ne point endurer vn peu de travail & de tourment, elles disent qu'elles ne peuuent faire dauantage, & qu'elles ne sçauent que prier vocalement. Vous auez raison de dire que c'est déjà Oraison mentale, mais ie vous dis certainement que ie ne sçay comment on peut separer la mentale de la vocale si on veut bien prier vocalement, & si on pense à qui on parle. Et mesme il y a obligation de prier avec attention, & Dieu veuille qu'avec tous ces remedes le *Pater noster* soit bien dit, & que nous ne l'acheuions point pensans en quelque impertinence. I'en ay fait l'essay plusieurs fois, & ie trouue que le meilleur est d'auoir tousiours la pensée en celuy à qui i'adresse les paroles. Partant ayez patience, & tachez de vous accoustumer à vne chose si necessaire.

## CHAPITRE XXV.

*Elle deduit le grand bien qu'une ame reçoit de prier vocalement, & comme quelques-fois Dieu l'eue de là à des choses surnaturelles.*

**A** Fin que vous ne pensiez pas qu'on tire peu de profit de la priere vocale faite avec perfection, ie vous dis qu'il se peut facilement faire que recitant vocalement le *Pater noster*, ou disant quelque autre priere vocale, Nostre Seigneur vous mette dans la contemplation parfaite; car par ces voyes sa Majesté montre qu'elle escoute celuy qui s'adresse à elle, & sa grandeur luy parle suspendant son entendement, luy liant la pensée, & comme on dir, luy prenant la parole de la bouche; de sorte qu'encore qu'il veuille parler, il ne le peut neantmoins, sinon avec vne grande difficulté. Il voit que ce Maistre celeste l'enseigne sans bruit de paroles, suspendant ses puissances, parce que si elles operoient lors, elles nuiroient dauantage qu'elles ne profiteroient. Elles ioüissent, mais sans sçauoir comment: l'ame est embrasée d'amour, & elle n'entend point comment elle ayme, elle connoist qu'elle ioüit de ce qu'elle ayme, & elle ne sçait comment elle en ioüit; elle entend bien neantmoins que ce n'est point vne ioüissance où arriuent les efforts de l'entendement; la volonté l'embrasse sans en penetrer la maniere, mais lors qu'elle en peut entendre quelque chose, elle voit que ce n'est pas vn bien qui se puisse meriter par tous les travaux qu'on pourroit souffrir icy bas pour l'obtenir, mesme quand on assembleroit toutes les peines du monde. C'est vn don du Seigneur du Ciel & de la Terre, lequel en fin donne conformément à sa grandeur, & à sa puissance.

Voyla, mes Filles, la contemplation parfaite; maintenant vous comprendrez bien la difference qu'il y a entre elle & l'Oraison mentale; car celle-cy consiste en ce qui a esté dit, sçauoir est à penser & entendre ce que nous disons, avec qui nous parlons, & qui nous sommes, nous qui osons parler à vn si grand Seigneur. Penser cecy, & d'autres choses semblables, comme au peu que nous auons seruy, & aux grandes obligations que nous auons de seruir, c'est Oraison mentale. Ne pensez point que ce soit quelque autre langage inconnu, & que le nom ne vous espouuante point; reciter le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*, ou ce que vous voudrez, c'est Oraison vocale; considerez donc combien cette musique sera mauuaise sans cette premiere piece, & mesme les paroles seront quelques-fois sans ordre & sans accord.

Nous pouuons quelque chose de nous mesmes dans ces deux Oraisons aydez de la faueur diuine; mais dans la contemplation dont ie viens de parler, nous ne pouuons rien aucunement; sa Majesté fait le tout; car c'est vn œuure qui surpasse la nature, & qui part de luy seul: Or comme dans la relation de ma vie que i'ay escrit par le commandement de mes Confesseurs, afin de la leur faire voir, i'ay amplement deduit, & le mieux que i'ay pû ce qui concerne cette contemplation, ie ne le repete point icy, & ie ne fais que l'effleurer ou toucher en passant.

Si celles qui seront si heureuses que d'estre fauorisées de Nostre Seigneur de cette grace de contemplation, pouuoient auoir cét escrit, il y a quelques points & auis qu'il a pleu à Nostre Seigneur me faire la grace de dire à propos, lesquels vous consoleroient beaucoup, & vous profiteroient selon mon sentiment, & celuy de quelques personnes qui l'ont veu, & qui le gardent parce qu'ils en font de l'estat; car ce seroit vne chose honteuse de vous dire que vous fissiez cas de ce qui est party de moy; & Nostre Seigneur sçait bien la confusion avec laquelle i'écris plusieurs de ces choses. Beny soit celuy qui me souffre de la sorte. Celles, qui, comme ie dis, seront gratifiées de l'Oraison surnaturelle, tachent apres ma mort d'auoir cét escrit. Pour celles qui ne l'auront pas, elles ne se doiuent pas mettre en peine de le voir, mais qu'elles s'efforcent seulement de pratiquer ce qui est contenu dans ce liure, s'auançans par toutes les voyes possibles, & faisans diligence à ce que Nostre Seigneur les fauorise de ce bien, le luy demandans aussi, & s'aydans de leur part; Mais apres qu'elles laissent faire sa diuine Majesté, car c'est celle qui le doit donner, & elle ne le vous dénierá pas, pourueu que vous ne demeuriez point en chemin, & que vous fassiez tous vos efforts, iusqu'à ce que vous arriuez au terme.



*Elle declare la maniere de recueillir l'entendement, & donne des moyens pour cela:  
Ce Chapitre est tres-profitable pour ceux qui commencent à s'exercer  
en l'Oraison.*

**R**etournons maintenant à nostre Oraison vocale, afin qu'elle se recite de telle sorte que sans que nous l'entendions, Dieu nous donne le tout ensemble: Et afin de reciter comme il faut, on sçait desia bien, que premierement l'examen de conscience doit preceder, qu'on doit dire le *Confiteor*, & faire le signe de la Croix; en suite dequoy mes Filles, taschez aussi-tost d'auoir compagnie, puisque vous estes seules; Or quelle meilleure compagnie pouuez-vous auoir que celle du mesme Maistre qui vous a enseigné l'Oraison que vous allez dire? Representez-vous le mesme Seigneur aupres de vous, & regardez avec quel amour & humilité il vous enseigne, & croyez-moy tant que vous pourrez, ne demeurez point sans vn si bon amy; que si vous vous accoustumez à le tenir aupres de vous, & qu'il voye que vo<sup>9</sup> le faites avec amour, & que vous taschiez de le contenter, vous ne pourrez, comme on dit, le chasser d'aupres de vous; iamais il ne vous manquera, il vous aydera dans tous vos trauaux, & vous l'aurez par tout où vous irez. Pensez-vous que ce soit peu de chose d'auoir vn tel amy à vostre costé?

O mes Sœurs, vous qui ne pouuez beaucoup discourir avec l'entendement, ny arrester vostre pensée en quelque chose sans estre distraites, accoustumez-vous, accoustumez-vous à cela; Et ie sçay que vous le pouuez faire; car i'ay passé par ce trauail durant plusieurs années, pendant lesquelles ie ne pouuois retenir mon esprit, & l'occuper en vne seule chose; cette peine est tres-grande, mais ie sçay aussi d'ailleurs que Nostre Seigneur ne nous abandonnera iamais; de sorte qu'il ne daigne bien nous accompagner, si nous luy demandons cette grace avec humilité. Que si nous ne pouuons obtenir ce bien en vne année, que ce soit en plusieurs; & ne plaignons point le temps en vne chose, où il est si bien employé: qui est-ce ie vous prie qui nous presse tant d'aller? Ie dis, qu'on se peut accoustumer à cela, & qu'on peut trauailler à marcher à costé de ce veritable Maistre.

Ie ne vous demande pas neantmoins que vous pensiez continuellement en luy, ny que vous formiez beaucoup de concepts, ny que vous fassiez de grandes & subtiles considerations avec vostre entendement; ie vous demande seulement que vous le regardiez. Qui vous empesche de porter les yeux de l'ante sur ce Seign. quoy que briefuement, si vous pouuez dauantage: vous pouuez bien regarder des choses sales & hideuses,

hideuses, & vous ne pouuez pas regarder le plus bel objet qu'on se puisse imaginer? Si vous ne le trouuez beau, ie vous donne permission de n'y point arrester vostre veüe, ioint que ce diuin Espoux, mes Filles, ne destourne iamais ses yeux de dessus vous; Il a enduré de vous mille choses difformes & abominables qui estoient contre luy, & cela n'a point empesché qu'il ne iettât ses yeux sur vous, & neantmoins vous estimerez quelque grande chose que retirant vos yeux de ces objets extérieurs, vous les jettiez quelquesfois sur luy. Considérez qu'il n'attend autre chose, comme dit l'Espouse, sinon que nous le regardions. Lors que vous le desirerez, vous le trouuerez; il estime tant que nous tournions nostre veüe vers luy, que de son costé aucune diligence ne manquera pour cela.

Il se comporte en nostre endroit, comme on dit que le doit faire vne femme mariée avec son mary pour viure paisiblement avec luy, & pour conseruer vne grande vnion dans leur mesnage, c'est à sçauoir que si son mary est triste, elle doit aussi paroistre triste, s'il est ioyeux, elle doit aussi témoigner de la ioye, quoy qu'elle n'aye point d'allegresse (& considérez en passant de quelle sujction, ou seruitude vous estes deliurées) or ie dis que ce Seigneur fait le mesme avec nous veritablement, & sans aucune feinte; car il se fait le sujet, & veut que vous soyez la Dame, & il veut s'accommoder à vostre volonté. Si vous estes ioyeuse, regardez le resuscité; parce que seulement de considérer comme il sortit du Sepulchre, cette pensée vous resiouyra; mais de grace avec quelle clarté, avec quelle beauté, avec quelle Majesté! Ah qu'il estoit glorieux & triomphant, apres auoir butiné de telles despoüilles, & remporté vne admirable victoire, comme celuy qui auoit gagné vne telle bataille, où il a acquis vn tres-grand Royaume qu'il veut tout pour vous.

Est-ce donc vne si grande chose, que vous iettiez vne fois les yeux sur celuy qui vous fait tant de bien? Si vous estes dans la tristesse, regardez-le s'acheminant au iardin de Gethsemani; quelle affliction ie vous prie, deuoit-il souffrir en son ame, puis qu'estant la mesme patience, il la manifeste, & s'en plaint: ou considérez-le lié à la colomne, accablé de douleurs, & tout son corps deschiré & en pieces pour le grand amour qu'il vous porte; regardez-le persecuté des vns, craché des autres, & delaisfé de ses amys sans que personne defende sa cause, gelé de froid, & réduit en vne extreme solitude; car vous pouuez vous consoler dans la consideration de tous ces tourmens; ou representez-vous cét aymable Seigneur chargé de sa pesante Croix, & tellement pressé que mesme on ne luy donnoit pas le temps de respirer.

Quant à luy, il vous regardera avec des yeux tres-beaux, tres-pitoyables, & pleins de larmes, & oubliera ses propres douleurs pour consoler

les vostres, seulement afin que vous vous alliez consoler avec luy, & que vous tourniez la teste pour le regarder. O Seigneur du monde, mon vray Espoux, vous le pouuez dire, si cela vous a attendri le cœur de les voir en cét estat, en sorte que non seulement vous vouliez bien les regarder, mais encore que vous vous resiouyssiez de leur parler, non point avec ces discours curieux & polis, mais leur descourant la peine & la douleur de vostre cœur, dont elles font vn tres-grand estat: Quoy, mon Seigneur, & mon bien, estes vous dans vne telle necessité que vous vouliez admettre vne pauvre compagnie comme la mienne? & ie voy dans vostre contenance que vous vous estes consolé avec moy? Quoy, est-il possible mon Seigneur, que les Anges vous laissent tout seul, & que mesme vostre Pere ne vous console point? s'il est ainsi, mon Sauueur, que vous vouliez souffrir tout cela pour moy; qu'est-ce que i'endure pour vous? de quoy est-ce que ie me plains? car i'ay vne telle honte de vous auoir veu en cét estat, que ie veux endurer courageusement tous les traux qui m'arriueront, & les tenir pour vn grand bien, & vous imiter en quelque chose. Marchons ensemble, mon Seigneur, ie vous suiuray par tout où vous irez, ie passeray par tout où vous passerez.

Prenez cette croix, mes Filles, ne vous mettez point en peine de ce que les Iuifs vous foulent aux pieds, pourueu que vostre Espoux ne souffre point vn si grand traual, ne faites point de cas de ce qu'on vous dira, faites la sourde-oreille aux murmures, tresbuchans, & tombans avec vostre Espoux; ne vous separez point de la Croix, & ne la laissez point. Considérez de pres sa lassitude, & voyez de combien ses traux excèdent les vostres, pour grands qu'ils vous les figuriez; & quelque sentiment que vous en ayez, vous en sortirez consolée; car vous verrez que ce sont des jeux, & des moqueries en comparaison de ceux de vostre Espoux.

Vous me demanderez possible comment se peut faire cela, & me direz que vous l'eussiez fait tres-volontiers, si vous l'eussiez veu des yeux du corps au temps qu'il conuersoit dans le monde, & que vous l'eussiez regardé continuellement. Je respons que ie ne peux me persuader vne telle chose, parce que quiconque maintenant ne se veut faire vn peu de force pour recueillir au moins sa veuë afin de regarder au dedans de soy ce Seigneur (ce qu'il peut faire sans peril, & où il faut seulement apporter vn peu de soia & de diligence, beaucoup moins se fut-il tenu au pied de la Croix avec la Magdeleine qui voyoit la mort deuant ses yeux. Mais ie vous prie que deuoit lors endurer la glorieuse Vierge, & cette sainte, que de menaces, que de mauuaises paroles, que de chocs, & de mauuais traitemens; veu qu'ils auoient affaire à de grands Courtisâns, mais plustost ils auoient affaire à des Ministres de l'Enfer, & à des instrumens des De-



DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXVI.* 403  
mons? Certainement elles deuoient endurer d'horribles trauaux, mais  
vne autre plus grande douleur leur empeschoit le sentiment de leur pei-  
ne; de sorte, mes Sœurs, que vous ne deuez point vous persuader que  
vous eussiez pû soustenir de si rudes assauts, si vous ne pouuez à present  
supporter de si petites choses; dans lesquelles si vous vous exercez main-  
tenant, vous pourrez apres passer à de plus grandes.

Or vous serez beaucoup aydées en cecy, si vous procurez d'auoir tou-  
jours vne Image ou vn pourtrait de Nostre Seigneur qui soit à vostre  
goust, non pour le porter dans le sein, & ne le regarder iamais, mais pour  
luy parler souuent; parce qu'il vous enseignera ce que vous luy deurez  
dire. Puis que vous parlez bien à d'autres personnes, pourquoy est-ce  
que les paroles vous manqueront plustost pour parler avec Dieu? Ne  
vous le persuadez pas, au moins pour moy ie ne vous croiray point en ce-  
cy, si tant est que vous vous y exerciez; car si vous ne le faites, elles vous  
manqueront encore plustost, parce que faute de conuerser avec vne per-  
sonne nous deuenons estranges à son égard, & ne sçauons comment luy  
parler, en sorte qu'il semble que nous ne la cognoissons point, quoy que  
ce soit de nos parens; dautant que la parenté & l'amitié s'éuanouyissent  
lors que la communication cesse.

C'est aussi vn excellent remede de prendre vn bon liure en langue vul-  
gaire, pour recueillir l'entendement, afin de bien prier vocalement par  
ce moyen, & d'y accoustumer peu à peu l'ame par attrait & par artifices,  
pour ne la point dégouster ny épouuanter; faites estat qu'il y a plusieurs  
années qu'elle est absente de son Espoux, & qu'il faut vser d'une grande  
dexterité & d'une diligente sollicitation pour l'inciter à retourner en sa  
maison (parce que nous sommes tels nous autres qui sommes pecheurs)  
& nous auons tellement accoustumé nostre ame à marcher suiuant son  
plaisir, ou pour mieux dire, suiuant son tourment, que la pauvre ame  
ne s'entend pas elle-mesme, & ainsi il faut vser icy de beaucoup d'artifice  
afin de luy faire agréer, & de luy faire naistre l'affection de demeurer en  
la maison de cét hoste celeste. Que si nous ne procedons de la sorte, &  
si nous ne marchons ainsi peu à peu, iamais nous ne ferons rien. Et ie dis  
derechef, que si vous vous accoustumez à ce que i'ay dit, que vous en reti-  
rerez vn si grand profit, que quand ie voudrois vous le declarer, ie ne le  
pourrois faire. Tenez-vous donc près de ce bon Maistre, bien resoluës d'ap-  
prendre ce qu'il vous enseignera, & sa Majesté fera que vous serez bonnes  
disciples, & ne vous laissera pas, si vous ne le quittez point. Considérez les  
paroles que profere cette diuine bouche; car la premiere vous fera aussi-  
tost cognoistre l'amour qu'il vous porte, ce qui n'est pas vn petit bien &  
vn petit contentement pour le Disciple, de voir que son maistre l'ayme.

*Elle traite du grand amour que Nostre Seigneur nous a donné dans les premières paroles du Pater noster, & dit combien il importe que celles qui veulent estre vraies filles de Dieu, ne fussent aucun cas de leur lignage.*

**N**ostre Pere qui estes es Cieux. O mon Seigneur que vous paroissiez bien d'estre Pere d'un tel Fils, & que luy montre bien d'estre Fils d'un tel Pere; vous soyez beny eternellement. Ne suffisoit-il pas de nous accorder cette faueur si excessiue à la fin de l'Oraison? En commençant vous nous remplissez les mains, & nous faites vne grace si notable, que ce seroit vn grand bien que l'entendement se remplit, pour occuper la volonté de telle sorte qu'il ne pût vous dire vne seule parole. O mes Filles que la contemplation parfaite viendrait icy à propos, ô avec quelle raison l'ame rentreroit icy en soy, pour se pouoir mieux éleuer au dessus de soy-mesme, afin que ce saint Fils luy donnât à entendre ce que c'est que le lieu, où il dit qu'est son Pere qui est es Cieux. Sortons de la Terre, mes Filles, car il n'est pas raisonnable qu'ayans la cognoissance de la haute valeur de cette grace, nous en fassions si peu de cas que nous demeurions encore en Terre.

O Fils de Dieu, & mon Seigneur, comment donnez-vous tant tout ensemble à la premiere parole? parce qu'outre ce que vous vous humiliez dans vne telle extremité, que vous vous ioignez avec nous dans la demande, & que vous vous faites le frere d'une chose si basse, & si miserable; ne nous donnez-vous pas dans le nom de vostre Pere, tout ce qui se peut donner; puis que vous voulez qu'il nous tienne pour ses enfans? car vostre parole ne peut manquer, & vous l'obligez à l'accomplir (ce qui n'est pas vne petite charge) puis qu'estant Pere, il nous doit supporter pour grandes que soient nos offenses, si nous retournons à luy comme l'enfant prodigue: Il nous doit pardonner, il nous doit consoler dans nos trauaux, il nous doit nourrir (comme le doit faire vn tel Pere qui necessairement doit estre meilleur que tous les Peres du monde, parce qu'en luy il n'y peut auoir que tout bien parfait & accompli) & apres tout cela il faut qu'il nous fasse participans & heritiers avec vous de ses richesses: Considérez mon Seigneur, que bien qu'à cause de l'amour que vous nous portez, & que par vostre humilité rien ne vous empesche (car en fin vous estes sur la terre, & reuestu de terre, & puis que vous avez pris nostre nature, il semble que vous ayez quel que sujet de prendre garde à nos intersts) considérez, dis-je que vostre Pere est au Ciel, car vous l'aduotiez; Et partant il est raisonnable que vous preniez garde à son honneur, & puis que vous vous estes offert à estre deshonoré pour nous, laissez vostre Pe-

DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXVII.* 405  
re libre, & ne l'obligez point de la sorte pour des personnes si mauuaises  
que moy, qui l'en doit si mal remercier.

O bon Iesus, que vous auez montré clairement que vous estes vne  
mesme chose avec luy, & que vostre volonté est la sienne, & la sienne la  
vostre. Quelle confession si claire, quelle manifestation si grande! O mon  
Seigneur, qu'est-ce que l'amour que vous nous portez? vous auez tourné  
çà & là, & vous auez caché au Diable cette verité, à sçauoir que vous  
estiez le Fils de Dieu, mais avec le grand desir que vous auez de nostre  
bien, rien ne vous peut empescher de nous fauoriser de ce grand  
bien-fait. Qui le pouuoit faire sinon vous, mon Seigneur? Au moins  
ie voy bien, mon Iesus, que vous auez parlé comme vn Fils chery, &  
pour vous, & pour nous, & que vous estes puissant afin que ce que vous  
dites en la Terre se fasse au Ciel. Vous soyez beny à iamais, mon Seigneur,  
qui ayez tant à donner que rien ne vous en peut destourner.

Donc ne vous semble-t'il pas, mes Filles, que c'est là vn bon Maistre? il  
commence en nous faisant vne si grande grace, pour nous affectionner à  
apprendre ce qu'il enseigne. Ne croiriez-vous pas maintenant qu'il soit  
raisonnable, qu'encore que nous disions de bouche cette parolle de *Pere*,  
que nous taschions de la conceuoir & penetrer avec l'esprit, afin que no-  
stre cœur par la veüe d'vn tel amour se mette en pieces?

Dites-moy, ie vous prie, quel filsy a-t'il au monde qui ne procure de  
sçauoir qui est son pere, lors qu'il apprend qu'il est bon, puissant, & d'vne  
tres-grande Maiesté? Encore s'il n'estoit point tel, ie ne m'estonnerois pas  
que nous ne voulussions point nous recognoistre pour ses enfans, d'au-  
tant que le monde pratique maintenant ces maximes, à sçauoir que si vn  
fils est plus esleué en dignité que son Pere, il ne tient point à honneur de  
le reconnoistre pour tel. Cecy, Dieu mercy, n'a point de lieu parmy nous,  
& Dieu ne permette iamais qu'on parle de semblables choses en cette  
maison; car ce seroit vn Enfer; mais que celle qui sera de plus noble extra-  
ction, aye moins que les autres le nom de son pere en la bouche; toutes  
doient estre esgales.

O merueille du College de Iesus-Christ, où Saint Pierre n'estant que  
pescheur auoit plus d'autorité que S. Barthelemy qui estoit Fils de Roy,  
Nostre Seigneur l'ordonnant de la sorte: Sa Maiesté sçauoit bien ce qui  
deuoit arriuer dans le monde, touchant ces preferences, à sçauoir si l'vn  
est de meilleure terre que l'autre, ce qui n'est autre chose que contester  
& debattre si la terre est bonne pour faire des briques, ou pour faire seu-  
lement du mortier; O mon Dieu, quelle croix & quel tourment! Dieu  
vous deliure, mes Sœurs, de semblables contentions, quoy que ce ne soit  
que par jeu. I'espere que Nostre Seigneur vous fera cette grace. Or



quand il y aura quelque chose de pareil en quelqu'une de vous autres, qu'on y apporte promptement du remede, & qu'elle craigne d'estre vn Iudas parmy les Apostres, qu'on luy donne des penitences, iusqu'à ce qu'elle cognoisse que mesme elle ne meritoit pas d'estre tenuee & admise pour vnetres-vile & tres-mauuaise terre.

Vous auez vn bon Pere que le bon Iesus vous donne; qu'on n'en cognoisse point icy d'autre pour parler de luy, & taschez, mes Filles, d'estre telles que vous meritez de vous resiouyr avec luy, & de vous liurer entre ses bras totalement. Vous sçavez bien qu'il ne vous reiettera point d'aupres de soy, si vous vous comportez en bons enfans; qui est-ce donc qui ne taschera de ne point perdre vn tel Pere? Ah qu'il y a icy vn grand suiet de vous consoler! Mais ie vous laisse à considerer tout cela, de peur de m'estendre par trop; car pour vagabonde que soit vostre pensée, neantmoins entre vn tel Fils, & vn tel Pere necessairement se doit trouuer le Sainct Esprit, lequel veuille embrazer vostre volonté, & vous la lier avec vn tres-grand amour, puis qu'un tel bien & vn si grand profit n'est pas suffisant pour cela.

#### CHAPITRE XXVIII.

*Elle declare ce que c'est qu'Oraison de recueillement; & donne quelques moyens pour s'y accoustumer.*

**C**ONsiderez maintenant ce que dit vostre Maistre par ces parolles, *Qui estes es Cieux*; Pensez-vous qu'il importe peu de sçauoir quelle chose c'est que le Ciel, & où vostre tres-Sainct Pere doit estre cherché. Or ie vous dis qu'il est tres-important pour des esprits distraits & vagabonds non seulement de croire cecy, mais aussi de tascher de l'entendre par experience; d'autant que c'est vne des choses qui lient beaucoup l'entendement, & qui font recueillir l'ame. Vous sçauéz desia bien que Dieu est par tout; & il est certain aussi que par tout où est le Roy, là est la Cour, en fin que par tout où est Dieu, là est le Ciel; & vous pouuez croire sans aucun doute que toute la gloire se trouue où est sa Diuine Maiesté.

Voyez donc que Sainct Augustin dit qu'il le recherchoit en diuers lieux, & qu'il le trouua au dedans de soy. Pensez-vous que ce soit vne chose peu importante pour vne ame qui se répand ou qui se distrait facilement, d'entendre cette verité, & de voir que pour parler à son Pere eternal, & pour se recreer ou consoler avec luy, elle n'a pas besoin d'aller au Ciel, ny de crier à haute voix. Il est si près de nous que pour bas qu'on luy parle, il nous entendra: elle n'a pas aussi besoin d'aisles pour le chercher, mais seulement de se mettre en solitude, de le regarder au dedans de soy, & de ne se pas estranger d'un si bon hôte; mais elle luy doit parler avec

vne grande humilité, luy faire ses demandes comme à vn Pere amoureux, luy conter ses trauaux, & luy en demander le remede, cognoissant qu'elle n'est pas digne d'estre sa fille.

Laissez-là certaines retenuës qu'ont quelques personnes qui pensent que ce soit humilité de les pratiquer: Car si le Roy vous fait quelque present, ce n'est point humilité de le refuser, mais bien de l'accepter, & le receuant cognoistre qu'il est beaucoup au dessus de vos merites, puis vous resiouyr de cette grace. C'est vne plaisante humilité que l'Empereur du Ciel & de la Terre m'ayant tant honorée que de venir en ma maison pour me fauoriser, & se resiouyr avec moy; que toutes-fois par humilité ie ne luy vetuille pas respondre, ny demeurer avec luy, ny recevoir ce qu'il me donne; mais que ie le laisse tout seul, & que me conuiant & me priant de luy demander quelque chose, neantmoins ie veuille demeurer pauvre par humilité, & mesme que ie le laisse aller voyant que ie ne me résous point entierement à cela.

Ne vous souciez point, mes Filles, de semblables humilitez, mais traitez avec luy comme avec vostre Pere, comme avec vostre Frere, comme avec vostre Seigneur, & vostre Espoux, tantost d'une façon, tantost d'une autre; car il vous enseignera ce que vous deuez faire pour le contenter. Ne soyez plus si simples & si stupides; sonnez-le de sa promesse parce qu'il est vostre Espoux, & partant demandez-luy qu'il traite avec vous comme tel. Considérez qu'il vous importe grandement de cognoistre cette verité, c'est à sçauoir que Dieu est au dedans de nous, & que nous deuons procurer de demeurer là avec luy.

Cette façon de prier, quoy qu'elle soit vocale, recueille bien plustost l'entendement, & c'est vne Oraison qui apporte avec soy beaucoup de biens: Elle se nomme recueillement, parce que l'ame recueille toutes ses puissances, & entre au dedans de soy avec son Dieu; & son Maistre Celeste l'enseigne plus promptement, & vient à luy donner l'Oraison de quietude en moins de temps que par toutes les autres voyes; parce qu'estât ainsi recueillie au dedans de soy elle peut penser en la Passion, & se représenter là le Fils de Dieu, & l'offrir au Pere Eternel, sans se laisser l'entendement, l'allant chercher au Mont de Caluaire, au jardin, & à la colomne.

Celles qui se pourront ainsi renfermer dans ce petit Ciel de nostre ame, où est celuy qui l'a faite, & qui a créé le monde, & qui s'accoustumeront à ne regarder, & à estre en lieu où les sens exterieurs ne soient distraits; qu'elles croient qu'elles marchent par vn excellent chemin, & qu'elles viendront enfin à boire de l'eau de la fontaine; car elles font beaucoup de chemin en peu de temps. C'est comme celuy qui voyage sur Mer, qui avec vn peu de bon temps & de vent fauorable, arriue au terme

de la nauigation en peu de iours, où toutes-fois ceux qui vont par terre demeurent dauantage en chemin. Ceux-là, comme on dit, sont desia sur la Mer, quoy qu'ils n'ayent pas encore laissé la Terre entierement, ils sont toutes-fois ce qu'ils peuvent durant cette espace de temps pour s'en deliurer en recueillant leur sens.

Or si ce recueillement est vray, on l'appetçoit tres-clairement; car il fait vne certaine operation, que ie ne sçay comment donner à entendre (celuy qui l'esprouuera, entendra ce que c'est) de maniere qu'il semble que l'ame comme ayant gagné au jeu, soit contente, & prenne l'effort, car elle voit desia que les choses du monde ne sont rien que des bagatelles & des niaiseries: donc elle se guinde & s'esleue au meilleur temps, & imitant celuy qui se retire dans vne forteresse pour se mettre à couuert des ennemys, elle escarte les sens de ces choses exterieures, & les congedie tellemēt que sans y faire de reflexion, ses yeux se ferment pour ne les voir, afin que ceux de l'ame s'ouurent dauantage: de sorte que ceux qui marchēt par ce chemin, ont presque tousiours les yeux fermez en priant, laquelle coustume est admirable pour plusieurs choses; parce que c'est se faire vne violence pour ne voir les choses d'icy bas; On se fait cette force seulement au commencement, d'autant qu'apres il n'en est plus de besoin; mais au contraire on se fait vne plus grande violence tenant les yeux ouuerts au temps de l'Oraison. Il semble qu'on cognoist que l'ame se fortifie, & s'euerue aux despens du corps, qu'elle le laisse seul, & affoibly, & qu'elle prend là des forces contre luy.

Et quoy qu'au commencement on ne s'apperçoie point de cela, à cause que ce n'est point encore vne chose si notable (veu qu'il y a plus & moins dans ce recueillement) neantmoins si on s'y accoustume (bien qu'on aye de la peine au commencement, parce que le corps veut defendre sa cause, ne comprenant pas qu'il se tranche la teste luy-mesme de ne se vouloir pas tenir pour vaincu.) & si on s'y exerce quelques iours, & qu'on se fasse cette force, on verra clairement le profit qui en resultera, & commençant à prier, on cognoistra que les abeilles viennent à la ruche, & qu'elles y entrent pour faire le miel, & cela sans nostre soin; parce que Nostre Seigneur veut que pour la diligence qu'on y a apporté on aye meritē que l'ame iouisse de ce domaine, que faisant seulement vn signe qu'on se veut recueillir, les sens obeyssent aussi-tost, & se recueillent ensemble avec elle: Et quoy qu'apres ils sortent derechef, & prennent la clef des champs; neantmoins c'est beaucoup qu'ils se soient soumis & reduits; parce qu'ils sortent comme fuiets, & captifs, ne faisant point le mal qu'ils eussent pū faire auparauant; & quand la volonté les rappelle, ils retournent plus promptement, iusqu'à ce qu'apres plusieurs



DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXVIII.* 409  
de ces retours, Nostre Seigneur veut qu'ils demeurent du tout dans la contemplation parfaite.

Taschez de bien entendre ce qui a esté dit; car encor que cela soit obscur, neantmoins celuy qui le voudra mettre en pratique, sans doute le comprendra bien: Ils vont donc comme s'ils voyageoient par mer, & puis qu'il nous est si important de n'aller point si lentement; disons vn peu comment nous nous accoustumerons à vne si bonne façon de proceder. Donc ceux qui procurent le recueillement des sens, sont plus affranchis de diuerfes occasions de pecher, & sont plus susceptibles du feu de l'amour Diuin; car pour peu qu'ils soufflent avec l'entendement, ils sont si près de ce mesme feu, qu'estans atteints d'vne petite estincelle, ils seront tous embrarez; parce que n'ayant point là aucun empeschement de la part de l'exterieur, l'ame setient seule avec son Dieu, & elle y a vne grande disposition pour s'enflammer.

Donc faisons estat qu'il y a au dedans de nous vn tres-riche Palais tout basty d'or & de pierres precieuses, en fin tel que requiert la Maieité d'vn si grand Roy, & que vous pouuez en partie faire que cét edifice soit si beau, comme veritablement il l'est; car il est certain qu'il n'y a point de bastiment reuestu d'vne telle beauté, comme est vne ame pure qui est munie des vertus, lesquelles tant plus elles sont grandes, d'autant plus les pierres sont éclatantes: Representez-vous aussi que ce grand Monarque est dans ce magnifique Palais, qu'il a trouué bon d'estre vostre hôte, & qu'il est assis dans vn throsne de tres-grand prix qui est vostre cœur: peut-estre qu'au commencement cecy vous semblera vne chose impertinente, ie dis de faire cette fiction, pour le donner à entendre; mais neantmoins cela pourra apporter quelque profit, particulièrement à vous; car pour nous autres femmes qui n'auons point de lettres, toutes choses sont necessaires pour nous faire entendre avec verité qu'il y a au dedans de nous vne autre chose, sans comparaison, plus precieuse que ce que nous voyons au dehors.

Ne nous imaginons point estre vuides dans l'interieur, & pleust à Dieu qu'il n'y eut que les femmes qui fussent negligentes en cecy; d'autant que ie tiens pour impossible, si nous auons ce soin de nous ressouuenir que nous auons vn tel hôte au dedans de nous, que nous puissions nous addonner tellement aux choses de ce monde; parce que nous verrions combien elles sont vtils en comparaison de celles que nous possedons au dedans de nous: Or ie vous prie que fait dauantage vne beste que voyant ce qui contrefait sa veüe, de s'en saisir, & en rassasier sa faim; bien que neantmoins il doie y auoir de la difference entre elles & nous autres.

Vous vous rirez possible de moy, & direz que cela est vne chose bien

claire, & avec raison; neantmoins cela m'a esté obscur quelque temps. Je cognoissois bien que j'auois vne ame, mais j'ignorois son merite & qui estoit dedans, dautant que ie me fermois les yeux par les vanitez de ce monde, ce qui m'en empeschoit la cognoissance: parce que si, à mon auis, j'eusse entendu lors comme ie le cognois à present, qu'un si grand Roy eut logé dans ce petit Palais de mon ame, ie ne l'eusse pas laissé seul tant de fois; au moins ie me fusse arrestée quelques-fois avec luy, & j'eusse procuré dauantage que cette demeure n'eut point esté si sale: Mais quelle chose pourroit-on trouuer si admirable que celle-cy, à sçauoir que celuy qui répliroit mille mondes par sa grandeur, se renferme dans vne chose si petite; Ainsi voulut-il se resserrer & réfermer dans le vêtre de sa tres-sacrée Mere. Or comme il est le Seigneur, il porte avec soy la liberté, & comme il nous ayme il s'accommode à nostre portée: Tellement que pour ne troubler vne ame qui commence, se voyant si petite, pour contenir en soy vne chose si grande, il ne se donne point à cognoistre, iusqu'à ce qu'il dilate peu à peu cette ame, conformément à ce qu'il voit estre necessaire, pour ce qu'il y veut mettre. C'est pourquoy ie dis qu'il porte avec soy la liberté, puis qu'il a le pouuoir d'agrandir ce Palais.

L'importance de l'affaire cōsiste à le luy donner avec vne entiere & pleine volonté, & de le bien desembarasser, afin qu'il y mette, & qu'il en oste comme de sa propre maison tout ce qui luy plaira. C'est ce qu'il desire, c'est ce qu'il demande, & avec raison; ne luy desinions point cela: Car comme il ne veut point forcer nostre volonté, il prend ce que nous donnons; mais il ne se donne point entierement à nous, iusqu'à ce que nous nous donnions du tout à luy. Cecy est certain, & parce qu'il est si important, ie vous en fais souuenir tant de fois; & il n'opere point aussi en l'ame, cōme quand il l'a trouué en sa possession sans aucun embarras; & pour moy ie ne sçay comment il pourroit operer, parce qu'il est amy de tout bon ordre: d'où vient que si nous peuplons ce Palais de gens de basse estoffe, & de bagatelles, comment est-ce que Nostre Seigneur avec sa Cour y pourra loger? Il fait beaucoup de demeurer tant soit peu parmy tant d'embarras.

Pensez-vous, mes Filles, qu'il vienne seul, ne voyez-vous pas que son Fils dit, *Qui estes és Cieux?* Or c'est vne chose asseurée que les Courtisans d'un tel Roy ne le laissent iamais seul, mais au contraire ils l'accompagnent tousiours, le prians pour nostre auancement; parce qu'ils sont pleins de charité. Ne croyez pas que ce soit comme icy bas en terre, ou si un Seigneur, ou bien si un Prelat fauorise quelqu'un pour quelques fins particulieres, ou parce qu'il le veut, l'enuie marche aussi-tost, & le pauvre homme est mal voulu, sans faire mal à personne, de maniere que les faueurs luy coustent cher.

*Elle continuë à donner des moyens pour moyenner cette Oraison de recueillement:*

*Elle dit aussi combien on doit faire peu de conte de la faueur  
des Superieurs.*

Pour l'amour de Dieu, mes Filles, ne vous souciez nullement de ces faueurs; que chacune tasche de faire ce qu'elle doit; que si le Supérieur ne le recognoist point; vous pouuez vous asseurer que Nostre Seigneur vous le payera, & le recognoistra. Sommes nous venuës pour chercher recompense en cette vie? Le vous prie ayons tousiours la pensée en ce qui dure eternellement, & ne faisons aucun cas des choses d'icy bas, lesquelles mesme ne sont pas d'aussi longue durée, que le cours de nostre vie; car aujourd'huy il est bien avec quelqu'une, & demain s'il voit plus de vertu en nous, il sera mieux avec vous; que si cela n'arriue, il n'y a pas grande importance. Ne donnez point lieu à ses pensées, car par fois elles commencent par peu de chose, & neantmoins elles peuuent causer beaucoup d'inquietude; mais fermez leur le passage, considerans que vostre Royaume n'est pas en ce monde, & combien promptement toutes choses passent.

Mais ce remede est bas, & n'est pas de grande perfection. Il vaut mieux que cela dure, & que vous soyiez abaissées & disgraciées, & que vous le vouliez estre pour l'amour du Seigneur qui est avec vous. Portez vostre veuë sur vous mesmes, & regardez-vous interieurement comme il a esté dit: vous trouuerez là vostre Maistre, lequel ne vous manquera point: Pendant que vous aurez moins de consolation exterieure, il vous caressera beaucoup dauantage en l'interieur. Il est fort pitoyable, & jamais il ne manque aux personnes affligées & delaissées, si elles ont confiance en luy seul. Ainsi Dauid dit que Nostre Seigneur est avec les affligés: Or vous croyez cela, ou non; si vous le croyez, de quoy vous attristez-vous?

O mon Seigneur si nous vous cognoissions bien, nous ne nous soucierions d'aucune chose, parce que vous donnez beaucoup à ceux qui se veulent fier en vous. Croyez, mes amyes, que c'est vn grand bien d'entendre que cela est veritable, afin de voir que toutes les faueurs de ce monde ne sont que mensonge, lors qu'elles empeschent tant soit peu l'ame de se recueillir au dedans de soy. O mon Dieu, qui pourroit vous donner à entendre cecy! Certainement ce ne sera pas moy, car quoy que i'y sois plus tenuë & obligée que pas vne autre, neantmoins ie sçay que ie ne le comprends pas comme il faut.

Or reprenant le sujet que i'auois commencé, ie voudrois pouoir expliquer comment cette Sainte compagnie est avec celuy qui nous accompagne, qui est le Saint des Saints; sans toutes-fois empeschier la soli-



tude que luy & son Espouse possèdent, lors que l'ame au dedans de soy veut entrer en ce Paradis avec son Dieu, & qu'elle tire la porte apres soy, la fermant à toutes les choses du monde: ie dis lors qu'elle veut; parce que vous devez sçauoir que cela n'est point entierement vne chose surnaturelle, mais qu'elle dépend de nostre volonté, & que nous la pouuons, estans aydées de la faueur Diuine (dautant que sans cela on ne peut rien, & mesme nous ne pouuons pas auoir vne bonne pensée) parce que ce n'est point là vn silence des puissances, mais vne retraitte ou vn recueillemēt de ces puissances au dedans de soy. On paruiet icy par plusieurs manieres, comme il est écrit dans quelques liures, qui disent qu'il se faut desoccuper de toutes choses pour nous approcher interieurement de Dieu, & encore dans les occupations nous retirer au dedans de nous, quand ce ne seroit qu'un moment; car mesme ce seul souuenir que j'ay vne compagnie au dedans de moy, apporte vn grand profit.

Ce que ie demande, c'est seulement que nous demeurions avec celuy à qui nous parlons; & que nous le regardions, sans luy tourner le dos; dautant qu'il me semble que c'est faire de la sorte que de parler à Dieu, & penser ensemble à mille vanitez. Tout le dommage vient de ce qu'on n'entend pas comme il faut, qu'il est pres de nous, mais qu'on le pense estre loin; & combien le fera-t'il, si nous l'allons chercher au Ciel? Quoy, mon Seigneur, vostre face merite-t'elle si peu, qu'estant proche de nous, nous ne vous regardions pas? Quand nous parlōs aux hommes, il ne vous semble pas qu'ils nous escoutent, s'ils ne iettent point la veüe sur nous. Et nous autres nous fermons les yeux pour ne point voir que vous nous regardez? Cōment sçaurons-nous si vous avez oüy ce que nous vous disons?

Ie voudrois seulement vous donner à entendre cecy, à sçauoir que pour nous accoustumer avec facilité à accoiser l'entendement, afin de cognoistre à qui il parle, & voir ce qu'il dit, il faut recueillir ces sens extérieurs au dedans de nous, & leur donner en quoy s'occuper; puis qu'il est vray que nous auons le Ciel dans nous mesmes, veu que celuy qui en est le Seigneur y habite; En fin il nous faut accoustumer à gouter cecy, à sçauoir qu'il n'est pas necessaire de crier à haute voix pour luy parler, parce que sa Maiesté donne à sentir qu'elle est là.

Ainsi nous prierons vocalement avec vn grand repos, & par ce moyen nous nous deliurerons de trauail; car nous faisant force pour demeurer aupres de ce Seigneur, il arriuera que dans peu de temps il nous entendra par signes, comme on dit; de sorte que si nous auons à reciter plusieurs fois le *Pater noster*, quand nous l'aurons recité vne seule fois, il nous fera entendre qu'il nous a oüy: Car il ayne grandement à nous deliurer du trauail, quoy que nous ne disions pas cette priere plus d'une fois en

vne heure, pourueu que nous entendions que nous sommes avec luy, & ce que nous luy demandons, & le desir qu'il a de nous exaucer; il n'est pas bien aise que nous nous rompions la teste luy tenans de longs discours: Nostre Seigneur le veuille enseigner à celles de vous qui ne le sçauent pas; Quant à moy ie confesse que iamais ie n'ay sçeu ce que c'est que prier avec satisfaction, iusqu'à ce que Nostre Seigneur m'ayt enseigné cette maniere, & i'ay tousiours trouué tant de profit dans cette coustume de me recueillir au dedans de moy, que cela m'a fait estendre beaucoup sur cette matiere.

Le finis ce Chapitre en vous disant que quiconque voudra obtenir cecy, puis que comme i'ay dit, cela est en nostre pouuoir, qu'il ne se lasse point de s'accoustumer à ce qui a esté dit; ce qui est acquerir peu à peu vn domaine ou vn Empire sur soy-mesme; se perdant, non pas en vain, mais se gagnant soy-mesme pour soy-mesme; parce que c'est se seruir & se preualoir de ses sens pour l'interieur. Si on parle, il faudra tâcher de se souuenir qu'il y a quelqu'un au dedans de nous à qui nous pouuons parler; si l'on escoute, il faut se souuenir & penser qu'on doit ouyr celuy qui nous parle de plus près. Enfin il faut faire estat que si on veut, on peut ne s'écarter iamais d'une si bonne compagnie; & qu'on s'attriste quand on aura laissé son Pere long-temps seul, du secours duquel on a tant de besoin. Que l'ame, si elle peut, fasse cecy plusieurs fois le iour; si elle ne le peut souuent, qu'elle le fasse au moins quelques-fois. En s'y accoustumant elle en sortira avec profit, tost ou tard. Quand Nostre Seigneur luy aura fait cette grace, elle en fera tant d'estat qu'elle ne la voudroit pas eschanger pour tous les thresors du monde. Or d'autant qu'on n'apprend rien sans vn peu de trauail, pour l'amour de Dieu, mes Filles, tenez pour bien employé le soin que vous mettrez en cecy, & ie sçay que si vous vous y accoustumez, l'espace d'une année, & possible six mois seulement, vous en viendrez à bout avec l'ayde de Dieu. Considérez que c'est bien peu de temps pour vn si grand gain, comme est celuy de faire vn bon fondement, afin que s'il plaist à Nostre Seigneur vous éleuer à de grandes choses, il trouue en vous de la disposition, vous trouuant auprès de soy; Plaise à sa Majesté de ne point permettre que nous nous escartions de sa presence. Amen.

### CHAPITRE XXX.

*Elle declare l'importance qu'il y a d'entendre ce qu'on demande en l'Oraison.*

*Elle traite aussi de ces paroles du Pater noster, Sanctificetur*

*nomen tuum, lesquelles elle applique à l'Oraison de*  
*quietude, qu'elle commence d'expliquer.*

**C**onsiderons maintenant comme nostre bon Maistre va plus auant, & comme il commence de demander pour nous à son Pere Eternel, les choses dont il le prie; parce qu'il est conuenable que nous le sçachions. Dites-moy de grace qui est celuy pour stupide & inconsideré qu'il soit, qui ayant à demander quelque chose à vne personne graue, ne pense premierement comment il luy doit faire cette requeste, pour le contenter, & ne luy donner aucun dégoust, qui ne pense à ce qu'il luy doit demander, & quelle necessité il a de ce qu'on luy doit donner; specialement s'il s'agit d'une chose notable, comme nostre bon Iesus nous enseigne que nous demandions. Cecy à mon auis, doit estre remarqué. Quoy, mon Seigneur, ne pouuez vous pas conclure le tout en vn mot, & dire: *Donnez-nous ce qui nous est conuenable*, car il semble qu'à celuy qui entend si bien toutes choses, qu'il n'estoit pas necessaire d'en dire dauantage? O sagesse Eternelle, cela suffisoit entre vous & vostre Pere Eternel, & ainsi fistes vous vostre demande dans le Iardin; vous luy monstrastes là vostre crainte, & vostre volonté, mais neantmoins vous vous resignastes à la sienne.

Or quant à nous autres, vous voyez bien que nous ne sommes pas si soumis & si conformes à la volonté de vostre Pere comme vous, & qu'il falloit demander des choses en particulier, afin que nous considerassions si ce que nous demandons nous est conuenable, & s'il ne l'estoit point que nous n'en fissions point d'instance: Car nous sommes de cette humeur, que si on ne nous accorde ce que nous demandons (& cecy à cause du franc-arbitre que nous auons) nous n'admettrions point ce que Dieu nous donneroit; parce que bien que ce soit le meilleur, neantmoins ne voyans pas l'argent en nos mains, iamaïs nous ne nous tenons riches.

O mon Dieu, quel grand mal, d'auoir la Foy si endormie, à l'égard de l'un & de l'autre, en sorte que nous n'entendions point comme il faut combien infailliblement la recompense, ou le chastimēt nous attendent apres cette vie. Pour cēt effet, mes Filles, il est à propos que vous sçachiez ce que vous demandez au *Pater noster*, afin que si le Pere Eternel vous l'accorde, vous ne luy reiettiez point en la face, & que tousiours vous pensiez à ce que vous demandez, à sçauoir si cela vous est cōuenable, & que s'il ne l'estoit, vous ne l'en importuniez pas, mais que vous luy demādiez lumiere, parce que nous sommes aveugles & dégoustez, ne pouuans manger les viandes qui nous doiuent dōner la vie, mais bien celles qui nous doiuent causer la mort: Helas quelle mort, & pour cōbien de siecles dōc le bō Iesus nous enseigne à dire ces paroles, par lesquelles nous demādōs qu'un tel Royaume nous soit dōné: *Vostre nō soit sanctifié, vostre Royaume nous aduēne,*



Voyez maintenant, mes Filles, la grande sagesse de nostre Maistre; le considere icy, & en effet il est bon que nous entendions ce que nous demandons par ce Royaume; donc sa Majesté voyant que nous ne pouvions sanctifier, louer, exalter, ny glorifier ce saint Nom du Pere Eternel, selon qu'il estoit convenable, nostre pouvoir estant si petit comme il est, si ce n'estoit que sa Majesté y pourueut d'ailleurs, en nous donnant icy son Royaume, pour ce sujet le bon Iesus a mis l'un en suite de l'autre. Partant mes Filles, afin que nous entendions ce que nous demandons, & combien il nous importe de presser pour ce bien, & de faire tout ce que nous pourrons pour contenter celuy qui nous le doit donner; Je vous veux dire ce que j'en sçay; que si ie ne vous satisfais, pensez de vostre part d'autres considerations; car nostre Maistre vous en donnera la permission, pourueu qu'en tout nous nous soumettions à ce que tient la sainte Eglise, comme ie le fais tousiours; & mesme ie ne vous donneray point cecy à lire, iusqu'à ce qu'il aye esté veu par des personnes qui entendent ces matieres.

Donc le grand bien qui me semble estre au Royaume du Ciel, outre plusieurs autres; c'est qu'on ne fait plus aucun cas des choses de la terre, mais que ces ames bien-heureuses ont un repos & une gloire en elles mesmes; elles ont une ioye de ce que tous les autres sont dans la ioye, elles iouissent d'une paix perpetuelle, & ont une grande satisfaction en elles-mesmes qui leur prouient de voir que tous sanctifient & louent Nostre Seigneur, que tous benissent son nom, & que personne ne l'offense, & de ce qu'elles voyent que tous l'ayment; & mesme ces ames ne s'occupent à autre chose qu'à l'aymer, & ne peuuent cesser de l'aymer parce qu'elles le cognoissent; & ainsi l'aymerions nous, si nous le cognoissions icy, bien que ce ne seroit pas dans cette perfection, ny tousiours d'une mesme maniere; ce seroit neantmoins d'une façon bien differente de celle dont nous l'aymons.

Il semble que ie veuille dire que nous devons estre des Anges pour faire cette demande, & pour bien prier vocalement. Nostre diuin Maistre le voudroit bien, puis qu'il nous enjoint de faire une si haute demande; & il est bien certain qu'il ne nous dit pas que nous demandions des choses impossibles: Et pourquoy seroit-il impossible qu'en ce lieu d'exil une ame aydée de la faueur diuine paruint iusque-là, quoy que ce ne fust pas dans la perfection qu'y parviennent les ames qui sont destachées de ces corps corruptibles & mortels; parce que nous voguons encor sur la mer, & sommes encor dans le chemin: Mais il y a des interualles qu'estans lassez de cheminer, Nostre Seigneur les met dans un calme des puissances, & une quietude d'ame; où estans, il leur donne clairement

à entendre, comme par quelques signes, ce qui se donne à ceux qu'il conduit à son Royaume; & aux personnes à qui on le donne en ce monde, (comme aussi nous le demandons) il leur donne des gages, afin que par là elles conçoivent vne grande esperance d'aller iouyr pour vne eternité de ce qu'elles ne goustent icy que par gorgées.

Si ie ne craignois que vous diriez que ie traitte de la contemplation, il y auroit icy vne bonne occasion dans cette demande de parler vn peu du commencement de la pure contemplation, ce qui est nommé Oraison de quietude par ceux qui iouyssent de ce bien; mais d'autant que ie traitte de l'Oraison vocale, il semblera que l'vn ne s'accorde pas bien avec l'autre en ce lieu; dequoy ie ne veux pas tomber d'accord; sçachant que cecy, n'est point hors de propos; parce que, comme j'ay desia dit, ie sçay plusieurs personnes qui prient vocalement, que Dieu eleue de là à vne haute contemplation, sans qu'elles entendent comment cela se fait: C'est pourquoy, mes Filles, j'insiste tant à ce que vous fassiez bien vos Oraisons vocales.

Ie cognois vne personne qui n'a pû iamais auoir d'autre Oraison que la vocale, & y estant liée, elle auoit tout: que si elle ne prioit vocalement, son entendement s'égaroit tellement qu'elle ne le pouuoit supporter. Pleust à Dieu que toutes nos Oraisons mentales fussent semblables à cette vocale. Elle employoit quelques-fois deux ou trois heures à reciter quelques *Pater noster*, qu'elle disoit en memoire du sang que Nostre Seigneur auoit respendu dans les diuers mysteres de sa Passion. Or vn iour elle me vint trouuer fort affligée de ce qu'elle ne pouuoit faire Oraison mentale, ny contempler, mais seulement dire des prieres vocales: ie luy demanday ce qu'elle recitoit, & ie vis qu'estant arrestée & attachée au *Pater noster*, elle auoit la pure contemplation, & que Nostre Seigneur l'éleuoit iusqu'à l'vniõ diuine: Aussi cela se pouuoit bien cognoistre par ses œuures, parce qu'elle menoit vne sainte vie; & ainsi ie louë Nostre Seigneur & ie porte enuie à vne telle Oraison vocale.

Que si cela est veritable, comme il est, ne pensez pas vous autres qui estes ennemys des contemplatifs, que vous soyiez exempts d'estre eleuez à la contemplation, si vous faites vos Oraisons vocales comme il faut, tenans tousiours la conscience nette.

#### CHAPITRE XXXI.

*Elle poursuit la mesme matiere, & declare ce que c'est qu'Oraison de quietude:*

*Elle donne aussi quelques avis pour ceux qui l'ont.*

*Ce Chapitre est remarquable.*

**I**E veux donc, mes Filles, vous declarer cette Oraison de quietude, suivant ce que i'en ay appris, ou comme Nostre Seigneur me l'a donné, à entendre

à entendre; peut-estre afin que ie vous le dise: dans laquelle Oraison il semble que Nostre Seigneur commence à nous faire cognoistre qu'il a enteriné nostre requeste, & qu'il commence à nous donner son Royaume icy bas, afin que veritablement nous le loiiyons, que nous le sanctifions, & que nous procurions que tous le fassent aussi. Cela est surnaturel, & vne chose que nous ne pouuons acquerir par nos diligences; parce que l'ame se met là dans vne paix, ou pour mieux dire, Nostre Seigneur par sa presence la met dans vn calme, & dans vne paix, comme il fit au iuste Simeon; d'autant que toutes les puissances sont accoiffées: l'ame entend par vne maniere bien differente de celle qui se fait par l'entremise des sens extérieurs, qu'elle est desia aupres de son Dieu, & que s'approchant vn peu dauantage elle deuiendra vne mesme chose avec luy par vnion. Ce n'est pas qu'elle le voye des yeux du corps, ny de ceux de l'ame; Car le iuste Simeon n'en voyoit pas aussi dauantage tenant entre ses bras le glorieux Enfant Iesus, lequel voyant ainsi emmaillotté, & accompagné de si peu de personnes, qui alloient en cette procession, il pouuoit plustost le prendre pour le fils de quelque pauvre personne, que pour l'unique du Pere Eternel; mais le mesme Enfant Iesus se donna à cognoistre à luy: Or l'ame entend icy de cette maniere, quoy que ce ne soit pas avec la mesme clarté; parce que mesme elle ne voit pas comment elle l'entend: seulement elle se voit dans le Royaume, ou au moins près du Roy qui le luy doit donner, il semble que l'ame est avec vn tel respect, que mesme elle n'ose rien demander.

C'est comme vn éuanouissement interieur & exterieur; en sorte que l'homme exterieur (ie dis le corps, afin que vous le puissiez mieux entendre) voudroit ne se point remuer, mais imitant celuy qui est presqu'à la fin du chemin, il se repose pour mieux continuer apres son voyage; car pour cét effet les forces luy sont là redoublées. L'on sent vne tres-grande delectation au corps, & en l'ame vne singuliere satisfaction. L'ame est si contente seulement de se voir aupres de la fontaine; que mesme sans boire, elle est toute rassasiée; il luy semble qu'il n'y a plus rien à desirer. Les puissances iouissent d'un tel repos que mesme elles ne se voudroient pas remuer: vous diriez que toutes choses l'empeschent d'aymer. Elles ne sont pas neantmoins perduës, parce qu'elles peuuent penser aupres de qui elles sont, car il y en a deux de libres; & la volonté seule est captiue: si elle reçoit lors quelque peine ou quelque ennuy, c'est de voir qu'elle doit reprendre sa liberté.

L'entendement ne voudroit entendre qu'une chose, & la memoire voudroit ne s'occuper en pas vne autre hormis en celle-là. Elles voyent lors que cette seule est necessaire, & que toutes les autres les troublent.



Elles desireroient que le corps ne se remuât point, parce qu'il leur sem-  
ble qu'elles perdront cette paix, & ainsi elles ne s'osent mouuoir. Le  
parler leur donne de la peine: Elles mettront par fois vne heure entiere  
à dire ces mots, *Nostre Pere*: Elles sont en outre si proches, qu'elles  
voyent que reciproquement ils s'entendent par signes: Elles sont dans  
le Palais pres de leur Roy, & elles voyent qu'il commence desia à leur  
donner son Royaume.

Quelquesfois icy il tombe des larmes sans aucune peine, mais au con-  
traire, avec beaucoup de douceur. Il semble que ces ames ne sont point  
au monde, & elles voudroient ne le point voir ny l'entendre, mais seule-  
ment leur Dieu: Rien ne leur donne de la peine, ny à leur auis, ne leur  
en donnera. Enfin pendant que cela dure avec la satisfaction & le con-  
tenteement qu'elles ont en soy, elles sont si imbuës, & si absorbées qu'elles  
ne se souuiennent pas qu'il y aye autre chose à desirer; mais elles diroient  
volontiers avec S. Pierre, Seigneur, faisons icy trois tabernacles.

Dans cette Oraison de quietude Dieu fait quelques-fois vne autre  
grace fort difficile à entendre, si ce n'est qu'on aye vne grande experien-  
ce, mais si on en a quelque peu, on la conceura aussi-tost, & cela causera  
à ces personnes beaucoup de consolation de sçauoir ce que c'est; & pour  
moy ie croy que Nostre Seigneur fait souuent cette faueur ensemble  
avec cette autre. Quand cette quietude est grande & qu'elle dure long-  
temps, il me semble que si la volonté n'estoit liée à quelque chose, elle  
ne pourroit demeurer si long-temps en cette paix; car il arriuera que  
nous nous verrons vn iour ou deux avec cette satisfaction, sans que nous  
nous entendions, ie parle de ceux qui l'ont. Et veritablement ils voyent  
qu'ils ne sont point entierement en ce qu'ils font, & que le meilleur leur  
manque, sçauoir est la volonté, qui à mon auis est vnüe à Dieu, & laisse  
les autres puissances libres, afin qu'elles vaquent aux choses de son ser-  
uice, pour laquelle occupation elles ont lors beaucoup plus d'habileté;  
mais pour traitter des choses du monde elles sont pesantes, endormies,  
& comme interdites. Cette grace est grande, parce que la vie actiue &  
la contemplatiue marchent de compagnie; Nostre Seigneur se sert lors  
de tout; car la volonté est occupée dans son ouurage, sans sçauoir com-  
ment elle opere, & elle demeure dans sa contemplation: Les deux au-  
tres puissances vaquent à l'office de Marthe, de sorte que Marie & Mar-  
the vont ensemble.

Ie sçay vne personne que Nostre Seigneur mettoit souuent en cét estat,  
qui ne se pouuoit entendre, & l'ayant demandé à vn grand contempla-  
tif, il luy dit que cela estoit fort possible, & qu'il luy en arriuoit autant:  
si bien que ie pense que puisquel'ame est si satisfaite en cette Oraison de

DE LA MERE TERESE DE IESVS, Chapitre XXXI. 419  
quietude, que la plus part du temps la volonté doit estre vnie avec ce-  
luy qui la peut seul satisfaire.

Or il me semble qu'il sera à propos de donner icy quelques auis pour  
celles de vous autres que Dieu par sa seule bonté aura conduit à cét estat;  
car ie sçay qu'il y en a quelques-vnes.

Le premier auis est que se voyans dans ce contentement, & ne sça-  
chans comment il leur est venu, au moins voyans qu'elles ne le peuuent  
acquérir d'elles mesmes, elles sont attaquées d'une certaine tentation  
qui leur persuade qu'elles pourront le retenir, de maniere que mesme  
elles ne voudroient pas respirer; mais c'est vne refuerie, parce que com-  
me nous ne pouuons faire venir le iour, nous ne pouuons aussi empe-  
cher que la nuit ne le suiue. Ce n'est point vn ceuvre de nostre creu, dau-  
tant qu'elle est surnaturelle, & c'est vne chose bien éloignée de nos for-  
ces, & de nostre pouuoir.

Le moyen de retenir dauantage cette faueur, est de cognoistre claire-  
ment que nous n'y pouuons rien mettre, ny rien offer, mais seulement  
la recevoir, nous estimans tres-indignes de la meriter, vñs d'actions  
de graces non avec beaucoup de paroles, mais à l'exemple du Publicain,  
n'osans leuer les yeux. C'est bien fait de procurer dauantage de solitude  
pour donner lieu à N. S. & laisser faire sa Majesté, à ce qu'elle opere com-  
me dans sa chose propre: tout ce qu'on doit faire c'est par interualle de  
lâcher quelque douce parole, comme celuy qui donne vn soufflé à la  
chandelle, quand il la voit esteinte, afin de la rallumer; mais si elle est  
allumée, ce soufflé ne sert à autre chose qu'à l'esteindre: suiuant mon  
sentiment, ie dis qu'il faut souffler doucement, de peur qu'arrangeant  
beaucoup de paroles avec l'entendement, cela n'occupe la volonté.

Et remarquez bien cét auis que ie vous veux donner maintenant; car  
vous vous trouuerez souuent en tel estat, que vous ne pourrez vous ser-  
uir de ces deux autres puissances; d'autant qu'il arriue que l'ame est dans  
vne tres-grande quietude, & que l'entendement est tellement effarou-  
ché, qu'il luy semble que ce n'est point en sa maison ce qui se passe là; &  
ainsi il pense estre dans vn lieu emprunté comme vn hôte, & partant il  
va chercher d'autres chambres pour sa demeure; parce que celle-là ne le  
contente pas, sçachant bien peu ce que c'est que de se tenir en vn mes-  
me estat.

Peut-estre qu'il n'y a que mon entendement qui soit de cette sorte, &  
que les autres ne sont pas sujets à cette misere. Je parle à moy-mesme;  
car quelquesfois ie desire de mourir voyant que ie peus remedier à cet-  
te varieté & inconstance de la pensée. Il semble d'autre-fois qu'il  
s'arreste en sa maison & qu'il accompagne la volonté; Et lors  
Ggg ij

que toutes les trois puissances s'accordent, c'est vne gloire.

C'est comme deux mariez qui s'entr'ayment, dont l'un veut ce qui plaist à l'autre; mais si l'homme est de mauuaise humeur, on sçait assez combien d'inquietude & de trouble il donne à sa femme. Tellement que la volonté quand elle se voit en cette quietude, ne doit faire aucun cas de l'entendement, ou de la pensée, ou de l'imagination, (ie ne sçay pas bien toutes ces distinctions) elle n'en doit dis-je faire aucun estat non plus que d'un fol; parce que si elle veut l'attirer avec soy, infailliblement cela l'empeschera, la troublera, & l'inquietera.

Donc en cette Oraison on ne fera que traualler, & on ne gagnera rien, mais seulement on perdra ce que Nostre Seigneur nous y donne sans aucun traual de nostre part: Et remarquez bien cette comparaison que Nostre Seigneur m'a mis en l'esprit, estant en cette Oraison, qui me semble fort conuenable, & qui à mon auis, fait bien entendre cela. Je dis donc que l'ame en cét estat, est comme vn enfant, qui est pendu aux mamelles de sa mere, qui luy iette le lait dans la bouche pour le caresser, sans qu'il se frotte le palais pour se faire venir le goust: De mesme la volonté aime icy sans traual de l'entendement, & Nostre Seigneur veut que sans y penser, elle cognoisse qu'elle est avec luy, & qu'elle aualle seulement le lait qu'il luy met en la bouche, qu'elle iouysse de cette douceur sans cognoistre que c'est Nostre Seigneur qui luy fait cette grace, & qu'elle s'ejouysse d'en iouyr: mais qu'elle ne veuille point comprendre comment elle en iouyt, ny ce que c'est dont elle est iouyssante: au contraire qu'elle se neglige soy-mesme, d'autant que celui qui est aupres d'elle, n'oubliera pas de voir ce qui luy est conuenable; car si elle veut venir aux prises avec l'entendement pour le faire participant de son bien en l'attirant avec elle, comme elle ne peut faire tout, il faut par necessité qu'elle laisse tomber le lait qu'elle a en la bouche; & ainsi elle vient à perdre cet aliment diuin.

Or il y a cette difference entre cette Oraison, & celle où l'ame est toute vnue avec Dieu, qu'en cette derniere, l'ame n'aualle pas cette diuine viande, mais elle la trouue dans soy, sans sçauoir comment Nostre Seigneur l'y a mise. Il semble en cette premiere qu'il veuille que l'ame traualle vn peu, quoy que ce soit avec tant de repos que cela ne se sent presque pas. Ce qui la tourmente, c'est l'entendement, ou l'imagination; mais cela n'arriue pas quand il y a vnion des trois puissances, celui qui les a créés les suspendant toutes: car par la iouissance qu'il leur donne, il les tient toutes occupées, sans qu'elles sçachent comment, & sans qu'elles le puissent entendre: Tellement que comme ie dis, l'ame sentant en soy cette Oraison, qui est vn grand & tranquille contentement de la



volonté, sans toutes-fois pouuoir discerner ce que c'est en particulier (quoy qu'on cognoisse bien qu'il est tres-different de ceux de cette vie; parce que quand bien on auroit vne possession & vn domaine vniuersel du monde, & de toutes ses delices, cela neantmoins ne pourroit faire sentir à l'ame au dedans de soy vne satisfaction, comme est celle qu'elle a lors dans l'interieur de la volonté; d'autant qu'il me semble que tous les autres contentemens de cette vie ne sont que dans l'exterieur de la volonté, ou pour parler ainsi, dans son escorce) donc l'ame se voyant en ce sublime degré d'Oraison, qui est, comme j'ay dit, manifestement surnaturel, si l'entendement, ou pour me donner mieux à entendre, si la pensée se répand en des impertinences & des sottises, qu'elle s'enrie pour lors, qu'elle la laisse courir comme elle feroit vn fol, & qu'elle demeure en sa quietude; car l'entendement s'en ira, & apres retournera; parce que la volonté estant icy dame & tres-puissante, elle le fera reuenir, sans que vous vous en mettiez en peine. Mais si elle veut faire cela avec violence & avec vn grand effort, elle perdra toute la puissance qu'elle auoit sur luy, qui luy prouenoit de ce Diuinaliment dont elle estoit sustentée, & ny l'vn ny l'autre n'y gagnera, mais tous deux y perdront.

On dit d'ordinaire que celuy qui trop embrasse, mal estreint, & perd le tout: Cela me semble bien veritable icy. L'experience donnera cecy à entendre; parce que pour celuy qui ne l'aura point; ie ne m'estonne pas que cela luy semble fort obscur, & vne autre chose non necessaire: Mais j'ay desia dit que pour peu d'experience qu'on aye, on l'entendra; & on se pourra seruir de cela, & on louera Nostre Seigneur de ce qu'il luy a pleu me donner lumiere, & l'occasion pour l'insérer en celieu. Concluons donc cecy, disans que l'ame estant mise en cette Oraison, il semble desia que le Pere Eternel ayt enteriné sa Requeste, sçauoir est de luy donner icy son Royaume.

O heureuse demande, par laquelle nous demandons vn si grand bien sans toutes-fois l'entendre: ô heureuse maniere de demander! Pour ce suiet, mes Filles, ie veux que nous prenions garde comment nous recitons cette Oraison celeste du *Pater noster*, & toutes les autres Oraisons vocales: car apres que sa Maiesté nous aura fait cette grace, nous oublierons toutes les choses du monde: d'autant que le Seigneur de tout ce qui est créé suruenant, il les escarte, & met tout dehors. Ie ne dis pas que tous ceux qui l'auront soient necessairement destachez de tout le monde, au moins ie voudrois qu'ils conneussent ce qui leur manque pour cela, qu'ils s'humiliaissent & procurassent de se destacher de tout: d'autant que s'ils ne le font, ils demeureront là sans s'auancer.

Quand Dieu donne de tels arrhes à vne ame, c'est vn signe qu'ils'en

veut seruir dans de grandes choses, & que si ce n'est par sa faueur, elle s'auancera beaucoup. Mais s'il voit que mettant le Royaume du Ciel en sa maison, elle retourne à la Terre; non seulement il ne luy enseignera pas les secrets qu'il y a dans son Royaume, mais il ne luy fera cette faueur que rarement & bien peu de temps. Il se peut faire que ie m'abuse, mais neantmoins ie voy, & ie sçay que la chose se passe de la sorte; & pour moy ie tiens que c'est la cause pour laquelle on ne trouue pas beaucoup de personnes bien spirituelles, parce que comme elles ne correspondent point par leurs seruices à vne si grande grace, & qu'elles ne se disposent point de nouveau à la recevoir; mais qu'au contraire elles arrachent leur volonté des mains de Nostre Seigneur, laquelle il tenoit desia pour sienne, & comme elles la mettent en des choses basses; de là vient que sa Maiesté va chercher qui l'aymera pour donner dauantage, quoy qu'il ne retire pas entierement ce qu'il a donné quand on vit avec pureté de conscience.

Mais il y a quelques personnes, dont i'ay esté l'une, que Nostre Seigneur attendrit, & auxquelles il donne de saintes inspirations, avec vne cognoissance de la vanité des choses du monde, & à qui en fin il donne ce Royaume, c'est à sçauoir en les mettant dans cette Oraison de quietude, qui neantmoins se rendent sourdes, parce qu'elles sont tant amyes de parler, & de dire plusieurs Oraisons vocales fort à la haste, comme ceux qui veulent acheuer leur tasche, ayans fait resolution de les dire chaque iour, qu'encore, comme ie dis que Nostre Seigneur leur mette son Royaume entre les mains, neantmoins elles ne le veulent point recevoir, pensans qu'elles font mieux de reciter leurs Oraisons vocales, & ainsi elles se diuertissent.

Ne faites point cela, mes Sœurs, mais prenez garde à vous, quand Nostre Seigneur vous fera cette faueur; sçachez que vous perdrez vn grand thresor, & que vous faites beaucoup plus, disans de fois à autre vne parole du *Pater noster*, qu'en le recitant plusieurs fois à la haste, & ne l'entendans pas. Celuy à qui vous demandez est fort près de vous; sans doute il vous escoutera, & croyez que c'est icy où veritablement on loüe & sanctifie son nom, d'autant que vous glorifiez desia le Seigneur comme vne personne de sa maison, & le loüiez avec plus de desir & d'affection, & il semble que vous ne pouuez manquer de le cognoistre encore mieux, parce que vous auez gousté combien le Seigneur est doux: de sorte que ie vous aduertis de prendre garde à cecy, d'autant qu'il importe extremement.

*Elle traite de ces paroles du Pater noster, Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra; & elle dit que celuy-là fait beaucoup qui les dit avec vne entiere determination, & que Nostre Seigneur l'en recompensera beaucoup.*

**N**ostre bon Maistre ayant demandé pour nous, & nous ayant enseigné à demander vne chose de si grand prix, qui comprend en soy toutes les choses que nous pouuons desirer, & nous ayant gratifié d'une si grande faueur que de nous faire ses freres; voyons maintenant ce qu'il veut que nous donnions à son Pere, ce qu'il luy offre pour nous, & ce qu'il demande de nous; car il est raisonnable que nous recognoissions par quelques seruices de si grandes graces. O bon Iesus que vous donnez peu (peu dis-je de nostre part) & combien toutes-fois vous demandez pour nous, laissant à part que cela en soy n'est rien eu esgard à la chose qui est deuë, & à la grandeur d'un tel Seigneur: Mais il est certain, ô mon Sauueur, que vous ne nous laissez pas despoüillez de tout, & aussi que nous donnons tout ce que nous pouuons, si nous donnons en effet ce que nous disons de bouche, c'est à sçauoir que *vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.*

Vous avez bien fait, nostre bon Maistre, de faire la demande precedente, afin que nous puissions accomplir ce que vous demandez pour nous: Car certainement, mon Seigneur, si cela n'eust esté de la sorte, il m'eut semblé impossible; mais vostre Pere faisant ce que vous demandez, à sçauoir de nous donner icy son Royaume, ie sçay que nous ne vous dédirons point, donnant ce que vous donnez pour nous autres, & que nous effectuerons la parole que vous auâcez: parce que la terre estant deuenuë vn Ciel, vostre volonté se pourra accomplir en moy; mais sans ce changement, comment est-ce que cela se pourroit faire, & encore dans vne terre si mauuaise & si sterile comme la miëne? ie n'en sçay rien, mon Seign. veu que c'est vne grande chose que celle que vous offrez. Quand ie pense à cecy, ie me ris de certaines personnes qui n'osent demâder à Dieu des traualx, croyâs qu'on leur accordera aussi-tost leur demâde, ie ne parle point de ceux qui s'en abstiennent par humilité, leur semblant qu'ils n'ont pas assez de vertu pour les bië supporter, quoy que pour moy i'estime que celuy qui leur dône l'amour pour demâder vn moyë si aspre & si rude pour le témoigner par effet, leur dōnera aussi la force de les souffrir cōme il faut.

Ie voudrois bien sçauoir de ceux qui ne demandent point de traualx, de peur d'estre exaucez aussi-tost, ce qu'ils disent quâd ils supplient N. Seigneur que sa volonté s'accomplisse en eux, à sçauoir s'ils le disent seulement pour dire comme les autres, ou bien pour le mettre en execution. Cela ne seroit pas bien, mes Filles; considerez que le bon Iesus semble



icy nostre Ambassadeur, & qu'il a voulu estre mediateur entre nous & son Pere, & non à peu de frais de son costé; c'est pourquoy il ne seroit pas raisonnable qu'on le trouuast manquer à la verité dans les offres qu'il fait de nostre part à son Pere Eternel; ou abstenons nous plustost de faire cette demande.

Or ie vous veux maintenant declarer cecy par vne autre voye. Il est certain, mes Filles, que bon gré, mal-gré, cela se doit effectuer, & que sa volonté se doit faire au Ciel & en la Terre: Donc prenez mon auis, croyez-moy, & faites de necessité vertu. O mon Seigneur, quelle grande consolation est-ce pour moy que vous n'ayez pas laissé à la mercy d'une si mauuaise volonté comme la mienne, que la vostre s'accomplisse, ou non; i'en eusse fait de terribles, si cela eust dependu de moy, que vostre volonté s'effectuast en la terre, comme au Ciel. A present ie vous donne librement la mienne, quoy que ce soit dans vn temps où ie ne suis pas libre d'intereft; parce que i'ay bien esprouué, & expérimenté l'auantage que c'est pour moy de laisser librement ma volonté entre vos mains. O mes amyes quel gain signalé on trouue icy! ô quelle grande perte de ne pas accomplir ce que nous disons à Nostre Seigneur dans le *Pater noster*, touchant ce que nous luy offrons!

Mais auant que de vous deduire ce que l'on gagne icy, ie vous veux declarer ce que vous luy offrez: Et ie vous prie ne dites point apres que vous auez esté deceuës dans cette grãde offre, & que vous ne l'ayez pas bien entendu. N'imites pas quelques Religieuses d'entre nous qui ne faisons que promettre, & voyans que nous n'accomplissons pas nos promesses, nous alleguons pour excuse que nous n'auons pas entendu le contenu de nos promesses, ce qui peut estre de la sorte, car de dire que nous laisserons nostre volonté entre les mains d'autrui, il semble que ce soit vne chose facile; mais quand on vient à l'execution, on cōnoist que c'est la plus difficile qu'on puisse faire si on l'accomplit comme il faut. Il est aysé de dire, mais difficile d'executer; & si elles ont creu qu'il n'y auoit pas dauantage de difficulté en l'un qu'en l'autre, elles ne l'ont pas bien compris. Donnez-le bien à cognoistre par des longues esprouues, à celles qui feront icy Profession, afin qu'elles sçachent qu'outre les parolles, il faut les ceuures.

Les Superieurs ne nous conduisent pas tousiours avec rigueur, particulierement lors qu'ils nous voyent foibles; & quelques-fois il arriue qu'ils gouvernent les forts & les foibles d'une mesme maniere; mais icy Nostre Seigneur n'en fait pas de mesme, sçachant ce que chacun peut souffrir, & quant à celuy qu'il voit estre fort, il ne cesse point, iusqu'à ce que sa volonté soit accomplie en luy.

Or ie vous veux declarer, & vous faire ressouuenir quelle est sa volonté:

té: Ne croyez pas que ce soit de vous donner des richesses, des contentemens, des honneurs, ny toutes ces choses d'icy bas; il ne vous aime pas si peu, & il fait vn grand cas de ce que vous luy donnez, & il vous le veut bien payer, puis qu'il vous donne son Royaume, mesme en cette vie: voulez-vous voir comment il se comporte enuers ceux qui luy disent cecy à bon escient? demandez-le à son glorieux Fils, qui dit ces paroles dans le jardin de Gethsemani, & comme il les dit avec vne parfaite determination, & vne entiere volonté, voyez aussi si son Pere Eternel n'accomplit pas bien en luy sa diuine volonté luy laissant souffrir tant de travaux, tant de douleurs, tant d'injures, & de persecutions, en fin iusqu'à le laisser mourir sur vne Croix.

Donc vous voyez, mes Filles, ce qu'il a donné à celuy qu'il aymeroit davantage, par où on descouure quelle est sa volonté: de sorte que ce sont là ses presens en ce monde, lesquels il nous donne à proportion de l'amour qu'il nous porte. A ceux qu'il aime le plus, il en donne davantage, à ceux qu'il chérit moins, il en donne moins, se conformant aussi au courage qu'il voit en vn chacun & à l'amour qu'on a pour luy. Celuy qui l'aymera beaucoup il verra qu'il peut pâtir beaucoup pour luy; celuy qui l'aymera peu, il luy donnera peu. Pour moy ie tiens que la regle ou la mesure pour pouuoir supporter vne grande ou vne petite croix, c'est celle de l'amour.

De sorte, mes Sœurs, que si vous aimez, taschez de faire, que parlans à vn si grand Seigneur, vos paroles ne soient point des simples complimens; mais efforcez-vous d'endurer ce qu'il plaira à sa diuine Majesté; Car si vous donnez vostre volonté d'une autre maniere, c'est montrer le joyau, le presenter, & prier qu'on l'accepte, mais lors qu'on tend la main pour le receuoir, c'est retirer la vostre, le retenir & le garder. Ces mocqueries ne sont point à pratiquer enuers celuy qui a tant fait pour nous, & quand il n'y auroit point d'autre raison que celle-là pour n'en vser de la sorte, il n'est pas iuste que nous nous mocquions de luy tant de fois, car c'est souuent que nous luy disons ces paroles du *Pater noster*, Nous auons plusieurs fois entrepris de luy donner cela, donnons luy vne fois entierement: Il est vray qu'il ne veut pas nous donner, que nous ne luy ayons donné.

Les personnes du monde feront beaucoup, si elles ont vne vraye determination d'accomplir ce qu'elles disent: mais pour vous, mes Filles, il faut dire, & de plus, faire. Il faut des œuvres avec les paroles, comme il semble veritablement que nous faisons, nous qui sommes dans la Religion: si ce n'est que par fois non seulement nous proposons de luy donner le joyau, mais encore nous le mettons entre ses mains, & apres

nous le retirons. Nous sommes d'abord si liberales ; & apres si chiches qu'en partie il vaudroit mieux auoir esté plus retenus à luy presenter ; car tout ce que ie vous ay dit dans ce liure est dirigé à cecy , à sçauoir de nous donner entierement au Createur, de luy resigner & configner entierement nostre volonté, & de nous destacher des creatures, dont vous auez desia conneu la grande importance.

Ie ne dis rien dauantage de cette matiere, ie vous diray seulement la raison pour laquelle nostre bon Maistre met icy ces paroles, comme celuy qui sçait le grand bien que nous gagnerons rendans ce seruice à son Pere Eternel ; car en faisant cela , nous nous disposons pour acheuer en peu de temps le chemin , & pour boire de l'eau viue de la fontaine que nous auons dit. Que si nous ne donnons entierement nostre volonté à Nostre Seigneur afin de disposer de tout ce qui nous cõcerne selon son bon plaisir, iamais il ne nous laissera boire de cette eau.

C'est la contemplation parfaite dont vous m'auiez prié de vous parler, & en cecy, comme il'ay desia dit, nous ne contribuõs rien de nostre part, nous ne trauaillons ny ne negotiations aucune chose, & rien autre n'est icy requis ; parce que tout le reste destourne & empesche, excepté seulement de dire, *Fiat voluntas tua*, que vostre volonté, mon Seigneur, s'ac-cõplisse en moy en toutes les façons & manieres qu'il vous plaira : si vous voulez que ce soit avec des trauaux, donnez moy la force pour les supporter, & qu'ils viennent fondre sur moy : si il vous plaît que ce soit avec des persecutions, des maladies, des necessitez & des infamies, ie suis presté à receuoir & endurer tout, ie ne tourneray point le dos, mon Pere, & il n'est pas aussi raisonnable que ie le fasse : puis que vostre Fils au nom de tous a donné ma volonté avec les autres, ce n'est pas la raison que ie manque de ma part à satisfaire à cette debte, mais faites-moy la grace de me donner vostre Royaume, afin que ie m'en puisse acquitter, puis qu'il vous l'a demandé pour moy : disposez de moy mon Dieu, selon vostre bon plaisir, comme d'une chose qui vous appartient.

O mes Sœurs, sçauiez-vous quelle force & quel pouuoir a ce don, si il est avec la determination qui le doit accompagner, il ne peut moins que d'attirer le Tout-puissant à se faire vne chose avec nostre bassesse, & à nous transformer en luy, & à faire vne vnion du Createur avec la creature. Voyez si vous serez bien payées, & si vous auez vn bon Maistre, qui sçachant par où il doit gagner la volonté de son Pere, nous enseigne comment, & dans quelles choses nous le deuons seruir ; & plus nous auons de resolution, & plus on connoist par les ceuures que ce ne sont point paroles de compliment ; plus aussi Dieu nous approche de luy, & nous eleue de toutes les choses créées, & de nous mesmes pour



nous habiliter à receuoir de grandes faueurs ; Car iamais il ne finit à nous recompenser en cette vie de ce seruice, tant il en fait d'estime ; de sorte que nous ne sçauons plus que demander, & iamais sa Majesté ne se lasse de donner, parce que non contente d'auoir fait cette ame vne chose avec elle l'ayant desia vnée à soy-mesme, elle commence à se recréer avec elle, à luy descouurir ses secrets, & à s'esioüyr de ce qu'elle connoist ce qu'elle a gagné, & qu'elle apperçoit quelque chose de ce qu'elle luy doit donner : Elle luy fait perdre les sens extérieurs, de peur que rien ne l'empesche ( ce qui appartient au rauissement ) & Dieu commence à traiter avec elle avec tant d'amitié, que non seulement il luy rend sa volonté, mais ensemble il luy donne la sienne ; car supposé cette grande amitié, il se plaist qu'ils commandent alternatiuement, comme on dit, & il prend plaisir d'accomplir ce qu'elle desire, comme de sa part elle execute ce qu'il demande ; & encore il le fait beaucoup mieux ; parce qu'il est puissant, parce qu'il peut tout ce qu'il veut, & parce que iamais il ne manque de vouloir.

Quant à la pauvre ame, encore qu'elle veuille, elle ne peut toutes-fois ce qu'elle veut, & elle ne peut rien, si on ne luy donne auparauant ; & c'est là sa plus grande richesse, de demeurer d'autant plus obligée, qu'elle rend plus de seruice, & souuent d'estre affligée de se voir sujette à tant d'inconueniens, d'embarras, & d'attachemens que la prison de ce corps mortel traîne avec soy, parce qu'elle voudroit payer quelque chose de ce qu'elle doit ; mais elle est bien stupide de s'affliger de cela ; car quoy qu'elle fasse tout ce qui est en elle, que pouuons nous payer, nous qui, comme ie dis, n'auons rien à donner si nous ne le receuons auparauant ? si ce n'est de nous connoistre, & ce peu que nous pouuons aydées de sa faueur, qui est de luy donner nostre volonté, l'accomplir parfaitement. Tout le reste embarrasse, & ne profite pas, mais il fait du dommage à l'ame que Dieu a esleué à cet estat.

Considérez que ie parle de l'ame que Dieu a voulu vnir avec soy par vnion & contemplation parfaite ; car icy la seule humilité est celle qui peut quelque chose, & non pas humilité acquise par le moyen de l'entendement, mais celle qu'on obtient par vne claire verité qui penetre en vn moment ce que l'imagination ne pourroit atteindre en beaucoup de temps touchant ce grand neant que nous sommes, & cet Estre infiny qu'est Dieu. Je vous aduertis icy d'une chose, à sçauoir que vous ne pensiez pas paruenir icy par vos forces & par vos diligences, car ce seroit vous peiner en vain ; au contraire si vous auiez auparauant de la deuotion vous deuiendriez froides, mais il vous faut dire avec simplicité, & humilité ( vertu qui obtient tout ) *Fiat voluntas tua.*

*Elle traite de la grande nécessité que nous auons que Nostre Seigneur nous donne ce que nous demandons par ces paroles du Pater noster, Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

**L**E bon Iesus, comme j'ay dit, sçachant combien ce qu'il offre en nostre nom est difficile, connoissant nostre foiblesse par laquelle souuent nous feignons de ne pas sçauoir quelle est la volonté de Dieu; nous autres estans si foibles, & luy si pitoyable, il a veu que nous auions besoin d'un remede; & ainsi il demande pour nous au Pere Eternel ce pain souuerain; car il voyoit bien qu'il ne nous estoit aucunement conuenable de manquer à donner ce qui estoit donné, veu qu'en cela consiste tout nostre gain, & tout nostre auantage.

Mais de l'accomplir sans cette faueur, il voyoit que cela nous seroit difficile; parce que de dire à vn voluptueux qui est riche, que c'est la volonté de Dieu qu'il retranche les excez de sa table, pour donner au moins du pain aux autres qui meurent de faim, il produira mille raisons pour ne point entendre à cecy, mais seulement à ce qu'il s'est proposé. Dites à vne personne sujette aux murmures, que c'est la volonté de Dieu qu'elle veuille à son prochain le bien qu'elle voudroit pour soy; elle n'accordera iamais cela, & n'y a point de raison qui le luy puisse faire entendre; Bref qu'on dise à vn Religieux qui est accoustumé à la liberté, & à prendre ses aises, qu'il doit veiller à donner bon exemple, & qu'il prenne garde qu'il ne doit accomplir avec des seules paroles, mais par les œuvres encore ce qu'il dit par ces mots, *Fiat voluntas tua*, &c. puis qu'il a promis & iuré de faire la volonté de Dieu, & que c'est sa volonté qu'il accomplisse ses vœux, & qu'il considere que s'il donne du scandale, il peche grandement contre tels vœux, quoy qu'il ne les viole pas entièrement, & qu'il pense qu'il a fait vœu de pauvreté, partant qu'il la doit garder sans finesse ny duplicité, que Nostre Seigneur demande cela de luy: Tenez leur tels propos, & vous perdrez vostre peine, & mesme vous n'obtiendrez pas que quelques-vns pour cela enfantent seulement de bons propos; que seroit-ce donc, si Nostre Seigneur n'eust fait la principale partie avec le remede qu'il nous a apporté? Il n'y en eut est que fort peu, qui eussent accomply cette parole qu'il a dit en nostre nom à son Pere, *Fiat voluntas tua*.

Donc le bon Iesus voyant cette nécessité, chercha vn moyen admirable par lequel il nous montra l'extreme amour qu'il nous porte, & en son nom & en celuy de ses freres il fit cette demande: *Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

Pour l'amour de Dieu, mes Sœurs, entendons & penetrons ce que

demande nostre bon Maistre, car nous y trouuons la vie à ne point passer legerement par dessus; & faites peu de conte de ce que vous auez donné, puis que vous deuez tant receuoir. Il me semble maintenant (sauf meilleur auis) que le bon Iesus ayant veu ce qu'il auoit donné en nostre nom, & comme il nous importe tant de le donner, comme aussi la grande difficulté qu'il y auoit à l'accomplir, selon ce qui a esté dit, estans tels que nous sommes, si enclins aux choses basses, si languissans en amour, & si lasches en courage, qu'il estoit necessaire que nous eussions deuant les yeux l'exemple de son ardent amour, pour resueiller le nostre, & non vne seule fois, mais tous les iours, il prit resolution de demeurer avec nous; & d'autant que c'estoit vne chose de si grande importance, il a voulu que cela vint de la main du Pere Eternel, car quoy qu'ils soient vne mesme chose, & qu'il sceut bien que ce qu'il feroit en terre, Dieu le ratifieroit au Ciel, & l'auroit pour agreable, puis que le Pere & le Fils n'ont qu'une volonté; neantmoins l'humilité du bon Iesus en tant qu'homme, a esté si grande, qu'il a voulu comme demander licence, encore qu'il sceut bien qu'il estoit aymé de son Pere, & qu'il se delectoit en luy. Il n'ignoroit pas qu'il demandoit dauantage en cecy qu'il n'auoit fait au reste; car il scauoit bien la mort qu'ils luy deuoient donner, il scauoit bien les affronts, & les ignominies qu'il deuoit endurer.

Or ie vous prie, quel Pere pourroit-on trouuer, lequel nous ayant donné son Fils, & vn tel Fils apres auoir esté si mal traité parmy nous, voudroit consentir qu'il y demeurât encore pour pâtir de nouuelles miseres? Certainement, mon Seigneur, il n'y en a pas vn, excepté le vostre qui y donnât son consentement: vous scauez bien mon Sauueur à qui vous demandez; O mon Dieu quel grand amour du Fils, & quel grand amour du Pere! Encore ie ne m'estonne pas tant du bon Iesus; car comme il auoit desia dit; *Fiat voluntas tua*, il le deuoit accomplir, estant ce qu'il est: parce que ie scay qu'il n'est pas comme nous autres, & sachant qu'il accomplissoit la volonté de son Pere, nous ayant comme soy-mesme; ainsi il cherchoit le moyen d'accomplir ce commandement avec plus de perfection, quoy que ce fust à ses despens.

Mais vous, Pere Eternel, comment l'avez-vous permis? pourquoy voulez-vous voir tous les iours vostre Fils dans des mains si mauuaises, l'ayant desia permis vne fois, & y ayant consenty? vous voyez comme ils l'ont traité, comment est-ce que vostre pieté peut souffrir qu'on luy fasse les injures dont il est outragé tous les iours? & combien peut-on penser qu'on en fait aujourd'huy à ce tres-saint Sacrement? en combien



de mains ennemies le doit voir son Pere? combien d'irreuerences commettent contre luy les Heretiques?

O Seigneur eternal, comment accordez-vous vne telle demande? comment y consentez-vous? Ne regardez point son amour; car pour accomplir parfaitement vostre volonté, & pour faire quelque chose pour nous, il se laissera mettre en pieces tous les iours. C'est à vous, ô mon Createur, d'y prèdre garde, puis que rien ne le destourne & ne l'arreste dans son ardent amour; pourquoy est-ce que tout nostre bien sera à ses despens? pourquoy est-ce qu'il se taist à tant d'outrages, & qu'il ne parle point pour soy, mais seulement pour nous autres? donc ne se trouuera-t'il persône qui prène en main la deffense de cetres-doux Agneau? J'ay remarqué qu'en cette seule demande il double les paroles; parce que premierement il dit & demande que vous nous doniez ce pain chaque iour, & puis il dit derechef, donnez-nous-le aujourd'huy; C'est comme s'il disoit que veu qu'il nous l'a donné vne fois, il ne nous l'oste point iusqu'à la fin du monde, & qu'il le laisse seruir chaque iour.

Que cela vous attendrisse, mes Filles, pour aymer vostre Espoux; car il n'y a point d'esclau au môde qui se dise tel de bon cœur; & neantmoins il semble que le bon Iesus tienne cela à honneur. O Pere Eternel que cette humilité merite beaucoup; avec quel thresor achetons nous vostre Fils? Nous sçauons bien qu'il a esté vendu au prix de trente deniers; & neantmoins pour l'achepter il n'y a point de prix suffisant. Or voyez comment il se fait icy vne chose avec nous par la communication que nous auons avec luy dans la nature humaine: Et mesme comme maistre de sa volonté, il represente cecy à son Pere Eternel, à sçauoir que puisque cela est à luy, il nous le peut donner; & ainsi il dit, nostre pain, ne faisant point de difference entre luy & nous autres; mais il nous fait vne chose avec luy, afin que sa Majesté joignant chaque iour nostre Oraison à la sienne, la nostre obtienne de Dieu ce que nous luy demanderons.

#### CHAPITRE XXXIV.

*Elle poursuit la mesme matiere. Ce Chapitre contient vne excellente instruction pour le temps d'apres la sainte Communion.*

**D**onc cette demande de chaque iour semble estre pour tousiours. Or i'ay consideré en particulier, pourquoy Nostre Seigneur apres auoir dit chaque iour, dit derechef, donnez-nousle aujourd'huy. Je vous veux dire ma stupidité; que si c'en est vne, que cela passe sous ce tiltre, parce que c'est vne assez grande sottise à moy de m'entre-mettre en cecy; Donc quotidien, ou chaque iour, me semble deuoir estre pris

DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXXIV.* 431  
en ce sens, à sçauoir que nous le possédons en terre, & que nous le posséderons encore dans le Ciel, si nous nous seruons bien de sa compagnie, veu qu'il ne demeuré avec nous pour autre sujet, sinon pour nous aider, pour nous encourager, & sustenter, à ce que cette volonté que nous auons dit s'accomplisse en nous.

Mais quand il dit *aujourd'huy*; il me semble que cela ne signifie qu'un iour, qui est le temps que le monde durera, & non plus; & à la verité c'est bien vn seul iour pour les miserables qui se damnent, parce qu'ils n'en iouiront pas en l'autre vie: Et ce n'est point la faute de N. S. s'ils se laissent terrasser, puis qu'il ne cessera point de les animer iusques à la fin du combat, & ils ne pourront aussi s'excuser, ny se plaindre du Pere Eternel, de ce qu'il le leur a osté au temps qu'ils en auoient vn plus grand besoin: Et ainsi son sacré Fils luy dit que puisque ce n'est qu'un iour qu'il le luy laisse passer parmy les siens, quoy qu'il demeure exposé aux mespris & aux irreuerences de quelques impies: & veu que sa Majesté nous l'a desia donné, & l'a enuoyé au monde par sa seule volonté, & par sa seule bonté; il veut maintenant par sa clemence & par sa volonté pitoyable ne nous point abandonner, mais demeurer avec nous, pour la plus grande gloire de ses amis, & pour la punition de ses ennemis: de sorte qu'il ne luy demande pas de nouueau dauantage que pour aujourd'huy, d'autant que nous ayant donné ce tres-sacré pain, c'est vne chose assurée que nous en iouirons tousiours.

Sa Majesté, comme i'ay dit, nous a donné cet aliment, & cette manne de la sainte humanité en sorte que nous la trouuons, comme nous voulons, & que si ce n'est par nostre faute nous ne mourrons point de faim; parce qu'en toutes les manieres que l'ame voudra manger, elle trouuera de la faueur, & de la consolation au tres-sainct Sacrement; Il n'y a aucun travail, nécessité, ny persecution qui ne soit facile à supporter si nous commençons à guster les travaux de nostre Maistre.

Demandez vous autres mes Filles, avec ce Seigneur au Pere Eternel, qu'il vous laisse aujourd'huy vostre Espoux, que vous ne vous voyez point en ce monde sans luy, & qu'il suffise pour temperer vn si grand contentement, qu'il demeure si caché sous ces accidens de pain & de vin; ce qui n'est pas vn leger tourment à ceux qui n'ont autre chose à aimer, ny d'autre consolation en ce monde; mais suppliez-le qu'il ne vous manque iamais, & qu'il vous donne la disposition pour le recevoir dignement.

Pour d'autre pain, ne vous en mettez point en peine, vous qui vous estes veritablement liurées entre les mains de Dieu, & resignées à sa sainte volonté; Je parle des temps d'Oraison esquels vous traitez

d'affaires qui sont plus importantes. Vous avez d'autres temps pour travailler, & gagner de quoy manger, mais que soit sans empressement & sans sollicitude. N'occupez point vostre pensée en cela, que le corps seul travaille : or c'est bien fait à vous de procurer par vostre travail d'auoir le necessaire ; mais que l'ame se repose : laissez ce soin à vostre Espoux, car il ne vous oubliera iamais : N'ayez pas peur qu'il vous manque, si vous ne manquez point à ce que vous avez dit, sçauoir est de vous liurer entre les mains de Dieu, & resigner entierement à sa sainte volonté. Et certainement, mes Filles, quant à ce qui me regarde, ie vous dis que si ie manquois en quelque chose de cela par malice, comme ie l'ay fait souuent d'autres fois, ie ne le prierois point de me donner du pain, ny autre chose à manger ; mais qu'il me laisse mourir de faim : Car de grace pourquoy souhaitterois-je la vie, si en viuant ie gagne chaque iour vne plus grande mort eternelle ? de maniere que si vous vous donnez à Dieu, veritablement, & de cœur, comme vous le dites de bouche, il aura soin de vous.

C'est comme lors qu'un seruiteur entre dans quelque maison pour seruir ; car il est soigneux de contenter son Maistre en tout & par tout, & le Maistre est obligé de le nourrir tant qu'il demeure en son seruice, si ce n'est qu'il soit si pauvre, qu'il n'en aye ny pour soy, ny pour luy. Ce qui n'a point de lieu icy, parce que ce Seigneur que nous seruons est & sera tousiours riche & puissant : Or seroit-il bien seant que le seruiteur demandât tous les iours à manger à son Maistre, puis qu'il sçait bien qu'il a, & qu'il doit auoir soin d'y pouruoir ? Il pourroit luy dire avec raison qu'il s'occupe à le seruir, & à le contenter, & que mettant ses pensées en des choses qu'il ne doit pas, il ne fait rien de son deuoir à propos. Aye donc soin qui voudra de demander ce pain ; nous autres supplions le Pere Eternel que nous meritions de demander nostre pain celeste ; de sorte que les yeux du corps ne se pouuans delecter à le regarder à cause qu'il est si couuert ; au moins qu'il se descouure aux yeux de l'ame, & luy donne à connoistre qu'il est vne autre nourriture de contentement, de caresses, & de delices, laquelle soustient & sustente la vie.

Quoy, pensez-vous que cette viande diuine ne soit pas encore vne nourriture pour le corps, & vn medicament merueilleux pour les maux corporels ? Je sçay que cela est, & ie connois vne personne trauaillée de grandes maladies, qui souuent pressée de terribles douleurs, s'en trouuoit affranchie en la sainte Communion, comme si on les luy eut ostées avec la main, & demeueroit entierement guerie. Cela est tres-ordinaire, & ce sont de maux fort conneus, lesquels, à mon auis, on ne pouuoit



pouuoit pas feindre, ou s'imaginer. Et parce que les merueilles qu'opere ce tres-sacré Pain dans ceux qui le reçoient dignement sont tres-manifestes, ie n'en dis pas plusieurs que ie pourrois rapporter de cette personne dont ie parle, lesquels l'ay pû sçauoir, & ie sçay que ce n'est point mensonge. Nostre Seigneur luy auoit donné vne foy si viue, que quand elle entendoit dire à quelques personnes qu'elles eussent voulu auoir esté au temps que Iesus-Christ conuersoit dans le monde, elles s'en rioit, luy semblant qu'estant aussi veritablement au tres-sainct Sacrement, qu'il estoit lors viuant & traittant avec les hommes, elles deuoient se contenter, & laisser ces desirs.

Ie sçay de plus qu'il y a plusieurs années que cette personne, quoy qu'elle ne fust des plus parfaites, neantmoins quand elle communioit, voyant le S. Sacrement des yeux corporels, elle taschoit de viuifier sa foy; de mesme que si elle eust veu entrer en sa maison Nostre Seigneur, afin que, comme elle croyoit veritablement que Nostre Seigneur entroit en sa pauvre maison, elle se des-occupast de toutes les choses exterieures autant qu'il luy estoit possible, & qu'elle y entrast avec luy. Elle s'efforçoit de recueillir ses sens afin que tous vaquassent à cet entretien; ie veux dire qu'ils n'embarassassent point l'ame pour le cognoistre. Elle se consideroit à ses pieds & pleuroit avec la Magdelaine, de mesme que si elle l'eut veu des yeux corporels en la maison du Pharisié, & quoy qu'elle ne sentit point de deuotion, neantmoins la Foy luy disoit qu'elle estoit bien là, & elle y demeurait s'entretenant avec luy; parce que si nous ne voulons estre stupides, & auengler nostre entendement, il n'y a point là à douter, d'autant que ce n'est point vne representation de l'imagination, comme quand nous considerons N. Seign. en Croix, ou en d'autres mysteres de sa Passion, parce que nous nous representons ces choses comme passées; mais cecy est vne chose presente, c'est vne verité indubitable, & il ne faut point l'aller chercher plus loin; Et puis que nous sçauons que iusqu'à ce que la chaleur naturelle ayt consommé les accidens du pain, le bon Iesus est avec nous, taschons de ne point perdre vne si bonne occasion & de nous approcher de luy.

Que si viuant parmi les hommes, il guerissoit les malades par le seul attouchement de ses habits; pourquoy douterons-nous qu'il ne fasse encore des miracles, estant au dedans de nous, si nous auons vne foy viue, & qu'il ne nous accorde ce que nous luy demanderons, puis qu'il est dans nostre maison. Sa Maiesté n'a pas coustume de payer si mal son hôte, si on luy fait vne bonne réception.

Si vous auez de la peine de ne le point voir des yeux du corps: considerez que cela n'est pas conuenable, parce que c'est autre chose de le voir

glorifié, que de le voir conuersant dans le monde. Il n'y auroit personne parmy nous qui püst supporter cette veüe, nostre nature estant si foible, & si impuissante: Et mesme il n'y auroit plus de monde, ny personne qui y voulut demeurer, parce que voyant cette verité eternelle, on verroit que toutes les choses dont nous faisons icy de l'estat, ne sont que mensonges & moqueries: de plus, comment seroit-il possible qu'une vile pecheresse comme moy qui l'a tant offensé, osast se tenir si près de luy? Sous ces accidens de pain il est traittable & de facile accès; car si le Roy se desguise, il semble que nous ne nous mettons pas en peine de conuerser avec luy avec tant de retenüe, & de respect: Il semble qu'il est obligé de l'endurer, puis qu'il se tient desguisé. Qui est-ce qui oseroit s'en approcher avec tant de tepidité, si indignement, & avec tant d'imperfections? Ah! que nous ne sçauons ce que nous demandons; & que la sagesse y a bien mieux pourueu; parce qu'à ceux à qui il voit que cela profitera, il se descouure, d'autant que bien qu'ils ne le voyent pas des yeux corporels, il a neantmoins plusieurs manieres de se montrer à l'ame, par de grands sentimens intérieurs, & par d'autres voyes différentes.

Demeurez avec luy de bon cœur, ne perdez point vn temps si favorable pour negotier, comme est celuy d'après la Sainte Communion. Consideriez que l'ame profite beaucoup de là sorte, & que le bon Iesus se plaist grandement que vous luy teniez compagnie: Ayez vn grand soin, mes Filles, de ne le point perdre; si l'obeyssance ne vous commande point autre chose, tachez de laisser l'ame avec luy, parce que c'est vostre Maistre, il ne manquera point de vous enseigner, quoy que vous n'entendiez pas ce qu'il vous dit: que si vous portez aussi-tost vostre pensée ailleurs, & que vous ne fassiez point d'estat de celuy qui est au dedans de vous, ne vous plaignez que de vous-mesmes.

Donc ce temps est tres-propre pour estre instruites de nostre Maistre, afin que nous l'oyons, & que nous luy baissons les pieds, de ce qu'il a daigné nous enseigner, & pour le prier de ne se point retirer de nous. Que si vous deuez demander ces choses regardans vne Image de Nostre Seigneur Iesus-Christ; il me semble que ce seroit vne folie de le laisser en ce mesme temps pour regarder son pourtrait: Car ne seroit-ce pas vne grande sottise, si ayant deuant nous l'Image d'une personne que nous aymerions beaucoup & qu'elle nous vint voir elle-mesme, de laisser là cette personne & de nous entretenir seulement avec son pourtrait? Sçaez-vous quand cela est bon & saint, & quand ie m'y delecte beaucoup, c'est quand la mesme personne est absente, & qu'elle nous le veut donner à entendre par plusieurs ariditez; c'est pour lors vne grande consolation de voir l'Image de celuy que nous aymons avec tant de raison; à chaque fois

que ie tournerois mes yeux, ie la voudrois tousiours voir. Quelle chose meilleure, & plus agreable à la veüe pourrions nous enuifager, que de regarder celuy qui nous porte tant d'amour, & qui enferme en soy tous les biens? O mal-heureux Heretiques, qui par vostre faute auez perdu cette consolation & d'autres encore.

Mais apres auoir receu la Sainte Communion, puis que vous auez la mesme personne au dedans de vous, tachez de fermer les yeux du corps, & d'ouurir ceux de l'ame, & regardez dans vostre cœur; car ie vous dis, & ie le dis derechef, & voudrois le dire plusieurs fois, que si vous prenez cette coustume toutes les fois que vous communiez, procurans d'auoir vne telle conscience qu'il vous soit permis souuent de jouyr de ce bien, qu'il ne viét point si desguise, que comme i'ay dit, il ne se donne à cognoistre en plusieurs manieres conformement au desir que nous auons de le voir, & vous le pouuez tant desirer, qu'à la fin il se descouure entierent.

Mais si nous ne faisons point d'estat de luy, & que l'ayans receu, nous le laissons là, & que nous allions chercher des choses plus basses, que doit-il faire? nous doit-il tirer par force pour le voir? non; car il ne fut pas trop bien traité, quand il se laissa voir à tous à descouuert, & qu'il leur disoit qui il estoit, & il y en eut fort peu qui creurent en luy; partant il nous fait à tous vne grande misericorde, voulant que nous scachions que c'est luy-mesme qui est au très-Saint Sacrement, mais il ne veut pas que tous le voyent à descouuert, & il ne veut pas communiquer ses grandeurs, ny donner ses thresors, si ce n'est à ceux qu'il sçait qui le desirent beaucoup; parce que ce sont ses vrais amys: Car ie vous dis que celuy qui ne le fera point, & qui ne le recevra comme tel, ayant fait ce qui est en luy, ne l'importune iamais, afin qu'il se donne à cognoistre à luy. Telle personne ne voit point assez tost l'heure d'auoir satis-fait au commandement del'Eglise, lors qu'elle sort de sa maison pour s'en acquitter, & tache de le chasser de son logement; de maniere qu'il semble que par d'autres affaires, par d'autres occupations, & embarras du monde, elle fait des diligences, à ce que Nostre Seigneur n'occupe point sa demeure.

#### CHAPITRE XXXV.

*Elle acheue ce qu'elle a commencé avec vne exclamation qu'elle fait au Pere Eternel.*

**I**E me suis tant estenduë sur cette matiere, quoy que i'eusse desia traité dans l'Oraison de recueillement, de l'importance qu'il y a à nous retirer ainsi au dedans de nous, & d'y entrer seules avec Dieu, d'autant que cecy est de grande consequence: Et lors que vous ne communiez point, mes Filles, & que vous entendrez la Messe, vous pouuez communier spirituellement; car cela est de tres-grand profit, puis vous



pourrez vous recueillir au dedans de vous, d'autant que l'amour de Nostre Seigneur s'imprime fort bien de cette façon; parce que nous préparans à le recevoir, iamaïs il ne manque de nous donner par plusieurs voyes que nous n'entendons pas.

C'est comme si nous nous approchons du feu, lequel bien qu'il soit grand; neantmoins si nous en sommes esloignées, & si nous cachons nos mains, difficilement nous pouuons nous chauffer, quoy que toutes-fois nous recevions plus de chaleur que si nous estions dans vn lieu où il n'y eut point de feu: Mais s'en approcher de près, c'est toute autre chose, parce que si l'ame est disposée, j'entends qu'elle soit avec vn desir de perdre le froid, & qu'elle perseuere là quelque temps, elle demeure avec chaleur durant plusieurs heures, & vne petite estincelle sortât de ce feu l'embraze toute. Or, mes Filles, cela nous est si important de nous bien disposer à cecy, que vous ne deuez point vous estonner que ie le dise plusieurs fois.

Et prenez garde que si vous ne vous trouuiez avec vn si bon succès au commencement, de ne vous en point mettre en peine; parce qu'il se pourra faire que le Diable vous mettra des pressures & des angoisses dans le cœur, sçachant bien le grand dommage qui luy prouient d'icy. Il vous fera entendre qu'il y a plus de deuotion en d'autres choses qu'en cecy; mais croyez-moy, ne quittez point cette maniere. Nostre Seigneur éprouuera icy si vous l'aymez; souuenez-vous qu'il y a peu d'ames qui l'accompagnent, & qui le suiuent dans ses traualx; endurons quelque chose pour luy, sa Majesté nous le sçaura bien payer; Et souuenez-vous aussi du grand nombre de personnes qu'il y a qui ne veulent pas demeurer avec luy, mais qui le chassent de soy avec inciuilité. Il faut donc que nous endurons quelque chose, afin qu'il cognoisse que nous desirons de le voir. Et puis qu'il endure tout, & qu'il l'endurera pour trouuer vne seule ame qui le recoiue, & qui le retienne chez soy avec amour, faites que ce soit la vostre; Car s'il ne s'entrouoit pas vne de cette sorte, le Pere Eternel auroit raison de ne le point laisser parmy nous: Mais il aime tant ses amys, & il est si bon Maistre de ses seruiteurs, que voyant la volonté de son bon Fils, il ne le veut pas destourner d'vne œuvre si excellente, & où il montre si parfaitement son amour.

Donc, ô Pere Saint, qui estes es Cieux, puis que vous le voulez, & l'acceptez, (& il est bien constant que vous n'aurez garde de nous refuser vne chose qui est tellement pour nostre bien) au moins il faut qu'il y aye quelqu'un, comme j'ay desia dit, qui paie pour vostre Fils; Or, mes Filles, soyons celles-là, quoy que ce soit vne trop grande hardiesse pour nous estans telles que nous sommes; mais nous confians en ce que Nostre Seigneur nous commande de demander, appuyées sur l'obeyssance,

DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXXV.* 437  
supplions sa diuine Majesté au nom du bon Iesus, que puis qu'il n'a rien  
obmis de ce qu'il falloit faire, conferant vn si grand bien aux pecheurs,  
comme est celuy-là, il luy plaise par sa bonté & misericorde de pouruoir  
de remede aux indignitez qui se commettent contre luy, & que puisque  
son saint Fils a mis vn si bon moyen, à sçauoir que nous le puissions sou-  
uent offrir en sacrifice; que ce precieux don arreste le cours d'vn si grand  
mal & de tant d'irreuerences, comme il s'en commet dans les lieux où  
est ce tres-saint Sacrement parmy les Luteriens, dans lesquels il y a tant  
d'Eglises abbatuës, tant de Prestres massacrez & tant de Sacremens abo-  
lis. Qu'est-ce donc que cecy, mon Seigneur, & mon Dieu, ou faites fi-  
nir le monde, ou remediez à de si grands maux: il n'y a point de cœur  
qui le puisse supporter, non pas mesme les nostres, quoy que mauuais.  
Je vous prie, ô Pere Eternel, que vous ne le souffriez pas aussi; arrestez  
ce feu: si vous le voulez, vous le pouuez.

Considerez que vostre Fils est encore au monde, que ces choses sales,  
indignes, & abominables cessent pour son respect, pour sa beauté, & pour  
sa pureté; car il ne merite pas d'estre dans vne maison où il y ait des cho-  
ses semblables. Ne le faites pas pour l'amour de nous; parce que mon  
Dieu, nous ne le meritons pas, faites-le pour l'amour de vostre Fils, puis  
qu'il a obtenu de vous que vous le laisserez icy-bas pour ce iour, qui est  
tout le temps que le monde durera, car autrement sans ce diuin renfort  
tout periroit: hélas que seroit-ce de nous; d'autant que si quelque chose  
vous appaise icy-bas, c'est parce que nous auons de tels gages. Il faut donc  
trouuer icy quelque remede; mais mon Createur que vostre Majesté l'y  
mette s'il luy plaist.

O mon Dieu qui pourroit vous importuner beaucoup, & vous auoir  
bien seruy pour vous pouuoir demander vne si grande grace en recom-  
pense de ses seruices; mais ie ne l'ay pas fait; au contraire ie suis peut estre  
celle qui ay prouoqué vostre ire, & qui ay attiré tant de maux sur la ter-  
re. Mais que feray-je mon Createur, sinon de vous presenter ce tres-sa-  
cré pain, & encore que vous nous l'ayez donné, vous le redonner, & vous  
supplier par les merites de vostre Fils, que vous me fassiez cette grace,  
puis qu'il l'a merité par tant de manieres: Faites mon Dieu, faites que  
cette tempeste s'appaise, & ne permettez point que ce vaisseau de la sainte  
Eglise soit si horriblement agité; sauuez-nous mon Seigneur, parce que  
nous perissons.

#### CHAPITRE XXXVI.

*Elle traite de ces paroles Dimitte nobis debita nostra.*

O R nostre bon Maistre voyant qu'avec cette viande celeste toutes  
choses nous sont faciles (si ce n'est que par nos fautes nous y trou-

uions de la difficulté) & voyant que nous pouuons tres-bien accomplir ce que nous auons dit au Pere Eternel, à sçauoir que sa volonté se fasse en nous autres, il luy dit maintenant qu'il nous remette nos debtes ou nos offenses puisque nous les remettons aux autres; & ainsi poursuivant son Oraison il dit ces paroles: Et pardonnez-nous Seigneur nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Considerons, mes Sœurs, qu'il ne dit pas comme nous pardonnerons, afin que nous sçachions que celuy qui demande vn don si excellent comme le precedent, & qui a desia soumis entierement sa volonté à celle de Dieu, doit desia auoir fait cela: & partant il dit, comme nous les pardonnons; de sorte que celuy qui aura veritablement dit cette parole à Nostre Seigneur, *Fiat voluntas tua*, doit auoir fait le tout au moins de volonté.

Voyez à ce propos, comment les Saints se resiouissoient au milieu des iniures & des persecutions, parce qu'ils auoient quelque chose à offrir à Nostre Seigneur lors qu'ils luy faisoient cette demande. Mais que fera vne pauvre creature comme moy qui a eu si peu à pardonner, & à qui il faut tant remettre? Quoy, mon Seigneur, se pourroit-il bien trouver des personnes qui me tinssent en cecy compagnie, & qui n'eussent pas entendu ce point? s'il y en a ie les supplie en vostre nom de se souuenir de cecy, & de ne point faire de cas de certaines chosettes qu'elles qualifient du nom d'affronts, car regardans ces points d'honneur, nous semblons imiter les enfans qui bastissent des maisons avec des petites pailles.

Plût à Dieu, mes Sœurs, que nous sçeuissions bien ce que c'est que l'honneur, & en quoy consiste la perte de l'honneur; ie ne parle pas maintenant à vous autres; parce que ce seroit vn grand mal de n'auoir pas encore bien entendu cela; mais ie parle à moy-mesme du temps que ie faisois cas de l'honneur, ignorant ce que c'estoit qu'honneur, me laissant emporter au courant des autres: O de quelles choses me tenois-je offensée, dont j'ay honte maintenant, & si ie n'estois pas de celles qui prenoient beaucoup garde à ces points d'honneur; mais ie ne m'arrestois pas au principal point; parce que ie ne prenois pas garde, & ne faisois pas estat de l'honneur qui a quelque vtilité; car c'est celuy-là qui profite à l'ame: Ah que celuy-là a bien rencontré qui a dit que l'honneur & le profit ne peuvent estre accouplez & se trouver ensemble, quoy que ie ne sçache pas s'il l'a dit à nostre propos. Neantmoins le prenant au pied de la lettre, il est certain que le profit de l'ame, & l'honneur du monde ne peuvent estre associez ny auoir d'alliance.

C'est vne chose estrange de voir comme le monde va au contraire de ce qu'il faudroit: Beny soit Nostre Seigneur qui nous en a retiré. Plaise à sa diuine Majesté qu'il soit tousiours autant éloigné de cette maison,



comme il en est à present; car Dieu nous veuille deliurer de ces Monasteres, où il y a des points d'honneur; on n'en rendra iamais beaucoup à Dieu en des lieux semblables. Mais prenez garde mes Sœurs, que le Diable ne nous a point mis en oubly; il inuente aussi des honneurs dans les Monasteres, & il y establit ses loix, par lesquelles on croit monter, & descendre en dignité comme les gens du monde; & on y met l'honneur dans des choses si friuoles, que cela me cause de l'estonnement. Les Doctes y doiuent marcher suiuant leurs lettres, ie n'entend pas bien cét ordre; mais enfin celuy qui a enseigné la Theologie, ne doit point s'abbaïsser à lire vn cours de Philosophie; car c'est là vn point d'honneur, qui consiste à monter, & non pas à descendre, & si l'obeyssance le luy commandoit, il tiendrait cela en soy-mesme pour vne injure, & encore il trouuerait quelqu'un qui defendroit sa cause, & qui qualifieroit cela du nom d'affront; le Diable en suite va aussi-tost descourant des raisons pour montrer que mesme cela est fondé dans la loy de Dieu.

Quant aux Religieuses, celle qui a esté Prieure, n'est plus propre pour d'autres offices: on regarde aussi celle qui est la plus ancienne; cecy ne se mettant point en oubly, & mesme par fois il semble que nous meritions en cela, à cause que l'Ordre le commande. C'est vn sujet pour exciter à rire, ou plustost à pleurer; d'autant qu'il y en a plus d'occasion: parce que ie sçay quel'Ordre ne commande point que nous ne gardions pas l'humilité, & il ordonne cette autre chose, afin que tout soit bien réglé & bien compassé; mais ie ne dois pas estre si exacte & si soigneuse de l'Ordre en ce qui touche la propre estime, que i'y apporte la mesme diligence que ie ferois à accomplir d'autres obseruances, que peut-estre ie garderay imparfaitement; Ne mettons point toute nostre perfection à satisfaire à l'Ordre en ce point: d'autres y regarderont pour moy, si ie m'en oublie. Le cas est, que comme nous sommes enclins à monter (quoy que nous ne monterons pas au Ciel par cette voye) on ne veut point parler de descendre.

O mon Seigneur n'estes-vous pas nostre modele, & nostre Maistre? Ouy sans doute: Mais en quoy a esté vostre honneur, mon tres-honoré Maistre? Ne l'avez vous point perdu estant humilié iusqu'à la mort? Non mon Sauueur, mais vous nous l'avez acquis à tous. O pour l'amour de Dieu, mes Sœurs, que nous nous esgarerons, si nous suiurons ce chemin, veu que dès le commencement nous nous détournons du vray sentier: Et Dieu veuille que quelque ame ne se perde point pour s'arrester à ces miserables points d'honneur, n'entendant pas en quoy consiste l'honneur: Et puis nous croirons auoir beaucoup fait d'auoir pardonné vne de ces chosettes qui n'estoient ny affront, ny injure, ny rien du tout;

& comme si nous auions fait quelque chose, nous viendrons prier Nostre Seigneur de nous pardonner, veu que nous auons pardonné à ceux qui nous ont offensé: Faites-nous donc entendre, ô mon Dieu, que nous ne nous entendons point, & que nous venons les mains vuides; & nous pardonnez par vostre misericorde.

Mais ie vous prie, que cét amour des vnes enuers les autres est estimé de Nostre Seigneur, puisque le bon Iesus pouuoit proposer d'autres choses, & dire: Pardonnez-nous Seigneur, pour autant que nous faisons beaucoup de penitence, ou parce que nous prions beaucoup, parce que nous ieunons, parce que nous auons tout quitté pour vous, parce que nous vous ayons beaucoup, & que nous perdriens la vie pour vous, & plusieurs autres choses que ie pourrois dire; mais il a dit seulement, parce que nous pardonnons. Peut-estre que nous voyant si amis de ce miserable honneur, & cognoissant la peine que nous auons à nous en despestrer, il l'a dit, & l'offre à son Pere de nostre part.

Prenez donc bien garde, mes Sœurs, que N. S. dit, comme nous pardonnons, parlant de cela comme d'une chose desia faite suiuant ce que i'ay dit. Scachez en outre, & remarquez bien cecy, à sçauoir que quand ces choses arriuent à quelque ame, & qu'en l'Oraison de contemplation parfaite dont i'ay parlé, elle ne sort point bien resoluë & déterminée de pardonner toutes les injures qu'on luy fera pour grandes qu'elles soient (parce que ie ne parle point de ces bagatelles qu'on nomme iniures) & si elle n'effectue cette bonne resolution, qu'elle ne se doit pas fier beaucoup en son Oraison; car toutes ces choses ne donnent point d'atteinte à vne ame que Dieu approche de soy dans vne Oraison si sublime; & elle ne se soucie non plus d'estre estimée que de ne l'estre pas; I'ay mal dit qu'elle ne se soucie pas dauantage, parce que l'honneur luy donne beaucoup plus de peine que le des-honneur, & la grande ioye accompagnée de repos plus que les trauerses & les fatigues dont elle est accablée: Car lors que Nostre Seigneur luy a donné icy veritablement son Royaume, elle ne le veut plus en ce monde, & elle cognoist que c'est là le vray chemin pour regner plus hautement, comme aussi elle a veu par experience le bien qui luy en reuiet, & le grand progrès que fait vne ame en souffrant pour l'amour de Dieu, la Majesté rarement faisant de si grandes graces, si ce n'est à des personnes qui ont enduré de bon cœur beaucoup de trauaux pour son amour: parce que, comme i'ay dit dans vn autre lieu de ce liure, les trauaux des contemplatifs sont grands, d'autant que Nostre Seigneur cherche ainsi des personnes expérimentées.

Scachez donc, mes Sœurs, que ces ames ayans la cognoissance de ce que sont toutes les choses créées, ne s'arrestent pas beaucoup en ce qui

qui est caduque & passager; que si de prim'abord quelque grande injure ou travail extraordinaire leur donne de l'ennuy; à peine l'ont-elles senty, que la raison accourt soudain, & semble leuer l'enseigne pour soy; en sorte qu'elle laisse cette peine presque ancantie par la ioye qu'elle reçoit de voir que Dieu luy a offert vne occasion par laquelle elle pourra peut-estre gagner en vne année deuant sa Majesté plus de graces & de faueurs continuelles, qu'elle n'eut fait en dix ans avec les travaux qu'elle eut voulu prendre de son propre choix. Cela est tres-ordinaire à ce que j'entens; car j'ay communiqué avec beaucoup de contemplatifs qui prient & estiment les travaux, comme les autres font l'or & les pierreries, sçachant que c'est ce qui les en doit enrichir. Telles personnes sont bien éloignées de la propre estime de soy-mesme: Elles se resiouyssent qu'on sçache leurs pechez, & de les dire lors qu'elles voyent qu'on fait quelque cas d'elles. Le mesme leur arriue lors qu'on parle de leur extraction, sçachans tres-bien qu'elles ne gagneront rien par là dans le Royaume qui n'a point de bornes en sa durée; Que si elles sont bien aises d'estre d'une maison illustre, c'est quand elles voyent que cela sert à la plus grande gloire de Dieu; autrement, elles ont vne peine sensible de se voir estimer plus qu'elles ne sont, & détrompent les autres avec contentement. La cause de cecy à mon auis, est que ces personnes à qui Nostre Seigneur fait cette grace que de leur donner cette humilité, & ce grand amour de Dieu, s'oublient tellement de soy en ce qui concerne le plus grand seruice de sa diuine Majesté, que mesme elles ne peuuent croire que d'autres ressentent des choses semblables, & ne tiennent point tous ces traitemens pour injures.

Ces effets dont j'ay parlé en dernier lieu, se trouuent dans des ames qui sont plus proches de la perfection, & à qui Nostre Seigneur fait tres-ordinairement la grace de les approcher de soy par la contemplation parfaite: Mais quant à ce premier point, qui est d'estre resolu de souffrir des injures, & de les souffrir, quoy que ce soit avec peine; Je dis que celuy-là l'obtient en fort peu de temps, qui est arriué à l'vniou diuine, & que s'il n'a ces effets, & n'y soit bien affermy sortant de l'Oraison, qu'il croye que ce n'estoit pas vne grace de Dieu, mais quelque illusion du Diable, afin que nous nous estimions plus dignes d'honneur.

Il se peut faire que l'ame n'aye pas cette force, aussi-tost que Dieu commence à luy faire ces graces, mais ie dis que s'il continué à la gratifier de ces faueurs, qu'en peu de temps elle l'obtiendra; & quoy qu'elle ne l'aye point pour les autres vertus, elle l'a toutes-fois en cecy qui est de pardonner. Pour moy ie ne peus croire que l'ame qui s'approche si pres de la mesme misericorde, où elle cognoist ce qu'elle est, & combien Dieu



luy a pardonné ne pardonne aussi-tost avec vne grande facilité, & ne demeure en bonne intelligence avec celuy qui l'a offensée; parce qu'elle a deuant soy la grace, & les caresses que Dieu luy a fait, où elle voit des marques d'un grand amour, & se resiouyt d'auoir cette occasion de luy en faire paroistre quelqu'une de sa part.

Je dis derechef, que ie cognois plusieurs personnes à qui Dieu a fait la grace de les éleuer à des choses surnaturelles, leur donnant cette Oraison ou contemplation dont j'ay parlé, dans lesquelles quoy que i'y voye d'autres fautes & imperfections; neantmoins touchant celle-cy ie ne croy pas qu'il y en aye, ny qu'il y en aura iamais aucune qui en soit entachée, si les faueurs viennent de Dieu. Celuy qui les receura dans vn degré plus éminent, considere attentiuement, comment ces effets croissent en luy, & s'il n'en voit aucun, qu'il craigne beaucoup, & ne croye pas que ces caresses soient de Dieu; car tousiours il enrichit l'ame, de laquelle il s'approche. Cecy est certain, parce que bien que la faueur passe promptement, neantmoins on la cognoist à loisir par les profits qui en demeurent dans l'ame: Et comme le bon Iesús sçait tres-bien cela, pour ce sujet il dit déterminément à son Pere Eternel, que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.

#### CHAPITRE XXXVII.

*Elle traite de l'excellence de cette Oraison du Pater noster, & dit comme nous y trouuerons de la consolation en plusieurs manieres.*

**C'**Est vne chose pour loüer beaucoup Nostre Seigneur de voir combien cette Oraison Euangelique est d'une perfection éminente, comme estant dite d'un si bon Maistre; & partant, mes Filles, chacune de nous s'en peut seruir à son propos. Je suis remplie d'estonnement, voyant qu'en si peu de paroles toute la contemplation & la perfection est comprise; en sorte qu'il semble que nous n'auons pas besoin d'autre liure, mais seulement d'estudier en celuy-là; car iusques-icy Nostre Seigneur nous a enseigné toute la maniere d'Oraison & de haute contemplation que nous pouuons auoir, sçauoir est depuis les premiers commençans iusques à l'Oraison de quietude, & d'union; de façon que si i'estois capable d'en traiter, ie pourrois faire vn grand liure d'Oraison, sur vn veritable fondement. Or maintenant Nostre Seigneur commence à nous donner à entendre les effets qu'il laisse en nos ames, quand ces graces viennent de luy, comme vous auez veu.

J'ay considéré en moy-mesme, pourquoy sa Majesté ne s'estoit point déclarée dauantage dans des choses si hautes & si obscures, afin que tous nous les entendissions; & il m'a semblé que comme cette Oraison deuoit estre generale pour tous, que c'estoit afin que chacun pût demander

DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXXVII.* 443  
suiuant sa necessité, & se consolât pensant y donner vn bon sens, & que pour ce sujet il l'auoit laissée sans declaration speciale; comme aussi afin que les contemplatifs qui ne desirent point les choses de la terre, & les autres qui se sont donnez à Dieu, demandent les graces, & les dons celestes qui se peuuent obtenir icy en terre par la diuine bonté, & que ceux qui viuent dans le monde ausquels il est conuenable de viure conformément à leur estat, demandent aussi leur pain dont ils doiuent sustenter leurs familles; ce qui est iuste, & saint, & ainsi des autres choses suiuant leurs necessitez. Mais remarquez que ces deux choses, sçauoir est de luy donner nostre volonté, & de pardonner, sont pour tous.

Il est vray qu'il y a plus & moins en cela, comme il a esté dit, parce que les parfaits donneront leur volonté comme parfaits, & pardonneront avec la perfection que nous auons dit: Nous autres, mes Sœurs, nous ferons ce que nous pourrons, parce que Nostre Seigneur reçoit tout: Car il semble que nostre Maistre fait comme vne paction avec son Pere Eternel, de mesme que s'il disoit; faites cela Seigneur, & mes Freres feront cette autre chose.

Au reste nous sommes bien assurées qu'il ne manquera point de sa part: O que c'est vn bon payeur, & qu'il paye bien sans taxe ny mesure: Nous pouuons dire vne fois cette Oraison de telle maniere, que cognoissant qu'il n'y a point de feinte & de duplicité en nous, mais que nous mettrons en execution ce que nous disons, il nous comblera de biens, & de richesses: Il ayme grandement qu'on traite avec luy en verité, avec candeur ou naïfueté, & que nous ne disions pas vne chose en faisant en suite vne autre: il nous donne tousiours dauantage que nous ne demandons.

Nostre bon Maistre sçachant bien cela, & que ceux qui arriueroyent à faire leur demande dans la perfection, seroient éleuez à vn si haut degré par les graces que le Pere Eternel leur deuoit faire, & cognoissant d'ailleurs que ceux qui sont parfaits, ou qui s'acheminent à la perfection (lesquels ne craignent, & ne doiuent rien craindre) ont, comme on dit, le monde sous les pieds, contentans le Seigneur de l'Vniuers, dont ils peuuent auoir vne grande esperance par les effets qu'il opere en leurs ames; & sçachant en outre qu'estans imbus & plongez dans ces caresses, ils ne voudroient pas considerer ny se souuenir qu'il y aye vn autre monde, ny qu'ils ont des aduersaires (ô Sagesse eternelle! ô excellent Maistre! ah quelle grande chose, mes Filles, qu'un Maistre sage, & discret, lequel preuient les dangers! C'est tout le bien qu'une ame spirituelle peut desirer icy, car cela donne vne tres-grande assurance, & ie ne pourrois jamais assez exagerer l'importance de cecy.) Nostre Seigneur dis-je,

voyant qu'il estoit necessaire de les aduertir ou de les faire souuenir qu'ils ont des ennemys, & combien il est dangereux de ne pas veiller sur soy, & de ne se point defendre des surprises, & qu'ils ont vn plus grand besoin du secours de son Pere Eternel, parce qu'ils tomberoient de plus haut; de peur aussi qu'ils ne fussent deceus sans s'entendre, il fait ces demandes qui nous sont necessaires à tous pendant que nous viuons en cét exil, sçauoir est: *Et ne nous induisez point en tentation, mais deliurez nous du mal.*

## CHAPITRE XXXVIII.

*Elle traite de la grande necessité que nous auons de supplier le Pere Eternel de nous accorder ce que nous demandons en ces paroles: Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo: Et elle declare aussi quelques tentations. Ce Chapitre est remarquable.*

**I**L faut que nous pensions, & entendions icy de grandes choses, puis que nous les demandons en nostre Oraison. Or sçachez mes Filles, que ie tiens pour certain que ceux qui paruiennent à la perfection, ne demandét point à Nostre Seigneur d'estre deliurez des trauaux, des tentations, & des combats; car cecy est vn autre effet tres-assuré & tres-special que c'est l'Esprit de Dieu, & non point vne illusion cachée dans la contemplation & dans les graces qu'ils reçoient: parce qu'au contraire, comme j'ay dit vn peu auparauant, ils les desirent, les demandent & les cherissent: Ils ressemblent aux soldats qui sont plus contens lors qu'il y a plus de guerre, esperans de faire vn plus grand butin: s'il n'y en a point, ils se passent de leur solde, mais ils voyent qu'ils ne peuuent faire vn grand profit en cét estat.

Croyez mes Sœurs, que les soldats de Iesus-Christ, à sçauoir ceux qui sont paruenus à la contemplation, ne voyent assez-tost l'heure de combattre; iamais ils n'ont grande apprehension des ennemys publics & decouverts, ils les cognoissent bien, & sçauent qu'avec la force que Dieu met dans leurs cœurs, ils n'ont aucune puissance, qu'ils demeurent toujours vaincus, & eux avec vn grand auantage; iamais ils ne prennent la fuitte. Ceux qu'ils craignent, & que raisonnablement ils doiuent toujours craindre, & demander à Dieu d'en estre deliurez, sont certains ennemys traistres, j'entens certains Demons qui se transforment en Anges de lumiere, qui viennent voilez & déguisez, & ne se laissent point cognoistre, iusqu'à ce qu'ils ayent fait vn grand rauage en l'ame, mais ils sucent nostre sang, nous rauissent les vertus, & ainsi nous nous trouuons enuoloppez dans la tentation, sans l'entendre.

De ces ennemys, mes Filles, prions Dieu souuent dans le *Pater noster*, de nous en deliurer, & de ne point permettre que nous demeurions



accablez sous le faix de la tentation, ny que nous soyons deceuës ; mais que le venin soit descouuert, & que la lumiere ne nous soit point cachée : de sorte que nostre bon Maistre nous enseigne à demander cela, & en fait la demande pour nous avec beaucoup de raison. Considérez donc, mes Filles, qu'ils nous font du dommage en plusieurs manieres, & ne pensez pas que ce soit seulement en nous faisant entendre que les gousts, & les faueurs qu'ils peuuent contre-faire en nous autres, sont de Dieu ; car il semble que c'est en partie le moindre dommage qu'ils nous peuuent faire ; au contraire il pourra arriuer que par cette voye ils pourront faire marcher l'ame avec plus de vifesse ; parce que telles personnes estans appastées de ce goust, elles employent plus de temps en l'Oraison, & ignorans que c'est le Diable, & se trouuans indignes de ces faueurs, elles ne cessent point de rendre graces à Dieu, & se tiendront plus obligées de le seruir, & s'efforceront de se disposer à receuoir de plus grandes graces de sa Diuine Maieité, pensant qu'elles viennent de sa main.

Taschez, mes Sœurs, d'estre tousiours humbles, considérez que vous n'estes pas dignes de ces graces, & ne les procurez point. Que si on fait cela, ie tiens pour moy que c'est vne voye par laquelle le Diable perd plusieurs ames, en pensans moyenner la perte, & que Nostre Seigneur tire nostre bien du mal qu'il pretend de nous faire ; Car sa Diuine Maieité regarde nostre intention, qui est de le contenter, & de le seruir, communiquans avec luy dans l'Oraison ; & Nostre Seigneur est bon & fidele. Cependant il est tres-expedient de se tenir sur ses gardes, & de veiller soigneusement, de peur que cét ennemy de nostre bien ne fasse quelque breche à nostre humilité par des atteintes de vaine gloire, supplians Nostre Seigneur de nous en preseruer : N'ayez point peur, mes Filles, que sa Maieité vous laisse beaucoup consoler d'un autre que de luy.

En cecy le Diable nous peut grandement nuire, sans que nous le reconnoissions, sçauoir est en nous faisant croire que nous auons les vertus, ne les ayans pas ; ce qui est vne peste ; parce que dans les gousts, & dans les faueurs veritables, il nous semble que nous receuons, & que nous ne donnons rien de nostre part ; mais icy il semble que nous donnons, que nous seruons, & que Nostre Seigneur est obligé à nous payer, & ainsi peu à peu il fait beaucoup de dommage ; Car d'une part il affoiblit l'humilité, & de l'autre nous negligéons de l'acquérir, estimans l'auoir desia acquise : Mais, ô misere déplorable ; sans que nous nous en apperceuiôs, croyans que nous marchons seurement, nous tombons dans vne fosse d'où nous ne pouuons sortir ; car bien que ce ne soit pas tousiours vn évident peché mortel qui nous precipite dans l'Enfer ; neantmoins il nous debilite tellement

que nous ne pouuons suivre ce chemin duquel j'ay commencé à traiter, & dont ie me suis oubliée.

Ie vous dis que cette tentation est bien dangereuse, i'en ay beaucoup d'experience: C'est pourquoy i'en pourray bien dire quelque chose, mais non pas conformément à ce que ie voudrois; quel remede donc? mes Sœurs, le meilleur, à mō auis, c'est celuy que nous enseigne nostre Maistre, sçauoir l'Oraison, & de supplier le Pere Éternel qu'il ne permette point que nous succombions à la tentation. Ie vous en veux aussi dire vn autre, qui est, que s'il nous semble que Nostre Seigneur nous a donné quelque vertu, que nous pensions que c'est vn bien reçu, & qu'il nous le peut oster, comme il arriue souuent, & non sans vne grande Prouidence. N'avez-vous iamais esprouué cela? pour moy ie l'ay bien expérimenté; quelques-fois il me semble que ie suis bien destachée, & en effet venant aux preuues ie trouue que ie le suis; mais d'autre-fois ie me trouue si attachée, & à telles choses que possible le iour d' auparauant ie m'en fusse moquée, & que ie ne me cognois presque aucunement.

Il me semble par fois que j'ay vn grand courage, & que ie ne tournerois pas le dos à quelque chose que ce fust qui concernast le seruice de Dieu; & en effet ie trouue que dans l'essay cela est veritable; mais le lendemain ie me voy dās vne telle lascheté, que ie n'aurois pas le courage de tuer vne fourmy pour l'amour de Dieu, si i'y trouuois de la contradiction: Il y a aussi des temps que ie ne me soucierois pas d'aucune chose qu'on dist à mon preiudice, ny de tous les murmures que ie pourrois entendre contre moy, & j'ay expérimenté que cela estoit de la sorte; au contraire i'en recois lors du contentement; mais il arriue d'autres iours qu'une seule parolle m'afflige, & que ie voudrois sortir de ce monde; car il me semble que tout m'ennuye: Et en cela ie ne suis pas seule, parce que ie l'ay obserué aussi en plusieurs autres personnes meilleures que moy, & ie sçay que la chose se passe de cette maniere.

Que si cela est, qui pourra dire de soy qu'il a de la vertu, & des richesses, puis qu'au temps qu'il en a plus de besoin, il s'en trouue destitué? Ne pensons point telles choses, mes Sœurs, mais croyons nous tousiours pauvres & necessiteux, & ne nous endebtons point, sans auoir de quoy payer, parce que le thresor doit venir d'autre part, & nous ne sçauons pas quand N. Seigneur nous laissera dans la captiuité de nostre misere sans nous rien donner: Que si nous nous estimons bonnes, & que les autres nous tiennent pour telles, lors qu'il nous fait quelque grace, ou nous esleue à quelque honneur (ce qui est, comme j'ay dit, vn prest) & nous & eux seront trompez, & dignes de risée: Il est vray que seruans avec humilité, en fin Nostre Seigneur nous secourt dans les necessitez; mais si cette vertu

ne se trouue point, à chaque pas, comme on dit, Nostre Seigneur vous delaissera; ce qui est vne tres-grande misericorde; car c'est afin que vous fassiez grand estat de sa grace, & que vous cognoissiez avec verité, que nous n'auons rien qui ne vienne de sa main.

Notez encore cét auis. Le Diable tafche à nous faire entendre que nous auons vne vertu, par exemple la patience; parce que nous nous resoluons de la pratiquer, & que nous faisons fort souuent des actes de desir d'endurer beaucoup pour Dieu; & il nous semble veritablement que nous le ferions, de sorte que nous demeurons bien contentes; car le Diable de sa part nous ayde à le croire de la sorte: Or ie vous aduertis que vous ne fassiez aucun cas de ces vertus, & mesme nous ne deuons pas penser que nous les cognoissions autrement que de nom, ny que Nostre Seigneur nous les aye donné, iusques à tant que nous en voyons la preuue; parce qu'il arriuera qu'à vne seule parolle qu'on vous dira qui ne sera point à vostre goust, la patience s'en ira par terre. Lors que vous souffrirez souuent, loüez Dieu: car il commence à vous enseigner cette vertu, & efforcez-vous de patir, d'autant que c'est vn signe qu'il veut que vous la luy payez de cette façon, puis qu'il vous la donne; & ne la tenez point que comme vn depost, ou n'estimez la tenir que par emprunt suiuant ce qui a esté dit.

Le Diable nous liure encore vn autre combat, & nous fait entendre que nous sommes pauures, parce que nous en auons fait la promesse, comme font les Religieux, ou parce que de cœur & d'affection nous le voulons estre, comme font les personnes qui s'addonnent à l'Oraison; Or les vns & les autres, soit ceux qui ont promis la pauureré, soit ceux qui pensent l'estre par affection, tiendront peut-estre ces propos; Je suis pauure, ie ne veux rien, i'ay cecy, parce que ie ne m'en peus passer; enfin il faut viure pour seruir Dieu, il veut que nous sustentions ces corps, & mille autres choses diuerses que le Diable nous enseigne icy, se déguisant en Ange de lumiere (car tout cela semble conforme à la raison) ainsi il leur persuade qu'ils sont desia pauures, qu'ils possèdent cette vertu, & que tout est fait. Mais venons aux espreuues, car la chose ne se pourra cognoistre autrement qu'en faisant reflexion sur les œuvres; d'autant que s'il a trop de sollicitude des choses temporelles, il en donne incontinent des signes; par ce qu'ouïl voudra auoir du reuenu par excez (i'entends eu esgard à la necessité) & se pouuant passer d'vn seruiteur, il en tiendra neantmoins trois; ou si quelque personne le met en procez pour quelque chose qui concerne son reuenu, ou qu'un pauvre laboureur manque à le payer, il est tellement inquieté, & reçoit autant d'affliction de cela, que s'il ne pouuoit viure sans vne telle recepte. Il



dira possible qu'il craint que la chose ne se perde faute de sollicitation; parce que l'excuse marche aussi-tost: Quant à moy, ie ne dis pas qu'il abandonne tout, mais ie dis qu'il doit y apporter vn soin moderé; & si cela succede, passe, sinon; patience; Car le vray pauvre estime bien peu ces choses; de sorte que bien qu'il les procure pour quelques raisons; neantmoins iamaies elles ne l'inquietent, parce qu'il croit que iamaies il ne manquera; & s'il venoit à se trouuer dans l'indigence, il ne s'en met pas beaucoup en peine: Il tient tout cela pour vne chose accessoire, & non principale; Et comme ses pensées se portent plus haut, il ne s'applique point à ces choses que par contrainte.

Le Religieux, ou la Religieuse, qui est desia vray pauvre, ou au moins qui le doit estre, ne possede rien, parce que quelque-fois il n'a rien à posseder; mais s'il se trouue quelqu'un qui luy donne, ce sera vne merueille s'il croit auoir rien de superflu: Il se plaist tousiours d'auoir quelque chose de reserve, & s'il peut auoir vn habit de fine estoffe, il n'en demandera pas vn grossier. Il faut auoir quelque chosette qu'on puisse engager ou vendre, quand mesme ce ne seroit que des liures, parce que s'il arriuoit quelque maladie on auroit plus de besoin de bon traitement que dans le train ordinaire.

Ah pechereffe que ie suis, est-ce là que vous auez promis de quitter ce soin que vous auez de vous, & de le laisser à Dieu? & arriue ce qui pourra; Car si vous auez tant de soucy de preuoir & de pouruoir à l'auenir, vous auriez moins de trouble & de distraction en possedant des rentes. Or bien que cela se puisse faire sans peché, il est bon neantmoins que nous connoissions ces imperfections, pour voir qu'il nous manque beaucoup de cette vertu, afin que nous la demandions à Dieu, & afin que nous procurions ce grand bien; car pensans l'auoir, nous nous negligions, & ce qui est le pire, nous demeurons trompez.

Le mesme arriue touchant l'humilité, parce qu'il nous semble que nous ne voulons point d'honneur, & que nous ne nous soucions de rien; mais si on vous donne quelque atteinte dans la moindre chose; on voit aussi-tost que vous n'estes pas humble, par le sentiment que vous en montrez, & par les actions que vous faites: Car s'il arriue quelque chose qui soit pour vostre grand honneur, vous ne le reiettez pas, comme aussi les pauvres dont i'ay parlé, s'il leur eschet quelque chose qui soit de plus grand profit ou commodité, & Dieu veuille qu'ils ne le procurent point eux-mesmes: Et ils ont tellement ces mots en la bouche qu'ils ne veulent rien, & ne se souciét de rien, comme en effet ils le croient de la sorte, que la coustume qu'ils ont de le dire, leur augmente cette creance: Mais il importe grandement d'estre tousiours sur ses gardes pour descouurir  
cette

DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XXXIX.* 449  
tette tentation, tant es choses que i'ay dit, comme en d'autres : Car lors que Nostre Seigneur nous donne veritablement vne seule de ces vertus, il semble qu'elle attire toutes les autres apres soy : chose tres-manifeste & tres-reconnue.

Or ie vous auise derechef qu'encore qu'il vous semble que vous l'ayez, vous craigniez neantmoins d'estre trompez, parce que le vray humble est tousiours dans le doute touchant ses propres vertus ; & fort ordinairement celles qu'il voit dans les autres, luy semblent plus assurees, & de plus grande valeur.

#### CHAPITRE XXXIX.

*Elle poursuit la mesme matiere, & donne des auis touchant quelques tentations de differentes manieres, avec des remedes pour s'en deliurer. Ce Chapitre est fort remarquable, tant pour ceux qui sont tentez d'une fausse humilité, que pour les Confesseurs.*

**G**ardez-vous, mes Filles, de quelques humilitez que le Diable nous met en l'esprit, avec vne grande inquietude touchant l'enormité de nos offenses ; car il a coustume de nous serrer icy de plusieurs manieres, iusques à nous faire laisser les Communions & l'Oraison particuliere, pensans que nous ne le meritions pas ; & quand telles personnes s'approchent du tres sainct Sacrement, elles employent le temps auquel elles deuroient receuoir des graces, à discuter si elles se sont bien preparees, ou non. Cela vient à telle extremité qu'il persuade à l'ame que pour estre telle qu'elle est, Dieu l'a tellement delaissee qu'il la fait presque douter de sa misericorde. Tout ce qu'elle fait luy semble auoir du danger, & tous ses seruices luy paroissent estre sans fruit ; Elle entre dans vne telle deffiance, qu'elle n'a plus de courage pour faire aucun bien ; car ce qui luy semble vertueux dans les autres, luy paroist mauuais à son esgard.

Remarquez, mes Filles, mais remarquez soigneusement ce que ie vous vay dire, sçauoir est que quelquesfois cela pourra estre vertu & humilité de vous estimer si mauuaisés, & d'autrefois ce pourra estre vne grande tentation, ce que ie sçay par experience. L'humilité n'inquiete & ne trouble point l'ame, pour grande qu'elle soit, mais elle vient avec paix, avec douceur & quietude ; & quoy qu'une personne se voyant si mauuaisée, entende clairement qu'elle merite l'Enfer, quoy qu'elle s'afflige, & qu'il luy semble avec iustice que tous la deuroient auoir en horreur, & que presqu'elle n'ose pas demander misericorde ; neantmoins si c'est vne bonne humilité, cette peine vient avec tant de douceur en soy & tant de contentement que nous ne voudrions pas en estre priuez : Cela ne trouble pas l'ame, & ne luy cause point d'angoisse, au

contraire la dilate, & la rend habile pour mieux seruir Dieu. Cette autre peine trouble tout, renuerse tout, inquiete tout, enfin c'est vn travail tres-penible. Je pense que le Diable pretend de nous faire croire que nous auons de l'humilité, & qu'il voudroit ensemble s'il pouuoit nous porter dans le desespoir.

Lors que vous vous trouuerez en cét estat, arrestez ou destournez cette pensée de vostre misere le plus que vous pourrez, & portez la à considerer la misericorde de Dieu, l'amour qu'il vous porte, & ce qu'il a souffert pour vous : Encore si c'est vne tentation vous ne pourrez faire cela ; car elle ne vous laissera l'entendement en repos, & ne vous permettra de vous appliquer à aucune chose, sinon pour vous tourmenter dauantage. Ce fera beaucoup si vous connoissez que c'est vne tentation. Le semblable arriue dans les penitences des-ordonnées, pour nous faire entendre que nous faisons plus de penitences que les autres, & que nous faisons quelque chose ; Que si vous vous cachez du Confesseur, ou de la Superieure, ou si vous ne les laissez lors qu'ils vous le commandent, c'est vne manifeste tentation : tachez d'obeyr pour grande que soit la repugnance que vous sentiez, puis que la plus grande perfection consiste en cela.

Il nous liure encore vne autre tentation bien dangereuse, qui est vne certaine assurance par laquelle il nous semble que nous ne retomberons point dans les fautes passées, & dans les passe-temps du monde : Nous dirons que nous sçauons desia ce que c'en est, que tout prend fin, & que nous prenons plus de goust és choses de Dieu ; si cela arriue au commencement, c'est vne chose tres-mauuaise, parce qu'avec cette assurance, on ne se soucie pas de se mettre derechef dans les occasions, d'où il arriue qu'on tombe de nouveau, & Dieu veuille que la seconde cheute ne soit pire que la premiere : Car le Diable voyant que c'est vne ame qui luy peut faire du tort, & profiter aux autres, il fait tout son pouuoir pour l'empescher de se releuer : de maniere que quelques gousts & quelques arrhes que vous receuiez de Nostre Seigneur ne soyez iamais siasseurée, que vous quittiez la crainte de retomber, & fuyez les occasions.

Procurez soigneusement de communiquer ces graces, & ces faueurs à celuy qui vous peut donner lumiere, sans luy rien cacher, & ayez ce soin au commencement, & à la fin de vostre Oraison pour sublime que soit vostre contemplation de vaquer tousiours à la connoissance de vous mesmes ; que si elle est de Dieu, bien que vous ne le vouliez pas, & qu'on ne vous ayt point donné cét auis, vous le ferez encore plus souuent, parce qu'elle apporte avec soy l'humilité, & tousiours nous laisse



avec plus de lumiere, afin que nous connoissions le peu que nous sommes. Je ne veux pas m'estendre davantage sur cecy; d'autant que vous trouuerez plusieurs liures qui traittent de ces auis. J'ay dit ce que j'ay expérimenté, & quelques-fois ie me suis veüe dans l'angoisse, & enfin tout ce qu'on peut dire, ne peut donner vne entiere assurance.

Que ferons nous donc, ô Pere Eternel, que deuons nous faire sinon de recourir à vous, & de vous supplier que ces ennemys ne nous abbattent & ne nous terrassent point sous l'effort de la tentatiõ: Si des combats publics & manifestement conneus nous sont liurez, avec vostre faueur, nous nous en sauuerons; mais pour ces trahisons, qui est-ce qui les decouurira? Mon Dieu, nous auons tousiours besoin de vous demander remede, dites-nous Seigneur quelque chose, afin que nous nous entendions, & que nous nous asseurions: vous sçauiez bien qu'il y en a peu qui marchent par ce chemin, & s'il y a tant de craintes, beaucoup moins encore y marcheront.

Cecy est digne d'estonnement; comme si le Diable ne tentoit que ceux qui suivent le chemin de l'Oraison; c'est vne chose estrange de voir que tous sont plus estonnez de trouuer vne personne qui estoit paruenüe à vne plus haute perfection, tremper dans l'illusion, que d'en voir cent mille dans des abus, & dans des pechez publics, où il ne faut point examiner s'ils sont bõs ou mauuais; car on le voit de mille lieues: Mais à la verité ils ont raison, parce que les autres que le Diable trompe sont en si petit nombre, ie parle de ceux qui recitent le *Pater noster*, comme il a esté dit, que cela leur cause de l'estonnement, ou de l'admiration, comme feroit vne nouueauté, ou vne rareté: par ce que c'est vne chose commune aux hommes mortels de passer facilement par dessus tout ce qu'ils voyent d'ordinaire, & de s'estonner de ce qu'ils voyent peu souuent, & presque iamais: Et mesme le Diable leur jette cette crainte dans le sein, à cause du bien qu'ils en peuuent tirer; car lors qu'une personne arriue à la perfection, elle luy rait plusieurs proyes des mains.

Ie dis qu'il y a tant d'occasion des'estonner de cecy, que ie ne m'estonne pas de l'estonnement que cela leur cause, parce que ces personnes qui suivent ce chemin, si ce n'est pas leur faute, marchent avec d'autant plus d'assurance, que ceux qui sont sur l'eschaffaut, regardans d'en-haut le spectacle du Taureau, sont plus assurez que les autres qui sont dans la place, qui sont en danger d'estre offensez de ses cornes. J'ay oüy autres-fois cette comparaison qui me semble assez conuenir à la

lettre. Ne craignez pas mes Sœurs, d'aller par ces chemins; d'autant qu'il y en a plusieurs dans l'Oraison; & les vns profitent en vne chose, les autres en vne autre; c'est vne voye assurée: & vous serez plustost deliurées des tentations, estans près de Nostre Seigneur, qu'en estans éloignées; demandez-luy cette grace, comme vous faites tant de fois tous les iours dans le *Pater noster*.

## CHAPITRE XL.

*Elle dit comme nous serons assurez parmy tant de tentations, si nous procurons de marcher tousiours avec crainte & avec amour.*

**D**onnez-nous donc, nostre bon Maistre, quelque remede pour estre garentis de plusieurs surprises dans vne guerre si perilleuse. Celuy que nous pouuons auoir, mes Filles, & qui nous a esté donné de sa diuine Majesté, c'est l'amour, & la crainte; parce que l'amour nous fera doubler le pas, & la crainte nous fera prendre garde où nous mettons le pied, pour ne tomber dans vn chemin où on peut tant trefbucher, comme est celuy, où nous cheminons tous en ce lieu d'exil; & avec cela c'est vne chose bien assurée que nous ne serons point trompées. Vous me demanderez possible, comment vous pourrez voir que vous auez ces vertus si grandes & si excellentes; & avec raison, parce qu'on n'en peut auoir de preuues euidentes & certaines; d'autant que si nous estions assurées d'auoir l'amour, nous le serions aussi d'estre en grace.

Mais neantmoins sçachez mes Filles, qu'il y a des signes qui sont si euidens qu'il semble que les aueugles les voyent: Ces vertus ne sont point si cachées; & quoy que vous ne les vouliez point connoistre, elles jettent neantmoins des cris qui se font bien entendre; car il y en a bien peu qui les ayent en perfectiō, & partant elles se publient encore mieux: c'est comme ceux qui ne disent mot, & qui neantmoins se font bien connoistre.

L'amour & la crainte de Dieu sont deux forts chasteaux d'où on fait la guerre au monde & au Diable. Ceux qui ayment veritablement Dieu, ayment tout ce qui est bon, le veulent, le fauorisent, & le louent, ils se joignent tousiours avec les bons, ils les fauorisent, & les deffendent, ils ne cherissent que les veritez, & les choses qui sont dignes d'estre aymées. Pensez-vous qu'il soit possible que ceux qui ayment veritablement Dieu, ayment des vanitez, des richesses, des plaisirs, des honneurs, ny d'autres choses du monde? rien moins: Ils n'ont point de débats avec leur prochain, ils ne portent point d'enuie à personne, d'autant qu'ils ne pretendent autre chose que de contenter leur bien-aymé; ils meurent du desir angoisseux qu'ils ont d'estre aymez de luy;

& ainsi ils consomment leur vie à rechercher les moyens de luy plaire ; car l'amour de Dieu, s'il est veritable, ne peut estre beaucoup caché.

Que si vous en doutez, regardez vn saint Paul, & vne Magdeleine: en trois iours on commença à connoistre que l'un estoit malade d'amour, c'est à sçauoir saint Paul, & la Magdelaine on le conneur dès le premier iour: Hé qu'on le pût bien connoistre ! Car l'amour de Dieu a cela, qu'il y a en luy plus & moins, & ainsi il se fait connoistre suiuant la force qu'il a ; s'il est petit, il se montre peu, s'il est grand, il se fait beaucoup voir ; mais enfin, peu ou beaucoup, quand il y a de l'amour de Dieu, tousiours il paroist.

Or touchant ce que nous traittons maintenant, à sçauoir des tromperies, & des illusions que le Diable fait aux contemplatifs ; ie dis qu'il n'y a pas peu d'amour en eux ; Ils en ont tousiours beaucoup, ou ils ne sont pas contemplatifs ; d'où vient qu'il se fait beaucoup connoistre & en plusieurs manieres. C'est vn grand feu qui ne peut manquer de jeter vne grande splendeur ; que si cela n'estoit, ils doiuent marcher avec vne grande crainte, & croire qu'ils en ont vn grand sujet ; qu'ils taschent de sçauoir ce que c'est, & qu'ils fassent Oraison, qu'ils marchent avec humilité, & supplient Nostre Seigneur de ne les point laisser abatre par la tentation ; car certainement, si ce signe manque, ie crains que nous n'y foyons ; mais marchans avec humilité, taschans de sçauoir la verité, se soumettans à vn Confesseur, & traittans avec luy avec verité & candeur, Dieu est fidele, comme il a esté dit, & croyez que ne procedans point avec malice, & que si vous ne couuez point de superbe, que le Diable mesme vous donne la vie, par où il pensoit vous causer la mort, quelque effort qu'il fasse de vous donner des craintes, ou de vous seduire par des illusions.

Mais si vous sentez cet amour de Dieu que i'ay dit, & cette crainte dont ie parleray maintenant, resioüissez-vous, & demeurez en repos ; car le Diable pour jeter vostre ame dās le trouble, afin qu'elle ne iouisse pas de si grāds biens, vous remplira de mille fausses craintes, & fera que d'autres vous en donnent : d'autant que voyant qu'il ne vous peut terrasser, il tasche au moins de vous faire perdre quelque chose, & de faire perdre aussi ceux qui pourroient gagner beaucoup, croyans que ces graces sont de Dieu, & que cela est possible, quoy qu'elles soient si grandes, qu'elles soient faites à vne telle creature ; car il semble quelques-fois que nous mettons en oubly ses anciennes misericordes.

Or pensez-vous que ce soit vne chose peu importante au Diable de nous mettre ces craintes en l'esprit ? Ie vous dis qu'il luy importe gran-



dement, parce qu'il cause deux dommages par là; l'un qu'il intimide ceux qui l'escoutent, & les détourne de l'exercice de l'Oraison, pensans qu'ils seront aussi trompez; L'autre est que sans cela il y en auroit beaucoup plus qui s'approcheroient de Dieu, voyant qu'il est si bon, & qu'il est possible qu'il se communique si intimement avec les pecheurs; de sorte qu'ils conçoient par ce moyen un grand desir de s'addonner à l'Oraison, & avec sujet; car ie connois quelques personnes qui ont esté tellement animées de cela, qu'elles ont commencé de s'y exercer, & en peu de temps sont paruenues à la contemplation, Nostre Seigneur leur faisant de grandes faueurs: de sorte, mes Sœurs, que quand vous verrez quelqu'une d'entre vous autres que Nostre Seigneur fauorise de ces graces, louiez-en beaucoup sa diuine Majesté, & ne pensez pas neantmoins qu'elle soit dans l'assurance; au contraire assistez-la dauantage de vos Oraisons; parce que personne ne peut estre assurée dans cette vie mortelle, & tousiours on demeure engolfé dans les dangers de cette mer orageuse.

Tellement que vous connoistrez facilement cet amour où il est; & ie ne comprends point comment on le peut cacher, puis qu'on tient pour impossible de couvrir celuy que nous portons icy bas aux creatures; car tant plus on tasche de le tenir caché, plus on le découure, estant toutesfois vne chose si basse, qu'il ne merite pas le nom d'amour, parce qu'il est fondé sur le rien; Et mesme i'ay un horreur de faire icy vne telle comparaison: Or si cela est, comment est-ce qu'on pourroit couvrir un amour si fort comme est celuy de Dieu, un amour si iuste, qui va tousiours croissant; qui a tant à aymer, qu'il n'y voit chose aucune qui ne merite de l'amour, & qui a tant de sujets ou de motifs d'aymer, qui a un si bon fondement comme est celuy d'estre recôpensé d'un autre amour, dont on ne peut point douter, puis qu'il a esté si manifestement prouué par de si grandes souffrances, & par un si grand espanchement de sang; iusqu'à perdre la vie, afin qu'il ne nous demeurât aucun doute de cet amour.

O mon Dieu, que celuy qui aura esprouué ces deux amours, trouuera vne grande difference entr'eux. Plaise à sa diuine Majesté de nous le donner à entendre auant que nous partions de cette vie: car ce sera un grand bien à l'heure de la mort, de voir que nous allons estre iugées de celuy que nous auons aimé par dessus toutes choses; Nous pourrôs aller avec assurance avec le procez de nos debtes, nous n'irons point en vne terre estrangere, mais à vne terre propre, veu qu'elle appartient à celuy que nous ayons tant, & qui nous aime aussi; parce que cet amour outre les autres auantages qu'il a par dessus les amours d'icy bas, a encore ce bien:

Souvenez-vous, mes Filles, en ce lieu du profit que cét amour porte avec soy & quelle perte c'est de ne l'avoir point; car nous sommes lors liurées entre les mains du tentateur, mains si cruelles, mains si ennemies de tout bien, & si amyes de tout mal. Helas que sera-ce de la pauvre ame, laquelle sortant de telles douleurs, & de tels travaux comme sont ceux de la mort, tōbera aussi-tost en de telles mains! Ah quel mauvais repos trouve-t'elle, combien deschirée, & démembrée est-elle conduite ou precipitée dans l'Enfer, quelle multitude de serpens l'environne, que ce lieu est effroyable, quel miserable giste! Que si en ce monde on a tant de peine à souffrir vne mauvaise nuit, particulièrement si cela arriue à des personnes qui ayment leurs aises, & qui sont celles qui doivent plustost viure dans ce lamentable séjour, comment est-ce que cette pauvre ame pourra souffrir eternellement vne telle demeure, quel sentiment croyez-vous qu'aura cette ame? Ah mes Filles, ne desirons point les delices, nous sommes bien icy, tous ces travaux ne sont qu'un mauvais giste d'une seule nuit, loïons Nostre Seigneur, efforçons-nous de faire penitence en cette vie.

Mais combien douce sera la mort de celuy qui a fait penitence de tous ses pechez, & qui ne doit point passer par le Purgatoire, il se pourra faire qu'il commencera à iouyr dès ce monde de la gloire: Il ne verra point de crainte dans son ame, mais toute sorte de paix. Et quoy que nous ne paruenions point à ce bon-heur, mes Sœurs, estant vne chose possible; ce seroit vne grande lascheté: supplions N. S. que si à la separation de l'ame d'avec le corps nous devons recevoir des peines, que ce soit dans un lieu où nous ayons l'esperance d'en estre desliurées, où nous les endurons de bonne volonté, où nous ne perdions point sa grace & son amitié, & qu'il nous la donne en cette vie, afin que nous ne tombions point dans la tentation sans le connoistre.

#### CHAPITRE XLI.

*Elle traite de la crainte de Dieu, & dit comme nous nous devons garder des pechez veniels.*

**I**E me suis beaucoup estenduë, mais toutes-fois non pas tant que j'eusse bien désiré; parce que c'est vne chose tres-douce de parler d'un tel amour, que sera-ce donc de l'avoir? O mon Seigneur donnez-moy cét amour; faites que ie ne parte point de cette vie, qu' auparauant ie n'aye retiré mon affection de toutes les choses qui y sont, & que ie ne sçache rien aimer hors de vous, comme aussi que ie n'attribuë point ce nom d'amour à aucune chose ou personne que ce soit; veu que tout est faux, où

le fondement n'est point veritable & solide : d'où ils'ensuit que l'edifice ne sera point de durée. Je ne sçay pour moy, pour quel sujet nous nous estonnons quand nous entendons dire ; Celuy-cy m'a mal payé, cét autre ne m'ayme pas ; & ie me ris en moy-mesme de tels propos ; Car que vous doit-il payer, ou pourquoy vous aymera-t'il ? D'où neantmoins vous pourrez voir ce que c'est que le monde, veu qu'il vous chastie apres par ce mesme amour ; & c'est ce qui vous afflige, la volonté ayant vn grand sentiment de ce que vous l'avez ainsi occupée dans des jeux de petits enfans.

Venons maintenant à la crainte de Dieu, quoy que i'aye quelque peine de ne traiter vn peu de cét amour du monde ; dautant que ie le connois bien, & voudrois vous en donner la connoissance, afin que vous taschassiez de vous en garantir pour tousiours : Mais parce que cela seroit hors de mon propos, ie laisse cette matiere.

La crainte de Dieu est facilement reconnuë, & remarquée de celuy qui l'a, & de ceux qui traittent avec luy ; encore que ie veuille bien que vous sçachiez qu'au commencement elle n'est pas si parfaite qu'on la connoisse aussi-tost, si ce n'est en quelques personnes à qui Nostre Seigneur en fort peu de temps fait de tres-grandes graces, & qu'il eleue à vne tres-haute Oraison.

Mais où les graces ne sont point données avec vne telle abondance, que comme i'ay dit, vne ame de prim' abord demeure enrichie de toutes les vertus, cette crainte va croissant peu à peu, & chaque iour la force s'augmente : bien que neantmoins on la decouvre incontinent, parce qu'aussi-tost ces ames se retirent des pechez, des occasions, & des mauuaises compagnies, joint qu'on voit encore d'autres signes. Que si l'ame est desia paruenue à la contemplation, qui est ce dont nous traittons icy plus particulierement, la crainte de Dieu se fait bien-tost paroistre, de mesme que l'amour ne peut estre caché, non pas mesme en l'exterieur. Quoy qu'on regarde de bien près ces personnes, on ne les verra iamais manquer de soin & de vigilance, & qu'on les espie de si près qu'on voudra : Car Nostre Seigneur les tient tellement de sa main, que quelque interest qui se presente, elles ne feront iamais vn peché veniel avec aduertance ; pour les mortels elles les redoutent comme le feu.

Et ce sont là, mes Filles, les illusions que ie voudrois que nous craignissions beaucoup, & supplions tousiours Nostre Seigneur, que la tentation ne soit iamais si forte que nous y succombions, mais qu'elle ne nous presse que selon les forces & les secours que nous auons pour la vaincre ; car ayans la conscience nette, elle ne vous peut nuire que bien peu,



DE LA MERE TERESE DE IESVS, *Chapitre XLII.* 457  
peu, où point du tout. Et c'est là ce qui nous importe. C'est cette crainte  
que ie desire n'estre jamais séparée de nous, parce que c'est ce qui nous  
doit garantir & deffendre.

O que c'est vne grande chose de n'auoir point offensé Dieu, afin que  
ces esclaves infernaux soient liez; car enfin il faut que toutes les creatures  
seruent Dieu, bon gré mal gré, & il y a cette difference que ces misérables  
le seruent par force, & nous de toute nostre affection; de sorte que si nous  
contentons sa Diuine Maïesté, ils demeureront retenus & arrestez dans  
leur barriere, & ne nous pourront faire aucun dommage, quelque com-  
bat qu'ils nous liurent, & quelques filets qu'ils nous tendent sous  
main.

Souuenez-vous de cét auis, & l'imprimez bien auant dans vostre me-  
moire; car il importe beaucoup que vous ne vous negligiez point iusqu'à  
ce que vous vous voyez avec vne si grande resolution de ne point offen-  
ser Dieu, que vous perdriez plustost mille vies que de consentir à aucun  
peché mortel, & que vous ayez vn grand soin de n'en point commettre  
de veniels avec aduertance, car qui est-ce qui se peut garantir des autres?  
Mais il y a vne aduertance qui est accompagnée de beaucoup de refle-  
xion; & vne autre qui est si soudaine, que de commettre le péché & s'en  
appercevoir, cela se fait presque en vn mesme temps, de sorte qu'à peine  
pouuons-nous discerner ce que nous faisons.

Or quant au péché qui se commet avec aduertance pour petit qu'il  
soit, Dieu nous en vetuille deliurer: Pour moy ie ne sçay comment nous  
auons tant de hardiesse que d'offenser vn si grand Seigneur, quoy que ce  
soit en vne chose tres-legere; à plus forte raison n'y ayant rien de petit  
quand il est commis contre vne telle Maïesté, & voyant qu'elle nous re-  
garde: Car il me semble que c'est vn péché qui n'est que trop prémédité,  
& que c'est comme celuy qui diroit; Seigneur, quoy que cela vous desplai-  
se, ie le veux faire, ie sçay bien que vous le voyez & que vous ne le voulez  
pas, i'en ay assez de cognoissance, mais j'ayme mieux suivre ma fantaisie,  
& mon appetit, que vostre volonté: Et puis on dira qu'il y aye peu de cho-  
se; quant à moy cela ne me semble point vne legere offense, mais bien  
vne grande, & tres-grande.

Pour l'amour de Dieu, mes Sœurs, si vous voulez obtenir cette crainte  
de Dieu; considerez qu'il vous importe beaucoup d'entendre combien  
vne offense de Dieu est vne chose griesue, & de ruminer cela fort souuent  
en vostre esprit, parce qu'il y va de nostre vie, & encore plus d'auoir  
cette vertu enracinée dans nos ames; & iusques à ce que vous la teniez, il  
vous faut marcher tousiours avec vne grande precaution, & vous  
retirer de toutes sortes d'occasions, & de compagnies qui ne vous

aydent point à vous approcher dauantage de Dieu. Ayez vn grand soin de rompre vostre volonté en tout ce que vous ferez, procurez que tous vos propos soient à l'edification du prochain, & fuyez les discours qui ne feront point de Dieu, laissant là telles conuersations.

Il faut beaucoup de choses pour enraciner dans nos ames cette crainte, & pour faire qu'elle y demeure bien empreinte, quoy que s'il y a veritablement de l'amour de Dieu, elle s'obtiendra bien-tost : Mais lors que l'ame a recogneu en soy cette grande resolution de n'offenser point Dieu pour aucune chose que ce soit (bien qu'elle tombe quelque-fois : car nous sommes foibles, & il n'y a point de fuyet de se fier en nous : & mesme tant plus nous faisons de fermes propos, & de genereuses resolutions, nous deuons encore auoir moins de confiance en nous, laquelle nous ne deuons mettre qu'en Dieu seul) que l'ame, dis-je, pour ses cheutes, ne perde point courage, mais qu'elle tasche de demander aussi-tost pardon de son offense. Quand nous cognoissons en nous ce que i'ay dit, il n'est pas necessaire de marcher avec tant de contrainte, ny de se tenir tellement dans la gescine ; parce que Nostre Seigneur nous favorisera, & la bonne accoustumance nous aydera encore pour ne le point offenser.

Partant on doit marcher avec vne sainte liberté, traittant avec les personnes avec lesquelles il sera à propos de communiquer, quoy qu'elles soient distraittes, & dissipées, d'autant que celles, qui auant que vous eussiez cette vraye crainte de Dieu, vous eussent seruy de poison pour donner la mort à vostre ame ; souuent apres vous ayderont pour aymer Dieu dauantage, & vous inciteront à le louer pour vous auoir deliuré d'vne chose que vous voyez estre vn peril euidet : Que si auparauant vous estiez capable de seconder & fomentier leurs foibleesses, maintenant vous serez vn moyen ou vn instrument pour les retirer de ces miseres, parce qu'elles sont avec vous ; car sans qu'elles ayent dessein de vous rendre l'honneur, cela toutes-fois ne laissera pas d'arriuer.

L'en loue toutes-fois Nostre Seigneur, & considerant d'où cecy peut proceder, qu'un seruiteur de Dieu souuent arreste les discours qui se font contre sa Maieité sans dire vne seule parolle ; Je pense que cela vient de ce que, comme nous portons tousiours du respect à celuy qui nous est amy, & qu'en son absence nous n'osons pas luy faire iniure en la presence de celuy qui le cognoist pour nostre amy : de mesme en arriue-t'il icy, parce que comme ce seruiteur de Dieu est en grace, pour vil & abiect qu'il soit, on luy porte du respect, & on ne luy donne point d'ennuy en vne chose qu'on scait luy deuoir donner tant de peine, comme est celle d'offenser Dieu.

Pour moy, en fin ie n'en sçay pas bien la cause; neantmoins cecy arriue fort ordinairement. Ainsi ie vous dis que vous ne marchiez point si gënées; parce que si l'ame commence vne fois d'estre ainsi resserée, cela luy nuira beaucoup pour toute sorte de bien, & par fois elle deuendra scrupuleuse; & en suite elle sera inhabile pour soy & pour les autres; & bien qu'elle ne tombe point dans les scrupules, elle pourra estre bonne pour soy, mais elle n'attirera pas beaucoup d'ames à Dieu; parce qu'elles la verront avec tant de contrainte, & tant de gëne, nostre nature estant telle que cecy l'intimide, & l'effraye, & mesme vous voyans dans cette presse, cela leur fera perdre le desir de suivre le chemin que vous tenez (quoy qu'elles cognoissent d'ailleurs clairement qu'il est de plus grande vertu) de peur de se voir dans vne pareille captiuité.

Il naist encore vn autre dommage de cecy, qui est que iugeans les autres, parce qu'ils ne vont pas par vostre chemin, mais à cause que procédans avec plus de sainteté, pour profiter au prochain, ils traittent & conuersent avec liberté, & sans ces pressures d'esprit; aussi-tost vous les tenez pour imparfaits; s'ils ont vne sainte allegresse, vous l'estimerez vne dissolution, particulièrement, nous autres qui sommes sans lettres, & qui ne sçauons pas comment on peut conuerser sans peché; c'est là vne chose bien dangereuse, c'est estre continuellement dans la tentation, & cela est bien mauuais, parce qu'il tourne au preiudice du prochain; & croire que si tous ne suivent ce chemin de pressure & de contrainte par lequel vous marchez, qu'ils ne vont pas bien, c'est vne chose tres-pernicieuse. Il y a encore vn autre dommage, qui est qu'en quelques occurrences où vous deuriez parler, & où il est conuenable que vous parliez; neantmoins de peur d'exceder en quelque chose, vous garderez le silence, & n'oserez dire que du bien de ce que vous deuriez detester, & tenir en horreur.

Taschez donc, mes Sœurs, d'estre affables autant que vous le pourrez faire sans offense de Dieu, & comportez vous de sorte avec toutes les personnes qui traiteront avec vous, qu'elles ayment vostre conuersation, qu'elles desirent vostre maniere de viure, & ne soient point espouuantées de la vertu. Cela est fort important pour les Religieuses; plus elles sont saintes, plus elles doiuent estre sociables, & d'un abord agreable à leurs Sœurs; parce que bien que vous ressentiez beaucoup de peine, si leurs discours ne sont conformes à vostre goust, vous ne deuez pas neantmoins vous estranger d'elles; & ainsi vous leur ferez du profit, & vous serez cheries; car nous deuons beaucoup tascher d'estre affables, d'agréer, & de donner contentement aux personnes avec qui nous traittons, particulièrement si ce sont de nos Sœurs.



Partant, mes Filles, tafchez d'entendre cette verité, à ſçauoir que Dieu ne prend pas garde à tant de menuës chofes, comme vous penſez; & n'entrez point dans ces geſnes, & ces empreſſemens d'eſprit; parce que vous pourriez perdre par là beaucoup de biens. Ayons l'intention droite, & comme j'ay dit, vne grande reſolution de ne point offeſer Dieu; mais ne reſſerrez, & ne retirez point voſtre ame dans vn coin; parce qu'au lieu de paruenir à la perfection, elle tombera en pluſieurs imperfections, où le Diable la precipitera par d'autres voyes, & elle ne profitera point à ſoy, ny aux autres, ainſi qu'elle eut pû faire. Or vous voyez comme avec ces deux chofes, c'eſt à ſçauoir l'amour, & la crainte de Dieu, nous pouuons cheminer par cette voye avec repos (bien que la crainte deuant touſiours marcher deuant) ce ne doit pas eſtre ſans ſoin & ſans vigilance; parce que nous ne pouuons pas auoir cette aſſurance, pendant que nous viuons icy; car cela ſeroit bien perilleux; & ainſi l'a entendu noſtre Maïſtre, qui à la fin de l'Oraiſon dit ces parolles à ſon Pere, comme celuy qui ſçauoit bien qu'elles eſtoient neceſſaires.

#### CHAPITRE XLII.

*Elle traite de ces dernieres parolles. Sed libera nos à malo.*

**I**L me ſemble que le bon Ieſus a raiſon de demander à ſon Pere qu'il nous deliure du mal, c'eſt à dire des peils & des trauaux de cette vie; tant pour ce qui nous concerne nous autres (veu que pendant noſtre vie nous ſommes expoſez à beaucoup de perils) que pour ce qui le regardoit; parce que nous voyons combien il eſtoit laſſé de cette vie, lors qu'il dit à ſes Apoſtres en la Cene, j'ay deſiré avec deſir de manger cette Paſque avec vous: ſouper qui a eſté le dernier de ſa vie; en quoy l'on voit combien la mort luy eſtoit ſauoureuſe: Mais auïourd'huy ceux qui ont atteint l'aage de cent ans, ne ſe laſſent point encore de viure, au contraire ils deſirent touſiours de prolonger leurs iours; à la verité nous n'endurons pas, & noſtre vie n'eſt point accompagnée de tant de trauaux & d'vne telle pauvreté comme a eſté celle de ſa Diuine Maieſté: d'autant que toute ſa vie n'a eſté qu'vne mort continuelle, comme celuy qui auoit touſiours deuant les yeux cette cruelle mort que les Iuiſs luy deuoient donner, ce qui eſtoit routes-fois vn tourment leger en comparaïſon de la douleur qu'il ſentoit de tant d'offenſes qu'il voyoit commettre contre ſon Pere, & d'vn ſi grand nombre d'ames qui ſe perdoient.

Que ſi parmy nous cela cauſe vne ſi grande peine à vne perſonne qui a del'amour de Dieu, qu'eſt-ce que deuoit ſentir ce Seigneur avec vne charité qui eſtoit tellement ſans bornes & ſans meſure? Ah que c'eſtoit avec raiſon qu'il ſupplioit ſon Pere Eternel de le deliurer de tant de maux, & de tant de trauaux, & de le mettre pour iamais d'as le repos en ſon

Royaume, puis qu'il en estoit le veritable heritier; & ainsi il adjousta, *Amen.* mot dans lequel i'entends que comme par luy on finit toutes choses, aussi il demanda à son Pere que nous soyons garantis de tout mal pour iamais; Et ainsi ie supplie la diuine Majesté de me deliurer de tout mal pour tousiours, veu que ie ne m'acquitte point de mes debtes en uiuant long-temps, mais que possible chaque iour ie m'endebe davantage: Et ce qui ne se peut souffrir mon Seigneur, c'est de ne pouuoir scauoir certainement si ie vous ayme, & si mes desirs vous sont agreables.

O mon Seigneur & mon Dieu, deliurez-moy de tout mal, & ayez pour agreable de me conduire au lieu où se trouuent tous les biens; car qu'est-ce qu'attendent icy ceux à qui vous avez donné quelque cognoissance de ce qu'est le monde, & qui ont vne vaine foy de ce que le Pere Eternel leur reserve? Or quand les contemplatifs demandent cela avec vn grand desir, & vne entiere determination pour iouyr de Dieu, c'est vn grand signe que les graces qu'ils reçoient dans l'Oraison, viennent de la diuine Majesté: De sorte que ceux qui recognoistront cecy en foy, en doiuent faire vn grand estat; Quant à moy ie le demande, mais ce n'est pas de cette façon, ie dis qu'on n'entende point que ie le demande de ce biais; mais ie le fais, parce que comme i'ay si mal vescu, ie crains de viure icy dauantage, & tant de traux me lassent & me pesent.

Ce n'est pas grande merueille que ceux qui sont participans des contentemens diuins, desirent d'estre où on ne les reçoit pas par gorgées, & ne veüillent demeurer dans vne vie où il y a tant d'embarras qui empeschent la iouissance d'vn si grand bien, & qu'ils desirent de se voir au lieu où le Soleil de iustice ne se couche iamais. Toutes les choses d'icy bas apres cela leur semblent obscures, de sorte que ie m'estonne comment ils peuvent viure. Celuy qui a commencé à iouyr de ces biens; & qui a desia receu des arrhes du Royaume celeste, où il ne doit point viure selon sa volonté, mais selon celle du Roy, comme i'estime, ne demeure plus en ce monde avec contentement.

O que cette vie là doit estre diuerse, veu qu'on n'y desire point la mort; Ah que nostre volonté se porte icy d'vne façon differente à accomplir la volonté de Dieu. Sa Majesté veut que nous aymions la verité, & nous cherissions le mensonge; elle veut que nous aymions les choses eternelles, & nous nous panchons vers ce qui est caduque & corruptible; elle veut que nous desirions des choses grandes, & releuées, & nous nous affectionnons aux basses & aux terrestres; elle voudroit que nous n'aymassions que ce qui est assuré, & nous nous laissons captiuier par ce qui est sans assurance. Tout est vne pure niaiserie, mes Filles, hormis de prier Dieu qu'il nous deliure pour iamais de tout mal, & quoy que no-

estre desir ne soit point accompagné de tant de ferueur & de perfection; tâchons neantmoins de proposer nostre demande, puisque nous demandons à vne personne puissante. Ce seroit vne chose honteuse de demander vn denier à vn grand Empereur; Mais afin de bien rencontrer, laissons à sa disposition & à sa volonté de donner, ou de ne donner pas; & qu'à iamais son Nom soit sanctifié dans les Cieux & sur la Terre, & que sa volonté s'accomplisse tousiours en moy, *Amen.*

Considerez maintenant mes Sœurs, comme Nostre Seigneur m'a deliuré de peine, vous enseignant, & à moy aussi, le chemin que i'ay commencé à vous montrer, me donnant à entendre quelle grande chose nous demandons, lors que nous disons cette Oraison Euangelique; il soit beny eternellement; car il est certain que iamais cela ne m'estoit venu en la pensée, qu'elle comprit tant de grands secrets; Et vous auez veu, qu'elle contient tout le chemin spirituel depuis le commencement, iusques à ce que Dieu vienne à engolfer l'ame en soy, & à luy donner à boire abondamment de la source d'eau viue qui est à la fin du chemin; & il est vray que sortant de cette Oraison, ie ne sçay comment passer plus auant. Il semble que Nostre Seigneur nous a voulu donner à entendre la grande consolation qui y est contenuë, & que cela est tres-vtile pour les personnes qui ne sçauent pas lire: si elles entendoient bien cette priere, elles en pourroient tirer vne grande doctrine, & y trouuer de la consolation.

Or mes Sœurs, prenons exemple de l'humilité avec laquelle nostre bon Maistre nous enseigne, & le suppliez de me pardonner cette hardiesse que i'ay pris de parler de choses si hautes, puisque ç'a esté par obeyssance. Sa Majesté sçait bien que mon entendement n'en estoit pas capable, si elle ne m'eût enseigné ce que ie vous ay dit: Rendez-luy en graces vous autres; parce qu'il doit m'auoir fait cette faueur à cause de l'humilité dont vous m'en auez requis, & parce que vous auez voulu estre enseignées d'une chose si miserable que moy. Si le Pere Presenté Dominique Bannez, qui est mon Confesseur, à qui ie le donneray auant que vous le voyez, trouue que cela vous puisse profiter, & qu'en suite il vous le donne, i'auray de la consolation de vous voir consolées; mais si la chose n'est pas digne d'estre veuë de personne, vous agreerez ma bonne volonté, veu que ie vous ay obey en effect en ce que vous m'auiez commandé; & ie me tiens pour bien payée de la peine que i'ay eu à l'escire, n'en ayant point eu à penser ce que i'ay inseré dedans. Beny soit à iamais celuy d'où nous vient tout le bien que nous disons, que nous pensons, & que nous faisons, *Amen, Amen.*



*Avis de la Sainte Mere Terefe de Iefus pour fes Religieufes.*

**L**A terre qui n'est point cultiuée portera des chardons, & des espines, de mefme en est-il de l'entendement de l'homme.

Il faut tousiours bien parler de toutes les choses spirituelles, comme des Religieux, des Prestres, & des Hermites.

Quand vous ferez en la compagnie de plusieurs personnes, tafchez de parler peu.

Soyez modestes dans toutes les choses que vous ferez, & dont vous traiterez.

Ne contestez iamais beaucoup, particulierement en des choses de peu d'importance.

Parlez à vn chacun avec ioye moderée.

Ne vous moquez d'aucune chose.

Ne reprenez iamais personne, fans discretion, fans humilité, & fans vne propre confusion de vous mefme.

Accommodez-vous à la complexion de celle avec qui vous conuersez, estans ioyeuses avec les ioyeuses, & tristes avec les tristes; enfin faites-vous toutes à toutes, pour les gagner toutes.

Ne dites iamais rien fans y penser auparauant, & fans le recommander beaucoup à Nostre Seigneur, afin que vous ne disiez aucune chose qui luy déplaise.

Ne vous excusez iamais sinon dans vne cause bien legitime.

Ne dites iamais rien de vous digne de louange, comme de science, de vertu, & d'extraction, si vous n'avez esperance que la chose profite; & en cecas que cela soit avec humilité, & considerans que ces dons viennent de Dieu.

Lors que vous direz quelque chose, que ce soit sans exaggeration, dis sans vostre sentiment avec moderation.

Meslez dans tous vos discours quelques choses spirituelles, & avec cela vous euiterez des murmures, & des paroles oyseuses.

N'asseurez iamais rien que vous n'en foyez bien certaines.

Ne vous ingerez iamais de donner vostre avis en quoy que ce soit si on ne vous le demande, ou si ce n'est que la charité le requiere.

Quand quelqu'un dira quelque chose de spirituel, escoutez-le avec humilité, & comme disciple, & prenez pour vous ce qu'il dira de bon.

Descouurez à vostre Superieur & à vostre Confesseur toutes vos tentations, toutes vos imperfections, & toutes vos repugnances, afin qu'il vous donne conseil & remede pour les vaincre.

Ne demeurez point hors de vostre cellule, & n'en sortez point sans

sujet, & lors que vous en fortirez, demandez secours à Dieu pour ne le point offenser.

Ne beuvez & ne mangez point, sinon aux heures accoustumées, & lors rendez beaucoup de graces à Dieu.

Faites toutes choses, comme si actuellement vous voyez Dieu deuant vous : vne ame profite beaucoup par cette voye.

N'entendez, & ne dites iamais mal de personne sinon de vous mesme, & quand vous vous resiouyrez de cela ; c'est vn signe que vous profitez beaucoup.

Adressez à Dieu toutes les ceuures que vous ferez, les luy offrant, & luy demandant qu'elles soient pour sa gloire.

Quand vous aurez quelque sujet de diuertissement, ne vous laissez point aller à des ris immoderez, mais que vostre ioye soit humble, modeste, affable, & edificatiue.

Imaginez-vous tousiours d'estre la seruante de toutes les autres, & en toutes confidez Nostre Seigneur Iesus-Christ, ainsi vous leur porterez du respect, & de l'honneur.

Soyez tousiours prestes d'accomplir l'obeyssance, comme si Nostre Seigneur Iesus-Christ vous commandoit en la personne de vostre Supérieur.

A toute heure, & en toutes vos actions examinez vostre conscience, & ayans recogneu vos fautes, taschez avec l'ayde de Dieu de vous en corriger : & par ce chemin vous paruiendrez à la perfection.

Ne pensez point aux fautes d'autrui, mais seulement à leurs vertus, & à vos propres defauts.

Ayez tousiours de grands desirs de patir pour Iesus-Christ, en chaque chose, & en chaque occasion.

Faites à Dieu chaque iour cinquante offrandes de vous mesmes, & faites-le avec vne grande ferueur & vn grand desir de Dieu.

Pensez le reste du iour à ce que vous avez medité au matin, & employez en cela beaucoup de diligence, parce qu'il y a vn grand profit.

Conseruez soigneusement les sentimens que Nostre Seigneur vous communiquera, & mettez en pratique les desirs qu'il vous donne dans l'Oraison.

Fuyez tousiours la singularité autant qu'il vous sera possible ; parce que c'est vn grand mal dans vos Communautéz.

Lisez souuent vostre Regle, vos Constitutions, & tous les autres Statuts de vostre Ordre, & les gardez exactement.

Considérez la prouidence & la sagesse de Dieu dans toutes les choses créées, & le louiez en toutes.

De sachez

Destachez vostre cœur de toutes choses, & cherchez Dieu, & vous le trouuerez.

Ne montrez iamais de deuotion au dehors que vous ne l'ayez au dedans, vous pourrez bien neantmoins cacher celle que vous aurez.

Ne faites point paroistre la deuotion interieure sinon dans vne grande necessité. Mon secret pour moy, dit S. Bernard, & S. François.

Ne vous plaignez point du manger s'il est bien ou mal assaisonné, vous souuenant du fiel, & du vin-aigre de Iesus-Christ.

Estant à table ne parlez à personne, & ne leuez point les yeux pour voir qui que ce soit.

Pensez lors à la table du Ciel, & à la viande de cette table qui est Dieu, & aux conuiez qui sont les Anges : portez vos yeux vers cette table desirant de vous y voir.

En la presence de vostre Superieur, en la personne duquel vous devez regarder Iesus-Christ, ne dites iamais que ce qui sera necessaire, & cela avec vne grande reuerence.

Ne faites iamais aucune chose que vous ne puissiez faire deuant tout le monde.

Ne faites point de comparaison entre l'un & l'autre, parce que c'est vne chose odieuse.

Quand on vous reprendra de quelque chose, receuez cette correction avec humilité interieure & exterieure, & priez Dieu pour celuy qui vous aura repris.

Quand vn Superieur vous commande vne chose, ne dites point qu'un autre vous commande le contraire, mais pensez que tous ont de saintes intentions, & accomplissez ce qu'ils ordonnent.

Ne soyez point curieuse de sçauoir les choses qui ne vous importent point, & ne vous amusez pas à en discourir.

Ayez tousiours deuant vos yeux vostre vie passée pour la pleurer, & la tepidité de la presente, & ce qui vous manque pour paruenir au Ciel, afin de viure dans la crainte ; ce qui occasionne de grands biens.

Faites tousiours ce que vous disent celles de la maison, pourueu que cela ne soit point contre l'obeyssance, & leur respondes avec douceur & humilité.

Ne demandez iamais rien de particulier touchant le viure, ou le vestement, si ce n'est dans vne grande necessité.

Ne cessez iamais de vous humilier, & de vous mortifier en toutes choses iusqu'à la mort.

Accoustumez-vous à faire tousiours plusieurs actes d'amour ; car ils enflamment & attendrissent l'ame.



Faites des actes de toutes les autres vertus.

Offrez toutes choses au Pere Eternel, les vnissant aux merites de son Fils Iesus-Christ.

Soyez douces enuers les autres, & rigoureuses en vostre endroit.

Dans les festes des Saints, pensez à leurs vertus, & priez Nostre Seigneur de vous les donner.

Ayez vn grand soin d'examiner vostre conscience tous les soirs.

Le iour que vous communiez, dans l'Oraison du matin vous considererez qu'estant si miserables vous deuez receuoir Dieu, & dans l'Oraison du soir que vous l'avez receu.

Quand vous serez Superieure, ne reprenez iamais personne estant en colere, mais lors qu'elle sera passée, & de cette maniere la correction profitera.

Procurez soigneusement d'auoir la perfection & la deuotion, & de faire toutes choses avec elles.

Exercez-vous beaucoup en la crainte de Nostre Seigneur, dautant que cela donne de la componction à l'ame, & l'humilie.

Considerez attentiuement combien toutes choses passent promptement, & combien peu on a de sujet de s'y confier; & ainsi attachez vous bien à Dieu qui ne change point.

Taschez de traicter des secrets de vostre interieur avec vostre Confesseur, lequel soit docte & spirituel, suiuant son auis en tout.

A chaque fois que vous communiez, demandez à Dieu quelque don par la grande misericorde avec laquelle il est venu visiter vostre pauvre ame,

Quoy que vous ayez plusieurs Saints pour aduocats, soyez toutes-fois particulièrement deuotes à saint Ioseph, car il obtient beaucoup de Dieu.

Dans les temps de trouble & de tristesse, ne laissez point les bonnes œuvres que vous auiez coustume de faire, soit d'Oraison, soit de Penitence; parce que le Diable tasche de vous inquieter afin que vous les laissiez, au contraire faites en plus que vous n'avez de coustume, & vous verrez combien Nostre Seigneur fera prompt à vous secourir.

Ne communiquez point vos tentations, & vos imperfections aux moins auancées de la maison, dautant que vous nuiriez & à vous & aux autres; mais traitez-en seulement avec les plus parfaites.

Souuenez-vous que vous n'avez qu'une ame, que vous ne deuez mourir qu'une fois, que vous n'avez qu'une vie, & encore qui est courte, qu'il n'y a qu'une gloire, qui est eternelle, & vous vous deliurerez, ou degageriez de plusieurs choses,

Que vostre desir soit de voir Dieu, vostre crainte soit de le perdre, vostre douleur de n'en iouyr, vostre ioye de ce qui vous y peut conduire, & vous viurez avec vne grande paix.

*Graces à Dieu.*

*Autres auis que la mesme Sainte Tereze a donné apres sa mort à quelques personnes de son Ordre.*

**S**Oyons tous vnīs en pureté & amour, nous autres qui sommes dans le Ciel iouyssans, & vous autres qui estes en terre, souffrans, & faites deuant le tres-sainct Sacrement ce que nous faisons en présence de la diuine Essence, & dites cela à toutes mes Filles.

Taschez d'acquérir & d'exercer les vertus qui me plurent dauantage lors que i'estois au monde, dont les principales furent, la présence de Dieu taschant de faire mes œuures en l'vniō de Iesus-Christ, l'Oraison perseuerante, en tirant pour fruit la charité, l'obeyssance, la profonde humilité accompagnée de la confession d'auoir offensé Nostre Seigneur, la pureté de conscience ne consentant iamais à aucun peché mortel, ny de propos delibéré à aucun veniel, le zele des ames taschant d'en attirer à Dieu, autant que vous pourrez, l'affection enuers le tres-sainct Sacrement, & communier avec toute l'attention possible, vne particuliere deuotion enuers le saint Esprit, & enuers Nostre-Dame, la patience dans les douleurs, & dans les trauaux, la clarté de l'ame & candeur d'esprit, suiuiue de discretion & sans fard, la verité dans les paroles, ne disant & ne consentant à aucun mensonge, le vray amour de Dieu, & du prochain en quoy est le comble de toute perfection.

Taschez d'auoir toute l'attention possible à la Messe, & au diuin Office.

O que plusieurs fautes & imperfections pendant la vie, paroissent petites, & sont peu estimées, qui estans manifestées à l'ame sont trouuées bien grandes, & Dieu en fait bien vn autre iugement, specialement de celles qui empeschent l'augmentation de la charité.

Que les ames ne se fient point es visions, & reuelations particulieres, & ne mettent point la perfection à les obtenir, veu qu'encore qu'il y en ayt de vrayes; il y en a beaucoup de fausses & de trompeuses; & plus on les estime, & pretend, on s'éloigne de la viue Foy, de la Charité, de la Patience, de l'Humilité, & de l'obseruance de la Loy, qui est le plus seur chemin que Dieu nous a donné pour la iustification de l'ame.

Je veux que mes Filles lisent tousiours le Catechisme qui contient la doctrine Chrestienne, meditans iour & nuit en la Loy du Seigneur.

Quand quelque rebellion de la sensualité redonde de quelque douce affection d'amour de Dieu, ou de quelque tendreur d'esprit, cela ne vient point de Dieu, mais du Diable, d'autant que l'Esprit de Dieu est chaste, & la trop grande familiarité entre les hommes, & les femmes, n'est pas bonne, totis ne sont pas comme la Vierge & saint Ioseph, la familiarité desquels caufoit vne plus grande pureté, parce qu'ils auoient Iesus-Christ avec eux.

Qu'on presche viuement contre les Confessions mal faites, car ce que le Diable pretend le plus, & le chemin par lequel vn plus grand nombre d'ames va dans l'Enfer, c'est par les mauuaises Confessions, en mettant le venin dans le remede.

Dieu fera de plus grandes graces spirituelles, & temporelles aux Conuents qui procureront vne plus grande paureté, & donnera son double esprit à ceux qui seront les plus pauvres.

Pendant que la ioye en Dieu durera, le vray esprit perseuerera dans l'ame, & ce n'est pas bien fait de tenir les Religieux & les Religieuses à l'estroit plus que la Regle & les Constitutions n'ordonnent; il est à propos de leur donner quelque honneste & sainte recreation, afin qu'ils n'en cherchent point de dommageables.

Il importe grandement pour la perfection, que les Religieuses rendent compte de leur esprit à la Superieure, sans luy rien cacher, gardans la Constitution qui les oblige vne fois le mois; & quand cela manquera, le vray esprit qu'on pretend, manquera.

Taschez d'auoir les impetuositez que j'ay eu dans ma vie, desirans de mourir faisans la volonté de Dieu. Taschez de n'enfreindre iamais aucun commandement dans la moindre chose que ce soit, ny de contreuenir à la Regle & aux Constitutions; & procurez d'auoir les vertus les plus agreables à Dieu, qui sont la pureté, l'humilité, l'obeyssance & l'amour.

*Gloire à Dieu.*





C O N C E P T I O N S  
D E  
L'AMOVR DE DIEV  
ESCRITES PAR LA SAINCTE MERE  
TERESE DE IESVS, Sur quelques paroles  
des Cantiques de Salomon.


*Traduites en François, par le R. P. CYPRIEN de la Nativité  
de la Vierge, Religieux de l'Ordre des Carmes Deschauffez.*

---

P R O L O G V E.

*Aux Carmes, & Carmelites Deschauffez.*

F. HIEROSME GRACIEN de la Mere de Dieu.

 Es personnes spirituelles ont coustume pour quatre raisons d'escrire les bonnes conceptions, les Sainctes pensées, les grands desirs, les visions, les reuelations, & autres graces interieures que Dieu leur cōmunique en l'Oraison. La premiere est, d'autāt que par cette voye. elles chantent eternellement les misericordes du Seigneur, laissant par escrit à la posteritē le dētail, & la sublimitē de ces Diuines faueurs, afin qu'elles soient leuēs, & conneuēs, & que Dieu par là soit dauantage exaltē & glorifiē. La seconde raison est, parce que les mettans par écrit, & les conseruās de cette sorte, elles les r'appellent en la memoire lors qu'elles veulent rafraischir, ou renoueller l'esprit: & ces escrits leur causent plus de profit, plus de deuotion, plus de ferueur, & d'Oraison que d'autres liures, C'est pourquoy les anciens Peres du desert portoient tousiours sur eux leurs conceptions d'Oraison, ou quelques noms de ces conceptions qu'ils appelloient *Nomina*. La troisieme raison est, parce que la charitē les oblige, & les force de ne point cacher la lumiere, & les talēs qu'elles ont receu en l'Oraison, mais au contraire de les mettre sur le chandelier, afin d'eclairer d'autres ames, specialement celles qui leur sont suiuettes. La quatrieme est, parce que leurs Superieurs leur commandent de les escrire, & quoy que par humilitē elles les voudroient supprimer, & cacher aux yeux d'autrui; l'obeyssance toute fois les contraint de les manifester.

Pour ces causes la glorieuse Sainte Hildegarde Abbessse d'un Conuent de Benedictines en la haute Allemagne, escriuit plusieurs liures de ses conceptions & de ses reuelations, lesquels ont esté approuuez par les Papes Eugene III. Anastase IV. Adrien IV. & par le glorieux S. Bernard, cōme on collige de leurs Epistres escrites à la mesme Sainte : Et les Papes Boniface IX. Martin V. le Cardinal Turrecremate, & d'autres Auteurs tres-graues disent le mesme de ce qu'a escrit Sainte Brigide, comme on le voit dans les Bulles de sa canonization, & dans le Prologue du liure de ses Reuelations.

A temps du mesme Pape Eugene dans le Diocese de Treue en un Monastere nommé Sconaugia, il y eut vne grande seruante de Dieu appelée Isabelle, à laquelle l'an 1152. son Abbé nommé Hildelin commanda de declarer toutes ses reuelations, & les particularitez de son Oraison à l'Abbé Egbert afin qu'il les mit par escrit, lequel Abbé Egbert en fit un liure tres-vtile pour les ames, & tres-agreable au Pape, & à toute l'Eglise, suivant ce qu'escriit Jacques Faber dans vne lettre qu'il adresse à Machiard Chanoine de Mayence, & à quelques autres de ses amis, laquelle se trouue au commencement du liure intitulé, *le liure des trois hommes*, & des trois Vierges spirituelles. Le bien-heureux S. René loue & exalte beaucoup ce qu'a escrit la glorieuse Sainte Matilde, tant de ses extases & de ses reuelations, comme d'autres graces spirituelles qu'elle a receu de Dieu. Cette Sainte estoit d'Allemagne, de l'Ordre de Saint Bernard en un Monastere proche du Rhin, & près de la Flandre. Je pourrois encore adiouster plusieurs autres choses, mais ce que le Pape Pie second escrit de la vie, & de la doctrine de la glorieuse Sainte Catherine de Sienne, nous suffira, à laquelle le Pere Raymond de Capouë son Confesseur, & d'autres Superieurs commanderent d'escrire ce qui se passoit en son Oraison, dont il est demeuré des liures de grand profit.

Le mesme est arriué à la Sainte Mere Tereſe de Iesus, laquelle obeyſant à ses Confesseurs, & à ses Prelats pour chanter eternellement les misericordes du Seigneur (comme elle a aussi pour deuise, *miser cordias Domini in eternum cantabo*) & pour le profit de son ame, & pour celuy de ses Filles, a escrit des liures de ce qu'elle a receu touchant l'esprit; lesquels ont fait, font, & feront beaucoup de fruit dans l'Eglise de Dieu, comme on collige de la Bulle de Sixte cinquiesme où il confirme ses Constitutions, & des lettres Remissoriales, & du Bref que le Pape Paul cinquiesme a enuoyé pour faire le procez de sa canonization.

Or entre les autres liures qu'elle a composé, il y en auoit un des Diuins concepts, & de tres-hautes pensées de l'amour de Dieu, & de l'Oraison, & d'autres vertus Heroïques, où estoient expliquées plusieurs paroles

des Cantiques de Salomon, lequel elle brussa par le commandement d'un sien Confesseur, qui tint pour vne chose nouuelle & dangereuse qu'une femme escriuit sur les Cantiques, estant poussé du zele que luy donnerent ces paroles de saint Paul : *que les femmes se taisent dans les Eglises: comme s'il disoit qu'elles ne preschéent point dans les Tribunes, qu'elles n'enseignent point dans les Chaires publiques, & n'impriment point de liures;* joint que les sens de l'Escripture Sainte, principalement des Cantiques de Salomon est si graue, si profond, & si difficile, que les plus grands Docteurs sont assez empeschés pour en entendre quelque chose, à plus forte raison les femmes y doiuent trouuer de la difficulté: Et comme au temps qu'elle l'escriuit, l'heresie de Luther faisoit vn grand ravage, lequel ouurit la porte aux femmes & aux hommes idiots pour lire, & expliquer les Saintes Escriptures: ce qui a porté à l'heresie, & ietté d'as l'Enfer vne multitude d'ames innombrables; ce Pere esmeu, & persuadé par ces raisons, ou touché de ces craintes, iugea à propos de faire bruster cette œuvre; & ainsi il ne l'eut pas plustost commandé à la Sainte Mere Terese qu'elle le ietta promptement dans le feu, exerçant ensemble ces deux vertus heroïques, & si merueilleuses, sçauoir est l'humilité, & l'obeyssance.

Je croy bien que si ce Confesseur eust leu avec attention tout le liure, & qu'il eut considéré la doctrine importante qu'il contenoit, & que ce n'estoit pas vne exposition des Cantiques, mais seulement des concepts d'esprit que Dieu luy donnoit, qui estoient enfermez en quelques paroles des Cantiques, il ne luy eut pas commandé de le ietter dans le feu. Car comme lors qu'un amy fait present à son amy d'une tres-pretieuse liqueur, il la luy donne dans vn vase tres-riche; aussi quand Dieu donne aux ames vne liqueur si douce, comme est celle de l'esprit, le plus souuent il l'enferme dans les parolles de la Sainte Escripture, laquelle est vn vase tres-propre pour garder vne telle liqueur: C'est pourquoy Dauid disoit: *Je vous confesseray Seigneur es vases du Psalme, appellant vases les parolles du Psautier.*

Le Maistre Diuin permit neantmoins qu'une Religieuse copia quelques feuilles du commencement de ce liure, qui se trouuent escrites à la main, lesquelles sont tombées en mes mains, avec plusieurs autres conceptions spirituelles qui sont dans des lettres que la Sainte Mere m'a enuoyé escrites de sa main, & plusieurs autres pensées que j'ay appris de sa bouche dans tout le temps que j'ay communiqué avec elle, comme son Confesseur & son Superieur; ce qui a esté l'espace de quelques années; & de cela j'en pourrois composer vn gros liure, mais ie me contente pour le present de faire imprimer ce petit nombre de conceptions de l'amour



de Dieu, desquelles i'espere du profit, & de l'accroissement de ce Diuin amour dans les cœurs de ceux qui les liront: ce que Nostre Seigneur par sa bonté veuille accomplir, comme ie le desire, & comme ie l'en prieray.

Sommaire de tout ce traitté, pour faciliter l'intelligence de la doctrine qui y est contenuë.

Quoy  
que ie  
n'aye  
pas veu  
ce som-  
maire  
dans  
l'origi-  
nal,  
neant-  
moins  
l'ayant  
veu d'as-  
sés l'im-  
pression  
prece-  
dente, ie  
n'ay pas  
voulu le  
laisser,  
pour ti-  
rer le  
Lecteur  
de la  
crainte,  
ou du  
doute,  
qu'on  
eut ob-  
mis  
quelque  
chose  
touchant  
ce traitté.

*Saincte Tereſe dans ces conceptions deduit ſix ſortes d'amour de Dieu, qui naiſſent de ſix autres ſortes d'Oraiſons; & elle explique en outre cinq paſſages du Cantique des Cantiques: Or toute cette doctrine ſera diuiſée en ſept Chapitres.*

**A**V premier pour bien expliquer ces paroles: *Qu'il me donne vn baiſer,* &c. & les autres ſuiuantes, elle dit qu'il eſt tres-difficile de trouuer le vray ſens de la Saincte Eſcriture, & qu'il n'appartient point aux femmes de le chercher, mais aux hommes doctes. Que ſ'il arriue toutes-fois qu'en l'Oraiſon Dieu le donne avec l'eſprit qui y eſt, on ne doit point le reietter, mais le manifester pour la plus grande gloire de Dieu, & pour le profit des ames: de plus qu'il y a quelques paroles des Cantiques, lesquel- les bien que de ſoy elles ſemblent baſſes, humbles, & n'eſtre pas ſi pures, ne laiſſent pas neantmoins de contenir de tres-hauts myſteres, & d'eſtre dignes de la bouche de la Saincte Eſpouſe, & de celle de Dieu.

Au ſecond Chapitre (parce que la meilleure voye d'entendre vne cho- ſe importante, c'eſt de la cognoiſtre par ſes contraires) afin de declarer le vray amour de Dieu, & la vraye paix que l'ame a avec Ieſus-Chriſt ſi- gnifiée par le baiſer que demande l'Eſpouſe; elle rapporte & explique ſix ſortes de fauſſes paix; & d'amour trompeur & imparfait. C'eſt vne doctri- ne tres-importante pour l'examen de la conſcience de celui qui pretend de paruenir à la perfection, banniſſant de ſon ame les imperfections qui l'arreſtent, & qui l'empeschent.

Au troiſieſme elle explique ce que c'eſt que le vray amour de Dieu, & l'vniõ & la reſignation de noſtre volonté à celle de Ieſus-Chriſt, qui naiſt de la bonne & vraye Oraiſon; Et ainſi elle declare ces paroles: *Qu'il me baiſe d'un baiſer de ſa bouche,* &c.

De ce vray amour, & aſſiſtance de Dieu en l'ame qui ſe ſent aymée du meſme Seigneur, naiſt vne douceur, vn gouſt, vne ſuauité, & vn conté- tement dans le cœur, qui eſt ſi grand, qu'il n'y en a aucun ny temporel, ny ſpirituel qui luy puiſſe eſtre comparé: Et l'ame arriue à l'Oraiſon de quietude, par laquelle cette douceur ſ'acquiert: d'où vient qu'elle traite de ce doux amour au Chapitre quatrieſme, le declarant ſous ces paroles de l'Eſpouſe: *Vos mammelles ſont meilleures que le vin, lesquelles exhalent un parfum tres-exquis.*

Au cinquiesme Chapitre elle traite de l'amour asseuré, constant, & perseverant, lequel a coustume de succeder au doux amour. Car l'ame estant desia asseurée que Dieu l'ayme, & se voyant tellement enrichie ou fauorisée de consolations, & de delices diuines, elle se repose sous l'ombre & la protection de son amy receuant les fruits de l'arbre de la vie, qui est Iesus-Christ; & quand elle arriue icy, c'est à sçauoir apres auoir passé par la resignation & soumission de sa volonté à celle de Dieu (qui est comme le baiser) & apres auoir iouy des mammelles du doux amour, elle entre dans vne Oraison confiante, & magnanime, & dans vne certaine hauteesse de cœur; en sorte qu'il luy semble qu'elle obtiendra de Dieu tout ce qu'elle luy demandera: & par cette Oraison confiante, & par cét amour asseuré elle explique ces paroles du Cantique: *Je me suis assise à l'ombre de celuy que ie desirois, & son fruit est doux à mon palais.*

Dieu ne conduit pas les ames par vn mesme chemin; mais il distribue ses dons & ses graces à qui il veut, & comme il veut. En quelques-vnes il n'y a point de rauissemens & d'extases avec alienation des sens comme es ames de Iesus-Christ, de la Vierge sa Mere, & d'autres Saints; mais en d'autres personnes il suit cét ordre, que de l'amour doux, constant & asseuré il leur vient vne telle abondance d'esprit, & vn amour si fort, que la nature ne le pouuant souffrir, il les tire hors de soy, & les laisse rauies & alienées.

Cét amour fort prouient de deux sources, premierement de la grandeur, & vehemence de l'esprit, puis de la foiblesse du sujet, lequel ne pouuant souffrir vne si grande lumiere, demeure aueugle, iusqu'à ce que les écailles luy tombent des yeux, & qu'il reuienne à soy, comme il arriua à saint Paul dans son rauissement: Et lors que l'ame entre dans la caue de ce vin merueilleux, & diuin, l'amour boüillonnant icy dans le cœur, la vapeur qui part de là est si vehemente, & la force de ce vin dont elle boit à satieté, est si puissante, qu'elle en demeure enyurée, & rauie hors de soy; & elle arriue à cette sorte d'Oraison qu'on nomme extatique ou de rauissement, quoy que cependant l'entendement recoiue tousiours lumiere, & que la volonté ayme, & que Dieu opere en elle l'œuvre qui est la plus sublime, & la plus profitable, qui est d'ordonner la charité: & ainsi elle explique ces paroles. *Le Roy m'a introduit dans la caue au vin, & a ordonné en moy la charité*, dont elle traite au Chapitre sixiesme.

La fin, le sommet, & le comble de tout amour, & perfection est de faire de grandes œuvres tendantes à la gloire de ce Seigneur, à la propre pureté de l'ame, & au profit spirituel du prochain, &

aussi de souffrir les traux & les aduersitez de cette vie avec patience & amour, lors qu'on en est accueilly, & quand on n'en a point, de les desirer, pour imiter Nostre Seigneur Iesus-Christ. Voilà l'amour profitable qui est expliqué par les fleurs, & par les pommes, & qu'on voit dans l'Oraison tres-meritoire. L'espouse demande cét amour quand elle dit : *Soustenez-moy avec des fleurs, & me fortifiez avec des pommes, car ie languis d'amour.* Elle traite de celuy-là au dernier Chapitre.

## CONCEPTIONS DE L'AMOVR DE DIEV, Sur quelques paroles des Cantiques de Salomon.

### CHAPITRE PREMIER.

*Elle traite de la difficulté qu'il y a d'entendre le sens des Saintes Escriptions, particulièrement celuy des Cantiques, & dit que les femmes & les ignorans ne se doiuent point entremettre de les expliquer : Mais si par quelque grace speciale Dieu leur en donne l'intelligence dans l'Oraison, qu'ils ne doiuent point rejeter cette faueur : Elle dit aussi que quelques paroles du Cantique de Salomon, bien qu'elles semblent basses, simples, & fort éloignées de la tres-pure bouche de Dieu, & de celle de son Espouse, ne laissent pas toutes-fois de contenir de tres-saincts Mysteres, & de tres-hautes Conceptions.*

*Qu'il me donne un baiser de sa bouche, parce que tes mammelles sont meilleures que le vin.*

**I**L'AY considéré attentiuement, & j'ay remarqué qu'il semble que l'ame, à ce qu'elle donne à entendre, parle icy à vne personne, & demande la paix à vn autre : parce qu'elle dit : *qu'il me donne un baiser de sa bouche :* & aussi-tost il semble qu'elle dit à celuy avec qui elle est : *vos mammelles sont meilleures :* Je ne comprends point cela, & ie me resioüys beaucoup de ne le pas entendre : Car veritablement l'ame ne doit pas tant regarder, & considerer Dieu dans les choses lesquelles il semble que nous pouuons atteindre avec la foible veüe de nos esprits, comme dans celles que nous ne pouuons aucunement conceuoir : Partant ie vous recommande beaucoup que lors que vous lirez quelque liure, ou que vous entendrez quelque Sermon, ou que vous penserez aux Mysteres de nostre sainte Foy, que si vous n'étendez point cela pleinement, que vous ne vous lassiez point, & ne trauailliez ou ne consommiez pas vostre esprit à disputer & à esplucher ces choses, cela n'appartenant point aux femmes, ny souuent mesme aux hommes.

Quand Nostre Seigneur le veut donner à entendre, il le fait sans



qu'il y interuienne aucun trauail de nostre part. Je parle en cecy aux femmes, & aux hommes qui ne sont point appelez pour deffendre la verité par leur doctrine, parce que pour ceux que Nostre Seigneur tient dans son Eglise pour nous les declarer, on sçait assez qu'ils y doiuent trauailler, & qu'ils profitent en cette occupation: Mais quant à nous autres; nous deuons receuoir avec sincerité & simplicité ce que Nostre Seigneur nous donnera; & quant à ce qu'il nous tiendra caché, nous ne deuons pas nous tourmenter dans vne curieuse recherche & vne discussion penible de ces Mysteres, mais biē nous deuons nous resioiyr, considerans que Nostre Dieu est si grand, qu'une seule de ces paroles peut contenir en soy mille Mysteres, & qu'ainsi nous ne la pouuons bien conceuoir. Que si cela estoit en Latin, en Hebreu, ou en Grec, ce ne seroit pas grande merueille; mais combien y a-t'il de choses dans les Psalmes de Dauid lesquelles nous estans seulement exposées, ou déclarées en nostre langue; nous demeurent neantmoins aussi obscures, & aussi difficiles à entendre, comme si elles estoient en Latin: Partant gardez-vous bien de mettre vostre pensée en cela, & d'y alembiquer vos esprits; parce que les femmes n'ont besoin que de ce qui est suffisant & proportionné à la capacité de leur entendement. Avec cecy Dieu nous fera misericorde.

Quand sa Majesté nous en voudra donner l'intelligence, sans peine & sans diligence de nostre part; nous en apperceurons & connoistrans aussi-tost le sens: quant au reste, il nous faut humilier, & comme i'ay dit, nous resioiyr que nous ayons vn Seigneur, dont les paroles, quoy que proferées en nostre langue, ne peuuent estre comprises par nos entendemens.

Il vous semblera peut-estre, suiuant nostre stupidité que quelques choses de ces Cantiques pouuoient estre deduites d'un autre style qu'elles ne sont; & ie ne m'estonnerois pas de vous voir dans vn tel sentiment, ayant mesme oüy dire à quelques personnes qu'elles ne les vouloient pas oüy: O mon Dieu que nostre misere est grande! Car comme les bestes veneneuses conuertissent en venin tout ce quelles mangent, de mesme nous arriue-t'il icy, à sçauoir que selon le petit sentiment d'amour de Dieu que nous auons, nous donnons vn autre sens aux grandes faueurs que Dieu nous fait de nous donner à connoistre les biens signalez que possède l'ame qui l'ayme, & comme il l'anime, afin qu'elle puisse traitter & se recréer avec sa Majesté, dont toutes-foiſ nous deuons tirer, & conceuoir vn plus grand amour enuers elle.

O mon Seigneur que nous nous seruons mal de tous les biens que vous nous auez fait: vostre Majesté va cherchant des moyens, & des

inuentions pour nous montrer l'amour qu'elle nous porte ; & nous autres , comme mal experimentez en vostre amour , nous en faisons si peu d'estat , qu'estans mal exercez en cela , nos penſees prennent leur vol vers le lieu où elles croupiſſent d'ordinaire ; & ne conſiderans point les grands Myſteres que ce langage , qui eſt du ſainct Eſprit , contient en ſoy , nous nous retirons & nous écartons de ces merueilles.

Mais de grace , quelle choſe nous eſtoit plus neceſſaire pour nous enflammer en ſon amour , que de penſer que ce ſtyle n'eſt point ſans grand ſujer ? Certainement ie me ſouuuiſ d'auoir ouy vn Sermon tres-admirable d'vn certain Religieux , lequel ne fut preſque d'autre choſe que des careſſes de l'Epouſe avec ſon Dieu ; & cette predication cauſa tant de riſſée dans l'auditoire , & tout ce qu'il dit fut ſi mal receu , à cauſe qu'il parloit de l'amour , & qu'il auoit fondé tout ſon Sermon du laucement des pieds ſur quelques paroles des Cantiques , que i'en eſtois toute eſtonnée : Ce qui prouient , à ce que ie voy clairement , de ce que nous nous exerçons ſi mal en l'amour de Dieu , qu'il nous ſemble qu'une ame ne peut pas traiter avec luy avec de ſemblables paroles.

Mais ie vous diſ que ie connois quelques perſonnes qui ont tiré de là vn ſi grand bien , vne ſi grande conſolation , & vne telle aſſurance contre les craintes qu'elles auoient , que ſouuent elles loient beaucoup Noſtre Seigneur de ce qu'il a laiſſé vn remede ſi ſalutaire pour les ames qui l'ayment d'vn feruent amour , & qui voyent , & entendent que c'eſt que Dieu ſ'abbaiſſe & ſ'humilie de la ſorte : d'où vient que ſi elles n'auoient vne telle experience , elles ne ſeroient pas exemptes de crainte. Et ie ſçay en particulier vne perſonne qui a eſté l'eſpace de pluſieurs années trauaillée de pluſieurs craintes , d'as leſquelles elle n'a point trouué d'autre aſſurance , que celle qu'elle receut par le moyen de certaines paroles du Cantique qu'il pleut à Noſtre Seigneur qu'elle ouyt , par leſquelles elle entendit que ſon ame eſtoit bien conduite : Car ie penſe que cecy arriue de la ſorte , à cauſe que l'ame eſpriſe fortement de l'amour de Ieſus-Chriſt ſon Epoux , à toutes ces careſſes , toutes ces deſſaillances , ces morts , ces afflictions , ces delices , & ces ioyes avec luy , apres qu'elle a quitté tous les contentemens du mōde pour ſon amour , & qu'elle ſ'eſt entierement liurée & abandonnée entre ſes mains ; & cecy non pas de paroles , comme il arriue en quelques-vns , mais avec vn amour tres-veritable & conſommé par œures.

O mes Filles , que Dieu eſt vn tres-bon payeur ! Ah que vous auez vn Seigneur , & vn Epoux qui voit & qui connoiſt bien tout ! & ainſi quelque choſe que ce ſoit & pour legere qu'elle ſoit , faites tout ce que vous

pourrez pour son amour; car sa diuine Majesté la recompensera comme grande, parce qu'elle regarde seulement l'amour avec lequel vous la ferez.

Je finis en vous admonestant de ne vous point tourmenter, ny arrester, comme ie vous ay desia dit, lors que vous n'entendrez point quelque chose de la sainte Escriture, ny des Mysteres de nostre Foy, & aussi de ne vous point estonner des paroles caressantes & amoureuses que vous y remarquerez entre Dieu & l'ame. L'amour qu'il nous a porté, & qu'il nous porte, estans telles que nous sommes, m'estonne dauantage, & me met hors de moy quand ie le considere, & que ie voy qu'il n'y a point de si hautes encheres de paroles, que les effets, & les œuvres n'ayent encore esté au dessus. Lors que vous arriueriez icy dans cette lecture, ie vous prie de vous arrester vn peu à considerer l'amour qu'il nous a montré, & ce qu'il a fait pour nous; & voyans clairement que l'amour qu'il nous porte est si fort & si puissant qu'il le fait tant souffrir, quelles paroles peut-on trouuer pour exaggerantes ou emfatiques qu'elles soient, qui nous doiuent causer de l'estonnement?

Or retournant au propos que j'ay commencé, ie dis que ces paroles doiuent contenir de grandes choses, & de profonds Mysteres, & qu'elles sont d'une telle valeur que des sçauans hommes que ie priois de m'exposer ce que le saint Esprit a voulu dire par tels propos, & de m'en declarer le vray sens; m'ont appris que les Docteurs qui les ont interprété, leur ont donné plusieurs explications, & qu'apres tout ils ne donnent point encore de sens qui satisfassent pleinement l'esprit: de maniere que vous prendrez possible pour vn trait de superbe excessiue que ie m'ingere de vous expliquer quelque chose des Cantiques: Mais ce n'est pas aussi mon dessein, & quoy que d'ailleurs j'aye si peu d'humilité, ie n'ay pas neantmoins cette vanité que de me persuader que ie rencontreray le vray sens.

Ce que ie pretens, c'est de vous deduire quelque chose dont possible vous receurez de la consolation, comme j'en reçois dans ce que Nostre Seigneur me donne à entendre de ces Cantiques, lors qu'on m'en dit quelques passages: Et s'il arriue que cela ne soit point à propos du sujet que ie traiteray, ie le prens pour vne chose qui est à propos pour moy; parce que pourueu que nous ne sortions point de la creance de l'Eglise, & de la doctrine des Saints ( & à cette fin des personnes doctes le verront auant qu'on vous le donne ) Nostre Seigneur selon ce que ie pense, nous permet cecy, comme il nous donne licence qu'en considerant sa sainte Passion, souuent nous pensions aux trauaux & aux tourmens qu'il a pû y endurer, outre ce qui en est rapporté expressement &



distinctement par les Euangelistes: Et pourueu que cela ne se fasse point avec curiosité, mais que nous prenions seulement ce que sa Majesté nous donnera à entendre, ie tiens pour certain qu'il n'aura point à dégoust que nous nous consolions, & delections dans ses paroles, & dans ses œuures.

Quel contentement ie vous prie, receuroit vn Roy, s'il ayroit quelque bergerot, qui luy agreât, de le voir tout estonné par la veüe de son vestement Royal, & son esprit occupé dans la consideration de l'estoffe, de la façon, & de l'art merueilleux dont le tout a esté tissü, & si bien ordonné: Aussi nous autres femmes nous ne deuons point tellement estre priuées de la iouissance des richesses du Seigneur, & du pouuoir de les enseigner, que nous les celions par vn lasche & timide silence, nous semblans que nous faisons bien; mais nous deuons les decouurir à des gens doctes, & s'ils les approuuent, ne craignons point apres de les communiquer à d'autres. Tellement que ie n'ay pas cette pensée que de bien rencontrer en ce que i'escris, Nostre Seigneur le sçait bien, mais ie feray comme ce bergerot que i'ay dit. Ce m'est vne consolation de vous dire mes Meditations comme à mes Filles, quoy que vous y deuiiez trouuer beaucoup d'impertinences, & d'incongruitez: Et ainsi ie commence l'entreprise avec la faueur de sa diuine Majesté, & avec la licence de celuy qui me confesse: Plaise à sa diuine bonté que comme elle m'a fait la grace de rencontrer en d'autres choses, ou plustost sa Majesté a reussi par moy, comme par son instrument (ce qui a esté peut-estre pour vostre consideration) ie fasse le mesme encore en cette occasion. Que s'il arriue que ie ne dise rien à propos; ie ne laisseray pas neantmoins de tenir pour bien employé tout le temps que ie m'occuperay à escrire; & à traitter en ma pensée d'une matiere, qui est si haute, & si diuine, que mesme ie ne meritois pas d'en entendre parler.

Il me semble qu'en ces paroles esquelles i'ay dit au commencement que l'Espouse parloit avec vne tierce personne, & qui est la mesme avec qui elle traittoit; que le saint Esprit nous donne à entendre qu'il y a deux natures en Iesus-Christ, vne diuine, & l'autre humaine. Or ie ne m'arreste point en cette exposition; parce que mon dessein est de parler de ce qui nous peut profiter à nous qui traittons de l'exercice de l'Oraison, quoy que tout serue pour encourager, & rair en admiration vne ame qui ayme Nostre Seigneur d'un ardent desir: sa Majesté sçait bien qu'encore que quelquesfois i'aye ouy l'explication de quelques paroles des Cantiques, & que m'en estant informée, on me l'aye dit; c'est neantmoins rarement, & que ie ne m'en souuiens aucunement, ayant

vne memoire si labile, & si ingrate comme est celle que i'ay : de sorte que ie ne pourray rien dire que ce que Nostre Seigneur m'enseignera, & qui viendra à mon propos : Et à la verité, autant que ie m'en souuiens, ie n'ay iamais rien ouy de ce commencement.

*Qu'il me baise du baiser de sa bouche.* O mon Seigneur, & mon Dieu, quelles paroles sont celles-là pour estre dites par vn ver de terre à son Createur ? Beny foyez-vous, mon Seigneur, qui par tant de manieres nous auez enseigné. Mais, ô mon Roy, qui eut osé dire cette parole, si vous n'en eussiez donné la licence ? C'est vne chose qui cause de l'espouuante, aussi peut-estre en causeray-je disant que personne ne la profere.

On dira que ie suis stupide & ignorante, & que l'Espouse ne veut pas dire cela, d'autant que ces paroles, *baiser*, & *bouche*, ont plusieurs significations ; parce qu'il est manifeste que nous ne deuons pas tenir à Dieu de tels propos, & que pour ce sujet il est tres-conuenable que ces choses ne soient point exposées à la veüe des personnes simples & grossieres. Quant à moy, ie confesse qu'elles contiennent plusieurs sens ; mais l'ame qui est embrasée d'amour, & qui est toute hors de soy par la force de cette sainte passion, n'en veut admettre aucun, & elle veut seulement se seruir de ce langage, & proferer ces paroles ; en sorte que Nostre Seigneur mesme, ne la priue point de ce bien. Mais ie vous prie, quel sujet auons nous d'estonnement, ou d'espouuante ? l'œuure n'est-elle pas encore plus admirable que cette grande priuauté, & familiarité de paroles ? Quoy, ne nous approchons-nous pas du tres-sainct Sacrement de l'Autel ?

Ie pensois en outre si l'Espouse ne demandoit pas cette grace que Nostre Seigneur nous a fait apres, lors qu'il s'est fait nostre viande ; i'ay pensé aussi si elle ne demandoit pas cette si grande, & si estroitte vnion, comme a esté celle que Dieu se fist homme, & cette singuliere amitié qu'il a contracté avec le genre humain : car il est clair que le baiser est vne marque de paix, & d'amitié signalée entre deux personnes : Or Nostre Seigneur par sa bonté nous veuille donner lumiere, & secours pour entendre combien il y a de sortes de paix.

Vne chose vous veux-je dire, auant que de passer outre, & à mon auis, qui est fort à remarquer, quoy qu'il seroit plus à propos d'en parler en vn autre temps ; mais de peur de m'en oublier, ie la desire inserer en ce lieu ; c'est à sçauoir que ie tiens pour assuré qu'il y a plusieurs personnes ( Dieu veuille toutes-foi que ie ne dise pas vray en cecy ) qui s'approchent du tres-sainct Sacrement avec de gros pechez mortels, & lesquelles si par rencontre elles voyoient quelque ame toute enyurée d'amour de Dieu, ou plustost morte par la vehemence de ce feu diuin,

s'élancer en ces propos affectifs ; s'estonneroient beaucoup, & tiendroient vn tel langage pour vne hardiesse insupportable. Mais au moins ie peus bien leur dire, assurement qu'elles n'vseront point de ces paroles, ny d'autres semblables qui se trouuent dans les Cantiques : C'est l'amour qui les dit, & comme elles n'en ont point, elles peuuent bien lire tous les iours les Cantiques, mais non pas s'y exercer, ny mesme ofer auoir ces propos en la bouche : Car veritablement de les ouïr seulement, cela jette de la crainte dans le sein, parce qu'elles portent avec soy vne extraordinaire Majesté : O mon Seigneur, vous en auez vne tres-haute, & tres-digne de respect dans l'auguste Sacrement de l'Autel ; mais comme ces sortes de gens n'ont point de Foy viue, mais seulement vne foy morte, & comme ils vous voyent si humilié sous les especes sacramentales, & que d'ailleurs vous ne leur faites pas la grace de leur parler, d'autant qu'ils en sont indignes ; de là vient qu'ils vsent de cette grande audace.

De maniere que ces paroles donneroient en effet de la terreur à vne personne qui les diroit, estant encore pleinement iouïssante de son sens, si tant est qu'elle les proferât avec l'intelligence purement litterale ; Pour d'autres que nostre amour, & nostre Maistre auroit fait sortir de soy, cela ne leur arriueroit pas : vous me pardonneriez bien si ie dis eccey, & encore dauantage, quoy qu'il y aye de l'audace : Mais, mon Seign. si le *baïser*, signifie la paix, & l'amitié, pourquoy est-ce que les ames ne vous demanderont pas que vous la cōtractiez avec elles ? quelle meilleure chose vous pouuons nous demander ? la demande que ie vous fais, mon Createur, c'est que vous me donniez cette paix avec vn baïser de vostre bouche. Cette requeste, mes Filles ; est tres-haute & tres-releuée, comme ie vous le diray apres.

## CHAPITRE II.

*Elle rapporte neuf sortes de fausses Paix, d'Amour imparfait, & d'Oraison trompeuse : Cette doctrine est tres-importante pour connoistre le vray Amour, pour s'examiner, & sçauoir les fautes qui nous empeschent de nous acheminer à la perfection que nous desirons.*

**D**ieu nous deliure de plusieurs sortes de Paix qu'ont les mondains : que iamais Dieu ne permette que nous les esprouuions ; car elles tendent à vne guerre perpetuelle ; ce que ie dis arriuer, quand vne personne du monde est fort paisible & tranquille, quoy que plongée dans de grands pechez, & qu'elle iouit d'un tel calme, qu'elle n'a aucun remords de conscience de quoy que ce soit.

Vous auez desia pû lire que cette Paix est vn signe que le Diable & cette



cette personne sont bons amys, & que cét ennemy des hommes ne luy veut point faire la guerre, pendant ce pelerinage; parce que quelques-unes d'entr'elles (telle est leur malice enorme) pour se deffaire de ce combat domestique (& non point pour l'amour de Nostre Seigneur) se pourront tourner quelque peu vers Dieu, s'amendans en quelque chose; Mais ceux qui vont par ce chemin, n'ont pas coustume de perseverer long-temps en son service; Et comme le Diable le sçait bien, il procure derechef de leur donner des gousts selon l'inclination de leur sensualité, ou selon la satisfactiõ de leur amour propre; & par ce moyen ils rentrent dans cette ancienne alliance; ce qui dure iusques à ce qu'on leur fasse voir que leur paix est tres-fausse. Je ne veux point m'arrester sur cela; que telles personnes iouissent de leur bonace, & de leur quietude si bon leur semble; pour moy i'espere en la bonté de Nostre Seigneur qu'un si grand mal ne se trouuera point parmy nous.

Le Diable pourroit aussi commencer à nous faire iouyr d'une autre paix dans de petites choses: Mais sçachez, mes Filles, que nous devons tousiours craindre pendant que nous viuons. Quand vne Religieuse commence à se relascher en certaines choses qui semblent de peu d'importance, & que continuant dans cette relasche, elle n'a aucun remords de conscience, cette paix est mauuaise, & le Diable par cette voye luy pourra faire de tres-grands dommages: Telles fautes sont par exemple, vn manquement de constitution qui n'est point peché en soy, vne negligence touchant l'accomplissement de ce qui est commandé par le Superieur, quoy que ce ne soit pas avec malice, parce qu'en fin le Superieur tient la place de Dieu, & il est bon de luy obeïr tousiours; car nous sommes venus pour cela en Religion, & nous devons considerer ce qu'il veut, & ainsi pareillement en plusieurs autres petites choses qui se peuvent presenter, lesquelles en soy ne semblent point peché, mais neantmoins qui sont imperfections, & qui se trouuent infailiblement parmy nous qui sommes femmes: Remarquez que ie ne dis pas, qu'il n'y aye point de ces fautes, mais ie dis qu'on en aye du regret quand on les aura commis, & qu'on connoisse qu'on a failly; parce qu'autrement, comme ie dis, le Diable se pourra resioiir, & rendre peu à peu vne ame insensible: Je vous dis, mes Filles, que quand le Diable touchant ces petites choses aura obtenu ce qu'il pretendoit, croyez-moy qu'il n'aura pas peu gagné.

Et parce que ie crains de passer plus auant en cette matiere, pour ce sujet, ie vous exhorte de prendre bien garde à vous. Il faut qu'il y aye de la guerre en cette vie; parce qu'il n'est pas possible qu'ayant tant

d'ennemys nous demeurions les bras croisez; mais il nous faut tousiours tenir sur nos gardes, & considerer comme nous procedons tant à l'égard de l'interieur que de l'exterieur. Et ie vous auise, qu'encore que Nostre Seigneur dans l'Oraison vous fasse des graces, neantmoins qu'en estans sorties, vous trouuerez mille pierres d'achoppement, & mille petites occasions, comme d'obmettre par negligence cette chose, de ne pas bien accomplir cette autre, & en outre estre attaquées de troubles interieurs, & de tentations: Je ne dis pas toutesfois que cela arriue tousiours, ou tres-souuent, ny aussi que iamais il ne doiué y auoir des tentations, & des troubles; veu qu'au contraire c'est quelques-fois vne tres-grande grace de Nostre Seigneur de passer par ces espreuues, & l'ame profite & s'auance par ce moyen; parce que viuans en ce monde nous ne pouuons pas estre des Anges, la foiblesse de nostre nature ne portant point vne si haute perfection.

C'est vne chose veritable que ie ne suis point troublée quand ie voy vne personne dans de tres-grandes tentations; parce que s'il y a de l'amour, & de la crainte de Dieu, elle sortira avec vn singulier auantage: ie le sçay; Et si ie vois quelques ames dans vn calme perpetuel, sans estre molestées d'aucune guerre (or i'en ay rencontré quelques vnes dont i'auois tousiours de la crainte, quoy que ie ne les visse point offenser Dieu) ie ne peus m'asseurer, & ne cesse de les esprouuer, & de les tenter si ie peus, puis que le Diable ne le fait pas, afin qu'elles voyent ce qu'elles font. I'en ay rencontré peu de cette classe, mais il se peut faire que Dieu eleuant vne ame à vne grande contemplation, elle aye cette façon de proceder, & qu'elle soit ordinairement iouissante, d'un contentement interieur: encore que i'estime qu'on n'en a pas vne parfaite connoissance; & l'ayant fondé de pres, ie voy qu'elles ont aussi leurs petites guerres, quoy qu'elles soient rares.

Pour moy ie ne porte aucune enuie à ces ames, & ayant consideré cecy attentiuement, ie trouue que celles qui soustiennent des combats, s'auacent bien dauantage, & ont autant d'Oraison és choses de perfection, que nous pouuons entendre icy bas en terre.

Ne parlons point icy des ames qui sont tellement auancées, & si mortifiées apres auoir passé par cette guerre plusieurs années, qu'elles se trouuent comme mortes au monde; les autres d'ordinaire ont coustume d'auoir la paix, mais non pas de sorte qu'elles ne sentent point les fautes qu'elles font, & qu'elles n'en reçoient beaucoup d'affliction: Tellement, mes Filles, que Dieu cōduit les ames par plusieurs chemins, mais, comme i'ay dit, i'ay tousiours de l'apprehension pour vous, si

vous n'auez point de douleur quand vous aurez commis quelque imperfection ; car pour vn seul peché veniel, on sçait bien que vous deuez en auoir du regret, & de la componction, comme gloire à Dieu, ie croy qu'à present vous en auez.

Remarquez vne chose, & vous en souuenez pour l'amour de moy : N'est-il pas vray que si on pique avec vne espingle, ou avec vne petite espine vne personne viuante, pour peu que ce soit, qu'elle ne laisse pas de le sentir ? Donc si l'ame n'est point morte, mais qu'elle aye vn vif amour de Dieu, n'est-ce pas vne grande grace de sa diuine Majesté qu'elle sente la moindre cholette qu'elle fera, qui ne sera point cōforme à ce que nous auons professé, & à ce que nous sommes obligées de faire ? O que cette ame à qui Dieu donne cette sollicitude, dresse vn beau lit de fleurs & de roses à sa Majesté ; Il est impossible que N. S. ne vienne se recreer avec elle, quoy que tard. Ah ! que faisons nous dans le Monastere nous autres Religieux, quoy que nous laissons le monde, pourquoy y sommes-nous venus, en quoy pouuons nous mieux nous occuper, qu'à disposer, & ajancer des demeures dans nos ames pour nostre Espoux, puis que nous l'auons pris pour tel, quand nous auons fait profession ?

Or que les ames scrupuleuses m'entendent ; car ie ne parle point d'une faute qui se commet vne fois, ou des manquemens qu'on ne peut connoistre, ny mesme sentir tousiours, mais ie parle de celles qui y tombent fort ordinairement sans en faire aucun cas, estimans que ce n'est rien, & n'en ayans aucun remords de conscience, & qui ne taschent point de s'en amender : le dis derechef que cette paix est dangereuse, & que vous y preniez garde.

Mais que sera-ce de celles qui manquent beaucoup à l'obseruance de leur Regle ? Dieu ne permette point qu'il s'en trouue quelqu'une. Le Diable doit tascher en diuerses manieres d'introduire cette relasche, Dieu le permettant ainsi pour nos offenses : Mais il n'est pas necessaire de m'arrester sur cela dauantage : i'ay voulu seulement vous donner ce petit auis.

Parlons maintenant de l'amitié & de la paix que Nostre Seigneur cōmence à nous montrer en l'Oraison : sur quoy ie diray ce que sa Majesté me donnera à entendre. Mais il m'a semblé à propos de vous dire quelque peu de chose de la paix que donne le monde, & que nous donne nostre propre sensualité : Car bien qu'en plusieurs liures la chose soit mieux expliquée, que ie ne la sçauois declarer ; peut-estre toutesfois que vous n'aurez pas de quoy les achepter, parce que vous estes pauvres ; & possible aussi que vous ne trouuerez pas qui vous les donnera en aumosne : Or cét escrit dans lequel on voit cecy tout ensemble, demeure dans le Conuent.



Quelqu'un se pourroit tromper en la paix que donne le monde, & en diuerses manieres: Je traiteray de quelques-vnes pour nous inciter à deplorer nostre misere, & à conceuoir vne grande mais tres-iuste douleur, de ce que par nostre faute nous ne paruenons point à l'excellente amitié de Dieu, & que nous nous tenons pour contentes d'y auoir vne petite parcelle. O mon Seigneur, quoy, ne nous contenterons-nous pas d'un tel bien? Et pourrions-nous bien mettre en oubly que la recompense qui suit cette amitié, est grande, & sans terme en sa durée, & qu'estans paruenus à cette grande amitié, Dieu nous en fait iouir dès ce lieu d'exil, bref que plusieurs demeurent au pied de la montagne qui pourroient monter au sommet? Je vous ay dit cecy souuent dans d'autres petites choses que ie vous ay escrit; A present ie vous le dis derechef, & vous supplie que tousiours nos pensées soient genereuses; car de là viendra que Nostre Seigneur vous donnera la grace pour faire des actions qui seront aussi remplies de generosité: Croyez-moy que cela importe beaucoup.

Il y a donc des personnes qui acquierent l'amitié de Nostre Seigneur par vne bonne Confession, par vn veritable repentir de leurs pechez, mais deux iours entiers ne se passent point qu'ils ne retournent à leurs offenses. Or c'est vne chose bien asseurée que ce n'est point la paix, & l'amitié que demande l'Espouse. Taschez, mes Filles, de n'auoir point tousiours à confesser chaque mois la mesme faute. Il est bien vray que nous ne pouuons pas nous exempter de coulpes; mais au moins ne perseverons pas dans les mesmes, afin qu'elles ne prennent point racine; car apres plus difficilement les pourroit-on arracher, & possible encore qu'il en naistroit plusieurs autres de cette mauuaise tige: parce que cōme vne plante, ou vn arbrisseau qu'on arrouse tous les iours, croist de telle sorte qu'apres pour l'arracher, il faut necessairement faire de l'effort, & se seruir de la besche; de mesme en arriue-t'il, à mon auis, lors qu'on commet iournellement vne faute, pour petite qu'elle soit, ne trouuillant point à s'en amender: Mais si on y tombe vn ou deux, ou dix iours, & qu'on l'arrache promptement, la chose est facile: Il nous faut demander à Nostre Seigneur cette grace dans l'Oraison; car de nous mesmes nous pouuons fort peu; au contraire nous y adjouſtons encore: Et en ce iugement espouuentable qui se fera à l'heure de la mort, la chose ne sera pas peu importante, specialement à celles que ce iuge tres-redoutable a pris en cette vie pour ses Espouses.

O merueilleuse & ineffable dignité pour nous exciter, & nous induire à marcher avec diligence! Contentez, mes Filles, ce souverain Seigneur, & nostre Roy: Mais ie vous prie, confidez que ces personnes

payent mal cette amitié excessiue, qui deuient aussi-tost ses ennemis mortels. Certainement la misericorde de nostre Dieu est grande. Dites-moy de grace, quel amy trouuera-t'on qui aye vne telle patience; parce que si ce malheur arriue vne seule fois entre deux amis, ie veux dire que cette amitié soit violée par quelque tort, ou quelque injure notable, quoy que cette affection se renouë, i'amaïs neantmoins l'offense ne demeure enseuelie dans l'oubly; & ce second nœud n'est point semblable au premier lien qui les tenoit auparauant vnis. Mais combien de fois rompons nous le lien d'amitié qui est entre Nostre Seigneur, & nous, & cōbien d'années nous attend-il pour renoueller cette premiere vnion? Beny soyez-vous, mon Seigneur, qui nous supportez avec tant d'amour, & tant de bonté, qu'il semble que vous mettiez en oubly vostre grandeur, pour ne point punir vne perfidie si estrange. Ah que cēt estat me semble dangereux; parce que bien que la misericorde de Dieu soit telle que nous la voyons, neantmoins on en voit mourir plusieurs sans Confession: Dieu vous deliure par sa grande bonté d'un estat si perilleux.

Il y a vne autre paix & amitié dans le monde qui est moins mauuaise que celle-cy, sçauoir est de certaines personnes qui se gardent d'offenser Dieu mortellement: (Or selon le courant & le grand train du monde, celles qui sont paruenues iusques icy, n'ont pas fait peu de chose) Ces personnes neantmoins, quoy qu'elles taschent de se garentir des offenses mortelles, ne laissent pas d'y tomber de temps en temps, cōme ie croy: Car cōme elles ne se souciēt pas des pechez veniels, quoy qu'elles en commettent plusieurs le iour, elles s'approchent fort des mortels: Elles tiennent de ces propos: Quoy, vous faites estat de cela? Et il y en a plusieurs (de la bouche desquels ie l'ay mesme entendu) qui tiennent ce langage; Il ne faut que de l'eau beniste pour effacer ces pechez, & les autres remedes que nous donne nostre Mere saincte Eglise. Chose certainement qui est beaucoup à deplorer.

Pour l'amour de Dieu, mes Filles, veillez soigneusement à vous preseruer des pechez veniels, & gardez-vous bien d'en commettre, pour petits qu'ils soient sous pretexte de ces remedes: Car c'est vne grande chose que d'auoir tousiours la conscience nette, en sorte qu'il n'y aye aucun obstacle qui vous empesche de demander à Nostre Seigneur la parfaite amitié que demande l'Espouse, qui est differente de celle dont nous auons parlé; parce que celle-là est vne amitié bien suspecte, & cecy pour plusieurs raisons; à sçauoir parce qu'elle tend au bon traitement, & aux delices qui seruent d'empeschement à l'ame; de plus c'est vn chemin pour tomber dans vne grande tepidité, & pour empescher

de bien connoistre si ce qu'on fait, est peché mortel, ou non. Dieu vous deliure de cette misere; car telles gens ne se croyans pas entachez de grands pechez, comme ils en remarquent en d'autres, demeurent dans cette fausse paix: D'abondant ce n'est pas vn estat de parfaite humilité d'estimer ses prochains pour tres-meschans, veu qu'il se pourra faire qu'ils seront beaucoup meilleurs qu'eux, parce qu'ils pleurent leurs pechez, & par fois les pleurent avec vn tres-grand repentir, & possible avec vn meilleur propos qu'eux; D'où vient qu'il arriuera qu'ils n'offenseront plus Dieu, ny en des petites choses, ny en des grandes: Mais ceux-là se voyans hors de ces cheutes, ils se licencient dauantage pour prendre leurs passe-temps, & ils tiendront leurs Oraisons vocales pour la plus part bien recitées, parce qu'ils n'y prennent pas garde de si près, & ne sont si delicats, & si exacts en ces matieres.

Il y a vne autre sorte d'amitié & de paix que Nostre Seigneur commence à donner à certaines personnes qui ne le voudroient point offenser en aucune chose; mais neantmoins elles ne se retirent pas entierement des occasions. Telles gens quoy que souuent ils gardent fidelement leurs heures d'Oraison, & que Nostre Seigneur leur donne des tendreurs, & des larmes, ne voudroient pas se priuer des contentemens de cette vie; mais au contraire ils voudroient auoir toutes leurs commoditez, & viure fort à leur aise; en sorte qu'il semble que pour mener vne vie contente, & pour auoir leur satisfaction cette quietude leur est necessaire. Cette maniere de vie traîne avec soy plusieurs changemens, & ce sera beaucoup si ces personnes perseuerent en la vertu; parce que ne se separans point des contentemens, & des gousts du monde, ils se relascheront bien-tost dans la voye du Seigneur, d'autant qu'il y a des ennemys puissans qui taschent de nous empescher de le suiure.

Ce n'est point, mes Filles, cette amitié que demande l'Espouse, & vous ne deuez point aussi la desirer. Je vous prie retirez-vous de toutes sortes d'occasions, mesme des plus legeres, si vous voulez que l'ame croisse, & si vous desirez viure avec assurance. Mais ie ne sçay pourquoy ie dis cecy, si ce n'est afin que vous sçachiez les dangers qu'il y a à ne vous point sequestrer avec resolution des choses de ce monde; car si nous le faisons, nous euiterions plusieurs trauaux, & beaucoup de fautes.

Il y a tant de voyes par lesquelles Nostre Seigneur commence à contracter amitié avec les ames, qu'il me semble que ie n'aurois iamais fait, si ie voulois rapporter toutes celles que i'ay apprises, quoy que ie ne sois que femme. Les Confesseurs, & les personnes qui communiquent avec



elles plus particulièrement, le pourront faire. Il y en a quelques-vnes qui me causent de la peine, auxquelles il semble qu'il ne leur manque rien pour estre amyes de Dieu: Je vous feray le recit en particulier d'une personne avec qui j'ay traitté fort spécialement depuis peu de temps.

Cette creature aymoît fort à communier souuent; i'amaïs ne disoit mal de qui que ce fust: Elle auoit des tendresses en l'Oraison, & gardoit vne continuelle solitude; car elle demouroit seule en sa maison; Elle estoit d'une si douce humeur que quelque chose qu'on luy dist, ne la pouuoit mettre en colere (ce qui n'estoit pas vne petite perfection) Elle ne proferoit point de mauuaises paroles, i'amaïs elle ne s'estoit mariée, & n'estoit point en âge pour le faire. Elle auoit de plus souffert plusieurs contradictions avec cette paix, & ce grand calme: Or comme ie voyois toutes ces choses, ie les prenois pour des marques d'une ame tres-auancée, & de tres-grande Oraison, & i'en faisois beaucoup d'estime au commencement; parce que ie ne luy voyois point commettre aucune offense de Dieu, & i'entendois aussi qu'elle s'en preseruoit. Ayant communiqué avec elle plus spécialement, ie commençay à connoistre, que tout estoit tranquille & pacifique, pourueu qu'on ne touchât point son honneur; mais dōnant dans ce blanc, sa conscience n'estoit point si déliée, & si épurée, mais fort grossiere, & de tres-bas alloy; Et ie conneus qu'encore qu'elle souffrit constamment tout ce qu'on luy disoit, qu'elle auoit neantmoins vn certain point d'honneur, ou de propre estime. Elle estoit tellement attachée ou plongée dans cette misere, & aymoît tant d'entendre diuerses choses deçà & delà, que ie m'estonnois comment elle pouuoit demeurer seule vne heure, joint qu'elle estoit amye de ses aises & du bon traitement. Elle doroit toutes ses actions, & les exemptoit toutes de peché; de sorte que suiuant les raisons qu'elle donnoit en certaines choses, il me semble que ie luy eusse fait tort, si i'en eusse fait vn autre iugement; parce qu'en d'autres cela estoit assez euident, lesquelles toutes-foiſ on ne connoissoit pas tant à plein, & si parfaitement: Neantmoins presque tous l'estimoient vne sainte; Pour moy ie vacillois fort en cecy, & ce qui me rendoit l'affaire plus suspecte, c'est que ie conneus que les persecutions qu'elle disoit auoir souffert, luy estoient aucunement aduenues par sa faute: En fin ie ne portay point d'enuie à sa façon de viure, & à sa sainteté.

Cette ame, & deux autres que j'ay veu en ma vie de celles dont il me souuient à present, qui estoient saintes suiuant leur opinion, m'ont donné plus de crainte que toutes les pecheresses que j'ay i'amaïs conneu. Suppliez Nostre Seigneur qu'il nous donne lumiere, & loüez-le

beaucoup, mes Filles, de ce qu'il vous a conduit dans des Monasteres, où quelque effort que fasse le Diable, il ne peut point vous decevoir tant comme celles qui demeurent en leur maison.

Il y a vn grand nombre d'ames, ausquelles, à ce qu'il semble, il ne manque rien pour voler dans le Ciel; parce qu'à leur auis, elles suiuent en tout la perfection; mais il n'y a personne qui en aye vne pleine connoissance: Car dans les Monasteres ie n'ay iamais manqué de connoistre ce qui en est, veu qu'elles n'y font pas ce qu'elles veulent, mais ce qu'on leur commande; ou toutes-fois dans le monde, encore que veritablement elles voudroient bien se connoistre, dautant qu'elles desireroient de contenter Nostre Seigneur; toutes-fois elles ne peuuent, parce qu'en fin en ce qu'elles font, elles suiuent leur propre volonté; & quoy qu'elles trouuent par fois de la contradiction; neantmoins elles ne s'exercent pas tant en la mortification. I'excepte quelques personnes à qui Nostre Seigneur a donné lumiere durant plusieurs années; parce que celles-là taisent de trouuer quelqu'un qui les entende, & à qui elles se soumettent. Or la grande humilité a peu de confiance en soy-mesme, & quoy que ce soient des gens tres-doctes, neantmoins ils s'assujettissent & se rendent au iugement d'autrui.

Il y en a d'autres qui ont quitté toutes choses pour l'amour de Dieu, & qui n'ont ny maison, ny reuenu, & qui aussi ne se soucient aucunement du bon traitement, mais au contraire qui se mâtent par des penitences, & qui font litiere de toutes les choses du monde; dautant que sa diuine Majesté leur a donné lumiere pour connoistre leur propre misere; mais ils aiment grandement l'honneur, & ne voudroient pas rien faire qui ne fut tres-agreable aux hommes, & autant qu'à Nostre Seigneur. C'est vne prudence, & vne discretion trop grande, difficilement ces deux choses se peuuent alier, & accorder ensemble; & le mal est, que presque sans qu'ils connoissent leur imperfection, ils preconisent dauantage le party du monde, que celui de Dieu.

Ces ames pour la plus part s'affligent de la moindre chose qu'on dit d'elles, & quoy que ce soit vne verité, elles ne laissent pas de s'en troubler: Elles ne portent point la Croix, mais elles la traignent; tellement qu'elle leur pese, qu'elle leur ennuye, & les reduit à l'agonie; car si la Croix est aymée, elle est douce à se souffrir, & sa charge n'est point importune. Cecy est veritable & certain: Or ce n'est point là encore l'amitié que demande l'Espouse; Et partant, mes Filles, puis que vous auez fait le vœu que j'ay dit au commencement, veillez soigneusement à ne demeurer, & à ne vous point arrester dans le monde. Tout n'est qu'ennuy

qu'enuy & tourmēt pour vous autres; si vous auez quitté ce qui est le plus grand; laissez-là le monde, les delices, les contentemens, & les richesses, qui bien que fausses & trompeuses, ne laissent pas de plaire. Que craignez-vous? Considérez que vous ne l'entendez pas, & que pour ne perdre vne faueur que le monde vous peut donner avec vn peu de vent, ou de fumée, c'est à dire avec des caresses friuoles, ou vn vain compliment; vous vous chargez de mille soins & de mille obligations; d'autant que si nous voulons contenter les gens du monde, nous en accueillons vn si grand nombre, qu'il n'est pas à propos de les déduire pour ne m'estendre par trop, ioint mesme qu'il ne seroit pas en mon pouuoir quand ie voudrois l'entreprendre.

Il se trouue d'autres ames ( & avec cecy ie finis ) lesquelles, si vous y prenez garde, donnent plusieurs signes qu'elles commencent à s'auancer; mais neantmoins elles demeurent au milieu du chemin. Elles ne se soucient point des discours du monde, ny de l'honneur; mais elles ne sont point exercées en la mortification, & dans l'abnegation de la propre volonté: & ainsi il semble qu'elles ne sont point libres des liens du monde. Et quoy qu'elles paroissent disposées pour souffrir tout, & qu'elles soient desia Sainctes; neantmoins dans des choses importantes qui concernent la gloire de Dieu, elles reprennent le soin de leur honneur, & laissent là celui de Nostre Seigneur. Ces personnes ne croient pas cecy, & il leur semble qu'elles n'ont point de crainte du monde, mais seulement de sa Diuine Maiesté; Elles apprehendent dans de saincts proiets diuers accidens qui peuuent arriuer, & craignent qu'vne œuvre vertueuse ne soit l'origine d'vn grand mal; en sorte qu'il semble que le Diable leur enseigne, & leur fait prophetiser des choses mille ans deuant qu'elles arriuent.

Ce ne sont pas ces ames qui imiteront vn Sainct Pierre, lors qu'il se ietta dans la mer, & qui pratiqueront ce qu'ont fait plusieurs autres Saints qui ont exposé leur quietude, & leur vie pour le bien du prochain. Elles veulent attirer des ames à Dieu, mais en conseruant tousiours leur propre repos, & sans essuyer aucun peril: la foy n'opere guere en telles gens, parce qu'ils suiuent tousiours leurs resolutions, & leurs pensées. I'ay remarqué vne chose; à sçauoir, qu'hors de la Religion, nous voyons peu de personnes dans le monde qui se confient en Dieu pour leur nourriture: I'y cognois seulement deux personnes qui ont cette confiance: parce que quant aux Religieux, ils sçauent bien qu'elle ne leur doit pas manquer; quoy que i'estime que celui qui quittera le monde seulement pour l'amour de Dieu, n'aura pas la moindre pensée de cela: Mais combien y en a-t'il, mes Filles, qui ne laisseroient pas leurs possessions, s'ils n'estoient asseurez de cecy. Or d'autant qu'en d'autres lieux, où ie



vous ay donné quelques auis, i'ay beaucoup parlé à ces ames pusillanimes, & que i'ay dit le dommage qui les suit, & le grand bien que c'est d'auoir de grands desirs, encore qu'ils ne soient pas secondez des œuvres; ie n'en traiteray point icy dauantage, quoy que ie ne me lasserois iamais d'en parler.

Donc puisque Nostre Seigneur les esleue à vn si grand estat, qu'elles l'y seruent, comme il faut, & qu'elles ne se resserrent point dans vn coin; parce que bien que ce soit des Religieux, & partant obligez à la retraite, & à leur obseruance; si tant est qu'ils ne puissent profiter au prochain (particulierement, si ce sont des femmes) ayans toutesfois de grandes resolutions, & des desirs tres-vifs du bien des ames, leur Oraison aura de la force & du pouuoir; & peut-estre que Nostre Seigneur fera qu'ils feront du profit ou pendant leur vie, ou apres leur mort, comme fait à present le Saint Frere Iacques, qui estoit vn Conuers, qui ne faisoit autre chose que de seruir, duquel Nostre Seigneur a resuscité la memoire en ces temps, afin qu'il nous serue d'exemple: loïons, & benissons sa Diuine Maïesté.

Tellement, mes Filles, que si Nostre Seigneur vous a conduit à cét estat; il vous manque peu de chose pour l'amitié & la paix que souhaite l'Espouse: Ne cessez point, ie vous prie, de la demander avec des desirs, & des larmes tres-continuelles: faites ce que vous pourrez de vostre costé, afin que sa Maïesté vous le donne: car on sçait bien que ce n'est pas encore là la paix & l'amitié que demande l'Espouse, quoy que Nostre Seigneur fasse vne assez grande grace à celuy qu'il esleue à cét estat. Cela arriuera apres qu'on aura esté exercé beaucoup en Oraison, Penitence, Humilité, & plusieurs autres vertus. Nostre Seigneur qui donne le tout, soit eternellement loïé; *Amen.*

### CHAPITRE III.

*De la vraye paix, de l'Amour de Dieu, & de l'union avec Iesus-Christ, qui naist de l'Oraison vnitue, & que l'Espouse appelle, Baïser de la bouche de Dieu.*

*Qu'il me baïse du baïser de sa bouche.*

**O** Sainte Espouse, venons maintenant à ce que vous demandez, à sçauoir cette sainte paix, qui encourage l'ame à liurer combat à tous ceux qui sont dans le monde, demeurant toutes-fois pacifique, & avec toute assurance! O quel bon-heur d'obtenir cette grace, puisque c'est vne vnion de l'ame avec la volonté de Dieu; en sorte qu'il n'y aye aucune diuision entre luy & elle, mais que ce soit vne mesme volonté, non de paroles seulement, non par les seuls desirs, mais par les effets & les œuvres; de maniere que cognoissant qu'elle sert dauantage son Espoux en

quelque chose, elle aye vn si vehement desir & vne si grande affection de le contenter, qu'elle n'escoute point les raisons que l'entendement luy proposera au contraire, & ne fasse point d'estat des craintes qu'il luy donnera; mais au contraire qu'elle laisse operer la foy; tellement qu'elle n'aye aucun esgard ny au repos, ny au profit; mais qu'elle croye que tout son auancement, & tout son auantage est en cela.

Il vous semblera peut-estre, mes Filles, que ce proceder n'est pas bon; puisque c'est vne chose loüable d'agir en tout avec discretion: Mais ie desire que vous remarquiez vne chose, qui est, que vous deuez penser que Nostre Seigneur a exaucé vostre demande, selon que vous le pouuez entendre; parce que de le sçauoir certainement, il ne se peut; Or ie parle touchant la demande d'*vn baiser de sa bouche*: Que si vous reconnoissez cela par les effets, vous ne deuez point vous arrester en aucune chose, mais vous oublier de vous mesme, pour contenter vn si doux Espoux.

Sa Maiesté se donne à sentir à ceux qui iouyssent de cette grace par plusieurs marques, comme sont celles de mespriser toutes les choses de la terre, & d'en faire vne aussi basse estime comme elles meritent; de ne vouloir aucun des biens de ce monde, d'autant qu'on a desia cognoissance de leur vanité; ne se resiouyr qu'avec ceux qui ayment Nostre Seigneur, auoir vn dégoust, ou vn ennuy de cette vie caduque, & passagere, estimer les richesses conformement à leur peu de valeur, & d'autres choses semblables: C'est là ce que leur enseigne celuy qui les a esleué à vn tel estat. L'ame qui est arriüée icy, n'a rien à craindre, si ce n'est de ne point meriter que Dieu se veüille seruir d'elle, en luy enuoyant des trauaux, & des occasions penibles, afin qu'elle luy puisse rendre quelque seruice, quoy que ce soit beaucoup à ses despens. Tellement que, comme i'ay dit, l'amour, & la foy operent icy, & l'ame ne veut point se seruir de ce que l'entendement luy propose; parce que cette vnion qui est entre l'espoux, & l'Espouse, luy a enseigné d'autres choses, auxquelles l'entendement n'atteint pas; & elle le mesprise, & par maniere de dire, le foule sous les pieds.

Mettons icy vn exemple pour le donner mieux à entendre. Vn homme est detenu captif au pays des Mores, lequel a vn pere fort pauvre; mais il a vn intime amy, duquel s'il n'est point racheptré, il ne voit point de moyen pour sortir de sa captiuité: neantmoins tout le bien de cét amy n'est pas suffisant pour le tirer de l'esclauage, de sorte que pour l'en deliurer, il faut que cét amy se liure luy-mesme pour seruir, & qu'il prenne la place du captif. Le grand amour que cét amy porte au captif, le sollicite, & l'oblige à rechercher plustost sa liberté que la sienne propre;

mais aussi-tost interuient la discretion avec plusieurs raisons qui s'oppose à ce dessein, & qui luy represente qu'il est plus obligé à foy qu'à vne autre, que peut-estre il aura moins de force & de vertu que le captif, & qu'on luy fera possible renier sa foy; bref qu'il n'est pas à propos de s'exposer à vn tel danger, avec plusieurs autres choses.

O fort & puissant amour de Dieu ! ah ! qu'il luy semble qu'il n'y a rien d'impossible à celuy qui ayme : heureuse l'ame qui a obtenu cette paix de son Dieu, laquelle Nostre Seigneur donne pour triompher de tous les trauaux, & de tous les dangers du monde; car elle n'en redoute aucun pour rendre seruice à vn si bon Espoux; & elle ne chemine point avec ces raisons, & cette sorte de prudence que fait cét amy que nous auons dit.

Il n'est pas, mes Filles, que vous n'ayez leu dans la vie d'un Saint Paulin Euesque & Confesseur; comme ce charitable Prelat, pour tirer de la seruitude le fils d'une veufue qui l'estoit venu supplier de l'assister dans son affliction, s'en alla au pays des Mores, & se liura à la captiuité, pour deliurer de ce ioug le fils de cette Mere desolée; Et on sçait bien qu'il ne fit point cét acte genereux pour vn propre fils, ny pour vn amy; mais à cause qu'il estoit venu à cét heureux & desirable estat; Je veux dire parce que Nostre Seigneur luy auoit donné cette sainte paix; il fit cela pour contenter sa Maiesté, & pour imiter en quelque chose Nostre Seigneur Iesus-Christ; & vous aurez pû voir combien cette oeuvre luy réussit, & quel gain il en retira.

J'ay conneu en ces temps vne personne, & ie sçay que vous l'avez veüe, laquelle me vint trouuer estant meüe par Nostre Seigneur d'une si grande charité, qu'il luy cousta beaucoup de larmes pour pouuoir obtenir la permission de s'eschanger pour vn captif, & luy donner la liberté aux dépens de la sienne. Ce Religieux estoit de l'Ordre des Deschauffez du Pere Pierre d'Alcantara, lequel ayant beaucoup importuné son General pour vne telle licence, & sa requeste enfin ayant esté enterinée, il se mit en chemin, & estant à quatre lieues d'Alger, où il s'acheminoit pour accomplir son dessein, Dieu l'appella à foy: Or c'est vne chose bien assuree qu'il en receut vne bonne recompense: Mais combien y auoit-il de discrets & de sages qui qualifioient cette entreprise du nom d'extrauagance, & qui luy faisoient entendre ce sentiment qu'ils en auoient. Quant à nous qui n'auons point vn tel amour de Dieu, la chose nous paroist telle: Mais ie vous prie, quelle plus grande resuerie peut-on entendre, que de nous voir acheuer le sommeil de cette vie passagere avec tant de discretion. Dieu nous fasse la grace que nous meritions d'entrer vn iour dans le Ciel; mais qu'il luy plaise beaucoup plus que nous



foyons du nombre de ceux qui ont fait vn si grand progrès dans l'amour diuin.

Je voy bien que pour faire des choses semblables, qu'il faut vn grand secours de Dieu: C'est pourquoy ie vous conseille, mes Filles, que vous demandiez sans cesse avec l'Espouse cette excellente paix; car par ce moyen vous triompherez de toutes ces petites craintes du monde, & le combattrez avec toute sorte de repos & de tranquillité. N'est-ce pas vne chose manifeste que l'ame à qui Dieu fera cette grande grace que de s'v-nir à elle avec vne amitié si estroite, demeurera tres-riche de ses biens? Car il est certain que ces choses ne peuuent pas prouenir de nous; mais seulement la demande & le desir que sa Majesté nous fasse cette grace; & mesme cecy ne se peut sans son ayde: Car quant au reste, que peut faire vn chetif vermisseau, puis que le peché l'a tellement abbatu, & l'a reduit à telle misere, que nous mesurons toutes les vertus conformément à la foiblesse, & à l'impuissance de nostre vile nature: Mais quel remede, mes Filles? C'est de demander avec l'Espouse, que le Seigneur nous baïse, &c.

Si le Roy espousoit quelque fille de laboureur, & qu'il en eut des enfans; ne seroient-ils pas de sang Royal, nonobstant la basse extraction de leur Mere? Donc si Nostre Seigneur fait tant de grace à vne ame qu'il s'vnisse avec elle si estroittement & si fort sans diuision, quels desirs, quels effets, & quels enfans d'œuvres toutes heroïques pourront naistre de là, si ce n'est qu'il tienne à cette ame?

Je croy certainement que si nous nous approchions du tres-saint Sacrement, avec vne grande Foy, & vn fort amour, qu'une seule fois suffiroit pour nous laisser riches; combien plus, ie vous prie, vn si grand nombre de Communions? Mais il semble que nous n'en approchons que par compliment; d'où vient que nous en retirons peu de fruit. O miserable monde qui ferme ainsi les yeux à ceux qui viuent danston enceinte, afin qu'ils ne voyent pas les thresors par lesquels ils pourroient acquerir des biens eternels! O Seigneur du Ciel, & de la Terre, est-il donc possible que demeurans en ce sejour mortel, on puisse iouyr de vous avec vne amitié si particuliere, & que le saint Esprit le disant si clairement en ces paroles; nous ne voulions pas toutes-fois entendre quelles sont les caresses, & les priuantez, quelles les douceurs & les propos amoureux dont Dieu traite avec les ames en ces Cantiques, vne seule de ces paroles estant suffisante pour nous liquefier en luy. Vous foyez beny, mon Seigneur, car de vostre part nous ne perdrons rien.

O par combien de chemins, par combien de moyens & de façons nous montrez-vous de l'amour! c'est à sçauoir par les trauaux, par les

tourmens, par vne mort si cruelle, & de plus souffrant tous les iours des injures, & pardonnant sans cesse; Et non seulement par ces voyes, mais encore par des paroles qui blessent l'ame qui vous ayme, lesquelles vous luy enseignez en ces Cantiques pour vous les dire; de sorte que ie ne sçay comment on les peut endurer, si ce n'est que vous aydiez ceux qui les sentent, pour les souffrir, non point selon leur merite, mais conformément à nostre foiblesse. Donc, mon Seigneur, ie ne vous demande point autre chose en cette vie, sinon que *vous me baisiez avec un baiser de vostre bouche*; & que ce soit de telle sorte, qu'encore que ie veuille me separer de cette amitié & vnion, ie ne le puisse faire. O Seigneur de ma vie, que ma volonté soit tellement sujette & soumise pour ne sortir iamais de la vostre, qu'il n'y aye chose aucune qui m'empesche! Que ie puisse dire (ô mon Dieu, & ma gloire!) que vos mammelles sont meilleures, & plus sauoureuses que le vin.

## CHAPITRE IV.

*Du doux, suau & delectable amour diuin qui naist de la demeure de Dieu dans l'ame en l'Oraison de quietude, signifiée par ces paroles, mammelles de Dieu.*

*Tes mammelles sont meilleures que le vin, lesquelles exhalent des parfums tres-exquis.*

**O** Mes Filles, qu'il y a de grands secrets en ces paroles, Nostre Seigneur nous fasse la grace de les sentir, & de les experimenter; car tres-difficilement peuvent-ils estre declarez. Quand sa Majesté par sa misericorde daigne accorder cette demande à l'Espouse; elle commence de contracter avec l'ame vne telle amitié, qu'elle ne peut estre conceüe que de celles qui en ont l'experience. J'ay escrit amplement de ce sujet dans deux liures que vous verrez apres ma mort, si sa diuine Majesté l'agrée: les choses y sont deduites fort en détail, & bien au long; parce que ie croy que vous en aurez besoin: Et ainsi i'en traiteray succinctement icy: Je ne sçay toutes-fois si ie m'expliqueray dans les mesmes termes que Nostre Seigneur a voulu les declarer en ce lieu.

On sent dans l'interieur de l'ame vne suauité si grande, que Nostre Seigneur donne bien à cognoistre qu'il en est proche. Ce n'est point vne certaine deuotion que nous voyons, qui fait verser vne abondance de larmes à ceux qui l'ont: car bien que ces larmes causent de la tendreur, quand on les respand par quelque sentiment de la Passion de N. S. I. C. ou par vne douleur des offenses qu'on a commis, neâtmoins cela n'arriue pas en cette Oraison dont ie parle, à laquelle ie donne le nom de quietude à cause du repos & du calme qu'elle produit dans toutes les puissances; en sorte qu'il semble que l'ame possede Dieu fort à sa volonté.

Il est vray que quelques-fois on sent cecy d'une autre façon, c'est à sçavoir quand l'ame n'est point tellement engolfée & desrobée; mais dans cette suavitè il semble que tout l'homme extérieur & intérieur soit conforté, de mesme que si on iettoit vne onction tres-soüefue dans les moüelles des os de l'ame en guise d'un parfum tres-odoriferant; Et comme il arriue qu'entrans soudainement dans vn lieu, où il y a vne grande odeur, qui n'est point exhalée d'une seule chose, mais euaporée de plusieurs, nous ignorons ce que c'est, ny d'où part cette senteur, quoy que nous soyons penetrez de ce parfum; ainsi semble-t'il que ce tres-soüef amour de nostre Dieu, entre dans l'ame avec vne si grande suavitè, qu'il la contente, & la satisfait, elle toutefois ne pouuant entendre ce que c'est.

Et c'est ce que dit icy l'Espouse à mon propos: *Tes mammelles sont meilleures que le vin, lesquelles exhalent des parfums tres-exquis.*

Elle n'entend point comment, ny par où entre ce bien qu'elle voudroit ne point perdre: elle voudroit ne se point remuer, ny mesme regarder, de peur qu'il ne s'eschappe: Et parce que j'ay escrit au lieu que j'ay dit, ce que l'ame doit faire icy pour entirer du fruit, & que cecy est seulement pour vous donner à entendre quelque chose de ce que ie traite, ie ne veux pas m'estendre icy dauantage, & ie diray seulement que Nostre Seigneur en cette amitié veut montrer à l'ame qu'il la veut contracter si estroite avec elle, qu'il n'y aye rien de partagé entr'eux deux; Or icy luy sont communiquées de grandes veritez, parce que cette lumiere est telle qu'elle l'éblouyt, en sorte qu'elle l'empesche de cognoistre ce que c'est que lumiere, & luy fait voir quelle est la vanité du monde, quoy qu'elle ne voye pas bien le Maistre qui l'enseigne; Mais neantmoins elle cognoist clairement qu'il est avec elle, & elle demeure si bien instruite, avec de si grands effets, & vne telle force dans les vertus, qu'elle ne se cognoist plus, & ne voudroit faire, ny dire autre chose que louer Nostre Seigneur; & lors qu'elle est dans cette iouissance, elle est tellement absorbée, qu'elle semble n'estre pas à soy, mais saisie d'une yuressse diuine, ne sçachant ce qu'elle veut, ny ce qu'elle demande: En fin elle ne sçait rien de soy, bien que toutes-fois elle ne soit pas tellement aliénée, qu'elle n'entende quelque chose de ce qui se passe.

Il est vray que quand ce tres-riche amant veut enrichir, & caresser dauantage ses espouses, il les attache, & les occupe tellement en luy, que l'ame, comme vne personne qui s'éuanouyt par vn excès de contentement, pense estre ainsi suspendue en ces bras diuins, & collée à ce sacré costé, & à ces precieuses mammelles, & ne fait autre chose que iouyr estant sustentée de ce lait diuin dont son Espoux la nourrit, & l'ameliore



pour la pouuoir caresser, & combler de delices, & afin qu'elle croisse en merites chaque iour.

Lors qu'elle se resueille, & qu'elle sort de cette yuressse celeste, elle demeure comme estonnée & stupide, & saisie d'une sainte folie; de sorte qu'il semble qu'elle peut dire ces paroles: *Vos mammelles sont meilleures que le vin*: Car lors qu'elle estoit dans cet enyurement delicieux, il luy sembloit qu'elle ne pouuoit monter plus haut; mais quand elle s'est veuë dans vn degré plus sublime, & toute plongée dans cette immense grandeur de Dieu, se trouuant plus sustentée, elle se sert tendrement & delicatement de cette comparaison des mammelles, & dit cecy: *Vos mammelles sont meilleures que le vin*. Car comme vn enfant ne sçait point comme il croist, ny comme il tette, veu mesme que sans qu'il cherche la mammelle, & sans faire aucune chose, qu'on luy met souuent le tetin dans la bouche: de mesme en arriue-t'il icy à l'ame, car elle ne sçait du tout si elle fait aucune chose, & ne sçait comment, ny par où, ny ne peut entendre d'où luy est venu ce grand bien.

Or sçachez que c'est le plus grand contentement qu'on puisse gouster en cette vie, quand bien on assembleroit toutes les delectations & tous les gousts du monde: l'ame se voit nourrie, & ameliorée, sans sçauoir quand elle l'a mérité, elle se trouue instruite de grandes veritez, sans voir le maistre qui l'enseigne, fortifiée dans les vertus, & caressée de celui qui le sçait, & le peut faire, ne sçachant à quoy comparer ces caresses, sinon à celles d'une Mere qui ayme tendrement vn enfant qu'elle nourrit, & qu'elle flatte par mille sortes de mignardises.

O mes Filles, Nostre Seigneur vous donne à entendre, ou pour mieux dire, vous donne à gouster (car autrement on ne le peut conceuoir) quelle est la iouyssance de l'ame qui est paruenue iusques icy. Or que les mondains viennent icy, assemblans & entassans toutes les richesses, & tous les domaines de la terre, avec leurs honneurs, leurs delices, & tous leurs mets exquis; & ie dis que s'ils pouuoient iouyr de tout cela, sans souffrir les trauaux dont ces faux biens sont accompagnez (ce qui est toutesfois impossible) qu'ils n'arriueroyent pas en mille ans au contentement d'un seul moment dont iouyt l'ame que Dieu a conduit icy. Que si saint Paul dit que tous les trauaux du monde ne sont pas dignes d'une telle recompense que celle que nous attendons; Ie dis quant à moy que toutes ces peines ne sont pas dignes & ne peuuent meriter vne heure de cette satisfaction que Dieu donne icy à l'ame, qu'il n'y a aucun goust, ny delectation qui puisse à mon auis, entrer en comparaison avec celles-là, & que nous ne pouuons meriter des caresses de Nostre Seigneur si caressantes, ny vne vnion si vnice, ny vn amour qui donne tant à entendre  
&

& gouster les bassesses des choses du monde. Ce sont des plaisans trauaux que ceux de la terre pour estre recompensez de ces biens; car si on ne les souffre point pour l'amour de Dieu, ils ne seruent de rien, & sont sans aucune valeur; que si on les endure pour sa diuine Majesté, elle les modere & les ajuste à la portée de nos forces, tant nous les redoutons, comme miserables & lasches que nous sommes.

O Chrestiens! ô mes Filles! réuicillons-nous pour l'amour de Nostre Seigneur, & sortons de ce sommeil du monde, & considerons qu'il ne nous reserue pas en l'autre vie toute la recompense qu'on merite en l'aymant, mais qu'il commence d'en faire le payement, mesme en ce lieu d'exil. O mon Iesus, qui pourroit donner à entendre le gain qu'il y a à se jeter & s'abandonner entre vos bras, & à faire vn pacte avec vostre Majesté, disant: *Je suis à mon bien-aymé, & mon bien-aymé est à moy: Et qu'il aye soin de ce qui me touche, & moy de ce qui le concerne!* Et que nous ne nous aymions point tant que nous nous arrachions les yeux, comme on dit. Donc ie dis de nouveau, & vous supplie derechef, ô mon Dieu, par le sang de vostre Fils, que vous me fassiez cette grace que *de me baisier du baisier de vostre bouche*; & me donniez vos mammelles, ô mon Createur; Car sans vous que suis-je, mon Seigneur; & qu'est-ce que ie peux valoir, si ie ne suis près de vous? si ie me destourne vn peu de vous, où se termineront mes pas? O mon Seigneur, ô ma misericorde, & mon bien, quel plus grand bien puis-je desirer en cette vie, que d'estre tellement vnie à vous, qu'il n'y aye point de diuision entre vous & moy? Avec vne telle compagnie, que peut-on trouuer de difficile, qu'on ne puisse entreprendre pour vostre seruice, vous ayant si près de nous?

Mais qu'y a-t'il, mon Seigneur, dont on me doie remercier? Rien; au contraire il y a plustost vn sujet de me blasmer, & de m'accuser beaucoup de ce que ie ne vous fers pas; Et ainsi ie vous supplie avec saint Augustin d'une entiere & pleine resolution, que *vous me donniez ce que vous me commanderez, & que vous me commandiez ce qui vous plaira*: & iamaïs avec vostre ayde ie ne quitteray vostre party, & vostre seruice.

## CHAPITRE V.

*De l'Amour constant, assésuré, & stable qui naist de ce que l'ame se voit protégée de l'ombre de la diuinité; & lequel Dieu donne ordinairement à ceux qui ont perséueré en son amour, & qui ont souffert des trauaux pour luy. Et du grand fruit qui part de cét Amour.*

*Je me suis assésé à l'ombre de celuy que i'auois desiré, & son fruit est doux à mon palais.*

**D**Emandons maintenant à l'Espouse, & sçachons de cette benite ame qui a esté admise à la iouissance de cette bouche diuine, &

sustentée à ces celestes mammelles, ce que nous deuons faire, si tant est que Nostre Seigneur nous fauorise vn iour d'vne si grande grace, ou comment nous nous deuons comporter, & ce que nous deuons dire. Voicy ses paroles: *Je me suis assise à l'ombre de celuy que i'auois désiré, & son fruit est doux à mon palais. Le Roy m'a mis dans la caue au vin, & il a ordonné en moy la charité*: Elle dit: *Je me suis assise à l'ombre de celuy que i'auois désiré.*

O mon Dieu, que cette ame est mise dans le mesme Soleil, & embrazée en luy! Elle dit qu'elle s'est assise à l'ombre de celuy qu'elle auoit désiré: Elle le nomme icy Soleil, & l'appelle aussi arbre ou pommier, & dit que son fruit est doux à son palais. O ames qui faites Oraison, goûtez de toutes ces paroles! En combien de manieres pouuons-nous considerer Nostre Seigneur? combien de sortes de viandes pouuons-nous faire de luy? C'est vne Manne qui a la faueur que nous desirons. O quelle ombre est si celeste! Et qui est-ce qui pourra dire ce que Nostre Seigneur en donne à cognoistre à l'ame? Je me souuiens à ce propos des paroles que l'Ange dit à la tres-sacrée Vierge Nostre-Dame: *La vertu du Tres-haut vous fera ombre.* Ah qu'vne ame doit estre bien protégée, quand Nostre-Seigneur la met en cette grandeur: avec raison elle se peut asseoir, & asseurer.

Or remarquez que d'ordinaire & presque tousiours (si ce n'est quelle personne que Nostre Seigneur veut appeller par vne vocation speciale, & signalée, comme il appella saint Paul, lequel il mit aussi-tost au sommet de la contemplation, & luy apparut, & luy parla de telle sorte qu'il demeura fort élevé) sa diuine Majesté ne depart point ces faueurs si sublimes, & ne fait point ces grandes graces soudainement ny promptement; mais il les donne seulement à des personnes qui ont beaucoup travaillé pour son seruice, qui ont désiré son amour, & qui ont tasché de se disposer pour se rendre agreables à Dieu en tout, & qui ont esté desiallées plusieurs années des choses de ce monde: Car telles ames s'assoient & s'arrestent dans la verité: Elles ne cherchent point autre part leur consolation, & leur quietude, mais seulement où elles cognoissent qu'elles la peuuent auoir veritablement; Elles se mettent sous la protection de Nostre Seigneur, & ne desirent point autre chose.

Mais que ces personnes font bien de se fier en sa Majesté; car elle accomplit ce qu'elles ont désiré: Et que cette ame est heureuse qui merite d'estre admise à reposer sous son ombre, mesme quant aux choses qui se peuuent voir icy bas; car quant à ce que l'ame peut entendre (selon ce que j'ay souuent entendu) c'est autre chose. Il semble que l'ame iouissant du contentement que nous auons dit, se sent toute absorbée, & rem-



parée d'une certaine ombre, & comme d'une nuée de la diuinité; d'où luy viennent de si souveraines influences, & une rosée si délicieuse qu'elles chassent bien, & avec raison, l'ennuy que les choses du monde luy ont donné.

L'ame sent lors une sorte de repos, qui est tel, que même la nécessité de respirer la tourmente: elle a les puissances si accoisées, & si tranquilles, que la volonté ne voudroit pas même admettre une seule pensée, quoy qu'elle fut bonne; & ne l'admet point aussi, par une voye de poursuite, ny sous une forme de discussion ou d'enquête: Elle n'a que faire lors de remuer la main, ny de se lever pour considerer & mediter aucune chose; car Nostre Seigneur luy donne du fruit du pommier (auquel sa bien-aymée le compare) lequel est tout coupé, tout appresté, & même tout avalé & mangé: Partant elle dit que *son fruit est doux à son palais*. Car l'ame ne fait icy que sauouer sans aucun trauail des puissances.

O ie vous prie, que cette ombre de la diuinité est qualifiée de ce nom, avec raison; parce que nous ne la pouuons voir icy clairement; mais seulement sous cette nuée, iusqu'à ce que le Soleil resplendissant enuoye par le moyen de l'amour une connoissance qui fasse voir que sa Majesté est si près, qu'il est impossible de le declarer, & donner à entendre. Je sçay quant à moy que celui qui aura l'experience de cecy, entendra combien veritablement on peut donner ce sens à ces paroles que dit l'Es-pouse.

Il me semble que le Saint Esprit doit estre le mediateur entre l'ame & Dieu, & que c'est luy qui la meut avec de si ardents desirs qu'il luy fait allumer le souverain feu qui est si près. O Seigneur, voila les misericordes dont vous usez enuers l'ame! soyez beny & loué à iamais, vous qui estes un si bon amant. O mon Dieu, & mon Createur, est-il possible qu'il y aye quelqu'un qui ne vous aime point? parce qu'il ne merite point de vous connoistre. Ah comme ce diuin pommier baïsse ses branches, afin que l'ame cueille les pommes, considerant ses grandeurs, & la multitude des misericordes dont il a usé enuers elle, & afin qu'elle voye, & jouysse du fruit que Nostre Seigneur Iesus-Christ a tiré de sa Passion arroufant cet arbre de son sang precieux avec un amour si admirable.

## CHAPITRE VI.

*Du fort Amour de la suspension, & des vanissemens, dans lequel l'ame estimant qu'elle ne fait rien (sans entendre comment, ny de quelle maniere) Dieu toutesfoi ordonne en elle la charité, luy donnant des vertus heroïques avec un grand auancement d'esprit.*

*Le Roy m'a introduit dans la cave au vin, & a ordonné en moy la charité.*

L'Âme disoit auparavant qu'elle iouyssoit de l'aliment des mammelles diuines, comme estant seulement commençante dans la possession & la iouissance de ces faueurs, & estant nourrie & sustentée par son celeste Espoux, mais à present elle est creüe, & ce diuin amant la va disposant & habilitant dauantage pour luy faire de plus grands dons: si bien qu'il la nourrit maintenant avec des pommes; Il veut qu'elle cognoisse combien elle est obligée de seruir, & de patir. Et ce qui est merueilleux, & tres-digne de remarque, c'est qu'il ne se contente pas de cela; car quand Nostre Seigneur voit qu'une ame est toute sienne, & qu'elle le sert sans interest, & sans la pensée d'aucune chose qui la meue seulement pour son regard, mais pour le respect, & la veüe de son Dieu, & pour l'amour que sa Majesté luy porte; il ne cesse iamais de se communiquer à elle en diuerses manieres, comme le sçait bien faire celuy qui est la mesme sagesse. Il sembloit, mes Filles, qu'il n'y auoit plus rien à desirer que la Paix, & ce qui a esté dit de l'ombre, qui est vne grace bien plus sublime, quoy que la chose ayt esté déclarée, ne l'ayant fait qu'effleurer: Mais vous la trouuerez avec beaucoup de clarté dans le liure dont ie vous ay parlé, si tant est qu'il voye le iour. Donc ne pourrons-nous desirer rien dauantage? O mon Dieu, que nos desirs sont bas & petits pour atteindre à l'excessiue hautesse de vos grandeurs! Ah mon Seigneur, que nous demeurerions en la bassesse, si vos dons n'excedoient point nos demandes! mais voyons maintenant ce que dit l'Espouse: *Le Roy m'a fait entrer dans la cave au vin.*

L'Espouse donc se reposant desia sous l'ombre tant desirée, & avec raison; que reste-t'il à souhaitter à vne ame qui arriue icy, sinon que ce bien ne luy manque iamais? Quant à elle, il luy semble qu'il n'y a plus rien à desirer; mais il reste encore à nostre tres-sacré Roy beaucoup à donner: Iamais il ne voudroit faire autre chose, s'il trouuoit sur qui respandre ses largesses; Et comme i'ay dit, & ie le voudrois repeter souuent, souhaittant aussi que cela ne s'efface point de vostre memoire; Nostre Seigneur ne se contente iamais de nous donner si peu, comme est la force & la portée de nos desirs. Iel'ay veu & remarqué en certaines choses: Par exemple, vne personne demande à Nostre Seigneur qu'il luy donne des occasions de meriter, & de souffrir quelque chose pour son amour; sa pensée, & son intention ne s'estendant pas plus auant que la portée de ses forces telles qu'il les connoist, quoy que sa Majesté les puisse augmenter. & voila que Nostre Seigneur en recompense de ce peu qu'il s'est déterminé de patir pour son amour, luy enuoye tant de trauaux, tant de

persecutions, & de maladies, que le pauvre homme ne sçait plus où il en est. Cela m'est arriué à moy-mesme, lors que j'estois encore bien ieune, tellement que ie disois à sa Diuine Maiesté: Mon Seigneur, ie n'en voudrois pas tant; Mais il me donnoit vne telle force, & vne si grande patience, que ie m'estonne à present comment ie pouuois souffrir ces maux, & ie n'eschangerois pas ces souffrances pour tous les tresors du monde.

L'Espouse dit: *Le Roy m'a fait entrer dans la caue au vin*: O que ce nom de Roy, mais d'un Roy puissant, remplit icy, & contente l'ame, comme aussi de voir qu'il est si souuerain qu'il n'a personne au dessus de luy, & que son regne n'aura iamais de fin. Or quant à l'ame qui est en cét estat, il est bien certain que peu luy manque pour cognoistre la grandeur de ce Roy, lequel luy donne vne assurance de tout ce qui se peut en cette vie mortelle.

Elle dit: *Il m'a introduit en la caue au vin, & a ordonné en moy la charité*. D'icy j'entends que la grandeur de cette grace est eminente: Car comme on peut donner à boire d'un vin plus ou moins; d'un vin exquis, & encore d'un autre plus excellent; & que l'un enyure dauantage, l'autre moins; de mesme arriue-t'il en ces graces de Nostre Seigneur, d'autant qu'à l'un il donne peu du vin de deuotion, à l'autre dauantage: Il en donne en si grande abondance à cét autre qu'il commence à le tirer hors de soy, & à le sequestrer de la sensualité & de toutes les choses créées. Aux uns il donne vne grande ferueur à son seruice; à d'autres il donne des impetuosités; & à quelques-uns vne grande charité enuers le prochain; de sorte qu'ils sont tellement absorbez en cela, qu'ils ne sentent pas les grands traux qu'ils endurent icy: Mais l'Espouse dit en ce lieu beaucoup tout à la fois, c'est à sçauoir *qu'il l'a mise dans la caue au vin*; afin que là elle se puisse enrichir sans mesure.

Or il ne me semble pas que le Roy la veuille laisser là sans luy rien donner; mais bien qu'il veut qu'elle boiue, & qu'elle mange selon son desir, beuuant de tous les vins qu'il y a dans la caue de Dieu, qu'elle iouisse de ces gousts, qu'elle admire ses grandeurs, qu'elle ne redoute point de perdre la vie, ou n'apprehende de boire tant que cela surpasse la foiblesse de sa nature, bref qu'elle meure en ce paradis de delices. O bienheureuse telle mort qui fait viure de cette façon! Et veritablement elle fait de la sorte; car les merueilles que l'ame entend sont si grandes, qu'elle demeure si hors de soy, comme elle tesmoigne par ces paroles: *Il a ordonné en moy la charité*.

O paroles qui ne deuroient iamais estre effacées de la memoire de la personne que Nostre Seigneur caresse & fauorise! O faueur souueraine



qu'on ne peut meriter, si Nostre Seigneur ne donne vne grande grace pour cét effet!

Il est bien vray que cette ame ne se trouue pas mesme esueillée pour aymer: mais ô heureux sommeil! ô yuressse heureuse & desirable qui fait que l'Espoux supplée ce que l'ame ne peut, qui est de donner vn ordre merueilleux à ce que toutes les puissances estans mortes ou endormies, l'amour demeure vif, & que sans entendre comment elle opere, sa Maieité ordonne qu'elle opere si merueilleusement, qu'elle deuienne vne chose avec le mesme Seigneur de l'amour qui est Dieu par vne pureté eminente; parce qu'il n'y a rien qui l'empesche, ny sens, ny entendement, ny memoire: la seule volonté s'entend.

Ie considerois maintenant s'il y a quelque difference entre la volonté & l'amour. Et ie trouue qu'il y en a; mais ie ne sçay si ie me trompe: Il me semble que l'amour est comme vne flesche que décoche la volonté, laquelle estant poussée avec toute l'estendue de sa force, estant épurée de toutes les choses de la terre, & occupée ou adressée à Dieu seul, doit blesser à bon escient sa Diuine Maieité; de sorte qu'estant fichée dans Dieu mesme, qui est amour, elle retourne de là, comme ie diray, avec de grands gains, & de signalez auantages. Et la chose se passe de la sorte, comme ie l'ay appris de quelques personnes que Nostre Seigneur a tellement esleuées en l'Oraison, qu'il les a mis dans ce Sainct absorbement avec vne suspension; car quoy que dans l'exterieur on voit bien qu'elles ne sont point à elles, neantmoins leur demandant ce qu'elles sentent, elles ne sçauent, & n'ont sçeu declarer, ny n'ont pû entendre comment l'amour opere là.

On cognoist bien les profits signalez que l'ame tire de là, par les effets, par les vertus, par vne grande foy, & par le mespris du monde qui luy demeurent. Mais comme ces biens luy ont esté donnez, & la jouyssance que l'ame a icy, on ne l'entend aucunement, si ce n'est dans le commencement; à cause que la suauité est tres-grande: Tellement que ce que dit icy l'Espouse est manifeste, parce que la suauité de Dieu supplée icy pour l'ame, & il ordonne qu'elle fasse acquisition de ces tres-grandes graces en cetemps.

Mais on peut former ce doute, sçauoir est, si l'ame estant tellement absorbée, & si hors de foy, qu'il semble qu'elle ne peut rien operer par l'exercice de ses puissances, comment elle peut meriter? D'autre part il semble qu'il n'est pas possible que Dieu luy fasse vne si grande grace, afin qu'elle perde le temps, & que pendant cette espace elle ne gagne rien en meritant, cela n'est pas croyable. O secrets diuins! Nous n'auons icy autre chose à faire qu'à soubmettre & captiuer nostre entendement, & penser qu'il

n'est nullement capable de penetrer les grandeurs de Dieu. Nous nous deuons ressouuenir icy de la façon dont se comporta la Vierge Nostre-Dame avec toute la sagesse dont elle estoit douée, quand elle interrogea l'Ange par ces paroles: *Comment est-ce que cela se fera?* Car luy ayant respondu: *Le Saint Esprit suruiendra en vous, & la vertu du Tres-haut vous fera ombre:* Elle ne se mit point en peine de s'informer d'autre chose; & comme celle qui auoit vne grande foy, & vne singuliere sagesse, elle entendit aussi-tost que ces deux choses interuenans, il n'y auoit plus rien à sçauoir ny aucun suiet de douter.

Ce n'est point comme certains sçauans que Dieu ne conduit pas par cette sorte d'Oraison, & qui n'en ont aucun commencement, qui se veulent conduire avec tant de raison en toutes choses, & les compassent ou mesurent tellement suiuant la capacité de leur entendement, qu'il semble qu'avec leurs lettres ils doiuent comprendre toutes les grandeurs de Dieu. O s'ils auoient vn peu de l'humilité de la tres-Sainte Vierge! O Madame, qu'on peut bien entendre par vous, ce qui se passe entre Dieu & l'Espouse, suiuant ce que nous lisons dans les Cantiques: Et ainsi, mes Filles, vous pouuez voir dans l'Office de Nostre-Dame que nous recitons toutes les semaines, combien il y a de paroles des Cantiques dans les Antiennes, & dans les Leçons. Quant aux autres ames chacune le pourra entendre selon que Nostre Seigneur luy voudra declarer; car elle pourra cognoistre tres-clairement si elle a receu quelque chose de semblable à ce que dit l'Espouse, *Il a ordonné en moy la charité.*

Mais declarons maintenant comment Dieu ordonne la charité dans les ames, lors qu'elles sont esprises de cette yuressse, & plongées dās ce sōmeil; puis qu'elles ne sçauent où elles ont esté, ny comment elles ont contenté N. S. dans ces caresses éminentes, & dans ces hauts contentemens, ny aussi ce qu'elles ont fait, puis qu'elles ne l'en remercioient point. O ame chérie de Dieu, ne t'afflige point; car il ne faut pas croire que sa Diuine Maïesté t'éleuant iusqu'icy, & te parlant si amoureuxment, & si mignardement, suiuant ce que tu verras en plusieurs propos qu'il tient à l'Espouse dans les Cantiques, comme sont ces paroles: *Tu es toute belle, mon amy, & plusieurs autres* dans lesquelles il montre le contentement qu'il a d'elle; il n'est pas, dis-je, croyable, que Dieu permette que tu le mescontète dans vn tel tēps: mais au contraire qu'il secourra l'ame en ce qu'elle ne pourra pas effectuer, afin qu'elle luy agrée dauantage. Il la voit perduë, & alienée de foy par la vehemence de l'amour qu'elle a pour luy, & que la mesme force de l'amour luy a osté le discours de l'entendement pour le pouuoit aymer dauantage: Pourra-t'il donc souffrir de ne se point donner à celle qui se liure entierement à luy? Il n'a pas coustume de le faire.

Il me semble qu'il va asseoyant l'émail sur cet or qu'il a desia préparé & affiné par ses dons, & qu'il a éprouué pour sçauoir la valeur, & les carats de l'amour que l'ame luy porte, & qu'il traueille sur ce fond en mille manieres, que celuy qui est arriué icy, pourra declarer. L'ame est mystiquement cet or, laquelle en ce temps demeure sans faire aucun mouuement, & sans operer dauantage de sa part que feroit l'or materiel mis en oeuvre, mais seulement elle est soubmise à tout ce que le Diuin Orfevre, ou la diuine Sageffe voudra faire d'elle, laquelle estant contente de la voir en tel estat (y en ayant si peu qui l'ayment avec tant d'ardeur) elle couche & enchasse dans cet or plusieurs pierres pretieuses, & le va émaillant d'une grande varieté d'ouurages. Que fait donc l'ame en ce temps? c'est ce qu'on ne peut bien entendre, ny en sçauoir dauantage que ce que dit l'Espouse: *Il a ordonné en moy la charité.*

Au moins si elle ayme, elle ne sçait comment, & ne comprend pas ce qu'elle ayme. Il faut que le tres-grand amour que luy porte le Roy qui l'a conduite & esleuée à vn si haut estat, ayt vny l'amour de cette ame à soy, en sorte que l'entendement ne merite pas de l'entendre. Ces deux amours deuient vne chose; or l'amour de l'ame estant si veritablement & si intimement vny avec celuy de Dieu, comment est-ce que l'entendement le pourra conceuoir? Il le perd de veüe en ce temps qui iamaïs ne dure beaucoup, mais fort peu; & là Dieu l'ordonne en sorte qu'elle sçait bien lors contenter sa Diuine Maïesté, & encore apres; bien que l'entendement ne l'entende pas, comme nous auons desia dit. Mais il le cognoist bien apres voyant cette ame admirablement émaillée, & ornée de ioyaux & de perles, c'est à dire de vertus; de maniere qu'il est tout estonné, & qu'à bon droit il peut dire ces paroles: *Qui est celle qui est éléuë comme le Soleil? O vray Roy!* ah que l'Espouse a bien raison de vous qualifier d'vntel nom, puis qu'en vn moment vous pouuez donner des richesses, & les verser dans l'ame, & faire qu'elle en jouysse vn iamaïs! Car l'amour laisse cette ame ordonnée.

Je pourrois produire de bonnes preuues de cecy; en ayant veu quelques-vnes. Je me souuiens à present d'auoir cogneu vne personne à laquelle Nostre Seigneur donna en trois iours tant de biens, que si l'experience ne me contuinquoit en cela (d'autant qu'il y a desia quelques années qu'elle s'y exerce, & qu'elle s'est tousiours auancée) i'eusse estimé la chose impossible à vn autre. Nostre Seigneur a fait ces graces en trois mois, & toutes deux estoient ieunes. J'en ay veu d'autres que Nostre Seigneur a fauorisé de ces biens apres vn long-temps; Et comme i'ay parlé de ces deux en particulier, ie pourrois encore faire mention de quelques autres. Ce que i'ay voulu dire, parce que i'ay escrit icy qu'il y a peu d'ames



d'ames qui recoiuent ces graces sans auoir souffert des trauaux dans vne longue fuite d'années, afin qu'on sçache qu'il y en a quelques-vnes d'exceptées. On ne doit point prescrire de taxe, ny assigner de borne à vn Seigneur si puissant, & si desirieux de faire des dons & des faueurs.

Il arriue, & presque tousiours, quand Nostre Seigneur fauorise vne ame de ses graces, & i'entends que ce soit des veritables graces de Dieu, & non des illusions, des melancolies, ou des essays que fait la nature (car l'vn & l'autre se descouure avec le temps) que les vertus demeurent si fortes, & l'amour si embrasé qu'on ne le peut cacher, parce que tousiours, & mesme sans le vouloir, on profite à quelques ames; & ainsi l'Espouse dit: *Il a ordonné en moy la charité.*

Et elle est tellement ordonnée que l'amour qu'elle auoit pour le monde s'éuanoit, & se tourne en vn dégoust & vne horreur qu'elle en conçoit; & celuy qu'elle portoit à ses parens, & à ses alliez luy demeure de telle sorte qu'elle les ayne seulement pour l'amour de Dieu. Mais pour l'amour qu'elle porte au prochain, & à ses ennemys, on ne le pourra croire, si l'on n'en fait l'espreuue: Quant à l'amour de Dieu, il est extremement ardent, & si peu borné, qu'il la presse, & la serre quelques-fois au delà de ce que peut souffrir sa foible nature; & voyant que les forces luy manquent, & qu'elle va moutir d'amour, elle dit: *Soustenez-moy avec des fleurs, & me fortifiez avec des pommes, car ie languis d'amour.*

## CHAPITRE VII.

*De l'amour de Dieu profitable, qui est le plus haut degré d'amour, & qui a deux parties: La premiere quand l'ame par le seul desir de plaire à Dieu, sans autre respect exerce de grandes œuvres de son seruice, comme sont principalement celles de viure avec pureté, de glorifier & d'adorer Dieu, & le zele de conduire des ames au Ciel, qui sont trois sortes de fleurs que demande l'Espouse. La seconde est lors que pour imiter Iesus-Christ crucifié (lequel est appelé pommier) elle demande & desire des trauaux, des tribulations, & des persecutions; & si elle en a, qu'elle les endure avec patience.*

*Soustenez-moy avec des fleurs, fortifiez-moy avec des pomes, car ie languis d'amour.*

**O** Que ce langage est diuin pour mon propos! Comment, ô Sainte Espouse, la suauité vous tue (car comme i'ay sçeu, elle est quelquefois si excessiue, qu'elle defait l'ame de telle sorte, qu'il me semble qu'il n'y a plus aucun lieu de viure) donc la suauité vous rait la vie, & toutes-fois vous demandez des fleurs? Mais quelles fleurs? car ce n'est pas là vn Antidote pour remedier à vostre mal, si ce n'est que vous les demandiez pour acheuer de mourir; dautant que certainement il n'y a aucune chose qu'on desire dauantage quand est arriué icy: Mais cela ne semble pas à propos; parce qu'elle dit: *Soustenez-moy avec des fleurs; & demander d'estre*

soustenue, semble estre vne autre chose que de soupirer apres la mort, & de la demander; mais c'est vouloir la vie, ou en viuant rendre quelque seruice à celuy à qui elle se voit tant obligée.

Ne pensez pas, mes Filles, que ce soit vne exaggeration de dire qu'elle languit, & qu'elle meurt; mais croyez que la chose se passe de la sorte comme ie vous l'ay dit; Car l'amour quelques-fois opere avec tant de vehemence, & s'empare avec vn tel empire de toutes les forces de la nature, que ie scay d'vne personne qui estant en semblable Oraison entendit chanter vne bonne voix, laquelle assure qu'à son auis si le chant n'eut cessé, l'ame s'alloit separer du corps, par l'excez de la delectation & de la suauité que Nostre Seigneur luy fit goustier en cette occasion: & ainsi sa Maiesté pourueut que le Chantre cessa, celle qui estoit en cette suspension pouuant bien mourir, mais non pas dire qu'on finit cette melodie; car tout le mouuement exterieur estoit tellement interdit, qu'elle ne pouuoit rien operer, ny mesme se remuer. Elle voyoit bien le peril où elle estoit, mais c'estoit de mesme qu'vne personne qui est plongée dans vn profond sommeil, songeant vne chose penible; car elle voudroit bien se deffaire de cette peine, mais elle ne peut crier, ny parler quand elle le voudroit.

Il est vray qu'icy l'ame ne voudroit pas sortir de ce delieux tourment, & la mort ne luy seroit point amere & fascheuse, mais extremement delectable; car c'est ce qu'elle desire. O quelle heureuse mort d'expirer entre les bras de ce Seigneur, & de son diuin amour! Que si sa Diuine Maiesté ne luy donnoit quelques-fois lumiere pour luy faire cognoistre qu'il est conuenable qu'elle viue, & qu'elle souffre cela, la foible nature ne le pourroit pas supporter, si ce bien duroit long-temps: C'est pourquoy l'ame luy demande icy vn autre bien pour sortir de celuy-là qui est si excessif, & ainsi elle dit par ces paroles: *Soustenex-moy avec des fleurs.*

Ces fleurs sont autres, & exhalent vne autre odeur que celles que nous flairons icy bas: Or i'entens icy que l'Espouse par ces paroles demande de faire de grandes œuures pour le seruice de Dieu, & le bien du prochain; Et ainsi elle se resiouyt de perdre ce contentement & cette iouissance; Car ces fleurs appartiennent dauantage à la vie actiue qu'à la contemplatiue, & partant elle semble perdre en cela; mais sa requeste luy est accordée: d'autant que l'ame estant en cet estat, elle ne cesse iamais d'operer, & Marie & Marthe vont lors tousiours de compagnie: car dans l'actif (qui semble estre l'exterieur) l'interieur y opere; Et quand les œuures actiues partent de cette racine, ce sont des fleurs admirables, & odoriferantes; parce qu'elles procedent de cet arbre d'amour de Dieu, & qu'elles se font pour luy

seul, sans la veüe d'aucun propre interest; Et le parfum de ces fleurs se repand fort loing pour profiter à plusieurs: c'est vne ardeur qui dure, & qui fait vne grande operation.

Ie me veux expliquer dauantage, afin que vous l'entendiez mieux. Vn Predicateur fait vn Sermon avec intention de profiter aux ames, mais toute-fois il n'est pas si destaché des profits humains, qu'il n'ayt aussi quelque dessein de contenter les auditeurs, pour acquerir de l'honneur, ou du credit, & augmenter son droit s'il y a quelque benefice à conferer: Ainsi il y a d'autres choses que plusieurs font pour le profit du prochain, & avec bonne intention, mais avec vne grande precaution de ne rien perdre à leur occasion, & de ne point déplaire aux hommes. Ils ont bien quelques persecutions; mais ils ne laissent pas neantmoins de vouloir plaire aux Roys, aux grands, & au peuple, & ils veillent à marcher avec la discretion, qui est tant honorée & estimée du monde (car elle sert d'ombre & de sauue-garde à plusieurs imperfections) & ainsi ils qualifient leur procedé du nom de cette vertu, mais Dieu veuille que ce soit vne veritable discretion. Ces personnes pourront seruir Nostre Seigneur, & le serviront en effet, & ne laisseront pas de pouuoir beaucoup profiter aux ames: Neantmoins ce ne sont pas à mon auis, les œuures & les fleurs que demande l'Espouse, mais la seule veüe de la gloire de Dieu, & cecy en toutes choses: Car veritablement ie croy que les ames que Nostre Seigneur conduit icy (à ce que j'ay pû entendre) ne se souuiennent non plus d'elles-mesmes que si elles n'estoient pas, quant à ce qui est de ietter la veüe sur le gain ou la perte: Elles pensent seulement à seruir & à contenter Nostre Seigneur: Et scachans l'amour que Dieu a pour ses seruiteurs & ses enfans, elles ont du contentement d'estre priuées des faueurs & des caresses diuines, pour seruir le prochain, pour luy dire des veritez salutaires, & faire que son ame s'auance par la meilleure voye qui luy est possible; & comme ie dis, elles ne pensent point si elles y feront de la perte: l'auancement du prochain est present à leurs yeux, & rien autre; tellement que pour contenter Dieu dauantage, elles s'oublient d'elles-mesmes pour le bien de leurs freres, & perdent volontiers la vie dans la poursuite: Bref estans enyurées de ce vin celeste, & leurs paroles enueloppées dans ce sublime amour de Dieu, elles ne se souuiennent point de soy; & si elles s'en souuiennent, elles ne se soucient pas de contenter les hommes. Ces personnes profitent grandement.

L'action de cette Sainte Samaritaine, sur laquelle j'ay fait souuent reflexion, se presente maintenant à ma memoire; Car elle deuoit estre atteinte & blessée de cette herbe, & auoir bien cōpris en son cœur les paro-



les de Nostre Seigneur, puis qu'elle laissa le mesme Seigneur, afin que ses citoyens jouyssent du mesme bien qu'elle, & qu'ils se preualussent d'une si favorable rencontre, donnant bien à entendre par cette procedure, ce que ie dis icy. Or en recompense de cette insigne charité, elle merita d'estre creüe, & de voir le grand bien que Nostre Seigneur fit à ce peuple. Il me semble pour moy que ce doit estre vne des plus grandes consolations de la terre, de voir profiter des ames par nostre moyen. A mon auis, c'est alors qu'on mange le fruit sauoureux de ces fleurs. Heureux ceux à qui Nostre Seigneur fait ces graces. Ils sont obligez à le servir. Cette sainte femme estant saisie & possédée de cette yuressse diuine s'en alloit lançant des cris par les places, & par les ruës de la ville, & incitoit le peuple à prendre part au bon-heur qui luy estoit arriué.

Ce qui m'estonne en cecy, c'est de voir comme les habitans la creurent; veu que c'estoit vne femme, & qui ne deuoit pas estre de grande qualité, puis qu'elle-mesme alloit querir de l'eau; Elle estoit neantmoins fort humble, puis qu'elle ne s'offensa point quand Nostre Seigneur luy dit ses fautes (comme on fait à present dans le monde, où on ne peut souffrir qu'on dise les veritez) mais elle dit à Nostre Seigneur qu'il deuoit estre quelque Prophete; En fin on luy donna creance, & à sa seule parole vn grand nombre de gens sortit de la ville pour voir Nostre Seigneur. Ainsi ie dis que plusieurs profitent, parce qu'apres auoir parlé avec la Marie plusieurs années, ne pouuans s'empescher de le servir dans des choses penibles, nonobstant la priuation des douceurs & des contentemens dont ils jouyssent, ils ayment mieux souffrir la perte de ces faueurs que de manquer à luy rendre ces grands seruices: Et ie dis que ces fleurs, & ces œuures sublimes produites de l'arbre d'un si feruent amour, iettent vne odeur d'une bien plus longue durée; & vne de ces ames par ses paroles, & par ses œuures profite plus que plusieurs qui les font avec vn meslange de la poussiere de nostre sensualité & de quelque interest propre.

De là procede la force pour souffrir les persecutions, & ce sont là les pommes dont parle aussi-tost l'Espouse: *Fortifiez-moy avec des pommes*: comme si elle disoit, Donnez-moy, Seigneur, des trauaux & des persecutions; & veritablement elle les desire, & la chose effectiuement luy succede; car n'ayât point d'autre pensèe que de contenter Dieu, sans auoir aucun esgard à son propre contentement, son goust est d'imiter en quelque chose la tres-penible vie de Iesus-Christ. Or par le pommier i'entends icy l'arbre de la Croix, parce qu'il est dit dans vn autre lieu des Cantiques. *Deffous l'arbre du pommier ie t'ay ressuscité*: Et l'ame qui est enuironnée de croix & de trauaux est dans l'attente d'un grand remede. Elle n'est pas

si ordinairement iouyffante du contentement de la contemplation, elle a vne singuliere delectation à patir; sans que l'exercice de la vertu consume & destruisse ses forces, comme le fait la suspension des puissances dans la contemplation, si elle est bien ordinaire: Et aussi a-t-elle raison de demander cela; parce qu'il ne faut pas tousiours iouyr, sans seruir ny travailler en quelque chose. Je le remarque attentiuement en quelques personnes (n'y en ayant pas beaucoup de cette classe à cause de nos pechez) lesquelles tant plus elles sont auancées dans cette Oraison, & dans ces caresses de Nostre Seigneur, accourent dauantage à la consolation & au bien du prochain, spécialement au salut des ames; & pour en tirer vne seule de peché mortel, il semble qu'elles donneroient de bon cœur plusieurs vies, comme i'ay dit au commencement.

Or qui pourra persuader cecy à ceux que Nostre Seigneur commence à fauoriser de ces caresses? au contraire ils croiront possible que ces autres ne sont gueres auancez, & que iouyffans de ces graces dans leur coin, & dans leur retraite, que c'est le meilleur, & ce qui est expedient. A mon auis, c'est vne particuliere prouidence de Dieu que ces personnes n'entendent point où paruiennent ces autres ames; car avec la ferueur qu'elles sentent au commencement, elles voudroient aussi-tost s'élancer dans les mesmes exercices; ce qui ne leur est pas conuenable, n'estans pas encore assez nourries & fortifiées, mais il faut qu'elles se repaissent & sustentent dauantage du lait dont i'ay parlé au commencement. Qu'elles demeurent aupres de ces diuines mammelles; car quand elles auront des forces, Nostre Seigneur aura soin de les éleuer plus haut; Et lors elles ne feroient pas le profit qu'elles pensent; au contraire elles se feroient tort. Et parce que dans le liure dont ie vous ay parlé, vous y verrez la peinture, ou la description d'une ame desiruse de profiter aux autres, & le danger qu'il y a de se produire auant le temps; ce qui y est traité fort en détail; Je ne veux pas le repeter icy, ny m'estendre dauantage sur ce sujet; veu que lors que i'ay commencé cette matiere, mon intention n'a esté que de vous dōner à entendre, comment vous pourrez vous réjouyr, & recréer, quand vous entendrez quelques paroles des Cantiques; & quoy que selon vostre sentiment elles soient obscures, de penser neantmoins aux grands mysteres qu'elles contiennent. Or de vouloir traiter cecy plus amplement, ce seroit à moy vne entreprise temeraire, & d'une trop grande hardiesse: Plaise à Nostre Seigneur que ie n'aye point manqué en cela dans les choses que i'ay dit, quoy que ie l'aye fait pour obeyr à celuy qui me l'auoit commandé. Plaise à sa diuine Majesté de se seruir de tout. Qu'es'il y a quelque chose de bien, vous pouuez assez croire qu'il ne vient pas de moy, puis que les Sœurs avec qui ie suis, voyent

bien avec quelle haste ie l'ay escrit à cause des autres occupations que i'ay. Je prie sa Majesté de me faire la grace de l'entendre par experience. Celle qui pensera auoir quelque chose de cecy, en louë Nostre Seigneur, & luy demande ce dernier, afin que le gain ou le fruit ne soit pas pour elle seule. Sa Majesté nous veuille tenir de sa main, & nous enseigner tousjours à accomplir sa sainte volonté. *Amen.*

Cantique de la Sainte Mere Tereſe de Iesus qu'elle a composé estant dans les ardeurs de l'amour de Dieu qu'elle sentoit en son ame.

**I**E vis, mais c'est hors moy,  
Mon Dieu me tirant à soy,  
Et ie suis dedans l'attente  
D'une vie si contente,  
Que ie cours à mon trespass  
De ce que ie ne meurs pas.

*Vivo sin vivir en mi  
Y tan alta vida espero,  
Que muero porque no muero.*

Explication.

Cette diuine union,  
Et l'amour qui fait ma vie,  
Captiue Dieu de Sion,  
Et rend mon ame affranchie:  
De le voir en ce seruage  
Me donne vn si grand courage,  
Que ie cours à mon trespass, &c.

Que ma vie est longue, ô Dieu!  
L'exil, les fers & la cage  
Qui me tiennent en ce lieu  
Me sont vn dur esclavage:  
L'attente de la sortie  
Donne tant de fâcherie,  
Que ie cours à mon trespass, &c.

Quand de Dieu l'on ne iouyt,  
Ah que la vie est amere!  
Et si l'amour resjouyt,  
L'espoir long est son contraire:  
Que Dieu mon ame descharge  
D'une si fâcheuse charge:  
Car ie cours à mon trespass, &c.

Avec l'espoir seul que i'ay  
De mouir, ie suis viuante,  
La vie, quand ie mourray

*A questa diuina union  
Del amor con que yo vivo,  
Haze à Dios ser mi cautiuo,  
Y libre mi coraçon:  
Mas causa en mi tal passion,  
Ver à Dios mi prisionero,  
Que muero porque no muero.  
Ay que larga es esta vida  
Que duros estos destierros,  
Esta carcel y esto hierros,  
En que el alma esta metida,  
Solo esperar la salida,  
Me causa vn dolor tan fiero,  
Quo muero porque no muero.*

*Ay que vida tan amarga  
Do no se goza el Señor!  
Y si es dulce el amor,  
No lo es la speranza larga,  
Quite me Dios esta carga,  
Mas pesada que de azero,  
Que muero porque no muero,  
Solo con la confiança  
Vivo de que he de morir:  
Porque muriendo el vivir*



Rend certaine mon attente,  
Mort où l'on obtient la vie,  
Avance-toy ie t'en prie,  
Car ie cours à mon trespas, &c.

Voy combien l'amour est fort,  
Vie point ne me moleste,  
Voy qu'aucun plus seur effort  
Pour te gagner ne nous reste,  
Sinon de te voir perduë.

O mort haste bien ta venueë,  
Car ie cours à mon trespas, &c.

La vie qu'on vit aux Cieux  
Est la vie vraie & seure:  
On n'en iouyt dans ces lieux  
Pendant que celle-cy dure.

Mort ne me sois point pesante,  
Ie vis, mais d'abord mourante,  
Car ie cours à mon trespas, &c.

Que peus-ie donner à Dieu,  
Qui vit dedans moy ma vie,  
Sinon te perdre en ce lieu,  
Pour m'en voir mieux assouvie?  
Mourant ie le veux luy-mesme,  
Puisque c'est luy seul que j'ayme;  
Car ie cours à mon trespas, &c.

Quelle vie puis-ie auoir  
Estant loin de vostre venueë,  
Sinon la mort recevoir  
Plus dure que ie n'ay venueë?  
J'ay pitié de ma misere,  
Voyant ma douleur amere;  
Car ie cours à mon trespas, &c.

Le poisson sortant de l'eau  
N'a pas manque d'allegeance,  
Celuy qui court au tombeau  
Trouue en la mort assistance;  
Quelle mort est comparable  
A ma vie insupportable,  
Car ie cours à mon trespas, &c.  
Si ie m'allege à vous voir

Me assegura mi esperança,  
Muerte do el viuir se alcança,  
No te tardes que te espero,  
Que muero porque no muero.

Mira que el amor es fuerte,  
Vida no me seas molesta,  
Mira que solo te resta,  
Para ganar te, perder te:  
Venga y a la dulce muerte:  
Venga el morir muy ligero,  
Que muero porque no muero.

Aquella vida de arriba  
Es la vida verdadera,  
Hasta que est vida muera  
No se goza estando viua;  
Muerte no me seas esquiva,  
Viuo muriendo primero,  
Que muero porque no muero.

Vida, que puedo yo darle  
Ami Dios que viue en mi,  
Sino es perder te à ti,  
Para mejor a el gozarle,  
Quiero muriendo alcançarle?  
Pues à el solo es el que quiero,  
Que muero porque no muero.

Estando au sente de ti  
Que vida puedo tener?  
Sino muerte padecer  
La mayor que nunca vi,  
Lastima tengo de mi;  
Por ser mi mal tan entero,  
Que muero porque no muero.

El pez que del agua sale,  
Aun de aliuio no carece,  
A quien la muerte padece,  
Al fin la muerte le vale,  
Que muerte aura que se iguale,  
A mi viuir lastimero?

Que muero porque no muero.  
Quando me empieço à aliuir

Renfermé deffous l'Hostie :  
 Ne vous pouuant point auoir  
 Augmente ma fâcherie.  
 Il n'est rien qui ne déplaife,  
 Ne vous voyant à mon aife,  
 Car ie cours à mon trespas, &c.

Lors que l'efpoir de vous voir  
 Me donne de l'allegrefse,  
 Voyant que ie n'en peus déchoir,  
 Ie redouble ma triftesse,  
 En viuuant fans baffeurance,  
 Mais tousiours dans l'efperance :  
 Car ie cours à mon trespas, &c.

Tirez-moy de cette mort,  
 Mon Dieu me donnant la vie,  
 Et dedans ce lacs si fort  
 Ne me tenez afferuie,  
 Puisque pour vous voir i'expire,  
 Et fans vous ne peus plus viure,  
 Car ie cours à mon trespas, &c.

Ie pleureray mon decez  
 Et lamenteray ma vie,  
 Parce que pour mes pechez,  
 Elle ne m'est point rauie,  
 O mon Dieu ! he ! quand fera-ce,  
 Que ie diray fans fallace ;  
 Que ie cours à mon trespas, &c.

Viendo te en el Sacramento,  
 Me haze mas sentimiento,  
 El no poder te gozar,  
 Todo es para mas penar,  
 Por no ver te como quiero,  
 Que muero porque no muero.

Quando me gozo, Señor  
 Con efperança de verte,  
 Viendo que puedo perderte,  
 Se me dobla mi dolor,  
 Viuiendo en tanto pavor,  
 Y efperando como efpero,  
 Que muero porque no muero.

Saca me de aquefta muerte,  
 Mi Dios, y da me la vida,  
 No me tengas impedida,  
 En este lazo tan fuerte :  
 Mira que muero por verte,  
 Y viuir fin ti no puedo,  
 Quo muero porque no muero.

Llorarè mi muerte ya,  
 Y lamentarè mi vida,  
 En tanto que detenida,  
 Por mis pecados efta,  
 O mi Dios quando fera,  
 Quando yo diga de vero,  
 Que muero porque no muero.

#### Autre explication des mefmes vers.

Ie vis mais c'est hors de moy, &c. Viuo fin viuir en mi.

Defia hors de moy ie vis,  
 Depuis qu'amour m'a meurtrie,  
 Car dans ce Seigneur ie fuis  
 Lequel pour soy m'a choisie,  
 Quand ie luy donnay mon ame,  
 Ie mis comme en vne lame  
 Sur moy : Ie cours au trespas,  
 De ce que ie ne meurs pas.

Viuo ya fuera, de mi,  
 Despues que muero de amor,  
 Porque viuo en el Señor  
 Que me quifo para fi,  
 Quando el coraçon le di,  
 Pufe en mi este letrero,  
 Que muero porque no muero.



S E P T

# MEDITATIONS

S V R L E

# PATER NOSTER

POVR TOVS LES IOVRS DE LA SEMAINE.

Composées par la Sainte Mere T E R E S E D E I E S V S.

*Traduites d'Espagnol en François, par le R. P. CYPRIEN de la Nativité  
de la Vierge, Carme Deschausé.*

## A V I S A V L E C T E V R.



Es Meditations sur le *Pater noster* estoient dans vn cahier des ceuures de la Sainte Mere Terese de Iesus, qu'auoit entre les mains Madame Isabelle d'Auellaneda femme de Dom Inigo de Cardenas, qui a esté President du Conseil des Ordres, dans lequel cahier estoit aussi ce que la mesme Sainte a escrit sur les Cantiques, dequoy toutes-fois on n'a point fait mention dans la Vie, comme d'une chose perdue ou égarée.

## L E S S E P T M E D I T A T I O N S S V R L E

*Pater noster.*

**L**E Createur de l'Vniuers cognoissant parfaitement nostre nature, & scachant que la capacité de nostre ame estant infinie, elle demande tous les iours des choses nouuelles, & ne s'accoise point, ou ne se contente pas d'en recevoir seulement vne; il commande au Chapitre sixiesme du Leuitique qu'afin de conseruer tousiours le feu de l'Autel, le Prestre chaque iour l'entretint, y iettant du bois de nouveau, comme signifiant par cette figure, qu'afin que la chaleur de la deuotion ne s'esteigne pas, & ne se refroidisse, nous deuons tous les iours la resueiller, & viuisier par de vines & de nouuelles considerations: Et encore qu'il pourroit sembler qu'il y aye en cela de l'imperfection; neantmoins c'est vne particuliere prouidence de Dieu, afin que l'ame suiuant son naturel, recherche & medite sans cesse les infinies perfections de Dieu, & ne se contente



pas de moins que de cét Estre souverain & infiny, puis que luy seul peut remplir sa capacité.

Or il y a vne chose qu'on pretend de maintenir, & d'entretenir, qui est le feu de l'amour de Dieu: mais il faut pour cét effet beaucoup de bois, & tous les iours il est necessaire de le renouueller; dautant que la chaleur & l'actiuité de nostre volonté consomme tout: & tout luy semble peu, iusques à ce qu'elle vienne à estre pleinement rassasiée du mesme feu, qui est le bien infiny qui seul satisfait & remplit nostre capacité. Donc l'Oraison du *Pater noster* estant le bois le plus propre pour entretenir ce feu diuin; afin que la volonté ne s'attiedisse point par la frequente repetition de cette priere; Il semble qu'il sera raisonnable de rechercher quelque maniere par laquelle quoy que nous repetions tous les iours la mesme Oraison, nostre entendement neantmoins soit rafraischi par vne nouvelle consideration, & qu'ensemble le feu ou la chaleur soit maintenüe dedans la volonté. Cela se fera facilement en diuisant & distribuant les sept demandes de cette Oraison Dominicale es sept iours de la semaine, donnant à chaque iour la sienne avec vn titre, & vn nom different, qui soit conuenable à la demande; à quoy nous reduirons tout ce que nous pretendons dans cette requeste, & tout ce qui est contenu dans ce que nous desirons obtenir de Dieu.

On sçait assez les demandes. Les titres & les noms de Dieu sont les suiuaus. Pere, Roy, Espoux, Pasteur, Redempteur, Medecin & Iuge; de sorte que le Lundy chacun veillera à s'exciter en disant: *Nostre Pere qui estes es Cieux, vostre nom soit sanctifié.* Le Mardy: *Nostre Roy, que vostre Royaume nous aduienne.* Le Mercredi: *Espoux de mon ame, que vostre volonté soit faite.* Le Ieudy: *Nostre Pasteur; Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.* Le Vendredy: *Nostre Redempteur: Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.* Le Samedi: *Nostre Medecin: Ne nous laissez point tomber en tentation.* Le Dimanche: *Nostre Iuge: Deliurez-nous du mal.*

---

### PREMIERE DEMANDE.

Pour le Lundy.

*Nostre Pere qui estes es Cieux.*

**Q**Uoy que le nom de Pere soit celuy qui conuienne d'auantage à toutes ces demandes, & celuy qui nous donne plus de confiance, & par lequel Nostre Seigneur a voulu s'obliger à nous donner ce que nous luy demandons: Neantmoins nous ne ferons rien contre sa disposition & contre sa sainte volonté adjoustans les autres titres, puis qu'ils

luy appartiennent avec tant de verité; outre que par ce moyen la deuotion est excitée, & le feu de l'Autel de nostre cœur s'enflamme & se renforce lors qu'on renouuelle le bois; & nostre confiance prend vne nouvelle vigueur, quand nous considerons que celuy qui est nostre Pere a des titres si glorieux, & qui nous sont si fauorables.

Donc afin que le feu soit tout le Lundy employé en ce seul nom de Pere, & en cette premiere demande comme en sa matiere & son aliment pour nourrir & accroistre son ardeur: Considerez que vostre Pere est Dieu, trin en personnes & vn en essence, principe & autheur de toutes choses, vn estre sans principe, qui est la cause & le principe de tous les estres par lequel nous nous mouuons, en qui nous viuons, par qui nous sommes, & lequel conserue & maintient toutes choses.

Considerez aussi que vous estes fils de ce Pere, si puissant qu'il peut creer vne infinité de mondes; si sage qu'il les sçaura bien gouverner tous, comme il sçait regir celuy-cy sans que sa prouidence manque à aucune creature, depuis le plus haut Seraphin, iusques au plus petit ver de terre; si bon, qu'il se va tousiours communiquant à toutes gratuitement selon leur capacité. Et ainsi l'homme doit considerer & dire: O que ce Pere est bon pour moy, puis qu'il a voulu que i'eusse l'estre, & que ie iouysse de cette dignité d'estre son fils, laissant à creer d'autres hommes qui eussent esté meilleurs que moy. Pense, ô mon ame, combien ce Pere merite d'estre aymé & seruy, qui a créé toutes choses pour moy par sa seule bonté, & moy pour le seruir, & iouyr de luy.

En cette occasion vous demanderez lumiere pour tous les hommes, afin qu'ils le cognoissent, & de l'amour afin qu'ils l'ayment, & recognoissent tant de bien-faits, & que tous soient tels, si vertueux, & si saints, que l'image de Dieu leur Pere esclatte, & resplendisse en eux, & qu'en tous son nom Paternel soit glorifié & sanctifié, comme vn nom d'un Pere qui a de tels enfans qu'ils ressemblent au Pere qui les a créés.

De là s'ensuit aussi-tost, en se remettant en memoire le grand nombre des pechez des hommes, qu'on conçoit vne grande douleur de voir vn si bon Pere offensé de ses enfans ingrats, & qu'on se resiouyt de voir qu'il y ait des seruiteurs de Dieu, en qui paroisse & eclatte la sainteté de leur Pere, s'attristant de chaque peché, & de chaque mauuais exemple qu'on voit, & se resiouyssant ensemble de chaque vertu qu'on descouure dans le prochain, remerciant Dieu d'auoir créé les Saints Martyrs, les Vierges & les Confesseurs, qui ont manifestement montré d'estre fils d'un tel Pere.

Après cecy suit aussi-tost la confusion des propres offenses, & de la grande mesconoissance, n'ayant pas remercié Dieu de ses biens-faits,

& la honte de porter si indignement le nom d'enfant de Dieu; ce qui deuroit engendrer en nous vn cœur Royal, & genereux; faisant icy reflexion sur la nature, & la coustume des Peres, comme ils ayment leurs enfans, quoy qu'ils soient difformes, comme ils les nourrissent & les entretiennent, quoy qu'ils soient ingrats, comme ils les souffrēt, quoy qu'ils soient vicieux, comme ils leur pardonnent quand ils retournent à leur maison, & se rangent à leur deuoir; & comme dormans à leur aise, & libres de tout soucy, les Peres veillent à augmenter leurs rentes, & estendre leurs possessions. Considerez comme toutes ces conditions & qualitez sont en Dieu avec vn auantage infiny; ce qui est vn sujet pour attendre l'ame, & pour conceuoir vne nouuelle confiance de pardon pour soy & pour les autres, & pour ne mespriser personne, voyant qu'il a vn tel Pere qui est commun aux hommes, & aux Anges.

Le iour que vous meditez sur cette demande, il vous faut reduire toutes choses à cette consideration, comme quand vous verrez des images de Nostre Seigneur Iesus-Christ; dites: Celuy-cy est mon Pere. Le Ciel que ie voy est la maison de mon Pere, la lecture que i'entend est vne lettre que mon Pere m'enuoye. Les habits dont ie suis couuert, les viandes que ie mange, toutes les choses qui me donnent du contentement; ce sont des biens qui viennent de la main de mon Pere. Ce qui m'attriste, ce qui me donne de la peine & du travail, tout me vient de la main de mon Pere pour mon exercice, & pour vne plus grande couronne; & ainsi dites avec affection: *Vostre nom soit sanctifié.*

Avec cette consideration & cette presence de Dieu, l'ame doit tascher de se montrer veritablement fille de celuy qui l'a honorée de cette qualité, & d'estre recognoissante de tant de bien-faits, receuant vne ioye particuliere de se voir fille de Dieu, sœur de Iesus-Christ, heritiere de son Royaume, & compagne du mesme Iesus-Christ en son heritage; & voyant que le Royaume de Dieu est sien, elle desire que tous soient saints, afin que ces biens s'augmentent; puis que tant plus, & tant plus grands ils seront, elle en aura vne plus grande part. Il est bien à propos de considerer icy cette premiere parole que Nostre Seigneur dit en la Croix: *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne scauent ce qu'ils font;* Car dans ce propos on voit clairement les qualitez de l'amour paternel de Dieu; Et dans cette consideration il faut faire des actes de charité enuers ceux qui nous ont offensé, & nous disposer pour recevoir, & souffrir patiemment les injures qu'on nous fera à l'auenir. L'histoire de l'Enfant prodigue conuient tres-bien icy; parce qu'en cet exemple nous est representé au vif la pieté d'un pere enuers vn fils perdu, lequel apres sa perte est trouué, & remis en sa dignité.



## SECONDE DEMANDE.

Pour le Mardy.

Nostre Roy. *Vostre Royaume nous aduienne.*

**A** Pres auoir fait l'examen particulier à quelque heure de la nuit, comme il a esté fait le Lundy; l'ame en suite entre avec Dieu son Pere, & luy ayant demandé pardon de la tepidité & de la langueur dont elle a vsé à procurer sa gloire, & la sanctification de son Nom, elle se doit preparer le iour suiuant, qui est le Mardy, pour traiter en son Roy comme avec vn Roy, avec celuy qu'elle considère le iour precedent comme Pere; & ainsi se souuillant qu'elle dise; *Nostre Roy, Vostre Royaume nous aduienne.*

Cette demande suit fort bien la precedente, puisque le Royaume du Pere est deu aux Enfans; & en cette sorte l'on pourra dire: si le monde, le Diable, & la chair, regnét en la terre; vous, ô nostre Roy, regnez en nous, & destruisiez en nous ces Royaumes d'auarice, de superbe, & de volupté. On peut entendre cette demande en deux manieres, ou demandant à Nostre Seigneur qu'il nous donne le Royaume des Cieux, la possession duquel nous appartient comme à ses enfans, ou luy demandant qu'il regne en nous, & que nous autres soyons son Royaume.

Ces deux explications sont Catholiques, & conformes à la Sainte Ecriture; ainsi me l'ont dit des Theologiens; Car quant à la premiere, Nostre Seigneur dit: *Venez les benits de mon Pere, & possédez le Royaume qui vous a esté preparé dès le commencement du monde.* Et quant à la seconde, Saint Iean dit que les Saints diront dans le Ciel; Vous nous avez racheté, Seigneur, avec vostre sang, & vous nous avez fait vn Royaume pour vostre Pere & nostre Dieu.

Dans ces expositions il y a vne merueilleuse excellence, qui est, que quand Dieu parle à nous, il dit qu'il est nostre Royaume, & quand nous autres luy parlons, nous le benissons, parce que nous sommes son Royaume, & ainsi nous faisons vn eschange entre nous avec ces complimens celestes.

Ie ne sçay quelle est la plus grande dignité de l'homme en cecy, ou bien que Dieu se glorifie de nous auoir pour son Royaume, & que sa Maiesté soit contente avec cette possession, estant toutes-fois ce qu'il est; ou de ce qu'il veut estre nostre Royaume, & se donner à nous en possession; quoy que pour le present ie sois plus satisfaite que nous autres soyons son Royaume, puis que de là procede qu'il est nostre Roy. Vn iour Dieu dit à Sainte Catherine de Sienne: Pensez à moy, car ie penferay à vous: &

à vne certaine Mere : *Ayez soin de mes affaires, car i'en auray des vostres.*

Prenons donc à tache de nous rendre tels que la Maieité se prise de regner en nous; car de sa part il aura soin que nous regnions en luy : Et c'est là le Royaume duquel le mesme Seigneur a dit en son Euangile : Cherchez premierement, & deuant toutes choses le Royaume de Dieu, & ne vous mettez point en peine du reste, puisque vostre Pere s'en charge. Le mesme Apostre dit aussi de ce Royaume, qu'il est ioye, & paix au Saint Esprit.

Considerons donc quels doiuent estre ceux, desquels Dieu se glorifie & ceux son Royaume: combien ils doiuent estre enrichis & parez de vertus, combien ils doiuent estre en leurs paroles, combien genereux, humbles, doux, & affables en leur maniere, combien de patience dans les trauaux, quelle netteté de conscience ils doiuent auoir, quelle pureté de pensées, quel amour les vns enuers les autres, quelle paix & tranquillité en tous leurs mouuemens, combien libres d'enuie, & desireux du bien du prochain.

Considerons aussi ce qui se passe entre les bons vassaux & leur Roy, & de là nous esleuerons nostre pensée à celuy du Ciel, & apprendrons comme nous deuons nous comporter enuers le nostre, & ce que nous demandons disans : *Que son Royaume nous aduienne* Tous nous viuons sous de mesmes Loix, & sommes obligez à les garder, & à faire les vns pour les autres par des offices & des secours reciproques, l'un communiquant à l'autre ce qui luy manque. Nous sommes obligez à exposer nos biens & nos vies pour nostre Roy, desireux de luy donner contentement en toutes sortes d'occasions. Dans l'opression, ou lors qu'on nous fait tort, nous auons recours à luy pour auoir justice, & dans nos necessitez, pour y trouuer du remede. Tous ses suiets le seruent, chacun à sa façon, sans se porter enuie les vns aux autres; le soldat le sert en la guerre, l'Officier dans sa descharge, le Laboureur dans son trauail, le Gentil-homme, le Docte, le Matelot, & celuy qui ne l'a iamais veu, tache de le seruir, & desire de le voir; & le Moissonneur qui suë durant l'Aoust se resiouyt que le Roy aye des amys & des familiers, avec lesquels il se delasse, & prenne son diuertissement : Et quand le Roy porte vne affection particuliere à quelqu'un, chacun le sert & le respecte; Bref tous desirent & procurent d'auoir vne paix, & vn repos commun, & que le Roy soit bien seruy de tous.

Or traittons maintenant des qualitez du Royaume, & les appliquons à nostre propos; & nous verrons que ce que nous demandons à Dieu, c'est que ses Loix soient bien gardées, qu'il soit bien seruy, & que ses vassaux vivent en paix. Nous demandons aussi que nos ames (dans lesquelles est

le Royaume de Dieu) soient si bien réglées qu'elles soient son Royaume, que toutes nos puissances luy soient soumises & obéissantes, quel entendement soit ferme en la Foy, la volonté bien resoluë d'observer ses Saintes Loix, quoy qu'aux despens du sang & de la vie; que les puissances soient si souples, qu'elles ne résistent plus à sa Divine volonté, nos passions & nos desirs si pacifiques qu'ils ne viennent point à murmurer des commandemens auxquels la charité les oblige; & qu'ils soient si esloignez d'enuier le bien d'autrui, que si Dieu ne me fait pas tant de graces, comme il fait à vn autre, ie n'en reçoie aucun ennuy; mais au contraire que ie me resjouisse de voir que ce Seigneur regne en la Terre & au Ciel, & que ie demeure content & satisfait de le servir comme moissonneur, ou comme vn autre Officier ordinaire, m'estimant pour bien payé, si j'ay le bien de servir en quelque chose en ce Royaume; Bref qu'il soit seruy & obey, qu'il regne en nous, & dispose de nous & de moy, & de chacun comme Roy & Seigneur vniuersel de tous.

Ie rapporteray à cette consideration de Dieu nostre Roy, tout ce que ie feray ou entendray en cette iournée, comme on a fait en la precedente, reduisant tout à Dieu comme Pere. Icy il est tres à propos de penser à ce mystere de la Passion lors que Pilate exposa à la veüe du peuple Nostre Seigneur couronné d'espines, tenant en sa main vn roseau pour sceptre, & estant reuestu d'une vieille robe de pourpre; dans lequel spectacle il leur dit ces paroles : *Voicy le Roy des Juifs*. Quant à nous, apres l'auoir adoré avec vne tres-grande reuerence, au lieu des blasphemes & des affronts dont il fut outragé par les soldats, & par les Juifs, quand ils le virent en cet estat, nous ferons des actes d'humilité, desirans que les honneurs & les loüanges du monde nous soient vne couronne d'espines.

---

### TROISIEME DEMANDE.

Pour le Mercredy.

*Vostre volonté soit faite.*

**L**A troisieme demande est: *Vostre volonté soit faite*, par laquelle nous desirons qu'en toutes choses s'accomplisse la volonté de Dieu; & nous demandons de plus qu'elle soit faite en la terre comme au Ciel avec amour & charité. Cette demande suit tres-conuenablement les deux precedentes, puis que c'est vne chose tres-juste qu'en tout s'accomplisse tres-parfaitement la volonté du Pere Eternel par ses enfans, & celle du Roy par ses sujets.

Et afin de nous exciter, & de nous conformer dauantage à sa volonté, representons-nous ce Pere, & ce Roy des Roys avec le titre de tres-



amoureux Espoux de nos ames : Car quiconque considerera ce nom avec attention, & penetrera les biens, les faueurs, & les delices qu'il comprend, sans doute conceura en son cœur des desirs incroyables d'accomplir la volonté de ce Seigneur, lequel estant Roy de la Maïesté, la splendeur du Pere, vn abyfme de richesses, vn Ocean de toute beauté, tres-fort, tres-puissant, tres-sage, & tres-aymable, desire neantmoins estre aymé de nous, & nous aymer avec vn amour de si grande careffe, comme il est signifié par ce nom.

Sa Maïesté fait grand estat de ce nom ; & ainsi Hierusalem estant vne desbauchée & vne adulate, la conuiant à penitence, il la prie qu'elle retourne à luy, & qu'elle l'appelle son Pere & son Espoux, pour luy donner confiance & assurance qu'elle sera receüe en grace.

Dans ce nom d'Espoux sont compris tous les gages de l'amour cher, & confiant, avec l'eschange & l'vñion des volontez : Ce nom demande tout l'amour, tout le soin, & tout le cœur : Aussi apres que Dieu eut fait l'accord, & passé le contract des fiançailles avec le peuple d'Israël dans le desert, il luy demanda, & luy commanda de l'aymer de tout son cœur, de toute son ame, de tout son entendement, de toute sa volonté, & de toute sa force : Or ie vous prie, combien doit estre auisée l'Espouse qui est aymée d'un si grand Roy, & combien doit-elle estre reglée en l'interieur, & en l'exterieur ?

Considerez les ioyaux, & les atours desquels ce Diuin Espoux a coutume de parer ses Espouses, & taschez de disposer vostre ame pour les meriter ; car il ne la laissera pas pauvre, desnudée, & sans ornement ; demandez-luy les atours qui plaisent dauantage à sa Maïesté : Mettez-vous à ses pieds avec humilité ; car quelques-fois ce Seigneur trouuera bon de vous faire leuer par sa souveraine clemence, & de vous recevoir entre ses bras, comme le fit Assuerus enuers la Reyne Esther.

Vous pourrez aussi considerer la pauureté du dot que l'ame apporte à ce mariage, & la richesse de celuy de l'Espoux ; & comme par le prix de son sang il a achepté de son Pere nos ames pour estre ses Espouses, estans auparavant esclaves de Satan ; d'où vient que pour cette cause, il se peut appeler à bon droit Espoux de sang. Lesquelles Espousailles se font au baptême, nous donnant la Foy, avec les vertus & les autres dons qui sont les ornemens de nos ames. De plus vous pourrez penser, comme tous les biens de Dieu par ces Diuines Espousailles, sont nostres ; & tous nos traux & nos peines appartiennent à ce tres-doux Espoux par vne communauté de biens & de maux : Car il a fait avec nous ce change, nous communiquant ses richesses, & prenant pour luy nos miseres & nos peines.

Quiconque considerera bien cecy, quelle douleur sentira-t'il de le  
voir

voir offenser; & quel contentement receura-t'il de luy voir rendre quelque seruice. Qui est-ce qui pourra voir vn tel Espoux lié à la colomne, attaché à la Croix, couché dans le sepulchre, sans que le cœur luy fende de douleur? Mais d'autre part qui le pourra voir triomphant, resuscité & glorieux sans vne ioye incomparable? Ce iour il sera bon de le considerer au jardin prosterne deuant son Pere Eternel, suant le sang, & s'offrant à luy avec vne tres-parfaite resignatiō, lors qu'il disoit, Que ma volonté ne soit pas faite, mais la vostre. Les actes de ce iour doiuent estre de grande mortification, contre-disant sa propre volonté, & renouuellant les trois vœux de Religion, estans tres-contens de les auoir fait, & de l'auoir pris pour Espoux, & d'auoir renouellé & confirmé ces Espousailles dans la Religion. Quant à ceux qui ne sont point Religieux, ils doiuent renoueller leurs bonnes resolutions, & proposer d'estre plus fideles, & de tenir la parole qu'ils ont donné tant de fois à vn Espoux de telle autorité.

#### QUATRIESME DEMANDE.

Pour le Ieudy.

*Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.*

**L**A quatriesme demande est: *Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.* Le Ieudy se rencontre fort bien avec cette quatriesme demande, & avec le titre de Pasteur, auquel appartient de repaistre son troupeau, nous donnant le pain quotidien: parce qu'il conuient tres-bien au Pere, au Roy, & à l'Espoux de faire l'Office de Pasteur, & nous autres qui sommes ses enfans, ses suiets, & ses Espouses par vn droit naturel nous luy pouuons dire qu'il nourrisse, & nous repaisse des viandes qui soient conformes à sa Maïesté, & à la grandeur de nostre dignité, puis que nous sommes ses enfans; & ainsi nous ne disons pas qu'il nous preste cét aliment, mais qu'il nous le donne; nous ne disons pas aussi le pain d'autrui, mais le nostre; car puisque nous sommes ses enfans, ses biens nous appartiennent.

Le ne peus me persuader qu'en ceste Requête nous demandions vne chose temporelle pour l'aliment de la vie corporelle; mais bien vne spirituelle pour la nourriture de nos ames: parce que des sept demandes que nous faisons icy, les trois premieres regardent Dieu, c'est à sçauoir la sanctification de son Nom, son Royaume, & sa volonté: & quant aux quatre autres que nous demandons pour nous, celle-cy est la premiere, dans laquelle seule nous prions qu'il nous donne quelque chose; d'autant que dans les autres nous demandons qu'il nous pardonne nos offenses, qu'il

ne nous laisse point tomber en tentation, & nous deliure de mal : Or demandans seulement qu'on nous donne vne chose, ce ne doit pas estre quelque bien temporel pour le corps ; joint qu'il n'est pas seant à des enfans d'un tel Pere de demander des choses si basses, & si communes, lesquelles il donne aux moindres creatures, & aux hommes sans qu'ils les demandent ; & specialement sa Maiesté nous ayant aduertty qu'il faut demander, & procurer premierement les biens de son Royaume, qui sont les choses qui concernent nos ames ; car pour le reste elle en a soin, & ainsi nous lisons dans Saint Matthieu ; *Donnez-nous aujourdhuy nostre pain substantiel*. Donc nous demandons en cette demande le pain de la doctrine Euangelique, les vertus, le tres-Saint Sacrement, & finalement tout ce qui maintient & conforte nos ames pour l'entretien de la vie spirituelle.

Considerons donc ce Souuerain Pere, Roy, & Espoux, comme Pasteur avec les qualitez des autres Pasteurs, & avec les conditions auantageuses qu'il se donne luy-mesme dans l'Euangile lors qu'il dit : *Je suis le bon Pasteur qui donne ma vie pour mes ouailles*. Et de là nous cognoissons avec quelle eminence les qualitez des excellens Pasteurs dont l'Ecriture fait mention, comme de Iacob, & de Dauid, se trouuent en Iesus-Christ. De Dauid elle dit qu'estant encore ieune, il luittoit avec les Ours, & les Lyons, & leur rompoit les machoires, pour tirer de leurs griffes un Agneau. De Iacob elle dit que iamais les ouailles & les chevres qu'il gardoit n'ont esté steriles, que iamais il n'a mangé aucun mouton ny agneau de sa bergerie, qu'il n'a point manqué de payer ce que le Loup auoit deuoré, & ce que le larron auoit derobé, que de iour il estoit trauaillé de la chaleur, & de nuit de la gelée, & qu'il ne dormoit point de nuit, ny ne reposoit pas de iour, afin de pouuoir rendre bon compte de ses troupeaux à son Maistre Laban.

De là il sera facile de recueillir quelque consideration, & d'appliquer ces conditions & ces qualitez à nostre Diuin Pasteur, lequel a esgorgé le Lyon infernal aux dépens de son sang pour tirer de sa gueule la proye qu'il vouloit deuorer. Et ie vous prie, quand est-ce qu'on a veu sous luy aucune brebis sterile, avec quel soin les garde-t'il, & quand est-ce qu'il a fuy, ou qu'il a espargné le trauail pour leur bien, luy qui a souffert la mort pour leur donner la vie ? Celles que le Loup infernal auoit rauies, il les a payées avec son sang ; iamais il n'a profité d'aucune chose qui prouint de leur creu, tout le gain qu'il a fait est pour elles-mesmes ; & de ce qu'il tire d'elles, & encore de tous ses biens il leur en a fait de prodigues largesses. Il est si amoureux de ses ouailles que pour vne qui estoit morte, il s'est reuestu de sa mesme peau pour n'espouuanter les autres avec l'habit de sa Maiesté & l'esclat de sa gloire.



Mais qui pourra assez priser les pasturages de la doctrine celeste dont il les repaist & les engraisse, la grace des vertus dont il les fortifie, & la vertu des Sacremens avec lesquels il les entretient? Si la Brebis se débande, & s'égare pour aller en quelque lieu deffendu, il tasche de la faire reuenir avec le doux sifflement de sa sainte inspiration. Que si cette semonce est sans effet, il luy donne vn coup de sa houlette en luy enuoyant quelque trauail, qui l'espouuante sans la blesser, ny la tuer. Pour les fortes, il les conserue dans leur vigueur & dans leur embon-point, il les fait cheminer & auancer: pour celles qui sont debiles, il les attend, pour les malades il les pense & les guerit; quant à celles qui ne peuuent marcher, il les charge sur ses espaules ayant pitié de leur foiblesse.

Lors qu'elles reposent apres leur pasturage, & qu'elles ruminent ce qu'elles ont mangé, & ce qu'elles ont recueilly de la doctrine Euangelique, il les empesche de s'endormir, & s'asseoyant au milieu d'elles, il fait vne musique harmonieuse dans leurs ames par la douceur de ses consolations, comme le Pasteur avec sa fleute au milieu de ses oüailles. En Hyuer il leur cherche vn abry, où elles se puissent délasser de leurs trauaux; il les retire des pasturages où il y a des herbes veneneuses, leur faisant voir le danger des occasions: Il les mene & conduit par les bois, & par les pafis tres-assurez de ses conseils, & quoy qu'elles marchent parmy la poussiere, & les tourbillons des vents, & d'autre-fois par des lieux aspres & pierreux; neantmoins en ce qui est de l'eau, tousiours il les conduit aux plus douces & aux plus claires; dautant qu'elles nous signifient la doctrine qui doit tousiours estre claire, & veritable.

Sainct Iean vid ce Diuin Pasteur comme vn Agneau au milieu de ses oüailles qui les gouuernoit, & lequel les guidant par les jardins les plus attrayans, & d'vne plus grande fraischeur les conduisoit aux fontaines des eaux de vie. O que c'est vne chose douce de voir le Pasteur deuenu vn Agneau! Il est Pasteur, parce qu'il nous nourrit; il est Agneau, parce que luy-mesme est nostre nourriture: il est Pasteur, parce qu'il esleue les oüailles, & Agneau, parce qu'il est né d'elles. Donc quand nous luy demandons qu'il nous donne le pain quotidien, ou sursubstantiel, c'est dire que le Pasteur soit nostre pasturage, & nostre nourriture.

C'est vne chose agreable à sa Maiesté, que nous le considerions comme il se representa vn iour à vne sienne seruante en l'habit de Pasteur avec vne façon tres-douce, appuyé sur la Croix comme sur la houlette, appellant de la voix quelques vnes de ses oüailles, & siffant pour attirer les autres. Mais il a encore plus agreable qu'on le considere attaché en la mesme Croix, comme vn Agneau rosty, & assaisonné, ou appresté pour nostre viande, pour nos delices, & pour nostre consolation. C'est vne

chose douce de le voir comme Agneau porter sa Croix sur soy, & charger sur ses espaules l'ouïaille esgarée. Comme Pasteur il nous reçoit & nous met à couuert dans ses entrailles, & nous y laisse entrer par les portes de ses playes; comme Agneau il s'enferme dans les nostres. Considerons combien les ouïailles qui marchent près du Pasteur sont belles, sont assurées, & dans vn embonpoint; & procurons de ne nous point escarter du nostre, & de ne le point perdre de veüe; car les ouïailles qui sont près du Pasteur, sont tousiours les plus caressées, & tousiours il leur donne des meilleurs morceaux de son propre repas. Que si le Pasteur se cache, ou s'il dort, l'ouïaille ne sort point de sa place, iusqu'à ce qu'il paroisse estre esueillé, ou qu'elle-mesme en bellant avec perseuerance le refueille, & lors il la va recreant avec de nouvelles caresses.

L'ame se doit considerer dans vne solitude, sans chemin & dans les tenebres, entourée de Loups, d'Ours, & de Lyons sans assistance du Ciel, ny de la Terre, si ce n'est seulement de ce Pasteur, qui la defend, ou qui la guide: Car nous nous trouuons souuent de cette sorte dans vne grande obscurité, assiegez d'amour propre, d'ambition, & de plusieurs ennemys visibles, & inuisibles, où il n'y a point d'autre remede, sinon d'appeler ce Diuin Pasteur qui seul nous peut deliurer de telles detresses.

Ce iour on doit penser au mystere du tres-Sainct Sacrement, & à l'excellence de cette viande qui est la mesme substance du Pere: C'est pourquoy Dauid exaltant cette grace faite aux hommes, dit que le Seigneur nous soule de la moüelle des entrailles de Dieu.

Cette grace a esté plus grande que celle qu'il nous a fait en se faisant homme; parce que dans l'incarnation il n'a deüié que son ame & sa chair, l'vnissant à sa personne; mais dans ce Sacrement Dieu a voulu deüier tous les hommes, lesquels se nourrissent mieux avec les viandes qu'ils ont accoustumé dès leur enfance: Et comme au baptesme nous auons esté engendrez totalement de Dieu, il a voulu que nous fussions apres nourris du mesme Dieu, conformément à la dignité d'enfans de Dieu de laquelle il nous auoit honoré.

Il faut icy considerer l'amour avec lequel il se donne, puis qu'il commande que tous le mangent sous peine de mort; & quoy que sa Maïesté sçeut que plusieurs le receuroient en peché mortel; neant moins l'amour qu'il nous porte est si excessif, que pour jouyr de celuy avec lequel ses amys le mangent, il passe par dessus toutes sortes des difficultez, & souffre tant d'iniures de ses ennemys: Et pour nous faire paroistre dauantage cét amour, il voulut se donner, & instituer cette viande Diuine, au temps qu'il estoit liuré à la mort pour nous; Et quoy que sa chair & son sang precieux demeurent inseparablement vnis

sous chacune des especes sacramentales, neantmoins il a voulu qu'on consacre à part chaque espece, afin de nous montrer dans cette diuision & separation, que s'il estoit necessaire, il mourroit encore pour les hommes autant de fois que cette consecration se reitere, & qu'on dit de Messes dans l'Eglise.

L'amour avec lequel il se donne à nous, & l'artifice dont a vsé l'amour diuin est ineffable: parce que comme deux choses ne se peuvent vnir sans vn milieu qui participe des deux; qu'a fait l'amour pour s'vnir avec l'homme? Il a pris nostre chair mortelle, & l'a iointe avec soy en vn estre personnel de la vie de Dieu, & ainsi il a voulu nous la rendre deüiée, & nous la donner en viande pour nous vnir avec soy par ce moyen.

Cet amour est celuy que Nostre Seigneur veut que nous considerions icy quand nous communions; toutes nos pensées doiuent s'occuper en cecy, & il desire que nous y pensions soigneusement, & demande cette recognoissance, lors qu'il nous commande que communions, nous nous souuenions qu'il est mort pour nous. Or en cecy l'on voit combien liberalement il se donne à nous, puis qu'il appelle cette viande, le pain quotidien, & qu'il veut que nous le demandions tous les iours: neantmoins il faut prendre garde à la pureté, & aux vertus que doiuent auoir ceux qui communient ainsi.

Vne grande seruante de Dieu desirant de communier tous les iours, Nostre Seigneur luy montra vn globe de crystal d'une tres-grande beauté, & luy dit: *Quand vous serez comme ce crystal vous le pourrez faire*: neantmoins il luy en donna aussi-tost la licence. Ce iour on peut considerer la parole qu'il dit en la Croix, l'ay soif, & la boisson amere qu'on luy donna, & faire vne comparaison de la suauité avec laquelle il nous nourrit, & nous donne à boire avec l'amertume que nous luy presentons dans sa soif, & dans ses desirs.

### CINQVIESME DEMANDE.

Pour le Vendredy.

*Pardonnez-nous nos offenses.*

Pour le Vendredy suit tres-à propos la cinquieme demande, *Pardonnez-nous nos offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, estant iointe avec le titre de Redempteur; car comme dit S. Paul: Le fils de Dieu a esté fait Nostre Redempteur, & la redemption de nos pechez par son sang. C'est luy qui nous a deliuré du pouuoir du Diable à qui nous estions assujettis; c'est luy qui nous a préparé le Royaume des enfans de Dieu, & nous a fait son Royaume, & en luy nous auons no-



estre redemption, ie veux dire le pardon de nos pechez, & le prix qui a esté donné pour nostre rachat.

Tous les biens que nous pouuons desirer pour nous sont compris dans la demande precedente, & tous les maux, desquels nous pouuons estre deliurez, sont contenus dans les demandes suiuant. La premiere est celle-cy: Pardonnez-nous Seigneur, ce que nous vous deuons; Nous vous en prions parce que vous estes, vous qui estes Dieu, & Seigneur de toutes choses: Pardonnez-nous ce que nous vous deuons, & pour les biens-faits receus, & pour les offenses, que nous auons commis, & que cela soit Seigneur, comme nous autres pardonnons à ceux qui nous offensent qui sont nos redeuables. Or dautant qu'il pourra sembler à quelqu'un que ce pardon seroit tres-limité, s'il estoit suiuant ce que nous pardonnons, il faut remarquer que cecy se peut entendre en deux manieres.

La premiere est, qu'il faut penser que toutes les fois que nous disons cette Oraison, nous la disons en la compagnie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel est tousiours à nostre costé quand nous prions, & en son nom nous demandons, & disons, Nostre Pere. Or cela estant ainsi, ce pardon sera tres-accomply, puis que le Fils de Dieu a tres-parfaitement pardonné aux hommes. Neantmoins on peut aussi entendre à la rigueur, & au pied de la lettre, ces paroles, demandans qu'il nous pardonne, comme nous pardonnons nous autres; car on presume que tout homme qui prie, a pardonné en son cœur à ceux qui l'ont offensé; Et en cette façon de demander, nous signifions, & nous notifions à nous mesmes comment nous deuons faire nostre demande, & nous approcher de Dieu, & que si nous n'auons point pardonné, nous prononçons la sentence de condamnation contre nous, & auoions que nous ne meritons pas le pardon. Le Sage dit cecy: Comment est-il possible que l'homme ne pardonne point à son frere, & qu'il demande pardon à Dieu? Celuy qui desire de se venger, Dieu prendra vengeance de luy, & ne luy fera point remission: La matiere de cette demande est tres-generale, & embrasse vne infinité de choses, parce que les debtes sont sans nombre, la redemption tres-abondante, & le prix du pardon infiny, qui est la Mort & Passion de Iesus-Christ.

Icy on doit se remettre en memoire ses pechez, & ceux de tout le monde, la pesanteur, & l'enorme deformité d'un peché mortel, lequel estant vne offense contre Dieu, ne peut estre racheté ny payé par autre que par Dieu mesme: On doit considerer le pardon de tant d'offenses faites contre vne immense Majesté, & vne bonté infinie: Nous deuons à Dieu, estant ce qu'il est, amour, crainte, & vne tres-grande reuerence; nous sommes aussi ses redeuables pour les offenses que nous auons com-

misés contre luy. Et qu'est-ce que nous luy rendons pour l'acquit de tant de debtes ? Or nous luy demandons le pardon de toutes ses offenses & la descharge de ses debtes, quand nous le prions de nous les remettre. Dans l'exécution de cette œuvre sont toutes les richesses, & tout nostre bon-heur, puis que ce Seigneur est l'offensé, le Redempteur, & le rachapt.

Pour ce iour on ne doit point assigner de lieu, ny de mystere particulier de la sainte Passion, puis que toute elle est œuvre de nostre Redemption, laquelle est assez sceüe, & assez suffisamment spécifiée dans de si excellens liures, comme sont ceux dont nous iouyssons à present. Neantmoins ie ne laisseray pas de dire vne chose laquelle est fort à propos, & très-agreable à sa diuine Majesté, comme il le signifia à vne sienne seruante. Il luy apparut vn iour crucifié, & luy dit qu'elle luy ostast trois cloux avec lesquels les hommes l'auoient cloüé en la Croix, qui sont, dit-il, le manquement d'amour vers ma bonté & ma beauté, l'ingratitude, & l'oubly de mes biens-faits, & la dureté à correspondre à mes inspirations ; Et quand vous m'aurez osté ces trois cloux, ie ne laisseray pas d'y demeurer attaché avec trois autres, qui sont vn amour infiny ; l'action de grace & la gratitude pour les biens que mon Pere vous donne pour l'amour de moy ; & la douceur & tendresse de mon cœur pour vous conceuoir.

Ce iour on doit garder vn grand silence, & faire quelque mortification particuliere, & nous deuons nous souuenir des Saints à qui nous auons deuotion, par l'intercession desquels nous obtiendrons le pardon que nous demandons à Dieu. En ce iour on doit faire particulièrement Oraison pour ceux qui sont en peché mortel, pour ceux qui nous veulent, ou qui nous ont voulu du mal, & qui nous ont fait quelque tort ou injure.

### SIXIESME DEMANDE.

Pour le Samedy.

*Et ne nous laissez point tomber en tentation.*

**N**Os ennemis estans tels & si importuns, ils nous mettent tousiours en danger ; & comme nostre foiblesse est si grande, aussi sommes-nous faciles à tomber, si le Tout-puissant ne nous ayde ; Partant il est nécessaire que nous perseuerions à demander secours à Nostre Seigneur, afin qu'il ne permette point que nous soyons vaincus des tentations presentes, & que nous ne tombions point derechef dans les pechez passez.

Nous ne demandons point qu'il ne permette pas que nous soyons tentez, mais que nous ne succombions point sous le faix des tentations,

puisque la tentation estant vaincûe par sa faueur, & par l'action de nostre libre volonté, cela sert pour sa gloire & pour nostre couronne : & sa Majesté nous commande de le demander par ces paroles ; Ne nous induisez point en tentation, pour nous apprendre que d'estre tenté, cela nous arriue par sa permission, & d'estre vaincu c'est vn effet de nostre foiblesse : mais pour la victoire elle vient de luy.

Considerons donc icy comme il est veritable que nous sommes tous foibles, infirmes & blessez ; tant parce que nous heritons ces miseres de nos Peres, que parce que nous nous sommes affoiblis nous mesmes par nos pechez, & par nos mauuaises habitudes, & que nous nous sommes couverts de blessures depuis les pieds iusques à la teste : Partant nous deuons nous presenter deuant ce Medecin celeste, & luy demander qu'il ne nous laisse point tomber en tentation nous tenant de sa main puissante, & ne nous déniaut point son secours, & le remede.

Cetitre de Medecin est tres-agreable à sa diuine Majesté, & c'est l'office qu'il a dauantage exercé en sa vie, guerissant d'infirmités corporelles des malades incurables, & des ames de maladies spirituelles & inuerterées : d'où vient qu'il se donna ce nom luy-mesme, lors qu'il dit que les saints n'ont pas besoin de Medecin, mais seulement les malades. Sa Majesté exerça cet office enuers l'homme quand elle se compara au Samaritain qu'il guerit avec de l'huyle & du vin, lors que les voleurs l'eurent despoüillé, & l'eurent laissé demy-mort. Estre Medecin, & Redempteur c'est vne mesme chose, excepté que le Redempteur a rapport aux pechez passez, comme dit l'Apostre S. Paul, & le Medecin doit guerir les playes & les maladies presentes, & toutes les coupes de l'auenir.

Considerons les qualitez des Medecins de la Terre : Ils ne vont voir que ceux qui les appellent, & ils visitent dauantage ceux qui les payent mieux, & non pas ceux qui en ont vn plus grand besoin. Ils exagerent beaucoup la maladie, & par fois l'entretiennent pour gagner dauantage ; Ils font des ordonnances pour les pauures sur le rapport d'autrui ; mais quant aux riches ils se transportent chez eux & les font en leur presence ; Ils ne donnent ny aux vns ny aux autres des medecines qui soient faites en leurs maisons ; mais d'autres les font, lesquelles coustent beaucoup, & leur effet est incertain.

O Medecin celeste qui n'avez rien de commun avec ces Medecins de la terre que le nom seulement ! Vous venez sans estre appelé, & plus volontiers chez les pauures que chez les riches, & à tous vous donnez la santé par vostre presence ; vous n'attendez rien autre, sinon que le malade cognoisse son mauuais estat, & la nécessité qu'il a de vostre secours. Non seulement vous n'exagerez pas le mal, & la difficulté du remede, mais



mais vous facilitez la guarison aux infirmes pour grande que soit la maladie, & leur promettez qu'avec vn seul gémissement la santé leur sera rendue, vous n'avez point d'horreur ny de dégoût d'aucun mal pour fascheux & dégoûtant qu'il soit, vous allez çà & là par les Hospitaux cherchant les pauvres & les incurables, vous prenez vostre payement à vos propres despens. Toutes les medecines viennent de vostre maison; mais quelles medecines; celles qui sont faites du sang & de l'eau qui sôt sortis de vostre costé; du sâg pour nous guarir; de l'eau pour nous laver, & nous laisser sâs tache & sans aucune marque d'auoir esté malades.

Il y auoit au milieu du Paradis vne fontaine si abondante qu'elle se diuisoit en quatre gros fleuues qui arrousoient toute la terre; & de la fontaine d'amour qui est dans ce cœur diuin, nous voyons sortir cinq ruisseaux de sang qui coulent de ses mains, de ses pieds, & de son costé pour penser, & guerir nos playes, & pour donner le remede à toutes nos infirmités. Combien y a-t'il de malades qui meurent faute de Medecin, ou pour n'auoir dequoy acheter les medecines necessaires pour leurs maux: Mais icy il n'y a point ce danger; parce que le Medecin se prie, s'inuite luy mesme, il vient chargé de medecines pour toutes nos maladies; & quoy qu'il les a achetées bien cher; il les donne neantmoins gratuitement à celuy qui les veut; & mesme il prie qu'on les recoiue. Dans la despense qu'il y a faite, il a facilité nostre salut; car elles luy ont cousté la vie; & quant à nous, nous sommes gueris en le regardant mort, comme ceux qui estoient mordus des serpens lesquels estoient gueris en regardant le serpent d'airain placé sur le posteau. En fin tout est conclu en disant qu'il a volonté de nous guerir; & d'autre part nous sommes asseurez que les medecines seront faciles. Il reste seulement que nous luy manifestions nos playes, & nos infirmités, & que nous espanchions nostre cœur deuant luy, particulièrement en ce iour auquel Nostre Seigneur se represente à nous comme Medecin, & avec vn grand desir de nous guarir.

Ce lieu est propre pour nous faire voir l'auenglement de nostre entendement, la deprauation de nostre volonté qui est encline à son propre interest, & à la propre estime, nostre oubliance touchant les biens-faits diuins, la facilité de la langue à parler d'impertinences, la legereté & l'inconstance du cœur dans ses pensées extrauagantes, son peu de persuerance dans les bonnes, & en toute sorte de bien, la presumption du merite, & le peu de recueillement; En fin faisons toutes nos diligences à ce qu'il ne demeure point en nous aucune playe ny vieille ny nouvelle que nous ne descouurions à ce souverain Medecin, luy en demandans le remede.

Quand le malade ne veut prendre ce qu'on luy ordonne, & ne se garde de ce qu'on luy deffend, le medecin a coustume de l'abandonner, si ce n'est lors que ce sont des frenetiques; mais nostre souverain medecin ne delaisse point ceux qui se gouvernent mal, ny les des-obeissans; il tasche de donner la santé à tous comme frenetiques, employant mille & mille moyens pour les faire rentrer en eux-mesmes.

Il est à propos en ce iour de se souuenir de la sepulture de Nostre Seigneur, & de considerer les cinq fontaines de ses playes qui sont & seront ouuertes pour le salut de toutes les nostres iusques au iour de la resurrection generale. Et puis que par ces playes nous sommes gueris, taschons de les luy oindre amoureusement, & charitablement par l'onguent de la mortification, de l'humilité, de la patience, & de la mansuetude, nous employans à procurer le bien de nostre prochain, puis que nous ne le pouuons seruir visiblement en sa propre personne; Nous auons sa parole, que ce que nous faisons pour nos prochains il le reçoit à son compte, comme s'il estoit fait à luy mesme.

### S E P T I E S M E D E M A N D E.

Pour le Dimanche.

*Déliurez-nous du mal. Amen.*

**L**A septiesme demande est, qu'il nous deliure du mal. Or nous ne luy demandons point en cecy, qu'il nous deliure de ce mal, ou de cet autre; mais de tout ce qui est veritablement & proprement mal, qui nous fait perdre les biens de la grace, & de la gloire.

Il y a des maux de peine, comme sont les tentations, les maladies, les ignominies &c. Neantmoins toutes ces choses ne se peuuent pas proprement appeller maux, sinon en tant qu'elles nous occasionnent des offenses contre Dieu: Et suiuant cela les richesses, les honneurs, & tous les biens temporels se peuuent iustement appeller maux, puis qu'ils nous donnent souuent occasion d'offenser Dieu. Or nous demandons d'estre deliurez de tous ces maux & de tous ces biens qui nous peuuent estre cause d'une damnation eternelle: Et parce que c'est le propre du souverain Iuge de donner cette liberté ou d'ostrayer cette deliurance, pour cette raison le titre de Iuge vient icy bien à propos.

La matiere de cette demande est tres-ample, parce que les quatre fins dernieres de l'homme s'y reduisent, desquelles il y a tant de choses ecrites; Ces fins sont la mort, le iugement final, les peines de l'Enfer, & les ioyes de la gloire.

Icy l'on peut repasser encore sur les considerations precedentes, parce que tous les biens-faits qui ont esté specifiez dans les six titres glo-

rieux dont nous auons parlé, nous seront là vn pesant fardeau : Et ainsi nous les deuons considerer quelques-fois pour en tirer vne grande confusion, & d'autres-fois pour nous exciter à la confiance: Car quelle confusion est-ce que nous qui auons vn si amoureux Pere, vn si puissant Roy, vn si doux Espoux, vn si bon Pasteur, vn si riche & si misericordieux Redempteur, vn Medecin si puissant & si charitable, nous soyons si ingrats, & ayons si peu profité de tout ? Et quelle grande crainte nous doit causer cette pesante charge de faueurs & de graces de son costé, & du nostre vne ingratitude si excessiue, & si peu de correspondance en amour & en fidelité ? Mais nonobstant cela la confiance qu'on tire de ce-cy pour se presenter à ce iugement redoutable, est tres-grande, si nous considerons qu'il doit estre fait deuant vn Iuge qui est nostre Pere, nostre Roy &c.

On peut conclure, & sceller ou acheuer cette Oraison avec vne actiō de graces qui se trouue dans le Prophete Dauid dans ces cinq Versets que l'Eglise a mis dans l'Office des Feries à Prime, qui commencent : *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt* : & ce qui suit iusques à ces paroles : *Renouabitur ut aquile iuuentus tua* ; qui signifient,

1. Benissez ô mon ame le Seigneur, & toutes mes entrailles benissez son saint Nom.
2. Benissez ô mon ame le Seigneur, & ne mettez en oubly ses graces & ses bien-faits.
3. Lequel te pardonne tous tes pechez, & te guerit de toutes tes infirmités.
4. Qui rachapte & retire de la mort ta vie, & t'entoure de misericorde & de graces.
5. Qui remplit de biens ton desir ; & par lequel ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'Aigle.

De maniere que ce tres-pitoyable Seigneur vsant de misericorde nous donne pour nos offenses, le pardon ; pour nostre maladie, la santé ; pour la mort, la vie ; pour la misere, vne perpetuelle protection ; pour nos defauts, vn accomplissement de tout bien, iusques à nous tirer à vne nouueauté de vie incomparable.

Il semble que tous les titres & tous les noms de Dieu soient touchez dans ces paroles que nous auons dit : Ce qui se pourra facilement entendre si nous considerons chaque chose en particulier & avec attention. Or quoy qu'il soit veritable que cette Oraison du *Pater noster* tienne le premier lieu entre toutes les prieres vocales ; les autres neantmoins ne doiuent pas estre negligées, ou delaissées ; parce qu'il pourroit arriuer quelque dégoust si l'on ne se seruoit que de celle-là seulement ; mais il



sera bon d'entre-mesler les autres avec celle-cy, particulièrement quelques-vnes que nous trouuons dans la sainte Escriture qui sont tres-devotes, lesquelles ont esté composées par des personnes saintes estant meües du saint Esprit: comme est celle du Publicain de l'Euangile, d'Anne Mere de Samuel, d'Hester, de Iudith, du Roy Manasses, de Daniel, & de Iudas machabée, par lesquelles ils representoient à Dieu leurs necessitez avec des paroles animées de leurs sentimens interieurs, & de l'affection de la volonté. Et cette sorte d'Oraison que chacun compose estant en necessité, est plus puissante, parce qu'elle élue la pensée, elle enflamme la volonté, & excite les larmes; car comme ce sont des paroles qui nous sont propres, elles expriment nos propres ennuys, & nos traux particuliers, & elles se disent avec plus d'affection.

Cette façon de prier est tres-agreable à Dieu; car comme les grands Seigneurs sont bien aises d'entendre des païsans qui leur demandent quelque chose en leur jargon, c'est à dire d'une façon simple & grossiere; aussi Nostre Seigneur reçoit vn grand contentement quand nous le prions avec tant d'ardeur, que pour ne nous point amuser à chercher des paroles choisies, & bien ordonnées, nous disons les premieres qui se presentent à nous pour exprimer & declarer en bref nostre necessité, comme faisoit saint Pierre & les Apostres, lors que craignans d'estre noyez ils disoient: Seigneur sauuez-nous, nous perissons, & la Cananée quand elle demandoit misericorde, l'Enfant prodigue disant: mon Pere j'ay peché contre le Ciel & contre vous, & la Mere de Samuel lors qu'elle disoit: O Seigneur des armées, si regardant vous voyez l'affliction de vostre seruante, & vous souuenez de moy, & que vous ne mettiez point en oubly vostre esclaue; & que vous donniez vne parfaite vertu à mon ame, ie l'employeray perpetuellement en vostre seruice.

L'Escriture sainte est pleine de ces Oraisons vocales qui ont obtenu de Dieu ce qu'elles ont demandé, & ainsi les nostres seront exaucées, & nous impetreront le remede de nos afflictions & de nos detresses. Et quoy que ce soit vn conseil des Saints que cela se fait mieux mentalement, neantmoins l'exemple de beaucoup de Saints, & la propre experience nous enseigne qu'vns de cette façon de prier vocalement; Dieu chasse de nous la tieueur, enflamme nostre cœur, & le dispose pour mieux proceder, & pour prier mentalement.

# TABLE

## DES CHOSES PLUS REMARQUABLES, Contenues dans le premier Tome des œuvres de la Sainte Mere TERESE DE IESVS.

*Le premier nombre denote la page, le second le Chapitre.*

A

**L**E P. Pierre d'Alcantara ne fait point d'estat du monde 171 c. 27. ses austeritez là mesme, sa pauvreté extrême 172. sa mort il appartint à sainte Terese. 173

Le P. Pierre d'Alcantara porta un cilice de lames de fer blanc l'espace de vingt ans, 190. c. 30  
Il garda la premiere Regle de saint François en toute sa rigueur, là mesme.

*Ame.*

L'ame de sainte Terese s'avança beaucoup depuis qu'elle eut commencé à obeir, 148 c. 24

L'ame est mystiquement or, 504. c. 6

L'ame esprise de l'Amour de Iesus-Christ a toutes ses carresses, défaillances, delices & ioyes avec luy, 476. c. 1

Les bonnes ames ne se doiuent arrester en ce qui est caduque & passager, 440. c. 36

Ames qui ne sont point exercées dans la mortification & dans l'abnegation de la propre volonté 489. chap. 2.

L'ame ne doit point estre resserrée viuant dans la crainte de Dieu, 459. c. 41

Toutes les ames ne sont pas pour la contemplation, 370 371. &c. c. 17

Quelles sont les ames qui ne peuvent discourir avec l'entendement, 380. 381. &c. c. 19

*Amitié.*

L'amitié de Nostre Seigneur s'acquiert en plusieurs manieres, 484. c. 2.

*Amour.*

Amour prouient de deux sources, 473

En quoy gist la fin & la perfection de l'amour de Dieu, la mesme.

L'amour diuin signifié par les mammelles de Dieu, 494. 495. c. 4

Il y a deux sortes d'amour, 332. c. 4.

Amour de Dieu en sainte Terese, 302

303. 305. c. 40. 308. 313.

De l'amour de suspension & de ses rauissemens, 500. &c. c. 6.

Force & puissance de l'amour de Dieu, 254. c. 3

Del'Amour parfait quel il doit estre, 337.

&c. chap. 6.

Del'amour spirituel, & de quelques amis pour

l'acquiescer, 340. 341. c. 7

L'amour de Dieu, en quoy differe de l'amour d'icy bas, 454. c. 40

L'amour & la crainte de Dieu sont deux forts chasteaux, d'où on fait la guerre au monde & au Diable, 451. 453. c. 40

Qui aime Dieu, aime tout ce qui est bon, ibid. 493. c. 40.

Dans l'amour de Dieu il y a plus & moins, chap. 40.

L'amour de Dieu est le plus haut degré d'amour, 506. c. 7

Qui met son amour vrayement en Dieu, ne fait point d'estat de la vie, & de l'honneur, 355.

&c. c. 12

De l'amour constant & stable qui naist à l'ame d'estre protégée de l'ombre de sa diuinité, 498.

499. &c.

*Saint Augustin.*

Saint Augustin cherchant Dieu en diuers lieux le trouua au dedans de soy, 406. c. 28

*Aujourd'huy.*

Aujourd'huy comment expliqué, 430.

431. c. 34

B

*Baiser.*

Baiser & bouche ont plusieurs significations, 479. c. 1

Le baiser signifie la paix, 480. c. 1

C

*Cantique.*

Le Cantique des Cantiques est difficile à expliquer, 477. c. 1

Cantique de sainte Terese qu'elle composa, estant dans les ardeurs de l'amour de Dieu, 510

511. &c. c. 7.

*Sainte Communion.*

La sainte Communion est un medecin merueilleux pour les maux corporels, 452. c. 34

Après la sainte Communion excellente instruction, 433. 434. &c. c. 34

*Confesseur.*

Quel doit estre un Confesseur, 332. 333. c. 4

Il doit estre pourueu de doctrine, 334. & suiv. chap. 5.

Diuers Confesseurs de sainte Terese, 149. c. 24.

# T A B L E

<p><i>Consolation.</i>  <b>La Consolation</b> ne manque iamais au chemin de l'Oraison par diuerses manieres, 384. c. 20</p>	<p>omme vn miroir, 288. 289. c. 40  <b>E</b></p>
<p><i>Contemplation.</i>  <b>La Contemplation</b> en quoy differe de l'Oraison mentale, 367. 368. &amp; c. c. 15</p>	<p><i>Eau.</i>  <b>E</b> Au a trois principales proprietiez, 378. &amp; c. chap. 19</p>
<p>Les Contemplatifs qui demandent la deliurancce de tout mal, est vn grand signe que les graces qu'ils recoient dans l'Oraison, viennent de la diuine Majesté, 461. c. 42</p>	<p><i>Enuyement.</i>  <b>Enuyement</b> deliceux de Dieu comparé aux mammelles, 496. c. 4  <i>Esponse.</i>  <b>l'Esponse</b> doit obeir à son Espoux, 392. c. 22  <b>l'Esponse</b> doit s accommoder à l'humeur de son Espoux, 401. c. 26</p>
<p><i>Contraire.</i>  <b>Le Contraire</b> se declare par son contraire, 472</p>	<p><i>Esprit.</i>  <b>Le saint Esprit</b> est le mediateur entre l'ame &amp; Dieu, 422. 423. c. 5</p>
<p><i>Conuersation.</i>  <b>La Conuersation</b> se doit faire avec vne sainte liberté, 458. c. 41</p>	<p>Suspendre l'esprit ou l'entendement ce que c'est selon sainte Tereſe, 65. 66. c. 12</p>
<p><i>Crainte.</i>  <b>La crainte</b> de Dieu est facilement reconnuë de celuy qui l'a, 456. c. 41</p>	<p>Domage qu'il y a d'esleuer l'esprit aux choses supernaturelles &amp; extraordinaires auant que Nostre Seigneur y attire, 65. 66. c. 12</p>
<p>N'offenser Dieu c'est vne grande chose, 457. c. 41</p>	<p><i>Euanouissement.</i>  <b>Euanouissement</b> de deux sortes, 417</p>
<p><i>La crainte</i> de Dieu pour estre enracinée dans nos ames requiert beaucoup de choses, 450. c. 41</p>	<p><i>Exclamation.</i>  <b>Exclamation</b> de sainte Tereſe faite aux Religieuses, 327. c. 3  <b>Exclamation</b> au Pere Eternel touchant l'Eucharistie, 437. c. 35</p>
<p><i>La Croix</i> est aymable, 223. c. 2</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, (vostre volonté soit faite en la Terre comme au Ciel, 423</p>
<p><i>D</i>  <b>Le Diable</b> tente sainte Tereſe sur la rigueur &amp; l'austerité de Religion, 10. c. 3</p>	<p>Profit de ceux qui les disent avec vne entiere determination, 424. &amp; c. c. 32</p>
<p>Le Diable tasche en diuerses manieres de relascher l'obseruance de la Regle, 483. c. 2</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, ( donnez-nous aujourdhuy nostre pain quotidien, 428. 429. &amp; c. c. 33</p>
<p>Le Diable nous tente par vne fausse humilité, 449. 456. c. 39.</p>	<p>Grande necessité que nous auons que Nostre Seigneur nous donne ce que nous demandons par ces paroles, là mesme</p>
<p>Le Diable fait des illusions aux contemplatifs, &amp; pourquoy, 453. c. 40</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, Dimitte nobis delicta nostra, 437. 438</p>
<p>Le Diable pour jetter l'ame dans le trouble, la remplit de mille fausses craintes. La mesme.</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, Et ne nos inducas in tentationem, Sed libera nos à malo, &amp; ce que nous demandons en icelle, 444. &amp; c. c. 38</p>
<p>Goust &amp; delectation que le Diable donne bien differents de ceux de Dieu, 355. 356. c. 25</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, Sed libera nos à malo, 460. c. 42</p>
<p><i>Dieu.</i>  <b>Dieu</b> se donne à ceux qui quittent toutes choses pour son amour, 109. c. 27</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, Le me suis assise à l'ombre de celuy que j'auoy desiré, &amp; son fruit est doux à mon palais, 98. &amp; suiv. c. 5</p>
<p>Dieu ne prend point garde aux paroles, mais aux desirs &amp; à la volonté avec laquelle elles se disent, 231. c. 34</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ce verset, Soustenez-moy avec des fleurs, fortifiez-moy avec des pommes, car le languis d'amour, 405. 406. c. 7.</p>
<p>Dieu ne conduit point les ames par vn mesme chemin, 84</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces paroles, Tes mammelles sont meilleures que le vin lesquelles exhalent des parfums tres-exquis, 494. &amp; c. c. 4.</p>
<p>Dieu esleue quelquesfois del'Oraison vocale à des choses supernaturelles, 399. 477. c. 25</p>	<p><i>Explication.</i>  <b>Explication</b> de ces mots, Le Roy m'a introduit dans la caye au vin, &amp; a ordonné en moy la charité, 500. c. 6</p>
<p>Dieu comme il ordonne la charité dans les ames, 503. c. 6</p>	
<p>Dieu se trouue avec nous &amp; dans tous les hommes par essence presence &amp; puissance, &amp; de plus dans les iustes par grace, 393. 544. c. 13</p>	
<p>Dieu est nostre Pere, 515</p>	
<p>Rien n'est caché aux yeux de Dieu, 8. c. 2</p>	
<p>Dieu pourquoy il n'estoit point aymé avec persécution en peu de temps, 55. 56. c. 11</p>	
<p><i>Diminution.</i>  <b>La Diuinité</b> est comme vn tres-clair diamant ou</p>	



# DES MATIERES.

F.

Femmes.

Les Femmes ne doiuent s'entremettre d'expliquer l'Escripture sainte, 475. c. 1

G.

Gloire.

Gloire accidentelle des bien-heureux, 170. chap. 27

H.

Hildegard.

Sainte Hildegard elcruist plusieurs liures de ses Conceptions & de ses reuelatios approuuez par plusieurs Papes, 470.

Honneur.

Honneur ce que c'est, & en quoy consiste la perte, 438. &c. c. 36

Humilité.

Humilité fausse de laquelle se sert le Diable pour reduire vne ame à vn desespoir, 192. c. 30.

L'Humilité n'inquiete & ne trouble point l'ame, 449. c. 39

Elle vient avec douceur, 450. c. 39

Humilité de sainte Terefe presentant à son Confesseur l'explication de l'Oraison Dominicale, c. 42.

Humilité de la tres-sainte Vierge, 503. c. 6  
Estre destaché de soy-mesme, c'est vne vertu, mais il faut qu'elle soit conjointe avec l'humilité, 350. c. 10. &c.

Il n'y a point d'humilité sans amour, ny d'amour sans humilité, 367. c. 16

L'Humilité vray exercice de l'Oraison, 370. chap. 17

En quoy consiste la vraye humilité, 372. c. 17

Acte d'une parfaite humilité, c'est estimer ses prochains beaucoup meilleurs que soy, 486. c. 2

Humilité quel grand bien elle apporte, 143. c. 13

Acte de grande humilité de se voir condamner sans estre coupable, 364. c. 15

Le vray humble doit estre content du chemin par lequel Dieu le conduit, 371. c. 17

I.

Iesus-Christ.

En Iesus-Christ il y a deux natures, 478. c. 1

M.

Malade.

Vn Malade recoit vne grande consolation avec vn autre malade, 234. c. 34

Meditation.

Meditations sur le Pater Noster, composées par sainte Terefe, 515. & suiv.

Meditation sur la premiere demande du Pater.

Nostre Pere qui estes es Cieux, 515. &c.

Sur la seconde demande, vostre Royaume nous aduienne, 517. &c.

Sur la troisieme, vostre volonté soit faite, 519.

Sur la quatrieme, Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien, 52. &c.

Sur la cinquieme, Pardonnez-nous nos offenses, 525. &c.

Sur la sixieme. Et ne nous laissez point tomber en tentation, 527. &c.

Sur la septieme. Mais deliurez-nous du mal, 530. &c.

Merite.

Le Merite en quoy il consiste, c. 40

Mespris.

Mespris du monde, 171. c. 27

Le peu d'estime qu'en fait le Pere Pierre d'Alcantara, 171. c. 27

Misericorde.

La Misericorde de Dieu est grande, 485. c. 2

Monastere.

Vn Monastere de femmes remply de liberté est vne chose tres-perilleuse, 30. c. 7

Dans le Monastere il y a deux chemins, 18. c. 7

Le Monastere de saint Ioseph fut acheué l'an 1561. En ce temps deux filles se rendirent Religieuses, 244. c. 16

Dans le Monastere il y a plus d'assurance que dans le monde, 478. c. 2

Mort.

La mort de celuy qui a fait penitence de ses pechez est fort tranquille, 455. c. 40

Mortification.

La Mortification ce que c'est, & celle qu'il faut acquerir dans les maladies, 355. &c. c. 1

N.

Nom.

Les Noms de Dieu quels ils sont contenus au Pater Noster, 515

O.

Oraison.

En l'Oraison Dominicale ce qu'on doit demander, 462. c. 43

Oraison de quietude ce que c'est, 494. c. 4

En l'Oraison il faut vier de discretion, 62. c. 11

Iusques où nous pouons arriuer de nous mesmes en l'Oraison aydez de la grace de Dieu, 63.

Ch. 12

Quatre degrez d'Oraison declarez par vne belle comparaiison, 58. c. 11

Profit pour ceux qui commencent & qui n'ont point de gousts en l'Oraison, 59. &c. c. 11

Quel est le second degre d'Oraison, 77. &c.

Chap. 14

Excellence de l'Oraison du Pater Noster, & comment nous y trouuons de la consolation en plusieurs manieres, 442. c. 37

La façon de proceder en l'Oraison dont se seruoit sainte Terefe, 29. c. 40

Vn Gentil homme s'exerce en l'Oraison l'espace de trente-huict ans, 142. c. 23

Ceux qui s'adonnent à l'Oraison doivent communiquer avec ceux qui sont dans le mesme exercice, 39. c. 7

Grande utilité de l'Oraison, 41. & suiv.

Différence qu'il y a entre l'Oraison de quietude, & de celle où l'ame est toute vnue avec Dieu, 420. c. 31.

Grande importance d'entendre ce qu'on demande en l'Oraison, 414. & c. c. 30

Paroles du *Pater Noster* appliquées à l'Oraison de quietude, 414. c. 30

Oraison de quietude ce que c'est, 416. 417. & c. c. 31

Avis pour ceux qui ont l'Oraison de quietude, là mesme, 419. 420

Comment on se doit comporter en l'Oraison de quietude, 82. c. 15

Ce que c'est, 84. c. 15

Ce que doit faire l'ame au temps de l'Oraison de quietude, 85. c. 15

Elle chasse la crainte seruile, 89. c. 15

Quel est le troisieme degre d'Oraison, 90. ch. 16

Il est tres-propre pour esleuer l'esprit aux lozanges de Dieu, 91. c. 16

Qui sont les effets qu'il opere en l'ame, 94. ch. 17.

Domage que font l'imagination & la memoire en ce degre d'Oraison, 90. c. 17. & le remede, là mesme.

Quel est le quatrieme degre d'Oraison, 99. 100. & suiv. c. 18

Grande dignité à laquelle Nostre Seigneur esleue l'ame qui est en cet estat, 100. c. 18. Encouragement pour paruenir à vn si haut degre, 101. & c. c. 18

Quels sont les effets que ce degre d'Oraison opere en l'ame, 105. & c. c. 19

Il ne faut point quitter l'Oraison, 119. c. 19.

Domages qui s'ensuiuent 120. 121. c. 19 ce que sent l'ame qui y est esleuee 125. c. 21. la lumiere que Dieu donne pour en connoistre les abus, là mesme.

Tout l'edifice d'Oraison est fondé en humilité, 136. c. 22

Il importe beaucoup de commencer avec vne grande resolution de s'adonner à l'Oraison, 386. 387. c. 21. 393. c. 23.

Il ne faut point faire estat des inconueniens que le Diable nous presente en l'Oraison, 390. ch. 21

Oraison mentale ce que c'est, 392. c. 22.

Il faut reciter l'Oraison vocale avec perfection, 396. & c. c. 24.

Elle doit estre faite en solitude, 397. c. 24

L'Oraison mentale comment conjointe avec la vocale, 398. c. 24

L'Oraison vocale faite avec perfection quel profit elle apporte, 398. & c. c. 25

Comment il faut recueillir son entendement en l'Oraison, & les moyens de le faire, 400. c. 26

L'Oraison de recueillement ce que c'est, 406. & c. chap. 28. comment on s'y accoustume, là mesme,

P

Paix.

la vraye **P**Aix doit estre demandée à Dieu, & ce que c'est, 490. c. 29

Dieu se fait sentir à ceux qui iouissent de cette grace de Paix par plusieurs marques, 411. c. 3

On se peut tromper en la paix que le monde donne & en diuerses manieres, 484. c. 2

Paix faulces de neuf sortes, 480. 481. c. 11

Paradis.

En Paradis il n'y a point de mort, 461. c. 42

Pardoner.

Il faut pardonner avec grande facilité, 441. 442. c. 36

Parens.

Fuir les parens c'est vn grand bien à ceux qui ont quitté le monde, 345. & c. c. 3

Les parens doivent tascher à mettre toujours deuant les yeux de leurs enfans des objets de vertu, 52. 53. c. 2

Parole.

Comment s'entendent les paroles que Dieu forme en l'ame sans aucun bruit, 151. & suiv. c. 25

tromperies qui s'y peuent trouuer, & le moyen de les connoistre.

S. Paulin.

S. Paulin se lieure entre les mains des Mores pour deliurer le fils d'une vesue, 492. c. 3. autre exemple sur ce sujet, là mesme,

Pauvreté.

La pauvreté est obseruée en la maison du Monastere de S. Ioseph, 236. & c. c. 35

La pauvreté quel bien elle a en soy, 321. c. 2

Peché.

On se doit garder des pechez veniels, 417. c. 41

Vn peché commis avec aduertence pour petit qu'il soit, est vne grande offense. là mesme

Penitence.

Penitence de sainte Terese, 301. 303. c. 40

Perfection.

Perfection tres-grande de se deslacher interieurement & exterieurement, de toutes les choses creées, 346. c. 8.

Personnes.

Les personnes spirituelles ont coustume d'escrire les bonnes conceptions, les saintes pensees, & autres graces interieures que Dieu leur communique en l'Oraison pour quatre raisons, 469.

# DES MATIERES.

## Pieté.

La pieté des parens grandement vtile pour nous induire au chemin de la vertu , 2. c. 1

## Prestre.

Conference d'un Prestre de grande edification avec sainte Tereſe, 142. c. 23

## R

### Rauissement.

Le **R**auissement ce que c'est, 112. c. 20 en quoy il differe de l'vniõ, là meſme.

Dans le rauissement la ioye ſuſpend les puiſſances en ce qui eſt d'operer, 113. c. 20. Ce qu'il y arrive le plus ordinairement, 112. c. 20

Les Rauissements quand ils ſont vrayſ ou faux, 114. 115. c. 20

Premier Rauissement de ſainte Tereſe, 150. ch. 24

### Religieuſe.

Les Religieuſes par leurs Oraisons peuuent profiter au prochain, 490. c. 2

Les Religieuſes ne ſe doiuent laiſſer emporter aux mouuemens d'une charité indiſcrete, 358. ch. 12

Vne Religieuſe doit fuir les maximes & les raiſons du monde. Pour s'approcher de la vraye raiſon, 359. 360. c. 13

Il ne faut point admettre à la Profeſſion Religieuſe celles qui ont l'eſprit contraire, 362. 363. Chap. 14

Les Religieuſes Carmelites doiuent laiſſer le ſoin des neceſſitez corporelles, 320. 321. C. 2

Les Religieuſes Carmelites doiuent s'occuper touſiours à prier Dieu, de fauoriſer ceux qui travaillent pour l'Egliſe, 324. 325. & ſuiu. c. 3

Exhortation aux Religieuſes à l'oſſeruation de la Regle, 328. 329. c. 4

Trois choſes qui ſont neceſſaires aux Religieuſes pour la vie ſpirituelle, 329. 330. 331. c. 4

Les Religieuſes ſe doiuent preſeruer des pechez veniels, 485. c. 2

Les Religieuſes doiuent demander vne paix interieure, 493. c. 3

Les Religieuſes doiuent taſcher de n'auoir point à confeſſer chaſque mois la meſme faute, 484. ch. 2.

Les Religieuſes doiuent eſtre affables, ſans toutes-fois offeuder Dieu, 459. C. 41. doiuent auoir vne intention droite. là meſme.

Les vrayes Religieuſes ne doiuent faire eſtat de leur lignage, 405. 406. c. 27

Les Religieuſes ſont eſpouſes de Jeſus-Chriſt, 392. c. 22

Les Religieuſes doiuent eſtre touſiours humbles, 445. C. 38

Le Religieux ne doit rien poſſeder, 448. c. 38

Aux Religieux viure ſans oſſeruation eſt vn grand mal-heur, 32. c. 7

## Reſponſe.

Reſponſe de ſainte Tereſe à ceux qui la contredifoient touchant la viſion de Noſtre Seigneur 184. 185. & c. C. 29

## Royaume.

Le Royaume du Pere eſt deu aux enfans, 51. Le Royaume de Dieu n'a point de fin, 390. 91. ch. 22

## S

### S. Sacrement.

Nous deuõs approcher du S. Sacrement avec vne grande foy & vn fort amour, 493. c. 3

### Saint.

Les Saints ſe réjouyſſent au milieu des perſecutions, 438. c. 36

La Compagnie d'un Saint ne fait point tant de fruit en vn iour comme en pluſieurs, 239. c. 22

### N. Seigneur.

Noſtre Seigneur opere en nous des miracles, ſi nous auons vne foy viue, 433. c. 34

Noſtre Seigneur ne ſe peut voir en l'Euchariftie des yeux du corps, 434. 435. c. 34

Que Noſtre Seigneur eſt reellement en l'Euchariftie contre les Heretiques, 435. c. 34

L'amour de Noſtre Seigneur s'imprime fort bien dans l'ame quand on communie ſpirituellement, 436. c. 35

Noſtre Seigneur comparé au feu, 436. c. 35

Noſtre Seigneur veut eſtre ſuiuy dans les travaux, 436. c. 35

Noſtre Seigneur voulut mettre en eſprit ſainte Tereſe dans vn lieu d'Enfer, 211. 212. 213. & c. c. 32

Les choſes qui luy furent là repreſentées, 214. 215. & c. c. 32

Noſtre Seigneur enſeigne ſainte Tereſe quel grand bien c'eſt d'endurer des travaux & des perſecutions pour l'amour de luy, 221. c. 33

Comme Noſtre Seigneur apparut la premiere fois à ſainte Tereſe, 174. c. 8

Noſtre Seigneur montre ſon amour par pluſieurs moyens, 494. c. 3

Noſtre Seigneur demande à ſon Pere qu'il nous deliure du mal, 460. c. 42. & luy meſme auſſi ibid.

Noſtre Seigneur donne la vertu de patience, à ſainte Tereſe, 22. c.

Noſtre Seigneur eſt le veritable amy, 1. 8 159. c. 25

Noſtre Seigneur donne à entendre ſa volonté à l'ame d'une façon admirable, 164. 165 ch. 27

Noſtre Seigneur apparoiſt à ſainte Tereſe, là meſme c. 27

Noſtre Seigneur eſt comparé à l'Eſpoux, 403. chap. 26



# T A B L E

Nostre Seigneur nous a monstre vn grand amour dans les premieres paroles du <i>Pater Noster</i> , 404.	24. c. 6
405. c. 27	Elle se plaist à la solitude, 27. c. 6
Nostre Seigneur contractant amitié avec l'ame veult qu'elle ne soit pas partagée, 495.	Elle prend pour aduocat & patron le glorieux saint Ioseph, 26. ch. 6. auquel elle se dit fort reueuable, 27. 28. c. 6
chap. 4	Le pere de sainte Tereſe fort charitable enuers les pauures & tres-pitoyable enuers les malades, 2. c. 1
Nostre Seigneur par ſa preſence met l'ame dans vn calme, 417. c. 31	La mere de sainte Tereſe douée de plusieurs vertus mourut aagée de trente trois ans, 2. 3. ch. 1
Nostre Seigneur fait de grandes graces à sainte Tereſe, 214. 215.	Sainte Tereſe va avec vn ſien frere en la terre des Mores demandant l'aumofne pour l'amour de Dieu afin qu'ils y fuſſent martyriſez, 3. ch. 1
chap. 29	Elle eſt deuote ſpécialement au Roſaire, 3. ch. 1
Nostre Seigneur remedie à plusieurs des trauaux de sainte Tereſe par Pentremiſe du ſaint perſonnage le Pere Pierre d'Alcantara, 191.	Sainte Tereſe explique ce verſet du Cantique, <i>Qu'il me baiſe du baiſer de ſa bouche</i> , 479. ch. 1
191. 193.	La perte qu'elle fit de ſes vertus en s'occupant en la lecture des liures qui traitent des ſaits des Caualliers, 4. 5. c. 2
Nostre Seigneur contracte amitié avec les ames par plusieurs voyes, 486. c. 2	Elle a en grande recommandation ſon honneur, 7. c. 2
Nostre Seigneur paye ſans taxe ny meſure, 443. c. 37	Elle eſt grandement aymée de ſon Pere, 8. ch. 2
Nostre Seigneur peut-eſtre conſideré en pluſieurs manieres, 498. c. 6	Elle eſt enuoyée en vn Monaftere de Religieuſes, 9. ch. 2. où elle quitta les peruerſes inclinaſions de ſon cœur, 9. c. 3
<i>Soldat.</i>	Sainte Tereſe exerce les vertus d'humilité & d'obeiſſance par le commandement d'un ſien Confefſeur, 471.
Les ſoldats de Ieſus-Chriſt n'apprehendent pas les ennemis publics & deſcouverts, 444. chap. 38	Sainte Tereſe prend l'habit de Religieuſe par Paſſiſtance de Nostre Seigneur, non ſans grande repugnance, 11. 12. c. 4. y fait profeſſion, 13. ch. 4
T	Elle y fut beaucoup affligée de maladies, 14. c. 4. 17. 18. & ſuiu. c. 5
<i>Tentation.</i>	Vn Eccleſiaſtique ſe deſſait des charmes d'une femme par le moyen de ſainte Tereſe, 19. 20. c. 5
Tentations diuerſes dont le Diable moleſtoit ſainte Tereſe, 199. 200. & ſuiu. ch. 31	Continuation des grandes graces que fait Nostre Seigneur à ſainte Tereſe, 273. 274. &c. c. 39. 284. 285. &c. c. 40
Diuerſs tourmens qu'il luy faiſoit endurer, là meſme.	Nostre-Dame luy fut représentée le iour de Paſſomption, 283. c. 39
Tentations ordinaires à ceux qui commencent à faire Oraïſon, 67. 68. &c. ch. 13	Sainte Tereſe a communie l'eſpace de trente ans le Dimanche des Rameaux, & ce qui luy arriva ce meſme iour, 294. c. 40
Aduis contre les tentations dont le Diable a coutume de nous attaquer, là meſme.	Ce qui luy arriva la veille de ſaint Sebaſtien eſtant Prieur du Monaftere de l'Incarnation, 296. c. 40
Es tentations nous deuons recourir à Dieu, 528. 529. c. 39	La cauſe qui a eſmeu ſainte Tereſe que le Monaftere de ſaint Ioseph fut d'une obſeruance ſi eſtroite & auſtere, 313. 319. ch. 1
Parmy les tentations nous deuons marcher toujours avec crainte & amour, 452. ch. 40	
Auis contre les tentations que le Diable nous liure, 408. c. 38	
Autres auis touchant les tentations, avec des remedes pour ſ'en deliurer, 449. 450. &c. ch. 39	
Ceux qui paruiennent à la perfection ne demandent point d'eſtre deliurez de tentations, 444. ch. 38	
<i>Sainte Tereſe.</i>	
Sainte Tereſe commence de ſ'adonner aux choſes de vertu dès ſon enfance, 2. c. 1	
Sainte Tereſe demeura eſtropiée & percluiſe près de trois ans, 24. c. 6	
Grande conformité de ſainte Tereſe à la volonté de Nostre Seigneur dans ſes trauaux,	

## DES MATIERES.

*Fin de la Table des Matieres de la premiere Partie.*

## EXTRACT DV PRIVILEGE DV ROY.

**P**AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN HVRE', Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *les Oeuvres de Sainte Terefe, traduites d'Espagnol en François par le Pere Cyprien Carme Deschaussé*, & ce durant le temps de sept ans finis & accomplis. Et deffenses sont faictes à tous Marchands Libraires, Imprimeurs & tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient de ce Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeyissance, d'imprimer ny faire imprimer ledit liure entier, ou aucune partie d'iceluy sans le consentement dudit HVRE', à peine de quatre mil liures d'amande payable sans deport par chascun de ceux qui y contreuendront, confiscation de tous les exemplaires, qui se trouueront imprimés & contrefaits, & de tous despens dommages & interests: voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure, vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée comme à l'original, comme plus à plain est contenu dans les lettres de Priuilege, donné à Paris, ce vnziesme Decembre, mil six cens quarante-cinq.

Par le Roy en son Conseil,

BERRA VD.